This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

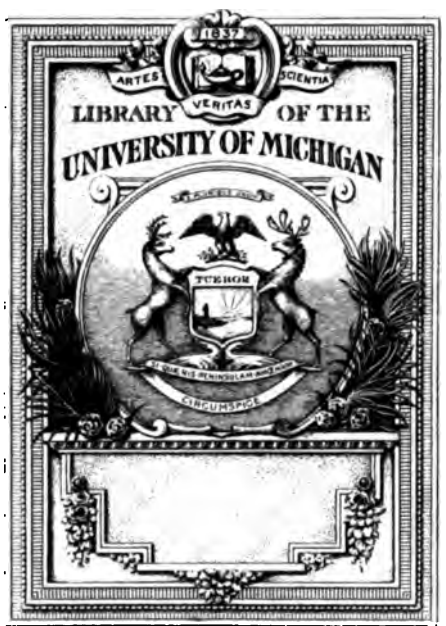
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 926,453


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

Denmark. Treaties, etc.

TRAITÉS DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE

DANMARK-NORGES
TRAKTATER
1523—1750

MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

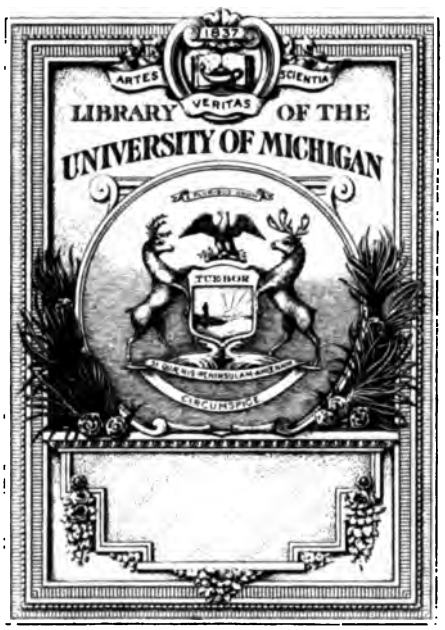
PAA CARLSBERGFONDETS BEKOSTNING

UDGIVNE AF

L. LAURSEN

FØRSTE BIND
1523—1560

KØBENHAVN
I KOMMISSION HOS G. E. C. GAD
TRYKT HOS NIELSEN & LYDICHE
(AXEL SIMMELKIÆR)
1907


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN

FORORD.

Medens man i de større evropæiske Lande allerede i Slutningen af det 17. og Begyndelsen af det 18. Aarhundrede var begyndt at udgive Traktatsamlinger[1], fik Danmark først 1792 en Fortegnelse, og det endda en meget ufuldstændig, over de fra 1200 til 1789 afsluttede Traktater i det af Iver Qvistgaard (senere Statsraad og Viceborgemester i København) udgivne Værk: »Index chronologicus sistens foedera pacis, defensionis, navigationis, commerciorum, subsidiorum et alia, a regibus Daniæ et Norvegiæ ac comitibus Holsatiæ inita cum gentibus intra et extra Europam«. 1796 udkom H. F. C. Clausens (senere Bibliotekar i St. Petersborg) »Recueil de tous les traités, conventions, mémoires et notes conclus et publiés par la couronne de Dannemarc depuis 1766 jusqu'à 1794«, og i 1826 udgav Kammerherre H. C. Reedtz sin siden meget benyttede Bog: »Repertoire des traités conclus par la couronne de Dannemarc jusqu'à 1800«. Dette sidste Værk var noget mere fuldstændigt end Qvistgaards og gav tillige en kortfattet Ekstrakt af Traktaternes Indhold. Først i den nyeste Tid har man igen taget fat paa Udgivelsen af en dansk Traktatsamling, idet Udenrigsministeriet i Aarene 1874—85 udgav de i dets Ar-

[1] De vigtigste af disse ere: Fr. Léonard: Recueil des traités de paix etc. faits par les Rois de France. I—VI. Paris 1693. — Th. Rymer: Foedera. I—XX. London 1704—35. Edit. tertia, cur. Geo. Holmes, I—X. Haag 1739—45. — J. Chr. Lünig, Das teutsche Reichs-Archiv I—XXIV. Leipzig 1712 ff. — Du Mont, Corps universel diplomatique du droit des gens. I—VIII. Amsterdam og Haag 1726—31. — Rousset, Supplément au corps universel diplomatique du droit des gens I—V. Amsterdam og Haag 1739. — Rousset, Recueil d'actes, negociations, mémoires et traités depuis la paix d'Utrecht. I—XXI. Haag, Amsterdam og Leipzig 1728—55.

AVANT-PROPOS.

Tandis qu'aux grands pays de l'Europe, déjà vers la fin du XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle, on avait commencé à publier des recueils de traités[1], ce ne fut qu'en 1792 que le Danemark eut un catalogue, et encore fort incomplet, des traités de 1200 jusqu'à 1789, c'est-à-dire l'ouvrage que fit paraître IVER QVISTGAARD — plus tard conseiller d'État et vice-bourgmestre à Copenhague — intitulé: »Index chronologicus sistens foedera pacis, defensionis, navigationis, commerciorum, subsidiorum et alia, a regibus Daniæ et Norvegiæ ac comitibus Holsatiæ inita cum gentibus intra et extra Europam«. En 1796, H. F. C. CLAUSEN — plus tard bibliothécaire à Saint-Pétersbourg — publia: »Recueil de tous les traités, conventions, mémoires et notes conclus et publiés par la couronne de Dannemarc depuis 1766 jusqu'à 1794«, et, en 1826, le chambellan H. C. REEDTZ fit paraître son livre: »Répertoire des traités conclus par la couronne de Danemark jusqu'à 1800«. Ce dernier ouvrage, un peu plus complet que celui de Qvistgaard et donnant en outre de courts extraits des traités, fut plus tard fort employé. De nos jours seulement, on a repris la publication d'un recueil des traités danois, le ministère des affaires étrangères en ayant, dans le courant des années de 1874 à 1885, fait paraître ceux qui se

[1] Dont les plus remarquables sont: FR. LÉONARD, Recueil des traités de paix etc. faits par les rois de France, I—VI (Paris, 1693). — TH. RYMER, Foedera, I—XX (Londres, 1704—35), Edit. tertia cur. Geo. Holmes, I—X (la Haie, 1739—45). — J. CHR. LÜNIG, Das deutsche Reichs-Archiv, I—XXIV (Leipsic, 1712 et suiv.). — DU MONT, Corps universel diplomatique du droit des gens, I—VIII (Amsterdam et la Haie, 1726—31). — ROUSSET, Supplément au corps universel diplomatique du droit des gens, I—V (Amsterdam et la Haie, 1739). — ROUSSET, Recueil d'actes, négociations, mémoires et traités depuis la paix d'Utrecht, I—XXI (la Haie, Amsterdam, Leipzic, 1728—55).

kiv opbevarede danske Traktater for Tiden 1751 til 1879[1], men for Tiden før 1751 har man stadig været henvist til enten at søge til de i Arkiverne opbevarede Originaler eller nøjes med Reedtz's Repertoire og de ovennævnte store udenlandske Samlinger. Reedtz's Værk var dog langt fra tilfredsstillende. Udtogene ere, som ovenfor nævnt, kortfattede og heller ikke altid nøjagtige, og han har kun kendt et Mindretal af Traktaterne, for det i nærværende Værks 1. Bind behandlede Tidsrum saaledes kun 21. Den Hjælp, som de ovennævnte ældre udenlandske Traktatsamlinger, hvor Traktaterne ere trykte in extenso, kunne yde, er heller ikke paa langt nær tilstrækkelig. Dels medtage ogsaa de kun et mindre Antal af de danske Traktater, dels ere Aftrykkene i mange Tilfælde ikke korrekte. Selve Værkerne ere desuden nu meget sjældne og dyre. Det kan derfor vistnok siges, at en Udgave af de danske Traktater før 1751 vil afhjælpe et ofte følt Savn.

Naar nu nærværende Værk, hvormed Udgiveren har villet gøre et Forsøg paa at afhjælpe dette Savn, ikke gaar længere tilbage end til 1523, skyldes det forskellige Grunde. Først og fremmest den Omstændighed, at det internationale Samkvem og de politiske Forbindelser ikke faa nogen større Betydning før ved Begyndelsen af det 16. Aarhundrede. Dette gælder i endnu højere Grad for Norden end for det øvrige Evropa. Det er egentlig først Christian II's Fordrivelse og de deraf følgende politiske Forviklinger i Forening med Reformationens nærmere Sammenførelse af de Magter, der sluttede sig til den, som bringer det danske Rige i nøjere Forbindelse med den almindelige evropæiske Politik. Før den Tid havde Danmarks Forbindelser væsentlig været indskrænkede til de to andre nordiske Riger, Hansestæderne og enkelte nordtyske Fyrstendømmer. Traktaternes Antal for den ældre Tid er derfor ikke stort. Dertil kommer, at de saa godt som alle i Forvejen ere trykte paa fyldestgørende Maade og paa let tilgængelige Steder (for Sverrigs Vedkommende i Rydberg's »Sveriges Traktater«, for Hansestædernes og de nordtyske Fyrstendømmers Vedkommende i de forskellige Rækker af »Hanserecesse«, der skulle gaa til 1530

[1] Danske Tractater 1751—1800 (Kbhvn. 1882). — »Danske Tractater efter 1800. 1. Samling. Politiske Tractater I 1800—63« (Kbhvn. 1877). »2. Samling. Handels og andre Tractater I. 1800—63« (Kbhvn. 1874). — »Danske Traktater efter 1800. II. 1863—79« (Kbhvn. 1885).

trouvaient dans ses archives pour l'espace de 1751 à 1879[1]. Quant à l'époque qui précède 1751, on a toujours dû recourir aux documents originaux gardés dans les archives, ou bien se contenter du répertoire de Reedtz et des grands recueils étrangers susmentionnés. Pourtant, l'ouvrage de Reedtz était loin d'être satisfaisant, les extraits étant assez courts, comme nous l'avons déjà dit, et pas toujours exacts. Encore n'a-t-il connu qu'un petit nombre des traités en question, ainsi seulement 21 pour l'époque que traite le premier volume du présent ouvrage. D'ailleurs, les anciens recueils étrangers cités plus haut, où les traités sont reproduits in extenso, ne suffiront pas non plus tant s'en faut au besoin, car d'abord, on n'y trouve qu'un assez petit nombre de traités danois, et puis les textes ne sont pas toujours exactement rendus; ces oeuvres elles-mêmes, aujourd'hui bien rares, sont en outre fort couteuses. Aussi n'aura-t-on pas tort, sans doute, de prétendre qu'il y aura grand besoin d'une édition des traités danois avant 1751.

Or si le présent ouvrage dont l'éditeur a voulu tâcher de remédier à ce défaut ne remonte que jusqu'à 1523, il faut l'attribuer à plusieurs raisons. D'abord au fait que les rapports internationaux et les relations politiques ne sont pas de grande importance qu'au commencement du XVIe siècle, ce qui s'applique aux pays scandinaves encore plus qu'aux autres pays de l'Europe. A vrai dire, ce n'est que l'expulsion de Chrétien II et les complications politiques en résultantes, conjointement avec les rapports intimes créés par la Réforme entre les puissances qui s'y attachaient, qui font le royaume de Danemark entrer en communication étroite avec la politique générale de l'Europe. Avant ce temps, les relations du Danemark étaient principalement restreintes aux deux autres pays du Nord, aux villes hanséatiques, à certaines principautés de l'Allemagne du Nord. Le nombre des traités du temps antérieur à 1523 n'est donc pas bien grand. Ajoutez à cela qu'ils ont été publiés presque tous d'une manière satisfaisante aux ouvrages bien accessibles: quant à la Suède, chez M. Rydberg dans ses »Sveriges Traktater« quant aux villes hanséatiques et aux principautés de l'Allemagne du Nord, dans les différentes séries de »Hanserecesse«, qui

[1] »Danske Tractater 1751—1800« (Copenh. 1882). — »Danske Tractater efter 1800. 1. Samling. Politiske Tractater I. 1800—63« (Copenh. 1877). »2. Samling. Handels- og andre Tractater I. 1800—63« (Copenh. 1874). — »Danske Tractater efter 1800. II. 1863—79« (Copenh. 1885).

og nu nærme sig Afslutningen, i »Urkundenbuch der Stadt Lübeck«, »Bremisches Urkundenbuch«, »Pommersches Urkundenbuch«, »Meklenburgisches Urkundenhuch« osv.; for Christian I's Regering i »Diplomatarium Christierni primi«). Men naar det af disse Grunde vil være rimeligt, i alt Fald foreløbig, ikke at gaa længere tilbage end til Begyndelsen af det 16. Aarhundrede, synes 1523, Aaret for den skandinaviske Unions definitive Opløsning, at være det naturligste Begyndelsespunkt.

Med Hensyn til Værkets Plan iøvrigt bemærkes følgende: Udgaven skal omfatte:

1. Alle de af den dansk-norske Krone (Konge) samt af den danske Konge som Hertug i Slesvig og Holsten med fremmede Magter afsluttede Traktater og Overenskomster af international Natur.
2. De af den dansk-norske Konge som Konge eller som Hertug i Slesvig og Holsten afsluttede Ægteskabstraktater med tilhørende Arveafkald.
3. De af den danske Krone med Hertugdømmerne Slesvig og Holsten afsluttede statsretlige Overenskomster (Unioner).
4. De af den danske Konge som Konge eller som Hertug i Slesvig og Holsten med de andre Hertuger i Hertugdømmerne afsluttede Traktater og Overenskomster.
5. De af den danske Konge som Konge eller Hertug med forskellige nordtyske og andre Bispedømmers Kapitler afsluttede Overenskomster om Valg af danske Prinser til Fyrstbiskopper i disse Stifter.

I Udgaven medtages tillige de afsluttede Traktater, hvis Ratifikation er bleven nægtet af en af de kontraherende Parter, da disse Traktater, selv om de ikke ere traadte i Kraft, dog ofte ved deres Indhold have en ikke ringe historisk Interesse. For let at kunne skelnes fra de andre ere de trykte med Corpus compres, ligesom der ogsaa efter Overskriften til Traktaten er tilføjet: Ikke ratificeret.

Til Grund for Aftrykkene er som Regel lagt de i det danske Rigsarkiv opbevarede Originaltraktater ɔ: de af Underhandlerne underskrevne og beseglede Dokumenter, da Traktaterne altid nævnes med disse Doku-

doivent descendre jusqu'à 1530 et qui maintenant seront bientôt achevées, dans »Urkundenbuch der Stadt Lübeck«. »Bremisches Urkundenbuch«, »Pommersches Urkundenbuch«, »Meklenburgisches Urkundenbuch«, etc., quant au règne de Chrétien Ier, dans le »Diplomatarium Christierni primi«. Lorsque par ces motifs il sera raisonnable de ne pas remonter, du moins préalablement, plus haut que jusqu'au commencement du XVIe siècle, le point de départ le plus naturel sera sans doute 1523, c'est à dire l'an de la dissolution définitive de l'union scandinave.

A l'égard du *plan de l'ouvrage* il y aura d'ailleurs à observer:

L'édition doit comprendre:

1° Tous les traités et toutes les conventions de nature internationale, conclus avec des puissances étrangères par la couronne (le roi) dano-norvégienne, de même que par le roi de Danemark en sa qualité de duc de Slesvig et de Holstein.

2° Les traités de mariage conjointement avec les renonciations d'héritage qui en font partie, conclus par le roi de Danemark et de Norvège soit comme roi, soit comme duc de Slesvig et de Holstein.

3° Les conventions de droit public (les unions) entre la couronne danoise et les duchés de Slesvig et de Holstein.

4° Les traités et les conventions, conclus par le roi de Danemark, soit comme roi, soit comme duc de Slesvig et de Holstein, avec les autres ducs des mêmes duchés.

5° Les conventions conclues par le roi de Danemark, soit comme roi, soit comme duc, avec les chapitres de différents évêchés de l'Allemagne du Nord ou ailleurs, relativement à l'élection des princes danois à l'épiscopat princier de ces diocèses.

L'édition comprendra encore tous les traités conclus dont la ratification a été refusée par une des parties contractantes, car, lors même qu'ils ne furent pas entrés en vigueur, ils sont souvent par leur contenu d'un assez grand intérêt historique. Afin de pouvoir aisément les distinguer des autres, ils sont imprimés en »corpus compres«, de même qu'après le titre des traités on a ajouté: »Pas ratifié«.

Pour la publication, on s'est servi ordinairement des traités originaux gardés dans les archives de l'État danois, c'est-à-dire, des documents souscrits et scellés par les négociateurs, les traités étant toujours cités par la date de ces documents. En outre,

menters Datum og det i de allerfleste Tilfælde vil være unødvendigt at medtage Ratifikationsformularerne; i den ældre Tid ansaas det, særlig ved mindre vigtige Traktater, heller ikke altid for fornødent, at der gaves en Ratifikation. Originaltrakatens Tekst er dog altid konfereret med de i det danske Rigsarkiv opbevarede Ratifikationer, baade med den fra fremmed og med den fra dansk Side givne, saafremt den sidste findes enten i løs Afskrift eller er indført i Kancelliernes Registranter, og Afvigelser mellem Teksterne ere anførte i Noterne. Undertiden er dog af særlige Grunde, hvorom Oplysning er meddelt i hvert enkelt Tilfælde, Ratifikationen lagt til Grund for Aftrykket.

Findes en Traktat ikke i original Udfærdigelse i det danske Rigsarkiv, har jeg i Medkontrahentens Arkiv søgt Oplysning, om en original Udfærdigelse findes der, og hvis dette er Tilfældet, er den lagt til Grund. Har en original Udfærdigelse ikke kunnet opspores, er der foretaget en tekstkritisk Behandling af de i det danske Rigsarkiv forhaandenværende Koncepter og Afskrifter for at fremstille en saa god og nøjagtig Tekst som muligt. Varianter anføres i dette Tilfælde, saafremt det da ikke er rene Skrivefejl. Utvivlsomme Fejl i en Originals Tekst, der navnlig i det 16. Aarhundrede ikke ere sjældne, har jeg søgt at rette ved Hjælp af Koncepter eller ved i [] at angive den formentlig rigtige Læsemaade. Ord, der formentlig bør udgaa, ere satte i ( ). Hvor Teksten med Sikkerhed kan siges at være fordærvet, uden at den rigtige Læsemaade kan angives, er der indsat et Udraabstegn; Udgiveren har dog været sparsom med disse Tegn, hvad enhver, der er fortrolig med den Tids i høj Grad ukorrekte Sprogbrug og mangelfulde Sætningsforbindelse, let vil kunne forstaa.

Lægges en Original fra et fremmed Arkiv til Grund, er det anført, i hvilket Arkiv den findes; hvor intet bemærkes, er Dokumentet at søge i det danske Rigsarkiv. Nogen nærmere Angivelse af Dokumentets Plads er som Regel anset for unødvendig, da Traktaterne i det danske Rigsarkiv og i de fleste Tilfælde ogsaa i de fremmede Arkiver danne en særskilt Gruppe, der er ordnet efter Landene og derunder kronologisk. I de enkelte Tilfælde, hvor en Original paa Papir eller en Afskrift findes uden for denne Gruppe, er Findestedet angivet, og ligeledes er det, da Traktaterne vedrørende Hertugdømmerne

il sera dans la plupart des cas inutile de faire imprimer les formulaires de la ratification, et encore, au temps passé, on ne jugeait pas toujours nécessaire de faire ratifier les traités d'une importance pas trop grande. Le texte des traités originaux est pourtant toujours conféré avec celui des ratifications gardées dans les archives de l'État danois, tant avec celle de la partie contractante étrangère qu'avec celle de la part du roi de Danemark, pourvu que la dernière se trouve, soit en copie volante, soit inscrite dans les registres des chancelleries, et les variantes sont marquées dans les notes. Quelquefois, pour des raisons spéciales, dont en chaque cas on a donné une explication, c'est le texte de la ratification, qui a servi pour base de l'édition. Si quelque traité ne se trouve pas en original dans les archives de l'État danois, on a cherché des renseignements dans les archives des contractants pour savoir s'il y aura là une rédaction originale, et, en cas d'affirmation, on s'en est servi. N'a-t-on pas été à même de découvrir nulle part une rédaction originale, on à fait subir aux minutes et aux copies se trouvant dans les archives de l'État danois, une critique textuaire afin d'en produire un texte aussi bon et aussi exact que possible, en même temps qu'on a marqué les variantes, pourvu que celles-ci ne fussent pas de simples fautes d'écriture. A ce qui concerne les fautes indubitables d'un texte original, assez nombreuses surtout au XVIe siècle, j'ai tâché de les corriger à l'aide des minutes, ou bien en mettant entre [ ] la version supposée correcte. Les mots qui, à ce qu'on suppose, doivent être supprimés, sont mis entre ( ). Dans les cas où il est hors de doute que le texte soit gâté, sans qu'il ait été possible de produire la version authentique, on a mis un point d'exclamation; pourtant l'éditeur n'en a pas été prodigue, chose fort compréhensible, sans doute, à celui qui connaît à fond la langue peu correcte et la phraséologie défectueuse de cette époque.

Si l'on se sert d'un texte original des archives étrangères, on cite les archives où celui-ci se trouve. Si l'on n'en dit rien, le document est gardé dans les archives de l'État danois. D'ordinaire, on n'a pas jugé nécessaire de préciser l'endroit où se trouve un document, les traités constituant dans les archives de l'État danois de même que dans la plupart des archives des autres pays, un groupe particulier, où ils sont rangés par pays et ensuite par ordre chronologique. Dans les quelques cas où un original sur papier ou une copie se trouve ailleurs, on a noté l'endroit. Les traités concernant les duchés de Slesvig et

Slesvig og Holsten i alt Fald foreløbig ere anbragte i flere forskellige Samlinger, ved disse Traktater altid anført, i hvilken Samling og under hvilket Nummer i denne Traktaten ligger. Det er overalt angivet, om det aftrykte Dokument er paa Pergament eller paa Papir, ligesom ogsaa, hvilke Segl der findes under det, dog uden nogen nærmere Beskrivelse af disse.

Hvad Behandlingen af de enkelte Tekster angaar, har jeg, da nærværende Udgave først og fremmest forfølger et rent historisk Formaal, anset mig for berettiget til, i Lighed med hvad der nu som Regel, baade herhjemme og i Udlandet, finder Sted ved Udgivelse af historiske Aktstykker, at gaa bort fra den diplomatarisk nøjagtige Gengivelse af Dokumenternes ganske regelløse og forvirrede Orthografi og Tegnsætning. De Ændringer, der ere foretagne, ere følgende:

Indtil 1660 bruges smaa Begyndelsesbogstaver overalt, undtagen i Egennavne og deraf afledede Adjektiver samt efter Punktum og Kolon. Derefter bruges store og smaa Begyndelsesbogstaver i Overensstemmelse med moderne Sprogbrug.

Alle Forkortelser ere som Regel opløste, dog undtages de ved de fyrstelige Titler brugte Forkortelser. Der er, hvad disse angaar, desværre kommen nogen Inkonsekvens, idet jeg i Begyndelsen af Værket har gengivet Forkortelserne, som de fandtes i Dokumenterne, men senere har søgt at gennemføre en Normalforkortelse (kai. mat., kon. mat., kon. w. osv.); i de følgende Bind vil den sidste Fremgangsmaade blive fulgt, ligesom der ogsaa, i Modsætning til hvad der er sket i dette Bind, for større Tydeligheds Skyld vil blive brugt store Bogstaver ved disse Forkortelser. I et Par enkelte Tilfælde er i danske Tekster Forkortelsen »for^{ne}« beholdt, fordi det kunde være tvivlsomt, hvorledes den skulde opløses. I nederlandske Tekster er Forkortelsen voirsſ gengivet som voirsz (ligesom i Udgaven af Aert van der Goes's Register), men det havde maaske været rigtigere at gengive den som voirsc.

Tegnsætning, Sammenskrivning og Adskillelse af Ord er ændret i Overensstemmelse med Nutidens Tegnsætning og Skrivemaade.

Romertal ere ombyttede med arabiske Tal.

Vokalerne ere bibeholdte uforandrede, naar undtages, at **u, v** og **w**, der i Flæng bruges som Tegn baade for Vokal og

de Holstein ayant été disposés, du moins préalablement, dans plusieurs séries différentes, on a toujours par ceux-ci indiqué la série et le numéro. Partout on a fait observer, si le document imprimé est écrit sur parchemin ou sur papier, de même qu'on a donné le nombre des sceaux apposés sans pourtant en faire la description.

Pour ce qui regarde la *manière de traiter les textes* particuliers, j'ai cru, le but de la présente édition étant purement historique, avoir le droit de ne pas rendre avec l'exactitude diplomatique l'orthographe et la ponctuation tout à fait arbitraires et confuses des documents, agissant en çà conformément à ce qui se fait ordinairement aujourd'hui tant chez nous qu'à l'étranger, quand il s'agit de la publication de documents historiques. En voici les modifications:

Jusqu'à 1660 on emploie partout des *initiales minuscules*, sauf pour les noms propres et pour les adjectifs qui en sont dérivés, ainsi qu'après les points et les deux points. Plus tard, on emploie les initiales majuscules et minuscules conformément à l'usage moderne.

Toutes les abréviations sont ordinairement décomposées, à l'exception de celles des titres princiers. Je regrette pourtant qu'il y ait là quelque inconséquence, vu qu'au commencement de l'ouvrage, j'ai mis les abréviations telles qu'elles se trouvaient dans les documents, tandis que, plus tard, j'ai tâché d'employer conséquemment des abréviations normales: kai. mat., kon. mat., kon. w., etc.; dans les volumes suivants, on procédéra de la dernière manière de même que, contrairement à ce qui a été fait dans celui-ci, on écrira, pour obtenir plus de clarté, ces abréviations avec des majuscules. Bien rarement, dans les textes danois, on a encore gardé l'abréviation de »for^{ne}«, c'est-à-dire, quand on n'était pas sûr, comment il fallait la décomposer. Dans les textes néerlandais, l'abréviation de »voirsſ.« a été rendue par »voirsz.«, comme dans l'édition du »registre de Aert van der Goes«, mais peut-être aurait-il été mieux de la donner par »voirsc.«.

La ponctuation comme la composition et la décomposition des mots, sont modifiées conformément à la ponctuation et à l'orthographe de nos jours.

Les chiffres romains sont échangés avec des chiffres arabes.

Les voyelles n'ont pas subi de modifications, excepté que l'**u**, le **v**, le **w**, employés indistinctement comme voyelles et

Konsonant, overalt gengives ved **u** som Vokal, ved **v** (**w**) som Konsonant; ligeledes er **i** i Forlyd som Tegn for Konsonant gengivet ved **j**.

For Konsonanternes Vedkommende har jeg i det væsentlige fulgt de af Rigsarkivar Dr. jur. Secher i hans Indledning til »Kongens Rettertings Domme 1595—1604« for Dansk og af Rigsarkivar Dr. E. Hildebrand i Indledningen til hans Udgave af »Svenska Riksdagsakter« for Svensk opstillede Regler, omend jeg paa enkelte Punkter ikke er gaaet saa vidt som de nævnte to Udgivere; saaledes har jeg ikke som Dr. Secher i visse Tilfælde ombyttet **c** med **k** eller gengivet **ch** ved **k** eller **ck**, ligesom jeg heller ikke i Forbindelsen **dt** i visse Tilfælde har udeladt det ene af disse Bogstaver.

I danske Tekster er saaledes dobbelt Konsonant kun bevaret a) mellem to Vokaler i usammensatte Ord og b) hvor hver Konsonant hører til sin Stavelse. Det stumme **h** er bortkastet undtagen i Forbindelsen **th**, naar denne repræsenterer et Nutids **d**. ß er gengivet ved **s** undtagen mellem to Vokaler, hvor det er gengivet ved **ss**. **Z** er i danske Ord ombyttet med **s**. Iøvrigt ere Konsonanterne bevarede uforandret.

I svenske Tekster er dobbelt Konsonant bevaret i samme Tilfælde som ovenfor samt i de Tilfælde, hvor der endnu bruges dobbelt Konsonant. **h** er bibeholdt overalt, med Undtagelse af de Tilfælde, hvor det kun forstærker en anden Konsonant (undtagen **th**) eller staar rent meningsløst. ß gengives ved **s** eller **ss**. **Z** som Genitivendelse gengives ved **s**, undtagen efter **d** og **t**.

I de tyske Tekster har jeg for Konsonanternes Vedkommende i det hele fulgt den af Professor F. Stieve opstillede og af den tyske Historikerdag i Frankfurt a. M. 1895 godkendte i ret almindelige Udtryk holdte Regel: Enhver Ophobning af Konsonanter, der ikke svarer til vor Skrivemaade, simplificeres saa vidt muligt i Overensstemmelse med denne ved Udeladelse af Konsonanter. Denne Regel giver dog let Anledning til Vilkaarlighed, og særlig kan det efter de senere Aars Forandringer i den tyske Retskrivning være ret tvivlsomt, hvad den nuværende Skrivemaade er. Jeg vilde derfor, hvis jeg skulde have begyndt Udgivelsen nu, have foretrukket at anvende de Regler, som Dr. E. Devrient har opstillet i sin Afhandling: Nach welchen Grundsätzen soll der Historiker bei Quellen-

comme consonnes, sont toujours représentés par **u** en qualité de voyelle, et par **v** (w) en qualité de consonne, de même que l'**i** initial comme signe de consonne est représenté par **j**.

Quant aux *consonnes*, j'ai essentiellement pour le danois observé les règles établies par M. Secher, docteur en droit et directeur en chef des archives de l'État danois, dans la préface de son édition de »Kongens Rettertings Domme 1595—1604«, et, pour le suédois, celles de M. Hildebrand, docteur ès-lettres et directeur des archives de l'État suédois, dans l'introduction de son édition de »Svenska Riksdagsakter«, bien qu'en quelques points je ne sois pas allé aussi loin que ces deux éditeurs. Ainsi je n'ai pas échangé en certains cas, comme le fait M. Secher, le **c** avec **k**, ni representé le **ch** par **k** ou **ck**, de même que je n'ai pas non plus en certains cas supprimè l'une des lettres du **dt**.

Dans les textes danois les consonnes doubles sont seulement gardées: 1° entre deux voyelles dans les mots simples et 2° là où elles appartiennent chacune à sa syllabe. L'**h** muette est supprimée sauf dans le **th** représentant un **d** actuel. Le ß est représenté par **s**, sauf entre deux voyelles où il est représenté par **ss**. Dans les mots danois **z** est remplacé de **s**. D'ailleurs, les consonnes n'ont pas été modifiées.

Dans *les textes suédois*, on a conservé les consonnes doubles dans les cas signalés plus haut, et, de plus, là où l'on s'en sert encore. L'**h** se conserve partout à l'exception des cas où elle ne fait que de renforcer une autre consonne, sauf le **th**, ou bien si elle est employée d'une manière tout à fait absurde. Le ß est représenté par **s** ou par **ss**, le **z** comme terminaison du génitif, par **s**, excepté après le **d** et le **t**.

Dans *les textes allemands*, pour les consonnes, j'ai entièrement observé la règle établie en termes assez généraux par le professeur F. Stieve et approuvée en 1895 par le congrès des historiens allemands à Francfort sur-le-Mein, c'est-à-dire: »Toute accumulation de consonnes ne correspondant pas à l'orthographe actuelle, a été modifiée autant que possible conformément à celle-ci par suppression de consonnes«. Pourtant, cette règle peut facilement être sujet à des interprétations arbitraires, et, surtout maintenant après les changements qu'à subis pendant les dernières années l'orthographe allemande, il peut être assez douteux quelle est l'orthographe actuelle. Voilà pourquoi, si j'allais recommencer l'édition, j'aurais préféré les règles établies par le docteur E. Devrient dans sa monographie: Nach welchen

ausgaben verfahren? (Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 1906. Nr. 8). Iøvrigt bemærkes, at ß overalt er gengivet ved **s** eller **ss**, og at i plattyske Tekster det stumme **h** overalt er udeladt.

De nederlandske Tekster ere behandlede efter samme Regler som de tyske, dog er **h** altid bevaret i Forbindelsen **gh**.

Egenhændige Underskrifter ere gengivne uforandret, medens ellers Egennavne ere behandlede efter de ovenfor angivne Regler.

At det skulde være lykkedes mig at gennemføre disse Regler aldeles konsekvent for alle de forskellige Sprogs Vedkommende, tør jeg ikke haabe; de Inkonsekvenser, der findes, ville dog forhaabentlig være uden større Betydning.

De til Traktaterne knyttede Indledninger skulle i Korthed gøre Rede for den historiske Situation, der affødte Traktaterne, og for Forhandlingerne om dem. De ere baserede paa den trykte Litteratur, saavidt denne har været mig tilgængelig, og særlig paa det i det danske Rigarkiv bevarede utrykte Materiale, medens jeg har maattet se bort fra en Udnyttelse af de fremmede Arkiver, da Opgaven derved vilde blive aldeles uoverkommelig; kun i ganske enkelte Tilfælde, hvor der forelaa særlig Grund dertil, har jeg søgt Oplysninger i disse. Ved Slutningen af hver Indledning er angivet, paa hvilke utrykte og trykte Kilder Fremstillingen er bygget.

Naar dette Værk overhovedet har kunnet komme frem, skyldes det den Liberalitet, hvormed Direktionen for Carlsbergfondet har bevilget de til Udgivelsen nødvendige Pengemidler, hvorfor jeg bringer Direktionen min varmeste Tak. Ligeledes takker jeg den nævnte Direktions Formand, Professor Dr. E. Holm, Professor Dr. J. A. Fridericia, Rigsarkivar Dr. jur. V. A. Secher, Arkivar A. Thiset, Bibliothekar Dr. Sofus Larsen og Arkivsekretær Dr. W. Christensen for den Hjælp, de paa forskellig Maade have ydet mig ved Udgivelsen. Endvidere bringer jeg Arkivstyrelserne for Rigsarkivet i Stockholm, for de preussiske Statsarkiver i Aurich, Berlin, Hannover, Königsberg, Marburg og Slesvig, for Arkivet i Weimar og for Statsarkivet i Lybæk min bedste Tak for den Imødekommenhed, der fra deres Side er udvist mod mig under mine Forskninger.

Frederiksberg, November 1907.

L. Laursen.

Grundsätzen soll der Historiker bei Quellenausgaben verfahren? (Korrespondenzblatt des Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertumsvereine 1906. Nr. 8). J'ajouterai encore que le ß est représenté partout par **s** ou **ss**, et que l'**h** muette est supprimée partout dans les textes bas-allemands.

Les textes *néerlandais* sont traités d'après les mêmes règles que les textes allemands, sauf qu'on y a toujours conservé l'**h** dans le **gh**.

Les *seings authentiques* sont *rendus exactement*, tandis que les noms propres sont traités d'après les règles nommées plus haut.

Bien que je n'ose point me flatter d'avoir réussi à observer ces règles d'une manière absolument conséquente pour toutes les langues différentes, j'espère néanmoins que les inconséquences ne seront pas de grande portée.

Les *introductions* se trouvant à la tête des traités, ont pour but de rendre compte de la situation historique qui les a fait naître et des négociations qui les ont précédés. Elles ont pour base la littérature autant qu'elle m'a été accessible, et surtout les documents inédits des archives de l'État danois, tandis que j'ai dû renoncer à l'exploitation des archives étrangères, la tâche m'étant alors devenue insurmontable, et je n'y ai cherché des renseignements qu'en bien peu de cas, où j'avais de motifs particuliers pour le faire. A la fin de chaque introduction, on trouvera énumérées les sources imprimées et non imprimées qui ont été employées.

Si cet ouvrage a pu paraître, il faut bien l'attribuer à la munificence dont l'argent nécessaire à la publication m'a été accordé par la direction de la fondation Carlsberg que je prie de vouloir bien accepter mes remercîments les plus sincères. Je remercie également M. M. Edvard Holm, docteur ès lettres, ancien professeur à l'université de Copenhague, président de ladite direction, J. A. Fridericia, docteur ès-lettres et professeur à l'université de Copenhague, V. A. Secher, docteur en droit et directeur en chef des archives de l'État danois, A. Thiset, chef de la section historique des archives de l'État danois, Sofus Larsen, docteur ès lettres et bibliothécaire, W. Christensen, docteur ès-lettres et secrétaire d'archives, pour le secours qu'en différentes manières ils m'ont prêté à l'égard de la publication. Enfin j'exprime toute ma reconnaissance aux directions des archives de l'État à Stock-

holm, des archives de l'État prussien à Auric, à Berlin, à Hanovre, à Koenigsberg, à Marbourg, à Slesvig, des archives de Weimar, des archives de l'État à Lubeck, dont la bienveillance m'a soutenu dans mes investigations.

Frederiksberg, November 1907.

L. LAURSEN.

DANMARK-NORGES TRAKTATER

1523—1560.

1.

1523. 5. Febr. (Lybæk). Forbundstraktat mellem Hertug Frederik af Slesvig og Holsten og Byen Lybæk mod Kong Christian II.

O: Original paa Pergament (med Hertugens og Lybæks vedhængende Segl).

Tr.: Abdruck der das Recht der freien Städte Lübeck und Hamburg . . . betreffenden Urkunden (1838) S. 78—86 (efter Orig. i Lybæks Arkiv).

I de første Dage af Avg. 1522 var det kommet til aaben Krig mellem Kong Christian II og Lybæk. Mellem Kongen og hans Farbroder Hertug Frederik var Forholdet i den senere Tid ogsaa blevet stærkt spændt, særlig i Anledning af, at Christian II under sit Ophold i Nederlandene 1521 havde faaet sin Svoger, Kejser Karl V, til ved 2 Diplomer[1] af 21. Juli at forlene ham med Hertugdømmet Holsten med dertil hørende Lande og for stedse at overdrage ham og hans Lensarvinger den Forleningsret til Holsten, som Biskoppen af Lybæk hidtil havde haft. Det lykkedes dog nogle mæglende Fyrster at faa et Forlig bragt i Stand mellem dem i Bordesholm 13. Avg.[2]; af Frygt for, at Farbroderen skulde slutte sig til Lybæk, gik Christian II bl. a. ind paa at opgive Forleningsretten til Holsten og paa at betale Hertugen 11,000 Mk. lybsk paa førstkommende Kieler Omslag, hvilken Sum denne mente endnu at have til gode som Følge af sit Forløfte 1503 til Lybæk for Kong Hans; en Del ældre Stridspunkter henvistes til Paakendelse af mæglende Fyrster paa et Møde i Segeberg 14 Dage efter Pinse 1523. Forsoningen blev imidlertid ikke af lang Varighed. Hertugen klagede over, at Kongen ikke overholdt Forliget, og allerede før de jydske Rigsraaders Sammensværgelse 21. Dec. synes han at være traadt i Forbindelse med disse. Forholdet forværredes yderligere, da Christian II i

[1] Forleningsbrevet er trykt hos Reedtz, Hist. Aktstykker S. 16—20; Brevet om Overdragelsen af Forleningsretten hos Christiani, Neuere Geschichte d. Herzogth. I, 542 ff. og Reedtz, Hist. Aktstykker S. 20 f. [2] Tr.: Falck, Samlung der wichtigsten Urkunden S. 36—42.

Slutningen af Dec. 1522 eller i Begyndelsen af Jan. 1523 egenmægtig lod sin Rentemester Anders Glob udtage en Del Dokumenter af Fællesarkivet paa Segeberg og bad om Udsættelse med Betalingen af de 11,000 Mk. Da Hertugen i Husum 29. Jan. 1523 af Mogens Munk havde faaet Underretning om, at de jydske Rigsraader ved Opsigelsesbrevet af 20. Jan. havde brudt med Christian II, udstedte han s. D. et Brev, hvori han paa nærmere angivne Betingelser tog imod den ham tilbudte Krone, og begav sig derefter til Lybæk for at forhandle med denne By om et Forbund. Hertugen kom til Lybæk 1. Febr., og 5. Febr. sluttedes Forbundet.[1]

Wy Frederick, van Gots gnaden erfgeneme to Norwegen, hertoge to Sleswyck, Holsten, Stormarn und der Detmerschen, grave to Oldenborch und Delmenhorst, und wy, borgermestere und radtmanne der keyserliken stadt Lubeck, don hyrmyt kunt vor idermennychliken bekennende: Nadem wy Frederick, hertog, in schynbarliker, apenbaren, waraftigen erfarung hebben, dat de durchluchtigeste, grotmechtigeste, hochgeboren furste her Cristiern, to Dennemarken, Sweden, Norwegen, der Wende und Gotten konynck etc., sich geflitiget, ane alle unse vororsakent, uns van deme hilligen Romischen ryke to teende, in syn gehorsam to bryngen unde ane vorige, mennichfoldige geschene beswerunge uns furder na synem gefalle umbilliger wyse in not und mer beswerunge to forende und to belastende, privilegia, segel und breve, welck up deme slote Segeberge im lande to Holsten to eyner getruwen samptvorwarunge neddergelecht, vorslaten und vorsperret werden, de uns doch gelickmetich betreffen, ane unsen willen, weten ader vulbort wechgenamen unde ut deme furstendomme in dat ryke to Dennemarken ader sust na synem gefalle geforet, segel unde breve, welcke uns syne konyngklike werde up de geltschulde, de men uns vorplichtet, gegeven hadde, nycht geholden, myt der betalinge nycht genoch gedan, upgerichtedem compromiss, im vorgangen sommer tom Bordesholme im lande to Holsten durch churfursten, fursten und hern des hilligen Romischen rykes twysken uns allenthalven upgerichtet, vorsegelt, vorbrevet, myt egenen handen undergeschreven, myt lifliken hanttastingen to holdende gelavet, nycht gefolget, sundern des vorgeten, solchet mergklich, schyn-

[1] Allen, De tre nord. Rigers Hist. 1497—1536 III, 2. S. 355 ff. Zeitschr. d. Vereins f. lübeck. Geschichte und Alterthumskunde II, 330 ff., 335 ff.

barlich gebraken, worut wy und idermennychlich rechter vornuft nycht anders bedencken konen, dan dat men sich to unsem ewygem vordarve darinne tegen uns flitige unde vormerken late, wormede uns jo billich in keynem wege lenger to geduldende, also unvororsaket van deme hilligen Romischen ryke in frembde gehorsam getagen werden, unsen und unser erven vordarf und unvorwyntliken schaden lenger antosehende unde in solchem overswentliken, geswynden vordruck lenger to vorharren; unde wy borgermestere und radtmanne vorbenomet dorch und myt unsem velfoldigen, flitigen, denstliken biddende unde ansokende ock mergkliker angewanter geltspildunge, de wy umme krych und cristlikes blodesstortinge to vermydende daran gekeret, by synen konyngkliken werden geschen, unser und unser medevorwanten olde und lange hergebrachte lovelike privilegia, fryheide, rechticheide, brukinge und gewonheit, de wy und unse medebenometen in den ryken Dennemarken, Sweden und Norwegen und in der Oister-Zee gehat, darvan wy und unse medebenometen dorch itzige konyngklike werde unvororsaket tegen ewyge upgerichtede frede-recess gewaldichliken gedrungen, ock unser unde unser medebenomeden afgenamen schepe und guder nogeaftige restitution nycht hebben konen erlangen, sundern baven alle angetogede vorkortinge wy und unse medebenomeden myt umbilligen tollen, axiise, beschattinge, vorentholdinge unser rente, vorstoppinge af- und tofor und ander vor nycht erfaren beswerungen dagelix werden belastet, darinne uns unde unsen medebenomeden keyne rechteserbedinge heft mogen helpen; idt is ock uns unde unsen medebenomeden unses allergnedigesten hern Romischer keyserliker maiestat mandat und bevel, dat syne konyngklike werde uns und unse medebenomeden nochaftigen restitueren solde, gans unfruchtbar und unangesehen gebleven, sundern syne konyngklike werde unses vormerkendes sick mergkliken flitigen uns to vordruckende, vam hilligen Romischen ryke in syne gewalt to bryngende. Up dat denne wy, gemelten hertoch Frederich, unde wy, borgermestere und radtmanne der keyserliken stadt Lubecke, samptliken und besundern by der werlt und idermennichliken nycht anders dan alse getruwe lytmate des hilligen Romischen rykes befunden werden und dessulften vorkortinge, vorclenynge ader vormynrunge by uns ungerne wusten,

demna syn wy bewagen, deme almechtigen Gade to lave, deme hilligen Romischen ryke to eren, unsem allergnedigesten hern Romischen keyserliker maiestat to sunderlichen willigen densten, to erholdinge und bestande unser furstendome, lande und lude unde der loveliken stadt Lubeck, alle unses vormogens dartegen to trachten, uns in sunderlike cristlike vorbuntenisse und fruntlike ewyge tohopesate to begevende, und begeven uns allenthalven also darinne kegenwordigen in namen der hilligen, ungedelden drevoldicheit wy, gemelte furste, hertoch Frederich, vor uns, unse erven, nakomen ock unse furstendome Sleswick, Holsten, Stormarn, unde wy, genanten borgermestere und radtmanne, vor uns, unse borgere, gemene inwonere unde nakomelinge der keyserliken stadt Lubeck:

1. Erstlich schal und wyl unser eyn del dat ander myt getruwem mote und harten getruwelich menen, alles vormogens forderen, tom besten vortsetten, nergende an hynderen, eyn des andern beste weten und argeste wenden, den gemenen wanderenden mynschen und copman up gewontlike tollen, wor eyn ider des plichtich, passeren laten, myt allem besten vorthelpen, eynem yderen an synen keyserliken, konynckliken, furstliken und anderen privilegien, segelen und breven, herlicheiden, overicheiden, gerechticheiden, stede unde lande, possession und gewere unvorfengklich darby to blyvende unde der to genetende, und desulften eyn dem andern helpen, schutten und beschermen.

2. Darmyt dan solchem vormodentlichen afbroke und vorclenynge des hilligen Romischen rykes statlichen moge bejegent werden, hebbe wy hertoch Frederich und wy borgermestere und radtmanne, vorbenomet, uns unde unse medebenometen, eyn to dem anderen, vorplichtet unde vorplichten uns also kegenwordigen, dat wy, gemelter hertoch Frederich, tom allerforderlikesten neffens den van Lubeck und oren medebenomeden des gedachten hern konynges apenbar vyent scholen und willen werden, in vehede begeven unde myt hulpe des almechtigen alle unses vormogens myt landen und luden kegen syne konyngklike werde don und handelen, deme aftobrekende, to sweckende und krenckende, unde to der behof hebben uns de gemelten van Lubeck to unser rustunge myt ver dusent marck lubesch unde eyner last bussenpulvers voreret.

3. Se scholen und willen ock, de tydt der gantzen kegenwordigen vehede alle ut, so ofte und vaken des van noden, uns, unsen erven, nakomen, furstendomen und landen Sleswyck, Holsten und Stormarn myt twen dusent gemonsterden knechten unde twe hundert wolgerusteden perden up oren kosten, eventur und veltschaden, darnevens myt nottroftigem veltgeschutte, pulver, loden unde anderer nottroftigen tobehoringen willich folgen und denen; welkerer ruter unde knechte wy und unse medebenomeden kegen nemandes anders alse kegen gemelten hern, konynck Cristiern, synen anhanck und helper gebruken scholen und willen, idt were denne, dat wy und unse medebenomeden van gedachtem konynge, synen hulperen und anhengeren schynbarliken genodiget wurden uns und unse medebenomeden ut dem velde to begevende, alsdanne stede, slote und ander vestunge darmede to starkende unde besettende, wor to se sick danne willich sullen gebruken laten, to keyner tydt upror edder muterie maken, ane unsen sunderliken willen und pasbort van uns ader unsen medebenomeden nycht scheden, sunder in allem, wo framen, redeliken krygesluden getemet, sich by uns unde unsen medebenomeden holden und blyven.

4. Wo sich denne begeve, dat de angetogede tal der twe dusent knechte und twe hundert perde enigermaten vorslagen ader sust vorryngert wurde, wo sich dat begeven mochte, des doch Godt nycht en wille, alsdanne scholen und willen de van Lubeck, wenner se darumme angefordert werden, den genomeden tal der ruter und knechte ane alle weygerunge bynnen verteyn dagen ungeferlich upt alderforderlikeste to erfullende und ander ruter und knechte in de stede to schickende schuldich und plichtich wesen.

5. Worde baven de angetogeden twe dusent knechte und twe hundert perde uns, hertogen Frederichen, eft unse medebenometen de not drengen, dat wy mer hulpe bedorften, so scholen und willen de gesechten van Lubeck, wanner se darumme gefordert werden, myt den knechten unde anderem orem krygesvolcke, dat se itzundes in Sweden hebben, sampt anderen oren frunden to water und to lande myt aller schepesrustunge und nottroft an den orden, wor des van noden und gelegen, uns to hulpe kamen, deme konynge, wor dat ummer donlich, aftobreken unde darnegest, wo idt je an desser syden

not wurde, des Got nummer wille, dan unse unde unse medebenomeden erven, nakomen, furstendome, lande und lude alles utersten vormogens myt alle orem anhange getruwelich hanthaven, beschutten und beschermen, idt were denne, dat de van Lubeck dorch belagerunge ader ander schynbarlike, redelike orsaken daran vorhyndert wurden, alles ane geferde.

6. Ift ock uns unde unsen medebenomeden in unsen erflanden Sleswyck, Holsten, Stormarn eniges groten edder cleynen geschuttes kegen den vilgemelten hern konynck ader synen anhanck van noden wurde, willen de van Lubeck, wes men des entberen kone, myt tobehoriger nottroft, lode, pulvers und anders to lenende, to brukende und uttoschickende ane vortogeringe willich befunden werden; wenner men des nottroftigen nycht mer bedervet, schal one danckbarliken wedderumme to hus geschicket werden, kene hulperede edder utflucht darane to sokende.

7. Wurden ock wy, hertoch Frederick, unde unse medebenometen durch gnedyge vorhengynge des almechtigen des angetogeden krygesvolckes alle nottroftich nycht bedarven, dan willen wy myt vorryngerunge des antals uns sulves gnedigen, gunstigen gutwillich ertogen, doch also, wenner des wedderumme van noden, dat de van Lubeck dan sulcke vorgeschreven antal wedderumme in aller maten tom forderlikesten to erfullende schuldich syn sollen.

8. Ift ock wy myt unsen medebenometen uns unsen genomeden vyanden entkegen, to schaden und nadel uterhalven unsen erflanden Sleswyck, Holsten, Stormarn begeven worden, und myddel der tydt desulven unse furstendome dorch jemandes beanxtet wurden, dan van stunt scholen und willen de van Lubeck myt alle orem anhange und vormoge na orer macht und vormogenheit und gelegenheit, wo vor geschreven, desulven unse erflande Sleswyck, Holsten, Stormarn to hanthaven, schuttende und beschermende schuldich wesen, up dat wy an den andern orden unses vornemendes kegen den hern konynck nycht vorhyndert darven werden.

9. De van Lubeck willen ock myt anderem orem anhange up dyt anstande vorjar alles vormogens sick flitigen dem itzigen konynge Cristiern afbroke und krenckinge myt schypfart to donde.

10. Und so wedderumme, wan danne, des men sick doch jo tom almechtigen nummer vorhapen wille, wy borgermestere, radtmanne unde stadt Lubeck dorch vilgedachte konyngklike werde to Dennemarcken ader jemandes anders van orer wegen, idt were we de syn mochte, angefochten und benodiget wurden, dan schal und wyl bavengedachte her hertoch Frederich, syner gnaden erven, nakomen, furstendomen Sleswyck, Holsten, Stormarn uns wedderumme myt twen dusent gemusterden knechten und weraftiger manne, twen hundert perden und nottroftigen veltgeschutte und tobehoringen up orer furstliken gnaden kosten, eventur und veltschaden bytostande, hanthavende, beschermende und to entsettende schuldich und plichtich wesen.

11. Wurde idt danne, dat de almechtige vorhoden wil, de schynbarlike not wyder erforderen, dan schal und wil velegenomete here, hertoch Frederich, und syner furstliken gnade medebenometen alles vormogens myt lyve und gude, landen und luden in geliker maten, wo wy vorplychtet, uns hulpe, trost, bystant, hanthavinge und beschermynge to water und to lande ane alle weygerunge getruwelich to donde schuldich und plichtich wesen, wo syne furstlike gnade und syner gnade medebenometen dorch belegerunge ader anderer schynbarliker, redeliker orsaken des nycht vorhyndert werden, ock alles ane geferde.

12. Wo sick danne myt hulpe des almechtigen begeven wurde, dat vilgedacht herre, hertoch Frederich, dusser handelunge in den ryken Dennemarken to geluckzaliger vorhoginge qweme, dan schal unde wyl syne furstlike gnade uns und in desser saken unsen hantdadigen frunden vnd vorwanten, de wy van denen, wo van olders uns vorwant gewesen, dar to teen willen, de olden privilegia und gebruck[e] ock segelation in den ryken Dennemarken, Sweden, Norwegen ock in ore gebede, lande und furstendome up olde gewontlike tollen, dar men des plichtich, gunnen, wedderumme insetten, de confirmeren unde darby hanthaven vor idermennychlikem unvorhyndert, de ock vormeren und nycht vormynren ock myt den rykesredern myt allem flyte darin sehen unde handelen, wo idt denne in orem rade befunden, ernstlich vorfugen, dat de schepe ut den ryken allenthalven unde der Oistzee to Lubeck unde ander orde, wo van oldinges gewontlick, segelen mogen.

13. Darkegen wedderumme schole synen furstliken gnade und syner furstliken gnaden erven und nakamen datjennyge, wes van sloten, steden, borgen, vestungen in desser vehede myt hulpe des almechtigen erovert und gewunnen mogen werden, ane alle inrede to handen gereket werden unde averantwordet, unde de stede, slote ader vestunge, welge myt storme gewunnen werden, darto men der van Lubeck krygesvolck gebruken worde, des willen wy hertoch Frederich uns myt densulven oren ruteren und knechten umme dat stormgelt enygen, se to freden stellen; de manetsolt schal doch nycht weyniger under der van Lubeck betalinge vortgan; dergeliken wedderumme schal idt myt unsem krygesvolcke, darmede wy unde unse medebenomeden den van Lubeck in frembden furstendomen und landen denen werden, ock geholden werden, sunder wes in veltschlachtingen, scharmusselen edder sustes an rove gewunnen unde den gemenen krygesluden na krygesrechte to butende unde parterende nycht bekumpt, schal uns beyden delen gelickmetich tokamen unde tohoren na antale des krygesvolckes, eynen reysener vor twe votlude to rekende; dergeliken schall idt ock myt brantschatte, dyncktal unde gefangen geholden werden, alles na krygesrechte, den fursten unde hern unde den hovetluden ore herlicheit vorafgetagen.

14. Wy van Lubeck wyllen uns ock myt unsen vorwanten frunden alles vormogendes flitigen, dat ryke Sweden myt den ryken Dennemarken, Norwegen to vorenigende, dat sulve gelick den anderen ryken synen furstliken gnaden anhengich moge wesen. Wo avers dat ane unse vorsehent entstunde, dan scholen ader willen wy kegen desulften unse frunde, de Sweden, myt ernste nycht gebruket werden, sundern des gantzliken fry stan und unse segelation und gewontlike fryheyt fry beholden in densulven ryken Dennemarken, Sweden und Norwegen.

15. Ofte gedachter her hertoch Frederich wil ock danne uns Lubeschen, den ersamen van Dantzick und anderen unsen frunden datjennyge, wat uns allenthalven dorch itzigen konynck genamen und dorch beswerlike uplage vorentholden, so vele des an schepen und anders befunden moge werden, wedderumme to averantwordende und restituerende plichtich syn, unde wes nycht vorhanden by den rykesreden mogeliken flyt antowendende datsulve, so vele mogelyck, to bekamende.

16. To beyden delen scholen unde wyllen wy ock unser eyn des andern vyande ader wedderwardigen nycht husen, hegen, forderen, vortschuppen ader hanthaven, de ock in unsen gebeden hemelich ader apenbar nycht lyden, sunder de myt allem flite vorfolgen und rechtes daraver vorhelpen unvortogert, utgenamen in dessem artikel de Sweden und Dytmerschen ock de lande van Heryen und Wyrlant und de frunde unser vorbuntenisse, sundergen itz krygesvorwanten unde tostendere und hulpere, dar ore furstlike, gnade, dat Godt nycht en wille, myt onen tor vehede qweme; se scholen avers kegen de furstendome Sleswick, Holsten, Stormarn nychtes don; wo averst solchet geschege, dan willen wy van Lubeck by desser tohopesate blyven. Dergeliken wyllen wy hertoch Frederich unde unse medebenometen unse hern frunde unde vorwanten hyrinne ock utbescheden hebben und uns in deme kegen de van Lubeck gelickmetich holden.

17. Wurde sick enige errunge twysken uns beiden delen begeven, de scholen dorch ver rede der furstendome Sleswyck, Holsten, Stormarn und ver radespersonen der stadt Lubeck, so allenthalven dar to erwelen [ɔ: erwelet], gutlich ader rechtlich vorhoret und gescheden werden.

18. Desse unser beyder dele gutlike und fruntlike tohopesate schal duren unde waren unwedderropelyck, ungekrencket und unvorbraken to ewygen tyden twysken den furstendomen Sleswyck, Holsten, Stormarn unde der stadt Lubeck; unser eyn del schal unde wyl ock bet to egentliker entlichen utdracht, entschop und sone desser kegenwordigen vehede myt itziger konynckliker werde to Dennemarken myt lyve, gude, landen, steden, sloten, borgen und luden ock bet in de utersten not by dem anderen ungedelet blyven, sich ock myt nemandes gebot oder vorbot, bedrouwunge, anxst, benodinge, macht, listiger vorhandelunge ader enych ander bedenckent ader absolution ock ut egenem bewege ader orsake, wo de mynschen gesynne kegen desse tohopesate in den geistliken und wertliken beschreven rechten bedacht hebben ader noch tokumpstigen bedencken mochten efte mogen, nycht scheden noch afdrengen laten, sich sulvest ock darvan nycht helpen in kenem wege.

19. Ift sick jemant neffens uns in desse tohopesate be-

geven wolde, schal geschen mogen myt unser beyder parte rade und willen.

20. Wenner denne myt hulpe des almechtigen desse vehede tor entschop, sone ader vordracht moge gelangen, schal geschen myt wetende, eyndrachtigem rade, willen und vulborde unser beider dele, wo darkegen dorch enych unser parte ane des anderen weten unde willen myt deme hern konynge vordracht edder sone gemaket wurde, dat schall untruwelich gehandelt wesen und gans machtlos syn und blyven; sunder eyn part schal myt und nevens dem andern in der sone lickmetich vorsorget unde bewaret wesen.

21. Idt schal ock ane desse berorte kegenwordige vehede myt konyngkliker werde myt nummandes anders sunder weten unde willen beider dele up vorgeschreven vorplichtunge enyge ander vehede angenamen werden.

22. Dewile danne wy vilgenanten parte by unsen hern und frunden kenen anderen wech, radt, forme ader mate hebben fynden mogen, darmyt wy uns alse de getruwen lytmate by dem hilligen Romischen ryke beholden, unsen ewygen vordarf lyves und gudes to vormydende, olde herlicheide, fryheide, rechticheide, privilegia, gewonte, dorch unse vorfaren loveliken an uns gebracht, to erhöldende, hanthavende und vorbiddende, synt wy ungetwyvelder tovorsicht, willen des by deme almechtigen Gade, pawestliker hillicheyt, Romischer keyserliker maiestat, allen cristliken konyngen, churfursten, fursten und gemenen stenden des hilligen Romischen rykes alse de framen to vorantwordende weten, darumme myt alle nychtes twyvelende, unse allergnedigeste here Romische keyserlike maiestat und alle cristlike konynge und bavengenomede stende des hilligen Romisken rykes werden uns samptliken unde besundern alse ore arme underdanen unde medelitmaten in sulchen unsen billigen und ungetwyvelden, rechtferdigen handelungen nycht vorlaten, sunder gnedichlich, fruntlich und gunstigen myt rade und dade hanthaven, beschutten und beschermen, darumme wy eynen yderen na syner gebor hyrmyt up dat utmodygeste, flitigeste und denstlikeste willen gebeden und ermanet hebben.

23. Desse tohopesate schal ock dorch uns parte in alle oren articulen nycht anders gedudet werden, dan wo de van worden to worden schreven stan.

24. Alle und ychlike vorschreven stucke, puncte unde articule laven und reden wy vilgenomeden parte in guden truwen, eren und geloven vor uns unde unse medebenometen, eyn dem anderen, stede, vaste unde unvorbraken getruwelich wol to holden; hebben darumme des in orkunde unde tuchenisse unser beyder dele ingesegele, eyn ider vor sich und syne medebenompten, hyrunder an laten hangen.

Gehandelt und geschen bynnen Lubeck des voften dages des mantes Februarii na der gebort Cristi unses hern im vofteynhundersten unde dre und twyntigesten jare.

2.

1523. 30. Marts. Forbundstraktat mellem Hertugerne Frederik og Christian af Slesvig og Holsten og Ditmarskerne.

O: Original paa Pergament (meget beskadiget; Seglet mangler nu).

V: Kopi paa Pergament af en af Byen Lybæk udstedt Vidisse; denne er dateret 8. Juli 1545 og efter en Paategning kollationeret af det lybske Raads Protonotarius Lambert Becker med den af Ditmarskerne fremlagte Originaltraktat (det af de 2 Hertuger udstedte og beseglede Eksemplar). Herefter ere Hullerne i O udfyldte i [ ].

Tr.: Westphalen, Monumenta III, 1789 ff. Bolten, Ditm. Gesch. III, 222 ff. Dahlmann, Neocorus I, 552 ff.

Umiddelbart efter Afslutningen af Traktaten af 5. Febr. 1523 mellem Hertug Frederik og Lybæk indlededes der Forhandlinger med Ditmarskerne om at slutte sig til Forbundet mod Kong Christian II. Det gjaldt for Hertug Frederik særlig om at sikre sig imod, at hans gamle Fjender, Ditmarskerne, faldt ham i Ryggen, og om muligt at formaa dem til at spærre Vejen over Elben for de Ryttere og Knægte, som Christian II antagelig vilde hverve i Nordtyskland. Lybæks Sekretær, Paul v. Velde, sendtes til Ditmarskerne, der straks stillede sig meget imødekommende. De lovede ikke blot at spærre Passagen over Elben for Kongens Krigsfolk; men tilbød ogsaa at angribe de syv Kirkesogne i Ditmarsken, der tilhørte Kongen, hvis Hertug Frederik og hans Søn, Hertug Christian, vilde sikre dem deres Privilegier i Holsten og love aldrig at angribe Ditmarsken eller kræve Ed af dem. Angrebet paa de kongelige Sogne ønskede Hertug Frederik dog ikke, men erklærede sig ellers villig til at gaa ind paa Ditmarskernes Fordringer og overlod til Lybæk at føre Forhandlingerne videre og bringe Traktaten i Stand.[1]

---

[1] Lybæk til Hertug Frederik $^{19}/_{2}$; Hertug Frederik til Lybæk $^{22}/_{2}$ (Gem. Arch. XIII, 38). Allen III, 2. S. 363 f.

Wy Frederick und Cristiern, von Gots 'gnaden erfnamen to Norwegen, hertogen to Sleswigk, Holsten und Stormaren, graven to Oldenborg und Delmenhorst, don hyr openbar bekennen vor uns samptlick und besundern vor alswem: Dat wy alse cristlike forsten by uns betrachten und besonnen, wo ut enicheyt und fruntliker naburschop der forstendoeme, stede und lande, by eyn ander gelegen, dem almechtigen ere und lof, den ingeseten dersulften forstendoeme und lande nutticheyt, dye und frome erwasse.

1. Demna umme vormidinge[1] uprors, unwillen und cristliken blodes vorstortynge hebbe wy upgmelte fürsten samptlick und besunderen, de tydt unser beyder lebendes al ut, [vor uns und furstendome] Sleswigk, Holsten und Stormaren allen und isliken gram, hadt, wedderwillen, den wy jegen ersamen achtundvertich [vorwesers und gantze gemeinen in]geseten des landes Ditmarschen enigermaten hebben gehat edder hebben, neddergelecht, weggenomen und gedodet, [wo wy ock in macht] dusses [unses breves] ock so jegenwordigen nedderleggen, wegnemen und doden und nummer mere willen dencken, nocht myt neneme rechte [ufspreken, wo wy dat up die hogisten und besten] forme renuncieren [und uns] to guder enicheit, frede und naburschop vorplichten und begeven, se myt orloge, veyde oft [viantschup nicht beangesten, averfallen ofte] bedrauwen [to nenen tokamenden] tyden, sunder se gegen ore vyande betruweliken hanthaven, beschutten [und beschermen. Se sollen aver sick ane unse] medewetent myt nemandes in veyde begeven, de so grot und dreplick synt, dat se unser hulpe darto bedarven moten.

2. [Und wyllen darumme, dat de ingeseten] des landes Dytmerschen in unsen forstendoeme, lande und gebeden myt allen besten vorfordert, enem yderen up syn ansokent [geborlichen und unvortogerdes] rechtes vorhelpen scholen werden; dar doch de sake so grot und wichtig, ofte de parte vor dem understen rechte nene benoge hedden, denne na inholde und [vormeldinge] aller erer privilegyen alse alle twydracht, wo de erwassen ifte entstan mochten, twischen beden landen durch achte eddelmans, geboren des landes [to Holsten, und] achte

[1] Saaledes V; O: vorvydinge.

angeboren Dytmerschen to entscheden, wu ock na older gewonte wenteher gewesen, alse up dem Kuckwalle [ofte Holstengraven].

3. Und forder to schynbarliken gnaden confirmeren, approberen, bestedygen upt nyge und bevesten wy vor uns, unse arven und nakomelynge den upgemelten ingeseten des landes Ditmerschen alle und isliken privilegia, frygheyde und rechticheyde, wo de syn, von tollen und anders van unsen [vorfaren], hertogen, graven in den forstendoeme Sleswigk, Holsten und Stormaren, na alle orer formen und gelyck ofte de hyrinne mede geschreven und van worden to worden insererert worden, dersulften gantz fryg to brukende und in alle ore macht to gnetende und to holdende, ock nenen nygen tollen edder unplicht up de berorten Ditmarschen in unsem forstendoeme und hertogryke up to settende; darboven privilegyen und begnaden wy se samptlicken und besunderen, so dat se myt oren guderen in unsem blecke Hussem gantzliken tollen scholen fryg syn, jodoch dat se myt guden truwen handelen wyllen und scholen in orem namen myt frombde gelde edder gudere uns in unsen tollen nicht to kortende; dergeliken scholen ock de unsen wedderumme in Ditmarschen ane alle beswerynge fryg handelen und wandelen mogen.

4. Und wy achtund[vertich[1]] vorwesers und gemeene ingeseten des [landes Ditmarschen bekennen hirmit] vor uns und unse nakomelynge und alswem, dat wy uns wedderume jegen de hochgmelten fursten [gelicker mate vorsecht hebben und vorseggen] uns ock in macht dessulvesten breves vor sodan vrygynge, gnade und gudicheyt also, dat wy oren forstliken [gnaden und dersulften oren furstlichen] gnaden furstendoeme, landen und luden willen sunderliken, gutliken gunnen und gunstig syn und in oren rechten [saken byplichtich, oren vyanden na allem] vormoge wedder[streven] und wedderstan, den tog frombden ruteren und knechten von der Stuer af [bet up die Eyder hinderen und afweren unde] desulven ock [alle dejennen, so itziger] koningliker werde von Dennemarcken und kunftig to[teende gemenet edder vorsatich, dar de in berorden] forstendoeme [einigermaten und] in ander orden overkomen,

[1] Glemt i O.

desulven na alle unsen utersten vormogen und [mit godtlicher hulpe weddertoteende. Wy scholen] averst darto van genanten fursten ock dem ersamen rade to Lubeck gefordert werden, und dar de tog [ilent ader hemelicken, und er sodane furderun]ge geschege, an- ifte overqveme, willen wy uns, wo vorberort, tor afweere und nedderlage alles ernstes [und getruwes doendes beflitigen], oren forstliken gnaden und underdanen in unsem lande Ditmerschen over ydermennichliken unvortogerdes und geborliken [rechts to verhelpende. De ingeseten] der furstendoeme und lande Sleswigk, Holsten und Stormaren, oren forstliken gnaden underdanen, scholen ock unses [landes frig gebrucken mogen, darynne] ane allen tollenbeswerynge fryg kopen, handelen und wandelen mogen ane vorbedent.

5. Dusse artikel und vorschryvunge [woll tho holdende unvorbraken ane] jennig behelp, argelist ifte nygefunde, gestlikes ifte wartlikes rechtes, hebben wy achtundvertig vorwesers und gantze gemeene des landes Ditmarschen unse ingesegel witliken, eendrechtliken an dessen bref don hangen, den hochgmelten forsten von Holsten vorhandeladigt und wedderumme in guder bewarynge in geliker mate von worden to worden von velehochgedachten forsten von Holsten myt oren forstliken gnaden ingezegel vorsegelt, datum feria secunda post palmarum anno domini millesimo quingentesimo vicesimo tertio, entfangen.

8.

1524. 1. Sept. (Malmø). Traktat mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende Blekinge, Gulland og Vigen; med dertil hørende Biakter.

I Jan. og Febr. 1523 havde Gustav Vasa erobret den nordlige Del af Vigen fra Christian II, og i April s. A. satte hans Høvedsmand Bernhard v. Mehlen sig i Besiddelse af Blekinge og rykkede ind i Skaane, men sluttede i Maj en Overenskomst med den skaanske Adel om Stilstand til St. Hans Dag, til hvilken Tid der skulde holdes et Møde i Aahus for at afgøre, om Skaane og Halland skulde høre til Danmark eller Sverrig. Dette Møde kom dog ikke i Stand. Paa et svensk Rigsdagsmøde i Vadstena i Jan. 1524 mødte Afsendinge fra det danske Rigsraad med Anmodning om Afholdelse af et Møde i Løbet

af Vinteren mellem begge Rigers Raad for at faa Tvistepunkterne mellem Rigerne, særlig Spørgsmaalet om Besiddelsen af Blekinge og Vigen, ordnede; et Møde blev ogsaa ansat til 14. Febr. i Jönköping. Dette Møde blev heller ikke afholdt; efter Anmodning af det danske Rigsraad udsatte Gustav I det først til en Maaned efter Paaske, og 14. Febr. skrev Frederik I til Kong Gustav om i Stedet selv at møde i København eller sende Raader did til Pinsedag [15. Maj], da der til den Tid skulde holdes en Herredag, hvor ogsaa Afsendinge fra de vendiske Stæder vilde komme til Stede. Kong Gustav vilde dog ikke give noget bestemt Løfte herom, førend hans Gesandter kom tilbage fra Lybæk. Siden udsatte Frederik I Herredagen fra Pinse til St. Hans Dag, og imidlertid kom der ved Kong Gustavs Angreb paa Gulland i Maj et nyt Stridspunkt op, der truede med at bringe Rigerne i Krig med hinanden. De hanseatiske Sendebud, der gav Møde paa Herredagen i København St. Hans Dag, søgte af al Kraft at hidføre en fredelig Løsning, og man enedes om at sende et dansk-hanseatisk Gesandtskab til Jönköping, hvor der i Juli skulde holdes en svensk Rigsdag, for at formaa Kong Gustav til et personligt Møde med Frederik I i Malmø eller København. Kong Gustav gik ogsaa ind paa at mødes med Kong Frederik i Malmø, mod at Danskerne forpligtede sig til ikke at sende Søren Norby paa Gulland Undsætning eller Brev. 12. Aug. udstedte Kong Frederik og det danske Rigsraad Lejdebrev for Kong Gustav og stillede 6 danske Riddere og Stralsunds Borgmester som Gisler for hans Sikkerhed.

Den 24. Aug. mødtes Kongerne i Malmø, og 26. Aug. aabnedes Forhandlingerne i Helligaandskirken. Frederik I's Kansler Wolfgang v. Utenhof og Lybæks Sekretær Paul v. Velde fremsatte henholdsvis de danske og de svenske Fordringer. Den videre Forhandling overdroges efter de lybske Afsendinge Thomas v. Wickedens og Bernt Bomhouwers Forslag til 6 Raader fra hver Side. 1. Sept. underskreves Hovedtraktaten (A). Hertil sluttede sig i de følgende Dage nogle mindre Overenskomster: 1. Deklarationer af 4. Sept. om Ret for Adelen i det ene Rige til at nyde sine Godser i det andet (B). 2. Overenskomst af 4. Sept. om gensidig Udlevering af rømte Hofmænd eller Svende (C). Endvidere fik Lybæk 2. Sept. Brev paa 400 Gl. aarlig af Indkomsten af Gulland og Ret til Deltagelse i Valget af en ny Lensmand efter Søren Norby (D). — Efter Malmøtraktatens Afslutning sendte begge Konger Kommissærer til Gulland for at ordne Forholdene, og disse sluttede 22. Sept. en Overenskomst om Øens Rømning af Søren Norby og Bernhard v. Mehlen (E).[1]

Den i Traktaten bestemte Voldgiftskendelse af de 6 vendiske Stæder og Danzig blev aldrig afgiven (jvfr. Indledningen til Lødøsetraktaten af 21. Aug. 1528).

---

[1] Gustaf I's Registr. I, 182, 188 f., 198, 229 f., 239 ff., 303, 309 ff., 313 ff. Hildebrand och Alin, Svenska Riksdagsakter I, 15 f. Allen IV, 2. S. 339 ff., 428 ff. Schäfer, Geschichte von Dänemark IV, 48 ff. (efter den lybske Sekretær Paul v. Veldes Beretning i Statsarkivet i Lybæk).

A.

1524. 1. Sept. (Malmø). Hovedtraktaten.

O: Original paa Pergament (meget beskadiget).

A: Samtidig Afskrift paa Papir (4 Blade). Herefter ere Hullerne i O udfyldte i [ ].

Tr.. Rydberg, Sverges Traktater IV, 94—100 (efter O, suppleret med en Afskrift i det svenske Rigsarkiv). En svensk Oversættelse af Traktaten er tr.: Granlund, Gustaf I's Registr. I, 321—25.

Apenbar kundich [un]d witlich sy je[de]rmenigelich dusses breves ansichtigern, dat na der gebort C[risti unses herrn vofteinhundert] und veerundtwintich jare, donnerdages na decollationis Johannis, welche itzunder is de erste dage des monades Septembris, bynnen Malmoe im ryk[e] to Dennemarcken durch de gestrengen, erbarn, werdigen, ers[amen und wysen, herrn Thomas v]an Wickten, rittere, borgermeister, herrn Bernt Bomhaver, rathman, meister Paul van Velden, secretirer der keiserlichen [stad Lubeck], he[r]r Hinrich Gertes, borgermeister, herr Bernt Kroen, radman, [herr Karsten Schabow, secretirer] der stad Rostock, herr Niclaes Schmiterlow, borgermeister, herr Andreas Bolterian, radman, herr Jacob Klutze, ock radman, meister Johan Klocke, secretirer der stat Stralesunt, und mei-g[ister Amprosius Storm, secretar]ius der stat Danzk, alse allenthalven bewilligte gutliche handlers twuschen de durchluchtigesten, grotmechtigesten, hoichgebornen fursten und herrn, herrn Frederichen, to Dennemarken, der [Wenden und Gotten koning], erwelten koninge to Norwegen, hertogen to Sleswick, Holsten, Stormern und der Detmerschen, greven to Oldenborch und Delm[enhorst, an einem], und herrn Gustaffen, erwelten koninge to Sweden, [am andern dele, umme et]liche navolgende errung gutlich gehandelt, mit beder part weten und willen und belevungen entlich bespracken und geslotten [is wor]den [in] maten, wo na folget:

1. Dewyle denne b[ove]ngenompte [bei]de ko[ninge und ryke] umme Gotland, Bleckinge unde de Wyg in Norwegen errich und twyverich, hebben bede parte eintrechtigen eins gemutes [und] gudes willens derwegen up schedesrich[te]re g[ewi]lliget und dar to genōm[et de sōs We]ndischen stede, Lubeck, Hamborch, Rostock, Stralesunt, Wismar und Luneborch, mitsambt den van Dantzk, de sich ock samptlich solches amptes angenomen hebben.

2. Welche schedesr[ic]htere ane alle vertögeringe e[fte utflucht v]erteen dage na negestkomftige pingesten ungeverlich des vofteinhundersten und vifundtwintigesten jares bynnen Lubeck to der behoif erschiinen sollen und willen, de parte vorgenomet allenthalven dar hören un[d aldar ane w[echscheident efte ander utflucht gutlich edder mit rechte scheiden. Weret ock, dat jemant der schedesrichtere [dorch eha]ftige vorhinderunge ut[bleve u]nd de orsacke des utblivendes antogen liten, so schollen ni[cht destoweniger de] andern, so dar tor stede kamen, in maten, wo vor steet, mit der sacke vortfaren, handeln und entlich entscheiden.

3. [Und to de]r behoif sollen und [wille]n [o]ck [bavengen]ompte beide koninge van Dennemarken und [Sweden personlic[h] edder dorch ore statliche, egentliche, gantz vulmechtige potschaften von orer ryke rethen upe bovengenompten dach [ane alle ut]flucht efte [behelpinge bynnen Lub]eck [e]rschinen edder [schic]ken, solches bewilligten gutliche[n edder rechtlichen ha]ndels aldar entlich to gewartende, ein jeder syne nottorft und vermeinte gerechtigheit vorbrengen, sich aldar [mit gude edder mit rechte scheden laten], un[d darup] (doch nicht w[eniger] eynem jedern syne gerec[htigheide vorbeholden]) s[o]ll und will gemelter herr Gustaff, erwelter koning to Sweden, itzunder strax vor der handt dem gedachten [herrn Frederichen], koninge to [Denn]emark[en, Bleckinge] mit Rottenbu und aller anderen tobehorin[ge fry, unbeworren to ha]nden overantworten und leveren ane insage efte vertögeringe.

4. De Wyg in Norwegen, so vele [alse der kronen togehō]ret, soll [erwel]te k[o]nigcliche [wer]de to Sweden in oren handen beholde[n bet up den bovengenomet]en dach. Welchem denne mit rechte edder gutlicher handelunge de toerkennet werdt, dat denne demsulften [de Wyg mit orer to]behöringe [v]ol[g]en und bliven [scha]ll ane alle insage edd[er] bewerrung; [und dewyle de Wyg under ko]ningclicher werden to Sweden handen, schollen de inwaner und undersaten darsulvest boven [ore olde plicht, wanheide und privilegia unbillichen] mit beschattung ader ander beswerun[ge nicht beschediget edder besweret w]erden mer als de inwoner des rykes Sweden. De prelaten, geistlichen und ritterscap, in [der Wyg begudert, sollen ock de tydt aver, dewyle de in] den Swedeschen

handen, [konigclicher werde to Schweden nicht wyder] edder mer, danne wo se van older der kronen to Norwegen gedoen und to toende schuldich, pli[chtig wesen und des oren] na older gewonheide fry ung[eh]indert gebruken und geneten [mō]gen.

5. [Und ift vilgemelte konigcli]che werde to Sweden mit orem krygesvolcke, itzunder up Gotland ligende, up dussen donnerdach des ersten [dages S]eptembris dat [sl]ot [un]d stadt W[ysb]u up Gotland in or gewalt un[d handt gekregen, so schall syn] konigclich werde datsulve slot, stat und land Gotland bet up den bovengenometen dach des gutlichen [edder rechtlichen handel]s bynnen Lubeck bestemmet und bewilliget inne beholden [und konigclicher werden to] Dennemarken darumme up bovengesechte tydt und stede vor den genompten schedesrichteren to rechte stae[n] und ant[worten].

6. [Wo avers]t Wysbu slot und stadt up dussen vo[rbe-n]ompten [donnerdach noch in konigclic]her werde to Dennemarken edder herrn Severin Norbu handen, so schall datsulfte slat und stadt Wysbu und dat land G[otla]nd in maten, wo vor gescreven, in konigclicher w[erden] to Dennemarken [handen bliven], und syn koningcliche werde soll gelyker maten, wo vor gescreven, darumme vor de schedesrichter der koningcliche[n] werde to Sweden to [re]chte staen und antworten.

7. Wurde idt aver na dem velgenomp[ten donnerdage] durch dat Swedesche krygesvolck gewonnen und ingenamen, er dat krygsvolck affgeeschet werde, so sall dat slot, stadt Wysbu und landt Gotland konigclicher werde to Dennemarken strax [averantworte]t werden in maten, wo dat ingenamen werdt, und syn konigcliche werde sollen der Swedischen [konigclichen we]rde in maten, wo vor gescreven, darvor to rechte staen.

8. Welchem parte danne up de[n angesetten da]ch solch slot, stadt Wysbu und land Gotland ock Bleckinge mit gude edder rechte toerkannt [werdet, deme] schollen d[e samptlich] edder besondern ane insage, hinder edder bewor fry volgen, dat fredesam [to hebbende], genetende und gebruckende.

9. Wo denne up dem angesetten dage des gutlichen edder richtlichen [handels bynnen Lubeck konig]licher werden to Dennemarken solch slot, stad Wisbu und lan[dt Gotland toerke]nnet wurde, denne sollen de gedachten schedesrichtere in

gude edder rechte erkennen, ift konigcliche werde [to Dennemar]cken d[er erwelten] koniglicher werde to Sweden vor oren uncosten und schaden, so de[sulfte mit irem kr]ygsvolcke up Gotland gedan, wes to toende schuldich syn.

10. Wo denne konigcliche werde to Dennemarken na nottorftiger [verhörunge der sa]ken we[s sch]uldich to toende erk[ennet] wurde, [da]t denne solchet [dorch de schedesrichtere] na gelegenheit der saken und handels gemittelt und gemetiget möge werden to temelichem wege; warup denne de [widerstattinge des kry]ges unkosten gehandelt werde, darup solle konigcliche werde t[o Sweden de Wyg in p]ande holden, so lange dat de bespracken wederstatting betalet sy.

11. Wanner averst konigclicher werde to Denne[marken dat sust mit] gelde to losende geleven wurde, schall in syner konigcli[chen werden gefallen staen un]d durch konigcliche werde to Sweden nicht geweigert werden, und in der betalinge soll mede gereckent und an d[em summen] gekortet werden wes konigcliche werde to Sweden [na der gescheene erkantnisse ja]rlichs ut der Wyg innemen werden na temelicher werdirung.

12. Wanner denne de wederstatting alse, [wo vor gescre]ven, [bet]alet, denne [so]lle de Wyg mit orer tobehör[ung, wo de dorch de Sweden ang[enamen, fry an alle verklenunge efte beswerung konigclicher werden to Dennemarken to dem ryke to Norwegen ane alle insa[ge] wederum[me t]o handen gestellet werden.

13. [Wurdt averst konigcliche werde to D]ennemarken der konigclichen werde to Sweden to wederstattinge des kryges uncosten nicht schuldich erkennet, danne soll in gely[ke]r maten up den angesetten dag de Wyg, wo hyrvor geschreven, [to dem ryke Norwegen fry, unbewo]rren wederumme averantwortet werden.

14. Und darup schal itzunder van stunde an ylende potscap dorch bede konigcliche werden [to Denne]marken und Schweden an de Swedischen kry[g]slud[e up Gotland gevertiget werde]n mit erenstlichem bevel sich hirnamals alles vyantlichen vornemens und doendes jegen Wysbu slot und stad und d[ar]i[n w]es[e]nde [l]ud[e ock jegen d]at land Gotland gantz[lich to entholdende; und konigl]iche werde to Dennemar-

ken soll und will durch ore geschickten herr Severin Norbu mit synen de[ner]n und help[ern van Gotland strax in]t ryke to Dennemarken vorderen [laten, an de orter brengen, for]en und wysen, dat men des seker, dat de Sweden, Lubeck und ander stede und ore kopman v[an] om [unbevedet ane vare bliven, und] den vy[a]nden nicht to troste werden. Wann dan[ne herr Severin] dat land rumet, denne schollen de Swedischen kriegslude strax togelyke mede ock van dem lande ru[men, nemandes beschedigen und furde]r, warhen se gewyset werden, trecken. Und to der beh[oif soll ein jede]r part mit den synen verfugen und erenstlichen bestellen, dat in solchem aftoge nemandes beschediget werde. [So ift herr Severin mit synem volck jem]andes beschedigen wurde, vor den schaden sollen und [willen konigclic]he werde to Dennemarken antworten. Dergelyken ift dorch dat Swedesche krygsvolck, so to der be[stallunge gebruket werden], je[man]des besch[edige]t wurde, darfur sollen und willen konigcliche wer[de to Sweden a]ntworten.

15. Umme de gefangen, so bede part up Gotland ut Dennemarken, Sweden und ut [den steden hebben, welche vor dusser tydt] nicht [ge]rantzunet syn, soll jedermenigclich van den an entgeltn[isse itzunder je]gen und miteinander fry, quidt und los gegeben werden.

16. Wann denne herr Severin Norbu [dat slot, stadt und landt so rume]t, [denne] sollen konigcl[ic]he werde to Dennemarken datsulve slot, [stadt und lan]dt Gotland eynem erlichen, redlichen man bevelen, mit welchem konigcliche werde to Sweden, [de ersamen van Lubeck] bill[ich wol] to freden syn mogen, welche sich aller misbruckinge, sunderlich [jeg]en [Sweden, de] ersamen van Lubeck und ander ore vorwanten, to water und to lande gantzlich entholden [sollen].

17. [Ift] d[e]nne up deme [velg]enumpten angesetten dach to Lubeck der konigcliche werden to [Sweden dat oftgemelte] schlot, stadt und landt Gotland durch gudtliche edder rechtliche erkantnisse togedelet wurde, [denne scholle desul]fte amptman, den konigcliche werde to Dennemarken so gesettet, schuldich und plic[htig wesen on alle verto]gerung ock ane plunderunge, in maten, wo he dat ingenamen, datsulfte slot, stadt und [land Gotland un]gew[ege]rt [an] alle argelist to konigclicher werde to Sweden handen to averan[twortende. Och schol]len de

ingeseten des landes Gotland, geistlich und wertlich, des, dat se sich to den Sweden [bogeven, in ungnaden nicht] entgelden.

18. Welchem parte Gotland toerkennet w[erdet, desulfte schall und w]ill sich mit den van Lubeck van wegen des kopmans umme den geleden schaden up tregliche, lider[liche wege gutlichen einigen und v]ertragen up d[emsu]lften dag.

19. De geschickten k[oniglicher werde to Dennema]rken sollen by oren plichten, darmede se konigclicher werden schuldich und verwant, allen möglichen [vlyt anwenden, wes van den gena]men gudern [dar] u[p Go]tland befunden werde, dem [ryke to Sweden und den van] Lubeck und andern steden to behoif der beschedigeden wederumme to tokerende.

20. De ratifi[cation der rykes rethe ut Norwege]n der Wyg ha[lven soll u]nd will konigcliche werde to [Dennemarcken twuschen nu und dem] angesetten dage an konigcliche werde to Sweden schicken edder up den dach to Lubeck to steden [hebben. Wo dat versumet wurde, so willen] k[onigcliche wer]de t[o] Dennemarken mits[ambt den Deneschen rethen darfur staen].

21. Welch part in einigem artickel dusses recess versumich und den nicht holden edder wat [ome to edder af erkennet, deme gehorsamlich nicht volgen e]dder l[ev]en wurde, de schall i[n hundert tusent gulden peene verfalle]n syn, de helfte dem gehorsamen dele und de ander helfte den schedesrichtern to betalende; [und der betalung schollen se sich an den ungehorsamen und] synen underthanen der ryke, [wor se konnen und mög]en, erh[olen on] alle verwitung und schall nichts destweniger dussen recess to holdende verplicht syn.

22. Und [darmede sollen bede parte frede, fruntscap, enigkeit und gud]e naberscap holden, ein des ande[rn beste weten und ein] des andern undersaten to water und to lande mit dem besten vordern und vorthelpen, [alles allenthalven getruwelich und an alle] geverde [b]y g[u]den konigclichen eren, truwen und [geloven].

Des in orkonde hebben wy upgenante beyde koninge unse ingesegel vor uns und unse na[kamelinge hiran heten hangen, un]d wy, van Gots genaden Lago Urne to Rodschi[lde, Johannes Andree to] Oden[s]e, biscoppe, Oge Jepsen, electus to Lunden, Eschillus, brior to Anderschow, Mangnus Goye, [hofmeister,

Tuge Krabbe, marschalck], Brebern Butb[u]sch, Hinrich Ogessen, Hinrich Krumendick, Hans [Bille, Mathis Erichss]en, Jo[han] Ochs, Andres Bille, Axel Braa, Olef Holligerssen und Truth Gregerssen, rethe des [rykes Dennemarcken, alle rittere, und w[y Tu]re Jonssen, [ri]tter, und Las Sigessen, marsc[halck, rethe des r]ykes S[wede]n, hebben unse ingesegelle vor uns und in namen unser medebrodere [nevenst unser gnedigsten herren] ingesegelle [mede] hiran geh[a]ngen. Und wy, Thomes van [Wyckten, B]ernt Bom[ha]ur, Paul van Velden, Heinrich Gerdes, Bernt Kroen, Kerstianus Schabo, Nicles [Schmitterlow, Andres Poldrian, Jacob] Klutze, Joha[n] Klucke u[nd] A[m]prosius Storm, bovengescreven g[utliche hande]lers, hebben [des o]ck to orkonde unse ingesegel mede hiran gehangen. Gehandelt und [gescheen am jar, dage und stede], wo boven gescreven.

B.

1. 1524. 4. Sept. (Malmø). Frederik I's Deklaration om, at Adelen i Sverrig skal nyde sine Godser i Danmark og Norge.

Rydberg, Sverges Traktater IV, 101 f. (efter det svenske Rigsregistratur).

Vi Frederiik, met Gudz nade Danmarkis, Vendis oc Gotis konung, utvald konung till Norige, hertog i Sledzwik, Holsten, Stormaren oc Ditmersken, grefve i Oldenborg oc Delmanhorst, göre alle veterligit, at vi af vor synnerlige gönst oc nadhe oc med vore elskelige Danmarkis rikisins radz rad hafve unt oc tillat oc nu med thetta vort upne bref unde oc tillade, at oss elskelige riddere, riddermentzmen, fruer oc jomfruer, som byggia oc boo uti Sverigh oc hafve godz uti vort rike Danmark oc Norge, som thennom med rette tillhörer och hafver varit thennom hollet oc forhindrat fore till thenne dag oc ekke är sold eller förpanthet af vore förferne, framfarne konunger uti Danmark, tha mue oc skole the nu same theris godz frii till thennom egen anama och thet nyde, bruke oc beholle; thy förbiude vi alle, ehoo the helst äre eller väre kunde, serdelis vore fogter, embetzmen oc alle andre, thennom her emoth pa forscrefne godz hindre eller förfong ath göre i nogre maade under vort hylleste oc nadhe. Gifvit udi vor köpstadh Malmöö söndagen nest epter sancti Egidii abbatis dag aar epter Gudz byrd tusind femhundret tiuge paa thet fierde, under vort signet.

2. 1524. 4. Sept. (Malmø). Kong Gustav I's Deklaration om, at Adelen i Danmark og Norge skal nyde sine Godser i Sverrig.

Rydberg, Sverges Traktater IV, 101 (efter det svenske Rigsregistratur).

Vii Göstaff etc. göre alle vetherligit, ath vi af vore synnerlighe gönst och nade och med vort elskeliche Sveriges rikes raadz raadh hafve unth oc tillatiid och med thetta vort öpna bref unne oc tillade, ath oss elskeliche riddere, riddermendzmän, fruer oc jomfruer, som bygge och boo uthi Danmarck och Norgie och hafve gotz uti vorth rike Sverighe, som thet [þ: them] med retta thilhörer och hafver varid them holled och förhindrat före thill thenne dagh, thaa maage och skule the nu samma theris godz frii thill thennom ighen anname och thet nyutha, bruke och beholla; thy förbiude vi alle, eehoo the helst äre eller vara kunne, serdelis vora fogther och embitzmän och alle andre, them her emoot pa förscrefne godz hindra eller förfongh at göre i noger motte under vore hyllesth och nade. Gifvit uthi Malmöö söndaghen nest epter sancti Egidii abbatis dagh aar etc. 1524, undher vort signet.

C.

1524. 4. Sept. (Malmø). Overenskomst mellem Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende gensidig Udlevering af rømte Hofmænd eller Svende.

Rydberg, Sverges Traktater IV, 102 (efter det svenske Rigsregistratur). Det fra dansk Side udstedte Eksemplar (Afskrift i Kopibogen »Danska Handlingar 1523—1661« S. 11 i det svenske Rigsarkiv) er, mutatis mutandis, enslydende hermed.

Vi Göstaff etc. göre vetherligit, ath vi och vort elskeliche Sveriges rikes raad, som är her Ture Jensson, riddere, vor hoffmestere, oc Lars Siggesson, vor marsk, her nu med oss församblede, hafve paa vore egne och alle vore kere undersaaters, biscopers, prelaters, riddere[s], ridddermendzmän[s], fruer[s] och jomfruer[s], Sveriges rikes indbyggere[s] vegna alstinges nu sva vordne thill ens med högborne förste och herre, her Frederik, med Gudz nade konung till Danmarch, och Danmarks rikes raadh, her nu församblede, i sva motte, ath ther som nogher hoffmandh eller sven skilies fran sin hosbondhe uthi Danmarch med umyndhe och uthan pasbord och gefver sigh in uthi vorth

rike Sverighe och ther vordher screfvit epther hanum, thaa schal han ecke holles nogher före, men strax skikkes in uthi Danmarch ighen thill samme sin hosbondhe, som han är ifraa kommen uthan orlof oc venskab, och svara sine egne gerningher. Och teslikes ther som nogher hoffmandh skilies fran sin hosbondhe i Sverighe medt umynde och uthan pasbordh och gefver sig in i Danmarch och ther vordher screfvedh epther hanum, thaa schal han ecke were ther hollen, men strax skikkes in uthi Sverighe thill sin hosbonde ighen och svare sine egne gerningher. Thill ythermere vitnisbyrdh ath sva skal alstinges fasth och obrothleghen holles, hafve vi latid hengia vorth signeth med förscreffne 2 vore elskeliche Sveriges rikes raad paa alles the andre vegna indcigler och signeter neden för thetta bref. Gifvit uthi Malmöö then söndagh nest epther sancti Egidii abbatis dagh aar epter Gudz byrdh 1524.

D.

1524. 2. Sept. (Malmø). Frederik I's aabne Brev til Lybæk paa 400 Gylden aarlig af Gullands Indkomst og Ret til Deltagelse i Valget af en ny Lensmand efter Søren Norby.

A: Afskrift paa Papir i Statsarkivet i Lybæk, Danica Vol. VII, efter Paategning konfereret med Originalen af Bertram v. Rentelen, clericus Lubecensis. En Afskrift heraf er velvilligst meddelt af Professor Hoffmann i Lybæk.

K: Koncept (Gem. Arch. XIII, 38).

Wy Frederick, van Gots gnaden to Dennemarcken, der Wenden und Gotten koningk, erwelten koningk des rickes Norwegen, hertog to Schleswigk, Holstein, Stormaren und Delmenhorst, bekennen hiermit apenbar vor jedermenniglich: Nademe de ersamen, wisen burgermeister und radtmanne der stat Lubeck uns im vergangen jare in der veide grote merckliche denste mit ruteren, knechten, schepen und geschutte mennichfoldigen gedaen und noch furder doen mugen, des wy ene ganz gnedigen bedancken, und ere copman durch den gestrengen, nu unsen leven getruwen Severin Norbu, ritter, ut unsem lande Gotland velevoldigen beschediget: darumme ut gnedigen willen und guder toneigunge, mit bewilligunge unser leven getruwen hieruntergeschreven rikes reden, wy to sanftinge und ergezunge eres uncosten und copmans schaden, wy enen ut den renten und gewissen inkamen unses lan-

des Gotland etliche jar langk, worup wy uns mit enen up dem angesetten dage na negestkunftigen pinxten, wenner se mit den anderen Wendischen steden sampt den van Danzigk tuschen uns und koniglicher werde to Schweden handelen scholen, dar ock alsdenne des copmans schade sall taxeert und metiget werden, umme den jaretal und we lange forder vereinigen willen, jarlicks up Michaelis des vifundtwintigesten jars veer hundert gulden Rinischer werunge betalen sollen und willen bynnen Lubeck. Und wenner wy na aftoge Severins einen nien amptman darup setten werden, willen wy dat den van Lubeck antegen, und schal mit erem weten, willen und vulborde gescheen. Desulfte schall eines redelichen, erlichen handels wesen, de van Lubeck und eren kopman nicht berouven, pilligen edder beschedigen, sunder dar up dem lande, ock dar in den haven fry, feligen, ane beschweringe edder beschattinge, einige uplage ganz fry aver dat ganze landt[1] erer neringe fredesam ungehindert gebrucken laten und mit dem besten forderen und vorthelpen. Wy willen ok bestellen und egentlick mit ernste verschaffen, dat dar up deme lande neene seerovers edder ock dejennen, so jene recht liden kennen[2], gehuset edder geharberget werden[3], alles getruwlich ane geferde. Des in orkunde hebben wy unse secret vor uns, unse nakamen hieran heten hangen. Und wy van Gottes gnaden Lagen Urne, bischop to Rotschilde, Magnus Goye, hofmeister, Prebedam Butbusch, Hinrick Krummedick, Hans Bilde, Albert Jepssen und Johan Oxe, alle riddere, rede des rickes Dennemarcken, mit willen unser medebroder hebben des in orkunde unse ingesegel und pietschier neffenst unses gnedigsten herrn secret mede hieran gehenget. Datum Malmoe den andern dach Septembris anno domini vefteinhundert und veerundtwintich.

E.

1524. 22. Sept. (Visborg). Overenskomst mellem danske og svenske Kommissærer om Gullands Rømning af Søren Norby og Bernhard v. Mehlen.

Rydberg, Sverges Traktater IV, 103 (efter en med Originalen jævnført Afskrift i det svenske Rigsarkiv, Kopibogen »Danska Handlingar 1523—1661« S. 14).

---

[1] A forbig.: landt. [2] K forbig.: edder . . . kennen. [3] Hermed ender K.

Högboren och högmechtigste furste och herre, her Frederick, met Gutz nade Danmarckis, Wendes och Gotthes koningh, utvald koninge till Norge, hertug i Sleswiik och Holsten, Stormaren och Ditmersken, grefve i Oldenborgh och Delmenhorst, högmechtuge herre, her Gödstaff, utvald koning till Swerige etc., kendes oss her effterskrefne, som ere: her Andres Bille till Söholm, ridder, Esge Bille till Hagenskoff och Michell Brockenhus till Solt, Danmarckis riiges raadt och geskickte, paa then ene siide, paa vor käriste, nådigste herres koning Fredericks vegne, Laurentz Siggesson, Sveriges riiges marsk, oc Joest Qwaditzet, paa thend anden syde, paa her Göstaffs, utvald koningh till Sverige, vegne, fullmechtige, paa thend anden syde, utsende af begges förskrefne vore käriste, nadigste herrers vegne hiit till Guthlandt om thend tvedracht och uforeninge, som her nu paa ferde och för öghon är emellom thend strenge riddere her Severin Norby och strenge ridder her Berndt van Melenn om thend bestallinge, som her nu er for Wiisborgk slot och by och [af] förskrefne högmechtigste herre, her Gödstafftzes krigsfolk skall nu opgifvas met thet allerförste effter thend contractz lydelse, som the Wendiske städers fullmechtige sendebud nu sidst i Malmöö giorde utii emellom begge forskrefne vore käriste, nådigste herrer uthi saa made, som hereffter skrifvit star: at the strenge riddere her Severin Norby och her Berndt van Melenn paa bade syder hafve bevilliget och oss tillsagkt paa theris äre och christeligen troo och lofve, at the met thet allerförste ville paa bade syder gifve them här af Gutland och ind till Danmarck och Sverige met begges theris krigsfolck, uthan vor Herre vill kaste them soot och sygdom paa, undentagen the, som slot och by kunde forvare till forskrefne vor käriste, nadigste herre koning Fredericks hand, uti alle matthe effter thend contractz och forseglings lydelse, som nu sydst uti Malmöö af begges vore herrer och koninger bewilliget, beskrefvit och forsegelt är, uti alle motthe ubrodeligt att holle. At saa skall fult och fast holles uti alle mode, som forskrifvit staar, ta henge strenge riddere her Severin Norby och her Berndt van Melenn theris intzegle her uthen fore thette vort obne breff met vore intzegle eller signete. Datum paa Wiisborgk slot sancti Mauritii martyris dagh, aar etc. tusende femhundrede tiuge paa thet fierde.

4.

1525. 14. Marts (Segeberg). Overenskomst mellem Frederik I og Byerne Lybæk og Hamborg angaaende Indretningen og Brugen af en Skibsfartskanal fra Trave til Elben.

Original paa Pergament (med Lybæks og Hamborgs vedhængende Segl; der er Hul i Pergamentet til Kongens Segl, men nu hverken Segl eller Seglrem).

Overenskomsten, der sluttedes paa et Møde i Segeberg mellem Kong Frederik I og dennes holstenske Raader og Afsendinge fra Byerne Lybæk og Hamborg, er væsentlig kun en Fornyelse af den 19. Marts 1448 mellem Hertug Adolf og Hamborg sluttede Overenskomst (Afskrift i Gemeinsch. Archiv XXVIII, 69).

Wy Frederich, van Gots genaden to Dennemarken, der Wende und Gotten koning, erwelter koning to Norwegen, hertoch to Sleswigk, Holsten, Stormarn und der Dytmarschen, graf to Oldenborch und Delmenhorst, don witlick und bekennen hirmit vor uns, unse erven und nakomelinge und vor alsweme: Dat wy, Gade almechtig to lave und eren ock uns, unsen erven und nakomelingen sampt gemener lantschup und den ingeseten unser furstendomme Holsten und Stormarn allenthalven to nut, beteringe und bestandę und susts to forderinge der gemenen wolvart, mit den gestrengen, ersamen und wysen herrn borgermeisteren und radtmannen der stede Lubeck und Hamborch na langem, velem radtslage, so wy derwegen mit bischuppen, prelaten, ridderen, reden und mannen der vorbenomeden unser furstendome Sleswigk, Holsten und Stormarn to mer malen geholden, vordragen und vorlaten hebben:

1. Dat wy mit (!) den erbenomeden borgermeisteren und ratmannen der stede Lubeck und Hamborg durch sonderge gunst, genade und toneigunge ock umme vilfoldige, schinbarlicke denstbarheit willen, de se sampt eren gemenen borgeren, koepluden und inwoneren uns und unsen erven und nakamelingen ock dussen furstendomen allenthalven truwelick gedaen und bewyset und noch vorbat don und bewysen mogen, mit genedigem guden willen und frygem mode gegunnet und togelaten hebben, gunnen, tolaten und nageven en also jegenwardigen hirmyt in kraft disses unses breves, dat se sodane gemene waterfardt dorch unse furstendome vorbenompt, so vormaln by tyden, hochgelaveder gedechtnisse, des hochgeborn

fursten, herrn Alffes, hertogen to Sleswigk, to Holsten, Stormarn und Schouwenborg graven, unses fruntlichen leven omes, up verdrechte und daraver gegeven vorsegelinge int jar unses herrn dusent ver hundert und im achteundvertigesten angefangen, de Beste und Alster mit mer anderen ouwen und wateren up gelegen stede to samende, in eyn to bringende, desulven water to rumende und myt wide und dupe to besorgende, so dat men des kopmans gudere von Oldeslo ut der Traven bet to Hamborg an de Elve und wedderumme van der Elve in de Traven na Lubeck schepen möge, disses mals wederumme anfangen graven, rumen und mit slusen stouwen mogen, und wes also to behoif disser waterfardt van kysten, slusen, dammen, grafften und waterleidingen van noden, schall dorch vorbenomede beide stede bearbeidet, und wes dat kostet, belovet werden, jodoch de bestouweden guder und de rume, der men behovet de waterfardt to rumende und in de richte to gravende nu edder in tokamenden tyden, und de stede, dar de damme, slusen, kisten und waterleidinge scholen ligen, und up den oweren to beiden siden der waterfardt to sulcken wegen, also noet und behoif werdt to troylende, dat rum alle wille wy koningk Frederick, unse erven und nakamelinge van enem irwelken, de sy geistlick edder wertlick, up unses sulves kost entfrygen, utgenamen, wor wy borgermester und raidtmanne to Lubeck und Hamborg van unser stede wegen edder unse borger bynnen edder buten rades, geistlick edder wertlick, sodane stede und rume hebben, de darto denen mogen, de wille wy van Lubeck und Hamborg sulven entfrygen, ock schall nen del van uns beiden up efte by disse waterfardt jeinge veste buwen edder buwen laten, idt geschee mit unser dryer rade, eyndracht und willen; averst huse edder waninge, dar de slusemester und ander wanen konen, de den schipluden und anderen berif don, mach eyn ider tymmeren upt syne.

2. Vurder mer alle schepe und guder, de disse waterfardt henne und wedder geforet werden, de scholen veliget und geleydet wesen twischen Lubeck und Hamborg ane arch. Vorlepe ock jenich man schip edder gudt umme undaet willen, darumme schall schyp edder gudt nicht vorbraken wesen, nicht getovet edder gehindert werden, men dat mach me ane lettinge vort foren; schege ock, dat Godt verhoden mote, dat jenich schip

mit des kopmans gude up disser waterfardt in grundt ginge, darmede schall noch schyp noch gudt an uns nicht vorbraken wesen, men de schipper, schepeskinder edder kopman mogen de guder wedder redden und bergen to eren schonsten und besten sunder lettinge und insage und vort voren, wor en dat gelevet.

3. Vurder mer so schall ock nen schipper edder schepeskinder, de up disse waterfardt varen, noch jemant anders des koepmans guder mogen vorfechten, vordobbelen edder anders jeniger wise vorbringen, men we dar brickt, de schall beteren mit dem synen und nicht mit des kopmans guderen, ock schall de kopman darvan mit alle nene noet lyden; men wor de koepman sodane syne vorbrachten gudere ankumpt, de schall men dem kopmanne edder we des van syner wegen to donde heft sunder hinder gensliken wedder antwerden und bruckliken volgen laten, und de mishandeler schall to Lubeck und Hamborg nicht geleidet noch upgeholden werden, so lange he vor syne begangene daet afdracht und willen gemaket heft.

4. Ock will wy Frederich, koning etc., to behoif der slusen und stouwinge notroftich buwholt tom summen twolf hundert bomen ungeferlich, und de bome up der graft in den tal ungerekent, geven und dorch unse undersaten to unsen kosten up nottroftige und gelegene stede, dar de sluse und stouwinge liggen schollen, tor stede schaffen und mit vif hundert mannen unser underdanen, der eyn ider achte dage lanck to synen egen kosten dengennen, so de stede, vorscreven, int arbeyt stellende werden, schall truwelick helpen rumen und arbeyden, desulven watervart, wen wy edder unse amptlude darto gefordert, bereden helpen.

5. Und wanner sodane waterfardt mit gotliker hulpe beret is, so will wy uns samptlick vordragen up alle guder, de dorch sulke waterfardt voret werden, eyn temelick slusegeldt to stellende, darvan men tokumpstigen sulkene waterfardt, sluse und stouwinge in buwete und gudem wesende holden mōge, datsulve dorch enen truwen man, de alle dren parten edes vorwant sy, samelen laten; und wenn de buwinge afgetagen, alsedenn dat averblyvende geldt jarlikes in twe dele, benomptlicken eyn helfte uns Frederich etc. und unsen erven und de andern

helfte dem rade to Lubeck und Hamborg samptlick gelick to delende to hantreckende.

6. Und wy Frederich koningk, obgenant, hebben uns, unsen erven und nakomelingen vorbescheden, dat unse tollen to Segebarge, Trittow und to Oldeslo, wo de van allen guderen, de tollen, leidegeldt und puntgelt to gevende plegen und to schepe geforet werden, ock bynnen Hamborg up den gewontliken tollen schollen vortollet werden, gelick alse de betherto to wagen vortollet und vorungeldet syn; beholden uns ock up disser waterfardt in den enden, dar wy betherto brocke geboret hebben, und de wy vor anderen in vorscrevener mate frigende werden, alle koniglicke und furstlicke overicheit, brocke und frygheit van den mishandeleren und nicht van schepe und gude, dat den mishandeleren nicht tobehoret.

7. Wy Frederich etc., unse erven und nakamelinge willen ock de stede Lubeck und Hamborg hirjegen disser waterfart halven an eren egendome, frigheiden und gerechtigheiden, de se betherto sampt edder besunderen in der Traven und in der Alster gehat, nergen mit vorkorten noch vorkorten laten in jenigen tokamenden tyden.

8. Weret ock, dat wy Frederich, koning etc., unse erven und nakamelinge, edder wy von Lubeck und Hamborg und unse nakamelinge, samptlick edder unser jemant besunderen, disser waterfart edder slusegeldes halven to jeniger mate angefochten ofte van jemande baven recht mit schryften, worden edder wercken nu ofte in jenigen tokamenden tyden angelanget worden, so willen wy alle dre samptlick de sake utdragen und eyn part dat ander nergen mit vorlaten.

9. Geschege ock[1], dat jenich man mit synem schepe und guderen der herschup olden tollen to Hamborg edder to Oldeslo vorfore edder dat behorlicke slusegeldt na antale der sluse, dar he dorch gefaren, nicht betalede, de schall synen tollen negenvolt to betalende und de gewalt mit dren punden to beterende vorplichtet syn.

10. Wy willen ock samptlick vordragen, wo vele schepe unse der furstendome undersaten im talle hebben und up sulke waterfart gebruken schollen, so doch dat de von Lubeck

[1] Fejlagtig gentaget.

enen geliken tal und de van Hamborg ock enen gelyken tal van schepen vorordenen schollen, und de schipperen alle schollen darto eden und dat se und de eren dem kopmanne truwelick denen, des koepmans gudt nicht stelen, vorvalschen efte argeren schollen, und allent wes baven de olde vorsegelinge bavenbestemmet to forderinge des koepmans, settinge des slusegeldes und underholdinge der waterfardt nutte und van noden, darumme wille wy, alle dre parte, up gelegen stede und tidt vorgaderen dem allen de gestalt to gevende, de dem gemenen besten allenthalven nutte sy.

11. Alle vorscreven stucke und artickel samptlick und besunderen lave wy Frederich, koning etc., vorscreven, vor uns, unse erven und nakomelinge, und wy borgermester und radtmanne der stede Lubeck und Hamborg vor uns und unse nakomelinge und vor unser stede borger und inwaner stede, vast und unvorbraken wol to holdende in allen tokamenden tyden, an jenich archlist, behelp edder geferde.

Gehandelt, wo vorscreven, in unsem kloster to Segebarge dorch de gestrengen, erbarn, ernvesten und wysen herrn, Wulff Pogwisk Hanssessone, ritter, Clawes van Alevelde to Geltingk, Tonniges Ranzow, erfseten tom Nigenhave, und Hinrick Ranzow, to Rendesborg amptman, unse getruwen rede, den wy Frederich, koningk etc., sampt biscuppen, prelaten, ridderen und reden der vorscreven unser furstendome Sleswick und Holsten unsenthalven mit den gestrengen und ersamen herrn, Thomas van Wickten, ritter, hern Hermen Valcken, borgermester, herrn Berndt Bomhouwer, radtmann, und mester Pawel van Velde, secretarien to Lubeck, herrn Hinrick Sielszborg, ritter, herrn Dirick Hohuszen, borgermester, und mester Johann Wetkenn, protonotarien unser stadt Hamborg, radessendebaden der vorbenomeden stede Lubeck und Hamborg, dissen handel in alle synen artickelen also to besprekende und to vullenteende bevalen; uppe dat den sulken bespracken handel in ewicheit stede, vaste blyve und unvorbraken geholden werde, so hebbe wy Frederich, koning etc., vor uns, unse erven und nakamelinge unse rechte ingesegel, und wy borgermester und raidtmanne der stede Lubeck und Hamborg unser stede ingesegele an dissen bref, der dre syn enes ludes und by enem ideren parte eyn in vorwaringe, witlicken heten hengen, de gegeven

und gescreven is na Cristi gebort vofteinhundert darna im vifundtwintigesten, dinxtedages na dem sondage reminiscere.

5.

1525. 17. Marts (Segeberg). Reces mellem Frederik I og Lybæk angaaende Overdragelsen til sidstnævnte af et Slot med tilhørende Len i Danmark paa et vist Aaremaal.

Original paa Pergament (med Kongens Segl) i Lybæks Trese, Nr. 294.

Ved det i Tilslutning til Malmøtraktaten af 1. Sept. 1524 udstedte Brev af 2. Sept. (se ovfr. Nr. 3 D) havde Lybæk faaet Løfte om 400 Gl. aarlig af Gullands Indkomster. En nødvendig Betingelse for dette Løftes Virkeliggørelse var imidlertid Søren Norbys Fjærnelse fra Gulland, men denne fandt trods Malmøtraktatens Bestemmelser og Overenskomsten af 22. Sept. (se ovfr. Nr. 3 E) foreløbig ikke Sted. Da han desuden vedblev i lige saa høj Grad som før at forstyrre Hanseaternes Handel paa Østersøen, opstod der i Lybæk en stærk Misstemning mod Danmark, som man endog beskyldte for at handle i hemmelig Forstaaelse med Søren Norby. Lybæk forlangte bestemt, at der skulde gribes til energiske Forholdsregler mod ham, og der aftaltes et Møde i Segeberg i Marts for at komme til Enighed om Erstatning til Lybæk og kraftige Forholdsregler mod Søren Norby. Forinden sammenkaldtes de jydske Rigsraader til et Møde i Aarhus i Februar for at raadslaa herom. Paa Mødet udtalte Rigsraaderne sig i deres Svar paa Kongens Propositioner for et forenet dansk-lybsk Angreb paa Søren Norby; naar Gulland ved Lybæks Hjælp var blevet erobret til Bedste for Danmark, havde de ikke noget imod, at Lybæk fik Overskuddet af Gullands Indkomst eller et andet dansk Len paa et vist Aaremaal, dog skulde Slotsloven holdes til Kongens og Rigets Haand.

Den 10. Marts aabnedes Mødet i Segeberg, hvor der foruden Kongen, hans holstenske Raader og Lybækkerne ogsaa var mødt Udsendinge fra Hamborg og to befuldmægtigede fra det jydske Rigsraad, Biskop Stygge Krumpen af Børglum og Domprovst i Viborg Knud Henriksen Gyldenstjerne. Samtidig med Mødets Aabning kom der Efterretning om Søren Norbys Indfald i Skaane, og det blev nu end mere nødvendigt for Kongen at komme til en Forstaaelse med Lybæk. De lybske Afsendinge førte et meget skarpt Sprog, erklærede først ikke at ville yde nogen Hjælp og stillede siden som Betingelse for en saadan, at Kongen skulde lægge Skibe i Øster- og Vestersøen mod Hollænderne, der efter deres Paastand havde understøttet Klavs Kniphof, og spærre Sundet for dem. Herpaa vilde Frederik I dog foreløbig ikke indlade sig. 14. Marts blev man enig, paa det af de jydske Rigsraader angivne Grundlag, om en Erstatning til Lybæk for de 400 Gl., som Byen nu gav Afkald paa, og for Udgifterne ved den Hjælp, som

de lybske Gesandter mundtlig gav Løfte om. 17. Marts udfærdigedes Recessen.[1] *Jvfr. videre Traktaten af 19. Juli 1525.*

Wy Frederich, van Gots genaden to Dennemarken, der Wende und Gotten koning, erwelter koning des reychs Norwegen, hertzog zu Sleswigk, Holsten, Stormarn und der Dytmarschen, graff to Oldenborch und Delmenhorst, bekennen hirmit apenbar vor uns, unse nakamelingen, koningen to Dennemarken und Norwegen, und sust vor idermenigclich betugende:

1. Dat wy ut sunderlicher milde gunst und toneigungen, so wy to den gestrengen und ersamen burgermeistern und rathmannen der stadt Lubeck dragen, und darmit wy onen geneigt, eyn van den nageschreven unsen und unser kronen sloten in unsern rycken Dennemarken und Norwegen belegen, mit namen Warwergen, Moen, Gotlandt, Engelborch, Langelandt und Sulszborg, up etlicke jar tyde lang mit der angelegen landtschup und aller tobehoringen, so dat unse forfaren frigest gehat und gebrucket hebben, und wy dat nu tor tyd frigest brucken und hebben, lenen, indon und gunnen willen to oren nutten, besten und beqvemicheit to hebbenden und gebruckenden, idoch uns und der cronen manvolge, landtwere, gemeine landtschat und bede, wat de syn werdet, vorbeholden, de uns und der cronen ungehindert darut fryg folgen solle. Und solch unse und unser kronen slot, ein van den vorgenomeden soes slatten, sollen und willen wy twischen negestkumpstigen pinxsten und danne negestvolgenden Johannis Baptisten den genomeden von Lubeck indon und to oren handen averantworden, gewislich ane alle insage, behelp oder utflucht.

2. Umme de jartal, wo lang de von Lubeck solche unse und unser krone slot danne so inhebben sollen, fryg to oren besten to gebruckende, schall durch twe Holstenisch rede und twe des rades unser stadt Hamborch afgesecht und utgespracken werden na gelegenheit der saken, darby id danne ock blive scholle und vast geholden werden.

3. De von Lubeck sollen und willen uns ock, de tydt unses levenden al ut, guden getruen slotgeloven in solichem

---

[1]) Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 28, 259 (efter en Protokol over Forhandlingerne i Statsarkivet i Lybæk). Allen V, 73 ff. Schäfer, Geschichte von Dänemark IV, 66 ff. Nye dsk. Mag. V, 25 f., 28.

slatte holden, wo averst wy na dem willen des almechtigen verfallen wurden, alsdenne den hoichwirdigisten, hochwerdigen, gestrengen und erbarn unsen leven getruwen herrn bischoppen, prelaten, ridderen und andern reden unser rycke Dennemarken und Norwegen to truer handt holden und warden.

4. Se sollen und willen ock sulch slot an synen tobehoringen, luden, landsten, bunden, holten, wateren, vischerien, mollen, dyken, wischen, weyden, ackern, herlicheiten, rechtigeiden nicht verargeren, vorkorten edder vorkleinen efte vorminderen, sonder de lude, darunder besetten, by older gewonheit, rechten, richten und gerechtigheit bliven laten und darbaven mit nichten besweren, also wanner de tydt und jar, so lange se dat hebben, geneten und gebrucken sollen, al ut und umme syn, se danne solche unse slot mit syner tobehoring am aller werde so gut, se dat van uns entfangen, danne na utgange der tydt uns efte unsen rykes reden und nakamelingen wedderumme averantworden und to handen stellen schollen, ane alle insage efte jegenrede.

5. De van Lubeck sollen und willen ock an solchem slatte an husen, waningen, vestingen ader anderen dingen ane unser, [unser] rykes rede und nakamelingen medeweten und willen nichts buwen oder afbrecken; wat des gescheen scholle, schall mit unsem und unser medebenometen weten, willen und vulborde gescheen.

6. Wurde danne, dat Godt nymer willen, den von Lubeck sulch unse und unser kronen slot durch unser allenthalven vyande afgewunnen, afgeslecken oder genomen, so willen wy mit Gots hulpe onen dat helpen wedderwynnen und to oren handen averantworten und komen laten in maten, wo vor gescreven.

7. Und ift uns edder unsen medebenometen in den ryken eynich slot, land edder veste afgewonnen wurden, so sollen und willen de von Lubeck na vermogenheit des slats, dat se van uns und der kronen hebben, und alse se des rykes besten geren weten und don willen, uns und dem ricke danne to wedderwinninge des slates, landes efte veste ock denen und helpen.

8. Und so mit hulpe des almechtigen durch uns, der von Lubeck und anderer unser verwanten hulpe Gotlandt erovert und weddergewonnen wurde, so wyllen wy allen unsen utersten

vlit don mit unser rickes rede to vorhandelende, dat danne datsulve Gotlandt den von Lubeck moge ingedan werden, und dat slot, welchet se vor der tydt van uns inhebben werden, schollen se danne uns und unser kronen wedderumme to handen averantworten und Gotlandt so lang intohebbende, alse de vorigen jar up der andern soes slotte eyntaxert werden; und ift van des slotes tobehoringen, dat wy onen so lenen und indon werden, jemandes wes vorschreven edder vorlenet were, dat willen wy onen entfrygen und wedder tom slatte indon.

9. Wanner wy up de bestemde tydt twischen pinxsten und Johannis Baptiste ungeferlich den von Lubeck solch unse und unser kronen slot indon und averantworten, danne sollen und willen se uns und unsen medebenompten eynen nogaftigen reversalbref solcher unser milder und gunstiger beleningen und begnadinge halven wedergeven, so dat wy to beyden parten daranne verwart syn und derwegen ane sorg und twydracht ader unenicheit blyven moge; danne ock sollen und willen se uns unsen bref und vorschryvinge, so wy onen up de ver hundert gulden up Gotlandt etlicke jar lang vorschreven und gegeven, weddergeven und to handen reycken; alles getruwelich ane alle geferde.

Des in orkonde hebben wy unse furstliche secret an dussen bref don hangen. Und gescheen ut unsem slate Segeberge am fridach na reminiscere na der gebort Cristi vofteinhundert und vifundtwintich jare.

Ad mandatum domini regis proprium.

Wolffgangus de Utenhoff,
Cantzler, subscripsit.

6.

1525. 25. Juni (Schwartzenbeck). Ægteskabsoverenskomst mellem Hertug Christian (III) og Prinsesse Dorothea, Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborgs Datter.

Afskrift i Statsarkivet i Slesvig (Lauenburg. Manuscript Nr. 50). En Afskrift heraf er velvilligst meddelt mig af Arkivdirektør. Gehejmearkivraad Hille.

I Sommeren 1524 fremsatte Biskop Henrik af Lybæk Forslag om et Giftermaal mellem Hertug Christian og Hertug Georg af Sachsens

Datter Magdalene og i Tilfælde af, at det ikke skulde blive til noget, mellem Hertug Christian og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborgs Datter Dorothea, idet han til Anbefaling for det sidstnævnte Parti gjorde opmærksom paa, at Hertug Magnus kun havde én Søn, Frans; hvis denne døde uden Børn, vilde Hertugdømmet tilfalde Dorothea. Da Prinsesse Magdalene kort efter trolovedes med Kurprins Joachim af Brandenborg, indlededes der Forhandlinger med Hertug Magnus, og Kong Frederik I, der for øvrigt ikke synes at have været særlig fornøjet med dette Parti, overdrog Sønnen selv at føre disse. I et Brev til Sønnen af 11. Sept. 1525 gav Frederik I sit Samtykke til Ægteskabet paa de i Overenskomsten indeholdte Vilkaar. Brylluppet fandt Sted i Lauenborg samme Efteraar.[1]

Zu wissen, das sontags nach Johannes Baptiste anno 25 der durchleuchtige, hochgeborne fürst undt herr, herrn Christian, zu Schleseweich, Holstein, der Stormarn undt Ditmerschen herzoch, dem durchleuchtigen, hochgebornen fürsten und herrn, hern Mangnussen, zu Sachsen, Engern undt Westfalen herzochen, freundtleich anzeigen undt zu erkennen haet geben lassen, das s. fr. (!) aus freundleichen bewechnussen undt geneigten gueten willen bedacht were vermittelst einer christlichen undt lobleichen ehestiftung, zwischen seiner fürstleichen gnaden tochter, freulein Doroteam, geborne herzogin zu Sachsen, und seinen fürstleichen gnaden durch versehung des almechtigen Godts auszurichten, sich zu seinen f. gnaden zu gefreundten, mit freundtleicher bitte, das sein f. g. seinen fürstlichen gnaden freundtleich vermelden wolt lassen, wes sein f. g. des gewilliget, auch was s. f. g. hochermelter seiner f. gnaden tochter zu braudtschatz undt mitgift zuzustellen geneigt were; — undt das hochgedachter herzoch zu Sachsen sich daruf freundtlich vernehmen laessen, das sein f. g. sich zu hochgenantem herzogen zu Holstein vermittelst dem berurten freulein lieber dann jemandt anders zu gefreundten geneigt, undt wiewol es über seiner fürstleichen gnaden gelegenheidt, auch sein fürstleiche gnade ahne die, Gott lob, noch mehr tochter und freuwlein mit der zeit zu versehen undt auszusteuern verhanden, so were [dennoch[2]] seine f. g. oftgemelten herzogen zu Holstein mit berurtem freuwlein so veil br[a]udtschatz, als s. f. gnade mit seiner fürstlichen gnaden gemahlin, der durchleuchtigen, hochgebornen fürstein, frauwen Chaterinen, geborne herzogin zu Braunschwich etc., so

[1] Allen V, 251 f. [2] A har: demnach.

aus demselben hause einige ehleiche ausgesteuret worden, nemblich acht tausendt gulden Reinisch zu geben bewilligt undt versprochen, gewonleicher weise zu geben undt zu endtrichten geneigt undt sie darzu mit kleinoten, geschmuck, kleidern, silbergeschir undt anderen demgeleich, so ime dieselbe seiner fürstlichen gnaden gemahl zugebracht, zu versehen undt zu versorgen[1]. Daruf obberurter herzoch von Holstein mit frundtleicher danksagung solches frundtlichen willens undt irbietens vorlassen, solches ferner an den durchleuchtigsten, grossmechtigsten fürsten undt herrn Friederichen, zu Dennemargken, Norwegen, der Wenden undt Gotten konningk, zu Holstein, Stormarn undt der Ditmarschen herzogen, graven zu Oldenburgk undt Delmenhorst, seiner f. gnaden gnedigem hern und vaetter, zu gelangen lassen der untzweifeleichen undt trostleichen zuversicht, weil sein kunigl. wir. die anhebung solcher frundtschaft vorhein in seiner f. g. bedencken, willen undt gefallen gestalt, dan sein ku. wir. denselben seinen fürstleichen willen und wolgefallen darin lassen sein werde, wie sein f. g. solch foligendts durch seiner f. gnaden schriftlich anzeigen, so er darnach zum furderleichesten seinen fürstleichen gnaden behendigen wolten laessen, eigendtleich wurde zu vernehmen haben, das angezeigter herzoch zu Sachsen frundtlich gewertig sein will. Mit frundtleicher undt vleissiger bitte sich hochgemelter koningleicher durchleuchtigkeit als seinem frundtleichen lieben herrn und oheimen frundtleich und dienstleich zu befehlen. Actum Schwartzenbeke anno et die ut supra.

7.

1525. 19. Juli (Lybæk). Reces mellem Frederik I og Byen Lybæk angaaende Gulland og Bornholm.

Original paa Papir (med 8 Segl) i Lybæks Trese Nr. 295.
Tr.: Nye dsk. Mag. V, 88 ff. (i dansk Oversættelse).

Ved Afslutningen af Recessen i Segeberg 17. Marts 1525 havde de lybske Afsendinge mundtlig lovet, at der skulde blive udrustet 8 store lybske Skibe mod Søren Norby. 13. April sejlede disse ud fra Trave, og 2 Dage efter overfaldt og ødelagde de Søren Norbys Skibe under

[1] A har fejlagtigt: zu versehen zugebracht undt zu versorgen.

den blekingske Kyst. Men i Stedet for, som lovet i Segeberg, derefter at sejle til Sundet satte Flaaden Kursen mod Gulland. 13. Maj stormedes og plyndredes Visby, og derefter begyndte man at belejre Visborg. Efterretningen herom, der først i Slutningen af Maj kom til Frederik I paa Gottorp og fra ham til Danmark, vakte stor Bevægelse. Kansler Wolfgang v. Utenhof, der 3. Juni var kommen til Lybæk som Medlem af et Gesandtskab, der skulde forhandle med kejserlige, hollandske og svenske Afsendinge, kunde Dagen efter meddele, at det var Lybæks Mening alene at sætte sig i Besiddelse af Gulland og beholde den. Han raadede derfor til snarest muligt at sende danske Krigsfolk over til Øen og true Lybæk med, at man, hvis Byen ikke afstod fra sit Forehavende, vilde slutte Forlig med Søren Norby. Da der foreløbig ikke kunde sendes Krigsfolk til Øen, maatte man søge med det gode at faa Lybæk til at opgive sine Planer. Under hamborgsk og lyneborgsk Mægling forhandledes der herom mellem de danske Gesandter og Lybæks Raad. Lybækkerne holdt stærkt paa at ville beholde Gulland, da det efter deres Mening var den eneste Maade, hvorpaa de kunde skaffe sig Sikkerhed for fremtidige Røverier derfra, men tilsidst blev man dog enig om et Forslag til en Overenskomst, hvorefter Lybæk i Stedet for et af de i Segebergrecessen af 17. Marts nævnte 6 Slotte skulde have Hammershus med Bornholm, Overskuddet af Gullands Indtægter i nogle Aar og eventuelt en Skadeserstatning for Udgifterne ved Toget til Gulland. Disse Forslag sendte Kongen til Rigsraadets Betænkning med Tilføjelse af, at man ikke havde kunnet formaa Lybækkerne til at nøjes med mindre, og at man næppe paa anden Maade kunde redde Gulland. Rigsraadets Svar kendes ikke, men 30. Juni udstedtes Instruksen for de holstenske Underhandlere ved den forestaaende endelige Forhandling, Wolf Pogwisch og Henrik Rantzau, og heri gik Kongen i det væsentlige ind paa Lybækkernes Fordringer. Forhandlingerne i Lybæk bleve dog temmelig skarpe; Lybækkerne forlangte, at Slotsloven paa Visborg skulde holdes til Lybæks Haand, og at de skulde have Øen i 16 Aar. Forhandlingerne truede flere Gange med at afbrydes, men tilsidst bevægedes Lybæk dog til at nøjes med 4 Aar og lade Fordringen om Slotsloven falde, mod at det til Gengæld fastsattes, at Kongen i de 4 Aar ikke uden Lybæks Samtykke maatte afsætte Lensmanden.[1] Recessen ratificeredes af Kongen og Rigsraadet 24. Aug. 1525.[2] 18 Sept. s. A. udstedte Lybæk den i Recessen betingede Revers (Nr. 8). Jvfr. videre 26. Jan. 1526.

Wytlich sy, dat im jare na der gebordt Christi unses herren dusent vif hundert unde vifundetwintich up den midtweken negest na divisionis apostolorum, de was de negetteyenden des mantes Julii, tuschen des durchluchtigesten unde grotmechtige-

---

[1] Allen V, 79 ff. Schäfer, Geschichte von Dänemark IV, 68 ff. Instruks for Wolf Pogwisch og Henrik Rantzau $^{30}/_{6}$ (Konc. i Gem. Arch. XXIX, 12). Indberetning fra Wolf Pogwisch $^{30}/_{7}$ (Hansestæderne A). [2] Orig. p. Perg. (beseglet af Kongen og 11 Rigsraader) i Lybæks Trese, Nr. 296.

sten, hochgebaren fursten unde herren, herren Frederickes, to Dennemarken, der Wende unde Gotten koninges, erwelten koninges des rykes Norwegen, hertogen to Sleswick, Holstein, Stormaren unde der Dytmerschen, graven to Oldenborch unde Delme[n]horst etc., geschicketen rede, nomptliken den erberen, gestrengen unde erentfesten herren, Wulff Pogwisken dem jungeren, ritter, to Flensborch unde Hinrick Rantzouwen, to Rendesborch amptman, in vuller macht hochgedachten koningkliken irluchticheyt, unde den gestrengen, erberen unde wisen borgermeisteren unde radtmannen der keyserliken stadt Lubecke durch middel unde medeunderhandelinge der erberen van Hamborch unde Luneborch radesgesanten, nomptliken der gestrengen unde erberen herren Hinrick Salszborch, ritters, herren Diderick Hohuszen, borgermeisteren, unde mester Johan Wetkens, protonotarii, to Hamborch, herren Diderick Elver, bur[ger]meistere, herren Johan Dorincken, radtman, to Luneborch, naboscreven article boramet, boredet, to eynem gantzen boslute unde vorlate an beyden seyden bowilliget, bolevet, angenamen syn in aller form unde gestalt, wo hirna folget:

1. Dat hochgemelte koningklike maiestat willen myt den ersten schicken ore redere up Gotlandt in jegenwardicheyt des erbaren rades to Lubecke geschickeden unde dersulven krigesvolke fredesam unde unbohindert slot, stadt unde landt Godtlandt intonemende unde in syner ko. mat. hande to bringende; koningklike werde schal myt der henschickinge up Serin Norbu sunderge acht hebben laten, he syne olden stucke nicht en gebrucke, unde schal de boschickinge nicht starcker dan myt twen hundert mannen geschen, up dat gen unlust if unvorstandt tuschen beyder sydt krigesfolcke dardurch irrisse.

2. Wenner de inneminge van ko. w. in maten, wo vorscreven, gedaen, so wil ko. mat. ut sunderger getruwer, tonegeder wolmeninge gnedichlich den von Lubecke nageven, dat se tor stundt to demsulvesten slate, lande unde stadt Godtlandt eynen amptman, densk edder holstesch, van adel nomen mogen, de nochaftich pantbar boseten, de dat slot sampt der stadt unde lande in bovel unde regeringe nemen schal unde den van Lubecke ede unde plichte doen ock breve unde segel geven myt nochaftigen borgen des landes, darinne he boseten, de van Lubecke, ore vorwanten unde den gemenen kopman ut Gotlandt

nicht to boschedigen durch em edder de synen, sunder de van Lubecke unde gemenen kopman by older gerechtigheyt unde privilegien bliven laten unde vor gewalt na alle synem vormoge schutten unde hanthaven; unde schal desulve amptman vere jar lanck, na eynander folgende, datsulve slot, stadt unde landt inhebben, alle upkumst unde frucht des landes upnemen unde boren unde dem erbaren rade to Lubecke darvan jarlikes, de vere jar lanck, rekenscop unde boschedt doen na geborlike overkumst syner unde des slotes underholdinge; wat denne baven sodaner notroftiger underholdinge averblift, schal den van Lubecke desulve tydt tom besten kamen ane insage.

3. Desulve amptman schal koningkliker mat. in demsulven slote unde lande eyne truwe handt holden unde vorwant syn, jodoch schal ko. w. bynnen densulven vere jaren de truwe handt van demsulven nicht weddereschen, id sy denne durch anfordern der van Lubecke; furder na utgange der vere jare dejenne, de alsedenne — ock in tokamenden tyden — van ko. w. up sulck slot, stadt unde landt vor eynen amptman schal gesettet werden, de stedes eyn erlick vam adel schal wesen, schal den van Lubecke segel unde breve geven unde sick vorplichten ore beste to weten unde argeste to wenden, den kopman hanthaven, boschutten, boschermen, by privilegien to laten unde gar genen zeerof darvan to schende na synem vormoge gestaden, gene zeerovers van buten dar husen, harbergen, parten edder buten laten.

4. Umme des kopmans guder, so dar up deme slate Wisborch mogen befunden werden, willen ko. w. myt Severin handelen laten, de dem kopman folgen mogen; wo dat van Severin nicht to irholden, denne in jegenwardicheyt der geschickeden van Lubecke scholen des kopmans guder, so vorhanden, inventieret werden unde darna hir to lande to bokemer stede unde tydt, doch myt den ersten so mogelich, na vormoge des inventarii durch twe Holstesche rede unde twe des rades van Hamborch taxeret unde estimeret werden, unde darup willen denne ko. w. mit dem rade unde kopman sick umme de botalinge mit landt, gudern, gelde edder ander gestalt to doende enigen unde vordragen.

5. Ock wil ko. w. ut erbemelten gnaden unde gunsten vort, strax unde itzundes ane jennich vortoch den van Lubecke

etlike jare lanck Borneholm indoen na vormoge des Segebargesken recesses, in der vorgangen vasten upgerichtet, oren unde des kopmans schaden ock bekostinge up Godtlande darvan to irhalten. So vele averst dem Malmoschen recesse bolanget schal by syner macht unde werden bliven.

6. Unde na disser vorhandelinge wil ko. irluchticheyt mit eyndrachtigen willen unde gemote boneffens todat der van Lubecke, dem gemeynen besten to gude, Kniphoff, syne geselscop unde andere fiande sunder lange vortoch straffen, up dat reyne zeefardt moge geholden werden, der fiande trost vornichtet blive unde gemeyne kopman syne neringe so vele beter gebrucken moge.

7. De vorgemelten rede willen sick in dem allerbesten bofliten, dat disse article samptlick van den hochwerdigen rikes reden to Dennemarken uppet forderlikeste mogen ratificeret unde bovestiget werden, willen ock geliken flit ankeren, dat de van Lubecke, ore vorwanten unde borgere in der felicheyt Severin Norbu halven unde syner tohenger gelycke ko. w. mogen bogrepen werden.

To orkunde synt disser recesse twe eynes ludes, de eyne by gedachten koningkliken raden unde geschickeden, de andere by dem rade to Lubecke in vorwaringe; unde wy Wulff Pogwisk unde Hinrick Rantzouw, vorbenomet, hebben unse ingesegel, unde wy burgermeistere unde radtmanne to Lubecke unser stadt secrete, unde tor wytlicheyt hebben wy Hinrick Salszborch, Diderick Hohuszen, mester Johan Wetken, Diderick Elver, Johan Dorinck unse gewontlike pitzer hirunderan witliken heten hengen. Vorhandelt unde geschen bynnen Lubecke im jare unde dage alse baven.

8.

1525. 18. Sept. (Lybæk). Revers af Borgemestre og Raad i Lybæk til Frederik I ved Overtagelsen af Hammershus Slot med Bornholm.

O: Original paa Pergament (med Lybæks vedhængende Segl) i Lybæks Trese Nr. 297 (tilbageleveret Lybæk ved Øens Tilbagegivelse til Danmark 1576).

Tr.: Hübertz, Aktst. t. Bornholms Hist. S. 68—71 (efter en Afskrift).

Wy bargermestere und radtmanne der stadt Lubeck bekennen hirmyt apenbare vor uns, unse nakomelinge unde idermennichlick: Nadem de durchluchtigeste, grotmechtigeste, hoichgeborn furste, her Frederick, to Dennemarcken, der Wende und Gotten koninck, erwelter koninck des rykes Norwegen, hertoge to Sleswick, Holsteyn, Stormarn und der Detmerschen, grave to Oldenborch und Delmenhorst etc., unser gnedigester herre, ut milder und gnediger toneginge, so syne koninckliche werde to uns und deme gemenen manne unsere stadt dragen, uns na vormoge des Segebergeschen recesses, up negest vorgangen frydage na reminiscere disses jegenwordigen vyfundtwintigesten jares upgericht, des styftes to Lunden slot Hamershusen und lant Bornholm mit allen und islicken dessulften slates und landes tobehoringen up etlicke tide und jare gnedichlick vorlenet, ingedaen und bevalen heft mit rade, weten und wyllen der hochwerdigen, werdigen, gestrengen unde erbaren heren byschoppe, prelaten, riddere und anderen gemeynen rede des rykes Dennemarcken, doch nicht weyniger geystlicke overycheyt und jurisdiction daran utboscheden, — darup vorplichten wy uns, unse nakamen und borgere, koeplude und gemeyne inwonere der stadt Lubeck wedderumb to synen koninckliken werden, den gemelten rykes reden und orer aller, durchluchticheit, gnade und gunsten, nakamen in navolgenden maten und wysen:

1. Dat in sulcher beleninge siner koninglicken werde und der kronen to Dennemarcken ut demsulften slate und lande Hamershusen und Bornholm de manfolge, lantwere, gemene landtschat und bede und sustz wat dat gemeyne ryke deyt, fryg, ungehindert, ane alle insage gutwilligen beredet werden und volgen schole, wo van olders gewontlick.

2. Wes unse frunde, twe Holstenische rede und twe des erbaren rades der stadt Hamborch, afseggen werden up de tyt und jartal, wo lange wy Bornholm inne hebben scholen na vormoge des vorgenomeden Segebargeschen recess, darby wyllen wy dat blyven laten und dem utsproke getrulick genoch doen unde volgen, unde na vorlope der tit, so se afseggen werden, sollen und wyllen wy sollich slot Hamershusen und landt Bornholm in aller maten, wo wy dat mit deme inventario entfangen, vorlaten unde wedderumme to koninckliker werde handen ader, ift sine koninckliche werde mitlertit na deme wyllen

Godes vorsterven wurde — dat Got lange frysten wylle ··· denne to der rykes rede handen averandtworden, dargegen ock keyne argelist, hulperede edder insage to gebrucken.

3. Wy wyllen ock gemelter koninglicher werde und den rykes reden in demsulften slate und lande de tydt, so lange wy dat inne hebben, getruen slotzgeloven und de true handt darinne holden und warden na des rykes gebruke, wo men dat mit deme slotzgeloven und truer handt im ryke holden plege, und wanner de tit unser vorleninge vorlopen, danne den slotzgeloven und truwe handt myt deme slate Hamershusen und lande Bornholm samptlich siner koninglicken werde ader na siner koninglicken werde dodesafgange den rykes reden wedderumme to vorandtworden ader demjennen, dem koninglicke werde oft de rykes rede des schynbarlicken bovel geven werden wedderumb to eschen.

4. Wy sollen ader wyllen ock dat bavengeschreven slot und landt in oren buweten und tobehoringen, inwonenden luden, lansten, bunden, holten, wateren, vischerien, molen, dyken, wyschen, weyden, ackeren, herlicheiden, rechticheiden und gerichten ader anderen nutticheiden nicht vorargeren, vorkorten ader vorcleynen, sonder de allenthalven by older gewonheit, rechten, richten und gerechticheit bliven laten und darbaven mit nichte besweren ock nicht besweren laten. Ock wyllen wy am gedachten slote, husen und lande, oren vestingen, stromen, depen und haven nichts buwen ader afbrecken laten ane sonderlick medeweten und consent koninglicker werde und des rykes rede.

5. Wurde uns ock, des Got yo nicht en wylle, sulch slot und landt durch unser allenthalven vyande afgewunnen, afgeslecken ader genomen, so wyllen wy mit Gots hulpe koninglicker werde und den rykes reden, der kronen tom besten, sollichet wedderumme wynnen helpen, doch nicht weyniger unser jare darinne vorbeholden. Und yft koninclicker werde, den rykes reden, den kronen Dennemarcken und Norwegen in den ryken jenich slot, stadt, landt ader vestunge afgewunnen wurde, so schollen und willen wy na vormogenheit des slates und landes, dat wy inne hebben, und als wy des rykes besten to weten und to donde plichtich, darto denen und wedderwynnen helpen.

6. Und dat uns na vormoge des bavengeschreven Segebergischen recess eyn van den sos sloten, darinne benomet, twischen vorgangen pinxten und Johannis Baptisten dage nicht ingedaen worden, sal desser handelinge nergende inne ent-[j]egen syn, willen uns ock darup nichts to beropen ader darmede to entschuldingende oft behelpende hebben, sunder des by dem recess, durch here Wulff Poggewysch, rytter, und Hynrick Rantzouwen mitwekens na divisionis apostolorum bynnen Lubeck gemaket, blyven.

7. Alle und islicke vorschreven stucke, puncte und article desses breves reden unde geloven wy burgermeistere und radtmanne vorgenomet vor uns, unse nakamen ock mede vor unse borgere, coeplude und gemeyne inwonere unser stadt Lubeck stede, vaste, getruwe, by guden eren, truwen und geloven, unvorbraken gans wol to holdende, keyner insage, utflucht, argelyst, geistlickes ader wertlichen rechtes ader richtes, ader jeniger ander behelpinge dargegen nicht bruken, de uns mochte baten und hochgemelter koningliker werde, den rykes reden und den ryken mochte schaden jenigermaten.

Des in urkunde hebben wy unsere stadt ingezegel witlicken oen hangen an dessen bref. Gegeven und schreven nach Christi unsers heren gebort dusent vyfhundert darna im vyfundtwintigesten jare maendage na Lamberti episcopi.

9.

1526. 18. Jan. (Kiel). Frederik I's Ratifikation af den i Sommeren 1524 mellem Frederik I's Riger og Lande, Lybæk, de vendiske og preussiske Stæder paa den ene og Nederlandene paa den anden Side sluttede Overenskomst angaaende fri Handel og Vandel, ratificeret af Kejser Karl V 20. Maj 1525.

W: G. Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I 257 ff. (efter 2 Afskrifter af Frederik I's Ratifikation i den belgiske Statsmand Viglius van Zwichems haandskrevne Samling af Statsakter (Manuscripta Zwichemiana, Vol. VII, 176, 207) i Bibliotheket i Göttingen).

F: Afskrift af Frederik I's Ratifikation i Frederik I's tyske Registrant 1524–33 S. 38 ff.

K: Afskrift af Kejser Karl V's Ratifikation (Nederlandene A).

L: Afskrift af Lybæks Ratifikation (Nederlandene A).

Ved Christian II's Fordrivelse var den gode Forstaaelse, der hidtil havde hersket mellem Nederlandene og Danmark, bleven afløst af et stærkt spændt Forhold. Fra ingen af Siderne ønskede man dog at lade det komme til et aabent Brud. Da det danske Rigsraad derfor i Januar 1524 i Kongens Navn skrev til Staterne Holland, Brabant, Zeeland og Flandern og opfordrede dem til igen at drive Handel i Kongens Lande, hvilket vilde blive dem indrømmet mod at svare sædvanlig Told og love ikke i nogen Maade at understøtte den fordrevne Konge, sendte Staterne Brabant, Holland og Frisland, der vare særlig interesserede i Handelen paa Østersøen, med det burgundiske Hofs Tilladelse Mag. Jacob Vogt og Mag. Cornelius Boegaard som Gesandter til det i Foraaret 1524 i Hamborg afholdte Møde til Bilæggelse af Striden mellem Christian II og Frederik I. Da Frederik I's Gesandter paa Mødet imidlertid ikke havde nogen Fuldmagt til at forhandle med de ovennævnte to Gesandter om Handelsspørgsmaalet, fulgte disse, da Mødet hen paa Sommeren forlagdes til Kjøbenhavn, med dertil for at forhandle med Kong Frederik personlig. Efter forskellige Forhandlinger mellem Gesandterne og den danske Konges Fuldmægtige samt Gesandter fra de vendiske Stæder og Danzig blev man ogsaa, paa Betingelse af, at Nederlandene ikke ydede Christian II nogen Understøttelse, enig om, at der skulde være gensidig Handelsfrihed mellem Landene; nogen formelig Traktat herom synes dog ikke at være bleven oprettet. Endvidere bestemtes det, at de trufne Aftaler skulde træde i Kraft straks og foreløbig gælde indtil Mortensdag, inden hvilken Tid Regentinden i Nederlandene, Ærkehertuginde Margrete, skulde give Besked om Nederlandenes Stilling til Overenskomsten. Dette skete dog ikke, idet Regentinde Margrete i Skrivelse af 23. Okt. til Lybæk formedelst de mange Forretninger, hun var besværet med, bad om Udsættelse med Svaret til Hell. 3 Kongers Dag 1525. I en Skrivelse af 29. Nov. til Lybæk bekræftede hun for Nederlandenes Vedkommende de i Kjøbenhavn trufne Aftaler med Undtagelse af Bestemmelsen om, at Nederlandene ikke maatte understøtte Christian II, hvilken først maatte forelægges Kejseren; dog lovede hun, at der ikke skulde blive ydet ham nogen Hjælp derfra uden et halvt Aars Varsel; samme Varsel skulde Modparten give, hvis den vilde foretage sig noget mod Nederlændernes Skibe og Gods. 20. Maj 1525 ratificeredes Overenskomsten af Kejser Karl V. Derimod trak det længe ud med Lybæks og Frederik I's Ratifikation. Det saa endog en Tid ud til, at det i Stedet skulde komme til Krig; baade paa Mødet i Segeberg i Marts 1525 og paa Mødet i Lybæk i den paafølgende Juni Maaned søgte Lybæk at formaa Frederik I til at begynde Fjendtligheder mod Nederlandene, særlig ved at henvise til den Understøttelse, som det burgundiske Hof i Modstrid med Overenskomsten skulde have ydet Klaus Kniphof, men Frederik I vilde ikke gaa med til en Krig. Da nederlandske Afsendinge i de første Dage af Okt. 1525 kom til Lybæk med den kejserlige Ratifikation, ratificerede Lybæk, hvis Handel led stærkt ved den usikre Stilling, ogsaa Traktaten 9. Okt. og lovede at skaffe Frederik I's Ratifikation inden 2. Febr. Paa et Møde i Kiel i Slutningen af Jan. 1526 gik Frederik I ogsaa ind paa at ratificere. Da han først 26. Januar lovede at ratificere

Overenskomsten, hvorefter Ratifikationen 28. Januar overleveredes til den lybske Borgemester Thomas v. Wickeden, maa enten Ratifikationen være antedateret eller 18. Jan. være en Fejlskrift for 28. Jan.[1]

Wy Frederich, van Gots gnaden to Dennemarcken, der Wende und Gotten koningk, erwelter koningk to Norwegen, hertog to Sleswig, Holsten, Stormern und der Ditmerschen, graff to Oldenburg und Delmenhorst, doen hirmit kundt vor ydermennichlich bekennende: Dat de gestrengen und ersamen unse leven besundern und vorwante nabern, burgermeister und raedtmanne der kayserlicken stadt Lubegk, uns eynen besegelden[2] bref vorgeholden hebben, van Romischer keyserlicher mat., unsen leven herrn und broeder, utgegaen, betreffende eynen gutligen fredestandt twischen uns, unsen ricken Dennemarcken, Norwegen und unsen furstendommen, landen und gebeden Sleswig, Holstein, Stormarn und der kayserlichen stadt Lubegk, den anderen Wendeschen steeden und Pruseschen steden[3] und unsen allenthalven underdanen, inwaneren und oick allegierden an eynen und syner keyserlichen mat. erflanden darwartsover[4], darvan de durchluchtige, hoichgeborne furstinne, unse leve mome, frauw Margarete, ertzehertzogynne to[5] Osterrych, hertoginne und graffin von Burgundien, douagiere von Saffoyen etc., dersulften keyserlichen mat. ein[6] regente und gubernante is, an anderen deyle, dessulften breves inholt von worde to worden hierna folget:

Kaerle, by der gracie Gots gecoren Romisch keyser, altydt vermeerder des[7] rycx, coninck van Germanien, van Spaengen[8] van Arragon, van Navarra, van beeden Cecillien, van Jerusalem, van Hungrie, van Dalmacie, van Croacie etc., ertzehertoge van Osterrych, hertoge van Bourgoingnen, van Lothrich, van Brabant, van Carinte[9], van Carniole, van Lembourg, van Luxem-

---

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 27, 256 ff. Allen IV 2. S. 368 ff. Forhandl. med nederl. Afsendinge Juli 1524; Margrete t. Lybæk $^{23}/_{10}$ og $^{29}/_{11}$ 1524 (Kopier, Spanske Nederlande A). Protokol ov. Forhandl. i Kiel Jan. 1526 (Hansestæderne A). Udat. Konc. t. Instruks f. Fr. I's Gesandter til Margrete (Gem. Arch. XIII, 40 d); dette Gesandtskab afsendtes umiddelbart efter Mødet i Kiel for at undskylde Forsinkelsen af Ratifikationen. [2] F: versegelten. [3] F forbig.: und Pruseschen steden. [4] F tilf.: darunder und. [5] F: von. [6] F forbig.: ein. [7] Saaledes FK; W: des ts rycx. [8] K forbig.: van Spaengen. [9] K: Carnite.

bourg ende van Geldre, grave van Habsbourg, van Vlaenderen[1], van Tirol, van Arthoys, van Bourgoingne, palsgrave ende van Hennegaw, landtgrave van Elsate, prince van Zwave, marcgrave van Burgau ende des heylichs rycx, van Hollandt, van Zeellandt, van Ferrette, van Kibourg, van Namen ende van Zutphen grave, heere van Vrieslandt, van der Windismarck, van Slovonie, van Portenau, van Salins ende[2] van Mecheln, allen dengenen, die deese jegewordige letteren[3] zullen zien, saluit: Alzoe[4] onse zeere[5] lieve vrawe ende moye, die eertshertoginne van Oisterricke, hertoginne und gravinne van Bourgoingnen etc., vor ons regente und gouvernante in desen onsen landen van herwaertsover, by haere missivebriefven under haer handtteycken van den negenendetwintichsten dage van der maent van Novembris in dem[6] jaere vierendetwintich lestleden die van der stede van Lubeken van unsen weegen gescreven heeft, als dat zy vor bequaem[7] hebbende des by onsen geschickten ende gedeputeerden mit den gedeputierden[8] van den ricken van Dennemarcken ende van Norwegen ende den vorstendommen van Sleswigk, Holstein ende Stormern ende van der stede van Lubegk ende van den Weynsschen und Prussche steden ende huere geallieerden angaende die communicatie van der coopmansceepe[9] daer te voeren getractiert was:

Te weetene, als dat wy de voorsc. rycken, vorstendommen, landen unde steeden, hueren geallieerden ende den ondersaten ende ingeseten derselve, dient believen soude[10], in onsen landen van haerwaertsover sollen laten commen ende in denselven verkeren ende converseren ende uyt dien trecken mit hoeren goeden ende coopmanscheepen[11] t' allen tyden, als hen believen sol, vry ende ongelet up die ouden tollen, tolsteden ende[12] vrydommen ende nae die ouden gewonte; ende dat wy den voorsc. ricken, vorstendommen, landen[12], heerlicheyden ende steden ende huere geallierden noch den ingeseten van dien enich[13] orloch voren noch don en sullen[13] noch yet tegens hem luyden

[1] FK forbig.: van Vlaenderen. [2] W: und. [3] WF forbig.: letteren. [4] K: alsdenne. [5] K: herte. [6] Saaledes K; WF: den. [7] Saaledes L; WF: over bequaem, K: averquaem. [8] W forbig.: mit den gedeputierden. [9] K: copmanschopen. [10] K: den idt boleven solde. [11] K: copmanschoppen. [12—12] K: frigdomen ende in unsen selven landen. [13—13] Saaledes K; W: eegen oorloge undoen noch doen en sollen.

attempteren[1], sonder denselven[2] goede tyts ende teminsten eyn half jar te voren daeraf te waerschauwen ende te adverteeren, up dat bynnen middelen tyde huere[3] coopluyden of andere huere ingeseten hueren factours ende dieners mit hueren schepen unde goeden, hoedanich[4] die zin mogen, dewelcke[5] in onsen voorscr. landen weesen souden, uuyt densulven[6] landen onbelet souden mogen vertrecken ende in den voorscr. rycken, voirstendommen, steden ende vlecken of elders, waert huer believen sol[7], te trecken.

Doen te weetene, dat wy bequaem hebben idtgenne[8], des by onser voors. vrauwe moye[9] gescreven ende toegezeyt is geweest, ende willen mit dien van den[10] ricken van Dennemarcken ende Norweegen ende den voirstendommen van Sleswig, Holsten ende Stormern ende van der stede van Lubeke ende van den Weynschen und Prusschen steden ende huere geallierden mit goede trouwe procederen, wy denselven ricken, voirstendomen, landen ende steden, hueren geallierden ende den ondersaten ende ingesetenen van dien ende jewelck[11] van hen geloeft hebben ende gelooven in princelicke[12] worden t'onderhouden des, onse voorsc. vrauwe moye, als hier voeren verhalet is, geloeft heft t'onderholden[13] ende t'observeren, in allen zynen puncten ende artickelen, sonders eenichsins yet daertegens te doone oft t'attempteren of gedoogen gedaen of geattempteert te woordene in eeniger manieren toe contrarien; behoudelick dat die van den voors. rycken, voyrstendommen, landen ende steden, hueren geallieerden ende den ondersaten ende ingeseten van dien ons ende onsen ondersaten[14] van gelicke doen ende reversalbrieve geven sullen, al sonder argelist.

Orkunden des[15] voors. is hebben wy onsen segel hieraen doen hengen. [16]Gegeven und screven[16] in onser stede van Mechelen twintigisten dag van[17] Meye int jaer ons heeren dusent[18] vyfhundert vyfendetwintig ende van onsen ricken te

---

[1] Saaledes K; W: yet hemlic doen a.; L: icht tegens se a.; F: yt tegens hemlic doen a. [2] W: die selve. [3] W: huyre. [4] K: wodanich. [5] Saaledes KL; W: dit welcke. [6] W: de selve. [7] K: solde. [8] Saaledes K; W: t'gevende. [9] W forbig.: moye. [10] W forbig.: van den. [11] Saaledes K; F: yegelich, W: gelick. [12] F: punctlich. [13] K forbig.: des ... t'onderholden. [14] K forbig.: ende ingeseten ... ondersaten. [15] WF: der. [16-16] Saaledes K; WF: screven. [17] K: im. [18] Saaledes K; F: dunst, W: diu ist.

weetene van den Roomschen ende Hongrie idt sovenste[1] ende van Spaengnen ende anderen[2] thienste.

Welchen bref wy hebben hoeren lesen und angemercket, dat nicht beters dan frede, eynicheyt und goede[3] naberschop allenthalven moge geholden werden[4], worumme[5] wy up der genomeden[6] van Lubegk anforderent solch gutlich fredestandt, wo in demsulften breve gescreven, voer ons und alle de unsen annemen, bowilligen, beleven und ratificern in allen zynen puncten und artickelen, glicker gestalt mit keyserlicher mat. underdanen van daerwaertsover in unsen ricken, furstendomen, landen und gebeden oick soe wedderomme schole geholden werden[4]. Des in orkonde hebben wy unse secret hieran heiten hangen. Datum uyt unserm slate Kyl den achteynden dach Januarii nae der gebort Christi unsers herren dusent vyfhundert und sesundtwintig jare.

10.

1526. 26. Jan. (Kiel). Artikler, vedtagne i Kiel, til nærmere Forklaring af Recessen 19. Juli 1525.

P: Afskrift i Protokollen over Forhandlingerne i Kiel.
F: Afskrift i Frederik I's tyske Registrant 1524—33 S. 67 ff.

Udførelsen af Bestemmelserne i Recessen 19. Juli 1525 havde givet Anledning til nye Stridigheder mellem Frederik I og Lybæk. Da Førerne af den danske Ekspedition til Gulland, Rigsraaderne Otte Krumpen og Holger Gregersen Ulfstand, ledsagede af den af Lybæk udnævnte Amtmand, Henneke Ahlefeldt, og Søren Norby, i Oktober kom til Gulland, viste det sig, at Tallet paa de af dem medførte Krigsfolk var 4—5 Gange saa stort som i Recessen bestemt. Endvidere gjorde de danske Rigsraader, efterat Besætningen paa Visborg efter en Samtale med Søren Norby straks havde overgivet Slottet, Fordring paa at besætte dette med en dansk Besætning paa 200 Mand, der skulde aflægge Ed til den danske Konge. Herimod protesterede Føreren for de lybske Krigsfolk paa Øen, Raadmanden Cort Wibbekinck, og man enedes da tilsidst om, at Slottet indtil nærmere Forklaring af dette Punkt i Recessen skulde have halv dansk, halv lybsk Besætning, 64 Mand fra hver Side. Da Cort Wibbekinck kom tilbage til Lybæk og afgav Beretning herom, skrev Lybæk straks, 18. Nov., til Frederik I og beklagede sig i de stærkeste Udtryk over de to danske Rigsraaders Fortolk-

[1] W F forbig.: idt sovenste. [2] W F: andre. [3] F forbig.: goede. [4] W: worden. [5] F: darumme. [6] F: genanten.

ning af Recessen, som Byen dog haabede at Kongen ikke vilde billige. Paa Lybæks Anmodning ansatte Kongen et Møde til Bilæggelse af Striden; det var først bestemt, at Mødestedet skulde være Flensborg, men dette forandredes siden til Kiel, da de lyneborgske Gesandter, som Lybæk havde opfordret til at mægle i Forening med Hamborgerne, nødig vilde rejse saa langt nord paa.

Mødet i Kiel aabnedes 24. Jan. Efter at den lybske Borgemester Thomas v. Wickeden havde fremsat de lybske Besværinger, svarede Frederik I's Kansler Wolfgang v. Utenhof herpaa: da man i Danmark havde været bange for, at de lybske Krigsfolk skulde være dragne bort fra Gulland, og havde frygtet nye Troløsheder af Søren Norby, havde man for alle Tilfældes Skyld sendt en større Styrke derover, men kun ladet 200 Mand gaa i Land; desuden var det nødvendigt, at Krigsfolket paa Visborg stod i Kongens Ed, da Slotsloven og den tro Haand ellers ikke betød meget. Da den danske Konge imidlertid ønskede den stadige Strid om Gulland endelig bilagt, foreslog Utenhof, at man skulde underkaste sig Hamborgs, Lyneborgs, Wolf Pogwischs og Henrik Rantzaus Mægling. Paa Hamborgs Anmodning gik Lybæk ogsaa ind herpaa. Under de paafølgende Forhandlinger krævede Lybæk, at der skulde oprettes en helt ny Reces, og holdt fast paa, at Krigsfolket ikke maatte staa i Kongens Ed; den sidste Fordring gik man ind paa fra dansk Side, men forlangte saa, at Lybæk skulde udnævne en anden Amtmand i Stedet for Henneke Ahlefeldt. 26. Jan. bleve Mæglerne enige; de vedtagne Artikler opsattes skriftlig af Johan Wetke, oplæstes af denne i Kongens Gemak for begge de stridende Parter og godkendtes af disse.[1]

In Gades namen amen. So up vorschrivinge des durchluchtigsten, grotmechtigsten, hochgebornen fursten und herren, herren Fredericks, to Dennemargken, der Wende und Gotten konynges, erwelten konynges to Norwegen, hertogen to Sleswick, Holsten, Stormaren und der Ditmerschen, graven to Oldenborch und Delmenhorst etc., de gestrengen und ersamen heren radessendebaden der stede Lubeck, Hamborg und Luneborg bynnen dem Kyle am avende conversionis Pauli im 26. jare syn tom handel gekamen idtlike gebreke und sunderliges de verdudeschinge des jungest gemakeden Godtlandeschen recess, bynnen Lubeck anno etc. 25, mydtwekens na divisionis apostolorum vullentagen und vorzegelt, und anderer artikel, so twischen ko. w. und dem erbaren rade to Lubeck darsulvest upt lengeste verhandelt, heft int ende ko. w. benevenst den van Lubeck, beyder dele, bewilliget und nagegeven:

---

[1] Allen V, 89 ff. Schäfer, Geschichte von Dänemark IV, 75 ff. Protokol over Forhandlingerne i Kiel (Hansestæderne A).

1. Erstlick dat sodan recess verzegelt, de durch beide dele confirmeret und bestediget worden is, in alle sinen artikelen und puncten schal geholden werden, alse de verzegelt is.

2. Furdermere scholen und[1] mogen de gestrengen und erentfesten herr Wulf Pogwisck, rytter, de junger to Flensborg, und Hinrick Rantzow, amptman to Rendesborg, und up eren doetliken affal twe andere Holstensche rede benevenst den gestrengen und ersamen van Hamborg und Luneborg, de sodanen recess bespraken und gehandelt, macht hebben densulven recess to desser tyt, wo ock tokumpstich, to interpreterende und verdudeschende, so vaken des nodt syn wil und bedarf, umme alle tweferdicheit, de sick ut dem vilangetagen recess mochten verorsaken twischen ko. w. personen und deme furstendoem und den van Lubeck, to verhodende.

3. Item is nagegeven dorch ko. w. den handelern, dat de ver jare, in dem Gotlandeschen recess bestemmet, up kumpstigen paeschen anno etc. 26 erst anstan scholen.

4. Item upt iligeste wil ko. w. benevenst den von Lubegk up Gotlandt schicken de knechten in beiden delen strax aftoscheden und Henneken van Alevelde to hetende, dat he so vele knechte in syn eydt neme, dar he de borch und truwe hant mede holden kan bet to paschen tokumpstich; van der upkumst, de upgeboret is, sedder dat Henneke dar gewest, schall men den knechten allenthalven lonen; wor de nicht tolanget, scholen de ersamen van Lubeck den knechten ere geldt geven unde sodan tom summen van 1000 Rynsche gulden ut dem lande Godtlandt baven wontlike plicht der insaten wedder soken in den ver jaren.

5. Item de amptman schall dat hues van dessem anstanden paschen mit eynhundert twintich personen annemen unde underholden de ver jare, so imme recess bestemmet.

6. Item de von Lubegk scholen bynnen 14 dagen darna, als ere ersamheide heym kamen, eynen nygen amtman schriftlich nomen, werden overst ere ersamheide dorch de vastellavendes dage edder susts vorhindert, alsden tom lengesten bynnen 4 weken, van den vorgeslagen efte eynen anderen Denschen efte Holstenschen eddelman, de na vormoge des vorberorten

[1] P: odder.

recess k. w. de truwen hant helde und den von Lubeck ock allent datgenne, wes de recess medebringet, do.

7. Item myt dessem handel schall de recess to Wysbuy gemaket gentzlich gedodet und kraftlos syn.

Gehandelt dorch de vorbestemmeden her Wulff Pogwisch, rytter, de jungere to Flensborg und Hinrick Rantzov, amptman to Rendesborg, de twischen k. w. und syner ko. w. reden und den gestrengen und ersamen her Thomas van Wickeden, ritter, her Herman Valcke, borgermeistere, her Berndt Bomhouwer, radtman, mester Herman Rouer, secretarius to Lubeck, den handel undergaen in jegenwardicheit heren Hinricks Salszborges, ritters, Diryck Hohusen, borgermeistere, und mester Johan Wetken, protonotarius van Hamborch, her Dirick Elver, borgermeistere, her Johan Doringk, radtman, mester Bartelt Frederich, secreter van Luneborch[1]. Und is frygdages altera conversionis Pauli also apentlick in jegenwardicheit ko. w. und siner ko. w. rederen gevulbordet[2] und bostediget in maten, wo vor beschreven. Und to der gedechtenisse sin desser zedel dre gelikes ludes, eyne by ko. w. handeleren, de andere by den Hamborgeschen und de drudde by den Luneborgeschen radessendebaden.

11.

1526. 12. Febr. (Flensborg). Ægteskabstraktat mellem Hertug Albrecht af Preussen og Frederik I's Datter, Prinsesse Dorothea; med en dertil hørende Tillægsdeklaration og Arveafkaldet.

Blandt de nordtyske Fyrster, der havde understøttet den fordrevne Kong Christian II og hvervet Tropper til hans paatænkte store Indfald i Holsten i Efteraaret 1523, var Højmesteren for den tyske Orden i Preussen, Markgrev Albrecht af Brandenborg-Ansbach. Efter Hærens Opløsning kom det dog hurtig til et meget fjendtligt Forhold mellem dem, da Christian II ikke kunde betale Højmesteren de Penge, denne skulde have for sine Hvervninger. Højmesteren søgte nu Udsoning med Frederik I, og paa Rigsdagen i Nürnberg i Sommeren 1524 forhandlede han med Frederik I's tyske Kansler Wolfgang v. Utenhof om Betingelserne for Fred og Venskab med Danmark; tillige foreslog han et Ægteskab mellem sin Broder, Markgrev Georg af Ansbach, og Kongens Datter Dorothea. I Sept. s. A. sendte Højmesteren sin Raad Johan

[1] F tilf.: der medehandeler. [2] F: geratificiret.

Pein til Danmark til Kansleren for at faa et bestemt Svar paa sine Forslag. Kansleren svarede paa Kongens Vegne, at denne var villig til Fred, hvis Højmesteren fuldstændig vilde skille sin Sag fra Christian II's; med Hensyn til det foreslaaede Giftermaal kunde man ikke give noget bestemt Svar nu, da man ikke vidste, om Markgreven besad noget Land eller havde nogen Arvedel i Vente; naar man fik Vished herfor, vilde man ikke stille sig uvillig.

Efter at Højmesteren i April 1525 havde opkastet sig til Hertug af Preussen, sendte han paany, enten i Maj eller Juni, Johan Pein til Wolfgang v. Utenhof med Forslag om et Forbund mellem Hertugen og Frederik I og Hansestæderne, og tillige optraadte han nu selv som Bejler til Prinsesse Dorothea. Forhandlingerne om Forbundet førte ikke til noget; derimod blev Ægteskabsforslaget velvillig optaget[1]*. I en egenhændig Opsats*[2]*, der vistnok medgaves Johan Pein ved hans Tilbagerejse, angiver Wolfgang v. Utenhof de Betingelser, som Frederik I efter hans Mening vilde stille. Der kræves Sikkerhed for, at al Strid mellem Hertugen og hans Lensherre, Kongen af Polen, er bilagt, og at Hertugens Arvinger ogsaa ville komme til at regere i Preussen; Livgedinget skulde, som Skik var i Tyskland, fastsættes til det dobbelte af Medgiften og sikres Hertuginden i gode Slotte ved Søkanten; disses Navne skulde i Forvejen opgives med Angivelse af deres Indkomster, Embedsmændene paa dem skulde sværge til Hertuginden og love at holde Slottene til hendes Haand; Kongen af Polen, Hertugens Brødre og Ridderskabet i Preussen skulde bekræfte Livgedinget, og Livgedingsbrevet med Kongen af Polens og Hertugens Brødres Samtykke dertil skulde overleveres til de danske inden Brylluppet. Hertugen skulde, forinden nærmere kunde foretages i Sagen, erklære sig bestemt herpaa. Hertugens Svar kendes ikke, lige saa lidt som det derpaa fulgte Svar fra Danmark, men man maa være bleven foreløbig enig. 26. Dec. udstedte Hertugen Fuldmagt*[3] *for sine Gesandter, der skulde rejse til Danmark for at afslutte Ægteskabstraktaten. I Febr. 1526 kaldtes disse til Forhandling med Kongen i Flensborg, og 12. Febr. sluttedes Traktaten (A). Medgiften fastsættes heri til 20,000 Gylden og Livgedinget i Overensstemmelse dermed til 40,000 Gl. Herom maa man dog allerede paa et tidligere Tidspunkt være bleven enig, thi 8. Jan. skrev Hertugen til sine Brødre, Markgreverne Georg og Casimir, om at give deres Samtykke til Livgedingets Fastsættelse til 40,000 Gl., da Medgiften var sat til 20,000 Gl.*[4] *Men ved Siden af denne officielle Fastsættelse af Medgiften, der aabenbart var beregnet til at forelægges de preussiske Stænder og Hertugens Brødre for at faa dem til at gaa ind paa 40,000 Gl. i Livgeding, var det ved hemmelige Forhandlinger,*

---

[1] Allen V, 238 ff. En Afhandling af J. Voigt om Hertug Albrechts første Ægteskab i Neue preuszische Provincial-Blätter XII (1851) har desværre kun været mig tilgængelig gennem de kortfattede Excerpter i »Regesta diplom. hist. Danicæ«. [2] Orig. i Statsark. i Königsberg (et Uddrag heraf tilligemed Afskrift af Frederik I's Brev af 18. Febr. 1526 er velvilligst meddelt mig af Statsarkivet). [3] Gem. Arch. XXXV, 17. [4] P. Tschakert, Urkundenbuch zur Reformationsgesch. d. Herzogth. Preuszen II, 148.

enten paa et tidligere Tidspunkt eller senest under Forhandlingerne i Flensborg, blevet fastsat, at Medgiften i Virkeligheden kun skulde være 10,000 Gl., hvorom Frederik I den 18. Febr. 1526 udstedte et aabent Brev (B). Sagen ordnedes siden paa den Maade, at Kongen 1527 betalte 5000 Gl. (Kvitt. 19. Marts)[1] *og 1528 yderligere 5000 Gl. (Kvitt. 6. Jan.)*[1]*, hvorefter Hertugen i en egenhændig Skrivelse*[1] *af 6. Jan. 1528 i Betragtning af Kongens store Udgifter i Krigen, den Hengivenhed, Hertugen nærede for Kongen, og den Omstændighed, at Hertugen ved sit Giftermaal ikke havde søgt Penge, skænkede Kongen de resterende 10,000 Gl. Denne Nedsættelse af Medgiften blev holdt strængt hemmelig. I det af Hertugen og de preussiske Stænder 30. Juni 1526 udstedte Livsgedingsbrev, der tillige indeholder deres Stadfæstelse af Ægteskabstraktaten, tales kun om en Medgift paa 20,000 Gl. Hertugen og Kongen vare dog i Betragtning af de særegne Forhold ivrige for at sikre sig mod senere Indsigelser mod Livgedingets Størrelse. Hertugens Brødre havde, Markgrev Casimir 19. Febr. og Markgrev Georg 24. Febr. 1526*[2]*, erklæret sig villige til at gaa ind paa de 40,000 Gl., men Hertugen følte sig ikke sikret derved og opfordrede dem 26. Marts til at afgive en bestemt skriftlig Erklæring om ikke nogensinde at ville anfægte Hertugindens Ret til Livgedinget, da Kong Frederik I havde opstillet det som en bestemt Betingelse. 9. Juni afgav de en saadan*[3]*.*

Den 22. Juni afsejlede Prinsessen fra Danmark. 1. Juli kom hun til Königsberg og s. D. fandt Formælingen Sted[4]*. Ved det 30. Juni 1526 udstedte Livgedingsbrev*[5] *bestemtes Slottet Labiau til Livgeding og, hvis dets Indkomster ikke forslog, tillige Amtet Tilsit. 6. Juli udstedtes Arveafkaldet (C). 9. Juli 1529 forhøjede Hertugen Livgedinget til at omfatte Slottene Labiau, Tilsit, Rangueth og Fischhausen, da Indkomsterne af Slottet Labiau vare gaaede ned*[6]*.*

A.

1526. 12. Febr. (Flensborg). Ægteskabstraktat mellem Hertug Albrecht af Preussen og Frederik I's Datter, Prinsesse Dorothea.

O: Original paa Pergament (med Hertugens og de preussiske Underhandleres vedhængende Segl).

P: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl) i Statsarkivet i Königsberg, Schiebl. LXVIII Nr. 2.

In namen der heyligen drevaldicheyt amen. Wissendt sey mennichlich: Das im jare tausent funfhundert und sechsundtzwaintzig mandages nach esto michi, welches was die zwelfte tag des monats Februarii, Godt dem almechtigen zu ehre und

---

[1] Origg. i Gem. Arch. XXXV, 19. [2] Tschakert II, 152. [3] Neue preusz Prov.-Bl. XII, 16. [4] Tschakert II, 167 ff. [5] Orig. (Preussen A). [6] Orig. (Preussen A).

lob, den reychen zu Dennemarcken und Norwegen auch den furstenthumben Sleswig, Holstein und Preussen zu wolfardt und bestandt, ein beredung und handlung zwischen dem grossmechtigen, durchleuchtigsten, hoichgeborne fursten und hern, hern Friederichen zu Dennemarcken, der Wende und Gotten konig, erweltem[1] kunig zu Norwegen, hertzog zu Sleswig, Holstein, Stormern und der Dytmerschen, graffe zu Altenburg und Delmenhorst, an eynem, und den hoichwirdigen, wolgebornen, ernfesten und erbaren hern Erharten, bischoven zu Rysenberg, hern Petern, hern zu Donha, Diederichen von Slieben, rittern, Heynen Doberitz und Johan Pein alse botschafte und sonderliche gewalt- und bevelhabere zu volgender handelung van wegen des durchleuchtigen, hoichgebornen fursten, hern Albrechten, marggraven zu Brandenburg, in Preussen, zu Stettin, Pomeren, der Cassuben und Wenden hertzogen, burggraven zu Nurmberg und fursten zu Rugen, am andern teyle, gescheyhen:

1. Also das hoichgemelte konichliche maiestat nach cristlicher ordenung und weyse ire dochter, die durchlauchte, hoichgeborne furstin, freulin Dorotheen, aus koniglichem[2] stam zu Dennemarcken geporn, hertzogin zu Sleswig und Holstein, hoichgemelten hertzogen in Preussen ehlichen vermehlen und vertrauen willen, seyner furstlichen gnaden zu heiratgut zwaintzig tausent gulden mitgeben, wilcher zehen tausent uf den achten tag trium regum des sibenundtzwaintzigisten jars zum Kyle an guter silbern muntze, vierundtzwaintzig schillinge lubesch vor eynen gulden gerechent, so in den furstenthumben zu Holstein genge und gebe ist, die andern zehen tausent auch auf den achten tach trium regum zum Kyle, wan man achtundtzwaintzig schreyben wirdet, in gleicher muntze betzalen und vernugen wollen. Dartzu soll konichliche maiestat ire tochter mit konichlicher und furstlicher kleydung, kleynoten, silbern und silberngeschyrn, wie das bey kunigen, fursten und hern gebrauchlich und gewontlich ist, ausstaten, dieselbigen ire tochter bys an das landt zu Preussen gegen Konigsberge zu wasser, ungeferlich mit tausent mannen, auf den tag sancti Johannis Babtiste zum furstlichen hoff und ehelichen[3] beylager inbringen lassen.

2. Darentjegent sol hoichgemelter hertzog in Preussen das

---

[1] O: erwelter. [2] O: koniglichen. [3] O: eyhlichen.

freulin mit den Slossern, Dapeien ader Labien, eins, wilchs[1] konichliche maiestat durch ire geschickte rethe, so sie darzu verordenen werden, ernennen wirdet, beyleipgedingen, iren furstlichen gnaden auf dasselbige slöss sampt seynen ein- und zubehoringen mit steten, mergkten, flecken und dorfern auch dem adel und ritterschaft, so unter demselbigen ampte besessen, dergleichen die lehen und lehnwaren, ob die zu falle komen wurden, das ire furstliche gnade, dweyl sie das leipgedinge besitzet, verlehnen muge nach irem gefallen, sampt allen andern heerlicheiden, freyheyden, diensten in gestalt und maessen, ob es bey den erben were, das leipgedinge bestellen; alse ob[2] ire furstliche gnade seinen todt erleben wurde, das Godt der almechtig gnedichlich nach seynem gotlichen willen lange verhuten wolle, das alsdanne ire furstliche gnade auf solchen sloss iren sytz und wonung, wie ein leipgedingesfrau, haben soll.

3. Dartzu sollen ire furstliche gnade uf viertzig tausent gulden gewisse rente, sechstig gulden Reynisch aufs tausent, den gulden in gleicher werung zu so[3] vil Preussesche grossen, alse vierundtzwaintzig schillinge lubesch in munte zusagen, zurechnende, in den geltzinsen, zollen und gewissesten nutzungen desselbigen sloss zubehorungen vermacht und geordent werden; und ob sich der geltzinse, zollen und gewisseste nutzung desselbigen sloss so hoich nicht erstrecken wurde, das man die viertzig tausent gulden darmidt verrenten mochte, alsdan sollen aus den anderen umbliggenden ampten und zubehorungen so vil rente verordent und zugelecht werden, das die viertzig tausent gulden mit renten vergenugt seyn.

4. Was aber an furwergken, ackerpau, scharwergk, gerichten, ubersten und niddersten, sampt anderen nutzungen, so van alters her zu demselbigen ampte gelegen, sol bey demselben sloss bleiben, und mugen dasselbige ire furstliche gnade nach derselben nutz, frommen, besten und irem gefallen brauchen lassen; was auch zu demselbigen irer furstlichen gnaden leipgedingessloss an vischereyen und holtzungen liggen und zugehoren, solch sollen allein ire furstliche gnade zu underhaltung irer furstlichen gnaden hoffes und haushaldung gebrauchen.

5. Es soll auch der amptman je zur zeyt desselbigen leip-

[1] O: wilche. [2] O: alse dat. [3] Baade O og P have urigtigt: so zu.

gedingessloss und desselben underthanen und verwanten, ehr und zuvor das eheliche beylager geschicht, irer furstlichen gnaden ader derselben bevelhaber nach hochgemelten des hertzogen in Preussen thoodtsfalle mit eyden, pflichten und gelobden verwant zu seyn geweyset werden.

6. Desgleichen auch der leipgedingesbrief fur dem furstlichen beylager soll uberantwordet werden, wilcher neben furstlicher gnaden zu Preussen ingesiegel mit funfzehn der furnehmesten der landtschaft zu Preussen, welche koningliche maiestat dartzu ernennen wirdet, sampt den rethen der dreyer stette, Alstadt, Kniphoff und Lebenit zu Koningsberg, vor sich, ire erben und nachkumen auch gemeyne manschaft und[1] landtschaft zu Preussen soll belobt, versiegelt und verpurget werden, das sie ire furstliche gnade bey solchem leipgedinge schutzen und hanthaben willen, auch iren furstlichen gnaden alle nutzunge und geltzinse desselbigen leipgedinges, so sie ires gemalhs toodt erleben wurde, volgen zulassen, wohin und welchs ortes[2] iren furstlichen gnaden solichs wolte gelegen und gefellig seyn.

7. Was aber furstliche gnade zu Preussen an morgengabe und erhohung und besserung ires leipgedinges seiner gemalh zukeeren, wil man seyner furstlichen gnaden milde und zugeneigter verwantnuss zu irer gemaelh bevalhen haben.

8. Es soll auch hoichgemelter hertzog in Preussen seiner furstlichen gnaden bruder und gesampten lehntreger verwilligungsbrief auf das leipgeding vor dem furstlichen ehlichen beylager uberantworten lassen.

9. Dartzu soll auch hochgemelte seine furstliche gnade vor sich, seine erben und gemalh verzyt und verzeyhung aller rechtlichen ansprach und forderung zu den reichen Dennemarcken und Norwegen auch den furstenthumben Sleswig, Holstein, Stormern und der Dytmerschen thuen, alse das sein furstliche gnade mit solcher ausstatung wollen gesedigt sein, nichts furder van vetterlicher ader mutterlicher erbschaft furderen, jedoch und also, wo konichliche maiestat sunder menliche leibslehnerben verstorben wurde, das Godt gnedigen verhuten wolle, was alsdanne seiner furstlichen gnade van rechtes wegen seiner gemalh alse einer tochter zu Dennemarcken und Holstein zu

---

[1] P forbig.: manschaft und. [2] P: ortes es iren ... gnaden wolte ...

forderen geburen wolde, soll seiner furstlichen gnaden furbehalten seyn, welcher verzeynussbrief auch fur dem furstlichen ehlichen beylager soll uberantwordet werden.

10. Ob aber[1] auch gemelter hertzog in Preussen keyne erben mit dem freulin bekomen wurde, das je Got gnedigen in ander wege keren, alsdan was das freulin von heiradtgudt, brautschatz und kleynoten gegen Preussen bringen wirdet, sol konichlicher maiestat und iren erben widderumb zurucke heimfallen und von furstlicher gnade zu Preussen ader, wo dieselbigen im leben auch nit sein wurden, von iren erben und erbnhamen koninchlicher maiestat und iren erben widderumb gutwillig zu den handen [gestelt werden][2].

11. Ob aber midtler zeyt der hertzog in Preussen zu koninglicher maiestat komen wurde und sich mit seiner koninglichen maiestat des artickels halben anders vergleichte und darauf brief und siegel von seiner koninglichen maiestat erlangte, sol seiner furstlichen gnaden vorbehalten seyn.

12. Solche alle oben geschrieben artickel sollen durch die funfzehen von ritterschaft auch den von Konigsberg verburget, verbrievet und versiegelt werden.

Welchs alles wir Friedrich, von Gotz gnaden[3] zu Dennemarcken, der Wende und Gotten kunig, erwelter kunig zu Norwegen, hertzog zu Sleswig, Holstein, Stormern und der Dytmerschen, graff zu Oldenburch und Delmenhorst, vor uns, unse erben und nachkumen gereden und geloben solche beredung und geschehne ehstiftung stets traw und vestiglich unverbruchlich sonder einigerley lyst ader geferde zu halten. Des zu urkundt unser secret in ende disser schrift hengen lassen; dergleichen wir Erhardt, van Gots gnaden bischof zu Rysenberg, Peter, herr zu Dona, Ditterich van Slieben, ritter, Heyne Dobberitz und Johan Peyne alse fulmechtige bevelhabere unses gnedigen hern von Preussen, bekennen, gereden und globen van wegen seiner furstlichen gnaden alle solche stucke, puncte und artickel, wie oben vertzeignet, treulich und vestichlich zu halden on alle geferde und hinderlyst. Des zu zeugniss haben wir neben unsers gnedigen hern von Preussen unser ingesiegel an

---

[1] O forbig.: aber. [2] Saaledes Arveafkaldet af 6. Juli; baade O og P have urigtigt: stellen. [3] O forbig.: von Gotz gnaden.

diesen bryef gehangen. Gescheen zu Flensburg im jare und tage wie oben angetzeyt.

B.

1526. 18. Febr. (Flensborg). Frederik I's Deklaration om Nedsættelsen af Prinsesse Dorotheas Medgift til 10,000 Gylden.

O: Original paa Papir (med Kongens Segl) Statsarkivet i Königsberg.

Wyr Friderich, von Gots gnaden zu Dennemargken, der Wenden und Gotten kunigk, erwelter' kunig zu Norwegen, hertzoge zu Sleswigk, Holstein, Stormarn und der Dytmerschen, graff zu Oldemburg und Delmenhorst, bekennen hirmit offentlich fur uns, unser erben und nachkomen auch sunst fur ydermennichlich: Nachdem wir dem hoichgebornen fursten hern Albrechten, marggraffen zu Brandenburg, in Preussen, zu Stettyn, Pommern, der Cassuben und Wenden hertzogen, burggraffen zu Nuremberg und fursten zu Rugen, unserm lieben ohmen und sohne, die hoichgeborne furstyn, freylen Dorotheen, geborn aus kuniglichem stammen zu Dennemargken und Norwegen, freylen zu Sleswygk und Holstein etc., unser freuntliche und hertzeliebe tochter, zu eynem eelichen gemahele zugesagt, gelobt und fursprochen haben nach laut und inhaldt der heyratbriefe daruber zwischen uns und seiner lieben aufgericht, und dieweyl in den berurten heyratsbriefen angezeigt und furmeldet stehet, das wir seiner liebe zwentzig tausent Reynische gulden brautschatzes adir heyratsgeldts mitgeben sullen, und darnach noch ein artykel auch dorinne begriffen, nemlich ob es der almechtig so schicken wurde, das bemelte unser liebe tochter freylen Dorothea on leibserben von unserm lieben ohmen und sohne von Preussen vorfille, wellichs zu dem willen des almechtigen stehet, das danne solliche zwentzig tausent gulden heyratgeldt mit irer liebe kleyder und klenot etc. widerumb an uns, unser erben und nachkomen heymfallen solten, wie dasselbige danne die briefe daruber aufgericht weiter mitbrengen und furmelden, so sein wir doch mit bemelten unserem freuntlichen lieben ohemen und sohne dem hertzogen in Preussen dermaissen voreyniget und furtragen:

Also das seine liebe uns von den zweintzig tausent gulden den halben teyl, nemlich die zehen tausent gulden heyratgeldts,

aus sonderlicher freuntlicher zuneigung eingelassen hat, und wir seiner liebe mit der ergnanten unser lieben tochter alleyn zehen tausent gulden sambt irer liebe kleyder und kleynot mitgeben sullen. Warumb wyr seiner liebe fur uns, unser erben und nachkomen widerumb geredet, gelobt und zugesagt: Ob sich der fall, wie oben bestimpt, dermassen begebe, das unser freuntliche liebe tochter one leibserben iren letzten tag besliessen wurde, das seine liebe alsdanne uns, unsern erben und nachkomen auch nicht mehr alse die zehen tausent gulden, welche seine liebe mit bemelter unser freuntlichen lieben tochter zu eegelde mitgekriegen und empfangen hat, widerumb zu entrichten, zu vorgenugen und zu bezalen vorpflichtet sein sullen. Und wollen darauf seine liebe auch derselbigen erben und nachkomen der anderen zehen tausent gulden halben fur uns, unser erben und nachkomen hiemit gentzlich gequitiret, leddich und loes gesagt haben, als wir auch seine liebe, derselbigen erben und nachkomen derwegen auch gegenwertigen hiemit quitiren, leddich und loes sagen in craft diesses unsers briefs fur alle anspruch und nachmanung, den anderen artykellen doch in den heyratsbriefen vormeldet in alle weg unschedelich und unvorfenglich.

Und haben des zu urkundt fur uns, unser erben und nachkomen unser secret zu ende dieser schrift drucken lassen. Gegeben auf unserm schloss Flentzburgk nach der gepurt Christi unsers hern im funfzehenhundersten und sechsundezwentzigsten jare am achtzehenden tag des monats Februarii.

Ad mandatum domini regis proprium.

Utenhofer scripsit.

C.

1526. 6. Juli. Hertuginde Dorotheas, af Hertug Albrecht bekræftede, Arveafkald.

O: Original paa Pergament (med Hertugens vedhængende Segl).

Von Gottes gnaden wir Dorothea, geborne aus koniglichem stamme zu Dennemargken, hertzogin zu Preussen, Schleswig, Holstain, Stormarn und der Dietmarschen, greffin zu Oldenburg und Delmanhorst, bekennen und thun kunt offentlichen mit disem unserm offen briefe: Nachdem von dem durchlauchten,

grossmechtigen und hochgebornen fursten, unserm freuntlichen lieben hern und vattern, hern Friderichen, zu Dennemargken, der Wenden und Gotten konig, erwelten konig zu Norwegen, hertzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Dietmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, an einem, und dem durchlauchten, hochgebornen fursten, unserm freuntlichen lieben hern und gemaheln, hern Albrechten, marggraven zu Brandenburg, in Preussen, zu Stetin, Pomern, der Cassuben und Wenden hertzogen, burggraven zu Nurnberg und fursten zu Rugen, anders teyls, als hochgenanter unser freuntlicher lieber herr und vatter uns gedachtem unserm lieben hern und gemahel ehelichen verheyraten und vermaheln hat lassen, ein abrede geschehen innehalts des besigelten heyratsbrief, so derwegen volzogen und aufgericht, in welchem heyratsbrief und ehebeteydung under andern ain artigkel eingeleibt und clerlichen ausgetruckt, also lautende:

Derefter følge Ægteskabstraktatens §§ 9—11.

Demnach haben wir obgnante von Gots gnaden Dorothea, aus koniglichem stamme zu Dennemargken geborn etc., mit wissen, willen und zulass unsers freuntlichen hertzallerliebsten gemahels, hern Albrechten, marggraven zu Brandenburg, in Preussen etc. hertzogen, etc., als unsers ehelichen vormundes in gegenwertigkait seiner lieben auch der gestrengen und ernvesten hern Andressen Bilde, Johan Rantzen, ritter, Knuden vom Guldenstern, probst, Albrechten Jepse[n], Wolffgang Powischs des jungern, ritter, Hennecke Sehested, koniglichet mat. von Tennemargken etc., unsers freuntlichen lieben hern und vatters, rethe und geschickten, auch der hochwirdigen in Got, edlen, erbarn, ernvesten hern, Geörges, bischof zu Samlandt, obersten cantzlers des hertzogthumbs Preussen, Erharts, bischof zu Risenburg, Friderichs, herr zu Haydeck, Heinrichen, herr von Kitlitz, Heinrichs von Miltitz, hofmaisters, Hansen von der Gablentz, Fabian von Lehendorff, hochgedachts unsers freuntlichen lieben hern und gemahels rethen, solchen artigkel mit unserm jawort bewilliget und beliebet, bewilligen, belieben denselben und vorzeichen uns fur uns und unsere erben aller derselben unser vetterlicher und mutterlicher ansprache in massen und form, wie derselbe artigkel solchs von worte zu worte cler-

lichen mitbringt, in craft und macht dis unsers offen briefs; geloben und gereden auch bey unsern furstlichen und waren glauben, ehrn und worten demselben also gentzlichen nachzukomen und wider solche unsere vorzicht lauts obgemelts artigkels in kainen weg zu thun oder von unsern wegen dawider jemant zu thun gestatten.

So bekennen wir obgedachter Albrecht, von denselben Gottes gnaden marggrave zu Brandenburg, in Preussen etc. hertzog, etc., das wir in solche vorzicht der hochgebornen furstin unser freuntlichen lieben gemahel, frau Dorothea, aus koniglichem stamme zu Tennemargken geborn, marggreffin zu Brandenburg, hertzogin in Preussen etc., wie dieselbige in dem obgeschrieben artigkel clerlichen begrieffen, vorwilligt haben als hochgedachter unsers freuntlichen hertzallerliebsten gemahels ehelicher formundt und vorstehr, verwilligen auch in solche irer lieben vorzicht und vorzeichen uns fur uns, unsere erben und nachkomen neben irer lieben aller der anspruch, so uns von irer lieb wegen oder irer lieben von rechts wegen hetten geburen mögen, jetzo und in zukunftigen zeiten, doch alles nach inhalt desselbigen oftgemelten und hieoben geschrieben artigkels, in craft und macht dises offen briefs, den wir zu mehrem gezeugknuss der warheit mit unserm angehenglem sigel fur uns, unsere erben und nachkomen, desgleichen fur hochgedachte unser freuntliche hertzliebste gemahel und ire erben becreftigen haben lassen. Geben und geschechen am sechsten tag des monats Julii nach Cristi unsers seligmachers geburt tausent funfhundert und im sechs und zwaintzigisten.

Albrecht, marggraff zu Brandenburgk,
in Preussen hertzog etc.
manu propria subscripsit.

12.

1526. 5. Aug. (Segeberg). Reces mellem Frederik I og Lybæk, hvorefter sidstnævnte skal beholde Bornholm i 50 Aar.

O: Original paa Papir (egenhændige Underskrifter, ingen Besegling).

Tr.: Hübertz, Aktst. t. Bornholms Hist. S. 73 ff.

Da der paa Mødet i Kiel i Slutningen af Jan. 1526 var opnaaet Enighed om Fortolkningen af de Gulland vedrørende Bestemmelser i Recessen af 19. Juli 1525, foresloges fra dansk Side, at Spørgsmaalet om, hvor længe Lybækkerne skulde beholde Bornholm, straks skulde afgøres ved en Kendelse af Wolf Pogwisch og Tønnes Rantzau i Forening med de hamborgske Gesandter. Da disse sidste imidlertid ikke havde nogen Fuldmagt hertil, aftaltes det, at der Trinitatis Søndag [27. Maj] skulde holdes et Møde i Segeberg, hvortil Kongen, Lybæk og Hamborg hver skulde sende 2 Gesandter; her skulde Aaremaalet for Lybæks Besiddelse af Bornholm endelig fastsættes. Mødet fandt ogsaa Sted til den bestemte Tid. Lybækkerne havde opgjort deres Fordringer for lidt Skade og Udgifter paa Toget til Gulland til et meget stort Beløb, vistnok det samme som senere opgives i Overenskomsten, og forlangte ét Aar for hver 1000 Mk. lybsk, men erklærede sig ellers villige til at underkaste sig Mæglernes Kendelse. De danske Gesandter, Dr. Ditlev Reventlov og Henrik Rantzau, der jo egentlig ligesom Hamborgerne kun skulde være Mæglere, havde imidlertid bestemt Paalæg af Frederik I om ikke at gaa ind paa mere end 8, allerhøjst 10 Aar og meddelte Hamborgerne dette; da man ikke vilde lade sig mærke med dette overfor Lybækkerne og i det hele nødig vilde ind paa den under disse Forhold udsigtsløse Mægling, søgte man at faa hele Sagen udsat til en senere Forhandling ved at lade den tilstedeværende kgl. Sekretær Henrik Schulte optræde som Kongens specielle Befuldmægtigede, der paa dennes Vegne skulde gøre Erstatningskrav til et Beløb af et Par Hundrede Tusinde Mk. gældende mod Lybæk for den Skade, Kongen havde lidt ved, at Lybækkerne trods deres i Segeberg i Marts 1525 afgivne Løfter havde ladet deres Flaade sejle til Gulland i Stedet for til Sundet, hvilket i høj Grad havde forhalet Landskrones Overgivelse. Efter Fremsættelsen af denne Fordring erklærede Mæglerne, at Sagen maatte udsættes til et senere Møde, da det drejede sig om saa store Beløb, at de ikke uden nærmere Forhandling med selve de stridende Parter turde afgive nogen Kendelse. Herpaa maatte Lybækkerne gaa ind, og et nyt Møde fastsattes til St. Jacobi Dag [25. Juli].

Det nye Møde aabnedes 2. Aug. Det kom straks til hæftig Strid mellem de danske og lybske Fuldmægtige i Anledning af, at Lybæk paany havde udnævnt Henneke Ahlefeldt til Lensmand paa Gulland, da den efter Mødet i Kiel udnævnte Claus v. d. Wisch kort efter var død. Frederik I havde givet sine Gesandter strænge Ordre til ikke at indlade sig paa nogensomhelst Forhandling om Bornholm, førend Lybæk havde lovet igen at afsætte H. Ahlefeldt. Striden herom truede en Tid med helt at sprænge Mødet, men det lykkedes dog Hamborgerne at forhindre dette og at faa de lybske Gesandter, Borgemestrene Claus Brømbse og Herman Falcke, til at give deres Brev og Segl for, at Lybæk, hvis Kong Frederik skriftlig forlangte Henneke Ahlefeldt fjærnet, inden 8 Dage efter Brevets Modtagelse vilde udnævne en ny Lensmand. Forhandlingerne om Bornholm bragtes derefter til Afslutning 5. Aug. Lybækkerne havde først forlangt mindst 100, men gik tilsidst ind paa 50 Aar, derimod lykkedes det ikke de danske Afsendinge at faa de Fordringer paa Gæld, tilbageholdte Renter og Afgifter, som

lybske Borgere formente at have i Hertugdømmerne, medindbefattede i de Krav, der skulde anses som kompenserede ved de 50 Aars Besiddelse af Bornholm. Herom sluttedes en særskilt Overenskomst (Nr. 13).[1] *29. Nov. 1526 ratificeredes alle de om Bornholm sluttede Overenskomster af Kongen og Rigsraadet paa Rigsdagen i Odense.*[2]

Witlick sy: Nachdeme de durchluchtigeste, grotmechtigeste, hoichgeborn furste unde here, here Frederick, to Dennemarcken, der Wende unde Gotten konyngk, erweiter konyngk to Norwegen, hertoge to Sleswick, Holsten, Stormarn und der Detmerschen, grave to Oldenborch unde Delmenhorst, dem erbarn rade der keyserlyken stadt Lubeck, ut sunderlyker gnediger tonegunge vor mennychfoldige denste, de eyn erbar raidt synen ko. w. myt rutern, knechten, schepen, geschutte unde susts synt der angefangen veyde myt hern Christiern, etwan konyngk to Dennemarken, de ock noch itzundt keynen ende genamen, synen ko. w. ertoget unde bewyset, ock vor de schedene, so one, orer stadt unde oren borgern van Severyn Norbui baven togesechten geloven, desulve veyde aver, gescheyn unde wedderfaren, sick to vyfendesoventich dusent eyn hundert unde achteundevoftich marck lub. ungeferlich streckkende, ock vor de bekostinge, so eyn erbar raidt in eroveringe des landes Gotlandt, der stadt Wysbu unde bestallinge des slotes Wysborch, to tweundeachtentich dusent achte hundert unde eynundesoestich marck lub., ane dem, wes de van Rostock darto gedaen, belopende, gehat unde gedragen, dat landt Bornholm unde slot Hamershussen myt allen dessulven slotes unde gantzen landes upkumpsten unde tobehoringe vormoge eynes recesses, twuschen syner ko. w. reden unde dem erbarn rade to Lubeck bynnen orer stadt mydtwekens na divisionis apostolorum im vorgangen vyfendetwentigesten jare upgerichtet, gnedichlyken laten indoen, unde de jartale, wo lange se sulck landt unde slot inne to beholdende, up erkantenysse unde afsproke twyer syner ko. w. Holstenischen rede unde twyer personen des erbarn rades to Hamborch na vormoge eynes anderen recesses

---

[1] Protokol over Forhandlingerne i Kiel Jan. 1526; Indberetninger fra de kgl. Afsendinge ved Møderne i Segeberg, $^{31}/_{5}$ og $^{9}/_{8}$ 1526 (Hansestæderne A).
[2] Original paa Pergament (Hansestæderne A), beseglet af Kongen og 15 Rigsraader, gennemskaaren og tilbageleveret Danmark ved Bornholms Tilbagegivelse 1576. Tr.: Hübertz, Aktst. t. Bornholms Hist. S. 77 ff.

edder vorscryvinge, twuschen der hoichbemelten syner ko. w. unde dem velgedachten erbarn rade to Lubeck upgerichtet und am frigdage na reminiscere ut syner ko. w. slote Segebarge im sulvigen vyfendetwintigesten jare gegeven, gestellet unde vorlaten, unde syne ko. w. to der behof de werdugen, hoichgelerten, duchtigen und erbarn orer ko. w. rede, hern Detlef Reventlow, doctor, proveste tom Reynebeck, Henricken Rantzouwen, amptman to Rendesborch, unde eyn erbar raidt to Lubeck de erbarn, gestrengen und wysen hern Gerdt vam Holte, hern Hinrick Saelszborch, ritter, borgermestere to Hamborch, vorordent, ernennet unde erwelet, dat derwegen up underbescreven tydt unde stede de bavengenompten her Detlef Reventlouw, Hinrick Rantzouw, her Gerdt vam Holte, her Hinrick Saelszborch vorgadert, in jegenwardicheyt der erbarn wysen hern Nicolaus Bromsze, hern Hermen Valcke, borgermestere und sendebaden des erbarn rades to Lubeck, unde der hir undergetekeden ko. w. to Dennemarken unde der erbarn rede van Lubeck unde Hamborch secretarien, erkant unde afgespraken:

Dat eyn erbar raidt unde gantze gemeinheit der stadt Lubeck dat gnante landt Bornholm unde dat slot Hamershussen myt allen dessulvigen landes unde slotes fruchten, upkomyngen unde nutticheyden unde schlichtes myt aller tobehoringe, nichtes butenbedinget, desse negestfolgende voftich jare langk na datum undergescreven, bavengerorter orsaken unde vormoge der bavengdachten recesse ock reversale, van dem erbarn rade ko. w. wedderume gegeven, rowsamelich unde ane hinder quydt unde frig inne hebben, besitten unde gebruken unde sick wyder jegen ko. w. recessen, vordregen unde reversalen, allenthalven ergangen, naschickken unde holden scholen; jodoch dat hirmede alle andere tosproke, de eyn erbar raidt to ko. w. van wegen brantschattes, dingktals, gewyns unde gewarves, in dussen sulven krigesloften erovert, mochten hebben, geschlichtet, gedempet, gedodet unde gentzlick afgerichtet und bygelecht syn scholen, ane alle geferde.

Welchs also in baven angetekeden maten erkennet, afgesproken unde geschein im kloster to Segebarge am sondage na Petri ad vincula im jare vofteinhundert und soesundetwintich. Unde to orkunde ut heten, vulborde unde bevele der baven-

gnanten rede ko. w. unde der geschickkeden van Hamborch durch dersulvigen ko. w., der van Lubeck unde Hamborch secretarien dusser scrifte dre gelykes ludes, darvan de eyne by den konynchlyken reden, de anderen by den Lubeschen unde Hamborgeschen sendebaden gebleven, myt oren egen handen undergetekendt unde undergescreven.

Ex commissione ut supra Hinricus Schulte, regie maiestatis secretarius, manu propria subscripsit.

Ex eadem commissione Hermannus Rouer, Lubicensis secretarius, propria manu subscripsit.

Ex simili commissione Johannes Klot, Hamburgensis secretarius, manu propria subscripsit.

18.

1526. 5. Aug. (Segeberg). Reces mellem Frederik I og Lybæk angaaende lybske Borgeres Fordringer paa Gæld og tilbageholdte Renter og Afgifter i Hertugdømmerne.

Afskrift paa Papir (Hansestæderne A).

Wytlich sy: Nachdeme etliche burgere, inwanere und andere bynnen Lubeck vast vele rente, tynse und schulde in ko. w. to Dennemargken und Norwegen, itzundt levende und regerende, furstendomen Sleswigk, Holsten und Stormarn by dersulven syner ko. w. und ock susts by ampten und anderen ingeseten dersulvigen furstendome toachteren vormenen, darvan vast in velen und diversen dagevarden und bykumpsten durch de van Lubeck angetagen und manunge gescheen; so is derwegen durch de werdigen, hoichgelarten, duchtigen, gestrengen, erbarn und wysen heren Detlef Reventlouwen, doctor, praweste tom Reynebeke, Hynrick Rantzouwen, amptmanne to Rendesborch, vorordenten rede dersulvigen ko. w., heren Nicolaus Bromsen, heren Hermen Valken, borgermeistere und radesgesandten des erbarn rades to Lubegk, heren Gerdt vam Holte und heren Hynrick Salsborch, ritter, burgermeistere und radesgeschickeden van Hamborch, in jegenwardicheit und bywesen ko. w., der erbern rede van Lubeck und Hamborch underangetekenden secretarien, up underbescrevene tydt und stede

durch gutliche und fruntliche handelunge und voreininge dusse nabescreven meninge bewillet und avereyn gekamen:

1. Dat alle de burgere, inwanere und andere bynnen der stadt Lubegk, so eyn edder twe jare ungeverlich tovorn, er ko. mat. de helfte der furstendome und de ryke bekamen, erovert und an sich gebracht, in der boringe gewesen und orer rente und tynse betalinge und entrichtinge erlanget und gekregen, van der tydt synes koniglichen regimentes an bet nu to und vortan alle jare van termynen to termynen orer tynse und rente aldar, dar ore vorscryvinge luden, inholt erer segel und breve nuchaftige und geborliche betalinge und entrichtinge scholen hebben, und darinne wyder keyne utflucht edder exception werden vorgenamen.

2. De anderen averst. den ore rente lange jar her umbetalet, upgetagen und vorentholden, und so mit den olden edder vorlegenen breven gedencken to manen, desulven scholen na vormoge orer breve und segel ere borgen und underpande in den bemelten furstendome aldar, dar desulven geseten und belegen, myt rechte forderen und manen mogen, dar eynem ideren ock in dem falle so vele als recht wedderfaren und bejegenen schall. Welche breve averst machtlos muchten erkandt werden edder de ock susts tovorn vorbraken edder dot gehandelt syn edder noch werden mochten, desulven scholen van keynen werden wesen.

3. Und eyn erbar raidt der stadt Lubegk schall darentbaven und hirnamals ko. w. solcher schulde halven wyder keyne vormanynge don, jodoch den parten in eren rechten unvorfenglich und unschedelich.

4. So vele averst dem afsproke der erbarn rede to Hamborch und Lunenborch up etliche jarliche tynse ut dem tollen to Gottorp, vormals eynem Marquarde van Renen, do tor tydt burger to Lubegk, vorsegelt, vorledener jare afgespraken belanget, darmede syndt de parte, de darto horen, an ko. w. remitteret, de sick ungetwyfelt der gebore gnedichlichen darinne werden to schicken und to holden weten, alles ane geferde.

Gescheen im kloster to Segeberge am sondage na Petri ad vincula im jare vofteinhundert sosundtwyntich. Und to orkunde der warheit, dat dit alles in maten, wo baven gescheen, bewillet und belevet, syn dusser schrifte dree, darvan de eyne by

den reden ko. w., de ander by den van Lubegk und de drudde by den van Hamborch gebleven, und ut erer aller vulborde und bevele durch ko. w., der erbarn van Lubegk und Hamborch rede secretarien, de darmede by, an und aver gewesen, undergeteykent.

Ex commissione ut supra Hinricus Schulte, regie maiestatis secretarius, subscripsit.

Eadem commissione Hermannus Rouer, Lubicensis secretarius, manu propria subscripsit.

Ex simili commissione Johannes Kloeth, Hamburgensis secretarius, subscripsit.

14.

1528. 4. April (Gottorp). Forbundstraktat mellem Frederik I og Landgrev Filip af Hessen.

O: Original paa Papir (egenhændig underskrevet af de to Fyrster, ingen Besegling).

K: Koncept (med Wolfgang v. Utenhofs Haand).

Allerede 1526 havde der været Tale om en Forbindelse mellem Frederik I og de to betydeligste protestantiske Fyrster i Tyskland, Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen. Disse havde paa et Møde i Gotha Febr.-Marts 1526 truffet Aftale om et Forbund, hvori de tilsagde hinanden gensidig Hjælp mod ethvert Angreb, og efterat dette Forbund paa et nyt Møde i Torgau i Maj var bleven udfærdiget, henvendte Kurfyrsten af Sachsen sig bl. a. til den nye Hertug i Preussen, Markgrev Albrecht af Brandenborg, med Anmodning om at slutte sig til Forbundet. Hertug Albrecht satte straks sin Svigerfader, Frederik I, i Kundskab om denne Henvendelse og forespurgte, om denne ikke ogsaa vilde være med. Paa Kongens Vegne svarede Wolfgang v. Utenhof 19. Juni og udtalte Kongens Villighed dertil, men denne maatte først vide, hvilke Fyrster Forbundet skulde omfatte, og hvilke Betingelserne vare. Efterat Hertug Albrecht 29. Sept. 1526 havde sluttet Forbund med Sachsen og 10. Marts 1527 med Hessen, forhandledes paa et Møde i Naumburg i Dec. 1527 om Danmarks Tilslutning, men Forhandlingerne førte ikke til noget.

I Foraaret 1528 førte imidlertid Hertug Georg af Sachsens Raad, Otto v. Packs bekendte Opdigtelse af et stort katholsk Angrebsforbund til en Forbindelse mellem Frederik I og Landgrev Filip. Trods det politisk usandsynlige i dette Forbund, der skulde være afsluttet ved Kong Ferdinands, Kurfyrst Joachim af Brandenborgs og Hertug Georg af Sachsens Møde i Breslau i Maj 1527 og foruden disse tillige omfatte de bayerske Hertuger og forskellige gejstlige Fyrster, fik Otto v. Pack dog Landgreven til at tro paa det. Denne besluttede at komme

Angriberne i Forkøbet, ilede straks til Kurfyrsten af Sachsen, hvem han ogsaa fik til at tro paa Packs Udsagn, og afsluttede 9. Marts 1528 et Forbund med Sachsen om Opstillingen af en stor Hær. Der sendtes Gesandter til Ungarn og Frankrig for at søge Hjælp, og Filip selv rejste til Holsten for at faa Frederik I til at støtte dem. Han traf denne paa Gottorp og her sluttedes 4. April 2 Traktater: 1. En mere almindelig Forbundstraktat mellem de to Fyrster (Nr. 14). 2. En Overenskomst om et af Danmark, Hertugerne af Pommern, Hertugerne af Lyneborg, Byen Magdeborg og Kurfyrsten af Sachsen planlagt Angreb paa Kurfyrsten af Brandenborg (Nr. 15). De herom udstedte Aktstykker ere ikke beseglede af de to Fyrster, men ere dog alligevel, som det fremgaar af Breve fra Landgreven til Frederik I, blevne betragtede som fuldt retsgyldige. Begge Traktaterne tabte imidlertid snart deres Betydning, da det viste sig, at Packs Forbund var lutter Opspind. Af Angrebet paa Kurfyrsten af Brandenborg blev der slet intet, derimod sendte Frederik I Landgreven de lovede Ryttere, skønt det danske Rigsraad havde nægtet at godkende de med Landgreven trufne Aftaler. I Efteraaret 1528 afløstes disse to Traktater af en Forbundstraktat paa 6 Aar (Nr. 17).

Anno domini etc. tausent funfhundert und ach[t]undtzwaintzig sonnabents nach judica, welchs was der vierde tag Aprilis, seint die grossmechtigen, durchlauchten, hoichgeborne fursten und heern, heer Friederich, kunig zu Dennemarcken etc., und heer Philips, landtgraff zu Hessen und graff zu Katzenellebogen etc., auf Gottorp in freuntlicher personlicher unterredung gewesen, und haben sich ire ko. mat. und furstliche gnaden auf folgende artickel freuntlich vereyniget, zusamengesetzt und verbunden:

1. Erstlig das ire konigliche mat. und furstliche gnade einander bruderlich, treulich und freuntlichen meynen sollen und wollen, eyner des anderen schaden nach alle seynem vermuge bey tag und nacht abkeren und wenden, keyner sol auch des anderen veinde wissentlig hausen, hegen, herbergen ader aufenthalten.

2. Und ob eynig tayl erfharen, das dem anderen etwes nachteyliges von seynen veinden und abgunstigen zugemessen wurde, solichs sol er bey tag und nacht dem anderen verwiss-

---

[1] Stoy, Erste Bündnisbestrebungen evang. Stände (Zeitschr. d. Vereins f. Thüring. Gesch. u. Alterthumskunde N. F. VI, 43 ff., 59—77). Bezold, Gesch. d. deutschen Reformation S. 574 f., 589 ff. Egelhaaf, Deutsche Gesch. im 16. Jahrh. II, 72 ff. Nye dsk. Mag. V, 306. Landgr. Filip til Fr. I $^{3}/_{5}$, $^{17}/_{5}$, $^{24}/_{5}$ 1528 (Hessen A).

lichen und fur seynen schaden warnen, denselbigen auch nach alle seynem vermugen hinderen und abwheren.

3. Und nachdem landgraff Philips itzt eynen gewaltigen heerzug widder irer furstligen gnaden veinde und abgunstige fur handen hat, so will kunig Friederich uf seynen eigen unkosten und schaden seyner furstlichen gnaden vier hundert geruste pferde, so balde solichs vom landgrafen gefordert werdt, zuschicken und dieselbigen drey monet langk, ausserhalb des anzogs und abzogs, ime, dem landtgrafen, zu gute und besten erhalten.

4. Herwidderumb ob kunig Friederich zu Dennemarcken widder seyne veinde reuter und kriegsvolck, was zeit das gescheen muchte, bedurfen wurde, so will und soll landgraff Philips auf seinen eygen unkosten und schaden seyner koniglichen wirde zu was zeit, das erfurdert wirdt, widderumb drey hundert geruster pferde zuschicken, dieselbigen auch drey monat langk, ausserhalb des anzogs und abzugks, ime, kunig Friederichen, zum besten erhalten und besolden.

5. Landgraff Philips will auch konig Friederichs reuteren den pass durch das land zu Luneburg, die herschaften Hoye, Lippe und stift Paderborn und also furder ins landt zu Hessen verschaffen; dergleichen will auch landgraff Philips seynen reuteren, als dreyhundert pferden, uf ko. mat. erfurderen durch gedachte herschaften den pass schicken.

6. Ob aber kayserliche mat. uffentliche mandat bey pene der acht ader anderer gestalt ausgehen liess, das niemands koninglicher wirde zu Dennemarcken zureyten ader zuziehen solde, wo dann landtgraff Philips seynen ko. w. soliche reuter uffentlich zuzuschicken nicht gneigt, so sollen und wollen doch sein furstliche gnade koniglicher wirde solche drey hundert pferde under gestalt eynes anderen und in geheim oder auch im scheyn, als weren dy von koniglicher irluchtigkeit selbst bestellt, zuschicken und auf ire besoldung underhalten.

7. Landgraff Philips wil und sol auch koniglicher wirde, so oft und dick derselben geliebt, freuntlichen gunnen und nachlassen, das ir konigliche maiestat reuter und knechte auf ire besoldung und underhaltung in seynen furstlichen gnaden furstenthumen und herschaften annehmen und[1] versamlen

[1] O forbig.: und.

muge, dieselbigen ferrer gegen ire veinde zu gebrauchen, darinne keyne hinderung, sonder vilmehr furderung thun, sich auch solichs durch niemants verbieten lassen; in gleicher gestalt sol ko. mat. landgrafen Philips solichs widderumb in iren kunigreichen und furstenthumen vergunnen und nachgeben, sulchs mit dem allerbesten fortsetzen und helfen.

8. Welchs theyl dem anderen reuter ader knecht zuschicken wurde, wo sich danne derjenige, dem die hulfe geschege, mit seynen veinden in ein vertragk und friden begeben wurde, soll derselbige alzeit das andere theyl[1], so im die hulf gethaen, mit in die sune und vertrag einziehen und ausserhalb desselbigen sich nicht vertragen lassen.

9. Landgraff Philips wil sich auch bey seyner furstlichen gnaden herrn und freunden befleyssigen, dieselbigen[2] koniglicher mat., so vil als ummer mugelich, anhengig zu machen; in gleicher gestalt wil konigliche irluchtigkeyt widderumb thun.

Des zu warer auch steter, vester haldung haben wir Friederich, von Gots gnaden konig zu Dennemarcken etc., herzog zu Sleswig, Holstein etc., und wir Philips, von denselben gnaden landgraff zu Hessen und graff zu Katzenelbogen etc., diese artickel mit eigener handt undergeschrieben. Gescheen am jar und tag wie oben angezeigt.

Frederich.

Philips l. z. Hessen etc. subscripsit.

15.

1528. 4. April (Gottorp). Overenskomst mellem Frederik I og Landgrev Filip af Hessen angaaende et mod Kurfyrst Joachim af Brandenborg planlagt Angreb af Frederik I, Hertugerne af Pommern og Lyneborg, Byen Magdeborg og Kurfyrsten af Sachsen.

O: Original paa Papir (skrevet med Wolfgang v. Utenhofs Haand; egenhændig underskrevet af de to Fyrster, ingen Besegling).

Anno domini tausent funfhundert und achtundzwantzig am virden tage Aprilis haben sich dy grossmechtigen, durchlauchten,

---

[1] O forbig.: das andere theyl. [2] O forbig.: dieselbigen.

hochgeborne fursten, herr Friderich, konigk zu Dennemarck etc., herzog zu Sleswig und Holsten etc., und herr Philips, landgraff zu Hessen, graff zu Katzenellebogen etc., eines gewaltigen herzuges halber widder marggraff Jochim, churfursten zu Brandenburg, furzunhemen auf volgende artikel zu wergk und volzihung zu stellen voreiniget und vorgleichet:

1. Erstlich das landgraff Philips zu Hessen und Johan Rantzaw, ritter, von wegen ko. mat. mit herzog Heinrich vcn Meckelburg handeln sullen, das s. f. g. mit dem ersten dy herzogen von Pomern zu sich an gelegne stedt bescheiden sol, sy irer eygen notdorft, anligend und herligkeit ermanen, welcher gestalt der marggraff nach iren landen und leuten, dergleichen nach aller irer furstlichen wirde und herligkeit thut trachten in meynunge ime dieselbigen underthenig zu machen, das sy itzt derhalb, dyweil es dy belegenste zeit ist und vast alle cristliche heupter, gewelde und potentaten mit swaren, grossen krigen beladen, dargegen wolden trachten dy purden, so der marggraff auf ire f. g. zu legen vormeint, abzulegen, derhalben neben dem churfursten zu Sachsen und landgrafen zu Hessen desselbigen marggrafen veind werden und widderumb nach seinen landen und leuten trachten.

2. Zu sulcher vhede wil ko. mat. den herzogen zu Pomern ein tausent geruster pferde und ein tausent gemusterter landsknecht sampt etzlichem geschutz zuschigken und auf ire selbst besoldunge underhalten; jodoch und also, das dy herzogen von Pomern ko. mat. widderumb mit 500 pferden und 500 landsknechten, wan es ko. mat. von ine fordern wurde, so lange zeit, als ko. mat. inen, dyneten.

3. Dergleichen sol Sachsen und Hessen mit den herzogen zu Luneburg und der stad Magdeburg handeln, das sy neben ko. mat. zu Dennemarck und Pomern den marggrafen angreifen und einen herzugk zusammen thun.

4. Es wil aber Dennemarck furhin angezeigt haben, das es mit irem krigsvolck zu ross und fuss kein mangel haben sol, so ferne dy andern fursten und stet iren anzal, also nemlich funf tausent krigesleut und ein tausent wolgeruste pferde, dergleichen auch notdurftig geschutz, auf den musterplatz brengen. Wan dan das krigesvolck also vorsamlet, so sol ein itzlicher konig, furst und stad musterung auf sein leut leyden; nach

gehaltner musterung sol der anzal alles krigesvolcks zusammen sein 2000 pferde und 6000 guter krigesleut. Wo aber darinne mangel sein wurde, so wollen ko. irluchticheit sich des furhin bedingt haben, das ire ko. wirde den iren bevel geben wollen widder zuruck in ire gewarsam zu zihen.

5. Wo nun Pomern, Luneburg und stad Magdeburg zu sulchem geneigt, sullen sy ire voro[r]dente rethe neben den geschigkten des churfursten zu Sachsen und landgrafen zu Hessen gen Luneburg oder in ein andere gelegene stad vorordnen, alsdan sullen dieselbigen beslissen, wy der zugk sol auf volgende artikel furgenommen werden.

6. Item was gebrantschatzt wirdet, sol nach anzal des krigesvolcks gleich gepartet und gepeutet werden, dergleichen das geschutz, so erobert wurde.

7. So aber Pomern sich in disse handelung begeben wurde und etzlich paursvolck oder aus den steten darzu gebrauchen wolt, sulchs sol zu der peute des brantschatzes oder anders nicht gelassen sein, es were dan, das etwas in storm oder slacht erobert, darbei sy mit thateten, so sol dasselbige landvolck gleichwol zur peut gelassen werden.

8. Aber gegen der ander peute und brantschatz sullen den herzogen zu Pomern alle slos, stet und flecken, so erobert werden, volgen und zu handen gestelt werden.

9. Item dergleich sol der landgraff zu Hessen Merten von Waldenfels und den herrn von Geroltseck auch Nickel von Minckwitz zu sich vorschreiben und mit inen handel[n], was fur leut sy zu sulchem zuge aufbrengen wollen, dyweil sy doch aufrichtige ansprach (und kein recht bekommen mugen) zum marggrafen haben.

10. Wo aber Pomern jo nicht fortzihen wolten, so wollen nichtesweniger ko. irleuchtigheit 1000 pferde und 1000 landsknecht schigken, so ferne dy herzogen von Luneburg und stad Magdeburg dy andern 5000 landsknecht und 1000 geruster pferde schigken, wo aber sulchs von inen nicht geschee, wollen sich ire ko. wirde dy obenangezeigte bedingung furbehalten haben.

11. Es sol auch alsdan mit brandschatz und der peut gleich, wy oben angezeigt, gehalten werden.

12. Wo aber dem churfursten zu Sachsen gelegner sein wolde eygner person mit irem gewalt ins stift Magdeburg zu

zihen, wo dan sulchs von seiner churf. g. erobert wurde, also das ko. wirde krigsvolck doselbst hyn zu seiner churf. g. kommen möcht, und seine churf. g. in dy margk zu Brandenburg mit hereskraft rucken wolten, alsdan wollen ko. w. seine churf. g. 1000 pferde und 1000 landsknechte zuschigken, jodoch also, das der churfurst zu Sachsen ein freyen pass hyn und widder durch das land zu Luneburg vorschaffe.

13. Alles mit dem bescheide, das es mit dem brandschatz und peute, wy oben angezeigt, treulich und vestigklich gehalten werde.

Zu urkunde haben wir Friderich, konigk etc., und wir Philips, landgraff etc., uns mit eigner hand underschriben.

Frederich.

Philips l. z. Hessen etc. subscripsit.

16.

1528. 21. Aüg. (Lødøse). Traktat mellem Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende Henvisning af de gensidige Klager til et nyt Møde, Stadfæstelse af Malmøtraktaten og Fastsættelse af den Krigshjælp, Rigerne skulle yde hinanden.

O: Original paa Pergament (beseglet af Kong Gustav og de svenske Rigsraader; de med Stjærne mærkede Rigsraaders Segl mangle nu). — Det af de danske Sendebud udstedte Eksemplar, af samme Indhold, findes i Afskrift.

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 124—27. Gustaf I's Registr. V, 135 ff.

Bestemmelsen i Malmøtraktatens § 14 om, at Frederik I straks skulde fjærne Søren Norby fra Gulland, kom, som bekjendt, ikke til Udførelse. I Begyndelsen af 1525 sendte Gustav Vasa Gesandter til Frederik I og Lybæk for at klage over dette Brud paa Traktaten; disse traf i Marts Kongen og lybske Gesandter paa Mødet i Segeberg og erklærede, at Gustav Vasa nu ikke ansaa sig for forpligtet til at give Møde i Lybæk for at underkaste sig de vendiske Stæders og Danzigs Voldgiftskendelse. Resultatet blev dog, at begge Parter forpligtede sig til at møde. Til den fastsatte Tid mødte ogsaa de danske Gesandter, Bisperne Jørgen Friis af Viborg og Henrik af Lybæk, Ridderne Predbjørn Podebusk og Otte Krumpen samt Kansleren Wolfgang v. Utenhof, men der kom ingen svenske Gesandter. De danske bød sig 3 Gange i Rette og ventede godt 3 Uger, men da der stadig ingen svenske Gesandter kom, forlod de Byen. Kort efter ankom de svenske Gesandter, Ærkebisp Johannes Magni af Upsala og Grev Johan af Hoya; som Grund for deres sene Ankomst angav Gustav Vasa senere, at de for-

medelst Søren Norbys Indfald i Skaane ikke havde kunnet rejse over Land og vare blevne opholdte af Modvind paa den lange Sørejse. Da de danske Gesandter ikke vilde vende tilbage til Lybæk, kunde Voldgiftskendelsen ikke finde Sted, og Gustav Vasa beholdt foreløbig den Del af Vigen, som han havde inde.

I Slutningen af 1526 tog Frederik I Spørgsmaalet om Gustav Vasas Besiddelse af Vigen op og anmodede 7. Dec. om Afholdelsen af et Møde til Forhandling derom, da dette Land med Rette hørte til Norge og Gustav Vasa ved ikke at lade møde i rette Tid i Lybæk havde mistet sin Ret dertil. 2. Febr. 1527 svarede Gustav Vasa herpaa, at han vilde forhandle med sit Rigsraad om Sagen, idet han iøvrigt gav ovennævnte Undskyldning for Gesandternes for sene Ankomst. Efter at have forhandlet først med Rigsraadet i Vestergøtland og siden med Rigsdagen i Vesteraas i Juni, hvilke begge udtalte sig for, at Gustav Vasa burde beholde Vigen, indtil en Rettergang om Gulland og Vigen havde fundet Sted og han havde faaet Erstatning for sine Udgifter paa Toget til Gulland, svarede Gustav Vasa 1. Aug., da Frederik I paany havde mindet om Sagen, at han, naar der kom lidt Ro, gerne saa, at de 3 Rigers Raad kom sammen for at bilægge Tvistepunkterne. I Efteraaret 1527 sendte Frederik I saa Holger Gregersen Ulfstand og Axel Ugerup til Gustav Vasa for bl. a. at træffe Aftale om Mødet og paany kræve Vigen tilbageleveret. Gustav Vasa svarede 30. Nov., at saasnart Frederik I opgav Tid og Sted for Mødet, vilde han forhandle med sit Rigsraad derom. Ved sin Kroning i Upsala Jan. 1528 forhandlede Gustav Vasa ogsaa med Rigsraadet, der udtalte sig for et Mødes Afholdelse i Lødøse hen paa Sommeren, hvis de danske mente, at der ingen Fare truede fra Christian II, ellers saa snart som muligt. I Henhold hertil foreslog Gustav Vasa 17. Jan. 1528 Lødøse eller Konghelle til Mødested. 3. Marts gik Frederik I ind herpaa og foreslog Mødetiden sat til 1. Aug. 21. April begærede Gustav Vasa Mødet udsat til 10. Aug. Frederik I havde lovet at møde personlig, da det var hans Mening at rejse op til Norge for at lade sig krone i Oslo St. Hans Dag og derefter begive sig til Mødet med Kong Gustav, men 15. Juli meddelte han denne, at han formedelst de Burgundiskes truende Rustninger ikke kunde forlade sine Lande, men vilde sende Gesandter til Mødet med tilbørlig Fuldmagt; dog bad han om en 6—8 Dages Udsættelse af Mødet. 17. Juli udfærdigedes 2 Fuldmagter[1] for de danske Gesandter, en til at forhandle om de Tvistepunkter, der vare Rigerne imellem, og en til at bevilge Gustav Vasa samme Krigshjælp, som han vilde yde Danmark. Gustav Vasa tog Frederik I's Udeblivelse fra Mødet meget fortrydeligt op og betragtede den givne Grund kun som et Paaskud. 28. Juli udfærdigede han Lejde for de danske Gesandter.

Forhandlingerne i Lødøse begyndte 14. Aug. Fra svensk Side hævdedes, at Danmark havde brudt Malmøtraktaten ved at lade Søren Norby blive paa Gulland og derfor var pligtig at udrede den i Traktaten fastsatte Bøde; de danskes Undskyldning, at Frederik I ikke kunde være ansvarlig for Søren Norbys Ulydighed, vilde Gustav Vasa

[1] Origg. paa Perg. (Sverrig A).

ikke lade gjælde, da Malmøtraktaten var sluttet mellem ham og Kong Frederik I og det danske Rigsraad, og han derfor aldeles ikke havde noget med Søren Norby at gøre. Fra dansk Side gjorde man ligeledes Krav paa, at Sverrig skulde betale Bøden, da dets Gesandter ikke i rette Tid vare mødte i Lybæk. 19. Aug. havde de svenske Rigsraader den sidste Forhandling med de danske Gesandter. De svenske krævede, at der skulde afgives en Kendelse angaaende Retten til Gulland af tilbørlige Dommere, og indtil den Tid skulde Gustav Vasa beholde Vigen; ligeledes skulde Dommerne afsige Kendelse om Sverrigs Ret til den i Malmøtraktaten fastsatte Bøde og til Erstatning for Udgifterne paa Toget til Gulland og for den af Søren Norby Sverrig tilføjede Skade. De danske erklærede, at de ikke kunde indlade sig paa nogensomhelst Forhandling angaaende Gulland, ej heller om den af Søren Norby tilføjede Skade, og gjorde paa deres Side atter Fordring paa Bødens Betaling af Sverrig; endvidere forlangte de, at Vigen straks skulde tilbagegives. Begge Parter holdt fast ved deres Fordringer, hvorefter man blev enig om at udsætte disse Spørgsmaal til et nyt Møde og i øvrigt stadfæste Malmøtraktaten og fastsætte den gensidige Krigshjælp. Traktaten udfærdigedes 21. Aug. og ratificeredes 13. Okt. af Frederik I.[1]

Vii, Gõstaff, medh Gudz nådhe Sverigis och Gõtes etc. konung, Ture Jenson, hoffmestare, Lares Siggeson*, marsk, Holger Karlson, Niels Olson, Ifvar Flemming, Erick Flemming*, Knut Anderson, Ture Erixson, Johan Turson, Mons Brunteson* och Pedher Hord, riddara, Niels Clauson, Byörn Clauson och Tord Bonde, vepnare, Sverigis rikis rådh och men, görom vetherligit, ath aår effter Gudz byrd 1528 fredaghen nest effter assumptionis Marie vorom vi till möte och samtal i Lödhesa medh verdugh fadher her Stygge, medh Gudz nådhe biscop till Borglom, och erlighe, velbyrdughe men och strenge riddere, her Anders Bilde, her Holger Wulffstand, her Hans Kraffesse och her Trudh Wulffztand, högmectugiste förstes och herres her Fredericks, medh Gudz nådhe Danmarcks, Vendes etc. konung, utvald konung till Norgie, hertugh uthi Sleswick, Holsten, Stormaren och Ditmersken, grefve till Oldenborg och Delmenhorst, fullmyndughe ambasiatores och sendebudh, om noghra thesse trende rikes vordande ärende, besynnerligha till ath förhandla om noghra brister, som riken emellan voro, theraf ath bådha parterner meente hvar annen brutzlighen vara emoot Malmöö

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever 1, 260. Gustaf I's Registr. IV—V.

recess, och thå hvar giorde sin urskulding, ther han sigh medh behielpa ville, kunnom vi icke dragha ofver eens, uthan then ene parten reknadhe then annen veeldigh i sakenne, och vi, som saken anrörer på bådha sidhor, kunne icke sielfve vara vore eghne eller hvar annars domara; doch effter longligh handel, på thet ath ingen tvist eller tvedreckt skall för then saak skull eller andra upkomma riken emellan, och alles vores fiende konung Kristiern eller hans tilhengiere skulle theraf få noghon tröst, syntes oss gott och nyttugt vara på bådha sidor och vordom så udöfver eens:

1. Ath then saak opsetias skulle till noghot framdeles möte, som beramas motte emellan forskrifne höghmectugh förste konung Frederick, oss och hans nådes rikes rådh, på beleghligh tidh och städh, ath thå om samma brister må och skall venligha förhandlas, randsakas och ytterlighare beslutas. Hvar thet så icke skeedde, ath saken ther venligha vorde fördraghen, thet vi doch icke förmodha, skall thå thermedh ingen partens rett nedherlagd eller förkrenckt vara, utan skall våldgefvas in oppå noghra godha skeydhesherrar, ther förskrifne högmectugh förste konung Frederick etc. och oss vell åtnögier, hvilke thå skola samma saker och brister åtskilia medh rett eller minne, och thermedh skall icke för thenne brister skull eller noghra andra then fredh och venligh förbundt, som riken emellan giordes i Malmöö, spillas, förkrenckias eller bortkastas, utan skall fast och obrotlighit hollas på alla sidhor.

2. Och therföre till samma förbundz yttermera bestond och stadhfestilse hafvom vi fulbordat och samtyckt, ath om så skeer, thet förbenempde konung Cristiern eller noghor hans tilhengiare ville göra noghot andfall, skadha eller förderff in oppo noghot af thesse trende rike, thå vele och skole vi och höghmectugh förste, konung Frederick, komma hvar annan till hielp, tröst och biistond, hvilken ther behoof hafver, medh sex hundrat krigsfolk till skips medh byssor, krudt, lodh, profant och all annen krigs tilbehöring, på sin eghin sold, unkost och besväring, udi två månadha, sedan the fella theres seghel och gefva sigh på resan. Behöfves the lenger, thå skall then, som them behöfver, besörgia them medh maat och öll, lika som sitt eghit krigsfolk till syös.

3. Teslikes och vele och skole vi och högmectugiste förste

konung Frederick etc. komma hvar annen till hielp medh tu hundrat vell rustighe karler och hester medh drabtygh och glafven, som thet sigh behörer, på sin eghen sold, unkost och besväring, undantaghen maat, ööll och hestafodher, ath the thermedh redeligha besörgies och uppeholles, när the koma ofver landamärkit. Skall och förskrifna krigsfolk till hest her af vort rike Sverighe dragha så vidt i Danmarck, som the behöfves, och thet krigsfolk till hest af Danmarck skall dragha ther emoot alt opp till Stockholm, och i beggia landen blifva och förtöfva, så lenge the ther behöfves.

4. Hvar och noghor annar fiende än konung Cristierns medhhang ville förarga in på noghot af thesse trende rike, skulle the icke hafva leygd eller beskyddning i thet andra rikes land, hampner eller strömer.

5. Hvar och så vore, ath så stoort anfall skee kunde på noghot af thesse trende rike, så ath mera hielp behöfdes, än som förescrifvit är, skall thå thet ena rikit undsetia thet andra medh then mesta macht, thet åstadh komma kan, bådhe till land och vatn.

6. Och hafva förscrifne högmectugh förstes konung Fredericks etc. fullmyndughe sendebudh lofvat och tillsagt oss hans nådhes ratificationem och stadhfestilse her oppo, medh thet aldra första skickandes oss then till honda. Till thess yttermera vissa och bätre förvaring, ath vi så handlat, belefvat och samtyckt hafva, latom vi hengia vore secret och indcigler nedhan för thetta breff. Datum aår, dagh och stadh, som förscrifvit står.

17.

1528. Omtr. 19. Okt. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Frederik I og Landgrev Filip af Hessen.

M: Original paa Papir (egenhændig underskrevet og beseglet af de to Fyrster) i Statsarkivet i Marburg.

O: Original paa Papir (underskrevet og beseglet af de to Fyrster, meget beskadiget).

Denne Traktat afsluttedes hen paa Efteraaret 1528 som Afløser af den under 4. April 1528 sluttede Forbundstraktat, der efter Opdagelsen af Otto v. Packs Bedrageri og Forliget mellem Landgreven og Ærkebispen af Mainz samt Biskopperne af Würzburg og Bamberg ikke længere rigtig passede til Situationen. Bestemt vide vi ikke, naar den

er sluttet, da ingen af de to Udfærdigelser har nogen Datum. Tiden kan dog nogenlunde fastsættes, idet Landgreven 19. Okt.[1] *skriver til Frederik I, at han hermed sender ham det seksaarige Forbund, underskrevet og beseglet, i 2 Eksemplarer, og anmoder ham om ogsaa at underskrive og besegle og derefter sende det ene Eksemplar tilbage. Landgreven siger tillige, at han har udeladt nogle faa Ord i Traktaten, hvilket Kongen kan se ved at sammenligne den med det tilbagefølgende Udkast. Pal.-Müller (Grevens Feide I, 267 ff.), der dog kun har kendt det i Rigsarkivet opbevarede Eksemplar, og efter ham Waitz (Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 148) henføre urigtig denne Traktat til Vinteren 1531—32.*

Wir Friederich, von gnaden Gottes konig zu Dennemarck, Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dieptmarsen, grave zu Altenburg und Delmenhorst, und wir Philips, auch von denselbigen gnaden landgraf zu Hessen, grave zu Catzenelnpogen etc., bekennen und verjehen hiemit offentlich fur uns, unser erben und sonst allermenniglich:

1. Das wir uns und unser erben, in namen der heilgen dreifaltigkait, zu itzigen teglichs entspringenden und kunftigen gefarlichen, geschwinden zeiten und leuften aus sonderlicher jegen einander tragender freuntschaft, lieb und neygung, zu christlicher, schuldiger und friedlicher erhaltung, schutz und schirme, handthabung und entsetzung unser loblicher von Got entpholener reiche[2], lande, leute und underthanen unser und derselbigen vaterlandes sechs jar lang, die nhesten nach dato diss briefs, freuntlich mit einander verpunden, vereyniget, zusamengesetzt, verpflicht, gelobt und verschrieben haben, verbinden, vereynigen, zusamensetzen, geloben, verpflichten und verschreiben uns auch hiemit jegenwertiglich in craft und macht dieses unsers gemeynen und samptlichen briefs die bemelten sechs jar bey unsern koniglichen und furstlichen wirden, eheren und waren worten hienach volgender massen, gestalt und also:

2. Das erstlich ob allen dingen wir und unser erben von beiderseits einander bruderlich, treulich und freuntlich meynen, ein teil des andern nachteil und schaden nach hochstem vermogen warnen, wenden, abkeren, verhuten, sein bestes suchen, furdern und vermeren helfen, dergleichen unser keiner des andern veinde wissentlich, heimlich noch offentlich in seinen rei-

[1] Orig. (Hessen A). [2] M: reich.

chen, landen oder gepieten im zuwidder hausen, hegen, enthalten, leiden noch gedulden sollen noch wollen; ob auch einicher teil von uns erfaren, das dem andern von seinen veinden, misgonnern oder widderwertigen etwas geverlichs oder nachteiligs zugedacht und zugemessen wurde, das soll und will er ime also strax, onverzuglich eigentlich zu wissen thun, es auch dabeneben hindern, keren und wehren, sovil muglich.

3. So dan wir konig Friederich von jenigen, wer er auch ymmer sein muchte, uberzogen oder benottiget wurden, sollen und wollen wir Philips, landgrafe obgemelt, oder unser erben drey hundert wolgeruster pferde auf unser eigen besoldung, uncosten und schaden yrer ko. w. oder derselbigen erben, zu wilcher zeit wir darumb gefordert werden, drey volle monat, ane an- und abzugk, zu hilf und dienst leyhen, zuschicken und erhalten.

4. Gleicher gestalt widderumb sollen und wollen wir konig Friderich, ehrgedacht, und unser erben im fall, das landgraf Philips oder seiner lieb erben dermassen von jemants, wer der oder die auch weren, uberzogen oder bekriegt wurden, wilcher zeit bey uns forderung geschut, vier hundert wolgeruster pferde auch drey monat lang, oneingerechent ane- und abzugk, auf unser eigen besoldung, uncosten und schaden zu irer kriegs notturft zufertigen, leihen und aushalten.

5. Den pass aber oder zu- und abzugk der reuter, die wir oder unser erben ko. wirde, derselben erben, oder herwidderumb sie uns und unsern erben im fall der notturft zuschicken wurden, sollen wir landgraf Philips, vilberurt, oder unser erben durch die lande und herschaften Luneburg, Hoye, Lippe, stift Paderborn oder andere ongeverte, sichere orter frey, felig und unbehindert bis in unser eins lande, dem sie zugefurt werden, bestellen und verschaffen.

6. Were es aber, das wir landgraf Philips oder unser erben von wegen key. mandaten, inhibition und verbot, bey der acht oder anderer pene ausgehende, ko. wirde oder iren erben die reuter offentlich oder bekentlich zuzeschicken scheuen oder meydung trugen, so sollen oder wollen wir doch soliche verpflichte drey hundert pferde heimlich, in schein und gestalt eines andern, oder als weren sie von ko. wirde oder derselben erben selbst bestelt, zuschicken und uf unser besoldung und schaden inen die ausbescheiden zeit damit dienen.

7. Oder aber so die wege und pass den reutern verhalten oder verlegt oder der dienst und zuschickung der eigen reuter aus ehaften, hohen, scheinbarlichen behinderung und ursachen, die jederseits unverkerlich pillich entschuldigen, nicht wol muglich were, so sol das teil, so umb hilf gefordert, dem hulfnotturftigen so vil bars gelts, darmit er drey hundert reuter die drey monat selbst besolden und underhalten konnen, on al mittel darfur zuschicken und entrichten.

8. Es soll auch unser einer dem andern teil in seinen reichen, landen, herschaften und gepieten zu seiner kriegsnotturft auf eigen besoldung reuter und knecht anzunemen und zu sich fhuren zu lassen gonnen und nit verbieten lassen.

9. Wilchem teil auch von uns die hulf geschee, und er sich des habenden kriegs halben mit seinem widderteil in vertragk oder sone geben wolten, sol solcher vertragk nicht on wissen und willen des teils, so die hulf gethan, oder seiner darzu geforderten und verordenten volmechtigen verhandelt und derselbe(n) hulf leistende(n) teil dorin auch begriffen und gnungsam verwaret werden. Jeder teil sol und wil sich auch bei seinen freunden und hern auch sonst menniglichem befleissigen, dieselbigen dem andern auch anhengig zu machen.

10. Und sollich vorgesatzte stucke und artickel sollen von uns beden konigen und fursten, aufgeschrieben, und unsern erben die verbunden und angnomnen sechs jar stedte, veste, unverbrochen, treulich und ungeverlich verfolget und gehalten werden.

Des zu waren urkunde haben wir uns mit unsern handen unterschrieben und unser koniglich insiegel und furstlich angeporne inckpitzir hievor auf thun drucken lassen. Gescheen und geben anno vicesimo octavo.

Frederich. (L. S.) Philips l. z. Hessen. (L. S.)

18.

1529. 25. April (Köln a. d. Spree). Forlig mellem Frederik I og Kurfyrst Joachim I af Brandenborg.

O: Original paa Pergament (med Kurfyrstens vedhængende Segl).
Tr.: Riedel, Codex diplomaticus Brandenburg. 2. Hauptabth. VI, 353 f. (efter en Afskrift af det af Frederik I udstedte Eksemplar).

Kong Christian II's Svoger, Kurfyrst Joachim I af Brandenborg, havde været en af den fordrevne Konges ivrigste Hjælpere og en af Hovedhververne for den store Armé, som Christian II i Efteraaret 1523 samlede i Nordtyskland. Hærens Opløsning og Christian II's Mangel paa Evne til at erstatte Kurfyrsten hans Udgifter havde ført til mindre venskabelige Forhandlinger og svækket Venskabet en Del, men Kurfyrsten stod dog stadig som en bestemt Modstander af Kong Frederik I og de Fyrster i Nordtyskland, der havde sluttet sig til denne. Mod ham var ogsaa det Forbund, som Frederik I og Landgrev Filip af Hessen 4. April 1528 sluttede, væsentlig rettet. Men lige umiddelbart forinden Afslutningen af dette Forbund var der ved Kurfyrstens Hof indtruffet en Begivenhed, som førte ham over i den modsatte Lejr. I Marts flygtede nemlig Kurfyrstens Gemalinde, Christian II's Søster, til Kurfyrsten af Sachsen og vægrede sig paa det bestemteste ved at vende tilbage til Manden. Kurfyrsten bebrejdede Christian II, at han hemmelig havde bortført Kurfyrstindens Klæder og Klenodier, ja endog Kurfyrstens Gældsbreve, og opsagde ham al Beskyttelse og Lejde. Der indtraadte et meget fjendtligt Forhold mellem de to Svogre, og Kurfyrsten søgte nu Udsoning med Frederik I. Ved nogle venskabeligsindede Fyrsters Mægling kom en saadan ogsaa i Stand, men de nærmere Forhandlinger kendes ikke.[1]

Wir Joachim, von Gots gnaden marggraff zu Brandenburgk, des heyligen Romischen reichs ertzkammerer und churfurst, zu Stettin, Pommern, der Cassuben und Wenden herzogk, burggraff zu Nurenbergk und furste zu Rugen, thun hiemit offintlich kunth, bekennen und vorjehen: Das wir mit dem durchleuchtigen fursten, hern Friderichen, zu Denemarcken, Schweden, Norwegen, der Wenden und Gotten konigen, herzogen zu Sleswigk, Holstein, Stormern und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburgk und Delmenhorst, unserm lieben hern oheimen und schwager, und seine konigliche durchleuchtickeit herwiderumb mit uns, durch treulich und fleissigk unterhandlunge und mittel etzlicher unser beiderseits vorwanten, auch in sonderheit bedencken und vor augen haben unser freuntlichen und schwegerlichen verwantnus und sunst aller sachen gelegenheit, unter eynander versonet, vereiniget, vergleicht, verwilliget, entschlossen und vertragen haben, als wir auch hierinnen thun und gethan haben wollen, auf etliche freuntliche artickel, wie die hiernach volgen:

1. Nemlich das vor und ob allen dingen nicht alleine

[1] Allen, Breve og Aktst. t. Chr. II's og Fr. I's Hist. I, 506—22, 557.

aller widerwylle, unhuldt, uneynickeit, verdries oder beschwerde, so zwischen uns beiden villeicht mocht eingefallen oder noch bisher geschwebet und gestanden sein, stracks von stundt an, one alle mittel und vorbehalt, gantz und gar aufgehaben, abgestellet, verzyhen, vergeben, nachgelassen, todt, ab und vergessen seyn, sonder auch einer den andern hinfur mit treuen und dem besten meynen, furdern und sich gegen eynander in unguet nicht bewegen, finden noch gebrauchen lassen; darzu einer des andern veindt oder beschediger wissentlich, heymlich noch offintlich hausen, hegen, furdern, gleitten, enthalten noch leiden; item einer dem andern in und aus unsern reichen, churfurstenthumen, furstenthumen, landen und gebieten, zu wasser und lande, im fal und zeit unser iders notturft, kriegsleute bewerben, bearbeiten, bestellen, annehmen, verfurdern, fhuren und sie passiren lassen und solchs nicht weigern noch hindern, dann auch dazu behilflich, dienstlich und furderlich erscheinen, und entlich jeder sich zum andern aller freuntschaft, nackparschaft, rats, trosts, hylfe und alles guten vorsehen wil und sol, one alle weigerunge, entschuldigunge, behelf oder ausflucht auf jemandes, were der ymer sein moge. Ob aber unser einer von dem andern in notten umb hulf und zuzugk angesucht, der wirdt sich dieser unser freuntlichen eynunge und versoenunge auch verwantschaft und aller gelegenheit nach der gebur auch wol wissen zu schicken.

2. Demnach zusagen und verschreyben, gereden, globen, obligirn, versprechen wir Joachim, von Gots gnaden marggraff zu Brandenburgk, des heyligen Romischen reichs ertzkammerer und churfurst, zu Stettin, Pommern etc. herzogk etc., obgeschrieben, und bey unsern furstlichen waren worten solliche hievor gestelte stucke, puncten, artickel, eynunge und verdracht fur uns unsers teils stracks, veste und creftigk zu thund, zu vervolgen, zu halten, den entlich zu geleben, nachzukommen und keins wegs dagegen zu handeln, inmassen uns gemelter unser lieber her oheime und schwager, her Friderich, zu Denemarcken, Schweden, Norwegen etc. konigk, herzogk zu Schleswigk, Holstein etc. widerumb zugesaget, geredt, globet, sich obligirt, versprachen und verschrieben hat vermoge seiner koniglichen durchleuchtickeit reversals, uns hiegegen zugestelt, alles one alle geverde, gegenwertiglich in craft dieses unsers briefes.

Des zu warem urkunth mit unserm churfurstlichen anhangendem ingesiegel verfertiget und becreftiget ist. Geben zu Collen an der Sprew am sontage cantate nach Christi unsers herren geburt tausent funfhundert und im neunundzweintzigesten jare.

19.

1530. 13. April (Gottorp). Traktat mellem Frederik I og Landgrev Filip af Hessen angaaende Hertug Ulrich af Würtembergs Restitution, med en dertil hørende Deklaration af Landgreven.

O: Original paa Papir (skrevet med Wolfgang v. Utenhofs Haand; egenhændig underskrevet og beseglet af de to Fyrster).

M: Original paa Papir (egenhændig underskrevet og beseglet af de to Fyrster) i Statsarkivet i Marburg.

Landgrev Filip af Hessen, der i 1528 havde maattet lade sine Planer om et stort antikatholsk og antihabsburgsk Forbund falde, da Otto v. Packs Foregivende om det store katholske Forbund havde vist sig at være Opspind, havde dog derfor ikke opgivet sine Planer. I den følgende Tid var han ivrig beskæftiget med at bringe en Forstaaelse til Veje mellem Luther og Zwingli for derigennem at bane Vejen for en politisk Forbindelse mellem alle Evangeliets Tilhængere i Tyskland og Schweitz. Skønt Religionssamtalen i Marburg i Okt. 1529 ikke førte til det tilsigtede Maal, opgav Landgreven dog ikke Tanken. Han forhandlede i Marburg og i den nærmeste Tid derefter ivrig med Zwingli om Dannelsen af et stort antihabsburgsk Forbund, omfattende de Evangeliske i Tyskland og Schweitz, Frankrig, Venedig, Danmark og Geldern. Forbundets første Formaal skulde være at føre den af det Schwabiske Forbund fordrevne Hertug Ulrich af Würtemberg tilbage. Landgreven begav sig selv til Kong Frederik I og sluttede paa Gottorp en Traktat med ham derom. Foreløbig fik denne Traktat dog ikke nogen praktisk Betydning, idet Frankrig og Venedig gav et bestemt Afslag, og det viste sig umuligt at faa Luthers og Zwinglis Tilhængere til at gaa sammen.[1]

Zu wissen und kundt sey mennigklich: Das wir Friderich, von Gotes gnaden zu Dennemarcken, der Wenden und Gotten konigk, erwelter zu Norwegen, herzog zu Sleswig, Holsten, Stormarn etc., und wir Philips, von denselben gnaden landtgrave zu Hessen, grave zu Katzenellenbogen etc., uns, wy hernach volget, zu Gottorp am dreyzehende tage Aprilis anno etc. im

[1] Fr. Bezold, Geschichte der deutschen Reformation S. 613 f.

dreyssigsten der minder zale freuntlichen underredet, besprochen und voreyniget haben.

1. Nemlich nachdem wir landgraff Philips mit gotlicher hulf in willen stehen den hochgeborne fursten, unsern liben vettern herren Ulrichen, herzogen zu Wirtenberg etc., graven zu Mompelgardt etc., welcher widder recht und alle billigkeyt von seinen landen und leuten vom bundt zu Swaben vortriben und vorjagt, widderumb in sein erbland zu restituiren und einzusetzen, derhalb wir geneigt nach dem gotlichen willen auf den nhestkunftigen sanct Jacobs tagk[1] mit hülf und zuthat unserer herren und freundt mit hereskraft zu velde zu zihen und sulch furnhemen zu vollenbringen, so wollen wir konigk Friderich zu der[2] notdurft unsern ohemen, beyden Hessen und Wirtenberg, zu eren, nutz und wolfart mit vier hundert wolgerusten pferden, dergleichen mit tausent gemunsterten landsknechten oder, so wir zu sulcher anzal nicht kommen kunden, zum wenigsten mit funf hundert landsknechten dynen, dyselbigen drey monad langk auf unsern soldt, unkosten und schaden erhalten und bezalen.

2. Ob es sich auch begebe, das Got der almechtig gnedigklich vorhute, das unser ohem, der landgraff, und seine helfere geslagen, gedrungen oder hynder sich zu zihen benotiget wurden, wo alsdan sein libde sampt den hochgebornen fursten, herren Erichen dem eltern, Heinrichen dem jungern und hern Ernsten, herzogen zu Brunswig und Luneborch, unsern liben ohem und swegern[3], von wegen disses zoges und furnhemens von keyserlicher mat. oder konigklicher durchlauchtigkeit zu Hungern an iren landen und leuten uberzogen, vorgewaltiget und beschediget wurden, wo alsdan gedachte unsere ohemen von Brunswigk und Lünenburg mit hereskraft sampt dem hochgeborne fursten, herren Philipsen, landgrafen zu Hessen, zur gegenwhere und rettunge irer libden landt und leut mit aller macht zu velde auszihen wurden, so vorpflichten wir uns konigk Friderich, das wir in gleicher gestalt mit aller gewalt nach unserer vormugenheit neben gedachten unsern ohemen von Brunswig, Luneburg und Hessen zu velde begeben wollen und diselbige ire lande und leut schutzen und handthaben, auch

[1] 25. Juli. [2] M: sulcher. [3] O forbig.: unsern . . . swegern.

sulchen gewaltigen zugk und uberfarunge abwheren helfen, jodoch das sulchs von unsern ohemen, Brunswig, Luneburch und Hessen, wo wir von wegen der eynsetzunge des von Wirtenbergs uberzogen wurden, widderumb geschee.

3. Dergleichen so[1] vorpflichten wir landgraff Philips uns, das wir konigklicher durchlauchtigkeit und iren erben widderumb in gleicher anzal und stercke auch drey monad langk in aller massen, wy uns gedynet wirdet, auf unsern soldt, unkosten und schaden, wan eher und zu was zeiten wir von konigklicher wirde oder iren erben gefordert werden, dynen sullen, wollen uns auch sulchs durch nymandes, wes standes er sey, vorpiten, sperren oder vorhindern lassen. Wo wir aber konigklicher wirde so vil reysiges volckes zuzubrengen nicht vormuchten, alsdan seiner konigklichen durchlauchtigkeit so vil bares geldes unvorzoglich zuschigken, damit ire konigkliche wirde so vil reysiger pferde und reuter besolden muge.

4. Ob auch disser gewaltiger heerzugk seinen furtgangk nicht erreichete, so wollen wir uns nichtesweniger umb der guten geneigten freuntschaft willen gegen konigklicher durchlauchtigkeit und iren erben in gleicher gestalt, wy angezeigt, zu dynen vorpflicht haben.

5. Wir landgraff Philips wollen auch bey unserm vettern von Wirtenberg etc. vorschaffen, das sich sein libde fur sich und ire erben gegen konigklicher durchlauchtigkeit und derselben erben bey iren furstlichen eren und wirden vorschreiben sol, wo sein libde widderumb zu seynen landen und leuten, es geschee dan durch freuntliche, gutliche underhandlunge oder auch eynsetzunge gewaltiger handt, kommen wurde, das alsdan sein libde konigklicher wirde und iren erben auf ire forderunge widderumb mit funfzehen hundert gemusterten landsknechten drey monadt langk in konigklicher wirde lande auf iren selbst des von Wirtenbergs unkost, schaden und underhaltung dynen sol.

6. Wurde es sich aber begeben, das Wirtenberg konigklicher wirde oder iren erben sulche funfzehen hundert landsknecht nicht zu schigken vormuchten, so sol Wirtenberg konichlicher wirde oder iren erben so vil geldes, das man dasselbige

[1] M forbig.: so.

krigesvolck sulche drey monad lang in konigklicher durchlauchtigkeit lande mit vorsolden und underhalten magk, mit dem forderlichsten zuschigken.

7. Wir landgraff Philips wollen uns auch mit nymandes vortragen oder absunen, sunder konigkliche wirde sol in sulchen vortrag mit gezogen werden. Dergleichen wollen wir auch vorschaffen, das sulche des von Wirtenbergs vorschreibunge konigklicher durchlauchtigkeit, eher und zuvorn uns sein konigkliche wirde dy vier hundert pferde zuschigken, zu handen sol gestalt und uberantwort werden.

Sulches alles und itzliches traulich und vestigklich zu halten gereden und geloben wir konigk Friderich und landgraff Philips bey unsern wharen worten und gutem glauben. Des zu urkunde haben wir unsere secrete zu ende disser vorzeichnus drucken lassen und ein itzlicher mit seyner eygen handt underschriben. Gescheen im jar und tag, wie oben.

Frederich. (L. S.) Philips l. z. H. subscripsit. (L. S.)

1530. 13. April (Gottorp). Landgrev Filip af Hessens Deklaration om, at Frederik I maa undlade at sende de i Traktaten nævnte 1000 Knægte.

O: Original paa Papir (egenhændig skrevet af Landgreven).

Wir Philips, von Gots gnaden landtgrave zu Hessen etc., bekennen offentlich: Nachdem koniglich durchluchtikeyt von Denmarck etc. kegen uns in eyner vorschribung sich vorplicht hat mit 400 perden und eyn duussent knechten zu helfen zu eynsetzung hertzog U[l]richs von Wirtenbergs, nachdem dan wir befunden, das koniglich durchluchtikeyt beswerung gehat hat solche knecht uns zuzuschicken us ursachen, dii uns ire koniglich wirde muntlich hat antgezeyt, so wollen wii ire koniglich wirde solcher knecht in der vorschribung gemelt in irer koniglichen wirde willen gestalt haben uns dii zuzuschicken oder zu underlassen, aber sust sall solcher abscheyt ader vorschribung in iren kreften in allen artickeln bleyben und drin von koniglicher durchluchtikeyt und uns festiglich nachkomen werden. Datum Gottorf mitwochen nach palmarum anno domini 1530.

Philips l. z. Hessen.

20.

1530. 8. Aug. (Varberg). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig, hvorved de i Malmø og Lødøse mellem Rigerne sluttede Forbund stadfæstes og det tillige bestemmes, at Kong Gustav I skal beholde Vigen endnu i 6 Aar, fra førstkommende 10. Aug. at regne.

O: Original paa Pergament (beseglet af de svenske Underhandlere; kun de to førstnævntes Segl ere bevarede).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 133—36. Gustaf I's Registr. VII, 497—99 (det fra dansk Side udstedte Eksemplar, dat. 7. Aug., efter en Afskrift).

Traktaten i Lødøse 21. Aug. 1528 havde udsat Afgørelsen af de mellem Rigerne værende Stridspunkter til en ny Forhandling. 17. Okt. s. A. havde Frederik I erklæret sig villig til at give Møde og lovet i Tide at meddele, naar Mødet bedst kunde finde Sted. Da Gustav Vasa imidlertid siden erklærede, at han formedelst vigtige Forretninger ikke kunde komme til det paatænkte Møde, besluttede man paa Rigsdagen i Kjøbenhavn i Juni 1529 at sende et Gesandtskab til Sverrig for nu bestemt at gøre Fordring paa Vigens Tilbagegivelse og Betalingen af den i Malmørecessen fastsatte Bøde. 17. Juni udstedtes der Instruks herom for Rigsraaderne Truid Ulfstand og Axel Ugerup, idet der dog tillige gaves dem Fuldmagt til at lade Fordringen paa de 50,000 Gylden falde, hvis Gustav Vasa gik ind paa at tilbagegive Vigen, og til, hvis der slet ikke kunde opnaas nogen Enighed, at fastsætte et Møde i Halmstad eller Varberg af 3 danske, 3 norske og 6 svenske Rigsraader, der skulde have Fuldmagt til at afgøre alle Stridigheder. De to Rigsraader kom dog ikke afsted, efter Gustav Vasas Sigende, fordi de paa Grund af Instruksens skarpe Karakter nærede Betænkeligheder ved at paatage sig Sendelsen. I deres Sted sendtes Sekretæren M. Jesper Brochmand, der paa en i den Anledning sammenkaldt svensk Rigsdag i Arboga i Okt. blev enig med Kong Gustav og det svenske Rigsraad om Afholdelsen af et Møde af Rigsraader fra alle 3 Riger i Varberg St. Olufs Dag [29. Juli] 1530. 15. Juli 1530 udstedtes Instruksen for de dansk-norske Gesandter.

De første Dage af Mødet optoges af den allerede paa Mødet i Lødøse førte Strid om, hvem der havde brudt Malmørecessen og derfor var pligtig til at betale den derfor fastsatte Bøde; endvidere klagedes der fra svensk Side over den Beskyttelse, man i Danmark og Norge ydede svenske Flygtninge, og over, at man forholdt svenske Adelsmænd deres Gods i Danmark og Norge. Fra dansk Side gjorde man bestemt Fordring paa Vigens Tilbagegivelse, da dette Land hørte til Norges Krone og Gustav Vasa havde mistet sin Ret til det ved ikke at lade møde i rette Tid for Voldgiftsdommerne i Lybæk. Herpaa svaredes fra svensk Side, at Gustav Vasa var berettiget til at beholde Vigen, indtil der var afsagt Kendelse om Gulland; dette sidste Land hørte desuden lige saa afgjort til Sverrig som Vigen til Norge; den allerbedste Udvej vilde efter deres Mening være den, at Sverrig fik Gulland og Norge

Vigen; i alt Fald maatte Gustav Vasa have Erstatning for sine Udgifter paa Toget til Gulland og for den af Søren Norby forvoldte Skade, inden han kunde tilbagegive Vigen. 5. Aug. forhandledes herom. De svenske foreslog først, at Sverrig skulde beholde Vigen i 100 eller allermindst 50 Aar. Herom vilde de danske intet høre, men tilbød mod Tilbageleverіng af Vigen at lade Fordringen paa de 50,000 Gl. falde, lade Gustav Vasa beholde den hidtil oppebaarne Indtægt af Vigen og betale ham noget Skyts, som var frataget ham. De svenske Gesandter erklærede, at hvis de danske ikke havde anden Instruks, var det bedst at skilles, og de opsagde tillige den i Lødøse trufne Overenskomst om den Hjælp, Rigerne gensidig skulde yde hinanden, da det var for bekosteligt for Sverrig at holde den rede og man ikke kunde stole paa Danmarks Venskab, men man vilde rette sig efter Malmørecessens Bestemmelse om, at Rigerne, hvis det behøvedes, gensidig skulde komme hinanden til Hjælp. Forhandlingerne fortsattes dog; Svenskerne gik ned til 20 Aar, og de danske tilbød, at Gustav Vasa i 2 (senere udvidet til $2^1/_2$) Aar maatte oppebære Indtægterne af Vigen, der dog straks skulde tilbageleveres til Frederik I. En fra dansk Side foreslaaet Voldgiftskendelse om Vigen mente de svenske Gesandter vilde blive altfor dyr; mindst 30 Aars Indtægt af Vigen vilde gaa med hertil; de nedsatte saa deres Fordringer først til 16, derefter til 12 og tilsidst til 10 Aar. Den 6. Aug. erklærede begge Parter ikke at kunne strække sig videre, da de allerede havde overtraadt deres Instruks; de maatte først forhandle med deres Herrer. Paa de danskes Forslag lod man dog de 3 ældste af dem, Ærkebispen i Lund, Henrik Sparre og Mourids Sparre, forsøge en Mægling, som endelig bragte en Overenskomst i Stand.[1] *Den danske Udfærdigelse heraf er dateret 7. Aug., den svenske 8. Aug.*

Vii Sveno, electus til Schara, Holger Karlsson, Pedher Hårdt och Karl Erichsson, riddere, stormektige herres ock förstes, her Gösstaffs, medt Gudz nådhe Sveriges och Göthes etc. konung, vår keriste, nådigste herres och menige Sverigis rikis rådhs fulmyndige forskickter ambasiater och sendebudt, göre alle vitterligit: ath vi nu hafve varidt her udi Vardbergh til venligit möthe ock samtal medt verdugiste fadher, her Aåghe Sparre, electus til Lund, her Henrich Sparre, her Mauritz Sparre, her Vincentius Lunge, her Holger Ulfztand, her Trudt Ulfztand och her Claus Bille, riddere, hogboren förstes och herres, her Fredricks, medt samma nådhe Danmarcks, Vendis etc. konung, utvald konung til Norgie, hertugh udi Slesvyck, Holsten, Stormarn och Dithmerschen, grefve til Oldenborgh och Delmenhorst, och menige Danmarcks och Noriges rykenes rådhs fulmyndige forskickte

[1] Gustaf I's Registr. V, 283 f.; VI, 263 ff., 282 ff., 319, 401 f.; VII, 466—96. Instruks og Fuldmagter for Truid Ulfstand og Axel Ugerup $^{17}/_6$ 1529 (Sverrig A).

ambasiater och senningebudt, och nu medt hvar annar — efth then recessens lydelse, som giordt och besluthet bleff udi Ny lødesse anno etc. 1528, fredagen nest for var frughe dagh a sumptionis, af kongelige högmechtighet i Sverige, vår kerist nådigste herre, Sveriges och Danmarcks rikenes rådh, then tii ther forsamblade — grangifveligen och alvarligen betenckt, h traktedt och ofverväght alle brister och skyldinger, som beg kongelige maiesteter i Sverige och Danmarck och thesse t ryke Sverige, Danmarck och Norige emellom vara kunne bådhe sidhor i noghen motto, theraf tvedräckt, oenighet o annen olust udi framtidhen motte komma och upvaxe. O ath sådanne stycker forkomne, undertröckte och aldelis pl motte nedherlagde blifva och til inthedt giordhe, på thet th venligh contracth och forbund begge konunglige maiesteter Sverige och Danmarck och tesse try rike Sverige, Danmar och Norige emellom udi the Malmöeske och Nyelöeske recess giorde och upreste, mågh udi alle motte vidt fulla maght blifv som the inneholla och utvise, så och paa thet ath fridt, eni het och godt samdräkt begge kongelige maiesteter, tesse t rike och thess inbyggere må vidhere besterckias, forökias o them emellom ytermera stadfestes, them til fortröstning, hiel bestand, äre och glädhe och alles theres fiender til en forskre ning, sorgh och nedherlagh, hafve vii udi helig threfollighe nampn, Gudh alsmecktigh til äre och tesse try riker och te inbyggere til fridt, rolighet och evigt bestand, effther then ful magt hvar part på sine sidhe af kongelige maiesteter i Sveri och Danmarck medtgifven är, så forhandlat, talat, giort o effther margfollelige framsetningar och svar ther om så änd ligen beslutedt:

1. Ath kongelige hogmektighet i Sverige, vår keriste, n digste herre, och Sveriges crone ännu udi sex samfelde år h effther, räknändes från sancti Laurentii martiris dagh nestko mande, niuta och beholla Viichen i Norige medt alle sin rät tilliggelse, ränthe och rättigheter, som hans kongelige högme tighet then nu hafver, doch medt så skäl, ath forscrifne kong lige maiestet, vår nådigste herre, i samma sex aar icke sk besvära menigheten i Viichen ofver theres årlige skatt och sky och ofver gamble sidvenier och privilegier medt noghen osk ligh och opliktigh beskatning och tunga, meer än som ha

kongelige hogmechtighetz egna undersåter medt besväras i Sverige. Och hves godz, som kyrkier, prelater och riddersmen hafva liggandes udi Viichen, skal kongelige hogmechtighet i Sverige, vår nådigste herre, icke göra them noghot hinder oppo, ey heller besvära them någhot vidhare eller ytermera ath göra theraf, än som the af gammel tiidt plägha och plichtige äre ath göra til Noriges crone. Och skal hans nådhe latha hvar man i Viichen niuta Norgies lagh, rätt och skäll, icke tilstädandes, ath noghen oforrättes emott laghen i noghen motto. Och när samma sex år änthe ock forlopne äre, thå må och skal kongelige maiestadt i Danmarck och Norige eller — thersom hans nådhe forstacket blifve — hans nådhis efterkommande konunger i Danmarck och Norige, Danmarcks och Norgies riikesens rådh igen formedelst hans nådhis befalningsman på Bahus, eller hvem hans nådhes högmechtighet ther til skickandes vardher, om sancti Laurentii dags tiidt annama Viichen medt all sin ränthe och rätte tilligielse, som nu tilligger och af arilds tiidh tillighat hafver, aldeles inthedt undantaghedt, frii och qvit under Norges crone, som thedt noghetsin tilforende friest varidt hafver, uthan al gensegelse, hielperedhe, arghalist och fund, som nogher kan påfinna i noghen motto.

2. Och thermedt skal then pene, et halffhundrede tusend gyllene, som begge kongelige maiesteter mena hvar then annan vara forfallen udi, aldeles vara qvit och aldrigh af noghon part eskas effter thenne dagh. Sammeledes skule och alle andre skadher, skyllinger, brister och tiltal, som then ene kongelige maiestadt then annen udi noghen måthe pårekna kan til thenna dagh, hermedt aldelis wara nidherlagd och til evigh tiidt wara til inthet giordt och her effther aldrigh utaf nogher part skole reppas eller nogherledes upkastas; doch undantaghandes hves rättighet, som kongelige högmechtighet i Sverige, vår keriste, nådigste herre, hafver til Gutland på Sveriges crones vegna, ath hans högmechtighet eller hans nådhes efterkommande therom måghe tala seg til rätthe, när hans nådhe eller thee ther oppo eskande vorde; sammeledes ochså then rättughet och tiltal, som Sveriges riikes adhel kan hafva til the Svenskes godtz liggandes i Danmarck och Norgie, som the icke ännu igenfångit hafva effther the breffs lydelse, ther oppo giorde och gifne blefve i Malmö; teslichest Danmarcks och Norges adhel om the

godtz, the hafva i Sverige, så ath hvar part är sin rätt beholl-landes ther om ath tala i rätte på belegligh tiidt och städt.

3. Och hermedt skole alle andre articler och punctar, som Malmöeske och Nyelöeske recesser inneholla och utviisa, ther lydha på fridt, forbund, godt samdräckt, got, venligt och kerligit naborskap, hielp, tröst och bistand, thet ena riike ath göra thet andra, hvar behoff görs, så i alle motto på alla sidher obrutzlighe hollas skal, som the forscrifne recesser ytermera inneholla och utviisa vidt christelige thro och lofve. Dock om så skedde, ath kongelige hogmechtighet i Sverige, vår keriste, nådigste herre, for merkelige ursacher skull ey kan forsända så monga gerustede karla och hesta til land in udi Danmarcks riike, om påeskes och behoff görs, som Nyielöeske recess inneholler, thå skal och will hans kongelige hogmechtighet forskickia så mykit tess större hielp til skips eller foet, hvar behoff giörs eller tilsegs; doch så ath samma vilkor och skal blifva hoos kongelige maiestat i Danmarck, om kongelige hogmektighet i Sverige, vår keriste, nådigste herre, noghen hielp wardher af hans kongelige maiestat begärandes at forskickia in udi Sverige.

Tess til ytermere visso och forwaring lathe vi forskrifne Sveno, electus til Schara, Holger Karlsson, Peder Hårdt och Karl Ericksson, riddere, hengie wåre signeter nedhan for thetta vårth opna breff. Datum i Vordbergh, mondagen nest for sancti Laurentii martiris dagh aår effther Gudz byrdt tusende fem hundrede trettighe.

21.

1530. 2. Nov. Forbundstraktat mellem Frederik I og Grev Enno af Ostfriesland.

O: Original paa Papir (underskrevet og beseglet af Grev Enno).

De forud for denne Traktat førte Forhandlinger ere kun ufuldstændig kendte. I en Skrivelse af 12. Jan. 1531[1] *til Frederik I meddeler Grev Enno, at hans Raader, der vare sendte til Kongen for at afslutte et Forbund, vel forlængst ere komne tilbage, men han har*

[1] Gem. Arch. IX, 66 c.

formedelst vigtige Forretninger først nu haft Tid til at høre deres Beretning. Han ser, at hans Raader i et enkelt Punkt i Traktaten »durch keine forcht der potentaten mich davon abwendig machen zu lassen« ere gaaede ud over den dem givne Instruks, hvorfor ogsaa Grev Ennos Kansler [Wilhelm Ubbenge] har tilbagekaldt det og kun villet gaa ind derpaa, hvis »Doktoren« kunde sætte det igennem hos Greven. Da denne jo imidlertid, som Kongen ved, er det hellige romerske Rige ved Ed forbunden, kan han, hvis der ved Mandater paabydes noget fjendtligt mod Kongen, ikke undlade at opfylde sin Ed, hvad Kongen heller ikke med Billighed kan fortænke ham i, men ellers vil han i alle Maader støtte Kongens Sag. Frederik I's Udfærdigelse af Traktaten findes nu ikke i Statsarkivet i Aurich og er maaske aldrig bleven udstedt, da man, enten paa Grund af Grevens ovennævnte Reservation eller formedelst hans Forbindelse med Christian II, mente, at han havde brudt Traktaten, hvilket fremgaar af en Tilføjelse: »dy er doch hernamals nicht en hylde« til Utenhofs Registraturpaategnelse paa Traktaten.

Wir Enno, grave und herr zu Oistfrieslanden etc., thuen hirmit fur uns, unser nachkomling, erben, lande, leute und verwanten offentlich kunt und bekennen: So und als wir in zeiten unser regierung zum tail von gaistlichen auch andern fursten und herrn, unsern nachburen, und sunst von wegen des lebendigmachenden gotlichen wortes auch anderer unverschulter ursachen beneidet und zum widerwillen verursacht, dardurch wir und die unsern in steter fare steen und zur gegenwer gedencken muessen, — derhalben wir bey uns und in radt der unsern vor nottig, gelegen und guet befunden uns mit etlichen unsern herrn nachburen und anstossern in trauen und dem besten verwant zu machen und zu vorwissen. Dieweil uns dan aus gueter kuntschaft und gewishait aigentlich bewust, das der durchlauchtigist und grosmechtigst furst und herr, herr Friderich, zu Dennemarcken und Norwegen etc. konung, herzog zu Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst etc., unser genedigster herr, je und alweg in koniglichem vertrauen und geloben erfunden, und dan beiderseits reiche, furstenthumb, graff- und herschaften am pesten an einander gelegen, derhalben und in solcher notturft uns mit iren ko. mat. in forme, wie volget, vereiniget und vertragen haben.

1. Erstlich so sollen und wollen wir hinfurder von nun an die negst volgenden vier jar wider hochgemelte ko. mat., derselben reiche, landt und leute nichts unguets noch wider-

wertigs in- oder ausserhalben unsern graff- und herschaften furnemen, thuen noch andern zu thun gestatten, besundern irer mat. feynde und widerwertigen in obgemelten unsern graff- und herschaften zu wasser und lande, keinen ort ausbescheiden, sovil das in unser macht zu wenden, keins wegs leiden, enthalten, gelaiten noch passieren lassen.

2. Demnach soll unser gantze lant irn mat. verwanten, haubtleuten und knechten zu allen kriegischen und kaufmanischen gescheften darin und aus zu handlen, reuter und knechte, sovil der verhanden, anzunemen, auszufuern, durch und wider durch zu ziehen auch allerlay notturft zum krieg und sunst denstlich, puchsen, kraut, lote, profianden und sunst, nichts ausgenomen, darinne zu erlangen und vor allen andern auch zu allen zeiten innerhalb obgemelter vier jar frey, velich, gelaitlich und unbefart volgen, zulassen und offen sten.

3. Uber das so sollen sich ir mat. und derselben verwanten alle zu uns noch die unsern gar keins pösen noch unguetes, besundern alles pesten und vorschiebe, gentzlich versehen und wollen ir ko. mat. auch derselben underthanen von hertzen und gantzen treuen meinen. Zudem und wo ir ko. mat. an uns umb neue zeitung und kuntschaft genedigclich schreiben wurde, so wollen wir denselben irn mat. gar nichts helen noch bergen.

4. Solche stuck und artigkl dieses obgemelten vertrages und vorwissenheit gereden und loben wir in craft diss briefs stet, vest und unverbrechlich zu vervolgen und dawider in kainen weg zu thun, uns auch von niemandts, wie die ymmer sein mochten, auch umb keinerley ursachen willen, wie die kundt erdacht werden, hiervon abzuziehen, wendig oder bruchig wollen machen lassen, alles bey gueten graflichen trauen und waren worten, sonder geferde und arglist.

Zu urkundt haben wir unser pitzir in gebrechen unsers haubtsigels wissentlich hierunter trucken lassen und mit eigner hand underschriben im funfzehen hundert und dreussigsten jar mitwochs nach aller heiligen.

Enno g. manu propria.

(L. S.)

22.

1531. 11. April og 26. Maj. Overenskomst paa 4 Aar mellem Frederik I og Hertug Otto af Brunsvig-Lyneborg om gensidigt Venskab og Hjælp og Hertugens Tjenesteforhold til Kongen.

Se Indledningen til Nr. 23.

A.

1531. 11. April. Den af Hertug Otto udstedte Forskrivning.

O: Original paa Pergament (underskrevet af Hertugen og beseglet med dennes lille Segl).
K: Koncept.

Von Gots gnaden wir Otto, hertzog zu Braunsweig und Luneburg etc., thun hirmit vor idermenniglich offentlich kundt, bekennen und vorjehen: So als der durchleuchtig, grossmechtigester, hochgeporner furste, herr Frederich, zu Dennemargk, der Gotten und Wende kunig, erwelter konnigk zu Norwegen, hertzog zu Slesewig, Holstein, Stormern und Ditmerschen, graff zu Altenburg und Delmenhorst, unser freuntlicher lieber herr unde oheym, vor sich und ire erben uns vier jar langk, von dato an die negest nach einander folgende, iders derselbigen jaren allewege auffem umbeslage innerhalb den acht tagen trium regum sechs hundert gulden Holsteynischer, landtweriger muntz, und also das die erste betzalunge auf negestkunstigen umbslag inwendig den acht tagen trium regum, so man zwey und dreissig schreiben wirth, bescheen und fallen soll, zu furstlichem wardtgelt zu geben, zu entrichten und zu betzalen zugesagt, bewilliget, vorsprochen unde vorschrieben hat inhalts irer ko. durchleuchtigheit vorschreibunge, uns hiegegen zugestellet, — daz wir uns dargegen hinwidderumbe dermassen vorpflicht, vorsagt, obligert und vorschrieben haben, vorsagen vorpflichten, obligieren und vorschreiben uns auch also gegen hochgedachte ire ko. durchleuchtigheit und ire erben hiemit gegenwurtiglich und wissentlich in kraft und macht dieser unser pflichtsvorschreibunge unde reversals:

1. Das wir auf irer ko. durchleuchtigheit oder, nach ir, derselbigen erben erfurdern, wan, zu wilcher zeit und wie oft das inwendig den vorhaften vier jaren von noth wegen geschudt, inen drey ader vier hundert wolgeruster pferdt zu gudt auf-

bringen, zufuren unde darmit gegen allermenniglich, sey wer da wolle, niemants dann allein unser lieben oheymen und bruder, nemlichen den churfursten zu Sachsen, landgraff Philipsen zu Hessen und die hertzogen zu Luneburgk ausgenommen, auf iren schaden und gewonliche bestellung, so lange sie unser darmit bedurftig, ane alle weigerung, ausflucht und behelf dienen und gewertig sein sollen und wollen; und wen ire ko. durchleuchtigheit ader ire erben uns dermassen und also zu sich erfurderen und gebrauchen werden, sollen sie uns auf unser person iders manats uber vorberu[r]t jarlich wardtgelt vier hundert gulden in muntze unde daneben gleichewol auf unser hengste gemeyn ader gewonlich solde geben.

2. Es sollen aber auch irer ko. durchleuchtigheit und iren erben alle und igliche unser stedt, slosser, flegken, heuser, dorfer und gepiete, die wir inne haben, die vorpflichten vier jar lang bis zu endung derselbigen frey, sicher und ungeirret offen staen und erlaubt sein, das sie sich irer notturft nach dar aus und eyn behelfen mugen, doch ane unsern und unserer untertanen schaden.

3. Und derhalb hirwidderumbe wollen ire durchleuchtigheit und ire erben vormuge ires reversals, ob uns jenig slosser ader stedt belagert ader abgewunnen solten werden inwendig der vorhafter[1] vier jar, uns und dieselbigen treulichen entsetzen und widderumbe zu unsern handen helfen bringen.

4. Sulchs alles, wie hirvor stet, so vil uns zu thunde kraft unser vorschreibunge bekumpt, gereden unde geloben wir bey unsern furstlichen waren worten, trauwen und geloben treulich und vestiglich unsers teyls zu halten, dem entlich nachzukommen, folg genug und nymer zu eynichem weg darwidder zu thun noch uns durch key. mat., derselbigen acht, uberacht, mandaten, abfurderunge, gebot ader vorbot noch niemants andern inhiebiern, vorbieten, abschaffen noch behindern lassen, alleweg getreulich und ungeferlich.

Des zu warer urkundt haben wir eigener handt hiruntin geschrieben auch unser daumen pitschaft wissentlichen lassen an diesen brief hengen. Nach Cristi unsers hern geport funfzehen hundert eyn und dreissig jar, dinstags in den ostern.

Ott, hertzogh etc. m. p.

[1] O har urigtigt: vorhaster.

B.

1531. 26. Maj (Gottorp). Den af Frederik I udstedte Forskrivning.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl) i Statsarkivet i Hannover.

Wir Fridrich, von Gots gnaden zu Dennemarcken, der Wenden und Gotten kunig, erwelter kunig zu Norwegen, herzog zu Sleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen, verjheen und thun kundt hirmit vor uns, unser erben und sunst idermeniglich:

1. Das wir dem hochgepornen fursten, unserm freuntlichen, lieben oheimen, herrn Otto, herzogen zu Braunschweig und Luneburg etc., von ditz dato nue die negest nach einander folgende vier jhar lang, jeders derselbigen auffem umbschlag innerhalb den acht tagen trium regum, bis zu ausgange derselben vier jhar sechs hundert gulden an unser Holstenischer, landtweriger muntze zu furstlichem wardtgeldt und die ersten sechs hundert zu negstem umbschlag, so man ringers zals zweiunddreissig schreiben wirdt, zu entrichten, zu geben und zu bezalen zugesagt, bewilliget und versprochen haben, zusagen, bewilligen, versprechen und verschreiben seiner lieb solchs hirmit wissentlich in craft dieses unsers briefs und nomlich darumb, das dieselbig sein lieb uns und unsern erben hiegegen widderumb schuldig, vorhaftet, vorpflichtet und vorbunden sein soll und will vormuge und inhalts yres uns hiruber zugestelts reversals und pflichtsvorschreibung uns oder unsern erben auf unser erfordern, zu welcher zeit, wann und wie oft das innerhalb den vier vorstrickten jharen von nodt wegen geschuet, drey oder vier hundert wolgeruster pferdt zu gudt aufbringen, zuzufuren und domit jegen idermenniglich, sey wer do wolle, niemandes dann allein ire hern oheimen und bruder, benomlich den churfursten zu Sachsen, landtgraff Philippsen zu Hessen und die herzogen von Luneburg, ausgenomen, auf unsern schaden und gewonlich bestellung, so lange wir der bedurftig, anhe alle weigerung, ausflucht oder behelf zu dienen und gewertig zu seint, und ime falle, das sein lieb von uns oder unsern erben dermassen, wie berurdt, erfurdert und gebraucht wurde, wollen wir yhr alsdann uber yr vorberurdt jerlich wardtgeldt dennoch jeders monats auf yhre person vier

hundert gulden zu erhensolt und daneben gleichwol auf yhr hengeste gemein oder gewonlichen solde geben.

2. Es sollen aber uns auch und unsern erben seiner lieb schlosser, stedt, flecken, dorfer und gebiete, die vier jhar aus, frey, sicher und ungehindert offen und erleubt steen und gehalten werden, das wir uns unser nottorft nach ungeyrret dar aus und eyn behelfen mugen, doch anhe seiner lieb unterthanen schaden.

3. Und derhalb hinwiederumb wollen wir und unser erben, ob sein lieb jenig schlosser oder stedt belagert oder abgewunnen solten werden, sein lieb und dieselben treulich entsetzen und yhr die widerumb zu yren handen helfen bringen.

4. Solchs alles, wie hirvor stet, so viel uns craft dieser unser verschreibung zu thun beykumpt, gereden und geloben wir bei unsern koninglichen waren worten und trauen unsers teyls treulich und vestiglich zu halten, dem allenthalb entlich nachzukommen, gnug, folge und nymmer darwider zu thun, unangesehen, geacht noch geyrret imandes auf erden, alles ungeferlich.

Des zu urkundt myt unserm konniglichen secret vorsigelt. Datum auf unserm schloss Gottorf nach Cristi unsers lieben hern geburt tausent vunfhundert und einunddreissig jar, freitags nach exaudi.

28.

1531. 19. og 25. Maj. Forbundstraktat paa 10 Aar mellem Frederik I og Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg.

Under sit Ophold paa Gottorp hos Frederik I i April 1530 havde Landgrev Filip af Hessen foreslaaet et Forbund mellem Kongen og de brunsvig-lyneborgske Hertuger, Brødrene Ernst og Otto. Paa Hjemrejsen forhandlede Landgreven med Hertug Ernst. Denne havde dog store Betænkeligheder ved at indlade sig i et offentligt Forbund med Kongen, da han paa Grund af sine Landes Beliggenhed var bange for, at Angreb paa Kongen fra Tyskland af først vilde ramme ham og mulig helt ødelægge ham, inden Kongen kunde komme ham til Hjælp. Hemmelig vilde han derimod gerne støtte Kongen og under ingen Omstændigheder foretage sig noget mod denne. Et bestemt Afslag med Hensyn til Forbundet gav Hertug Ernst dog ikke, men udbad sig 4 Ugers Betænkningstid. For at fjærne Hertug Ernsts Be-

tænkeligheder raadede Landgrev Filip Kongen til at bringe en Overenskomst i Stand med Broderen Hertug Otto, hvorved denne ligefrem skulde træde i Kongens Tjeneste, da i saa Tilfælde den Hjælp, Hertug Ernst skulde yde, kunde gaa under Broderens Navn.

Sagen hvilede derefter til Jan. 1531, da Landgrev Filip sendte sin Sekretær Johan Nordeck til Frederik I for at forhandle med denne om en Tilslutning til det Schmalkaldiske Forbund og tillige gav ham det Hverv paa Vejen at forhandle med Hertug Ernst om dennes Forbund med Frederik I. 18. Jan. erklærede Hertug Ernst sig villig til at slutte Forbund med Kongen paa for begge Parter rimelige Betingelser og lovede, hvis Kongen ønskede det, at sende Raader til ham til Fasten. 23. Jan. svarede Frederik I paa Gottorp Johan Nordeck, at han for sin Part ogsaa var villig til at slutte Forbundet, naar Hertugen i Fasten eller før vilde sende Raader til ham for at bringe Sagen i Orden. Naar man var bleven enig, vilde Kongen ogsaa give Hertug Otto Forskrivning paa hans Tjenestepenge i Overensstemmelse med det tilsendte Udkast. I Henhold hertil sendte Hertug Ernst sin Kansler Johan Forster til Kongen og erklærede sig i sin Instruks for ham af 27. Febr. villig til at nægte Kongens Fjender Gennemmarsch gennem sine Lande; derimod saa han nødig, at der blev hvervet eller samlet Knægte i disse. Johan Forster blev paa Gottorp i det væsentlige enig med Frederik I og fik Udkast med sig tilbage baade til Kongens og Hertugernes Forskrivninger. Til 23. April skulde Hertugen sende Gesandter til Kongen for at give endelig Besked. I sin Instruks af 24. April for Johan Forster, der igen sendtes til Kongen, fremførte Hertug Ernst sine tidligere ytrede Betænkeligheder ved Forbundet, men erklærede sig dog villig til at gaa ind paa de tilsendte Udkast, naar der blev gjort nogle mindre Tilføjelser[1]. 10. Maj svarede Kongen herpaa, at han ganske vist ikke var fornøjet med Forbundets Bestemmelser, saaledes som de ved disse Tilføjelser vare blevne, men han vilde dog gaa ind paa dem, da han stolede paa Hertug Ernsts gode Vilje og Sindelag, hvilket betød mere end Forskrivninger. Han foreslog Forbundets Varighed sat til 10 eller 12 Aar. 19. Maj udstedtes Hertug Ernsts Forskrivning (A), 25. Maj Kongens (B). Samtidig bragtes ogsaa Overenskomsten med Hertug Otto (Nr. 22) i Stand; allerede 11. April havde Hertug Otto udstedt sin Forskrivning, 26. Maj udstedte Kongen sin.[2]

---

[1] I Hertug Ernsts Forskrivning skulde tilføjes i § 1: myt vorwissen; § 2: key. mat., unsern allergnedigsten herrn, und; § 6: oder wyr uns . . . . zu vermueten haben; i Kongens Forskrivning § 7: ihr mit statlicher unser hulf zuziehen. [2] Landgr. Filip til Fr. I $^{16}/_{4}$ 1530; Hertug Ernsts Svar til Joh. Nordeck $^{18}/_{1}$ 1531; Fr. I's Svar til Joh. Nordeck $^{23}/_{1}$ 1531 (Hessen A). Hertug Ernsts Instr. for Joh. Forster $^{24}/_{4}$ 1531; Koncepter (til begge Fyrsters Udfærdigelser) med de ovenfor anførte og nogle mindre redaktionelle Ændringer (Brunsvig-Lyneborg A). Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 323. Rommel, Philipp der Groszmüthige II, 257 ff.

A.

1531. 19. Maj. Den af Hertug Ernst udstedte Forskrivning.

O: Original paa Pergament (med Hertugens vedhængende Segl)

Von Gots gnaden wir Ernst, herzog zu Braunsweig ur Lunenborg, bekennen, verjehen und thun kunth hirmidt offer lich als regirender furst vor uns, unser erben, lande, leute ur sonst idermenniglich, der wyr zu gleich und recht mechtig: D: sich der durchleuchtigst furst, herr Friderich, kunig zu De margk etc., unser freuntlicher, lieber herr und oheym, inhal hiegegen uns zugestelts reversalbriefs mit uns, und mit seyn koniglichen durchleuchtigkeit und derselben erben wir uns hi widderumb, unser beyderseits rychen, furstenthumben, lande und leuten zu guetem, gluck, heil, trost, entsetzung, gedeige ur aller wolfart, als die dann wyr auch selbst einander naberlic und negest anstossende gelegen, freuntlich verwant und zug than sein, sollicher massen und also, wie hyrnach folget, vc dato an die negestfolgende zehen jar langk nach einander, y ein freuntlich und naberlich eynung, verstendtnus und verwanc schaft begeben, zusamengesetzt, vorbunden, vorhaftet, vorpflic tet und vorschrieben, wie wyr auch hyrmyt in kraft und mac dieses unsers offen briefs wurglich, wissentlich und bestendiglic thuen und gethan wollen haben:

1. Nemblich das wir vor allen dingen irer konigliche durchleuchtigkeit, derselbigen erben, reiche, lande, leute, unte thanen und verwanten freuntlich, gutlich und gnediglich m allen treuen und den besten meynen, irer aller bestes und wc fart wissen, furderen, argeste, nachteil und schaden warnen ur verhueten schollen und wollen nach unserem hochsten verm gen, hieneben auch ire offenbare veinde myt vorwissen gefe licher meynung oder weyse nicht hausen, heegen noch undte schleyffen.

2. Wir sollen und wollen auch niemandts, wer der od die auch imer sein mochten, es were dann in sachen und fu nhemen key. mat., unserm allergnedigsten herrn, und das gan gemeyn Romisch reich samptlich vor sich selbst eygends thuer betreffende, keynerleyge kriegsfolck zu pferde noch zu fue: noch jenigen uberzug gegen und wider ire konigliche durcl leuchtigkeit, ire erben, reiche, lande und leute, denselbigen z

unheyl oder schaden, myt wissen und wyllen, heymlich noch offentlich, durch unsere furstenthumb und gebiete zu ziehen, zu reysen, zu passiren und zu komen gunnen, vorhengen noch gestaten, bsonder das vorhinderen, abkeren, wehren und wenden, so viel des bey oder an uns und unser macht und vormogen steedt.

3. Dergleichen auch irer koniglichen durchleuchtigkeit und derselben erben zu wellicher zeit, wann und wie oft ihn des von nothen, reuter, knecht, kriegesfolgk und andere kriegesware oder notturft aus, durch und wider durch unser furstenthumben frey, velich, sicher und geleitlich bis in ihr landtgrentzen umb ihr gelt zerende bey verhuetung, so vil aufs eusserste imer muglich, unser unterthanen vorterbe und schadens passieren, zuziehen und komen lassen myt leystung und erzeigung unserer furderung, furschube und getreuen rats darzu.

4. Item irer koniglichen durchleuchtigkeit und derselben erben rytmeyster oder heuptleute in unseren furstenthumben, landen und gepieten, allewege sicher und unbehindert, aldar reuter und knechte bestellen, annhemen und die unversammelt noch gehauffet stracks vordtan velich und umbefaret schigken und bescheyden lassen.

5. Dozu, ob es von nothen, underweilen ungeferlich eyn hundert pferd oder ein venleyn knecht zugleich und bey einander umb rowe, rastens oder anderer ursachen wyllen im durchzug unserer lande und gepiete darine zwei, drei oder vier tagk beyleuftig vor ihre gelt zerende irer koniglichen wirde oder iren erben zu guedt und gefallen still zu ligen gunnen, zulassen.

6. Item so verne wyr zur zeit selbst nicht in anfechtung sitzen, myt kriegen oder uberzug beladen oder wyr uns sonst eynes augenscheinlichen oder schedelichen durchzugs zu vermueten haben, irer koniglichen durchleuchtigkeyt oder iren erben umb ire besoldung unser eygen landtsassen zuzureiten und zu dienen nicht weygern, behinderen noch vorbieten, besonderen ihnen solchs gunnen, nachgeben und erleuben, sie auch, so viel an uns, dozu bewegen und furderen und beschlieslich yn summa sonst allen muglichen heymlichen fleyss und das beste myt rathen, furderen, anschlegen, durchstecken und underschleyffen, vortschiben und dergleichen treuheyten und guttaten in alle wege bey irer koniglichen durchleuchtig-

keit, iren erben, reichen, landen und leuten thuen und scheinen lassen.

7. Solliche hievorstehende stucke, artickel, puncte und clausulen, alle samptlich und ideren bey sich sonderlich, gereden, geloben, zusagen und versprechen, verbinden, verpflichten, obligieren und vorschreiben [wyr] uns auch die von nue bies zu ausgange der angenomen zehen vorbuntnusjare stedt, vast und unvorbrochen zu vorfolgen, zu volstrecken und zu halten ahne enige einrede, ausflucht, entschuldigung, behelf oder mittel bey furstlichen unseren waren worten, trauen und glauben, alles hie mit diesem unserem brief ungeferlich.

Zu warem urkund haben wyr, benanter furst, unser furstlich ingesiegel unden an diesem brief wissentlich heyssen hengen. Im funfzehenhundersten und eyn und dreyssigsten jare, freytags nach vocem jocunditatis.

Ernst manu propria.

B.

1531. 25. Maj. Den af Frederik I udstedte Forskrivning.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl) i Statsarkivet i Hannover. Aktstykket er noget beskadiget.

K: Koncept. Herefter ere Hullerne i O udfyldte i [ ].

Tr.: Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 324 ff. (efter en Afskrift).

Wyr von Gots gnaden Frydrych, zu Dennemarcken, der Wenden und Gotten konyg, herzog zur Sleswyg, Holsteyn, Stormarn, bekennen, verjehen und thun kunth hiermyt offenlich vor uns, unser erben, reyche, furstenthumb, landt, leut und allermenniglig, der wyr zu gleych und rechte mechtig: Das wyr uns myt dem hochgepornen fursten, unserm freuntlichen, lieben oheymen hern Ernsten, herzogen zu Brunswig und Luneburg etc., und s. l. erben, auch dieselbige seyn liebde sych vermug und inhalts ires uns hiegegen zugestalten reversalbriefs herwyderumb myt uns, unser beidenthalber reychen, furstentumben, landen und leuten zu gudtem, gluck, heyl, trost, entsetzung, gedeye und aller wolfart, alsdan die wyr auch selbst nachberlich und negst anstossend gelegen, freuntlich verwant und zugethan seyn, solcher massen gestalt und also, wie hyrna folgt, in eyn gudtlich, freuntlich, nachpaarlig eynung, verstent-

nus und verwandschaft zehen jar lang, von dato an die negsten nach einander folgend, begeben, zusamengesetzt, verbunden, verhaftet, verpflycht und verschrieben haben, wie wyr auch hiemyt in kraft und macht dieses unsern offenen briefs wyssentlich, wurcklich und bestendigklig thun und gethan haben wollen:

1. Nemlich das wyr fur allen dyngen s. l., derselben erben, furstentumb, lande, leut, underthanen und verwante freuntlich, gudlig und gnediglig myt allen treuen und dem besten meynen, ihrer aller bests und wolfart wyssen, furdern, argstes, nachteyl und schaden warnen, wenden und verhuten sollen und wollen nach unserm hogsten vermugen, hiebeneben auch ihr offenbar feynd wyssenlich, heymlich noch offenlich in keyne weys hausen, hegen, stercken, untersleyffen, furdern, furschieben, glaiten, leiden noch enthalten.

2. Wyr sollen und wollen auch niemands, wer der oder die auch imer seyn mochten, keinen ausbscheiden, keinerley kriegsfolck zu ross noch fus noch ander kriegisch ware, rustung oder reitschaft gegen oder wyder s. l., ihren erben, landen und leuten, denselbigen zum uberzug, unheyl oder schaden, aus oder durch unser reyche, lande, gepiete, strome, wasser, strande, haffungen myt unser vorwyssen und wyllen gestaden, passirn, schyffen, siegeln, reysen noch komen lassen, bsonder solichs hyndern, keren, weren und wenden, so weit und viel des in unser macht und vermugen steet.

3. Dergleichen zu welcher zeyt, wan und wie oft es s. l. von nodten, ir in unsern reichen, landen und gepieten kriegsfolck zu ross und fus bestellen, annhemen, sie auch victualia, profande, korne und andre kriegsnodturft und war umb ihr gelt dadurch und aus zu sych holen, bryngen, furen und erlangen lassen, zu und uber wasser und lande, es sey, gehe oder gelte auch auf, wyder oder gegen wem es uf erden wolle, allein ausbescheyden unsern lieben oheymen, landtgraff Philippsen zu Hessen, dergleichen unsere buntsverwandten, die Anseestedte, idoch nach eusserstem vermögen myt verschonung unser underthanen und armen leut zu verhutung ihrs verterbens und schadens, gleychwoll myt leistung und erzeigung unser getreuen furdrung, furschub und radts darzu.

4. Item s. l. oder ihrer erben rytmeisteren oder haupt-

leuten in unsern reichen, landen und gepieten zu liegen, aldo reuter und knecht anzunemen, zu bestellen und dieselbigen dordurch und aus bys an sie, doch ungehaufft und ohn versamlung auch sonderlich beschwerung unser leute, sycher und unbehyndert zu bescheiden, zu bschaffen, zu schygken und zu furen gutwyllig und unweigerlich verhengen und gunnen fur ihr gelt.

5. Dozu, obs von nodten, beyleuffig unterweilen ein hundert reuter oder eyn venlen knechte zugleich bey einander umb rowe, rastens, erholung oder andrer ursachen wyllen im durchzug unser reich, land und gepiet darin ungeverlig zwai, drei oder vier tage stylle zu ligen einreumen und nachgeben umb ihr zimlich bzalung.

6. So vern wyr auch zur zeit selbst myt anfechtenden und obligenden kriegswervingen und veintlichen anstossen nicht behafft, s. l. umb ire besoldung unser eygen landtsassen und leuten zu ihrer nodturft zuzuzyhen und zu dienen nyt weigern, behindern noch verpieten, besunder ihnen das einreumen, gunnen, erlauben und nachgeben, sie auch dazu, so viel an uns, bewegen und forderen.

7. Zudem auch s. l. und ihre erben, wie sie in sachen, der sie sych zum ehren und rechten auf uns beruffen [thuen, wir auch] ihr desselben falles moghe und mechtig seyn mogen und sollen, befaret, uberzogen oder vergweltigt und verunrechtet wurde, [mit unser hulf] und myt dem besten schutzen, schyrmen, hanthaben, entsetzen und vertedingen helfen und ihr myt statlicher unser hulf [zuziehen, sie] uns auch in allen treuen befolen [sein lassen, und das sonderlich so vil deste] schuldiger und mher, wan s. l. oder ihre erben [jenige anfechtung, molle]stirung, anstos, gewalt, uberzug [oder not umb unsern willen tragen oder leiden solte], sie myt unser stadligen hulf, radt, trost, entsetzung, [rettung und beystant unsers hogesten vermogens nicht verlassen].

8. [Uber das alles auch hochgemelten unsern] fastgeliebten oheymen, den hochgepornen fursten, hern [Philipssen, lantgraven zu Hessen etc.,] myt allem muglichen fleis [und embsigkeit dorhin] erbitten, furdern, ermanen, bewegen und vermugen, auch bey s. l., so vil an uns, [daran und ob sein, hochgenannten unsers] geliebten oheymens, herzog [Ernsten

liebde] erben, so ir solch anstos, turbation und uberlast von unsern veinden, misgunnern und [widerwertigen] unserthalber wederfure und begegnete, neben uns hulf, radt, [rettu]ng und entsetzung onweigerlich zu leysten und scheynen zu lassen.

9. Und beslieslich in summa allen mugligen fleys und das best, so viel an uns, myt rathen, furderung, anslegen, durchstecken, untersleyffen, vorschuben und dergleichen treuheiten und guttaten, wie, wue und wan es s. l., ihren erben, landen und leuten zu gut und wolfart reichen mag, in alle weg bey ihnen thun und beweysen.

10. Solich hievorsteende [artickel], punct, stuck und clausulen, alle samptlich und jedern bey sych sonderlich, gereden, geloben, zusagen und versprechen wyr, verpinden, verpflychten, obligirn und verschreyben uns auch dieselben von nu an dieselbigen zehen jar lang stedt, vest und unverbrochen zu volstrecken, zu halten, ihnen volkomlig folge, gnug und darwedder in keinen weg zu thun ane jenigerley ausflucht, entschuldigung, behelf, einrede oder myttel, getreulich und gantz ongeferlich, alles bey unsern konigligen waren worten, treuen und glauben.

Des zu warem urkunde haben wyr unser konigl. mat. secreten wyssentlich an gegenwärtigen brief thun hengen. Am donnerstage nach exaudi im jare funfzehen hundert eyn und dreyssig.

Frederich.

24.

1532. 22. Jan. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Frederik I paa den ene og Kurfyrst Johan af Sachsen, hans Søn Johan Frederik, Hertug Filip af Brunsvig, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrst Wolfgang af Anhalt og Greverne Gebhardt og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side.

O: Original paa Pergament (med 6 vedhængende Segl; Kongens og Kurfyrstens Segl mangle nu). Paa et enkelt Sted er Skriften formedelst en Fugtplet bleven ulæselig.

W: Original paa Pergament (med 6 vedhængende Segl; Hertug Filips og Hertugerne Ernsts og Frans's Fællessegl mangle) i Arkivet i Weimar. Herefter ere Hullerne i O udfyldte i [ ].

Tr.: Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever 1, 327—30 (efter W).

Efterat de evangeliske Fyrster og Stæder paa et Møde i Schmalkalden 31. Dec. 1530 havde vedtaget et Udkast til et Forbund[1] *om gensidig Understøttelse i Tilfælde af Angreb for Religionens Skyld paa nogen af de kontraherende Parter, sendte Landgrev Filip af Hessen sin Sekretær Johan Nordeck (Instruks af 12. Jan. 1531) til Frederik I med en Afskrift af Forbundet, idet han samtidig opfordrede ham til at tiltræde dette og tillige som Hertug af Holsten at slutte sig til en af de evangeliske Fyrster og Hertugerne af Bayern paatænkt Protestation mod Ærkehertug Ferdinands Valg til romersk Konge; dette havde fundet Sted 5. Jan. i Køln, men betragtedes af de nævnte Fyrster som ulovligt. 23. Jan. svarede Frederik I herpaa, at han som Hertug gerne vilde slutte sig til Protestationen mod Ferdinands Valg, men angaaende det Schmalkaldiske Forbund maatte han, da hans Tiltrædelse hertil kunde føre til, at han maatte yde virkelig Hjælp, først forhandle med sine Raader; da han ikke havde disse hos sig paa Gottorp, udbad han sig Betænkningstid til Faste. 4. Marts meddelte Landgreven Frederik I, at der var ansat et Møde af de evangeliske Stænder i Schmalkalden 30. Marts, og opfordrede ham til, hvis han vilde slutte sig til de evangeliske, at sende Raader med Fuldmagt til at tiltræde det Schmalkaldiske Forbund og til at slutte Forbund med de evangeliske Fyrster og Bayern om gensidig Hjælp i Tilfælde af Angreb formedelst Protestationen mod Kong Ferdinands Valg. Paa Mødet mødte dog kun Frederik I's Sekretær Peder Svave, der var paa Vejen til Frankrig og England, med en Undskyldning for, at Kongen ikke kunde sende Raader til Mødet; tillige meddelte han, at Frederik I ikke vilde anerkende Ferdinand som romersk Konge og var villig til at slutte sig til det Schmalkaldiske Forbund som Hertug, men som Konge kunde han, skønt han personlig var Evangeliet hengiven, ikke gøre det, da Biskopperne havde saa stor Magt i Danmark. Efter Mødets Slutning sendte Landgrev Filip igen Johan Nordeck til Frederik I for at meddele ham, at de evangeliske Fyrster nu vare blevne enige om at betragte Ferdinands Valg som ugyldigt og vare villige til at slutte Forbund med Kongen om gensidig Hjælp i Tilfælde af Angreb for den Sags Skyld. Tillige ønskede de, at Kongen vilde tiltræde det Schmalkaldiske Forbund, hvilket han godt kunde gøre, da han i Følge Forbundets Bestemmelser ikke derved forpligtede sig til at foreskrive sine Undersaatter noget i Trossager; i saa Tilfælde vilde de evangeliske Fyrster ogsaa slutte Forbund med Kongen i verdslige Sager, gældende for lige saa lang Tid som det Schmalkaldiske Forbund, og love ham Hjælp mod Christian II og andre. Hjælpen foresloges sat til 600 Ryttere og 1500 Knægte. Forbundet i verdslige Sager vilde Rigsstæderne ikke være med til. Angaaende disse Forslag fandt der en Forhandling Sted i Lyneborg mellem Landgrev Filips Marskal Herman v. d. Malsburg og Melchior Rantzau, der gjorde gældende, at Kongen var noget be-*

---

[1] Det schmalkaldiske Forbund, der først officielt udfærdigedes 27. Febr. 1531, er trykt: Winckelmann, Politische Correspondenz der Stadt Strassburg II, 17—20.

tænkelig ved at slutte Forbund med alle de evangeliske Fyrster, men han vilde slutte et Forbund i verdslige Sager med Sachsen, Hessen og Lyneborg alene, naar Hjælpen blev nedsat til 500 Ryttere og 1000 Knægte. I Overensstemmelse hermed svarede Frederik I Landgrev Filip den 24. Juni og udtalte tillige sin Villighed til som Hertug at tiltræde det Schmalkaldiske Forbund.

Paa et Møde i Saalfeld sluttedes saa 24. Okt. Forbund mellem de evangeliske Fyrster og de bayerske Hertuger om Modstand mod Kong Ferdinands Kongevalg, og Landgreven fik det Hverv at opfordre Kongen af Danmark til at tiltræde det; de evangeliske Fyrster vilde til Gengæld love ham Bistand mod Christian II. Det var paa Mødet i Saalfeld blevet bestemt, at der 13. Dec. skulde holdes et nyt Møde i Lybæk, hvortil hver af Forbundsfællerne skulde sende 2 Raader; Kongerne af England, Frankrig og Danmark opfordredes til ogsaa at sende Raader did. Skønt det danske Rigsraad, hvem Melchior Rantzau i Dec. forelagde det paatænkte Forbund, bestemt fraraadede at paatage sig saadanne Forpligtelser og i Stedet anbefalede at forny de gamle Forbund med Frankrig og England, sendte Frederik I, hvem det i Øjeblikket var særlig om at gøre at faa Hjælp mod Christian II, dog Hr. Iven Reventlow og Wolfgang v. Utenhof som Gesandter til Mødet i Lybæk, der først aabnedes 1. Jan. Den 10. Jan. blev man enig om Forbundstraktaten, der efter først at være forelagt Frederik I paa Mødet i Neumünster og være bleven billiget af ham, udfærdigedes 22. Jan. Om Frederik I's Optagelse i det Schmalkaldiske Forbund blev der foreløbig ikke Tale.

Bayerske Afsendinge havde ikke deltaget i Forhandlingerne i Lybæk, men paa Mødet i Klosteret Scheyern i Bayern, hvor der 26. Maj af sachsiske, hessiske og bayerske Gesandter sluttedes Forbund med Frankrig, erklærede de bayerske Gesandter i en Biprotokol af 31. Maj, at deres Herrer vare villige til at tiltræde den med Danmark sluttede Traktat, ja endog forhøje Hjælpen. Et Forbund mellem Danmark og Bayern kom dog ikke i Stand, skønt Landgrev Filip ivrigt raadede Kongen til det.[1]

Von Gots gnaden wir Friderich, zu Denmarck, der Wenden und Gotten konig, erwelter konig zu Nordwegen, herzog zu Schlesewygk, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, grave zu Altenburg und Delmenhorst, Johans, des heiligen Romischen reichs ertzmarschalg und churfurst, und Johans Friderich, vater und sohn, herzogen zu Sachsen, landtgraven yn Doringen und

[1] Landgr. Filips Instr. f. Joh. Nordeck $^{12}/_{1}$ 1531; Frederik I's Svar herpaa $^{23}/_{1}$; Landgr. Filip t. Fr. I $^{4}/_{3}$; Landgr. Filips Instr. f. Nordeck $^{9}/_{4}$; Optegn. om Forhandl. i Lyneborg $^{4}/_{6}$ 1531; Landgr. Filip t. Fr. I $^{30}/_{8}$ 1532; Fr. I's Instr. f. Jobst Iggenhausen $^{14}/_{9}$ 1532 (Hessen A). Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 149 f., 326 f. Stumpf, Baierns polit. Geschichte I, 1. S. 59 ff., 84, 87, 92 ff. Neudecker, Urkunden aus der Reformationszeit S. 176 ff. Rommel, Philipp der Groszmüthige II, 257 ff. Nye dsk. Mag. VI, 123 ff.

marggraven zu Meyssen, Philips, herzog zu Braunsweig, Ernst und Frantz, gepruder, herzogen zu Braunschweig und Lunenburg, Philips, landtgraf zu Hessen, grave zu Catzenelnpogen, zu Dietz, Ziegenhain und Nydda, Wolffgang, furst zu Anhalt, graf zu Ascanien, her zu Bernburg, Gebhardt und Albrecht, gepruder, graven und herrn zu Mansfelt, bekennen an diesem brief vor uns, unser erben und nachkomen gegen allermenniglichem: Das wir zu der ere des almechtigen Gots und zu handthabung unser konigreiche, furstenthumb, land und leut auch hergebracht ere und freyheyt uns vor uns und unser erben und nachkomen die nehsten sechs jar lang gantz us, von dato dieses briefs anzurechnen, mit einander freuntlich und gutlich vertragen und verbunden haben und thun das also gegenwertiglich ym wort der warheit in und mit craft dieses briefs, nemlich wir, konig Friderich, uf einer seiten, und wir, die anderen churfursten, fursten, graven und herrn, uf der anderen seiten, nachvolgender gestalt und masse:

1. Das wir einander freuntlich, treulich eren, furderen und meynen sollen, und kain tail mit dem anderen, die zeit us dieser aynung, zu krieg oder ufrur komen, sonder ob sich zwischen uns samptlich oder sonderlich irrung begeben wurden, die sollen wir mit gepurlichem oder gleichmessigen recht ustragen oder verrichten, ane alle geverde.

2. Und nachdem gedachter konig Friderich durch schigkung des almechtigen zu ko. werd. zu Denmarck, Norwegen und anderen zugehorigen reichen und landen erwelet und komen ist und die nu ein zeit lang yn gutem beses gehabt hat, darzu dan konig Christiern, der soliche obgemelte reiche und lande dabevor regirt, forderung zu haben vermeint, — ob sich dan begebe, das gemelter konig Friderich, seine shone oder erben in den angezeigten seinen reichen auch zugehorigen und anderen seinen furstenthumben, landen und gepieten durch konig Christiern, seinen erben oder imants anders in seinem namen und von seiner und seiner erben wegen, das kuntlich und wissentlich were, mit der that uberzogen, vergewaltigt oder beschwert wurden, so sol und mag er solichs an uns, den churfursten zu Sachsen und landtgrave Philipsen zu Hessen, gelangen lassen und unser hilf, so er der notturftig ist, erforderen; alsdan sollen wir bede, der churfurst und landtgrave zu Hessen, ufs forder-

lichst sollichs den anderen unseren verwandten fursten, graven und herrn zu erkennen geben, dieselben further zur hilf forderen und uns samptlich also geschigkt machen, und wir, der churfurst und landtgraf Philips, das zu gescheen verfugen, das wir seiner koniglichen wirden in monats frist den nehsten, nachdem uns beden soliche manung zukumpt, zwey hundert guther gerusteer reysiger pferde und tausent knecht, guter kriegsleut, abfertigen und zuschigken sollen und wollen.

3. Herwidderumb nachdem sich im vorgangen jar zugetragen, das konig Ferdinand zu Behm, ertzherzog zu Osterreich etc., durch etliche churfursten des heyligen reichs auch zu Romischem konig erwelet und gekronet, auch von Romischer keyserlicher mat., unserem lieben herrn freund und allergnedigsten herrn, demselben konig Ferdinando im heiligen Romischen reich gehorsam zu leysten bevolen wurden, und aber solich wale widder die gulden bullen weiland keyser Carles des vierden und des heyligen Romischen reichs lange herbracht freiheit und gewonheit und also nichtiglich gescheen, darin dan wir obgemelt churfurst, fursten, graven und herren merglich beschwert und zu handthabung unser pflicht, damit wir keys. mat., hochgemelt, und dem heyligen reich verwandt sein, verursacht worden, uns dagegen zu stellen und soliche wale nicht anzunemen und hinfur mit notturftigen protestationen und oppositionen mit gepurlichen erpietungen zum austrage darwidder zu handelen; ob sich dan begeben wurde, das imands grosses oder geringes stands, wer auch derselbig were, uns, die obgemelten churfurst, fursten, graven und herrn, sampt unser dieser sachen verwandten auch unser landt oder leut von wegen der angeregten wale oder deshalbn, das wir konig Ferdinando als einem Romischen konig keinen gehorsam leisten oder aber seine administration nicht dulden konnen, mogen oder wollen, oder aber sonst in einem anderen schein und doch kuntlich und wissentlich were, das die sache der wale damit gemeint were oder wurde, mit der that uberzyhen, vergewaltigen oder beschweren oder dermassen solichs understeen wurde, alsdan mogen wir, der churfurst zu Sachsen oder landtgraf Philips zu Hessen, oder unser beder erben solichs hoichgemelten konig Friderichen oder seinen erben zu erkennen geben; darauf sollen wir, obgemelter konig Friderich, oder unser erben schuldig sein

den obgemelten churfursten, fursten, graven und herrn sametlich in monats frist, nachdem uns soliche verkundigung zukumpt, zwey hundert guter geruster resiger pferd und ein tausent guther knecht, rechter krigsleut, abzufertigen und zuzuschigken.

4. Und mit sollichem volck zu ross und zu fues soll und will je ein parthey der anderen drey monat lang gantz, je dreissig tage vor den monat gerechnet, uf iren eigen costen und schaden dynen, hilf und rettung thun; und sol[len solliche drey monat] dan angeen, wan das gesandt volck, unser des churfursten zu Sachsen sampt unser mitverwandten fursten, graven und herrn, die lande zu Holstein, [Schleswigk oder sonst koniglic]her wirde lande am ersten ruren; desgleichen wann des konigs volck die lande unser des churfursten zu Sachsen oder landtgrave Philipsen [zu Hessen am ersten ruren]. Darnach solle das gemelt volck drey volle monat bey dem bekrigten theil bleiben, treulich dynen, hylf, rettung und alle angrif zu schlachten oder sturmen [thun und thun helfen, wie fromen] ehrlichen kriegsleuten solichs zu thun gepurt ane alle wegerung, auch ein ider us uns den seinen sollichs also in seiner bestellung ernstlich einbynden, [damit sie sich dermassen willi]glich brauchen lassen; und soll das fuesvolck dem herrn, dem es zugeschigkt wirdet, mit eiden und pflichten verwandt sein.

5. Es ist auch zwuschen uns beredt, ob einich herr[1] nicht reuter, sonder knecht bedorfen und anstat der reuter knecht furdern wurd, so soll allweg ein reisiger vor drittenhalben fuesknecht gerechnet werden, und der gefordert theil die in massen, wie obgemelt, zu schigken schuldig sein.

6. So dan die drei monat verlaufen und diese hilf alse geendet were, und der theil, so die hilf gebraucht, sollicher hilf zu ross und fues lenger nicht haben wolt, soll er allen fleis haben, das sollich volck us seinen konigreichen, churfurstenthumben, furstenthumben, landen und gepieten sicher abziehen und passiren moge. Ob aber der bekrigt theil solicher leut und hilf lenger bedorfen wurd und sie behalten wolt, soll er das uf seinen costen und versoldung zu thun macht haben, auch sollich kriegsvolck verpflicht sein, alldieweil man inen

[1] W: theil.

dienst und besoldung gibt, bis zu endung diss kriegs zu dienen, an alle geverde.

7. Ob sich auch zutragen wurd, das der gefordert theil seine hilf zu ross und fuess an fahr zu dem bekrigten nicht senden mocht, so soll in des geforderten theils willen stehen gelt uf viertehalb monat sold vor reuter und knechte dem bekrigten zu schigken und zu geben, damit er selbs reuter und knecht bestellen moge; doch das kuntlich und wissentlich sey, das die feindtschaft under wegen dermassen gestalt sey, das das folck ane fahr nicht ankomen moge, sonst wo die noith nicht vorhanden und dem bekriegten mehr gefellig leut dan gelt zu haben, soll ihme auch damit, wie obgemelt, gedient werden.

8. Im fall aber, das sich begeben wurde, das die parthei, so hilf zu thun erfordert wurd, samptlich, oder auch wir der konig, der churfurst, fursten, graven oder herrn in sonderheit, offenbare steende heuptkriege, also das wir belegert oder uberzogen wurden oder weren, alsdann sollen wir samptlich oder sonderlich unser hilf, so lang der krieg weret, zu senden nicht schuldig sein, so bald aber derselb bekriegt theil oder bekriegte solichs kriegs erledigt, und der ander theil alsdan noch belagert oder bekrigt ist, sol er dem bei gudten treuen sein hilf und rettung zu thun wie vor schuldig sein.

9. Wann dan die zeit der obgemelten sechs jar verlaufen ist und dan vor guedt angesehen wirdet diese eynunge lenger zu verstregken[1], soll und mag dasselb alsdan mit wissen aller teil auch also furgenomen und volendet werden.

10. Und dieweil die hoichgeporne fursten, her Wilhelm und her Ludwigk, phaltzgraven bey Rhein, herzogen in oberen und nideren Beyern, unser lieb oheymen, vettern und gnedige herrn, mit uns, den churfursten, fursten, graven und herrn, in sachen der wal·begriffen, so sollen wir bey iren liebden und gnaden mit fleis handelen, sie yn diese eynung und verstendtnuss gegen ko. wirden obgemelt uf zimlich mittel und wege auch zu bringen, und so ire liebden und gnaden das also verwilligen wolten, soll irer liebden und gnaden hilf, wie man sich der vergleichen mag im fall der notturft konig Friderichen zu

[1] W: zu erstregken.

thun, halb seiner ko. wurde und halb uns, den churfursten, fursten, graven und herrn, an den zweien hundert pferden und eyn tausent zu fuess zu guten komen.

11. Daneben ist auch beredt, das alle ander aynung, buntnus und vertrege, so wir, konig Friderich, mit etlichen der ernenten fursten hievor haben, in iren gantzen kreften und wirden unverrugkt pleiben sollen, doch so die hilf, in dieser eynung wie obgemelt verleibt, geleistet wirdet und im werck ist, sollen die anderen hilf, so sonst unser einer dem anderen zu thun schuldig ist oder sein mocht, mitler zeit ruhen und stillstehen.

12. Alle diese obgemelte artigkel und inhaltung gereden und versprechen wir, obgedachten konig, churfurst, fursten und herrn, bey unser koniglichen, churfurstlichen, furstlichen und greflichen waren worten, trawen und glauben stet, vest und unverbruglich zu halten, die in alle wege, so oft und dick des noidt geschicht, zu volziehen, one alle geverde.

Des yn[1] urkundt haben wir, obgedachten konig, churfurst, fursten und graven, unser ides ingesiegel an diesen brief wissentlich thun hangen; so geprauchen wir herzog Johanns Friderich unsers herrn vaters siegel hierin mit seiner liebden wissen und willen. Wellicher brief gegeben ist montags nach Fabiani und Sebastiani nach Christi unsers herrn gepurt tausent funfhundert der weinigern zal zwey und dreyssig.

25.

1532. 2. Maj (København). Traktat paa 10 Aar mellem Frederik I og det danske Rigsraad paa den ene og Lybæk paa den anden Side, angaaende fælles Optræden mod Hollænderne, Behandlingen af Stapelgods i Sundet, gensidig Hjælp mod Kong Christian II og Bilæggelse af indbyrdes Stridigheder; med to dertil hørende Deklarationer.

O: Original paa Papir (beseglet af de lybske Underhandlere). Dette Eksemplar har enkelte Tilføjelser i Marginen og over Linien.

L: Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 318—22 (efter den med Frederik I's lille Signet beseglede Udfærdigelse i Statsarkivet i Lybæk).

[1] W: zu.

Christian II's Tog til Norge og den Hjælp, som Hollænderne frivilligt eller nødtvungent havde ydet ham hertil, gav Lybækkerne en gunstig Lejlighed til at søge deres gamle Yndlingstanke, Nederlændernes hele eller delvise Udelukkelse fra Handelen paa Østersøen, gennemført. Paa et Møde i Neumünster i Efteraaret 1531 lovede de kgl. Raader, at Hollænderne ikke skulde faa Lov til at lade saa mange Skibe sejle gennem Sundet som tidligere; senere forlangte Lybæk af det danske Rigsraad, at man helt skulde forbyde Hollænderne Farten gennem Sundet. Paa et Møde 2. Jan. 1532 paa Gottorp med Kongen selv gentoges den samme Fordring, ligesom Kongen tillige opfordredes til at befale de østlige Stæder at afholde sig fra al Sejlads gennem Sundet vestpaa i den kommende Sommer for at hindre Fjenden i at faa Tilførsel. 11. Jan. skrev Frederik I ogsaa til de hollandske Stæder og opfordrede dem til at afholde sig fra al Sejlads til Norge, Østersøen og alle de dertil førende Farvande indtil Søndag Quasimodogeniti [7. April], til hvilken Tid der ansattes et Møde i Hamborg til nærmere Forhandling om Sejladsen; samtidig anmodedes de østlige Stæder om i det samme Tidsrum ikke at sejle i Fragt for fremmed Regning. Paa et Møde i Neumünster i Slutningen af Januar gik Frederik I ind paa at ville behandle Hollænderne som Fjender, hvis de vedbleve med at sejle, og tillige lovede han ikke at slutte Fred eller Traktat med dem uden Lybæks og dets Forbundsfællers Vidende. Nærmere Forhandlinger om, hvorledes man skulde stille sig overfor Hollænderne, skulde finde Sted paa en Herredag i København Søndag Lætare [10. Marts].

Først den 31. Marts kom de lybske Afsendinge til København. Stillingen var for saa vidt bleven gunstig for deres Planer mod Hollænderne, som Amsterdam havde meddelt, at den ikke vilde give Møde i Hamborg 7. April, men alligevel vilde vedblive at sejle. Forhandlingerne mellem de danske og Lybækkerne begyndte 4. April. Frederik I erklærede, at han nok, hvis det blev nødvendigt, vilde gaa med til en Krig med Hollænderne, men han fandt det ikke raadeligt nu, da Hollænderne saa kun vilde understøtte Christian II endnu stærkere. Derimod foreslog han, at Forbuddet mod Hollændernes Sejlads skulde udstrækkes til St. Hans Dag, til hvilken Tid der saa skulde holdes et Møde med Nederlænderne i København. Lybækkerne indvilgede heri paa den Betingelse, at det samtidig blev tilkendegivet Nederlænderne, at de vilde blive behandlede som Fjender, hvis de alligevel vedblev at sejle eller undlod at besøge Mødet eller lod dette gaa resultatløst hen. Forhandlingerne om et nærmere Forbund mellem Danmark og Lybæk til Bekæmpelse af Christian II og Hollænderne fortsattes derefter. Kongen krævede større Hjælp, end Lybækkerne vilde yde, og disse forlangte, at Kongen skulde stille dobbelt saa stor en Styrke som Lybæk. 7. April erklærede Lybækkerne sig dog villige til at gaa ind paa Kongens Fordringer angaaende Hjælpen, naar det herefter blev forbudt Hollænderne og de andre vestlige samt de østlige Stæder at føre Stapelgods gennem Sundet, og der blev fastsat en bestemt Grænse for det Antal Skibe, hvormed Nederlænderne maatte besejle Østersøen. Ligeledes forlangte Lybæk, at ingen af Parterne uden den andens Samtykke maatte slutte Fred med Christian II og hans Børn eller

med Hollænderne. Denne sidste Fordring vilde Kongen ikke gaa ind paa, ligesom han ogsaa forlangte Antallet af de af Lybækkerne som Stapelgods angivne Varer indskrænket. Forbuddet skulde ogsaa kun gælde selve Provinsen Hollands Stæder, da andre ikke havde understøttet Christian II; paa en almindelig Indskrænkning af Nederlændernes Sejlads paa Østersøen vilde han heller ikke gaa ind. Ved gensidig Imødekommen blev man dog tilsidst enig. 2. Maj overgav de danske et Udkast til en Traktat, hvori Lybækkerne forlangte og fik nogle mindre Ændringer indførte; 6. Maj udvekstedes den foreløbige Traktat. Den endelige retsgyldige Udfærdigelse under begge Parters store Segl skulde først gives paa Herredagen i København, da man maatte afvente, hvad Forhandlingerne med Nederlænderne til den Tid vilde føre til.

Den foreløbige Traktat vandt trods de for Lybæk gunstige Betingelser ikke almindelig Tilslutning i denne By, og i en Raadslagning i de 100 Borgeres Udvalg, før Afsendelsen af Gesandterne til Mødet i København St. Hans Dag, erklæredes, at man kun vilde antage den for ikke at gøre de Gesandter, der havde afsluttet den, umyndige; der ønskedes flere Ændringer, og den skulde kun fuldbyrdes, saafremt man i Danmark virkelig vilde yde nogen Bistand mod Hollænderne. Den paa det nye Møde i København med de nederlandske Gesandter sluttede Traktat af 9. Juli (Nr. 27) syntes at skulle gøre en Fuldbyrdelse af Traktaten af 2. Maj umulig. De lybske Gesandter vægrede sig ogsaa ved at underskrive den ny Traktat, indtil de danske Rigsraader erklærede, at denne ikke skulde være til Hinder for en Ratifikation af Traktaten af 2. Maj. 13. Juli erklærede de danske Underhandlere, at Kongen var beredt til at give den endelige Udfærdigelse af denne Traktat, men nu forlangte de lybske Gesandter, der forgæves havde søgt at faa de andre vendiske Stæder til at antage Traktaten og vare bange for, at Lybæk skulde komme til at staa ene i Kampen mod Hollænderne, flere Ændringer, særlig at der i § 8 om Udsoningen med Christian II og Hollænderne i Stedet for »ane vorwissen« skulde sættes: »ane medeweten und willen«. Endvidere forlangte Lybækkerne, at Kongen skriftlig skulde tillade dem i de 10 Aar, Traktaten gjaldt, at indtage hvem de vilde af de vendiske Stæder i den. Det sidste Forlangende gik Kongen ind paa, men forpligte sig til kun med Lybæks Samtykke at slutte Fred med Hollænderne vilde han paa ingen Maade, da han jo slet ikke vidste, hvilke Fordringer Lybæk vilde stille til Hollænderne. Lybækkerne præciserede nu disse: 1. Erstatning for den dem nu tilføjede Skade. 2. Afgørelse af Spørgsmaalet om den Skade, de tidligere gensidig havde tilføjet hinanden. 3. Undladelse af at føre Stapelgods gennem Sundet. 4. Indskrænkning af Hollændernes Sejlads gennem Sundet til et bestemt Antal Skibe. De danske svarede hertil, at de 3 første Punkter jo vare optagne i Traktaten, angaaende det fjerde vilde Kongen give dem et særskilt Brev. Man kunde dog ikke blive enig om Tallet, Lybækkerne forlangte dette nedsat til 200, de danske holdt paa 400; der førtes en skarp Strid herom, indtil Lybækkerne erklærede sig tilfreds med et almindeligt Løfte om Indskrænkning i de hollandske Skibes Tal. 19. Juli erklærede Kongen sig villig til at give

et saadant Brev. Om det er blevet udstedt, kan dog være tvivlsomt. Koncepten til det findes i det danske Rigsarkiv, men Originalen har ikke kunnet findes i Lybæks Arkiv. Med Hensyn til selve Traktatens Fuldbyrdelse bestemtes, at Lybæk siden skulde sende sin Udfærdigelse til Biskoppen i Roskilde, der saa skulde levere Lybækkerne den danske. Ved Mortensdag mødte ogsaa lybske Afsendinge hos Biskoppen med det lybske Eksemplar, men Biskoppen erklærede ikke at kunne tage imod det og henviste til Kongen. En Henvendelse til Kongen paa Gottorp førte kun til en ny Henvisning til Biskoppen. I Febr. 1533 sendtes paany Gesandter til Biskoppen, men ogsaa uden Resultat. Paa Herredagen i Juni—Juli 1533 søgte Lybækkerne paany at faa Traktaten fuldbyrdet, men Rigsraadet godkendte i Stedet den af Melchior Rantzau sluttede foreløbige Traktat med Nederlandene og gav 16. Juli Lybækkerne et høfligt Afslag.[1]

Wyr Frederich, von Gots gnaden zu Tenmarcken, der Wenden und Gotten kunig, erwelter kunig zu Norwegen, herzog zu Sleswig, Holsten, Stormarn und der Ditmerschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, vor uns, unser reiche, nachkomen, erben und erbnhemen, und wir gemelter reiche beide geistlich und weltlich rethe zu Tenmarcken, als N. N. von N., vor uns, unser erben und nachkomen, desgleichen auch wir burgermaister, radt und verordente burger von wegen der gemayne und gantzer stadt Lubegk vor uns, unser verwanten, alle inwonende burger und nachkomen, thun hie mit diesem[2] brief vor allermeniglichen, die ihnen sehen, horen oder lesen, offentlich kundt und bekennen: Dass, nachdem die Hollander und Wasserlender unserm offenbaren veinde hern Cristiern, etwan zu Tenmarcken kunig, verlaufnen jars in allen ihren gepieten seine anschlege und practicken mit versamlung einer trefflichen macht lantzknechten veindtlicher weiss wider uns zu treyben, zu handeln und zu spielen nit allain gestattet, nachgegeben oder vergunnet, sundern auch noch daruber ihme ihre tapfere und mugliche hilf mit zurichtung und ausfertung etlicher trefflicher ihrer orlogsschiffen sampt aller zugehorender notturft an profiande, vielem dapfern geschutz, pulver, loten, possleuten, schieffskindern, wes dann zu eynem ernstlichen krieg gehort und des allenthalben sein mage[3], ane und wider alle verursachung, allain muthwilliger weiss, darzu gereichet, gegeben, die sache selbst wider ihre briefe und siegel, so sie uns gegeben, mit undergesetzt, gehandelt, getrieben und zum letzten gedachten unsern veindt mit alle seyner kriegsmacht und rustung auf solchen ihren zugerichten kriegs- und orlogsschiffen aus und durch ihren haven, stromen, stetten, flecken und gepieten zu alle seynem besten wider uns in unser, kunig Friedereichs

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 128—44, 219, 313 ff., 317 f., 332, 342—49 (efter en Protokol over Forhandlingerne i Statsarkivet i Lybæk), 368 f. Pal.-Müller, Grevens Feide I, 55—68, 76 f. [2] O: diesen. [3] L: mogte.

etc., reich Norwegen gefordert[1], gefurt, gesetzt, darinne[2] unsere arme leute zu grossem unwiderbrenglichem, eins theils wol ewigen schaden, verterben und sunst uns, unsere underthanen und verwanten zu allen theilen in eine gross, mercklich geltspildung, uncosten, muhe und arbeidt gepracht, dardurch auch bey ihnen zu grosser emporung, ufrhur, ungehorsams, widerwillens und uneynigkait, desgleichen auch vergiessung und sturtzung cristlichs pluts ursach eingefurt, gestelt und gegeben haben — wir uns derwegen zu widererlangung und ergetzung zugefugts unsers schadens, im nhamen der hailgen ungedeylten dreyheit, in ein aynung und verwantnuss gesetzet, zusamen versprochen, gelobt, versagt und verschrieben, versprechen, geloben, versagen und verschreyben uns auch hyemit bey unsern kuniglichen treuwen, guetem glauben im wort der warheit und thun das in craft und macht diess briefs, nemblich also:

1. Dieweil den Hollandern und allen andern inwonern der Wasserlanden von uns kunig Frederichen etc. und den reichsrethen zu Tenmarcken etc. alzeit hievor durch den Ortzunde auch beide in der Ost- und Westsee, so weit sich unser gewalt und regierung erstreckt, hyn und wider velich zu segelen, zu raysen, ihre gewerbe zu treyben und narung zu suchen nit allain vergunt, sunder auch darzu alle gnad, gunst, furderung und gutwilligkait widerfaren, mitgetailt, und uns nun von ihnen dagegen widerumb aller schade und nachteil, darinne wir samptlich den unsern bisher eyn zeit langk und noch haben stehen muessen, an stadt erzaigter guethaten, die sie gantz und gar in vergessen gestelt, zugefuegt ist worden; wyr auch deshalben in befharung stehen und nit wissen mugen, ob diesfals ein aufhoren und begnugen bey ihnen sein wille, ader was sie nachmals itz oder zu einer andern zeit hirinne thun werden oder nit: dass wir kunig Friedereich und reichsrethe zu Tenmarcken, so bald wir mit gotlicher, auch unser pundtsverwanten, sunderlich derer von Lubegk hilf, damit sie uns bis hieher gedient und hinfur der thun sollen und wollen, neben anderer unser underthaner und getreuwen nebenhilf unsere veinde aus Norwegen abgetrieben, dasselbig reich widerumb zu underthenigem gehorsam gepracht und unser zeit am gelegensten und beqvemesten seher und gehaben werden mit radt deren von Lubegk und ihrer verwanten[3] auf ihr der Hollander und Wasserlender flott, schif und gueter, so sie damit durch den Orzunde laufen oder ar eynem andern orte in der see angetroffen werden, eynen ernstlichen und gewaltigen angrieff und anslage thun, dieselbiger ihre schieff, habe und gueter, wes des seyn mage, an uns halten und die sachen alsdann zu guetlichen tagen und handlungen komen lassen wollen. Wo aber sie, die Hollander, sich darauf zu keyner guetlichen handlung, nach verzeichenter weis-

[1] O: gefoddert. [2] L: darzue. [3] mit radt . . . verwanten er tilføjet i Marginen.

uns und denen von Lubeck und ihren verwanten annhemlich und leidlich, finden, sunder darumb zu gegenwere oder wol in eyn ofne vheide wider uns setzen, stellen und eynlassen wurden, alsdann wollen wir sampt den von Lubegk und ihren verwanten sie als ofne unsere veinde kennen, achten und so viel muglich mit allem abpruch underhalten.

2. Und zu solcher vhede notturft wollen wir kunig Friedereich und reichsrethe zu Tenmarcken etc. fur das erste zwolf grosse orlogsschieff, keins under hundert lasten, mit aller notturft an profiande, geschutz, pulver, loten und zwey tausent werhaftiger mannen versehen, halten und ausfertigen. Wurden aber de Hollander mit eyner solchen macht, schiffen und volck, in die see komen, das sie villeicht eynen landtgangk thun wurden, alsdann willen wir daruber zwey tausent lantzknechte darneben wider solche unsere veinde halten und daran keyn geltspildung, ausgaben[1] oder uncosten erwynden, sunder all unser vermugen und macht darauf wenden und ergehen lassen.

3. Desgleichen sollen und wollen wir burgermaister, radt und gantze gemeyne vorgenanter stadt Lubeck sampt unsern verwanten in craft dieser unser eynung und verschreybung auch zwolf dergleichen schieffe, keins under hundert lasten, mit profiande, geschutz, pulver, loten und zwey tausent werhaftiger mannen versehen, halten und ausfertigen. Wurden aber de Hollander mit eyner solchen macht, schyffen und volck, in de see kommen, das sie villeicht einen landtganck thun wurden, alsdann willen wir daruber zwey tausent lantzknechte daneben wider solliche unsere veinde, so lange und oft es von noten sein und wir darumb gefurdert und gemant werden, neben hochgedachter ko. w. und den reichsreten zu Tenmarcken, zu solcher vhede halten, geprauchen[2] und daran auch alle unser vermogen beweysen lassen.

4. Wurde aber eyn theyl seine hilfe der zwolf schieff etwas an grossen schieffen zu zwayen oder dreyen hundert lasten darthun, so soll der ander theil sein gegenhilf mit so viel schieffen, domit de andern grossen schieffe an lasten mugen vergleicht werden, darzuthun und auszufertigen schuldig seyn, und soll also beyder theil gepurende hilf auf gleicheit der schieffslasten gehalten werden.

5. Wo aber mit solcher ko. w. und unser flot orlogsschiffen den veinden gnugsamer widerstandt und abpruch nicht mochte beweysen, sundern den unsern eyner mherern und grossern hilf von noten werden[3], und die ko. w. und reichsrethe darauf etlich kriegsschieffe und volck nachschicken wurden, alsdann wollen wir von Lubeck vorgenant uns in gleicher anzal der ko. w. nachgeschickten schiffen und volck ungesaumpt auch finden lassen. Im falle aber[4] man auch durch gnedige

---

[1] O: ausgeben. [2] so lange . . . geprauchen er tilføjet i Marginen. [3] L: weren. [4] L tilf.: wo.

verhenginge des almechtigen des anzals angezeigter schiff und kriegsvolckes alle notturftigen nicht wurde bedorfen, das alsdann die schiff und volck nach rade ko. durchl. und deren von Lubegk soll verringert, und auch widerumb, wann es noth sein wirt, verfullet werden.

6. Und wann also durch solche wege angestelter angrieff oder vhede, wie das Got glucklich geben wirdet, die Hollander und Wasserlender zu gutlicher handlung gepracht und undergehalten werden, geloben wir kunig Frederich und reichsrethe, das wir alsdann anfangs gutlicher handlung sie umb alle zugefugt scheden ernstlichen ansprechen, darnach weyter allen muglichen fleiss, wes in der welt muglich seyn wille, anwenden lassen wollen, dardurch wir auch die von Lubeck und ihre verwanten allen unsern willen auf alle unser beschwernus allenthalben erlangen mugen, und darauf ihnen weiter in den handlungen, soenen und vertregen mit hohem ernste einpinden, auflegen und verpieten, das sie die negsten zehen jar langk strax nach geschehener soene und vertregen nachbestimpte stapelgueter, nemblich Popperingesche und Trykinnische laken und tuecher von Westen nach Osten und widerumb von Osten nach Westen keyn wachs, werck, kupfer, tallich, traen, huede und velwercke keynerley weiss oder wege durch den Ortzundt schiffen, fhuren, geprauchen und vertreyben sollen; doch ausgenommen und vorbehalten wes an allen stapeln auch andern waren und guetern in unsern reichen, furstendhumben, landen und gepieten fallen, die sollen sampt allen andern frembden und auslendischen laken, waren und guetern, wie die nhamen gehaben mugen, ausserhalb vorgenenter stapelgueter, ihnen, den Hollendern, und meniglich durch den Orzunde und andere orte durch eines jeden gefallen zu schiffen und zu verfhuren frey offen stehn. Desgleichen sollen unser underthanen in unsern reichen, furstenthumben, landen und gepieten alle hantierung, gewerbe und kaufmanschaft zu treyben und durch den Orzunde zu fhuren erlaubt und vergunt sein, doch das sie keine frembde stapelgueter umb fracht fhoren sollen.

7. Dem allen nach, wo wir auch die von Lubeck und ihre verwanten durch gotliche hilf mit den Hollandern und Wasserlendern aller unser geprechen, billicher zuspruch und anfurderung halben zur guete vertragen ader sunst gluckliche und sigliche uberwindung an ihnen erlangen werden, wollen[1] wir kunig Frederich und reichsrethe zu Tenmarcken alsdan bey allen andern Brabendischen, Seelendischen und Osterschen stetten — ausgenomen unsers lieben ohmen und soens von Preussen etc. underthanen, sunderlich die von Kunigsperg, so sich in unsers veindes hilf und anslege nye gegeben, gelassen, sunder uns alle zeit ihre mugliche hilf gepoten haben, derwegen sie auch ihre eigne gueter und wes in ihrer stadt gefelt durch

[1] O: wolten.

den Orzundt schiffen mugen —, so viel jummer muglich, mit solchem hohem ernste und vleiss, als ob es zu unserm selbst nutz, fromen und pesten komen wurde, suchen und verpieten lassen, das sie sich gleich den Hollandern und Wasserlendern vorgemelter stapelgueter durch den Ortzundt zu schiffen und zu fhuren enthalten wollen; indem sie aber solchs nit annhemen, sunder ihre beswernuss darinne und gegen furwenden ader sich wol in eine ofne vhede darumb gegen uns setzen und einlassen wurden, alsdann sollen und wollen wir kunig Frederich und reichsrethe etc. solche vhede mit ihnen zu stehn nit verpflicht, sunder frey seyn mit denen von Lubeck zu handeln, was in solcher sachen weyter zu handeln und furzunhemen guet und von noten[1] seyn wolle.

8. Wir willen uns auch ane vorwissen deren von Lubegk und ihrer verwanten mit den Hollandern auch kunig Cristiern solche zehen jar langk nit vertragen, es sey dann zuvorn obgenanten artickeln volge und gnug geschehen. Desgleichen sollen de von Lubeck und ihre verwanten widerumb zu thun schuldich und verplicht seyn.

9. Dargegen geloben, gereden und versprechen wir burgermaister, radt und gemeyne der stadt Lubegk vor uns, unser nachkomen und verwanten, das wir dagegen widerumb vielhochgenanter ko. durchl. und reichsrethen zu Tenmarcken, ihren reichs nachkomelingen, erben und erbnhemen nach geschehener vertrage die negstfolgenden zehen jar lang, so oft sie von kunig Cristiern, seynen kindern, erben oder jemants andern von ihrentwegen, wer der oder dieselbigen auf erden immer gesein, genant oder geacht mochten werden, niemandts, was wirden, hocheit, standes, wesens und vermugens der seye, ausgenommen, uberzogen, angefochten, genottigt, und ir uberfall allein zu wasser in die reiche Tenmarcken und Norwegen, als Schonn, Seelandt und andere lender auf jennerhalb dem Pelte gelegen, geschehen wurde, mit zehen wolgerusten gueten orlogsschiffen, auch keins under hundert lasten, mit aller nothwendiger kriegszubehorung, als geschutz, pulver, loten, profiandt und anderm, desgleichen zway tausent gueten lantzknechten und mit so viel possleuten, domit man die schiff in der see notturftiglich erhalten und die lantzknechte zu lande wider die veinde, wo von noten, setzen und geprauchen muge, so lange und weit sich solcher uberfall der veinde erstrecken wirdet, zu hilf komen, erscheynen und dyenen wollen.

10. Wurde aber ko. durchl. und die reichsrethe zu landwartz, als Fune oder Jutlandt, uberzogen und angegriffen, so wollen wir ihrer ko. durchl. und den reichsrethen ungesaumpt auf ihr erfurdern mit zway tausent gueten lantzknechten und zwey hundert gueten gerusten reysigen pferden zu trostlicher

---

[1] O forbig.: noten.

hilf und abwher der veinde in dieselbigen lande, Fune und Gutlandt, kommen.

11. Indem aber die veinde ihren anfall auf die furstenthumbe Schleswig, Holstein etc. nhemen und ordnen wurden, wollen wir uns nach vermuge briefe und siegel, so wir ihrer ko. durchl. deshalben hievor gegeben, aller gepur halten und finden lassen.

12. Wo aber ko. durchl. und reychsrethe auf wasser und lande zugleich bekrieget, angegriffen und uberfallen werden, wollen wir darzu unser hilf der zehen schiffe mit aller kriegsnotturft an possleuten, schiffskindern, profiande, geschutz, pulver, loten und andern, darzu mit tausent lantzknecht, dye man zu lande wider die veinde setzen und geprauchen muge, uber dem Belte und Orzundt, als Norwegen, Schone, Seelandt und ander lender, wo es am nottigsten seyn und uns angezeigt wirdet, schicken und darneben in Fune, Gutlandt und die furstenthumben mit den zwey tausent knechten und zwey hundert gerusten reysigen pferden zu dienen schuldig sein.

13. Auf solchs alles thun wir kunig Frederich und reichsrethe zu Tenmarcken etc. geloben, wan die stadt Lubegk und ihre verwanten in solchen zehen jaren von unser oder ihrer selbst wegen durch kunig Cristiern, seyne kinder, erben oder jemantz andern von ihrentwegen, wer der oder dieselbigen auf erden immer geseyn, genant oder geacht mocht werden, niemants, was wirden, hocheit, standes, wesens und vermugens der sey, ausgenomen, uberzogen, angefochten und genottigt wurden, dass wir sie alsdann nit allain mit solcher hilf, domit sie uns gedienet, sunder aller unser macht und gewalt mit gantzem ernste entsetzen und, so viel muglich, freyen wollen; jodoch das sie uns an allen unsern koniglichen und furstlichen gerechtigkeiten und freyheiten uber ihre versiegelte privilegii, ihnen hievor gegeben, keyn eingriff oder verkleynerung thun und einfhuren, sunder uns dieselbigen als dem oberhern wie pillig zukomen und einvolgen lassen wollen. Widerumb sol ihnen, den von Lubeck, an ihren gerechtigkeiten, freyheiten, privilegien, briefen und siegelen kein eingriff oder verkurtzung gethan oder zugefugt werden.

14. Nachdem aber die furstenthumben Schleswig, Holstein etc. hievor bey den reichen zu Tenmarcken etc. auch den stetten, denen von Lubegk und ihren verwanten, in sunderheit in vereynigung stehn, und wir uns nun samptlich und einhelliglich zusamen versagt und verschrieben haben, und domit aber nun vorgemelte reiche, furstenthumbe, lande, leute und stette in aller eynigkeit und frieden zu leben erhalten werden, und kein zwispalt zwischen ihnen erwachsen muge, ist von allen diesen theilen fur guet angesehen, bewilligt und beschlossen worden: so oft in den zehen jaren dieser eynung zwischen den reichen zu Tenmarcken und den furstenthumben Schleswigk, Holstein etc. eyniger geprech, zanck und widerwille einfallen

wirdet, so sollen die reichsrethe zu Tenmarcken aus Lubegk und Hamburg, jedern stadt, eynen erbarn mann, desgleichen die furstenthumbe oder inwonende rethe auch aus solchen zweyen stetten aus jedern eynen geschickten tapfern mann, die den frieden und gemeynen nutz belieben, zu ernennen und zu erfurdern macht haben, und sollen durch dieselbigen vier ernente menner die gepreche zwischen den reichen und furstenthumben guetlich oder rechtlich abgetragen und beygelegt werden. Wurde aber zwischen den reichen, denen von Lubegk und ihren verwanten irrungen erwachsen und einfallen, alsdann solle von den reichen und denen von Lubegk von jedem theil aus den furstenthumben Schleswig, Holstein etc. zween rethe ernent und gefordert[1] werden, die sie darauf zur guete oder rechte vertragen sollen. Wo aber bey den furstenthumben Schleswigk, Holstein etc., denen von Lubegk und ihren verwanten uneynigkeit entstehen wurde, so sollen beide theil eyn jeder aus den reychen zween von den rethen zu Tenmarcken zu ernennen haben, die sie ihrer geprechen, es sey zur guete oder rechte, auch also vertragen und zu frieden sprechen sollen.

15. Und wann also diese eynung und verwantnuss achte jar gestanden, soll alsdann von beiden theilen an gelegener malstede und zeit gehandelt und von den sachen geredt werden, wie es mit solcher eynung weiter solt gehalten werden.

Und domit alle diese obgeschriebene handelung von beyden theilen verhandelt und auf negstkunftigen sanct Johannis baptisten tag vollenzogen und der hauptbrief ufgericht muge werden, so haben wir Clauwes Bardewick und Gotke Engelstede, radtmanne, Jurgen Wullenwefer, mester Lambertus Becker, secreter, Jacob Volsche und Hans Stalhodt, burgere zu Lubegk, geschickten eins erbarn radts und der verordenten burger daselbst, zu mhererem glauben unsere signete nacheinander witlicken don drucken hirunten ufs spatium. Geschehen bynnen Copenhagen am jar nach Cristi unsers hern gepurt funfzehenhundert darnach im zweyunddreyssigsten, dunretages nach Philippi und Jacobi apostolorum.

1532. 26. Juli (København). Frederik I's Deklaration om, at Lybæk i de næste 10 Aar maa indtage hvilke af de vendiske Stæder, de ville, i Traktaten af 2. Maj.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl) i Statsarkivet i Lybæk.

Wir Frederich, von Gots gnaden zu Dennemarcken, der Wenden und Gotten koningk, erwelter koning zu Norwegen, herzog zu Sleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen,

[1] O: gefoddert.

grave zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen hiemit fur uns, unser reich, nachkomen und erben offentlich vor allermeniglich, den dieser unser brief zu sehen, horen oder lesen furkumpt: Nachdem wir uns mit den ersamen, unsern lieben besundern, denen von Lubeck, wie es mit den Hollendren der segelation halber durch den Ortzundt und in der Ostsee soll gehalten werden, voreyniget, vortragen, und sie, die von Lubeck, uns in solcher handlung, das sie etliche Wendische stette als ir vorwanten zu inen wolten einziehen, furgeslagen, das wir ynen, denen von Lubeck, solchs also zu thun und dieselbigen yre vorwanten der Wendischen stete in den negestkomenden zehen jaren anzuzeigen und namkundig zu machen eingevolgt, gnediglichen erlaubt und nachgegeben, doch uns dabey und uber vorbehalten haben, das wir widderumb zu unserm besten bey denen von Hamburg hirzu umb hilf und beystandt ansuchen, forderen, und wo wir dieselbigen erlangen, darzu gebrauchen mugen; alles in craft dieses unsers briefs getreulich ane geferde. Und zu meren schein und glauben haben wir unsere koning. ingesigel zu ende wissentlich vorhangen lassen. Der gegeben ist auf unserm schlos Coppenhagen frigtags na Jacobi apostoli anno domini tausent viif hundert und im zweiundrisigsten jar.

1532. 26. Juli (København). Frederik I's Deklaration om, at han ved den fremtidige Forhandling med Hollænderne om deres Sejlads paa Østersøen vil faa dette Spørgsmaal ordnet paa en for hans Riger og Lybæk antagelig Maade.

K: Koncept.

Wir Frederich, von Gots gnaden zu Denmarcken, der Wenden und Gotten konig, erwelter konig zu Norwegen, herzog zu Sleswig, Holstein, Stormarn und der Dietmerschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen in und mit diesem unsern brive offentlich für allermeniglich, den er zu sehen, horen oder lesen furkumpt: Also dieweil wir uns mit den ersamen, unsern lieben besundern, denen von Lubeck von wegen der Hollender, wie es mit inen und der segelation durch den Ortzunde soll gehalten werden, vereynigt und vertragen, dass wir den von Lubeck zugesagt haben, als wir in craft dieses brifs zusagen, wanneher es mit den Hollendern zu weiteren gutlichen tagen und nhestkunftigen handlungen von wegen der segelation durch den Ostsee kommen wirdet, das wir die wege, mittel, weis und mass, so bede uns, unsern reichen, landen und denen von Lubeck leidlich, treglich und annhemlich sein sollen, zu suchen, furzuslagen und mit gantzem ernst und vleis handlen wollen lassen; alles getreulich und ane geferde. Und zu merer sicherheit und glaubens haben wir unser koniglich ingesigel fur diesen brive wissentlich hangen lassen, der gegeben ist auf unserm slos Coppenhagen freitags nach Margrete anno 1532.

26.

1532. 17. og 20. Maj (Svartsjö). Overenskomst mellem Hr. Klavs Bilde, Lensmand paa Bahus, paa Frederik I's Vegne og Kong Gustav I af Sverrig om Vigens Tilbagelevering til Norge.

I Traktaten i Varberg 8. Aug. 1530 var det blevet bestemt, at Kong Gustav I endnu i 6 Aar skulde beholde Vigen. 7. April 1532 fik Hr. Klavs Bilde nyt Forleningsbrev[1] paa Bahus og fik samtidig Løfte om tillige at faa Vigen i Forlening for en aarlig Afgift af 500 Mk., hvis Kong Gustav kunde bevæges til at give det tilbage. Ved en personlig Sammenkomst mellem Klavs Bilde og Kong Gustav i Svartsjö kom Overenskomsten i Stand. 11. Dec. 1536 fik Klavs Bilde Vigen i Pant[1] for de 1200 Gl., som han havde betalt til den svenske Konge.

A.

1532. 17. Maj (Svartsjö). Det af Hr. Klavs Bilde udstedte aabne Brev.

R: Rydberg, Sverges Traktater IV, 136 f. (efter det svenske Rigsregistratur).
Tr.: Gustaf I's Registr. VIII, 374 f.

Jag Claves Bilde, riddere, til Lingzgaard och höfvitzman på Bahus, gör vitterligit och kennis med thetta mit opna bref, ath jag af then befalning och fullemakt, som stormectigiste forste, kong. mat. af Danmark, konung Frederik, min käriste nådigste herre, mig gifvit och befalet hafver, at handla med högmectigiste förste, konung Götstaff, Sverigis konung, um Viikena etc., og är jag så med hans nåde therum öfvereenskommen, ath hans nåde hafver gunsteliga uplatit kong. mat. til Danmarck och Danmarckis crone til honde forscrifna Viiken, doch med så skel och förord, ath jag ther emoth skal och vil gifva hans nådis kong. mat. innan 14 daga nest efter the helge tre konunga dag nest kommandis tolf hundrade fulvictige goda Renske gyllene och lefverera them uti Lubke uti Herman Siikmans hender, hvilka forscrifna 1200 Riinska gyllena jag beplictar mig eller mina erfvingar, um mig förstackot blifva kunde, redeliga at betala paa forscrifna tiid och stad vid mine christeliga tro, åre och sanning. Tes til [visso] tryckar jag mit incigle nedan för thetta bref samfelt med her Larns Siggessons, Holger K[arlssons] och Henning phon Anfelts incigler. Af Swartsö [fredagen for Erici arom etc. 1532].

[1] Dsk. Mag. 4. R. IV, 338.

B.

1532. 20. Maj (Svartsjö). Det af Kong Gustav I udstedte aabne Brev.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl).

Tr.: Rydberg. Sverges Traktater IV, 137 f. Gustaf I's Registr. (efter det svenske Rigsregistratur og med urigtig Dato: 16. Maj).

Vii Gustaff, met Gudz nåde Sverigis och Götis etc. konung, göre vitterligit, ath epter then contractz lydilse, som seneste belefvad vart i Vardberg[1] um Vikena, ath hon på några år tilgörendis skulle liggie os och Sverigis krone til honde och viderlag etc., så hafver nu erlig, välbördig man och strenge riddere, her Claves Bilde, höfvidzman på Bahus, på kongelige matz. vegna udi Danmark varit her hos os och så met os på hans höghetz vegna öfvereenskommit, at vii honum gunsteliga upantvardat hafve til Danmarkz krone forscrifna Vikena för eth stycke gul, som han lefverera skal i Lubbeka 14 daga epter the helge tre konunge dag nestkommandis udi Hermen Sickmandz hender, som thet förplictilsebref, han os ther på gifvit hafver, ytermere utmelder och förclarer; och skal ther met then articlen udi samme Vardbergs contract, som lyder opå Vikena, blifva plat död och aftalat, så at Viken herepter skal stå kongelige mat. til Danmarck och Danmarckz crone til honde, dog uforkrenchte alle andre articler och puncter, som uttryckte äre i Malmös[2], Nylödösses[3] och forscrifne Vardbergz reces eller contracter, som tesse riike emellam til nytto och bestond samtyckte och belefvade äre. Tes til ytermera visso och högre förvaring late vii hengia vårt secret nedan för thetta vårt öpna bref. Gifvit af vår gård Svartesiö then 20. dag i Maij månat arom epter Gudz byrd 1532.

27.

1532. 9. Juli (København). Traktat mellem Nederlandene paa den ene, Danmark-Norge, Sverrig og de vendiske Stæder paa den anden Side.

O: Original paa Papir (underskrevet og beseglet af de 3 nederlandske Afsendinge).

W: Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 340 ff. (efter den af Frederik I beseglede og af de svenske Afsendinge og de vendiske Stæders Sekretærer underskrevne Original i Rigsarkivet i Haag).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 139—42 (efter W).

---

[1] Traktaten i Varberg 8. Aug. 1530 (Nr. 20). [2] 1. Sept. 1524 (Nr. 3). [3] 21. Aug. 1528 (Nr. 16).

Paa Lybækkernes gentagne Opfordringer havde Frederik I under Henvisning til den Hjælp, som Provinsen Holland havde ydet Christian II til hans Tog til Norge, ved en Skrivelse til de hollandske Stæder 11. Jan. 1532 forbudt disse at drive Sejlads paa Norge, Østersøen og de til den førende Strømme. Forbuddet skulde gælde til 7. April, til hvilken Tid der skulde holdes et Møde i Hamborg til nærmere Forhandling om Sagen. Byen Amsterdam svarede herpaa, at den ikke vilde besøge Mødet, men alligevel vilde vedblive at sejle. Denne krigerske Holdning fandt dog ikke Medhold hos den nederlandske Regering og de hollandske Stænder. Allerede i Jan. udfærdigedes Instruks for M. Joest Aemson van Burch, der som den nederlandske Regerings Repræsentant skulde give Møde i Hamborg i Forening med Provinsen Hollands Afsendinge. Efterretningen om, at Nederlænderne alligevel vilde besøge Mødet i Hamborg, kom dog først til København 12. April, og Frederik I udsatte derfor ved Skrivelse af 30. April til de nederlandske Gesandter i Hamborg Mødet til St. Hans Dag og forlagde det til København; samtidig udstraktes Forbuddet mod Hollændernes Sejlads til at gælde til St. Hans Dag, ligesom der ogsaa lagdes Beslag paa nogle hollandske Skibe. Amsterdam vilde ligesom tidligere, at der nu skulde gribes til krigerske Forholdsregler, men den nederlandske Regering og de hollandske Stænder fandt igen dette for farligt. Først skulde man i alt Fald forsøge, om det ikke paa Mødet i København kunde lykkes at skille de danske fra Lybækkerne og opnaa en fredelig Overenskomst med de førstnævnte. Da det var en Sag, der angik alle Nederlandene, skulde der møde Gesandter i Kejserens Navn. 4. Juni udstedtes Fuldmagt og Instruks for disse, 11. Juni for Amsterdams særlige Afsending, M. Corn. Benninck. For at give Sendelsen større Eftertryk lagdes der 12. Juni Beslag paa alle østlige Skibe i Nederlandene, og en stor Flaade udrustedes for at tilbvinge sig Sundets Aabning med Magt, hvis Forhandlingerne i København ikke førte til noget.

I de sidste Dage af Juni kom de nederlandske Gesandter til København, hvor der ogsaa var mødt Gesandter fra Kongen af Sverrig og de vendiske Stæder med Undtagelse af Lybæk; denne Bys Gesandter kom først 4. Juli. Da vare Forhandlingerne med Nederlænderne allerede i fuld Gang. I Overensstemmelse med deres Instruks gjorde Nederlænderne gældende, at den Understøttelse, der var ydet Christian II, havde været nødtvungen, og at den nederlandske Regering ingen Del havde deri, hvorfor Danmark ikke havde været berettiget til at bryde den 1524 sluttede Traktat (Nr. 9) om Handelens Frihed. De optraadte meget skarpt og forlangte et bestemt og hurtigt Svar paa deres Fordringer: fri Sejlads og Løsgivelse af de arresterede Skibe. De lybske Gesandter, der ikke fandt nogen Understøttelse hos de andre vendiske Stæder og mærkede, at de danske vare stemte for Fred, holdt sig stærkt tilbage under Forhandlingerne. 7. Juli erklærede de danske, at de vare beredte til igen at lade Traktaten af 1524 træde i Kraft, naar Nederlænderne, som de havde lovet, ikke vilde understøtte Christian II og desuden, saalænge denne var i Norge, vilde afholde sig fra al Sejlads dertil. Dette gik Nederlænderne ind paa, naar de vendiske Stæder vilde gøre det samme, men krævede Oprettelsen af en ny Traktat. Dette

fandt baade de danske og Lybækkerne unødvendigt, men paa Neder lændernes gentagne Forlangende gik Kongen ind derpaa, og Lybæk kerne nøjedes med at erklære, at det maatte blive Kongens egen Sag 10. Juli meddeltes Udkastet til Traktaten Lybækkerne, der fik indsa en Bestemmelse om, at hvad der var beskadiget eller bortkommet a det arresterede Gods skulde betales, og fik et Løfte om, at Kongen vild tillade dem Sejlads til Bergen (§ 4). Da Traktaten 12. Juli skuld underskrives, opstod der imidlertid en skarp Strid mellem de dansk og Lybækkerne. Disse, der vilde betragte Traktaten som sig og d andre vendiske Stæder uvedkommende, vægrede sig ved at lade dere Sekretær underskrive den, hvilket de nederlandske Gesandter bestem forlangte. Først efter at de af de danske Rigsraader havde faaet be roligende Erklæringer om, at en Underskrivelse af den ikke skuld være til Hinder for en Fuldbyrdelse af Traktaten af 2. Maj, gik d ind derpaa.[1]

Witlick, kunt und apenbar sy idermennichlick: Dat anno domini dusent vifhundert und im tweundrittigsten jar, am negenden dage des mants Julii, to Koppenhagen durch de vorordenten botschop, rede und oratoren kay. mat. und dersulvigen regenten stadtholderinnen in den Nedderlanden, frowen Marien, to Hungern und Behemen koningynnen, nomlig de hochgelarden, erbarn hern Geradt Mulert, radt ordinarius und meister von den requesten von dem huse kay. mat. in siner kai. mat. groten rade, Jost Aemsoen van Burch, ock radt ordinarius dersulven kai. mat. rades in Brabant, und Cornelius Benningk, radt und trisorir der stadt van Ambsterladam, als von wegen kay. mat. und dersulvigen gubernantynnen und stadtholderynnen in craft ires mandats und bevehels, so se vorantwordet hebben, an einem del, und hern Frederichen, koningen to Dennemarcken, beneffen den geschickten oratoren und bevelhebbern kon. mat. to Sweden, als nomlich des hochwerdigen hern Sveno, bischoppe to Schara, hern Iuen Fleming[2], hovetmanne up Castelholm, und hern Cristoffern Andree, secretarien, sampt der van Lubeck, als nomlig her Jochym Gerken,

---

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 131, 135 ff., 154—64, 316 f., 332—40 (efter den lybske Sekretær Lambert Beckers Protokol over Forhandl. i København). Lanz, Staatspapiere zur Gesch. Kaisers Karl V S. 78 ff. Altmeyer, Relations commerciales et diplomatiques des Pays-Bas avec le Nord S. 207 ff., 223 ff., 229 ff. Gustaf I's Registr. VIII, 73, 89 ff. Karl V's Fuldmagt f. M. Gerard Mulert, Joest Aemson og M. Arent Sandelin $^{4}/_{6}$; Byen Amsterdams Fuldm. f. M. Cornelis Benninck $^{11}/_{6}$ (Nederlandene A). [2] O: Flening.

her Goslick Lunte, burgermeister, her Gotke Engelstede, ratmann, meister Lambert Becker secreter, Jurgen Wullenwever, Hans Stalhart und Jacob Valsche, Hamborch, als nomlig her Pawel Grote burgermeister, her Albert Westede, radtmann, und meister Harmen Rouer secretarien, Rostock, als nomlig her Bertelt Kerckhoff, her Nicolaus Beselin, radtmanne, und meister Tomas Berckhusen secretarien, Stralsundt her Cristoffer Lorber, burgermeister, her Jochim Preutze[1], her Nicolaus Rode, radtmanne, und meister Johann Senckestacken, secretarien, und Wismar, als nomlig[2] her Nicolaus Heinen, her Hinrick Euerdes radtmannen, und meister Jorden Hoppener, secretarien, sendeboden[3], tom anderen dele, navolgende artikel beradtslagt, gehandelt[4] und entlick besloten wurden:

1. Erstlig soll de contract, so anno domini der weinigern tal in dem verundtwintigsten jar upgericht und in dem vifundtwintigsten vullentogen[5], in siner werde und macht bliven und soll mit demsulven contract und segelation upt olde geholden werden.

2. Darentjegen hebben de oratoren kay. mat., vorgemelt, bewilliget, vorsproken, togesecht und gelavet, dat se koninge Cristierne, alle de wile dat sodane vorbenomede contract duret und in werden blift, in keinem wege bystandt to donde noch mit rade oder dade durch sick oder andere, hemlig oder apenbar, mit luden, schepen, provianden, gelde oder dergliken, dat tom orlige und krige dinstlig, nicht to hulpe, stuer oder troste komen sollen ock ut iren landen, hafen und stromen nicht gestaten, dat ime jenige tofure geschee. Ed schollen sick ock de kay. mat. Nidderlande, alse Brabant, Flandren, Hollant, Selant und alle andere, der segelation int ryke Norwegen gantz und gar entholden, so lange sick koningk Cristierne vientlich in Dennemarcken, Sweden, Norwegen, den furstendomen Sleswig, Holstein etc. entholdet. So aver imants daraver befunden, de sick des nicht entholden wurde, de schall van den regenten kay. mat. in den Nedder- oft Westwerschen landen gestraft oder, so he von den Denneschen, Swedeschen odder der Wendeschen stede utliggern daraver begrepen, alse ein viandt angeholden werden.

[1] W: Prutze. [2] W forbig.: als nomlig. [3] W forbig.: sendeboden. [4] Tilfojet i Marginen. [5] Nr. 9.

3. Wurde averst jennich schep von Osten oder Westen dorch storme oder unwedder genotdrengt, so dat idt sick ok ane verlust schepes und gudes den Nordischen haven nicht kunde oder muchte vorbygan, sunder muste darin setten, schip und gut to bergen, dardurch schall dusse contract nicht gebraken oder gekrencket syn; jodoch schollen sick de schippere und schepeskindere der koppenschop und hanteringe mit den Nordischen entholden oder darumb gestraft werden, wo baven geschreven.

4. Ed scollen ock de Wendeschen stede, so balde ire schepe wedderumme van Bergen to hus komen, sick der kopenschop in Norwegen entholden, up dat koninge Cristierne keine starkung edder entsettung dardorch tokome, ed sy denne, dat ine solckes von kon. mat. von Dennemarcken sunderlich verlovet werde, alsdann so wan solckes van kay. mat. underdanen begert, soll inen geborliker wise nicht geweigert werden.

5. Der geledenen schaden, so sick ko. mat. van Dennemarcken ock ko. wer. van Sweden und de Wendeschen stede, so inen von etliken singularen und privaten[1] personen ut Hollandt, oder wur und we desulven sust syn muchten, dorch solcke hulpe, welke koninge Cristierne darut bejegent und wedderfaren is, beklagen, wollen ko. mat. von Dennemarcken, desgliken ko. w. van Sweden samt den van Lubeck und anderen Wendischen steden, oft id ine gefellich, ire vorordenten und vulmechtigen in kai. mat. Nidderlandt, vorbenomet, an geborlike ende und stede vor eines idern geborliken unvordechtigen richter schicken, umb solliken schaden forderen laten; dar schall man aver einen idern, wat werden oder standes he sy, der mit solcker dat betegen, iligen forderlickes rechten sunder allen vertoch und upholding verholpen syn.

6. Ed schollen ock den Hollendern de vif schepe mit iren inhebbenden gudern und schepesvolcke, so ko. mat. to Dennemarcken heft arresteren und anholden laten, nomliken eins to Kopenhagen, dat andre to Köke, dat drudde by den Kolden, dat verde under Flandern[2], dat vofte up der Eyder, mit allem, so darinne gewesen, mit dem ersten so muglick widderumb to handen gestelt und vrey, unbeswert wech to foren vorgunt

---

[1] und privaten er tilføjet i Marginen. [2] W: Flanoeen.

werden; were edt aver sake, dat van sodanen vif schepen retschop oder ander guder, dat to bewisen, darvan gekomen oder verkoft, datsulvige scall inen widderumb vornugt und betalt werden van denjennigen, to deren handen edt gekamen.

7. Desgeliken schollen ock de Nedderlendischen dat arrestament, so von inen soder pinxsten negest vorlopen up de Wendeschen, Osterschen stede und koplude gelecht, stracks[1] ungesumet relaxirn und los geven und iderman by dem synem laten bliven, und oft ine wat entwendet oder darvan gekamen, dat bewislick is, schall ine ock gans und alle wedder restituert werden durch kaiserlich mat. Nidderlande vorbenomet.

Dat sollikes alles, alse boven angezeigt, beredet, gehandelt und beslaten, hebben de oratoren kay. mat. dussen handel tor witlicheit mit eigener handt underschreven und ire signet darbeneffen gedrucket am jar und dage, alse boven.

G. Mulert. (L. S.) Aemsoen. (L. S.) Cornelius Banninck. (L. S.)

28.

1532. 21. Juli (København). Forbundstraktat paa 10 Aar mellem Frederik I og det danske Rigsraad og Hertug Albrecht af Preussen.

O: Original paa Pergament (beseglet af de to Fyrster og det danske Rigsraad; de med Stjærne mærkede Rigsraaders Segl mangle nu).

K: Koncept (skrevet med Sekretær Georg Corpers Haand).

Tr.: Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 350—53 (efter det i Statsarkivet i Königsberg opbevarede Eksemplar).

Allerede 1524 og 1525 var der bleven ført Forhandlinger om et Forbund mellem Hertug Albrecht af Preussen og Frederik I og de vendiske Stæder, men uden Resultat[2]. *Det i 1526 sluttede Ægteskab mellem Hertugen og Frederik I's Datter Dorothea førte imidlertid til en nærmere Forbindelse mellem Landene, og i Foraaret 1532 tilbød Hertugen Frederik I Hjælp mod Christian II. 1. Maj skrev Kansler Wolfgang v. Utenhof til Hertugen og opfordrede ham til at sende en Gesandt til Herredagen i København St. Hans Dag, hvis han fremdeles ønskede at træde i Forbund med Danmark. Preussiske Gesandter gav ogsaa Møde, og 18. Juli meddelte de kongelige Raader Wolf Pogwisch og Gotskalk Ahlefeldt Lybækkerne, at Hertug Albrecht ønskede at slutte Forbund med Danmark og de vendiske Stæder, særlig Lybæk. Ly-*

[1] O: starcks. [2] Allen V, 238 ff.

bækkerne kunde dog af Mangel paa Instruktion herom ikke vedtag noget, men lovede at forebringe Sagen for Raadet. Forbundet afslu tedes saa alene mellem Danmark og Hertugen.[1]

Wir Friderich, von Gots gnaden zu Denmarcken, der Wer den und Gotten koning, erwelter koning zu Norwegen, herzo zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dietmerschen, grafl zu Oldenburg und Delmanhorst, vor uns, unser reiche, nacl kommen, erben und erbnhemen, und wir gemelter reiche[2] beyd geistlich und weltlich rethe und stende zu Denmargken, hirnac benent, fur uns, unser erben und nachkommen, und wir A brecht, von denselbi[g]en gnaden marggraffe zu Brandenbur in Preussen, zu Stettin, Pomern, der Cassuben und Wende herzog, burggraff zu Nurmberg und furst zu Rugen, fur un unser erben, erbnhemen und nachkommen, thun hie mit dieser briefe vor allermeniglich, den er zu sehen, horen adder lese furkumpt, offentlich kundt und bekennen: Das wir uns i dem namen der heiligen, ungeteilten dreiheit in ein christlich freuntliche und ehrliche verwandtnus und eynung gesetzt un zehen jar lang, die nhestvolgenden, zusamen versprochen, g lobt, gesagt und vorschrieben, versprechen, geloben, versage und vorschreiben uns auch hiemit bey unsern koning. gutter auch furstlichen treuen glauben im wort der warheit und thu das in craft und macht diess brifes:

1. Also das ein theil den andern getreulich und wol me nen, sein bestes wissen, treiben, fordern, schaden und nachte verhueten auch seine offenbare veinde und landesbeschedige in gantz keinen wege hausen, hegen, etzen, trencken, undte halten, fordern, noch[3] dasselbig durch ander leut zu thun un zu geschehen undersetzen, nachgeben adder gestatten, und we ein theil in seynen landen, gepieten adder sunst an ander orten, das ym, dem andern theyl, zu abfal, verkleinerung un verterben kommen mochte, veindlicher weis gehandelt, getri ben, gespielt, undergesetzt und furgenomen wurde, horen, sehe adder vermercken, dasselbig alles mit hochstem ernst, vleis un vermogen nit weniger, als ob es yne selbst und allein betreff furkommen, verhueten, auch so vil muglich die veinde un

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever I, 349 f. [2] O: reich. [3] C nach.

widderwertigen selbst abwenden, zuruckhalten, verhindern, mit dem besten abbrechen und in alwege dem andern theil solchs anzeigen und yne daruf verwarnen.

2. Es sol weiter auch ein theil dem andern vorgunnen, auch zu gut halten und fordern, das yme in der anliegenden noth und sunst jeder zeit aus seynen landen und gepieten, uber die nachvermelten gepurenden zugesagt und geleisten hilf, wes er an reutern, knechten, profianden, schieffen und allem andern, was yme zu seynem krige, auch landen und leuten zum besten und erhaltung derselbi[g]en zu dinst kommen, auf sein bestellung und umb sein gelt darinne annhemen, besprechen, bestellen, ungehindert daraus volgen muge.

3. Und sol solche eynung und verwandtnus weiter also verstanden und gehalten werden, das wir koning Friderich etc. auch reichsrethe zu Denmargken, unser erben und nachkommen dem herzogen in Preussen, seinen erben und erbnhemen, so oft er in disen zehen volgenden jaren und stehender eynung von ymandes, was wirden, hocheit, vermugens, wesens und standes der sein mocht, bekrieget, angefochten, uberzogen und nodtgedrengt wirdet, mit vier wolgerusten orlogsschieffen, an profiande, geschutz, pulver, loten, doppelten bosleuten und wes zum krieg und orlig gehorig versehen, sampt acht hundert gueten wherhaftigen mannen adder landesknechten, welcher wir koning Friderich auch reichsrethe und stende zu Denmargken sechs hundert aus den reichen, und wir koning Friderich als herzog zu Schleswig, Holstein zwey hundert aus gedachten unsern furstenthumben schicken wollen, die man allezeit zu lande ansetzen, wider die veinde gebrauchen, und dennocht die schieff mit den bosleuten und schiefskindern in der sehe nodturftiglich erhalten, drey monat lang auf sein ersuchen und manen, das doch zeitlich genug, so vil es ymmer moglich sein will, zuvor geschehen solle, zu freuntlicher, trostlicher und guter hilf, rettung und abwer[1] der widderwertigen und veinde ungeseumpt kommen, erscheinen und dieselbigen zuschicken wollen. Es sol auch ein theil den andern ym fal der hochsten noth nit allein mit berurter gepur[en]der hilf, sonder mit gantzer muglicher gewalt und macht zu hilf kommen, entsetzen, freyen und in keynen wege verlassen.

[1] O: aber.

4. Widderumb und dagegen sollen und wollen wir gemelte herzog in Preussen etc. unsern genedigen, freuntlichen liebe herren und vattern koning Friderichen etc. und reichsrethe zu Denmargken, auch den furstenthumben Schleswig, Holstei etc. in solchen zehen jaren und wircklicher eynung, so oft un dick auch an welchem orte sye in bemelten iren reichen, fu stenthumben, landen und gebieten von ymandts, was wirdei hocheit, vermogens, wesens und standes der sein moge, befede bekrieget, angefochten, es sey zu lande adder wasser, genotti und uberfallen werden, auch ungeseumpt auf yr fordern un manen, das doch zeitlich genug, so vil es ymmer muglich sei wil, zuvor geschehen solle, mit zweyen guten orlogsschieffei mit aller zugehorender reithschaft auch an profiande, geschut zugehorendem pulver, loten, doppelten bossleuten und we allenthalben zum krieg gehorig vorsehen, sampt vier hunde wherhaftigen mannen adder guten landesknechten, die man a eynem jeden orte zu lande setzen, widder die veinde gebrai chen, und dennocht dye schiffe zur sehewartz mit den bosleute und schiefskindern muge erhalten und vorpieten, drey mon: lang, zu freuntlicher und trostlicher hilf, rettung und abwer[1] d veinde komen, erscheynen und dieselbigen zuschicken schuldi sein. Es sol auch ein theil den andern ym fal der hochste noth nit allein mit berurter gepurender hilf, sunder mit gantz muglichen macht und gewalt zu hilf kommen, entsetzen, freye und in keynen wege verlassen. Und sol sunst ein theil d andern zugeschickte hilf nach nodturft seynes kriegs zu wass adder lande mit dem besten zu gebrauchen macht haben.

5. Es sollen auch die drey monat solcher zugesagter, ei gegangener und bewilligitter hilf nit ehr, dan wan dieselbi hilf, es sey zu wasser adder lande, auf des andern theil eige thumb, grund, boden auch desselbigen strome, wasser und h ven komen und ruren, anghen, und der an- und abzug darei nit gerechnet, abgezogen ader gekurtzt werden. Und wan nu der bekrigt theil des andern zugesante hilf nach vermoge dies eynung und vorstentnus dy drey monat lang in seynem beste gehabt, gebraucht und dieselbigen, es wer zu wasser ader land lenger zu gebrauchen von notten haben wurde, sol er alsda

[1] O: aber.

solche hilf an schieffen und volck auf sein undterhaltung und bestellung zu nodturft seins krieges lenger und weiter zu seynem besten zu gebrauchen macht haben.

6. Wer es aber sach, das ein theil, welcher der sein mochte, eynen ehrlichen, redlichen und offentlichen landeskriege vor handen haben furen und von dem andern theil umb sein gepurend hilf nach besage dieser eynung noch daruber gemanet wurde, der sol ym solche hilf, dieweil er auf dissmal mit sich selbst und seynem krige zu schaffen hat, zu thun, zu schicken und zu leisten nit schuldig adder vorpflicht, sonder auf dasselbig mal davon gefreyet seyn. Nichts desteweniger so balde derselbig theyl mit seynem vorhabenden adder angesteltem krig zu ruhe und stilstandt kumen wirdet, sol er alsdenn dem andern theil auf geschehene manung sein gepurend hilf, wo er derselben noch van notten, nachmals ane weiter ausflucht leisten und zuschicken.

7. Und wan nun solche eynung, verwantnus und zusamenvorpflichtung neun jar gestanden, sollen und mugen ym volgenden zehenden jar beyde theil, wie es mit solcher eynung und vorstendnus furtan weyter sol gehalten werden, yres gefallen darumb zu sprechen und dieselbigen vorneuen zu lassen macht haben.

Und damit diese obgeschriebene eynung von artickeln zu artickeln stedt, vest, unverbrochentlich moge gehalten, gefordert und mit dem treulichsten und besten gemeint werden, so haben wir, koning Friderich zu Denmargken etc. auch Albrecht, marggraff zu Brandenburgk etc. vorgemelt, zu wircklicher bestendigkeyt desselbigen und mererm glauben unser konig- und furstliche ingesigel zu ende wissentlich anhangen lassen, und wir von Gots gnaden Iver Munck zu Rippen, Stigo Krumpen zu Burglem, Oge Wilde[1] zu Arhausen, Georgen Fris zu Wiborch, Joachim Renna[2] zu Rothschildt, Knut Guldenstern zu Odensehe, bischof, Heinrich *, abt zu Soer, Eschilt, prior zu Andwerschaw, Magnus Gøye, hofmeister, amptman zu Kallinburg, Schandelborg und Taruppe, Tugge Krabe, marschalck, amptman zu Helschenburg, Pretbern Podebusch, amptman zu Riperhus, Hans Bilde, amptman zu Schildenes, Mattes Bollie zu Turbu, Peter

[1] ɔ: Bilde. [2] ɔ: Rønnov.

Lucke, amptman zu Nüborg, Johan Rantzaw, amptman z Krogen, Olef Rosenkrantz, amptman zu Abrumstorpf, Og Lunge*, amptman zu Astorp, Erick Banner, amptman zu Kall Andres Bilde*, amptman zu Stege, Johan Uren, amptman z Koppenhagen, Johan Ochsse, amptman zu Ravenspurgk, Joha Biorn, amptman zu Droningholm, Otte Krumpen, amptman z Tranecker, Achsil Brade zu Krageholm, Knut Bilde, amptma zu Gladsachs, Trut Wolfszan, amptman zu Wardberge, Holge Wulfszan, amptman zu Laholm, Claus Bylde, amptman z Bahus, Claus Bodebusch, Achsil Ungerup, amptman zu Sulfs burg, Heinrich Gøye, amptman zu Wardenborch, Nickels Lur gen zu Selsoe, pfleger und amptleut, alle rittere und reichsreth zu Denmargken, haben vor uns und unser nachkommen ei yder sein pitzschir zu bekenung auch vester haltung und glat bens obgemelter und geschriebener eynung und handelung wis sentlich hieneben hangen heyssen. Welchs alles gescheen un volnzogen auf dem schlos zu Coppenhagen, sontags nach de apostel theylung im jar Cristi tausend funfhundert und yn zweyunddreissigisten.

29.

1533. 11. Febr. (Ratzeburg). Reces mellem Hertug Christia paa egne og sin Fader Frederik I's Vegne og Hertug Mag nus af Sachsen-Lauenborg, hvorved de mellem dem værend Stridigheder henvises til Paakendelse af 4 Raader fra hve Side paa et Møde i Hamborg 25. Maj. Jvfr. 6. Nov. 153

O: Original paa Papir (med Hertug Magnus' Segl).

Zu wissen sey allermenniglichen: Als sich zwuschen der grosmechtigen, durchleuchtigesten, hochgebornen fursten un hern, hern Friederichn zu Dennemarcken, der Wenden un Gotten konige etc., erwelten konige zu Norwegen, herzogen z Slessewieck, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, gravei zu Oldenborg und Delmenhorst, meynen gnedigsten herrn, a eynem — und dem durchleuchtigen, hochgebornen fursten un hern, hern Magnusen, herzogen zu Sachsen, Engern und West phalen etc., meinem gnedigen hern, am andern theyl, allerle gebrechen erhalten und in sonderheit von wegen der dorfe

und gueter, im furstenthumb zu Sachsen liggende und etwan dem closter zum Reinebeck nach vermuge sigel und brive gekoft sein und allezeit von alther zum closter gehort haben, der sich hochgedachter mein gnediger herr von Sachsen angemastet, dergleichen der widderlose (als) hochgedachter koniglichen maiestat zu Dennemarcken am huse zum Tremesbuttel, die sich koningliche maiestat vor sich und seine erben und nachkomende furbehalten hat, und zudeme die zuspruche uf der Steinhorst, darzu den infal zu Sabentz und Pampow, als aus dem furstenthumb zu Sachsen soll gescheen sein, und den holenwegk belangende, und dan forder von wegen etlicher angezogen schulde und der geweltigen ingriffe, als seine f. g. von hochgedachter kon. mat. undersassen, Clemens von der Wischen und Siwerdt Swein, begegent, oder wes des beiderseits von schulden und anderm meher sein mochte, — so hat sich der durchleuchtige, hochgeborne furste und herr, her Cristian, erbe zu Norwegen, herzogk zu Slessewick, Holsten, Stormern und der Ditmerschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst etc., hochgedachter kon. mat. soen, mein gnediger herre, als beider part negstvorwanter aus sonderlicher, freuntlicher wolmeinung darin geslagen und zusampt hochgedachter kon. mat. rethen, namlich den gestrengen und ernvesten herrn, Wolff Pogwisch dem jungeren, ritter, und Claussen von der Wischen, angezeigt gebrechen nachvolgender weise verfast:

1. Das hochgedachter kon. mat. vier rethe und vier meins g. h. von Sachsen verordenten am sontag exaudi[1] schirsten nach dato dieses briefes zu Hamburg einkomen und volgenden montags alle dieselben gebrechen in sampt und besondern nach eins itzlichen clage und antwort verhorn und dieselben nach pillicheit entscheiden und entlich beylegen sollen; mitlerzeit soll sich hochgedachter meyn g. h. von Sachsen des gebrauchs an den bestimpten guthern zum Reinebeck gentzlich enthalten.

2. Gleicher gestalt sollen auch dieselben acht rethe und verordenten die irrungen, als zwuschen hochgedachten meinen g. h. herzogen Magnus zu Sachsen und herzogen Cristian zu Holstein von wegen des heiratgeldes, leipgedinges, morgengabe und verzythbriefs erwachsen,[2] das sie erkantniss und weisung

[1] 25. Maj. [2] Her synes nogle Ord at være oversprungne.

thun sollen, wie es umb den angezogen schaden stehen, und wilcher masse der leipzucht und verzichtsbrief gefertiget, und wie die morgengabe belegt oder versichert werden solle.

3. Und im fall, ob sich dieselben acht rethe und verordenten von wegen der obberurten dorfer und guther des closters zum Reinebeck und der widderlose uf dem Tremmesbuttel sampt der andern vorgeschrieben gebrechen nicht vergleichen mochten ein eindrechtig ausspruch daruf zu thun, alsedan soll der durchleuchtige, hochgeborne furst und herr, her Philips, landtgrave zu Hessen, grave zu Katzenelbogen, zu Nida, zu Dietz und Zigenheim etc., mein gnediger herr, der obman sein, wie hochgedachte kon. mat., seiner kon. mat. soen und herzog Magnus zu Sachsen samptlich an seine f. g. bewilliget, und so baldt von Hamburg aus ane verzog und einigerley vorhindernis ungeseumet schriftlich darum angesocht und erbeten werden, sich mit derselben burden zu beladen, und welchen part alsedan seine f. g. einen beifall thuen, oder was sie darinne vor recht erkennen und aussprechen, das sollen und wollen alle part, alse hochgedachte kon. mat. zu Dennemarcken, seiner kon. mat. soen, herzog Cristian zu Holstein, und herzog Magnus zu Sachsen, bey iren kon. und furstlichen wirden erhen und treuen unter guten glauben unwidderrueflich halten und verfolgen und desselben gar keyne ausflucht oder behelfrede furwenden.

4. Und in sonderheyt was an dem obberurten heiratgelde oder brutschatze nachstendig sampt demjenigen, was vor den angezogen schaden vor pillich angesehen, soll uf den negstvolgenden umslag, als wen man der weniger zal nach Cristi unsers lieben herren geburt funfzenhundert und vierundreissigk schreiben wirt, bynen der stadt zum Kyle und nach ausweisung des denckzettels, in der eestiftung daruber ufgericht, alle das hinderstellige mit den erkanten schaden bezalt und entrichtet, auch so baldt darentjegen der leipgedings- und verzichtsbrief von hochgedachten herzogen Cristian zu Holstein meinem gnedigen hern von Sachsen zugestellet werden, den eynen zugk gegen den andern, so balde der hinderstellige brutschatz mit den ufgelauffen schaden nach vermuge der erkantniss entrichtet sein, wie sie sich beiderseits bey iren furstlichen erhen und treuen untir gutem glauben vorpflichtet, geverde und argelyst hierinne gentzlich ausgeslossen.

Des zu urkunde ist dieser recess gleichslauts gezweifechtiget, der einer von hochgedachten herzogen Cristian zu Holstein anstat und von wegen seiner f. g. hern und vaters, hochgedachter ko. mat. zu Dennemarcken, und fur seiner f. g. eigen person mit irem angedruckten ingesigel becreftiget und hochgedachtem meynen g. h. von Sachsen zugestellet, und gleicher weise der ander von seinen f. g. besigelt und hochgedachtem herzogen Cristian von Holstein vorreicht wurden. Welchs gescheen zu Ratzeburg, dinstags nach Scholastice virginis, anno domini etc. im dreiunddreissigisten am 11. des monets Februarii.

80.

1533. 9. Sept. (Gent). Forbundstraktat paa 30 Aar mellem Danmark-Norge og Nederlandene.

O: Original paa Pergament (undertegnet og beseglet af Regentinden, Dronning Maria, og de to danske Underhandlere).

R: Kejser Karl V's Ratifikation (Original paa Pergament; Seglet mangler nu).

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 10—16 (efter R).

I Efteraaret 1532 sendte Frederik I Dr. Ditlev Reventlow (Instruks af 10. Okt.) til Nederlandene for i Henhold til § 5 i Traktaten af 9. Juli at kræve Erstatning for den Skade, som var forvoldt Kongen og hans Lande ved den Hjælp, Hollænderne havde ydet Christian II; med Ditlev Reventlow fulgte Gesandter fra Lybæk for at gøre de lybske Krav gældende, medens Kong Gustav I af Sverrig havde overdraget Frederik I ogsaa at fremsætte de svenske Krav. Paa et Møde i Bergen i Hennegau i Dec. forhandledes der herom. De danske og Lybækkerne fortolkede Traktaten saaledes, at de vare berettigede til at gøre Skadeserstatningskravet gældende mod Provinsen Holland og dens Stæder, medens Dronning Maria, til hvem de hollandske Stænder henvendte sig om Hjælp, bestemt hævdede, at Traktaten kun hjemlede Ret til at gøre Erstatningskrav gældende mod private Personer. Hun erklærede tillige, at den kejserlige Regering maatte betragte denne Sag som sin, og at Kejseren vilde forsvare Hollænderne med al sin Magt, hvis Kongen vilde foretage sig noget mod dem. En Forhandling, som den danske Gesandt havde Ordre til at indlede med Staterne Brabant, Flandern og Zeeland om ikke at bistaa Hollænderne og igen at optage Sejladsen østpaa, forbød Regentinden paa det bestemteste. Stemningen i Nederlandene ophidsedes yderligere, da Frederik I i Begyndelsen af 1533 sendte Claus v. d. Marwitz til Nederlandene med et Brev til Regentinden, hvori han opretholdt sin tidligere Fortolkning, og med Skrivelser til forskellige nederlandske Stæder om at skille sig fra Hollænderne. 28. Febr. skrev Regentinden til Frederik I og klagede skarpt herover

og sendte samtidig Henrik Villemssen til Danmark for i Kejserens Navn at kræve et bestemt Svar, om Frederik I vilde holde Freden og tillad de nederlandske Skibe at sejle. Han skulde tillige fremhæve, at a Ufreden kom fra Lybæk, der vilde ødelægge Nederlandenes Hande paa Østersøen, og at deres Politik kunde blive til ligesaa stor Skad for Kongens Lande som for Nederlandene. Kongen var allerede syg da Henrik Villemssen kom til ham, og paa hans Vegne svarede Melchio Rantzau 20. Marts, at Kongen holdt fast ved sin Fortolkning af Trak taten, men vilde overveje de i Henrik Villemssens Instruks indeholdt Spørgsmaal og siden give Svar ved et særligt Gesandtskab. Vistno inden Kongens Død 10. April sendtes Melchior Rantzau til Nederlan dene for at forhandle om en Bilæggelse af Striden. Hans Instruks e ikke kendt, saa man ved ikke, om han har handlet efter Ordre elle paa egen Haand ved nu at slaa ind paa en helt ny Politik. Den 6. Maj havde han Audiens hos Regentinden, og 12. Maj rejste han hjem med et af Regentinden 10. Maj underskrevet Forslag[1] til e 10 aarigt Forbund mellem Hertug Christian og hans Brødre med dere Lande og Rigerne Danmark og Norge paa den ene og Kejserens Rige og Lande paa den anden Side. Forslaget stemmer i alt væsentlig med de senere afsluttede Traktater.

Med dette Forslag mødte Melchior Rantzau paa Herredagen København i Juni—Juli 1533. 14. Juli gik Rigsraadet i Hovedsagen ind herpaa og gav Hr. Otte Krumpen og Wolfgang v. Utenhof Fuld magt til paa dets Vegne at følge med Melchior Rantzau tilbage ti Nederlandene for at afslutte den endelige Traktat. Den 9. Sept. slut tedes i Gent to Traktater: 1. Et 30 aarigt Forbund mellem Danmark Norge og Nederlandene (Nr. 30). 2. Et 30 aarigt Forbund mellen Hertug Christian og hans Brødre med deres Lande og Nederlanden (Nr. 31). Det første af disse Forbund ratificeredes af Rigsraadet paa en Herredag i Odense i Nov., det andet af Hertug Christian 29. Sept Begge Traktaterne ratificeredes af Kejser Karl V 28. Nov.[2]

Alzoo twist ende geschil gescapen hebben geweest te rijsen tusschen desen Nederlanden van key. maiesteyt, staende onde de regeringe van de duerluchtichste, hoochgeboren ende groot mogenste coninginne van Hongryen ende van Bohemen etc. ende den rijcken van Dennemarcken ende van Norwegen end oick de hertochdomme van Sleyswijck ende Holsteyn, soo is um vruntscap ende goede naburscap t'onderholden, bij hooch gedachte coninginne uuyten naem ende van wegen desen voirsz Nederlanden ter eenre, ende die gestrengen, erntfesten end

[1] Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefejdens Hist. II, 11—15. [2] Instr for Ditl. Reventlow $^{10}/_{10}$ 1532; Dr. Maria t. Fr. I $^{28}/_{2}$; Instr. for Henrik Villemssen $^{28}/_{2}$; Svar til samme $^{20}/_{3}$; Kopi af Hert. Christians Ratifikation $^{29}/_{9}$ 153 (Nederlandene A). Aert v. d. Goes, Register I, 362—5, 378 f., 392 f. Pal.-Müller Grevens Feide I, 80—3, 89 ff., 121—27. Gustaf I's Registr. VIII, 135 f.; IX, 347

hoochgeboren[1] Otto Krunppen, ritter, amptman van Langerlant, Wolff van Uuytenhoue, amptman tot Heintzengabel, geschickte ende volmechtige van den staten ende raiden des rijcx toe Dennemarcken uuyten naem ende van wegen desselven rijcx ende oic des rijcx toe Noorwegen in cracht hairs mandatz oft procuracion in date des 14. van Julio anno 1533, ende Melchior Rantzauw, marscalck ende amptman toe Flensburch etc., geschickte des duerluchtigen ende hoochgeboren fursten, heeren Cristian, hertoghen toe Sleeswijck, Holsten etc., uuyten naem ende van wegen desselven heeren ende fursten ende der voirsz. twee hertochdommen, ter andere zijden, geraemt ende geslooten zekere tractaet ende verdrach in maniere, zoo hiernair volcht:

1. In den yersten dat de voirsz. Nederlanden, rijcken ende hertochdommen ende alle d'ingesetene ende een yegelijck van dien voirtaen malcanderen in den gront ende van goeder herten wal meenen sullen, des anderen besten doen ende quade beletten, elck nair zijn beste vermogen.

2. Item oftet sich begheve, dat de voirn. van Dennemarcken oft van Noorwegen in crijch ende oirloghe quemen met de van Zweeden oft van Lubeke ende hueren anhangeren ende adherenten, alsdan zoo zal hoochgedachte coninginne als regente van dese voirsz. Nederlanden, dies versocht zijnde, zoe balde het dan mogelyck wesen zal, tot hare maiesteit coste ende perickele den voirsz. van Dennemarcken ende van Noorwegen doen hulpe ende bijstandt mit sesse scepen, dairaf d'minste groot wesen sal hondert ende vijftich last, alle wal gerust ende toegemaect met geschut, cruyt, loot, provande ende andere gereetscap ter oirloghen dienende, ende op elck scip twee hondert weerachtige crijchsluyden behalven de bootsgesellen ende scepkinderen, welcke crychsluyden, indien van noode is, dienen zullen zoe wal toe lande als toe watere, zoo langhe als d'oirloghe dueren sal.

3. Item desgelijcx sullen de voirsz. rijcken van Dennemarcken ende Noorwegen, des versocht zijnde, zoo balde het dan mogelijck wesen sal, wederom geholden wesen tot huere coste ende perickele hulpe ende bijstandt te doene dese Nederlanden in d'orloghe, dair zij hiernamaels in zullen mogen commen mit de voirsz. van Zweeden oft van Lubeke mit hueren adherenten

---

[1] R: hoochgelerten.

oft oic met eenige van de vijf Wendesche steden, mit vier ge lijcke scepen toegerust, gestoffeert ende in alder manieren al: vore, wel verstaende, dat zij in desen tegewoirdigen cryghe tegen: die van Lubeke nyet geholden en sullen wesen eenich bijstand te doene den voirsz. Nederlanden, dan zullen denselven Neder landen sampt den crychsluyden ende ingesetene van dien duerende dese selve orloge, vrij ende ombehindert laten com men ende passeren in ende duer de voirsz. rijcke toe water end toe lande ende denselven mit provande ende andere nootturfte tot haren redelycke costen geryeven ende denselven thoene ende bewijsen alle gunst ende vruntscap, zoo vele als zije dat eren halven, zullen mogen doen; ende en sullen oic de voirsz van Lubeke noch haren adherenten in desen jegewoirdige cryghe gheene vyantlycke hulpe noch bijstandt moghen doen in heymelyck noch int[1] openbair; behaltelijck oic, dat indien d voirsz. van Zweeden of die van Hamborch sich vergeselscapen verbinden oft fuegen oft genoecht mogen hebben in desen jege woirdigen cryghe mit de voirsz. van Lubeke, dat alsdan de voirsz rijcke van Dennemarcken ende Noorwegen nyet geholden e zullen wesen voer paesschen naestcommende hulpe ende bij standt te doen tegens de voirsz. van Zweeden oft Hamborch dan zullen, woe zulcx geschiet is oft geschyen mochte, mit all vlyt doen bearbeyden aen de voirsz. van Zweeden ende Ham borch, dat zije de voirsz. van Lubeke verlaten ende afgaen. End indien zij, alzoo versocht zijnde, 't selfde nyet doen en wilden zoo zullen de voirsz. twee rijcken van Dennemarcken ende Noor wegen stracks nae paesschen naestcommende geholden wese den voirsz. Nederlande hulp ende bijstandt te doene mit scepe ende crychsvolck in manieren, als voirscreven is.

4. Item in gevalle de coninginne in den naem, als boven in desen tegewoirdigen crych tegens die van Lubeke mit deselv van Lubeke ende hare adherenten verdragen wil, soo sal har maiesteit de voirsz. van Dennemarcken, Noorwegen, Sleeswyc ende Holsteyn dairin mede begrijpen ende, woot mogelijck i zoo zal huere[2] maiesteit die van den voirsz. rijcke[3] ende he tochdomme toe voeren ende eerst dairover roepen om haer geschickte dairbij te mogen seynden, indient hem belieft.

---

[1] O forbig.: int. [2] R: hare. [3] R: rijcken.

5. Item dat gheen van de voirsz. contractanten des anderen vyanden huysen, herbergen, ontholden oft bijstandt doen en sal int heymelyck oft int openbar, directelyck of indirectelijck.

6. Item dat d'ondersaten aen beyden zijden zullen mogen gaen, commen, varen, keeren ende passeren deen in ende duer 's anders landen toe watere ende toe lande vry, sekerlijck ende onbelet, betalende alleen d'olde tollen, accijsen ende gewoenlijcke rechten, hoedanich dat de wesen mogen.

7. Item dat de coninginne in den naem, als boven, aen hare zijde, ende de voirsz. rijcke ende hertouchdomme aen haere zijde, geholden zullen wesen, elck nair huer uuyterste vermogen, haere wege toe water ende toe lande vrij ende veylich te houden.

8. Item dat nyemant van beyden partyen contractanten mit zijne vyanden, boven genoempt, nae date van desen en sal mogen accorderen ofte verdragen dan bij wille, wete ende consent van den anderen, die hye geholden sal wesen dairover te roepen ende dairinne te begrijpen ende te comprehenderen.

9. Item alzoo die van Lubeke desen Nederlanden alreede ontseght ende d'ondersaten van dien vyantlycke aengetast hebben, ende dat dairomme dese lande geoirsaeckt zijn sich dairtegens te verweren, indien de crychsluyden, die dairtoe geordonneert zijn oft noch geordonneert zullen worden, eenighe schade doen den voirsz. van Dennemarcken, Noorwegen, Sleeswijck oft Holstein, soe sal hoochgedachte coninginne, nae dat van denselven schaden sal wesen gebleken ende bewesen, denselven schaden doen oprichten ende betalen. Ende indien de voirsz. crijchsluyde den voirn. van Lubeke ofwinnen Bornholm mit den slote Hamerhuys dairop staende, zoo sal hare maiesteit geholden wesen 't selfde stracks te doen restitueren den voirgn. rijcke van Dennemarcken.

10. Item dat dit voirsz. tractaet, verdrach ende verbont sal duren den tijt van dertich jaeren naestcommende; ende hiermede zullen af, doot ende te nyente[1] wesen alle actien ende querellen, zoo key. mat. als coninck van Spaengnen ende heere van dese Nederlande mytsaempt de voirsz.[2] zijne mat. lande tegens de voirsz. rijcke ende hertochdomme tot desen daghe toe

[1] R: nyewte. [2] R forbig.: de voirsz.

gehadt moghen hebben, ende oick zulcx, als de voirsz. rijck hertoch ende hertouchdomme tegens zijne maiesteit ende (voirsz. zijne maiesteit lande ende ondersaten solden mogen pr tenderen, uuyt wat oirsake dattet zij.

11. Item dat hoochgedachte coninginne tusschen dit enc onser vrouwe lichtmisse[1] naestcommende sal verschaffen enc bearbeyden bij key. mat., dat zijne maiesteit als coninck va Spaengnen ende heere van dese Nederlande dit tegewoirdige tra taet ende verdrach sal confirmeren, ratifficeren ende approbere ende van gelijcken zullen de voirgn. heere Otto Krunppen enc Wolff van Uuytenhove oick verschaffen ende bearbeyden an (staten ende raide des voirn. rijcx toe Dennemarcken, dat z' ditselve tractaet oick confirmeren, approberen ende ratifficere bynnen denselven tijt, mit vaste beloifte, dat zije oick versca fen ende bearbeyden zullen, dat huer toecommende heere c ninck, aleer de bij hemluyden ontfaen ende gecronet sal wo den, 't selfde mit den rijcksraiden, dan wesende, oick doen sulle ende dat hij dairenboven nae zijn ontfanginge ende crooning 't zelfde van nyeuws weder sal confirmeren ende ratifficeren.

Sulcx, als boven gescreven is, beloven wy Marie, van Goc genaden coninginne, als regente van desen Nederlanden etc., enc wy Otto ende Wolff, geschickte voirn., uuyt crachte onses mai datz ofte machtbriefs, hiermede overgegeven, vast ende onve brekelyck te onderholden ende te doen onderholden. Oircon onse naem ende signette hieronder gescreven ende opgedruc Actum in de stadt van Ghendt den 9. dach Septembris ann 1500 dryendertich.

Marie (L. S.)
Otthe Krompen, rytter (L. S.)
Wolff van Utenhoff (L. S.)
Manu propria subscripsit.
Ter ordinancie van harer maiesteyt
G. Pensart.

---

[1] 2. Febr. 1534.

81.

1533 9. Sept. (Gent). Forbundstraktat paa 30 Aar mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og hans Brødre og Nederlandene.

O: Original paa Pergament (undertegnet og beseglet af Regentinden, Dronning Maria, og Hertug Christians Afsending).

R: Kejser Karl V's Ratifikation (Original paa Pergament med Kejserens Segl).

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 16—21 (efter R).

Alzoe twyst ende geschil gescapen hebben geweest te rijsen tusschen desen Nederlanden van key. mat., staende onder de regeringe van der duerluchtichste, hoochgeborn ende grootmogenste koninginne van Hongryen ende van Bohemen etc., ter eender, ende den duerluchtigen ende hoochgeborn fursten, heeren Cristian, hertouch toe Sleeswijck ende van[1] Holsten etc., mit zijn f. g. broedere sampt hare lande ende ondersaten, ter andere zijden, soe is, om vrientscap ende goede nabuerscap t'onderholden, bij hoochgedachte koninginne uuyten naem ende van wegen de voirsz. Nederlande ter eenre, ende den eerbaren ende erentfesten Melchior Rantzauw, marschalch ende amptman toe Flensbourg, geschickte des voirn. heeren Cristian, ter andere zijde, geraemt ende gesloten zekere tractaet ende verdrach in der manieren, zoe hierna volghet:

1. Eerst dat de voirsz. Nederlande ende de hoochgedachte heere Cristian mit zijne g. broedere, lande ende heerlijcheyde sampt alle ingesetene aen beyden zijden voirtaen malcanderen in den gront ende van goeder herten wel meenen sullen, des anderen beste doen ende quade beletten, elck nae zijn hoochsten vermogen.

2. Item dat gheen van de voirsz. contractanten des anderen vyanden huysen, herbergen, ontholden of bijstant doen en zal heymelijck ofte openbaer, directelijck of indirectelijck.

3. Item dat d'ondersaten aen beyden zijden zullen mogen gaen, commen, varen, keeren ende passeren doen in ende duer des anderen[2] landen, te water ende te lande, vrij, seker ende ombelet, betalende alleen d'olde thollen, accijsen ende gewoentlijcke rechten, hoedanich de wesen mogen, ende dit al duerende den tijt van dertich jaren naestcommende.

[1] R forbig.: van. [2] O: anders.

4. Item dat key. mat. als coninck van Spaengnen ende heere van dese Nederlande gheven sal denselven hertouch Cristian een pensioen van sesse duysent Karolus gulden 'ts jaers geduerende den tijt van thien jaeren ende nyet langer, ingaende ten dage van der segelinge ende confirmacie van desen jegewoirdigen tractat. Ende mits desen — zoe wanneer key. mat hoochgemelten hertouch Cristian of zijne vassallen ende onder saten in eenigen crijchshandel, vallende bynnen den voirsz. tijder voirsz. pensioen, begeeren sul toe gebruuckene — soe sal hoochgedachte hertouch Cristian mit zijne ondersaten geholden wesen zijne mat. te dienen; behaltelijck dat zijne mat. denselven als andere mit soldyen nae crijchsgewoenheyt dan onderholden zal. Doch in desen tractaet of verdrach uuytgesondert die cuerfurst van Sassen, hertoge Ernst van Lunenburch, die hoifmeester van Pruyssen, die lantgreve van Hessen, hertoge Philippus van Grobbenhage, graff Wolff van Aenholt mit Albert ende Gevert, gebroederen, greven toe Mansfelt, mit welcke fursten ende heeren hoochgedachte hertoge Cristian voirhene verbonden is geweest, welcke verbont noch dueren sal omtrent seven jaren; welcke jaren geexpireert wesende sal de voirn. hertouch Cristian oick geholden wesen tegens hemlieden te dienen gelijck tegens alle andere. Doch woe eenich van de voirsz. fursten of heeren midlertijt hoochgemelte key. mat. of de voirsz. zijne mat. rijcke Nederlanden of d'ondersaten van dien vyantlijcke antasten worden, soe en zal de voirn. hertouch Cristian ende zijne broedere noch hare lande, heerlijcheyden of ondersaten denselven gheen hulpe noch bijstant daerinne mogen doen heymelijck noch openbaer, directelijck noch indirectelijck. Ende in gevalle key. mat. eenich crijch anfanckt tegens de voirsz. fursten[1] ende heeren of tegens eenich van dien duerende den voirsz. tijt van seven jaren, ende de voirn. hertouch Cristian hemluyden dan dient tegens zijne mat., soe sal duerende den tijt van den voirsz. dienste de voirsz. pensioen cesseren ende geenen loop hebben zonder verhael van dien tijde.

5. Item oick en zullen hoochgedachte hertouch Cristian, zijne lande ende ondersaten nyet geholden wesen in desen tegenwoirdigen crijge tegens de van Lubeke te dienen tegens de-

[1] O: furste.

selve van Lubeke, wel verstaende nochtans, dat zye den voirsz. van Lubeke gheen hulpe noch bijstant daerinne en sullen mogen doen heymelijck noch openbaer, directelijck noch indirectelijck.

6. Item dat hoochgedachte hertouch Cristian ende zijn g. broeder sampt haere lande ende ondersaten duerende den tijt van desen tegenwoirdigen tractat ende verdrage nyet en sullen handelen tegens key. mat., zijne mat. landen of ondersaten noch eenige nye alliancie of tractaet maken of annemen mit eenige fursten, landen of gemeenten, hoochgedachte key. mat. of zijne mat. voirsz. landen of ondersaten in eenigerley maniere schadelijck wesende. Ende van geliicke zal key. mat. in de qualiteyt, als voere, oick geholden wesen.

7. Item voirt zullen hoochgedachte coninginne als regente etc. aen hare zijde ende de voirn. hertouch Cristian ende zijn g. broedere aen haere g. zijde geholden wesen, elck nae zijn uuytersten vermogen, zijn straten ende wege toe water ende toe lande vrij ende veylich te holden.

8. Item dat key. mat. crijchsvolck van nu voirtaen, zoe wal in desen tegewoirdigen crijch tegen de van Lubeke als in andere crijge, de hiernamaels duerende desen verdrage sullen mogen opcommen, toe water ende toe lande, in ende duer de lande ende heerlijcheyde van den voirsz. hertouch Cristian ende zijne g. broedere vrij ende ombehindert zullen mogen gaen, keeren ende hanteren, sonder van yemant belet te worden; den welcken die van de voirsz. lande ende heerlijcheyden geholden sullen wesen alle provande ende andere[1] nootturft te vercoopen ende te laten volgen tot redelijcken prijse; doch voerbeholden, dat 't voirsz. crijchsvolck den ingeseten van de voirsz. lande ende heerlijcheyden gheene schade toefuegen noch doen en zullen, ende woe zij anders deden, zoe sal hoochgedachte key. mat. zulcke schaden, nae dat die duegdelijck bewesen sal zijn, doen betalen.

9. Item indien key. mat. in de qualiteyt, als boven, duerende desen tractate eenich verdrach of tractaet maeckte mit die van Lubeke, soe sal zijne mat. daerinne mede bededinge ende begrijpen den voirn. hertoge Cristian ende zijne g. broedere

[1] R forbig.: andere.

sampt hare g. lande, heerlijcheyden ende ondersaten; ende w‹ et doenlijck is, zoe sal men hemluyden daeraf te voren ver wittigen, op dat zij daerbij schicken ende mede anhoeren mo gen, indient hem gelieven zal.

10. Ende hiermede zullen af, doot ende te nyete[1] wesen alle actien ende querellen, zoe key. mat. in der qualiteyt, als voer, mitsampt de voirsz. zijne mat. lande tot desen dage toe gehadt mogen hebben tegens de voorn. hertoge Cristian of zijne g. broedere ende huere voirsz. lande, heerlijcheyden ende ondersaten, ende oick zulcx, als hoochgedachte hertouch Cristian, zijne broedere of huere g. lande, heerlijcheyden ende ondersaten solden mogen pretenderen tegens zijne mat. of zijne mat. voirsz. landen ende ondersaten uuyt wat oirzake, dattet zij.

11. Item oftet sich begeve, dat hoochgedachte hertouch Cristiaen tot een coninck toe Dennemarcken gecoren worde ende de voirsz. pensie voir sich dan nyet langer en begeerde, maer versochte, dat deselve up zijn g. broedere, hertouch toe Sleeswijch, gestelt mochte worden, soe sal key. mat. hem sulcx vergonnen voir den tijt, die dan noch sal mogen resteren van de voirsz. pensioene, doch wel verstaende, dat zijne voirsz. heere broeder mit de voirsz. lande dan geholden zullen wesen in alles zulcx, als hoochgedachte hertouch Cristian sich verbonden hadde.

12. Item ende oftet gebuerde — 't welck nochtans God almechtich verhueden wil — dat duerende den voorsz. tijt van desen tractate of verdrach key. mat. of de voirn. hertouch Cristian of zijne g. broeder deser werelt overleden, zoe zullen nochtans huere erven ende nacommelingen, elck in zijne lande, geholden wesen dit jegewoirdich tractaet t'onderholden, zoe wael betreffende de pensione ende dienste als alle andere articlen, tot uuytganck der tijden, boven genoemt.

13. Item dat hoochgedachte koninginne tusschen dit ende onse vrouwen lichtmisse[2] naestcommende sal bearbeyden bij key. mat., dat zyne mat. als coninck van Spaengnen ende heere van dese Nederlande voir hem ende zijn erven dit tegenwoirdich tractaet confirmere, ratifficere ende approbere; ende van gelycx zal de voirsz. Melchior Rantzauw, marschalck, oick ver-

[1] R: nyenwte. [2] 2. Febr. 1534

schaffen ende bearbeyden aen hoochgemelten hertouch Cristian, dat zijn g. voir sich selfs ende oick voor zijn g. broeder ende haere erven mitsampt hare lande ende heerlijcheyden ditselve tractaet bynnen den voirsz. tijt mede confirmere, approbere ende ratifficere mit zekere ende vaste beloofte, dat zijn voirsz. g. oick bearbeyden zullen, dat zijne g. broedere, tot haren mondigen jaren gecommen wesende, gelijcke approbacie, confirmacie ende ratifficacie doen zullen.

Sulcx, als boven gescreven is, beloven wij Marie, van Gods genaden coninginne etc. als regente van dese Nederlande, ende ick Melchior Rantzauw, geschickte voirn., uuyt crachte mijns mandatz oft machtbriefs, hiermede overgelevert, vast ende onverbrekelijck t'onderholden ende t'achtervolgen ende te doen houden[1] ende achtervolgen. Des t'oirconden hebben wij elck[2] onsen name ende signette hieronder gescreven ende opgedruckt. Actum toe Ghent den 9. dach Septembris anno 1500 dryendertich.

Marie (L. S.)
Melcher Rantzow egen hant (L. S.)
Ter ordinancie van haerer maiesteyt
G. Pensart.

82.

1533. 6. Nov. (Reinfeld). Overenskomst mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg angaaende Bilæggelse af deres Stridigheder.

O[1]: Original paa Papir (det af Hertug Magnus og de 3 Raader beseglede Eksemplar; Caspar v. Merwichs Segl mangler nu).
O[2]: Original paa Papir (det af Hertug Christian og de 3 Raader beseglede Eksemplar; kun Hertugens Segl findes nu).

Afschedt in der irrigen handelinge twischen den dorchluchtigen, hochgebornen forsten und hern, hern Cristianen, erfgenamen to Norwegen, hertogen to Slesewig, Holstein, Stormern und der Ditmerschen, graven to Oldenborg und Delmenhorst, und herren, hern Magnussen, hertogen to Sassen, Engern und Westphalen etc., itzundt anno etc. 33 am donnerdage na omnium sanctorum tom Reinefelde genamen und vorlaten:

[1] R: onderholden. [2] O forbig.: elck.

1. Nademe hochgedachter myn gnediger here van Sasse dorch syner gnaden rede hebben vorwenden laten, dat sick syn gnade nicht versehen hadden anders, denne de wege und mic dele, tor gutlichen handelung van synen gnaden vorgeschlage scholden van mynem gnedigen hern van Holstein angenome syn worden, dardorch de rechtferdinge vermoge des compromi ses und recesses[1] to Ratzeborg gemaket scholde syn nagebleve dewile nu desulven middele und wege tor gutlichen handeling by mynem gnedigen hern van Holstein nicht vor glickmetic edder billich angesehen, derhalven se ock van synen forstlicke gnaden afgeschlagen, heft myn gnedige here van Sassen dorc syner gnaden geschickeden by mynem gnedigen hern van Ho stein forderinge doen laten, dat alle handelinge ses weken lang dorch mynen gnedigen hern van Holstein mochten vorschaue werden, so wolde myn gnedige here van Sassen na utgange de ses weken syner gnaden veer rede vermoge des Ratzeborgische recesses vorordenen und in der saken fruntlike edder richtlick entschedinge lyden. Wowol nun myn gnediger here van Ho stein datsulve geweigert und ut ehehaftigen orsaken nicht he annemen willen, denne syne f. g. sich des hoch besweert, d syne gnade van der einen tidt to der anderen mit utflucht de handels werden upgeholden, so heft doch myn gnediger her van Holstein up anforderent der dorchluchtigen, hochgeborne furstinnen und fruwen, fruwen Katherinen, geborne to Brun wig und Luneborg, hertogin to Sassen, Engern und Westph len etc., myner gnedigen fruwen, dut nagegeven:

2. Dat alle de errigen handelinge twustken synen gnade und mynem gnedigen hern van Sassen schollen gutlich bero wen und stille staen up den recess, so jungest to Ratzebor gemaket, doch by dem bescheide, wenner myn gnediger her van Holstein dre weken vorhen mynem[2] g. h. van Sassen wa ninge deit, dat denne myn g. h. van Sassen veer syner gnade rede to Hamborg schollen inkamen laten, und aldar willen my gnediger here van Holstein ock veer syner gnaden rede voro denen; desulven achte schollen sick gutlicker handelinge under maten, und wor desulve gutlicke handelinge entstunde, als denne scholen de achte beider sydes rede recht darinne erkenne

[1] 11. Febr. 1533 (Nr. 29). [2] er fejlagtig gentaget.

Wo aver eth geschege, dat sich de achte rede over de sentencien nicht konden vorglieken, alsedenne scholle de erkantenis beider sydes rede vor den dorchluchtigen, hochgebornen fursten und heren, hern Hinricken, hertogen to Meckelnborg, forsten to Wenden, graven to Swerin, Rostock und Stargardt der lande heren etc., mynem gnedigen heren[1], gestellet werden, und welckerem dele syne forstlicke gnade tofallen, dem schollen hochgedachten mynen gnedigen heren van Sassen und Holstein natokamende vorpflichtet syn.

3. Und desse vorladt und afscheidt, de schall dennoch dem recesse to Ratzeborg upgericht in keinem wege to verfange edder schedelich wesen, denne desulve recess scholle in allen puncten und stucken, wo he van beiden forsten versegelt und upgerichtet is, in synen werden und kreften bliven. Und nademe solickes alles, wo baven geschreven, dorch uns Magnus[2], von Gots gnaden hertogen to Sassen, Engern und Westphalen etc., belevet und van uns Caspar von Marwick, Johan Gekus, cantzeler, und Balthassarn Wrestede, drosten im lande to Hadelen, alse by dessen handel vorordente rede, in namen und[3] von wegen hochgemelts unses gnedigen heren van Sassen und syner f. g. erven is angenamen wurden, so hebben wy hertoge Magnus[4] vor uns und unse erven unse secret und wy Caspar von Marwick, Johan Gekus, cantzeler, und Baltzer Wrestede, droste im lande to Hadelen, unse angeborne signet und pitschere hirunder witliken angedrucket. Datum am jare, dage und stede, wo baven berort.

M. manu propria subscripsit.

---

[1] O[1] forbig.: mynem gnedigen heren. [2] O[2]: Cristian, van Gots gnaden erfgenamen to Norwegen, hertogen to Sleswigk, Holsten, Stormarn. [3] O[1] forbig.: und. [4] O[2]: Cristian.

88.

1533. 5. Dec. (Rensborg). Unionstraktat mellem Danmark og Hertugdømmerne, dansk og tysk Tekst.

O[1]: Original paa Pergament (det af Hertug Christian og Hertugdømmernes Prælater og Ridderskab udstedte Eksemplar paa Dansk med 59 vedhængende Segl).

O[2]: Original paa Pergament (det af Hertug Christian og Hertugdømmernes Prælater og Ridderskab udstedte Eksemplar paa Tysk med 59 vedhængende Segl).

K: Koncept til den danske Tekst (oprindelig en Renskrift, der siden er rettet af Johan Friis og dateret 20. Juli).

Tr.: Med Hensyn til de ældre Tryk henvises til Regesta diplom. hist. Danicæ under 1. Juli og 5. Dec. 1533.

Paa den i Hertugdømmerne i Dagene fra 3. til 8. Juni afholdte Landdag i Kiel havde Hertug Christian forhandlet med Prælater og Ridderskab om Afslutningen af en Union mellem Danmark og Hertugdømmerne, og de 2 Gesandter, Hr. Wolf Pogwisch og Melchior Rantzau, der efter Landdagens Slutning sendtes til den omtrent samtidig sammentraadte Herredag i København, skulde bl. a. forhandle med Rigsraadet om denne Sag. Den 28. Juni svarede det danske Rigsraad paa de af Gesandterne forebragte Punkter og udtalte om Unionsspørgsmaalet, at de ikke kunde give noget bestemt Svar desangaaende, førend det havde forhandlet nærmere med Hertugens Afsendinge.[1] *Disse Forhandlinger synes snart efter at være begyndte, maaske allerede 1. Juli, da man siden gav de fra dansk Side udfærdigede Eksemplarer af Unionen denne Datum. Da der ikke findes nogen Protokol over Forhandlingerne paa Herredagen, kunne Unionsforhandlingerne ikke nøjere følges. Der findes dog endnu 2 Udkast til Unionens danske Tekst, der give nogle Oplysninger om Unionstraktatens Tilblivelse. Det første Udkast*[2] *der er skrevet med Johan Friis's Haand og har til Overskrift: Artikelle, foreninge och forbundt, som blef beramet emellom Danmarcki riige paa then ene och Slesvick och Holsten fyrstendomme paa then anden Side« hvortil der i Marginen er tilføjet: »udi Kiøpnehagen mandagen then sivende dag Julii anno 1533«, er fuldt af Rettelser og synes at være Johan Friis første Kladde; enkelte Artikler ere kun antydede og nogle af de senere optagne slet ikke nævnte. Det andet Udkast*[3] *har oprindelig været en Renskrift med samme Overskrift som i det første Udkast. Til Grund for denne Renskrift ligger Johan Friis's første Udkast, men alle Artiklerne ere nu udarbejdede og findes i Renskriften med Undtagelse af Art. 22; dog have de endnu ikke faaet Form af en af en bestemt Part udstedt Traktat, men ere affattede i upersonlig Form. Siden er Overskriften streget over og der er i Renskriften med Johan Friis's Haand foretaget en hel Del Rettelser og Tilføjelser; de fleste af disse ere af rent redaktionel Natur, saaledes at Traktaten nu kommer til at fremtræde som udstedt af Hertugerne af Slesvig, Holsten og Stormarn, men ved Siden heraf findes der ogsaa nogle Ændrin-*

[1] Nye dsk. Mag. II, 249. [2] Slesvig 105 c. [3] Slesvig 105 d.

ger og Tilføjelser af mere væsentlig Betydning: I § 3 er det oprindelige: Dog thet schal alle tiide vedt magt stande, som the fleste af forne 16 raad afsiendes vorde och kende och brugg: tha ingen sketzherre, rettet til: dog hvad 12 af samme . . . uden sketzherre; i § 5 er tilføjet: dog schal then handel . . . ther til at svare; i § 6 er foretaget den samme Rettelse som i § 3, blot at Tallene der ere 8 og 6; i § 10 har der i Stedet for de senere Bestemmelser om Hjælpen oprindelig staaet: The furster af Slesvig och Holsten met theris undersaatte schulle met thet furste blifve tiil eens och tylkende gifve, met hvor møget kriigsfolck tiil hest eller foedt the ville tiene kong. mat. och Danmarckis rige i slig anfald eller feigde, tha vil kong. mat. och Danmarckis rigis raadt, adel och indbyggere tiene thennem met 200 for hvert et hundret, som the riget met tiene ville; dette er af Johan Friis rettet til det siden i Traktaten optagne, dog angives der ingen Tal for Hjælpens Størrelse; der staar kun: met kriigisfolck til hest oc kriigisfolck til foed, med Plads aaben til Tallene.[1] Hele § 22 er tilsat af Johan Friis, dog nævnes naturligvis ikke Navnene paa de beseglende, og Dateringen lyder: Gifvet paa vort slot Haderslef then tivende dag Julii aar 1533; oprindelig har Joh. Friis for »tivende dag« skrevet: fyrste dag.

I Renskriften have vi vistnok den Tekst, hvorom det danske Rigsraad og de hertugelige Gesandter ere blevne enige den 7. Juli eller en af de nærmest følgende Dage. Med denne og en tilsvarende tysk Tekst, som dog nu ikke haves, sendtes med Instruks[2] af 13. Juli Ove Juel og Johan Friis til Hertug Christian for at forelægge ham disse og forlange skriftligt Bevis af ham om hans Villighed til at ratificere Forbundet. Ved Forhandlingen med Hertugen paa Haderslevhus ere saa Johan Friis's Rettelser og Tilføjelser foretagne og den Tekst fremkommen, som nu findes i den endelige Traktat. 25. Juli forpligtede Hertugen sig og Hertugdømmernes Ridderskab til inden Mortensdag at ratificere Unionen[3].

Den her fremsatte Opfattelse, at den danske Tekst er den oprindelige, og at den først den 20. Juli har faaet sin endelige Form, strider mod den tidligere af Pal.-Müller (Grevens Feide I, 120 ff.) og Heise (Hist. Tidsskr. 4. R. III, 342 ff., 485, 498) givne Fremstilling. Begge hævde, at der allerede 1. Juli indgaves et bestemt formuleret og i aktmæssig Form opsat Udkast til Unionen, stemmende ganske med de senere endelige Udfærdigelser paa det nær, at det endelige Tal for Krigshjælpen endnu ikke var fastslaaet. Medens Pal.-Müller, der ikke gaar nærmere ind paa Spørgsmaalet, ikke anfører noget til Støtte for sin Paastand, henviser Heise (S. 345) til et »Udkast« til den fra dansk Side udstedte tyske Tekst, som er dateret 1. Juli og findes i Saml. Slesvig Nr. 105 e. Det er utvivlsomt det samme Dokument, hvorpaa Pal.-Müller støtter sin Opfattelse. Dette Dokument er imidlertid ikke noget Udkast, men en paatænkt Original, som er bleven kasseret. Det er udstedt af det danske Rigsraad, hvis Medlemmer alle nævnes, og stem-

[1] Naar Heise (Hist. Tidsskr. 4. R. III, 345 Anm. 1) siger, at Tallene ogsaa ere indførte i de 2 danske Udkast, er dette urigtigt. [2] Orig. p. Papir (Slesvig 105 b). [3] Orig. p. Papir (Slesvig 107 c).

mer ganske med det siden fra dansk Side udstedte tyske Ekse og med den danske Tekst, saaledes som denne først var blevei slaaet den 20. Juli. Det kan derfor først være bleven til eft Tid. Ligesom i den danske Tekst af 20. Juli er der ladt Plads til Tallet paa de Ryttere og Knægte, hvormed de kontraherende skulde tjene hinanden. Maaske er det da allerede blevet opsc Haderslevhus. Der har dog oprindelig i dette Aktstykke ved Anf af Hertug Christians Titel i Begyndelsen af Brevet staaet: erfg to Norwegen; disse Ord ere siden raderede ud, men kunne endnu tes. Da disse Ord heller ikke findes i de fra dansk Side givne lige Udfærdigelser, har det danske Rigsraad formodentlig ikke give Hertugen denne Titel, hvilket har medført, at denne Udfær er bleven kasseret.

Først paa Herredagen i Odense i Nov. 1533 fandt den endeli færdigelse og Besegling af de fra dansk Side givne Eksemplarer men disse dateredes alligevel 1. Juli. 21. Nov. udstedte det Rigsraad en Forpligtelse[2] til Hertug Christian og Hertugdømi Prælater og Ridderskab om, at de Herrer, som i Fremtiden valg danske Konger, skulde forpligtes til at stadfæste Unionen; De Forvejen havde det udstedt Fuldmagt[2] for Biskopperne Ove Bi Knud Gyldenstjerne, Rigsraaderne Hr. Mogens Gjøe, Hr. Ove Erik Banner, Erik Krummedige og Hr. Mogens Bilde samt Se Johan Friis til at møde i Kolding for at udveksle Unionsdokume Paa en til 1. Dec. sammenkaldt Landdag i Rensborg ratificer beseglede Hertugen og Hertugdømmernes Raader samt en Del a derskabet de fra Hertugdømmernes Side udstedte Dokumenter.

Vii Christiern, met Guds naade arfvinge tiil Norge, hertug udi Slesvig, Holsten, Stormern och Ditmerschen, grefve udi Oldenborg och Delmenhorst, giøre vitterligt och bekende hermet ofvenbarlige for os och vore umyndige brødre och alles vore arfvinge och epterkommer och for hver: Thet vii først, Gud almegtigeste och the uadskilde trefoldighedt tiil lof och ære, tiil at beholle frid och enighet alles vore undersatte, tiil forbedring, bestandt och nytte thend me-

Von Gots gnaden wir stian, erfgename to Norv herzoge to Sleswick, Ho Stormern und der D schen, grafe to Olden und Delmanhorst, don und bekennen hirmit lich vor uns, unse unmu gebrodere, unser allersi ven und nakamenden sunst vor allesweme: D erstlich, Gade dem al tigen to lave und der hi ungedeelden drieheet to to underholdung frede eenicheit unsers allersid

[1] Gustaf I's Registr. IX, 247. [2] Tr.: Nye dsk. Mag. II, 254 ff.

nige velfart Danmarckis riigis och thesliigeste vore førstendom Slesvig, Holsten och Stormern, os hafve foreniget, tiilsammelseet, forbundet och fordraget, som vii och nu udi thette vort opne brefs kraft hermet ofvenbarliige os forenige, tiilsamelsette, forbinde och fordrage met forne Danmarckis riige och alle thes indbyggere vedt nafne och udi saa maade:

1. At bode kong. mat. af Danmarck ock Danmarckis riigis raad, adel och indbyggere, och thesligeste vii furster och hertuger af Slesvig och Holsten met vore furstendomes herrer, adel och indbyggere schulle hverandre troligen och godvilligen mene, saa at thend ene part schal rame och vide thendt andens gafn, velfart och bestandt och afvende thend anden partes schade och forderfve.

2. Och thersom saa hende, at nogen af os begge partes øfverighet, enten kong. mat. af Danmarck eller vii hertuger af Slesvig och Holsten, hafde noger tiiltal tiil hverandre, thet vere seg udi hvad sag thet vere kand, entig om land eller folck, lidet eller møget, ved hvad nafn thet helst nefnis

dersaten, ock to gedie, bestande und nutte gemeener wolfart des rikes Denemarken sampt unsen furstendomen Sleswick, Holstein und Stormern, uns hebben voreeniget, tohopegesettet, vorbunden und vordragen, wo wy ock jegenwardigen in kraft dusses unsers briefes hirmit offentlich uns voreenigen, tohopesetten, vorbinden und vordragen mit dem vorgeschreven ryke Dennemarken sampt allen eren ingeseten nemlich und alzo:

1. Dat konnickliche maiestat und de rykesrede to Dennemarken mitsampt den herren, adel und inwanern dessulvigen rykes, desgeliken wy mit den unsen, ein part dat ander von beiden siden ock itliker besunderlich alle tidt trulicken, fruntlicken und naberlicken wol meenen und furdern, syn bestes weten und argestes wenden soll.

2. To deme efte jennich deel under uns, ydt were konnickliche maiestat to Dennemarken etc. edder wy herzogen to Slesewick, Holstein etc., de eine den andern hedde to bespreken efte warumme to belangende, idt were umme wat sake idt wolde, umme landt efte lude, kleene edder grot,

kand, ingtet undertaget, thaa schulle sliig samme sager, tvidregt och uenighet indkomme for otte af vore begge partes raad, hvilcke 16 vore begge parters raad schulle tiilsamel komme tiil Kolling inden tvo maanede, efter at then, som seg besveret finder, beclaget hafver, at hannom uret skedt er, uthen entig fegde eller andre slig merckelige orsager forkomme, at thet saa hastigt icke skee kunde, thaa schal thet tog skee inden aar och dag i thet seniste, och the samme 16 af vore begge partes raad schulle icke mue udtfare af Kolling, førend the hafve slig tvidregt och uenighet ved theris eed afstillet och altingist tiil endelig ende fordraget och nederlagt, entig tiil mynde eller rette. Och schulle vii for[ne] begge øfverighet hver vere forpligtet at forlade thee 8 af vore raad, som ther blifver tiilskicket, then eedt och pligt, som thee os met forvant ere, then tiid och saa ofte som thee slig samme sager forhandle.

wo idt muchte genome den, nichts utbescheide sal solcke sake, twidrach uneenickeit vor achte beidersids rethe gestell gebracht unde geklaget den, welcke sostein unse dersids rethe sollen to K bynnen twen monaten r forderunge des klagende tes inkamen, ydt were sake, dat veyde efte n liche orsake vorfelle, d so hastigen und yligen geschen konde, so sall id bynnen jar und dage allerlengsten geschen, u sulvigen sostein unser part geordente rethe sol Koldinge nicht utten edd einander scheiden, sie h denne solcke erringe, ge und unenickeit by erem entlicken gescheeden, u ven und in fruntschap rechte vordragen. Un beide avericheit, vorge ven, von beiden parten wesen und sin vorplicht islicker von [uns] unsen rethe, de to der notorft g cket und deputirt sin, s dat von noden, so lange saken vorhandelt werden eede, plichte und gelofte lich to vorlaten und l geven.

3. Och schulle samme vore 16 tiilskickede raad, før-

3. Soliche unse s vorordente rethe sollen

end thee noget begynde at handle om hvadt tvidragt, som thee thaa forene schulle, først alle tiilsamel vedt theris eedt forlige thennom och udtkese en ofverherre och sketzherre, saa om begge partene icke kunde fordragis, om thee ene 8 kende et och the andre 8 et andet, thaa schal theris mening vedt magt blifve, som samme sketzherre tiilfaller; dog hvad 12 af samme vore 16 raadt endreteligen afsigendis vorde, thet schal vedt magt blifve uden sketzherre[1]. Och hvad saa kend eller afsagdt blifver, som forscrefvit staar, thermet schulle vii begge ofverighet och thesligiste thee vore 16 raad thennom sambtygke, altingist met nøge lade uden al ydermere rettergang eller skotzmaal. Och thersom samme vore 16 tiilskickede raad forenes saa, at the tage nogen sketzherre af Danmarckis riige eller af furstendomen, thaa schal hans herre, som hand under besiddendis er, vere forpligtet at forlade hannom sin eedt och pligt, saa tiidt och ofte hand udi slig sager handle schal.

ock tovorne, er die erkantenus in der twidracht und erringe, dar se umme boscheden sin, geschut, samptlicken und eindrechtigen by erem eede eines upmans und scheedesrichter vorgliken und vorenigen alzo und darumme, efte se sick des utsprackes nicht kunden vorliken unde vordragen, dat eines deeles achte jegen des andern deels achte sententierden und spreken, welckem parte alsdan desulvige upman in der saken byfallen werdet, dem sal dat ander part to folgende schuldich sin, unde darmede sollen wy beide avericheit mit den sostein rethen in der saken nichtes mer vornemen, sonder an der erkantenus sonder jennige rechtganck edder appellation genuegen laten. Doch wat under sostein rethen twélve alleens und eenich erkennen, besluten und afzeggen, dat sal alwege ane upman by machte bliven. Unde wy avericheit, darunder die upman und scheedesrichter boseten is, sollen in lyker mate deme upman sine eede, plichte und gelofte, so ofte idt in solker handelung von noden sin werdt, to vorlaten vorplicht sin, so verne he under konnickliche maiestat to Denne-

[1] Se Indledningen.

4. Schal och af partene ingen huse, herberge, leigde eller i noger maade tiilfalle eller upholle, tiilskynde, forder eller fremme, hvercken hemelig eller abenbar, then anden partes abenbare fiende.

5. Dog paa thet at hver af vore begge parters undersotte och indbyggere mue thes beder blifve ved log och ret, thaa hafve vii os saa forligt, foreniget och fordraget, at om saa skede, at noger af Slesvig och Holsten undersotte, geistelig eller vertslig, eddel eller ueddel, ingen stadt, conditz eller persone undertagen, blefve uforrettet enten af sin egen herre eller af nogen af then anden herris undersotte, eller noger af kong. mat. undersotte blifve uforrettet af os furster af Slesvig och Holsten eller noger af vore hertoger af Slesvig och Holsten undersotte blefve uforrettet af kong. mat. af Danmarck, och then, som uforrettet blefve, gafve sig tiil en af begge ofverighet eller tiil vore undersotte i saa maade, at en af kong. mat. undersotte gafve seg tiil os furster af Slesvig och Holsten eller tiil vore adel och undersotte, eller noger af for^ne^ vore undersotte

marken efte under uns herzogen to Sleswick und Holstein etc. bosetten ys.

4. Ock so sal neen part des andern apenbare viende husen, herbergen, hegen, leiden efte in jennigerley mate upholden noch tofallen ock mit toskoven nicht furdern, hemlich edder apenbar.

5. Uppe dat ock von unser beidersids undersaten und inwanere deste beter eenicheit, frede und recht moge vorgenamen und erholden werden, hebben wy uns so vorlyket, voreeniget und vordragen, war idt so kunfticklich geschege, dat jennige konnickliche maiestats undersaten efte ock unser furstendomen Sleswick und Holstein undersaten, geistlich efte weltlich, eddel edder unedel, nenen stat, condition edder jenigerlei persone utgenamen, vorunrechtet wurde, idt were von siner eegen avericheit edder ock von der andern avericheit undersaten, edder ock efte jenige ko. mat. undersaten von uns fursten to Sleswick und Holstein vorunrechtet wurden, und wedderumme so jennige unser furstendomen undersaten von ko. mat. to Dennemarken vorunrechtet wurden, war dan desulvigen, de alzo beschwert und vorunrechtet wurden, sick geven to einer

gafve seg tiil kong. mat. af Danmarck, Danmarckis riigis raad, adel eller undersotte, begerindis leigde, och kunde lide ret om hvadt sag thet vere kunde, liif, ere eller gods anrørendis, ingen sag undertagen udi noger maade — dog schal then handel, som geisteligheiden her i furstendomene anrørendis er, epter then recess lydelse, som i thenne siiste landag tiil Kyl blef forhandlet och fordraget, ved sin magt blifve, och vii for^ne^ furster schulle icke therofver vere forpligtet ther tiil at svare[1] —; thaa schal kong. mat. af Danmarck, Danmarckis riigis raad, adel och undersotte, nar the om slig sager besøgt blifve, och thesligiste vii hertoger af Slesvig och Holsten och vore adel och undersotte, om the i saa maade besøgt blifve, vedt vor eedt, gode tro och lofve vere forpligtet at hanthave och tiil rette at leigde och forsvare then, som os om hielp besøger, och samme anclagers sag forscrifve tiil then anden øfverighet och parte, och thaa schulle begge øfverighet och parte vere forpligtet uden al undtskylling inden tvo maanede, epter at sagen blifver beclaget af then seg besveret von beidersids avericheit efte undersaten in dusser gestalt: efte ein under ko. mat. undersaten sick geve to uns fursten und herzogen to Sleswick und Holstein etc. edder unsem adel und undersaten, wedderumme ock wor welcke ut unsen furstendomen sick geven to ko. mat. und des rykes rade efte undersaten in Dennemarken und begerde geleide, konde und wolde ock recht liden, ydt were in wat saken edt wolde, sie belangede eere, lif und gut, nichtes butenboscheiden — ydoch dat de handel der geistlicheit na lude des recesses, up jungst geholdem landtdage tom Kyle in dussen furstendomen upgericht, in siner werde und macht blive, und wy genente fursten baven dat nicht to antwerden willen schuldich sin in jenigerley mate —; ock sollen ko. mat. to Dennemarken, de rykes radt, gemeene adel und ingeseten, wor de alzo umme bavengenenter saken angesucht werden, und herwedder wy fursten und herzogen to Sleswick und Holstein, unse adel und ingeseten, eft wy in solicher gestalt ock belanget und angeropen wurden, vorplichtet sin by unser aller eeden, truwen

[1] Se Indledningen.

finder, at tiilskicke hver af thennom fire af sine raad; och the 8 vore begge parters raad schulle indkomme udi Kolling och ther vedt theris tro och lofve icke udtkomme eller atskillies, førend the slig tvidragt och uenighet altingist forligt och fordraget hafve, entig tiil mynde eller rette, uthen saa stor feigde forkomme, at thet saa hastigt icke skee kunde; dog schal thet skee inden aar och dag i thet lengiste. Och vii, hver ofverighet, schal vere forpligtet saa langt, som then sag anrørendis er, och saa tiidt, som thet behof gøris, at forlade hver vore 4 tiilskickede raad theris eedt och pligt thend stund, the samme sag forhandle.

6. Och schulle samme vore 8 tiilskickede raad fyrst, naar the tiilsammel komme,

und guedem geloven dat beschwerde part to hanthaven, to rechte to geleidende und to vorbiddende, darto des klegers sake to vorschrivende an de ander avericheit und dat ander part. Ock so sollen wy beide avericheit und parte vorplicht sin ane jennige entschuldigung bynnen twen monaten na der tidt, alze de sake vorklaget ys wurden von dem beschverdem parte, darto to schickende ein jeder vier von unsen rethen; denne sollen de achte unser beidersids rethe to Kolding inkamen und dar by eren truwen und loven nicht utkamen edder von einander scheiden, eer solcke twidracht und uneinicheit gantz und gar vordragen, voreiniget und in fruntschop edder in rechte vorliket sin; idt were dan sake, dat so grote veyde vorfelle, dat idt so yligen nicht geschen kunde, so sal idt doch bynnen jar und dage up dat lengste geschen; und wy jeder avericheit sollen sin vorplichtet, so lange alze de sake waret und so ofte idt von noden is, yslicker sinen vier reden, de darto vorordent sin, ere eede und plichte so lange, wo vor geschreven, to vorlaten.

6. Ock sollen desulvigen unse achte deputierden rethe, so balde sie by einander ka-

førend the noget begynde at handle om hvadt tvidragt eller sag, som the forene schulle, fyrst alle tiilsammen vedt theris eedt forlige thennom och udtkese en ofverherre och sketzherre, saa at om begge parter icke kunde fordragis, saa at the 4 kende et och 4 et andet, thaa schal theris mening ved magt blifve, som samme sketzherre tiilfaller; dog hvad sex af samme vore 8 raad endreteligen afsigendis vorde, schal alle tidt uden sketzherre vedt magt blifve[1]; och hvad saa kendt och afsagt blifver, som for staar, thermet schal begge parte och thesligiste for^ne^ vore tiilskickede raad thennom altingist met nøge lade, uden al ydermere rettergang eller skutzmaal. Och thersom for^ne^ vore 8 tiilskickede raad keese en sketzherre af Danmarckis riige eller furstendom, thaa schal then herre, han under besiddendis er, vere forpligtet at forlade hannom sin eedt och pligt, al then stund och saa ofte hand udi slig sager handle schal. Och hves som then meste part af samme vore 8 tiilskickede raad kende och afsiige, som forscrefvit staar, thet schulle vii begge ofverighet och part

men, sick erst vordragen und vorgliken, ehe sie jennigen handel vornemen efte begin nen, by eren eeden eines upmans efte averrichters, edt sy umme waterley twidracht edder sake idt sy, alzo und darumme, eft de achte sick von beiden parten nicht vorliken kunden und viere kenden jegen viere, so sal de erkantenus by machte bliven, der de upman tofalt; jodoch wat under den achte reden sosse eindrechtigen erkennen und afseggen, solichs sol ane upman alle tidt by macht bliven; und wat alzo erkant und afgesecht werdet, wo hirvor geschreven, darmede sollen beide parte mit den vorordenten rethen ane jennige widerrechtgongck, utflucht edder appellation benuegen laten. Und welckeren upman de achte vorordente rede alzo samptlichen kiessen werden, so he in dem ryke Dennemarken efte in unsen furstendomen boseten, so sollen wy avericheit, darunder he boseten, eme sine eede und plichte, so ofte dat behuf is und so lange de handel waret, darto he geeschet werdt, to vorlatende vorplichtet sin. Wes averst de meesten und die merer deel van den achte de-

[1] Se Indledningen.

ved vore gode tro och lofve vere forpligtet at hanthafve och udi alle maade beskerme.

7. Dog schal ingen af begge øfverighets undersotte mue besøge then anden herre eller hans undersotte om slig hielp eller bistandt, uden han tiilforn hafver besøgt sin ret for sin egen herre och tiilbørlige dommere udi riiget eller furstendomen; thersom hannom icke ther kand ret vederfaris och hand siden besøger then anden herre eller (tiil) begge herrers undersotte, thaa schulle the vere pligtig at hielpe hannom tiil rette, som for staar.

8. Item schulle och kong. mat. af Danmarck, Danmarckis riigis raad, adel och indbyggere vere os hertoger af Slesvig och Holsten och vore adel och indbyggere met al naborlig troskab forvant, thesligiste schulle vii furster af Slesvig, Holsten och Stormern och vore adel och undersotte vere kong. mat. och Danmar-

putierden und vorordenten rede kennen und afseggen, wo vor geschreven, dat sollen wy beide avericheit und parte by unsen guden truen und loven to hanthavende und to beschuttende ock to vorbiddende vorplichtet sin.

7. Doch sol niemants von unser beidersids undersaten sick einer vor des andern avericheit edder undersaten nicht beklagen mogen, eth hebbe sick dan vorhen jeder deel vor siner geborlichen avericheit und richter, edt sy ym rike edder furstendomen vorgeschreven, erst beklaget und sin recht gebeden und aldar neen recht hebbe bekamen konnen, so mogen de toflucht hebben to der andern avericheit und to beidersids undersaten, denne sollen se schuldich sin ock plichtich dat bedruckede, beschwerde part to rechte to helpende, wo vor geschreven.

8. Hierbeneven sol ko. mat. to Dennemarken, die rykes rede, adel und ingeseten darsulvest uns fursten und herzogen to Sleswick und Holstein ock unsem adel sampt allen ingeseten unser furstendomen mit allen naberlicken truen vorwant syn; desgeliken sollen wy fursten und herzogen to Sleswick, Holstein und

ckis riigis raad, adel och indbyggere udi lige maade met al naborlige troskab forvante, och then ene part then anden uden hielp, raad och trøst icke forlade, dog saa at thend ene part schal then anden part altiid tiil lige och ret mue megtig vere.

9. Och schal thend ene part icke gifve seg udi noger feigde uden then anden partes raad och vidskab.

10. Skede thet seg dog saa, at kong. mat. af Danmarck och Danmarckis riige eller vii furster af Slesvig och Holsten och vore furstendome blefve ofverfallen och met feigde angrefvit, forveldiget eller udi noger maade uforrettiget tiil land eller vand af nogen herre, thet vere seg keyser, konge, churfurste, furste, landt, stadt eller magt, ingen conditz eller stadt undertagen vedt hvad nafn thet helst nefnis kandt, och hvilcken, entig kong. mat. af Danmarck och Danmarckis riige eller vii furster af Slesvig och Holsten och vore furstendome, som blefve saa ofverfallen och kunde lide dom och ret och therofver ligvel blefve ofverfallen, thaa schal then anden

Stormern mit unsem adel und ingeseten darsulvest ko. mat. to Dennemarken, dem rikes rade, adel und yngeseten des rikes Dennemarken wedderumme geliker mate mit aller fruntlicken, naberlicken true vorwant sin, und dat eene part dat ander deel ane hulpe, trost und bistandt nicht vorlaten, doch alzo dat alle tidt ein deel des andern to like und rechte moge und mechtich sin solle.

9. So sal ock neen part ane des andern parts rat unde weten sick in veide begeven.

10. Gescheget averst, dat konnickliche maiestat to Denemarken und dat ryke Denemarken edder wy herzogen to Sleswik und Holstein efte desulvigen unse furstendomme to water edder lande avertagen und averfallen efte mit vientliker wyse angefuchten, angegrepen unde vorweldiget edder jennigerleye mate vorunrechtet wurden, idt were von keysern, koningen, churfursten, fursten, landt, gemeenden, stat efte waterley condition efte personen ock macht und gewalt dat sin muchte, wo man dat mit namen nomen konde, nichtes butenboscheiden, und desulvigen vorgeschreven parte, alze nomptliken ko. mat. to Denemarken, dat ryke Dennemar-

part strags pligtig vere at tienne then part, som saa ofverfalles met slig help, som herepter fylger: saa at vii for^ne furster af Slesvig, Holsten och Stormern och vore adel och undersotte schulle vere pligtig och forbunden tiil at tienne och tiil help komme kong. mat. af Danmarck, Danmarckis riiges raad och indbyggere met halfandet hundrit ryter och reysener tiil heste, vel rystet. Och ther emod schulle kong. mat. af Danmarck, Danmarckis riigis raad och indbyggere vere forpligtet och forbunden tiil at tienne och tiil help komme os furster af Slesvig, Holsten och Stormern och vore adel och undersotte met tree hundret ryter och reysener tiil heste, vel rystet.[1]

11. Och schal thette samme antal krigsfolck, som kong. mat., Danmarckis riigis raad, adel och indbyggere schulle tienne os furster af Slesvig och Holsten och vore furstendome

ken, edder wy fursten to Sleswick und Holstein und desulvigen unse furstendome recht liden konden unde doch baven dat averfallen wurden, so sol dat ander part strax dem beschwerdem parte, dat alzo vorgweldiget und averfallen werdt, mit nafolgender hulpe to dienen vorplicht sin: alze nemlich sollen wy fursten to Sleswick und Holstein, upgenent, mitsampt unser furstendomen undersaten konnickliche maiestat, rikes radt, adel und ingeseten des rikes Denemarken mit anderthalf hundert wolgerusten perden to dienen und to hulpe to kamende schuldich, plichtich und vorbunden sin, und hirentjegen sollen ko. mat. to Dennemarcken, de rykes radt, adel und ingeseten uns fursten und herzogen to Sleswick, Holstein und Stormern und unser furstendomen undersaten und ingeseten mit drie hundert ock wolgeruste perde to hulpe to kamende und to dienen schuldich, plichtich und vorbunden sin.

11. Und dise sulvige antal krygesvolck, darmede ko. mat. to Dennemarken, de rykes radt, adel und ingeseten des rykes uns fursten unde unsen furstendomen to Sleswick und

[1] Se Indledningen.

met, vere pligtiig at tienne os en maanet paa theris egen besolding, tering och skade; och schal theris maanet angaa, strags thee indkomme udi for^ne^ vore furstendome; och thersom feigden vaarer lenger end en maanet, thaa schulle samme krigsfolck ther och forbyde, saa lenge samme feigde vaar, dog besyrgis met tiilbørlig underholling met øøl, mad och hestefoder af then part, som thennom esker, epter-som leigligheiden seg begifvendes vorder; dog schulle the, som thennom udsende, thennom self besolde och for skade staa.

Holstein to dienende plichtich sin, solichs sollen sie don ein manet lanck up ere eegen kost, besoldung, terunge und schaden; de manet sal angan, so balde sie kamen in unse furstendomen; war aver die veide lenger als ein manet stunde, so sollen sollich krigsvolck die veide al ut warden und nicht von dar scheiden, er sie geendiget werdt, ein jeder part up sine eegen besoldung und schaden, doch weliches part dat ander part eschet und to siner not bruket, sal datsulvige na vorlope des ersten manets mit geborlicker und temlicker underholdung an provande, der spyse und fuder to den perden na gelegenheit der saken und veide vorsehn werden.

12. Sameledis thersom noger indfaldt komme paa Danmarckis riige, thaa schulle vii furster af Slesvig, Holsten och Stormeren och for^ne^ vore furstendomes adel och indbyggere komme kong. mat., Danmarckis riigis raad, adel och indbyggere tiil tieniste met slig for^ne^ tal krigsfolck, som vii riiget met forpligtet ere at tienne, paa vor egen besolding, tering och schade en maanet, och schal theris maanet angaa, strags the komme tiil Kolling, Assens eller Rødby,

12. Wedderumme wor jennich infal geschege in dat rike Dennemarken, so sollen wy fursten von Sleswick, Holstein und dusser unser furstendomen adel und ingeseten der ko. mat., dem rikes rade, adel und ingeseten darsulvest mit solicher itzt vorbenomeder antal krygesvolck, darmede wy uns deme ryke to dienen vorplichtet hebben, ein monat lanck up unser eegen besoldung, kost, terung und schaden to dienende vorplichtet sin; und sal der manet angan,

eptersom leigligheiden seg begifver, tiil hvilcken landsende, som thee esket blifve. Och thersom feigden lenger varer end en maanet, thaa schulle for^ne^ krigsfolck ther i lige maade fortøge, saa lenge samme feigde varer, dog besyrgis met tiilbørlig underholling, øøl, mad och hestefoder af then part, thennom esker, eptersom leigligheiden seg begifver, dog schulle thee, thennom udsende, besolde och for schade staa.

13. Skede seg och saa, at entig Danmarckis riige eller Slesvig, Holsten och Stormern furstendome blefve angrefne met saa stor magt och feigde, at alvorligen behof giordis, thaa schulle vii begge parte, for^ne^ riigis och furstendoms øfverighet och indbyggere, vere forpligtet vedt vor gode tro och lofve at komme hverandre tiil help och trøst met al then magt, som vii kunde afstedt komme, tiil hest och fodt met land och folck, och hverandre udi ingen maade forlade.

14. Och paa thet at ingen argelist, tvifvel eller udtflugt

so balde sie kamen to Kolding, Assenis efte Rodebu na der gelegenheit, alze sie geeschet sin; und war die veide lenger warde alze ein monet, so sollen dat vorgeschreven krigesvolck in liker mate vorharren, bet die veyde geendiget, und mit aller notorftigen underholdung, alze provande, der spyse ock fuder ton perden na gelegenheit der veide, alze vorgeschreven is, vorsehn werden, doch up sine eegen besoldung und schadestandt.

13. Weret averst sake, dat dat ryke Dennemarcken edder unse furstendome Sleswick, Holstein und Stormern mit groter macht und gewalt beveidet und bekriget wurden, dat idt schinbarlicken not und behuf were statlickern bystandt to donde und to hebbende, in solckem falle und not sollen wy beide parte des rikes und der furstendomen avericheide mitsampt den ingesetenen by unsen guden truen und loven vorplichtet sin, de eine dem andern to troste und hulpe to kamende, wan des not ys, mit aller macht, de wy konnen von steden bringen, mit landt und luden, to rosse und vote, und de eine sal den andern in neene wyse vorlaten.

14. Uppe dat ock neene argelist, archwan, utflucht efte

schulle kunde tydis, sies eller findis, thaa schal ingen af partene met noger undskyldling seg fran thenne forne help och bistandt mue undskylle, uden saa hende, at fienderne vaare bode udi riiget och furstendomene tiillige och saa stercke, at mand udi ingen maade slig help af samme land, som esket blef, umbere kunde, thaa schal thend part, som om help besøgis, slig merckelig undskylling then anden part met sandt vintnesbyrdt tiilkende gifve, och thersom saa hende, thaa schal thenne forbundtnis ther met udi ingen maade forkrencket blifve eller vere, och hvilcken part, som fyrst af fienderne lediget och friet blifver, och then anden part ligvel af fienderne beangiistet blefve, thaa schal then part, som af fienderne leddiiget er, uden al undtskylling eller fortøgering komme then anden part tiil help och trøst met al then magt, thee afstedt komme kunde, och seg ther udi troligen uden al argeliste befinde lade.

15. Och eptherthii at Danmarcks riige viidt och stort begrefvit er, met vand och stromme fran hvert andet adskild, saa folcket, ther udi boo,

twidracht konne efte schole gespuret noch vorgenamen werden, so sal neen part mit nenerley entschuldigung sick von solicher hulpe und bystandt entschuldigen noch entleggen mogen, idt were dan sake, dat die viende to lyke legen in dat ryke und furstendomen ock so starck, dat man in nenerley mate die geescheden hulpe entberen konde; so sollen die parte soliche merckliche, schinbarlicke orsake, ein dem andern, mit warhaftiger kuntschap und underricht to erkennen geven, und wo dat so geschege, so sal doch darmede dusse vorbuntnus in jennigerley mate nicht gekrencket noch geschwechet sin noch werden. Doch weliches part in solichem falle erst von den vienden erlediget werdt und entfriet blift, dat sal dem andern parte, welcket noch beschwert blift, ane alle entschuldigung und vortogerung to hulpe und troste kamen mit alle der macht, de man kan to wege bringen; darinne sollen sick de parte ane alle argelist trueliken bewysen und ertogen.

15. Dewyle ock dat ryke Denemarken wyt und mit wateren und stromen von einander gescheeden is, alzo ock dat man mit allem volcke in

met hast icke kunde tiilsamel komme, och om vii furster och indbyggere af Slesvig, Holsten och Stormern furstendome af fienderne saa beangüstet, at vii begerede, at kong. mat., Danmarckis riigis raad, adel och indbyggere schulle komme os tiil help met al theris magt, thaa schal thet ene land icke byde eller fortøge efter thet andet, men hvert land efter sin leiglighet, som fyrst kand blifve rede, schal strags begifve seg, thet allerfyrste mueligt er, tiil thennom, som help begerer, och thennom ther udi troligen och velvilligen finde lade.

16. Thersom enten af partene blefve met feigde angrefne, saa thee begere allene thet antal krigsfolck, som vii os met hverandre om foreniget och forpligtet hafve, som forscrefvit staar, thaa schal thet saa skickes och forordenes, at samme antal visseligen kommer tiid, som thet eskis, inden sex ugger epter thee forscrefne och esket blifve.

17. Och schal kong. mat. af Danmarck eller Danmarckis riigis raad tiilschrifve os furster af Slesvig och Holsten,

einer yle samptlicken nicht kan to hope und to lyke von steden kamen, und eft die infalle und gewalt in unsen furstendomen to Sleswick, Holsten und Stormern so grot und geweldich geschege, dat wy des rikes hulpe unde macht eres hochsten vormogens begereden, so sal dat eine landt na dat ander nicht beiden efte toven, men ane alles vorharren ein jeder landt na siner gelegenheit, alze dat int allererste kan reede werden, sal strax unvortogert, alzet ummer muglichst ys, dem beschwerdem parte, dat de hulpe begeret, to troste, hulpe unde bystandt kamen, sick by deme parte trueliken und gutwilligen vinden laten.

16. War ock ein part begerde alleine den antal des krigesvolcks, darumme wy uns mit einander voreeniget und vorplichtet hebben, wo vor geschreven, so sal idt so geschehn und geordent wesen, dat desulvigen (!) antal der hulpe des volckes gewyslicken binnen sos weken tor stede kame, dar se hen geeschet werdt, strax na der tydt, alze sie gefordert is.

17. Disse hulpe sal ko. mat. to Denemarken edder ock de rykes rede darsulvest, wanner sie der begernde sint, uns

nar thee samme help begerindis eere, och vii for^ne furster af Slesvig och Holsten schulle tiilschrifve kong. mat. af Danmarck eller Danmarcks riigis marsck, nar vii slig help och tiennist begere.

18. Vil och noger af entig vor for^ne øfverighets undersotte begifve sig udi then andens tienniste, thaa schal ingen af samme begge øfverighet hannem thet mue formene eller af samme sin tieniste afkalle eller afeske, dog hermet hver herres mandstieniste eller anden tienniste, som hand sin egen herre, hand under besidder, pligtig er, uforkrencket.

19. Och schal thet forbundt och confederatz[1] staa och blifve, saa lenge stormegtige hogborne furstis konning Fredericks blod er och blifver konning i Danmarck, och siden framdelis tiil evig tiidt.

20. Dog schal met thet forbundt uforkrencket vere hves ret eller rettighedt, som Danmarcks krone och riige

fursten to Sleswick und Holstein vorschriven und von uns fordern laten. War ock wy fursten und unse furstendomen to Sleswick und Holsten dersulvigen hulpe begereden, dat sal ko. mat. to Dennemarken edder des rikes marschalk darsulvest angetoget, togeschreven und alzo gefordert werden.

18. Wolden ock jemants von unser beidersids avericheit undersaten sick in des andern dienste begeven, so sal dat von uns beidersids avericheit denjennen, de dat begern, frig sin und nicht geweret efte gehindert werden und ock von dem dienste nicht afgeeschet werden; doch jeder unser avericheit mandienste und wes sie uns mit rechte alze eren herren, darunder sie boseten sin, schuldich, unvorkrencket.

19. Und dusse vorbunt und tohopesate sal bliven unde stan, so lange des grotmechtigen, hochgebornen fursten, konninck Fredericks geblute is und blift ein konninck in Dennemarken, und darna vordan to ewigen tiden.

20. Hirmede sal de tosprake und vormende gerechtickeit, alze die crone und dat rike Denemarken ock wy fur-

[1] O[1]: consideratz.

och vii furster af Slesvig och Holsten hafve eller hafve kunde tiil Slesvig furstendom, och begge partes ret her met i alle maade uforkrencket. Och schal met slig tiiltal eller ander rettergang thette forbundt udi ingen maade kunde forkrencket blifve.

21. Och paa thet, at i thette forbundt och confederatz[1] udi framtiden ingen tvifvel, uenighet eller tvidregt schal seg begifve om samme forbundt for adskillinge paa begge tungemaal, thaa er hver part ofverantvordet tvende samme forbundtsbrefve, et paa tydisk och thet andet paa danske, lydendis altingist ofver en mening, hvilcke for[ne] tuo forbundsbrefve hver part hos seg besieglet hafver och beholle schal.

22.[2] Thesse for[ne] artickele, alle och hver besynderliige, ingtet undertaget, lofve vii for[ne] Christiern for os och vore umyndige brødre och vore arfvinge och epterkommer paa alle sider met verdige, strenge, ærefaste herrer, biscoper, ridderskaf och mandskaf thiisse vore furstendoms Slesvig, Holsten och Stormern, vedt vor furstelig ere, tro och

sten to Sleswick und Holsten hebben muchten efte konden to dem furstendom Sleswick, van beiden parten in aller mate unvorkrencket sin, und doch sal solcke tosprake edder jennigerlei ander rechtganck dussen vorbunt nenerley wyse krencken mogen.

21. Und darmede in dussem vorbunde und tohopesate in tokamenden tiden nene efte jennige misvorstandt und wat disputirlich muchte gedudet vorgewendet, und sick ein part jegen dat ander der sprake halven mit nichtem entschuldigen sol und konne, so sin dusses vorbundes jedem parte twe schrifte eines ludes, alze ein in denische und dat ander in dudischer sprake, geschreven und averreket, welcke twe solke vorbuntsbreve ein jeder part besegelt by sick hebben.

22. Alle dusse vorgeschrevene artikel, samptlichen und besunderlich, nichtes butenbescheiden, laven wy Cristian, upgenant, vor uns, unse unmundige brodere, unser allersids erven und nakamenden nevenst den hochwirdigen, gestrengen und erenvesten unsen leven, getruen herrn bischoppen, ridderschop und manschop dusser unser fursten-

[1] O[1]: consideratz. [2] Se Indledningen.

lofve, och thesliigiste vii epterscrefne Gotschalck van Anevelde, met Guds naade biscop tiil Slesvig, Henrick, af samme naade biscop tiil Lubeck, Detlef Reventlow, doctor, provest tiil Renebeck, Johan Rantzow, landshofmester, Wulff Pogwisk, embitsmand paa Segeberg, Ifven Reventlow, embitsmand paa Tunder, riddere, Melchor Rantzow, landsmarschalck, Gosk van Anevelde, embitsmand paa Nørborg, Claves van der Wisk, embitsmand paa Kylerhus, Henrick Rantzow tiil Potlose, Otte Ritzerow tiil Hasselburg, Detlef Brocktorp, embitsmand paa Sunderborg, Henneke Seestede tiil Krumdigk, raadt, Siverdt van der Wisk tiil Gronholte, Henneke van Anevelde tiil Rodensande, Otte Bockwoldt tiil Wensin, Henneke van Anevelde tiil Frẹsenborg, Ulf Sture tiil Helvidt, Hans Jahanss tiil Vobisle, Detlef van Anevelde, embitsmand paa Møltunder, Otte Breyde tiil Søby, Claves van Anevelde tiil Lemkule, Schacke Rantzow tiil Nigenstadt, Henrick Rantzow tiil Nigendorpe, Andrees Rantzow tiil Salsow, Marqvardt Seestede tiil Ornum, Keye Seestede tiil Nordtsee, Clemendt van der Wisk tiil Hanrow, Henneke van Bockwolde

domen Sleswick, Holstein und Stormern, by unsen furstlichen eeren, truwen und geloven, und dergeliken wy nageschreven Godtschalcus, von Gots gnaden bischop to Sleswick, und Hinricus, von densulvigen gnaden bischop to Lubeck, Ditlevus Reventlow, doctor, pravest tom Renebeke, Johan Rantzow, erfgeseten tom Bredemberge, landeshavemester und amptman tor Steinborch, Wulff Pogwisch, amptman to Troyeborch unde ock to Segeberge, Iven Reventlow, erfgeseten to Rixtorpe und amptman to Tundern, riddere, Melchiar Rantzow, erfgeseten tom Nienhuse, landtmarschalk und amptman up Vemern und Flensborch, Goske von Alevelde to Saxstorp, amptman to Norborch, Klaws von der Wyske, amptman tom Kyle, Hinrick Rantzow to Potlosse, Otte Ritzerow tor Hasselborch, Ditlof Brucktorp to Windebu, Henneke Sestede tom Krumdike, rethe; Siverdt von der Wysk tom Gronholte, Henneke von Alevelde tom Rodensande, Otte von Buckwolde tor Wensin, Henneke von Alevelde tor Frisenborch, Wulf Stur to Hellewith, Hans Johansen to Fobysle, Ditlof von Alevelde to groten Tundern, Otto Breide to Subu, Klaws von

tiil Pronstorp, Marqvardt van Bockwolde tiil Borsteln, Wolmer Wonsflett tiil Eskesmarck, Dirick Blome tiil Sedorpe, Johan Reventlow tiil Gram, Henneke Wonsflett i Rodden, Peter van Alevelde tiil Lindow, Hertiig Krumdigk tiil Beke, Movridtz Seestede tiil Stendrop, Jyrgen van der Wisk tiil Nygenhave, Jasper Rantzow tiil Nygenhuse, Frederich van Alevelde tiil Haseldorpe, Otte Ratlow tiil Lindow, Otte Pogwisk tiil Bisse, Keye Rantzow tiil Klekampe, Jyrgen van der Wisk tiil Olpenes, Ulf Pogwisk tiil Elerstorp, Ulf Pogwisk tiil Doberstorp, Henneke Rumor tiil Rost, Gosk Wensin tiil Rulestorp, Pauel vam Damme tiil Barenfliet, Detlef vam Damme tiil Zestede, Benedicts Pogwisk tiil Farve, Ofve Walstorp tiil Pordol, Johan Høcken tiil Wandrop, Jachim Brocktorp tiil Schrevenborge, Hans Richenbagk tiil Haderslef, Otte Seestede tiil Kohofde, Emmeke Ratlow tiil Fuderkampe och Detlef Wolstorp tiil Glasow, vebener, lofve udi lige maade hos och met vor naadige herre och paa alles vore ære, tro och lofve stadelig, fast, ubrødelige uden alle fare och argelist trolige och fast vel at holle.

Alevelde tor Lemkule, Schacke Rantzow tor Nienstath, Hinrick Rantzow tom Niendorpe, Andres Rantzow to Salsow, Marqvardt Sestede to Ornum, Keye Sestede tom Northse, Klement von der Wysk tor Hanrow, Hennicke von Buckwolde to Pronstorp, Marqvardt von Buckwolde tom Borsteln, Wolmer Wonsfliet to Eskesmarke, Dirick Blome tom Sedorpe, Johan Reventlow to Gram, Henneke Wonsflieth in den Rodden, Peter von Alevelde tor Lindov, Hertoch Krumedick tor Beke, Moritz Sestede to Stendrop, Jurgen von der Wysk tom Nyenhave, Jasper Rantzow tom Nienhuse, Frederich von Alevelde to Haseldorpe, Otte Ratlow tor Lindow, Otte Pogwisch tom Bisse, Keye Rantzow tom Klekampe, Jurgen von der Wisk to Olpenis, Wulf Pogwisch to Ellerstorp, Wulf Pogwisch to Doberstorp, Henneke Rumor tor Rost, Goske Wensin to Rulefstorp, Pawel vom Damme tom Barenfliet, Ditlof vom Damme to Sestede, Benedix Pogwisch tor Farve, Ove Walstorp to Pordol, Johan Hoeken to Wamdorp, Jachim Brucktorp tom Schrevenborge, Johan Richenbach to Hadersleve, Otte Sestede to Kohofde, Emeke Rathelow tom Fuderkampe, Dit-

Tiil thes vintnesbyrdt hafve vii for os och vore umyndige brødre och vore arfvinge och epterkommer paa alle sider vort furstelige ingesiegle met och hos hogverdige, strenge och ærefaste vore kere och tro raadt och noger af vore mandskaf af vore furstendom Slesvig och Holsten paa menige landtsens indbyggers vegne for thennom och alle theris epterkommer och arfvinge met vilie och vedskaf henge ladet vort och theris ingsiegle och signeter neden for thette vort opne bref. Gifvit udi vor købstadt Rendesborg paa mene holden landtdag, fredagen nest epter sancti Andree apostoli dag, aar epter guds byrdt tusendt fem hundrit trediug paa thet tryde etc.

lof Walstorp to Glasow laven nevenst und mit unsem gnedigen herren, hochgenent, ock by unser allersids eeren, truwen und loven stede, vaste, unvorbraken ane alle geverde und argelist trulich und vesticklich wol to holden.

Des to orkunde hebben wy unse furstliche ingesegel vor uns, unse unmundige brodere, unser allersids erven und nakamenden, nevenst den ingesegeln der hochwerdigen, gestrengen und erenvesten unsere leven getruen rethen und etliche unser manschop unser furstendomen Sleswick und Holstein von wegen der gemeenen landtschop vor sick, alle ere nakamenden und erven witliken mit weten und willen an dussen unsen brief heeten hangen. Geschreven und gegeven in unser stat Rendesborch up unsem gemeenen geholden landtdage, fridags na Andree apostoli, na Christi unsers leven herren geburt voftein hundert im drieundedorttichstem jare.

34.

1534. 2. Febr. (Stockholm). Forbundstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig, med dertil hørende Biakter.

I Foraaret 1533 havde Lybæk paa egen Haand begyndt Krig med Nederlandene og opfordrede derefter de to nordiske Riger til at understøtte sig. Ingen af de to Magter var dog villig til at stille sig paa

Lybæks Side. Hertug Christian og hans holstenske Raadgivere slog tværtimod umiddelbart efter Frederik I's Død i April 1533 ind paa en helt ny Politik med Tilslutning til Nederlandene, hvilken Politik det danske Rigsraad sluttede sig til paa den store Herredag i København i Juni og Juli 1533. Samtidig var Lybæks Forhold til Gustav Vasa ogsaa blevet meget spændt, særlig paa Grund af Stridigheder om Afviklingen af Gustav Vasas Gældsforpligtelser til lybækske Borgere. Kongens Kreditorer beslaglagde et Skib, som denne havde sendt til Lybæk med Varer, og Gustav Vasa svarede herpaa med at arrestere alt lybsk Gods i Sverrig og ophæve den Lybækkerne tidligere indrømmede Toldfrihed i Sverrig. I Løbet af Sommeren 1533 henvendte Gustav Vasa sig gentagne Gange til det danske Rigsraad med Spørgsmaal om, hvorledes det agtede at stille sig til Lybæk. Han advarede det mod at fæste Lid til Lybækkernes Fortællinger om ham, da de kun vilde begge Rigers Skade, og erklærede paa det bestemteste, at den Mistanke, som Rigsraadet havde næret mod ham, var ganske uberettiget. Paa Herredagen i Odense i Nov. 1533 brød det danske Rigsraad definitivt med Lybækkerne ved at ratificere Unionen med Hertugdømmerne og den med Nederlandene sluttede Traktat af 9. Sept. s. A. · En ganske naturlig Følge heraf var, at man nu ogsaa søgte at drage Gustav Vasa med ind i den nye Forbindelse. 25. Nov. udstedtes Kreditiv og Instruks for Rigsraaderne Hr. Truid Ulfstand og Niels Lunge og Sekretær Axel Juul, der skulde gaa som Gesandter til Gustav Vasa.[1]

Den 25. Jan. 1534 havde de danske Gesandter Foretræde for Gustav Vasa paa Stockholms Slot og meddelte ham som Svar paa hans tidligere Forespørgsler, at det danske Rigsraad paa Herredagen i København i Juli f. A. havde afslaaet det af Lybækkerne tilbudte Forbund, da disse bestemt havde forlangt Sverrig og Holsten udelukkede derfra, og foretrukket at forbinde sig med Nederlandene, Holsten og Sverrig.[2] *De i de følgende Dage førte Forhandlinger førte 2. Febr. til Afslutningen af en Forbundstraktat mellem de nordiske Riger (A). Hertil sluttede sig en Overenskomst, hvorved de Fordringer, som Adelen i et af de 3 Riger kunde gøre paa Gods i de andre, henvistes til Paakendelse af Voldgiftsmænd af de 3 Rigers Raad (B), og en Overenskomst, dat. 20. Febr., om Behandlingen af Strandvrag og skibbruddent Gods og Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne tagne af Fjenden, men atter tilbageerobrede (C). Ved et aabent Brev*[3] *af 18. Febr. forpligtede de danske Gesandter sig til saa snart som muligt at skaffe det danske Rigsraads Ratifikation af de sluttede Traktater, ligesom ogsaa det danske Rigsraad, saa snart der blev valgt en Konge i Danmark, skulde være forpligtet til at skaffe Sverrig den nye Konges Ratifikation.*

Disse Ratifikationer bleve dog foreløbig ikke givne. Da Gesandterne kom tilbage, var Rigsraadet ikke samlet, og den til St. Hans Dag

[1] Pal.-Müller, Grevens Feide I, 127 ff., 167—84. Aktst. til Grevefeidens Hist. I, 2—5, 9. Gustaf I's Registr. IX, 345—8. [2] Gustaf I's Registr. IX, 14 ff. [3] Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 158 f.

udskrevne store Herredag i København kom formedelst Krigens Udbrud ikke i Stand. Traktaterne bleve foreløbig liggende hos Gesandtskabets fornemste Medlem Hr. Truid Ulfstand paa Varberg Slot. Da Markus Meyer i Marts 1535 ved Overrumpling satte sig i Besiddelse af dette Slot, fandt han her Traktaten af 2. Febr. og sendte den til Lybæk, i hvis Arkiv den derfor nu ligger. Gustav Vasa var meget misfornøjet med, at han ikke fik de lovede Ratifikationer, og mindede flere Gange derom. 27. Juni 1535 udstedte Christian III en Deklaration (D), hvori han lovede med det allerførste at slutte Forbund med Kong Gustav og Sverrigs Rige og tillige indtil den Tid at komme det til Hjælp mod Lybækkerne, med hvilke han forpligtede sig til ikke at slutte Fred, uden at Kongen af Sverrig blev optaget deri. Kong Gustav var dog ikke tilfreds med denne i mere almindelige Udtryk holdte Forsikring, særlig da den ikke tilsikrede ham nogen bestemt Hjælp; desuden fik han ikke derved nogen Sikkerhed for de betydelige Pengesummer, som han havde forstrakt Christian III med. Da denne sidste i Sept. 1535 personlig rejste til Stockholm for at faa den opstaaede Misstemning bilagt og formaa Kong Gustav til at yde yderligere Hjælp, maatte han 15. Sept. udstede en foreløbig Ratifikation af Traktaten af 2. Febr., hvori tillige fastsattes en bestemt Styrke, hvormed han i paakommende Tilfælde skulde komme Sverrig til Hjælp (E). Endvidere maatte han ved Brev af samme Dag love at ville give Gustav Vasa Baahus og Aggershus Slotte og Len samt Vigen i Pant for de laante Summer. 20. Okt. s. A. lovede Kong Christian III og det danske Rigsraad inden næstkommende Paaske at levere Gustav Vasa disse Panter med et tilbørligt Pantebrev.[1] *Dette skete dog ikke.*

Da Grevefejden var endt, sendte Gustav Vasa efter Opfordring af Christian III Gesandter til den store Rigsdag i København i Okt. 1536 for at forhandle om Forbundet mellem Rigerne og Gældens Betaling. 8. Okt. udstedtes Instruksen[2] *for disse Gesandter, Lars Siggesson (Sparre), Gustaf Olsson (Stenbock) og Kristoffer Andersson, hvorefter de skulde kræve Ratifikation af det 2. Febr. 1534 sluttede Forbund med de Forbedringer med Hensyn til Krigshjælpen, som Christian III havde lovet 15. Sept. 1535, endvidere Overlevering af de lovede Slotte og Len i Norge som Pant og Opfyldelse af de tidligere indgaaede Forpligtelser om det svenske Gods i Danmark. 30. Nov. 1536 udfærdigedes Christian III's og det danske Rigsraads Ratifikation af Forbundet af 2. Febr. 1534, hvori tillige optoges Overenskomsten af 20. Febr. s. A. angaaende Strandvrag etc. Den i Christian III's foreløbige Ratifikation af 15. Sept. 1535 lovede Forbedring af Krigshjælpen optoges ikke i Ratifikationen, men herom udstedte Christian III og det danske Rigsraad en særskilt Forpligtelse 3. Dec. (Nr. 45). Samme Dag sluttedes ogsaa en ny Overenskomst om en Voldgiftskendelse af Medlemmer af de 3 Rigers Rigsraad angaaende de mellem de 3 Rigers Adel opstaaede Godsstridig-*

[1] Forskrivningerne af 15. Sept. og 20. Okt. angaaende Baahus og Aggershus Len og Vigen findes i Origg. (gennemskaarne) i det danske Rigsarkiv (Sverrig A). De ere trykte hos Rydberg, Sverges Traktater IV, 165 ff. (efter Afskrifter). [2] Tr.: Gustaf I's Registr. XI, 187 ff.

heder (Nr. 46). Tillige udstedtes 3. Dec. en Forpligtelse[1] *af Christian III og det danske Rigsraad til i Stedet for de lovede norske Pantelen aarlig, indtil Gælden var betalt, at betale Gustav Vasa den Afgift, der svaredes af disse.*

Da man i Danmark jo ikke mere havde den svenske Udfærdigelse af Forbundet af 2. Febr. 1534, hvad man dog ikke vilde tilstaa, søgte Christian III at faa dette Savn afhjulpet ved at betragte Dokumentet af 30. Nov. 1536 ikke blot som en Ratifikation af Traktaten af 2. Febr., men tillige som en ny, med de svenske Gesandter sluttet Traktat, hvorpaa han nu begærede Gustav Vasas og det svenske Rigsraads Ratifikation. En saadan vilde Kong Gustav dog ikke uden videre give. Han var gaaet ud af Grevefejden med en dyb Mistillid til Danmark, dog ikke saa meget til Christian III selv, som til dennes danske og holstenske Raadgivere, og hans Mistillid forøgedes endnu mere, da hans Gesandter paa Rigsdagen i København kom tilbage med en simpel Forskrivning paa Indtægten af de norske Len som Sikkerhed for hans Tilgodehavende hos Christian III. I en Skrivelse af 2. Febr. 1537 afviste han skarpt denne Ordning, da den tilbudte Indtægt kun kunde regnes til $^1/_3$ af den Rente, som Gustav Vasa skulde have af sine Penge, naar man regnede 5 p. Ct. Den fra dansk Side udfærdigede Forbundstraktat erklærede han sig vel i det hele tilfreds med, men vilde dog, hvis han skulde give en Reversal, have nogle Ændringer: Christian III skulde ikke alene ratificere Forbundet, men mere personligt forpligte sig til at overholde det, ligeledes skulde der fastsættes en Bøde paa 50,000 Goldgylden for Brud paa Traktaten. Med Instruks af 7. Sept. 1537 sendtes siden Hr. Axel Brahe op til Stockholm for at kræve den svenske Reversal af Forbundet, og han fik Fuldmagt til at gaa ind paa den Bøde, som Gustav Vasa vilde fastsætte. I sit Svar af 28. Sept. erklærede Gustav Vasa sig villig til at give den forlangte Reversal, naar Christian III vilde give den personlige Forpligtelse og der blev fastsat en Bøde, som han henstillede til Christian III at fastsætte. Da der imidlertid herpaa ikke kom noget Forslag fra dansk Side, sendte Gustav Vasa 30. Nov. 1537 sin Sekretær Jørgen Leuthner til Christian III med Forslag til en Række Ændringer i Forbundet. 30. Jan. 1538 svarede Christian III herpaa; han gik i det væsentlige ind paa Gustav Vasas Forslag og foreslog fra sin Side ogsaa nogle mindre Ændringer. Herpaa svaredes der dog ikke fra svensk Side. 20. Dec. 1538 sendte saa Christian III Woislaf Wobisser og Sekretæren Aksel Urne til Sverrig for at faa Sagen bragt endelig i Orden. Gustav Vasas Stemning mod Danmark var imidlertid bleven meget bitter. I sit Svar, 8. Febr. 1539, rettede han de skarpeste Angreb paa Danmark og fremførte en hel Række Besværinger, som først maatte afhjælpes, før Forbundet kunde sluttes, særlig forlangte han de lovede norske Len i Pant eller i Stedet Gulland; hermed afbrødes foreløbig Forhandlingerne.[2]

---

[1] Gennemskaaren Orig. (Sverrig A). Tr.: Gustaf I's Registr. XI, 408 f.

[2] Gustav I t. Chr. III $^2/_2$ 1537 (med Forslag til en ændret Ratifikationsklavsul); Instr. for Axel Brahe $^7/_9$ 1537; Instr. f. Jørgen Leuthner $^{30}/_{11}$ 1537 (med For-

Der kan saaledes være nogen Tvivl om, hvorvidt den danske Ratifikation er bleven antaget fra svensk Side. Gustav Vasa nægtede dog ikke ligefrem dens Retsgyldighed som saadan og sendte den heller ikke tilbage som utilfredsstillende; naar den nu ligger i det danske Rigsarkiv og er gennemskaaren, er Grunden den, at den efter Afslutningen af Brømsebrotraktaten af 14. Sept. 1541, der jo gjorde de tidligere Traktater og Overenskomster overflødige, efter Aftale udleveredes til Christian III's Sekretær Georg Corper, som efter Brømsebrotraktatens Afslutning sendtes til Stockholm. 6. Nov. 1541 anerkender Christian III Modtagelsen af Ratifikationen af 30. Nov. 1536, Forskrivningerne af 15. Sept. og 20. Okt. 1535 og Renteforskrivningen af 3. Dec. 1536; derimod blev den 27. Juni 1535 udstedte Deklaration liggende i Sverrig.[1]

A.

1534. 2. Febr. (Stockholm). Forbundstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig.

O: Original paa Pergament i Lybæks Arkiv (det af Kong Gustav I og det svenske Rigsraad beseglede Eksemplar; Kong Gustavs Segl mangler nu). Traktaten gengives her efter Aftrykket hos Rydberg, Sverges Traktater IV, 149—58.

R: Christian III's og det danske Rigsraads Ratifikation af Traktaten, dat. København, 30. Nov. 1536. Heri ere tillige optagne §§ 1 og 2 af den under 20. Febr. 1534 sluttede Overenskomst. Original paa Pergament i det danske Rigsarkiv (gennemskaaren). De med Stjærne mærkede Rigsraaders Segl mangle nu.

S: Samtidig Afskrift i det svenske Rigsarkiv blandt Gustav I's Breve.

Rigsr.: Afskrift i det svenske Rigsregistratur.

D: Afskrift af det af de danske Gesandter udstedte Eksemplar i Kopibogen »Danska Handlingar« 1523—1661 i det svenske Rigsarkiv.

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 149—58. Gustaf I's Registr. IX, 18—29 (efter Rigsr.). Tegel, Gustaf I's Hist. II, 13—23. Baden, Danm. Hist. III, 95—100 (i dansk Oversættelse).

Vii Göstaff, medt Gudz nåde Sverigis och Göttis etc. konungh, göre vittherligit och kennes menlige mett thetta vort opna breff, at år epter Gudz byrd tusende femhundrade trätie på thet fierde vore frue dag purificationis på vort konunglige slott Stocholm, nervarandes oss elskelige werdug herre medt Gudh her Sven, biscop til Schara, her Larens Siggesson, vor och Sverigis riikis marsk och befalningsman på vort slott Örebro, her Holgierd Karlsson, befalningsman på vort slott Stäge-

---

slag til Ændringer af flere af Traktatens Artikler); Chr. III t. Gustav I $^{30}/_{1}$ 1538 (med Forslag til Ændringer); Instr. f. Woislaf Wobisser og Axel Urne $^{20}/_{12}$ 1538; Gustav I's Svar til disse $^{6}/_{2}$ 1539 (Sverrig A). Gustaf I's Registr. XI, 359 ff.

[1] Chr. III t. Gust. I $^{6}/_{11}$ (Konc.); Gust. I t. Chr. III $^{28}/_{12}$ 1541 (Orig.) (Sverrig A).

borg, her Ivar Fläming, befalningsman på vort slott Castelholm, her Johan Tursson, befalningsman på vor[t] slott Nykiöpingh, her Knut Andersson tiil Nornes, her Peder Hård tiil Häringe, her Karl Ericsson til Vindztorp, her Måns Johansson tiil Bro, her Birge Nilsson tiil Viness, riddere, Axel Andersson til Lenna och Joen Olsson til Hakista, vepnere, vore och Sverigis riikis råd, vore vii til möthe, venlige samtal och friidsamlige handling mett erlige och velbyrdige men, her Truedt Ulfztand tiil Torup, riddere och höfvidzman på Vardberg, Niels Lunge tiil Assertorp, Danmarks riikis råd, och Axel Jull tiil Hedhgård, verdugiste, verdige fädhers, biscopers, prelaters, riidderes, riddermendzmendz, Danmarks riikis rådz fulmyndige och mectuge forskickte ambasather, oratorer och sendebud, på Danmarks och Norigis och theris invåningers vegna, geysliges och verdzliges, att övervägha, forhandle, ransake och considerere tesse trenne konunglige riiker Danmarks, Sverigis och Norigis lempe och läglighet, välferdt och bestandt[1]; så at vii på alla siidor mett hvar andre hafve alfvarlighen ransaket oc medt hogste fliit vindskiplighen betrackted, öfvervägit, acthet och besinnet, hvad bröster, tvist, uenighet, feyde och fientlig handling, tesliges affund, mord och blossutstörtning, som udi forlidne tidher thesse trenne konunglige riker Danmark, Sverige och Norige, theris konunger, herrer, adel och menige invånere, thess ver, emellan varit hafver, så att adhel, riddere och riddermensmenn, tesligest borgare och andre, äre therutöfver på alle sider förmörde, förslagne och i stor schadhe kompne. Thå på thet att slik forbenempde evige skada och forderf, blodzutstortningh och annen viderverdighet, som riikerne så emellam varit hafver, må och skal alstingis och grundeligen nidherleggis, betagis, forkrenkes och afstilles, och ther emott friid, enighet, soen, villie och venskap uptagis och igenkomma, hafve vii mett forbenempde vort elskelige rikensens radz råd, vilie och samtycke på menige adels och Sverigis inbyggiares veghenna udi the helge trefoldighetz nampn ingångit, gifvit och forfogat oss udi en venlig handlingh och contract, evige forbund och confederadz, friid och enighet medt forbenempde verdigiste, verdighe fädre, biscoper, prelater, riddere, riddersmendzmenn, Danmarks

[1] O: bistand.

och Norigis riikis råd, adel, gode men och menige inbyggiare, och thet alle endrectiglige mett hvar andre samtykt, bevilliget, fulbordet och ingået udi så måtte, som her äpther formeldes[1] och bescrifves.[2]

1. Först att alle och hvar alvarlighen och met troskap

---

[1] O: formedles. [2] I R lyder Indledningen: Vii Christian, medt Gudts naade udtvaldt koning tiil Danmarck och Norge, hertug udi Slesvig, Holsten, Stormarn och Ditmersken, grefve udi Oldenborg och Delmenhorst, giør alle vitterligt och kennes meenlig met thette vort obne bref, at aar efter Gudts byrdt tusinde, femhundert trediuge paa thet sette sancti Andree apostoli dag paa vort koninglig slot Kiøpnehafn, nerverendis os elskelige her Mogens Gøye, vor och Danmarckis riigis hofmester, Johan Friis tiil Hesselagergaardt, vor canceller, her Tygge Krabbe til Bustrup, vor och Danmarckis riigis marsk, her Prebiørn Podbusk tiil Verdtzborg, her Ofve Lunge til Tiersbeck, her Axel Brade tiil Krogholm, Mogens Munck*, landsdomer udi Nørrejudlandt, Erick Banner tiil Asdal, her Oluf Rosenkrantz tiil Valløø, her Holgerdt Ulfstandt tiil Heckebierg, her Knud Biilde tiil Gladsaxe, her Truedt Ulfstandt tiil Thuorup, her Knud Rudt* tiil Vidtneby, her Claves Biilde tiil Lyngsgaardt, her Axel Ugerup tiil Ugerup, her Claves Podebusk tiil Marckie, Erick Krummedicke tiil Alnerup, her Mogens Gyldenstiern*, embitzmandt paa vort slot Lindholm, riddere, och Knudt Gyldenstiern tiil Thiem, vore och Danmarckis riigis raadt, vare vii tiil mode, venlig sambtal och fredsomelig handling met erlige och velbyrdige mend, her Laures Sigessen, ridder, Sveriigis riigis marsk, Gøstaf Olssen paa Torpe, Christofer Anderssen paa Skellerit, stormegtiige førstes och herris, her Gøstaffis, med Gudts naade Sverigis och Gottis koning etc., vor kiere herre svagers fuldmøndige och megtige forskickedde ambassatter, oratorer, raadt och sendebudt paa forbemeldt koninglige maiestatis, Sveriigis riigis och thes indvaningers vegne at ofvervege . . . tha paa thet at slig forbenefnde evige skade oc forderf, blodtsudstørtning och anden vedervordighedt, som riigerne saa emellom verit hafver, maa oc skal altingeste och grundeliigen nederlegges, betages, forkrenckis och afleggis, och ther emodt friidt, enighedt, soen, villie och venskab uptages och igien komme, hafve forbemeldt her Laures Siggessen, Sveriges riiges marsk, Gøstaf Olssen och Cristofer Anderssen, paa hogbemeldt kon. mat. af Sverige, Sverigis riigis raadts och thets inbyggers vegenne af thend fuldemacht, thennom af forbemelde kon. mat. tiil Sverige undt oc tiilgifven er, bedet och venligen begeret, at vii ville ratificere, sambtycke, bevilge, stadfeste och ingange thend venlig handel och contracht, evige forbundt och confederatz, som verdiige herrer, strenge riddere och erlige godemendt, Danmarckis riigis raadt loedt anrichte, forhandle och ingange formeddelst theris fuldmegtiige forskickedde ambassatter och sendebudt, os elskelige her Truedt Ulfstandt tiil Thuorup och Niels Lunge, Danmarckis riigis raad, och Axel Juel tiil Hedtgaardt, paa menige Danmarckis riigis raadts, addels, kiøpstedtmends och thets indvaningers vegenne, met hogbemelde kon. mat. tiil Sveriige, Sveriigis riigis raadt, addel och thets menige inbyggere paa Stockholm slot, ther Gudts aar screfves tusende femhundret trediug paa thet fierde, vor frue dag purificationis, som lyder, formelder och indholder alle thesse puncter och artickler, som her efter følger:

skal vite och rame hvar anners velferd, gangn, beste och bestond, tesliges trolighen och mett all formåge, magt och ytherste empne fråvende, afstiille, tilbakahalde och forhindre hvar anners bröst, schade och forderf.

2. Samaledis skal och ingen hvar anders fiende, som vil arga eller fäyde in på nagra thesse trenne riiker, hielpa, styrke eller någon tröst eller tilförning att göre, och ey heller hafva någhon läygde, beskutning eller uppeholdh udi hvers anners riker, land, hafne, ströme eller ghebethe, men forjagis, forträngis och mett hogste fliit, formoge och magt anfallis, bekräcktis och mo[t]standh göres.

3. Thesligest thersom the Lubsker, Wendiske städer, theris forvanther eller anhang ville mett några herre[r]s och furste[r]s tilhielp eller och mett någon heme[lig] undersätning anthen udi thet ena eller udi thet andra riikit tiil att upveckia ther några synnerlige personer tiil spliit, tvedregt och ubestond, eller och några af thesse trenne konunglige riker, ordzland äller ledemot ville mett feygde äller fientlig handlingh angripe, överfalde eller i någon måtte på thennem arge til land eller vatn, thå skal thet ena rikit strags, så snart thet therom tilkrafdt blifver, vara forplictugt att kome och vare thet annet riket til hielp, tröst och bistond, hvilkit thet först behöfver och viderto[r]fver, udi så måtte:

4. Att ther fienderne först antaste och infalle udi Sverigis riike udi nagre the ordzlande eller ledemot, som undi Sverigis crone nu ligger, thå skal Danmarks rike vara forplictugt på sin ägne veghenna att komma Sverigis riike til hielp mett ottho hundrade gott varafftigt krigsfolk til siös och tu hundrade på Norigis riikis vegenna, vel ferdige meth harnsk och värie, som och kan giöres landgång met, om behoff giordes och fienderne i land vore, och ther tiil så många skip, som sådana tall krigsfolk kan på att väre, forutan skipere, styrmen och båthmen, som skippen vactha och regera skole; och skal samma skip väl vara utflit mett skott, krut, lod och annen tilbehöringer, som krigshandel tilkrefver.

5. Tesligest thersom fiender först antaste och infalle udi Danmarks eller Norigis rike udi några the landzorde eller ledemot, som nu undi Danmarks eller Norigis crone ligger, thå skal Sverigis riike vara forplictugt att komme Danmarks eller Norigis

rike til hiälp til siös met otto hundrade gott varaftigt[1] krigsfolk, väl ferdige mett goda värier[2], som man och kunde göra landgång met, om behoff görs och fienderne i land vore, och ther tiil så mång skip, som sådana folk kan på att vara, forutan skipere, styrmen, båsmen[3], som skippen vactha och regera skole; och skole samma skip väl vara utfliit och beredt mett skott, krutt, loed och annen tilbehöringer, som krigshandel tilkrefver.

6. Skal och hvart thesse konunglige riker, som så hvart annet hielp göre, besörgia och uppeholle siit krigsfolk til siös met sold, kost, spisning, prophant[4] och all annen omkost, all then stund feygden varar och behoff giörs.

7. Samaledis om så sker, att thet ena rikit behöfver och vidertorfver af thet annet riikit reysethöf och fotfolk, och skipshärer icke behoff giörs, thå skal Danmarks rike met Norigis rikis tilhielp vara forplictugt att komma Sverigis riike til undsätning met tu hundrade resetygt, väl färdige och utrostade mett hest, har[ni]sk och glafvinde, som thet seg behörer, och otte hundrade gott varaftigt[1] krigsfolk tiil fott, på sin ägben sold, omkost och besväringer, undantaghande matt, ööl och hestefoder, att the ther mett besorgis och uppehollis af thet riike, them behoff hafver, och the udi äre, som han siit ägit krigsfolk uppeholler och besörger, när the komma utöfver landmerkit in udi then annendz riike.

8. Sammalunda om Danmarks riike giörs behoff hiälp til land, thå skal Sverigis riike vara forplictugt att komma Danmarks riike til undsätning mett tu hundrade resigtygh och sex hundrade fotfolk på sin ägben sold, omkost och besväringer, undantaghande matt, öl och hestefoder, och the ther mett besörges och uppeholdes af thet riike, them behoff hafver, och the udi äre, som han siit ägit krigsfolk uppeholler och besörger, när the komma utöfver landemerkit in udi then annendz riike.

9. Skal och forscrifne krigsfolk tiil häst och fott[5] af Sverige draga tit udi Danmark, som the behöfvis, och thet krigsfolk af Danmark til hest och fott skal dragha emott tiit udi Sverige, som the behöfvis kunne.

---

[1] R og Riksr.: veraftigt. [2] D: got harnisk och verije. [3] D tilf.: och andre. [4] D tilf.: fyttalle. [5] Saaledes R; OAD og Rigsr.: tiil fott.

10. Ther och så skedde, att Sverigis riike kunne behöfva någen hielp af Danmarks riike emot någhon, ee hvem thet helst vara kunne, som något anfal eller fientlig handling bedrifva vilde in på Finland, thå skal Danmarks riike vara och forplictugt att komma Sverigis crona til hiälp met fotfolk til siös, väl ferdighe mett goda värior, som man och kunde göra landgång met, om behoff giordes, som forscrifvit står.

11. Och skal samma krigsfolk, som så något riike tiil undsätning utskickat blifver, vara tiil friidz att liida och ungella epther tidzens läglighet met sådana kost och täring, som thet krigsfolk blifver uppehollit met, som tilförende äre i landit, ther höfvidzmennen skole vara forplictuge att see tiil mett.

12. Hvar och så skedde, att så stor andfall skee kunde på några thesse trenne konunglige riiker, att några utlenske magt vilde några af thennem på anthen sidhon mett så stor fientlig handling angripe eller öfverfalle, så att mera hielp behoff giordes, än som forscrifvit stander, thå skal thet ena riikit vara forplictugt att komme och besöke thet annet riikit met all then störste hiälp, tröst och bistond, thet afstad komma kan, och thet att hiälpe, redde och undsättie til land och vatn, hvar best behoff giörs, ingen umkost, tunga eller besväringer sparandes therutöfver i någon måtte.

13. Thesligest thersom så skedde, att anten riikerne kunde mett någhon vald, storm och magt intage eller bekräcte fraa fienderne några ordzlande eller ledemot, som nu eijger och tilligger thet annet riike, thå skal thet skee och vara thet riikit til bästa och gangn och under thet igen att komma qvit och friit, som thet nu tilligger och mist hafver, utan all omkost, hinder, mo[t]stand eller ythermere besväringer.

14. Skal och icke några af thesse konunglige riiker gifva seg uti några oppenbarliga feyde met the Lubsker eller andre, the andre riker uvitterligit eller uåtspurt, så att thet ju skal ske meth hvar anners vitskap, vilie och samtycke; dog så att inthet rikit sitter stilla til thess anners schada och forderf.

15. Hvar och så sker, att några aff thesse konung[li]ge riiker komer udi någon feygde mett the Lubske eller några andre theris forvanther, thå må eller skole ingen af them late forhandle eller tala om friidt eller forlikelse, utan thet tilförenne blifver kynth och åtvarit thet annet riike, så alle och hvar må

och kunne seg therutinnen forvare och epther rätte, och thå på en tiid skee mett alles partes samtycke och tillatilse.

16. Skal och thesse trenne konunglige riker vara forplictuge och met hvar annet så forbundit[1] och tilnägit, att aldrig några af them må eller skole gifva seg frå hvar andre eller udi någon forbintnis eller confederatz mett the Lubsker, städerne eller theris forvanter, utan thet sker mett all rikernes samtyckio, vilie och tillatilse.

17. Hvar och så skedde, att någen af thesse riiker kunde mett tiden forsörgdt[2] blifva met ustyrige eller uroliga[3] konungar eller öfrighet, som thetta eviga och venliga forbundt i någon måtte öfverträda ville och trenge seg ind i thess anners riike utan thess menige riikesens radz, adhels och inbyggeres jaa och samtyckio, fritt och lagligit koor och vall, thå skall thess begge rikes rådh, riddere, adel och menige inbyggiare vara thess plictuge sådana att betaga, afstilla och formena epther theris ytherste magt och formåge, så att thette evige forbund icke udi några motte forkren[k]t blifver[4].

18. Sammaledis ther och så skeer, att några uenighet eller tvist herepther hender att komme emellam några thesse trende riiker, ee hvad måtto thet helst komma kann, anten om friiheter, rettugheter eller udi några andre måtte, thet ena rikit kann finne seg att vare besvärat emott thet annet, thå skal ther tilgifves sex eller tolff ovildige godhe skiidzherrer af the tvenne riker, epthersom riikesens läglighet siig begifver. The skole seg forsambla på en stad, hvar begge rikerne best och legeligeste är, och skole hafva fulla magt och befalning på alle sidher att utgranske, ransake och udi Gudh sanningen forfare, hvad som rättast och sannast ther um finnes kann. Och epther the thet granskedt, utspordt och forfarit hafve, skole the vara forplictuge på theris cristeliga tro, äre och siäls salu[g]het icke ther utriide, hvar the forsamblade blifva, och ey åtskilias, forän the utan all viild, gunst och venskap, tesligest utan alt skotzmål eller längre forhalingh hafve dömpdt och endeliga sagt på samma saker och skilia alla parterne aatt til minde eller rätte, epther theris beste samvittighet, skiäl och reddelighet. Och

[1] O: forforbundit. [2] A: forsögt. [3] R: uraadelige. [4] R tilf.: och skal then eene part then anden alle tiide tiil liige och ret mue megtig vere.

hves the ther görendes eller tiil minde eller rätte afsigendes vorde, skole the gifva frå them bescrifvit, som the vele ansvara for Gudt och vara bekende for alle cristne herrer och furster.

19. Sammaledis thersom så sker, att någen tvist, trätte eller uenighet komber[1] emellam några thesse trenne rikesens adel, riddere eller gode men eller några andre rikesens inbyggiare om jordagodz, eygendom, manslag eller om någhen annen trätte och insaghen, then ene kan hafva emott then annen, thå skal ther tiilgifves sex eller otto epther saksens läglighet uvildige gode skedzherrer, hvilke thå skole samma saker och bröster åttskilie och endelige til minde eller rätte forhandle epther samma måtto och vis, som forscrifvit står.

20. Thersom och så skeer, att några thesse trenne rigers gode men, geslige eller verdzlige, riddere eller riddersmendzmen, hender eller viderfars then olycke, att han beclages eller forföres for siin herre och konungh och faller therutöfver i hans vrede och ogunst och blifver forjaghat och förträngd af siit fädernes riike och gifver seg udi ett annet thesse riiker, thå skal han ther uppeholles och gifves lägde att vare och blifva undi samma riikesens friid, hegn, vern och beskermelse, att fördagtinges tiil minde eller rätte. Thersom hans sak hon är så erlig, att han kann lidha och fördraga dom och rätt, thå skal han inkomma for otto ovildige skedzherrar, fyra af thet ena riikesens och fyra af thett annet rikesens rådt, som hans sak skole förhöre och ransake och then afstille och fordagtinge til minde eller rätte, epther som förscrifvit ständer; och hvad som samme skedzherrer thå ther emellan görandes vorde, skal then herre, som han under boendes är, seg thermett nöya lata och tiil friidz vara. Och thersom hans sack icke findes så erlig eller rätrådhig att vare, att han något uerlige eller forrätlige hafver handlat eller giordt, scriftligen eller muntligen, mett ord eller gerningar, emott sin herre och konungh eller fädernes riike, att han icke kann lidhe eller fordraga dom och rätt, thå skal han ingänledes uppeholles eller städes udi någer thesse trenne riker, thet annet til uvillige eller förträtt udi några måtte, utan alla fortäckta stycker eller lösa skotzmål.

21. Thesligest thersom någhon god mandh[s] tiänere, hof-

[1] OAD forbigaa: komber.

man eller annen viker eller rõmer af thet ena riikit i thet annet och icke är afskiild frå then sin hosbonde, han siidzt tiend hade, medh vilie och venskap och ey hafver hans pasburdh, thå skal han ingaledis ther upholdis eller af någhon uti tienest annamis, och thersom han någhon befalningh haft hafver och är udrõmpt och unvikit mett rekenskap och register forutan samme hans hosbondz qvitans, tha skal han kräftlighen upholdis och fo[r]varis uti hecthelse eller nõgeactig borghan af then, han förekommandes vorder, så lenge någen kommer att gifve hans bryster och skyllinger tilkenne, thå skal han stonda til rätta att liidha och undgielde hans forskyllinger.

22. Samalunda hafve vii och lofvat oc hvar annen tilsagt, att inthet forbud skal göres eller udi landet utropas på några the varur eller kiõpmannskap, som falle eller gengh äre udi rikerne, eehvadh som helst thet våre eller nempnas kann, men må och skall utföras af thet ena riike udi thet annit, hvilken thet behof hafver.

23. Och epther läglighethen her i Sverige seg på thenne tiid icke saa begifver och icke heller riikit lideligit är, att oxer eller hestar kunne umbäras af landit, therfore skal thet forbudt på någhon tiid tilgörendes blifve holdt, så att inga oxar skole utdrifves ey heller hestar större än til tie marc. Dog ther någon riddersmandzman i Danmark ville skicka sitt bud ind i Sverige i någon god mandz gård och lata kiõpa ther en hofmandz hest eller två, thå må thet tilstedes, på thet the gode men i Sverige och må skee samma vilkoor i Danmark igen. Tesligest om någhon god man af Fresland, Danmark eller annerstedes ville föra helt kobbel eller halft kobbel fressar egenom Danmark och ind i Sverige, thå skal thet icke af någon Danmarks rikes inbyggiare blifva honnom i någhon matto forment eller forhindrat.

24. Thesligest thet ene riikes invåningere och kiõpmen måge och schole besökie och infare udi thet annet, ther att handle och kiõpslaga i kiõpstädherne alla friie marknader och thess emellam mett borgerne, när them synes, och ey skole õfverfaldes eller uforrättas på persone, godz eller annet, hvess the hafva mett att fara, i några måtte, men af fogtar och embetzmen fordis och främias til thett beste, tesligest försvaris och fördagtingis till rätta.

25. Sammaledis scole the icke besväres mett några nye tuller eller siitze eller några andre besväringar, ythermera än som gammalt och ford varit hafver.

26. Thesligest måå eller skole ingen pepersväne eller landzkiöpere rese eller omdraghe uti landene att upkiöpe kiöpmandz verde[1], thermett att forderfve borgare och kiöpstäder. Hoo som her emott dierfves eller fordrister seg til att göra, skal hafva forbrutit hves han hafver mett att fara och ther til fyretiio marc. Thesligest hvilken fogte eller forläningsman blifver ther mett beslaghen, att han sådana landzkiöpere gifver forloff eller tilstäder, böta dubbelt så mykit och tagis utt sakören utan alle nåde.

27. Skedde thet och så, att några forbenempde punctar och articlar, conditioner och vilkoor icke så fast och ubrutheliga holdne blifve, att någhen på anthen siiden af forsymmelse them öfverginge, eller och att thet ene riket finge eller viderfores icke af thet annet sådana hielp, tröst och undsätning, som forscrifvit ständer, hvilket vii dog icke formode[2] eller mena skee skulle, thå skal thet ena riikit stända thet andra tiil rätta for uvildiga goda skedzherrer af både riikerne tilgifvende, epthersom bristen och forsymmelsen findes, udi alle måtte, som forbemelt är; och dog icke for samma brister och saker skuld skulle thetta forbuntnis och confederatz vare eller blifva forkrengt, forspiilt[3], bortkastat eller magtlöss giordt, men skal fast och ubrotheliga holdes rikene udi mellam, som forscrifvit ständer, tiil evig tid, then ene then andre aldrig frå att vike, undfalle eller forlate udi någon måtte vid cristeliga tro, fyrsteliga ära och siäls salighet.[4]

28. Skal och formedelst thenne forbenempd evige forbuntnis och confederatz, när then grandzningh och forlikelse om thet Svenske godz, udi Danmark och Norige liggiandes, giord och gången är och til en endelig ende kommen, epthersom nu på alla siidhor bevilligit och viidtaghen eru, som brefven, ther på utgifven, clarliga och ytherligare uttrycke och formelde, thå skal sedan all then tvist, trätta och uenighet, in-

[1] R: undkiøbe kiøpstedtsmends vare; D: udtkiøbe kiøbmandts varer; Rigsr.: udkiöpe köpmans verde; A: undköpe köpmans verde. [2] O: formoge. [3] O: forspliit. [4] Herefter optages i R den under 20. Febr. 1534 sluttede Overenskomsts §§ 1 og 2, der hermed ogsaa ratificeredes.

saghen och tiltal, om hvad deel thet helst är eller nämpnas kann, inthet undantagit, ther thet ena rikit kan hafva til thet annet, alstinges vare oc blifve en clar, dōd och aftalen sak och til evig tiid forligt och forsonet vare, dog undantagende hvess tiltal eller rättighet kong. mat. til Sverige och Sverigis riike kan hafva til Gotlandh.

29. Tiil ythermere vidnesbyrd, forsäckringh och bättre forvaringh, at vii forbenempd Gōstaff, mett Gudz nåde Sverigis och Gōttis etc. konungh, samaledis vii forbemelt Sverigis riikis rådh, ville och skulle på vor eghen och ganske adels och menige Sverigis rikis invåningers veghenne fast och obrutheligan holde och alfvarligen mene och samtycke thenne forbuntnis och evige confederatz långvarigen och til evig tiid att blifve viid alle the ordh, puncter och articler, som then formeldher, udviser och inneholler, henge vii vore secreter, insegler och signeter her nedhan under. Gifvit och scrifvit år, dag, tiid och städ, som forscrifvit står.[1]

B.

1534. 29. Jan. og o. 2. Febr. (Stockholm). Overenskomst mellem det danske Rigsraads Sendebud og Kong Gustav I af Sverrig, hvorved de Fordringer, som Adelen i det ene af de 3 nordiske Riger kan gøre paa Gods i de to andre, henvises til Paakendelse af Voldgiftsdommere af det danske og svenske Rigsraad.

1. 1534. 29. Jan. (Stockholm). Det af de danske Sendebud udstedte Eksemplar.

R: Rydberg, Sverges Traktater IV, 143—46 (efter en med Originalen konfereret Afskrift i Kopibogen »Danska Handlingar« 1523—1661 S. 75—9 i det svenske Rigsarkiv). I Aftrykket ndfr. er dog det af den svenske Afskriver brugte ō og ä rettet til ø, o og æ.

Vii efterschrefne Trudt Ulfztandt til Tuorup, ridder och høfvetsmandt paa Varberg, Niels Lunge till Assertztorp, Dane-

[1] I R lyder Ratifikationen: Hvilcken venlig handel och contracht, evige forbundt och confe[de]ratz, som udi saa maade emellom thesse trenne koninglige riiger Danmarck, Sveriig och Norge och theris indbyggere giordt och gangen er, hafve vii forbemeldt Christian, met Gudts naade udtvaldt koning tiil Danmarck och Norge, hertug vdi Slesvig, Holsten, Stormarn och Ditmersken, grefve udi Oldenborg och Delmenhorst, met forbenefndt vore elskelige Danmarckis riigis raadts raadt stadfestet, bevilliget, sambtyck[t] och ratificeret, och nu met thette vort obenne bref stadfeste, bevillige, sambtycke och ratificere viid alle syne ordt, puncter och artickler, som thet formelder, indholder

marcks rigis raadt, och Axel Juul til Hedgardt, verdugiste, verduge feders, biscoppers, prælaters, strenge ridders och riddermendsmends, Dannemarcks rigis raads fulmøndige och mechtuge forskickede ambasater, oratorer och sendebudt, giøre alle vitterligt och kendes mienlig met thette vort opne bref: At aar efter Guds burdt tusendt femhundret tredue pa thet fierde, torsdagen nest efter sancti Povels dag conversionis, vaare vii til møde, samtal och handel paa Stockholm met stormechtugste furste och herre, her Gustafus, met Guds naade Sverigis och Göttis etc. koning, sammeledis met strenge riddere och ærlige guode mendt, Sverigis riigis raadt, om nogne thesse trynde rigens Danmarcks, Sverigis och Nories merckelige och draplige erinde och verfve om nogne punchter, artickler och handlinge, som forbenefnt trende riger anrørindes ære, besønderligen om nogen godts och egendom udi Danmark och Norie liggendis, som Sverigis rigis adel, ridder och guode mendt, fruer och jungfruer, skulle eyge och tilhøre, och høgborne furste koning Hans, hves siel Gudt benade, och andre hans efterkommere, koninge udi Dannemarck, hafver soldt, skøt och afhendt fraa thenum och theris arfvinge och under adelen udi Dannemarck; thaa loedt forbenefnt koninglig mat. til Sverig och Sverigis rigis raadt berette och foregifve, at forskrefne guodts och eygendom ingenledis vare saa redelige[1] eller for nogne tilbørlige skillinge eller sage forberet[2] eller forkast af nogne afgangende Sverigis rigis adel, at thet saa burde at være thenum och theris arfvinge fraakommene, undrøckt heller betaget, som nu fyndes at vere, och gaf herofver tilkiende, at hands nades koninglige mat. tiit och ofte hafver gifvet ylling, klage och kiere therofver, at hans naades koninglige mats. adel, ridder och guode mendt, fruer och jungfruer, yckie matte heller kunde komme til theris gods och eygendom, som thenum met rette er tilfalden, meden altiid hafve verit upholden och forhaallit met hielperede och tilsagen, at skulle forhandles och tallis til en beder myddel och ende, hvilket dog hans koninglige mat. heller hans nades adel yckie

---

och udviiser, fast och ubrødeligen at holde udi alle maade. Tiil ydermere vitnesbyrdt och bedre forvaringe hafve vii ladet hengt vort secret met forbemelde vore elskelige Danmarckis riigis raadts indsegler och signeter neden thette vort obenne bref. Screfvit och gifvit aar, dag, tiid och stedt, som forscrefvit stander. [1] ɔ: rettelige. [2] ɔ: forbrøt.

skiedt heller vederfaren er, och mente hans nades koningl. mat., at for sliig forhaling och upholdelse, at hans naades adel ycke matte heller kunde komme til hves thenum mett rette kunde tilfalle, kunde ingen guodt alverlige grundt heller minning, venlige naaboskab heller sekerhedt fødes heller langvarige blifve emellom thesse trende koninglige riger och theris indvaninger. Thaa efter sliig legligheder och paa thet at ingen venlig handeling, enighedt eller samdrechtighedt, friidt heller forbuntnis, som thesse forskrefne trende koninglige riiger motte emellom komme, forhandlis och uptagis, skulle therfor forsenkis, betagis heller tilbage lades, hafve vii forbenefnt Trudt Ulfstandt, ridder, Niels Lunge och Axel Juul af thend fulmackt och befalning, som os af forskrefne mennige Dannemarks rigis raadt, geyslige och verldslige, er gifvende och tillagt at handle emellom thesse ofte forbenefnt koninglige riger, hafve vii lofvet och tilsagt och nu met thette vort opne bref lofve och tilsige paa mennige Dannemarcks riigis raadts vegne, at ther skal tilgifvis, kesis och udtkaaris tolf uvildige skedzherrer, sex af Danemarck[s] och sex af Sverigis rigis radt, som skulle indride udi Varberg, ther at vere vor frue dag assumptionis nu furst kommendis[1], och skulle samme skedtzherrer vere fulmechtuge och mønduge paa alle siide at granske, udtlede och udi sandingen forfare al hves leglighedt ther om er och vedt theris christelige troo och ære yckie ther af byen udtfare eller atskillies, førre the gransket och forfaret, thesliges endteligen dømpt och paasagt hafver, om noget heller hvilket af forskrefne thet Svenske godts er saa retteligen och efter tilbørlige forskildinge heller for frelse forbrøt och thenum fraadømpt, at thet saa bør at vere. Findes ther thaa noget af thet Svenske godts, som saa forbrøt och thenum fraadømpt och soldt er, thaa skal thet vere och blifve huos thennum, som koninglige mayestedt af Danemarck thet soldt hafver; och hvilket af forskrefne gots, som forskrefne skedtzherrer kandt utlede heller forfare, at yckie saa retteligen forbrøt heller thenum fraadømpt er, som forskrifvet stander, thaa skal thet godts och eygendom igen komme qviit och frii thil thenum och theris arfvinge, som thet møst och umboret hafver. Thesligest hafve vii och af samme fulmackt lofvet och

[1] 15. Aug. 1534.

tilsagt forbenefnt koninglig mayestat til Sverige och Sverigis rigis raadt, at al thend rente och opbøring af alt forskrefne thet Svenske godts, ehvadt som helst thet er heller nefnis kandt, intet undentaget udi nogne maade, skal vere och blifve udi qverstadt huos bondenne och tieneren, som paa samme godts boendis och besiddindis ære, saa lenge thet blifver afsagt af forskrefne skedtzherrer, hvo thet bør at hafve met rette. Findes och nogne guode mendt udi Danemarck, som holder inde huos siig nogen arfve, gots och ey[gen]dom for nogen thend Svenske adel, som ther hafver ii at siige, thaa skulle the och indtkomme och møde for samme skedtzherrer uden al undskildinge heller lenger forhaling, och thaa gaa ther om saa møget, som lof och ret er. Thesligest skal och Danemarks rigis raadt forskrifve till Nories rigis raadt och adel och huos thenum saa at forhandle och arbeide, at saa mange, som thend Svenske adel hafver tiltaal heller indsagen til om arf och eygendom, skal indkomme for tolf skedtzherrer och plege hver andre paa alle siider alt hves Sverigis och Nories lage formelder och indholder. Skal alle forskrefne skedtzherrer vere forplichtuge vidt theris christelige troo, ære och redelighedt, uden al vildt, gunst och venskab, at udtlede, granske och udi Gudts sandingen forfare efter theris beste samvittighedt al le[g]ligheden om alt forskrefne godts och eygendom, eftersom forskrefvet stander, hurledes ther om er; och thaa uden al undskildinge, skudtsmaal, hielperede heller lenger forhaling endtligen dømme och sie ther paa och skillie alle parterne ath met mynde heller rette, saa at ingen hafver behof at klage heller kiere siig retteløsse ther fraa at komme udi nogne maade, och gifve fraa thenum klarlige beskrefvet pa alle sider, hves the ther om giørendis och for rette afsigendis varder, som the ville ansvare for Gudt och vere bekiendt for alle christne herrer och furster, adel och guode mendt; och ther met skal alle och hver, som samme sager anrørindis ere, altingest nøges och til friidt at vere thet at nythe och undgielle, hves forskrefne skedtzherrer giørindes och forhandlandes varder. Til ydermere vindsburdt och bedre forvaring, at saa fast och ubrødeligen holdes skal udi alle maade, som forskrefvet stander, henge vii forbenefnt, Thrudt Ulstandt, ridder, och Niels Lunge, Danmarcks riges raadt, och Axel Juul,

vore indsegle och signet neden thette vort opne bref. Gifvit och schrefvet aar, dag, tiidt och stedt, som forskrefvet stander.

2. 1534. 0. 2. Febr. (Stockholm). Det af Kong Gustav I udstedte Eksemplar.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl).
Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 147 f. (efter O). Gustaf I's Registr. IX, 29 ff. (efter det svenske Rigsregistratur).

Vii Gustaff, mett Gudz nåde Sverigis och Göttis etc. konnung, göre alle vittherligit och kiendis mett thetta vort öpne breff, ath eptherthy erlige, velbyrdige män och strenge riddere, her Truidt Wulfztand tiil Thorup, höfvidzman på Vårdberg, Niels Lunge tiil Assertorp, Danmarcks riikis rådh, och Axel Jull till Hedgård, verdigiste, verdige fäders mett Gud biscoppers, prelathers, ridders ock riddersmendzmendz, Danmarcks riigis rådz fuldmynduge ock mectuge forskickade ambasater, oratorer ock sendebud, hafve nu mett theris öpne beseglit breff på forscrifne Danmarcks riigis rådz vegenne lofvidt och tilsackt oss ock vårt elskelige Sverigis riigis rådt på menuge Sverigis adels vegenne, at hvilcke godhe mendh, fruer eller jomfruer heer uti Sverige, som någhen tiltal kunde hafve tiil Danmarcks oc Norigis riigis krone, adel eller gode mend om jordegoedtz, arfve ock eyghendom ther uti riigerne liggiendis, ock thenom mett retthe kunde tilfalle, thå skall thär tilgifves nogne uvildige gode skedzherrer af tesse trende rigerns råådh, som skulle indride ock forsamlis uti Vårdberg var frue dag assumptionis nu furst komendis. Thå skulle alle partherne, ehvo som helst the äre, ther uti såå måde hafve tiltal ock insaghen tiil then andhen, indkomme for samme fuldmectuge och mönduge skedzherrer ath forhandlis tiil en endhelige ende etc., efftersom vii på alle sydher mett hver andre belefvit ock samtyckt hafver, och effthersom forscrifne gode mendz brefve, oss therpå gifvenne är, vidhere oc yttermere formelder oc omthaler. Thy hafve vii uti lige måde mett forscrifne vårt elskelige riigis råådz rådh, villy oc samtyck lofvit oc tilsagdt oc nu mett thette vårt öpne brefve lofve oc tilsige forscrifne her Truidt Wulfztand, riddere, Niels Lunge ock Axel Jull på menuge Danmarcks riigis råådz vegenne, ath ehvo som helst vor och Sverigis riigis adel oc gode mendh, som hafver uti väre eller forsvar noget jordegoetz, arfve

oc eygendom, her uti Sverige liggendis, ehvar eller huoss hvem thet helst upledis eller udspõris kann, ther nogne then Danske eller Norske adel, ritthere eller ritthermendh, fruer eller jomfruer, uti Danmarck eller Norige boendis, kann kiende siig ath hafve noghen rettighedt, indsaghen eller tiiltal tiil, eller uti nogne måde kann beclage segh ther om at vere uforrettith eller besverith, thå skulle the, ehvo som helst the äre eller vare kunde, ther uti Sverigis riige boendis, som sådant arfve och eyghendom indhe huoss seg holde, vere forplictige ath indkome for same skedzherrer på same tiid och stedt mett theris brefve och bevisning, oc thå skulle same skedzherrer vare forplictuge oc fùldmectuge vid theris christelige tro och äre ecke ther af byn udride eller athskyllis, forendt the same sagher och klage hafve annammat och till segh thagit ath uthgrandske, bespõrie oc utii Gudz sandingen forfare, hvess sannest oc rettast ther om är, och thå effther brefve och bevisning och sagens leylighet udhen all gunst, vildt eller venskab effter betste samvittighet endeligen dõma ock sighe therpå oc udhen all lenger forhalning, helperede eller skudzmåll åtskille alle partherne met mynde eller retthe, såå ath ingen behõfver ath klage seg rettelõs ther fråå at komme uti nogne måde; oc hvess the thå gõrendis oc tiil mynde eller retthe afsighendis vordher, skulle the gifve beskrefvit fråå them på alle sidher, som the ville ansvare for Gud och vere bekiänd for alle christenne herrer, furster oc alle andre, oc thå skulle alle oc hver påå beggie partherne nyde, undgelde och seg nõge lade mett hvess thenom emellom af forscrifne skedzherrer forhandlit och giort blifver. Tess tiil ydermere visso oc hõgre forvaring lathe vii hengia vort secrete nedan for thetta breff, som gifvit och screfvit är i vor stad Stocholm, tempore purificacionis Marie virginis, anno domini etc. millesimo quingentesimo trigesimo quarto.

C.

1534. 20. Febr. (Stockholm). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende Behandlingen af Strandvrag og skibbruddent Gods og Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne tagne, men atter tilbageerobrede.

O: Original paa Pergament (med Kong Gustav I's vedhængende Segl). Det af de danske Afsendinge udstedte Eksemplar, hvoraf Afskrift findes i Kopibogen »Danska Handlingar« 1523—1661 S. 87 ff. i det svenske Rigsarkiv, er, mutatis mutandis, enslydende hermed.

A: Afskrift i det svenske Rigsregistratur.

R: §§ 28 og 29 i Ratifikationen af 30. Nov. 1536 (jvfr. S. 175, 184).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 160 f. (efter O). Gustaf I's Registr. IX, 46 f. (efter A).

Vii Gustaff, medt Gudz nadhe Sverigis och Göttes etc. konnungh, göre vitterligit och bekennes mett thetta vort öpna breff, att eptherthy vii mett vort elskelige Sverigis riikis råd hafve nu mett erlig, velbördig mann och strenge riddere, her Truidt Ulfstandt til Torup och höfvidzman på Vardberg, Niels Lunge til Atsertorp, Danmarks rikis råd, och Axel Jull, secreterer, verdugiste, verdige fäder, biscopers, prelaters, riddere, riddersmendzmen, Danmarks riikis rådz fulmyndige och mectige forskickadhe ambasiater, oratorer och sendebud, ibland andre thesse trende riikers merkelige och dråpelige verff och läglighet alfvarlighen öfvervägit, acthet och besinnet, hvad skada och uliglige besväring thesse trende forbenefnt konunglige riikers Danmarks, Sverigis och Norgis invaninger, borgher och andre, som segladetz, näring och handling bruke och forhandle uti Östree- och Vestresiöö, uforrettis och mett besväris, som och af undlöcke och vederfald blifve skibbrödenne eller landrifvenne under hvar anners land, hafne eller gebede, och thå hvess skiib och godetz bergit och bereddit vorder, blifver them fråtagit, forment och for vragh upholden; tesligest görs them therpå behindringh och forfångh af thäts[1] riikis fogther och befalningsmen, som the så under stöthe och udi skade kome; thy äre vii mett vort elskelige rikesens rad medt forscrifne her Trued Ulfztand, Niels Lunge och Axel Jull på forscrifne Danmarks rikis rådz veghenna och sammaledis af then fulmagt och befalningh, them medgifven och tillagd är, therom så ofver eens vordne, at vi mett them hafve thet[2] så belefvat, samtykt och bevilligit:

[1] O: att theris. [2] O forbig.: så ofver eens . . . hafve thet.

[1]. Att hvilke thesse trende riikers inbyggiare, borghare eller andre, hoo som helst the äre eller vara kunne, som slig skade och forderff hender fore att komma, att the af storm, hafsnöd eller uväder viid dag eller natt frå anker fordrefne eller förtränct blifver eller af fiende forjaghet på grund och blifver for lifsfare och frögth vygne och flictig frå samma siit skip och godz, och thet ther[1] öfver af thess landz fogther eller andre invåninger blifver bereddit och behulpit, thå skal thet skee och vare then til beste och gangn, ther thet myst och omburit hafver, och igen komme till siit skip och godz, eehvad som helst thet är eller vara kann, ther han så mist och omborit hafver och bereddit blifver[2], ubeskorn eller forminskit udi någhon måtte[3], for en möelig och redelig berglön, att gifva och förnöya them, ther thet reddet och biergit hafver, uthan all motstond, gienseylse eller anner besväringer udi någon måtto.

[2]. Sammaledis thersom och så skedde, att fienderne några thesse trende rikerns orlogsskip eller anner riikerns invåningers kofartskip mett storm eller magt optaghendis varder, och thet annet rikis utligger eller skipsmagt kan thet igen fråå fienderne bekrefte eller intage, thå skal thet skee och väre thet rike eller riikis invåninger til beste och gangn och till then igen att komma, ther thet myst och omburit hafver, utan all omkost eller ythermere besväringh.

Tiil thess ythermere visse och bättre forvaringh, att thet så udi alla måtto så fast och obruttelige hollas skal, som forsckrifvit står, lathe vii hengia vort secrete nedan for thetta breff. Gifvit och scrifvit på vort slott Stocholm fredaghen nest epther fastelags sondag år etc. 1534.

D.

1535. 27. Juni (Haderslev). Christian III's Deklaration om med det første at ville slutte Forbund med Sverrig og indtil den Tid komme det til Hjælp mod Lybækkerne, med hvilke han lover ikke at slutte Fred, medmindre Kongen af Sverrig bliver optagen deri.

R: Rydberg, Sverges Traktater IV, 162 ff. (efter en med Originalen konfereret Afskrift i Kopibogen »Danska Handlingar« 1523—1661 S. 95 f. i det svenske Rigsarkiv).

A: Omtrent samtidig Afskrift (Sverrig A).

Vii Christian, met Gudts naade uthvald koning til Danmark, ret arfving til Norge, hertug uthi Slesviik, Holsten,

[1] O forbig.: ther. [2] O forbig.: blifver. [3] R: och uforminsket udi alle maade.

Stormaren och Ditmerschen, grefve uti Oldenborg och Delmenhorst, giøre alle vitterligt met thette vort opne bref: At for villige och mangfallelige velgierninge, som hogmechtige fyrste och herre, her Gutstaf, met Gudts naade Sverigis konning, vor kiere svoger, os uthi thenne feigde giord och beviist hafver, saa och at[1] yddermere enigheet, venskab och kierligt naboskab maa formeris och forøgis emellom os paa begge sider och thisligeste emellom begges vore undersaate, saa och paa thet at begges vore uvenners onde fortagne mening emod os och begges vore undersaate maate nederleggis och til intet giøris, hafve vii alle tiide — som vii endnu ere — verit velvilligen tilneget til et venligt forbundt och confederatz at uprette emellom os och forskrefne vor kiere svoger och begges vore riger och undersaate och thet met brefve och indsegle at fulbyrde[2] och stadfeste, och hafve thet tog icke for thenne tiids leiligheets skyld til thenne dag kunde bekommet; thii beplichte vii os, at thet allerfyrste Gud almechtigiste thet saa fogendis vorder, at os nogerledes mugeligt er, at vii kunde thet bekomme, at berame et beleiligt stedt, hvor vii mue och kunde komme forbenefnde vor kiere svoger til et venligt mode och samtale, ther at forbinde, bebrefve och forsegle os och vore riger Danmarck och Norge met forskrefne vor kiere svoger och Sverigis riige, och samme forbundt met vort och vore kiere troo undersaaters, Danmarkis och Norgis riigers raads indsegle at bekrefte och stadfeste, saa at vii och forskrefne vor kiere svoger ville och skulle met then almechtigiste Guds hielp uthi begges vore liifstiid vere och blifve uti et venligt, broderligt och naborligt forbundt, forening och confederatz; och thersom begges vore fiende, the Lübske och theris forvante, ville uti medler tiidt giøre noger fientlig angriif emod forskrefne vor kiere svaager eller hans undersaate, antig til land eller vand, forend forskrefne forbund och forening emellom os och forskrefne vor kiere svager bebrefvit och forseglet vorder, da ville och skulle vii vere forplichtet at komme forskrefne vor kiere svager til hielp, trøst och undsetning til land och vand, hvor behof giøris, af vor ydderste magt och formue, och hanum met hielp och trøst, raad och daaet uthi ingen maade at forlade. Sammeledis

[1] R: saa at. [2] R: fulgyrde.

ville eller skulle vii os uti ingen maade forsone, fordrage eller forlige lade met forskrefne beggis vore fiender, the Lübske eller theris tilhengere, met myndre end forskrefne vor kiere svaager blifver uti samme fordrag met indtaget och uti alle maade vel forvarit; dog skal then ene then anden alle tiide til lige och ret mue mechtig vere. Och skal forskrefne vor kiere svoger seg uti lige maade emod os nu, strax thette vort bref hanum til hende kommer, bebrefve, forsegle och forskrifve. Hvilke forskrefne puncte och artickele, som forskrefne staa, vii os ved vor kongelige och fyrstelige lofve fulkommelige fast forplichte at holle uti thette vort opne brefs kraft, och til thes yddermere vindisbyrd ladet henge vort ingsegle neden for thette vort opne bref. Gifvit paa vort slot Haderslef, søndagen nest epter sancti Hans dag midsommer, aar efter Gudts byrd tusinde femhundrede trettiuge paa thet fempte.

E.

1535. 15. Sept. (Stockholm). Christian III's foreløbige Ratifikation af Traktaten af 2. Febr. 1534 med Løfte om en senere, i statelig Form opsat og beseglet, Ratifikation af ham og det danske Rigsraad og en Forpligtelse til, hvis Sverrig kom i Krig, at yde det en større Hjælp end i Traktaten fastsat.

R: Rydberg, Sverges Traktater IV, 164 f. (efter en med Originalen konfereret Afskrift i Kopibogen »Danska Handlingar« 1523—1661 S. 99 i det svenske Rigsarkiv).

K: Koncept (med Casper Fuchs's Haand) (Sverrig A).

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 463 f.

Wir Christian, von Gots gnaden erwelter konig zu Dennemarken und Norwegen, herzog zu Schleswigk, Holsten, Stormaren und der Ditmerschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen hiermyt offentlich: Nachdem zwischen kon. mayt. zu Schweden, unserm freundtlichen lieben herren und schwagern, und den reichzrethen zu Dennemarcken und Norwegen ein verpunthnus und vertrage ufgericht, das wir derwegen solche verpunthnus nit allein bewilligt und angenohmen, sundern wollen diselbigen sampt allen unsern reichzrethen, so balde dasselbig immer geschehen mage und die zeit leiden wille, ferrer in statlicher forma ufrichten, versigeln und thun dasselbig dissmals vor unser person in kraft diess briefs darzu mit diesen anhange und artickel verweitern und verbessern: nach-

dem gemelte kon. w. zu Schweden uns und den reichen Denmarcken und Norwegen in disen unsern krigssachen ein statliche hilf gethan, das wir und unser nachkomen gemelter kon. w. zu Schweden, derselbigen erben, nachkomen und reich, ob denselbigen im reich zu Schweden einige krige ufligen würden, im gleichen falle myt so statlicher hilf, als sieben grossen und funf kleynen schieffen myt notturfftigen geschütz, bulver, loten und darauf funfzehen hundert werhaftiger man mit ein tausent pferden und vir fendlein landtsknechten in geleicher besoldung, so sein liebden itzunder underhalten haben, dienen wollen, ratificern, approberen, confirmeren und bestetigen solches alles, wie vor stehet, hiemit gegenwertig in kraft diss brifs. Zu urkundt mit unserm anhangenden secret[1] bekreftiget. Datum Stockholm, mitwoch nach nativitatis Mariæ, anno etc. 1535.

Christian.

85.

1534. 22. Febr. (Zapfenburg). Overenskomst mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Landgrev Filip af Hessen, hvorved Hertugen lover at bidrage 12,000 Gl. til Hertug Ulrich af Würtembergs Restitution.

O: Original paa Papir (egenhændig underskreven af Landgreven). Et hermed ligelydende Eksemplar, underskrevet af Hertug Christian, findes i Statsarkivet i Marburg.

Landgrev Filip af Hessen, der i 1530 havde maattet opgive sine Planer om at føre den fordrevne Hertug Ulrich af Würtemberg tilbage til hans Land, genoptog i Slutningen af 1533 paany disse. Da hans Forhandlinger med de bayerske Hertuger ikke førte til nogen Forstaaelse, fordi disse, hvis Planerne lykkedes, ikke vilde have Ulrich, men dennes Søn Christoph til Hertug i Würtemberg, sluttede Landgreven i Jan. 1534 ved en Sammenkomst i Bar-le-Duc med Kong Frans I af Frankrig en hemmelig Traktat med denne om Hertug Ulrichs Tilbageførelse. Forskellige tyske Fyrster tilsagde ham ogsaa Hjælp. Efter Opfordring af Landgreven besøgte Hertug Christian ham i Fasten, og under dette Besøg afsluttedes nærværende Overenskomst. De 12,000 Gl. svarede, da den sædvanlige Maanedssold for en Rytter paa den Tid var 10 Gl., til de 400 Ryttere i 3 Maaneder, som Frederik I ved Traktaten af 13. April 1530 (Nr. 19) havde lovet i hvert Fald at hjælpe Landgreven med, naar denne vilde føre Hertug Ulrich tilbage. Den

[1] K: sigel.

hessiske Kvittering for Pengene, dat. 2. April og underskrevet af Landgrev Filips Kansler Johan Feige, og et Kreditiv, dat. 1. April og ligeledes underskrevet af Johan Feige, for Burchard v. Cramm, der paa Landgrevens Vegne skulde modtage Pengene i Hannover, hvilke 2 Aktstykker begge findes i det danske Rigsarkiv (Gem. Arch. IX 17 b), vise, at Pengene virkelig ere blevne betalte.[1]

Zu wissen: Als heut dato die durchleuchtigen, hochgebornen fursten und hern, her Christiern, erbgenem zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarsen etc., und her Philips, lantgrave zu Hessen, grave zu Cazenelnbogen etc., alhie bey einander gewest, ein handelung mit einander gehabt und dissen abschidt genommen, also das hochgedachter herzogk Christiern hochgemeltem lantgrafen zugesagt zwolf tausent gulden an münz in Joachimstalern und Schreckenbergern zu einer handelung, dem lantgraven bewust, zwuschen hie und ostern nechstkommend liffern und geben soll und will. Und hat der lantgrave herzogk Christiern dargegen zugesagt, wo solcher zugk nit vor sich ginge, das alsdan sein furstlich gnade dem herzogen von Holstein solche zwolf tausent gulden widdergeben wolle und solle. Item ob aber solche zwolf tausent gulden uf solchen zugk gewendet, also das der vor sich gehen wurde, und dan hiernechst den herzogen von Holstein noeth angehen wurde, das der lantgrave dem herzogen herwidderumb mit dergleichen zwolf tausent gulden auch zu hilf und steuer kommen und die dem herzogen geben will, on alle geverde. Zu urkunde seint disser zettel zwen gleichs lauts gemacht, und hat ider furst einen unterschrieben und dem andern geben. Gescheen zur Zapffenburgk am sontage invocavit anno funfzehen hundert dreissig und vier nach Christi unsers herren geburt.

Philips l. z. Hessen subscripsit.

---

[1] Fr. Bezold, Geschichte d. deutschen Reformation S. 655—9. G. Egelhaaf, Deutsche Gesch. im 16. Jahrh. II, 244 ff., 253—60. Pal.-Müller, Grevens Feide I, 268 ff.

86.

1534. 30. April (Hamborg). Traktat mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Greverne Johan, Georg og Anton af Oldenborg.

O^1: Original paa Papir (skrevet med Casper Fuchs's Haand og beseglet af de oldenborgske Underhandlere med Undtagelse af Heinrich Swinge).

O^2: Original paa Papir (skrevet med Casper Fuchs's Haand og beseglet af de hertugelige Underhandlere). Denne Udfærdigelse er vistnok kasseret.

R^1: De oldenborgske Grevers Ratifikation, dat. 17. Maj (Original paa Pergament).

R^2: Hertug Christians Ratifikation, dat. 10. Maj (Original paa Pergament).

Tr.: Pal.-Müller, Aktst. til Grevefeidens Hist. I, 60—64 (efter R^1).

Traktaten afsluttedes i Hamborg af de kontraherende Parters Gesandter, men de nærmere Forhandlinger kendes ikke. Af Hertug Christians Ratifikation findes nu 2 Eksemplarer i det danske Rigsarkiv. Det ene, som er gennemskaaret, stemmer med den i O^2 foreliggende Tekst, hvis Afvigelser fra O^1 nedenfor ere anførte som Varianter. Pal.-Müller (Grevens Feide I, 161 f.), der kun har kendt denne Ratifikation, har af den Omstændighed, at den nu ligger i kasseret Form i det danske Rigsarkiv, sluttet, at den danske Ratifikation aldrig er bleven udleveret, hvortil Grunden skulde være, at Hertugen ved Grev Christoffer af Oldenborgs samtidige Angreb havde set, at de oldenborgske Grever kun havde villet føre ham bag Lyset.[1] *Dette er dog sikkert ikke rigtigt; Grunden til, at den er bleven kasseret, er utvivlsomt de foretagne Forandringer i Teksten. Det andet Eksemplar af Hertug Christians Ratifikation, der ikke er gennemskaaret og i Modsætning til det første har en Registraturpaategnelse bagpaa, stemmer fuldstændig med den i O^1 og R^1 indeholdte Tekst. Naar denne Ratifikation nu ligger i det danske Rigsarkiv og ikke i Arkivet i Oldenborg, er Grunden vistnok, som en indlagt Seddel, efter Haandskriften at dømme fra 2. Halvdel af det 17. Aarh., med Paaskrift: »ist der Num. 50 zu dem Protocol, so nach Dennemarck und Holstein gesand,« ogsaa tyder paa, at den senere, rimeligvis efter at Oldenborg ved Grevestammens Uddøen var bleven den danske Konges Besiddelse, er bleven sendt enten til København eller til Fællesarkivet paa Gottorp.*

Nachdem der durchleuchtigst, grosmechtigst furst und herr, herr Frederich, konig zu Denmarcken, hochseliger gedechtnus, bey zeiten seiner ko. w. regirung mit herren Cristiern, etwan

[1] Ved en senere, dog i det 16. Aarh., foretagen Registrering er der paa Omslaget om O^1 til Registraturpaategnelsen føjet følgende Bemærkning: aber nicht gehalten, weil sich graf Christoff hernacher gegen ko. mat. als ein veindt erclert.

auch konigen zu Denmarcken, sampt desselben anhengern und verwanten vil jar und zeit lange schwere kriege gefurt, fur handen gehabt, und aber die wolgebornen graven und herren von Oldenburg etc. gedachtem herren Cristiern zu seinem furnemen[1] wider hochgedachte ko. mat., seligen, sampt derselben erben, landen und leuten zu irem mercklichen schaden, abfall und verderben, wie ime von hochgedachter ko. mat. zu Denmarcken, seligen, und nun derselben erben zugemessen, zu seinem besten veintlicher weis gesterckt, gefordert, ausgerust und furtgesetzet, und derwegen also zwischen hochgedachter ko. mat., derselben erben, landen, leuten und obgemelten graven zu Oldenburg etc. widerumb unwillen, irrung, geprechen und anforderung, so die furstenthumb Sleswig, Holstein etc. zu der herschaft Oldenburg solcher wie gemelt gethaner ausrustung halben pillig zu tragen und zu haben vermeynen, eingefallen, erwachsen und bisher unentscheiden gestanden, — so sein doch dieselbigen irrungen und krigsanforderungen auf ansuchen der gemelten graven von Oldenburg durch beiderseits darzu verordenten rethen in der gute und freuntschaft widerumb vertragen und beigelegt worden, dergestalt und also:

1. Das gemelte graven von Oldenburg dem durchleuchtigen, hochgebornen fursten und herren, herren Cristian, erben zu Norwegen, herzogen zu Sleswig, Holstein, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, sampt derselbigen unmundigen brudern fur solche gethane ausrustung widerumb zwey monat lang ein fendlein guter werhaftiger lantzknecht von funf hundert mannen starck, wanner hochgemelte furstliche gnade zu Holstein diselbigen bedurfen und gedachte graven[2] ungeverlichen zwey monat lang zuvorn daruf verwarnen, in iren anligenden noten zuschicken, halten, auf ir, der graven, uncosten bestympte zeit besolden und damit uber der Elben, do solcher dinste angehen und gerechent werden soll[3], zu dienen schuldig sein sollen; jedoch in solchem dinste ausgeschlossen die Ro. key. mat. und die fursten von Brunschwig, als der graven lehenherren, wider diselben sollen die graven zu dinen nit verpflicht sein.

2. Weiter ob gedachte[4] fursten von Holstein etc. daruber

[1] O^2: krigsfurnemen. [2] O^1: grave. [3] O^1 og O^2 forbig.: uber der Elben . . . werden soll. [4] O^1 og O^2 samt den kasserede Ratifikation have: hochgedachte.

ein anzal und hauffen lantzknecht an sich zu brengen bedacht sein und dero von noten haben wurden, alsdan soll iren furstlichen gnaden offen und frey stehen, das sie solche knecht in der gemelten graven lande und gepite nach vermuge derselbigen, wo ine das gelegen sein wirdet, versamlen und zusamen brengen mugen, darzu dan vylgedachte graven von Oldenburg hochgemelten fursten zu Schleswig, Holstein etc. ader iren darzu geschickten befelchhabern alle mugliche hilf beweisen, leisten und darinne im besten befordern sollen.

3. Und sollen alsdan damit alle gefaste unwillen, neide und pitterkeit, solcher gethanen ausrustung halben hergeflossen, von beiden theilen aufgehoben, todt und ab sein; auch ein theil das ander mit treuen meynen, sein bestes wissen, argstes wenden, keiner des andern veinde, wer die immer gesein oder genent werden mochten, niemandes ausgenomen, nit husen, herbergen, hegen. Darzu ob ein theil erfur, das irgent an einem orte dem andern etwas zu schaden, nachteil, abfall und verderben furgenomen, gespilt, gehandelt und getrieben wurde, dasselbig soll ein jeder theil dem andern zum besten nach seinem hochsten vermugen abwenden, verhuten und den andern daruf verwarnen; und uber alles soll ein theil dem andern hinfurder in aller freuntschaft gewogen sein und im fall der not mit der eussersten hilf, ein jeder nach seinem hochsten[1] vermugen und gelegenheit, do eyner des andern zu gleich und recht mechtig sein moge[2], auch an radt, trost, hilf[3], beystandt und allem besten nit verlassen und also der angebornen verwantnus nach mit treuen zusamensetzen.

4. Und domit solche handlung und eynung in allen artickeln, stucken und puncten gehalten werden mugen, so soll dieselbig von beiden theilen inwendig vir wochen nach dato ratificirt, beliebet, creftiglich besigelt und gegen einander uberantwort werden.

Des zu merem glauben so haben wir furstlichen gnaden zu Holstein verordente rethe und verwanten, als Detlebe Reventlow, doctor und brobst zum Reynebecke, Melchar Rantzow, marschalck, und Clement von der Wisch, ein jeder sein petschir

[1] O² forbig.: hochsten. [2] O² tilføjer derefter: mit landen, leuten. [3] O² forbig.: hilf.

zu ende furgedruckt. Und wir, die geschickten der gemelten graven zu Oldenburg, als Ciriacus Fickensolt, Cort Vos, meister Claus Vogt, secretari, und Heinrich Swinge, bezeugen alle solche handlung, wie oben angezeigt, hiemit in craft dis brifs mit unsern aufgedruckten signeten besigelt. Geschehen und gegeben zu Hamburg donerstags nach jubilate anno 1534.

87.

1534. 6. Maj (Hamborg). Overenskomst mellem de 4 holstenske og 4 sachsen-lauenborgske Raader, der i Hamborg skulde bilægge eller fælde Kendelse i de mellem Hertug Christian og nogle holstenske Adelsmænd paa den ene og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg paa den anden Side værende Stridigheder, om Opsættelse af den retslige Kendelse, indtil den udsete Opmand, Hertug Henrik af Meklenborg, har prøvet en venskabelig Mægling.

O: Original paa Papir (oprindelig med 8 Segl, hvoraf nu kun de 4 holstenske Raaders findes).

Als die durchleuchtigen, hochgebornen fursten und herrn, her Cristian, erbnehme zu Norwegen, herzogk zu Slesewick, Holstein, Stormern und der Ditmerschen, graffe zu Oldenburg und Delmenhorst, und her Magnus, herzogk zu Sachsen, Engern und Westphalen etc., ufgerichten compromissen und recessen nach, des irsten datum stehit zu Ratzeburg dinstags nach Scholastice virginis[1] anno etc. im dreiunddreissigisten, und das ander im closter Reinefelde, des datum stehit donnerstags nach omnium sanctorum[2] anno etc. dreiunddreissig, jeder vier seiner nachbenanten rethe uf mitwoch nach jubilate[3] nehist vorschienen alhier kegen Hamburg verordent, [die] in sachen, so sich zwuschen beiderseits iren f. g. irrig halten, auch in gebrechen, die sich zwuschen hochgemelten herzogen zu Sachsen, dem ernvesten, hochgelerten und erbarn hern Detlef Reventlowen, doctor und probst, Sywerdt Swyn, Clemens von der Wischen als von wegen seiner swester kinder irrig halten, gutlich oder, wo die guthe entstunde, rechtlich handeln solten, alles vermoge berurter compromiss und recesse, darzu man

[1] 11. Febr. 1533 (Nr. 29). [2] 6. Nov. 1533 (Nr. 32). [3] 29. April.

sich hiermit referirt; — und nach mannichfaltigen gutlichen handelungen und furslegen die Holstenischen rethe und Casper von Scheneich, Meckelburgischer cantzler, als Sechsischer rath aus freuntlicher wolmeining sich mit eynander eins furschlags, doch nicht anders dan so ferre der allen obgemelten parthen, so viel des jedern berurt, gelieben wurde, das zu jeders gefallen stehen solte, freuntlich und eindrechtiglich undirredet, und Sachsen halben solicher furslag nicht hat volgen mogen, dardurch ire beiderseits rethe vermoge der recess in solchen sachen zu urtheiln hat wollen geburen, und die Sechsischen rethe vor gut angesehen, das mit solchen urtheiln stille gestanden und von irer aller wegen der durchleuchtige, hochgeborne furste und herr, her Heinrich, herzogk zu Meckelnburg, furste zu Wenden, graffe zu Sweryn, Rostock und Stargardt der lande herr, als in solchen sachen bewilligter obman, durch gemelten seiner f. g. cantzler, wie er sich des, den sachen zu gute, zu thuen bewilligt, bitlich irsucht werden mochte uf trinitatis[1] kegen Boytzenburg, Grebesmolen oder Rehne, doch uf wolgefallen seiner f. g., eyn gutlich handelstagk bestymmet (!), und das seine f. g. durch ine des gedachten furslags gruntlichen bericht solte werden, doch solcher gestalt, das seinen f. g. damit nicht masse gestellet sein solle, sonder seins gefallens uf die oder ander wege mit der parth wissen und willen handlen mochte, das die Holstenischen rethe also ingerumet uf bitlich irsuchen der Sachsischen rethe doch mit beiderseits furbehaltung, das solichs den berurten recess unschedelich sein solte, so volkomlich als were dieser zeit vermoge der recess und compromiss mit den rechtspruchen fortgefahrn.

Also wen gemelter Scheneich bey hochgemelten fursten von Meckelnburg umb forderlich ansetzung des tags und beladung gutlicher handelung von wegen beiderseits rethe mit vleis angesucht und seinen f. g. bericht des letzten gemelten furslags gethan, das alsedenne seiner f. g. gnediger wille dem gestrengen, ernvesten hern Wolffen Pogwisch, rittern, heuptman uf Segeberge, angezeigt werden solle, und wo seine f. g. sich mit solicher tagsatzung und gutlichen handlung uf zeit und stette, wie gemelt und wie verhofflich, beladen wurde, das alsdenne

[1] 31. Maj.

hochgedachter herzogk zu Holstein von wegen seiner f. g., Sywerdt Swyns und Clemens von der Wischen [durch] zwene seiner f. g. rethe oder verordente mit vollem gewaldt auch gemelter her Detlef Reventlow uf solichen tag irschienen und vor seinen f. g. gutlicher handelung gewarten sollen, und im falle dar uber hoffliche zuversicht die sachen in der gute nicht vertragen mochten werden oder der gutlich tag uf obgedachte zeit und stette sein vortgang nicht haben wurde, so haben gemelte verordente rethe samptlich bewilliget, ausgescheiden Casper von Merwich, uf den sontag[1] nach Viti zu Hamburg, wo man sich nicht einer andern stette voreiniget, inzukomen und aldar zur stette in allen denselben sachen urtheil sprechen, alles nach vermoge der angezeigten recesse und compromiss, die hiemit nicht geschwecht, sondern alsdenne, wie hierbevorn, in allen wirden und creften pis zu entlichen, rechtlichen austrag der sachen pleiben sollen; und sollen auch mitlerzeit von allen theilen alle sachen friedlich und ruig stehen und daryn nicht neues oder beswerlichs attemptirt oder furgenommen werden, alles treulich und ungeferlich.

Des zu urkundt und bekentniss haben wir Wulf Pogwisch, ritter, heuptman uf Segeberge, Heinrich Rantzow, Ditlef von Brockdorff und Frantz Trebbow, verordente Holstenische, und wir Casper von Scheneich, Meckelburgischer cantzler, Casper von Merwich, Lindelof Schacke und Hartich von Perckentyn, zu solicher sachen verordente Sechsische rethe, unser pitscheer uf diesen abscheidt, der eins lauts gezweifechtiget, drucken lassen. Der gegeben ist zu Hamburg mitwochs nach cantate anno etc. vierunddreissigk.

88.

1534. 18. Nov. (Lejren for Lybæk). Fredstraktat mellem Hertug Christian paa Hertugdømmerne Slesvig og Holstens Vegne og Byen Lybæk med dens Forbundsfæller.

O: Original paa Pergament (med 13 vedhængende Segl).
Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 226—32.

Den mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Byen Lybæk med dens Forbundsfælle, Grev Christoffer af Oldenborg, udbrudte

[1] 21. Juni.

Krig havde paa Grund af baade Hertugens og Lybæks nære Forhold til det Schmalkaldiske Forbund bragt de protestantiske Fyrster i en vanskelig Stilling. Allerede i Juni 1534 kom hessiske og sachsiske Gesandter til Krigsskuepladsen for at mægle. De sachsiske rejste snart tilbage, medens de hessiske fortsatte deres Bestræbelser, støttede af pommerske, hamborgske og lyneborgske Gesandter, der imidlertid ogsaa vare komne til. Det lykkedes vel ikke at forhindre Grev Christoffers Afsejling til Danmark, men ved en Sammenkomst i Ahrensbøk 28. Juni lykkedes det at bevæge Hertug Christian til at gaa ind paa en kort Vaabenstilstand, under hvilken der skulde føres Fredsforhandlinger. 2. Juli gik Lybæk ogsaa ind herpaa, og 3. Juli aabnedes Fredsforhandlingerne i Schwartau. Disse afbrødes dog straks, da Lybækkerne forlangte, at Hertug Christian, inden Forhandlingerne førtes videre, skulde rømme Travemünde, hvilket Hertugen gjorde afhængig af, at Lybækkerne tilbagegav Trittau. Da disse nægtede dette, opsagdes Vaabenstilstanden allerede 4. Juli. I de følgende Dage forsøgte Mæglerne alligevel at bringe et Kompromis i Stand, men forgæves. I Aug.—Sept. forsøgte sachsiske og hessiske Gesandter paany en Mægling, men uden andet Resultat, end at begge de stridende Parter gik ind paa en ny Mægling, der skulde finde Sted i Brunsvig eller Magdeburg og foretages af Sachsen og Hessen og 2 af Byerne Brunsvig, Magdeborg, Hamborg og Lyneborg. 2. Okt. havde Sachsen og Hessen ogsaa ansat et Møde i Brunsvig til 15. Okt., men dette Møde kom ikke i Stand, da Hertug Christian og Lybæk imidlertid havde modtaget et Tilbud af Hertug Henrik af Meklenborg om at mægle og vare gaaede ind paa et Møde 19. Okt. i Stockelsdorf eller Steinrade.

Mødet aabnedes den fastsatte Dag og foruden Hertug Henrik mødte der Gesandter fra Hessen, Hamborg og Lyneborg; efter Opfordring af Hertug Christian var Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg ogsaa mødt, men han drog hjem igen i Begyndelsen af Nov. Da de vendiske Stæders Gesandter, som samtidig skulde komme til Lybæk for at forhandle om Freden og det paatænkte Forbund med Hertug Albrecht af Meklenborg, endnu ikke vare komne, foreslog Lybækkerne at udsætte Forhandlingerne til næste Dag. Hertug Christian, der mente, at Lybækkerne kun vilde trække Tiden ud med Forhandlinger for at kunne faa Tid til at drage nye Krigsfolk til Byen, opsagde saa Vaabenstilstanden 21. Okt. Mæglerne fortsatte dog deres Bestræbelser og fremsatte 27. Okt. Forslag til en almindelig Fred, i det væsentlige gaaende ud paa, at Hertug Christian skulde have Danmarks Krone mod at bekræfte og forøge Lybækkernes Privilegier, træffe en for dem gunstig Ordning med Hensyn til Hollændernes Handel paa Østersøen, frigive Christian II, give ham fyrstelig Underholdning og yde Grev Christoffer og Lybækkerne Erstatning for deres Udgifter. Lybækkerne gav foreløbig ikke noget bestemt Svar herpaa. Efter at de imidlertid havde bevæget de Gesandter, der vare komne fra Grev Christoffer og de danske Stæder, til at godkende Forbindelsen med Hertug Albrecht, foreslog de en Fred, der kun skulde gælde for Hertugdømmerne. Herpaa vilde Hertug Christian først ikke gaa ind, ligesom han ogsaa var utilfreds med de nærmere Bestemmelser i den foreslaaede Fredstraktat.

Han stillede sig dog senere mere imødekommende formedelst Efterretningen om den jydske Adels Nederlag ved Svenstrup; derimod forlangte han, at Grev Christoffer ogsaa skulde indbefattes i Freden med Hertugdømmerne, da Lybæk havde erklæret, at det maatte understøtte ham, hvis han vilde gøre Indfald i dem. Lybæk begrænsede nu Understøttelsesretten til Forsøg paa at befri Christian II. Angaaende dette Punkt og andre mindre betydelige Stridspunkter førtes der længere Forhandlinger, indtil det endelig om Aftenen 17. Nov. lykkedes at opnaa Enighed. 18. Nov. udfærdigedes og besegledes Traktaten.[1]

Von Gots gnaden wir Heinrich, herzogk zu Meckelnborgk, furste zu Wenden, grave zu Schwerin, Rostock und Stargardt der lande herre, Borchart von Crammen, amptman zu Trendlenburgk, Alexander von der Dannen, hofrath, Ciliacus Hoffmann, schultiss zu Hirsfelt, des durchleuchtigen, hochgebornen fursten und herren, herren Philipsen, landtgraven zu Hessen, graven zu Katzenelbogen, Dietz, Ziegenhein und Nidda, unsers gnedigen herren, hirzu vorordenten rethe, Pawel Grote, Albrecht Westhstede, burgermeistere, Jochim Moller, rathman, magister Jochim Somerfelt, secretari der stat Hamborgk, Leonhart Tobinck, Jeronimus Witzendorp, burgermeistere, und Gregorius Tylisch, licentiat, protonotarii der stat Lunenborgk, gesanten rathssendeboten, bekennen und thun kundt offintlich hiemit: Als der hochgeboren und durchleuchtige furste und herre, herre Cristian, erbe zu Norwegen, herzog zu Sleswigk, Holstein, Stormaren und der Ditmerschen, grave zu Oldenburgk und Delmenhorst, an eynem, und die erbaren burgermeistere und ratmanne der stat Lubecke, anderm teile, zu vhede, kriege und thetlichem vornhemen kommen und uns auch hochgemeltem unserm gnedigen fursten und herren von Hessen und unseren eltisten und mitrathsfreunden de[r] gedachten stete Hamborg und Lunenburgk in solichen hochwichtigen, vhedtlichen gebrechen zwischen inen zu beiderseits gutlich zu handelen eingereumet und gestatet haben — das wir darauf, Got dem almechtigen zu erhen und lobe, landen und leuten auch gemeiner wolfart zu forderung, nutz und vortgangk, uns samptlichen solicher gutlichen handelungen undernommen und nach vielen und mannigfaltigen vleissigen handelungen, so wir zwischen inen eine gute zeit her

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever II, 52—57, 75 ff., 91 ff., 140—58, 270 ff., 283 ff., 311—16, 351—62. Pal.-Müller, Grevens Feide I, 280—4.

geubet, sie mit irer beiderseits wissen und guten willen gutlich voreiniget, vertragen und austregliche und andere beredungen gemacht haben, wie van artickelen zu artickelen solichs hirnach volget:

1. Und erstlich also, das zwischen gedachten herzog Cristian vor sich, seiner lieb und furstlichen gnaden unmundigen brudere, herren Hansen, herren Aleffen und herren Friderichen, auch erben zu Norwegen, herzogen zu Sleswigk, Holstein, Stormaren und der Ditmerschen, graven zu Oldenborgk und Delmenhorst, als vormunder derselben, und irer aller erben auch irer liebden und furstlichen gnaden landen und leuten der furstenthumben Sleswigk, Holstein und Stormaren und burgermeisteren, rathe und der stadt Lubecke, iren burgeren, einwoneren und vorwanten und allen iren nachkomenden eyn bestendiger, ewiger friede besprochen, beredt, dene sie bewilliget und angenommen, und darauf solich itztschwebender vhede in gedachten furstenthumben, der stadt Lubecke und derselben gebieten gentzlich abgethan, alleine das die von Lubeck sich nicht begeben graff Christoffen, den Denischen stenden, die des zu thun, und iren vorwanten umb erledigung konig Cristierns mit hulfe anhengig zu sein, doch nicht weiter dan zu Sunderborgk, so ferne konig Cristiern noch dar und geferlicher weise nicht von dar bracht werdet, und nicht anderer dann der gestalt, das die von Lubecke dere noch keiner anderen ursache[n] halben durchsich adir andere wissentlich kein kriegsvolck aus irer stat Lubecke adir iren gebieten zu lande in adir durch die gemelten furstenthumben Sleswig, Holstein und Stormaren schigken, vorschieben, forderen, durchstaten noch solichs anderen vorhengen sollen, dieselben furstenthumbe, lande und leute adir imandts anders damit zu beschedigen lassen; desgleichen gedachter herzog Cristian, seine unmundigen brudere und die iren dere noch keiner anderen ursachen halben aus gemelten irer lieb und furstlichen gnaden furstenthumben und landen die von Lubecke und die iren mit kriegsvolcke adir anderem nicht uberziehen, vorschieben, forderen, durchstaten noch solichs anderen vorhengen sollen, sie adir die iren damit zu beschedigen. Wilcher ewiger friede auf nachvolgende meynunge sal vorfast sein:

2. Nemlich das beiderseits sampt iren undirthanen und

vorwanten, geistlich und wertlich, bey allen und itzlichen iren regalien, oberickeiten und privilegien, freyheiten, gewonheiten, gerechtigkeiten, herligkeiten, dorferen, gueteren, grenitzen, gerichten, zinsen, pechten und anderem, so ider teil in des anderen angezeigten furstenthumben, landen, gerichten, steten und gebieten hat, darin auch iderseits mit den seinen, wie von alters herbracht, sicher, unbefart reisen, handelen und wandelen mogen, geruiglich bleiben in aller massen, wie sie die vor itziger zwischen inen erhabener vhede in geruiger besitzung herbracht, genossen und gebraucht haben.

3. Weiter, das ausserhalben des alle die zuspruche, forderungen und zweyspalt, darumb ein teil mit dem anderen vor itztschwebender, erhabener vhede und kriegk irrig gewesen, und was sich des weiter in diesem kriege pis anher zugetragen, so gedachter herzog vor sich und seine unmundigen brudere und irhe undirthanen, geistlich und wertlich, zu denen von Lubeck und den iren zugefuegter scheden, uberfallens, injurien und anderer sachen halben, auch widerumb der rath von Lubecke, ire burgere und vorwanten, geistlich und wertlich, zu den herzogen und den iren von wegen zugefuegter scheden, injurien, vertrege, privilegien, zollen, der hospital, kirchen, geistlichen stiften und lhene und irher burger und gueter pechte und rente, auch des stifts Lubecke und anderer sachen halben, dere beiderseits sich in dem allem nicht begeben, auf uns vorgemelten Heinrichen, herzogen zu Meckelnborg etc., und den durchleuchtigen, hochgebornen fursten und herren, herrn Philipsen, landtgraven zu Hessen etc., und die erbaren und weisen burgermeistere und rathmanne der stete Hamborg und Lunenburg, als von iren liebden furstlichen gnaden und inen hirzu sonderlich erwelten und gebeten compromissarien und schiedsrichteren, gestellet, der gestalt, das wir, seine lieb furstliche gnad und sie als compromissarien nach beiderseits vorhorter adir einbrachter irrungen und gebrechen versuchen sollen sie, die angezeigten partheien, darumb in der guete zu vertragen; und wo solichs nicht geschen konte, das wir und sie alsdan darumb rechtlich erkantnus thun, deme von beiderseits unwiderruflich mit vollenziehung desselben gevolget werden solle, und das soliche handelungen und rechtliche erkantnus unserer und gedachter mitcompromissarien inwendig zweien jaren nach dato negistvolgende gescheen

und geendiget werden solle, alles nach ausweisung des compromiss, durch uns angezeigten hendleren derhalben aufzurichten.

4. Es sol und wil auch gedachter herzog bewilligen, deme bischof zu Lubecke sein sloss und stat Ewtyn mit allen seinen und anderen des stifts gueteren und gerechtigkeiten, in massen wie er die vor inne gehabt, zuzustellen und volgen zu lassen. Doch also, das alle die gebrechen und irrungen, die sich zwischen gemeltem fursten zu Holstein und der stadt Lubecke gedachts bischofthumbs und stifts Lubecke und seiner zugehorigen gueter halben auch derselben gueter und anderer gebrechn halben, die sich zwischen dem bischofe zu Lubecke und dem rathe und der stat Lubecke halten, ins gedachte compromiss vor uns compromissarien gezogen sollen werden, dieselben gebrechen neben anderem inhalt des compromiss gutlich adir rechtlich zu vertragen; doch auch also, das die von Lubecke dem bischof und capittel zu Lubecke und andere bey iren guetern und renten, die sie in gemelten furstenthumben im anfange dieser vheden gehabt, bis zu erkentnus der compromissarien sollen bleiben lassen.

5. Sie sollen auch und wollen von beiderseits, ein teil dem anderen, uber die seinen, so ofte und dicke solichs vorfelt und eyn teil von dem anderen ersucht werdet, ordentlichs und geburlichs rechten gestaten und vorhelfen, sich mit den iren gegen einander friedlich halten und ausserhalb rechtens mit der that nicht vorgreifen, auch ein teil des anderen veinde nicht enthalten, stercken noch handthaben.

6. Das sloss und haus Trittow belangend mit den gueteren, so die von Lubecke itzt inne haben, ist bewilliget, das die von Lubecke solich sloss und gueter gedachtem herzogen nach aufrichtung diess frieds im abzuge unzurbrochen und unbeschediget mit den pechten, so itzt betaget und noch unentrichtet sein, abtreten, davon auch hinfur kaufleute noch niemandts anders beschediget werden und in entreumunge desselben sloss dene von Lubecke alleine das geschutz und anders, so sie darauf bracht, volgen sollen.

7. Die Lubeckschen schiffe mit iren zugehorungen, so der herzog undir handen, sollen denen von Lubeck und den iren in der gestalt und massen, als die itz vorhanden, volgen.

8. Die gefangen auch das eroberte geschutz belangende, sollen die gefangen von beiderseits anhe entgeltnuss auf eyne alte gewanliche urpheid losgezelt, und die rantzune und schatzungen der gefangen, die noch nicht vorreicht adir bezalt, nachgelassen werden. Aber umb das geschutz sollen die hendeler macht haben zu handelen und versuchen sie darumb gutlich zu vertragen.

9. Nachdem auch zwischen konig Friederichen, loblicher gedechtnuss, und den Ditmerschen irer privilegien und anderer sachen halben etzliche recess und vertrege aufgericht, daraus angezogener scheden und anderer sachen halben irrungen eingefallen sein sollen, so hat herzog Cristian vor sich und seine unmundigen brudere bewilliget, sich derwegen zu gelegener und geraumer, doch unverzogenlicher frist mit inen, den Ditmerschen, in handlungen zu begeben und sich solicher irrungen halben nach pilligkeit mit inen zu vertragen lassen.

10. Aber belangende die erledigung koning Cristierns und das reiche Dennemarcken ist abgeredt und von allerseits bewilliget, das gedachte handeler darin unverbintliche gutliche handelungen versuchen sollen, und das derhalben der herzog zu Holstein und grafe Cristoffer von Oldenburgk, wo sie nicht vorhindert, in eigenen personen und auf den fall der vorhinderungen mit vollem gewalt und die Denischen stende, die es belanget, und die von Lubecke mit allerseits iren vorwanten durch ire botschaften, alle mit vullenkomenem gewalt, auf Johannis in weinachten feirtagen negestkunftig[1] zu Flensborg einkommen, die volgenden tage vor gedachten itzigen gutlichen hendeleren ire gebrechen und irrungen vorbrengen und darauf gutlicher handelungen gewartn sollen, ap die dardurch, des sich die hendeler bevleissigen wollen, mit beiderseits wissen und willen vertragen werden mochtn. Es sollen und wollen auch alle angezeigte parthe mit iren beystenden sampt den hendeleren zu berurtem tage darauf und wider davon bis in eyn idern gewarsam zu kommen cristlich und sicher gleyt haben und soliche gleite drey wochen zuvorn den hendelern zustellen lassen, die an geburliche orte zu verfertigen; doch auch also, das

[1] 27. Dec. Mødet kom dog ikke i Stand; først maatte det udsættes, fordi Grev Christoffer ikke kunde møde til den fastsatte Tid, og siden afslog Chr. III helt at møde (Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever II, 379 f., 407 f.).

graf Cristoffer und die Denischen stende ire ratificacion des tages mit dem gleite ubersenden sollen; alles treulich und ungeferlich.

11. Darauf uns gedachten hendeleren beide teile, als herzog Cristian fur sich und seine unmundigen brudere als derselben vormunder und vor irer liebden und furstlichen gnaden aller erben, und burgermeister und ratmanne der stadt Lubecke vor sich, gemeyne stat und alle ire nachkomenden in guten waren treuen und glauben alle obgeschriebene artickel, puncten und clausulen, so viel ideren des belanget, stete, veste und unverbruchlich zu halten, dargegen auch nichts zu handelen noch furzunhemen gelobt, zugesagt und versprochen haben.

Des zu urkundt haben wir obgemelten Heinrich, herzog zu Meckelnburg etc., landtgraf Philipsen zu Hessen etc. obgemelte rethe und der stette Hamborg und Lunenborg obgedachte gesanten als gutliche hendelere unsere ingesigel und pitzschafte an diesen brief, der gleichs lauts vor idern teil eyner gezweyfechtiget, wissentlich hengen lassen.

Und wir Cristian, erbe zu Norwegen, herzog zu Sleswigk, Holstein etc. vor uns und gemelte unsere brudere als vormunder derselben und unserer aller erben, und wir burgermeistere und rathmanne der stat Lubeck vor uns und gemeine burgere berurter stat und unserer aller nachkomenden, bekennen offentlich hiemit, das wir wolbedechtiglich, mit zeitigem vorgehabtem rathe unserer rethe, landtschaften, mitburgeren und gemeinheiten aus freyem gutem willen ungez[w]ungen und ungedrungen in alle und ide obgeschriebene artickel, punct und clausulen diess brieves gewilliget, die angenommen und unverbruchlich, soviel des idern berurt, mit den seinen stete und vest zu halten bey unserm guten glauben und treuen und dem worte der warheit zugesagt, globt und vorsprochen haben, wie wir solchs auch hiemit wissentlich thun in craft dieses brieves, der mit unserem, herzog Cristians, vor uns und unsere unmundigen brudere, und unser, burgermeister und rathmanne der stat Lubecke, anhangenden ingesigelen wissentlich besigelt und geben ist am achtzehenden tage des monats Novembris, nach Cristi unsers lieben herren geburt funfzehenhundert und vierunddreissigk jare.

89.

1536. 26. Jan. (Buxtehude). Forligs- og Forbundstraktat mellem Christian III og Ærkebiskop Christoffer af Bremen.

O: Original paa Papir (underskrevet og beseglet af de to Fyrster).
A: Samtidig Afskrift.
Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 510 ff.

Uden ligefrem at træde krigersk op havde Ærkebiskop Christoffer af Bremen paa forskellige Maader støttet Christian III's Fjender, særlig ved at tillade dem Troppesamlinger i sine umiddelbart op til Holsten liggende Lande. Grunden til dette Fjendskab var, at Christian III ikke vilde lade Ærkebispen faa Roskilde Stift, som Christian II efter Lage Urnes Død 1529 havde givet ham Løfte om. I Efteraaret 1535 tænkte Ærkebispens Broder, Hertug Henrik d. yngre af Brunsvig, paa at hidføre en Udsoning ved Landgrev Filip af Hessens Hjælp, og 2. Jan. 1536 sluttedes der en Overenskomst mellem de 2 Brødre, hvorved det bl. a. bestemtes, at Hertugen skulde forhandle med Landgreven om at formaa Christian III til, saasnart han havde erobret sine Riger tilbage, at give Ærkebispen, hvad Christian II havde lovet ham. En personlig Sammenkomst, som Hertug Henrik ønskede med Landgrev Filip til Forhandling om denne Sag, fandt vistnok ikke Sted, men Landgreven gav sin Kansler Johan Feige, der deltog i det store Fredsmøde i Hamborg, Ordre til at deltage i Mæglingen, hvis Hertug Henrik ønskede det. 20. Jan. 1536 udstedte Ærkebiskoppen Lejdebrev for Christian III, og 24. Jan. ankom denne til Buxtehude, hvorhen samtidig Hertug Henrik og Johan Feige havde begivet sig; ved deres Mægling sluttedes Forliget 26. Jan.[1]

Den i Traktatens § 2 i Udsigt stillede Kendelse af Hertug Henrik og Landgrev Filip blev aldrig afgiven. Paa Ærkebispens Foranledning anmodede de 2 Mæglere 24. Okt. 1537 Kongen om at fastsætte Tid og Sted til Mæglingen, men denne erklærede 26. Dec., at han ikke kunde sende nogen til et saadant Møde før Midfaste. Noget Møde kom dog heller ikke i Stand til den Tid, og Ærkebiskoppen søgte siden ved personlig Henvendelse til Christian III at sætte sine Fordringer igennem, men uden Resultat. 18. Febr. 1542 opfordrede han paany Landgrev Filip til at tage sig af Sagen og erklærede sig, da en Fælleskendelse af Landgreven og Hertug Henrik nu formedelst det fjendtlige Forhold mellem dem var udelukket, villig til at underkaste sig Filips og en anden venligsindet Fyrstes Mægling. 8. Marts skrev Landgreven til Kongen i Overensstemmelse hermed, men denne svarede 24. Marts, at han i Betragtning af Ærkebispens Optræden siden Forliget af 26. Jan. 1536 ikke vilde indlade sig paa videre Forhandling.[2]

---

[1] Pal.-Müller, Grevens Feide II, 211—14. Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever III, 478—82. [2] Georg Corpers Registr. 1537—38, S. 31, 54 b. Ausl. Reg. 1542, S. 155. Landgr. Filip til Chr. III $^{11}/_{10}$ 1537, $^{8}/_{3}$ 1542 (Hessen A).

Von Gots genaden wir Cristian, erwelter kunig der reych Denmarck und Norwegen, herzog zu Schlesewig, Holstein, Stormarn und der Detmarschen, graf zu Oldenburg und Delmenhorst, und wir von denselben gnaden Gots Cristof, erzbischof zu Bremen, administrator des stifts Verden, herzog zu Braunschweyg und Lunenburg etc., bekennen in und an disem offen brief vor uns, unser nachkumen, erben und meniglich: Nachdem ein zeytlang zwischen uns unfruntlicher will erstanden und erhalten haben, so sein wir doch desselben durch des hochgebornen fursten, unsers fruntlichen, lieben schwagers und bruders herren Heinrichs des jungern, herzogen zu Braunschweyg und Lunenburg etc., und auch durch des hochgebornen fursten, unsers fruntlichen, lieben oheims herren Philipsen, landtgraven zu Hessen etc. cantzler Johann Feyhen von Lichtenaw als an stat seiner lieb fruntliche untirhandlung gentzlich vereiniget und verglichen, und wir vereinigen und vergleichen uns des hiemit gegenwurtig in craft und urkunth dises briefs.

1. Erstlich haben wir uns, dem almechtigen zu lob und unser zu beyter seyts reych und stiften, furstenthumben und landen zu gutem, frid und rhue, fruntlich zusamen gethan der gestalt, das wir hinfurder einer dem andern mit rechten treuen ehren, furdern und maynen sollen und wollen, auch einer des andern veind umb einicherley sachen willen nicht werden, noch veintlich einer mit dem andern noch den seinen nicht handlen oder geparen, sonder bey gleich und recht einhalt des heyligen reychs ordnung und landfried bleyben lassen und sich fruntlich und nachbarlich zu einander halten und erzaigen wollen, als wir auch darauf allen gram, gebrechen und widerwillen, wes des bisher zwischen uns geschwebt, gantz und gar haben fallen lassen, und das alles hiemit tod, abe und unvergessen (!) sein solle, des in unguten hinfuran nicht zu gedencken, noch einer den andern deshalb in- noch ausserhalb rechten nicht zu besprechen.

2. Zum andern sollen unser beyter untirthan, diener und verwanten in des andern reyche, stiften und landen nun hinfurder auf gewonliche zoll und geleyt frey sicherheit und feligen durchzug, handel und wandel haben gleich in ires eigen herren lande, darunter sy gesessen oder dienstverwanten weren, darzu sy von dem andern geschutzt, geschirmet und gehand-

habet werden sollen; doch so soll keiner dem andern seine untirthanen one sein wissen und volbort[1] umb einicherley sachen willen in schutz und schirm nicht nemen.

3. Nachdem aber uns, erzbischoven Cristofeln zu Bremen, etwan kunig Christiern auf dem stift Rotschilt verschreybung, zusagen und anwartung gegeben auch etlich scheden, dienstgelt und anders schuldig geblyben, so wollen wir solliche forderung und ansprach beruhen lassen, bis das wir, erwelter kunig Cristian, den Kopenhagen und Elenbogen innen haben, dergestalt das alsdann die hochgedachten unser lieben oheim, schwager und bruder, herzog Heinrich zu Braunschweyg und landtgraf Philips zu Hessen, wes von wegen sollicher zuspruch und anfurderung wir, erwelter kunig Cristian, zu thun schuldig sein, handlen, sprechen oder weysung thun, das wollen wir thun, nemen, geben und ein jeder sich desselben settigen lassen und begnuegt sein; welche sachen wir also hiemit mechtiglich auf beyte ire liebden wollen gestelt haben.

4. Darentgegen haben wir Cristof, erzbischof zu Bremen, uns verpflicht, das wir seiner kuniglichen wirden widerwertigen und diejenen, welche sich des reychs Denmarck wider ir ko. w. annemen mochten, in unsern stiften, wo wir die ankumen und erfaren mogen, anhalten und inen keinen durchzug oder pass gestatten, noch sy furschuben oder aufenthalten sollen noch wollen. Ob aber von wegen Georgen Wullenwebers und anderer anhaltung seiner ko. w. veind und widerwertigen sich zu uns, erzbischoven Cristoflen, und unsern stiften und untirthanen jemant nottigen und wider recht beschweren und angreyfen wurde, so sollen und wollen wir, erwelter kunig Cristian, in dem, wo wir seiner lieb zu gleich, eher und recht mechtig, sein lieb mit hilf, rath und beystandt nicht verlassen und sy zum treulichsten darfur helfen, schutzen, schirmen und verthedingen. Doch wollen obgemelter erwelter kunig und erzbischof zu beyten teylen in diser verstentnuss die Romische kay. und kon. matt. als Romische kayser und kunig, unser allergnedigste herren, und die religionsachen und was der anhengig ausgenomen und vorbehalten haben.

Welches alles wir einander bey unsern kuniglichen und

[1] O: volwort.

furstlichen waren worten und treuen stett, vest und unverbruchlich zu halten mit handtgebner treu zugesagt und versprochen haben, alles one argelist und geverde. Zur urkunth haben wir beyde disen vertrag mit eigner handt untirschrieben und daran unser beyter gewonliche kunigliche und furstliche insigel drucken lassen. Geschehen zu Buxtenhuden, nach Christi unsers lieben herren geburt tausent funf hundert und im sechsunddreyssigsten jare, mitwochens nach conversionis Pauli.

Cristian. (L. S.) Cristofforus manu propria subscripsit. (L. S.)

40.

1536. 14. Febr. (Hamborg). Fredstraktat mellem Kong Christian III af Danmark-Norge paa den ene, Lybæk og eventuelt Stralsund, Rostock og Wismar paa den anden Side.

O: Original paa Pergament (med 13 vedhængende Segl; de med Stjærne mærkede Personers Segl mangle nu). Originalen er paa 3 Steder beskadiget; det manglende er udfyldt i [ ] efter Aftrykket i Abdruck etc.

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 515—24 (efter O). Abdruck der das Recht der freien Städte Lübeck und Hamburg . . . . betreffenden Urkunden (1838) S. 86—93 (efter Orig. i Lybæks Statsarkiv, med 19 vedhængende Segl).

I April og Maj 1535 forhandlede Gesandter fra Hamborg og Lyneborg i Neumünster og siden i Segeberg med nogle af Christian III's holstenske Raader om en Bilæggelse af Striden mellem Christian III og Lybækkerne med deres Forbundsfæller. Kongens Repræsentanter viste sig nogenlunde villige, medens der fra lybsk Side gjordes en Del Vanskeligheder; Lybækkerne vilde særlig ikke indlade sig paa Fredsforhandlinger uden Hertug Albrecht af Meklenborg, Grev Christoffer af Oldenborg og de danske Stæder, da disse efter Lybækkernes Paastand vare de egentlige Principaler i Krigen og Lybækkerne kun deres Hjælpere. Man blev dog tilsidst enig om et Møde i Hamborg 3. Juni til nærmere Forhandlinger om Fredsbetingelserne. Hertug Albrecht, Grev Christoffer og Stæderne København og Malmø besluttede ogsaa at lade møde, men deres Gesandter kom for sent, og da Forhandlingerne aabnedes 5. Juni var der foruden Kongens Repræsentanter kun mødt Afsendinge fra Lybæk og Rostock. Forhandlingerne førte ikke til noget, da Lybækkerne forlangte, at Christian III skulde opgive Danmark og frigive Christian II. Paa et nyt Møde i Reinfeld 18. Juni viste Lybækkerne sig under Indtrykket af Efterretningen om det uheldige Slag paa Øksnebjærg mere eftergivende, men forlangte dog stadig Christian II løsladt, hvilken Fordring Modparten bestemt nægtede at opfylde. Paa den store Hansedag i Juli—Aug., først i Lyneborg og siden

i Lybæk, forhandledes ivrigt om Freden. Flere af Hanseforbundets mægtigste Medlemmer trængte stærkt ind paa Lybæk for at formaa Byen til at slutte Fred, fra de omkringliggende Fyrster kom der ogsaa alvorlige Advarsler; samtidige Forhandlinger med Christian III's Raader i Oldeslo og Reinfeld førte dog ikke til noget, da Lybæk ikke vilde skille sig fra Byens Forbundsfæller i Danmark og Christian III ikke vilde tilstede nogen Forhandling med disse. Inden den store Hansedag opløstes, enedes man dog om at modtage et Tilbud fra Kurfyrsten af Sachsen om Mægling. Lybæk indvilligede heri under Forudsætning af, at dets Forbundsfæller i Danmark kom til at deltage. Dette gik Christian III efter Landgrev Filip af Hessens Anmodning ind paa og fastsatte et almindeligt Fredsmøde til Allehelgensdag i Hamborg. Landgrev Filip søgte ogsaa paa anden Maade at virke for Freden ved at faa de overtydske protestantiske Stæder til at sende et Gesandtskab til Lybæk for at formane Byen til Fred. Gesandtskabet forhandlede med det lybske Raad i Okt. og deltog siden i det første Hamborgermøde, men udrettede intet. Fredsmødet i Hamborg, der af Landgreven ved Skrivelser af 12. Okt. til Christian III og Lybæk var bleven udsat til 6. Nov., aabnedes først 12. Nov.; i Stedet for Landgrev Filip, der ikke selv kunde give Møde, mødte efter Landgrevens Opfordring Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg. Da der imidlertid ikke mødte Afsendinge fra Danmark, forlangte Lybæk Forhandlingerne udsatte; efter nogen Modstand fra de kongelige Gesandters Side afsluttedes der 19. Nov. en Overenskomst herom, hvorved et nyt Møde ansattes til 26. Dec. Lybækkerne skulde sende Bud til København herom og inden 11. Dec. meddele Hertug Ernst hvad de danske vilde. Stæderne Bremen, Magdeburg, Brunsvig og Hildesheim skulde opfordres til at sende Gesandter, ligesom ogsaa Rostock, Wismar og Stralsund skulde deltage i Mødet. Paa Lybæks Anmodning gik Christian III siden ind paa at udsætte Mødet til 13. Jan., da Afsendingene fra Danmark ikke kunde møde før.

Den 15. Jan. 1536 aabnedes Mødet, hvor nu Afsendinge fra Hertug Albrecht, Grev Christoffer og Byerne København og Malmø havde indfundet sig. De første Dage optoges med Fremsættelsen af de gensidige Klager og Fordringer. Den 26. Jan. fremsatte Underhandlerne Forslag til en Fred, der gik ud paa: Krigens Ophør, Christian III's Anerkendelse som Konge i Danmark, gensidig Tilgivelse af det i Krigen forefaldne, Bekræftelse af Lybækkernes og deres Forbundsfællers gamle Privilegier og Rettigheder, Bekræftelse af Københavns og Malmøs gamle Friheder og Amnesti for Indbyggerne, Henvisning af begge Parters Skadeserstatningskrav til Mæglernes venskabelige Forhandling, Forsikring om, at den mellem Christian III og Hollænderne sluttede Traktat ikke skulde være til nogen Skade for de mellem Lybæk og Frederik I og Christian III sluttede Traktater, Løfte om, at Christian III, hvis Lybækkerne vilde underkaste sig hans Kendelse angaaende deres Fordringer til Kong Gustav I af Sverrig, ikke vilde hjælpe denne, hvis han ikke vilde underkaste sig den, venskabelig Forhandling efter Fredslutningen om Christian II's Frigivelse. Angaaende disse Forslag forhandledes der de følgende Dage. De fra Danmark mødte Afsendinge

fordrede, at Christian II skulde frigives og trak sig, da denne Fordring bestemt afsloges af Christian III's Repræsentanter, den 29. Jan. tilbage fra Forhandlingerne. Lybækkerne med Rostock, Wismar og Stralsund erklærede alligevel at ville fortsætte disse. Efter at det lybske Raad den 2. Febr. havde forelagt de fornemste Borgere i Staden Sagen, og efterat disse havde udtalt sig for Fred, gav Raadet samme Dag Byens Gesandter paa Mødet Fuldmagt til at slutte Fred ikke alene uden København og Malmø, men ogsaa uden Rostock, Stralsund og Wismar. Den 14. Febr. afsluttedes Fredstraktaten.

Freden var kun definitiv for Kongens og Lybæks Vedkommende, for Rostocks, Stralsunds og Wismars Vedkommende var den afhængig af Byernes Ratifikation indenfor en bestemt Frist. I en Skrivelse af 3. Marts 1536 til Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg antog Stralsund Freden, medens Rostock og Wismar af Hensyn til deres Landsherre Hertug Albrecht nægtede at ratificere og først udsonedes med Christian III ved Forliget af 31. Aug. 1537. Lybæks Forbundsfæller i Danmark nægtede ogsaa at antage Freden paa de Betingelser, der i Traktaten vare tilstaaede dem.[1]

Von Gots gnaden wir Ernst*, herzog zu Brunschwig und Lunenburg, Anarck*, her zu Wildenfels, Schonkirchen und Ronneberck, hauptman zu Aldenburck, Eberhardt von der Thann*, ambtmann zu Wartburck, Melchior von Kreyczen, doctor, [des dur]chleuchtigsten und hoichgebornen churfursten und herrn, herrn Johans Fridrichen, des heiligen Romischen reichs erzmarschalgken und churfursten, landtgraven in Doringen und marggraven zu Meissen, unsers gnedigsten hern, Herman von der Malspurg, marschalgk, Johann Feige von der Lichtenaw, cantzler, des durchlauchtigen h[oichg]ebornen fursten und herrn, herrn Philipsen, landtgraven zu Hessen, graven zu Catzenelnbogen, zu Dietz, Ziegenhain und Nidda, unsers gnedigen herrn hirzu verordenten rethe; Mertin von Heimborch, Diderich Hoyers, der stadt Bremen burgermeyster, Pawl Grothe, Albert Westede, Johann Hulpp, der stadt Hamburg burgermeyster; Levin von Embden, doctor, der stadt Magdeburg, Franciscus Kale und Hans Symonss, der stadt Brunswig burgermeyster;

---

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever III, 19—25, 29—34, 38—48, 126—33, 150—63, 370—81, 384—88, 392—95, 449—50, 452—54, 461—68. Pal.-Müller, Grevens Feide II, 103—10, 194—204, 219—27. Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 483—90, II, 212—50. O. Winckelmann, Politische Correspondenz d. Stadt Strassburg II, 305—9. Borgemestre og Raad i Stralsund til Hert. Ernst $^{3}/_{3}$ 1536 (Orig.), af Hertugen sendt til Chr. III $^{15}/_{3}$ (Brunsvig-Lyneborg A).

Hieronymus Witzendorpp und Heinrich Garlopp, der stadt Lunenborch burgermeyster; Hans Wildenfeur*, der stadt Hildensheim burgermeister und gesandten, bekennen und thun kundt hiemit jegen allermenniglichem: Nachdem der durchlauchtigst, groismechtig konig und her, her Christian, erwelter konig zu Denmarck und Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, graff zu Altenburg und Delmenhorst, an eynem, und die stete Lubeck, Rostock, Sundt und Wismar samt dem wolgebornen Cristoffelen, graven zu Oldenburg, auch folgendt dem hoichgebornen, durchlauchtigen fursten hern Albrechten, herzogen zu Meckelenburg etc., anderteils, zu vheide und thetlicher handlung in den reichen Denmarck gekomen und uns auch hoichgemelten unseren gnedigsten und gnedigen chur- und fursten und herren zu Sachsen und Hessen und unseren eldisten und mitratsfreunden der gedachten stete in solchen veindtlichen gebrechen und kriegshandlungen zwischen inen allerseits gutlich zu handlen ingeraumet und vergonnet haben — das wir darauf, dem almechtigen zu lob und ehr, landen und leuten auch gemeyner wolfart zu furderung, nutz und furtgang, uns samptlichen solcher gutlichen handlung undirnomen und nach vilen und manichfeldigen, vleissigen handlungen hochgedachte konigliche wirde zu Denmarck vor sich und ire nachkomen und die benenten stett, als Lubeck gentzlich und endtlich, und die anderen drei, als Rostock, Sundt und Wismar uf ratification irer eldisten, vertragen, verglichen und nachfolgend abred zwischen inen gemacht und aufgericht haben, wie solchs von articulen zu articulen nachfolgt:

1. Erstlich so is vertedingt und abgeredt, das dieser krieg und vheide, so sich zwischen denen von Lubeck und iren verwandten an einem und koniglicher wirde am anderen theil in den reichen zu Denmarcken erhaltet, gentzlich abgestelt, bei- und hingelegt sein und pleiben sol, und hinfuro mit einander durch sich und alle ire verwandten und anhenger, wie die genant und nhamen haben mochten, in einigkeit leben sollen, und ein ider sein kriegsleute, so er zu beurlauben furhette, one des anderen schaden und nachteil abziehen lassen, one geferde.

2. Zum andern so sol her Christian, itzerwelter konig zu Denmarck etc., bei seiner wal und reichn zu Denmarck und Norwegen und was darzu gehort on verhinderung der von

Lubeck, irer anhenger und verwandten, so disen fried mit annemen und darein gezogen werden, geruilich pleibn, und dieselbn ine also vor einen konig zu Denmarck erkennen, ehren, achten und halten; und was konigliche wirde in solchem reiche von schlosseren und stedten noch aussenstunde, daran sollen und wollen die von Lubeck, ire verwandte und alle, die in diesem fried begriffen, ire konigliche wirde dasselbig einzubringen keins wegs verhinderen noch darzu hilf, rath oder vorschub thun mit schiffen, proviandt, leuten oder anderen in keinen weg, das es verhindert wurde.

3. Sollen auch frembden leuten, die zu entsetzung derselbigen stete Copenhagen und Ellenbogen und der lande, so ko. wirden noch vorenthalten oder noch abfallen mochten, nit gestaten, das aus iren steten, hafen, stromen oder vestung einicherlei furschub oder forderung, heimlich oder offentlich, durch sich oder andere geschee; darzu ob gedachten ko. wird. veinde ire stette, flecken, stromen oder hafen besuchen wurden, das sie in denselbigen nit sollen gelitten werden, sonder ko. w. und iren befelhaberen uf derselben gepurlich erforderen zu recht anhalten. Dergleichen sol ko. wirde in iren reichen, landen, gepieten, hafen und stromen auch thun.

4. Und darauf so sol auch alles dasjenig, so sich in dieser vheide zugetragen und begeben hat, gegen denen von Lubeck und allen iren verwandten, helfern und anhengern, heimlich und offentliche, in- und ausserhalb irer stadt auch in den reichen Denmarck und Norwegen gesessen und inen uf diesen tag noch williglich anhengig sein und sich diesem fried anhengig machen oder den annhemen, gentzlich verziehen und die aus sorgen gelassen sein und pleiben, on geferde, idoch ko. w. aller gerechtigkeit, so ire ko. w. an den eroberten gueteren, so sie mit dem schwert erlangt haben, vorbeheltlich.

5. Und nemblich so sollen die Ditmerschen in diesem fried und vertrag mit denen von Lubeck auch begriffen sein, auch dieselbigen von Ditmerschen von ko. w. bei vorigen abreden, vertregen, brief, siegellen und laut derselbigen bei iren freiheiten und gerechtigkeiten gelassen, und was darwidder beschwerlicher weise furgenomen were, abgeschaft werden. Desgleichen so sol auch der meister, herschaft, die stete und ingesessen in Liflandt mit iren landen und leuten auch sonder-

personen in diesen fried gezogen und gesichert sein; und herwiderumb sollen alle und ide ko. w. helfer, anhenger und verwandten, als der konig zu Schweden, der herzog zu Preussen sampt anderen konigen, fursten, herrn, steten und sonderpersonen, wie die nhamen haben, in diesem fried und vertrag mit derselbigen aller landt und leuten auch begriffen sein und pleiben. Und von allen denselbigen, niemandts ausgeschlossen, sollen die von Lubeck, ire verwandten und allerseits underthan ire leibe, schiff, habe und guetere in derselbigen gepiete zu wasser und lande frei und sicher sein und pleiben, auch in argem gegen sie alle und ein iden in sonderheit dieser vheide halber nichts vorgenomen werden. Dergleichen ko. w., iren verwandten und derselbigen von allen theilen underthanen wiederumb [also gesche]hen sol.

6. Furter so sol und wil ko. w. die von Lubeck sampt iren verwandten, so diesen fried mit annhemen, bei allen und iden privilegien und freiheiten, so sie in den reichen Denmargk und Norwegen mit irer hantierung, narung, sigillation und kaufhandlung gehapt, auch hergeprachten gewonheiten pleiben lassen, handthaben, schutzen und schirmen, inen ire privilegia, so inen konig Johans, konig Christiern und konig Fridrich confirmirt, aufs neue von worten zu worten, so den stetten samptlich oder sonderlich gegeben sein, confirmiren und bestetigen, sie auch darbei schutzen und handthaben; und was beschwerlicher weise darwidder furgenomen were, sol abgeschaft werden. Herwiderumb auch sollen ko. w. undirthane der reiche und furstenthumb bei allen iren alten privilegien, freiheiten, gepreuchen und gewonheiten von denen von Lubeck und iren verwandten gelassen und in iren stetten, flecken, stromen undt haven mit neuerung nit beschwert werden.

7. Und wiewol obberurte beide theil sich grosser scheden und costen, so in der Denischen vheide aufgelaufen, beclagt und derowegen forderung gethan, so haben dannocht wir ehrgedachten undirhendler dieselbige kriegsscheden und costen auch injurien, so sich dero zugetragen hetten, mit beider theil wissen und willen ufgehaben und verglichen, also das ein ider theil die seine, one zulage des anderen, der diesen fried annimpt, tragen und seine undirthane und verwandten, was wirden, stands und wesens die sein mogen, undirrichten und

vermogen wil und soll, das sie gegen dem anderen theil und iren verwandten umb entphangen und gelitten schadens halber in unguetem nichts vornhemen noch ihr habe, guter, schiffe oder anders derwegen beschedigen.

8. So auch die von Lubeck, graven Johans, zeliger, von der Hoya erben oder ire vormunder, oder her Bernhardt von Miln, ritter, den konig zu Schweden umb etwas zu besprechen hetten und deshalb ko. w. zu Denmark erkantnuss leiden mochten, und es der konig zu Schweden ausschlagen oder seiner ko. w. erkantnuss nit nachkomen wurde, so soll ko. w. dem konig zu Schweden widder die obbemelten partheien in denselben sachen kein hilf oder beistandt thun noch leisten in einiche wege; und sol solliche verhor und erkantnuss zwischen diss und Michaelis, so anderst die itzige vheide uf diesen vertrag abgestalt wirt, furgenomen werden. Herwiderumb sollen auch die obgemelten partheien dem konig zu Schweden uf sein anspruch und forderung, so er dero wider sie samptlich oder sonderlich hette, vor ko. w. zu Denmarcken in gleicher masse zu recht stehen und austrags verpflegen, doch dass die malstadt von ko. wird ausserhalb Norwegen, Schweden und Schonaw angesatzt, und beide, der konig zu Schweden und die von Lubeck und die iren, zu, uf und von solcher malstedt bies wider in ire sicherheit genugsam gesichert werden; und sol hierdurch dero von Lubeck privilegien, vertregen und recessen nichts benomen noch abgeprochen sein.

9. Es sollen auch alle gefangen derjenigen, so diesen friedt annhemen, gegen einander ledig gezelt, und alle unbezalte rantzon gefallen sein, one was der konig von des reichs undirthanen zu abtrag oder schatzung gedingt hat, das sol hirinne nit begriffen sein.

10. Es sol auch denen von Lubeck und iren verwandten zu allen iren guteren, so sie zu Copenhagen ligen, auch priefen, registeren und schulden, so sie in den reichen Denmarcken haben, und noch vorhanden sein, uf ihr gepurlich ansuchen und durch ordentliche wege gehulfen und ko. w. halben unverhindert gefolgt, und wen sie deshalben zu besprechen haben zu recht gehalten werden. In gleichnus sol auch ko. w., iren verwandten und derselbigen allerseits undirthanen bei den von Lubeck und iren verwandten geschehen und widerfaren.

11. Und dieweil dan konigliche wirde sich bei koniglichem glauben vernemen lest, das der von Rostock angezogener prief in ihren handen nicht, sonder daraus one alle ire schult zufelliglich komen sei, so sol und wil ko. w. inen sollich privilegium, so sie vormals gehapt, uf ein redtlich transsumpt oder wie es die von Rostock bei iren eiden behalten mogen, widerumb erneuen und confirmiren.

12. Und sollen also ko. w. mit denen von Lubeck und iren verwandten stetten und denen, so diesen fried annhemen werden, hinfuro in gnediger und freuntlicher guter nachparschaft und einigung sitzen und pleiben und von keinerlei sachen wegen, wie sich die zwischen inen sambtlich oder sonderlich zutragen mochten, zu vheiden oder krieg komen, sonder einer dem anderen derwegen gepurlichs und ordentlichs austrags pflegen, on alle geverde.

13. Weil sich dan herzog Albrecht zu Meckelenburg, graf Christoff von Oldenburg und die beiden stete Copenhagen und Ellenbogen auch in diese vheide gewirckt, so soll denselbigen der fried auch und uf nachfolgend articul angepoten werden:

14. Erstlich so sol alle unfreuntschaft, ungnad und widerwil, so aus sollicher vheide zu beiden teilen aus worten oder wercken entstanden, gentzlich gefallen, todt und ab sein, deshalb auch kein theil gegen den anderen in- oder ausserhalb rechts in einich weise efern, anden oder rechen.

15. Es sol auch herzog Albrecht und graff Christoffel mit iren kriegsleuten und verwandten und derselbigen hab und guteren frey abzuziehen zugelassen und vergonnet werden; aber alle schif, geschutz und was darzu gehort, brief, siegel registeren, hausrath, hauszier und cleinodien, die der cronen zustehen und noch vorhanden sein, sollen darinne pleiben und nit verruckt werden, sonder ko. w. und dem reich wider folgen. Dergleichen sol denen von Lubeck al ihr geschutz und anderst, das zu datum dieses vertrags ungewonnen und sie noch im reich Denmarck haben, auch wider folgen und gelassen werden; auch alle ungnad, so ko. w. zu denen von Copenhagen und Ellenbogen dieser vheide und aller vergangener sachen halb gefast haben mocht, todt und abe sein, und ko. w. dieselbigen von Copenhagen und Ellenbogen hinfuro als ire liebe untirthanen gnediglich halten, schutzen und schirmen, und alle

privilegia, gnad und freiheit, so sie bei den vorfarn, konigen zu Denmarck, erlangt und gehapt haben, wiederumb confirmiren, bestetigen und handthaben; und ob imants in Copenhagen und Ellenbogen von burgeren und inwoneren, sie seien vom adel oder sonst, niemandts ausgescheiden, auszuziehen, sein leib, guter, fhar und hab an andere ort zu wenden geneigt sein wurde innerhalb vier jaren, den negsten nach datum diess vertrags, den sol ire konigliche wirde und die iren one alle beschwerung und verhinderung frei ziehen lassen; und wan die vier jare verlaufen sein, so sol es nach alter gewonheit mit dem ausziehen gehalten werden, und gleichwol ein ider dieser vheide und sachen halber fried und sicherheit haben und in unguetem nit verdacht werden, one alle geferde.

16. Und so dan die von Lubeck und ire verwandten gemelten herzogen zu Meckelenburg, den graven von Oldenburg und die beiden stete Copenhagen und Ellenbogen innerhalb sechs wochen nach datum diess vertrags bewegen und vermogen wurden, das sie den krig verlassen, die konigreich raumen und ko. w. die benante stete Copenhagen und Ellenbogen sampt den schlosseren, so seiner ko. w. noch in dem reich Denmarck ausstehen, ingeraumpt und uberandtwurtet werden, so sol das compromiss[1], so vor Lubeck aufgerichtet, so vil das die kriegsscheden und costen der Holsteinischen vheide belangen thut, zu beiden teilen gefallen, todt und ab sein in craft diess vertrags, darzu auch und zu mehrer gnedigen erzeigung sol und will ko. w. denen von Lubeck das landt Bornholm mit seiner zubehorung, in massen dasselbig inen zuvor etliche zeit verschrieben ist[2], uber die benente und verschrieben zeit noch funfzig jar verschreiben und in iren henden und gewalt, doch mit dem vorbehalt, wie in voriger deshalb gegeben verschreibung verleipt, ausbescheiden, die zeit lassen und verstatten. So sie aber den herzogen, graffen und die stete nit konten abhandellen und in diesen fried vermogen, alsdan sollen die von Lubeck ihr kriegsvolck, das sie zu Copenhagen, Ellenbogen, Warburg, Kallenburck und sonst in dem reich Denmarcken haben, widder abe und aus dem reich bei iren eiden und pflichten forderen, und in craft dieses vertrags verpflichtet

[1] 1534. 18. Nov. (Nr. 38). [2] 1526. 5. Aug. (Nr. 12).

sein bei der warheit hierinne keinen fleiss zu sparen noch einich geferd zu geprauchen; und so das kriegsvolck nit abziehen wurde, so sollen sie ime mit besoldung nit ferrer gewertig sein, und sol damit das compromiss, so vor Lubeck aufgerichtet, auch fallen und denen von Lubeck Bornholm die funfzig jar, wie oben gemelt, gelassen werden, und die von Lubeck und ire verwandten benenten herzogen, graven und stetten keine hilf, rath, forderung oder furschub in einiche weise thun noch durch die iren zu gescheen gestatten, sonder in massen, wie oben auch angezeigt, sich des alles enthalten. Wurden dan der herzog zu Meckelenburg, der graf zu Altenburg, die stette Copenhagen und Ellenbogen diesen vertrag nit annemen und gegen denen von Lubeck und ire verwanten samptlich oder sonderlich dieses vertrags halb in unguetem was vornemen, so sol ko. w. denen von Lubeck und iren verwandten beizusetzen und nach vermogen zu helfen und sie zu erretten schuldig sein. Jedoch das die von Lubeck und ire verwandten ko. w. veinde nit sollen hausen, hegen oder furschieben, wie oben gemelt, one alle geferde.

17. Von konig Christiern etwan konigs zu Denmarcken erledigung sol nach vollenziehung dieses friedens durch den churfursten zu Sachsen, herzog Ernsten zu Brunschwig und Lunenburg und den landtgraven zu Hessen sampt den steten, so hie in dieser handlung die iren gehapt, furderliche handlung furgenomen werden.

18. Und weil die von Rostock und Wismar diesen vertrag uf ratification irer eltisten angenomen, so sollen sie in sechs wochen, die nechsten nach datum, herzogen Ernsten zu Brunswig und Lunenburg sollichen fried entlich zu- oder abschreiben, solchs ko. w. ferrer zu erkennen zu geben; dergleichen sol auch ko. w. zu bedengken und den fried der beide[r stette Rostock] und Wismar halber in solchen sechs wochen gemeltem herzogen zu Brunschwig und Lunenburg auch zu- ader abzuschreiben zugelassen sein; doch also, so die beide stette Rostock und Wismar sich der zu- und abfur k. w. veinde in solchen sechs wochen enthalten werden, so soll ko. w. sie, die stette, uf ihr zusch[reiben] in diesen fried einzunhemen verpflicht sein.

19. Weil dan die von Sundt diesen vertrag auch uf ratification irer eltisten angenomen, so sollen sie in funf wochen,

die nechsten nach datum desselbigen, inen herzog Ernsten zu Brunschwig und Lunenburg zu- oder abschreiben und sich mitler zeit der funf wochen entsetzung und zu- und abfur ko. w. veinde gentzlich enthalten; dergleichen soll auch ko. w. jegen sie uf iren haven und stromen in sollicher zeit nichts thetlichs oder veindtlichs vornhemen noch durch die iren zu geschehen gestaten.

20. Und so die benente drei stette den fried abschreiben wurden, so sollen sie in zulassung und confirmation obgemelter privilegien, freiheiten und gerechtigkeiten nit begriffen sein, auch die von Lubeck inen kein hilf, rath, furschub oder furderung wider ko. w. thun noch durch die iren zu geschehen gestaten in einiche weiss.

21. Und weil dan denen von Lubeck und iren verwandten uf Falsterbo und Dracko ire vitten, boden, vogteien und componien eins teils abgerissen, verkauft und versetzt, so sollen ko. w. und ire amptleute bei denen, welchen sie verpfandt oder verkauft sein, moglichen und getreuen fleiss vorwenden, das gedachte die von Lubeck und ire verwandten widder darzu vor das kauf- oder pfandtgelt komen mogen, und sollen die, so noch stehen, unabgerissen pleiben, alles getreulich und on geferde.

22. Darauf uns gedachten hendlern beide theil, als ko. w. vor sich und ire nachkomen, und burgermeyster und rathmanne der stette Lubeck, Rostock, Sundt und Wismar vor sich, gemeine ire stet und alle ire nachkomen, in guten, waren treuen und glauben alle obgeschrieben articul, puncten und inhalt, so vil jeden das belangen thut, stet, veste und unverbruchlich zu halten, darjegen auch nit zu handellen noch vorzunhemen zugesagt, gelobt und versprochen haben.

Des zu urkundt haben wir obgemelten Ernst, herzog zu Brunschwig und Lunenburg, des churfursten zu Sachsen und des landtgraven zu Hessen rethe und der stedt Bremen, Hamburgk, Magdeburg, Brunschwig, Lunenburg und Hildensheim obgedachte gesandten als gutliche undirhendler unsere ingesiegel und pitschaften an diesen vertrag und prief, des gleichen lauts jedem theil einer zugestelt, wissentlich hengen lassen.

Und wir Christian, erwelter konig zu Denmarck und Norwegen, herzog zu Schleswig und Holstein etc., vor uns und

unsere nachkomen, und wir burgermeyster und rathmanne der stadt Lubeck, Rostock, Sundt und Wismar vor uns, unsere stett und nachkomen, bekennen offentlich hiemit, das alle und ide obgeschrieben articul, punct und inhalt wir, die von Lubeck, entlich, wolbedechtlich und mit gutem rath, wissen und freien willen bewilligt, und wir, die von Rostock, Sundt und Wismar, uf hinderpringen und ratification angenomen haben und dieselbigen, sovil die jeden belangen thun, stet und unverbruchlich zu halten bei unseren guten glauben und treuen und dem wort der warheit zugesagt, gelobt und versprochen haben, wie wir solchs auch hiemit wissentlich thun in craft diess priefs. Dergleichen gereden auch wir hochgedachter konig hiemit, so wir geruiglich zu unserem reich und cron Denmarck komen werden, das wir verfugen wollen, das dieser vertrag durch des reichs rethe ratificirt soll werden.

In urkund diess alles ist dieser prief mit unser konig Cristians vor uns und unser nachkomen und unser burgermeyster und rath der stadt Lubeck vor uns, unser stadt und nachkomen ingesiigel wissentlich versiegelt, bevestigt und geben am vierzehenden tag Februarii im jar nach Christi geburt tausent funf hundert und sechs und dreissigsten.

41.

1536. 19. Juli (Lingen). Forbundstraktat paa 7 Aar mellem Christian III og Hertug Karl af Geldern. Ikke ratificeret.

O: Original(?) paa Papir (skrevet med Sekretær Casper Fuchs's Haand). Der er flere Overstregninger og Rettelser i Teksten, saa Aktstykket er maaske nærmere at betragte som en Koncept. Schweder v. Kervenhems og Martin v. Rossems Erklæring er skrevet med en anden, geldernsk Haand. Underskrifterne ere egenhændige. Udenpaa Traktaten er skrevet med en samtidig Haand: Vertrags Nottel mit Gellern.

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Historie I, 569—73.

For at forhindre den nederlandske Regering, der i Foraaret 1536 syntes at ville gøre et alvorligt Forsøg paa at undsætte det belejrede København, i at faa Tropper havde Christian III taget en Landsknægtefører Meinhart v. Ham, der tidligere havde staaet i hans Tjeneste og nu stod i Friesland med et Par Tusinde Knægte, i sin Tjeneste og lod ham i April gøre et Indfald i Provinsen Groningen, hvor han besatte Byen Damm og siden angreb Byen Groningen, der netop paa den Tid laa i Strid med Hertug Karl af Geldern. M. v. Ham kom derved i

Forbindelse med denne Kejserens gamle Fjende, som understøttede ham med Proviant og Skyts. Da samtidig Krigen mellem Kejseren og Frankrig paany brød ud, sendte Christian III, vistnok efter M. v. Hams Opfordring, en af sine Tjenere Schweder von Melschede til Hertugen af Geldern for at takke ham for hans venlige Optræden og foreslaa et Forbund mellem Danmark, Frankrig og Geldern eller mellem Danmark og Geldern alene. Hertugen stillede sig meget villig, laante Kongen 12,000 Gl. til Betalingen af M. v. Hams Knægte og lovede at ville gøre et Indfald i Holland, hvis Kongen vilde sende 2000 Knægte til Forstærkning af M. v. Ham. Christian III sendte ogsaa en 2000 Knægte og Ryttere afsted og sendte desuden med Instruks af 22. Juni Melchior Rantzau til Geldern for at afslutte et formeligt Forbund. 9. Juli gav Hertugen sin Marskalk Martin v. Rossem og M. Schweder v. Kervenhem Fuldmagt til at slutte Forbundet. Dette sluttedes 19. Juli, for Gelderns Vedkommende dog under Forbehold af Hertugens Sanktion. Traktaten blev aldrig ratificeret. 8. Aug. blev den af Christian III sendte Styrke overrumplet ved Heiliger Lee af Georg Schenck v. Tautenburg, Statholder i Friesland, og kort efter maatte Meinh. v. Ham overgive sig. 5. Aug. havde Christian III anmodet om et Møde til Udveksling af Ratifikationerne, men 22. s. M. svarede Hertugen, at han foreløbig ikke kunde opgive Tid og Sted til et saadant Møde. Han var bleven misfornøjet over den høje Sold, han skulde give Knægtene, nægtede at modtage de 3000 Knægte, saafremt de ikke vilde tjene for mindre Sold, og forlangte desuden de laante 12000 Gl. tilbage, da Kongen ikke i Tide havde sendt ham de 8 Skibe. 10. Dec. 1536 sluttede han Fred med Kejseren og maatte som Følge deraf opgive Traktaten med Danmark.[1]

Wir Cristian, van Gots gnaden erwelter konig zu Denmarcken und Norwegen, herzog zu Sleswig, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, vor uns und unser nachkomen, konige zu Denmarcken etc., und wir Karl, von derselbigen gnaden herzog zu Gellern, zu Gulch etc., grave zu Sutphen, her zu Gruningen, der Umblanden, zu Coverden und der Trent, vor uns und unser erben bekennen hiemit offentlich, das wir uns, dem almechtigen Godt zu lobe, beider unser konigreich, furstenthumbe, landen und leuten zu gedey, aufnemung und forderung gemeiner wolfart, im namen der heyligen dreyfaltigkeit sieben jar lang, die negst nach einander volgende, zusamen verschrieben und verbunden haben, und thun das gegenwertig im wort der warheit und craft dis briefs also:

1. Das wir von beiden theilen einer den andern freuntlich, treulich und wol meynen, einer des andern bestes wissen, for-

[1] Instruks f. M. Rantzau $^{22}/_{6}$; Hert. Karls Fuldmagt f. M. v. Rossem og S. v. Kervenhem $^{9}/_{7}$; Hert. Karl t. Chr. III $^{22}/_{8}$; Chr. III's Svar til Schweder v. Melschede (efter $^{22}/_{8}$, udat.); Hert. Karls Svar til S. v. Melschede (efter $^{22}/_{8}$, udat.) (Geldern A). Landgr. Filip t. Chr. III $^{13}/_{6}$ 1536 (Hessen A). Pal.-Müller, Grevens Feide II, 333—44, 450 f. Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever III, 294 f. A. Henne, Regne de Charles-Quint en Belgique VI, 155.

dern und sein argstes abwenden helfen solle und wille, ein ider nach seinem hochsten vermugen. Darzu soll kein theil von uns des andern veinde hausen, herbergen, hegen, fordern oder furtsetzen, wyder heimlich noch offentlich, sundern vilmer uber diselbigen, wo sie [in] unser eins konigreich, furstenthumbe und lande angetroffen, uf des andern theils ansuchung gepurlichs rechtens gestatten.

2. Es sollen auch die underthanen von beiden seiten, eins jederen in des andern konigreich, furstenthumbe, landen und gepiten, uf gewonliche zollen passiren, hantiren, kaufen, verkaufen, handlen und wandlen mugen, doch das sich eins jedern underthanen in des andern gepite, wie hantirenden und frembden kaufleuten zustet, gepurlich halten sollen.

3. Und nachdem sich dan diser zeit zwischen uns, dem herzogen von Gellern etc., und den Burgundischen irrung und krige zugetragen, so wollen wir, gemelter konig zu Denmarcken, gedachtem unsern ohmen, dem herzogen zu Gellern itzundt, strax vor der handt zwey tausent lantzknecht und, so wir die stadt Coppenhagen erlangen, alsdan noch drey tausent lantzknecht, ehe mer dan weniger, zuschicken und zuziehen lassen.

4. Dargegen gereden und geloben wir, ehegemelter furst zu Gellern, das wir alle solche knecht, so uns ko. w. zu Denmarcken itzundt vor der handt und ferner nach einnemung Coppenhagens zuziehen lassen wirdt, desgleichen Meinharten vom Hamme mit seynem haufen lantzknecht wol zu danck furder bezalen und uf unsern selbst costen underhalten wollen, also das gedachter konig zu Denmarcken von Meinharten vom Hamme, seinem haufen lantzknechten und auch den andern lantzknechten, so sein ko. w. uns in allem zuschicken, und in derselbigen eide und pflicht stehen pleiben, umb bezalung nit soll gemant werden, wollen auch sein ko. w. aller solcher bezalung halben schadlos halten.

5. Wo auch alle dise krigssachen zu vertrage gelangen und der fride bey unser einen gesucht wurde, derselbig, so den friden machen wirt, sol den andern theil nit weniger, sundern so vil und hoch als sich selbst, in solchem fride einzyhen, begreiffen und bedingen.

6. Und wiewol Meinhart vom Hamme und seine knecht, desgleichen die anderen haufen lantzknechte, so wir, gedachter konig zu Denmarcken etc., ehegemeltem herzogen von Gellern zugeschickt, in unsern eiden und pflichten stehen pleiben, und aber alle solche haufen lantzknecht von uns, dem herzogen zu Gellern, uf unsern selbst uncosten underhalten, bezalt und zu unsern besten gepraucht werden, so sollen doch alle solche knecht von keinem theil ane des andern vorwissen und willen von unser keiner nit verleubt werden. Und wan solche knecht alsdan mit unser beider willen verleubt, so soll die vorsehung gepraucht werden, das dieselbigen knecht in der veinde hende nit komen und wider uns, den konig zu Denmarken, und auch

uns, den herzogen zu Gellern, nit gefurt noch geprauchte werden sollen.

7. Und dieweil dan wir, gemelter furst zu Gellern, ko. w. zu Denmarcken zu bezalung Meinharten vom Hamme und seiner knecht des gantzen haufens zwolf tausent gulden muntz geliehen und furgestreckt, dieselbigen zwolf tausent gulden und wes wir uber dieselbigen und ane das uf Meinharten vom Hamme und seinen haufen lantzknecht dieselbigen zu underhalten gewant, furgestreckt und ausgelegt, wollen wir aus freuntlichem willen nachlassen; und soll gemelter konig zu Denmarcken dieselbig zwolf tausent gulden ader wes ferrer uf Meinhart vom Hamme und di knecht moge gelaufen und von uns ausgelegt sein, uns zu bezalen nit schuldig sein, sagen auch sein ko. w. solcher zwolf tausent gulden hiemit quit, ledig und los.

8. Dargegen und zu vergleichnus solcher zwolf tausent gulden auch dinst und freuntschaft, so gemelter furst zu Gellern uns gethan, sollen und wollen wir, gemelter konig zu Denmarcken etc., so balde wir Coppenhagen erlangt und eingenommen, gedachtem herzogen zu Gellern gegen die Burgundischen mit acht schepen, ider schip mit anderhalb hundert manne besetzt, darzu mit vitali, kraut, lot, geschutz und allerlei zugehor notturftiglich versehen, alles uf unsern selbst uncosten, schaden und abenteuer, zu hilf komen, so lang solche schepe weters halben in der see pleiben mugen; doch das solche schepe und leut, so daruf sein werden, des herzogen von Gellern bestallung haben mugen, und das bey dem graven von Ostfrislandt gehandelt, das solche schepe und leut in der Oster-Embs velich liggen, aus und ein passirn mugen, wie solchs ir notturft erfordern wirt.

9. Im fall aber, das sich die eroberung Coppenhagens etwas lange verziehen und die wintertage einfallen wurden, das dises jars solche acht schepe mit angezeigtem volck etc. nit mochten geprauchte werden, so wollen wir, gemelter konig, verpflicht sein dem herzogen zu Gellern angezeigte schepe und leut uf seiner liebe fordern uf das ander jar zu schicken und damit zu dinen, so lang dieselbigen weters halben in der see pleiben mugen. Wo sich auch der krige zwischen uns, dem herzogen zu Gellern etc., und den Burgundischen ferrer erstrecken wurde, so wollen wir, gemelter konig zu Denmarcken, in der zeit der sieben jar lang schuldig sein gemeltem fursten zu Gellern jedes jar, so sein liebe mit den Burgundischen in krige stet, mit gemelten acht schepen, ein jeder schip mit anderhalb hundert mannen besetzt, mit vitali, kraut, lot, geschutz und aller notturft versehen, zu dinen und zu helfen, so lang solche schepe und volck ides jar in der see pleiben mugen.

10. Wo aber wir, gemelter konig zu Denmarcken, in negst volgenden siben jaren widerumb von jemandes hohen ader nidern standes, niemants ausgescheiden, von wegen herren Cristierns, etwan konigs zu Denmarcken, oder seiner kinder wegen

angegriffen, bekrigt, uberzogen, ader sich jemandes wider uns rusten und uns zur gegenwher ursachen geben wurde, alsdan wollen wir, gemelter furst zu Gellern, der gedachten ko. w. zu Denmarcken, so oft wir in den sieben jaren von seiner ko. w. darumb gefordert, widerumb mit so vil lantzknechten, als volck uf den schepen gewesen, nemlich zwolf hundert manne, dinen und seiner ko. w. diselbigen uf stede und platz, so uns ernent, uf unsern selbst costen und schaden zuschicken und underhalten. Dieweil aber die schepe, damit uns ko. w. dinen, nit lenger als den summer in der see pleiben kunen und dinen mugen, so sollen wir jedes jar widerumb nit lenger als sechs monat mit angezeigten zwolf hundert knechten uf unsern costen zu dinen schuldig sein, die uberige zeit desselbigen jars wollen wir, gemelter konig, solche knecht, so wir irer bedurfen, underhalten.

11. Wiewol sich die acht schepe, geschutz, kraut, lot, vitali und derselbigen zugehor etwes fast zu einer grossen summe geldes erstreckt, so wollen wir, gemelter konig zu Denmarcken, solche schware schepsausrustung gegen den dienst auch freuntschaft und willen, so uns gedachter unser ohm, der herzog von Gellern, diser zeit in vil wege beweist, auch nit rechnen, sundern uf unser selbst uncosten in fhar gewins und verlusts vorberurter masen ausrusten, halten, den fursten von Gellern darmit dinen und allein das volck, so uf den schepen sein wirt, gegen die zwolf hundert knecht, so sein lieb uns widerumb schicken solle, rechnen und darstellen. Im fall auch das wir, furst zu Gellern, ane das widerumb ein hauffen lantzknecht bey einander haben, nit geprauchen, und die ko. w. diselbigen bedurfen wurden, so sollen und wollen wir verpflicht sein alle solche knecht unter unserm eide der gemelten ko. w. uf ir fordern zuzuschicken, doch das ko. w. diselbigen knecht alsdan zur gnug bezalen solle, das wir in gleichem, als wir itzundt versichern mugen, von denselbigen knechten umb bezalung nit gemant werden, alles getreulich ane geverde.

12. Alle vorgeschriebene stuck, punct und artickel gereden und geloben wir, gemelter konig zu Denmarcken, stet, vest und unverbrochen zu halten und haben derwegen unser koniglich ingesigel zu ende wissentlich furhangen lassen. Desgleichen gereden und geloben wir, gedachter furst zu Gellern, alle vorgeschriebene stuck, punct und artickel zu halten. Des zu merer sicherheit und glaubens haben wir unser furstlich insigel zu ende neben ko. w. ingesigel auch wissentlich hangen lassen. Gegeben zu Lingen, mitwochen den 19. Julii anno funfzehnhundert und 36.

Wy Sueder van Keruenhem, praestz to Zutphen etc., und Merten van Rossom, heere to Puedereyen, mairschalckleutenant und drost etc., bekennen, das vurgeschreven buntniss, stuck, punct und artickel durch ons gehandelt van wegen furstlicken gnaden van Gelre etc., wie wail wy derhalven van syner f. gna-

den wegen vollen gewalt gehadt, so wollen wy doch sulx to rugh holden und ain synen f. gnaden brengen und tkennen geven laiten, nyet twyvelende und der toevursicht, syne f. gnade werden sulcke verbuntnis opgemelt eyn benuegen hebben und onser handelong ratificyren und bevestigen. Dess to oirkoende hebben wy onsen naemen und hantteycken hieronder op spacium gesath, op dach und jair vursz. etc.

Sueder van Keruenhem, praest to Sutphen.
M. de Rossem. (L. S.)

42.

1536. 29. Juli (I Lejren udenfor København). Forlig mellem Christian III paa den ene, Hertug Albrecht af Meklenborg, Grev Christoffer af Oldenborg og deres Tilhængere i København paa den anden Side.

O: Original paa Pergament (med 11 egenhændige Underskrifter og 22 Segl, hvoraf dog nu kun de 19 Høvedsmænds findes). Paa enkelte Steder beskadiget.

K: Koncept paa Papir i Arkivet i Schwerin. Herefter ere Hullerne i O udfyldte i [ ].

Tr.: Pal.-Müller, Grevens Feide II, 453—61.

I Henhold til § 16 i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536 sendte Lybæk med Kreditiv og Instruks af 29. Febr. Bernhard v. Mehlen og Stadens Sekretær Andreas Stolpe til København for at opfordre de belejrede til at antage Freden paa de i Fredstraktaten angivne Vilkaar. De belejrede afviste ikke straks Opfordringen, men forbeholdt sig den i Freden fastsatte Betænkningstid. Den 28. Febr. havde de to Fyrster, Københavns Magistrat og Anførerne for Krigsfolket forpligtet sig til at holde ud med hinanden, indtil de havde faaet deres Omkostninger og Skade erstattet, og ikke indlade sig paa Forhandlinger med nogen uden alles Samtykke; begge de to Fyrster skulde have lige Del i Regeringen, og baade Staden og Krigsfolket forpligtede sig til at anerkende de to Fyrster som deres Herrer paa den fangne Konges Vegne. Malmø havde ikke deltaget i denne Overenskomst; derimod deltog ogsaa denne By i en samlet Henvendelse af 14. Marts til en Række tyske Fyrster om enten personlig at komme til København eller sende Raader til 24. April for at mægle Fred mellem de belejrede og Hertugen af Holsten; Fyrsterne opfordredes tillige til at formaa Hertugen af Holsten til at forlænge Fristen for Fredens Antagelse til denne Tid. Denne Henvendelse førte dog ikke til noget, da de paagældende Fyrster afslog at have noget med Sagen at gøre. Fristen for Fredens Antagelse forløb, uden at de belejrede antog den, og da de lybske Afsendinge saa vilde føre de i København værende lybske Knægte hjem, nægtede disse at adlyde, ja holdt endog Afsendingene fængslede en Tid. 6. April overgav Malmø sig, men København fortsatte stadig Kampen, nu i Haab

om Undsætning fra Nederlandene. Fra det burgundiske Hof modtog de belejrede ogsaa det ene Løfte efter det andet om snarlig Hjælp, men Provinsen Hollands Vægring ved at stille Skibe og siden Meinhard v. Hams Indfald i Nederlandene og endelig den mellem Frankrig og Kejseren udbrudte Krig forhalede stadig Hjælpens Afsendelse. Da Amager var bleven indtaget af Christian III's Tropper 18. Juni, blev de belejredes Stilling snart uudholdelig, og i Begyndelsen af Juli begyndte man at tænke paa Overgivelse. 8. Juli fik Hertug Albrecht Lejde til at komme ud til den kongelige Lejr for at tale med Hertug Vilhelm af Brunsvig, en yngre Broder til Hertug Henrik d. yngre og Ærkebiskop Christoffer af Bremen, der var kommen til Danmark for at mægle. Samtalen førte dog ikke til noget. 26. Juli fik Hertug Albrecht paany Lejde til at komme ud til den kongelige Lejr. Efter at Byen København 28. Juli havde sluttet Overenskomst om Overgivelse, opsattes næste Dag ikke en egentlig Traktat med de 2 Fyrster, da Christian III holdt bestemt paa, at han ikke stod i nogen retmæssig Krig med disse, og at de havde underkastet sig paa Naade og Unaade, men et Forligsdokument, indeholdende de Betingelser, som Christian III paa Hertug Vilhelms og Høvedsmændenes Bøn havde bevilget de 2 Fyrster og deres Tilhængere. Endvidere sluttedes samme Dag i Henhold til Forligets § 2 en Overenskomst (Nr. 43) mellem Christian III og Hertug Albrecht om en kompromissarisk Kendelse af Landgrev Filip af Hessen og Ærkebiskop Albrecht af Mainz angaaende Christian III's Fordringer til Hertug Albrecht.[1]

Wir Wilhelm, von Gots gnaden herzogk zu Brunsweigk und Luneburgk, und wir nachbenante, Cristoff von Velthen, velther, Gevert Schenck und Busse von Velthen, ritmeister, Conrat Pfennigk, Conrat von Hanstein, beide uberisten, Peter von Utrecht, Davidt Trache, Wulff von Rossenburgk, alle hauptleute, und darnach die andern von den bevelhsleuten beider regiment vor Copenhagen thun hiemit menniglichem kundt und zu wissen: Nachdem der durchleuchtigst, grossmechtigst furst und her, her Cristian, erwelter konig von Dennemarken und Norwegen etc., unser freuntlicher, lieber her swager und gnedigster her, nu ungeverlich uber ein jar und lenger die stadt Copenhagen und den hochgeborn, durchleuchtigen fursten, hern Albrechten, herzogen zu Megkelnburg etc., graff Cristoff von Oldenburgk sampt andern mher iren anhengern, darin wesend, zu landt und auf dem wasser hertiglich belagert, also das sie sein ko. dt. dohin notdrenget, das sie seiner ko. dt. die stadt haben uber-

[1] Pal.-Müller, Grevens Feide II, 280—91, 349—66. Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenweber III, 259—66, 283—308. Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 527 f.

geben mussen, und weil wir als die hierzu gewilligten underhandler uns in diese sachen geschlagen: so haben wir die hochgedachten ko. dt. als unsern hern swager und gnedigsten hern dahin bitlich vermocht, das sein ko. dt. gedachten herzogk Albrechten, den graven, das kriegsfolck, reuter und knechte, zusampt den burgern zu gnaden aufgenomen und frey passierung vergonnet und die sach forther durch uns als underhandeler auf wege, masse und artikel vertragen lassen, wie folgt:

1. Irstlich das herzogk Albrecht, sein gemahl, junge herschaft, rethe und hofdiener zu wasser auf ko. dt. schiffen sampt irer hab und guter, so sie mit sich ins reich bracht und das ire und niemantz anders ist, ausserhalb die schiffe und geschutze, so er mit ime hierin bracht, und sunst sampt irer zugehorung unzurbrochen, unzurhawen, ungeschendt und unverdorben, die ko. dt. vor sich und zum besten des reichs zu behalten gedencken, bis an ire gewarsam an die Teutsch seiten passieren sollen; darzu sollen sie mit lebendigem, schriftlichem und christlichem gleidte gnugsam versehen werden; und so er zusampt den seinen also bis in sein sicher gewarsam an die Teutsch seiten gebracht und an land gesetzt wirt, das er ir ko. dt. schiff sampt bevelhabern, schiffsvolck und andern daruf widerumb zurugk und an ire bescheidene orte unbeschedigt laufen lassen.

2. Und dweil herzogk Albrecht die ko. dt. und das reich unbewart uberfallen, sie in grosse, mergkliche kreigskosten, schaden und nachteil, darzu schimpf, hon und spot gefhurt, so sol er darumb ko. dt. auf ir erfordern fur zweien fursten, die darzu ernent, daruf sie compromittirt haben und hiemit unter iren sigeln kreftiglich compromittirn und willigen, als nemblich landtgraff Philipsen zu Hessen etc. von wegen ko. dt., und den erzbischof von Meintz etc. von wegen herzogk Albrechts; und sol ein itzlicher den seinen zu solicher handelung vermug des compromis dohin vermugen, das sie an einer gelegen malstadt sollen zusamen komen, die sach in gute und in freuntschaft verhoren und vertragen. Ob aber die beiden compromissarien in freuntschaft und gute sie nicht entscheiden und die sachen hinleggen konten, so sollen sie daruber einen rechtlichen ausspruch thun. Und ob sich die beide fursten des rechtlichen ausspruchs auch nicht vergleichen konten, sollen sie

ein obman kiessen und welen, und wem der zufall thut, demselben soll endtlich gelebt und volnzogen werden.

3. Edel und unedel, Denisch und Deutsch, so mit herzogk Albrechten hinausziehen wollen, lest ko. dt., ausserhalb Jorgen Muntzer und Buchbinder, gescheen, ydoch das sie daraus pleiben, es sey das sie hiernachmals mit ko. dt. gunst, willen und wissen thun. Die Teutschen kaufleute, mit herzogk Albrechten in Copenhagen komen und in dieser vheide bey ime gewesen, sollen mit iren hab und gutern, ausgenomen wes an schiffen oder schiffszugehorungen vorhanden ist, gleich andern mit herzogk Albrechten passieren.

4. Desgleichen soll graff Cristoffel zu Oldenburgk sampt seinen dienern und verwandten mit allem demjennen, wes er ins reich bracht, gleich herzogk Albrechten zu wasser und land bis an die Teutsche seiten in ire gewarsam passieren, derhalb er in gleichnuss herzogk Albrechten mit gnugsamen schriftlichem, lebendigem und cristlichem gleidte versehen werden sollen; darjegen hat er zugesagt, gelobt, auch leiblich zu Got und seinen heiligen wort geschworn, das er von nu an und die zeit seins lebens gar aus wider ko. dt. zu Denmarken, derselben erben, iren brudern, auch ko. dt. bundtgenossen, wo die sein muchten, auch den iren, die reiche zu Dennemarken, Sweden und Norwegen, auch die furstenthumben zu Schlesewigk und Holstein, irer rethe, die vom adel, underthanen und verwandten, nicht handeln noch thun soll oder etwas in ungut tetlichs wider sie mit worten noch werken furnemen soll und will, auch die zeit seins lebens in die konigreich Dennemarken, Sweden und Norwegen auch die herzogk- und furstenthumb Holstein, Schlessewigk und Stormarn nymermher komen, sunder sich der gentzlich bey seinen ehren, eiden und pflichten eusern und enthalten und nichts darin handeln noch wandeln, on geferde.

5. Die ressigen aber, so vor soldt in der stadt unter dem herzogen, graven oder in wes besoldung sie gewesen, die sollen und mugen mit iren pferden, harnusch und allem dem, wes ine und sunst niemants anders zugehort, in gleichem gleidt und neben herzogk Albrechten und dem graven zu wasser oder land passieren und ausziehen.

6. Das ander kreigsfolck, so zu fues in der stadt Copenhagen gelegen, sollen und mugen unter gleichem gleidte, wie

der herzogk, graff und die andern, zu wasser oder land, doch das zuvor, wann sie zu lande ziehen, ein itlicher seinen wirdt bezalet, mit nidergelegtem vendlein passirn bis an die Teutsch seyt, jedoch sobalt sie die Teutsche seyt erreichen, sollen sie alsdann wider ko. dt., die reiche Dennemarken, Sweden und Norwegen auch ko. dt. bundtgenossen obangezeigt in vier[1] monaten, die nechstfolgend, nicht dienen, welchs sie sich also bey irem eidt, wie ehrlichen kreigsleuten zu thun gepurt, verpflicht und versagt. Willen auch etzliche mit den kreigsleuten in Deutschland, ausserhalb Jorgen Muntzmeister und Ambrossius Buchbinder, ziehen, sol ine erlaubt sein, doch das sie nicht wider einkomen, es gesche dann mit ko. dt. willen und wissen. Den artikel der krancken, die sollen unbeleidigt pleiben.[2]

7. Die burger und einwoner der stadt Copenhagen haben ko. dt. zu gnaden als ire underthanen aufgenomen, inen wes sie jegen ir ko. dt., ire unmundigen bruder, auch den reichsrath und gemeinen adel des reichs zu Dennemarken mishandlet und gebraucht gantz und gar auf unser, herzogk Wilhelm, auch obgedachten velthern, ritmeistern, oberisten, haupt- und bevelhsleuten furbitt verziehen und vergeben, wollen sie auch fur menniglichs gewalts, so sie imands dieser oder ander sachen halb gewaltiglichen uberfallen wolte, verbitten, schutzen und bey recht handthaben.

8. Jorg Koch und Ambrossius Buchbinder haben ko. dt. zu gnaden angenommen, ydoch das sie sollen nirgents anderst wonen dann im reich Dennemarken oder im furstenthumb Schlessewigk, Holstein an orten und stetten, sie sein ko. dt. dulden und leiden wollen, und da sie ire ehrliche, aufrichtige narung treiben mugen, da sie fur gewa[ldt] und unrecht sollen beschutzt und beschirmet werden; jedoch das sie den eidt, so sie ko. dt. gethan, das sie derselben, iren erben, iren brudern und dem reich zu Dennemarken treu und hol[t] sollen sein, stet und vest halten, iren schaden iderzeit wheren und ir bestes furdern, nicht in rath oder that sein, da etwas kegen ko. dt. und das reich gehandelt wirdt, sollen solchs auch n[icht] heim-

[1] K: dreyen. [2] Dette Punktum er skrevet til i Marginen i K.

lich noch offentlich durch sich oder ander, furdern und vortsetzen. Dergleichen und in sonderheit auch sollen sie umb erledigung etwan konig Cristierns, oder das ein ander u[nd] frembdt herschaft und blut in die reiche Dennemarken oder Norwegen, auch die furstenthumb Schlessewigk, Holstein etc. solten durch imants gefhurt werden, bynnen oder ausserhalb reichs [nicht][1] durch sich oder ander etwas practicirn, suchen oder furnemen, sunder sich allein an sein ko. dt. und das reich treulich, wie ehrlichen leuten zusteht, vestiglichen halten.

9. Die gefangen, so zu lande und wasser aufrichtiglich gefangen, sollen jegen einander on entgeltnuss oder einich rantzun quidt, ledig und los sein, doch das ein itlicher, in welcher stadt oder ort er gelegen, seinen werdt bezalen und zufriden stellen sollen.

10. Nachdem auch herzogk Albrecht und der graff etliche Denische rethe und edelleute aus dem reiche zu Dennemarken in das land zu Megkelnburgk und ander orter, wor sie sein mugen, hingeschickt und gefhurt haben, der auch nach etliche in Copenhagen enthalte[n w]erden, so sollen und wollen gedachte herzogk und graffe soliche rethe und edelleut in ko. dt. handt laut irer brief und sigel, so sie ko. dt. derhalben geben scholden[2], und alsdann der herzogk und graff gnugsam gisseler ko. dt. alhir, als mit nhamen den wolgebornen Cristoff, burggraff und her von Dhonen, Vicke Stralendorff, Jochim von Yetzen, cantzler[3], Melcher vom Kampe, Diderich von Oldenborch und Hans Weltzow von wegen herzogk Albrechts und[4] Heinrich von der Deken, Hein von Etmansdorff, Heinrich Juchter, Georg Leist, Swingel, Ludowig von Deven von wegen des graven[5] stellen; welche auch die zeit, dweil sie hier sein, als gisseler ehrlichen sollen underhalten werden, bis solang das obgedachte gefangen, als nemlich Andreas und Hans Bilden, Otto Krumpen, Niels Vincentz, Johan Uren, Mattis Ericks, Knuth Perssen, Jacob Hardenbergk, Eilert Rennow, Knuth Hinrichs und Benth Bilde und Erick Massen[6] dem amptman zu Segeberge im land zu Holstein on rantzun oder entgeltnuss oder einiche andere verpflichtung und beschwerung uberandtwurten

[1] Nicht eller en anden Negation maa være glemt. [2] O: gegeben schelden. [3] K har kun: den cantzler, men intet Navn. [4] K forbig.: von wegen ... und. [5] K forbig.: von wegen des graven. [6] O forbig.: und Erick Massen.

mit dem furderlichsten; wenn solhs gescheen, so sollen alsdan gedachte gisselers widerumb an ire herschaft und in ire gewarsam zu passieren und zu reisen on alle hinderung oder entgeltnuss erlaubt sein, und alsdan mit gutem, cristlichem gleidte, wo sie des begeren, versehen und versorgt werden. Die gefangen aber nach in Copenhagen sollen alhie ko. dt. zu stundt on entgeltnuss zu handen gestellet werden.

11. Daruf soll man ko. dt. ire schloss und stadt Copenhagen mit allem geschutz, lot und wes darzu gehort, dergleichen alle schiffe, so in der stadt und der haven liggen, gross und klein, mit allem geschutz, kraut, lot, camern und allem andern, wes zu solichen schiffen gehorigk, wie es namen haben magk, auch allen konigklichen hausgerath, brief, sigel und anderst, kleinoten und zugehorungen, so dem reich und einwonern gehort, unversert, unzurbrochen und ungeschendt, gleich in gestalt und massen es der graff empfangen und eingenomen, uberliebern und uberandtwurten, und ire ko. dt. oder derselbigen bevelhaber zu handen stellen lassen, alles getreulich und ungeverlich.

Des zu urkundt auch steter, vester haltung haben ko. dt. zu Dennemarken, herzogk Wilhelm zu Brunsweigk etc., herzogk Albrecht zu Megkelnburg etc., graff Cristoffer zu Oldenburgk etc. und wir nachfolgende ko. dt. velther, ritmeistere, beide uberisten und hauptleute, obgemelt, mit von wegen der andern underhendelern, und wir die andern, als herzogk Albrechts und des graven ritmeistere, [obe]risten, haupt- und bevelhsleut, nemlich Karstian von Oln, Heide von Ethmansdorff, Heinrich von der Decken, ritmeister, Georgen Snater, Hans von Kindelbrugk[1], Ludowig von Saltzburgk[2], Thies von Ramunde, Hans Stengel, Marten von Leiptzigk[3], Utz von Feuchtwang, schultheiss, und Wilhelm Scholl, wachtmeister, unser jeder sein pitzschaft oder secret auch h[irfur] gehengt und alle samptlich, konig, fursten, graf und ander, diesen vertragk mit eigener handt unterschryeben; und seint dieser recess zwen gleichs lauts verfertigt und yderm theil eins zugestellet.

Geben im feldt vor Copenhagen am sonnabent nach Jacobi,

---

[1] K tilf.: obersten. [2] K tilf.: profos. [3] K tilf.: hauptleut.

nach Cristi unsers lieben hern geburt funfzehen hundert und im sechsunddreissigsten jar.

Cristian. W. h. z. Braunswig. A. h. zu Mecklemborgk, manu propria subscripsit.

Christophorus. Ertmanszdorff. Cort Pennijk.

Hans Kyndelbruck. Jorg Schneter. (?) Peter van Utrech.

Davidt Draick. Utz von Fewchtwang, schultes.

48.

1536. 29. Juli (København). Overenskomst mellem Christian III og Hertug Albrecht af Meklenborg om Henvisning af de endnu værende Stridigheder mellem dem til en kompromissarisk Kendelse af Landgrev Filip af Hessen paa Kongens og Ærkebiskop Albrecht af Mainz paa Hertugens Vegne.

O: Original paa Pergament (Seglene mangle nu, kun én Seglrem findes). Originalen er paa et enkelt Sted lidt beskadiget.

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. I, 573 ff.

Wir Christian, von Gots gnaden erwelter kunig zu Denmarken und Norwegen, herzog zu Sleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, an einem, und Albrecht, von Gots gnaden herzog zu Megkelnburg, furst zu Wenden, grave zu Swerin, Rostock und Stergerdt der lande herr, am andern theil, bekennen und thuen kunt offintlich mit disem brieve: Das wir durch underhandlung des hochgebornen fursten, hern Wilhelms, herzogen zu Braunswig und Luneburg, unsers lieben oheimen und vettern, der erbarn und vesten Christof von Velthem, ubersten velthern, Gevert Schenck und Busso von Velthem, ritmeistere, Conrat Pfenning, Conrat von Hanstein, beid ubersten, Peter von Utrecht, David Trach, Wolf von Rosenburg, alle hauptleute, sampt den andern von den bevelhsleuten beider regiment fur Coppenhagen, der zuspruch und furderung halb, so zwischen uns beider seits in disem Denischen kreige zugetragen, vermuge deshalben eins aufgerichten reces, so hir fur Coppenhagen im veltlager volzogen, des datum steht am sonabent nach Jacobi anno etc. sechs und dreissigk, haben einmutiglich und willkorlich nachvolgender massen veranlast und bewilligt, wie wir auch dasselbig hiemit offintlich thuen:

Das von unsers, Christians, erwelten kunigs etc., wegen der hochgeborn furst her Philips, landtgraff zu Hessen etc., und unsers, herzog Albrechts von Megkelnburgks, wegen der hochwirdigster in Got hochgeborner furst her Albrecht, erzbischof zu Mentz und Maigdburg, volnkomen und unwiderruflichen gewalt in allen sachen, speen und irrungen, davon in itzgemeltem reces meldung geschicht, in freuntschaft und gute verhoren und vertragen; und wan wir Christian, erwelter kunig, anfurderung umb solch sache bey herzog Albrechten thuen werden, so soll er den bischof von Mentz als seinen gewilligten compromissarien in den nhesten zehen wochen darzu vermugen und bewilligen, das sein lieb an einem bequemen orte, ungeverlich funf, zehen, funfzehen oder achtzehen meil wegs von Halle einkomen soll und daselbst den gutlichen handel versuchen; dergleichen wollen wir Christian, erwelter kunig, in gleicher gestalt den landtgrafen zu Hessen darzu vermugen; auch mit dem underscheid, ob hochgedachte beide compromissarien in der freuntschaft und gute keins wegs sich zu vertragen und zu vergleichen wusten oder wege finden kunten, wie auf beiden seiten gefellig, und verfaste sachen dermassen hinzuleggen entstunden, alsdan sollen beid hochgedachte compromissarien zu einem rechtlichen auspruch und entscheidung schreiten und dieselbig wircklich thuen, darin dan einem jedern theile alle seine rechtliche hilf, keine ausgeslossen, gentzlich furbehaltlich sein soll; ydoch das solcher spruch ufs sleunigst und kurzest geschee, also das uber die quatruplicen oder quintuplicen zum lengsten in solchem verhor nicht gegangen werd. Wo aber sich beid compromissarien ferner solchs rechtlichen ausspruchs nicht wusten zu vergleichen, sollen sie in dem fall einen obman kisen und welen, desselben ausspruchs, wem er zufall thuet, soll unvermeidlich gelebt, entlich nachgekomen und gehalten werden, alles nach inhalt ingelei[bt]en artikel.

Zu urkundt, das solchs, wie ob steht, kreftiglich soll gescheen und gehalten werden, haben wir beider seits unser insigel hirunten angehengt; und geben zu Coppenhagen, sonabents nach Jacobi anno domini 1500 und sechsunddreissig.

44.

1536. 5. Okt. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Christian III paa den ene og Kurfyrst Johan Frederik af Sachsen, Hertug Filip af Brunsvig, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrst Wolfgang af Anhalt og Greverne Gebhart og Albrecht af Mansfelt paa den anden Side.

O: Original paa Pergament i Arkivet i Weimar (underskrevet og beseglet af Christian III, Kurfyrst Johan Frederik, Hertugerne Ernst og Frans og Landgrev Filip).

Tr.: Hortleder, Von Ursachen des Deutschen Kriegs I libr. VIII cap. XI p. 1514. Lünig, Teutsch. Reichsarch. VII P. Spec. III. 1. Contin. 2. Fortsetz. S. 203—6. Dumont, Corps dipl. IV part II, 146. Krag og Stephanius, Chr. III's Hist. II, 560—5.

Straks efter Udbruddet af Krigen med Grev Christoffer af Oldenborg og Lybæk 1534 havde Christian III henvendt sig til de protestantiske Fyrster i Tyskland om Hjælp i Henhold til Traktaten af 22. Jan. 1532. Kurfyrsten af Sachsen vilde dog ikke uden videre anerkende, at Christian III i dette Tilfælde var berettiget til at kræve Hjælpen, da Lybæk gjorde gældende, at de danske ikke havde holdt de Løfter og Breve, som de i Norge havde givet den fangne Christian II.[1] *Han holdt stadig fast ved dette Standpunkt og undlod at yde Christian III nogen Hjælp. I Forsommeren 1535 trængte Landgrev Filip af Hessen og Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg efter Opfordring af Christian III stærkt ind paa Kurfyrsten for at faa ham til at yde Hjælpen, men ligesom tidligere forgæves. Efter Slaget paa Øksnebjærg og Christian III's store Fremgang i Danmark erklærede han dog i en Skrivelse af 11. Aug. til Hertugerne Ernst og Frans af Lyneborg, at han var beredt til at slutte et nyt Forbund med Christian III, hvorefter de skulde være forpligtede til at hjælpe hinanden ikke alene i Tilfælde af Angreb formedelst Protestationen mod Ferdinands Valg til romersk Konge, men ogsaa i Religionssager og alle andre Sager, hvori den ene Part vilde lide lige og Ret af den anden; sluttedes et saadant nyt Forbund vilde han yde den begærede Hjælp af Venskab, men ikke som Pligt.*[2] *I Instruks af 16. Dec. 1535 for sine Gesandter paa det store Fredsmøde i Hamborg gav Kurfyrsten dem Befaling til at forhandle med Christian III om det nye Forbund, hvortil de skulde forelægge et Udkast i Overensstemmelse med det ovenfor anførte; dog maatte de ikke vedtage noget bindende. Efter at de sachsiske Gesandter forgæves havde opfordret Hertug Ernst af Lyneborg til at forelægge Udkastet i sit Navn — han vilde paa Grund af den Belening, han nylig havde modtaget, ikke røre ved Spørgsmaalet om Ferdinands Valg — forelagde de det selv. De danske Gesandter forebragte derefter Sagen for Christian III, der dog krævede forskellige Ændringer: Da han og de*

[1] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever II, 51. [2] Waitz, anf. St. III 125 f., 448.

tyske Fyrster skulde understøtte hinanden med lige stor Styrke, skulde Forbundet gælde baade Danmark-Norge og hans Arvelande, ikke, som i Udkastet, alene disse sidste; endvidere forlangte han den gamle Artikel om Christian II genoptaget, da de danske Stænder ellers ikke vilde gaa ind paa Forbundet og denne Artikel for hans Vedkommende jo ogsaa svarede til Artiklen om Ferdinands Valg og Forklaringen af den gyldne Bulle, som han ikke havde nogen Interesse i. Kurfyrsten mente dog, at en udtrykkelig Nævnelse af Christian II baade var unødvendig, da han jo faldt ind under den almindelige Formel: was es sonst für Sachen etc., og Kurfyrsten havde tilbudt at yde Hjælpen imod ham én Gang, og tillige i flere Henseender betænkelig, da Christian III ikke syntes at ville lade den norske Sag komme til Kurfyrstens Afgørelse. Han besluttede derfor foreløbig at lade Sagen hvile.

Da Christian III siden ved Opbringelsen af et hollandsk Skib ved Helsingør havde faaet Breve i Hænde, der viste, at man i Nederlandene rustede stærkt for at undsætte København, sendte han 30. April 1536 Woislaf Wobisser til Kurfyrsten af Sachsen for atter at opfordre ham til at yde Hjælp, selv om han ikke ansaa sig for forpligtet dertil; Christian III vilde til Gengæld yde Kurfyrsten samme Hjælp, hvis det blev nødvendigt. I sit Svar af 22. Maj erklærede Kurfyrsten kun at ville yde Hjælpen, hvis Christian III vilde gaa ind paa Hamborgerudkastet. Da Landgrev Filip, til hvem Christian III ogsaa havde henvendt sig, imidlertid trængte stærkt ind paa Kurfyrsten, erklærede denne sig dog 18. Juni villig til at betale 7000 Gl. paa den Betingelse, at Landgrev Filip lovede at betale Pengene tilbage, hvis den ny Traktat ikke kom i Stand inden Mortensdag. 24. Juni gik Filip ind herpaa og samtidig kunde han meddele Kurfyrsten, at Christian III ved en til Filip sendt Erklæring af 6. Juni havde forpligtet sig til at antage Hamborgerudkastet og vilde lade Traktaten udfærdige derefter, saasnart Landgreven sendte ham en Afskrift deraf. Hjælpen skulde dog ydes straks, da Christian III havde faaet Bud fra Meinhard v. Ham i Nederlandene om, at dennes Knægte vilde gaa over til Fjenden, hvis de ikke fik hele deres Sold betalt, hvilket kunde blive meget farligt for Christian III, da man af et opsnappet Brev havde set, at Dronning Maria havde givet Georg Schenck v. Tautenburg Ordre til at hverve Knægte til Undsætning for København (jvfr. Indledn. til Trakt. af 19. Juli 1536). Efter en Del Betænkeligheder gik Kurfyrsten ogsaa ind paa at betale sin Hjælp straks, dog stadig paa den Betingelse, at Landgrev Filip var ansvarlig for Pengenes Tilbagebetaling, hvis Forbundet ikke afsluttedes før Mortensdag. 18. Juli kvitterede Christian III for Pengene.

Forbundets Afslutning stødte dog nu paa Hindringer fra anden Side, idet Hertugerne Ernst og Frans af Lyneborg ikke vilde paatage sig Forpligtelser i Valgsagen og derfor ikke vilde underskrive det nye Forbund. Kurfyrsten af Sachsen fordrede dog bestemt deres Deltagelse og søgte at formaa Hertug Frans, der besøgte ham, til at gaa ind derpaa, men uden Held.[1] *Der aftaltes et Møde i Zerbst 20. Okt. mellem Christian III, Kurfyrsten, Landgreven og de brunsvig-lyneborg-*

[1] Kurf. af Sachsen t. Landgr. Filip $^{3}/_{8}$ 1536 (Orig. i Ark. i Marburg).

ske Hertuger for at komme til Enighed. Christian III kunde dog ikke besøge Mødet til denne Tid, da han skulde rejse til Rigsdagen i København, og anmodede derfor Hertug Ernst om at møde sig i Rensborg 28. Sept. Her lykkedes det Christian III at faa de lyneborgske Hertuger til at love at underskrive Traktaten, mod at Christian III 3. Okt. udstedte en Reversal om, at han ikke nogensinde vilde kræve den i Traktaten fastsatte Hjælp af dem. Christian III, der havde faaet en Afskrift af Hamborgerudkastet sendt fra Landgrev Filip, lod nu Traktaten udfærdige og underskrev og beseglede den 5. Okt., hvorefter den lyneborgske Kansler Johan Förster, der samtidig sendtes til Landgreven af Hessen og Kurfyrsten af Sachsen for at indhente Raad hos dem angaaende Christian III's Udsoning med Kejseren, fik den med sig. Landgreven underskrev og beseglede ogsaa uden Vanskeligheder, men da Johan Förster kom til Kurfyrsten af Sachsen med Traktaten og meddelte, at han havde Fuldmagt af Hertugerne Ernst og Otto til at besegle den, naar Kurfyrsten vilde gøre det, opstod der Uenighed mellem dem angaaende Traktaten. Kurfyrsten nægtede foreløbig at besegle og Johan Förster maatte med en Redegørelse af Kurfyrsten tage Traktaten med tilbage til sine Herrer, der skulde give Besked inden 25. Nov.[1] *17. Nov. sendte Hertug Ernst den af ham og hans Broder nu underskrevne og beseglede Traktat til Kurfyrsten, der 24. Nov. erklærede, at han dog ikke var rigtig tilfreds og vilde tænke nærmere over Sagen. Senere maa han dog, som Originalen viser, have underskrevet og beseglet. Derimod er Traktaten aldrig bleven underskrevet eller beseglet af Hertug Filip af Brunsvig, Fyrst Wolfgang af Anhalt eller Greverne af Mansfeld. Dette i Forbindelse med, at der ikke eksisterer mere end én Originaludfærdigelse, og at Traktaten aldeles ikke omtales i de umiddelbart følgende Forhandlinger om Kongens Optagelse i det Schmalkaldiske Forbund, gør det tvivlsomt, om Traktaten er bleven opfattet som retsgyldig afsluttet.*[2]

Wir von Gots gnaden Cristian, zu Dennemarcken, der Wenden und Gotten konig, erwelter konig zu Norwegen, herzogk zu Sleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, Johans Friderich, herzog zu Sachsen, des heiligen Romischen reichs erzmarschalck und curfurst, landtgraf in Doheringen und marggraf zu Meichssen, Philips, herzog zu Brunswig, Ernst und Frantz, gebruder, herzogen zu Brunswig und Luneburg, Philips, landtgraf zu Hessen, grafe zu Catzenelnbogen, zu Dietz, Zigenhain und Nida, Wulfgang, furst zu Anhalt, grafe zu Askanien und herre zu Berneburg,

---

[1] Kurf. af Sachsen t. Landgr. Filip $^{5}/_{11}$ 1536 (Konc. i Ark. i Weimar).
[2] Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever III, 269 ff., 541—7, 560 f. Landgr. Filip t. Chr. III $^{25}/_{8}$, $^{2}/_{9}$ og $^{19}/_{9}$ 1536 (Hessen A). Chr. III t. Hert. Ernst $^{14}/_{9}$. til Landgr. Filip $^{3}/_{10}$ 1536 (Konc.).

Gebehart und Albrecht, gebruder, grafen und herren zu Mansfelt, bekennen an disem briefe vor uns, unser erben und nachkomen gegen allermeniglichen: Das wir zu der ehre des almechtigen Gottes und zu hanthabung unser konigreiche, furstenthumbe, land, leudt auch herbrachte ehre und freyheit uns fur uns und unser erben und nachkomen dy nechsten sechs jar lang gantz aus, von datum dis brieves anzurechen, mit einander freuntlich und gutlich vertragen und vorbunden haben und thun das also gegenwertiglich im wort der warheit in und mit craft dis briefs, nemlich wir konig Cristian auf eyner seiten und wir die andern, curfursten, fursten, grafen und herren, uf der andern seiten, nachfolgender gestalt und mass:

1. Das wir einander freuntlich, treuelich eheren, furdern und maynen sollen, und kein theil mit dem andern, die zeit aus diser eynung, zu krieg ader ufrur komen, sundern ob sich zwischen uns samptlich ader sunderlich irrung begeben wurden, die sollen wir mit geburlichem ader gleichmessigem rechten austragen ader vorrichten, an alle geferde.

2. Und nachdem gedachter konig Cristian in befahrung stehet von seinen itzigen erblanden auch die er hernachmals mit gutem fug und rechten an sich bringen mocht uberzogen und vorgewaldigt zu werden von ursach wegen, wie sich solche zutragen mochten, wo nu solchs von imand furgenomen wurde, es were von wegen des, das gemelter konig in seinen landen das gotlich wort angenomen ader das er konigs Ferdinanden zu Behem, erzherzogen zu Ostereich etc., Romische konigliche wahle, davon nachfolgend weyter meldung beschicht, neben uns angefochten, ader was es sunst vor sachen sein wurden, darin sein konigliche wirde vor uns gleich und recht leiden mochten, wir auch sein darzu mechtig sein, so soll und mag er solchs an uns, den curfursten zu Sachsen etc. und landtgraf Philipsen zu Hessen etc., gelangen lassen und unser hilf, so er der nodtdorftig ist, erfordern, alsdan sollen wir beide, der curfurst und lantgraf zu Hessen, aufs forderlichst solchs den andern unsern verwanten, fursten, grafen und herren, zu erkennen geben, dieselben furder zu hilfe fordern und uns samptlich also geschicht machen, und wir, der curfurst und lantgraf Philips, das zu geschehen verfugen, das wir sein koniglichen wirde in monats frist den nehsten, nachdem uns beyden solche mah-

nung zukompt, zwey hundert guter gerusteder reysiger pferde und tausent knechte, guter krigesleut, abefertigen und zuschicken sollen und wollen.

3. Herwidderumb so wir cur- und fursten von wegen des gotlichen wortes durch ein uncristlichs concilium ader reichsversamelung zu straf erkent wurden, als solte unsere gotliche und cristliche lere, sacrament und ceremonien unrecht sein, und derhalben mit der that uberzogen und vorgeweldigt werden, oder nachdem sich in vorgangenen jaren zugetragen, das obgemelter konig Ferdinand zu Behem, erzherzog zu Ostereich etc., durch etzliche curfursten des heiligen reichs auch zu Romischen konig erwelet und gekronet, auch von Ro. key. mat., unserm lieben herren freunde und allergnedigsten herren, demselben konig Ferdinando im heiligen Romischen reich gehorsam zu leisten befholen wurden, und aber soliche walhe widder die gulden bullen weylent keyser Karls des vierden und des heiligen Romischen reichs lange herbrachte freyheit und gewonheit und also nichtiglich beschehen, darin dan wir obgemelten curfursten, fursten, grafen und hern merglich beschwert und zu hanthabung unser pflicht, damit wir key. mat., hochgemelt, und dem heiligen reich verwant sein, verursacht worden uns dagegen zu stellen und solche wale nicht anzunemen, und dan wir, der curfurst zu Sachsen, mit konig Ferdinando solcher walsachen halben itzo dermasen mit mitwissen obgemelter fursten und grafen vortragen seint worden, das sein ko. mat. bewilligt dy erclerung der gulden bulle und anderer artickel hiezwischen und Martini nechstkunftig inhalt desselbigen vertrags zu thun und zu volnstrecken, solchs auch bey key. mat. zu erhalten und zu erlangen. Im fal aber, do solchs inwendig der zeit nicht beschehe, sollen wir alsdan gegen ire ko. mat. derhalben widderumb frey stehen, und uns und unsern mitverwandten unser recht furbehalten sein. Ob sich dan daruber begeben wurde, das imants, grossers ader geringers standes, wer auch derselbig were, uns, die obgemelten curfurst, fursten, grafen und herren, sampt diser sachen verwanten auch unser lande ader leute von wegen der angeregten gelaubensreligion auch wale ader deshalben, das wir konig Ferdinando, so dem vertrage nit wirgliche volzihung beschehe, als eynem Romischen konig keinen gehorsam leysten ader aber seine administration

nit dulden konnen, ader aber sunst in eynem andern schein, und doch kuntlich und wissentlich were, das die sache des gelaubens und wale damit gemeint were ader wurde, auch so wir anderer sachen halben, wes namens die hetten, darin wir vor konigliche wirde zu Dennemarcken gleich und recht leiden mochten, mit der that uberzogen, vorgewaldigt, beswert ader dermasen solchs understehen wurde, alsdan mogen wir, der curfurst zu Sachsen [oder landtgraf Philips zu Hessen][1] ader unser beider erben solchs hochgemelten konig Cristian [oder seinen erben zu erkennen geben; darauf sollen wir, obgemelter konig Cristian][1] ader unser erben schuldig sein, den gemelten cur- und fursten, graven und hern samptlich in monats frist, nachdem uns solche vorkundigung zukompt, zwey hundert guter gerusteder reysiger pferde und eyn tausent guter knechte, rechter krigesleute, abzufertigen und zuzuschicken.

4. Und mit solchem folck zu rosse und fuesse soll und wyll je eyn parthey der andern drey monat lang gantz, je dreissig tage vor den monat gerechent, auf iren eygen kosten und schaden dienen, hulf und rettung thun, und sollen solche drey monat dan angehen, wan das gesante volck, unser des curfursten zu Sachsen sampt unser mitvorwanten fursten, grafen und herren, dy lande zu Holstein, Sleswigk ader sunsten konigliche wirde lande am ersten ruren, desgeleichen wan des konigs volck dy lande, unser des curfursten zu Sachsen ader landtgrafen Philipsen zu Hessen, am ersten ruren. Darnach soll das gemelte folck drey volle monat bey dem bekriegten teyle bleiben, treuelich dienen, hilf, rettung und alle angreife zu slachten ader sturmen thun und thun helfen, wy fromen, ehrlichen krigesleuten solchs zu thun geburt, an alle weygerunge; auch eyn jeder aus uns den seinen solchs also in seine bestellung ernstlich inbinden, darmit sie sich dermasen williglich brauchen lassen, und sol das fuesfolck dem herren, dem es zugeschicht wirdet, mit eyden und pflichten verwant sein.

5. Es ist auch zwischen uns bereth, ob einich teyl nicht reuter, sunder knechte bedurfen und anstat der reuter knechte furdern wurde, so soll alwege eyn reisiger vor drithalben fues-

[1] Er oversprunget i O: tilføjet efter § 3 i Traktaten af 22. Jan. 1532 (Nr. 24), jvfr. Aftrykket hos Dumont.

knecht gerechent werden, und der geforderte theil die in masen, wie obgemelt, zu schicken schuldig sein.

6. So dan die drey monat verlaufen und dise hulfe also geendet were, und der theyl, so die hulf gebraucht, solcher hulf zu ross und fuesse lenger nicht haben wolt, soll er allen fleys haben, das solch folck aus seinen konigreichen, curfurstenthumben, furstenthumben, landen und gebieten sicher abzihen und passirn moge. Ob aber der bekriegte theil solcher leut und hilf lenger bedurfen wurde und sie behalten wolt, solt er das uf seinen kosten und besoldung zu thun macht haben, auch solch krigsvolck vorpflicht sein, aldieweyl man inen dienst und besoldung gibt, bis zu ende des krieges zu dienen, an alle geferde.

7. Ob sich auch zutragen wurde, das der geforderte theil seine hilf zu rosse und fuesse ane fhar zu dem bekriegten nicht senden mocht, so soll in des geforderten deils willen stehen gelt uf vierdehalb monat solt vor reuter und knechte dem bekriegten zu schicken und zu geben, damit er selbst reuter und knechte bestellen moge, doch das kunt und wissentlich sey, das die viendtschaft underwegen dermasen bestalt sey, das das folck ane faher nicht ankomen moge, sunst wo die nodt nicht vorhanden und dem bekriegten mehre gefellig leudt dan gelt zu haben, soll im auch damit, wy oben gemelt, gedienet werden.

8. Im fall aber, das sichs begeben wurde, das die parthey, so hulf zu thun erfordert wurde, samptlich, ader auch wir, der konig, der curfurst, fursten, grafen ader herren in sunderheit, offenbar stehende hauptkriege, also das wir belagert ader uberzogen wurden ader weren, alsdan sollen wir samptlich ader sunderlich unser hulfe, so lange der krieg wehret, zu senden nicht schuldig sein; so bald aber derselb bekriegte theil ader bekriegte solchs krieges erledigt, und der ander theil alsdan noch belagert ader bekriegt ist, soll er dem bey guten treuwen seine hulf und rettung zu thun, wye vor, schuldig sein.

9. Und nachdem konigliche wirde dieser zeit mit den von Lubeck der konigreiche Dennemarcken halben in kriegsubung steheit, wo nu sein konigliche wirde vor uns, dem curfursten zu Sachsen, landtgrafen Philipsen zu Hessen und uns, den andern grafen, fursten und herren, derselben sachen halben gleich und recht leyden mochte, so wollen wir seiner koniglichen wirde

zu freuntschaft dy hulfe vermuge vorriger vorstentnisse[1] zu berurten ader auch kunftigen sachen, die sich bemelter konigreich Dennemarck und derselben zugehorung halben in vorriger stehender verste[nt]nis weyter zutragen und begeben mochten, uf eynmal thun und leysten und daruber ichtes ferrer zu helfen nicht schuldig, es were dan, das konigliche wirde ausserhalb itziger vhede der orter ader sunsten der religion, walhe und ander sach halben vorgewaldigt und uberzogen wolt werden, uf den fall wollen wir uns gegen seiner koniglichen wirde mit berurter hilf, in massen wir von seiner koniglichen wirde gleichs fals herwidder auch wollen gethan nemen, erzeigen.

10. Wan dan die zeit der obgemelten sechs jar verlauffen ist und dan vor gut angesehen wirdet diese eynung lenger zu erstrecken, soll und mag dasselbig alsdan mit wissen aller theil auch also furgenomen und volnendet werden.

11. Darneben ist auch beret, das alle andere eynunge, buntnisse und vertrege, so wir der konig Cristian mit etlichen der ernenten fursten hievor haben, in iren gantzen kreften und wirden unvorrugt bleyben sollen, doch so die hulf, in dieser eynung, wy obgemelt, vorleibt, gleistet wirdet und im werck ist, sollen dy andern hulf, so sunst unser eyner dem andern zu thun schuldig ist ader sein mocht, mitlerzeit ruwen und stille stehen.

12. Alle disse obgemelte artickel und inhaltung gereden und vorsprechen wir obgedachten, konig, curfurst, fursten, grafen und herren, bey unser koniglichen, curfurstlichen, furstlichen und grefelichen waren worten, trauwen und gelauben stete, veste und unvorbruchlich zu halten, dy in alle wege, so oft und dicke des nodth geschicht, zu volnzihen, an alle geferde.

Des zu urkunde haben wir obgedachten, konig, curfurst, fursten und graven, unser ides insigel an diesen brief wissentlich thun hengen. Wilcher brief gegeben ist am donerstag nach Michaelis im jar, als man zalt nach Cristi unsers herren geburt tausent funf hundert dreyssig und sechs.

Cristian. Jo: Fridrich, churfurst
manu propria subscripsit.

Ernst Frantz Philips l. z. Hessen.
manu propria. manu propria.

---

[1] 22. Jan. 1532 (Nr. 24).

1536. 3. Okt. (Rensborg). Kong Christian III's Reversal om ikke at ville kræve den i Traktaten af 5. Okt. 1536 fastsatte Hjælp af Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg.

O: Original i Statsarkivet i Hannover.

Wir Christian, von Gots gnaden erwelter kõnig zu Denmargken und Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen, grave zu Oldenburgk und Delmenhorst, bekennen hirmit vor uns, unser erben und nachkommen: Nachdem und wiewoll die hochgebornen fürsten, unsere freuntliche, liebe ohaimen, her Ernst und her Frantz, gebrüdere, herzogen zu Braunschweig und Lunenburgk, die buntnus, darin wir mit den auch hochgebornen fürsten und wolgebornen graven, hern Johann Friederichen, herzogen zu Sachsen, des hailigen Romischen reichs ertzmarschalg und churfürsten, lantgraven in Dhoringen und marggrafen zu Meichsen, hern Philipsen, herzogen zu Braunschweig, iren liebden, hern Philipsen, lantgraven zu Hessen, graven zu Catznelnpogen, Dietz, Ziegenhain und Nidda, hern Wolfgangen, fürsten zu Anhalt, graven zu Askanien etc., Gobharten und Albrechten, graven und hern zu Mansfeldt, stehen vermoge der vernottelunge, jungst zu Hamburg ufgericht, ires teils ingangen und volnzogen, — so versprechen und geredden wir doch himit vor uns, unser erben und nachkomen, das ire beider liebden, ire erben und nachkommen von uns, unsern erben und nachkommen nuhinfurter, aldweil soliche verainunge weret und stehet, zu keiner zeit umb die hilf, so uns ire liebden vermoge solicher verbuntnus und eynunge zu leisten und zu thun schultig, nicht gemanet ader besprochen werden, noch ire liebden uns die zu leisten schultig sein sollen, sonder wir wollen iren liebden dieselben gantz und gar nachgelassen haben, wie wir auch himit in craft und macht diess briefs thun, on geverde. In urkundt haben wir unser pitschaft hirauf drucken lassen. Geben auf unserm schlos zu Rendsburg am Dinstage nach Michaelis anno domini funfzehen hundert dreissig und sechs.

(L. S.) Cristian.

45.

1536. 3. Dec. (Kbhvn.). Christian III's og det danske Rigsraads Forpligtelse til i paakommende Tilfælde at komme Sverrig til Hjælp med en større Styrke, end der er fastsat i Traktaten af 2. Febr. 1534.

R: Rydberg. Sverges Traktater IV, 171 (efter en Afskrift efter Originalen i Kopibogen »Danska Handlingar« 1523—1661 S. 111 f. i det svenske Rigsarkiv). I Aftrykket nedenfor er dog det af den svenske Afskriver brugte ð og å rettet til ø, o og æ.

A: Yngre Afskrift (Sverrig A.).

Se Indledningen til Nr. 34.

Vii Christian, met Gudts naade udvaldt konning til Danmarck och Norge, hertug udi Slesvig, Holsten, Stormaren och Dytmersken, grefve udti Oldenborig och Delmenhorst, giøre alle vitterligt: At eftherthy stormechtige fyrste och herre, her Gustaf, met Gudts naade Sveriges och Gottes konning, vor kiere herre svager, broder och bundtsforvanthe, os nu udti thenne fegde troligen, broderligen och naaborligen emodt begges vore fiende the Lybsker tient och hulpet hafver met adskillige broderlige och naaborlige tieniste och hielp som en broder och troo bundtsforvanthe, besønderligen met tolf orlogesskib met godt verachtiget krigsfolk, skøøt, krudt, lodt och anden tilbehøringe, thesligesten et tusende heste, sameledis lønt och betalet udi thenne fegde fiire fenniker landsknechte udti fem monether, och ther met udti saa och andre maade troligen tilhiulpet ath afvende och forhindre begges vore rigers och theris indbøggeres svinde ofverfalt och forderfve; thy beplichte vii os, vore efterkommere konunger udthi Danmarke och Danmarkis rige, at thersom slig ien merkelige fegde hender Sveriges riige paa at komme, at saa storligen umbtrengede och behof giøres, tha ville vii udti lige maade tiene och hielpe forbenefnde vor kiere herre svager och broder och Sveriges rige met tolf orlogesskib, siu store skib och fem smaa skib, och fempthen hundret mandt paa samme skibe och ther til skøøt, krudt, lodt och anden nottørftig kriigesbehørunge, och met et tusende heste, thesligesten met fiire fenniker landsknechte fem monether at besolde, och icke altienniste[1] met slig samme tieniste, meden ydermere forbenefnt voer kiere

[1] R har: alt iemiste.

svager och Sverigis rige at tiene och forplichtet at vere af vor yderste macht och formuffe, eftersom vii met vore elskelige Danmarks och Norges riges raadt os tilforn udti thet uprettede forbundt, som emellom os oc forskrefne vor kiere broder och svager och Sveriges rige, forbundet och forskrefvit hafve. Til thes ydermere vidnesbyrdt och stadfestelse hafve vii ladet henge vort insigel neden for thette vort obne bref met vort elskelige Dannemarks riges raadts ingesegeller, som ære Magnus Gøye, Danmarkis riges hofmester, Johan Friis, vor canceler, Tygge Krabbe, Danmarks riges marsk, Predtbiørn Podebuske til Vosborig, Ofve Lunge till Tiersbeke, Axel Brade til Kroogholm, Mogens Munck till Vulstruppe, Erich Banner til Asdal, Olluf Rosenkrands til Walløø, Holgerdt Ulfstandt til Heckiebierig, Knudt Bille til Gladsaxe, Thrud Ulfstandt til Thooroppe, Knudt Rudt til Vedby, Claves Bilde til Liøngsgardt, Axel Ugerop til Ugerope, Claves Podebusk till Marke, Erich Krummedige til Alnerop, Mogens Gyllenstiern och Knudt Gyllenstiern til Thim. Gifvet paa vort slot Kiøbenhagen, søndagen nest efter sancti Andreæ apostoli dag, aar etc. thusinde fem hunderet tredufve paa thet siette.

46.

1536. 3. Dec. (Kbhvn.). Overenskomst mellem Christian III og det danske Rigsraad paa den ene og de svenske Gesandter paa den anden Side om, at de Fordringer, som Indbyggere i et af de tre Riger kunne gøre paa Jordegods og Ejendom i et af de andre, skulle paakendes af 12 Voldgiftsdommere, 6 af Danmarks og 6 af Sverrigs Adel, der skulle træde sammen i Halmstad 29. Juli 1537.

R: Rydberg, Sverges Traktater IV, 178-80 (efter en med Originalen kollationeret Afskrift i det svenske Rigsarkiv).

Se Indledningen til Nr. 34.

Vii Christian, met Guds naade udvoldt konnig til Danmarck oc Norge, hertug udi Slesvig, Holsten, Stormarn och Diitmersken, grefve i Oldenborg och Delme[n]horst, gøre alle vitterligit: At efterthy udi long tiidt hafver varidt stor tvedragt, trette oc uenighet emellom thesse trinde riger, Danmarck, Sverige och

Norge, och tes indbyggere faare adskillige sager oc uenighet och besønderligen faarethy at thet enne riigis indbyggere hafve hagt nogedt jordegodts oc egendomsgods, som the andre rigens inbyggere hafve kiendt seg ret oc rettighet til; thaa paa thet at sodan tvidragt, trette och uenighet maa tilbagestelles, hafve vii met vort elskelige Danmarks rigis raadts raadt, vilge oc sambtycke nu saa belefvet, foreniget oc os fordraget met erlige, velbyrdige och strenge riddere, her Lauritz Siggisson, riddere, Sverigis riigis marsk, Göstaf Olsson oc Christopher Andersson, stormechtigiste herris och førstes, her Göstafs, met Guds naade Sverigis oc Göttis konnig, vor kiere herre svogers oc broders ambassather, oratorer oc fuldmegtige sendebudt, at ther skal tilgifvis sex af Danmarckis rigis adel oc sex af Sverigis rigis adel, som skolle vare uveldige skedtzherrer och skulle indride oc forsambles udi vor kiøpstadt Halmstedt nu sancti Olafvi konnigs dag[1] nest komendis, och thaa skulle alle partenne oc hvo som helst the ere, ther udi saa made hafve tiltal oc indsagen til then anden, enteg af thesse trinde riger, indkomme faare same fuldmegtige oc myndige skedtsherrer, att forhandle same tvedregte oc uenighet til en endelige ende, enteg til minde eller rette; och hvilcke som helst the ære udi nogre af thesse trinde riiger, som hafve nogen tilsagen eller tiltal til nogre af vore undersotte, ehvo som helst the ere eller være kunde, entig om jordt eller egendom, tha skal then, som seg besveret finder at være uret skeder, mue fange vor stefning ofver then, som honom uret giør eller giort hafver eller hans gods udi være hafver; och then, som stæfnet blifver, skal være pligtig til at møde i forskrefne Halmstedt nu sancti Olafvi dag først komendis faare forskrefne forordinerede skedtsrettere. Och skulle same skiedtsherrer vere forpligtigedt vedt theris ære och redlighet icke at uddrage eller udkomme af forskrefne Halmstedt, førendt the hafve endeligen dømpt paa alle the sager, som faare thennom udi rette ere stefnet, eller til mynde fordragedt och fran thennom beschrefvit gifvit hafve, hves the faare ret eller mynde afsagdt hafve, som the ville ansvare fore Gudt och være bekiendt faare erlige mendt, uden the kunde hafve thet medt begge partes indladelse. Och vii forskrefne Christian, met Guds

[1] 29. Juli 1537.

naade udvoldt konnig til Danmarck och Norge etc., ville och skulle være forpligtigedt at gifve thennom alle, som thet af os begierendis ere eller vorde, forskrefne vor kiere herre svogers undersotte, Sverigis riigis indbyggere, stefning ofver hvilcke af vore undersotte, som the thet ofver begierendis vorder, at møde udi forskrefne Halmstedt nu sancti Olafvi dag, som forscrifvit staar. Sambledis skal och forskrefne vor kiere herre svoger være forpligtigedt att gifve alle vore undersotte stefning ofver hvilcke, the hafve til at talle af forskrefne Sverigis riigis indbyggere, at møde faare forskrefne skedtsrettere samme tiidt at nyde och undgielde, hves log och ret er. Och hves samme skedtsrettere døme eller faare ret afsigendis vorde, skulle begge parte thennom altingisth met nøye lade oc efter rette. Och hver partis øfverrighet, konning oc herre, skal være forpligtiget at holle sine undersotte til at fuldkomme same skedtsherre[r]s dom oc sententie, ligesom alle tre rigens herrer sielf medt alle theris riigens raadt then afsagdt hagde. Och paa thet at forskrefne puncter, ordt och artickle thes fastere och ydermere holles skulle, hafve vii forskrefne Christian, met Guds naade udvaldt konning til Danmarck och Norge etc., ladet henge vort insegle neden fore thette vort obne bref met vort elskelige Danmarckis riigis raads insegler, som ere: her Mogens Gøyes, Danmarckis riigis hofmester, Johan Friis, vor cancellers, her Tygge Krabbes, Danmarkis riigis marsks, her Pretbiørn Podebuskes til Vesborg, her Ofve Lunges til Tiersbeck, her Axel Bradis til Krogholm, Mogens Munchs til Volstruppe, Erich Banners til Asdal, her Oluf Rosenkrantz till Walløø, her Holger Wulffuistandes til Heckebierg, her Knudt Bildes, her Trudt Wulffstandts till Taaruppe, her Knudt Ruds til Vedtby, her Claus Billes til Liungesgardt, her Axel Ugeruppes til Ugeruppe, her Claus Podebuskes til Marckie, Erich Krummediges til Alneruppe, her Mogens Gyldenstiernes och Knudt Gyldenstiernes, riddere. Gifvit paa vort slot Køpnehafn, søndagen nest efter sancti Andree apostoli dag, aar etc. thusinde fem hundrede tredue, paa thet siette.

47.

1536. 20. Dec. (Gottorp). Forbundstraktat paa 13 Aar mellem Christian III og Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg.

Ved en Sammenkomst i Segeberg i Juni 1535 mellem Christian III og Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborgs Kansler Johan Förster var der bleven forhandlet om en Erstatning til Hertugerne Ernst og Frans for Forskud og anden Hjælp under Krigen, og i en Forskrivning af 20. Juni 1535 lovede Christian III, at saasnart han kom til Regeringen i Danmark, vilde han aarlig give Hertugerne 1500 Gylden, 100 Okser og 4 Læster Sild, første Termin at betale til den paafølgende Jul og siden fremdeles, saalænge Hertugerne levede; begge Parter skulde desuden i Tilfælde af Angreb hjælpe hinanden af al Evne, dog skulde der finde nærmere Forhandling Sted om denne Artikel. Hertugerne vare ikke helt tilfredse med Forskrivningens Form, og Christian III lovede da i en Erklæring af 28. Sept. 1535, at han vilde give dem en ny, fuldt tilfredsstillende Forskrivning, saasnart han kom til Regeringen i Danmark.

Da Hertugerne imidlertid ikke fik den lovede Pension til Jul 1536, sendtes i Marts 1537 Johan Förster til Christian III for at minde ham om hans ovennævnte Tilsagn og de Løfter, han senere ved et Møde i Rensborg i Slutningen af Sept. 1536 havde givet Hertug Ernst. Johan Förster skulde henvise til de Tjenester, Hertugerne havde ydet, og den Fare og Skade, som de for Kongens Skyld havde udsat sig og stadig udsatte sig for, og skulde dernæst erklære, at Hertugerne ventede Forslag fra Kongen om Erstatningen; men hvis Kongen begærede Forslag af dem, skulde han foreslaa Kongen at overtage Betalingen af en 21—22,000 Gylden, som Hertugerne skyldte nogle af Kongens Undersaatter og Venner, og endvidere give dem Brev paa Betalingen til bestemte Terminer af det i Forskrivningen af 20. Juni 1535 lovede; vilde Kongen ikke have noget at gøre med Hertugernes Kreditorer, foresloges, at Kongen skulde give Hertugerne en Forskrivning paa den ovennævnte Pengesum, at betale i 2 Terminer i de næste 2 Aar. Christian III svarede, at han i sine Raaders Fraværelse ingen Besked kunde give, men disse vilde møde hos ham St. Hans Dag. Under Hertug Frans's Ophold hos Kongen i København i Aug. 1537 forhandledes paany om Sagen. Kongen vilde ikke gaa ind paa Hertugernes Fordringer, men tilbød i de næste 10 Aar aarlig at give dem 1500 Gylden og 100 Okser. Dette Tilbud gentoges i en Skrivelse til Hertug Ernst af 25. Aug. 1537. I deres Svarskrivelse herpaa af 16. Okt. udtalte Hertugerne Haabet om, at Kongen vilde opfylde sine Løfter, give dem tilfredsstillende Brev derpaa og i Overensstemmelse med sit Løfte staa dem bi; en ny Traktat ansaa de for unødvendig, men ønskede Kongen nærmere Forhandlinger, vilde de sende en fortrolig Person til Slesvig eller Holsten. Kongen svarede herpaa 9. Nov., beklagede, at hans Forslag til Hertug Frans ikke havde vundet Hertugernes Bifald, og opfordrede dem til at sende en fortrolig Raad til Forhandling. Med Instruks af 8. Dec. 1537 send-

tes da Johan Förster til Christian III. I Instruksen anmodede Hertugerne paany om Opfyldelsen af Løfterne i Forskrivningen af 20. Juni 1535 og krævede i Henhold hertil 3000 Gl. betalte til Omslaget 1538 og Okser og Sild i det mindste for ét Aar; en ny Traktat angaaende den gensidige Hjælp ansaa de for ufornøden, da der jo i Forvejen var Traktat mellem Kongen og dem; i en Biinstruks tillodes det ham dog at gaa ind paa Kongens tidligere Tilbud om 1500 Gl. og 100 Okser aarlig i 10 Aar. Forhandlingerne førte til Enighed, og 4. Jan. 1538 meddelte Hertugerne Kongen, at de havde antaget de af Johan Förster overbragte Koncepter til de to Forbundsbreve; de oversendte det af dem udfærdigede Eksemplar tilligemed en Kopi af Kongens Reversalbrev, som de bad Kongen udfærdige og sende dem, og meddelte, at de i § 4 i det Eksemplar, Kongen skulde udstede, havde forandret lidt, for at Artiklen kunde komme til at lyde ens i begge Forbundsbreve. Christian III sendte derefter det af ham udfærdigede Eksemplar og lovede at betale den første Termins Penge paa det nuværende Omslag.

Traktaten, der for flere Artiklers Vedkommende er omtrent enslydende med den mellem Frederik I og Hertug Ernst i 1531 sluttede Traktat (Nr. 23), er, som det af ovenstaaende fremgaar, først sluttet ved Udgangen af Aaret 1537, maaske 20. Dec. Hvis ikke Traktatens Aarstal 1536 er en Skrivfejl, hvad dog ikke er meget sandsynligt, har der fundet en Antedatering Sted, formentlig af Hensyn til Løftet i Forskrivningen af 20. Juni 1535 om Tidspunktet for Betalingens Ikrafttræden.[1]

A. Det af Hertugerne Ernst og Frans udstedte Eksemplar.

O: Original paa Pergament med de to Hertugers vedhængende Segl.

Tr.: Pal.-Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. II. 300—3.

Von Gots gnaden wir Ernst und Franciscus, gebruder, herzogen zu Braunschweig und Leuneburg, bekennen, verjehen und thun kunt hiemit uffentlich vor uns, unser erben, lande, leute und sonst jedermeniglich, der wir zu gleich und recht mechtig: Das sich der durchleuchtigst furst, her Cristian, zu Denmarcken, der Gotten und Wenden konig, erwelter konig zu Norwegen, herzog zu Sleschwig, Holstein, Stormarn und der Dithmerschen, grave zu Altenburg und Delmenhorst etc., unser freuntlicher lieber herr und oheim, inhalts hiejegen uns zugestelts reversalbriefs mit uns, und mit seiner ko. durchlauchticheit, derselben

[1] Christian III's Forskrivninger $^{20}/_{6}$ og $^{28}/_{9}$ 1535 (Kopier); Johan Försters Memorial t. Chr. III $^{21}/_{3}$ 1537 (Kopi); Hert. Ernst og Frans t. Chr. III $^{16}/_{10}$ 1537 (Orig.); Instruks f. Johan Förster $^{6}/_{12}$ 1537 (Orig.); Hert. Ernst og Frans t. Chr. III $^{4}/_{1}$ 1538 (Orig.); Chr. III t. Hert. Ernst og Frans (Udat. Konc.) (Brunsvig-Lyneborg). Jvfr. Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever III. 560 f.

nachkomen und erben wir uns hinwidderumb unser beiderseits reichen, furstenthumben, landen und leuten zu gutem, gluck, heil, trost, entsetzung, gedey und aller wolfart, als die dann wir auch selbst einander nachberlich und nechstanstossende gelegen, freuntlich verwant und zugethan sein, solicher massen und also, wie hernach volgt, von dato die nechstvolgende dreizehen jar lang nach einander, in ein freuntlich und nachberlich eynung, verstendnis und verwantschaft begeben, zusamengesetzt, verbunden, verhaft, verpflicht und verschrieben, wie wir auch hiemit in craft und macht dieses unsers ufnen briefs wirglich, wissentlich und bestendiglich thun und gethan wollen haben:

1. Nemlich das wir vor allen dingen irer kon. durchlauchticheit, derselben erben, reiche, lande, leute, underthanen und verwanten freuntlich, gutlich und gnediglich mit allen treuen und dem besten meinen, irer aller bestes und wolfart wiessen, furdern, argstes, nachteil und schaden warnen und verhutten sollen und wollen nach unserm hochsten vermogen: hieneben auch ire uffenbare veinde mit vorwiessen geverlicher meynunge ader weise nicht hausen, hegen nach underschleiffen.

2. Wir sollen und wollen auch niemants, wer der oder die auch imer sein mochten, es were dann in sachen und vornemen, key. mat., unsern aller gnedigen hern, mitsambt dem Romischen reiche vor sich selbs eigens thuns betreffende, keynerley kreigsvolck zu pferde nach zu fus nach jennigen uberzug gegen und widder ire ko. durchlauchticheit, ire erben, reiche, lande und leute, denselbigen zu unheil ader schaden, mit wiessen und willen, heimlich nach uffentlich, durch unsere furstenthumb und gebiete zu ziehen, zu reisen, zu passiren und zu kommen gonnen, vorhengen nach gestatten, besonder das verhindern, abkeren, werhen und wenden, so vil des bey ader an uns und unser macht und vormugen steht.

3. Dergleichen auch irer ko. durchlauchtigheit und derselben erben zu wilcher zeit, wan und wie oft ine des von notten, reuter, knecht, kreigsvolck und andere kreigswahr ader notturft aus, durch und widder durch unser furstenthumben frey, velig, sicher und gleitlich bis in ir landtgrentzen umb ir gelt zerende bey verhuttunge, so vil aufs eusserst immer muglich, unser underthanen verterb und schadens passieren, zuziehen

und kommen lassen mit leistunge und erzeigung unserer furderung, furschiebe und getreuen raths darzu.

4. Item irer ko. durchlauchtigheit und derselben erben ritmeister ader hauptleute in unsern furstenthumben, landen und gebieten allewege sicher und unbehindert aldar reuter und knechte bestellen, annemen und dieselbigen gehaufft, ungehaufft, versamlet und unversamlet, irer besten gelegenheit nach vortan velich und unbefaret schicken und bescheiden [lassen].

5. Item sover wir zur zeit selbst nicht in uffenbarer anfechtunge sitzen, mit kreigen ader uberzug beladen, ader wir uns sonst eins augenscheinlichen ader schedelichen durchzugs zu vormuten haben, irer kon. durchlauchtigkeit ader iren erben umb ire besoldunge unser eigen landtsassen zuzureiten und zu dienen nicht weigern, behindern nach verbieten, besonder inen solichs gonnen, nachgeben und erlauben, sie auch, so vil an uns, darzu bewegen und furdern und beschlieslich in summa sonst allen muglichen heimlichen vleis und das beste mit rathen, fordern, anschlegen, durchstecken und underschleiffen, vortschieben und dergleichen treuheiten und guttaten in alwege bey irer ko. durchlauchtigkeit, iren erben, reichen, landen und leuten thun und scheinen lassen.

6. Soliche hievorstehende stuck, artickel, puncte und clausulen, alle samptlich und jedern bey sich sonderlich, gereden, geloben, zusagen und versprechen, verbinden und verpflichten, obligiren und verschreiben [wyr] uns auch die von nu bis zu ausgang der angenomenen dreizehen verbuntnisjar stet, vest und unverbrochen zu verfolgen, zu volstrecken und zu halten on einiche einrede, ausflucht, entschuldigung, behelf ader mittel bey furstlichen unsern waren worten, trauen und glauben, alles himit diessem unserm brieve ungeverlich.

Zu warem urkunt haben wir herzog Ernst unser furstlich ingesiegel und wir herzog Franciscus in mangel unsers ingesiegels unser furstlich daumensecret unden an diesen brief wiessentlich heissen hangen. Im funfzehenhundersten und sechsunddreissigsten am abent Thome.

Ernst manu propria. Frantz manu propria.

B. Det af Kong Christian III udstedte Eksemplar.

A: Samtidig Afskrift (med Paaskrift: ist gnugsam registrirt).
K: Koncept.

Wir von Gots gnaden Christian zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, grave zu Altenburg und Delmenhorst, bekennen, verjehen und thun kundt himit uffentlich vor uns, unsere nachkomende koninge zu Denmarcken, erben, reiche, furstenthumbe, lande und leute und allermenniglich, der wir zu gleich und recht mechtig: Das wir uns mit den hochgebornen fursten, unsern freuntlichen lieben oheimen, hern Ernsten und hern Frantzen, gebrudern, herzogen zu Brunschweig und Luneburg, und irer liebten erben, auch dieselbigen ire liebten sich vermoge und einhalts ires uns hiejegen zugestelts reversalsbriefs herwidderumb mit uns, unser beidenthalber reichen, furstenthumben, landen und leuten zu gutem, gluck, heil, trost, entsetzung, gedey und aller wolfart, alsdan die wir auch selbst einander nachberlich und nechstanstossende gelegen, freuntlich verwandt und zugethan sein, solicher massen, gestalt und also, wie hernach volgt, in ein gutlich, freuntlich und naberliche eynunge, verstendnis und verwantschaft dreyzehen jar lang, von dato an die nechsten nach einander volgende, begeben, zusamengesetzt, verbunden, verhaft, verplicht und verschrieben haben, wie wir auch himit in craft und macht dieses unsers ufnen briefs wiessentlich, wircklich und bestendiglich thun und gethan haben wollen:

1. Nemlich das wir vor allen dingen ire liebten, derselbigen erben, furstenthumb, lande, leute, underthanen und verwanten freuntlich, gutlich und gnediglich mit allen treuen und dem besten meinen, irer aller bestes und wolfart wiessen, furdern, argstes, nachteil und schaden warnen, wenden und verhutten sollen und wollen nach unserm hochsten vermugen, hieneben auch ire uffenbare veinde wiessentlich, heimlich noch uffentlich, in keine weise hausen, hegen, stercken, underschleiffen, furdern, furschieben, geleiten, leiden noch enthalten.

2. Wir sollen und wollen auch niemants, wer der ader die auch imer sein mochten, keinen ausgescheiden[1], keinerley kreigs-

[1] K: ausbescheyden.

volck zu ross und[1] fues noch ander kreigische ware, rustung ader reitschaft gegen ader widder ire liebten, ire erben, landen und leuten, denselbigen zum uberzuge, unheil und[2] schaden aus ader durch unsere reiche, lande, gepiete, strome, wasser, strande, haffungen mit unserm vorwiessen und willen gestaden, passiren, schiffen, seglen, reisen noch komen lassen, besonder solichs behindern, keren, weren und wenden, so weit und vil des in unser macht und vermugen stet.

3. Dergleichen zu wilcher zeit, wan und wie uft es iren liebten von notten, inen in unsern reichen, landen und gepieten kreigsvolck zu ross und fus bestellen, annemen, sie auch victualia, profande, korn und andere kreigsnotturft und whare umb ir gelt dardurch und aus zu sich holen, bringen, furen und erlangen lassen, zu und uber wasser und lande, es sei, [gehe ader gelte[3]] auch uf, wider ader jegen weme es auf erden wolle, allein ausbescheiden unsern lieben oheimen, landtgraf Philipsen zu Hessen, dergleichen unser buntsvorwanten, die Ansestette, jedoch nach eusserstem vermogen mit verschonung unser underthanen und armen leute zu verhuttung ires verderbens und schadens, gleichwol mit leistung und erzeigung unser getreuen furderunge, vorschiebe und raths darzu.

4. Item irer liebten ader irer erben ritmeistern ader hauptleuten in unsern reichen, landen und gepieten zu liegen, alda reuter und knecht anzunemen, zu bestellen und dieselbigen dardurch und aus bis an sie, [4]gehaufft, ungehaufft, versamelt und unversamelt, doch one sonderliche[4] beschwerung unser leute sicher und unbehindert zu bescheiden, zu beschaffen, zu schicken und zu furen gutwillig und unweigerlich verhengen und gonnen fur ihr gelt.

5. Darzu und dieweil beide ire liebten uns[5] in unsern obliegenden kreigssachen freuntschaft, dinst und alle gute forderunge in mancherlei wege geleist, erzeigt und beweist, wie sie auch vermuge dieser eynunge ferner thun sollen, das wir uns derwegen gegen erkantnis solicher wolthaten verschrieben und

---

[1] K: noch. [2] K: oder. [3] A har: es sei gut ader golt; K: es sey gut ader geldt. Den rigtige Læsemaade fremgaar af den tilsvarende Paragraf i Traktaten mellem Frederik I og Hertug Ernst 1531 (Nr. 23 B.). [4—4] K har: doch ungehaufft und ane versamlunge auch sonderlich; dette blev rettet af Hertugerne, jvfr. Indledningen. [5] A forbigaar: uns.

verpflicht haben, als wir uns auch in craft dies briefs vor uns, unser nachkomen und erben verpflichten, gereden, geloben, zusagen und verschreiben, das wir beiden iren liebten und derselbigen erben samptlich alle jar auf dem umbschlag zum Kyl in den acht tagen der dreier koninge aus unser camern bis zu verlauf und ausgang angezeigter dreizehen jar lang funfzehen hundert gulden, teutscher und stetter muntz, und uf sanct Michels tag eyn hundert ochsen in unser stat Rypen bezalen, erlegen, zustellen und zolfrey uberantworten lassen wollen.

6. Uber das, wo wir auch mit anfechtungen und obliegenden kreigsubungen und veintlichen anstossen nicht behafft, iren liebten umb ire besoldung unser eigen landtsassen und leute zu irer notturft zuzuziehen und zu dienen nicht weigern, behindern noch verbieten, besondern inen das einreumen, gonnen, erlauben und nachgeben, sie auch darzu, so vil an uns, bewegen und furdern.

7. Zu dem auch ire liebten und ire erben, wo sie in sachen, der sie sich zu ehren und rechten auf uns beruffen thun, wir auch ihr desselbigen fals moge und mechtig sein mogen und sollen, befart, uberzogen und vergeweltigt und verunrecht wurde, mit unser hilf und dem besten schutzen, schirmen, handthaben, entsetzen und verteidigen helfen und ine mit muglicher unser hilf zuziehen, sie uns auch in allen treuen bevolhen sein lassen, und das sonderlich sovil desto schultiger und mehrer, wann ire liebten ader ire erben jennige anfechtunge, molestierung, anstoes, gewalt, uberzugk und noth umb unsern willen tragen ader leiden solten, sie mit unser muglichen hilf, rath, trost, entsetzung, rettung, beistandt unsers hochsten vermogens nit verlassen.

8. Uber das alles auch hochgemelten unsern vastgeliepten ohaimen, den hochgebornen fursten hern Philipsen, lantgrafen zu Hessen etc., mit allem moglichen vleis und emsigkeit dahin erbitten, furdern, ermanen, bewegen und vermugen und bey s. l., so vil an uns, daran und ob sein, hochgenanter unserer geliebten ohaimen, herzog Ernsten und herzog Frantzen, und irer liebten erben, so ine soliche anstoes, turbation und uberlast von unsern veinden, misgonnern und widerwertigen unsernthalber widderfure und begegnete, neben uns hilf, rath, rettung und entsetzung unweigerlich zu leisten und scheinen zu lassen.

9. Und beschlieslich in somma allen muglichen vleis und das beste, so vil an uns, mit rathen, furderung, anschlegen, durchstecken, underschleiffen, vorschuben und dergleichen treuhaiten und guttaten, wie, wo und wann es iren liebten, iren erben, landen und leuten zu gut und wolfart reichen mag[1], in alwege bey inen thun und beweisen.

10. Soliche hievorstehende artickel, puncte, stuck und clausulen, alle sambtlich und jeder bey sich sonderlich, gereden, geloben, zusagen und versprechen wir, verbinden, verpflichten, obligieren und verschreiben uns auch solichs von nu an dieselbigen dreizehen jar lang stet, vest und unverbrochen zu volstrecken, zu halten, inen volnkomlich volge, gnug und darwidder in keinen wegk zu thun an keinerlei ausflucht, entschuldigung, behelf, einrede ader mittel, getreulich und gantz ungeverlich, alles bey unsern koniglichen waren worten, trauen und glauben.

Des zu warer urkunt haben wir unser insygel wiessenlich vorhangen lassen. Gegeben uf unserm schlos Gottorp am abent Thome apostoli[2] nach Christi gepurt funfzehen hundert und in dem sechsunddreisigsten jare.

48.

1537. 3. Maj (Brüssel). Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om en 3aarig Stilstand.

A: samtidig Afskrift.

R: Kejser Karl V's Ratifikation (Orig. paa Pergament paa Hollandsk, dette Aktstykke er meget ødelagt, saa ikke engang Datoen kan læses; enkelte Steder har det dog kunnet benyttes til at fastslaa den rigtige Læsemaade, naar der har været Fejl i A).

Tr.: Altmeyer, Rélations diplomatiques des Pays-bas avec le Nord de l'Europe pendant le XVI. siècle, S. 537—45 (meget slet).

For at bilægge den mellem Kong Christian III og Kejseren og det burgundiske Hof opstaaede Strid i Anledning af de sidstnævntes Understøttelse af Hertug Albrecht af Meklenborg, Grev Christoffer af Oldenborg og Byerne København og Malmø, særlig efter Freden i Hamborg 14. Febr. 1536, sendte Byen Hamborg, hvis Handel led stærkt ved dette fjendtlige Forhold, i Slutningen af Aaret 1536 sin Sekretær M. Herman Rouer til Brüssel for at foreslaa en mindelig Forhandling. Regentinden Dronning Maria erklærede sig ogsaa villig til at gaa ind paa en

[1] A forbig.: reichen mag. [2] A forbigaar: apostoli.

Stilstand paa følgende Betingelser: 1. Begge Parter maatte bruge deres Sejlads efter gammel Sædvane og kunde opsige Stilstanden, naar de vilde. 2. De nederlandske Skibe med deri værende Gods, som Kongen havde arresteret i Sundet, skulde frigives. 3. Ingen af Parterne maatte under Stilstanden hjælpe den andens Fjender. Kort Tid efter sendte Regentinden den kejserlige Sekretær M. Joris von Esplegen til Hamborg for at forhandle nærmere med de Gesandter, som Kongen af Danmark, til hvem Hamborg ogsaa havde rettet en Henvendelse, vilde sende did. Fra dansk Side mødte Melchior Rantzau og Sekretæren Casper Fuchs. Den nederlandske Sekretær stillede de ovenfor anførte Betingelser og foreslog Stilstandens Varighed sat til et halvt Aar og derefter indtil Opsigelse af en af Parterne, dog skulde efter Opsigelsen begge Parters Købmænd frit have Lov til at vende tilbage til deres Land. De danske Gesandter erklærede ikke at kunne gaa ind paa disse Betingelser, selv efter at den nederlandske Gesandt havde ladet den tredje af dem falde, og forlangte en Stilstand paa 3 Aar eller, hvis den skulde være kortere, en Henvisning af hele Striden til upartiske Kurfyrsters og Fyrsters Kendelse. Da Enighed ikke kunde opnaas, foreslog Hamborg, at den nederlandske Gesandt skulde rejse tilbage til Nederlandene med de danske Forslag; vilde Dronningen saa fortsætte Forhandlingerne, skulde hun sende Hamborg Bud inden 11. Marts. Der skulde være Stilstand indtil Forhandlingernes Slutning, og alle arresterede Skibe, der i Øjeblikket [1. Febr.] endnu vare tilstede og ikke allerede vare afhændede, skulde fremdeles holdes tilstede. Sejlads gennem Sundet maatte foreløbig ikke bruges af Kejserens Undersaatter. Dette Forslag vedtoges 1. Febr.

Da Dronning Maria gik ind paa at fortsætte Forhandlingerne, sendtes med Fuldmagt af 15. Marts Melchior Rantzau og Casper Fuchs til Nederlandene; Hamborg, som Dronning Maria havde anmodet om fremdeles at mægle, sendte Borgemester Johan Rodenburg og Sekretær Herman Rouer. Det havde først været Aftalen, at Mødet skulde holdes i Xanten, men paa Dronningens Forlangende forlagdes det til Brüssel. Her aabnedes 20. April Forhandlingerne med de nederlandske Kommissærer: Hr. Georg Schenck, Friherre af Tautenburg, Hr. Johan Hannart, Herre af Liedekerken, Hr. Philippe Nigri, Dr. Gert Mulert, M. Vincent Cornelissen og Sekretæren M. Joris von Esplegen. De nederlandske Kommissærer foreslog: 1. Stilstanden skal vare 2 Aar og kun gælde for Nederlandene og Kongen af Danmarks Lande. 2. Alle arresterede Skibe med deri værende Gods skulle gives fri og de afhændede erstattes. 3. Ingen af Parterne maa hjælpe den andens Fjender. 4. Rostock og Wismar, Ærkebispen af Trondhjem, Hertugerne Henrik og Albrecht af Meklenborg og Grev Christoffer af Oldenborg skulle medoptages i Stilstanden. 5. Alle, der havde sluttet sig til Hertug Albrecht og Grev Christoffer og siden ere flygtede til Meklenborg eller andre Steder, maa vende tilbage og nyde deres Gods; ville de ikke vende tilbage, maa de alligevel nyde deres Gods. De danske krævede, at Stilstanden skulde sluttes paa 3 Aar og sluttes af Kejseren som Kejser og for alle hans Riger og Lande. Kongen af Danmark vilde kun tilbagegive eller erstatte de Skibe, der ikke vare afhændede 1. Febr., og forinden forlangte han de

i Dam og ved Heiligerlee gjorte Fanger frigivne[1]*; ligesom i Traktaten af 9. Sept. 1533 maatte Kongen forbeholde sig Ret til at hjælpe de Evangeliske. Angaaende Rostock og Wismar, Ærkebispen af Trondhjem og de landflygtige kunde de intet bevilge, da der ikke var talt om dem i Hamborg og de derfor ingen Instruks havde om disse Punkter. Forhandlingerne fortsattes uafbrudt til 26. April. Det var særlig Artiklerne om Rostock og Wismar, Ærkebispen af Trondhjem, de landflygtige og Fangernes Frigivelse, der voldte Vanskeligheder. Da man ikke kunde blive enig, besluttede man at forebringe Sagen for Dronningen. Først 2. Maj kom Underhandlerne igen sammen og 3. Maj sluttedes Traktaten. Nogen Bestemmelse om Fangernes Frigivelse blev ikke optagen i den, men i en Deklaration af samme Dag bevilgede Dronning Maria, at en Del af Fangerne, der allerede 14. Febr. foreløbig vare givne fri af Georg Schenck v. Tautenburg, paa nogle nærmere angivne Betingelser maatte være fri i de 3 Aar, Stilstanden varede.*

Traktaten ratificeredes baade af Kejseren og Christian III samt af Gustav Vasa, medens de meklenborgske Hertuger og Grev Christoffer af Oldenborg ikke ratificerede.[2]

Alse sekere tydt twist, geschil und unvorstandt gewesen syn twusken den Erfnedderlanden van key. mat., staende under dem regimente van der durchluchtigsten, hochgebornen und grotmogensten furstynnen, frouwen Maria, von Gots gnaden kuniginnen douagieren van Hungern und Behemen, tor eyner syden und dem durchluchtigen hochgebornen fursten, heren Christian, gekaren konige to Dennemarcken, Norwegen, hertogen to Sleswig, Holsten und Stormarn etc., tor andern, und dat dardurch de kopmanschap und hantierunge twisken den undersaten an beyden syden belettet und vorechtert heft gewest und geschapen were so lang so mer belettet und behindert to werden to grotem und merglichem nadele van den undersaten van beden siden, so is durch ernstliche sollicitacie des ersamen rades der stadt Hamborch hirup beramet gewest eyne bykumpst, erst bynnen der vorgeschrevenen stadt Hamburch und darna bynnen der stadt Brussell, aldar entlich na langer communicatie,

[1] Se Indledningen til Trakt. 19. Juli 1536 (Nr. 41). [2] Borgemestre og Raad i Hamborgs Erklæring $^{1}/_{2}$ 1537 om Forhandl. i Hamborg (Orig., Hamborg). Melchior Rantzaus og Casper Fuchs's Erklæring $^{31}/_{1}$ 1537 om Forhandl. (Kopi); Dr. Maria t. Hamborg $^{16}/_{2}$ (Kopi); Fuldm. f. M. Rantzau og C. Fuchs $^{15}/_{3}$ (Kopi); Kopibog over Forhandl. i Brüssel (ender 26. April; med Bilag); Dr. Marias Kvitt. for den danske Ratif. $^{15}/_{8}$ 1537 (Orig.); Chr. III Kvitt. f. den kejserl. Ratif. $^{25}/_{9}$ 1537 (Kopi) (Spanske Nederlande). K. Lanz, Correspondenz Karls V II, 273 ff. Altmeyer, Der Kampf demokratischer und aristokratischer Principien zu Anfang des 16. Jahrh. S. 123 ff. Rydberg. Sveriges Trakt. IV. 181.

hirup geholden twustken den commissarien der hochgedachten kuniginnen ut namen und von wegen der vorgeschrevenen Erfnedderlanden, alse noemlich der lande van Brabant, Vlandern, Hennegaw, Hollandt, Zelandt, Arthois, Lutzenburg, Limborch, Nhamen, Valckenburch, der lande van Avermasse, Vreslandt, Averyssel, Mechelen, Utrecht, Groningen mit ten Omlanden und dem lande van Drenthe tor einer syden und den gestrengen, ernvesten und erbarn Mellichior Rantzaw, marschalck des landes von Holstain, amptman to Flensburgk, und Caspar Fuchs, secretarius, alse darto fullemacht und procuratie genugsam hebbende van dem hochgemelten heren Cristian, gekoren konige to Dennemarcken, tor andern syden, beramet und beschlaten gewesen seker bestandt, stilsate und afstandt van orloge in der maneer hirna vorclaret:

1. Erst das von nun vortan wesen schall ein bestandt und afstandt van orloge to water und to lande twusken alle den bavengerorden key. mat. Erfnederlanden und den undersaten van den tor einer syden undt den landen und undersaten van den konigrycken van Dennemarcken und Norwegen und den furstendomen und landen van Sleswig, Holstein, Stormarn und alle andere gegenwartigen wesende in handen des vorgeschrevenen hern Christians, gekaren konigs to Dennemarcken etc., und dessulven unmundigen broderen, hertogen to Sleswig, Holsten etc., tor andern, by welcke[rem][1] bestande, durende de tydt hirna vorclaret, alle krig und orloge cesseren, und ut den landen van beiden syden kein orlog jegen malckander gescheen noch gedan en schal werden to water noch to lande.

2. Und schall juwelick von den undersaten van den landen, baven genomet, mogen frig und seeker segelen, gaen, keren, frequenteren und de kopmanschap hantere[n] to water und to lande in und durch des andern kunigricke, furstendome, lande und herlicheyde vorgeschreven up de olden gewontlicken tollen, gerechtigheyden und herlicheyden, sonder dat men desulven viandes wyse noch anders syns nicht schall mogen uplopen, beschedigen, bekumeren efte arresteren ane lieffe efte ane gude, in water manere dat et sy, beholtlich und wol verstaende, dat

[1] A har ved en Fejllæsning: by welcke vom. R har her: by welcken bestande.

ein juwelick geholden schall wesen to vorantworden in rechte vor syne eigen schulde.

3. Dat dut vorgeschreven bestandt duren schall de tydt van dre jaren negestkamende und achtereinvolgende, begynnende und ingaende up huden dato van dussem.

4. Und dat alle koplude, schipperen und bosslude, de nun syn in undertanicheit van key. mat. Erfnedderlanden vorgeschreven, desglicken des vorgesechten gekaren kuniges to Dennemarcken mitsampt dessulven unmundigen broderen undersaten der vorgesechten konigryke to Dennemarcken, Norwegen und der furstendome Sleswigk, Holsten, Stormarn etc. mit eren schepen, gerustet mit masten, tow, tackele, segele, anckere und andere ere tobehore, und vort alle gudere, waren und copmanschaft, de an beyden syden gearresteret, bekummert efte upgeholden wesen mogen, de tom dage van der communicatie, to Hamburg geholden des ersten dages F(r)ebruarii lestleden, noch vorhanden weren, und de darna in Norwegen efte anderswor gearrestirt syn gewesen, van stunden an und sonder forder upholdinge efte vortock frig, loes und ledigk ut dem arreste gestalt sollen werden to behof van denjenene, so se tobehoren, dewelcken de vorgeschrevenen schepe und gudere van stunden an wedder[om][1] schollen mogen tasten, wor se de vinden.

5. Und indeme sedder dem vorgeschrevenen ersten dage Februarii lestleden jenige van den vorgedachten schepen, rustingen efte guderen vertagen, verkoft efte anders syns, in wat manere dat et sy, vervromdet syn, de scholen bynnen der tydt van dre maenten negestkamende gewer(der)deret und geestimeret werden in der stadt von Hamburgk by veer copluden unpartielick, van denwelcken de twe gekaren sollen werden by den beschedigten copluden und de anderen twe by dem wedderparte; und indeme de vere nicht accerdereren en konnen, so scholen se mogen nemen einen averman ut dem rade der vorgeschrevenen stadt Hamborch, und datjene, dat by elin efte dem mesten dele van den also gewarderet und geestimeret schall wesen, schall hochgedachte gekaren koning to Dennemarcken bynnen drey maenten darna doen betalen denjenen, den de vorgeschreffenen schepe efte gudere tobehort hebben, bynnen der stadt van

[1] A har: wedder an. R: wederom.

Coppenhaven in gelde, to Ambsterdam efte bynnen dersulven stadt Hamborgk ganckwar synde, efte mit guder genugsamer ware, dar de copman mede to freden ys.

6. Und van den schepen efte guderen, de vor dem vorschrevenen ersten Februarii durch den gekaren kunigk verkoft syn gewest efte synen bevel, daraf de penninge vor demsulven dage nicht betalt en weren und sedder van des gekaren konigs wegen geboret syn, de penningen sollen ock von stundt an, des vorsecht synde, gerestitueret und betalt werden, und dejenen, de nicht betalt en syn und noch to borende staen, schollen by denjenen, den desulven tobehoren, gehaven und empfangen werden.

7. Und berurende de schepe und gudere, de vor dem vorgedachten ersten dage Februarii lestleden vertagen, verkoft efte mit jenichen maneren vervromdet syn, waraf de penninge empfangen syn vor dem vorgeschreven dage, desulven schollen ock by densulven copluden und avermanne gewarderet und geestimeret werden bynnen der tydt van veer maenten negestkamende und by dem hochgemelten gekoren koninge sonder forder erkantnisse ock betalt werden in der vorschreven stadt Hamburgk und mit gelickem gelde, alse vorgeschreven ys, bynnen dreen maenten, na da de principalfrede gemaket schall wesen twusken hochgedachter key. mat. Erfnederlanden, vorgenomet, tor eynen und dem vorschreven gekaren koningk to Dennemarcken tor anderen syden; und eher solliche principalfrede gemaket ys, schall de vorsc. gekaren koningk deshalven nicht gefordert efte gemant werden.

8. Dat durende det vorgeschrevene bestandt de vorschreven gekaren koning to Dennemarcken nicht en schall mogen thon jeniche hulfe, trost efte bystandt, hemelich [noch][1] apenbar, directelick noch indierectelick, to water noch to lande, van ruteren, knechten, undersaten, geldt, geschutte, kruth, loth, pr[o]viande noch anders den vianden van den baven genoemeden key. mat. Erfnedderlanden, wol vorstande, dat hirunder nicht begrepen en schall wesen de churfurste van Sassen, hertoch Ernst van Lunenburgk, de homester van Prussen, de lantgrave van Hessen, graf Wolff van Anhalt mit Albrecht und Gebhart,

[1] A har: na.

gebrodern, graven to Mansfelt, denwelcken churfurst, fursten und herrn, indeme se efte jemandt van ehn by hochgedachter key. mat. Erfnedderlanden invaderet efte mit kriege und orloge erst angetast wurden, he schall mogen helpen, darmede dut bestandt nicht gebraken schall wesen; men indeme desulven churfurst, fursten und heren ofte jenich van ehn invaderen efte mit krieg und orloge erst antasten de vorgeschrevene key. mat. Erfnedderlande efte jeniche van den, so en schall de hochgedachte gekaren konigk to Dennemarcken ehn nicht mogen helpen in keinerley manere.

9. Und van glick scholen de van den vorgeschreven Erfnedderlanden van key. mat. noch de ingesetene van den efte jemant anders, von wat stade efte condition de sy, durch efte ut densulven Erfnedderlanden nicht mogen doen jeniche hulpe, trost efte bystandt den vianden des vorgeschreven gekaren konigs noch der ricke Dennemarcken, Norwegen noch ock siner efte syner (erven) unmondigen brodere furstendomen und landen van Sleswig, Holstain, Stormarn etc. vorschreven, in aller manere, als in dem nechsten vorgaenden artickel vorclaret steit.

10. Dat alle dejenen, de nicht anders mysdaen en hebben, dan alleine geholden de partie van dem hochgebornen fursten heren Albrechten, hertogen to Meckelnborch, efte dem edelen, wolgebornen hern Christoffer, graven to Oldenborch, und darumme ut den vorschreven ricken efte forstendomen van Schleswig, Holsten efte Stormarn geweken syn, wedder scholen mogen kamen in desulven ricke und furstendome und to gebrueke van eren guderen, de angetastet und by dem gekoren koning efte synen amptluden noch nicht vorander[t] efte vorvromdet syn. Und indem se ut den vorsc. rycken efte landen bliven willen, dat se evenwol de vorschreven gudere scholen mogen gebrueken, wol vorstaende, dat hirut gesundert scholen wesen vorreders, mordenere und derglicken mysdedigen, de men nicht en behort to verdedingen.

11. Is mede bespraken und beforwordet, dat de ertzbischop van Truntheim, indem he to dato van dussem tractat nicht ut den vorsc. ricke van Norwegen efte Dennemarcken vortagen en sy und gefenglich were in handen van den vorsc. gekaren koningk efte von sinen krigsluden tor tydt, alse ehn de wetenheit gedaen schall wesen van dussem bestande, tor contemplacie van

ko. mat. los und frig gelassen schall werden mit synen deneren und de sumen van dusent golden gulden umme darmede mit einem schepe wech to varen tor plaetze, dar eth ehne beleven schall, wol verstaende, dat he durende dit bestandt nicht en schall mogen verfolgen, solliciteren efte handelen jenniche saken, dem vorsc. gekaren koninge, synen unmundigen broderen efte den vorsc. konigricken und furstendomen schedlich efte entjegen wesende. Und indem sin person alsden nicht gefenglich en were und ut den vorsc. landen nicht en sy, so schall im georlovet und togelaten werden to vortrecken, indeme yth ehme belevet, mit sinen deneren, schepen und mit synen eigenen properen guderen, yth sy golt, sulver, gemuntet efte ungemuntet, und andere havelicke gudere up condicie als vore.

12. Item in dussen bestande schollen mede begrepen und gecomprehendert wesen van wegen der vorsc. Erfnedderlanden de durchluchtigen hochgebornen fursten, herrn Hynrick und Albrecht gebrodere, hertogen to Meckelnborch, und ock de graven to Oldenburgk, elck mit eren furstendomen, herlicheyden, landen und undersaten, und von wegen des hochgemelten gekoren konigs to Dennemarcken de koningk van Schweden und homeyster van Prussen, elck mit eren konigricken, furstendomen, landen und undersaten, beheltlich dat de vorsc. konig van Schweden bynnen der tyt van soes maenten und de vorsc. fursten und herren bynnen der tydt van dryen maenten, indeme se hirinne begrepen willen [wesen][1], datsulve sollen vorclaren und daraf geven behorlicke besigelte breve, utgesundert den vorsc. homeister van Prussen, de nicht geholden en schall wesen, de vorersechte ratifficatie to donde, wente de vorsc. gekoren koning van Dennemarcken will darvor gut syn, dat he dut bestandt mede underholden schall.

13. Is ock bevorwordet, indeme jemandt, geistlich efte wertlick, grot efte klein, van wat stade efte condition he sy, jegen synen konig, landesfursten und herrn handelde efte mysdede, und syne person efte gudere befunden worden in des anderen fursten landen efte herlicheyden, dat alsdenne de furste, in wens landen efte herlicheyden he befunden schall werden, vergunnen schall arrest jegens densulven und syne gudere, des

[1] A: wyssen; R: wesen.

[behorlick][1] versocht synde, und vort darup tun und laten gescheen gut kort recht und expedicie van justicie.

14. Item indem imandt van den undersaten van den ricken efte landen ane beyden syden bavengerort dussen tractadt infringerde efte dargegen dede, sall gestraft und gecorrigert werden, als man inbrekers van bestanden gewontlich ys to straffen.

15. Item yft in dussem tractat jenich twyst, dusterheit efte unvorstandt fielle, dat Got vorhoden wille, so ys mede vortragen, dat darumme dutsulve tractat van bestande de vorsc. dre jare lang geduerende nicht gebraeken, men, nicht gegenstande deme, bliven schall in syner craft und werde, und scholen desulven dusterheit und unvorstandt neddergelegt werden, to weten by den hochwerdigen und hochgebornen fursten dem bischof von Munster und der stadt Hamburgk von wegen der vorschreven Erfnedderlanden und dem durchluchtigen, hochgebornen fursten, hertogen Ernst van Lunenburgk, und der stadt Braunschweig von wegen des vorsc. gekaren konigs von Dennemarcken; und datsulve, dat [by][2] den vorschrevenen fursten und steden deme angande gedetermineret schall wesen, schall by den parten to beyden syden unverbrocklich geholden und achterfolgt werden.

16. Und schall dusse gegenwardige stilsate efte bestandt an beyden syden gepubliceret und utgeropen werden in alle hovetstede und platze van den ricken und landen, voerschreven, dar men gewontlich is publicatie to donde, bynnen der tydt (an) van voftein dagen efte dre wecken negestkamende tom lengsten.

17. Und schall by key. mat. als erfhern der bavengenomeden Nedderlande bynnen der tydt van sos maenden und by hochgedachtem gekaren konige to Dennemarcken bynnen dree efte veer maenden negestkamende ungeverlich geratificeret und geapproberet werden, und daraf malkanderen aversenden behorlicke apenne breve van ratificatie, wol vorstaende, indem hochgemelte key. mat. durch krige und orlog, quade und unsekere passage efte anderssyns datsulve bynnen der voersc. tydt nicht fullbringen en kunde, dat nochdans darumme dut bestandt nicht gebraken schall syn, men bliven in siner craft und werde, und seine key. mat. in dem falle geholden wesen de vorgesechte ra-

[1] A: behorth; R: behoirlijck. [2] A: wy; R: by.

tificatie avertosenden, so balde als sein mat. datsulve beqvemlich schall mogen doen.

18. Und to versekerheit van dussen allen, so baven geschreven ys, und dat ethsulve in aller maten und maneer als voere getruwelick und unvorbrocklich underholden und achterfolget schall werden, hebben wy Maria, von Gots gnaden kunigінne van Hungern etc., regentin van den voersc. Erfnedderlanden, und wy Melchior Rantzaw, marschalck, und Caspar Fuchs, secretarius, ut craft unser procuracien, hirbey avergelieffert und hirna geinserert, unse namen und signeten hirunder geschreven und angehangen up den dritten tagk van Meye anno 1537.

1537. 3. Maj (Brüssel). Dronning Marias Deklaration angaaende Frigivelse af en Del af de i Slaget ved Heiligerlee og i Dam gjorte Fanger, saalænge den 3aarige Stilstand varer.

Original paa Pergament (underskrevet af Dronningen, men uden Segl).

Op ten derden dach van Meye anno 1500 zeven ende dertich heeft die duerluchtige, hoochgeboren ende grootmogenste furstinne, vrouwe Marie, van Godts genaden coninginne douaigiere van Hongerien ende Bohemen etc., van wegen key. mat. regente ende gouvernante zijnder mat. Erfniderlanden, tot sonderlingen gevalle des duerluchtigen, hoochgeboren fursten heern Cristian, gecoren coninck to Denemarcken etc., bewillicht ende geconserteert, dat Breede Ransouw, Georgen Wedel, Joachim van Smelich, Henrich Schmantwisch, Michel Knobelstorff, Joachim Balgaram, Caspar van Polentz, Hans van Bulouw, Asmus van Anefelt, Clawes van der Lue, Diederich van Bulow, Thomas Wilcken, Wichman Klutzinck, Cornelius van Merwich, Hertich van der Horst, Niclaus Scharlinck, Lipperheide, Greger Berckhaem, Hans Snech, Eustachius Sloehost, Diederich Wonsflertz, Johann Swacke, alle nedergelecht ende gevangen in den herfst lestleden bij den edelen waelgeboren heern Jeorgen Schenck vrijheer to Tautenburch, ridder van der oorden ende van wegen key. mat. stadtholder general der landen van Vrieslant ende Overijssel, vor den Dam ende in den slach ter Heyliger Leede ende al nu bij zijn E. bedaecht, niet gemaent en sullen worden weder in te holden durende den tijt van den bestande van drye jaren, op huyden besloten tusschen haer mat. ende den gede-

puteerden hoichgedachte gecoren coninckx to Denemarcken, zo verre die restitucie ende betalinge van den scepen ende goeden, gearresteert in de Sonde ende elders, naevolgende den articlen, in den tractaet desselfs bestants daer af gestelt, geheel ende realicken gesciet ende gedaen wyrdt. Dewelcke gevangen, den voirsz. tyt van drye jaeren geexpireert zijnde, geholden sullen wesen weder in te holden bij haren eer ende eedt binnen de stadt van Groeningen; nietemin indien het tractaet van vreden, onlancx[1] gemaect binnen der stede van den Graef tusschen haer mat. in den naem als boven ter eender zijden ende den fursten van Gelre ter ander, bij denselven fursten geheel ende al voldaen ende achtervolcht wordt, so sullen de voirsz. gevangens mede genyeten denselven tractaet ende achtervolgen[de] d'inhouden van dien vrij, loss ende quijt wesen gelijc andere. Ende in gevalle 't voirsz. tractaet van vreden nyet voldaen en wordt, ende het middeler tijt weder verliepe tot oirloge tusschen desen Nederlanden ende den voirsz. furst van Gelre ende dat eenige key. mat. ondersaten oft dienaren daerinne nedergelacht ende gevangen worden, so sal men, nyet tegenstaende 'tgene dat voirsz. is, die gevangen bovengenoempt oft eenige van hen mogen ineysschen ende geven tegens die gevangen ondersaten oft dienaren hoichgedachte key. mat. ende alsoe d'een jegens d'ander quijten. Gedaen te Bruessel ten dage ende jaere als boven.

Marie.

49.

1537. 31. Aug. (Kbhvn.). Traktat mellem Kong Christian III og Byerne Rostock og Wismar angaaende disses Optagelse i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536.

A: Samtidig Afskrift (Hansestæderne).

Da Byerne Rostocks og Wismars Gesandter paa Fredsmødet i Hamborg kun havde antaget Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536 (Nr. 40) under Forbehold af Raadets Ratifikation, var der i Fredens § 18 bleven fastsat en Frist af 6 Uger, inden hvilken de 2 Byer skulde sende deres Ratifikation til Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg. Af Hensyn til deres Landsherre Hertug Albrecht af Meklenborg undlod de 2 Stæder

[1] 10. Dec. 1536.

dog at ratificere Freden, og da de heller ikke optoges i det med Hertug Albrecht, Grev Christoffer af Oldenborg og disses Tilhængere sluttede Forlig af 29. Juli 1536 (Nr. 42), betragtede Kong Christian III dem stadig som sine Fjender, forbød dem at handle paa sine Riger og opfordrede Lybæk til at afholde sig fra al Handel med dem. De henvendte sig da til Lybæk for ved denne Bys Mellemkomst at komme til en Udsoning med Kongen, og i det lybske Raads Instruks af 14. Aug. 1536 for Bernhard v. Mehlen, der sendtes til København, paalagdes det ham ogsaa at forhandle med Kongen om at tage de 2 Byer til Naade igen og lade dem nyde de samme Privilegier som Lybæk eller i alt Fald bevilge en Stilstand. Kongen erklærede sig ogsaa rede til at bevilge en Stilstand til Mortensdag, og til den Tid maatte de 2 Byer nok handle i Kongens Riger og Lande, men ingen Privilegier nyde. Da Rostock og Wismar, der skulde give Svar inden Mortensdag, ikke saa hurtigt kunde bestemme sig, bad Lybæk 4. Okt. Kongen forlænge Stilstanden til Jul og lade de 2 Byer nyde deres Privilegier; siden opnaaede Lybæks Gesandter paa den store Rigsdag i København i Okt. 1536 en Forlængelse af Stilstanden til St. Hans Dag 1537 og et Løfte af Kongen om i Mellemtiden at gaa med til en mindelig Forhandling. 22. Dec. 1536 tilbød Lybæk og Hamborg deres Mægling, som Kongen antog, og 20. Jan. 1537 udfærdigedes Instruks for Rostocks Fuldmægtige ved denne Forhandling, Bernt Kroen, Heinrich Boldewan og Claus Beselin: De skulde undskylde det skete; Byerne havde ikke kunnet slutte Fred, saalænge deres Landsherre var i Danmark, men de havde ikke foretaget sig noget fjendtligt mod Kongen og havde ikke gjort Tilførsel til København; hvad der var bleven sendt Hertugen var dennes egne Sager. Gesandterne maatte derfor ikke bevilge nogen Skadeserstatning og kun stille Hjælp i Udsigt, naar Byerne havde faaet Fred og faaet deres Privilegier stadfæstede. Forhandlingerne, der fandt Sted i Begyndelsen af Febr. i Rensborg, førte ikke til en endelig Fred, da Kongen, foruden Hjælp af Byerne i Nødsfald, krævede 20,000 Gl. i Skadeserstatning. De mæglende Byer udvirkede dog, at Stilstanden under Nydelse af de sædvanlige Privilegier blev forlænget til næste Jul paa Betingelse af, at Rostock og Wismar ikke husede eller hjalp Kongens Fjender. De 2 Byer gik ind paa denne Overenskomst og gav paa Kongens Forlangende 6. Marts skriftligt Tilsagn om ikke under Stilstanden at huse eller hjælpe Kongens Fjender.

I Maj 1537 anmodede Lybæk Christian III om at lade Freden med Rostock og Wismar komme til Forhandling paa det Møde, der til St. Hans Dag skulde holdes i København for at bilægge Striden mellem Lybæk og den svenske Konge. Paa Mødet, der først aabnedes i Midten af Juli, gik Kongen ogsaa 20. Juli ind paa at lade Lybæk, Stralsund og Lyneborg mægle i Sagen, og Forhandlingerne toge deres Begyndelse næste Dag. De bleve dog meget langvarige, og først da Hertug Albrecht af Preussen, der var kommen til København i Anledning af Kongens Kroning, traadte til som Mægler, lykkedes det at faa en Overenskomst i Stand 31. Aug. 1537. De to Byers Raad krympede sig stærkt ved at antage denne og forespurgte Lybæk, om de ikke hellere end bringe de store Pengeofre skulde henvende sig til det bur-

gundiske Hof for at blive optagne i den 3aarige Stilstand. Resultatet blev dog, at de to Byer 31. Okt. meddelte Kongen, at de gik ind paa Traktaten, dog ansøgte de om længere Henstand med Halvdelen af Skadeserstatningen. I sin Svarskrivelse af 11. Nov. afslog Kongen denne Begæring og forlangte desuden en aaben Ratifikation af Traktaten under de 2 Byers hængende Segl. En saadan synes dog ikke at være bleven given. 22. Dec. 1537 gav Christian III Kvittans for de 10,000 Gl.[1]

Wir Albrecht, von Gottes genaden marggrave zu Brandenburgk, in Preussen, zu Stetin, Pommern, der Caschuben und Wenden herzog, burggrave zu Nurenbergk und furst zu Rugen, bekennen und thun kunth hiemit gegen allermennigklichen: Nachdem der durchlauchtigst, grosmechtigst furst und herr, herr Cristian, zu Dennemarcken, der Wenden und Gotten konig, erwelter konig des reichs Norwegen, herzog zu Schleswick, Holstein, Stormarn und der Ditmarischen, graf zu Oldenburgk und Telmanhorst, unser freuntlicher lieber herr oheim, schwager und bruder, an einem, und die stette Lubeck, Rostock, Strolesundt und Wismar sampt iren verwanten und anhengern anders theils zur vheid und tetlicher handlung in den reichen Dennemargken vor etzlich beigewichenen jaren gediegen, und aber durch freuntliche gutliche des hochgebornen fursten, unsers freuntlichen lieben oheims und schwagers herrn Ernsten, herzogen zu Braunschweig und Lunenburgk, des wolgebornen, edlen, achtbarn, erentvesten, erbarn und weisen, unseren besundern lieben Anarcken, herrn zu Wildenfels, Schonkirchen und Ronnebergk, heuptmann zu Oldenburgk, Eberhart von der Thaun, amptman zu Wartburgk, Melchior von Creutzen, doctor, des hochgebornen fursten, unsers freuntlichen lieben oheims und schwagers herrn Johann Friedrichs, des heiligen Romischen reichs ertzmarschalcks und churfursten, landtgraven in Duringen und marggraven zu Meissen, Herman von der Malsburgk, marschalck, Johan Fiege von der Lichtenaw, cantzler, des hochgebornen fursten unsers freuntlichen lieben oheims, schwagers und bruders herren Philipsen, landtgraven zu Hessen, graven zu Catze-

[1] Lybæks Instr. f. Bernh. v. Mehlen $^{14}/_{8}$ 1536 (Orig.); Lybæk t. Chr. III $^{4}/_{10}$ 1536, $^{28}/_{2}$ 1537 (Origg.); Rostock og Wismars Deklar. $^{6}/_{3}$ 1537 (Origg.); Rostock og Wismar t. Chr. III $^{31}/_{10}$ 1537 (Orig.) (Hansestæderne). Chr. III t. Rostock og Wismar $^{11}/_{11}$ 1537 (Konc.). Waitz, Lübeck unter Jürg. Wullenwever III, 572 ff. Tidsskr. Nor III, 3. S. 101.

nelenbogen, zu Dietz, Ziegenheim und Nidde, hirzu verordente rhete, Martin von Henborch, Ditterich Hoiers, der stadt Bremen burgermeister, Paul Grotte, Albert Westede, Johann Hulp, der stadt Hamburch burgermeister, Levin von Embden, doctor, der stadt Magdeburgk, Franciscus Kalle und Hans Simons, der stadt Braunschwieg burgermeistere, Jeronimus Witzendorp und Heinrich Garloep, der stadt Lunenburgk burgermeister, Hans Wildenfewer, der stadt Hildensheim burgermeister und gesanten, undterhandlung, so zu Hamburgk im sechs und dreyssigsten jar geschehen, alle sachen und veintliche handlung freuntlichen und gutlichen zwischen hochgedachter ko. mat. und denen von Lubeck hingelegt, in massen solcher auf etzliche artickel verfast; und wiewol undter anderm ein artickel dorin verleibt, das die von Strolsundt in funf wochen, die von Rostock und Wismar in sechs wochen solchen gedachten vertrag zu ratificiren, anzunemen und zuzuschreiben macht gehapt, so ist doch solche ratification allein von denen vom Sund innerhalb der benanten zeit gescheen, welche also dorein gezogen und genommen worden; die von Rostock und Wismar aber haben solchen nit allain nit angenommen, sonder auch ko. mat. veinde, als die stadt Coppenhagen, nach geschlossenem fride mit profiandt und anderem aus iren stedten zu speisen und zu entsetzen gestatet und zugelassen, welches ko. mat. wider itzgedachte zwu stedt, Rostock und Wismar, zu ungenaden billich bewogen, also das sie in zulassung und confirmation der stedtprivilegien, freiheiten und gerechtigkeiten nit begriffen. So dann vor dieser zeit mannichfeltige handelungen, underhandlung und vorbit von den handelsteten geschehen, so seind doch alle und idere tag ane frucht zugangen, und ist die konigliche ungenad wider itzgemelte zwu stedt also bis auf dis itzig koniglich und furstlich zusammenkommen der koniglichen cronung schwebend und hangend blieben, da der von Lubeck, Hamburgk, Strolsundt, Lunenburgk und Dantzick geschickte botschafter uns dinstlichs vleisses angelangt und gebeten, wir wolten zu stifftung, pflantzung und erbauung gutes rhuelichen friedens, lieb, freuntschaft und einigkeit auch zu erhaltung und sterckung als wol der alten als auch des neulich aufgerichteten Hamburgischen vertrags diese mittel und wege mit undterhandlungen und vorbitten kegen kon. mat. helfen, suchen und treffen, domit diese vielbenente zwu

stedt, Rostock und Wismar, auf leiderliche mittel auch in den Hamburgischen vertrag eingenomen und eingezogen werden mochten. Darauf wir, dem Almechtigen zu lob und ehr, landen und leuten auch gemeiner wolfart zu furderung, nutz und vortgang und sunderlich oberzelten handelsteden zu genediger wilferigkeit, uns solicher gutlichen handelung undernommen und nach vielen und mannichfeltigen vleissigen handelungen und vorbitten kegen ko. mat. hochgedachte ko. mat. zu Dennemarcken vor sich und ire nachkommen und die berurte zwu stedt, als Rostock und Wismar, auf ratification irer eldesten, welche ko. mat. zwischen datum und Martini schirstkonftigen vormeld und zugeschrieben werden sol, vortragen, vorglichen und nachvolgende abrede zwischen inen gemacht und aufgericht, wie folgt:

1. Nemlich, wiewol die obgenanten zwu stedt, als Rostock und Wismar, in dem, das sie uber vorige ire veidliche vorhaben in stehender und angenommener ratification uber und wider die bewilligung, im vortrag zu Hamburgk beliebt, ko. mat. veinde, zu Coppenhagen und dem reich liegende, aus iren habungen und stedten speisen und zufhuren lassen und den vertrag vorgeschlagener mass nit ratificirt, welches ko. mat. nit in geringen unkosten und dohin verursacht, das ire ko. mat. zu eroberung derselbigen etlich viel tausent gulden mher vorsch(l)eissen mussen, weder sunst het geschehen mogen, wie dann von ko. mat. solche scheden in vorigen tagen gegen inen estimirt und clerer angezogen, das dannocht auf unser freuntlich und dinstlichs ansuchen und bietten, auch den handelsteten zu genedigem gefallen, ir koniglich gemuth dohin gewendet, das die oberzelte baide stedt widerumb in den Hamburgischen vortrag, wie der in allen puncten in sich schleust, und in ko. mat. genad an- und au[f]genommen, dergestalt das dieselbigen zwu stedt, Rostock und Wismar, s. ko. mat. auf negstkonftige weinachten zehen tausent gulden rhenisch an gold oder in mangel desselbigen vor idern derselbigen gulden dreissig Lubische schilling an guter muntz kegen dem Kiel zu iren handen niderlegen, uberreichen, zuzelen und bezalen lassen sollen und wollen; doch also, das wo die vielbenente zwu stedte ko. mat. zu beqvemer zeit ankundigen wurden, das die summa geldes zu Lubeck erlegt, die ko. mat. solche summa vhelichen bis gegen dem Kiel mit einem lebendigem glaidt geleiten lassen.

2. Dergleichen das sie, wie der Hamburgische vertrag mitbrengt, alle irer ko. mat., derselben reich- und erblanden veinde, so etwas tetlichs kegen irer ko. mat., ire reich und erblande zu beschedigen, vornemen wolten, denselben nit gestatten, das aus iren stedten, haben, stromen oder vestungen einicherlei vorschub, heimlich oder offentlich, durch sich ader andere geschee, darzu so alle hochgedachter ko. mat. veinde ire stedte, flecken, stroemen oder haben besuchen werden, das sie in denselbigen nit sollen gelitten werden, sunder ko. mat. und iren befelhabern auf derselben geburlich erfordern zu recht anhalten; nichts weniger auch alle brief, siegel und verpflichtungen stet und vest halten.

3. Dogegen sich ko. mat. kegen denen von Rostock und Wismar, wes oberzelter Hamburgischer vertrag in allen artickeln mitbrengt, mit genaden, wie gemelt, von ko. mat. zu halten und zu erzeigen bewilligt, zugesagt und beliebt, aber von berurten baiden stedten auf ratification irer eldesten, welche zwischen datum und negstkomenden Martini ko. mat. zugeschriben und angekundigt werden sol, angenommen und bewilligt, alles getreulich und ane geferde.

4. Des zu urkunth haben wir obgemelter von Gottes genaden Albrecht, marggrave zu Brandenburgk etc., als gutlicher undterhandler unser secret an diesen vertrag und brief, desgleichen lauts einem iden theil einer zugestelt, wiessentlich hengen lassen, und wir Cristian, konig zu Dennemarcken etc., bekennen vor uns und unser nachkommen, das wir entlich mit wolbedechtigem und gutem rath, wiessen und freien willen dits alles zu halten bewilligt, und wir die gesanten von Rostock und Wismar auf hinderbrengen und ratification gleicher gestalt stet und unverbruchlich bey unserm guten glauben und treuen und dem wort der warheit zu halten zugesagt, angenommen haben.

In urkunth haben wir diesen vertrag mit unseren insiegeln besiegelt. Actum Coppenhagen den letzten tag Augusti anno etc. 1537.

50.

1537. 10. Sept. (Halmstad). Overenskomst mellem de danske og svenske Voldgiftsdommere paa Mødet i Halmstad til Afgørelse af Striden mellem Danmarks og Sverrigs Adel om Jordegods, at et nyt Møde skal afholdes til Pinse 1538 enten i Malmø, Landskrone, Halmstad eller Varberg, og at der skal dømmes efter det Riges Lov, hvori Godset ligger.

O: Original paa Pergament (med 13 vedhængende Segl).
Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 203 ff.

Mødet fandt Sted i Henhold til Overenskomsten af 3. Dec. 1536 (Nr. 46). Gustav Vasa var meget misfornøjet med de svenske Voldgiftsdommeres Optræden og bebrejdede dem, at de ikke havde taget skarpt nok til Genmæle mod de danske Gesandters, navnlig Tyge Krabbes, Angreb paa den svenske Adel, fordi den ikke havde holdt sine Forpligtelsesbreve til Kong Hans og hans Søn Christian og trods de udgaaede Stævninger ikke var mødt i Kalmar 1505, hvorfor den af det danske og norske Rigsraad afsagte Dom af 1. Juli 1505, hvorved en hel Del svenske Adelsmænds Gods tildømtes Kongen, var retfærdig.[1]

Det til Pinse 1538 ansatte Møde fandt ikke Sted. Selve Striden afgjordes ved Brømsebrotraktaten 1541.

Vii eftherschrefne Tyge Krabbe, ridder och Danmarcks riigis marsk, Mats Bølye, Holgerdt Karlsson, Knud Bilde, Johan Tursson, Claves Podbusk, Ture Trolle, Karl Ericksson, Mogns Johansson, Christoffer Andersson, riddere, Claves Urne, Christoffer Ravensberg och Jochim Beck, vebnere, gøre alle vittherligt met thette vort opne bref: At efthersom vii af begge koninglige maiesteter udi Danmarck och Sverige, vore allernadigiste herrers befalninge och obne beseiglde recesses lydelse vore nu her inde udi Halmstade forpligtede och forordnede skedtsrettere om alle sager och tiltalle paa jordegodts emellom Danmarcks och Sverigis adel at dømme och forhandle engten tiil mynde eller rette, och icke her udaf bortdrage, førre end vii hafde giordt ther paa endelig endne efther forschrefne recessis lydelse; thaa mødte os her atskillige koninglige brefve och andre domme och forpligtelsebrefve, och vii therfore om alle sager ey kunde sambdregteligen til ens vorde met hverandre; sameledis nogle af thend svenske adel hafve therudinnen forsømmet siig sielf, at the icke hafde taget rette stefninger, och nogle af thend danske adel vore

[1] Gustaf I's Registr. XI, 351—55.

lagligen stefnde, the schrefve och giorde theris undschyldninge och forfald, at the icke møde kunde, saa vii therfore icke heller dømme kunde, som thet siig burde. Och fore saadane brøst och leilighedt vii nu her paa thenne tiid ingtet ydermere beskaffe kunde, thaa ere vii alle endregteligen tiil ens vordne at beslutte och beramme ith andit mode paa begge koninglige maiesteters udi Danmarck och Sverige, vore allernadigiste herrers, bevilninge, fuldburdt och sambtycke at skulle stande nu pinxedag nestkomendis udi Malmø, Landskrone, Halmstade eller Vordberg, hvilcken af thesse fire steder forschrefne begge koninglige mayesteter bevillige och sambtycke ville, och tiid forskicke skeedtsherrer af begge theris riiges raad met fuldemagt paa bode siider efther thend anden recessis lydelse, hvilcke the ther til upnefne och thet befale ville, och thaa alle sager, som ther indstefnis, uden alt lengre forhalning och paaskud at endnes tiil en fuldkomelig och endnelig endne. Och hvilcken part, som tiid stefndt blifver och tilstede komer, skal ther ey ighen afdrage, førre end sagen er komen tiil endne enten tiil myndne eller til rette; och om nogen blifver retteligen stefndt, och hand eller hans fuldmegtuge paa hans veigne icke møder met syne bevisninger udi rette, thaa schal ther dømmes efther thend partes bevisninger, som tilstede kommer och vil vere udi rette, uden alt lengre forhalninge. Och orsagen, hvorfore at stedet er benefndt her udi Danmarcks riige, er thenne, at koninglige maiestadt udi Danmarck, vor nadigiste herre, ey kand stefne nogen uden sit riige och godset er beliggendis udi Danmarck, och ther fore schal ther dømmes om efther dansk lov, och findis ther noget godts udi Sverige, som adelen udi Danmarck paataler, thaa skal dømes ther om udi samme mode efther svensk lag; hafver och nogen at tale paa godts udi Norge beliggendis er, thaa dømmes ther paa efther Norgis lav; dog hermet thend recess, som før giordt och berammet er om thette mode her udi Halmstade, och alle andre contractsbrefve, thesse sager anrørendis giorde ere, udi alle theris orde, artickler och pungter, som the indeholde och udvise, uforkrencket och ubeskediget viid fulde magt at blifve udi alle maade. Til ydermere vidnesbyrd och bedre forvaring, at saa ubrødeligen holdis schal, som forschrefvit staar, lade vii forschrefne henge vore signeten met vilge och vidskap her neden fore thette vort opne bref,

hvilcket som gifvit och schrefvit er udi Halmstade maandagen nest efther vor froue dag nativitatis, aar efther Gudts byrd tusinde fæmhundrede tredive paa thet siuende.

51.

1538. 9. April (Brunsvig). Forbundstraktat paa 9 Aar for Religionssagers Vedkommende mellem Christian III og det Schmalkaldiske Forbund.

O: Original paa Pergament (med 7 vedhængende Segl).

Tr.: Hortleder, Von den Ursachen des Teütschen Kriegs (2. Ausg.) I, 1517—18. Lünig, Teutsches Reichs-Archiv. Pars special. 1. Contin. 2. Forts. (Vol. 7) S. 207—10. Du Mont, Corps dipl. T. 4. P. 2. S. 162 ff. Krag og Stephanius, Christian III's Hist. II, 565—72.

Da Forbundstraktaten af 22. Jan. 1532 (Nr. 24) mellem Christian III og de fyrstelige Medlemmer af det Schmalkaldiske Forbund kun gjaldt for enkelte Tilfælde og udløb i Jan. 1538 og dens Afløser, Traktaten af 5. Okt. 1536 (Nr. 44), vistnok ikke er bleven opfattet som retsgyldig afsluttet, — flere af dens Bestemmelser vare jo ogsaa allerede ved dens Udfærdigelse uden Betydning — sendte Christian III, der formedelst det usikre Forhold til Kejseren og Pfaltzgrev Frederik ønskede en nøjere og mere betryggende Forbindelse med hele det Schmalkaldiske Forbund, som i 1536 var bleven stærkt udvidet, sin Kansler Wolfgang v. Utenhof til Forbundets Møde i Schmalkalden i Febr. 1537 for, som det synes, ligefrem at foreslaa hans Optagelse i Forbundet. Herfor vare dog hverken Fyrster eller Stæder stemte. Derimod foreslog Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen, at Forbundet som saadant skulde slutte Forbund med Christian III, saaledes at begge Parter skulde hjælpe hinanden i Tilfælde af Angreb af hvemsomhelst med 3000 Mand til Fods i 3 Maaneder eller Penge i Stedet, regnet 4 Gl. maanedlig for hver Knægt, hvis Tropper ikke kunde skaffes hurtig nok. Begge Parter skulde staa enige i Religionssagen, og den ene maatte ikke uden den andens Vidende deltage i noget paveligt Koncil. De fyrstelige Medlemmer gik ind herpaa, men Stædernes Repræsentanter erklærede, at de ikke havde Fuldmagt til at vedtage noget saadant, og fastholdt deres Vægring, skønt baade Kurfyrsten og Landgreven indtrængende forestillede de sachsiske Stæder og Hansestæderne, at de let kunde baade angribes og understøttes fra Danmark, hvorfor det var af den største Vigtighed for dem, at Christian III, der var Evangeliet hengiven, blev ved at være Herre i Danmark, og at ikke de burgundiske fik Herredømmet dér, da de saa vilde kunne ødelægge hele Stædernes Handel. Man blev da enig om, at Stædernes Gesandter skulde forelægge Sagen for deres Herrer; Sachsen og Hessen skulde saa sende Kongen Besked inden Trinitatis [27. Maj].

De sachsiske Stæder holdt derefter Møde i Brunsvig for at drøfte Sagen, og 19. April 1537 meddelte Stæderne Goslar, Magdeburg, Brun-

svig, Göttingen, Hannover, Eimbeck og Minden Kurfyrsten af Sachsen, at de nok kunde indse Fordelene ved et Forbund med Kongen af Danmark, men de kunde alligevel ikke gaa ind derpaa, da Kongen forlangte, at Forbundet ogsaa skulde gælde for verdslige Sager, og det var gammel Skik i Forbundet ikke at forbinde sig med fremmede Potentater i saadanne Sager. Hamborg erklærede sig derimod villig til at slutte Forbundet. Landgrev Filip, hvem Kurfyrsten meddelte dette, foreslog at prøve en ny Forhandling med Brunsvig og Magdeburg, der vare de vigtigste af de sachsiske Stæder, men Kurfyrsten mente, at det ikke vilde føre til noget. Af de øvretyske Stæder var Strassburg villig til at gaa med til Forbundet, hvis Sachsen og Hessen vilde, medens derimod Ulm, Frankfurt og de andre Stæder krævede Forbundet indskrænket til Trossager, for at det ikke skulde faa Udseende af, at Stænderne forbandt sig mod Kejseren. Efter nogen Forhandling mellem Kurfyrsten og Landgreven bleve disse enige om, at Landgreven skulde foreslaa Kongen et Møde med dem 13. el. 14. Okt. i Brunsvig eller Hannover for at forhandle nærmere om Forbundet. Dette skete ogsaa 17. Juni, og 15. Juli erklærede Kongen sig villig til at møde i Hannover, dog ønskede han ikke at blive anmodet om Christian II's Frigivelse. Mødet fandt dog ikke Sted til den fastsatte Tid, da Christian III formedelst andre Forretninger maatte sende Afbud 20. Aug. I Okt. sendte Christian III sin Sekretær Casper Fuchs til Landgreven for at undskylde Udeblivelsen og meddele, at Kongen var villig til at mødes med Kurfyrsten og Landgreven i Lüneburg i Febr. eller Marts 1538. Da Kurfyrsten imidlertid erklærede ikke at ville kunne møde paa den Tid, hvis ikke Mødestedet blev enten Brunsvig eller Hannover, opfordrede Landgreven 7. Nov. indtrængende Christian III til at gaa ind paa et af disse Steder som Mødested og fastsatte Mødetiden til Søndag Oculi [24. Marts]. Efter nogen Forhandling frem og tilbage gik Kongen ogsaa ind paa at møde i Brunsvig 28. Marts, og 10. Jan. 1538 udskreve Kurfyrsten og Landgreven en Forbundsdag til Brunsvig 24. Marts. Af de øvretyske Stæder forskreves kun Strassburg, Ulm og Augsburg, og de opfordredes til at give deres Gesandter Fuldmagt til at slutte Forbund med Danmark, selv om de sachsiske Stæder ikke vilde gaa med. Umiddelbart før Mødet forhandlede sachsiske og hessiske Gesandter med de sachsiske Stæder, der nu erklærede sig villige til at gaa med til et Forbund for Religionssagers Vedkommende, men ikke for verdslige Sager. Den 28. Marts holdt Christian III sit Indtog i Brunsvig med et pragtfuldt Følge paa 500 Heste. 31. Marts overgav Fyrsterne de øvretyske Stæders Gesandter Udkast til et Forbund for Religionssagers Vedkommende og bad om hurtigt Svar, da man ikke gerne vilde opholde Kongen ret længe. Stædernes Gesandter foreslog nogle ubetydelige Ændringer, men erklærede sig ellers villige, hvis alle de andre Stænder gik med. De sachsiske Stæder, Pommern og Würtemberg samtykkede ligeledes, dog paa det Vilkaar, at der, hver Gang Hjælp begæredes, først skulde skønnes om, hvorvidt det foreliggende Tilfælde var en Religionssag eller ej. 9. April sluttedes Forbundet, og samme Dag sluttede endvidere en Del af de fyrstelige Medlemmer et Forbund (Nr. 52) med Kongen, gældende ogsaa for verdslige Sager. Dette sidste

Forbund antoges kun ad referendum af de pommerske og würtembergske Raader og de øvretyske og sachsiske Stæders Gesandter; inden St. Hans Dag skulde der sendes Kurfyrsten og Landgreven Besked. Forbundet tiltraadtes 1. Maj af Hamborg og Bremen og 18. Juni af Würtemberg.[1]

Von Gots gnaden wir Cristian zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten kunig, herzog zu Schleswig, Holstayn, Stormarn und der Ditmersen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, an ainem — und von desselben gnaden wir Johans Friderich, herzog zu Sachsen, des hailign Romischen reichs ertzmarschal und churfurst, landgrave in Duringen, marggrave zu Meissen und burggrave zu Magdeburg, vor uns und von wegen des hochgebornen fursten hern Johansen Ernsten, herzogen zu Sachsen, landgraven in Duringen und marggraven zu Meissen, unsern freuntlichen, lieben bruder, Ernst und Frantz, gebruder, herzogen zu Braunschwig und Luneburg, Ulrich, herzog zu Wirtenberg und Deck, grave zu Mumpelgart, [Philips, landgrave zu Hessen, grave zu Catzenelenbogen, Dietz, Ziegenhain und Nidda],[2] Bernim und Philips, gevettern, zu Stetin, Pommern, der Cassuben und Wenden herzogen, fursten zu Rugen und graven zu Gutzkau, Wolfgang, Hans, Jorg und Joachim, gevettern und gebrudern, fursten zu Anhalt, graven zu Ascanien und hern zu Bernburg, Gebhart und Albrecht, gebruder, graven und hern zu Mansfelt, Philips, grave zu Nassau und Sarbrucken, Hainrich der elter, grave zu Schwartzburg, her zu Arnsstet und Sondershausen, und wir maister, burgermaister, ratmannen, innungsmaister und vorordente rethe und gemainhait der nachbenanten stete, als Strasburg, Augsburg, Franckfurt, Costantz, Ulm, Eslingen, Reutlingen, Memmingen, Kembten, Lindau, Bibrach, Isni, Magdeburg, Bremen, Goslar, Hamburg, Braunschwig, Hanuber, Gottingen, Einbeck und Minden am andern tail —, bekennen an diesem brive offentlich vor uns, unser nachkommen und

---

[1] De sachs. Stæder t. Kurf. af Sachsen $^{19}/_{4}$ 1537; Kurf. af Sachsen t. Filip af Hessen $^{28}/_{4}$, $^{20}/_{5}$, $^{10}/_{6}$ 1537, $^{24}/_{1}$ 1538; Chr. III t. Filip af Hessen $^{20}/_{8}$ 1537, $^{13}/_{1}$, $^{30}/_{1}$ 1538 (Ark. i Marburg). Fillp af Hessen t. Chr. III $^{17}/_{6}$, $^{16}/_{12}$ 1537, $^{2}/_{1}$ 1538 (Hessen I.). Casp. Fuchs t. Chr. III $^{19}/_{10}$ 1537 (Hessen III). Pal.-Müller, Aktst. t. Grevefeidens Hist. II, 319 f. Waitz, Lübeck unter Jürgen Wullenwever III, 562—7. Winckelmann, Politische Correspondenz der Stadt Strassburg II, 399, 409 ff., 422, 428, 434 f., 467 f., 477. Zeitschr. f. Schlesw.-Holst.-Lauenb. Geschichte XXII, 490 f. [2] er oversprunget i O.

erben gegen allermenniglichen: Nachdeme der allemechtige Got sein haylsam wort in unsern kunigreichen, chur- und furstenthumben, landen, grafschaften, herschaften, steten, gebieten und derselben zugehorungen zu hail und trost viler cristgleubiger sehlen erscheinen und vorkundigen lassen, und sich aber clar an tag gibt, das etzliche vil von hohen und nidern stenden, so noch des bebstischen glaubens sein, dorinnen mercklichen vordris und beschwerung tragen und ane zweivel mittel und wege suchen, wie sie das evangelion und unsere cristliche religion aus unsern kunigreichen, chur- und furstenthumben, landen, steten undt gebieten bringen und ire maynung in denselben wider aufrichten mugen — welchs Got der allemechtige gnediglichen abwenden wolle — auch zu furderung desselben durch babst Paulum den dritten ain berumbt concilium vormals gegen Mantua angesatzt und itzt gegen Vincentz vorruckt, auch die zeit bis auf den ersten tag des Mayen erstreckt worden ist, doraus dann allerlai widerwertickait, unordentliche, uncristliche declaration wider das wort Gots und unsere cristliche religion auch allerlai tetliche undt beschwerliche handlung, wo der almechtige Got dasselbig gnediglichen nicht wirdet abwenden, zu besorgen sein. Domit dann in selbigen durch Gots hulf cristliche, ehrliche vorsichtickait muge gebraucht werden, und wir allesampt bei unserm hailigen, cristlichn glauben und religion und bei der confession, so zu Augsburg kaiserlicher maiestat in offentlicher audientz ubergeben, darauf wir vorgnante churfurst und fursten, graven, stete und stende unser gemainen vorstentnus, die wir hievor under uns mit ainander aufgericht, gestelt haben, die wir fur gōtlich, warhaftig und recht erkent haben und erkennen, auch mit vorleihung gōtlicher hulf darbey bis an unser ende bestendiglichen zu vorharren bedacht auch nachvolgend bei unsern kunigreichen, chur- und furstenthumben, landen, leuten, steten und gebieten zu furderung der ehre Gotes und seins hailigen worts sovil dester bas bleiben undt dorvon nit gedrungen werden mugen — so haben wir uns, seiner allemechtickait zu lob, zu furderung seiner ehre und hailigen worts auch zu handhabung aines eintrechtigen cristlichen wesens, lebens und gemainen friedens, zu rechter, erlaubter cristlicher gegenwehr vor uns, unser nachkommen, erben, erbnemen und allermenniglichen im namen des hern auf nachbenante zeit zusam-

mengesetzt, vorainigt, vorbunden und vorpflichtet und thun das in und mit crafft ditz brives:

1. Also das wir kunig Cristian auf ainer und wir die chur- und fursten auch graven und stete sembtlichen auf der andern seiten einander getreulich und von hertzen ehren, furdern, maynen und vor schaden warnen sollen und in nachgemelten sachen, unsern hailigen cristlichen glauben, das wort Gots, unser hailig religion und was doran hengt und doraus kommen mag belangende, oder so ain andere sach gegen ainem tail aus uns oder desselbigen geliedern zu ainem schein furgewant wurde, und es doch die maynung hette, das dordurch das evangelion und unsere cristliche religion und was denen anhengig aus unsern kunigreichen, chur- und furstentumen, landen, leuten, steten und derselben zugehorung gereutet und nidergelegt werden möchte, ainander getreulich raten, helfen, beistendig sein und dorinnen fur ainen man stehen sollen, inmassen wie hernach volgt, unser sachen des glaubens und cristlichen religion, auch die beschwerung des furgenomen concilii sembtlich und aintrechtig zu vorantwurten und zu beschirmen.

2. Das auch in solchen sachen des concilii oder was sonsten dorinnen zu handeln ain partei ane die ander entlichs und beschlislichs nichts handeln, sondern was wir deshalbn handeln werden, sollen und mussen, das sollen und wollen wir, unser erben und nachkommen mit eintrechtigem rat handeln, schlissen und furnemen ane alle widerrede und geferde; doch das sich der ander tail von solcher handlung geverlich oder ane cristliche gute ursachen nicht sondere noch eussere oder cristliche, ehrliche conditiones nit wegern.

3. Und ob sich zutruge, als wir zu Got nit hoffen, das ainiche partei under uns oder derselbigen gelieder durch imants, wer der were, hohes oder nidern stands, nimants ausgeschaiden, von sachen wegen unser hailigen religion oder was derselbigen anhengig mit gewalt oder der tat uberzogen oder beschwert und demnach understanden wurde, sie vom wort Gotes, seinem hailigen evangelion und unser cristlichen religion zu dringen, oder so ain andere sach gegen ainem tail aus uns zu ainem schein furgewant wurde, und doch die maynung hette, das dordurch das evangelion und unsere cristliche religion und was deme anhangt aus unsern kunigreichen, chur- und fursten-

thumben, landen, leuten, steten und derselben zugehörungen gereutet, und der bebstische glaube dorein wider gefurt werden möchte, darauf unser, der chur- und fursten, graven und stete, obgemelte, hievor aufgerichte cristliche vorstentnus ruhet, alsdann soll die andere parthey undt ire vorwanten derselben uberzogen, beschwerten oder angegriffen partey, als hernach gemeldet wirdet, zu hulf und rettung kommen und im selbigen ain tail den andern nit vorlassen.

4. Und nemlich so es sich zutruge, das wir, die obgemelten chur- und fursten auch graven und stete, sembtlich und sunderlich, angezaigter gestalt von imands vorgewaltigt, uberzogen oder mit der tat angegriffen wurden — welchs der almechtig Got gnediglichen von uns abwenden wolle —, so sollen wir kunig Cristian, unser nachkommen und erben denselbigen vorgewaltigten, beschwerten oder angegriffen stenden oder derselben nachkommenden erben und deren vormunden in gemain einmal drei tausent knechte auf unsern kosten vorsolden und in den negsten sechs wochen, so wir des von nachgemelten baiden chur- und fursten zu Sachsen und Hessen oder ir ainem oder nach irer baider tode, den Got der allemechtig gnediglichen fristen wolle, von den gemainen haubtleuten der cristlichen vorstentnus in namen und von wegen gemainer vorstentnus ermanet werden, zuschicken. Und sollen solche knechte iren liebden und inen oder derselben nachkommenden erben und derer vormunden drei monat lang zu dienen schuldig, und die monat alsdan, wann dieselbigen knechte des churfursten zu Sachsen oder landgraven zu Hessen lande erreichen, es sei bei der gemelten chur- und fursten zu Sachsen und Hessen leben oder nach irem tode, angehen, auch dieselbigen knechte iren liebden und inen geloben und schweren, inen treu, holt, gehorsam und gewertig zu sein, treulich zu dienen, kainen zugk, sturm, schlacht oder was sich in solchen hendeln geburt abzuschlahen, sondern alles dasjenige zu tun, das frommen, erlichen krigsleuten zustet und wol geburt. Und so die drei monat vorschinnen und vorlauffen sein, und der bekrigte tail alsdann derselben knechte weiter durfte, sie behalten und vorsolden wolte, alsdann sollen die knechte weiter zu dinen schuldig sein; und domit solchs also desto beqvemer geschen muge, so sollen die knechte dorauf und dergestalt angenommen und bestelt werden, und wir

domit der hulf erledigt sein. Und solchs sollen wir also thun und volstrecken auf ansuchen unser freuntlichen lieben ohmen hern Johans Fridrichs, herzogen zu Sachsen, ertzmarschals und churfursten etc., oder hern Philipsen, landgraven zu Hessen, graven zu Catzennelnbogen etc., in namen gemainer vorstentnus etc. oder nach irer baider tode auf ansuchen der gemainen haubtleute der cristlichen vorstentnus.

5. Herwiderumb in aller massen, wie obgemelt, sol es auch von uns, den chur- und fursten auch graven und stete obgnant, gehalten werden, ob es geschehe, das sein kunigliche wird oder derselben land und leute in obgeschribner gestalt und umb obgeschribener sachen willen mit der tat uberzogen, beschedigt oder angegriffen wurde, das alsdann wir, die obgnanten chur- und fursten auch graven und stete sambtlich, seiner kuniglichen wirden oder, wu dieselbig in den neun jarn todes halben abgehen wurde, seiner kuniglichen wirden nachkommenden erben und derselben geordenten regenten ainmal drei tausent knechte auf unsern kosten vorsolden und in den negsten sechs wochen, so wir des von seiner kuniglichen wirden ermanet werden, zuschicken. Und sollen solche knechte seiner kuniglichen wirden, iren nachkommenden erben oder geordenten regenten auch drei monat lang zu dienen schuldig sein, und die monat zu der zeit, wann dieselben knechte kuniglicher wirden zu Dennemarck kunigreich oder erblande erraichen, angehen, auch dieselbigen knechte seiner kuniglichen wirden geloben und schweren, irer kuniglichen wirden treu, holt, gehorsam und gewertig zu sein, treulich zu dienen, kainen zug, sturm, schlacht oder was sich in solchen hendeln geburt abzuschlagen, sondern alles dasjenige zu thun, das frommen, ehrlichen krigsleuten zustehet und wol geburt. Und so die drey monat, die wir sie vorsolden sollen, vorschinnen und vorlauffen sein, und sein kuniglich wird alsdann derselben knechte weiter bedurfte, sie behalten und selbs vorsolden wolte, alsdann sollen die knechte weitter zu dienen schuldig sein; und domit solchs dester beqvemer geschehen muge, so sollen die knechte darauf und dergestalt angenommen und bestalt werden, und domit wir der hulf entledigt sein. Und soll sein kuniglich wird in dem fal die hulf bei uns obgemelten herzog Johans Friderichen, churfursten, und landgrave Philipsen oder nach unser baider absterben

bei den haubtleuten der vorstentnus suchen; doch also, dieweil irer liebden ainer im leben ist, so sollen und wollen wir solche hulf nirgent anders dann von irer liebden ainem, wellicher den andern uberlebet, zu fordern haben, der uns dann auch solche hulfe vorschaffen soll.

6. Ob auch die geforderte partey sich liesse beduncken, das die knechte schwer zu bekommen weren, und lieber reuter schicken oder gelt geben wolte oder etzliche knecht, etzliche reuter und etzlich geld schicken und geben wolte, das alles in seinem willen stehen soll, doch das die anzal der dreier tausent knechte oder virzig tausent gulden, wie hernach gemelt wirdet, voll geschehe, so solte ime je auf drithalb hundert geruster pferd die drei monat lang zehen tausent gulden, nachgemelter wehrung, und so fort an nach der anzal, sovil pferde der geforderte tail wurde schicken, gerechent und abgezogen werden, nemlich: so er wurde schicken funf hundert geruster pferde, so gehen ime zwanzig tausent gulden abe, schickt er achthalb hundert pferde, so gehen ime dreissig tausent gulden abe, schickt er ain tausent geruster pferde, so gehen ime die virzig tausent gulden gar abe. Undt dorauf soll der geforderte solche reuter schicken und halten auf seinen kosten und schaden. So sollen allewege ein tausent knecht auf dreizehn tausent drei hundert dreiunddreissig gulden siben Schneberger die drey monat gerechent werden, und so er knechte schickt, nach anzal der knechte und solcher rechnung abzug an seiner hulf geschehen. Wil aber der geforderte tail eitel gelt geben, das soll auch in seinem willen stehen, und er alsdann vor die drei tausent knecht virzigk tausent gulden, einundzwanzig Schneberger und sechsundzwanzig albos oder funfzehen patzen vor ainen gulden gerechent, in zeit der sechs wochen nach der erforderung gegen Hamburg gewislich schicken und doselbs dem begerenden tail bezalen, an allen aufhalt und geferde, doch also, das solche bezalung mit goldgulden oder guldengroschen geschehen, und je ain goldgulde vor sechsundzwanzig und ayn guldengroschen vor funfundzwanzig Schneberger gegeben und bezalt werden.

7. Und soll der geforderte tail deme, so die hulf begert, furderlich sein, knechte zu uberkommen und zu verfertigen.

8. Und soll diese eynung die negsten neun jar lang gantz

aus wehren, auf den sontag invocavit[1] vor dato ditz brives negstvorschinnen anzurechnen; es were dann, das dieselbige mit unser aller wissen und verwilligung lenger erstreckt wurde.

9. Alle und ide obgemelte punct und artickel gereden und geloben wir obgemelte kunig Cristian, auch die chur- und fursten, desgleichen die graven und stete, in dieser eynung obgemelter massen begriffen, bei unsern kuniglichen auch chur- und furstlichen wirden auch grevenlichen ehren und guten glauben und waren worten stet und vest zu halten, zu volzihen und zu volstrecken, an alles geverde.

Des zu urkund seint dieser vorstentnusbrive funf ains lauts aufgericht und vorfertigt und mit unser kunig Cristian anhangendem sigel fur uns, unser nachkommen und erben und dan mit unser obgemelten Johans Friderichs, herzogen zu Sachsen und churfursten etc., Ernsts, herzogen zu Braunschwig und Luneburg, Philipsen, landgraven zu Hessen, graven zu Catzenelnbogen etc., Albrechts, graven und hern zu Mansfelt, und burgermaisters und rats der stete Braunschwig und Hamburg anhangenden sigeln fur uns selbs auch unser aller obgenanter fursten, graven, stete und stende wegen, welcher sigelung wir andern fursten, graven, stet und stende, von iren liebden, chur- und furstlichen gnaden, und inen vor uns, unser erben und nachkommen auf unser bit hiran getan, mit gebrauchen, wissentlich besigelt, und derselben brive ainer uns kunig Cristian und die andern vire uns bemelten churfurst, fursten, graven und steten sembtlich zugestalt worden.

Geschehen und geben zu Brunschwig am dinstag nach dem sontag judica und Cristi unsers lieben hern gepurt funfzehenhundert und in den achtunddreissigsten jharen.

Christian.

Jo: Friderich, churfurst manu propria subscripsit.

Ernst propria manu.

Philip l. z. Hessen subscripsit.

---

[1] 10. Marts.

52.

1538. 9. April (Brunsvig). Forbundstraktat paa 9 Aar, gældende ogsaa for verdslige Sager, mellem Christian III paa den ene og Kurfyrst Johan Frederik af Sachsen, Hertug Johan Ernst af Sachsen, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrsterne Wolfgang, Johan, Georg og Joachim af Anhalt og Greverne Gebhart og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side.

O: Original paa Pergament (med 4 vedhængende Segl; Kongens Segl mangler nu). Aktstykket har flere Huller.

A: Samtidig Afskrift. Herefter ere Hullerne i O udfyldte i [ ].

Tr.: Cragii Historia Christiani III. Præfat. p. 63 ff. Krag og Stephanius, Christian III's Hist., Fortale S. 91 ff. og II, 572—5.

Von Gots gnaden wir Cristian zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, herzog zu Schleswigk, Holstain, Stormarn und der Dietmarschen, grave zu Oldenburgk und Delmenhorst, Johanns Fridrich, herzog zu Sachsen, des hailigen Romischen reichs ertzmarschal und curfurst, landgrave in Duringen, marggrave zu Meissen und burggrave zu Magdeburgk, vor uns und von wegen des hochgebornen fursten, herren Johans Ernsten, auch herzogen zu Sachsen etc., unsers freuntlichen lieben bruders, Ernst und Frantz, gebrudere, herzogen zu Braunschweig und Luneburgk, Philips, landgrave zu Hessen, grave zu Catzenelenbogen, Dietz, Ziegenhain und Nidda, in nhamen unser selbst und der hochgebornen fursten, unser lieben ohaimen, herren Wolffgangs, herren Johansen, herren Georgen, tumbprobst zu Magdeburgk, und herren Joachim, gevedtern und gebrudern, fursten zu Anhalt, graven zu Ascanien und herren zu Bernburgk, auch des wolgebornen Gebharts, graven und herren zu Mansfelds, und dan[n wir] Albrecht, grave und herre zu Mansfeld, bekennen an diesem brieve vor uns, unser nachkommen und erben und allermenniglich: Als wir [konig] Cristian uf ainer und wir jetztgemelte curfursten, fursten und graven neben und mit andern der cristlichen aynungsvorwandten, fursten, stenden und stedten, [uf der an]dern seyten in sachen unsere hailige christliche religion und was der anhanget, ader so ain andere sach gegen ainem tayl aus uns oder derselbigen gliedern zu ainem [schein f]urgewand wurde, und es doch die maynung hette, dardurch das evangelium und unsere christliche

religion aus unsern konigreichen, landen, leuten, stedten und derselben [zugehorung z]u reuten und nidderzulegen und die bebstliche religion widder dorein zu bringen und ufzurichten, ain cristliche, ehrliche aynung und buntnus zu rechter, erlaubter geg[enwehre ufgeri]chtet, vorbrieft, vorsiegelt, gelobt und zugesagt haben, welcher datum stehet heut dieses briefs gleichlautend; dieweyl aber solche [aynung allein] von religionsachen und was doraus fleust und kommen magk, desgleichen was undterm schein zeitlicher sachen furgenommen mocht werden, meldet, dom[it dann sein ko]nigliche wirden sich nit durfen besorgen, das seiner koniglichen wirden, derselbigen nachkommenden erben und derer vorordenten regenten in zeitlichen sachen nit hulf [gescheen solte], so haben wir uns mit seiner koniglichen wirden vorpflichtet und vorbunden und thun das in und mit craft ditz briefs:

1. Das seiner koniglichen [wirden], derselbigen nachkommenden erben und derer geordenten regenten die bestimbte hulf in allen sachen, sie seyen von der religion oder zeitlichen sachen wegen, gescheen soll, und darfur wollen wir, obgemelten chur- und fursten undt graven, burgen und selbschuldig sein, und mag sein konigliche wirden uns, den churfursten zu Sachsen und landgraven zu Hessen, alsdann in zeit der noth, so sie bekriegt, belegert oder uberzogen wurde von jemands, wer der oder die weren, hohes oder niddern standes, niemand ausgeschlossen, dorumb ansprechen und fordern, alsdann sollen undt wollen wir seiner koniglichen wirden, derselbigen erben und nachkommen solche hulf treulich laisten, ane alle behelf, widderrede und disputation. Und obgleich nach unser baider, des curfursten zu Sachsen und landgraven zu Hessen, tod, den der almechtige Got nach seinem gotlichen willen gnediglich fresten wolle, sein konigliche wirde die hulf bey den gemainen haubtleuten der cristlichen vorstendnus inhalt der vorschreibung, mit datum dis briefs stimmend, suchen solte, so sollen doch unser erben neben uns den andern oder unsern erben gleichwol darfur burgen und haubtschuldener sein und bleiben in massen, wie obgemelt, ane geverde.

2. Herwidderumb sollen und wollen auch wir konig Cristian den bemelten cur- und fursten und iren zugewandten oder derselbigen nachkommenden erben und derer vormunden, sambt-

lich und sunderlich, unser hulf in allen sachen, sie betreffende die religion oder zeitliche sachen, wie die weren, laut der obgemelten aynung gegen allermenniglich, wer der oder die weren, niemands ausgeschlossen, treulich und freuntlich laisten, ane geverde.

3. Diese vorschreibung gereden wir obgemelte kunig, cur- und fursten und graven bey unser koniglichen auch cur- und furstlichen wirden auch grevenlichen ehren und gutem glauben und waren worten sted, vest zu halten, zu volziehen und zu volstrecken, ane alle geverde.

Des zu urkund haben wir konig Cristian unser sigil fur uns, unser nachkommen und erben und dan wir Johans Fridrich, [herzog zu] Sachsen, curfurst etc., vor uns und herzog Johans Ernsten zu Sachsen etc., unsern lieben bruder, wir herzog Ernst zu Braunschweig und Lunenburgk vor uns und herzog Frantzen, [unsern] lieben bruder, wir Philips, landgrave zu Hessen, unser sigel vor uns und unser erben und dan wir Albrecht, grave und herr zu Mansfeld, unser sigel vor uns, auch gedachte [fursten zu] Anhalt und graf Gebhardten, unsern brudern, unser und ir ides erben, welcher graf Albrechts sigelung wir, die fursten zu Anhalt und graf Gebhard, uns also hiemit thun [gebrauche]n, an diesen brief, deren zwene aines gleichen inhalt und lauts vorfertiget sein, und ider parthey ainer zugestelt ist worden, wissentlich thun hencken.

Gescheen [und g]eben zu Braunschweigk am dinstag nach dem suntagk judica und Cristi unsers lieben herren und seligmachers geburt tausent funf hundert und in den achtunddreissigisten jharen.

Christian.

Jo: Friderich churfurst manu propria subscripsit. Ernst propria manu. Philip l. z. Hessen.

58.

1538. 18. Juli (Gottorp). Overenskomst mellem Christian III og Byerne Stralsund, Greifswald og Anklam, hvorved Christian III ophæver Arresten paa Byernes Skibe og Gods og tillader dem at deltage i Sildefiskeriet dette Aar, mod at Byerne inden Mikkelsdag betale Kongen de Indkomster, som Hertugerne Barnim og Filip af Pommern have oppebaaret af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern, siden de have bemægtiget sig disse Godser, og formaa Hertugerne til at lade Striden om Godserne komme til mindelig Forhandling inden Mikkelsdag eller 6 Uger derefter.

O: Original paa Pergament (med Antonius Leckaws vedhængende Segl).

R: Byerne Stralsunds, Greifswalds og Anklams Ratifikation af 3. Aug. 1538 (Original paa Pergament med de 3 Byers vedhængende Segl).

I 1535 havde de pommerske Hertuger Barnim og Filip, der hidtil kun havde nydt visse landsherrelige Rettigheder af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern[1]*, sat sig i Besiddelse af selve Godserne og oppebaaret Indtægterne af dem til eget Bedste. De havde dog erklæret, at det kun var for at værge deres egen Ret og forhindre, at Stæderne satte sig i Besiddelse af Godserne, og at det skete til Fordel for Biskoppen i Roskilde og Kongen af Danmark. Efter Grevefejdens Slutning beholdt Hertugerne dog Godserne, skønt baade først Biskoppen af Roskilde og siden Kongen gentagne Gange krævede deres Tilbagegivelse. For at give sine Fordringer større Eftertryk truede Christian III saa 9. Sept. 1537 med, at hvis Godserne nu ikke bleve tilbagegivne, vilde han se sig nødsaget til at anholde de pommerske Stæders Skibe og Gods i Sundet; naar Godserne vare tilbagegivne, var han, hvis Hertugerne formente at have nogen Rettighed til dem, rede til at underkaste sig en Kendelse af begge Parters Venner. Dette meddeltes tillige til Stettin og Stralsund med Opfordring til at sørge for, at Godserne bleve tilbagegivne, saafremt de vilde undgaa*

[1] Roskilde Bispestols Gods paa Rügen bestod af Hovedgaarden Ralswick med tilliggende Gods, som Bispestolen dels havde faaet ved Øens Erobring 1168, dels senere havde købt, og af Grevskabet Strey med tilliggende Gods, som Ridderen Predbjørn Podebusk 1410 havde pantsat til Bispestolen, dog med Forbehold af evig Tilbageløsningsret (Erslev, Repertorium dipl. regni Danici III, 130). Desuden oppebar Biskoppen i Roskilde Biskopstiende, den saakaldte »Bischofsroggen«, af Øen. Jvfr. nærmere J. v. Bohlen-Bohlendorf, Der Bischofs-Roggen und die Güter des Bisthums Roeskild auf Rügen (1850). — Klosteret Reinfelds Gods i Pommern bestod af Byerne Weltzin, Letzin, Wolkow, Japsow, Reineberg og Wiltberg — det saakaldte »Havemeisterie« — og var skænket til Klosteret af pommerske Hertuger.

Anholdelsen af Skibene. I deres Svarskrivelse af 30. Sept. erklærede Hertugerne, at det aldrig havde været deres Mening at berøve Kongen, hans Riger eller Fyrstendømmer noget, de vare villige til at underkaste sig en mindelig Kendelse baade angaaende den oppebaarne Indkomst af Godserne og selve Besiddelsesretten til disse. Kongen krævede imidlertid bestemt, at Godserne skulde tilbagegives ham med de under Sekvestrationen oppebaarne Indtægter, førend han vilde gaa ind paa mindelig Forhandling eller underkaste sig retslig Kendelse, da Hertugerne egenmægtig havde sat sig i Besiddelse af Godserne og det forinden Biskoppernes Afsættelse. Fandt Tilbagegivelsen ikke Sted, maatte han, hvor nødig han end vilde, skride til Anholdelsen af Skibene, da han ikke var berettiget til at opgive Rigets eller Fyrstendømmets Ret. Paa det store Møde af det Schmalkaldiske Forbund i Brunsvig i Marts-April 1538 søgte de pommerske Hertugers Gesandter ved Sachsens, Hessens og Lyneborgs Mægling at komme til en Forstaaelse med Kongen, men uden Resultat, og da Sejladsen begyndte og Tilbagegivelsen af Godserne endnu ikke havde fundet Sted, lod Kongen de pommerske Stæders, særlig Stralsunds, Skibe anholde i Sundet. Stralsund søgte at faa Arresten ophævet ved at henvise til, at den havde gjort hvad den kunde for at faa Hertugerne til at tilbagegive Godserne, og at den jo var optaget i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536, men da der intet Hensyn toges hertil, sendte Byerne Stralsund, Greifswald og Anklam med Fuldmagt af 11. Juli 1538 Sekretær Antonius Leckaw til Christian III for at forhandle om Løsgivelsen af de arresterede Skibe. Overenskomsten sluttedes 18. Juli og ratificeredes af Stæderne 3. Aug.[1] *Jvfr. 29. Aug. 1542.*

Wyr Christian, von Gots gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, herzog zu Sleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen hiemit: Nachdemmal die hochgebornen fursten, unsere lieben oheimen und schweger, herr Barnym und herr Philips, gevettern, zu Stettin, Pommern etc. herzogen, sich der gutter in iren landen, so hiebevorn ein teils dem stift Rotschilde und dem reich und nun dieser zeit uns und dem reich zu Dennemarcken an mittel und eins teils unserm closter Reinefelde zugehorig, angemast, dieselbigen ahne erkentnus einigs rechtens eingenomen, und wir also zu erhaltung unser und der unsern gerechtikeiten nach vilfeltiger forderung verursacht, der

[1] Chr. III t. Hert. Barnim og Filip af Pommern $^{9}/_{9}$ 1537, t. Stettin og Stralsund $^{9}/_{9}$ 1537; Hert. Filip og Barnim t. Chr. III $^{30}/_{9}$ 1537 (Orig.); Chr. III t. Hert. Barnim og Filip $^{20}/_{10}$ 1537 (Reinfeld Klosters Gods Nr. 69). Stralsund t. Chr. III $^{31}/_{1}$ 1538, t. de hjemmeladte Raader i Kbhvn. $^{5}/_{6}$ 1538 (Hansestæderne). Fuldm. f. Ant. Leckaw $^{11}/_{7}$ 1538 (Pommern). Chr. III t. Stralsund $^{13}/_{2}$ 1538 (Konc.).

Pommerischen stedte und kaufleut schepe, habe und guter im reich zu Dennemarcken widerumb anzuhalten, solang wir und die unsern, vorgemelt, der entwanten gutter einkunften, rente, zinse und wes darauf gelauffen sein erstadt und gentzlich restituirt werden mochten, und aber nun die ersamen burgermeister und radtmanne der dreyer stede, Stralesunde, Gribswolde und Ancklam, iren secretarien Anthonium Leckew an uns gevertigt, solliche angehaltene schepe und guter widerumb ledig und los zu handlen.

1. Also haben wir nach gedachts secretarien werbung und unser derhalben gegeben antwort und sunderlich uf der dreyer gemelten stede vleissig vorbit vormuge der volmacht, so itztgemelter secretarius uns derhalben ubergegeben, ire der gemelten dreier stede und wen sie von den andern Pommerischen steden dar mit innemen wollen[1] schepe, habe und guter samptlich gar und all, so vil derselbigen dieser sachen halben angehalden, uf gewonliche zollen frey, ledig und loss gegeben haben (!) mit dem bescheide, das gemelte drey stette, Stralsunde, Gripswolde und Ancklam, uns zwischen dato und Michaelis negstkomende alle und ide der gemelten gutter einkomen, rente, zins, wes des sein mage[2], so hoch sich dieselbigen erstrecken und die unsern hiebevorn darvon gehabt haben mugen, von der zeit an, als vorgemelte fursten zu Pommern dieselbigen erstmals eingenomen, alles zu gelde und gulden lubischer muntz, so in diesen unsern landen geng und gebe, gerechent und angeschlagen, sampt von iderm hundert alle jar sechs gulden zu rente, so vil die summa und die gehoben zins von jaren zu jaren gerechnet, getragen haben und[3] tragen mugen, an barem gelde, obberurter werunge, alhie zu Gottorp gewisslich erlegen, bezalen, darzu bey iren landesfursten vorschaffen sollen und wollen, das die sachen disfals in itztbestimpter zeit vor unsern Denischen und Holsteinischen und auch gedachter fursten von Pommern rethen, der lantschafft vom adel und stetten, die einem iden theil darzu gefellig, in unserm reich Dennemarcken, do wir sein werden, zu gutlicher underhandlung vorgenomen werden solle[n]. Und im fall, das wir vor Michaelis in gemelt unser reich nit

---

[1] R tilføjer her: alse die von alten Stettin, Colberge, Demmin, Treptowe, Wollin und Golnowe. [2] R: magk. [3] R: ader.

komen kunden, so solle doch solliche handlung alsdan sechs wochen darnach, wan wir in unserm reich ankomen werden, ane lengern vorzuge, wie gemelt, vorgenomen werden.

2. Zudem haben wir gemelten dreien steden und andern, wie oben gemelt, aus gnaden vorgunt, das ire inwoner und kaufleut dieser sachen ungeachtet, ob dieselbig vortragen were oder nit, gleichwol den heringfang, unser und der unsern ungehindert, dis jar geprauchen mugen.

3. Und ich Anthonius Leckew, der dreyer stede gesanter, bekenne hiemit offentlich vor allermenniglich, das alle vorgeschriebene stuck, punct und artickel vermuge meiner volmacht, derhalben ubergeben, durch mich mit wolbedachtem muth vor hochgedachter koniglicher wirden gehandelt, bewilliget und angenomen, als ich auch dieselbigen in craft dis brifs bewillige und anneme, gerede und gelobe dieselbigen stedt und vest zu halten, ane seiner ko. w. weitern schaden und nachteil. Zu dem sollen die drey stette, Stralsunde, Gribswolde und Ancklam, alle solliche handlung in vier wochen den nechsten nach dato ritificiren und hochgedachter ko. w. darvon geburliche sigel und brive zuschicken.

Des zu merrer sicherheit haben wir konig Christian, obgemelt, unser sigel hiran wissentlich hangen lassen, und ich, Anthonius Leckew, habe mein petschir neben hochgedachter ko. w. sigel auch gehangen. Geschehen und gegeben auf Gottorp, donnerstags nach Margrete anno domini funfzehenhundert und acht und dreissigk.

54.

1540. 14. April (Gent). Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om Forlængelse paa 1 Aar af den i Brüssel 3. Maj 1537 sluttede 3aarige Stilstand; med dertil hørende Biakter.

Ved Afslutningen af den 3aarige Stilstand i Brüssel havde det været Forudsætningen, at der under Stilstanden skulde søges tilvejebragt en endelig Udsoning mellem Christian III og Kejseren, Pfalzgrev Frederik og hans Gemalinde, men skønt Christian III henvendte sig til Regentinden i Nederlandene med Anmodning om Indledning af Underhandlinger og begærede bestemt Besked om, hvad han kunde vente sig

efter Stilstandens Ophør, da han ikke kunde opsætte at slutte Alliancer med andre, indtil den var udløben, og skønt Regentinden indtrængende forestillede Kejseren, at Nederlandene ikke kunde udholde en ny Krig med Danmark, da en Standsning af Handelen paa Østersøen helt vilde ødelægge dem, skete der dog intet fra Kejserens Side. Paa det store Møde i Frankfurt i Febr.-Marts 1539 drøftedes Sagen mellem den hamborgske Borgemester Hr. Johan Rodenburg og Melchior Rantzau, og efter den mellem dem trufne Aftale henvendte Hamborg sig 17. Juni 1539, da der stadig intet Svar kom fra Nederlandene, til Melchior Rantzau med Tilbud om at forsøge at bringe en Forhandling i Stand. Tilbuddet blev modtaget fra dansk Side, og 9. Juli rettede Hamborg en Henvendelse til Regentinden, der 26. Juli gav et imødekommende Svar, hvori hun udtalte Ønsket om en Forlængelse af Stilstanden, men erklærede foreløbig ikke at kunne udtale sig nærmere, da hun først maatte skrive til Kejseren derom; hun lovede dog bestemt Svar inden 1. Nov. Under 21. Okt. meddelte hun ogsaa Borgemestre og Raad i Hamborg, at da baade hun og Kejseren gerne saa Striden mellem Pfalzgrev Frederik og Christian III bilagt, var hun villig til paa Kejserens Vegne at forhandle med de Gesandter, som Christian III maatte sende til hende. Christian III, hvem Hamborg 5. Nov. meddelte dette, svarede 22. Nov., at han med det første vilde sende Gesandter til Nederlandene, og opfordrede Hamborg til ligesom forrige Gang at sende Gesandter med for at mægle. Hamborg var i Begyndelsen noget betænkelig herved, da de i deres første Skrivelse til Regentinden havde tilbudt det, men alligevel ikke havde faaet nogen Opfordring dertil; de gik dog ind paa at lade Byens Sekretær M. Herman Rouer, der ogsaa havde deltaget i Forhandlingerne 1537, følge med.

Den 9. Dec. udstedtes Fuldmagt og 12. Dec. Instruks for de danske Afsendinge, Hr. Ove Vincentsen Lunge, Godske Rantzau, Peder Svave og Sekretæren Casper Fuchs. I Instruksen paalagdes det dem at hævde Kongens ubestridelige Ret til hans Riger, hvis der stilledes Krav om, at han skulde afstaa dem, og paa en eventuel Klage over, at man havde brudt det Christian II givne Lejde, at svare, at Kong Frederik I havde tilbagekaldt den Biskop Knud Gyldenstjerne først givne Fuldmagt og udtrykkelig forbudt ham at slutte nogen Overenskomst med Christian II. Knud Gyldenstjerne havde ogsaa kun beseglet Lejdet med sit eget Segl og maatte derfor svare til den Sag; desuden havde Christian II ikke selv overholdt Lejdet. Hvis der stilledes Fordring om, at Christian III skulde give Christian II og hans Døtre noget, skulde man principaliter afslaa det, da Kongen ikke skyldte dem noget, men hvis Forhandlingerne skulde strande herpaa, maatte Gesandterne, saafremt en bestandig Fred derved kunde opnaas og denne blev sikret af Kejseren, Regentinden og nogle Kurfyrster og Fyrster, erklære, at Kongen af Ærbødighed for Kejseren vilde give hver af Christian II's Døtre 5000 Gl. aarlig i 10 Aar; endvidere vilde han give Christian II fri, naar det kunde ske paa en farefri Maade, og give ham et eller to Slotte i Danmark til Underhold, saaledes som han selv kunde blive enig med ham om. Kunde en endelig Fred ikke opnaas, maatte Ge-

sandterne gaa ind paa en længere Stilstand, hvori dog Pfalzgreven og Christian II's Døtre skulde indbefattes.

Den 13. Jan. 1540 ankom de danske Gesandter til Brüssel med Undtagelse af Ove Lunge, der var bleven syg og maatte blive tilbage i Münster. Regentinden Dronning Maria var da lige rejst ud for at modtage Kejseren, men havde 9. Jan. givet Jean Carondelet, Ærkebiskop af Palermo og Chef for det sekrete Raad, Antonis van Lalaing, Greve af Hoogstraten, Adolf van der Noodt, Kansler i Brabant, Jean Ruffault, Tresorier ved Finanserne, Dr. Louis Schore, M. Vincent Cornelissen, Kommitteret ved Finanserne, og Sekretæren Joris v. Esplegen Fuldmagt til at forhandle med dem. Forhandlingerne toge deres Begyndelse 15. Jan. De første Dage oploges af Stridigheder om Forstaaelsen af Fuldmagterne; først den 19. Jan. kom de egentlige Forhandlinger i Gang, da de nederlandske Kommissærer overleverede et Skrift fra Byerne Deventer, Campen og Zwolle, hvori de klagede over, at Kongen af Danmark imod givet Lejde og Brev og Segl havde anholdt deres Skibe og Gods og ikke havde opfyldt Bestemmelserne i Traktaten af 3. Maj 1537 om Erstatning af de efter 1. Febr. 1537 afhændede eller betalte Skibe, idet han af de 9061 Dlr. 15½ Sk., som disse Skibe med Gods ved den i Hamborg foretagne Vurdering vare blevne vurderede til, kun havde betalt 610 Dlr. 22½ Sk. i 1538; desuden havde Christian III 1536 taget Varer ud af deres Skibe til et Beløb af 12,091 Dlr. 14 Sk. De danske Gesandter forsvarede Anholdelsen af Skibene med det burgundiske Hofs uformodet fjendtlige Optræden og hævdede, at Spørgsmaalet om Skadeserstatningen var afgjort ved Traktaten af 3. Maj 1537; i den var der ogsaa udpeget Voldgiftsdommere, hvis der skulde opstaa Strid i Anledning af Traktatens Bestemmelser; for dem vilde Kongen ogsaa staa Stæderne til Rette. Om denne Sag forhandledes der med stor Bitterhed en hel Uge, uden at der naaedes nogen Overenskomst; man besluttede saa foreløbig at lade Erstatningsspørgsmaalet ligge og tage fat paa Forhandlingerne om Stilstandens Forlængelse. Da ingen af Parterne først vilde gøre Forslag, foreslog Herman Rouer en Stilstand paa mindst 10 Aar. De danske gik ind herpaa, medens de kejserlige erklærede først at maatte forelægge dette Punkt for Kejseren, der 29. Jan. ankom til Brüssel. De danske krævede endvidere: 1. at man i Traktaten skulde give Kongen og Hertugen af Preussen deres retmæssige Titler, 2. frigive de i Dam og ved Heiligerlee gjorte Fanger og 3. tillade Kongen at undtage de i Traktaten af 1537 nævnte tyske Fyrster og deres Tilhængere i Trossager. De nederlandske Kommissærer erklærede: at de ikke kunde gøre nogen Forandring med de i forrige Traktat brugte Titler, og at Fangerne slet ikke vedkom denne Traktat, da det var Georg Schenck v. Tautenburgs Fanger; de krævede, at Sachsens og Hessens Tilhængere i Trossager skulde navngives og at der i Traktaten skulde indsættes en udtrykkelig Bestemmelse om, at selv om Danmark kom i Krig med en anden Magt, maatte det ikke anholde Skibe, Gods og Folk fra Kejserens Lande og bruge dem i Krigen. Endvidere forlangte de paany, at Gesandterne skulde gaa ind paa at betale de Penge, Byerne Deventer, Campen og Zwolle havde til gode. De danske opgav under Protest Fordringen om Titlerne og erklærede at ville nøjes

med, at de samme Fyrster undtoges som i Stilstanden af 3. Maj 1537, hvilken de i det hele erklærede sig villige til at forny, kun med Ændring af Tiden. Derimod erklærede de ikke at kunne gaa ind paa nogen Skadeserstatning til de 3 Stæder, medmindre det i Forvejen af en af begge Parter udnævnt Kommission fastsloges, hvilke Skibe der vare solgte før og hvilke efter 1. Febr. 1537, og de maatte saa til Gengæld kræve Fangerne frigivne, i alt Fald for den Tid, Stilstanden kom til at gælde. Den forlangte Tillægsbestemmelse om Ikke-Anholdelse af nederlandske Skibe fandt de overflødig, da dette Punkt var tilstrækkelig betrygget ved den forrige Traktats Bestemmelser. Da ingen af Parterne vilde fravige deres Standpunkt og de danske Gesandter erklærede, at de af Mangel paa tilstrækkelig Fuldmagt ikke kunde strække sig videre, blev man 6. Febr. enig om, at Peder Svave og Herman Rouer skulde blive liggende i Nederlandene, medens Godske Rantzau og Casper Fuchs skulde rejse hjem for at forelægge Kongen Sagen og faa nye Ordrer.

Med Instruks og Fuldmagt af 6. Marts sendtes derefter Eske Bilde og Casper Fuchs til Nederlandene for i Forening med Peder Svave at føre Forhandlingerne videre. Med Hensyn til Ikke-Anholdelsen af Skibene skulde de principaliter hævde, at denne Artikel alt var afgjort i den 3aarige Stilstand 1537, og Kongen kunde ikke gaa ind paa noget Tillæg hertil, ikke fordi der laa nogen Vægt derpaa, men det var en Rigets Herlighed, som altid havde været brugt og ikke kunde opgives uden Rigsraadets Samtykke; de maatte dog erklære, at den tidligere Artikel skulde forstaas saaledes. Vilde Nederlænderne alligevel ikke lade Fordringen falde, maatte de som Forslag fra Mægleren gaa ind paa, at begge Parter skulde have Lov til at anholde hinandens Skibe og Folk og bruge dem, dog mod tilbørlig Sold; kunde det heller ikke opnaas, maatte de gaa ind paa, at ingen af Parterne maatte gøre det, dog skulde de se at faa indført Ordene: »Rigets Friheder og Rettigheder ukrænket«, ligesom Artiklen kun skulde gælde, saalænge Stilstanden varede; til allersidst maatte de gaa ind paa, at Kongen under Stilstanden ikke maatte anholde eller tvinge nogen til Tjeneste, ej heller tage nogetsomhelst ud af Skibene. Med Hensyn til Deventers, Campens og Zwolles Fordringer skulde de holde paa det tidligere indtagne Standpunkt, først Henvisning til de i Traktaten af 3. Maj 1537 udpegede Voldgiftsdommere, derefter Afgørelse af Erstatningens Størrelse ved den tidligere foreslaaede Undersøgelseskommission og Betaling i de følgende 3 Aar; men hvis det ikke kunde opnaas, maatte de forlige sig med Stæderne om en Betaling i rede Penge, at erlægge tidligst 3 Maaneder efter Ratifikationen. Kongens Forbundsfæller skulde undtages ligesom i Traktaten af 3. Maj 1537; hvis det ikke kunde opnaas, skulde de lade Forhandlingerne strande herpaa. Artiklen om Fangerne maatte de lade falde, da Georg Schenck nu var død. Det befaledes dem at kræve en Stilstand paa mindst 3 Aar, men i en eftersendt Skrivelse af 8. Marts tillod Kongen dem at gaa ind paa 1 Aar, og han befalede dem at fremskynde Forhandlingerne saa meget som muligt af Hensyn til det truende Forhold til Sverrig. Forhandlingerne aabnedes igen 2. April, nu i Gent, hvor Kejseren da opholdt sig. De nederlandske Underhandlere vare Ærkebispen af Palermo, Hr. v. Mallenbois, Præsidenten

i Mecheln, Kansleren ved Ordenen, Dr. Louis Schore og M. Vincent Cornelissen. Da Pfalzgrevinde Dorothea netop samtidig ankom til Gent for at gøre sine Fordringer gældende, søgte de nederlandske Kommissærer efter Kejserens Befaling at faa en Forhandling i Stand om disse, idet de hævdede, at Kejseren for Nederlandenes Vedkommende ikke havde noget at gøre med Danmark, Sagen angik kun Pfalzgrevinden og Hertuginden af Mailand. De danske erklærede, at de efter deres nuværende Fuldmagt aldeles ikke kunde forhandle om Christian II's Døtres Fordringer; det havde der ikke været Tale om under de forrige Forhandlinger, og Pfalzgreven havde desuden siden gennem Sachsen og Hessen indledet Særforhandlinger[1] *med Kongen, formentlig med Kejserens Vidende og Samtykke. Man genoptog derefter Forhandlingerne om Stilstanden. Den 6. April bleve Underhandlerne enige, dog fra nederlandsk Side kun under Forbehold af Kejserens Billigelse. 11. April meddeltes det de danske Gesandter, at Kejseren havde antaget Traktaten (A) om Stilstandens Forlængelse samt Overenskomsten (B) om Erstatningen til Deventer, Campen og Zwolle, dog vilde han kun udstrække Stilstandens Varighed til 1 Aar, da det var hans Mening at oprette en almindelig Fred i Kristenheden og en længere Stilstand let vilde medføre, at man glemte Freden. Endvidere forlangte Kejseren, at der nu skulde træffes Aftale om et nyt Møde til Forhandling om en endelig Fred, hvorom der ogsaa opsattes en særlig Overenskomst (C). 14. April underskreves de forskellige Aktstykker.*

Den 30. April 1540 ratificeredes Traktaten med tilhørende Biakter af Kejser Karl V; 26. Juni ratificeredes de ligeledes af Christian III paa hans egne, hans umyndige Brødres og Hertug Albrecht af Preussens Vegne. Kong Gustav I af Sverrig ratificerede derimod ikke Traktaten.

A.

1540. 14. April (Gent). Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om Forlængelse paa 1 Aar af den i Brüssel 3. Maj 1537 sluttede 3aarige Stilstand.

O: Original paa Pergament (med Dronning Marias og de 3 danske Underhandleres Ringsigneter paatrykte).

R: Kejser Karl V's Ratifikation, dat. Gent 30. April 1540 (Original paa Pergament med Kejserens vedhængende Segl).

Alzoo op ten derden dach van Meye anno 1500 zevenendertich lestleden zeker tractaet van bestande ende afstant van oir-

---

[1] Disse Forhandlinger førtes i Schmalkalden i Marts-April 1540, men førte ikke til noget Resultat. [2] Hamborg t. Melchior Rantzau $^{17}/_{6}$, $^{11}/_{8}$ 1539; Herm. Rouer t. M. Rantzau $^{19}/_{6}$ 1539, M. Rantzau t. Hamborg $^{28}/_{6}$ 1539, Chr. III t. Hamborg $^{28}/_{6}$, $^{22}/_{11}$ 1539, Dr. Maria t. Hamborg $^{26}/_{7}$, $^{21}/_{10}$ 1539; Hamborg t. Chr. III $^{5}/_{11}$, $^{2}/_{12}$ 1539; Fuldmagt og Instruks f. de dsk. Afsend. $^{9}/_{12}$ og $^{12}/_{12}$ 1539; Fuldm. f. de nederl. Kommissærer $^{9}/_{1}$ 1540; Protokol (ført af C. Fuchs) over Forhandl. i Brüssel og Gent 1539—40; Relationer fra de dsk. Afsend. $^{16}/_{1}$, $^{28}/_{1}$,

logen gemaect ende gesloten is geweest tusschen die Erfnederlanden van keyserlicker maiesteit, ons alder genadichs heeren, als namentlijck Brabant, Vlaendren, Henegouwe, Hollant, Zeelant, Arthois, Luxembourg, Limborch, Namen, Valckenborch, die landen van Overmase, Vrieslant, Overyssel, Mechelen, Utrecht, Groeninghen met ten Omlanden ende 't lant van Drenthe, staende onder 't regiment van der coninginne douagiere van Hongerien, zijnder mat. zuster, ter eender, ende den duerluchtigen, hoochgeboren forst, heeren Cristian, gecoren coninck tho Denemercken, Noorwegen etc., hertoch tho Sleeswijck, Holsten ende Stormeren etc. ter ander zijden, op hoppe binnen middeler tijt te commen tot eyntelicken peyse ende vrede, ende want 't selve tot hertoe, overmits andere occupacien, nyet geschiet en is, ende dat den voorsz. tractaet van bestande den derden May in dese tegewoerdige jaere veertich vuijtgaen ende expireren sal, waerduer die coopmanschip grootelijcx verachtert ende die ondersaten aen beyden zijden groote schaede, hinder ende achterdeel gescapen zouden zijn te lijden, soo heeft den eerbaren raedt der stadt Hamborch, begeerende vrede ende eendracht tusschen die landen ende ondersaten van beyden zijden, in voorledenen dagen bij hoere brieve hieraf geadverteert die voorsz. coninginne van Honguerien, versoeckende, dat indien huere mat. voorder tracteren wilde van peyse, vrede oft verlinghen van 't voorsz. bestant, zij wilden zich geerne daertoe emploieren ende ervoegen; waerop bij der coninginne hemluyden voor antworde gescreven is geweest, dat alzoo zie van allen tijden genegen is geweest tot peyse ende vrede, was noch van den selven sinne, ende wanneer die voorscreven gecoren coninck to Denemercken zijn gesanten alhier daeromme schickte, zij soude van harer zijden oick de huere daertoe committeren om mit melcanderen daerop te handelen ende communiceren, zulcx dat doer onderrechtinge van denselven van Hamborch die geschickte des voorscreven gecoren koninckx mit volcommen gewalt alhier ter plaetzen gecommen zijn, als te weten den ge-

---

$^{6}/_{2}$ 1540; W. v. Utenhofs Betænkning om Forhandl. med Nederlandene; ny Fuldm. f. de dsk. Afsend. $^{6}/_{3}$; Instruks for samme $^{6}/_{3}$; Chr. III t. samme $^{8}/_{3}$, $^{20}/_{3}$ 1540; Chr. III's Ratifikation $^{26}/_{6}$ 1540 (Spanske Nederlande). Lanz, Correspondenz des Kaiser Karl V II, 295 ff. Altmeyer, Messager des sciences historiques de Belgiques 1842, S. 21—35 (efter Akter i Arkivet i Hamborg; unøjagtig).

strengen, erntvesten ende eerbaren her Eskel Bilde, ritter, Pieter Zwaue, amptman op Iorsleve, ende Caspar Fuckx, secretaris, dewelcke vuijt crachte van hoere commissie ende gewalt, die hiernaer insereert is, met ten gedeputeerden van der coninginne naer diversche ende lange communicacie, hierop met melcanderen gehalden, eyntelick gehandelt, getracteert ende gesloten is 't gene, dat hiernaer volcht:

1. In den eersten, dat naer den derden dach van Meye in dit tegewoerdich jaer 1500 veertich, als 't bestant, boven geroert, vuijtgaen ende expireren sal, gemaect, gesloten is[1] ende wesen sal een nyen bestant ende afstant van oirlogen te water ende te lande tusschen alle die boven geroerde key. mat. Erfnederlanden ende d'ondersaten van dien ter eender ende die landen ende ondersaten van den coninckrijcken van Denemercken, Noorwegen ende den furstendommen ende landen van Sleeswijck, Holsten, Stormeren ende alle andere jegewoirdelick wesende in handen des voorscreven heeren Cristians, gecoren coninck tho Denemercken etc., ende desselven ommondigen broederen, hertogen toe Sleeswijck, Holsten etc., ter anderen, bij welcken afstande, duerende den tijt hiernaer verclaert, alle crijch ende oirloge cesseren, ende vuijten landen van beyden zijden geen oirloghe tegens melcanderen geschien noch gedaen en sal worden te water noch te lande.

2. Ende sal een yegelijck van den ondersaten van den landen, boven genoempt, moegen vrij ende zeker zeylen, gaen, keeren, frequenteren ende die coopmanscip hanteren te water ende te lande in ende duer des anderen coninckrijcken, furstendommen, landen ende heerlijcheden voorscreven op d'olde gewoonlicke tollen, gerechticheyden ende heerlijcheyden, sonder dat men deselve vijantsgewijse noch anderssijns nijet en sal moegen oploopen, beschadegen, becommeren oft arresteren aen lijf oft aen goede, in wat manieren dattet zij, behaltelijck ende wel verstaende, dat een yegelijck geholden sal wesen toe verantwoorden in rechte voor zijn eyghen schulden.

3. Ende indien 't gebuerde, dat God verhoeden wil, dat die keyserlicke mat. oft die gecoren coninck tho Denemercken met eenige andere fursten, princen oft heeren in orlooch oft crych

---

[1] O forbigaar: is.

verliepen, dat alsdan, nyet tegenstaende dijen, die ondersaten van beyden zijden zullen moegen gaen, zeylen, keeren, blijven, passeren 'ende wederkeeren als voren in ende duer die landen ende furstendomme voirscreven oick te water of te lande vrij, veylich, ombelet, ongetoenet ende ombeschadicht aen hueren scepen, guderen ende hoere toebehoirten takel, touwen, bootsgesellen ende anders, sonder dat men deselve sal moegen dwingen tot eenigen dienst, crijch oft orlooch in eeniger manieren, allet den tijt van desen tegewoordigen bestande geduerende[1] ende nyet langere, ende zonder prejudicie van yemants rechte, heerlijcheyt oft gerechtijcheyt.

4. Dat dit voorsz. bestandt ende afstant van oorlogen dueren sal den tijt van eenen jaere, beginnende den derden van Meye naestcommende ende expirerende ten gelijcke daege int jaer eenenveertich daernaest volgende.

5. Dat duerende dit voorsz. bestant die voorsz. gecoren coninck to Denemercken nyet en sal moegen doen eenige hulpe, troost oft bijstant, heymelijck noch openbaer, directelick noch indirectelijck, te water noch te lande, van ruyteren, knechten, ondersaten, gelt, geschut, cruyt, loot, provande noch anders den vijanden van den bovengenoemden key. mat. Erfnederlanden, wel verstaende, dat hieronder nyet begrepen zullen wesen die kuerfurst van Sassen, hertoch Ernst van Lunenborch, die hoogemeester van Pruyssen, die lantgrave van Hessen, graef Wolff von Aenholt mit Albert ende Gebeart, gebroederen, graven tho Mansvelt, denwelcken kuerfurst, fursten ende heeren, indien zij oft yemant van hemluyden bij hoochgedachte key. mats. Erfnederlanden geinvadeert oft met crijch ende oorloghe eerst anghetast worden, hij sal moegen helpen, daermede dit bestant nijet gebroken sal wesen; maer indien dieselve kuerfurst, fursten ende heeren oft eenigen van hemluyden invaderen oft met crijch ende oorloge eerst aentaesten die voorsz. key. mats. Erfnederlanden of eenige van dien, soe en sal die hoochgedachte gecoren coninck tho Denemercken hemluyden nijet moegen helpen in geenderley manieren.

6. Ende van gelijcken zullen die van de voorsz. Erfnederlanden van key. mat. noch d'ingesetene van dien oft yemant

---

[1] O: guedurende.

anders, van wat state ofte condicie hij zij, duer of vuijt dezelve Erfnederlanden nyet moegen doen eenige hulpe, troost of bijstant den vianden des gecoren coninckx noch der rijcken Denemercken ende Noorwegen noch oick zijnder of zijnder ommondigen broederen furstendommen ende landen van Sleeswijck, Holsten, Stormeren voorscreven in alder manieren, als in den naesten voorgaenden article verclaert staet.

7. Dat alle deghene, die nyet anders misdaen en hebben, dan alleen geholden de partie van den hoochgeboren fursten, heeren Albert, hertoich toe Mechelenborch, of van den edelen, waelgeboren heeren Cristoffel, grave t' Oldenborch ende daeromme vuijten voorsz. rijcken of furstendommen van Sleeswijck, Holsten of Stormeren geweken zijn, weder zullen moegen commen in de selve rijcken ende furstendommen ende tot gebruyck van haren goeden, die angetast ende bij den gecoren coninck oft zijnen amptluijden noch nyet verandert noch vervreempt en zijn, ende indien zij vuijten voorsz. rijcken of landen blijven willen, dat zij evenwael die voorsz. goeden zullen moegen gebruycken, wel verstaende, dat hiervuijt gesondert zullen wesen verraders, moordenaers ende dijergelicke mesdadege, die men nyet en behoirt tho verdedigen.

8. Item in desen bestande zullen mede begrepen ende gecomprehendeert wesen van wegen der voorsz. Erfnederlanden die duerluchtige ende hoochgeboren fursten, heeren Heyndrick ende Aelbert, gebroederen, hertogen tho Mechelenborch, ende oick die graven tho Oldemborch, elck met hueren furstendommen, heerlickheden, landen ende ondersaten; ende van wegen des hoochgemelten gecoren coninckx tho Denemercken die coninck van Zweden ende hoogemeester van Pruyssen, elck met hoeren coninckrijcken, furstendommen, landen ende ondersaten, behaltelijck dat die voorsz. coninck van Zweden binnen den tijde van zesse maenden, ende die voorsz. fursten ende heeren binnen den tijt van drie maenden, indien zij hierinne begrepen willen wesen, 't selve sullen verclaeren ende daeraf geven hare behoirlicke besegelde brieven, vuijtgesondert den voorsz. hogemeester van Pruysen, die nijet geholden en sal wesen die voorsz. ratificacie te doen, want die voorsz. gecoren coninck van Denemercken wil daervoor goet zijn, dat hij dit bestant mede onderholden sal.

9. Is oick bevoirwert, indien yemant, geestelijck ofte weerlijck, groot of cleijn, van wat state oft condicie hij zij, tegens zijnen coninck, lantfursten ende heeren handelde oft misdade, ende zijn persoen ofte goeden bevonden worden in des anderen fursten landen oft heerlijcheden, dat alsdan die furst, in wijens landen oft heerlijcheden hij bevonden sal worden, vergunnen sal arrest tegens denselven ende zijne goeden, des behoirlijck versocht zijnde, ende voirts daerop doen ende laeten geschien goet cort recht ende expedicie van justicie.

10. Item indien yemant van den ondersaten van den rijcken of landen aen beyden zijden, boven geroert, desen tractaet infringeerde of daertegens dede, sal gestraft ende gecorrigeert worden, alsoo men infracteurs van bestanden gewoonlijck is te straffen.

11. Item oft in desen tractaet eenich twist, duysterheyt oft onverstant viele, dat God verhoeden wil, soo is mede verdragen, dat daeromme 't selve tractaet van bestande 't voorsz. jaer lanck geduerende nyet gebroken, maer, nijet tegenstaende dijen, blijven sal in zijn cracht ende weerde, ende zullen dieselve duysterheyt ende onverstant ter neder gelecht worden, te weten bij den hoochweerdigen ende hoochgeboren furst, den biscop van Munster, ende die stadt Hamborch van wegen die voorsz. Erfnederlanden, ende den duerluchtigen ende hoochgeboren furst, hertooch Ernst van Lunenborch, ende der stadt Brunswijck van wegen des voorscreven gecoren coninckx van Denemercken, ende 't selve dat bij den voorsz. fursten ende steden dijen aengaende gedetermineert sal wesen, zal bij partien aen beyden zijden onverbrekelick geholden ende achtervolcht worden.

12. Ende sal dese jegewoordige stilsaet oft bestant aen beyden zijden gepubliceert ende vuijtgeroepen worden in allen hooftsteden ende plaetsen van den rijcken ende landen voorscreven, daer men gewoenlijck is publicacie te doen, binnen den tijt van vijfthien daegen ofte drie weken naestcommende ten lancxsten, zoe verre 't selve doenlick is, ende in andere steden, daer men bijnnen denselven tijde nijet en soude connen doen, zoe corts daernae als mogelijck zijn sal.

13. Ende sal bij key. mat. als erfheere der bovengenoemden Erfnederlanden ende bij hoochgedachte gecoren coninck tho Denemercken binnen vier maenden naestcommende ongeverlich

geratifficeert ende geapprobeert worden ende daeraf elck anderen overseynden behoirlijcke opene brieven van ratiff[ic]acie.

Herefter følger Fuldmagten for de danske Gesandter, dat. Rensborg, Sonnabent nach oculi [6. Marts] 1540.

Ende tot versekertheyt van allen desen, soo boven gescreven staet, ende dattet selve in alder maten ende manieren als vooren getrouwelick ende onverbrekelick onderholden ende achtervolgt zal worden, hebben wij Maria, van Godts genaden coninginne van Honguerien etc., als regente van den voorsz. Erfnederlanden ende wij Eskel Bilde, ritter, Pieter Zwave, amptman op Jorsleve, ende Caspar Fucx, secretaris, gecommitteerde boven genoempt, vuijt crachte onser procuracien, hier boven insereert ende overgelevert, onse namen, segel ende signetten hieronder gestelt ende gedruckt in der stadt van Ghendt den 14. dach van Appril int jaer ons heeren duyst vijfhondert ende veertich naer paesschen.

Maria.

Esske Beldhe. Peter Swaue. Caspar Fuchss.

B.

1540. 14. April (Gent). Overenskomst mellem Dronning Maria, Regentinde i Nederlandene, med Samtykke af Stæderne Deventer, Campen og Zwolles Fuldmægtige paa den ene og de danske Afsendinge paa den anden Side om Erstatning til Stæderne for opbragte Skibe og Gods.

O: Original paa Pergament (2 Eksemplarer, med Dronning Marias Segl og de 3 danske Underhandleres Ringsigneter paatrykte).

Alzoe bij den tractaet van bijstande, opgericht ende gesloten in den maent van Meye in den jaere 1500 zevenendertich lestleden tusschen de duerluchtege, hoochgeboren ende grootmogenste furstijne, vrauwe Marie, van Gods genaede coninginne douagier van Honguerie, van Boheme etc., als regente van key. mat. Erfnederlanden ter eender ende den duerluchtegen, hoochgeboren furst, heeren Cristian, gecoren coninck tho Denemarcken, Norwegen, hertoch tho Sleeswijck, Holsten, Stormeren etc. ter andere zijden, onder anderen geseyt, getracteert, gesloten ende beloeft es geweest, dat alle cooplieden, scepperen ende boitsluyden, ondersaten van key. mat. Erfnederlanden voirsz., met

huere scepenen, gerust met masten, touw, takele, zaijle, anckeren, waeren ende copmenscape, gearresteert, becommert, opgehouden ende afhendich gemackt bij den voirscreven gecoren coninck tho Denemarcke etc. oft zijnen bevelsluyden ende dienaeren, die den iersten dach Februarij int voirsz. jaer 37 noch voir handen waeren oft daernae gearresteert zijn geweest, van stonden aen ende sonder voerder vertreck oft opholdinge vrij, los ende leidich vuyten arreste gestelt souden woerden tot behoef van denghene, die se toebehoerden, diewelcke de voirsz. scepen ende goeden van stonden aen wederom sullen mogen aentasten, waer zij die vinden; ende indien zijndert den voirsz. iersten dach Februarij eenige van den voirsz. scepen, rustinge oft goeden vertrocken, vercocht oft anderssins, in wat maniere dattet zij, vervrempt zijn, die souden bijnnen den tijt van drie maenden doen[1] naestcommende gewaerdert ende geestimeert woirden in der stadt van Hamborch bij vier onpartyelijcke coopluden, ende indien die nyet accorderen en conden, zoe souden zij nemen eenen overman vuyten raedt der[2] voirsz. stadt Hamborch, ende 'tghene, dat bij hemluden oft meeste deel van dijen gewaerdert ende geestimeert soude wesen, soude de hogedachte gecoren coninck tho Denemarcke bijnnen drie maenden daernaer doen betalen denghenen, die de voirsz. scepen ende goeden toebehoort hebben, in gelde t'Amsterdamme oft binnen Hamborch gancbaer zijnde oft met goeder, genouchsamer waer, daer de coopman mede te vreden es; ende van den scepen ende goeden, die voer de voirsz. iersten Februarij dorch den gecoren coninck to Denemarken oft zijnen bevele vercocht zijn geweest, daeraf de penningen voer den selven dach nyet betaelt en waeren ende zendert van des gecoren conincks weegen gebuert zijn geweest, die penningen sullen oick van stonden aen gerestitueert ende betaelt woirden; ende dieghene, die nyet betaelt en zijn ende noch te bueren stonden, souden bij denghenen, die de selve toebehoren, geheven ende ontfangen worden. Ende voirts beroerende de goeden ende scepen, die voir den voirsz. iersten Februarij vertogen, vercocht oft met eenige maniere vervrempt waeren, waeraf de penningen ont-

[1] Saaledes i begge Eksemplarer, maaske er det en Fejlskrift for: daer. Det ene Eksemplar har: de.

fangen waeren voir den voirsz. daghe, dieselve souden oick bij den zelven coopluden ende overman gewaerdert ende geestimeert woirden ende bij den hoochgemelten gecoren coninck sonder vorder erkantenisse oick woirden betaelt bijnnen der stadt Hamborch met gelijcke gelde, als voirsz. es, bijnnen drie maenden, naedijen de principale vrede gemaekt soude wesen; ende eer sulcke principale vrede gemaect wesen soude, zoe en zoude de gecoren coninck tho Denemarcke deshalven nyet gemaent worden, gelijck van al desen breeder blijckende es bij den voirsz. tractaet.

Ende alzoe de gescickte ende gedeputeerde der steden van Overyssele ende Groeninge hem grootelijck beclacht hebben, dat hoewel, gelijck zij seggen, naevolgende 't voirsz. tractaet binnen der stadt Hamborch estimatie ende scattinge gedaen es, wat gemeynlicke sulcke goeden ende copmenscapen waert zijn, naervolgende dewelcke nae huere calculacie de scepen ende goeden, toecommende die van Overyssel, ende die den voirsz. iersten Februarii noch vor handen waeren, beloopen souden ter somme van negen duysent eenentzestich jochindaelders zesthiene ß lub. ende d'andere, voir den iersten Februarii vervrempt oft vercoocht, ter somme van twaelf duysent eenentnegentich jochindaelders vierthien ß lub. ende de goeden, toecommende die van Groeningen, drie duysent zeven hondert vijfentnegentich jochindaelders, belopende t'samen ter somme van vierentwintich duysent negen hondert achtenveertich jochindaelders, gelijck zij zeggen, zoe en hebben zij nochtans nyet connen commen oft geraken tot betalinge van der sommen, die de gecoren coninck to Denemarcken naevolgende deselven tractaet sculdich was te betaelende, mer hadden alleenlijck ontfangen de somme van zesse hondert thien jochindaelders ende tweentwintich en half ß lub., zoe dat zij aen den geheele somme noch t'achter ende te cort waeren de somme van vierentwintich duysent drie hondert zevenendedertich jochindaelders ende zeven scell. en half lub., daerdeur de burgeren van den voirsz. steden in groote merckelijcke schade, armoede ende verloop gecommen waeren, begeerende ende versuekende ten eynde ende vuytgaen van 't voirsz. tractaet, d'welcke den derden in Meye naestcommende vuytgaen ende expireren sal, van der heelder resterende somme sonder langer vertreck voldaen ende betaelt te woirdende; daer-

tegens de gescickte ende volmachtege des gecoren coninck to Denemarcken hebben doen zeggen ende verthoonen, alzoe die van Overyssel ende Groeningen nyet en hadden doen blijcken, welcke scepen ende goeden noch voir handen waeren onvervrempt ende onvercocht voir den iersten dach Februarij, dat de voirn. gecoren coninck to Denemarcken nyet sculdich en was te betalende de voirsz. sommen, sonderlinge van den scepen ende goeden, die voir den iersten dach Februarij vervrempt ende vercocht oft verhandelt waeren, ter tijt, toe dat daer een eyndelijcke vrede gemaect soude sijn naevolgende 't voirsz. tractaet. Ende alsoe duer dese geschil ende questie meeder verloop soude moegen commen ende onderlinge belet worden te commen tot peyse ende vrede, soe es eyntelijck tusschen de voirnoemde hoochgemelte coninginne van Honguerie als regente van key. mat. Erfnederlande bij consente ende goetduncken van den gescicte van den drie steden van Overyssele ende van Groeninghe ende de gescickte ende volmachtegen des gecoren coninck to Denemarcke vuyt cracht van huere procuratie ende machtbrief, hiernae gescreven, naer vele ende langhe communicatie, hierop met elckanderen gehouden, gesloten ende veraccordeert:

1. Dat de voirsz. gecoren coninck to Denemarcke die van Overyssel betaelen ende opleggen sal de somme van negen duysent eenentzestich jochindaelders zesthien ß lub. bijnnen der stat Hamborch in jochindaelders oft andere munte, aldaer loop hebbende, oft andere goede waere ende coopmenscape, daer de coopman mede te vreden is, in drie termijnen ende payementen, te wetene een rechte derdendeel, belopende drie duysent twintich jochindaelders vijfthien ß zes ₰ lub., sinte Machiels dach naestcommende, een andere derdendeel sinte Machiels dach daernaer volgende int jaer 1500 eenenveertich ende 't laeste derdendeel ten heylegen drie coningen dach strack daernae volgende int jaer des geboerte ons heeren 1500 tweenveertich.

2. Ende zoe verre bijnnen 's jaers oft daernae, gelijck men verhopt, eene eyntelijcke paix ende vrede met ten voirsz. gecoren coninck to Dennemarcke getracteert ende gesloten wort, in dyen gevalle zoe sal hij sculdich zijn te betaelen alle de restende penningen, alsdan noch onbetaelt staende, die alsdan bevonden sullen worden schuldich te zijne van allen de opgeholden scepen

ende goeden naevolgende de estimatie tot Hamburch, als voirsz. es gedaen, zoe wel van denghenen, die den iersten Februarij vervrempt, vercoocht ende nyet voir handen waeren, als alle andere, ende dit bynnen drie maenden, nae dat de eyntelijcke vrede gesloten ende geaccordeert sal wesen, naevolgende 't voirgenoemde tractaet.

3. Ende in gevalle bynnen jaers gheen eyntelicke vrede met ten voirsz. gecoren coninck tot Denemarcken gesloten ende getracteert en woirde, d'welck God verhueden moet, zoe sal men ter ierster dachvaert, die met ten gescickte van den voirn. gecoren coninck gehouden sal woirden om van vrede te tracteren, met ten selven gescickten handelen ende overcommen, tot wat termijn die voirn. coninck alle de voirsz. resterende penningen sal betaelen, ende sal de gecooren coninck sculdich zijn zijnen gescickten, die hij ter dachvaert senden ende afferden sal, daertoe te gevende volcommen last ende bevel.

Herefter følger Fuldmagten for de danske Gesandter, dat. Rensburg, sonnabent nach oculi [6. Marts] 1540.

Ende tot versekerheyt van desen allen, soo boven gescreven staet, ende dattet selve in alder maten ende manieren als voren getrouwelick ende onverbrekelick onderholden ende achtervolght zal worden, hebben wij Maria, van Godts genaden coninghinne van Hongrien etc., als regente van den voirsz. Erfnederlanden ende wij Eskel Bilde, ritter, Pieter Zwave, amptman op Iorsleve, ende Caspar Fucz, gecommitteerde boven genoempt, vuyt crachte onser procuracien, hier boven insereert ende overgelevert, onse namen, segel ende signetten hieronder gestelt ende gedruckt in der stadt van Ghendt den 14. dach van April int jaer ons heeren duysent vijfhondert ende veertich naer paesschen.

Maria.

Esske Beldhe. Peter Swaue. Caspar Fuchs.

C.

1540. 14. April (Gent). Overenskomst mellem Dronning Maria, Regentinde i Nederlandene, og de danske Gesandter om Afholdelsen af et nyt Møde i Köln, Lyneborg, Hamborg, Bremen eller Münster for at forhandle om Fred mellem Christian III og Kejseren, Nederlandene, Pfalzgrev Frederik og Christian II's Døtre.

O: Original paa Pergament (med Dronning Marias Segl og de 3 danske Underhandleres Ringsigneter paatrykte).

Alzoo op huyden 14. in April int jaer ons heeren 1500 veertich een tractaet van bestande ende stilzaet van oirloge gemaect, opgericht ende gesloten is tusschen der duerluchtegen, hoochgeboren furstinne, vrauwe Marie, coninghinne van Hongerie, als regente van key. mat. Erfnederlanden ende de duerluchtige, hoochgeboren furst, de gecoren coninck to Denemercke, Noorwege, hertoge tot Sleeswyck, Holsten, Stormeren etc., voor den tijt van eenen geheelen jaere, dat beginnen ende innegaen sal op ten derden dach van Meye naestcommende in dit jegewoirdich jaer 1500 veertich ende vuytgaen ende expireren op gelijcken dach in de maent van Meye int jaer eenenveertich naestcommende na lude des tractaets, daerup gemaect, in meyninghe ende principalick om middeler tijt te handelen, te tracteren ende sluyten eenen goeden, vasten vrede ende paix, daertoe de voirgenoemde coninghinne van Hongerie alle arbeyt ende vliet doen wilt, om key. mat. ende hertoghe Frederick van Beyeren, palsgrave op ten Rijn, daertoe te bewillegene ende to verweckene; ende om 't selve tot goeden eynde te bringen, ter eeren Gods ende welvaren van den voirsz. landen ende furstendommen, soo hebben wy, her Eskel Bilde, ritter, Pieter Zwave, amptman op Dorsleve, ende Caspar Fuckx, secretaris, geschickte ende volmachtige des voorn. coninckx to Denemercken, gewillekoert, geaccordeert ende belooft:

Dat die gecoren coninck tho Denemercken zijn volmachtige ende geschickte met genoechsaem, souffissante ende goede, vaste brieven van procuratie om paix ende vrede te tracteren, zoe verre het mogelick zij, met key. mat., zijne mat. Erfnederlanden, hertoge Frederick, palsgrave, ende die princessen van Denemercken, zijnder mat. nichten — oft hueren geschickten oick daertoe vollemacht hebbende —, seynden, afverdigen ende schicken sal op sinte Bartholomeeus dach naestcommende binnen der stadt

Coelen, Lunenborch, Hamborch, Breemen oft Munster tot kuese ende beliefte van key. mat. oft die voorn. coninghinne, behoudelick dat die voorn. gecoren coninck goets tijts voor den voorn. dach Bartholomei gewaerschuwet ende geadverteert sal worden, tot welcke van den voorsz. vyff steden hij zijne geschickte ende volmachtige seynden sal, ende dat in gevalle die gecoren coninck binnen midelen tijde niet en accordeert met ten voorn. hertoge Frederick van andere plaetse ende dage om van payse te tracteren, in welcken gevalle hy 't selve der coninghinne goets tijts overscryven ende laten weten sal.

Ende tot meerder zekerheyt van desen hebben wy Marie, coninghinne douagiere van Hongerie, ende wy geschickte des voorscreven gecoren coninckx van Denemercken boven genoempt onse namen ende signeten hieronder gescreven ende opgedruckt, in der stadt van Ghendt op ten 14. dach Aprilis anno veertich voorscreven.

Marie.

Esske Beldhe. Peter Swaue. Caspar Fuchss.

55.

1540. 1. Nov. (Kalmar). Forbundstraktat paa evig Tid mellem Danmark-Norge og Sverrig; med dertil hørende Biakter.

Den 30. Nov. 1536 havde Kong Christian III og det danske Rigsraad endelig givet den saa længe fra svensk Side begærede Ratifikation af Forbundstraktaten af 2. Febr. 1534 og den dertil hørende Biakt af 20. Febr. s. A.; da Originaltraktaten af 2. Febr. 1534 imidlertid ikke mere fandtes i Danmark, havde Christian III villet betragte sin Ratifikation som en helt ny Traktat og derfor forlangt, at Kong Gustav I ligeledes skulde give en Ratifikation, hvilken de svenske Gesandter ogsaa havde lovet at skaffe. Gustav I meddelte 2. Febr. 1537, at han nok var villig til at give en saadan, men der maatte først foretages et Par Ændringer: Christian III skulde ikke alene ratificere Traktaten som Konge, men ogsaa mere personligt forpligte sig til at overholde den, og der skulde fastsættes en Bøde af 50,000 Gylden for Brud paa nogen af Traktatens Artikler. I Sept. s. A. sendtes Hr. Axel Brahe op til Kong Gustav bl. a. for paany at minde om Ratifikationen og med Fuldmagt til at gaa ind paa den Bøde, som Kong Gustav maatte foreslaa. I sit Svar af 28. Sept. erklærede denne sig ligesom tidligere villig til at give Brev og Segl paa Forbundet, idet han fastholdt den personlige Forpligtelse, men henstillede Spørgsmaalet om Bøden til Christian III's Afgørelse. Den danske Konge erklærede sig i sit Svar af 5. Okt.

ogsaa rede til at give den personlige Forpligtelse; Bøden havde han for saa vidt heller ikke noget imod, men da han aldrig havde set en saadan Bestemmelse i et Forbund, vilde han, hvis Valget stod til ham, hellere lade det blive ved »den kristelige Tro og Love«. Kong Gustav meddelte saa 24. Okt., at han var villig til at lade Forbundet udfærdige uden Bødebestemmelse og i det hele, saaledes som Christian III ønskede det. Inden der imidlertid kunde komme noget Svar herpaa fra Danmark, sendte Gustav I 30. Nov. 1537 sin Sekretær Jørgen Leuthner til Christian III med en tysk Kopi af Forbundstraktaten, da han, som han skrev, ikke rigtig vidste, om Christian III forstod dansk, og med Forslag til nogle Ændringer, som han fandt det rettest at foretage nu. Disse gik for det første ud paa, at Indledningen og Kongernes og Rigsraadernes Forpligtelse til at overholde Traktaten skulde have en mere forbindende Form; dernæst foresloges: i § 16 (den senere Kalmartraktats § 18) tilføjet en Passus om, at alle tidligere afsluttede Forbund med fremmede herefter skulde være døde og magtesløse; i § 17 tilføjet, at hvis nogen Undersaat i et af Rigerne satte sig op mod deres Konge eller dennes rette Arvinger, skulde de andre hjælpe til med at straffe ham og bringe ham til Lydighed (Kalmartr. § 21); i § 18 og 19 (Kalmartr. § 23) skulde tilføjes, at Voldgiftsmændene skulde vælges: mit unserm wissen und willen; endvidere foresloges, at man i Forvejen skulde enes om de i § 27 ommeldte Voldgiftsdommere. Gustav I var desuden noget betænkelig ved flere Artikler, der efter hans Mening mere vare til Gavn for Adelen end for de to Konger. Christian III erklærede sig 30. Jan. 1538 vel tilfreds med disse Ændringer og foreslog ogsaa selv nogle mindre Forandringer: Der skulde gives § 3 en videre Udstrækning, da der i § 10 stod, at Danmark skulde hjælpe Sverrig mod hvem som helst; i det af Gustav I foreslaade Tillæg til § 17 foresloges: tilkommende Konger i Stedet for: rette Arvinger, da Kong Christian ikke kunde betage Rigsraadet og Stænderne deres frie Kaar; ligeledes skulde den i § 28 indeholdte Klausul, hvori der forbeholdtes Kong Gustav og Sverrigs Rige Ret til at gøre deres Fordringer paa Gulland gældende, have en Tilføjelse om, at dette skulde ske i Overensstemmelse med Traktaterne og Recesserne, altsaa i Henhold til Malmøtraktaten af 1. Sept. 1524 ved en Voldgiftskendelse.

Hermed standsede foreløbig Forhandlingerne om en ny Traktat. Gustav I havde længe været misfornøjet; han havde trods idelige Maninger stadig ikke faaet de norske Slotte Aggershus og Bahus samt Vigen, der vare lovede ham i Pant for hans Forstrækninger til Christian III under Grevefejden, ja han havde ikke engang kunnet opnaa at faa en betryggende Forskrivning for Pengene; Bestemmelsen i § 8 i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536 om, at Christian III ikke maatte hjælpe ham, hvis han ikke vilde underkaste sig eller efterkomme dennes Kendelse i Striden med Lybæk, Greven af Hoyas Arvinger og Bernhard v. Mehlen, indgød ham stadig Mistillid; særlig forbitret blev han endvidere paa denne Tid over, at Sachsen og Hessen med flere andre paa det store Møde i Brunsvig i April 1538 indtrængende havde talt Bernhard v. Mehlens Sag hos Christian III og antydet, at en Tilfredsstillelse af v. Mehlens Krav var en Betingelse for en Forbindelse mellem

Gustav I og det Schmalkaldiske Forbund. Gustav I, hvem Christian III havde meddelt dette og tilraadet en Udsoning, udtalte sig i sin Svarskrivelse af 2. Juli i de skarpeste Udtryk mod Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen, og han lagde heller ikke Skjul paa, at han var meget misfornøjet med Christian III's Holdning i Sagen. Da denne i Dec. 1538 sendte Woislaf Wobitzer og Axel Urne til Sverrig for at kræve bestemt Besked om Forbundet og foreslaa et Møde mellem Kongerne paa Grænsen for at ordne Gældsspørgsmaalet og Sagen om de svenske Adelsmænds Godser i Danmark, der ikke var bleven afgjort paa Mødet i Halmstad (jvfr. Indledningen til Nr. 50), fik Gesandterne en meget unaadig Modtagelse. I sit Svar 8. Febr. 1539 klagede Gustav I i de stærkeste Udtryk over den Maade, han var bleven behandlet paa baade under Grevefejden og siden, skønt han havde bragt saa store Ofre for Christian III og Danmark, og fremførte en hel Række Klager foruden de ovennævnte. Før disse Besværinger bleve afhjulpne, kunde der ikke være Tale om noget nyt Forbund, og den Hjælp, begge Parter skulde yde hinanden, maatte nøje bestemmes; endvidere maatte de norske Slotte nu gives ham i Pant, som det var lovet, eller i Stedet Gulland, og de svenske Adelsmænd skulde straks have de Godser og hvad andet, der tilkom dem i Danmark, eller Erstatning derfor. I Breve af 16. April og 4. Aug. 1539 søgte Christian III at berolige den svenske Konge og foreslog paany en personlig Sammenkomst eller en Forhandling mellem Raader fra begge Sider, hvorved Misforstaaelserne nok vilde hæves; da der ikke svaredes herpaa, sendtes i Oktober Knud Pedersen Gyldenstjerne og Børge Ulfstand til Gustav I for ogsaa at fremføre forskellige danske Klager og for at træffe Aftale om et Grænsemøde. Gustav I svarede med stærke Klager over de aldeles grundløse Rygter, der saattes i Omløb i Danmark, om, at han havde sluttet Forbund med Kejseren og det burgundiske Hof; han lovede dog at ville sende Raader til et Møde i Nyløse 7. Marts, selv kunde han ikke komme. Dette Møde kom dog ikke i Stand. Gustav I begav sig vel personlig til Nyløse, men fra Danmark mødte ingen. De ovennævnte danske Gesandter vare først komne tilbage til Christian III langt ind i Jan. 1540, og 23. Jan. meddelte Christian III, der da opholdt sig i Hertugdømmerne, Gustav I, at han formedelst den korte Tid ikke kunde sende Raader til Nyløse til den aftalte Tid, men vilde sende dem til 2. Maj. Gustav I blev meget fornærmet herover, erklærede ikke at kunne møde 2. Maj og foreslog et Møde i Kalmar 15. Aug. Christian III, der gerne vilde have Forholdet til Sverrig bragt paa det rene inden det Møde, der i Henhold til Aftalerne med det burgundiske Hof (se Indledningen til Nr. 54) skulde finde Sted i Tyskland til St. Bartholomæus Dag, sendte i Maj Holger Ulfstand og Antonius Bryske til Sverrig for at faa fastsat et andet Mødested og en anden Tid, helst saa snart som muligt. Gustav I erklærede dog 3. Juli, at han ikke kunde gaa ind paa nogensomhelst Forandring, og 26. Juli erklærede Christian III sig da ogsaa villig til at lade give Møde i Kalmar.

Den 8. Aug. udfærdigedes Fuldmagten for de danske Gesandter: Rigshofmesteren Hr. Mogens Gjøe, Rigsraaderne Hr. Holger Ulfstand og Knud Gyldenstjerne, Børge Trolle og Sekretæren M. Jesper Brochmann;

da Hr. Mogens Gjøe blev syg, sendtes i hans Sted Hr. Axel Brahe. Deres Instruks tillod dem at gaa ind paa Betalingen af Gustav I's Tilgodehavende, om fornødent paa én Gang, men helst i flere Terminer, og at forpligte sig til at holde Indlager i Lybæk eller et andet Sted, hvis Betalingen ikke skete til den fastsatte Tid. Med Hensyn til de svenske Adelsmænds Gods i Danmark skulde de henvise til Bestemmelserne i Bitraktaten af 4. Sept. 1524 til Malmøtraktaten angaaende det Gods, som da ikke var solgt eller pantsat; disse Bestemmelser vare formentlig blevne opfyldte, hvis ikke, var Kongen villig til at gøre det. Hele Spørgsmaalet om de Krav, som Adelsmænd i et af de 3 Riger kunde gøre paa Gods i et af de andre, var siden henvist til Paakendelse af Voldgiftsmænd fra begge Riger i Halmstad; Mødet der havde ganske vist ikke ført til noget Resultat, men Christian III var villig til at lade Sagen komme for begge Rigers Raad til endelig Dom. Hvis Kongen af Sverrig imidlertid mente, at Sagen ikke kunde ordnes ved Dom, og Gesandterne fik Sikkerhed for, at Gustav I vilde give Reversal paa det mellem Rigerne sluttede Forbund — vilde Kongen af Sverrig datere denne paa det forestaaende Møde, vilde Christian III ogsaa give ny Reversal — maatte de erklære, at Christian III for at faa Striden bilagt vilde give den svenske Adel Erstatning i Penge eller Gods for dens Gods i Danmark, saafremt den vilde gaa ind paa rimelige Vilkaar, men dens eget Gods kunde han ikke give den tilbage, da den danske Adel havde købt det af den danske Konge, hvem det lovlig var tildømt; holdt de svenske absolut fast paa at faa deres eget Gods tilbage, maatte de tilsidst gaa ind derpaa, hvis al Uenighed dermed kunde blive bilagt. Det kom til at trække længe ud med Mødets Aabning. De danske Gesandter vare ganske vist i Begyndelsen af August rejste fra København, men blev foreløbig i Rønneby, da de, forinden de overskred den svenske Grænse, vilde have et Lejde af den svenske Konge, og deres Bud traf først denne i Stockholm. Gustav I fandt dette Lejde aldeles unødvendigt, da han og Christian III altid havde været gode Venner og det aldrig havde været Skik mellem dem at kræve et saadant. Han udfærdigede det dog 2. Sept., og efter at have modtaget det i Rønneby 10. Sept. rejste de danske Gesandter straks til Søs til Kalmar. Her var imidlertid kun kommen en Del af de svenske Gesandter; de vigtigste, Kansleren Conrad v. Pyhy, Sten Eriksson (Leijonhufvud) og Birger Nilsson (Grip), manglede endnu, og før deres Ankomst kunde de andre Gesandter ikke indlade sig i Underhandlinger. Først 8. Sept. udstedte Gustav I paa Stockholms Slot Instruksen for de svenske Underhandlere: de ovennævnte tre samt Marsken Hr. Lars Siggesson (Sparre), Hr. Johan Turesson, Hr. Karl Eriksson (Gyllenstierna), Hr. Måns Johansson (Natt och Dag), Hr. Christoffer Andersson og Sekretæren Clement Hansson. 28. Sept. kom Conrad v. Pyhy til Kalmar, og 5. Okt. endelig Sten Eriksson og Birger Nilsson. Den 7. Okt. kunde Forhandlingerne da tage deres Begyndelse. De svenske erklærede, at Grunden til, at Sverrig hidtil ikke havde villet give Reversal paa Forbundet, var, at den danske Konge ikke havde betalt sin Gæld til Gustav I og ej heller, som lovet, havde givet ham de norske Len i Pant. De krævede derfor, forinden de kunde indlade sig paa videre

Forhandlinger, Pengene betalte eller de 2 Slotte overleverede som Pant. Herpaa kunde de danske ikke gaa ind, men tilbød i Overensstemmelse med deres Instruks at give Forpligtelsesbrev om Pengenes Tilbagebetaling til en bestemt Tid. Angaaende Tiden og Forpligtelsesbrevets Form førtes der en stærk Strid. De danske maatte tilsidst gaa ind paa at love, at Pengene, baade Hovedsum og Renter, skulde blive tilbagebetalte i Nyløse den første Søndag i Fasten [6. Marts] næste Aar, og give et meget strengt Forpligtelsesbrev (D) desangaaende; de svenske havde endda først forlangt det endnu strengere, særlig forlangt indsat en Passus om, at Kongen af Sverrig havde haft god Ret til for længe siden med Magt at sætte sig i Besiddelse af de norske Slotte, da Christian III ikke havde holdt sine Breve og Segl. Efter dette Spørgsmaals Afgørelse begyndte Forhandlingerne om Forbundet. Disse bleve ret langvarige, og først den 1. Nov. kunde de forskellige Aktstykker udfærdiges. Disse bestod foruden det ovennævnte Forpligtelsesbrev af: 1. en Forbundstraktat (A) mellem de 3 Riger paa evig Tid, der dog først skulde ratificeres af de to Konger paa deres personlige Møde næste Aar; 2. en Bitraktat (B) om nogle mindre vigtige mellemrigske Anliggender, væsentlig Handelsspørgsmaal, og 3. en Afsked (C) mellem begge Parters Raader angaaende nogle Spørgsmaal, hvorom de ikke helt havde kunnet enes, og som derfor og formedelst deres Vigtighed henskødes til de to Kongers personlige Afgørelse ved Sammenkomsten. Hovedtraktaten er baseret paa Forbundstraktaten af 2. Febr. 1534, men de fleste Artikler ere dog omarbejdede eller forsynede med Tillæg. §§ 22—26 i Traktaten af 2. Febr. 1534 og Traktaten af 20. Febr. 1534 (Nr. 34 C) tilligemed et Par nye Artikler optoges i Bitraktaten; den skulde, som det fremgaar af Indledningen og af § 29 i Hovedtraktaten, ikke have den samme uforanderlige Karakter som denne; dens Artikler skulde tværtimod kunne ændres efter Rigernes Lejlighed og Tarv. Denne Bitraktat blev ikke fornyet i Brømsebro næste Aar, men da Kalmartraktatens § 29 optoges i Brømsebrotraktaten (§ 25), maa den dermed siges at være ratificeret.[1]

---

[1] Gustav I t. Chr. III $^{2}/_{3}$, $^{24}/_{10}$ 1537, $^{6}/_{2}$ 1539, $^{25}/_{3}$ 1540; Instr. f. Jørgen Leuthner $^{30}/_{11}$ 1537 (med Forslag til Ændringer); Chr. III's Instr. f. Axel Brahe $^{7}/_{9}$ 1537; Instr. f. Woislaf Wobitzer og Axel Urne $^{20}/_{12}$ 1538, Gustav I's Svar til disse $^{6}/_{2}$ 1539; Instr. f. Knud Gyldenstjerne og Børge Ulfstand $^{2}/_{10}$ 1539; Instr. f. Holger Ulfstand og Antonius Bryske $^{24}/_{5}$ 1540; Udat. Instr. f. de danske Gesandter ved Mødet i Kalmar; Chr. III t. Gustav I $^{30}/_{1}$ 1538 (med Forslag til Ændringer), $^{2}/_{5}$ 1538, $^{16}/_{4}$, $^{4}/_{8}$ 1539, $^{22}/_{1}$, $^{26}/_{7}$ 1540; de danske Afsend. t. Chr. III $^{10}/_{9}$, $^{5}/_{10}$, $^{13}/_{10}$ 1540 (Sverrig I, III, V, VI). Chr. III t. Gustav I $^{5}/_{10}$ 1537 (Georg Corpers Registrant 1537—38); Chr. III t. Gustav I $^{1}/_{9}$ 1540, t. de danske Afsend. $^{25}/_{10}$ 1540 (Ausl. Registr.). Gustaf I's Registr. XI, 359 ff., XII, 66 ff., 269 ff., XIII, 14 ff., 78 ff., 107 ff., 122, 124 ff., 338 f.

A.

1540. 1. Nov. (Kalmar). Forbundstraktat paa evig Tid mellem Danmark-Norge og Sverrig. Ikke ratificeret.

Da denne Traktat hænger saa nøje sammen med Brømsebrotraktaten af 14. Sept. 1541, er den aftrykt sammen med denne (se Nr. 57).

B.

1540. 1. Nov. (Kalmar). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende Handelen mellem Rigerne, Tolden, Behandlingen af skibbrudne Fartøjer og Gods, Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne tagne af Fjender, men atter tilbageerobrede, og gensidig Understøttelse under Dyrtid.

A: Yngre Afskrift (med Paaskrift »Collat. med Orig.«) i Kopibogen »Danska handlingar« 1523—1661 S. 197 ff. i det svenske Rigsarkiv. Teksten er paa flere Steder korrumperet.

Tr.: Gustaf I's Registratur XIII, 343—47.

Vii Christian, met Gudts naade Danmarcks, Norgis, Vendis och Gottis konung, hertug udi Slesvig, Holsten, Stormaren och Ditmersken, grefve i Oldenborrig och Delmenhorst, för oss, våre arfvinge och effterkommende och alle thenom, som vii hafve ath biude utöfver, paa thend ene, och vii Gustaff, met same Gudts naade Sverigis, Gottis konung etc., för oss, våre arfvinge och efterkommende och alle thenom, som vii hafve at biude ofver, paa thend anden sidhe, giöre almendeligen kunth och bekiende aapenbarligen met thette breff: Effter thet vii formiddelst then almechtiges guddomelige naade till thesse riigers, Danmarcks, Sverigis och Norgis, högheet och börde och samme riigers fuldkomeligheet och till regerung kompne äre, paa dess vegne hafve vii som de utvalde konunger och rette herrer pa vore kongelige burdes vegne tilsame[n] indtaghet och hiertelige betragthet, hure — dess ver — hertill mange aar och tid vore riiger giönom skreckelige, uafladelige vore viidhervärdiges anfechtninger till acthers kompne, i de forgangne kriiger och upror monge stedhe och gebiet af disse kongeriiger förmeddelst vore naboer, som her omkring ligge, (och) bringet under deres volde, deris magt och öfverhet her till thid till vore riigers grentzer forstrecht, frå dag til dag altid forvide och formere, giönom hvilket thit och ofte vore riiger och landt äre met sverdt ofverdragne och trengde fra stedher och slot, som och noges(!) forstaes kan af den nestförledne feyde, hure fliitlige

dher lures paa disse try kongeriigers forderff och ulycke, om icke met thidigt förrådt, stotligh hielp och dådt af oss deremot (icke) blifver trachtet och handlet; som vii och i det anseende, at i friidens thid skalt billigt all förmodelig och tillkomelig ufriidt vorde betrachtet, och for den skyldt met eendrechtigt goode notörfftige hafde raadt, vitskap och villie och met begges vore riigers och koniglige regementraadts tillathe och aname en christelig confederation och forbundt samfeldt och met hveranden foreenet och bevilget, tilsame[n] lofvet och svoret hafve, men denne confederation uthen spliit och nachdels, hvor icke emellum desse try kongeriiger och landt blant andre flere notorfftige tinge sönderlige fordrag — som epter thids och lands legenhedt från aar til aar måge førbedret, forminsket eller formeret blifve — och at godt endrechtigh ordnung, stadlige och redelige regementer — paa hvilke som paa en sand grundfestnung den confederation hvile och bestaa ma — uprettet, handhafvet och holdne blifve; saa paa det at förberörde confederation af hver och en part deste forderliger och idkeligere fullstregt, at och millom disse trii kongeriigers underdåner och förvante godt friidt, enighet och hörsamhet indplantet, och hvort riige for sig i sönderheet vedt alle sine tilhörende godts, dhe kongelige gamble herkommen, hvar och en ridde[r]lige, adelige och gemene confirmerede friiheter, nåder och lag af oss, alle vore erfvinger och effterkommere fast handhafde blifve kunde, och at hver och en part mott then annen mett timmelige och tilbørlige fordrag sig altid måå nøije lathe; daa hafve vii for sådant drapelige och andre merckelige anliggende beve[ge]lige orsager skyldt sielfve udi egne koniglige personer oss met dhe try församblede kongeriigers rådt och dhe met oss udi effterföliende fördrag, artichel, puncter och mening som ett christeligt corpus och församling met hver annen foreniget, förplichtigt och fordraget, som vii och af vort kongelige voldt, samme krafft, magdt och fuldkomelig[h]edt oss herinne alvarligt och fast bevilige och förplichte desse effterfölliende fördragsartichel och mening sannelige, fast och uryggelige vidt krafft at holle och handhafve, dhe samme, som [i] den confederation formeldt är, um then tillfallende thids och aars leigligheet i framtiiden saa fordre kunne, allen paa nödens vegne, dog met desse try kungeriigers samfeldte församblede (rådt) usunderde endrechtige rådts vitskap,

villie, tilladelse och annammit (!) at formiinske, formere eller at forbedre uthan all vrangviisheet och argelist, dog skal icke destemindre vor uprettede confederation i alle vege och viis blifve dermeth uforsvecht, som vii och ofver disse try kunigeriiger, Danmark, Sverig och Norige, alle vore underdåner och förvante, i hvad condition, äre, standt eller vessen dhe och vere muge, met alvarlighet biude, skaffe, forordne och bestelle ville och dhem vedt dhen edt, troo och forplichtelse, som hvar och en Gudt, oss som dheris utvalde konung och ofverste herre och det gemene beste skullige och förbundne äre, formane late alle och hvar och en dette vort effterschrefne uprettede fordrags puncter och artichel ganske trolige och hörsamblige at effterlefve, dhem fast at holde och fullkompne vidt vor svore unåde och strafs undflycht.

1. Som vii och hverannen lofvet och tillsagt hafve, at inthet förbudt skall göres eller utkunniges på nogen våre heller kiöpmanskab, som i desse riiger faller eller ganghafftig är, ehvadt thet är eller nampn hafva maa, men dhet skall och maa af thet ene riige ind udi det andre fört blifve, hvem det behoff hafver heller dess notorfftig är.

2. Och effter det legenheeten i Sverigis riige sigh paa denne thid så begifver och samme riige icke lide kand, at oxer och hester måge der utstedes, daa skall dette förbudt nogen thid lang blifve standendes, saa at inge oxe skulle blifve deden utförde och inge heste ofver thii march örtigers verdt heller bedre en till thii marck örtiger; doch um nogre riddermensmendt i Danmark ville skicke till en ridder eller adelsmand i Sverige till at kiöpe en hofmans hest eller två, det skall dem undt och udstadt blifve, paa det at ridderskapet och adelen i Sverigis riige måge och i Danmark sådan friiheet hafve och bruge. Um nogen af Friislandt, Danmark heller andre orther enthen heelt eller half kopel Friiseske heste giönom Danmark och ind udi Sverig före ville, den skall af Danmarks riigers indbyggere heller andre udi ingen viis förhindrede heller uphollen blifve.

3. Dessligest skulle och måge dess ene riigers indbyggere indfare udi det andre riige at besöke udi kiöpstederne alle frii markede, handle och kiöpslage och dessemellen met borgene, såå ofte dem sådant teckis; och skulle de på deres personer och godts heller andet, hvat de met sig hafve, udi ingen viis

ofverfaldne heller besveredt blifve, uthan af fogetter och embetzmen met thet beste fordrede, till rett handhafde och forantvordet blifve.

4. Der skall och inthet af desse try riiger den annens underdåner och förvante paa ingen side, hvarken met heller uthen rett, beslaa, panthe heller bestricke lathe, men skall hvar och en sin skyldener tilbörlige besöge, och um alle forbrefvede skulder eller gield, som den ene den annen bebrefvet hafver, den skall upenbarlig, som för är sagt, sin skuldt eller gieldt fordre, och ingen part tillstat blifve uthen ret ransakinge noget ofvergrif at giöre. Men hvilket riige des anners underdåner met noget ofvergrep, annerledis än förbemelt är, betrenge ville, daa skall den lidende part, som sådant ofvervoldt viderfaret är, paa sin lidhen kost, försömmelse och skades vegne af den ofverfarende part, som sådant ofvervoldt giordt hafver, tillbörligst afdrag och viderlag uthen all geensigelse aflagt och inrymbt blifve.

5. Dessligest skulle desse try kunigeriigers underdåner met ingen ny tull, ziiss eller andre besveringer beladde och betvinget blifve, men hoss de friihet[er], rette gode sidvaner, som af åller äre herkommet, uirredt och uillet[1] blifve och icke högre besveres eller derfraa trenges.

6. Der skole heller och måge inge pepersvene heller landskiöper udi noget riige met theris varer umbfare samme deris godts at sellie heller för annen kiöpmans våre att forbytte och saa de andre steder och borger paa deris neringh förhinder göre; hvilken sig underståår heremoot at handle, [skall] hafve förbruthit samme sitt godts och dertill fyretiige marck. Dessligest hvilken foget, edelman eller forleningsman dermet beslagen blifver, at hand moot dette förbudt de förnempde fremede kiöpmen steder och lof gifver, den skall blifve dubbelt saa möget forfallen, och skall samme sackefaldt uforsumelige och uthan alle nådher gielles och betales.

7. Um nogen i framtiiden af disse try kunigeriigers indbyggere, borger eller annen, hvem de helst vere kunne, paa deris skip och godts formiddelst storm heller uveder, vidt dag heller natt, skipbruchtige heller nogen annen skade lide kunne, heller umb de fraa deris ancker fordrifne eller af fienderne betrengde och forjeget blifve och saa grundrornung giorde och

[1] A har: wuillet.

i sådan lifs fare fraa deris skip och godts afviicke motte och derofver af de landfogeder heller andre reddet och holpen blifve, det samme godts skulle hanom, som det mist hafver, uveigret och uforminsket i alle motte, som de uptagne äre, för itt thimeligt berg[g]elt dem at gifve, som saa bereddet hafve, åther igen ofverantvordet och tillstellt blifve uthen alle indsage eller besverninge och ganske uveigret.

8. Dessligest om det sig begofve, at fienderne nogre desse try kunigeriigers orlogs heller rigerens indbyggeres kiöpmanskip förmiddelst storm, uveder heller met voldt till sig bringe maathe, och [af] dess andre riigers uthligger heller örlogsskip samme skip fran fienderne åther igen bekrechtiget och annamme[de] vorde, de skip skulle det riige och dess indbyggere, dem de afhente äre, till beste åtther igen tillstelt blifve uthen all u[m]kost eller nogen besverning.

9. Der skolle och alle och hvar en vore underdåner, som i desse try kongeriiger, Danmark, Sverig och Norige, deris kiöpmansverf och handel drifve ville, samme riiggers landsordnung och polisii effterlefve och sig dereffter rette, och inthet riige det andre met falske heller uuprichtige kiöpmansvare heller forfalsket godts icke uforvari[n]des heller vitterlige ofversnelle och bedrage vidt det straff, som hvart och it riiges rett och sidhvane metbringer.

10. Um och i framtiiden förmiddelst den alsmechtigeste Gudts straff heller skickelse för uvedder heller andre saker skyldt nogen dyr tidt paa sedt eller spannemale blant diisse try kongeriiger met indfalle och hende kunne, då skall det ene riige effter thids och lands legenhedt till nötorfft trolige för alle andre landt eller anstötende umbliggende steder, som utthen fore disse try kongeriigger ligge, för en temelig penning och betalning tillföre heller uforhindert fölge lathe.

Till dess evige och altid varende, till thenne vore stadige och fast hollendi(ng)s troo och lofve hafve vii forbenempde konung Christian till Danmark och Norige och vii konung Gustaff till Sverig etc. beggie vore indsegle met beggis vore Danmarks, Norgis och Sverigis raadt, som thet hofvetforbundtbreff huss oss forbesegelt hafve och fraa (!) nafnen ther udi uttrycke[t] och beskrefvet, (mett) deris [indsegle] for oss och alle vore arfvinger och effterkommende vitterlige ladit anhengit, som äre

tvende liggelydende ratificeret och förseglet och hver part itt tillstelle[t] och mett vore egne kongelige hender underskrefvit, hvilket skedt är udi Calmaren alle Gudts helligens dagh, aar effter Christi födzels tydt tusende femhundrede fyretyfve.

C.

1540. 1. Nov. (Kalmar). Overenskomst mellem de danske og svenske Kommissærer paa Mødet i Kalmar, hvorved Spørgsmaalene om de danske Undersaatters Forulempning af Kong Gustav I, om Gulland, om de svenske Undersaatters Gods i Danmark, om Straf for Brud paa Traktaten og Forandring af dennes Bestemmelser henvises til Kongernes personlige Afgørelse paa deres forestaaende Sammenkomst.

O: Original paa Papir (underskrevet af de svenske og beseglet baade af de svenske og danske Kommissærer).

A: Samtidig Afskrift (med Jesper Brochmanns Haand) af det fra dansk Side givne Eksemplar.

Tr.: Gustaf I's Registratur XIII, 347—51 (efter en Afskrift).

Stoormecktigiste furstis och herris, her Gustaffs, Sverigis, Götis och Wendis etc. konunghs, vår nådigiste herris råd och commissarier, vii effterschrefne her Conrat van Pyhy, öfverste canceller, her Steen Erickson, öfverste secrete råd, her Laurens Siggeson, öfverste marschalk, her Johan Turson till Lindholmen, her Karl Erickson til Vindztorp, her Birge Nilson til Vyenäss, her Måns Johanson til Broo, her Christoffer Anderson tyll Hedåger oc Clemet Hansson, secreterer, på then ene, och vii stormecktigiste furstis och herris, her Christians, Danmarcks, Norigis och Vendis etc. koningh, hertug udi Sletzvig, Holsten, Stormern och Ditmerschen, grefve udi Oldenborg och Delmanhorst, vår allernådigiste herres commissarier och råd, mett erlig, välbyrdig man och strenge ridderis, her Magns Göyes, Danmarcks rigis hofmester, mett oss deputeret och udi thenne legacion forordnet commissari fuldmackt, her Axel Brade tyll Krogholm, her Holgerd Vulfstand till Heckebergh, riddere, Knut Gyllenestiärne, Birge Trolle och Jasper Brochman, secretarius, påå then annen side, bekenne och hermett openbarligen kundgiöre: Som vii aff högbemelte kong. majesteter, våre allernådigiste herrer, hiit till Kalmarna förordnede äre, effter vår commissions befalning och fullemackt alle mangel, split, tvedragt och brecker, som emellom tesse try kungeryger, Danmarck,

Sverige och Norige, her till irrige svefvad hafva, mett thet förste aldelis att åttskillie, betage och affleggie, på thet att her effter then upretted confederacion på alle siider tess til bestendiger och till evig tid motte fulkomen och hollen blifva, och våre högbemelte allernådigiste herrer till underdanigiste hörsamhet, tesse try kungeriger och gemene nytte och friid till forderung, lycke och tilvoxt hafve vii forordnede commissarier [vår][1] högste flytt och erbete forevent från thet öfverste till thet underste forschrefne mangel och brecker att afschaffe och betage; men effterthy en part af same brecker, sameledis een part af the förbundzartichel så högvicktige äre, att vii utan videre befalning om thom icke hafve kunnet oss mektige eller någhen fullemackt antage, och opå thet thenne confederacion icke deregenom motte förhindret, utan icke dess mynne till krafft ganslig afhandlet och fuldstreckt blifva, therföre hafve vii forbenempde commissarier oss um the uåtskilde brecker och artichler udi tenne motte, form oc skickelse, som hereffter följer, samfelt mett hvarannen förenet och förliget:

1. Effterty att kong. mat. udi Sverige förmiddelst syne kong. ther till förordnede commissarier eblandh mere andre dråpelige besväringer hafver latid föregifva, huruledis att hans kong. mat. på sin kong. lempe, regalier och auctoritet utaf kong. mats. till Danmarck undersåte och forvante uskyldeligen och mangfolleligen emott all billighet schall injurieret vare och är theröfver kommen udi merkelig fare och sorgh, för hvilket han är förorsaget och trengt till en ofversvar koost, schada och nagdel, och forschrefne kong. commissarier hafve fordret om sådana kostes, schades och nådels viderlegning, och effterthy at kong. mat. och Sverigis crone föruthan thet schall hafve någhen rettighet och tilltal tiill Gothland, hvilket som någen förgangen tid sedan schall hafve hört till Sverige och är stille tagdt ther mett, att Gulland motte nu igen indrömes och folge Sverigis crone etc.; heremot kong. mats. till Danmarck commissarier och råd hafve gifvet för svar, att effterty att the ingen befalning hafve af kong. mat. udi Danmarck um same injurier, kost och schada, och sameledis thom aldelis inthet hafver veret bevust therom, hvarken udi een motte eller anden, therom att

[1] O: mett, A: vor.

handle, och thet tilltall um Gutland then är kong. mat. och menige Danmarcks crone anrörendis, och the mett Gulland icke mere, än tilforende udi forbundhet clarlige formeldhet och uttrygt är, indröme kunde eller måge, och förty äre the sager på thenne tid upsatte till beggie kong. majesteters förste tilsamenkompst.

2. Thet annet, att ther är någhet svenst gods udi Danmarck, hvicket udi mång år indtill thenne dag hafver varit the rette naturlige arfvinger undrugkt före och nu af kong. commissarier er fordret och eskiet igen; ther opå kong. mats. till Danmarck råd och commissarier hafver gifvit för svar, att ther är ene gang ganget en dom påå tilforende, och mene, att förmiddelst then är same gods mett rette vordne Danmarcks crone tilldömpt och utropt, och the svenske ther emott mene, att then same doom är urettferdig, eygennyttig, eygenwillig, hvicket the mett gode, christelige naturlige orsager och foge ther emod under ögenen feckte och igendrifve vele, så att then saag om thet same gods, så meget som udi samme dom mett begripit, är upschuffet och upsat till begge kong. majesteters theris tilsamenkompst, hvilke thå som beggie parters rette öfverherrer och obmen, så vydt the kunne förligis till minne eller rette, utan videre fordrag, förre än begge konunger thäden igen frådrage, then saack endeligen schole åttskilie; men hvad gods, som utan förbenempde doom udi Danmarck, Sverige eller Norige tesse try rygers adel utaf arflige eller andre rettmätige rettighet tilhörer, alle the saker schulle utan videre upschuf, så meget som hvar hafver rettighet till, paa begge koningers tilsamenkompst få ther opå en ende; men om beggie kong. majesteter tesse brecker på thend förmelte doms veigna under sig sielfve icke fordrage eller forlige vele eller kunne, dhå maa beggie koninger, hvar för sitt kungerige, förordne thertill upartyeske skedisherrer, som utan videre upschuff, för the ther åttskillies, alle the sager endeligen åttskillie och definire schole.

3. Tiill thet tredie, som udi then confederacion itt peenfall schulle insatt blifva, nämplig om någen part udi then öfverschrefne confederacion några forbundzartichler af försåat frevelige öfverträde ville och the skeidisherrers dom icke uvegred efftherkomme, och the hundrat tusendt daler som förverkede peen och straff icke udrette, holle och viderleggie ville, icke

heller then bevislige och mätede schade på des vegna, att sådant icke hollit är, och sig mett then lidende part icke fördraga ville, att thå then besvärede part, så meget hans lidhne och mätede schade belanger, mett all för opålöpende summa, hvar och een tilkommende kost, konungeriige, land och folck af hans, som förbrutid hafver, af sitt egit auctoritet mett vold att intage god fog, rett och makt hafva schulle; dheremot then part, som brutid hafver, sig eller sine riger mett sampt alt hans råd, underdåner och forvante, hvarken mett sine venner eller bundzförvante, hverken uden eller mett rette, hvarken mett ord eller gerninger, för inthet upsette, upregse eller handle schall eller må, hvarken genom sig sielf eller någen på sine vegne, vid sand och fulkrefftigiste hans och hvar och eens hans rådz och underdaners christelige verdighetz, äres, troes och lofves fry eghen förvilkorat förpanting, som och till fulstandig evig bekreffting och stadig halding slätt ingen utflugt, indsage eller hielperede schole eller måge sökte och förevende blifva, uthen hannom, then besvärede clagende, lidende part, af thette breffs fullmagt och krafft mott then part, som bruted hafver, schulle alle och hvar rettelige och tilkommende behiälp, middel och nottorfft förbeholdhne vare, lige som the herudi från ord till ord clarlige och uttydelige förmelte och forbetygede stode, uthen alt argelist; så effterty tesse artichle aff oss commissarier samfelt för högvicktige och skreckelige anseedde äre och betracktede, um the til efventyrs beggie koninger ulidelige eller någhet for svare falle vilde, therföre hafve vii dhem till beggie kong. majesteters förste tilsamenskompst och beggie kong. maiesteters wolgefall hemstaldt.

4. Tiill thet fierde, om så sage våre, att vii förbenempde commissarier och förordnede råd udi thenne uprettede förenung, confederacion och forbund några arthi[c]ler, puncter och clausuler icke nottorfftiglige eller nogsamblige — som väl förnöden våre — betrackted hafde, och högbemelte vår allernådigiste herrer same articheler för rikerns höge anliggiende uförvendelige alfverlige trengiende nottorfft schyld en part mett tiiden förclare, förnye, en part och til efventyr förminskedhe och förbätrede hafve vilde, dhet schall hvar och een part ganske uvegret hermett forbeholdet vare, dog sådant thenne confederacion utan hinderlist och nådel; nar beggie koninger mett thet

förste tilsamen komme, att the dhå mett beggis theris rigis [rådts] råd, förre än the thenne uprettede confederacion mett theris kong. egne hender och indsigler bekrefftige[1], och förre än dheris begge kong. maiesteter dheden från hvar annen åtskilies, schall thet dhå uförsumeligen och utan alt upschuf skee och siden till evige åår och tid frå konunger till konunger ganske uryggeligen till thet allerkrefftigeste hollet och fulstreckt blifve; dog hvad udi andre sager beggie koninger then ene then annen under kunglige godh lofve tilforende synnerlige förscrefvit hafve, alle the same sacher schole ubenempde hvar part besynnerligen förbeholdne blifve, till så lenge the på alle sider fulkompnet vorde her udi thenne afsked, contract och confederacion.

Dess till visse hafve vii hvar för sig sitt signet af vår commissions fulmakt till thenne afskedh lated tryckie och oss mett egne hender underscrefved. Hvilkit skedt är udi Kalmare alle Gudz helligens dag år effter Christi födelse tusende fem hundrade och fyretye.

Conrad v. Pyhy. Sten Erychsson. Lars Siggesson.
cantzler.

Johan Tursson. Karl Ericsson. Byrge Nyelsson.

Mans Johanson. Christoffer Anderson. Clemens, secretarius.

D.

1540. 1. Nov. (Kalmar). De danske Kommissærers Forpligtelsesbrev angaaende Betalingen af Kong Gustav I af Sverrigs Tilgodehavende hos den danske Konge i Nyløse 6. Marts 1541.

O: Original paa Pergament (skreven af Jesper Brochmann; gennemskaaren og kasseret; med de 5 Kommissærers vedhængende Segl).
A: Samtidig Afskrift (af Jesper Brochmann).

Vii eftherschrefne høichborne och stormegtugiste førstis och herris, her Christians met Gudts nade Danmarcks, Norgis, Vendis och Gottis koning, hertug udi Slesvig, Holsten, Stor-

[1] Herefter synes nogle Ord at være udfaldne; baade O og A have dog den samme Tekst, saa Fejlen skyldes maaske ogsaa, at man, som ikke saa sjældent i den Tids Aktstykker, naar man kom til Eftersætningen, havde glemt den oprindelige Sætningskonstruktion.

mern och Ditmersken, grefve udi Oldenborg och Delmenhorst, vor nadigiste herris och konningis fuldmegtuge och paa thenne tiid fuldmyndige deputerede ambasater, oratorer, raad, tienere, comissarier och sendingebud tiil stormegtugiste første och herre, her Gotstaf af samme nade Sverigis, Gotis och Vendis etc. konning, at besøge thenne herredag och mode her udi Calmern, som forrammet vor thend femptende dag Augusti nest forgangen, Axel Brade tiil Krogholm, Holgerdt Vulfstand tiil Hickebierg, riddere, Knud Guldenstierne tiil Thyem, Byrge Trolle, høfvitsman tiil Aahus, och Jasper Brochmann, secreterer, met erlig, velbyrdug mandts och strenge ridderes her Mogens Gøyes, ridderes, Danmarcks riigis hofmesters fuldemagtsbref at giøre och lade udi thenne handel, efterthii at hand udi lige befalning udi thesse ærende met os tilskicket och forordineret er, och hand ey fore siugdom och liifsskrøbelighedts skyld kand tilstede kome, gøre alle vittherligt och bekennes hermet samptligen och besønnerligen:

At efther thet stormegtugiste første och herre, her Gøtstaf, af samme nade Sverigis, Gotis och Vendis etc. konning, hoes andre store, drapelige och hafne kriigisbekaastninger æn en merckelig summa sølf och daler høigbemelte koninglige mat. tiil Danmarck udi hans yderste anliggende nød och trang uppaa koninglige och furstelige gode tro och lofve venligen forstreckt och laandt hafver, saasom och ko. mat. til Danmarck siig theremod met hans koninglige bref och seigl lofvidt och tilsagdt och vii hans ko. mats. riigens raad met vore eygne bref och seigl os forpligtet, lofvet och tilsagdt hafve, at fore saadanne rede och laante summa penninge schulle koninglige mat. til Sverige udi hans koninglige mats. hendner och brugelig posses the tvende slot och læen, som ære Bahus slot och læen, Agershus slot och læen, och Viigen udi Norge met alle theris tilbehøringer, rettigheder, renter och afskyller for it godvilligt och ret underpant tiil gode tacke, aldelis uforhindret, hans kon. høigmegtughet indgifne och ofverandvordede blifve, saa efther thet saadanne ofverandtvordning forschrefne tvende slot och slotslæen icke tiil thenne tiid fuldgiordt icke heller hofvedsummen eller then rente, som ther burde utaf gaa, betalet vorden, hvorfore høigbemelte ko. mat. udi Sverige icke uden retferdige och bevægende orsager lenge siiden god foge hafdt hade

syne forschrefne underpant tiil siig at fordre, til saa lenge hans ko. mat. for then gandske summa met thes uppaalubne interesse, cost och skade aldelis tilfriidts steldt och betalet blefve, saasom och nu (gennom) koninglige mats. til Sverige forordnede commissarier opaa forschrefne posses och ofverandtvordning the tvend slot och læen saa som paa thend udlofvede och forschrefne rette underpant fast opaa trengdt och eftherstandit hafve, som och tilbørligt, hvickit vii os eller then forschrefne hofvitsummes redelige betalninge met thes uppaalubne interesse, bekaastninger och skade paa ko. mats. veigne tiil Danmarck, Danmarcks crone, rigsens raad och vore eigne førpligtninger, bref och segel met god foge, ære och lempe icke vel hade veigre eller os ther emod sette kunnet, enddog høigbemelte kon. mat. til Sverige utaf en sønnerlig, tilnegen cristelig, svogerlig och broderlig goed vilie upaa thenne tiid koninglige mat. tiil Danmarcks anliggende nød och trang och vore manigfoldige, flitige beger venligen och gandts nadeligen anseedt och egennom hans maiestats opaa thenne tiid forordnede comissarier met thend ofverandtvordning och posses the tvende slot och læen efter vor eygen flitige begæren och underhandling en ansat termyn udi saadanne motte, form och mening, som herefter følger, tilfriidts stillet er och førbide vil.

Hvorfore vii førbemelte koninglige hoigmegtughets tiil Danmarck, vor aller nadigste herris, och Danmarcks riigis raadts nu forordnede commissarier utaf vor metgifne fuldemagts kraft — af hvilcken vii en troverdig copia til it sant vitnesbyrdt under vore petschafter eller signeter och met eigne hendner underschrefvet koninglige mat. til Sverige tiil handne steldt hafve — uppaa koninglige maiestadts, vor aller nadigiste herris, veigne och udi hans nadis nafn och oppaa Danmarcks krones veigne och riigens raadts samptligen och besønnerligen [och fore os sielfve udi sampt och sønnerligen][1] tilsige, lofve och forpligte vid høigbemelte kong. maiestats tiil Danmarck koninglige och førstelig lofve, viid forbenefnde Danmarcks riigis raadts och vore eygne ridderlige och adelige tro och ære, at ko. mat. udi Sverige udi hans høigmegtughedts sækert och trygge behold al hans høigmegtughets udi rede laante summa penninge, som er udi tallet,

[1] oversprunget i O.

hofvitsummen fæmochtiuge tusinde och it hundrete daler met thes oppaalubne rente, naffunlig aarligen fore hver hundrete daler fæm daler regnet, hvilcke rentepenninge ochsaa ofverregnede ære och beløbe sig summen til fæm tusinde ny hundrete halffemptesindstiuge och halfotthende daler, efther kong. mats. til Danmarck och riigens raad ther samestedts eigne hofvitbref och indseigler, udi Nyløse stad udi Vestregøtland opaa thenne nestkomendis dominicam invocavit[1] anno etc. paa thet ene och førretiugende udi gode myntede tydske, svenske eller danske daler udi korn och skroding saa gode, som thennom bør at vere, af koninglige mat. til Danmarck, hans riigis raad eller af os uden alt viidere forhalning eller upschuf tiil god tacke och fulde nøye schal betalet och tiil fylleste ofverandtvordet blifve.

Hvaar och saa skeer, at saadan betalning udi slig maade, som forbemeldt, opaa then bestempde termyn eller plats kong. maiestat til Sverige udi hans maiestats trygge behold uden alt farlighedt eller argelist — eehvor menniskens sinne gennom svinde eller skickelige subtiliteter uptencke kunde — udi gode uforfalskede daler uden ald høigbemelte ko. mats. tiil Sverige umkaast, skade eller nachdeel icke redeligen betalet vorde, schal daa, saa snart forbenefnde termyn forluben eller øfverskreden er, kong. mat. til Sverige, uppaa hvad tiid hans mat. thet samme leigligt vere vil, engten udi then tydske nation eller her udi hans høigmegtughedts eigit koningeriige Sverige — oppaa hvilcken af the begge orter kong. mat. til Sverige leigligest och beqvemligest vere kand — udi en eller flere steder, flecker eller torp met thu hundrete rustede heste udi en hob eller atskilde[2] indriide, ther samme stedts opaa høigbemelte kong. maiestats tiil Danmarck, hans riigis raadts och vor eigen bekaastning, skade, nachdel och besoldning ligge och tære lade, saalenge koninglige mat. til Sverige al hans høigmegtughedts udlonte hofvitsumma sampt met alt then ther paa løbne rente och ther efter alt tilfallendis cost, skade och besoldning — ther met ko. mat. til Sverige plat ingtet tael eller maade schal sat vorde, uden alt efther hans mats. eygen gode tycke och vilye handlet blifve — førre end saadanne indridning afsteldt blifver, tilforn plat afbetalet blifve. Icke schal heller ko. mat. til Sve-

[1] 6. Marts 1541. [2] O: atskillige.

rige pligtug vere fore nogen bekaastning, forthæring, besoldning, schade, nachdel eller interesse nogen bevisning eller regenschap at giøre, uden kong. mat. tiil Sverige eller hans ko. mats. thertil forordnede commissariers blotte ordt fuldkompne betrode blifve; ther emod[1] udi ingen maade, hvercken foruden eller met rette, nogen indsage eller behielp forevendt, uden udi alle maade foruden indsager plat afbethalet blifve eller och til thes the tvende slot och læen, Bahus och Agershus slot och læen, met Viigen koninglige mat. til Sverige tiil hans høigmegtughets sækre henders posses och nytte met alle tilbehøringer och renter, ingtet undentagit, ofverandtvordit och indgifvit blifve.

Och om ko. mat. til Sverige — hvor saadanne hofvitsummes betalning paa thend forschrefne søndag invocavit met thes forschrefne rente udi forschrefne Nyløse fore ko. mat. tiil Danmarcks eller vor forsømelse skyld forsømmet vorder — syn redelige betalning eller och the forbenefnde tvende slot och læen heller anamme vilde, saadanne vilkaar och val schal alteneste staa til kong. mat. til Sverige etc., och om kong. mat. til Danmarck, hans mats. riigis raad eller och til efventyrs andre hans høigmegtughets landts undersater eller vii commissarier sig thette veigrede, saa at ko. mat. til Sverige the tvende slot och læen eller syn redelige betalninge uden viidere forhalning icke bekomme kunde, daa schal kong. mat. til Sverige vold, ret, god foge och magkt hafve bode the slot och læen gennom hans høigmegtughets egit vold och auctoritet met gerningerne veldeligen ind at tage, ther emod siig kong. mat. til Danmarck, riigsens raad ther sammestets, hvercken vii eller nogen anden paa hans ko. mats. eller vore vegne, ee hvore the helst nefnis kunne, plat ingen undentagen, hvercken met ord eller gierninger udi nogen maatte skulle eller mue siig heremod at sette eller streve viid thet koninglige fuldemagts bref och befalning, som os af ko. mat. tiil Danmarck er metgifven, och viid vor eigen christelig tro, lofve och adels ære, och udi thenne maade af ko. mat. til Danmarck, riigsens raad eller af os plat ingen udflugt, behielp eller skodsmaal schulle eller maage søgte blifve, uten alt efter koninglige mats. til Sverige behag gloserede och forstandit blifve.

---

[1] O: ther met.

Hvor saa hende, at ko. mat. tiil Sverige til efventyrs the tvende slot och læen gennom eyget vold och auctoritet nøddis tiil at forøfvre och therutofver udi nogen ydermere bekostning och schade, end the tvende slot och læen udi theris rette verd och aarlige rente och afskyller verde vare[1], skal daa koninglige mat. tiil Sverige siig al hans høigmegtughets bekaastninger och øfriige schade och nachdel altiid hoes Danmarcks krone sielf igen at fordre god føige och ret hafve, til thes thend[2] yderste kaast och skade kong. mat. til Sverige vederlagt och betalet er.

Och saa snart thend[2] forbenefnde betalnings termyn ofvertredt och thet inrid, opaa hvilcken tiid kong. mat. til Sverige thet leigligt vere vil, udi vercket foretaget, och vii forbenefnde commissarier och raad sambfeldt eller en eller tuo af os besønnerligen til at holde inde fordrede och eskede blifve, ville och schulle vii daa samptligen eller besønnerligen viid vor ære forpligtede være, hver fore siig, eller och saa mange som af os indmanede blifve, met fæm heste och tienere uden alt behielp eller giensagn tiil it ridderligt indhold udi Nyløse i Vestregøtland tilstede kome vid saadanne forpantninge, som forschrefvit staar.

Alt thette forschrefne hafve vii af thend koninglige fuldemagt, som os metgifven er, och met vor eigen frii vilge och vilkor til thet krefteligiste lofvidt och tilsagdt och udi thenne vor forpligtingis kraft lofve, forschrifve och tilsiige, at alt thette forschrefne udi forma, maade och meninge, som forbemelt, troligen, sandeligen och fast paa kong. mats. veigne til Danmarck, Danmarcks crone, riigens raad och alle landsens undersatterne for os och alle vore arfvinger nu och udi framtiiden koninglige mat. til Sverige udi alle och hver och en forbeschrefne pungter, artickler och clausuler uden alt argelist och plat ingtet til vaar, uden alt til koninglige maiestat til Sverige fordel och gode tycke, udi et gemeyn forstandit, udlagt och fuldtgiordt blifve schal, ligesom herudinnen ordt fran ordt clart och aabenbart udtryckes. Hvor och saa hendner, at udi midlertiid en eller flere af os forbenefnde udi Gud afdøde, schulle thaa icke thes myndre the andre fore alles theris godts och

[1] O: være. [2] O: thaa.

hafver at hafte och fuldgiøre; hvaar och saa hendne kunde, at nu eller udi framtiiden emod thenne vor forschrefning af os eller nogen anden paa vore veigne til vor fordel och behielp och ko. mat. til Sverige tiil schade, nachdel eller forhindring udi forschrefne betalning nogen anden mening, end som forschrefvit staar, forevende eller anderledis udtyde vilde, thaa schulle alle saadanne behielpinger, udflugter och subtiliteter met alle argelister och nyfund hermet plat tilbagesætte och udi ingen maade tilladne, meget myndre tilbudne eller brugede blifve.

Och thes tiil ydermere visse och høigre forvaringe hafve vii af vor koninglige metgifne fuldemagt thette bref hoes vore her nedenfore hengiende signeter os, som schrifve kunde, met eygen hand underschrefvit, hvilcket som giordt er udi forschrefne Calmerne aar efther Christi vor frelseris byrd tusende, fæm hundrede førretiuge alle Gudts helgens dag.

Holgerd Ulztand, ridder, met egen hand. — Knudh Guldenstiern egen hand.

Børii Trolle med egen hand. — Jesper Brochmann, secretarius, met eygen hand.

56.

1541. 31. Maj (Regensburg). Traktat mellem Christian III og Kejser Karl V, hvorved den i Gent 14. April 1540 sluttede 1aarige Stilstand, der udløb 3. Maj 1541, forlænges til 1. Nov. s. A.; med en dertil hørende Biakt.

Samtidig med at der i Marts-April 1540 i Gent forhandledes mellem den nederlandske Regering og danske Gesandter (jvfr. Indledningen til Nr. 54), fandt der i Schmalkalden under sachsisk og hessisk Mægling en Forhandling Sted mellem Pfalzgrev Frederik selv og de danske Afsendinge Wolfgang v. Utenhof og Breide Rantzau. Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen, der netop paa denne Tid arbejdede ivrig for at bringe en nærmere politisk Forbindelse i Stand mellem alle de tyske Stænder, væsentlig for at sikre Hertugen af Julich og Kleve mod et kejserligt Angreb i Anledning af Geldern, haabede ogsaa at kunne vinde Pfalzgreven for dette Forbund og saa derfor meget gerne, at Striden mellem ham og Christian III blev bilagt. Forhandlingerne førte dog ikke til det ønskede Resultat, da de danske Gesandter i Henhold til deres Instruks stillede den Fordring, at Pfalzgreven skulde forpligte sig til at skaffe Kejserens Ratifikation af det, der vedtoges,

hvilket denne erklærede for unødvendigt, da Kejseren ved hans Bryllup havde overdraget ham al Ret til Danmark-Norge og Hertugdømmerne og nu havde givet ham fuldstændig frie Hænder til at forlige sig med Christian III; paa sin Side forlangte Pfalzgreven, at hans Raader skulde have fri Adgang til at forhandle med den fangne Christian II i Fængselet, hvilket de danske Gesandter ikke kunde gaa ind paa. Man blev dog enig om, at Sachsen og Hessen skulde fortsætte deres Mægling. De henvendte sig ogsaa straks efter Mødet til Christian III med Anmodning om at lade den ovennævnte Fordring falde og tilstede Adgang til Christian II. Christian III sendte derpaa Breide Rantzau og den lyneborgske Kansler Johan Förster til Sachsen og Hessen for at meddele, at han helst saa, at Mæglingen blev i de to Fyrsters Hænder, og at han vilde lade Fordringen om Kejserens Ratifikation falde, naar Pfalzgreven kunde fremlægge Beviser for, at Kejseren og Hertuginden af Mailand havde overdraget ham alle deres Fordringer og givet ham fri Ret til at forhandle, ligesom han ogsaa, naar han kunde haabe paa en frugtbar Forhandling, vilde tilstede Adgang til Christian II. Kurfyrsten og Landgreven henvendte sig derefter til Pfalzgreven og foreslog et nyt Møde under deres Mægling i Lybæk, Hamborg eller Lyneborg, men Pfalzgreven erklærede, at han efter den i Gent sluttede Overenskomst (Nr. 54 C) om Afholdelsen af et nyt Møde ikke kunde forhandle videre paa egen Haand og vilde møde paa det af Kejseren fastsatte Møde i Køln St. Bartholomæi Dag [24. Aug.].

Dette Møde kom dog heller ikke i Stand. Først den 6. Juli meddelte Dronning Maria Christian III, at Mødet skulde holdes ovennævnte Tid og Sted, men forinden Modtagelsen af dette Brev, 1. Aug., havde Christian III sendt sin Sekretær Casper Fuchs til Nederlandene for at faa Mødet udsat, da hans Gesandter nu vanskelig formedelst den fremrykkede Tid kunde møde i rette Tid, og endvidere faa Mødestedet bestemt til Lybæk, Hamborg eller Lyneborg, da den fangne Christian II, hvem Kongen havde meddelt, at der skulde holdes et Møde, havde anmodet om, at det maatte blive holdt i Nærheden af hans Fængsel, for at hans Mening kunde blive hørt under Forhandlingerne. Dronning Maria, der allerede havde sendt Gesandter til Mødet i Köln, kaldte nu disse tilbage, men erklærede ikke at kunne sige noget om Tiden og Stedet for et nyt Møde, forinden hun havde hørt Pfalzgrevens Mening. 5. Okt. meddelte Kejseren Christian III, at han havde besluttet selv at tage Sagen i sin Haand paa den forestaaende Rigsdag i Regensburg, og at Pfalzgreven havde givet sit Samtykke hertil, hvorfor han opfordrede Christian III til at sende Gesandter did med tilbørlig Fuldmagt, da det var Kejserens Mening at ville bringe et Forlig i Stand om alle Spørgsmaal. 17. Nov. erklærede Christian III sig ogsaa villig til at sende Gesandter, naar han fik Tiden opgivet, og forespurgte, hvad han kunde vente sig, hvis Genfertraktaten udløb, forinden Forhandlingerne paa Rigsdagen sluttede. Herpaa svarede Kejseren 27. Dec., at Rigsdagen skulde aabnes 6. Jan. 1541, men da den vilde trække længe ud, kunde Gesandterne let komme tidsnok; et Lejde for Gesandterne sendtes, og Kejseren erklærede sig villig til om fornødent at forlænge den 1aarige Stilstand et Par Maaneder eller til Forhandlingernes Slutning.

Den 6. Jan. 1541 udfærdigedes Instruksen for de danske Afsendinge, Hr. Anders Bilde, Kansler Wolfgang v. Utenhof, Peder Svave og Casper Fuchs. Ligesom ved de tidligere Forhandlinger i Nederlandene skulde de protestere mod, at man nægtede Kongen den ham tilkommende Titel, og bestemt afvise ethvert Arvekrav fra Christian II's Døtres Side, da Danmark var et Valgrige og der for Hertugdømmernes Vedkommende jo var mandlige Arvinger; de Breve, som Rigsraadet efter Pfalzgrevens Paastand skulde have givet Christian II om, at hans Døtre maatte faa Rigerne, kendte man i Danmark ikke noget til. Krævedes der Brudeskat og Udstyr for Døtrene, maatte de nok anerkende et saadant Kravs Berettigelse, men skulde samtidig henvise til, at Christian II havde forvaltet Rigerne daarligt og taget en stor Skat med sig ud af Riget; ligesaa havde den flygtede Ærkebiskop af Trondhjem taget meget med sig, som Pfalzgreven nu uden nogensomhelst Ret skulde have tilegnet sig; da det beløb sig til langt mere end en Brudeskat, kunde Pfalzgreven jo gøre sig betalt heri. Hvis Kejseren og Pfalzgreven bestemt krævede en Brudeskat, maatte de først tilbyde en almindelig Brudeskat til Pfalzgrevinde Dorothea og efterhaanden gaa op til en dobbelt Brudeskat baade til hende og Søsteren, Hertuginden af Mailand, dog skulde saa baade Kejseren, hans Broder, Pfalzgreven og begge Christian II's Døtre give Afkald paa alle Fordringer; om en almindelig Brudeskats Størrelse maatte de ikke udtale sig, men skulde henvise til at søge Oplysning herom hos Kurfyrsten af Brandenborg, hvis Moder var en dansk Prinsesse. I en Skrivelse af 11. Jan. tillodes det endog Gesandterne at tilbyde 200,000 Gylden ialt, 100,000 til hver af Døtrene, hvis en Overenskomst kun kunde naas derved. Da Gesandterne imidlertid i en Skrivelse af 14. Marts 1541 fra Breitenburg udtalte deres Betænkelighed ved at tilbyde saa meget, fordi man kunde risikere, at Kongen, selv om han blev forligt med Pfalzgreven og Christian II's Døtre, alligevel blev angreben for Religionens Skyld, og bad Kongen endnu engang overveje Sagen med sine Raader, raadslog Kongen paany med de Raader, han havde hos sig, og da disse delte Gesandternes Betænkeligheder, gav han 25. Marts Gesandterne Ordre til kun at tilbyde en halv Brudeskat; hvis det ikke antoges, maatte de ikke indlade sig i videre Forhandlinger herom, men skulde gøre Kongens Fordringer gældende og saa hurtigt som muligt underrette Kongen derom. Gesandterne skulde se at faa den svenske Konge medoptagen i Traktaten ved Betalingen af Brudeskatten, men maatte dog lade denne Fordring falde, hvis Modparten bestemt modsatte sig den. Paa en Frigivelse af Christian II maatte de derimod under ingen Omstændigheder gaa ind. Hvis de overijsselske Stæder eller Kejseren paa deres Vegne bestemt forlangte Betaling for deres opbragte Skibe og Gods efter de af dem overleverede Registre, skulde de erklære, at der jo nok i Gentertraktaten var bestemt, at der paa den første Sammenkomst skulde forhandles om, hvorledes Stæderne skulde betales, men Kongen anerkendte ikke det af Stæderne opstillede Regnskab; vilde Stæderne ikke anerkende Kongens Regnskab, maatte de sende Gesandter til København, hvor de saa skulde faa alt betalt, som Kongen bevisligt skyldte dem. Gesandterne, der under Forhandlingerne ogsaa skulde kræve Erstatning

for den Skade, som Nederlandene havde paaført Kongen, maatte dog tilsidst gaa ind paa Betaling til de overijsselske Stæder paa saa gunstige Vilkaar, som de kunde opnaa.

De danske Gesandter, der 20. Jan. havde faaet Ordre til at opsætte deres Afrejse noget og endnu i Slutningen af Marts opholdt sig paa Breitenburg i Holsten, havde 5. Maj deres første Avdiens hos Kejseren, der modtog dem velvilligt og meddelte, at Forhandlingerne med dem vilde blive overdragne til de Prato, Granvella og nogle andre. Den 7. Maj aabnedes Forhandlingerne i Granvellas Hus, hvor de Prato, Granvella og Dr. Jean de Naves vare til Stede, senere deltog ogsaa den kejserlige Raad Dr. Karl Boysot i Forhandlingerne. De kejserlige Kommissærer erkendte straks, at Pfalzgreven ikke kunde gøre nogensomhelst Fordring paa Rigerne eller Hertugdømmerne, saalænge Christian II levede, men baade Pfalzgreven og Kejseren maatte kræve Christian II frigivet og genindsat. Herom drejede Forhandlingerne sig de første Dage. Fra dansk Side førte sædvanlig Utenhof Ordet, og han afviste bestemt enhver Forhandling om Christian II's Frigivelse og Genindsættelse. En saadan Forhandling maatte nødvendigvis føres i Nærheden af Christian II's Fængsel, da hans Mening stadig maatte høres, og man havde derfor ogsaa foreslaaet Dronning Maria et Møde i Lybæk, Hamborg eller Lyneborg, men da Kejserens to Skrivelser til Christian III alligevel aldeles ikke havde talt om Christian II, men kun om Christian III's Strid med Pfalzgreven og Nederlandene, havde de ikke faaet Fuldmagt til at forhandle om Christian II. De danske Afsendinge holdt fast herved, skønt de kejserlige Kommissærer søgte at overtale dem til i alt Fald at udtale sig om Betingelserne for en Frigivelse og Restitution af Christian II og lovede, at deres Forslag ikke skulde blive meddelte Pfalzgreven. Landgrev Filip af Hessen, der selv var mødt paa Rigsdagen og under den fuldbyrdede sin i længere Tid forberedte Underkastelse under Kejseren, antog sig med stor Iver Pfalzgrevens Sag og raadede indtrængende til et Forlig med denne paa Grundlag af en Landafstaaelse, enten Norge, Jylland eller Skaane, da man jo havde bedraget Christian II med Lejdet og Kejseren sikkert engang vilde angribe Danmark af den Grund; hertil vilde Kejseren let kunne faa Hjælp af Frankrig og England, der endogsaa havde tilbudt den, da Christian II's Afsættelse og Fængsling havde sat meget ondt Blod hos alle kronede Hoveder; man risikerede ogsaa let, at Kejseren afkøbte Pfalzgreven hans Fordringer paa de nordiske Riger for selv at sætte sig i Besiddelse af disse. Disse Forestillinger gjorde dog intet Indtryk. Utenhof svarede, at Christian II selv var Skyld i sin Ulykke, da han havde betroet sin Skæbne til en løs Præst; han maatte lære at se sig for. Faren fra Kejserens Side var næppe stor, da han havde mere end nok at gøre med sine egne Sager, ja ikke engang kunde hjælpe sin egen Broder, og sikkerlig ingen Hjælp vilde faa hverken fra Frankrig eller England. Forhandlingerne mellem de danske Afsendinge og de kejserlige Kommissærer, der hidtil var ført under meget venskabelige Former, blev noget skarpere, da de sidste overgav et Indlæg fra Pfalzgreven, hvori han klagede stærkt over den Behandling, der var bleven Christian II til Del, og hævdede sin Ret til de

nordiske Riger; herpaa svarede de danske med udførligt at opregne hele Christian II's Synderegister og minde om, at Kejseren straks efter Frederik I's Død havde sendt sin Sekretær Kreuthner til Danmark for at meddele, at han kun vilde have en af Frederik I's Sønner paa Tronen.

De kejserlige Kommissærer mente dog tilsidst, at det var bedst at opgive disse Forhandlinger og indskrænke sig til en Forlængelse af Stilstanden, da man for enhver Pris maatte forhindre, at det kom til Krig mellem Landene; de foreslog en Forlængelse af Stilstanden, saalænge Rigsdagen varede og 3 Maaneder derefter. De danske modsatte sig imidlertid bestemt en Omtale af Rigsdagen i denne Forbindelse, da de ikke vare komne som Gesandter til Rigsdagen og denne jo heller ikke havde det mindste med Stilstanden at gøre. De kejserlige holdt lige saa bestemt paa, at Rigsdagen blev nævnet i Forbindelse med Stilstanden, da den var omtalt i de to Skrivelser, hvorved Gesandterne kaldtes hid. Herom førtes der en længere Strid; for at Stilstandens Varighed kunde blive bestemt fastslaaet, erklærede de kejserlige, at Rigsdagen skulde regnes for 2 Maaneder, men heller ikke med denne Tilføjelse vilde de danske gaa ind paa Rigsdagens Nævnelse. Endelig den 10. Juni gav de kejserlige efter og gik ind paa en Forlængelse af Stilstanden til 1. Nov. uden Omtale af Rigsdagen. Jævnsides hermed var gaaet Forhandlinger med de kejserlige Kommissærer og Afsendinge fra de overijsselske Stæder angaaende disses Fordringer. Stædernes Repræsentanter holdt paa, at Sagen var afgjort ved Gentertraktaten, medens de danske hævdede, at der deri ikke udtrykkelig var fastslaaet, at de danske skulde anerkende Stædernes Regnskab. Dette kunde de ikke og foreslog derfor et nyt Møde i København. Herpaa vilde Stæderne absolut ikke indlade sig. Efterat have undersøgt Gentertraktaten, hvis Mening man fandt noget tvivlsom, bleve de danske og kejserlige Underhandlere tilsidst enige om, at de danske og Stædernes Kommissærer skulde forliges om bestemte Terminer for Betalingen, og de kejserlige Kommissærer skulde saa faa indsat en Bestemmelse om, at Kongen af Danmark skulde have Ret til at føre Modbevis mod Stædernes Regnskab og faa hvad, der bevislig var regnet for meget, fradraget i Summen. Den 13. Juni opsattes de to Aktstykker om Forlængelsen af Stilstanden og Skadeserstatningen, men dateredes begge 31. Maj. Selve Traktaten ratificeredes straks den 15. Juni af Kejseren. 11. Aug. sendte Christian III sin Ratifikation til Dronning Maria.[1]

---

[1] Mødet i Schmalkalden: Chr. III's Instruks f. W. v. Utenhof og Breide Rantzau $^{18}/_{3}$ 1540; Kurf. af Sachsens og Landgreven af Hessens Afskedsforslag til de danske Gesandter $^{13}/_{4}$ 1540; K. af S. og L. af H. t. Chr. III $^{14}/_{4}$ 1540; Memorial f. Breide Rantzau og Johan Førster t. K. af S. og L. af H. $^{24}/_{5}$ 1540, de to Fyrsters Svar herpaa $^{16}/_{6}$ 1540; K. af S. og L. af H. t. Chr. III $^{24}/_{7}$ 1540 (Sachsen). Landgr. Filip t. Chr. III $^{8}/_{7}$ 1540 (Hessen). Hub. Th. Leodius, Vita Friderici S. 240 ff. Krag og Stephanius, Chr. III's Hist. I, 212 ff. Lenz. Briefwechsel Landgraf Philips mit Bucer I, 409 ff. — Det paatænkte Møde i Köln: Dr. Maria t. Chr. III $^{6}/_{7}$ 1540; Chr. III t. de kejs. Gesandter i Køln $^{3}/_{8}$, t. Dr. Maria $^{5}/_{8}$ 1540; C. Fuchs's Forebringende f. Dr. Maria $^{12}/_{8}$, dennes Svar $^{18}/_{8}$ 1540 (Spanske Nederlande). Lanz, Staatspapiere z. Geschichte Karls V S. 284 ff. — Regens-

A.

1541. 31. Maj (Regensburg). Traktat mellem Christian III og Kejser Karl V, hvorved den i Gent 14. April 1540 sluttede 1aarige Stilstand, der udløb 3. Maj 1541, forlænges til 1. Nov. 1541.

R: Kejser Karl V's Ratifikation, dat. Regensburg 15. Juni 1541 (Original paa Pergament med Kejserens vedhængende Segl).

Kaerle, bij der gracien Goids Roomsch keyser, altijt vermeerder 'ts rijcx, coninck van Germanien, van Castillen, van Leon, van Grenade, van Arragon, van Navarre, van Napels, van Sicillien, van Maiorgue, van Sardaine, van den eylanden van Indien ende vaste lande, van der zee occeane etc., ertshertoge van Oistrick, hertoge van Bourgoingnen, van Lothringen, van Brabant, van Limborch, van Luxemborch ende van Gheldre, grave van Vlaenderen, van Arthois, van Bourgoingnen, palsgrave ende van Henegouwe, van Hollandt, van Zeelandt, van Ferrette, van Haguenauw, van Namen ende Zuytphen, prince van Swaue, marckgrave des heylichs rijcx, heere van Vrieslandt, van Salins, van Mechelen, van der stadt, steden ende lande van Utrecht, van Overyssel, van Groeningen, van Drenten ende Coeverden etc. ende dominateur in Azien ende Affricque, allen denghenen, die desen onsen brief sullen zien oft hoiren lesen, saluyt, bekennen: Dat alzoe onse lieven ende getrouwen raden, m^{r} Kaerle Boisot ende Jan de Naves, van onsent wegen gehandelt, gemaect ende gesloten hebben een verlengenisse ende prorogatie van bestandt, beghinnende den derden May lestgeleden ende geduerende tot ten jersten dach Novembris naestcomende met ten geschickten ende gedeputeerden van den duerluchtigen hoochgeboren furst Cristiaen, gecoren coninck te Deenmarcken, Norwegen, hertoch te Sleswijck, Holsten, Stormern ende die Ditmerschen, grave te Oldenbourg ende Demmerhorst, van wegen ende in den naem desselfs gecoren conincx ende zijnen ommundigen bruederen ende harer beyder landen ende ondersaten, daervan d'inhoudt hiernae volght van woirde te woirde:

Alzoe op ten viertiensten Aprilis int jaer 1500 ende veertich

---

burg: Karl V t. Chr. III $^{5}/_{10}$, $^{27}/_{12}$ 1540; Chr. III t. Karl V $^{17}/_{11}$ 1540 (Spanske Nederlande); Instr. f. de danske Gesandter $^{6}/_{1}$ 1540 (Instruksbog 1539—48, S. 22 ff.). Chr. III t. de danske Gesandter $^{11}/_{1}$, $^{20}/_{1}$, $^{25}/_{3}$ 1541 (Inländ. Registr.). P. Svaves Protokol (p. Latin) over Forhandl. i Regensburg (Spanske Nederlande). Krag og Stephanius, Chr. III's Hist. I, 225—33 (med Benyttelse af Svaves Protokol).

naer paesschen in de stadt van Ghendt zeker tractaet van bestande ende afstandt van oirloge gemaect ende gesloten is geweest tusschen die Erfnederlanden van de key. mat., ons aldergenadichste herr, als namelick Brabant, Vlaenderen, Henegouwe, Hollandt, Zeelandt, Arthois, Luxemborch, Limborch, Namen, Valckenborch, die landen van Overmaze, Vrieslandt, Overyssel, Mechelen, Utrecht, Groeningen met ten Ommelanden ende 't landt van Drente, alle staende onder 't regimente van der coninginne douagiere van Hongrie, zijnder mat. zuster, ter eenre ende den durluchtigen, hoochgeboren furst, heeren Cristiaen, gecoren coninck tot Denmarcken, hertoge tot Sleswick, Holsten ende Stormern etc., ter andere zijden, welck bestandt ende afstandt van oirloge zoude dueren een geheel jaer, beginnende den derden dach van Mey, alsdoen naervolgende, ende expireren ten gelicken dage int tegenwoirdich jaer van eenenvertich, van welcken bestandt met key. mat. confirmatie die teneur hiernae volght van woirde te woirde, vuytgenomen den tijtel:

Herefter følger den kejserlige Ratifikation af Traktaten i Gent, dat. Gent 30. April 1540.

Welck bestandt ende afstandt van oirloge gemaect ende gesloten is geweest in meyninge ende principalick om middeler tijt te handelen, tracteren ende sluyten eenen goeden, vasten ende eyntlicken vrede ende peys, ende om 't selve tot eynen goeden eynde te brengen was derselven viertiensten Aprilis ende in de voirsz. stadt van Ghendt gewillecoirt ende geaccordeert tusschen die voirsz. coninginne van Hongrien ende den geschicten van den voirsz. gecoren coninck tot Deenmarcken, als dat de voirsz. gecoren coninck zijne volmachtige ende geschicte met genoechsaem, souffisanten ende goede, vaste breven van procuratie, om peys ende vrede te tracteren, zoeverre het mogelick ware, met voirsz. key. mat., zynder mat. Erfnederlanden, hertoge Frederick, palsgrave, ende die princesse van Deenmarcken, sijnder mat. nichte, oft hueren geschicten, oick daertoe vollemacht hebbende, zenden ende schicken soude op sinte Bartholomeeus dach, alsdoen naestvolgende, binnen der stadt Cuelen, Luneborg, Hamborg, Bremen oft Munster tot kuese ende beliefte van der key. m., behoudelick dat de voirgenoemde gecoren coninck goets tijts voer den voirsz. dach Bartholomei gewaerschouwt soude worden, tot welcken

van den voirsz. vijff steden hij zijne geschicten ende volmachtige senden soude, ende dat in gevalle die gecoren coninck binnen middelen tijde nyet en accordeerde met ten voirgenoemen hertogen Frederick van andere plaetse ende dage om van peyse te tracteren, in welcken gevalle hij 't selve der coninginne goets tijts scrijven ende laten weten soude. Ende om dat de voirsz. gecoren coninck nyet en hadde cunnen gesenden zijne voirsz. volmachtige ten voirsz. dage Bartholomei vuyt die redenen, die hij dede de voirsz. key. m. verclaren in die stadt van Utrecht bij zijne secretaris Jaspar Foux, die voirsz. key. m. hem zoude bij zijne briefven van date den 5. Octobris lestgeleden gescreven hebben, dat hij comen soude oft zijn volmachtigen ende geschicten tot deser keyserlicken dachvaert zenden, om te voldoen den voirsz. tractaet van Ghendt, ende dat dieghene, die bij hem zoude geschict wesen, zoude hebben goede ende volcomen instructie ende vollemacht om te tracteren ende t' accorderen als voer, waerop de voirsz. gecoren coninck geantwoirt heeft bij zijne briefven van den 17. in Novembri lestleden, dat hij wel wilde volgen ende onderhouden alle 'tgene, dat zijn voirsz. raedsluden ende geschicten beloeft hadden in de voirsz. stadt van Ghendt, soeverre hij geadverteert ware van den tijt ende plaetse, daer men de voirsz. key. dachvaert houden zoude, adverteerde oick zijnder key. mat., hoe dat 't voirsz. bestandt expireren zoude den 3. in Meye van 't voirsz. jare een ende veertich ende nyet wetende, hoelange de communicatie met ten voirsz. hertoge Frederick, de princesse van Deenmarcken, zijn huysvrouwe, ende de hertoginne van Milanen dueren zoude, begheerde te weten, indien de voirsz. communicatie langer duerde dan 't voirsz. bestandt, wat hij verbeyden ende hopen mocht van de voirsz. key. m. ende zijn ondersaten; op welcke brieven die voirsz. key. m. den 27. in Decembri lestleden geadverteert heeft den voirsz. gecoren coninck van den tijde ende plaetse der voirsz. key. dachvaert ende hem daerenboven geadverteert, dat tot versekerheyt van zijnen volmachtige, die hij tot de voirsz. dachvaert schicken zoude, ende den ondersaten van beyde de zijden zijn voirsz. key. m., indien de voirsz. geschickten oft gedeputeerden ter voirsz. dachvaert quamen, ende zoeverre het van noode ware, soude gherne verlingen ende prorogeren 't voirsz. bestandt van den voirsz. derden van Meye, dat het voirsz. bestandt expireren

zoude, tot drye maenden daernaer oft tot dat de voirsz. communicatie voleyndt zoude wesen. Op welcke key. m. scrift de voirsz. gecoren coninck gesonden heeft heeren Andries Bilde, ritter, heeren Wolff van Utenhoff, cantzler, Peeter Swauen ende Caspar Fucx, zijne volmachtigen, tot deser plaetse, tusschen denwelcken ende van wegen des voirsz. hertoge Frederick ende bij tusschenspreken van zijne key. m. spraeck ende communicatie gehouden is ende gemerct, dat geduerende de voirsz. communicatie 't voirsz. bestandt is geexpireert, ende dat zijn key. m. meyninge nyet en is, dat duer dien den voirsz. gedeputeerden noch oick den ondersaten van beyde de zijden eenige schade toecomen zoude, gelijck zijne key. m. 't selve geaccordeert heeft bij zijne voirsz. brieven in date den 27. Decembris lestleden, waerop de voirsz. gedeputeerden hen betrouwt hebben, heeft doen communiceren met die geschicten ende met ten selven is geaccordeert geweest:

1. Dat tot verzekerheyt van henluyden gedeputeerden ende oick van den voirsz. ondersaten ende om better ende vryelicker te tracteren op die eyntelicke vrede, diewelcke metter hulpen Goids men is verhopende tusschen den voirsz. hertoch Frederick ende der voirsz. key. m. Erfnederlanden met ten voirsz. gecoren coninck, 't voirsz. bestant zoude verlenght, gecontinueert ende geprorogeert worden ende mits desen jegewoirdigen tractate is verlenght, gecontinueert ende geprorogeert met allen zijnen punten ende artickelen ende naer inhouden van dien, zonder daervan yet te veranderen, vermeeren oft verminderen, ende dat tot ten jersten dag Novembris naestcomende; welcke continuatie oft prorogatie beginnen sal den derden van desen jegewoirdigen maent van Meye in zulcke wijs, ofte gheen discontinuatie innegebuert en ware.

2. Ende indien datter enige arresten, facten van oirloge oft viantschapen gevallen waren tusschen den voirsz. derden dach van Meye tot ten datum van desen, zoe van de ender zijden als van d' andere, zoe sal alle 'tgene dat duer dien gearresteert, genomen ende beschadicht is geweest, vry, los ende ombeschadicht gerestitueert, wedergegeven ende gerepareert worden zonder ennich tegenseggen oft zwaericheyt.

3. Ende zal dese jegewoirdige verlengenisse ende prorogatie van bestandt gepubliceert ende vuytgeroepen worden in

allen hofsteden ende plaetsen van den rijcken ende landen voirsz., daer men gewoonen is publicatie te doende, binnen den tijt van vier oft vijf weken naestcomende ten lancxten, zoeverre 't selve doenlick is, ende in anderen steden, daer men die binnen denselven tijde nyet en soude cunnen doen, zoe corts daernaer als mogelijck zijn sal.

Welcke verlenghenisse ende prorogatie gemaect ende gepasseert is by ons, Kaerle Boisot ende Jehan de Naues, raden der key. m., in den name ende van wegen derselver mat. ende by ons, heeren Andries Bilden, ridder, heeren Wolff van Utenhoff, cantzler, Peeter Swaven unde Jaspar Fucx, geschickte ende gedeputeerde des voirsz. gecoren conincx van Deenmarcken, vuyt crachte van onse procuratie ende machtbrieve, hiernae geinserert; ende zal bij de key. m. als erfheere der bovengenomeden Erfnederlanden ende bij hoochgedachte gecoren coninck te Deenmarcken binnen vier maenden ongeveerlich geratificeert ende geapprobeert worden ende daeraf elckanderen overseynden behoirlicke opene brieven van ratiffactie. Hiernaer volght die teneur van de procuracie ende machtbrieve van den gecommitteerden ende geschicten des gecoren conincx van Deenmarcken:

Christian III's Fuldmagt for de danske Gesandter, dat. Coppenhagen, am tage trium regum [6. Jan.] 1541.

Ende tot versekerheyt van desen allen, soe boven gescreven staet, ende dat 't selve in alder manieren als voeren getrouwelick ende onverbreckelick onderhouden ende achtervolght sal worden, hebben wij Kaerle Boisot ende Jehan de Naues voirsz. ende wij Andries Bilden, Wolff van Utenhoff, Peeter Swaven ende Jaspar Foucx, gecommitteerde boven genoempt, vuyt crachte van onse voirsz. procuratie onse name, zegel ende signetten hier onder gestelt ende gedruckt in der stadt Regensbourg den lesten May int jaer ons heeren duysent vyfhondert ende eenenveertich. Aldus geteckent Kaerle Boisot, Jan de Naues, Wolff van Uttenhouen, Andries Bilten, Peeter Swaben, Jaspar Fuchssen met twee opgedructe zegelen ende vier signetten.

Zoe eest dat wij de voirscreven prorogatie ende verlingenisse van bestandt aengenomen, belieft bewillicht ende bevesticht hebben, aennemen, believen, bewilligen, ratificeren ende bevestigen mits desen in allen artickelen, stucken ende punten

in der bester formen ende gelijck oft die bij ons in eygender persoen verhandelt, opgericht ende gemaect ware, ende geloven de voirsz. verlengenisse ende prorogatie van bestandt bij trouwe ende goede geloove alzoe vast, onwederroepelick, sonder eenich wederseggen t'onderhouden ende te achtervolgen, zonder arch oft list.

Des t'orconden ende zekerheyt hebben wij onsen zegel hieraen doen hangen ende mit onser eygender handt onderscreven. Gegeven in onse key. stadt van Regenspurg den vyftiensten Junij int jaer ons heeren duysent vijfhondert eenendeveertich, van onsen keyserlicken 't 22. ende van onsen coninckrijcken van Castillen ende andern 't 26.

Carolus.

Bij den keyser

K. Boisot. Naues.

B.

1541. 31. Maj (Regensburg). Overenskomst mellem de danske Gesandter og de kejserlige Kommissærer angaaende Skadeserstatningen til de Overijsselske og Groeningske Stæder for opbragte Skibe.

O: Original paa Pergament (underskrevet og beseglet af de kejserlige og danske Underhandlere).

Alzoe bij zekere bezundere tractaet, opgericht ende gesloten in de stadt van Ghendt den 14. Aprilis in den jaere 1500 ende veertich naer paesschen aengaende die beschadigen van Overyssel ende van Groeninge tusschen die duerluchtige, hoochgeboren ende grootmogenste furstinne, vrouwe Marie, van Gods genaden coninginne douaigiere van Hongrien, van Bohemen etc., als regente van den key. mat. Erfnederlanden ter eender ende den duerluchtigen, hoochgeboren furst, heer Christian, gecoren coninck te Denemarcken, Norwegen, hertoge te Sleswijck, Holsten, Stormeren etc., ter andere zijden, onder andere geseyt, getracteert, gesloten ende beloeft is geweest bij consente ende goetduncken van de geschickten van den drye steden van Overyssel ende van Groeninge voirscreven, dat van der sommen van 24,337 jochimdalders $7^1/_2$ ß lubecs, resterende van 24,948 jochimdaelders, tot welcker sommen de gepretendeerde afgenomen goeden naer d' estimatie ende schattinge, binnen der stadt van Hambourg gedaen, wat gemeynlick zulcke goeden ende co-

menscapen waert zijn, ende declaratie oft calculatie van denselven goeden, gedaen ende overgegeven bij de voirsz. beschadige, beloopende waeren, de voirsz. gecoren coninck zoude de voirsz. van Overyssel opleggen ende betaelen de somme van 9061 jochimdaelders 16 sk. lubecs in drye termijnen ende payementen, te weten een rechten derdendeel, beloopende 3020 jochimdaelders 15 sk. 6 ₰ lubecs sinte Michiels dach, alsdoen naestvolgende, een ander derdendeel sinte Machiels dach daernaer volgende int jaer 1541, ende 't laetste derdendeel ten heyligen drie coningen dach strack daernaer volgende int jaer 1542, bij welcken tractaet was voirt geseyt ende veraccordeert, dat zoeverre binnen jaers oft daernaer een eyntlicke peyse ende vrede met ten voirsz. gecoren coninck te Deenmarcken getracteert ende gesloten worde, in dien gevalle zoe zoude hij schuldich sijn te betalene alle de resterende penninge, alsdan noch ombetaelt staende, die alsdan bevonden zouden worden schuldich te zijnde van allen die opgehouden scepen ende goeden naervolgende de voirsz. estimatie, tot Hambourg gedaen, ende dat binnen drye maenden, naer dat die eyntelicke vrede gesloten ende geaccordeert zouden wesen naervolgende 't voirsz. tractaet; ende in gevalle binnen jaers geen eyntelicke vrede met ten voirsz. coninck te Deenmarcken gesloten ende getracteert en wordt, zoe zoude men ter jerster dachvaert, die met ten geschickte van den voirsz. gecoren coninck gehouden zoude worden, om van vrede te tracteren, met ten selven geschicten handelen ende overcomen, tot wat termijn die voirscreven gecoren coninck alle die voirsz. resterende penningen zoude betaelen. Ende dat die voirsz. gecoren coninck schuldich zoude zijn, zijne geschicte, die hij ter dachvaert seynde[n] zoude, daertoe te ghevene volcomen last ende bevel, alletdwelck breeder blijcken mach bij 't inhouden van den voirsz. tractaete, gemaect ende gesloten ter plaetse ende daeghe als boven.

Achtervolgende welcken tractate hebben die gedeputeerde ende geschicte des voirsz. gecoren coninex versocht geweest, dat zij zouden willen in corten termijnen de voirsz. resterende penningen betaelen, waerop zij hebben geantwoerdt, dat hoe wel die estimatie gedaen is tot Hambourg, wat zulcke goeden, als de voirsz. van Overyssel ende van Groeningen pretenderen hen afgenomen te zijn, gemeynlick waert zijn, nochtans niet en

was gethoent de menichte van den voirsz. goeden noch die specificatie van dien overgegeven waer gemaect, ende daerom en consten zij ghene dagen oft termijnen nemen, om de voirsz. resterende penningen te betalen, maer indien die coninginne van Hongrien, regente etc., wilde schicken twee oft drye huere gedeputeerde tot Hambourg, zij wilden dergelijcken van wegen de voirsz. gecoren coninck daer oick yemant doen schicken, om bij den voirsz. geschickten behoirlicken thoen van den voirsz. gepretendeerde afgenomen goeden t' ontfangen, zoe van d' een zijde als van d' andere; ende 'tgene wes bij den selven geschickten daerop gehandelt oft geseeght waere, wilden zij dat geheelick bij den voirsz. gecoren coninck doen onderhouden; waerop van wegen der voirsz. van Overyssel ende Groeningen geantwoerdt was, dat zij van als bij huer goede certificatien, brieven ende cedullen hadden ende wilden claerlick ende promptelick thoonen de specificatie ende calculatie van den afgenomen goeden warachtich te zijne, ende daerom niet redelick en was, dat men se voirder tot Hamborch oft elders doen comen zoude, gemerct, dat zij anders ghenen voirderen thoen en souden connen doen, dan gelijck de voirsz. certificatien, cedullen ende brieven vuytganen, ende, indien noot waere, presenteerde de voirsz. certificatien, brieven ende cedullen met haeren eedt te vestigen ende stercken, daer tegens de voirsz. gedeputeerde van Denemarcken sustineerden, dat op de voirsz. certificatien niet te letten en stont, als gemaect wesende tot versuecke van partien, ende behoirden gehouden te wesen als huysscriften, die naer recht geen geloove en hebben. Waerop van wegen der voirsz. van Overyssel ende Groeningen geseeght was, dat zij menichmael hadden versocht te Coppenhaven ende elders onder 't rijck van Denemarcken, om op de voirsz. afgenomen goeden de getuygen rechtelick te mogen doen hooren, maer dat 't selve hem altijt is geweygert geweest, daerom hadden zij bedwongen geweest de voirsz. certificatien tot Campen, Ambsterdam ende elders doen maken ende doen hoiren de ghene, die daerover ende tegewoirdich waeren, als de voirsz. goeden hem afgenomen worden.

Eyntlicken is tusschen key. m. gecommitteerde, bij consent ende goetduncken van de geschicten van den drye steden van Overyssel ende van Groeningen, ter eender zijden ende die ge-

schicte ende volmachtige des gecoren conincx te Denemarcken vuyt crachte van huere procuratie ende machtbrieff, hier naer gescreven, naer vele ende lange communicatie, hierop gehouden, gesloten ende geaccordeert:

1. Als dat de voirsz. gecoren coninck te Denemarcken betalen ende opleggen zal die van Overyssel ende Groeningen, elck alzoe verre als hem aengaen mach, de voirsz. resterende somme, bedragende 15,275 jochimdaelders $21^1/_2$ sk. lub., binnen die stadt Hambourg in jochimdaelders oft andere munte, aldaer loop hebbende, oft andere goede waere ende comenschape, daer die coopman mede te vreden is, in drye termijnen ende payementen, te wetene een rechte derdendeel, beloopende vijf duysent ennennegentich ende een half jochimdaelders 12 sk. 2 ₰ lub., der heyligen drye coningen anno dryenveertich, een ander derdendeel oick op der heyligen drie coningen anno vierenveertich, ende 't laetste termijn op zulcken voirsz. dach anno vijfenveertich.

2. Behoudelick dat indien de voirsz. gecoren coninck can duechdelick doen blijcken, datter niet zoe vele goeden den voirsz. van Overyssel ende Groeninge afhandich gemaect oft genomen zijn, als de voirsz. van Overyssel ende Groeninge bij geschrifte overgegeven hebben, waervan hij zal schuldich zijn ter eerster dachvaert, die tusschen key. m. oft key. m. Erfnederlanden ende des voirsz. gecoren conincx geschicten gehouden zal worden, om van vrede oft langer bestandt te tracteren, goet ende duechdelic bewijs doen ende daervan zijnen voirsz. geschickte volcomen last ende bevel geven; in dien gevalle zoe sal 'tgene, dat men bevinden sal min genomen te zijne, den voirsz. gecoren coninck afslach doen van der geheelder sommen, ende zal 't selve afgetrocken ende gedefalceert worden van elcken payemente naer advenant, wel verstaende dat zoeverre binnen die voirsz. drye termijnen, zoe men verhoept, een eyntlicke peys ende vrede met ten voirsz. gecoren coninck te Deenmarcken getracteert ende gesloten werdt, in dien gevalle zoe sal hij schuldich zijn, alle dese voirsz. penninge, die alsdan noch ombetaelt staen, binnen drye maenden, nae dat de eyntlicke vrede gesloten ende geaccordeert zal wesen, te betalen naervolgende 't voirsz. tractaet van Ghendt. Ende daerenboven sal schuldich zijn, de dagen van betalinge in 't voirsz. tractaet van Ghendt begrepen rue-

rende de voirsz. 9061 jochimdaelders 16 sk. lubecs geheel t' onderhouden ende te voldoen.

Ende is dit teghewoirdich tractaet gemaect ende gesloten bij ons Kaerle Boisot ende Jan de Naves, raeden der key. m., ende in den name ende van wegen der selver mat. oic bij consent ende goetduncken van den geschicten van den drye steden van Overyssel ende van Groeninge voirscreven, ter eender zijden, ende bij ons, heeren Andries Bilten, riddere, heeren Wolff van Utenhoff, cantzler, Peeter Swaven ende Gaspar Fuchs, geschickte ende gedeputeerde des voirsz. gecoren conincx te Denemarcken, ter andere, vuyt crachte van onse procuratie ende machtbrieve, waervan die teneur hiernach volght:

Christian III's Fuldmagt for de danske Afsendinge, dat. Coppenhagen am tage trium regum [6. Jan.] anno 41.

Ende tot versekerheyt van desen allen, zoe boven gescreven staet, ende dattet selve in alder manieren als voeren getrouwelick ende onverbrekelick onderhouden ende achtervolght sal worden, hebben wij Kaerle Boisot ende Jan de Naves voirscreven ende wij heer Andries Bilten, riddere, heer Wolff van Utenhoff, cantzler, Peeter Swave ende Gaspar Fuchs, gecommitteerde, als boven vuyt crachte van onse voirsz. procuratie onse name ende signetten hier onder gestelt ende gedruct, in der stadt Reghenspourg den lesten May anno eenenveertich.

C. Boisot. J. de Naues.

Andreas Billde. Utenhofer. Peter Swaue. Caspar Fuchs.

57.

1541. 14. (el. 15.)[1] Sept. (Paa Grænsen ved Brømsebro). Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig; med dertil hørende Biakt.

Efter de danske Gesandters Tilbagekomst fra Mødet i Kalmar foreslog Christian III 20. Nov. Kong Gustav I, at det personlige Møde mellem dem til endelig Afgørelse af det i Kalmar vedtagne skulde finde

[1] I Traktatens Datering er der indløbet en Fejl, idet exaltatio crucis er den 14. ikke, som i Traktaten angivet, den 15. Sept.

Sted den 20. Febr. 1541 paa Grænsen i Nærheden af Varberg, og 30. Nov. anmodede han paany Gustav I om endelig at give Møde til denne Tid, da han gerne saa, at Mødet fandt Sted, førend Forhandlingerne mellem Kongens Gesandter og Kejseren og Pfalzgrev Frederik paa Rigsdagen i Regensburg (jvfr. Indledningen til Nr. 56) tog deres Begyndelse; Christian III vilde saa give de Gesandter, der skulde til Regensburg, Ordre til at trække Sagen ud, indtil Kongerne havde været sammen. Kong Gustav erklærede dog 2. Jan. 1541, at han ikke kunde gaa ind paa den foreslaaede Tid, da Fristen var for kort; den virkelige Grund var dog utvivlsomt, at han først vilde have sit Tilgodehavende betalt. Med Stedet var han heller ikke tilfreds, da alt var saa dyrt der og Vejene dertil vare meget ufarbare. Han foreslog i Stedet et Møde i Kalmar 29. Maj, men erklærede sig iøvrigt villig til at stadfæste alt det i Kalmar vedtagne, saa hvis Christian III vilde gøre det samme, kunde kan rolig indrette sine Sager derefter. 26. Jan. lovede Christian III at møde paa Grænsen i Blekinge omkring den 29. Maj for at træffe nærmere Aftale om det personlige Møde.

Som aftalt i Kalmar mødte de danske Kommissærer fra dette Møde den 6. Marts 1541 i Nyløse for i Henhold til deres Forpligtelsesbrev at betale Gustav I hans Tilgodehavende; fra svensk Side mødte Gustaf Olsson (Stenbock), Birger Nilsson (Grip) og Kammerraad Peder Brahe med Fuldmagt af 11. Febr. fra Kong Gustav til at modtage og kvittere for Pengene. I Henhold til deres Instruks krævede de dog, forinden de modtog dem, en Erklæring af de danske om, at disse, hvis det senere viste sig, at der i Summen var forfalskede Dalere eller møntet Guld, som Kongen af Sverrig ikke vilde modtage, da vilde holde denne skadesløs derfor. Da de danske bestemt nægtede at give en saadan Forpligtelse og de svenske ikke kunde lade Fordringen falde, enedes man om at udsætte Betalingen i 14 Dage, for at de svenske kunde indhente ny Ordrer. Først den 3. April kvitterede de svenske Kommissærer for Pengene (25,100 Dlr. Hovedstol og 5997$^1/_2$ Dlr. Rente, ialt 31,097$^1/_2$ Dlr.), efterat de danske Kommissærer 29. Marts havde udstedt et Vidnesbyrd om, at de svenske havde erklæret sig villige til at modtage Pengene med det Forbehold, at hvis der fandtes forfalskede Dalere deriblandt, som hverken ere gangbare i Østen eller Vesten, maatte Gustav I sende disse tilbage.

Med Kongernes personlige Møde kom det imidlertid til at trække længe ud. 31. Marts havde Gustav I meddelt, at han vilde være i Kalmar til den bestemte Tid, og forespurgt, om Christian III ikke hellere vilde komme til Søs, da det var vanskeligt at skaffe Proviant til Lands; 2. Maj svarede Christian III herpaa, at han vilde sende Gesandter til Brømsebro til den 29. Maj for at ordne alt fornødent med Hensyn til Sammenkomsten mellem Kongerne; han selv vilde rejse over Land gennem Skaane. 7. Maj bad Gustav I den danske Konge give sig god Tid og foreløbig blive paa et belejligt Sted i sit eget Land, da han selv formedelst den lange Sørejse ikke kunde være i Kalmar den 29. Maj; han vilde dog gøre sit bedste for at være der Trinitatis Søndag [12. Juni]. 19. Maj udstedtes Instruks for Hr. Lars Siggesson (Sparre), Hr. Johan Turesson, Hr. Gustaf Olsson og Hr. Måns Johans-

son (Natt och Dag) med flere af det svenske Raad: de skulde møde ved Brømsebro den 29. Maj eller den 30. om Morgenen og undskylde, at Gustav I endnu ikke var kommen; derefter skulde de foreslaa, at man begyndte paa Forhandlingerne om Forbundet og de gensidige Besværinger, for at man ikke skulde spilde Tiden, og for at Kongerne saa meget desto hurtigere kunde blive færdige, naar de kom sammen; de skulde dog se at trække Tiden ud og maatte ikke indlade sig paa afgørende Forhandlinger, førend Kansleren Hr. Conrad v. Pyhy, Hr. Sten Eriksson (Leijonhufvud), M. Jørgen Norman og de andre Raader kom. Fra dansk Side sendtes de samme, som havde været i Kalmar forrige Aar, med Ordre til at træffe Aftale med de svenske om Tid og Sted for Kongernes Møde og for et Møde forinden mellem begge Parters Raader til Afgørelse af alle omstridte Punkter, da Kongerne formedelst Vanskeligheden ved at skaffe Underholdning til deres Følge kun kunde være kort Tid sammen. Det første Møde fandt Sted paa Grænsen den 30. Maj; da de svenske ikke havde Fuldmagt til at vedtage noget om Kongernes Møde og erklærede, at Kong Gustav havde skrevet til den danske Konge om at udsætte Mødet til St. Hans Dag, sendtes Knud Gyldenstjerne til Christian III i København for at indhente nærmere Ordrer. 6. Juni fik de danske Gesandter Ordre til paany at møde paa Grænsen Trinitatis Søndag, da den svenske Konge kun havde anmodet om Udsættelse til den Tid; de skulde se at faa Sammenkomsten mellem Kongerne berammet snarest muligt, men maatte, hvis der ved Forhandlingerne om Forbundet og de gensidige Besværinger forekom besværlige Artikler, ikke gaa ind paa noget, førend de havde indhentet Kongens Mening derom. Den 11. Juni kom Conrad v. Pyhy til Kalmar og den 17. Juni ogsaa de andre svenske Raader, saa Forhandlingerne kunde nu endelig begynde. Den 23. Juni om Aftenen mødtes begge Parter ved Brømsebro, men Forhandlingerne her fik foreløbig en brat Afslutning. De svenske talte slet ikke noget om Forbundet og Sammenkomsten, men opstillede en Række helt nye Fordringer: 1. Christian III skulde betale Gustav I 800,000 Gl. for hans Rustninger, Bekostninger og lidte Skade i den sidste Fejde, 2. afstaa Gulland og 3. tilbagegive alt det svenske Gods i Danmark og tilbagelevere den derom afsagte Dom. Da de danske Gesandter aldeles ikke kunde forhandle herom, rejste de tilbage til Malmø for at afgive Beretning til Christian III.

Denne, der i Forvejen var bleven noget mistænksom formedelst den stadige Udsættelse af Gustav I's Ankomst, udtalte i en Skrivelse af 30. Juni til Kong Gustav sin store Forundring over disse Fordringer, særlig over den om de 800,000 Gl., da Krigen havde været ført ligesaa meget til Bedste for Gustav I som for Christian III; Gulland havde han ikke Ret til at afstaa, ligesaa lidt som han kunde berøve danske Adelsmænd det Gods, de havde købt af tidligere danske Konger, men han var villig til at lade disse to Spørgsmaal komme for upartiske Voldgiftsdommere; han var ogsaa stadig villig til at forhandle og vilde sende Gesandter til Rønneby 15. Juli; vilde Kong Gustav forhandle videre, skulde han meddele Gesandterne det dér. I sin Svarskrivelse af 11. Juli hævdede Gustav I sine Fordringers Berettigelse og skød Skyl-

den for, at der ikke paa Grænsen var kommen nogen Forhandling i Stand om Forbundet og de gensidige Besværinger, over paa de danske Gesandter, der ikke havde haft Fuldmagt til at forhandle om disse Spørgsmaal; han lovede at sende Gesandter til Grænsen 20. Juli. 7. Juli udstedte Christian III Fuldmagt for Rigsraaderne Hr. Axel Brahe, Knud Gyldenstjerne og Børge Trolle og Sekretæren Herman Skeel til Forhandling med de svenske Gesandter paa Grænsen ved Brømsebro. Forhandlingerne førte dog heller ikke denne Gang til noget Resultat; de svenske Gesandter mødte slet ikke den 20. Juli; men skrev fra Kalmar til de danske, at da der siden deres sidste Samtale havde fundet skriftlig Forhandling Sted mellem de to Konger, maatte man først se, om ikke disse selv vilde tage Sagen i deres Haand; senere fandt der nok et Møde Sted, men nogen Forhandling kom ikke i Gang, derimod meddelte de svenske Kommissærer, at Kong Gustav vilde sende nogle af sine fornemste Raader til Christian III for personlig at forhandle med ham. Christian III meddelte 3. Aug., at han den 15. Aug. vilde være i Aahus, hvor han bad de svenske Raader give Møde. Med Fuldmagt og Instruks af 10. Aug. sendte Kong Gustav Kansleren v. Pyhy, Hr. Sten Eriksson og Hr. Gustaf Olsson til Aahus. I Instruksen paalagdes det dem særlig at arbejde for, at Gulland enten ligefrem blev tilbagegivet Sverrig eller ved Giftermaal kom til Kongens Søn Johan; hvis det opnaaedes, maatte alle Krav paa Skadeserstatning opgives og Forbundet sluttes, men ellers skulde alle de svenske Erstatningskrav gøres gældende; hvis man kunde faa en Tredjedel deraf betalt, maatte Forbundet ogsaa sluttes, men i begge Tilfælde skulde Gustav I ikke være forpligtet til at holde det, førend virkelig Gulland var tilbagegivet eller Skadeserstatningen betalt. Den danske Ratifikation af Forbundet skulde ogsaa i begge Tilfælde indeholde Tilsagn om: 1. at den hamborgske Traktat af 14. Febr. 1536 skulde betragtes som fuldstændig sat ud af Kraft og i ingen Henseender komme hverken Lybæk, Greven af Hoyas Arvinger eller Bernhard v. Mehlen til Hjælp mod Sverrig; 2. at Christian III skulde skaffe Gustav I optaget i det evangeliske Forbund, hvis denne ønskede det; 3. at Christian III og Danmarks Rige vilde hjælpe Gustav I mod Bernhard v. Mehlen og alle andre Fjender og, saafremt Hertugen af Preussen ikke vil straffe Kong Gustavs Modstandere og aabenbare Forrædere eller udlevere dem til Kong Gustav og ej heller vil forlige sig med denne paa billige Vilkaar, aabent vilde træde op imod Preussen. Hvis Sverrig ikke nu paa en af de anførte Maader fik Gulland, skulde Striden om Øen henvises til upartiske Dommeres Afgørelse paa for Kong Gustav belejlig Tid og Sted; paa samme Maade skulde der forholdes med Spørgsmaalet om Skadeserstatningen, hvis man ikke kunde blive enig derom. Det svenske Gods i Danmark skulde saa vidt muligt tilbagegives de rette Arvinger, og den derom i Kalmar afsagte Dom kasseres og tilbagegives Kong Gustav; paa disse Vilkaar maatte der sluttes Fred paa 20 Aar.

Angaaende Forhandlingerne i Aahus mellem Christian III og de svenske Kommissærer foreligger ingen Optegnelser. Der er, som det af de senere Forhandlinger fremgaar, forhandlet om forskellige Artikler i Forbundet, men noget endeligt vedtoges ikke, og de svenske Gesandter

rejste tilbage til Kalmar for at forelægge deres Konge og de øvrige Raader Resultatet af Forhandlingerne. Det trak længe ud med deres Tilbagekomst. 3. Sept. skrev de til Christian III, undskyldte Forsinkelsen og meddelte, at Kong Gustav vilde møde paa Grænsen 9. Sept., men forinden vilde de, som aftalt, møde hos Kongen med Forbundet og bringe alt i Orden. Først den 11. Sept. modtog Christian III denne Skrivelse og skrev straks tilbage og bad Gustav I blive i Kalmar, indtil hans Raader havde været hos Kongen, da det var saa vanskeligt at skaffe Underhold paa Grænsen; 13. Sept. skrev Christian III paany til den svenske Kansler og bad ham endelig fremskynde Sagen, da han ikke kunde vente længere. Samme Dag meddelte Kong Gustav Christian III, at han nu sendte sine Raader til ham for at bringe Forbundet i Orden, og han bad Christian III derefter give Møde paa Grænsen og siden følge med til Kalmar og blive der nogle Dage, for at de personlig kunde tale om alle magtpaaliggende Sager. Christian III takkede 15. Sept. for Indbydelsen til Kalmar, som han dog ikke kunde modtage, da han efter Forhandlingerne i Aahus havde ordnet sine Sager saaledes, at han saa hurtig som muligt maatte rejse tilbage, men han vilde møde Kong Gustav paa Grænsen; han bad ham indtrængende sende Raaderne snarest. En af de følgende Dage mødte de svenske Kommissærer, Hr. Conrad v. Pyhy, Hr. Johan Turesson, Hr. Gustaf Olsson, Svante Sture, Christoffer Andersson og Jørgen Norman ogsaa hos Christian III i Rønneby. De medbragte et tysk Udkast til Forbundstraktaten, dat. Brømsebro, »am tage exaltationis crucis, der da ist der funfzehende tag des monats Septembris«. Dette Udkast var i det væsentlige en Oversættelse af Kalmartraktaten af 1. Nov. 1540, dog var der foretaget en Del Ændringer: Indledningen var stærkt forkortet; Begyndelsen af § 3 havde faaet en mere almindelig Form; § 9 i Kalmartraktaten var helt udeladt; i § 10 (Kalmartr. § 11) udelodes Nævnelsen af de Lybske; i § 15 (Kalmartr. § 18) var det sidste Punktum sat til, og desuden indeholdt den en Bestemmelse om, at den Overhjælp, som Rigerne gensidig skulde yde hinanden, skulde fastsættes af Kongerne paa deres Møde paa Grænsen og optages i en særskilt Traktat, og at den Omstændighed, at et af Rigerne sluttede Fred, naar det andet ikke vilde yde denne yderste Hjælp, ikke skulde betragtes som Brud paa Traktaten, dog skulde det Fred sluttende Rige sørge for, at det andet ogsaa blev optaget i Freden; § 16 var ændret til den Form, den fik i Brømsebrotraktaten; i § 22 var »den evige Tid« rettet til 50 Aar; i det tyske Udkast var dernæst indsat en § 23, der foruden den i Kalmartraktatens § 26 indeholdte Ophævelse af tidligere afsluttede Traktater, som maatte være i Modstrid med dette Forbund, tillige indeholdt en Passus om, at hvis Lybæk, Greven af Hoya, Bernhard v. Mehlen og de andre i Hamborgerfreden nævnte inden den omtalte Kendelses Afsigelse med Magt angreb Gustav I, skulde Kong Christian III yde denne Hjælp efter Forbundet, men Gustav I skulde saa ogsaa være forpligtet til, naar de nævnte begærede Kongen af Danmarks Kendelse, da at møde og underkaste sig den, endvidere en Passus om, at hvis en af Parterne ønskede sig optagen i den andens Forbund med andre, skulde denne være forpligtet til af al sin Evne at skaffe ham Optagelse deri;

efter den 25. Artikel var der sat en 26. Artikel ind, hvorefter Kongerne og deres Arvinger skulde have Ret til at forsyne denne Traktat med nye, nødtørftige Artikler og ligesaa udelade og forbedre nogle, dog alt med deres Rigsraaders Vidende og Vilje.

Paa Grundlag af dette Udkast forhandledes der i de følgende Dage. Angaaende Forholdet til Lybæk, Greven af Hoya og Bernhard v. Mehlen, som Christian III ikke vilde have berørt i selve Traktaten, og ligeledes angaaende Christian III's Stilling til Gustav I's Stridigheder med Hertugen af Preussen og Byen Danzig forlangte de svenske Gesandter 19. Sept. visse Tilsagn af den danske Konge, der gav disse samme Dag; herpaa svarede de svenske Gesandter 20. Sept. og udbad sig en yderligere Erklæring, der ogsaa afgaves af Christian III samme Dag. Disse 4 Aktstykker oploges som en Slags Bitraktat (B) i ét Aktstykke, der udfærdigedes i 2 Eksemplarer, hvoraf hver af Kongerne siden underskrev og beseglede et. Christian III befalede derefter Kansler Johan Friis, Knud Gyldenstjerne og Sekretæren Georg Corper at begive sig til de svenske Gesandter for endelig at slutte Forbundet.

Den 21. Sept. stilledes der fra dansk Side forskellige Ændringer til det forelagte Udkast, og de svenske Raader forlangte derefter ogsaa enkelte Ting forandrede. De vigtigste af disse Ændringer vare: i § 8 forlangte de danske, at der skulde indsættes en Bestemmelse om, at Sverrig skulde tjene Danmark i Holsten til Elben, da Danmark skulde tjene Sverrig i Finland; de svenske forlangte saa, at Udtrykket Finland skulde præciseres nøjere ved Tilføjelsen: til den yderste finske Grænse, den russiske Raa. Spørgsmaalet om Udeladelsen af § 9 om den yderste Hjælp henvistes til Kongernes personlige Afgørelse; § 14 foreslog de danske udvidet til den Form, den fik i den endelige Traktat; i § 15 skulde Bestemmelserne om Overhjælpen og Fredslutningen udelades; i § 17 foreslog begge Parter mindre Ændringer; i § 22 (Kalmartr. § 25) forlangte de danske Bestemmelserne om dem, der injurierede Kongen af Sverrig og hans Folk, slettede, da Verden var stor og Folkene mange og den danske Konge ikke kunde stoppe Munden paa alle Mennesker; Kansler v. Pyhy vidste jo ogsaa godt, at denne Artikel var streget ud i Aahus; de svenske foreslog saa en mildere Form, men den forkastedes ogsaa af de danske. Ligeledes forlangte de danske, at de i samme § indeholdte Bestemmelser om dem, der ville bringe Kongerigerne i Uvenskab eller med Urette anklage nogen af Undersaatterne for Kongerne, skulde slettes. Med Hensyn til Forbeholdet af den svenske Krones Rettigheder til Gulland erklærede de danske, at den danske Konge var villig til at lade sine Fordringer til Sverrig falde, naar den svenske Konge vilde gøre det samme, men ellers maatte han ogsaa forbeholde sig sine Rettigheder; de svenske erklærede ikke at kunne opgive Bestemmelsen om Gulland. Den i Udkastet fra svensk Side indsatte § 23 forlangte de danske streget, da Bestemmelserne om de to Kongers Stilling til Lybæk, Greven af Hoya og Bernhard v. Mehlen vare optagne i Bitraktaten og den danske Konge ikke kunde forpligte sig til at skaffe den svenske Konge optagen i sine Forbund med andre, eftersom han ikke kunde foreskrive sine Forbundsfæller noget, men han vilde gerne gøre, hvad han kunde. Den foreslaaede § 26 om Forandringer i Traktaten for-

langte de danske ligeledes strøget, da det ikke var Skik, at en Traktat maatte forandres, før den var udløben; skulde den ene Part siden føle sig besværet, vilde den anden sikkert vide at forholde sig tilbørligt. I den sidste § forlangte de danske indsat en Passus, hvorved den danske Konge undtog sine Forbundsfæller, som han ikke kunde lade i Stikken; i Aahus havde man skriftlig tilkendegivet de svenske Raader, hvem det var.

Det forelagte Udkast rettedes af Georg Corper i Overensstemmelse med de ovenanførte Ændringer og renskreves derefter. Det saaledes fremkomne andet Udkast har vistnok foreligget som Grundlag ved Kongernes personlige Møde efter 21. Sept. Heri er der ogsaa af Georg Corper foretaget en Del Rettelser; disse ere væsentlig af rent redaktionel Natur; af real Betydning ere Bestemmelserne i § 10 (og de derved foraarsagede Rettelser i andre §§) om den Hjælp, der skulde ydes ved 2. og 3. Maning, hvilket Spørgsmaal jo var henvist til Kongernes personlige Afgørelse. Paa hvilken Dag Mødet mellem Kongerne har fundet Sted, vides ikke, ligesaa lidt som vi kende de Forhandlinger, der ved dette ere blevne førte om Forbundet; dog tyder en paa Pergament udfærdiget og af Christian III, men ikke af det danske Rigsraad, beseglet og derfor ikke fuldbyrdet Traktat, dat. 23. Sept. 1541, paa, at der endnu har været alvorlige Vanskeligheder at overvinde, og at man endnu den 23. har mistvivlet om at blive enige om alle Spørgsmaalene. Traktaten (C) er paa Dansk og indeholder kun 9 Artikler, væsentlig angaaende den Hjælp, Rigerne gensidig skulde yde hinanden, medens i øvrigt de andre Spørgsmaal henvises til Behandling paa et nyt Møde mellem Kongerne selv eller deres Raader. Den endelige Vedtagelse og Udfærdigelsen af Brømsebrotraktaten har derfor vistnok først fundet Sted efter 23. Sept., men ved Renskrivningen, der foretoges efter det rettede andet Udkast, beholdt man alligevel det første Udkasts Datum, der ogsaa var gaaet over i det andet.[1]

I det nedenfor givne Aftryk ere de Artikler i Kalmartraktaten og i Brømsebrotraktaten, der svare til hinanden, trykte jævnsides; Brømsebrotraktatens Artikler staa i den Orden, hvori de findes i Traktaten, medens et Par af Kalmartraktatens Artikler have maattet byttes om, dog selvfølgelig med Angivelse af det oprindelige Paragrafnummer.

---

[1] Chr. III t. Gust. I $^{2}/_{5}$. $^{28}/_{5}$. $^{30}/_{6}$. $^{3}/_{8}$, $^{15}/_{9}$ 1541; Gust. I t. Chr. III $^{2}/_{1}$, $^{31}/_{3}$. $^{2}/_{5}$. $^{7}/_{5}$. $^{11}/_{7}$, $^{6}/_{8}$. $^{13}/_{9}$ 1541 (Sverrig). Chr. III t. Gust. I $^{20}/_{11}$. $^{30}/_{11}$ 1540, $^{26}/_{1}$ 1541 (Ausl. Registr.). — Dsk. Afsend. i Nyløse t. Chr. III $^{9}/_{3}$, $^{24}/_{3}$ 1541; Chr. III t. dsk. Afsend. $^{19}/_{3}$ og udat. Skrivelse; Dsk. Afsend.s Deklaration $^{29}/_{3}$ og de svenske Kommissærers Kvittans $^{3}/_{4}$ 1541 (Sverrig); Chr. III t. Johan Rantzau $^{18}/_{3}$, $^{21}/_{3}$ (Inländ. Registr.). — Instruks f. dsk. Gesandt. til Mødet $^{29}/_{5}$ (udat. Konc.), Memorial f. Knud Gyldenstjerne $^{6}/_{6}$. dsk. Afsend. t. Chr. III $^{13}/_{6}$. Chr. III t. dsk. Afsend. $^{20}/_{6}$. Fuldm. f. dsk. Gesandt. $^{7}/_{7}$, svenske Afsend. t. de danske $^{20}/_{7}$; svenske Afsend. t. Chr. III $^{3}/_{9}$. Chr. III t. svenske Afsend. $^{11}/_{9}$; Dansk Forslag af 21. Sept. til Ændringer i Forbundet; svensk Forslag til Ændringer (Optegnelser af Georg Corper) (Sverrig). Gustaf I's Registr. XIII, 186 ff., 218 ff., 231 f., 238 f., 265—72, 288—95. Jvfr. Huitfeld II, 1515—21. Cragii Historia regis Christiani III, p. 234 ff. Tegel, Gustaf I's Historia II, 125 ff.

A.

1540. 1. Nov. (Kalmar). Forbundstraktat paa evig Tid mellem Danmark-Norge og Sverrig. Ikke ratificeret.

S: Afskrift paa Svensk i Kopibogen »Danska handlingar« 1523—1661 S. 172—94 i det svenske Rigsarkiv.

D: Afskrift paa Dansk (Sverrig V).

E: Ekstrakt af Traktaten paa Dansk (skreven af Sekretær M. Jesper Brochmann og forsynet med forskellige Randbemærkninger af andre) (Sverrig V).

Tr.: Gustaf I's Registratur XIII, 144—65.

1541. 14. (el. 15.) Sept. (Paa Grænsen ved Brømsebro). Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig.

O: Original paa Pergament (underskrevet af Kong Gustav I og en Del svenske Rigsraader og beseglet af begge Konger og det danske og svenske Rigsraad; de med Stjærne mærkede Personers Segl mangle nu).

U[1]: Det fra svensk Side først forelagte Udkast med den danske Sekretær Georg Corpers Rettelser efter Raadernes Forhandling i Rønneby 21. Sept.

U[2]: Renskrift af det rettede første Udkast, igen med Rettelser af Georg Corper, vistnok efter Kongernes personlige Mode.

Tr.: Krag og Stephanius, Christian III's Hist. II, 116—31. Rydberg, Sverges Traktater IV, 206—24.

I nampn, loff och äre Gud faders, sons och then helga andes amen. Vii Gustaff, mett Gudz nåde Sverigis, Göthis och Vendes etc. konung, och vii af samma Gudz nåde Christian, Danmarks, Norigis och Vendis konung, hertug udi Sletzvig, Holsten, Stormaren och Dithmersken, grefve udi Oldenborg och Delmanhorst, för oss beggie, våre erfvinger och efterkommande giöre almenneligen kunnigt och mett thetta breff openbarligen bekenne: Att efter thet vii af Gudz alsmechtigs synnerlige skickelse och nåde till vårt konungslige våld och thess fullkomligheter, högheter, vyrdigheter och byrder uthvalde och kompne äre, derföre vii samptlige mett god tidig förbetrachtung och nottorfftig i Gud christelige betenckt, till sinne och hiertad

Wir Gustaff, von Gotts gnaden zu Schweden, der Gothen und Wenden konnig etc., und wir Christian, auch von denselbigen gnaden Gotts zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen konnig, zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen herzog, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, vor uns, unsere junge erbherschafften und nachkommen, thun kunth allermenniglich und bekennen gantz offenbar mit diesem brief: Das wir mit warem wissen, einhelliglichem rath, zeitlicher guter furbetrachtung und zuvorderst Gott zu lob und ehr, seinem heyligen wort

intagit hafve, hvilckeledis then alsmechtigiste Gudh af creaturens begynnelse altiid förmiddelst siin guddomelige krafft, sanne nåde hvar och en gudfruchtig öfrigheet — uthan alt tvifvel — i liifsens ande then naturlige förnufft mett mere förstandh för then skuld ingifvit och inbläst hafver och henne lärdt och viss giord, huruledis hvar och en öfrigheet på jorden i sitt land hoss theris underdåner först och fremst Gudz ord, frid, frucht och hörsamheet, saliglige inplante och hellige skall udi friilige tider, all förmodeligt tillkommande krig at betenckie, sig mett the umliggiende naboor — hvilke the och underdånerne för theris daglige lifsnärung, roo och välfartz skuld och i nöden icke väl miste eller umbäre kunne — liige som i naturen och fruchtsams träås grenar och bull mett forbundelig, tidelig frid tillsamens holle, kniippe och förmengie, icke dherföre, at the någen man till ubilligheet ilde [effthertracte][1] ville eller öfverveldige skole, men opa thet, att the genom theris misgunnere och fiender, som i theris utillbörlige, öfverflödige tanckar och begäringer, udi girigheet, högferd, haat, niit gemenlige på hvar och ens uferd, ligesom leijen och parder opå rofved, dagligen lure, icke så letteligen frå theris kungeriger, furstendömer och land — till hvilke the af Gudh försedde äre — kunne trengde blifva eller på theris vegna i skada komme, som[2] man, thess ver, i thänne korte förlupne tiid och fegde hafver befunnet, hvilkeledes thesse try kungeriiger, Sverige, Danmark och Norige genom beggis våre afgynneres och motståndеris på både sider svinde hinderlist och prachtiker till upror upreeste, i then ytterste nödh, bedröfvelse och dråpelig blodzuthgiutelse ynckeligen satte, en part af brand nederfalne, en part mett sverd urettferdelige vundne, hart hoss förstörde och ödegiorde; så efterthy vii förmiddelst guddomlig hielp och nåde mett öfdråpelige krigsbekostninger, merckelig fara och umsorg alle våre

zu furderung und umb erhaltunge und sterckung gemeynes nutzen, friden, ruhe und gemach willen unserer reiche, furstenthumb, lant und underthanen, uns zu einander verbunden und voreyniget haben, verbinden und voreynigen uns mit einander in craft dieses briefs funfzigk jar lang, die nehst nach einander kommende nach datum dieses brifs, einander gantz getreulichen und ernstlich nach besag und inhalt dieser hernach ausgetruckten buntsarticuln, clauseln und puncten berathen und beholfen zu sein, als nemlichen:

[1] D: efthertracte; S: äffertracte. [2] D: som; S: dom.

fiender och motståndere på then tiid öfvervunnet, all syndring, krig, upror och upreesning i våre riger åter igen nederlagt hafve, och opå thet sådant svarlig, ymkeligit fall, mord, rof, brand, städers och byars, slottes och festers förödning her effter förvaret, och våre kungeriiger, furstendömer, land och folk vid gode nöttorfftige ordinantier och politier, uåtskild och utrendet, all uvillige, förtenkelig argvon, mistanckar och tvedragt, udi hvilke thesse try kongeriiger hertill emot hvart annat udi irringer och tvifvel äre sveffed, hereffter måtte afskaffede, döde och förgethne blifva, som och udi thenna svinde tidh och farlige verldzlop många utrolige, farlige anslag mott oss udi gerningen dageligen upretted och anskaffet blifve, för sådane och många flere anliggiende, dråpelige och tidelige förbetrachtinger och för undsethning, tröst, hielp och menige fridz nytto och rettens sterking skuld och tesse try kongeriigers lycke, välfart och nöttorffter hafve vii först och fremst Gudh till lof och[1] äre och hans helsosamma nampn och evige ordz förfordring mett endrechtigt, välbetänckt vårt hafde råd, villie och vitskap och alles våre riiges och regimentz råd i the helge trefolligheetz nampn udi thenne christelige, venlige och naturlige evige confederatz, förenung och förbund oss indlåtit, bevilliget och förbundet och i beggie våre konungslige croners krafft, verdigheeter, äre och fullkomligheter mett vår sanskyllige troo och lofve tillsamens lofvad och svorit, som vii och oss hermett i dette breffs krafft tillsamens settie, förkniippe, befride, lofve och svärie thenne vår naturlige, christelige föreenung och förbund samfelt mett then förmodende stedigt varende hielp efter thesse hereffter skrifne clausulers, puncters och articlers lydelse frå thenne tiidz dato och till evig tiidh så met gerningerne som mett orden, aldelis uafladelige och på thet alle[r]krefftigligeste mett högste förmåge at hålle och fullkompne.

1. Först, att alle och hvart thesse trii kungerigers, Sverigis, Danmarks och Norigis, inbyggere och förvanter skole sigh emellan alfverlige och mett troo mene, then ene then annendz frome, nytte, förbädring och välfart fordre och betenckie till thet bäste, ochså then ene then annendz skade, forderff och nadel effter all förmåge hindre och afvende.

[1] S forbigaar: och.

1. Zum ersten, das alle und ide dieser dreier konigraich, Dennemarken, Norwegen und Schweden, inwoner und verwandte sich unter eynander mit trewen meinen, eine des andern frommen, nutz, gedey und wolfart mit dem besten furderen und bedencken, ein ides des andern schaden, vorterb und nachteil nach allem vormugen zuruck abhalten und wenden sollen und wollen.

2. Ther skal och ingen then annendz mutvillige fiender eller motståndere, som emot noget aff thesse try kungeriiger någen fiendtlig handel mett ord eller gerninger, hemeligen eller openbarligen, företaga ville, hielpe eller sterkie, tillskyndning eller hemelig undsethning at göre, thom och icke legde gifva, befride eller beskydde och i hvar annendz riige, land, hampner, ströme eller gebiete ingen uppeholdung unne udi någen viis eller motte, men de samme mett alle the andre, som nogen af beggis våre[1] bundzförvanter eller the våre någen ufug, ulust, bekymber, förtrett eller skade tillfoga ville, mett högste fliit och alfvarligen anfalle, bekreckte, thom mottstånd göre och hielpe att föriaga.

3. Vore ochså saak, at keyser, konunger, dheres förordnede regerung, som är Burgundien eller de andre, chör- och furster, grefver, höfvidzmen, the Lubiske, the Wendiske, österske Henser och andre städer, theris anhengere och underdåner, ee hvem han eller the vare kunne eller någen tiid motte nempde blifva, i hvad saak som thet helst är, alsingen och inthet undantagande, ther anthen mett egit vold eller elliest mett någen hemlig

2. Zum andern, es soll auch keiner des andern veinde ader widerwertige, die auf eines dieser dreier reich einigen schaden, vorterb oder handlunge, heimlich oder offenbar, in was wege es geschege, etwan furnemen wolten, helfen, sterken, inen gar keine zuschub noch underschleiff thun, sie auch nicht vorgleyten, befriden noch beschutzen, in des andern reichen, landen, haven, strömen oder gebieten keine aufenthaltunge vergonnen in gar keinerley weiss, besonder denselbigen sampt denjenigen, so uns, unsern beider undersassen oder unsern buntgenossen einigen ungefug, unlust, bekomernus, widerdris oder schaden zufugen wolten, mit hochstem ernst anfallen, die becreftigen oder, im fall das nit sein kan, verjagen helfen.

3. Zum dritten, were es auch sach, das unsere entsagte oder unentsagte veinde und widerwertige oder derselbigen mitanhengern und vorhelfern, wie auch dieselbige ime[r] sein oder genent werden möchten, in was sachen dasselbig auch sey, gar niemanden noch nichts ausgenomen, etwan mit einiger undersetzung in eins oder das ander reich etzliche sondere personen zu aufrur, emporunge, zwitracht oder unbestant

[1] S har urigtig: af beggis af våre.

undersetting i thet ene eller andre rige någre synnerlige personer till uproor, tvedragt eller ubestond underskyndhe eller upveckie eller elliest någen tiidh någre af thesse kungeriigers ortlandes eller ledemot mett ufug, någen ulust, bekymber, förtrett, vold och skada bedröfve, dhe egin landzfridbrytere öfvervoldige däder och gerninger[1] mett tilltastning, roof, mord och brand skade göre, måske mett vellig herdzkrafft mett vold och sverd öfverdrage, vinne eller belegre ville; hvilkit af thesse try riiger dhå thet vår blifver eller af the andra ther um besökt, dhå skal same rige thet öfverfalne och belegrede rige mett thenne hereffter bevilgede hielp och antaal till land och vatn och i tiidh ganske oförsumeligen tilldrage, then ene then annen troligen redde och undsettie.

4. Item om fienderne först Sverigis riige i någre ortlandes eller ledemot, Sverigis crono tillhörende, antaste eller öfverfalle, dhå skal Danmarks rige förplichted vara för sig allene at komma Sverigis rige till hielp mett otto hundrade gode varafftige munstrede krigsfolk till siöss och tu hundrede på Norigis rigis vegne, väl rusted med harsk och verge, dhermett man och, um så af nöden behöfdis — och fienderne i land våre — dhe och kunde träde i land och thom motstond göre,

[1] Teksten er her noget uklar; D har det samme; E gengiver det ved: de eyn menig landsfriid ofverveldige bryde met gierninger.

zu erregen subornirten, oder aber sonsten etzliche ortlandes oder gliedmas von diesen dreien reichen mit ungefug, einige bekommernus und widerdris betruben, die eigengewaltiger und fridbruchiger gethaten mit nemen, rauben, morden und brandt beschedigen, die vileicht mit dem schwert gewaltiger herscraft uberziehen, belegern und besetzen wolten, das sodan ein ides, wo von diesen dreien reichen eins des gewhar oder von dem andern darumb ersucht wirt, dem beleydigten oder belegtem reich mit nachverwilligter hilf und anzal zu lande und wasser bey zeit gantz ungeseumpt zuziehen, einer den andern getreulichen helfen, erretten und entsetzen soll.

4. Zum vierten, und im fall ob die veinde erstlichen das reich zu Schweden an etzlichen orthenlands ader gliedmassen, unter die cronen zu Schweden gehörig, antasten und uberziehen wurden, alsdan soll das reich zu Dennemarken uf die ersten manunge, wilchs auch hiemit fur die ersten manunge beiderseits gemeint werden solte, vorpflicht sein alleine fur sich dem reich zu Schweden zu hilf zu komen mit acht hundert guten wehrhaftigen kriegsgemosterten mannen zur sehewartz und

och ther till så mång skip, som sådana krigsfolk deres underhalding på hafva kunne, föruthan skipere, styrmen och båssmen, som skipen förvara och regera skole; skole och same skip väl utrusted vara mett skytt, krudt, lott sampt andre tillbehöringer, som till krigshandel förnöden är.

5. Thessligist um Danmarks och Norgis riger i några ortlandes eller ledemot, som nu under Danmarks och Norgis crone liggie, af fienderne alfvarligen antastade blifva, dhå skall Sverigis riige förplichted vara at komma Danmarks och Norgis riger till hielp mett otto hundrade gott varafftigt krigsfolk till siöss, mett dheris verier på thet allerbeste utrusted, så at man thom och till land bruka kan, um fienderne i land våre, dhertill och så mång skip, som till så myckit krigsfolk förnöden är, undantagande skippere, styrmen och båssmen, the hoss skipen blifva och thom regera och förvara skole, och mett skytt, krudt, lott och annen nottorfft och krigshandels tillbehöringer på thet allerbäste försorgt och utrusted.

zwey hundert von wegen des reichs Norwegen, mit irem harnisch und gewehren wol ausgerustet, umb das, ob die veinde im lande weren, das im fall der noth dieselbtige auch zu lande tretten und den veinden widerstandt thun mogen, und darzu so viel schieff, darauf soliches kriegsvolck iren enthalt haben kondten, one die schieffers, sturleute, bosleuten und so die schieff bewharen und regiren sollen; und dieselbigen schieff sollen wol mit veltgeschutz, kraut, loth sampt ander zubehorunge, alse zur krigshandlung von noten, zuberaitet sein.

5. Zum funften, dergleichen ob die reich zu Dennemarken und Norwegen in etzlichen orternlands oder glidtmassen, als nun unter der cron zu Dennemarken und Norwegen liegen, von den veinden erstlichen angetastet wurden, sodann soll das reich zu Schweden uf die ersten manunge, wilche auch hiemit fur die ersten manunge beiderseits gehalten werden solle, vorpflichtet sein, den reichen zu Dennemarken und Norwegen zur sehewartz mit acht hundert guter wehrhaftiger kriegsgemosterten mannen, mit irer gewehr ufs bestes ausgerustet, hulf zu leisten, auch also das

man sie zu lande muge zu gebrauchen haben, ob die veinde darinnen weren; darzu auch so viel schieff, alse zu denselbtigen krigsvolck von nothen, ausgescheiden die schieffer, sturman und bosleute, welche bey den schieffen bleiben, die regiren und bewaren sollen, auch mit veltgeschutz, kraut, loth und anderer notturft, wie zur kriegshandlung gehörig, aufs bestes vorsorget und ausgerustet.

6. Skal och dhet kungeriige af thesse try, som thet annet till hielp kommer, sitt krigsfolk till siöss mett besoldung, kost, provand och all nottorfft förſorge och uppehålle, så lenge fegden varer och sådant förnöden är; men um sig så begifver, at same skipsflotta, emot fienderne utdragen är, dog uforvarendes förmiddelst fienderne eller long besverlig reese, storm eller ellies andre tillfallende dråpelige nöd och orsaker skuld någon förhindring förefalla kunde, så at på then ene sidhe på fetalie breck och mangel vurde, för förmelte ulycke och forfald skuld sine skip så snart, som väl förnöden vare måtte, icke affetalie kunde, dhå skal then part, som sådana hielp undfånger, den annen part, som på fetalie mangel och nöd liider, mett fetalie i alle motte till hielp komma och förfordra, till så lenge han sine skip till nottorfft åter igen sielf bespiise kan, på thet ingen partz skip

6. Zum sechsten, es soll auch ein ider dieser dreier reich, so dem andern hulf leistet, sein kriegsvolck zur seewartz mit besoldung, kost, proviande und aller notturft, also lange die vhede werde und solchs von noten were, vorsorgen und aufenthalten; und im fall ob mit der clasz segelation gegen den veinden zur handlung ausgezogen, das etwan unzuvorsichtlicher dinge durch die veinde oder villeicht der ferren, beschwerlichen reyse und weges oder des ungewitters oder aber sonstent von anderer ehaftiger noth und ursach wegen einige vorhindrunge mit anfallen wurde, das ein teil, so an vitalie mangel gewunnen, seine schieff, als balde es von noten thun mochte, nicht abvitalien kundte, das alsdan derselbige tail,

för hungers skuld skole i fare satte blifva eller slett förlupne.

7. Om thet ene riige af thet annet alene resigetyg och icke[1] footfolk eller skipshielp behöfvede, dhå skall Danmarks och Norigis riger förplichted vare mett tu hundrede resigetyg, mett hestar, harsk och glafven på thet allerbeste utrusted, som thet sig egner och böör, Sverigis riige undsettning at göre, dhertill mett otto hundrede gode varafftige munstrede krigsfolk till foot, alt på sin egen besolding, kost och tärung, undantagendis hvadh förnöden är mett maat, ööl och hestefoder, det skall förstrekt och försorget blifva af thet riige, hvilket sådana hielp tilldrager och sådana undsettning undfonger, i alle motte, som hans egit krigsfolk underhollet och försorget vorder, och sådana försorgning skal

deme die hulf gelaistet wirt, dem andern teyl, so an vitalie mangel, pis solange er seine schieff zur notturfft widerumb selbst abgespeiset habe, mit den vitalien umb ein ziemliche widerstatunge in alles zu hulf komen und befurdern soll, umb das kein tail seine schieff von hungers halben in gefahr gesatzt noch gar verlauffen bleiben.

7. Zum siebenden, wu einem reich von dem andern allein des reysigen zeugs und nicht des fussvolcks oder schiffardt von nothen, alsdan soll das raich zu Dennemarken mit hulf und zulage des reichs zu Norwegen vorpflicht sein, mit zwey hundert reysigen, mit pferden, harnisch und furspiessen aufs allerbestes ausgerustet, wie sich das geburt, dem reich zu Schweden entsetzunge zu thunde, darzu mit acht hundert guten wehrhaftigen kriegsgemusterten manne uf die ersten maenunge zu fuss, alles uf seine eigne besoldunge, kost und zerung, ausgeschaiden was denselbigen an kost, bier und pferdefutter von noten, das soll von dem reich dargestreckt und vorsorgt werden, deme sie zuziehen und deme solche hilf gelaistet wirdet, in aller massen, wie sein aigen kriegsvolck underhalten und vorsor-

[1] Her maa foreligge en Fejl, da Meningen, som det følgende viser, er, at et af Rigerne behøver Ryttere og Fodfolk, men ikke Skibshjælp; den samme Fejl gaar igen i den danske Afskrift og i Brømsebrotraktatens § 7; § 7 i Traktaten af 2. Febr. 1534 har det rigtige.

angåå, när thet same krigsfolk kommer öfver landemerket in[d] udi then annendz riige; dessligeste och tvert umb, um Danmarks eller Norigis riger sådana hielp till land behöfde, då skall Sverigis riige förplichted vare mett tu hundrade resigetyg och sex hundrade footfolk Danmarks och Norigis riiger till hielp at komme, alt på sin egin besoldung och besvärung, undantagendis maat, ööl och hestefoder, mett hvilket dhe af thet riige, som sådane hielp behöfver, så snart the öfver landemerkit och ind i thet andre riige komme, som sitt egit krigsfolk skole underhåldne och försörgde blifva. Thet same svenske krigsfolk till hest och foot skal drage i Danmark och Norige till then ort eller sted, som thet' behöfves och förnöden är; sameledes skall thet krigsfolk af Danmark till hest och foot tvert um igen draga ind i Sverige, dher det förnöden är och behöfves.

8. Um thet sig någen tiidh tilldroge, at Sverigis riige af Danmarcks och Norigis riiger förnöden hade eller någon hielp behöfde emot hvem som helst thet vare motte, dher någet wirt, und solche vorsorgunge soll angehen, wan dieselbigen krigsleute in des andern reich komen; dergleichen auch widderumb ob dem reich zu Dennemarcken und Norwegen solcher hilf zu lande von noten, so soll das raich zu Schweden vorpflicht sein, mit zwey hundert reyssigen pferden und sechs hundert fuesknechten den reichen [zu] Dennemarken und Norwegen uf die erste manunge zu hilf zu komen, alles uf sein eigene besoldung und beschwerung, ausgescheiden kost, bier und pferdefutter, damit sie von dem reich, dem solche hulf von noten, so balt sie uber die grenitzen in des andern reich komen, gleichs desselbigen eignen kriegsvolck sollen unterhalten und vorsorgt werden. Dasselbige Schwedische krigsvolck zu ross und fuess soll in Dennemarken und Norwegen an die orte ziehen, do es von noten ist; desgleichen sollen die krigsleute aus Dennemarken zu ross und fuss widerumb mit irer hilf ins reich zu Schweden ziehen, dohin es vo[n] noten sein wirt.

8. Zum achten, wurde sich etwan zutragen, ob das raich zu Schweden seiner hilf, wie gemelt, von den reichen zu Dennemarken und Norwegen

get indfall eller fientlig handel företage ville på Finland, dhå skolle Danmarks och Norigis riiger vere Sverigis riige förplichtede till siöss eller och um vinterdag, der så behöfves, till land hielp at göre, på thet beste utrusted, at man thom och till land bruke kunne, i alle motte som förskrifvit står. Skall och sådant krigsfolk, som ett riige thet andre till hielp skickar, efter tidzens legligheet vare till friidz mett underhaldung i lige motte, som thet andre krigsfolk i same rige underhållit blifver, dher opå skole dhå höfvidsmennen ett fliitigt upseende at hafva förplichtadhe vara.

vo[n] noten gegen wem auch dasselbige sein muchte, der einigen einfal und feindliche handlung in des reichs zu Schweden herzogthumb Fynlandt furnemen wolte, alsdan wolten die reiche zu Dennemarken und Norwegen des reichs zu Schweden herzogthumb Fynlandt mit dem kriegsvolck zur sehewartz, aufs beste gerust, das man sie auch im fall der notturft zu landt zu gebrauchen haben, zu dienen pflichtig sein, und ob sichs so begebe und vo[n] noten, das die cron zu Schweden solchs kriegsvolcks zu lande zu gebrauchen, sollen sie den bevelh haben, zu lande zu tretten und sich in der cron zu Dennemarken namen wider des herzogthumbs Fynlandes und cron zu Schweden veinden biss an die eussersten Finischen grenitze, das wasser die Russischen raa, und wo es vo[n] noten, getreulichen gebrauchen zu lassen. Es soll auch solchs kriegsvolck, so ein reich dem andern zu hilf schickete, nach gelegenheit der zeit mit der unterhaltunge zufriden sein in gleicher gestalt, wie das ander krigsvolck im selbigen reich unterhalten wirt, darauf dan die heuptleute ein vleissiges aufsehen zu thun ernsten bevelh haben sollen. Wiederumb aber kegen soliche getreue und ferne helflaistunge sol die cron zu Schweden schuldig und pflichtig sein, ire schuldige hilf, wie vorsteht, widerumb im fall der noth der kon. mat. und cron zu Dennemarken in die furstenthumbe Holstein an die Elbe und eussersten grenitze, da es kon. mat. zu Dennemarken vo[n] noten, zu schicken und der orte auch treulichen brauchen zu lassen.

9. Når så skeer och af nöden är, att begge riigerne drage uth emot theris rette erffiende, som är nemplig then gamble

konung Christiern, hans anhengere eller andre våre gemene fiender, som oss tillstunde kunde, som äre the Lubeske och österske Hense eller andre städer, och om tå ett af rigerne så hart trengt blifver mett öfvermakt och mett sverdet, så skal thet ene rige mett alle störste mackt thet andet till hielp komme på the ordte och platze, som thet mäst af nöden är, och skal then ene icke vare then annen förplichtig något viderlagh at göre för sådana yterste giorde nödzhielp. Men om någen part ville tage sig någen annen utvortis fegde före sielf, och honom görs då någen ytermere hielp af then annen part behoff, end som förbundet innehåller, då skal han för sådan öfrig giord hielp inden tiie års tiid ther nest effter göre then annen part vederlagh effter thesse effterskrefne skeidisherrars erkentnus, om så är, at then same part, som hielpen giort hafver, icke görs lige sådana hielp behoff igen innen förskrefne tiie års tiidh.

10. Um fienderne något ordlandes frå något af thesse trii kungeriiger mett storm eller vellig hand aftrengde, och same ortlandes af thet andre rige mett sin hielp åter igen vunnet blifver, då skall same ortlandes komme thet rige till beste, under hvilket thet förre lågh, och det same riige, hvilket thet så aftrengt, indtagit, fråvunnet eller fråkommit är, fritt åter igen utan al umkost, hinder eller besväringer följe och öfverantvardet blifve.

11. Dher skal och intet af desse try kungeriger mett the Lübeske eller någen annen till openbarlig fegde gripa utan thess andre rigis förvithskap och villie; men våre så saak, at ett af thesse try kongeriger af redeligh orsak eller nödh et velligt tugh, till land eller vatn, mot the Lübeske eller elliest någen annen sine mootstondere företage motte, då skall thet rige, som för bevegende orsaker skuld utdrage vil, det andre rige, förän till fegde griipes, sine oratorer eller

9. Zum neunden, ob einem reich von den veinden ein ortlands mit storm oder gewaltiger handt abgedrungen, und dasselbige vom andern reich mit seiner hilf widerumb erobert wurde, so soll es dem reich, darunter es gelegen, zum besten komen und demselben, deme es also entzogen ist, widerumb frei one jennigen unkosten, hindernus ader beschwerung uberantwort und gefolget werden.

10. Zum zehenden, es soll auch keines von diesen dreien konigreichen mit gar niemanden zu einer neuen uffentlichen vhede greiffen one des andern reichs furwissen und willen; were aber sach, das eins von diesen dreien reichen von redlicher ursachen ader not wegen, zu lande oder wasser, ein gewaltigen zugk zuentkegen seinen veinden ader widerwertigen furnehmen mu-

ambasater först tillskicka till at berådslå nottorfftiglige, huru then saak på thet segeraftigeste vil företages eller legligeste vill vara at handla och endan at betenckie, hvilken anwerff dåg intet riige afslå skall, men, lige som saken anlåge hvart rige sielf besynnerligen, altidh och alstedze, det ene det andre, mett högste råd, mackt och all krigsnöttorft trolige biifalle och till hielp komme, så at intet rige vitterlige stille sitter till det anners skada, nachdeel, förderf eller uferd, dog at ingen fegde uthan mett theris alles förvithskap och fulbort blifver företagen.

12. Hvar och något af thesse try kungeriiger af någen uförmodelig förrasking benödiges och för ferske gerninger eller anfall skyld uförvarendis utdraghe motte och saken thet andre rige — som förberört — tillforende för slig hastigheet skuld icke anbringe kunde, då må ligvel thet rige, som så tillförende för nödh och tvingede orsaker skuldh utdragit är, god fog och mackt hafva thet andre rige um hielp och undsettning at anlange och förmane, och thet anlangedhe och um hielp besökte rige skylligt och plichtigt vara i lige fall och motte, som thet hade therum rådfråget vordet, uthan all gensegilse eller hielperede thet utdragne rige på thet allerforderligeste then förbevilligede hielp till land eller vatn at tillskicke.

ste, sodann soll das reich, so von bewegenden ursachen ausziehen wolte, dem andern raich, ehe wan zur vhede gegriffen, seinen oratorn ader ambassatorn erstlichen zuschicken, die sache, wie die zum sieghaftigsten furzunemen oder zu handlen am gelegisten sein wolte, zuvor notturftiglichen beratschlagen und das ende bedencken, wilchs doch das reich, an solchs es gebracht wirdet, dem andern teyl nit abschlagen, sonder uf die ander manunge, wan er darumb schriften erlanget, mit vier tausent lantzknechten und funf hundert gerusten pferden an enden und orten, es am hochsten von noten, und im fall solche hulf nit zureichen wurde, alsdan soll ein reich dem andern mit seiner hochsten macht und vormugenheit wider seine veinde und widerwertigen uf die dritte manunge zu dienen schuldig sein. Und ob das reich, so kreygen wirdet, so hart benotiget, das es alle die vorangezeigten und itzo gemelten letzten angezeigten eussersten hilf bedurffen und die furdern wurde, so soll es alle drey hilf vom andern reich zu fordern gut macht, auch das gemante reich schuldig und pflichtig sein, dem kreygenden reich alsdan die erste,

ander und dritte hilf sonder verzug zu thun, wie vorstehet, und dem[1] kreygenden reich eylent zusetzunge thun. Idoch soll das reich, so kreygt, alle drey hulf nit vorsetzlich furdern, es fordere dan die hohe notturft. Es sol auch kein reich zu des anderen schaden, nachteyl oder vorterbe und ungedey wissentlich nit still sitzen. Wurde aber von diesen dreien reichen eins etwan aus unzuvorsichtlicher uberraschunge, von nott oder frischer gethaten wegen ungewarnt ausziehen mussen und die sache an das ander reich, wie obberurt, zuvor von eyls halber nicht gebracht, sodan mag das reich, so etwan von noth oder gezwungener ursach wegen ausgezogen, das ander reich gleichwoll umb hilf und entsatzunge zu vormanen guten fug und macht haben, und das gemanet reich in gleichem fall, als ob es zuvor gerathfraget worden, one alle widerrede oder behelf dem ausgezogenem aufs allerförderlichst obbestettigte hilf und manung zu land und wasser zuzuschicken schuldig und pflichtig sein.

13. Hvar och någen tiid utanföre thesse trende kungeriiger några slott, fäster eller städer sampteligen vundne blefve, ther begges våre baner i marken uprettis eller flyge, the skole uförsumeligen anten förstöret, niderbrutne och öde giorde eller och mett våre beggis endrecktige hafde råd, gunst, förvitskap och villie nottorfftiglige besatte blifva, på thet at thesse try kongerigers underdåner af the same fester, slott eller städer framdelis icke beskediget eller bekymbrat blifve, och at elliest ingen af thesse trenne kongerigers fiender eller motstondere dherinne på vår skada motte uppeholdne blifva.

14. Hvar och i framtiiden någen stad, slott eller by upgifven eller af vårt krigsfolk mett vellig storm anfallen och vunnen blifve, till hvilke någen jurisdiction, rett, öfrigheet, byer, folk eller gods sampt

11. Zum eilften, wan etwan ausserhalb dieser dreier reiche einige schlosser, vesten oder flecken in gesampt erobert, do beyde unsere banyr im felde fliegen werden, die sollen zur stund zerstoret, zuerbrechen, wuste und ode gemacht oder aber mit beyder unserm eintrechtigem gehaptem radte, gunst, furwissen und willen notturftiglich besatzt werden, umb das dieser dreier reiche untertanen aus denselbtigen vesten, schlosser oder fleck furder nicht beschedigt noch bekommert, auch das sonsten keins dieser dreien

[1] O har: in dem; det samme har U[2] ogsaa oprindelig haft, men in er overstreget, hvilket er blevet overset ved Renskrivningen af O.

then årlige inkumpst, upbyrd och herligheter hörde, dheruthaf skal thet riige, som thet annet um hielp upmant och the fester eller städer besat hafver, behålle the två deelar, effterty at same thet upmanende[1] riige all umkost met tyg och krigsarteleriifolk alene underholle och besolde skall utan then annen parts skada, och then tredie deel skal fölge och blifve hoos then upmanede part, till så lenge honom hans tillagde umkost förnögd blifver.

15. Blifve och thesse try kungeriiger samfelt förenet och mett lige krigskost och nöttorfftig tilbehöring mot fienderne eller theris land i marken utdrage, då skall alt hvad the till land eller vatn samptlig eller sunderlig mett hvarannen vinne, alsintet undantaget, likelige then ene så mygit som then annen, fölge och tillkendt blifva, men om i såreichen veinde oder widerwertige darinne auf unsern schaden nit muchte aufenthalten bleiben. Ob nu ins kunfftig etwan schlosser oder flecken ausserhalb dieser dreier reich, furstenthumben und landen aufgeben oder durch unser krigsfolck mit gewaltigem storm angelauffen und erobert wurden, zu denen einige gericht, obrikeit, dorffer, leute odder guter zusampt den jerlichen einkomens und herlicheiten gehorten, an denselbigen sol dem teil, so die aufmanung und den besess gethan hat, zwey teil gevolgen und zugehoren, wan auch dasselbige manende teyl allen costen mit gezeug und krigswerckleuten allein underhalten und besolden soll ane des andern teil schaden, und der dritter teil soll dem gemanten bleyben, bis solange er seines zugelegten krigskostens vorgnugt sey worden.

12. Zum zwolften, wurden aber diese dreie konigreiche ingesampt voreinigt und mit gleichem krigsnotturft und costen, darzu gehorig, gegen den veinden oder ire lander zu velde ausziehen, sodan sol alles was sie zu lande oder wasser ingesampt oder sonders[1]

[1] S: upmanede.

[1] Saaledes U[1] og U[2]; O har: sonder.

dana öfvervundne städer, slott, fäster eller byer, föruthan the, i thesse try kongeriiger liggie, och vii mett hvarannen samptlig vunne, några fångne eller ellies blifve griipne i marken, som våre fiender och mootstondere våre, dhe skole then manende deel tvenne parter heemfalle och tillkomme, och then tredie parten honom, som manet blifver, dogh skole the fånger utan begges våre förvitskap och villie, och förän hvart riige för sig i sunderheet för all tillkommende fare och sorg nogsam och till evigh tiidh försorget, försäkred och friiet blifve, deres fengilse och bestriking icke lösgifven; men blifve the fånger ransonet eller skatted, då skall then manende part beholla tve delerne, och then mante skal then tridie deel följe och tillhöre, dog at then fetalia och kost, som på the fånger är lupen, tillförende af then gemene ransun eller skatting — som med beggie parternes gode vitskap och fullbord skedd är — skal afbetalet blifva.

mit eynander erobern, gar nichts hindan gesatzt, gleichlichen einem sovil als dem andern zuerteilet und gevolget werden. Ob aber in solchen eroberten stedten, schlossern, vesten oder flecken, so ausserhalb dieser dreier reich gelegen und wir mit einander sametlichn eroberten, jemands gefangen oder sonstent im felde gegriffen wurde, die unsere veinde oder wederwertige weren, die sollen dem teyl, des manunge gewesen ist, zwey teyl heimgefallen, und der dritter teyl darvon dem gemanten bleiben; idoch sollen die gefangen one beide unserer furwissen und willen, auch ehe das ides reich fur sich sonderlich allerer kunftiger gefar und sorgen gnugsamlich und ewiglich vorsorget, vorsichert und gefreiet, irer gefengnis oder bestrickung nicht geledigt werden. Wurden aber die gefangne geschatzt, sodan mag dem manenden teyl zwey und dem gemanten das dritteyl bleiben, doch das die unterhaltunge und die kost, so[1] mit den gefangnen aufgelauffen, zuvoraus von gemainer schatzunge — die mit baider teil gutem furwissen und volwort bescheen — soll abbezalt werden.

[1] O forbigaar: so.

16. Ther skall och allestädes till at afholle och förekomma all tillkommende trette tillförende, förän man moot fienderne till land eller vatn utdrager, een gemen beskrefven förbundzkrigsartikel, huru mett all ting skall hållet, stelt och ferdiget blifva, dhereffter hvar och en part sig visseligen må vitte at rette (effter) till all nottorfft och tillbörligheet, på thet at icke thereffter för någre hande saak skuld någen öfverflödig, unottorfftig tvedragt och trette mett infalla kunne.

17. Um hereffter ett af desse try kongeriger mott någre — hvem de helst vore eller nampn hafva måge — till fegde eller ufryndskaft vexe eller komme, då skal intet rige mett sådana fiender sig mechtige eller indlata udi något fördragh, uprethning eller friid uthan then annendz gode förvitskap, villie, samtycke och fullbort; men om then ene part för tidzens och stedernes lägligheetz skuld sådant then annen icke förkunne eller antekne kunne, dog ligväl skal then ene part then annen såsom sig sielf i sådana friid nottorfftiglige och nogsamblige förvare och mett indrage.

13. Zum dreizehenden, es sol in allweg zu abhaltunge und zu furkomen ide kunftige gezenge[1] zuvor, ehe dan gegn den veinden zu lande oder wasser ausgezogen, ein gemeiner beschriebener buntskrigsarticul, wie es mit allen dingen soll gehalten pleyben, gestelt und in gesampten verfertigt werden, darnach sich ein ides teil der gepur und notturft eigentlich zu richten wuste, umb das es nachmals nicht etwan von einigerlei sachen wegen viel uberiger, unnotturftiger irrung, span und gezenck einfallen kunten.

14. Zum vierzehenden, ob hienfur von diesen reichen eins jegen imanden zur vhede oder unfreuntschaft wachsen wurde, sodan soll kein reich kegen denen, so es zur widerwertigkeit kompt, sich in einigen vortrag noch zurichtunge oder friden one des andern guten furwissen, willen und volwort mechtiglich nit inlassen. Ob aber ein von diesen dreien reichen so hart bekriget, das es den krigk allein nit lenger halten oder stehen konte, so soll das ander reich dem bedrengten reiche zu helfen den krig auszutret-

[1] I U^1 har oprindelig staaet: getzeugk, men Krøllen over u er overstreget; dette er imidlertid oversét ved Renskrivningen af U^2, der atter har: getzeug, som derfra er gaaet over i den efter U^2 skrevne Original.

ten, in keinerley weise zu vorlassen, sondern den frieden mit machen zu helfen schuldig sein. Wo aber das unbedrugte reich dem bedrugten kein ferner hilf zu austrettung des kriegs thun oder auch den friden — ob der durch darlegung einer sommen geldes erlangt werden muste — nit mit erkauffen und volnziehen wolte, und also das bedrengte teil fur sich aus dringender noth friden zu machen geursacht wurde, so soll es damit kegen diesen vorbuntsbrief nicht gehandelt haben, sol auch derselbige vorbunt damit nit gebrochen, sonder bestendiglichen sein und bleyben. Es soll aber, so viel imer muglichen und zu erheben, das reich, so also, wie gehort, aus not fride machet, das ander reich in den friden mitzunhemen vleiss thun. Wo aber durch schickung des lieben Gottes, der auch teglich darumb zu bitten alle teil schuldig und pflichtig sein, sich in zeit des fridens die sachen mit den widerwertigen und der dreier reichen erb- und ander veinden also zutrugen, das man und villeicht durch guter herrn und freunde underhandlunge zu ewiger sune und vertrage komen kondte, so soll das reich, so solche handlung mit den veinden und widerwertigen undernhomen, allein frieden zu machen nit macht haben, sonder viel mehr schuldig und pflichtig sein, dem andern reich solchs gantz furderlichen bei zeiten anzuzaigen und zu begeren seine rethe, vollmechtigen und ambassatorn zu solcher handlung zu schicken und zugleich friden machen zu helfen. Alsdan soll auch das reich, so gefurdert wirt, sein verhafft, die seinen ufs allereylenste an orte, es gefurdert, zu senden, fride machen, zuteydingen und gleiche burden tragen zu helfen. Ob aber der vortrag in gute nit volgen oder sich die widerwertigen an erbar und pillichen furschlegen und erbieten nit settigen lassen wollen, alsdan sol ein reich bey dem andern alle sein vormugen, wie gemelt, zusetzen und nit vorlassen.

18. Desse try kongeriiger skole ochså tillsamen förplichted och förbundne vare, at hereffter thet ene sig aldrig frå thet andre afsyndre må och synnerlig [mett][1] fordom ko-

15. Zum funfzehenden, sollen gemelte drei konigreich, Dennemark, Norwegen und Schweden, dermassen mit einander voreiniget und zusamen gebunden sein, das kein teil von inen soll macht noch gewalt haben, sich von deme an-

[1] Baade S og D have: mott (emod), men i E er det rettet til: mett (med Bemærkning derom i Randen).

nung Christiern, hans anhenger och förvandte, item the Lübske och the andre Henser eller österske städer, dheres förvanter och anhenger eller någen annen udi alsingen confederatz, förliikning eller förbund sig begifve och udi ingen motte eller väg, kort eller långt, någen friiheeter, förtröstninger eller fordringer unne eller tillate, uthan thet skeer mett alle try kongeriigernes synnerlige gode endrecktige hafde rådh, förvitskap, villie och fullbord.

dern zu sondern oder einige vorgleichunge oder vertrag mit herrn Christiern, etwa gewesenem konige zu Dennemarken, seinen anhengern und vorwandten, so gerurten drey reich nun zugegen sein oder hiernachmals erlangen mochten[1], anzunhemen, aufzurichten noch zu volnziehen, es geschee dan mit aller drey reiche wissen, bewilligung, volge und volwort. Es sollen auch alle drey reiche vor allen dingen dergestalt einander vorhaftet sein, das kein teil mit einigem konige, fursten, potentaten, herrn, stedten noch anderen in keine buntnusse, freuntschaft oder contract zu schreiten noch einige freiheiten, privilegia noch vortröstunge, so deme anderen reich zugegen oder zu schaden sein oder geraichen mag, von sich zu vorschreiben noch zu versagen macht haben.

19. Våre och så saak, at i framtiiden ett af thesse try kongeriiger mott någre sine mottstondere till något synnerligt angrip eller feigde sig understå ville, och um till efven-

16. Zum sechszehenden, wer aber sache, das in das kunftig eins von diesen dreien konigreichen gegen etzlichen seinen widerwertigen eine son-

[1] O har det meningsløse: anhengern und vorwandten, so gerurten drei reich nun haben, zugegen sein oder hiernachmals erlangen mochten; U[1] har oprindelig: anhengern und vorwandten noch einigen andern iren veinden oder widderwertigen, so die gerurte drei reich nun haben oder hernachmals erlangen mochten; dette rettedes af Georg Corper til det ovenfor i Teksten gengivne, der allerede er mindre heldigt i sproglig Henseende; da U[2] renskreves, oversaa Skriveren ovenikjøbet, at »haben« var overstreget.

tyrs sådana unöttorfftige feigde then annen part mett at intage något ulegligit vare ville, då må then part, som ju mott then annendz råd gerne feigde vill, sig um then hielp — then dog ingen part then annen afslå eller vigre skall — mett then andre effter sin bäste förmåge sig fruntlig föreene och förlige.

20. Um något af thesse try kongeriiger i framtiiden mett någen herre eller konung försedde varde, then sig herudi icke ville benöye late och dette evige förbund icke holle, uthan det öfverträde och kan skee udaf frevel och motvillie till thet andre sig välleligen indtrenge eller nöde ville, då skulle beggie the andre riigers och regiments rådh, riddere, adel och gemene inbyggiere sådant af theris högste förmåge at afvende förplichted vare, så at thetta evige förbund udi ingen måtte öfvertredt vorder, och skall then ene part then annen altiidh till lige och rette mektig vare; men våre så sak, at then ene part sig understode

dere name oder vhede understeen wolte, und ob vielleicht einem teyl solche unnot[t]urftige vhede mit anzunemen ungelegen sein wolte, so mag der teil, so je wider des andern rath gerne vheiden wolte, sich der hilf halber, die kein teyl dem andern abschlagen noch wegern soll, mit dem andern nach bestem vormugen freuntlichen dorumb vereinigen und vorgleichen. Auch so soll ein ides reich dem andern sein krigsfolk, als reutern und fussknechte, beide zu lande und wasser durch seine reich, furstenthum, land, strome und haven einen freien pass, islich one des andern schaden und nachteil, zu ider zeit in den nothfellen gemain und frey lassen.

17. Zum siebenzehenden, ob eins von diesen dreien konigraichen zu kunftigen zeiten mit einem herrn oder konige vorsehen wurde, der sich hierinne nicht benugen lassen und diese vorbuntnis nicht halten, sondern die ubertretten und etwan zu dem andern sich gewaltiglich eindrengen und notigen wurde, also dan sollen der andern beide reichs und regiments rethe, ritterschaft, adel und gemaine inwoner solchs ires hochsten vormugens abzuwenden vorpflicht sein, und diesse vorbuntnis in

emot thenne vår confederation något utillbörligit eller ubilligt att handla, då skall then ene part samfelt medh thesse trenne kongeriigers förordnede råd then skyllige part till lige och rett altiid mecktig vara och mett all förmåge tillhielpe, at intet ubilligt heremot företagit blifver eller förhandlet. Och derföre skole alle våre efterkommande konunger udi theris konungslige cröning lofve och tillseye vidh Gudh och theris konungslige eed och mett theris breff och indsigle bekrefftige at vilie stadigt, fast och ubrodeligen holle denne vår evige confederation vid alle sine ord, clausuler och puncter aldelis och i alle motte, som her inne udi bookstafven förmeldis och författed är.

21. Men hvar så skedde, thet Gudh förbiude, at några af rigsens eller regimentsens råd, riddere, adel eller menigheet sig emot oss eller våre efterkommande konunger uhörsamblige, uproriske, mootvillige, geenstörtige upsettie eller upresa ville, dhå skole the andre riiger af theris högste förmåge förplichted vara, the samme uproriske och frevelige hielpe att straffe och at bringe theris konung och herre all uhörsamheet åter igen till underdånig, tilbörlig hörsamheet.

gar keinerlei weyse ubertretten werde[n], sondern bey macht bleyben. Ob aber ein teyl sich zum andern uber diesen vorbunt nottigen und anlehnen wolte, so sollen die rethe, unter den dreien reichen wonhaftig, des schuldigen und vorbrechenden teils zu gleich und recht sonder alle mittel desfals mechtig sein. Idoch soll solchs keinem reich an seinen regalien, hoheit, herligkeit und gerechtikeit ausserhalben dieser verbuntnussen unvorfenglichen, ane alle abbruch und sonder schaden und nachteil sein. Es sollen auch alle nachkommende der gemelten reiche konige in iren koniglichen cronungen bei Gott und irer koniglichen zusag loben und vorschreyben, diesen vorbunt in allen puncten und articul genug zu thun und volge zu laisten.

18. Zum achtzehenden, ob aber herwiderumb etzliche von dieser dreier reichs rethen, ritter, adel oder gemein underthan sich kegen iren konigen oder nachkomenden konigen ungehorsamlich, aufrurisch, mutwillig oder widerwertig aufleenen und emporen wolten, so sollen die andere raich all ires hochsten vormogens vorpflicht sein, dieselbige aufrurische und freveler helfen

23. Hvar och så hender, at emellan thesse try kongeriiger några irringer, brecker eller tvedracht förefaller, vare sig um friiheet, rettigheet eller andre saker belangende, så at thet ene riige befunne sig af thet annet besväret, dhå skole sex eller tolff skedesrichter efter sakernes legligheet mett vårt vitskap och befalning förordnet blifva, de skole sig på ett sted, ther beggie parterne kan legligest vara, församble mett fullkomlige mackt och vold på alle sidher at befråge och ransake, hvad udi same saker rett eller urett vara må, och skole the förbenempde skedesrichter vidh theris christelige troo, äre och lofve deden icke afvige, förän the efterfrågede saker och samme brecker uthan all gunst, venskap, förtöfring eller videre förhaling till rette eller efter billigheet och efter theris sanne conscientz och beste vitskap tillförende åthskilde och fördragne äre, och hvadh the i så motte till rette, mynne eller billigheet afseyendes varde, dhet skole the gifva skrifteligen och förseglet ifrå sigh, som the för Gudh och alle christelige furster och herrer försvare och bekende vara vele. Dessligist um någen uenigheet eller tvedrackt emellan thesse try kongeriigers ridderskap, adel eller andre riiksens inbyggere på theris jordegods, egendombs, mandråp eller af andre orsakis

zu straffen, irem konige und herrn alle ungehorsame widerumb zu untertenigem und geburlichem gehorsam zu bringen.

19. Zum neunzehenden, wurden zwischen diesen dreien konigraichen etzliche gebrechen oder zwytracht furfallen, es were auch gleich freyheit, gerechtikeit oder andere sachen belangen, also das sich ein raich von dem andern beschwert empfunde, sodan sollen sechs oder zwolf schidensrichter nach derselben sachen gelegenheit mit unserm beider wissen, willen und bevelh vorordent werden, die sich auf ein stedte, do es baiden parten am gelegisten, vorsamlen sollen mit volkomner macht und gewalt, von aller seitz erkundigung zu haben und die rechte grundtliche warheit zu befragen, was in derselben sachen recht oder unrecht sein mag, und sollen also dan nach wolerfragter sachen vorpflichtet sein, bey iren christlichen treuen, ehren und gewissen von[1] dar nicht abzuweichen, es sein dan solche gebrechen an jenige gunst, freuntschaft, dilation oder weiter vorzug zu recht und nach pillikeit entlichen und nach irer conscien-

[1] Saaledes U[1] og U[2]; O har: vor.

vegne, som then ene till then annen kan hafve, upvexe eller upkomme må, dhå skole sex eller otto upartieske skeidisrickter effter saksens legligheet mett vårt vitskap och befalning förordnet blifva, samme saker effter riiksens lagh och rett, under hvilket sådant gods ligger eller sig the brekker tilldragit hafve, till mynne, billigheet eller rette at förlige och åthskillie i alle motte, som tillförende är antegnet och bewilliget.

cien und besten wissenschaft zuvor entweders rechtlich entscheiden oder aber in der gute freuntlich vortragen. Auch was sie also zu recht oder nach billicheit ausweisen oder einem teyl absprechen, das sollen sie in geschrift von sich geben, alse sie vor Gott auch allen christlichen fursten und herrn verantworten und das bekant sein wollen. Und sollen desgleichen, ob einige zwytracht oder uneinikeit zwischen dieser dreier konigreich ritterschaft, adel oder andern der raich inwonern von wegen irer landguter, eigenthum, toth-schlegen oder aus andern ursachen, als einer zu dem andern haben mochte, entsteen wurde, also dan sollen sechs oder acht unparteysche schidensrichter nach gelegenhait der sachen mit unsern wissen und bevelh verordent werden, dieselbe sachen nach den lantrechten, darunter die guter gelegen oder sich die gebrechen erhept haben, zu recht und nach pillikeit in aller massen, sam hiebevor angezeigt, entscheiden.

22. Um thet sig hereffter tilldroge, at någre thesse trenne rigers undersåter af ridderskapit eller andre menige indbyggiere för theris konung eller herre mett usanheet eller falskelige beklaget, förulempat

20. Zum zwanzigsten, ob sichs auch hirnachmals zutragen wurde, das etzliche dieser dreier reiche undersassen von der ritterschaft oder andern gemainen inwonern vor iren ko-

och så udi theris herris unåd och ogunste falle kunne, dheröfver han udaf sitt fädernes land trengies och förjages och sig in udi et annet af thesse trenne riiger förföger, då skall han ther i god säker leide uppehållin och i thet same rigis friidh, beskydding och säkerheet beskärmat blifva till rette, mynne eller billigheet — dog intet af thesse try riiger till vidervertigheet eller spitt[1], i thet at han något farligit emot något af thesse riiger prachticerer, [lidhen][2] eller fördagtinget blifve(r) —; synnerligen um hans saak så uprichtig och redelig befinnes, at han mett fast ufluchtig foot dom och rett liide kan, då skall han indkomma och præsenteres för otto upartyeske skeidisherrer, nemblige fyre af thet ene och fyre af thet annet riige förordnede råd och commissarier, de sådane saker emellan kongen och underdånen till rett eller mynne effter billigheet, som her tillförende sagt är, åthskillie och retferdige skole uthan alt upskuf, innan et halfft år udi thet lengste, och hvad sådana skedisherrer i så motte för rett finne kunne, thet skall herren och then beklagade tillfriids vara och sig mett åthnöije låte. Men um hans saak icke så erlig eller retferdig våre, så at han något ubilligt eller förrethligit mett skrifvelser, ord eller gerninger mot sin konung, herre eller fädernesland mishandlet eller giort hade, at han ingen dom

[1] S har opr.: spitt, der siden er rettet til: spliit; D E: spiidt. [2] S har: lidher; D: lider; E: leden.

nig oder herrn etwan mit unwarhait und felschlichen beclagt, vorunglimpft und also in derselbigen ires herrn ungnade und ungunst fallen wurden, daruber er von seinem vaterlant gedrungen oder verjaget und sich in ein anders von diesen dreien reichen vorfugen wurde, also dan soll er doselbst in gutem, sicherem geleyt aufenthalten werden und in desselbigen reichs friden, schutz und sicherung beschirmet bleyben, allein zu recht und aller pillicheit; idoch keinern dieser dreier konigraichen nicht zu widerwertickeit oder zu speyt gelitten oder vortedingt werden. Besonder wo seine sachen so aufrichtig und redlich befunden, das er mit festem, unfluchtigem fuss urteil und recht erleiden mochte, alsdan soll er einkomen und erscheinen vor acht unparteischen schidensrichtern, nemlich vier von einem, vier von dem andern reich vorordenten rethen und commissarien, die solche sache zwischen dem konige und unterthanen zu recht oder nach billicheit, wie hiebevor angezaigt, entscheiden sollen on alle gefarliche schube oder vorlengerunge, und was solche schidensrichter zu recht hierinne also erkennen, desselbigen soll der her und der

eller rett lide eller fördraga kan, då skall han af intet thesse try kongeriiger, det annet emot, vitterligen hyset, hegnet eller uppehollin blifva, hvarken uthan eller mett rett försäkred eller legdet, icke heller mett någen förtröstning förvaret, efter gunst, anten hemeligen eller upenbarligen, understungen, beskyddet eller förskrifven blifva, uthan till honom, som till thesse trende riigers affallen fluchtig landzförrädere eller misshandeler ganske uförsumeligen, alfvarligen efftertrachted och strengeligen rettad blifva.

beclagte friedlich und benugig sein. Wu aber seine sache nicht so ehrlich oder rechtfertig were, also das er etwas unbilliches oder vorretherlich[s] in geschriften, worten oder gethaten gegen seinem herrn und konige oder vaterlant mishandelt und gethan hette, das er kein urteil noch recht leiden noch vertragen kundte, also dan soll er von keinem dieser dreier reichen, dem andern zuentgegen noch zuwidder, wissentlich nicht gelitten weder aufenthalten, noch mit recht nit vorgeleitet, noch mit einigerlei vortrostunge, furwort noch gunst, weder heimlich noch offenbar, nicht underschleift noch gefurdert werden in gar keinerlei weise; besonder es soll zu enem als zu diesser dreier reiche auswichnem ubelthater und vorredter gantz ungeseumpt mit allem ernst getrachtet und strengiglich gericht pleyben.

24. Thessligiste um några af adelens eller the annends tiänere af thet ene riige in udi thet annet met fluchtig foot uttredde, eller the som frå theris sidste herre eller hossbonde, then the tiänte, uthan hans villie eller vitskap eller frå same theris herre eller hossbonde intet beviis eller passbort hafve, de skole ingeledis af någen udi tiäniste anamed eller uppehåldne blifva; och

21. Zum einundtzwanzigsten, dergleichen ob etzlich des adels oder andere diener aus einem reich in das ander fluchtiges fusses ausgetretten, oder die von iren nehsten herrn, dem sie gedienet, one seinen willen und wissen abgescheiden und von demselbigen irem herrn keinen beweiss noch passport hetten, dieselben kei-

um then samme tiänere någen befalning haft hafver och mett register och regenskaper afvigen är utan sins herris qvittantier, den skall krefftiglige uppehålles i fengsel förvaret eller i nögafftig borgende hender af then, som han då är kommin till, stelt blifva, till så lenge at sådana brecker blifve kungiorde och openbarade, då skall han till rette stå, liide och undgelle, hvad han förvercket eller förskylt hafver.

25. Hvar så skeer, at af thesse trende kongeriigers underdåner eller fremmande uthlenninger, i hvad hög eller lågh stand, verdigheet, condition eller väsend the och vare måge, aldelis ingen undantagen, oss mett utämelige eller förtrettlige ord injurierede eller och oss, våre råd och förvanter för någen saak skuld till viderverdigheet farligen efftertrachte, då skole vii, lige såsom then saak oss sielfve belangede, hvarannen mett råd och hielp trolige biifalle och behielpelig vare, till så lenge the same injurianter tillbörlig straff och hembd bekomme, och thom vitterlige inthet förskonet blifve udi platt ingen viis; thessligiste um någre, hvem the vere måge, blifve beslagne, som thesse kongeriiger någen tiid mett ugrundet förföring moot hvartannet till

nerley weysse von imanden zu dienst angenomen oder aufenthalten wurden, und ob derselbig diener etwan befell gehapt und mit den registern oder den rechenschaften abgewichen were ane seins herrn quitantz, der sol kreftiglich ufgehalten, in gefengnis woll verwart oder in genugsamen burgen handen durch den jenen, dorbey er komen, gestelt pleiben, bis solange das solche gebrechen und sachen angezeigt und beantwort werden, also dan sol er zu recht stehen und [entgelten][1] auch leiden, was er vorwirkt oder verschuldet habe.

22. Zum zweyundtzwanzigsten, sollen also bei diesen dreien konigreichen hinfurter in das kunftig alle und ide ungeburliche gezencke, irrunge, gebrech und sache, dardurch diese drey konigreich etwan gegen einander in zerteylunge und zwytracht komen mochten, mit hochstem vormugen und vleis in zeit furkomen, gentzlichen vorgleicht, gesünet und beigelegt werden, und zwischen diesen dreien konigreichen und alle denselben inwonern vormittelst dieser confederation und buntnusse zu

[1] Saaledes U[1] og U[2]; O har: ergelten.

uvenskap eller viderverdigheet svigelige upveckie ville eller elliest någen af underdånerne för sin konung och herre mett usandheet andrage och förulempe ville, alle desse skole bestrickede, fengslige antagne eller till faste borgende hender bestediget blifve, till så lenge den nottorfft på begge sidher, grund och sandheet utfråget och förnummen blifve; och skole hereffter udi thesse try kongeriiger i framtiiden alle och hvar utillbörlige trettor, irringer, brecker, tilltal och anforderung — genom hvilke thesse try kongeriiger moot hvartannet udi spliit, spån och tvedrackt komma motte — mett högste förmåge och fliit udi tiid förekommes, aldelis förligt, sonet, uptagne och aflagde blifva, på thet at emellan thesse try kongeriiger och alle theris inbyggiere förmiddelst denne confederatz och förbund till evig tiidh en bestendig och stedsvarende friid thess fullkomligere må blifva hållin, dogh hvad tilltaal eller rettigheet kongl. mayt. af Sverige, hans effterkommende konunger eller Sverigis rige till Gottland hafva kan, det skall honom och thom mett rett at fordre frii stå och i alle väge förbehollet vere.

26. Um och ett af thesse try kongeriiger her tillförende mett någen udi någen förvantnus eller förbund sig inlatit eller förplichted hade, som thet annet rige och part till skada och förderff skedt eller och thenne confederatz någensteds under ögonen emot och nachdelig vare, ehure the någen tiidh måge nampn hafve, de obbestimpten funfzig jaren ein warer und bestendiger friede deste fester und stanthafftiger gehalten bliebe; idoch was zuspruch und gerechtigkeit ko. mat., ire nachkomen oder die cron zu Schweden an Gotlanth und sonstent, und widerumb was die ko. mat., ire nachkomen und die cron zu Dennemarken zu ko. w. und der cron zu Schweden haben, das beyden teylen mit recht zu erfordern gantz frey und in allweg himit furbehalten sein solle.

skole i thenne confederations krafft hermett afskaffede, döde och kraffltlöse vare. Och ingen parten sig hereffter uthan then annendz förvitskap, samtyckie, villie och fulbort till någen annen, än till hvilken han nu förbunden är, icke förbinde skall udi als ingen viis.

27. Hvilken motte, forma och skickelse vii och thesse try kongeriiger, hvar part för sig i sunderheet, nu och i framtiiden mett vår sanne fullkomligheet, godt, tiidigt, endrecktigt, våre rigers och regimentz hafde rådh alle ting, saker och handel — inthet undantagandes — som the hoos våre efterkommende på alle siider skole blifva holdne, alfvarligen förordnede, förskaffede, bebrefvede och förseglade. Ther hoos skall thet ene riige det andre på thet allerkreftigiste endrecktelige och trolige hielpe at handhafve, beskydde, redde och beskerme i alle motte, som then saak hvart part sielf belangede.

28. Och vele vii och våre efterkommende konunger altiid gerne styrckie, handhafve

23. Zum dreyundzwanzigsten, wilcher mass, form und gestalt wir und diese drey konigreiche, ein ides vor sich in sonderhait, itzo ader hinfur zu kunftigen jaren mit warer unser volkomenhait, gutem, zeitlichem, eintrechtigem, gehaptem rathe, willen vnd wissen unserer rethe und unterthanen und zu solchen sachen notturftige vorwanten alle ding, sachen und hendel, gar nichts hindangesatzt, wie die allenthalben bey unsern jungen herschaften und nachkomen nach unserm absterben gehalten sollen pleyben, ernstlich vorordnen, testirn, vorbrieffen und vorsiegeln werden; darbey sol ein ides raich das ander zum allercrefftigsten gantz getreulichen helffen, handthaben, schutzen, erretten und schirmen in aller massen, form und gestalt, gleich als ob einem iden teil die sache selbs belangte.

24. Zum vierundtzwanzigsten, es sol aber widerumb, wie in craft dieses briefs mit

och beskydde vår adel, ridderskap och menige undersåtere — synnerlige the som sig troligen och som thom böör emott oss, theris fädernes riige, våre effterkommende konunger beviise — udi alt thet, som rettferdigt, christeliget och billigt är, och thom vidh theris gamble och nye gode friiheter, privilegier och herligheeter, lag, rett och rättviise, effter som i hvart rige för sig — med skiäl och tillbörligheet — brukeligit är, altiidh beholle, stadfeste och roborere.

29. Effterthy[1] några flere nottorfftige articler i thenne confederation mett bookstafven icke samtyckte och mett intagne äre, men för bevegende orsaker skuld herinne stillesvigende öfverlopne, när sådane artikel, effter hvart riiges och tidz lägenheet, en part från år till år måge förmeret, en part förbätred, stundom förminsket eller platt afskaffet blifve, ligeväl skall thenne confederation frå dato häden till evig tiidh uryggelige och uförkortet ståå udi alle sine puncter och articler, för then skuld hafve vii för thesse trendhe kongeriigers beste, frome och nottorfft skuld, som icke undviges kunne, några synnerlige contracter uprichtedt, bevilliget och bekrefftiget, som i framtiiden mett gott, tiidigt, samfelt råd och thesse[2] trenne riigers

[1] Saaledes E; S og D: effter.
[2] Saaledes E; S og D: thenne.

unser beyder konnige gnedigsten zulass, vorwilligung und volwort geschiet und ufs neu confirmiret wirt, eines iden reichs ritterschaft, adel und unterthanen privilegien, freyhaiten und gerechtigkait, so sie von iren konigen haben, one verhinderung bleyben und dero genissen und gebrauchen, und keins teils von beiderseitz reichs ritterschaft, adel und unterthanen freyhaiten, privilegia oder gerechtigkeit dem andern tail weder[1] zu nachteil oder schaden, sonder gantz und gar unvorfenglichen sein.

25. Zum funfundtzwanzigsten, nachdeme sonstent vielmehr andere notwendige puntsarticuln in dieser confederation durch den buchstaben nicht mit eingeleibt, besonder von bewegender ursach wegen hierinne stillschweigentz umbgangen, wan auch dieselben articul nach gelegenhaitten der lande, zeit und leufte, teyls von jaren zu jaren mussen vormehret, teyls vorbessert, bei zeiten vileicht gar abgeschafft oder vermindert werden, und damit diese confederation, so von dato funfzig jar lang stan muss, gantz unzerrutlich gehalten, demnach so haben wir umb dieser dreier

[1] Saaledes U[2]; O: wider.

förbetrachtung frå år till år effter daglig tillfellig landz och tiidz legligheet måge förvidet, förnyet, något till eller frå lagt blifve, hvilke dog altidh effter bookstafvens innehåld och lydelse skole fast håldne och fullstrekt blifve, uthan argelist.

reich bessern fromen und der gantzen unvermeidlichen hohen notturft willen etzlich sondere beyvortrege aufgericht, bewilligt und becreftiget, die in das kunftig mit gutem, zeittigem, gehaptem und gesamptem radte und furbetrachtunge dieser dreier reiche rethen von jaren zu jaren nach teglicher und etwan zufelliger gelegenhait und umbstende der lande und zeit mugen vormeret, vorbessert, was zu oder davon gethan werden, die auch in alwege nach inhalt des buchstaben sollen vestiglich gehalten und volnstreckt bleiben; doch dieser vorbuntnis in iren puncten und artickeln unvorfenglich und sonder nachteil, on al geferde.

30. Hvar och så skeer, at hereffter i kort eller lång tiidh någen parten en eller flere af thesse förskrefne articler, puncter och conditioner öfvertredde, eller thet ene riige thet annet then förbevilligede gemene förbundzhielp så ståndlige, som förbemelt är, icke tillskickade, och någen af parterne deröfver sattes i fara och ytterste nöd och deröfver skada toge, då skall den ene part then annen för the upartieske skedesretter, som af beggie parter och rigerne der till förordnede blifve, derföre till antvort och rette (stille) stå. De samme delegerede eller utvalde skedisretter och obmen skole tillförende till then handel och saak svärie

26. Zum letzten, wurde hirnachmals uber kurtz oder lang einiger teil einen oder mehr von diesen obvorbeschriebenen puncten, articuln und condicion uberschritten, oder ein reich dem andern die hulf und manunge, wie oben austrucklichen erzelet, also statlichen, wie gemeldet und vorschriben, nit zuschicken, und einigen tail daruber in gefahr und die eusserste noth gesatzt oder beschedigt wurde, sodan soll ein tail dem andern vor den unparteyschen schidensrichtern, so von beiden

vid Gudh i hans helge evangelium ingen till villie eller till vidervillie, uthan allene som the för Gudh och alle menniskior mett en sann rett christelig conscientz och siel och för retten derföre svare och antvorde vele och skole, och på thess försumelses och breckerts vegne samfelt medt endrecktigt, endeligit endebeslut döme effter billigheet; och skall hvar och en part ganske uvegert förplichted vare, nöijes och effterkomme samme erkentnuss eller dom vidh ett hundrede tusende dalers peen och straff, som honom, then vinnende part, uafladelige skal betales i alle måtte, som tillförende klarlige förmält är; dogh ligvel skall eller må denne confederatz för berörde försummelse och breck skyld i platt ingen motte der mett bruten, uphäfven, enten krenckt eller krafftlöse blifve. Men um ett riige thet annet i sin anliggende nöd och krigshandel, när thet upmant vorder, mett förbevilligede hielp uthan Guds och uthan annen upenbarlig, alfvarlig nöd och hinder förlåte, deraf det manende riige någen skada, förderff eller uferd effterfolgde, då skall then manende part, som af sin egin utillbörlige försätt sig mett benefnde hielp uthan alfvarlig nöd och förfald förmätelig sielf försumede, sin bundzförvante i nöden och tiidh — som sagt är — christelige och naturlige icke hulpe at redde, den manende part all beviislig skadha igen — som tillförende sagt är — up at rette skyllig och förplichted vare; och denne confederatz skall icke dess

teil und reichen darzu deputirt werden, zu recht und antwurt stehen. Dieselbigen schidensrichter und obmannen sollen zuvor zu der handlung und sachen zu Got in sein hailiges evangelium von neuem widerumb schweren, niemants zu liebe noch zu leide, dan allein alse sie vor Gott und allen menschen mit rechter warer conscientz und seel auch dem rechten darumb antworten sollen und wollen, und von wegen der vorsaumnus und gebrechen ingesampt mit einhelliglichem entlichen ratens entschlosse die pilligkait urteilen; und ein ides teil sol derselbigen erkentnis bei straf ein mal hundert tausent Jochimstalern dem siegenden tail u[n]nachleslichen ane behelf zu bezalen verhaft sein in allermassen, wie es hiezuvor clar vormeldet wirdet; idoch sol noch mag diese confederation obvorwirkter versaumnus oder gebrechen halben in gar keinerley weyse damit gebrochen noch aufgehoben, wider gekrenckt noch craftloss sein. Besonder wo ein teil das ander in seinen obligenden nothen und krigshandlung zur aufmanunge mit obbewilligter und vorschribener hulf ane Gots oder ane andere offenbaren, ehaftige not und vorhindernisse verlassen thette,

minder frå dato heden ifrå till evig år och tiidh emellen desse ofvanskrefne try kungeriige aldelis stadigt, fast och ubrodelig till thet allerkrefftigiste fullstreckt och hollet blifva, i alle och hvar och en fegde och krigshandeling hvar annen udi platt ingen viis, condition eller meningh, ehure menniskiens förnufft, sin eller list någen tiidh uthseye eller betenckie kan, aldrigh at förlate, men emot alle och hvar en våre gemene eller synnerlige fiender och vidervertige och serdelis, um vii i framtiiden mott fordom konung Christiern och hans anhenger och förvanter, them af Lubko, andre Henser, Wendiske eller Österske städer, deris förvanter och mettanhengere måsche för anliggiende, trengende nöd skuld till fegde förursakat vorde, all vår och desse try kongeriigers högste mackt hoos hvar annen samfelt, ganske uåthskillelige, trolige, svågerlige, broderlige och christelige tillsammen sette, i all nöd och handlinger vidh och hoss hvar annen liidhe och undgelle, lifve och döö, alt vidh vår sanne konglige och furstlige högste verdigheet, äre, troo och lofve. Och um så skedde — hvilket then almechtige Gudh förmiddelst sin guddomlige nåde nådeligen afvende och afvärie ville — at try eller ett af disse try kongeriiger denne vår christelige confederation eller förbundzhielp mett ord eller gerninger af försått vitterlige öfverträdde, deremot något farligit eller ubilligt förhandle och then ofvanförbenemde erkentnus eller dom sig deremot uprese,

daraus dem manenden teil oder reich einiger schade, vorterb oder ungedei ervolgte, sodan sol der gemante teyl, so aus unzimlichen eignen fursatz sich mit gedachter hilf one ehaftige noth ungepurlicher weise selbs seumet, seinen buntgenossen in den nothen bey zeit — wie obvorsprochen und zuvor vorschrieben ist worden — nicht erretten helfen, dem manenden teyl iden erweislichen schaden widerumb, als obgehort, aufzurichten schuldig sein, und diese confederation soll nicht dest weniger von dato hinbass funfzig jar lang zwischen diesen obvorbeschribenen dreien unsern reichen gantz stedt, fest und unvorbruchenlich zum allercreftigsten volnstrekt und gehalten werden, in allen und iden vheiden und krigshandlunge einander in gar keinerley weisse, condicion oder meinunge, wie auch die menschen vornunft, syn oder liest immer erdencken kunten, in obbestimpter buntszaitten zu verlassen, besonder gegen allen und iden unsern gemainen oder sondern veinden auch den widerwertigen, wie hohen oder nidern stands die sein oder namen haben mugen, alle unsere und dieser dreier reiche krigsmacht, wie vorsteht, bey

mett same dom icke nöyes eller tillfrids vara ville, då skall then part, som sin svorne eed, lyffte och lofve af försätt frå-velige öfverträdt hafver, den besvärede, klagende part allen och hvar en kost, skade, nachdel och injurier, på dess vegna — at så är icke hollit — herfluten är, och så högdt som the sig någen tiidh förstreckie kunne, effter the schedisretters erkentnuss, sententz eller doom — sampt mett then peen ett hundrade tusende daler, uafladelige bar at betale — uthan all gensigelse eller behielp ut at rette och betale vid sann och fullkreftigh frii egin förvilkorat hvars och ens egin, hans riiges rådz och underdåners christelige verdigheet, äre, trooens och lofvens förpantung, som till en fullstandig, evig bekreffting och stadig fastholding heremott sletteste ingen utflucht, indsage eller behielp skole eller måge söckte eller förvende blifva; men then besvärede, beklagende, liidende part af dette brefs fullemackt och krafft emott then part, som brutit hafver, alle och hvar rette och tillkommende behielp, middel och nottorfft, lige som the herudi från ord till ord klart och openbart förmelte och betygade stode, förbeholdne blifve uthan alt bedrung, farligheeter och argelister, som och de skedisherrer, tolff af Danmarck och Norige och tolff af Sverige, skole af oss förordnede blifva, och för theris herudi bevilligede sententz och doom skuld skoie hvarken the förbenemde schedisherrer eller arfvinger hoos theris konunger och de-

und neben einander ingesampt, gantz unzerteilt, getreulichen, schwegerlich, bruderlich und nachparlich zusamen setzen, in allen noten und handlung bey und neben einander genesen, leben und sterben. Idoch behalten sich die ko. mat. zu Dennemarken, wie allwege gescheen, ire puntsvorwante freunde, mit denen sie in sonderer verwantnusse stehen, dermassen fur, nemen sie auch sampt und sondern hierinnen also aus, ob dieselben buntsvorwanten sich jegen die ko. w. und cron zu Schweden, wie sich doch die ko. mat. zu Dennemarken im wenigsten nicht vorsehen, mutwilligen notigen und [etwas][1] mit der that furnemen, oder auch ko. w. und der cron zu Schweden widerwertigen und feinden so jegen seiner ko. w. und der cron zu Schweden etwas mutwilligs mit der that anfahen wurden und gegen die ko. w. und cron zu Schweden hilf und beistant thetten, alsdan wollen die ko. mat. und cron zu Dennemarken, sovern seiner kon. mat. buntgenossen von seiner kon. mat. in solchen sachen zu gleich und recht nicht wollen sich weysen lassen, kon. w.

[1] Saaledes U[1]; U[2] og O overspringer: etwas.

ris erfvinger och effterkommende heden ifrå och till evigh år och tiidh al[d]rig falle udi någen unåd eller mistancke eller och af någen annen effter trachtede och hatede blifva för oftebenemde deris sentens och doom skuld.

und die cron zu Schweden vormuge dieser freuntlichen zusamensetzung und vorbuntnissen mit hilf, radt und trost nit nachlassen, sondern als der puntsvorwandte freunth erzeigen, idoch das die kon. w. zu Schweden von der kon. mat. zu Dennemarken in solchen sachen sich zu gleich und recht up pilliche und ziemliche wege freuntlichen soll weisen lassen, alles bey waren unsern koniglichen und furstlichen ehren, wirden, treuen und christlichen glauben. Und im fall — welches der allmechtige durch sein gotliche gnade gnediglichen abwenden und vorhuten wolle — das wir oder eynes von diesen dreien raichen diese unsere christliche confederation oder puntshilf mit gethaten aus fursatz wissentlich uberfaren, darwider was gefharliches oder unpilliches vorhandlen und der vorberurten erkentnis sich zuwider aufleenen und derselbigen nicht begnugig oder zufriden sein wurde, sodan soll der teil, so seinen gelubden und zusagen aus fursatz ane ware ursach freventlich uberschritten, den beschwerten clagenden teil allen und iden costen, schaden und nachteil, so der nichthaltunge halber hergeflossen, wie hoch auch die sich imer erstreken konnen, nach erkentnis und messigung der schidensrichter, zusampt der peen einmal hundert tausent Jochimstaler, wie obstat, zu bezalen, an alle widerrede oder behelf bar vorrichten und ablegen, alles bey vollencreftigster freyaigner gewilkurter vorpfendunge eynes iden seines und seine reichs rethe und untertanen christlichen wirden, ehren, treuen und glaubens, wie dan zu volnstendiger becreftigung und stedter, fester haltung hierwider gar keine ausflucht, einrede oder behelf sollen noch mugen gesucht noch furgewent bleyben, besonder dem beschwerten, clagende, leidende teil aus vollem rechtem kraft und macht dieses briefes zuentgegen dem vorbrechenden teyl alle und ide rechtliche und kunftige behelf, mittel und notturft, gleich als ob die hierinnen von wort zu wort durch den buchstaben clar und

lauter vormeldet und bezeuget stunden, vorbehalten sein, alle und ide geferde und argelist himit hindan gesatzt.

Hvilken venlig handel, contract, förbund och evige confederation vii Gustaff, mett Gudz nåde Sverigis, Göthis och Vendis etc. konungh, mett våre oss elskelige Sverigis riiges råd och troo underdåner på then ene, och vii Christian, af same Gudz nåde Danmarcks, Norigis och Wendis konung, hertig udi Schletzvig, Holsten, Stormeren och Ditmerschen, grefve udi Oldenborg och Delmenhorst, mett vårt elskelige Danmarcks och Norigis rigers råd och troo underdåner på then annen siide hafve bevilliget och anammet, som vii och sådant hermett i dette brefs krafft för oss, våre erfvinger och efterkommande bevillige och anamme, tillsäye, lofve och svärie vid vår kongl. verdigheet och vidh sandheetens ord, samme förberörde förbund och confederation udi alle puncter och artickler, som the herinne förmeldis, ganske trolige, sanneligen, stadigt och fast ubrotelige at holle. Dessligiste vii hereffter nempde Sverigis crones och riges rådh, her Conradt von Pyhy, vår öfverste cantzeller, her Steen Erichsson, vårt öfverste secrete rådh, her Lars Siggesson, vår öfverste marskalk, Abram Erichsson till Ekebergh, her Holgert Carlsson til Birkevig, her Erich Flemming till Qvidia, her Johan Thursson till Lindholmen, her Carl Erichsson till Vindztorp, her Birge Nielsson till Vienäs, her Gustaff Olsson till Torpa, Svante Sture

Welchen freuntlichen handel, voreynung, confederation und buntnuse wir Gustaff, von Gots gnaden zu Schweden, der Gotten und Wenden konigk, mit unsern lieben getreuen und der reich zu Schweden rethen an einem, und wir Christian*, auch von denselbigen gnaden Gots zu Dennemarken, Norwegen, der Wenden und Gothen konigk, zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen herzog, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, mit unsern lieben getreuen der raich zu Dennemarken rethen am andern teyl, desgleichen auch bewilligt und angenomen haben, als wir dan in craft dieses brifs vor uns, unser erben und nachkomen bewilligen und annemen, gereden und geloben bey unsern koniglichen wirden und bey dem wort der warhait, soliche obberurte verbuntnis und confederation in allen puncten und articuln, wie in denselbigen vormeldet, mit hilf des almechtigen Gots gantz getreulichen, wahr, stedt, vest, unvorbruchlich und unwiderruffenlich, in massen wie obstat, zu halten und zu volziehen, sonder alle geverde. Derglei-

till Hörningsholm, her Knut Andersson till Öcknöö, her Måns Johansson till Broo, her Christoffer Andersson till Hedåker, her Thure Trolle till Berqvara, Biörn Clavesson till Leppis, Axel Andersson till Lenna, Jon Olsson til Hakelstad, Niels Krumme till Örboholm och Gabriel Christersson till Mörby; och vii hereffter benempde Danmarcks och Noriges croners och riigers rådh, her Magnus Göye, ridder, till Krenkerup, vår och Danmarks rigis hofmestere, Johan Friis till Helsleager vår canceller, her Pretbörn Podbusk till Osborgh, her Tyke Krabbe till Vegholm, Magnus Munk, landzdomare i Nörrejuthland, her Anders Bille till Siöholm, her Olaf Rosenkrantz till Vallöf, her Axel Brade till Kroeholm, Erich Banner till Asdaal, her Holger Vulfstandh till Hecklieberg, her Truit Vulfstand till Thorup, her Knut Bille till Gladsax, her Eske Bille till Vallen, her Claves Bille till Liungsgard, her Knut Rutt till Vidby, her Claves Podbusk till Kråprup, Knut Gyllenstierne till Thym, her Måns Gyllenstierne till Svantzholm, Erich Krummedige till Alnerup, Jorgen Qvitzov, Danmarks rigis canceller, till Sandåger, Peder Ebbessen till Lundenäs, Jacob Hardenberg till Sandolt, Birge Trolle till Åhuss och m. Jesper Brockman, secreterer, bekienne samptlig och synnerlig för oss, våre erfvinger och effterkommende openbarligen, at thenne venlige tillsamenssetning, förbund och confederation och föreenung i alle motte, som her tillförende är antecknat, chen wir, die hierunter vorzeichente der cron und reich zu Schweden rethe, als mit namen Conradt von Pihi, des raichs zu Schweden obrister cantzler, Steyn Erigksen*, oberster krigsradt, zu Eskelsthuna, Laurentz Sigissen zu Sundbu, des reichs zu Schweden marschall, Erigk Flemmi[n]ck* zu Quidie, ameral, Johan Thurssen zu Lindholm, Knuth Anderssen zu Byrnau, Gustaff Olfsen zu Torpau, Byrge Nilssen zu Wyynas, Thure Trolle zu Bergquare, Mons Johansen zu Broo, Svanti Sture zu Hornesholm, Christoffer Anderssen* zu Schelreth, Jorgen Norman, general superattendente, Niels Cromme zu Ørboholm, Laurentz Thurssen zu Pennigbu, Gabriel Christenssen* zu Morbu, Axel Nilsen* zu Hendellöö, Nyls Peerssen* zu Dala, Clement Hansen, secreterer, und wir, der cron zu Dennemarken rethe, mit namen Magnus Göye zu Krenkerop, des reichs zu Dennemarken hofmeister, Johan Friesse* zu Hesselager, cantzler, Erick Banner zu Astal, des reichs zu Dennemarken marschall, Axel Brade* zu Krogholm, Anders Bylde zu Seeholm, Olof Rosenkrantz* zu Wallö, Magnus Monck zu Palzgar[de]n, Holgert Ulfstand zu

medh alles våres samfelte och gode tidige hafde rådh, godh vitskap, villie och fulbord fullstendigligen afhandlet är, mett vår skyllige och skedde förbetrachtung bevilliget och anamat, som vii och i lige motte udi dette brefs krafft mettbevillige, ingå och anama, tillseye och oss her opå förplichte vid vår sanne äre, troo, lofve och svärie vid sanheetens ord för oss, våre erfvinger och effterkommende, sådant förberört förbund och confederation udi alle sine puncter, clausuler och artickel sannerlige, stadigt, fast, uförbrodelige, uigenkallelige at hålle, fultgöre och fullkompne uthan alt förteckt, vrongt bedrug och argelist. Thess till evig och altid varende till thenne vår stadige och faste haldung, troo och lofve hafve vii förbemelte konungh Gustaff till Sverige etc. och vii konung Christian till Danmarck och Norige etc. beggis våre indsigler, och vii therhoosbenempde begge kongeriigers Sverigis, Danmarks och Norigis råd våre signeter för oss och alle våre erfvinger och effterkommende för thetta breff vitterlige latid anhengie, som äre tvenne lige lydende ratificerat och förseglet och hvar part ett tilstelt och mett våre egne konglige hender underskrifvet, hvilket skedt är udi Calmar alle Gudz helgens dagh, år efter Christi födelse tusende fem hundrede och fyretije.

Hickeberge, Knuth Bylde zu Karsgarden, Trudt Ulfstant zu Torop, Knuth Rudt zu Wedbu, Claus Bylde zu Lunxgarden, Knudt Guldenstern zu Tyme, Magnus Guldenstern zu Thomerop, Peter Epsen zu Birckelssen, Peter Schram zu Urop, Jacob Hardenberg zu Sandolt und Byrge Trolle zu Lyllö, alle rittere, bekennen ingesampt und sondere vor uns, unser erben und nachkomen gantz offenbar, das diese freuntliche nachtparliche zusamensetzunge und verbuntnuss, confederation und voreinigunge in aller massen, wye hievor angezeigt, mit unser aller gesampten und sondern zeittigem, gehaptem rathe, guten wissen, willen und volwort gantz volnstendig ist furbetrachtet, abgehandelt, bewilligt und angenomen, die wir auch gleichs fals in craft dieses briefs mit bewilligen auch zucreften, eingehen und annemen, gereden und vorpflichten uns hierauf bey waren unsern ehren, treuen, glauben und bey dem wort der warheit vor uns, unser erben und nachkomen, sampt und sondern, solche obberurte vorbuntnus und confederation vormittelst des almechtigen in allen iren puncten, clausuln und articuln wahr, stedt, vest,

unzerbrochen und gantz unwiderruflichen zu halten und zu volziehen, geverde und argelist hierinnen gentzlichen ausgeschaiden. Des zu wharer, stedter, vester haltunge und glaubens haben wir obgemelte konigk Gustaff zu Schweden etc. und wir konigk Christian zu Dennemarken, Norwegen etc. beyder unser konnigliche insiegel, und wir der beyder hochgedachten konige und reich zu Schweden und Dennemarken rethe, wie vorgenant, unser insiegel und pitzschaften an diesen brif wissentlichen lassen anhengen, der zween gleichlautende aufgericht, ratificirt und itzlichem teyl eyner zugestelt und mit aignen unsern koniglichen handen underschrieben worden. Geschehen und geben an beyder unser reich Schweden und Dennemarken grenitzen zu Bremsebro am tage exaltationis crucis, der do ist der funfzehende tag des monats Septembris, anno domini nach Christi unsers herrn gepurt tausent funfhundert einundvierzigsten jhare.

Gustauus Rex
manu propria subscripsit.

Conradt v. Pyhy ritter und ubrister cantzler.		Larss Siggessen ridder.
Erick Flemming ridder.	Johan Turssen ridder.	Knuth Anderssen rider.
Gostaff Olssen riddir.	Byrge Nilssen ryddher.	Ture Trolle ridder.
Måns Johansen ridder.	Swante Stwre	Georgius Norman manu propria.
Nils Krume subscripsit.	Laurens Turssen.	Clemens, secretarius subscripsit.

B.

1541. 20. Sept. (Rønneby). Biafsked til Forbundstraktaten af 14. (15.) Sept. mellem Danmark-Norge og Sverrig.

O: Original paa Papir (egenhændig underskrevet af de danske og svenske Kommissærer og underskrevet og beseglet af Kong Gustav I).

S^1: De svenske Kommissærers første Skrivelse, dat. 19. Sept. 1541 (Original).

D^1: Det danske Svar herpaa, dat. 19. Sept. 1541 (Georg Corpers Koncept).

S^2: De svenske Kommissærers anden Skrivelse, dat. 20. Sept. 1541 (Original).

D^2: Det danske Svar herpaa, dat. 20. Sept. 1541 (Georg Corpers Koncept).

Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 226—42.

Nachvolgender proces und handlunge hat sich im jar funfzehen hundert und einundvirzigk zwischen dem durchleuchtigsten, grosmechtigsten, hochgebornen fursten, herrn Christian zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konign, herzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburgk und Delmenhorst, unserm gnedigsten herrn, an einem, und den gestrengen, ernvesten ern Conrathen von Pyhy, Johann Turssen, Gustaff Olufsen, Schwanty Sturen, Christoffer Anderssen, rittern, und Georgen Normann, kon. mat. zu Schweden etc. cantzlern, gesanthen rethen und botschaftern, am andern teyl, vor aufrichtunge der buntnussen, so zwischen beiden kon. mat. und den cronen Dennemarcken, Norwegen und Schweden volgents am tage exaltationis crucis anno, wie obstehet, an beiderseitz reichen grenitzen Brömsebro geschlossen worden, in der stat Rattenbu in Blekingen, under der cron Dennemarcken gelegen, zugetragen und vorlaufen.

Und volgt anfenglichen der vorgemelten Schwedischen gesanthen vortragen, so sie mantags nach exaltacionis crucis anno, wie vorstehet, der kon. mat. zu Dennemarcken eigenen person einbracht.

Als der durchleuchtigster und grosmechtigster furst und herr, herr Gustaff zu Schweden, der Gotten und Wenden etc. konig, jungst durch gesanthe ire rethe und botschafter gruntlichen underricht vorstanden, wie das der durchleuchtigster, hochgeborner und grossmechtigster furst und herr, herr Christian zu Dennemarcken, Norwegen, der Gotten und Wenden

etc. konigk, herzog zu Schleswigk, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburgk und Delmenhorst, etwan nach der Schwedischen eingebrachten beschwerden sich hab vornemen lassen, der hochgedachten kon. mat. zu Schweden under augen nach zuwidder nit zu dienen nach vorfuren zu lassen, sam auch die hochgedachte kon. mat. zu Dennemarcken aus koniglichem und christlichem gemueth sich desselbtigen in gegebenem irem geschriftlichem beschaidt erpoten, ob welcher zusage die kon. mat. und gemeine crone zu Schweden gar keinen zweivel tragen, aber nichts destweniger, seindtmal furobas nach ubberreichunge dieser aufgerichten confederation und aynigung zwischen diesen dreyen konigreichen eyn wahrer und unzerruttenlicher christlicher fride, gouther glaube, treu und freuntschaft billich soll und mus gehalten bleyben, auch keines das ander in seinen obliegenden sachen noch notten in gar keinerley weys hinfurter zu vorlassen, besonder das in allewege ein teil das ander entgegen allermenniglichen fur jedem unbillichen gedrang und widderwertigkeit sam mit den wirckenden gethatten als guthem rath getreulichen sall errethen und schutzen helfen, eyns bey dem andern bestendiglich genesen, leben und sterben etc., demnach so haben die kon. mat. zu Schweden dyeser sachen und handels hochwichtigkeit und ernst zu gemueth und hertzen natturlich eingenommen und zeitlichen raths bedacht, wie das ire kon. mat. entgegen teils iren widderwertigen — wellichen sie vorwar zum gezengk oder unfriden gar keine ursachen geben hat — etwan in irrungen und zuspruchen noch unentschaiden schweben, mit wellichen tails die kon. mat. zu Dennemarcken villeicht in sonderer vorsprechunge oder vortregen stehen soll, wiewol die kon. mat. und die reich zu Schweden sich gentzlich vorsehen und glauben thunde, das hochgedachte kon. mat. zu Dennemarcken vormuge irer vorwantnusse der kon. mat. und den reichen zu[1] Schweden zu ungedey ader nachteil sich mit denselbigen nicht pflichthafft gemacht noch zugesagt hab, als auch von derwegen die kon. mat. zu Schweden gantz freundtlich bittet, die kon. mat. zu Dennemarcken wollten, in massen sie sich ohne das alweg hab vornemen lassen, aus zugeneigtem irem christlichem gemueth

[1] O forbigaar: zu.

und hertzen in gantz hoher vortraulicher guter wolmeynung, zuvor die uberreichung dieser confederation und buntnusse volnstreckt, vorstendigen: als wu die von Lubeck oder ire mitvorwanthe sich auf billiche und zimliche wege und mittel geburlich nit wolten finden noch mit ihnen handelen lassen etc. auch nach ubersehunge der Coppenhagischen acten und des Upsalientz handels, was sie also dann bey der kon. mat. zu Schweden zu thunde, zu handeln, ir entweders zu ader aber abzuerkennen willens sey oder nit etc.? und ob villeicht die von Lubeck und ire mitvorwante der kon. mat. zu Dennemarcken gesprochenem sententz nicht begnugig sein wolten, wes sich also dann die kon. mat. zu Schweden zu der kon. mat. zu Dennemarcken gewysslichen vortrosten und gesicher sein mogen ader nit?

Und syntemal die kon. mat. zu Schweden ja nicht umb irent willen, besunder von der kon. mat. und gemeiner cron zu Dennemarcken bestes wegen etc. gegen denen von Dantzken, also unnotturftiger sach, in ein vast schmertzlichen und gantz ungeburlichen schimpf und nachteil gekommen, ob dem ire mat. und gemeiner cron zu Schweden anhero mercklicher vordris und widderwertigkeit hergeflossen, und nunmer die von Dantzken ires furhabens, die kon. mat. zu Schweden noch ferner desselbtigen handels halber beschweren und ires gefallens betruben, und jha anspruchs nicht erlassen wolten, ob auch also dann die kon. mat. zu Denmarcken entgegen denen von Dantzken die kon. mat. zu Schweden vor jedem unlust, bekommernus, unrechten und widderwertigkeit wollen entheben und schutzen helfen?

Auch wann der herzog zu Preussen sich — in massen durch die vorige der Schwedischen botschaften geschrift eingebracht und begert ist worden — gen der kon. mat. zu Schweden auf billiche und wolleidliche wege nit schicken, villeicht der kon. mat. zu Schweden entkommene widderwertige, als den Wolffen Gieler, Olafen Bremsen, Friderichen Wyddemann, Hansen Wittig oder sonstent mer andere, zu geburlicher und billicher irer mat. begenueg nicht wolte straffen ader auch dye[1] zu der kon. mat. zu Schweden handen oder rechten nit kommen, die vil-

---

S[1]: noch die auch.

leicht auf irer mat. schaden, nachteil, schimpf und ungedey an andere orther von sich vorschicken lassen, also das sich ire kon. mat. gegen denselbigen iren widderwertigen zu irem erlietenen. trefflichen schaden noch jedes kunftigen mutwillen und unrechten furder besorgen musten: was also dann die kon. mat. zu Dennemarcken bey der kon. mat. zu Schweden zu thunde oder zu handeln gemeint sey oder nit?

Desgleichen mit dem Bernhart von Mielen und allen andern der kon. mat. zu Schweden widderwertigen, wann etwan churfurstliche gnade zu Sachsen oder der lantgrave zu Hessen oder ander sich irent halben entgegen der kon. mat. zu Schweden auch einiger widderwertigkeit, sam obgehort, anmassen, und also entgegen hochgedachter kon. mat. zu Schweden zu gezenck und unfriden ursach gefarlich suchen und den widderwertigen hilf, rath, underschlaif oder furschub thun wolten, und weyle jha in allen sachen diese drey konigreich, der vorwant- und buntnus nach, entgegen all iren widderwertigen zusammensetzen, bey und mit einander zugleich heben und legen sollen: was also dann die kon. mat. zu Dennmarcken villeicht sich zu thunde und bey der kon. mat. zu Schweden zu handeln, einzulassen bedacht sey oder nit?

Die Schwedische rethe und botschaften gantz underthenigst und dinstlichst bittende, die kon. mat. zu Dennemarcken wolle sie mit dem schleunigsten hirauf entlichen zubeantworten in gnaden gereuhen, umb das die confederation zum vollen werck furderlichst muchte exequirt bleiben. Actum mantag[1] post exaltationis crucis anno etc. 41.

Conrath v. Pyhy etc., cantzler.
Johann Turssen, ritter.
Christoffer Anderssen.
Gostaff Olfssen, ridder.
Schwante Sture etc.
Georgius Normann.

[1] 19. Sept. 1541.

Konniglicher mat. zu Dennemarcken etc., unsers allergnedigsten herrn, antwort uf die artickel, so kon. w. zu Schweden rethe und gesanthen obgemelt an heut mantags nach exaltationis crucis zu Rattenbu anno etc. 41 im namen der kon. w. zu Schweden vor eingangk der confederation widder einbracht.

Erstlichen anfahent, das die Schwedischen ambasatorn und gesanten rethe, so jungst bey der kon. mat. zu Dennemarcken etc. zu Ahusen gewesen, in irer heimkunft der kon. w. zu Schweden in bericht einbracht, das sich die kon. mat. zu Dennemarcken nach einbringungen der Schwedischen beschwerden vornemen lassen, kon. w. zu Schweden under augen nach zuwidder nit zu dinen ader vorfuren zu lassen, wie dann kon. w. zu Schweden und die cron daselbst gar keinen zweivel trugen; nicht weniger aber, seindtmal hinfurbas nach uberreichung der confederation und eynunge zwischen den reichen ein wahrer, unzerrutlicher, christlicher fride, guter glaube, treue und freuntschaft billich volgen solte und muste, und kein teil das andere in keinerlei weise zu vorlassen, besundern ein teil dem andern gegen idermenniglichen zu helfen, zu genesen, zu leben und zu sterben, demnach, dieweil kon. w. zu Schweden noch mit etlichen, denen so zum gezenck und unfriden gar keine ursach gegeben, in irrunge stunden, mit wellichen ein teils die kon. mat. zu Denmarcken villeicht in sonderer vorsprechunge stheen solte, wiewol kon. w. zu Schweden nit anders glaubten, dann das kon. mat. zu Dennemarcken sich vormuge der vorwantnus gegen der kon. w. zu Schweden mit iren widderwertigen nyt pflichthafft gemacht, aber nicht weniger gebeten, die kon. mat. zu Dennemarcken mochten die kon. w. zu Schweden vor uberreichunge der confederation vorstendigen, ob sich die von Lubeck ader ire vorwanten gegen der kon. w. zu Schweden uf billichen, zimlichen mitteln geburlichen nit wolten finden lassen, was dann die kon. mat. zu Dennemarcken nach ubersehunge der Coppenhagnischen acten und des Upsalischen handels in der sachen zu erkennen geneigt und nach ergangener sententz, ob die Lubischen damit nit gesettigt sein wolten, bey kon. w. zu Schweden zu thun bedacht, und wie der artickel ferner ausgefurt?

Darauf lassen sich die kon. mat. zu Dennemarcken hiemit gegen der kon. w. zu Schweden gesanten gantz gnedigst vornemen, ist auch irer kon. mat. grunt, hertz und meynung also, das sein kon. mat., wellichs sie mit dem almechtigen Got und irem eigen gewissen auch iren vortreulichen rethen und dinern zu bezeugen, die tag ires lebens der kon. w. zu Schweden mit wissen nit under augen gedint, woltens auch gantz ungerne thun, sonder haben vielmer in allewegen der kon. w. und der cron Schweden so wol als ir eigens nutzen, frummen und bestes gesucht und gefurdert, wie auch noch; dann wie sollen dye kon. mat. zu Dennemarcken denen von Lubeck, die nyt allein der kon. w. zu Schweden, sondern sowoll der kon. mat. zu Dennemarcken sampt derselben unmundigen brudern und der undersassen beider reichen und furstenthumben nach leib, ehr, wolfart, reichen, landen und leuten getracht und in treffentlichen schaden, hinder und nachteil gefurt, beypflichtunge, hulf und furschube, und hinweders der kon. w. und cron zu Schweden, die der kon. mat. zu Dennemarcken zu reichen, landen und leuten gehulfen, des dann sein kon. mat. alwegen, wie auch noch, gantz hochlichen mit geburlicher, danckbarlycher widdererbietunge und freuntlichen danckbar gewesen, abfal thun noch einichen nachteil zufugen helfen?

Das aber die kon. mat. zu Dennemarcken den Hamburgischen recess eingefolgt, hetten sein kon. mat. aus dringender noth und sich sein kon. mat. uber der[1] von Lubeck, so gantz unvorwart bey der kon. mat. unmundigen brudern und iren landen und leuten gehandelt, durch lang krige vast entplosset gehabt, den krigk nicht lenger allein austretten konnen, auch das sich sein kon. mat. von andern iren widderwertigen teglichs einfalls vormuthet und in sonderhait, das die kon. w. zu Schweden der kon. mat. zu Dennemarcken, die doch den krig beiderseitz reichen zum besten gestanden, weiter hilf und furderunge zum kryge zu leisten beschwert, sovern die kon. mat. zu Dennemarcken und ire unmundigen brudere anderst nit lande und leute der zeit nit hetten gantz und gar abgehen und mussig stehen wollen, wol annemen und uber das etzliche mal hundert tausent gulden krigskosten und andern treffentlichen schaden

[1] D[1]: den.

und anders, so die von Lubeck mit recht billich zu bezalen schuldig gewesen, fallen lassen mussen, hetten aber die kon. w. zu Schweden, ob sie gleich so volkommlichen nit hetten mogen ingezogen werden, in sollichem recess nit vorgessen, sonder dermassen, wie der buchstab mitbringt, und darumb also mit eingezogen, das die kon. mat. zu Dennemarcken wol gewist, das die kon. w. zu Schweden, ir freuntlicher lieber schwager, bruder und nachpar, wol recht leiden kunte auch ein solliche gerechte sachen hetten, der sich sein kon. w. nit entschlaen, und von kon. mat. zu Dennemarcken als dem freunde sonder zweivel vil lieber als einem andern vortragen lassen wurde, und also im besten gemeint, wie kon. mat. zu Dennemarcken sollichs von kon w. zu Schweden damals widerumb zu freuntlichem danck woll wolten genommen haben. Wo aberst dem allen, dieweil kon. mat. zu Dennemarcken, wie die kon. w. zu Schweden, derselben reiche und menniglich erliebendes gemuts selb zu ermessen, dem Hamburgischen recess nit allein nachzukommen ader zu halten schuldig, sonder auch, als einem ehrliebendem, christlichem konige eigenet und geburet, seiner kon. mat. briven und sigeln in deme so woll als allem andern, so sein kon. mat. von sich sagen ader vorschreiben, nachzukommen willig, vorhoffent, sein kon. mat. darin billich vordacht nicht werden solte, und aber auch die kon. w. zu Schweden zu vormercken, das die kon. mat. zu Dennemarcken kon. w. und cron zu Schweden, wie allewegen gescheen, mit allen treuen schwegerlichen, bruderlichen und nachparlichen meynen; wo dann die kon. w. und cron zu Schweden in mitler zeit, eher dann vormug des Hamburgischen recesses sententz und urteil von kon. mat. zu Dennemarcken zwischen kon. w. zu Schweden, denen von Lubeck und andern, im Hamburgischen recesse vorfasset, gesprochen und ergangen, von[1] gemelten denen von Lubeck und andern hievor angezeigten mit gewaltiger hant angegrieffen und uberzogen wurden, so wollen die kon. mat. zu Dennemarcken kon. w. und die cron zu Schweden gegen gemelten Lubischen und andern als iren lieben schwagern, brudern und nachtbarn mit hilf beypflichten und nit vorlassen. Dargegen begert kon. mat. zu Dennemarcken freuntlich, es wolten seiner

[1] O har: und von, idet det ved Renskrivningen er overset, at »und« er overstreget i D[1].

kon. mat. die kon. w. zu Schweden einen schriftlichen schein dermassen geben, efte die von Lubeck und andere ire im Hamburgischen reces mitvorfasten uber die kon. w. zu Schweden vormuge des Hamburgischen recesse sententz begeren wurden, das dann die kon. w. zu Schweden ire volmechtigen schicken und von kon. mat. zu Dennemarcken sententz gewertig sein wolten; denn es hetten auch die kon. mat. zu Dennemarcken aus den actis, allenthalben ergangen, soviele der kon. w. zu Schweden gelimpf, fuge und ursache dermassen vorstanden und vormergkt, wann gleich die kon. mat. zu Schweden nit allein fur der kon. mat. zu Dennemarcken sunder andern, keyser, konigen, potentaten und der gantzen welt, zu recht kemen, das sein kon. w., kon. mat. zu Denmarcken erachtens, wiewoll das sein kon. mat. der von Lubeck und anderer mitvorwanten was sie im rechten weiter dann kon. mat. gesehen vor behelf haben mugen nit wissendt, woll den fug und recht behalten wurden. Wo auch dy sachen sich so zutrugen, das die kon. w. zu Schweden und die von Lubeck und andere vor der kon. mat. zu Dennemarcken zu recht kommen, sententz und rechtspruch ergehen, und die von Lubeck und andere derselbigen sententz nit nachkommen noch daran ersettigt sein wurden noch in billichen wegen nit finden wollen lassen, wolten die kon. mat. zu Dennemarcken kon. w. und cron zu Schweden, ob sie angefochten, gleichs fals mit hilf und trost nit nachlassen, sunder sich als der getreue schwager, bruder und buntsvorwante finden lassen.

Soviel als Bernt von Mielen betreffen thut, da kon. w. zu Schweden bitten, ob der churfurst zu Sachsen und lantgraf zu Hessen ader andere Bernharten von Myelen gegen die kon. w. zu Schweden hilf, rath, underschleif ader furschub thun wolten, was dann die kon. mat. zu Dennemarcken bey der kon. w. zu Schweden zu handelen bedacht ader einzulassen sey ader nicht etc.? Darauf lassen sich die kon. mat. zu Dennemarcken vornemen: sein kon. mat. wollen kon. w. und dem reich zu Schweden in deme auch hilf und beystandt thun, wie sich sein kon. mat. in vorigem artickel bewilliget.

Was den herzogen zu Preussen und das belangen thut, ob sich sein f. gn. kegen der kon. w. in Schweden in wolleidenliche wege nit schicken nach die entkommenne personen aus Schweden, als Wolffen Gielern, Olof Brömsen, Fridderichen

Wydemann, Hansen Witten und andere, nit wolten straffen ader kon. w. zu Schweden zu handen stellen, sunder an andere orter von sich schicken wollte, daraus zu erlittenem schaden ferner mutwille[1] zu besorgen etc.; was dann kon. mat. zu Dennemarcken bey kon. w. zu Schweden zu thun ader zu handelen gemeint ader nit? Auf sollichs zeigen die kon. mat. zu Dennemarcken hiemit widderumb an: als seiner kon. mat. gesanten rethe erstmals mit kon. w. zu Schweden rethen an der grenitzen Bremsebro beysammen gewesen, da sie zum Ellenbogen by der kon. mat. widderumb ankommen und bericht, wie sich die Schwedischen rethe von wegen ires herrn, der kon. w. zu Schweden, gantz beschwerlichen obangemelter personnen halber, das die durch den herzogen zu Preussen der kon. w. und cron Schweden zugegen underschleufft wurden, beclagt, von stunden an die kon. mat. zu Dennemarcken an derselben schwagern, brudern und nachtbarn, den herzog zu Preussen, gantz vleyssig geschrieben und begert, sein f. gn. solten sich gedachter ausgewichenen aus Schweden, sovern sie des orts vorgleitet weren, gantz und gar entschlagen; wo sie aber nit geleitet und sie sein f. gn. bey sich in iren landen wissen wolten, die alsdann der massen anzuhalten, das kon. w. zu Schweden rechts daruber erlangen und bekommen kunten; wiessen auch die kon. mat. zu Dennemarcken nit anders, dann es werde der herzugk zu Preussen der kon. mat. freuntliche willfarunge gethan haben. Dieweil dann auch die kon. mat. zu Dennemarcken die sachen zwischen der kon. w. zu Schweden und dem herzogen zu Preussen, angesehen was beiden reichen daran gelegen, eben so gern als seiner kon. mat. eigen sachen nit allein zu freuntlicher vorgleichunge, sunder auch naberlicher, bruderlicher freundtschaft und buntnussen gerne sehen wolten, wo dan der kon. w. zu Schweden leidlichen, das kon. mat. zu Dennemarcken in sollichen sachen handlen mugen, und ir dieselben freuntlichen heimstellen, wollen die kon. mat. zu Dennemarcken verhoffentlichen zwischen kon. w. zu Schweden und dem herzogen zu Preussen so wol als beyden kon. mat. die freuntschaft zu machen understehen, das kon. w. zu Schweden sunder zweivel daran ein freuntlichs wolgefallen haben sollen. Des bescheyt begerende.

[1] O: mutwillige.

Letzlichen was die stadt von Dantzigk betrifft, haben die kon. mat. zu Dennemarcken jhe und allwegen, wie auch noch, die gebrechen nit gern gehort. Nichtweniger so wollen die kon. mat. zu Dennemarcken der kon. w. zu Schweden gesanten hiemit uneroffnet nit lassen, das kon. mat. zu Dennemarcken (der) etlichen bevell von denen von Dantzigk itzo bey sich haben; wo nun die gesanten desfals von irem herrn bevehlich und ko. mat. die sachen heimstellen, wolten vorhoffentlichen sein kon. mat. in gemelten sachen die mittel furschlagen, damit beiden teylen gedienet und sunder schaden sein solte; dann es hetten die Schwedischen gesanten als die vorstendigen dannoch zu bedencken, was beiden kon. mat. und den reichen und landen an der stadt Dantzken gelegen; wes die gesanten in deme zu thun geneigt, begern sich die kon. mat. zu vorstendigen.

Und wollten sein kon. mat. sollichs alles[1] hiemit uf ubergebene artickel hinwidder den gesanten unvorhalten sein lassen. Actum Rottenbu ut supra.

Der Schwedischen gesanthen rethe ander furbringen, dinstags[2] nach exaltacionis crucis gethan.

Der kon. mat. zu Schweden, der Gotten und Wenden etc. gesanthe rethe und botschaften entlicher entschlos, so auf der kon. mat. zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten etc. gegebene antwort auf dinstag nach exaltationis crucis dieses 41:ten jhars zu Rottenbu vor eingangk der confederation ist eingebracht blieben.

Zum ersten, dero von Lubeck und irer mitvorwanten wegen etc., thounde sich die kon. mat. zu Schweden in denselbigen ersten eingebrachten artickel widderumb referiren, gentzlich vorhoffende, die kon. mat. zu Dennemarcken werden, in massen sie den Schwedischen rethen und ambasatorn allweg vorsprochen und zugesagt hab, der kon. mat. zu Schweden under augen, zu schaden ader nachteil nichts handeln noch erkennen, besonder der kon. mat. zu Schweden entgegen allermenniglich mit hilf, rath und gethatten getreulichen beyfallen, sie in allen sachen und notfellen gantz schwegerlich, bruderlich und nachtbarlich meynen, retten und schutzen helfen, wie dann die kon. mat.

[1] O: alle. [2] 20. Sept. 1541.

zu Schweden gegen der kon. mat. zu Dennemarcken sich auch desgleichen pflichthaft vorsprechen thun; bittende hirauf den vorbunth gantz beschlisslichen zu begruntfestnen und zu volnziehen ohne weiterung einiges vorzogs.

Zum andern, soviel den Bernharten von Myelen belangt und von wegen des churfursten zu Sachsen und lantgraven zu Hessen oder andere etc., wollen sich die kon. mat. und gemeyne reich zu Schweden gentzlichen vorsehen, die kon. mat. zu Dennemarcken werden irer konigliche zusage und worten, in massen sie den Schwedischen gesanthen rethen underm waren furstlichen und koniglichem glauben bestendiglich vorsprochen, gantz unwidderruffenlich nachkommen und der kon. mat. zu Schweden als iren freuntlichen lieben schwagern, brudern, buntsgenossen und nachparn entgegen allermenniglich ohne umbstende oder ayniche behelf freuntliche hilf, rath und beystandt thunde, sy in gar keinerley weyse ymmer mer zu vorlassen, wann auch desgleichen die kon. mat. zu Schweden gegen der kon. mat. zu Dennemarcken widderumb thun sollen und wollen, abbermals, sam zuvor, bittende, den vorbunth hirauf ohne fernern vorzugk zu volnfuren.

Zum dritten, von des herzogen zu Preussen wegen auch der entkommenen widderwertigen, wie die ymmer genant werden mugen, gar keinen hindan gesatz, referiren sich die kon. mat. zu Schweden in denselbtigen zuvorn eingebrachten artickel, sich auch desselbtigen inhalts nachmals vorhoffende vorstendiget zu werden, ob villeicht der herzogk zu Preussen uber der kon. mat. zu Dennemarcken trostliche zuvorsicht sich auf zimliche und geburliche wege gegen der kon. mat. zu Schweden nicht wolte vinden lassen, etwan ainichen ungefoug ader ubergewalt entgegen der kon. mat. oder gemeinen reichen zu Schweden gefarlich furonehmen etc., ob auch alsodann die kon. mat. zu Dennemarcken im fall der noth der kon. mat. zu Schweden hilf und beystant thun wolte oder nit? aber sovil in demselbtigen zuvor eingebrachtem artickel der freuntlichen underhandlung halber vormeldet, thounde sich die Schwedischen rethe gentzlichen vorsehen, das dieselbige hocherdachter kon. mat. zu Schweden gar nichts entgegen und zuwidder sein werden. Nichts weniger wollen die Schwedischen rethe dasselbige zu der kon. mat. zu Schweden selbst bedencken anhaim gestellet haben.

Zum virten, was die stat Dantzken allenthalben antreffen thut, referiren sich die kon. mat. zu Schweden nochmals in denselbtigen zuvor eingebrachten gleichlautenden artickul, vorhoffende, in massen zuvor auch darvon ist vormeldet blieben, die kon. mat. zu Dennemarcken werden die kon. mat. zu Schweden als iren freuntlichen, lieben schwagern, brudern und nachtbarn der vorwant- und buntnusse nach entgegen den von Dantzigken und sonstent allermenniglichen, wie die immer namen haben mogen oder hirinnen genent werden oder nit, gar nymanden hindan gesetzt, in gar keinerley weyse hilflos vorlassen. Wiewol das die Schwedische gesante rethe und botschaften, ob es die kon. mat. zu Dennemarcken begeren, sich gern mechtigen wollen, mit denen von Dantzken bey der kon. mat. zu Dennemarcken die freuntliche handlung ungeferlich anzuhoren, die sach aber konnen sie von handen nit stellen, idoch wollen sie zur sachen das best und zur sünlichen freuntschaft mit einrathen und die gern, sovil inen immer muglichen oder zu vorantworten sein will, vorfurdern helfen.

Abermals gantz entschlislichen bittende, hirauf die confederation ohne ferrere weigerunge zu vorfertigen und zu begrunthvestnen, und des von hochgedachter kon. mat. zu Dennemarcken die Schwedische gesanthe rethe und botschafte einen entlichen und glaubwirdigen schriftlichen entschlos underthenigst gewartende etc. Actum ut supra.

Conrath von Pyhi etc. rytter, cantzler. Johan Turssen ritter. Gostaff Ulfsen ritter.

Schwante Sture. Christoffer Andersen, ritter. Georgius Normann.

Des durchleuchtigsten, grosmechtigsten, hochgebornen fursten und herrn, herrn Christians zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten koniges, herzogs zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburgk und Delmenhorst, unsers gnedigsten konigs und herrn, entlicher beschlus, so sein kon. mat. den Schwedischen gesanthen rethen, so itzo zu Rattenbu von wegen der kon. mat. zu Schweden etc. vorordent, uf derselben entlichen beschlusantwort fur eingang

der confederation an heut dinstags[1] nach exaltationis crucis anno 41 zu handen stellen und uberantworten lassen.

Zum ersten, soviel die von Lubeck belangt, derhalben die Schwedischen gesanthen den ersten, gestern eingebrachten, artickel referiren und sich gentzlichen vorhoffende, die kon. mat. zu Dennemarcken etc. wurden, in massen sie den Schwedischen rethen und ambasatorn alwegen vorsprochen und zugesagt, der kon. w. zu Schweden ungerne under augen, zu schaden ader nachteil nichts handelen noch erkennen, besondern der kon. w. zu Schweden entgegen allermeniglichen mit hilf, rath und gethatten getreulichen beyfallen und sie in allen sachen und notfellen gantz schwegerlichen, bruderlichen und nachtbarlichen retten und schutzen helfen; wie dann die kon. w. zu Schweden etc. kegen der kon. mat. zu Dennemarcken etc. sich auch dergleichen pflichthafft vorsprechen thunde, bittende darauf ahne weiterunge den vorbunth gantz zu beschliessen und zu begruntfesten.

Darauf geben die kon. mat. zu Dennemarcken etc., unser gnedigster konig und herr, diesen bericht: soviel die von Lubeck sampt Bernhartten von Mylen etc. und die sententz, so in sollichen sachen gesprochen werden sollen, das sein kon. mat. bey der antwort, so sein kon. mat. gestern mantags uf solliche artickel gegeben, nachmals solliches berauhen lassen, hoffen sein kon. mat. gegen Got und idermenniglichen, sie haben in dem fall der kon. w. zu Schweden dasjenige gebotten, so erstlichen sein kon. mat. mit Got und ehren vorantworten konnen und recht und billich ist, auch also wie es sein kon. mat. von der kon. w. zu Schweden etc. gleichsfals zu freuntlichen willen gern nemen wolten.

Sovil aber im selben artickel der kon. mat. zu Dennemarcken etc. zusage, die sie den Schwedischen rethen und ambasiaten alwegen vorsprochen, als nemlichen kon. w. zu Schweden under augen, zum schaden ader nachteil nichts zu handeln, besondern derselben entgegen idermenniglichen mit hilf, rath und gethatten getreulichen beyzufallen, wie die kon. w. zu Schweden in deme gegen kon. mat. zu Dennemarcken etc. gleichsfals pflichthafft sein wolten, belangen thut.

[1] 20. Sept. 1541.

Dargegen lassen sich die kon. mat. zu Dennemarcken etc., unser gnedigister konig und herr, vornemen, das sich, Got sey lob, sein kon. mat. desjenichen, wes sie den Schwedischen gesanthen letzt zu Ahusen zugesagt, woll zu erinnern wissen, wollen auch demselben in allwegen als der christlichste konig ires teils getreulichen nachkommen. Es zweiveln aber sein kon. mat. widderumb gar nichts, es wissen sich die Schwedischen rethe zu gemuth zu furen, das sich die kon. mat. in den zusagen kegen den Hamburgischen recess nit weiter gegen ihnen vortiefft, dann sie, die Schwedischen gesanthen, aus der kon. mat. gesterigen antwort woll vornommen; desgleichen so hetten sein kon. mat. derselben buntsgenossen, die dann damals den Schwedischen rethen bey namen schriftlichen ubergeben und angezeigt, widder dieselben sein kon. mat., in massen wie volget, nit zu dinen sich vorbehalten, nemlichen also, wo sich obgemelte kon. mat. zu Dennemarcken buntsgenossen gegen der kon. w. und cron zu Schweden, wie sich doch die kon. mat. zu Dennemarcken im wenigsten nit vorsehen, mutwilligen nottigen und etwas mit der that furnemen ader auch kon. w. und der cron zu Schweden widderwertigen und veinden, so gegen die kon. w. und cron zu Schweden etwas mutwilliglichen mit der that anfahen wurden, kegen dy kon. w. und cron Schweden hilf und furderung thun wurden; alsdan wolten kon. mat. zu Dennemarcken, sovern seiner kon. mat. buntsgenossen sich in sollichen sachen von seiner kon. mat. zu gleich und recht nit lassen wolten weysen, kon. w. und die cron zu Schweden vormuge der freuntlichen zusammensetzunge und vorbuntnussen mit hilf, rath und trost nicht nachlassen, sonder als der buntsvorwante freundt in allen treuen hilflichen finden lassen; idoch das sich die kon. w. zu Schweden von der kon. mat. zu Dennemarcken in sollichen sachen zu[1] gleich und recht zu weysen vorpflicht sein sollen. Und vorsehen sich kon. mat. zu Dennemarcken, es werde kon. w. zu Schweden etc. von kon. mat. zu Denmarcken etc. dasjenige, so erstlichen sein kon. mat. mit Got und ehren nit zu vorantworten wissen ader mit pilligkeit und fugen nit thun konnen, als ein christlicher konig eben so wenig begeren, als es kon. mat. zu Denmarcken etc. zu thun

[1] O forbigaar: zu.

bedacht; wie dann kon. mat. zu Dennemarcken etc. gegen kon. w. zu Schweden im gegenfall zum ungernesten das begern wolten, so kon. w. zu Schweden ubel anstehen mochte.

Am dritten, den herzogen zu Preussen belangende, den articul die Schwedischen gesanthen rethe abermals dem gesterigen nach referiren mit bit sich zu vorstendigen, ob villeicht der herzog zu Preussen uber der kon. mat. zu Dennemarcken etc. trostliche zuvorsicht sich auf zimliche und geburliche wege gegen der kon. w. zu Schweden nit wolte finden lassen und etwan einichen unbefug ader ubergewalt entgegen der kon. w. ader gemeine cronen zu Schweden gefahrlichen furnemen wurde; ob dann die kon. mat. zu Denmarcken etc., im falh der noth der kon. mat. zu Schweden hylf und beystandt thun wolte ader nit?

Lassen sich die kon. mat. zu Dennemarcken vornemen: sein kon. mat. vorhoffen sich erstlichen, es werde der herzog in Preussen uf der kon. mat. letztes schreiben sich freuntlichen und wilfarig erzeigt haben; ob dasselbige nit gescheen were, vorsehen sich die kon. mat. zu Denmarcken etc. gentzlichen, sein kon. mat. sein des herzogen zu Preussen zu gleich und recht mechtig. Wo aber im fall der herzog zu Preussen uber recht und billigkeit sich zu der kon. w. zu Schweden nottigen und etwas gefarliches gegen seiner kon. w. und cron zu Schweden etc. furnemen wolte, wie sich doch kon. mat. zu Denmarcken etc. des im geringsten gar nicht, sundern vilmer gentzlichen vorsehen und vorhoffen, es werde der herzogk zu Preussen kon. mat. rath(s) volgen, so wollen die kon. mat. zu Dennemarcken etc. alsdan die kon. w. zu Schweden gegen Preussen mit hulf und trost nicht nachlassen, sundern sich als ein buntsgenossen finden lassen.

Zum virten und letzten artickel, Dantzigk belangent, den die Schwedischen rethe abermals den gesterigen gleich repetieren und vorsehen sich, die kon. mat. zu Dennemarcken etc. werde die kon. w. zu Schweden gegen denen von Dantzigk noch nymans hilflos lassen, und wie sollicher artickel ferner ausweist.

Darzu antworten die kon. mat. zu Dennemarcken etc. also: nachdem sein kon. mat. gestern den gesanthen rethen desfalls anzeige gethan und aber die kon. mat. zu Dennemarcken etc.

vormercken, das die gesanthen von ihrem herrn, der kon. w. zu Schweden, keinen sunderen gewalt oder bevellich haben, wollen die kon. mat. der von Dantzigk sachen, sovern die Schwedischen gesanthen itzo deshalb zu schlissen kein volmacht haben, so lange zu ruhe setzen, pis das die confederation geschlossen und iren bescheyt[1], und sein kon. mat. zu kon. w. zu Schweden eigener person kommen, wollen sich die kon. mat. mit kon. w. zu Schweden etc. von den und andern sachen muntlichen und ferner bereden: haben auch von denen von Dantzke den bevelch, das sich die kon. mat. vorhoffen, dieselbe sachen woll zu freuntlichen und nachparlichen wegen hinzulegen. Wo das nit gescheen kann, alsdan wollen sich die kon. mat. zu Denmarcken etc. in dem und anderm gegen kon. w. zu Schweden etc. der gebur als ein buntsvorwante zu halten woll wyssen inhalts des vorbunts etc.

Und haben darauf die kon. mat. zu Dennemarcken gegenwertige ire rethe zu der kon. w. zu Schweden gesanthen gefertiget und ihnen bevolhen, die confederation mit inen furzunemen und zum ende schliessen zu helfen, dann die kon. mat. vorlangst irs teils, sovil uf gleichen und billichen wegen gestanden, dieselben volnzogen gerne gesehen, und wollen an irem teyl nuhmals in allem billychen und so beiden kon. mat. zugleich treglichen nichts lassen erwinden. Actum ut supra under der kon. mat. zu Schweden etc. secret.

Jahan Friiss, cantzler, myn hand. — Knudht Guldenstern manu propria.

Georg Corper, secretarius, manu propria subscripsit.

Conrad van Pyhy, ritter, ko. mat. zu Schweden obrister cantzler. — Johan Turssen, ridder.

Göstaff Olsser, ridder. — Swantte Stwre. — Georgius Norman.

[illegible] Gustavus rex subscripsit.

[illegible]

C.

1541. 23. Sept. (Paa Grænsen ved Brømsebro). Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig. — Ikke ratificeret.

O: Original paa Pergament (underskrevet af Christian III og med dennes vedhængende Segl; der er skaaret Huller i Pergamentet til Seglremmene, hvoraf der findes 5 med paaskrevne Navne bevarede, men der har sikkert aldrig hængt Segl ved dem).

Vii Christian, met Gudts naade Danmarcks, Norgis, Vendis oc Gottis koning, hertug udtii Slesvig, Holsten, Stormaren oc Dytmersken, grefve udtii Oldenborg oc Delmenhorst, fore os oc vore arfvinge, eftherkommere, konninger udtii Danmarck oc Norge, paa then ene, oc vii Gostaf, af samme naade Sveriigis oc Gottis etc. koning, fore os oc vore arfvinge, eptherkommere, konninger uti Sveriige, paa then anden sidde, giøre alle vitterligt: At vii først Gudt almegtigeste tiil lof oc ere oc siiden then mennige velfart oc alle vore riiger, lande oc førstendome oc thes indbyggere tiil gafven, beste oc bestand hafve os udtii thee hellige treefoldiigheedts nafn met alles vore riigers raads raadt, bevilginge, fulbyrde oc sambtygke foreente, forligte oc forbunden oc nu met thette vort opne brefs kraft os foreene, forlige oc forbinde, hvilcken foreeninge, forligninge oc forbund vaare schal udtii halftrediesindstyufve aar nest epther thette brefs datum regnendis, veedt thesse pungther oc artickler, som her efther følge:

1. Then første: At vii oc alle oc hvert af thesse try koningeriigers, Danmarcks, Norgis oc Sverigis, indbyggere schulle hverandre met troe mene, then ene then andens fromme, nytte, forbedring oc velfart førdre oc betencke tiil thet beste, ocsaa then ene then andens skade oc forderf hindre oc afvende, som tro venner oc bundsforvante bør at giøre.

2. Then anden: Thet skal oc ingen then andens fiender eller modstandre, som emodt noget af thesse try koningriiger nogen fientlig handel hiemmeligen eller obenbarligen foretage ville, hielpe eller styrcke, tiilskyndinger eller hiemeligen undtsetning at giøre, thenom oc icke leygde giifve, befredde eller beskydde oc heller icke i hveranders riiger, hafve, strøme eller forbeding ingen upholding at unde eller tilsteede met vilge oc vidtskaf i noger moode.

3. Then tredie: Item skal oc ingen af os eller vore arfvinge, eptherkommere, koninger udtii Danmarcke, Norge oc Sveriige, giifve seg udti nogen forliggelse, fordrag eller foreening met keysserlige maiestadt, fordom koning Christiern eller nogen hans anhang eller forvante, uden hand tiilforne giifver thet then anden part tiilkiende, om hand oc hans undersotte ville verre met indtagne udti samme fordrag, oc thaa schal then part, som freden giør, vere pligtig tiil at tage then anden met seg udtii samme fordrag; oc schal then part, som vel vere met indtagen, vere pligtig tiil at bekoste syn anpart udtii hves, som fore samme contract oc fordrag schal giøris eller udtgiifves, oc ther-

som then anden part thaa icke vel bekoste syn anpart, som schal giøres eller udgiifves for samme contract, thaa maa then anden part giøre friid fore seg, oc ligevel schal thenne forschrefne forbund thermet vere uforkrenckit, och schal ligevel then part, som freeden giør, vere plictig tiil at tienne then annen part lige som syn bundtsforvante efther bundsens lydelse.

4. Then fierde: Schal oc ingen af os eller vore arfvinge, eptherkommere, koninger udti Danmarck, Norge eller Sverige, giifve seg udtii nogen forbund met nogen første, herrer eller potentater, som then anden part kand til skade eller forfang vere. Oc eptherthii at vii Christian, koning til Danmarck etc., ere tilforne udtii forbundt met nogle udtlendiske herrer oc potentater, oc thersom samme vore herrer oc bundsforvante viille beginde nogen moedvillig feigde emodt hogmelte koning Gostaf tiil Sveriige, vor kere svoger etc., oc icke ville lade thennom underviise af os — som vii os dog icke forsee, at the giørendes vorder — thaa lofve oc tilsiige vii hogmelte vor kere svoger tiil Sveriige, at vii icke viille forlade hans kierlighedt eller Sverigis riige, meen thennom hielpe oc styrcke; thii vii hafve alle tiidt undertagit hogmelte vor svoger tiil Sverige udii alle thee forbundt, som vii met nogen giordt eller uprettet hafve, icke at ville lade os bruge emodt hans kierlighedt eller Sveriigis riige, dog saa at vii Christian, koning tiil Danmarck, udtii lige saadan moode, om hogmelte vor svoger tiil Sverige ville begere nogen hielp af os, mue hans kierlighedt alle tiidt tiil lige oc rette megtige vere, liige tvert emodt, at thersom vii hogmelte vor svoger tiil Sveriige om hielp besøgendes vorder, thaa schal hans kiærlighedt i lige moode os alle tiid tiil lige oc rette megtig verre. Och thersom noger udlendiske førster, herrer oc potentater, som vii Gostaf, koning tiil Sveriige etc., ere forbunden met, ville gribe tiil nogen modtvillig feigde emodt hogmelte koning Christian tiil Danmarck och Norge etc. oc icke ville lade thennom undervisse af os — som vii os dog icke forsee, at thee giørendes vorder — thaa lofve oc tiilsige vii hogmelte vor kere svoger tiil Danmarck, at vii icke ville forlade hans kierlighedt oc Danmarcks riige eller Norges riige, men thennom hielpe oc styrcke, dog saa at vii Gostaf, koning tiil Sverige, udtii lige saadan moode, om hogmelte vor svoger tiil Danmarck ville begere nogen hielp af os, mue hans kerlighedt alle tiid tiil lige oc rette megtige vere, lige tvert emodt, at thersom vii hogmelte vor svoger tiil Danmarck oc Norge om hielp besøgendes vorder, thaa schal hans kerlighedt i lige moode os alle tiid tiil lige oc rette megtig vere.

5. Then fempte: At eptherthii vii begge konger nu fore tiidtsens korthedt skyldt icke kunde forklare alle nottrøftige artikler, som uti forbundit vel fornøden vare, thaa ville oc skulle vii begge parter forpligthet verre paa beggis vor sammenkompst at handle oc forlige os paa en anden beleylig oc beqvem tiid oc steedt enthen sielfver udii begge personer eller oc i thet

mynste forskiicke beggis vore raadt oc fuldtmegtiige oc thaa underhandle eller forhandle lade oc giøre alle nøttrøftiige artickler tiil en endelig handel oc beslut.

6. Then siette: Oc thersom saa vaare, at vii eller noger beggis vore riiger eller førstendomme medlertiid blefve af fienderne angrebene, thaa schal then ene part komme then anden tiil hielp oc bystand met thenne eftherfylgendis hielp.

7. Then syfvende: Item om hogmelte koning Gostaf tiil Sveriige etc., vor kere svoger, blefve ofverfallen udtii hans kierligheds riiger eller førstendomme, thaa ville oc skulle vii Christian, koning tiil Danmarck, oc vore arfvinge, eftherkommere, koninger udtii Danmarck oc Norge, forpligtet vere at komme hogmelte vor svoger oc hans kierlighedts riiger oc førstendomme tiil hielp met otte hundrit gode veraftiige mustrede kriigsfolck tiil siøes oc tvo hundride paa Norges riiges vegne, vel udtrysteedt met harniske oc verge, ther mand oc, om saa af nøden vare — oc fienderne i land vare — thee oc kunde trede i land oc thennom oc moedstand giøre, oc thertiil saa mange skiib, som saadan kriigsfolck theris underholling paa hafve kunde, foreuden skipper, styrremendt oc boedsmend, som skiiben forevare oc regere skulle, oc samme skiibe vel udrøstet vere met skyt, krudt, loedt sampt andre syn tiilbehørringe oc tiil kriigshandel fornøden er.

8. Then ottende: Item viille vii Gostaf, koning tiil Sverige etc., oc vore arfvinge, eptherkommere, koninger udtii Sveriige etc., forpligtet verre, at thersom koning Christian tiil Danmarck etc., vor kere svoger, blefve ofverfallen udti hans kierligheds riiger eller førstendomme, thaa viille och skulle vii utii lige moode tiil hielp komme hans kierligheed oc thes riiger oc førstendomme met otte hundrit got veraftige kriigsfolck tiil siøes, met theris verie paa thet allerbeste udtrystedt, saa mandt thennom oc tiil land bruge kandt, om fienderne i land vare, hvor først oc meest behof giøris, thertiil oc saa mange skiib, som tiil samme krigsfolck fornøden er, undertagende skiipper, styrremendt oc boedsmendt, thee som hoes skiibene blifve oc thenom bevare oc regere skulle, oc met skyt, krudt, loed oc anden nøttrøft oc kriigshandels tiilbehørringe paa thet allerbeste forsørgit oc udrysteedt.

9. Then nyende: Item om thet ene riige af thet andit alene reyssigtyg eller skiibshielp behøfvede, thaa viille oc skulle vii Christian, koning tiil Danmarck etc., oc vore arfvinge, eptherkommere, koninger udii Danmarck oc Norge, forpligtet vere met tvo hundret reissigtyg, met heste, harniske oc glafven paa thet allerbeste udtrystedt, som thet sig bør, hogmelte koning Gostaf tiil Sverige, vor kere svoger, oc hans kierligheds riige oc førstendomme (tiil) hielp oc undtsetning at giøre, thertiil met otte hundrede foedtfolck, alt paa vor egen besoldinge, kost oc thæringe, undertaget hvadt fornøden er met maad, øl, hestefoder, thet schal forstrecket oc forsørget bliifve af thet riige, hvilcket samme hielp

tiildrager oc saadan untsetning undtfanger, i alle moode, som hans egit kriigsfolck underhollit oc besørget vorde.

10. Then siste: At thersom hogmelte koning Christian tiil Danmarck eller hans kierlighedts riiger eller førstendomme saadan hielp tiil land behøfvede, thaa ville vii Gostaf, koning tiil Sverige etc., oc vore arfvinge, eftherkommere, koninger udtii Sverige, forplygtet vere met tvo hundrit reyssiigtyg, met heste, harnisk, glafven paa thet allerbeste udtrysteedt, som thet sig bør, oc sex hundrit foedfolck hogmelte vor svoger tiil Danmarck oc hans kierlighedts riiger oc førstendomme tiil hielp at komme, alt paa vor egen besolding oc besvering, undertagendes mad, øel oc hestefoder, met hvilcket thee af thet ene riige, som saadan hielp behøfver, saa snart som the ofver landemerckit oc indt udtii thet andit riige komme, som siit egit kriigsfolck skulle underhollet oc forsørget bliifve, och saadan forsørgende skal begyndis oc paagaa, nar thet samme kriigsfolck kommer ofver landmerckit. Thet samme forschrefne danske kriigsfolck tiil hest oc foedt schal drage i Sveriige tiil then ordt eller steedt, som thet først oc mest behof giøres; uti lige moode skal thet svenske kriigsfolck tiil hest oc foedt tvert ther emodt drage ind uti Danmarck eller Norge tiil then ordt eller steedt, hvor først oc mest fornøden er.

Hvilcken forschrefne venlig handel, contract etc. . . . *(de to Kongers og Rigsraadernes Ratifikation).*

Som giifvit oc schrefvit er veedt Bremsebroo then fredag nest epther sancti Mathei apostoli dag, som er then 23. dag Septembris, aar efther Gudts byrdt tusinde fem hundride fyrgetyuge paa thet ene.

Christianus rex
manu propria subscripsit.

58.

1541. 29. Nov. (Fontainebleau). Defensiv Alliancetraktat mellem Danmark-Norge og Frankrig.

O: Original paa Pergament (underskrevet og beseglet af de 4 franske Underhandlere).

R: Kong Frans I's Ratifikation, dat. Fontainebleau 21. April 1542 (Original paa Pergament med Kongens Underskrift og vedhængende Segl).

Tr.: Du Mont, Corps diplom. T. 4. P. 2 p. 216 f. Krag og Stephanius, Christian III's Hist. II, 575—78.

Da Kejseren og det burgundiske Hof i Slutningen af 1535 traadte saa afgjort fjendtligt op mod Danmark, og da et nyt Udbrud af Kampen mellem Kejseren og Frankrig samtidig kunde forudses som nær forestaaende, kom Tanken om en nærmere Forbindelse mellem de to Fjender af Kejseren naturlig frem. Paa det Schmalkaldiske

Forbunds Møde i Schmalkalden i Dec. 1535 forhandlede den franske Afsending Vilhelm du Bellay, Herre af Langey, der var kommen for at vinde de tyske protestantiske Fyrster for en Tilslutning til Frankrig, ogsaa med de tilstedeværende Repræsentanter for den danske Konge, Melchior Rantzau og Peder Svave. Forhandlingerne naaede dog ikke ud over det forberedende Stadium, og til et Møde i Lyneborg, hvor Forhandlingerne skulde føres videre og hvortil Christian III i Februar 1536 sendte Hr. Wolf Pogwisch, Melchior Rantzau og Peder Svave, mødte ingen Afsendinge fra fransk Side.

I Slutningen af 1536 genoptog Frans I, der imidlertid var kommen i aaben Krig med Kejseren, de afbrudte Forhandlinger og sendte den danske Adelsmand Jørgen Lykke, som i flere Aar havde opholdt sig ved hans Hof, til Danmark for at foreslaa et Forbund mellem Danmark, Frankrig, England og Skotland imod Kejseren. Forslaget blev dog nu ret køligt modtaget af Christian III. Han undlod ikke at gøre opmærksom paa, at de nævnte Stater under Grevefejden havde ladt ham i Stikken; desuden vare hans Riger stærkt medtagne af Krigen, og det store Arbejde med Ordningen af de forvirrede Forhold tillod ham ikke nu at sende Gesandter til Frankrig. Hovedgrunden til, at Christian III foreløbig ønskede at trække Sagen ud, var dog, at der netop samtidig ved Hamborgs Mellemkomst var indledet Fredsunderhandlinger (jvfr. Indledningen til Nr. 48) mellem ham og det burgundiske Hof, og han foretrak en Fred med Kejseren for det noget upaalidelige franske Forbund. Da det imidlertid endnu var usikkert, hvad Forhandlingerne med Nederlandene vilde føre til, afviste han dog ikke helt det franske Tilbud, men erklærede sig villig til at slutte Forbund, naar han kunde faa Sikkerhed for virkelig at erholde nogen Hjælp; saasnart det var ham muligt, vilde han ogsaa sende Gesandter til Frankrig. I Juni 1537 sendte Frans I paany Jørgen Lykke til Christian III for at drive paa Forbundet, og samtidig kom en Gesandt, Johannes Bertoun, fra Kongen af Skotland i samme Ærinde; Kongen af England skulde dog nu ikke med, da han efter den franske Konges Udsagn havde støttet Kejseren med Penge i Krigen mod Frankrig.

I Sept. 1537 sendtes Peder Svave til Frankrig for at svare paa Jørgen Lykkes Sendelse og undskylde Afslutningen af den 3aarige Stilstand med Nederlandene. Kong Christian havde været nødt til at slutte denne, da han, naar undtoges en Del tyske Fyrster, var bleven svigtet af sine Venner; dog nærede han ingen Tvivl om, at Kong Frans efter sit Løfte vilde have hjulpet ham, hvis han ikke selv havde faaet Krig; hans Riger havde heller ikke kunnet bære Krigens Byrder længer. Christian III havde imidlertid store Fordringer paa Nederlandene for den Skade, de havde gjort ham, og Meningen med Stilstanden var paa ingen Maade, at Kongen vilde opgive disse; tværtimod vilde han benytte Stilstanden til at komme saaledes til Kræfter, at han, om fornødent, kunde sætte sine Krav igennem med Magt. Hertil var en Forbindelse med Frankrig nødvendig, og hvis den franske Konge vilde love at hjælpe Christian III i en eventuel Krig med Kejseren og ikke at slutte Fred med denne uden udtrykkelig at optage Kongen af Danmark deri, vilde denne sidste efter Stilstandens Udløb ikke søge eller slutte

nogen Fred med Kejseren; men herom maatte han have bestemt Besked, da han ellers efter de gjorte Erfaringer vilde foretrække en mager Fred for Krig. Da Jørgen Lykke imidlertid havde fraraadet at lade Gesandterne rejse over England, hvilket ellers havde været Meningen, og da Vejen gennem Tyskland var saa farlig, kunde Christian III ikke forlange, at hans Raader nu skulde begive sig til Frankrig; han vilde dog siden sende dem til det Sted, den franske Konge opgav, men han vilde forinden have Meddelelse om, hvad Forbundet i Hovedsagen skulde gaa ud paa, særlig have bestemt at vide, hvad Hjælp de kontraherende Parter gensidig skulde yde hinanden.

I November fik Peder Svave Avdiens hos Frans I, der da var paa Krigstogt i Piemont; den franske Konge erklærede foreløbig ikke at kunne give noget bestemt Svar, men han var villig til at slutte Forbund, hvis Christian III vilde sende Gesandter med tilbørlig Fuldmagt til ham, naar han om kort Tid vendte tilbage til sit Rige. Kunde Peder Svave og den danske Konge formaa de tyske evangeliske Fyrster til ogsaa at tiltræde Forbundet, saa Frans I det meget gerne; Svave lovede paa Hjemrejsen at forhandle med Landgrev Filip af Hessen derom. Angaaende de tyske evangeliske Fyrsters Medoptagelse i Forbundet havde Grev Vilhelm v. Fürstenberg, Føreren for Frans I's tyske Lejetropper, forhandlet ivrigt med Peder Svave under hans Ophold i Frankrig og navnlig fremhævet, at det var Kejserens Mening at slutte Fred med Frankrig og siden med dettes Hjælp underkue de evangeliske, en Krig mod Tyrkerne skulde tjene som Paaskud til Rustningerne. Frans I vilde sikkert ikke gaa med hertil, men Fürstenberg mente dog, at det var bedst at faa et bestemt Løfte af ham herom.

Paa Hjemrejsen lagde Svave Vejen over Kassel og forebragte Frans I's Ønske for Landgrev Filip. Denne satte straks Kurfyrsten af Sachsen i Kundskab derom, og i Febr. 1538 sendtes et sachsisk-hessisk Gesandtskab til Frankrig for at indlede nærmere Underhandlinger. Paa det store Møde i Brunsvig i Begyndelsen af April 1538 mellem Christian III og det Schmalkaldiske Forbund mødte disse Gesandter og aflagde Beretning, og efter Afslutningen af Traktaterne mellem Christian III og det Schmalkaldiske Forbund sendtes et Gesandtskab til Frankrig for paa Kongen af Danmarks og de evangeliske Fyrsters Vegne at slutte Forbund med den franske Konge; fra dansk Side deltog Hr. Eske Bilde og Peder Svave i Sendelsen. Gesandterne skulde se at komme til at forhandle med den franske Konge i Nærværelse af saa faa Personer som muligt og navnlig uden Tilstedeværelse af gejstlige. Deres Fuldmagt gav dem nok tilsyneladende frie Hænder ved Forhandlingerne, men i deres Instruks, som de ikke maatte fremvise, paalagdes det dem ikke at gaa ud over et dem medgivet Udkast til Forbundet. Efter dette skulde begge Parter forpligte sig til ikke at gaa ind paa noget Koncil uden den andens Vidende og Vilje; Kongen og de tyske Fyrster vilde forpligte sig til ikke at hjælpe Kongen af Frankrigs Fjender og, hvis denne blev angreben, ikke hindre ham i at antage Knægte; til Gengæld skulde Kongen af Frankrig af al sin Magt hjælpe Kongen af Danmark og de tyske Fyrster, hvis de blev angrebne, og da Frankrig laa saa langt borte, deponere en Sum Penge

i Tyskland, som hans Forbundsfæller skulde have Ret til at hæve, saasnart de blev angrebne. Kunde Gesandterne ikke opnaa dette, og stilledes der fra fransk Side Forslag, som de mente det betænkeligt at afslaa, maatte de antage dem under Forbehold af deres Herrers Ratifikation.

Da Gesandterne kom til Frankrig, var Frans I lige rejst til Nizza, hvor der da fandt Fredsforhandlinger Sted mellem ham og Kejseren. Gesandterne fulgte efter og opnaaede endelig efter længere Tids Venten Avdiens hos Kong Frans den 1. Juli. Han erklærede straks, at han havde optaget Kongen af Danmark og de tyske evangeliske Fyrster i den med Kejseren 18. Juni sluttede Fred i Nizza, og lovede paa Adelsmands Ære, at han ikke vilde indvilge i noget Koncil. I de følgende Dage førtes der Forhandlinger mellem Gesandterne og franske Kommissærer, der erklærede at kunne gaa ind paa det af Gesandterne i Overensstemmelse med det dem medgivne Udkast foreslaaede Forbund med Undtagelse af Bestemmelsen om Deponeringen af Pengene; denne Bestemmelse skulde være lige for begge Parter: skulde den franske Konge deponere en Sum, skulde de andre ogsaa gøre det. Forhandlingerne herom trak ud, og uden at Gesandterne i Forvejen blev underrettede derom rejste Frans I kort efter til Aigues Mortes til et personligt Møde med Kejseren. Dette vakte stor Uro hos dem, og de franske Underhandlere begyndte nu ogsaa at gøre Vanskeligheder med Hensyn til Koncilet; de erklærede, at dette som en gejstlig Sag slet ikke kunde blive Genstand for nogen Bestemmelse i en verdslig Traktat, dog vilde Kongen give det Løfte ikke at indvilge i noget Koncil, med mindre det var godt og almindeligt. Gesandterne søgte at faa en ny Avdiens hos Kongen, men holdtes hen med allehaande Udflugter. Først 11. Aug. fik de paany Avdiens, men uden at opnaa mere end det ovennævnte Løfte om Koncilet og et almindeligt Tilsagn af Kongen om, at han ikke vilde forlade sine Venner.

Christian III fandt det dog rigtigst at skjule sin Misfornøjelse med Resultatet af Sendelsen og sendte efter Gesandternes Hjemkomst Peder Brockenhus til Frankrig for at takke Frans I for hans venlige Udtalelser og fordi han havde optaget ham i Freden med Kejseren, uagtet denne Optagelse kun var holdt i ret intetsigende Udtryk. Han vilde holde sig Muligheden for en Forbindelse med Frankrig aaben, hvis det efter Udløbet af den 3aarige Stilstand skulde komme til Krig med Kejseren og Nederlandene. Det varede heller ikke længe, før den almindelige politiske Situation igen førte de to Fyrster til Forhandling om Forbund. Venskabet mellem Kejseren og Frans I kølnedes hurtigt, og en ny Krig mellem dem kunde snart betragtes som sikker. I Dec. 1540 sendtes Jørgen Lykke igen til Danmark for at overbringe den danske Konge Michaelsordenens Insignier og foreslaa et Forbund. Christian III var nu ogsaa bleven mere ivrig for et Forbund med Frankrig. Forhandlingerne i Regensburg førte kun til en Forlængelse af den 1aarige Stilstand i Gent paa 5 Maaneder, til 1. Nov. 1541, og efter den Tid syntes en Krig med Kejseren at staa for Døren; det var ogsaa endnu usikkert, hvorledes Forhandlingerne med Sverrig vilde løbe af. I Begyndelsen af Aug. 1541 var der allerede udstedt Fuldmagt for Eske Bilde

og Peder Svave, der skulde rejse til Frankrig for at slutte Forbundet, men inden de kom afsted, kom Jørgen Lykke paany til Danmark med en forngot Opfordring til at sende Gesandter for at forhandle om en defensiv Alliance mod alle, undtagen det romerske Rige og dettes Stænder. Den 12. Sept. udfærdigedes der ny Fuldmagt og Instruks for Eske Bilde, Peder Svave og Erik Krabbe. De skulde ved deres Ankomst til det franske Hof se at faa Frans I til at stille Forslag til et Forbund, men krævede han Forslag af dem, maatte de foreslaa et Forbund af følgende Indhold: 1. Kongen af Danmark vil, naar Kongen af Frankrig kommer i aaben Krig, lukke Sundet og ikke tillade Tilførsel til eller Udførsel fra den franske Konges Fjenders Lande; 2. paa egen Bekostning hjælpe den franske Konge med 6 Orlogsskibe, det mindste paa 100 Læster, og 1000 Krigsfolk foruden Skibsfolkene i 3 eller 4 Maaneder: vil Kongen af Frankrig bruge Krigsfolkene til Lands og kalder dem fra Skibene, skal han selv besolde og underholde dem, ligesaa hvis han vil beholde dem udover den ovennævnte Tid: Krigsfolkene maa ikke kaldes tilbage af den danske Konge, saalænge Krigen varer. 3. Kongen af Frankrig skal paa de samme Vilkaar yde Kongen af Danmark den dobbelte Hjælp, men kunne de danske Gesandter ikke opnaa det, maa de gaa ind paa en anden Hjælp, som Kongen kan være tjent med. 4. Forbundet skal sluttes paa 10 Aar eller længer, hvis Kongen af Frankrig ønsker det, og ogsaa gælde for Kongernes Efterfølgere. 5. Da den franske Konge vil undtage det romerske Rige og dettes Stænder, hvortil den danske Konges Fjender, Pfalzgrev Frederik og Hertugen af Lothringen høre, og da Kejseren maaske ogsaa vil bevæge andre Fyrster i Riget til Krig mod Kongen af Danmark, maa Undtagelsen indskrænkes til at gælde de Kurfyrster og Stænder, der ere venligsindede mod Kongen. Den danske Konge forbeholder sig ikke at yde Hjælp mod sine Forbundsfæller: Sverrig, Hertugen af Preussen, Hertugen af Kleve, Hertugerne af Lyneborg, Landgreven af Hessen og de andre Medlemmer af det evangeliske Forbund. 7. Den ene Parts Havne og Strømme skulle i Freds- og Krigstid staa aabne for den anden.

Den 18. Nov. havde Gesandterne deres første Audiens hos Frans I i Fontainebleau, og den næste Dag aabnedes Forhandlingerne med de franske Raader. Ingen af Parterne vilde gøre Begyndelsen med at stille Forslag, men tilsidst maatte de danske give efter paa dette Punkt og overgive Forslag til et Forbund. Dette var i Overensstemmelse med deres Instruks; dog taltes der ikke noget om Undtagelse af den danske Konges Forbundsfæller, og Fordringen om, at Frankrig skulde yde dobbelt saa stor Hjælp som Danmark-Norge, fortolkedes saaledes, at Hjælpen ikke alene skulde være dobbelt saa stor, men ogsaa ydes dobbelt saa længe. Da de franske straks gjorde Indsigelse mod denne Artikel, forsvarede de danske den med, at den dobbelte Hjælp opvejedes ved, at Kongen skulde lukke Sundet, hvilket medførte, at han maatte holde stærk Besætning paa de Slotte, der beherskede dette, og holde Skibe i Sundet; desuden led han ved Lukningen et betydeligt Tab i Told; endvidere skulde efter deres Forslag den danske Konge, hvis den franske Konge havde Brug for tyske Krigsfolk, være forpligtet til at

samle saadanne paa Kongen af Frankrigs Bekostning og sende dem til Frankrig paa sine egne Skibe. Efter at have konfereret med Frans I overgav de franske Raader 22. Nov. et Udkast til Traktaten; foruden nogle mindre betydende Ændringer var der i Artikel 1 indsat Ordene: »modo ne de imminuenda sacri imperii majestate agatur«, den dobbelte Hjælp fra fransk Side skulde ogsaa kun ydes i 3 Maaneder ligesom den danske; Forbundet skulde gælde for de to Kongers Levetid og 10 Aar derefter. Den 24. Nov. forhandledes paany med det franske Raad i Fontainebleau. De danske foreslog, at den i Art. 1 indsatte Bestemmelse om Undtagelsen af det hellige romerske Rige skulde udgaa, og at de Venner, som hver af Parterne vilde undtage, udtrykkelig skulde nævnes, og de navngav for deres Vedkommende de i deres Instruks nævnte; ligeledes forlangte de igen 6 Maaneder i Stedet for 3 for den franske Hjælp. De franske erklærede, at da Forbundet var defensivt, kunde der ikke gøres nogen Undtagelse, enhver maatte vide, at han ved at angribe den ene Part ogsaa fik den anden til Fjende; ved den gjorte Undtagelse med det hellige romerske Rige tænktes hverken paa Kejseren eller de enkelte Medlemmer af Riget, men paa Helheden, og de vare villige til at sætte: juribus i Stedet for: majestate. De 6 Maaneder kunde de ikke gaa ind paa, da den franske Hjælp saa i Virkeligheden blev 4 Gange saa stor som den danske, men de vare villige til at lade de detaillerede Bestemmelser om Hjælpen helt udgaa af Traktaten og nøjes med de almindelige Bestemmelser i § 1. De danske tilbød da at gaa ned til 5 Maaneder, siden til 4, hvilket de franske gik ind paa. Da de danske Gesandter havde maattet gaa ind paa den fra fransk Side foreslaaede Tilføjelse til § 1 om det romerske Rige, men ikke havde kunnet faa den danske Konges Forbundsfæller undtagne i Traktaten, skønt deres Instruks paabød dem det og de under Forhandlingerne to Gange havde faaet Ordre til bestemt at kræve Kongen af Sverrig optaget deri, afgav de franske Underskrivere af Traktaten i en Skrivelse af 30. Nov. til Christian III den Erklæring, at Forbundets defensive Karakter forbød alle Undtagelser, ejheller havde man kunnet optage nogen deri, da man først maatte vide, paa hvilke Betingelser Kongens Forbundsfæller ønskede at optages i Forbundet; den franske Konge vilde dog altid give disse Fyrster Adgang til at tiltræde Forbundet paa rimelige Betingelser. Den 29. Nov. underskreves og besegledes Traktaten i Fontainebleau.

Traktaten ratificeredes 20. Marts 1542 af den danske Konge og 21. April s. A. af den franske Konge.[1]

Universis et singulis, ad quorum noticiam he literæ pervenerint, salutem. Cum antea serenissimus Danorum et Norvegie rex a rege christianissimo sibi missum insigne militaris[2]

[1] Pal. Müller, Aktstykker til Grevefeidens Hist. II, 297 ff., 316 ff. Geheimearch. Aarsberetn. IV, 48 f., 53—59, 64—92, 98—132, 164 f., 171—203. Chr. III's Instruks f. Eske Bilde, Peder Svave og Erik Krabbe $^{12}/_{9}$ 1541 (Tyske Kancellis Instruksbog 1539—48 S. 47 ff.). [2] O: miltaris.

sodalitii, cui divus Michael preest, suscipere non recusaverit ac eo nomine propensum in regem christianissimum animum suum aperuerit, ut nichil non facturus illius causa esse videatur, cumque tantum[1] absit, ut ipse ex[2] eo, quo astrictus est, aliquid laxari velit, ut plurima vincula summe conjunctionis optare videatur, etsi sunt amoris arctissima, oratores enim suos his proximis diebus idem serenissimus ad christianissimum misit, ut cum illius maiestate foedus amicitiæ et societatis sanctissimum terra marique iniret, id ipsum neutiquam christianissime amplitudini aspernandum visum est, sed ultro amplexandum: Nos igitur Franciscus de Turnon, cardinalis sancte sedis apostolice, Guillelmus Poiet, cancellarius, Philippus Chabot, admiraldus, et Claudius de Hennebault, marescallus Francie, christianissimi et potentissimi regis nostri Francisci consiliarii, oratores, procuratores ad hoc cum mandatis singularibus delegati, pro firma amicitia et vera benevolentia concordiaque ineunda inter eundem christianissimum et serenissimum principem Christianum, Friderici regis filium, Danorum et Norvegiæ regem, eidem[3] benevolentia fraterna conjunctissimum, utriusque subditos et confoederatos, cum egregiis et magnificis viris, Eschillo Bilden, equite aurato, Petro Svavenio et Erico Kraben, eiusdem regis Danie et Norvegie consiliariis, oratoribus, procuratoribus, commissariis et ambassiatoribus, ad infra scripta authoritatem habentibus, ad honorem et laudem omnipotentis Dei sanctissimeque Marie virginis totiusque celestis commitatus et christiane religionis ornamentum et augmentum convenimus, concordavimus et conclusimus atque authoritate commissionum nostrarum, quarum contextus infra insertus, per presentes convenimus, concordamus et concludimus articulatim prout sequitur:

1. Imprimis conventum et conclusum est, reges predictos mutua, pari ac fraterna amicitia et benevolentia sese invicem prosequi velle ac debere et etiam fraterno nomine appellare, alterum alterius commoda curare, detrimenta propellere, et si quod grave bellum pro regnis et eorum statibus in alterutrum ingruat, prompto et parato auxilio, consolatione et consilio pro[4] totis viribus utrumque utrique suppetias ferre defensive adver-

[1] O: cum tamen. [2] O forbig.: ex. [3] O: eadem. [4] R forbig.: pro.

sus quoscumque[1] sine ulla exceptione[2], modo ne de imminuendis sacri imperii juribus agatur.

2. Item polliciti sunt predicti ambassiatores Danie et Norvegie regis eiusdem serenissimi nomine, si quo pacto regi christianissimo cum hostibus et adversariis quibuslibet bellum apertum gerere et exercere contingat, ipsum serenissimum totis viribus operam daturum idque prestaturum cum effectu, ne regis christianissimi adversariis et hostibus maris sui angustie, quas Sundt vocant, ullo modo pateant, neve eisdem adversariis illac[3] mercium, commeatu[u]m ceterarumque rerum exportandarum importendarumve gratia aliave de causa transire liceat, ut tandem aliquando vi et malo coacti ad pacem flagitandam compelli possint.

3. Preterea eiusdem serenissimi nomine predicti ambassiatores polliciti sunt, eundem serenissimum suo nomine collecturum, sumptu tamen et regis christianissimi stipendio, exercitum e milite Germanico conflatum et navibus ad regem christianissimum transportaturum ejusdem christianissimi impendiis, si ita usu venerit premonitusque a rege christianissimo fuerit tempestive.

4. Pollicentur etiam, belli temporibus eundem serenissimum sex naves ad bellum instructas, quarum nulla minor sit centum lastarum, ut vocant, in Gallias transmissurum, quocunque regi christianissimo commodum fuerit, cum mille peditibus preter socios navales et mari iisdem navibus eidem christianissimo inserviturum tres menses[4] perpetuos suo serenissimi sumptu, stipendio et impendiis, sumpto trium mensium initio ab eo die, quo primum eiusdem serenissimi naves ad littora Galiarum appullerint, iisque sex navibus eo mittendis, quo christianissimo regi commodum videbitur, in[5] iisque peditibus et sociis navalibus, summa fide totoque conatu hostibus et adversariis regis christianissimi incommoda laturum omniaque facturum, que regi christianissimo grata esse possint.

5. Quod si christianissimus eorum peditum opera, qui in sex navibus erunt, terra uti volet, id ei per regem serenissimum facere liceat, christianissimi tamen sumptu et stipendio eodem,

[1] R: quemcumque. [2] O: exemptione. [3] R: illis. [4] R: per tres menses. [5] R: cum.

quo ceteros Germanos allere et tollerare solet. Regem quoque Danie serenissimum in casu simili, si regis christianissimi peditibus uti volet terra in suis regnis et ditionibus, id suo sumptu et stipendiis facturum.

6. Item elapsis tribus mensibus, si nondum bellum profligatum et confectum fuerit, posse regem christianissimum regis Danie pedites cum sex navibus vel absque navibus suo sumpto et stipendiis ut alios Germanos allere, sub signis retinere aut in presidio collocare, nec regem Danie per se nec per alios posse eosdem milites tempore belli ullo pacto ad se revocare; nec regem similiter christianissimum in casu simili regi serenissimo aliter facturum.

7. Item vicissim regis christianissimi consiliarii predicti pollicentur, christianissimum duodecim naves ad bellum instructas, quarum nulla sit minor centum lastarum, in Daniam transmisurum, quocunque regi serenissimo commodum fuerit, cum duobus milibus peditum preter socios navales et mari iisdem navibus eidem serenissimo in[1] temporibus belli per quatuor menses inserviturum, propterea quod apud se plus officii residere facile patitur nec eum latet suam amplitudinem plus oneris posse sustinere, quod facere non gravatur eo, quod non ignorat, regem Danie non posse sine magno sumptu suos adversarios aditu angustiarum illarum, quas Sundt vocant, prohibere, quod serenissimus suo sumptu se prestaturum pollicitus est, proviso tamen quod ab utraque parte fiet sumatio pro recuperandis dictis navibus tali debito tempore, quo naves possint ire et redire in tempore oportuno.

8. Item quoniam inter mortales nichil durare perpetuo potest videaturque improbum esse plus postulare a Deo immortali, quam quod hominum mortalitati debeatur, satis abundeque[2] utriusque regis oratoribus sufficere visum est, si eam societatem, quam quidem cupiunt inter eos esse perpetuam, ad vitam utriusque principum et in annos decem post eorum obitum sanctissimo foedere sacro sanctoque jurejurando constabilire possint, eam ipsam [ad diem][3] regum amborum societatem constituerunt observandam. Ante tamen quorum decem annorum exitum erit in alterutrius successoris potestate alterum vel ejus

[1] R forbig.: in. [2] O: habundeque. [3] Ordene »ad diem« maa vistnok være udfaldne.

successorem rogare de instaurando foedere sanciendaque denuo amicitia, nec alter alterum, quod in animo habeat, ante foederis exitum celare debebit, quin, uterque utrumque de sua voluntate certiorem ut faciat, jus amicitiæ admonet.

9. Item si per id tempus alteri utriqueve regum quid humanitus[1] acciderit, quod Deus avertat, censuerunt predicti consiliarii, ambassiatores et oratores eorundem regum nomine, ut id foedus, quod in presentia inter utrumque initur, cum illius regis, qui decesserit, utriusqueve filiis, heredibus, successoribus omnino cum fide observetur.

10. Item utriusque regis portus et flumina tam Galiarum quam Danie et Norvegie utrique regi semper patere debent, in quos utriusque regis milites et subditi omni tempore libere et secure se conferre possint ibique commercia exercere, res suas distrahere, ab aliis coemere[2], sine ullo impedimento, ita tamen ut utriusque regis milites, cum in alterutrius regno, ditione, portubus et fluminibus fuerint, a vi inferenda et a preda e confoederatis regnis et ditionibus agenda manus abstineant et ut amici et foederati[3] sese gerant, nec ullo pacto damnum illis inferant.

11. Item conventum et conclusum est, ut regum uterque, ubi primum rogatus fuerit per alterutrius oratores sive commissarios auctoritatem habentes, in eorum presentia tactis sacrosanctis evangeliis juramentum corporale prestet, se omnia et singula in presenti tractatu descripta recte atque ordine et cum summa fide observaturum et effecturum et a suis subditis ut observentur prestaturum et idem juramentum in scriptis redactum et manu sua subsignatum oratori sive oratoribus hujusmodi tunc presentibus tradet.

12. Item regum uterque omnia premissa et singula rata habebit et rata[4] comprobabit et confirmabit omnia[5], suas litteras[6] patentes, desuper debito modo confectas et magno sui sigilli signo[7] sigilatas et manibus suis subscriptas, utrique principaliter contrahenti et eorum cuilibet infra sex menses, a data presentium proxime et immediate sequentes, mittent tradentque, mitti tradive facient eorum uterque, ut par est.

[1] O: humanitatis. [2] R: ab aliisque emere. [3] R: confoederati. [4] R: grata. [5] R forbig.: omnia. [6] R: per suas litteras. [7] R: magno suo sigillo.

Herefter følge Fuldmagterne (den franske dateret Fontainebleau 22. Nov. 1541, den danske dateret Malmø 12. Sept. 1541).

In quorum premissorum fidem et testimonium has presentes manibus nostris subsignavimus et sigillis nostris munivimus. Datum apud Fontembleaudi die XXIX mensis Novembris anno domini millesimo quingentesimo quadragesimo primo.

F., cardinal de Tournon. Poyet. Philip Chabot.
d'Annebault.

59.

1542. 5. Febr. (Segeberg). Overenskomst mellem Christian III og Grev Anton af Oldenborg om gensidigt Venskab og om Grevens Tjenesteforhold til Kongen.

A.

Det af Grev Anton udstedte Eksemplar.

O: Original paa Pergament (med Grevens vedhængende Segl).

Wir Anthoni, graff und her zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen hiemit offentlich vor idermenniglich: Dieweyl der durchleuchtigst, grossmechtig, hochgeborne furste und herr, herr Christian zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, herzog zu Schlesewig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, unser gnedigster herr und vetter, den unfreuntlichen willen, so sein kon. mat. zu uns gehabt, auf underhandlung und forderung des auch durchleuchtigen, hochgebornen fursten, herren Magnussen zu Sachsen, Engern und Westphalen herzogen, unsers gnedigen hern und freuntlichen lieben vattern, gnedigst, freuntlich, gar und all nit allein abgestalt und fallen lassen, sondern uns daruber noch aus gnedigster zuneigung vormuge seiner kon. mat. vorschreybung und bestellung, uns desfals zugestallt, alle jar vier hundert gulden muntz jerlich aus irer camer uf den ummeschlag zum Kyl oder wo derselbige in den furstenthumen gehalten wirdet entrichten zu lassen vorschrieben haben, — derwegen gereden und geloben wir bey unserm gutten glauben und waren worten:

1. Dass wir jegen erzeigte gnedigste freuntliche wolthat

seine kon. w., derselben raiche, lande und leute mit allem guten getreulichen meynen, ehren, fordern, ir bestes wissen und argstes abwenden.

2. Und uber das wollen wir vorpflicht sein, seiner kon. w. zu ider zeyt jars, wann und wie oft sein kon. w. dasselbig von uns begeren und uns solchs anzeigen werden, funfzehen hundert guter landsknechte in unserm lande unabschlegig vorsamlen und dieselben, es sey mit schepen zu wasser oder sunst zu lande, seiner kon. w. volgends und hinfuro allwegen nach seiner kon. w. gefallen (nit allein wollen) zuschicken, doch alles was uf solche knechte zu vorsamlen und weyter die uberschickung, es sey zu wasser mit schepen oder sunst zu lande, uncostes ergehen oder auflaufen wirdet, das sollen sein kon. w. vormuge derselben bestellung, uns derhalben gegeben, zu bezalen und zu geben schuldig sein.

3. Uber das haben wir uns vorbehalten, das wir gegen die key. mat. als keysern und herzogen Hainrichen von Brunschwig als unserm lehenhern zu dienen nit schuldig sein wollen.

Gereden und geloben solchs alles, wie vorsteht, vest und unvorbrochen zu halten, uns auch daran nichts vorhindern lassen, wie solchs immer geschehen kundte odder mochte.

Des zu mehrer sicherheyt, auch stetter, vester haltung und glaubens haben wir unser secrete wissentlich furhangen lassen. Gegeben zu Segeberge suntags nach purificationis Marie nach Christi geburt tausent funf hundert und im zweyundvierzigsten jare.

B.

Det af Kong Christian III udstedte Eksemplar.

O: Original paa Pergament (egenhændig underskreven af Kongen, Seglet mangler nu).

Wir Christian, von Gots gnaden zu Dennemarken, Norwegen, der Wenden und Gothen konnig, herzog zu Schleswiegk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, bekennen hiemit offentlich vor allermenniglich: Nachdeme zwischen uns und dem wolgebornen unsern lieben vettern Anthonien, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, ein zeytlang heer ein unfreuntlicher wille sich erhaldten, das wir uf freuntlich, bitlich ansuchen, begern und undterhand-

lung des hochgebornen fursten, unsers freuntlichen lieben oheymen und vattern, hern Magnussen zu Sachsen, Engern und Westphalen herzogen, denselbigen gemelten unfreuntlichen willen nit allein freuntlich, gnedigst und gutlich gar, gantz und al fallen lassen, sundern haben auch gemeldten graven Anthoni zu dienste bestelt und angenommen, bestellen und annemen denselbigen hiemit gegenwertig in craft diesses brieves der gestalt und also:

1. Das wir erstlich, wie gemelt, allen unfreuntlichen willen gegen ime abstellen und denselbigen in seinem obligen uf sein ersuchen mit rath und trost nit verlassen, sundern mit allem gutten gnedigst fordern, meynen und fortsetzen wollen, ihme auch hinfuro alle jhar vier hundert gulden muntz zu dienstgelde aus unser cammer in den achte tagen der hailigen dreier konige auf dem umbschlage zum Kyel ader wo der umbschlag in den furstenthumben gehalten wirdet gnedigst geben und verreichen lassen wollen.

2. Darentgegen soll und will gedachter graff Anthoni widerumb unser bestes wissen, nutz und frommen fordern und argstes abwenden, sich auch uber das alles mit seinem leybe, auch landen und leuten alles freuntlichen, guten willens nach hochstem vormugen widerumb dangkbarlich gegen uns und den unsern ider zeit halten und beweysen.

3. Uber das soll gemelter graff Anthoni und seyne erben vorpflicht sein, uns zu ider zeit drey fenlein guther lantzknecht in seiner herschaft zu vorsamlen und uns dieselbigen, es sey mit schieffen zu wasser odder sunst zu lande, uf unser erfordern an stedte und platzen, so wir ernennen werden, uf unsern costen und schaden, wes daruf gehen wirdet, in allwege zu schicken und sich daran keynerley weyse, wie das nhamen haben muge, vorhindern lassen, alles vormuge seynes reversals, uns derhalben hierentkegen gegeben, getreulich ohne geverde.

Des zu urkundt haben wir unser secret wyssentlich fur diessen brief hangen lassen. Gegeben zu Segeberge suntags nach purificationis Marie nach Christi geburt tausent funf hundert und im zweyundvierzigsten jhare.

Christian.

60.

1542. 29. Aug. (Hamborg). Traktat mellem Christian III som Konge af Danmark-Norge og Hertug i Slesvig og Holsten paa den ene og de pommerske Hertuger Barnim og Filip paa den anden Side angaaende den roskildske Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern. — Ikke ratificeret.

O: Original paa Papir (underskreven af de danske og pommerske Underhandlere og de sachsiske og hessiske Mæglere; ingen Besegling).

I § 1 i Traktaten af 18. Juli 1538 mellem Christian III og Stæderne Stralsund, Greifswald og Anklam var det blevet bestemt, at der omkring Mikkelsdag s. A. skulde finde en Forhandling Sted i Danmark angaaende Roskilde Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern. Hertugerne af Pommern anmodede imidlertid i Skrivelse af 12. Okt. om, at Mødet maatte blive udsat til Paaske 1539; herpaa vilde Christian III ikke gaa ind, men han udsatte Mødet, der skulde finde Sted i København, til Søndag invocavit [23. Febr.]. Som Afsendinge fra Hertugerne af Pommern mødte Grev Georg af Eberstein og Neugarten, Jobst v. Dewitz og Jacob Wobitzer; Lüdicke v. Hagen, der ogsaa var sendt, kunde formedelst Svaghed ikke deltage i Underhandlingerne. Fra dansk Side førtes Forhandlingerne af Rigshofmesteren Hr. Mogens Gjøe, Kansler Johan Friis, Hr. Ove Lunge, Hr. Holger Ulfstand og Jørgen Clingenbeck. De danske krævede fuldstændig Restitution af Godserne og Erstatning for al den Skade, Kongen havde lidt ved, at Hertugerne havde taget Godserne i Besiddelse. De pommerske Raader gjorde gældende, at Roskilde Bispestols Godser paa Rügen vare af dobbelt Natur: en Del — Grevskabet Strey med tilliggende Gods — var pantsat til Bispestolen af Familien Podebusk, dog med Forbehold af evig Genindløsningsret, og Greven af Eberstein, der var Formynder for de unge Podebusker paa Rügen, var nu rede til at indløse dette Gods; det øvrige Gods var nok givet til Bispeembedet, men Hertugerne af Pommern oppebar ogsaa forskellige Afgifter af Godserne og vare altid af Biskopperne blevne anerkendte som Lensherrer. Da Stæderne under Krigen havde villet bemægtige sig Godserne, havde Hertugerne for at forhindre dette sat sig i Besiddelse af dem, dels for at sikre sig deres egen Rettighed, dels for at bevare dem for Bispeembedet, og hermed havde Kongen ogsaa udtalt sin Tilfredshed til Hertug Filip. Da Bisperne siden vare blevne afsatte, kunde der nu ikke blive Tale om nogen Restitution, da den jo maatte ske til den oprindelige Besidder, Biskoppen; desuden maatte Hertugerne nu ogsaa indsætte en Superintendent, da Biskoppen af Roskilde altid havde holdt en Landsprovst paa Øen, der var bleven lønnet af Godserne; hvad Godserne kunde indbringe ud over Superintendentens Løn, vilde Hertugerne bruge til at afbetale Gæld med. Reinfeld Klosters Gods var givet til Klosteret af pommerske Hertuger, og da disse havde ophævet alle andre Klostre, mente de, at ogsaa disse Godser burde tilfalde dem

som Landsherrer, dog vare de villige til at give Abbeden og hans Brødre Underholdning, saalænge de blev i Klosteret.

Med Hensyn til de af Podebuskerne pantsatte Godser svarede de danske, at det maatte blive Podebuskernes Sag at henvende sig til Kongen derom; de andre af Bispestolens Godser vare dels købte af Biskopperne, dels givne dertil af danske Konger; havde Hertugerne givet noget, skulde de pommerske Gesandter fremlægge deres Beviser. Hertugerne havde desuden erklæret, at de tog Godserne i Besiddelse til Bedste for Bispestolen og Kongen, der jo ogsaa altid havde ind- og afsat Biskopper i Roskilde; desuden havde Kongen et skriftligt Bevis[1] *af Hertugerne af Pommern for, at de aldrig vilde bemægtige sig disse Godser og, hvis de gjorde det, i Bøde vilde betale 18 Aars Indkomst af Godserne; denne Bøde gjorde Kongen nu Fordring paa. Kongen af Danmark vilde heller ikke unddrage det gejstlige Embede Godserne og vilde, saasnart han fik dem, indsætte en Landsprovst paa Rügen. Da Reinfeld Kloster ikke var ophævet, maatte de danske kræve dets Gods tilbagegivet. Det lykkedes ikke at komme til Enighed. Reinfeld Klosters Godser vilde de pommerske Raader nok gaa ind paa at restituere, naar der blev sendt en Munk over for at bestyre dem og Kongen vilde love ikke at gøre nogen Forandring med Godserne eller lade dem gaa over i andre Hænder; endvidere skulde Hertugerne vedblivende have deres Rettighed af Godserne. Med Hensyn til Bispestolens Godser holdt de fast paa, at der skulde gøres en Forskel mellem Pantegodset, som det skulde tillades Podebuskerne at indløse, og det øvrige Gods, som Hertugerne af Pommern vilde gaa ind paa at restituere, hvis Kongen vilde forpligte sig til at underholde en tysk Superintendent paa Øen og anvende den overskydende Rente til Understøttelse af Kirker og fattige paa Rügen samt skriftlig forpligte sig til at lade upartiske Voldgiftsdommere, enten de lærde i Wittenberg eller de evangeliske Stænder, dømme om Besiddelsesretten til Godserne. Endvidere skulde Kongen frafalde den forlangte Bøde eller ogsaa lade dette Spørgsmaal blive Genstand for Voldgiftskendelse. De danske erklærede, at der ikke kunde gøres nogen Forskel paa Godserne, der maatte restitueres under ét, og at Kongen, hvis Ret til Godserne var uomtvistelig, ikke kunde gaa ind paa nogen Voldgiftskendelse. Herpaa strandede Forhandlingerne.*

Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen, hvem Kongen havde meldt det uheldige Udfald af Mødet, søgte nu at mægle i Sagen og at stemme Kongen til Eftergivenhed ved at forestille ham, at det Schmalkaldiske Forbunds Uvenner vilde hovere over denne Strid. De foreslog 31. Marts 1539, at der skulde afholdes et nyt Møde i Hamborg under deres Mægling. Kongen svarede, at han formedelst mange Forretninger og de urolige Forhold ikke foreløbig kunde sende Raader til noget Møde; derimod vilde han bevilge Stilstand til 25. Juli og til den Tid tillade de anholdte pommerske Skibe at sejle. Paa An-

[1] Hermed sigtedes til Forliget af 18. Aug. 1456 mellem Hertugerne af Pommern og Biskop Oluf Daa af Roskilde (Knudsen, Diplomatarium Christierni primi S. 72 f.).

modning af Kurfyrsten og Landgreven forlængede Kongen først, 28. Juni 1539, Stilstanden til næste Foraar og siden, 30. Jan. 1540, til Foraaret 1541 med Ret for Hertugerne af Pommerns Undersaatter til at sejle og handle, dog paa den Betingelse, at hverken Hertugerne af Pommern eller deres Undersaatter hindrede Kongen i hans Besiddelse og Brug af Godserne. Kongen gjorde i Henhold hertil Fordring paa, at Hans Barnekov, der havde Roskilde Bispestols Godser paa Rügen i Forlening, skulde betale Superintendenten den sædvanlige Afgift af Godserne. Da han erklærede ikke at ville gøre det, fordi Hertugerne af Pommern stadig lagde Beslag paa Renten af Godserne, skrev Kongen 27. Juli 1540 til Hertugerne af Pommern om uopholdelig at hæve Arresten paa Renten af Bispestolens og Reinfeld Klosters Gods, og anmodede samtidig Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen om at formaa Hertugerne af Pommern hertil. Det hjalp dog ikke meget, og i Juni 1541 klagede Christian III paany til Kurfyrsten og Landgreven over de Hindringer, der mødte Hans Barnekov. Da Kurfyrsten og Landgreven mente, at en skriftlig Forhandling med de pommerske Hertuger formedelst den lange Afstand vilde trække for længe ud, foreslog de 28. Juli 1541 et Møde under deres Mægling i Hamborg 20. Nov. Kongen gik 4. Okt. ind paa Mødet, men udsatte det til 11. Dec., da han vanskelig kunde sende Raader før. Mødet kom dog ikke i Stand. Kurfyrsten af Sachsens Gesandter kom for sent, og de danske Gesandter vilde ikke vente paa dem. Kurfyrsten og Landgreven foreslog derefter 1. Maj 1542 et nyt Møde i Hamborg 17. Juli; Kongen svarede først herpaa, at han ikke ønskede at forhandle mere med Hertugerne, men gik dog paa Kurfyrstens indtrængende Anmodning tilsidst ind paa at sende Gesandter til et Møde i Hamborg 27. Aug. og at bevilge fri Handel og Stilstand til Mortensdag.

I Hamborg mødte fra dansk Side Hr. Iven Reventlov, Oluf Munck og Casper Fuchs. De skulde i Henhold til deres Instruks hævde, at Hertugerne af Pommern aldeles ingen Ret havde til Godserne. Kongen vilde heller ikke lægge dem til sit eget Bord, men vilde lade Domkirken i Roskilde beholde dem, og han vilde sørge for, at Guds Ord blev prædiket i Kirkerne paa Rügen og at Kirketjenerne blev underholdte. Kongen anerkendte ikke, at Grevskabet Strey var et Pant; Podebuskerne havde tidligere gjort Fordring paa at indløse det, men intet opnaaet; skulde det imidlertid kunne indløses, saa var Hr. Predbjørn Podebusk den nærmeste dertil. Klostret Reinfeld maatte uden videre have sine Godser tilbage, da det endnu bestod. For Sachsen mødte Franciscus Burckhart og for Hessen Werner von Waldenstein. Forhandlingerne begyndte den 28. Aug., og Mæglerne forelagde straks et Udkast til en Overenskomst. De danske vare meget betænkelige særlig ved Artiklen om Udnævnelsen af Superintendenten, men gik dog tilsidst paa Mæglernes indtrængende Forestillinger ind paa at underskrive Overenskomsten, dog antoges Artiklen om Superintendenten kun paa Kongens Ratifikation, og de hævdede siden, at de havde forbeholdt Christian III Ret til at forkaste hele Traktaten. Kongen nægtede ogsaa at ratificere. Jvfr. videre 4. Sept. 1543.[1]

[1] Chr. III t. Kurf. af Sachsen og Landgr. af Hessen $^{27}/_{4}$, $^{28}/_{6}$ 1539, $^{30}/_{1}$ 1540

Von Gots gnaden wir Johans Fridrich, herzog zu Sachsen, des heiligen Romischen reichs ertzmarschal und churfurst, landtgraf in Dhuringen, marggraf zu Meissen und burggraf zu Magdeburgk, und Philips, landtgraf zu Hessen, grave zu Catzenelnbogen, zu Dietz, Ziegenhain und Nidda, thun kunt meniglich: Nachdem sich zwischen den durchleuchtigen fursten, hern Christian zu Denmarck, Norwegen, der Wenden und Gotten kunig, herzog zu Holstein und Schleschwig etc., unsern besondern lieben hern und ohemen, an einem, und den hochgebornen fursten, unsern freuntlichen, lieben ohemen und schwegern, hern Barnim und hern Philipsen zu Stettin, Pomern, der Cassuben und Wenden herzogen, fursten zu Rugen etc., anders theils, etzlicher gutter und nutzung halben, im furstentumb Rugen auch im herzogtumb Stettin gelegen, dem bischoflichen stift ader kirchen zu Rotschildt und dem kloster Reinfeldt im landt zu Holstein zustendig, welche die herzogen zu Pomern aus furfallenden ursachen haben einnehmen lassen, irrung und zweyspalt erhalten, das wir dieselbigen mit gemelten partheien wissen und guten willen durch unsere darzu verordente rethe gutlich hingelegt, entscheiden und vertragen, wie folget:

1. Nemlich also, das die herzogen zu Pomern die guther, so das bischofliche stift oder kirchen zu Rotschyldt im landt zu Rugen und das kloster Reinfeldt im landt zu Stettin hievorn in gewern und besitz gehabt, der kirchen zu Rotschildt und dem kloster Reinfeldt hie zwischen Galli[1] schirsten widerumb zukomen lassen und abtreten sollen, und allen gerechtigkeiten an eigentumb, besitz und gebrauch, welche gemelte stift, kirchen und klöster, ehe dan die herzogen zu Pomern dieselben gutter, gerechtigkait und besitz haben einnehmen lassen, daran gehabt, sollen sie, wie zuvorn, gebrauchen, geniessen und bestellen, durch gemelte herzogen und die ihren ungehindert.

2. Und wer hinfurder des stifts und kirchen zu Rotschildt gutter verwalter oder administrator sein wirdet, es sei ein christlicher bischof oder das capittel oder in mangel desselben des orts ein verordenter econimus und kirchenvogt, der des stifts nutzung und einkomen zu milden sachen zu gebrauchen verordent wirdet, der sol die vogte vom adel zu der verwaltung obberurter gutter widderumb komen lassen und annehmen umb zimliche jerliche pension, wie sie dieselbige auch vormals von einem bepstlichen bischof zu Rotschildt inne gehabt und ver-

---

(Konc.), $^{4}/_{10}$ 1541 (Ausl. Registr.); t. Kurf. af Sachsen $^{28}/_{6}$ 1542 (Ausl. Registr.). Kurf. og Landgr. t. Chr. III $^{31}/_{3}$, $^{4}/_{6}$ 1539, $^{8}/_{1}$ 1540, $^{28}/_{7}$ 1541, $^{1}/_{5}$ 1542; Kurf. t. Chr. III $^{1}/_{2}$, $^{16}/_{6}$ 1542 (Sachsen I). Chr. III t. Hert. Filip af Pommern $^{1}/_{11}$ 1538 (Georg Corpers Registr. 1537—38), $^{27}/_{7}$ 1540 (Ausl. Registr.). Georg Corpers Protokol over Forhandl. i Kbhvn. 1539; Instruks for de dsk. Gesandter til Mødet i Hamborg $^{2}/_{7}$ 1542; de dsk. Ges. t. Chr. III $^{29}/_{8}$ 1542; Frans Burckhart og W. v. Waldenstein t. Chr. III $^{29}/_{8}$ 1542 (Pommern VI).

[1] 16. Okt.

waldet haben, oder wie sich der stift, kirche oder econimus des mit ihnen vergleichen wirdet; wan aber derselbigen und ihrer söhne bescheit wirt aus sein, sol der christliche bischof, administrator oder kirchenvogt zu Rotschildt andere vogte dahin verordenen, wie dieselbig kirche vormals gethan hat, aber keine neuerung sol vorgenohmen werden.

3. In gleichniss soll es vom abt und kloster Reinfeldt im landt zu Holstein der gutter halben, im herzogtumb Stettin gelegen und zu dem kloster gehorig, auch gehalten, und ein hofmeister darzu, wie hievor, aus dem orden, allein das er sich unergerlich der religion und seins wandels halben halte, oder ein ander christlicher administrator oder econimus des klosters Reinfeldt verordnet werden.

4. Und den herzogen zu Pomern sollen vorbehalten bleiben und durch diese abtrettung nicht begeben noch benohmen sein ihre furstliche hocheiten und gerechtigkeiten, als volge, steur, dienst, ablager und wes sie dergleichen an vielberurten guttern, in Rugen und dem landt zu Stettin gelegen, von alters her und uber verwerte zeit daran gehabt, ihnen geburet und zugestanden, in gleichnis auch den ihren und sonderlich denjennigen, so widderlösung an etzlichen solchen gutern haben sollen.

5. Und nachdem angezeigt und vorbracht worden, das ein bischof zu Rotschildt etzliche geistliche burden berurter gutter, zehenden und gerechtigkeit halben im landt zu Rugen durch die offitial haben ertragen mussen, darumb jegen denselben burden, dieweil die gefallen sein auch billich sollen abgestellet werden, zum wenigsten an des stifts nutzung darjegen schwinden und zu der sehlensorge und also zu milden sachen im furstentumb Rugen komen muste, so sol hinfurder von solchen nutzungen und guttern zu behuf und furderung der sehlensorge im furstentumb Rugen ein christlicher superattendens unterhalten werden, welchen den herzogen zu Pomern anzunehmen und zu nominiren, aber dem christlichen bischof zu Rotschildt zu confirmiren, geburen und zustehen solle; und sol demselbigen superattendenten, damit er sich ehrlich und wol erhalten muge, ein hundert gulden an muntz und vier last rocken von dem bischofsrocken oder zehenden jerlich auf Martini durch die vogte oder administratorn daselbst gegeben und gereicht werden.

6. Dieweil auch der abnutzung halben die zeit uber, sider die herzogen zu Pomern vielgemelte guter haben einnehmen lassen, in der handlung erwehnung geschehen, als ist solchs dahin gericht und vertragen, das dieselbe abnutzung jegen der hemung, so die kon. wirde zu Denmarcken wider der herzogen zu Pomern undertanen vorstatet, daraus sie auch nicht geringen schaden erlitten und zum theil solche abnutzung koniglicher wirde erlegen mussten, gentzlich schwinden und aufgehoben sein sol, der gestaldt das von den sequestrirten fruchten und nutz-

ungen, so noch in Rugen oder dem landt zu Stettin von obgemelten guttern verhanden sein mugen, der herzogen zu Pomern undertanen, so zum theil solche abnutzung, wie itzt gemelt, erlegt, erstattung geschehen sollen, so ferne sich dieselbig erstrecken mag, und das sonsten die gutter dem stift oder kirchen zu Rotschildt und kloster Reinfeldt auf obbenante zeit und tag widderumb abgetreten und eingereumet werden, dieselbige hinfurder zu bestellen, zu geniessen und zu gebrauchen aller massen, wie obstehet.

7. Und sollen hiemit alle irrungen und span, so sich bisanher zwischen der kon. w. zu Denmarcken und den herzogen zu Pomern dieser sachen halben zugetragen und was denselbigen anhengig, gentzlich ufgehoben, entscheiden, beigelegt und vertragen sein.

8. Welchs alles wir Christian, kunig zu Denmarcken, Norwegen, herzog zu Holstein etc., und wir Barnim und Philips, herzogen zu Stettin, Pomern etc., obgemelt, also mit unserm wissen und guten willen vertragen sein hiemit bekennen und solchs alles fur uns, unser erben und nachkomen belieben, zusagen und bewilligen, demselbigen treulich nachzukomen und darwidder nicht zu thun noch zu vorstaten, auch freuntlichen, dienstlichen, nachparlichen willen, freuntschaft und guts als bluts- und der christlichen religion einigungsvorwanten und freunde fur uns und unsere undertanen kegen einander zu halten und zu leisten treulich und ungefehrlich.

Und haben des zu urkunt wir, die underhendler obgedacht, sampt uns, den partheien, unsere insiegel an diesen gezweifachten vertrag wissentlich lassen hengen, der gegeben ist den neunundzwanzigsten Augusti anno domini tausent funf hundert zweiundvierzig.

Iwen Reuentlow rytter.	Franciscus Burchart subscripsit.
Ollufh Munck.	Werner von Waldenstein subscripsit.
Caspar Fuchs.	
Jorg her zu Putbusch.	Wulff Borck.
Bartholomeus Swaue.	Jacob Citzewitz.

61.

1542. 9. Nov. (Lybæk). Ægteskabstraktat mellem Hertug Magnus af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Frederik I's Datter, Prinsesse Elisabeth; med Prinsesse Elisabeths Arveafkald.

Efter at Ægteskabet var blevet aftalt mellem Christian III og Hertug Magnus's Fader Hertug Henrik, mødtes Raader fra begge Sider i Lybæk 5. Nov. for at opsætte Ægteskabstraktaten. Denne under-

skreves 9. Nov., men de forudgaaende Forhandlinger kendes ikke. Arveafkaldet var allerede opsat i Güstrow den 5. Febr. 1543, fra hvilken Dag der foreligger en af Hertug Magnus og Christian III's Repræsentant, Casper Fuchs, underskreven og beseglet Original. Denne er enslydende med det senere endelige Arveafkald, naar undtages at Hertugen deri overalt betegnes som »tilkommende Gemal«. Det var oprindelig paatænkt, at Brylluppet skulde have været holdt i Begyndelsen af 1543, men da man i Danmark ikke kunde blive færdig med de nødvendige Forberedelser, udsatte Christian III det til 26. Aug. Paa denne Dag fandt Brylluppet ogsaa Sted i Kiel.[1]

A.

1542. 9. Nov. (Lybæk). Ægteskabstraktat mellem Hertug Magnus af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Prinsesse Elisabeth, Frederik I's Datter.

A: samtidig Afskrift.
K: Koncept.

Zu wissen: Als zwischen dem durchleuchtigsten, grossmechtigsten, hochgebornen fursten und herrn, herrn Christian zu Dennemarcken, Norwegen, der Gotten und Wenden kõnige, zu Schleswigk, Holstein, Stormarn und Ditmarschen herzogen, graven zu Oldenburgk und Delmanhorst, eins und dem durchleuchtigen, hochgebornen fursten und herrn, herrn Hainrichen, herzogen zu Meckelnburgk, fursten zu Wenden, graven zu Schwerin, Rostock und Stargardt der lande herren, anders theils vorlassen, das ire konigliche durchleuchtigkeit und furstliche gnade uffem sonntage nach omnium sanctorum[2] negstvorschienen ider theil zwene oder drey seiner rhete mit vollem gewalt hieher kegen Lubeck fertigen wolten, zwischen irer koniglichen durchleuchtigkeit von wegen irer schwester, der durchleuchtigen, hochgebornen furstin und freulein, freulein Elisabeten, gebornen aus koniglichem stammen zu Dennemarcken, herzogin zu Schleswig, Holstein und Stormarn etc., und seinen, herzog Heinrichs zu Meckelnburgs, furstlichen gnaden sons auch dem durchleuchtigen, hochgebornen fursten und herrn, herrn Magnusen, auch herzogen zu Meckelnborch, fursten zu Wenden, graven zu Schwerin, Rostock und Stargardt der lande herren, im nahmen der heiligen, unzerteilten dreifaltigkeit und dersel-

[1] Chr. III t. Hertuginde Dorothea af Preussen $^{29}/_{1}$ 1543, t. Hert. Henrik af Meklenborg $^{3}/_{3}$ 1543 (Ausl. Registr.). Det første Arveafkald, dat. Güstrow $^{5}/_{2}$ 1543 (Meklenborg Nr. 24). [2] 5. Nov.

ben zu lobe und ehere eine christliche und rechte ehestiftunge nach gehabter, notturftiger, freuntlicher underredunge, zu solchen heiradtssachen dienstlichen und gehörigk, von beiderseits wegen zu beschliessen und ufzurichten. Und demnach ire konigliche durchleuchtigkeit uns hirnach benante, Johann Rantzawen, hofmeister und stadthaltern, Achsel Braden, Wolff Pogwischen und Knudt Rutten, alle ritter, und Caspar Fuchsen, secretarien, und seine furstliche gnaden Caspar von Schönneichen, cantzlern, und Volraten Preen baiderseits mit volkommenem gewaldt und macht alher kegen Lubeck geschickt und gefertigt haben, so bekennen wir itztgemelte irer konniglichen durchlauchtigkeit und furstlichen gnaden hirzu vorordente rethe, das wir in nahmen und von wegen irer konniglichen durchleuchtigkeit und furstlichen gnaden nach freuntlicher und notturftiger gehabter underredunge und handlung zwischen irer kon. durchl. und f. g. im nahmen der heiligen unzerteilten dreifaltigkait eine christliche ehestiftunge beschlossen und ufgericht haben, wie hirnach geschrieben volget:

1. Nemblich das hochgedachte herzog Magnus zu Meckelnburgk etc. und freulein Elisabeten, geborne aus konniglichem stammen zu Dennemarcken, herzogin zu Schleswig und Holstein etc., zur heilligen ehe und gotlichen, christlichen leben einander haben sollen und wollen, und das hochgemelte könnigliche durchleuchtigkeit mit derselben seiner kon. durchl. schwester funfzehen tausent goltgulden, recht von schlage und gewichte, vormuge der undergeschriebenen copeyen der schultvorschreibung zu ehe- und heyratgelde mitgeben, und uf das eheliche beilager, das in einer stadt im landt zu Holstein soll gehalten werden, zu bezalen, mit burgen und iren brieffen und siegeln gewonlicher weise vorschreiben und vorsichern, und alsdenne ire furstliche gnaden mit stadtlichem und furstlichem geschmuck, cleinoten, kleidern, silbergeschirr und anderm, als eins konnigs zu Dennemarcken tochter und furstin zu Schleswig und Holstein etc. wol gezymet und geburet, wol vorsehen, begiftigen und aussteueren und solchs irer furstlichen gnaden zustellen und nicht geringer oder weniger sein lassen, denn wie seiner konniglichen durchl. schwester, der herzogin zu Preussen, bejegent.

2. Es ist auch abgeredt und bewilligt, das konigliche

durchl. und herzog Heinrich zu Meckelnborgk etc. ufm sonntage invocavit[1] schirstvolgendt ider teil zwene irer rethe alher kegen Lubeck schicken und fertigen, sich der stadt und tags, wenn solich furstliche ehelich beilager in einer stadt im landt zu Holstein uf kon. durchl. freuntlich ausrichtung gehalten werden solle, zu vorainigen und zu vorgleichen, doch also das herzog Magnus zu Meckelnborgk zu solichem ehlichen beiliggen nicht uber hundert und zwantzigk pferdt ungefehrlich brengen ohne die tross- und wagenpferdt, die darin nicht gerechent und dennoch darzu gebraucht werden mögen.

3. Ferrer sollen auch beide theil zwischen hier und dem sonntage invocavit ider theil seine vorschreibung, als kon. durchl. die schultverschreibung[2] mit burgschaft ufs ehegeldt in einer summa ufs eheliche beiliggen zu entrichten, und herzog Heinrich zu Meckelnborch die widdumbs- ader leipgedingsvorschreibunge ufs schlos, stadt und vogtey Grabow und, wo die gefelle und einkommen dar nicht zulangen, solchs aus dem ambt Grewesmollen zu erfullen und erstadten, und herzog Magnus von wegen des freulein, seiner f. g. zukommenden gemahl, vorzichtsvorschreibungen, alles der inhalt und laute, als wir uns der notteln und copien, die wir eynander, von uns allen underschrieben, zugestelt, fertigen und vorsiegeln und den gemelten iren rethen ider die seine vorreichen lassen, dieselben uffem montag nach invocavit alhir zu Lubeck kegen eynander zu ubergeben, iren herren in irem widderumbkommen zu uberantworten, alles treulich und ungefehrlich.

Des alles zu urkundt und bekendtnus haben wir obgemelten koniglichen rethe hochgemelts unsers gnedigsten herrn, des konnigs zu Dennemarcken etc., ingesiegel und wir furstlichen rethe hochgemelts unsers gnedigen herren, herzog Heinrichs, ingesiegel an diesen brief, der eins lauts gezweyfechtigt ist, und unser ider eigen handt underschrieben, wissentlich hengen lassen, der geschrieben und gegeben ist zu Lubeck am neunden tag des monats Novembris nach Christi unsers lieben herrn geburt funfzehen hundert und zweyundvierzig jar.

Johann Rantzaw. Axel Brade. Wolff Pogwisch.
Volrit Preen. Knud Rud. Caspar Fuchs. C. Schonneich.

---

[1] 11. Febr. 1543. [2] A overspringer: als kon. durchl. die schultverschreibung.

B.

1543. 29. Aug. (Kiel). Hertuginde Elisabets, af Hertug Magnus bekræftede, Arveafkald.

O: Original paa Pergament (med Hertugens og Hertugindens vedhængende Segl).

Wir Elisabet, von Gots gnaden geborne aus koniglichem stammen zu Dennemarcken, herzogin zu Megkelnborgk, furstynne zu Wenden, graffinne zu Schwerin, fraue der lande Rostogk und Stargardt, bekennen und thuen kundt offentlich mit diesem unserm brieve vor uns und unser erben: Als uns der durchleuchtigste, grossmechtigste furste, herr Christian zu Dennemarcken, Norwegen, der Gotten und Wenden konigk, zu Schlesewigk, Holstein, der Stormarn und Ditmarschen herzogk, graff zu Oldenborgk und Delmenhorst, unser lieber herr und brueder, uns zu dem hochgebornen fursten, herrn Magnusen, herzogen zu Megkelnborgk, fursten zu Wenden, graven zu Schwerin, Rostogk und Stargardt der lande herre, unserm freuntlichen lieben herrn und gemaheln, ehelichen ausgesteuert und funfzehen tausent Reinische goltgulden seiner lieb zu ehegelt und mitgift, auch uns uf unser baider ehelich beiliggen mit clenodien, geschmucke, cleidern, silbergeschirr und anderm, wie sich eins konigs tochter und schwester und herzogin zu Schlesewigk, Holstain etc. wol gezimpt, furstlich und wol zu vorsehen und auszusteueren bewilligt und vorschrieben, — das wir uns darauf und darkegen mit wissen, vulbort und willen vorgemelts unsers freuntlichn lieben herrn und gemahln alles unsers veterlichen, mutterlichen und bruderlichen erbes und angefels vorzihen, begeben und abgesagt haben, keine ansprache ader forderunge hinfur darzu zu haben, es were danne, das hochgemelten und die andern unsere mundigen und unmundigen herrn und bruedere ahne leibserben entlich und alle vorstorben, das Got gnediglichen wolle vorhutten, alsdenne und nicht ehr sollen wir ader unsere leibserben, wo wir mit unserm herrn und gemahln kunftigk darmit begabt, unsers rechten erbfals unbegeben sein und uf solichem fall uns den vorbehalten haben, vorzihen und begeben uns, wie gemelt, vor uns und unsere erben alles unsers veterlichen, mutterlichen und bruderlichen erbs und angefalles, hinfur unsere herrn und brudere noch niemands anders, alle dweil irer liebe leibserben vorlassen und vorhanden, keine

forderunge noch ansprache darzu zu haben, renunctiern und vorzeihen uns vor uns und unser erben alle freiheit und behelf, die wir in rechten ader ausserhalben des darkegen haben und gebrauchen mochten, in craft dieses unsers briefs, der, des zu bekentnus, mit unserm anhangenden ingesiegel wissentlich besigelt. Und wir Magnus, von Gots gnaden herzogk zu Megkelnborgk etc., bekennen offentlich vor uns und unser erben, das gemelte unsere freuntliche liebe gemahl obgemelte vorzicht mit unserm wissen und willen gethaen, die wir auch, sovil uns das beruren magk, neben irer lieb unvorrucket zu halten hirmit bewilliget und vorsprochen und derhalben, des zu urkunt, unser ingesiegel zu irer liebe ingesiegel wissentlichen an diesen brief haben hengen [lassen]. Der gegeben ist zum Kyele am mitwochen nach Bartholomei im jhare nach der gepurt Christi, unsers lieben herren, tausent funf hundert dreyundvierzigk.

Magnus hertzog zu Meckelnburg etc. manu propria subscripsit.

Elisabeth meyn handt.

62.

1543. 4. Sept. (Kiel). Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Barnim og Filip af Pommern angaaende Roskilde Bispestols Godser paa Rügen; med en dertil hørende Deklaration.

O: Original paa Pergament (med de tre Fyrsters vedhængende Segl).

Tr.: Dähnert, Sammlung pommersch-rügischer Landesurkunden I, 222 ff. J. Bohlen-Bohlendorff, Der Bischofs-Roggen auf Rügen S. 57-62.

Da de danske Gesandter, der i Hamborg havde sluttet Traktaten af 29. Aug. 1542 (Nr. 60) med Hertugerne af Pommerns Udsendinge, kom tilbage til Christian III, nægtede denne at ratificere Traktaten, da han fandt flere Punkter uantagelige og da Gesandterne bestemt erklærede, at de havde forbeholdt ham Ret til fuldstændig at forkaste den. Han underrettede 21. Sept. de mæglende Fyrster, Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen, herom og sendte dem samtidig et Udkast til en ny Traktat. Heri var der i §§ 2, 4 og 5 foretaget følgende Ændringer: § 2. Barnekov'erne skulle uhindret blive ved den arvelige Forlening[1]

[1] 19. Jan. 1536 havde Biskop Joachim Rønnov af Roskilde med Kapitlets Samtykke givet Morten Barnekov og hans Mandsstamme arveligt Forleningsbrev paa Hovedgaarden Ralswick med tilliggende Gods, Grevskabet Strey med

med Roskilde Bispestols Godser og Indkomster paa Rügen, som de have faaet af Biskoppen, og Hertugerne af Pommern skulle lade al Unaade mod Hans Barnekov falde. Naar Barnekov'erne ere uddøde, skal Biskoppen af Roskilde eller i hans Sted Administratoren af Stiftet eller Kirkefogden forlene Godserne og Indkomsterne til andre Adelige, dog maa der ingen Forandringer foretages med Godserne (optaget som § 3 i den nedenstaaende Traktat). — § 4. Kong Christian III forbeholder sig som Patron for Roskilde Stift og som Hertug af Holsten i eget og sine Brødres Navn alle kongelige og fyrstelige Regalier og Højheder over Bispestolens og Reinfeld Klosters Gods; omvendt skulle Hertugerne af Pommern ogsaa fremdeles nyde de Afgifter og andre Rettigheder, som de fra gammel Tid af have haft af Godserne, deriblandt 33 Gylden og 1 Mk. lybsk af Ralswick, Strey og Kirkerne i Zirkow og Putgarten, men de skulle saa ogsaa, ligesom i tidligere Tid, sørge for, at deres Undersaatter yde Indehaveren af de Rügenske Godser den Biskopsrug og anden Afgift, som de ere pligtige at svare; for Indkrævningen heraf skal Hertugernes Landfoged paa Rügen aarlig oppebære $1^1/_2$ Læst Rug. Ligeledes skulle de lade Reinfeld Kloster faa, hvad det skal have, og de maa ikke paalægge hverken Indbyggerne paa Godserne eller disses Bestyrere nye Afgifter eller i nogen Maade besvære dem (jvfr. §§ 2, 4 og 7 i den nedenstaaende Traktat). — § 5. Heri skulde tilføjes, at Kongen af Danmark i Roskilde Stifts Navn har bevilget Hertugerne af Pommern at udvælge Superintendenten, der af dem ogsaa skal forsørges med et godt Præsteembede; Biskoppen af Roskilde skal stadfæste Valget og skal, hvis der foreligger gyldige Grunde dertil, have Ret til at tage Stadfæstelsen tilbage (jvfr. §§ 4 og 5 i den nedenstaaende Traktat).

Dette Udkast sendte Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen til Hertugerne af Pommern. Disse svarede slet ikke Christian III herpaa, men sendte i Begyndelsen af 1543 Jacob Zitzewitz og Dr. Philip Jacob Oeszler til Rigsdagen i Nürnberg for at klage til det Schmalkaldiske Forbunds Repræsentanter paa Rigsdagen over Christian III's Forkastelse af Traktaten i Hamborg og anmode Forbundet om Hjælp mod ham, da det var en Religionssag. Forbundet vilde meget nødig tage Parti i denne Strid, da den ene Part var Medlem af det og den anden dets nære Forbundsfælle. Kurfyrsten og Landgreven søgte derfor at faa Christian III til at give efter og gaa ind paa Hamborgertraktaten, men han erklærede 9. Marts, at han paa ingen Maade kunde fravige sit Standpunkt, da de af ham i det oversendte Udkast stillede Forslag vare særdeles rimelige og hans Gesandter udtrykkelig havde forbeholdt ham Ret til at forkaste Hamborgertraktaten; han havde

---

tilliggende Gods og al Biskopsrugen paa Rügen. Dette Forleningsbrev var 24. Maj 1541 bleven bekræftet af Christian III og det danske Rigsraad for Morten Barnekovs Søn Hans og dennes mandlige Efterkommere og efter denne Linies Uddøen for den anden Søn Jørgen og hans mandlige Efterkommere. De skulde aarlig svare Superintendenten i Roskilde 250 rinske Gylden i Afgift (Bohlen-Bohlendorff, Der Bischofs-Roggen auf Rügen S. 53—56. Erslev og Mollerup, Danske Kancelliregistr. 1535—50 S. 189 f.).

aldrig haft til Hensigt at berøve Hertugerne af Pommern noget, men han kunde heller ikke opgive Roskilde Stifts og Reinfeld Klosters Ret. De pommerske Gesandter trængte dog fremdeles paa i Nürnberg, og da det Schmalkaldiske Forbunds Gesandter paa Rigsdagen erklærede ikke at kunne vedtage noget og henviste Sagen til Afgørelse paa den næste Forsamling af det Schmalkaldiske Forbund, protesterede Zitzewitz mod Forbundets, særlig Sachsens og Hessens Optræden, da de jo havde mæglet Traktaten i Hamborg, og forkyndte endog Pommerns Udtrædelse af Forbundet. Kurfyrsten af Sachsen henvendte sig da 30. Maj paany til Christian III med en indtrængende Anmodning om at ratificere Hamborgertraktaten, for at Forbundet kunde blive fri for at afgøre, om Striden var en Religionssag. Hvis Kongen ikke vilde det, anmodedes han om at sende Gesandter til Forbundets Møde i Schmalkalden 8. Juli, hvor Sagen vilde komme for. Christian III svarede 22. Juni i en meget skarp Tone, at han efter sin forrige Skrivelse havde haabet at være fri for videre Besværinger og Klager fra de pommerske Hertugers Side hos Kurfyrsten og det Schmalkaldiske Forbund, da han altid havde været villig til at gaa ind paa rimelige Vilkaar og Hertugerne af Pommern aldeles ingen Ret havde til Godserne, som de først i Krigens Tid havde bemægtiget sig og det endda efter deres egen Erklæring til Fordel for Roskilde Bispestol og Reinfeld Kloster. Det var ogsaa ganske urigtigt, naar Hertugerne i deres Klage havde paastaaet, at Kongen vilde anvende Indtægten af Godserne til verdsligt Brug. ' Klostret Reinfeld bestod endnu, kun var det blevet reformeret, og Indehaveren af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen Hans Barnekov skulde aarlig svare Superintendenten i Roskilde en vis Afgift. Da Christian III nu skulde have en personlig Sammenkomst med Kongen af Sverrig, kunde han ikke sende Gesandter til Schmalkalden, og han havde heller ikke Lyst til at indlade sig i nogen Disputation med Hertugerne af Pommern om det, som med Rette tilkom ham.

Da det Schmalkaldiske Forbund herefter ikke vilde tage Parti i Striden, maatte de pommerske Hertuger af Hensyn til deres Byers Handel bekvemme sig til at søge en Udsoning med Christian III. Det lykkedes ogsaa i Kiel Kansler Johan Friis og den pommerske Afsending Jacob Zitzewitz at komme til en Forstaaelse. Fra pommersk Side gik man i alt væsentligt ind paa Kongens Fordringer, og den 4. Sept. sluttedes to Traktater, den ene om den Roskildske Bispestols Gods paa Rügen, den anden (Nr. 63) om Reinfeld Klosters Gods i Pommern. Til den sidstes nærmere Udførelse skulde Kongen og Abbeden i Reinfeld sende Fuldmægtige til Pommern 4. Nov. for at overtage Godserne og faa konstateret, hvilke Rettigheder Hertugerne af Pommern fra gammel Tid af havde haft af Klosterets Godser, da man ikke var rigtig enig herom.

Ved Forhandlingerne i Kiel mellem Johan Friis og Jacob Zitzewitz var det aftalt, at de beslaglagte Ydelser af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen, som endnu maatte være til Stede paa Øen, skulde tilfalde de pommerske Stæder, der til Dels havde maattet betale Kongen af Danmark disse Ydelser (se Traktaten af 18. Juli 1538), men da dette

ved den senere endelige Udfærdigelse af Traktaten i § 7 var bleven forandret til, at de skulde tilfalde Hertugerne af Pommern, forpligtede Jacob Zitzewitz sig i en Deklaration af 25. Okt. 1543 til inden næstfølgende Paaske at skaffe Kongen en betryggende Forsikring om, at Hertugerne vilde holde Kongen skadesløs for alle de Fordringer, som de pommerske Stæder kunde have til ham for den Skade, som de ved denne Forandring led. En saadan Forsikring synes dog ikke at være bleven given.[1] *Jvfr. 9. Dec. 1543.*

Wyr Christian, von Gots gnaden zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffe zu Oldenburg und Delmenhorst etc., und wir Barnim und Philips, gevettern, von denselben gnaden zu Stettin, Pomern, der Cassuben und Wenden herzogen, fursten zu Rugen und graffen zu Gutzkow, thun kunth und bekennen hirmit: Das wir uns von wegen der irrungen, die sich zwischen uns davon zugetragen und bis daher unentscheyden enthalten haben, dass wir herzogen zu Stettin, Pommern etc. etliche guthere, bischofsroggen, zinse und einkomen, in dem furstenthumb Rugen gelegen und gefellig, der kirchen und bischoflichen stifte zu Roschilde zustendig, aus furfallenden ursachen vor wenig jharen an uns gezogen, nachvolgender gestalt freuntlich mit eynander verglichen und vertragen haben:

1. Nemblich dass wir Barnim und Philips, herzogen vorgemelt, die guther, so das bischofliche stift oder kirche zu Roschilde in unserm furstenthumb Rugen, zuvor und ehe wir dieselben an uns gezogen, in gewehr und besitz gehabt, hier zwischen und omnium sanctorum[2] schirsten der kirchen zu Roschilde widerumb zukomen lassen und einreumen wollen auch vortan dem christlichen bischoffe, administratori oder economo — so dem bischoflichen stifte oder kirchen zu Roschilde in mangel eins bischofs furzusein und die nutzungen desselben zu milden, christlichen sachen zu gebrauchen zu jeder zeit verordent wirt — alle und jedere gerechticheit an eygenthumb, besitz und gebrauch, welche gemelte stiftskirche, ehe wir die-

[1] Chr. III's Udkast til ny Traktat (Reinfeld Klosters Gods Nr. 69). Chr. III t. Kurf. af Sachsen og Landgreven af Hessen $^{9}/_{3}$ 1543, t. Kurf. af Sachsen $^{22}/_{6}$ 1543 (Ausl. Registr.). Kurf. af Sachsen t. Chr. III $^{30}/_{5}$ 1543 (Sachsen I). Chr. III t. Kurf. af Sachsen og Landgr. af Hessen $^{21}/_{9}$ 1542, Kurf. og Landgr. t. Chr. III $^{19}/_{2}$ 1543 (Statsarkivet i Marburg). Baltische Studien, Neue Folge, I, 147 ff.

[2] 1. Nov.

selben guther an uns gezogen, und von alters her in unserm furstenthumb zu Rugen gehabt hat, friedsam, von uns und den unsern ungehindert, nach alter hergebrachter gewonheit bestellen, gebrauchen und geniessen lassen, und dieselben guther oder die inhaber derselben mit keynen neuen ungewonlichen burden oder beschwerungen beladen, sondern uns an dem, so uns kraft unser furstlichen hoch-, obrigkeit und gerechticheit in gemelten kirchguthern an volge und steur alters und von rechts wegen gehabt haben, benugen und setigen lassen, auch die innehaber der guther etwas ungewonlichs aufzunehmen, wie vorgemelt, nicht benotigen noch betrengen.

2. Zudem sollen auch durch die innehaber gemelter guther die hebungen, so bis daher uns aus den guthern gegeben worden, gereycht und zugestelt werden, als nemblichen: aus den guthern, so zum hofe Ralswig gelegen, achtzehen gulden muntz ablagergelt und funf marck Sundisch opfergelt, zwen floren ablagergelt aus dem dorfe Putgardt, so viel gemelts bischofliches stifts leute in demselben dorfe thut belangen, sechs gulden ablagergelt aus der grafschaft Strey und noch sechs gulden ablagergelt aus der pfarr Circow, welchs alles in summa macht drey und dreyssig gulden muntze und ein marck lubisch. So sollen auch die innehaber gemelter guther dem landtvogt uf Rugen, wie bis daher gescheen, jherlich anderthalb last roggen geben und reychen; daentkegen aber soll der landtvogt widerumb verpflichtet sein, den inhabern gemelter kirchenguther durch geburliche, pilliche wege und mittel, wie er alter gewonheit nach schuldig, zu verhelfen, das er den bischofsroggen und ander einkomen, welchs gedachtem stifte und kirchen zu Roschilde uf dem furstenthumb Rugen zustehet, bekomen muge.

3. Dieweil auch von dem bischoflichen stifte und kirche zu Roschilde die Bernekowen mit gemelten stiftsguthern, bischofsroggen, zinsen, einkomen und ander zugehorenden gerechticheiten belehnet sein, sollen sie und ire erben bey derselben belehnung, von jenigem part ungehindert, erblich pleyben; wenn aber die Bernekowen und derselben erben verstorben sein, so soll der christliche bischof zu Roschilde, administrator oder kirchenvogt — der des bischoflichen stifts nutzungen und einkomen an stat eins bischofs zu milden sachen zu gebrauchen verordent wirt — dieselben stiftsguther, bischofsroggen, zinse,

nutz, einkomen und die zugehorende gerechticheiten anderen vom adel — wie dieselben kirch und derselben bischof stets und von alters her gethan haben — widerumb verleyhen, jedoch soll hirinne keyne neuerung vorgenohmen werden; auch haben wir Barnym und Philips, herzogen vorgemelt, alle ungnade, so wir dieser oder anderer daraus herfliessenden sachen halben wider und kegen Hans Bernekowen gefasset mochten haben, fallen lassen, ime dieselb verziehen, erlassen und wollen vortan seine gnedige herren sein.

4. Und nachdem in der handlung angezeigt und vorgebracht worden ist, dass ein bischof zu Roschilde etzliche geistliche burden der guther, bischofsroggen, einkomen und gerechtikeit halben in dem lande zu Rugen durch den probst habe ertragen mussen, haben wir Christian, konig zu Denmarcken, bewilligt und nachgegeben, das gegen denselben burden — dieweil die gefallen seint auch billich sollen abgestelt werden — von des stifts zu Roschilde nutzung zu der seelensorge und zu milden sachen im furstenthumb zu Rugen etwes angewendet werde, und soll hierumb hinvortan zu behuf und furderung der seelensorge und ausrichtung des christlichen, bischoflichen ampts in dem furstenthumb Rugen ein christlich superattendens gehalten werden, welchem durch den vogt oder innehaber vielgemelts stifts zu Roschild guther von dem bischofsroggen ein hundert gulden muntz und vier last roggen jherlich uf purificationis Marie[1] zu underhaltung und besoldung sollen gereicht und gegeben werden, und uber diese summa gelts und korns soll das stift oder desselben vogt uf Rugen dem superattendenten nichts mehr zu geben, zu leysten noch zu reichen verpflicht oder schuldig sein.

5. Dann dieweil wir konig Christian etc. in nahmen und von wegen des stifts und kirchen zu Roschildt gewilligt und nachgegeben haben, das wir Barnim und Philips, herzogen vorgemelt, zu jeder zeit und so oft es von nothen, einen christlichen superattendenten bestellen, annehmen und nominiren sollen und mugen, und dennoch die confirmation oder bestetigung des bestalten superattendenten dem christlichen bischoffe zu Roschilde bleiben lassen und vorbehalten haben, wollen wir

[1] 2. Febr.

herzogen vorbenant den superattendenten mit notturftiger whonung und behausung versehen und versorgen, so auch kunftiglich umb die hundert gulden muntz und vier last roggen ein christlicher superattendens nicht konte erhalten werden, wollen wir herzogen von Pomern uf mittel und wege gedencken, damit wir mit verleihung eyner pfarr, geystlichen benefitii oder in andere uns gelegene wege die christliche superattendenten zu frieden stellen, vernugen und underhalten, damit zu jeder zeit ein christlicher superattendens, der das bischofliche ampt auf dem furstenthumb zu Rugen christlichen versehe, sey und erhalten werde. Weil auch dem christlichen bischoffe zu Roschilde die confirmation und bestetigung des superattendenten auf Rugen zustehet und vorbehalten ist, soll der christliche bischof macht haben, aus zufallenden, notigen, christlichen und pillichen ursachen den superattendenten seins ampts zu entsetzen und eine andere christliche tugentliche person, die wir herzogen zu Stettin, Pomern etc. widerumb bestellen, annehmen und nominiren werden, zu confirmiren und zu dem ampt zu bestetigen; jedoch soll uns herzogen vorgemelt der christliche bischof solch sein furhabent, so bald er des willens, furderlich vermelden, damit wir in der zeit umb einen andern, zu dem ampt geschickt, uns umbthun mugen, und das ampt — welchs mit fhare gescheen wurt — nicht vaciren muge. Wenn aber durch mangel unser der herzogen zu Pomern etc. kein superattendens gehalten wirt, sollen diese hundert gulden und vier last roggen dem bischof und nicht zu dem superattendentenambt gegeben werden.

6. Und nachdem auch der abnutzung halben, so die zeit, syder wir, die herzogen von Pomern etc., vielgemelter guther uns underzogen, fellig geworden, in der handlung whenung gescheen, haben wir solchs dahin gerichtet, das dieselben abnutzungen gegen der hemmung, so wir Christian, konig zu Denmarcken etc., wider der herzogen zu Pomern underthanen verstatet — daraus sie auch nicht geringen schaden erlitten und zum theil solche abnutzung uns haben erlegen mussen — gentzlich aufgehaben sein sollen, dergestalt dass kein theil zu dem andern derhalben mehr zuspruche haben solle, und die sequestrirten hebungen und nutzungen, so noch uf Rugen von obgemelten guthern vorhanden sein mugen, sollen uns den her-

zogen zu Stettin, Pommern etc. pleiben und volgen, und das sonsten die guther und hebungen, die dem stift oder kirchen zu Roschilde zustendig, uf benante zeit widerumb abgetreten und eingereumbt werden, dieselben auch dem christlichen bischoffe hinfurder zu bestellen, geniessen und gebrauchen allermassen, wie obstehet, gestatet werden.

7. Doch soll durch diese handlung, bewilligung oder vertracht uns, konig Christian zu Denmarcken etc., als des bischoflichen stifts und kirchen zu Roschilde patronen und beschirmer in all dem, so uns und der cron zu Denmarcken von alters und rechts wegen in und an dem bischoflichen stifte und kirche zu Roschilde zugestanden und zugehort hat, itzt noch zustehet und gehort, nichts abgeschnitten noch entnohmen sein; so soll auch widerumb durch diese abtretung, handlung und bewilligung uns, den herzogen zu Stettin, Pomern etc. vorgemelt, an unsern furstlichen hoch-, obrigkeiten und gerechticheiten, so wir in vielgemelts stifts zu Roschildt guthern, in unserm und des heyligen Romischen reichs furstenthumb Rugen gelegen, von alters und von rechts wegen gehabt, zugestanden und noch haben und zustehen, nichts abgeschnitten, sondern alles vorbehalten sein.

8. Wo auch das bischofliche stift und kirche zu Roschilde in unserm der herzogen zu Pomern furstenthumb Rugen wor zu mehr berechtigt were, oder aber unser der herzogen zu Pomern underthanen in vielgemelts stifts zu Roschilde guthern einiche gerechticheit hetten oder zu haben vermeinten, denselben all soll durch diese handlung und vertracht nichts genohmen noch gegeben, sondern eynem jeden sein fug und recht vorbehalten sein.

9. Und sollen hirmit all irrungen und spen, so sich zwischen uns beiderseits dieser sachen halben und all das, so daraus hergeflossen, entscheiden, beygelegt und gentzlich vertragen sein. Welchs wir Christian, konig zu Denmarcken etc., vor uns, unsere nachkomen auch in nahmen und von wegen unsers stifts und kirchen zu Roschilde, und wir Barnim und Philips, gevettern, herzogen zu Stettin, Pommern etc., vor uns und unsere erben belieben, zusagen und bewilligen, demselben treulichen nachzukomen und dawider nichts zu thun noch zu verstaten, auch freuntlichen, dienstlichen, nachbarlichen willen, freunt-

schaft und guts als bluts- und der christlichen religion einigungsverwante und freundt vor uns und unsere underthanen gegen einander zu leisten und zu halten.

Und haben des zu urkunth wir Christian, konig zu Denmarcken etc., und wir Barnim und Philips, herzogen zu Pommern etc., diesen gezwifachten vertracht, welcher im funfzehenhundersten und dreyundvierzigsten jhar am dinstage nach Egidii zum Kile durch Johan Frisen, unsers konig Christians etc. cantzler, rath und lieben getreuen, und Jacob Citzewitzen, unser der herzogen zu Stettin, Pomern etc. lieben getreuen, ist underhandelt und verfasset worden, und volgents mit eigenen handen underschrieben und unsere ingesiegele wissentlich dran hengen lassen.

Christianus rex manu propria.	Bernym, herczog zu Stettin, Pomeren, manu propria.	Philippus, hertzog zu Stettin, Pomern, etc. manu propria.

1543. 25. Okt. (Odense). Deklaration af Jacob Zitzewitz, hvorved han i Anledning af den i Traktaten af 4. Sept. 1543 foretagne Forandring, at de beslaglagte Ydelser af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen, som endnu maatte være til Stede paa Øen, skulle tilfalde Hertugerne af Pommern i Stedet for, som aftalt i Kiel, de pommerske Stæder, forpligter sig til inden Paaske at skaffe Christian III betryggende Forsikring om, at Hertugerne af Pommern ville holde ham skadesløs for de Fordringer, de pommerske Stæder kunde have til ham for det Tab, de derved lide.

O: Original paa Papir (egenhændig skreven og beseglet af Jacob Zitzewitz).

Ich Jacob Zitzewitz, erbsessen zu Muttryn, thue kunth und bekenne hiemit offentlichen: Wiewol das durch Johan Frysen, kon. mat. zu Denmarcken etc. cantzlern, und mich zum Kyle abgeredt worden, das von den sequestrirten hebungen und nutzungen, so noch in Ruegen, der kirchen und bischoflichen stifte zu Rothschilde zustendig, vorhanden sein mochten, den Pomerischen unterthanen, so zum teyle solliche abnutzung kon. mat. zu Denmarken etc. erleget, widdererstattung geschehen solte, sovern sich dieselbe sequestrirte hebunge erstrecken mochte, und aber nun im vortrage diese anderunge gemacht, das dieselben sequestrirten hebungen und nutzungen, so noch uf Rugen von sollichen guetern vorhanden, meinen gnedigen hern den her-

zogen von Pomern etc. bleiben und folgen sol, so vorpflichte ich mich hirmit und in craft dieses offenen brieves bey meinen waren worten und glauben, das ich der kon. mat. zu Denmarken etc. von meinen gnedigen hern, den herzogen zu Pomern etc., zwischen dis und negestkunftige ostern eine gnucksame caution und vorsicherunge, darinnen sy ir kon. mat. aller und itzlicher der Pommerischen stedte und unterthanen zuspruchen von wegen des schadens, so sy dieser gueter halben erlitten, schadtlos halten sollen, vorschaffen wil, alles treulichen und ungeverde. Des zu urkunde und mherer bekreftigung habe ich mein angeborn pethschaft hirfur gedruckt und geben zu Odensehe, donnerstag nach Ursule anno etc. 43.

L. S.

68.

1543. 4. Sept. (Kiel). Traktat mellem Christian III som Hertug af Holsten paa egne og Brødres Vegne og Hertugerne af Pommern angaaende Reinfeld Klosters Gods i Pommern.

O: Original paa Pergament (med de tre Fyrsters vedhængende Segl).

Van Gades gnaden wy Cristian, to Denmargken, Norwegen, der Wenden und Gotten konigk, hertoch to Sleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave to Oldenborch und Delmenhorst, und wy Barnim und Philips, gevedderen, to Stettin, Pamern, der Cassuben und Wende hertogen, forsten to Rugen und graven to Gutzkaw, don kunt und bekennen: Nadem syck etlicke errungen tuschen uns van wegen der guder, so dat cloister, abt und convent to Reynefelt, in dem forstendom Holstein belegen, in dem lande to Stettin gehat und noch heft, die wy hertogen vorgemelt ut vorfallenden orsaken hebben innemen laten, unentscheiden bet darher entholden, dat wy konigk Cristian vor uns ock in namen unser geleveden broder, unse und dersulven erven und des abts und convents to Reynefelde und wy Barnym und Philips, gevedderen vorgemelt, vor uns und unse erven under einander uns dersulven saken halven navolgender gestalt fruntlick vorgleken und vordragen hebben:

1. Nomlick dat wy Barnym und Philips, hertogen to Stet-

tin, Pomern etc., up den sundach[1] na omnium sanctorum schirstkamende dem abt oder synem darto vorordenten van wegen des closters und convents to Reynefelde wedderumb in die guder, so men die Reynefeldische havemeisterei nomet, und al dat, so gemelte closter und dessulven havemeister an dorperen, molen und guderen in gewer und bosyt tor tidt, als wy die guder an uns genamen, gehat heft, setten und doran waldigen willen laten, em ock gestaden und nageven, dat he eynen havemeister ut dem orden efte eynen andern bevelhebber, christliken administrator oder oeconomum darhen, wie to vorne, sette und vorordne, doch dat diesulve syck unergerlick der religion und syns wandels halfen holde.

2. Diesulve havemeister schal schuldich und vorplichtet syn, uns Barnym und Philips, hertogen etc., und unsen erven in namen und van wegen des abts, convents und closters to Reynefelde al datjenige to don und to leysten, so ein havemeister und inhebber gedachter Reynefeldischen havemeisterei und guder aver vorwerte und vorjarte tidt unsen seligen voroldern und uns geleystet und gedan heft, ock uns und unsen erven al datjenige, so unse selige vorolderen und wy ut den guderen an hefungen, aflager, diensten, volge, sture und andern gerechticheiden und herlicheiden aver vorwerte und vorjarte tidt gehat, volgen, don und leysten laten, daran wy und unse erven uns ock scholen und willen benogen laten und dem havemeister ifte den buren, dem closter tostendich, nichts ungewonlickes, nyes noch beschwerlickes aver datsulve upleggen noch ansynnen syn; wo ock innerhalven vorwerter und vorjarter tidt van unsen vorolderen ifte uns ichtwes beschwerlickes und ungewonlickes up die vorgemelten closterguder gelecht were, datsulve scholen und willen wy hertogen to Stettin, Pamern etc. fallen laten und afschaffen.

3. Diewile averst datjenige, so wy hertogen to Stettin, Pamern etc. uns in bemelten closterguderen anmaten, in den vorigen handlungen uns nicht bestanden, derhalven ock datsulve ane wiederbesychtigung und erkundigung nicht kan oder mach vornutiliret edder in eynen vordracht namhaftich und utdrucklich gesettet werden, is dat darhen gerichtet, dat wy konigk

[1] 4. Nov.

Christian vor uns und in namen unser geleveden broder als hertogen to Holstein etc. up gemelten sundach na omnium sanctorum etlicke unse rede dem abte oder denen, so he schicken wert, toordenen willen; diesulven scholen nevenst und mit unsen, der hertogen to Stettin, Pamern etc., vorordenten ut beidersydes registeren, older lude bericht, anderen orkunden und narichtungen syck gruntlicken ersehn, berichten und erkunden, wat uns hertogen to Stettin, Pamern in und ut bemelten clostergudern aver vorwerte und vorjarte tidt togestanden und gehoret heft, und solcks klerlicken, utdrucklicken und underscheidtlicken upschryven und vortekenen laten, und datsulve schal uns hertogen vorbenomet volgen, und wat nyes und ungewonlickes upgebracht, upgehaven und afgeschaffet werden, wie baven steit.

4. Nadem ock der afnuttung halven, so van den guderen die tidt her, dat wy hertogen to Stettin, Pamern die guder innegehat, gefallen, in der handlung gedacht is worden, sint diesulvigen gegen der anholdung und arrestirung, so wy konigk Cristian etc. wedder und entgegen die Pamerischen stede vorstadet — die ock sulcke afnuttunge tom deil hebben erlegen moten — upgehaven, und schal derhalven keyn deil tom andern widere anforderung edder tosprake hebben noch beholden.

5. Und scholen hiermit alle irrungen und gespen disser ock anderer darut herfletenden saken halven gar und gantz entscheiden, bygelecht und vordragen syn, und willen uns vordan ein deil tom andern alles fruntlicken, nabarliken willens, fruntschap und gudes als bluts- und der christlicken religion eynungsvorwanten und frunde vor uns ock unse underdanen gegen einander untwivelich vorsehen.

6. Doch schal dorch disse handlung, vordracht und bewilligung uns konigk Christian als hertogen to Holstein, unsen geleveden broderen, unsen und dersulven erven an unser und erer gerechticheit, die wy und sie als patronen und beschermer des closters und convents to Reynefelde an demsulven van olders und rechts wegen gehat und noch hebben, nichts afgeschneden noch genamen, sondern solcks alles vorbeholden syn. In glicknus schal uns hertogen to Stettin, Pamern etc. und unsen erven dorch disse gemelter klosterguder aftredung, handlung, vordracht und bewilligung an unser forstlicken hoch-,

avericheiten und andern gerechticheiden, die uns in bemelten des closters Reynefelts guderen, in unsem forstendome Stettin gelegen, van olders und rechts wegen togestanden, tostan und gehoren, nicht[s] afgeschneden noch genamen, sonder solcks alles vorbeholden syn. Und wo innerhalven vorwerter und vorjarter tidt ichtwes, wo baven steit, ungewonlickes und beschwerlickes up die vorgemelden Reynefeldischen guder van unsen seligen vorolderen ifte uns gelecht wer, datsulve scholen und willen wy fallen laten und afschaffen.

7. Dat alles und jedes hebbe wy konigk Christian, hertoge to Holstein etc., vor uns, unse erven, broder und dersulven erven, ock wy Barnym und Philips, gevedderen, hertogen to Stettin, Pamern etc., vor uns und unse erven, Otho abt, Lucas, prior, und gantz convent des closters to Reynefelde vor uns, unse nakamen und dat closter gewilligt, belevet und angenamen, verspreken und reden ock solcks alles und jedes trulicken und ungeverlicken to leistende und to holdende und darwedder to kamen nicht to vorstadende.

Des to orkunde hebbe wy konigk, forsten ock abt und prior vorgemelt dissen getwefachten vordracht, welcker in dem vofteinhundersten und dreundvertigisten jar am dinxstage na Egidii tom Kyle dorch Johan Fresen, unses konigk Cristian etc. cantzler, radt und leven getruwen, und Jacob Zitzewitzen, unser der hertogen to Pamern etc. leven getruwen, is underhandelt und vorfatet worden, volgents vort mit eigenen handen underschreven und unser ingesegele und des closters segel wetenlick doran hengen laten.

Bernym, herczog zu Stettin, Pameren, manu propria.

Philippus, hertzog zu Stettin, Pamern, manu propria.

64.

1543. 9. Dec. (Treptow). Traktat mellem Christian III, Hertugerne Hans og Adolf paa egne og Broderen Frederiks Vegne og Hertug Filip af Pommern paa egne og Hertug Barnim af Pommerns Vegne angaaende Restitutionen af Reinfeld Klosters Godser i Pommern til Klosteret og Fastsættelsen af de Afgifter og Ydelser, som Hertugerne af Pommern have Hævd paa at faa af disse Godser; med to dertil hørende Deklarationer. — Ikke ratificeret.

O: Original paa Pergament (underskreven af Christian III og Hertugerne Hans (med dennes sædvanlige Underskrift: manu propria sst., uden Navn) og Adolf; nu gennemskaaren; Seglremme, men ingen Segl).

A: Afskrift (indsendt med de danske Gesandters Relation om Forhandlingerne paa Mødet; den er underskrevet: Johan Gotschalch vor mich und aus bevelch Mattis Budden, heuptmans zu Treptow und Klempnow, og har bagpaa følgende Paaskrift med Georg Corpers Haand: Wo diesser abscheit von kon. w. und f. g. angenomen sol werden, so kann und muss hirin nichts verandert werden; ursache wir ein gleiche nottel unter unsern handen den Pommerischen zugestelt; wollen aber die herren diessen abschiet nit ratificieren, so mogen sie irer gelegenheit nach ander handlunge suchen).

I Traktaten af 4. Sept. 1543 (Nr. 63) angaaende Reinfeld Klosters Gods i Pommern var det bestemt, at Restitutionen af Godserne til Klosteret skulde foregaa 4. Nov. s. A., og samtidig skulde der holdes et Møde mellem holstenske og pommerske Raader for at faa fastslaaet, hvilke Afgifter og Ydelser, Hertugerne af Pommern havde Alders Hævd paa at nyde af Godserne. Mødet blev dog senere udsat til 9. Dec. Paa denne Dag mødtes Abbed Otto af Reinfeld og Hertugerne af Holstens Afsendinge, Otto Sehested og Sekretær Georg Corper, i Treptow ved Tollensee med de pommerske Afsendinge, Hofmarskalken Ulrich v. Schwerin, Kansleren Balthasar vom Wolde, Niclas v. Klemptzen og Matthias Budde. De holstenske Afsendinge havde Ordre til at kræve Godserne restituerede til Klosteret, Abbeden, Konventet og deres Efterfølgere og derefter erkyndige sig om, hvilke Afgifter og Besværinger, Hertugerne af Pommern og deres Forfædre imod deres Breve og Segl havde lagt paa Godserne; hvad der fandtes at være paalagt i de sidste 40 Aar uden Abbedens og Konventets Samtykke, skulde de kræve afskaffet. Hvis der opstod Strid om Berettigelsen af nogle Afgifter, maatte de ikke gaa ind paa noget, men skulde nøjes med at tage Sagen ad referendum. Da der i den i Kiel afsluttede Traktat var et Par Mangler, idet der i Begyndelsen af Traktaten kun stod: »abt und convent to Reynefelde« og i § 2 ved Omtalen af de uberettigede Afgifters Afskaffelse kun: »hertogen to Stettin, Pommern«, medens Hertugerne af Holsten maatte ønske, at der paa det første Sted blev tilføjet: »vor sich und ere nakomelinge«, og paa det andet Sted: »vor uns und unser allersitz erven«, og, da Jacob Zitzewitz efter Afslutningen af Traktaten af 4. Sept. havde ment, at der ikke vilde være nogen Vanskelighed ved at faa disse to Punkter forandrede, skulde Afsendingene | kræve dem optagne i den

ændrede Form i den Traktat, som de nu skulde slutte.[1] *Vilde Hertugerne af Pommern ikke gaa ind derpaa, skulde de holstenske Afsendinge efter Restitutionen i et af offentlige Notarer affattet Instrument erklære, at Kongen forbeholdt sig sin Ret, og at Klosteret, Abbed og Konvent tog Godserne i Besiddelse for sig og Efterfølgere og at Hertugerne for sig og Arvinger lod Besværingerne falde.*

Ved Forhandlingernes Begyndelse forlangte de holstenske Afsendinge Godserne restituerede og en Deklaration om de to Punkter afgiven, førend de kunde indlade sig paa videre Forhandlinger. De pommerske erklærede sig ogsaa rede til straks at restituere Godserne, men fandt den forlangte Deklaration overflødig, da Traktaten var affattet i Kongens, Hertugerne af Holstens og Hertugerne af Pommerns og alle deres Arvingers Navn og der, naar Restitutionen nu var sket, jo ikke mere kunde blive Tale om nogen Restitution; de holstenske havde heller ingen Ret til at kræve Traktaten forandret, da den var opsat af Kongen, Hertugerne af Holsten og deres Raader, og ikke af de pommerske, og de jo havde læst, billiget og ratificeret den. De holstenske Afsendinge erklærede, at det ingenlunde var deres Herrers Mening at forrykke Traktaten; de vilde kun have udtrykkelig fastslaaet, at Restitutionen og Afskaffelsen af de uretmæssige Paalæg skulde være forbindende ikke alene for Hertugerne selv, men ogsaa for deres Arvinger. De pommerske erklærede, at dette sidste ogsaa var deres Mening, og erklærede sig tilsidst villige til at give den forlangte Deklaration, skønt de ingen Bemyndigelse havde dertil, dog forlangte de, at der i den saa ogsaa skulde optages en Udtalelse om, at den i Begyndelsen af § 2 nævnte Forpligtelse for Abbed, Konvent og Kloster til at yde Hertugerne af Pommern de Afgifter, de havde Hævd paa, ogsaa skulde gælde for deres Efterfølgere. Dette gik de danske ind paa og opsatte efter de pommerskes Begæring et Udkast til Deklarationen. De pommerske fandt dette for langt og foreslog at optage Deklarationen om de to Punkter i Traktaten, der skulde sluttes. Da de holstenske erklærede, at de personlig ikke havde noget derimod, men at deres Instruks forbød dem at indlade sig paa videre Forhandling, før Deklarationen var affattet, opsatte de pommerske et kortere Udkast, der med nogle Ændringer antoges af de danske. Derefter foretoges Restitutionen af Godserne, som de pommerske Afsendinge først vilde have ladet Amtmanden besørge, men paa de holstenskes Forlangende dog selv foretog, og endvidere Undersøgelsen om de Afgifter og Ydelser, Hertugerne krævede af Godserne. Efter dennes Tilendebringelse krævede de holstenske Afsendinge, forinden Traktaten opsattes, Deklarationen afgiven, beseglet med Hertug Filips Segl, saaledes som de pommerske Afsendinge havde lovet. De pommerske forlangte, at de holstenske saa ogsaa skulde forpligte sig til her paa Stedet at levere dem alt, hvad der blev vedtaget, ratificeret og beseglet af Kongen, Hertugerne og Abbeden i Reinfeld. Dette kunde de danske ikke gaa ind paa, da de ingen Segl havde med sig, men de vilde love, at Traktaten skulde blive holdt og Ratifikation

[1] Med Hensyn til dette Punkt synes Gesandterne dog, efter de paa Mødet førte Forhandlinger at dømme, siden at have modtaget andre Ordrer.

siden tilstillet Hertugerne af Pommern. De pommerske Afsendinge erklærede da heller ikke at kunne besegle Deklarationen, da de ved at ratificere en Biakt til Kielertraktaten og derved sætte denne ud af Kraft uden til Gengæld at faa den ny Traktat ratificeret, vilde bringe sig i stor Unaade hos deres Herrer. De foreslog derfor, at begge Parter kun antog Traktaten og Deklarationen under Forbehold af deres Herrers Ratifikation, men de kunde saa heller ikke, førend Traktaten var ratificeret, afskaffe de Afgifter, som Hertugerne af Pommern skulde lade falde. Da de danske ikke kunde give nogen Ratifikation, maatte de gaa ind herpaa. Traktaten blev opsat i 2 Eksemplarer, hvoraf hver Part underskrev sit, men kun antaget paa Ratifikation. I en særskilt Deklaration bestemtes, at Ratifikationerne skulde udveksles i Lybæk 16. April næste Aar.

Det har ogsaa fra først af været Christian III.s og hans Brødres Mening at ratificere Traktaten, der foreligger renskreven paa Pergament og underskreven af Fyrsterne, og en Instruks, dat. 30. Marts 1544, var allerede udfærdiget for Georg Corper, der skulde rejse til Lybæk med Ratifikationen. Der siges heri, at skønt Kongen havde forskellige Betænkeligheder ved Traktaten, havde han dog, for at de pommerske Hertuger kunde 'se, at han gerne vilde leve i Venskab med dem, antaget og ratificeret den. I sidste Øjeblik har man dog forandret Bestemmelse, maaske har Abbeden gjort Indvendinger, og i en Skrivelse, dat. 29. Marts, meddelte Christian III Hertugerne Barnim og Filip, at han ikke kunde gaa ind paa den opsatte Traktat, da der var flere Artikler deri, som snarere vilde give Anledning til Strid end til Enighed. Han opfordrede Hertugerne til at fastsætte et nyt Møde inden Mikkelsdag og give deres Gesandter Fuldmagt til at forhandle om de Artikler, han ikke kunde gaa ind paa. Dette Møde kom dog ikke i Stand; Abbeden i Reinfeld vedblev stadig at klage over Forurettelser fra de pommerske Hertugers Side, og forskellige tyske Fyrster søgte uden Resultat at bilægge Stridighederne. Disse endte først, da Kong Frederik II efter Overenskomst med Abbeden i Reinfeld 11. Nov. 1565 solgte Godserne til Hertugerne af Pommern.[1]

Von Gots gnaden wy Christian, to Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gothen konnig etc., ock Johanns, Adolf und mit im namen und von wegen Fredericken, gebrudere, alle hertogen to Schleswich, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen to Oldenborch und Delmenhorst, und wy Philips, von densulven gnaden hertoge to Stettin, Pomern, der Cassuben und Wende, furste to Rugen und grave to Gutzkow, im namen unser und mit ut craft und in volmacht des hochgebornen fursten unsers fruntlicken leven veddern, hern Barnimbs, ock to

[1] Instruks f. Otto Sehested og Georg Corper $^{25}/_{11}$ 1543 (Tsk. Kanc. Instruksbog 1539—48 S. 109 ff.); Relation fra de samme $^{27}/_{12}$ 1543 (med de 2 første Udkast til Deklarationen, de optagne Vidnesbyrd om Afgifterne og den sluttede Traktat med de to dertil hørende endeligt vedtagne Deklarationer); Instruks f. Georg Corper $^{30}/_{3}$ 1544 (Reinfeld Klosters Gods Nr. 69).

Stettin, Pomern hertogen etc., bekennen und dohen kunt hirmede apenbar: Alse sick etlicke erringe van wegen der guder, so abt, closter und convent to Reinefelde und ore nakomelinge, in dem lande to Holstein belegen, in dem lande to Stettin gehat und noch hebben, so wy fursten to Stettin, Pomern etc. ut vorfallenden orsaken hebben vor etlicken jaren innemen laten, bet darher entholden, und averst daraver vorschener tidt, alse dingstedags[1] na Egidii[2] alles jegenwerdigen dreundevertigsten jares, aller vorgemelter gebrecke fruntlicken und gutlicken vordragen und vorglicket worden, alles na lude und inholde dessulven vordrages, den wy hirmede in sinen puncten und artickeln umb langheit willen to repetiren unnodich holden, so hebben deme na wy Christian, konigk, Johans, Adolf und mit im namen Fredricken, alle alse hertogen to Slesewig, Holstein, vor uns und allersitz unse erven nevenst und mitsampt ern Otten, abt unsers closters Reinefelde, vor sick, prior, convent und closter Reinefelde und ore nakomelinge unse rede und leven getruen Otto Sesteden und Gurgen Corpern, secretarium, und wy Philips, hertoge to Pomeren etc., vor uns und mit in volmacht unses fruntlicken leven veddern hertogen Barnimbs unse rede und leven getruen Ulrick van Schwerin, unsen hofmarschalck, Balthasar vom Walde, cantzler, der rechten doctor, Niclaus von Klempten und Matthias Budden, hovetman to Treptow und Klempenow, to wercklicker[3], creftiger und entlicker vollentehunge und afhandlunge bavengemelds tom Kyle in Holstein upgerichten vordrages an huden dato gen Treptow up der Tollense afgeverdigt, und wile den uns, de hertogen to Stettin, Pomern etc., die upgerichte gerurde vordrach darhen bindet, dat wy hudigs dages den gemelden abt, prior, convent, closter Reinefelde und ore nakomelinge edder ore volmechtigen wedderumb in die guder, so men de Reinefeldische havemesterye nomet, und al dat, so gemelte closter und dessulven havemeister an dorpern, molen und gudern in gewehr und besitte tor tidt, alse wy de guder an uns genamen, gehat heft, setten[4] und daran waldigen laten ock gestaden und nageven willen, dat he einen havemeister ut dem orden efte einen andern christlicken administratorn darhenne, wo to vorne, to setten;

1. so hebben wy Philips, hertoge to Stettin, Pomern etc., vor uns und mit in volmacht unses fruntlicken leven veddern, hertogen Barnimbs etc., und unser aller erven den abt, prior, convent und closter Reinefelde und ore nakomelinge in aller maten, forma und gestalt, der upgerichte, vorfatede vordrach clerlicken medebringt, an huden dato in gemelte des closters Reynefelde gudere dorch vorgemelde unse vorordente rede gnugsamlichen und werglichen restituiren, insetten und to kreften bringen laten, wo ock hirmede in craft kegenwerdigen breves upt bestendigste geschuet; schal ock vorgemelte unse geschene

[1] O: dingstades. [2] 4. Sept. [3] O: wertlicker. [4] O: stetten.

restitution voi uns und allersitz unse erven nu unde to allen tyden dem abt, closter Reinefelde und oren nakomelingen vast und unverbraken geholden werden, sonder geverde.

2. Und diewile den wy konig Christian ock dersulven bruder Johans, Adolf und im namen Fredericks, alle alse hertogen to Schlesewig, Holstein, ock abt und convent des closters Reinefelde gnugsam weten, dat die upgerichte vordrach klarlicken medebringt, dat unsen fruntlicken leven ohmen und schwegern und gnedigen hern van Pomern und oren erven ut den vorgemelten[1] Reinefeldischen havemesterye und gudern die havemeister, so abt und closter Reinefelde und ore nakomelinge setten werden, alle datjenige to don und to leisten schuldig sin schall, so ein havemeister und inhebber gedachten Reinefeldischen havemesterye und gudern aver verwerte und verjarte tidt oren seligen voroldern und enen geleistet und gedaen heft, ock enen und eren erven all datjenige, so ore seligen voroldern und sie ut den gudern an hefungen, aflagern, dinsten, volge, sture und andern gerechticheiden und herlicheiden aver verwerte und verjarte tydt gehat, volgen, leisten, dohen und leisten laten vor sick und ore nakomelinge tom Reinefelde, daran scholen sick unse ohem und schwegere und gnedige hern van Pomern allenthalven benogen laten und den havemeister und die buren des closters daraver nicht beschweren; ock wo van eren voroldern efte enen innerhalven verwerter und vorjarter tydt ichtwes beschwerlicks und ungewonlicks up die Reinefeldischen guder gelecht, dat sie datsulve scholen und willen fallen laten, averst datsulve bet to dissem dage van uns konig und fursten alse hertogen to Holstein ock abt und closter Reinefelde unsen oheimen, schwegern und gnedigen hern van Pamern etc. nicht gestanden worden, darumb sick huden dato unse rede mit den Pomerischen reden solcker angemateden gerechticheit gnugsamlich ut registern, older lude bericht und anderen orkunden erleren scholden, wes die von Pomern over verwerte und verjarte tidt, wo gemelt, in den Reinefeldischen guderen gehat und noch hedden, alles na lude des vordrages, unde darup die erlerung und erkundigung, wo gemelt, notturftich gegan und sick dorch older lude bericht, kuntschop und ander narichtungen befunden, wes die hertogen van Pomern, ere vorolderen und erven alles over verwerte und verjarte tydt in vorgemelden Reinefeldischen gudern gehat und noch hebben, wo folget:

Tom ersten hebben die hertogen to Pommern, ere vorolderen und erven die volge, landtschat und landtstur aver alle sos dorper.

Tom andern achtzig gulden muntz, guder Pomerischer landtwehr, to aflagergelt van den sos dorpern, welcke sie over verwerte tidt vor vertich jar gegeven; vor der tidt hebben die hertogen to Pomern ere aflager gehabt.

[1] O forbig.: vorgemelten.

Tom drudden die jacht up des closters gudern aver vertich jaren gehat, overst keine terung in den clostergudern gedaen, und heft de havemeister die jacht ock gehat und noch.

Tom virden hebben de hertogen to Stettin, Pomern etc. in den dorpen Woltzin, Letzin und Wolckow kein buholt gehat ock noch nicht, sunder it geschee mit des havemeisters vorgunstigung, weten und willen.

Tom voften heft die havemeister von olders her den Japsower dick allein gevischet und ider tyt einem amptman to Treptow, wen he vische gevangen, ut gudem willen kokenvische mitgedeilt, schal henforder ock gescheen: wen die havemeister vischen let und wat fenge, schal he[1] dem ambtman ut gudem, fruntlicken willen, wo von olders, kokenvische mededeilen; wert nichts gefangen, so heft it sine mate, und schal die amptman den havemeister nicht wider beschweren.

Tom sosten eft die ambtman to Treptow den havemeister, so gesettet oder gesettet werden mach, umb einen klopper eme densulven to leihen begroten wurde, schal dem havemeister vrey stan, efte he datsulve dohen wil, wo nicht schal ene de amptman darover wider nicht to beschweren hebben.

Tom sovenden dewile alwege ein havemeister van der moncke molen to Treptow stadt- und borgerrecht gedan, und im val de hertogen van Pomern to erer notturft van der stadt Treptow etlicke klopper gefordert, alsedan die havemeister der stadt to der hertogen van Pomern notturft ein klopper mit einem knecht nach gebrucke[2] gedan, in demsulven schal sick de havemeister nochmals der gebor holden und schicken, wo he von olders gedan.

Tom achten scholen de hertogen van Pomern in den dorffern Japsow, Wiltbergen und Reineberg allen dinst vor sich und ere erven beholden, wo sie over voftich jar gehat, und schal de abt und havemeister darmede to freden sin, und wo die abt edder havemeister dorch bede und guden willen diensts halven van gemelten drey dorffern wat erholden konen, darmede willen de hertogen to Pomern to freden sin; in glicknis wen die ambtman, sin diener edder landtrider erer gelegenheit notturft na in der hertogen van Pomeren geschefte in bavengemelde dry dorper Japsow, Wiltberch und Reineberg kamen, scholen sie na older gewonheit by den schulten ere nachtleger und utrichtunge hebben.

Tom negenden scholen die hertogen to Stettin, Pomern etc. und ere erven in den dren dorpen Weltzin, Letzin und Wolckow den wagendenst, wo von olders, hebben und beholden und daraver die armen lude wedder die billicheit nicht beschweren edder belastigen noch belastigen laten. Wat overst daraver de hertogen to Stettin, Pomern etc. edder ere ambtlude by dissen dreen dorpen dinsts halven mit gudem willen erholden mogen, darmede is de abt und closter, wo ock de havemeister, to freden.

---

[1] O forbig.: he. [2] O forbig.: nach gebrucke.

3. Deme allem na wy konnig Christian, Johans, Adolf und mit im namen Fredericks, alle hertogen to Holstein etc., vor uns, unse allersitz erven, und wy Otto, abt, Lucas, prior, und gantze convent des closters Reinefelde vor uns und unse nakomelinge alle baven gemelte articul und eren inholt unsen fruntlicken leven oheimen, schwegern und gnedigen hern, den hertogen van Pamern etc., und eren erven bewilligt und angenamen, wo ock von uns allersides in craft und macht dieses breves werglichen geschuet, nemblichen also, dat gemelte hertogen van Pamern und ere erven nu henforder to allen tiden alle datjenige, wes de baven gerurden erwesenen artickul in eren buchstaven medebringen, in den Reinefeldischen havemesterye und gudern beholden, heven, genieten, gebrucken und besitten scholen und mogen ane unser, unser allersitz erven und nakomeling hinder edder beschweringe. Idt scholen sick overst wedderumb unse ohem, schweger und gnedige hern die hertogen van Pamern und ere erven hirmede allenthalven ock ersedigen und benugen laten und keins weges vor sick edder ere erven in die gemelten closterguder sick wider ichtwes[1] anmaten edder indrengen und ock andere ere gehadde fordrunge unde wes ungewonlicks unde beschwerlicks, sie up die closterguder gelecht, vor sick und ere erven, alles vormoge des vordrags tom Kyle upgerichtet, afschaffen und vallen laten, wo sie ock hiermede in craft disses breves don.

4. Und wy Philips, hertoge to Stettin, Pomern etc., vor uns und mit in volmacht unses fruntlicken leven veddern hertogen Barnimbs und unse allersitz erven bekennen und betugen hiermede apenbar, dat wy alles datjenige, so unse voroldern, wy und unse allersitz erven in der Reinefeldischen havemesterye und gudern aver verwerte und verjarte tydt van rechts unde billickeit wegen gehat unde noch hebben, hudes dages van der hochgemelten kon. wirden, dersulvigen bruder, alle alse hertogen to Holstein, und dem abt und closter Reinefelde und eren nakomelingen gnugsam ergentzt unde erfullet worden, sin darmede ersedigt und scholen und willen uns darmede benogen laten, und uns noch unse allersitz erven widerer gerechtigkeit in gemelten Reinefeldischen closterguderu nu noch to nenen tiden anthen noch wormede understan edder vorgripen ock dem abt, prior, convent, closter tom Reinefelde und eren nakomelingen und desselven havemeister, so sie vermoge des vordrages ider tidt alher ordnen werden, alle datjenige ut eren Reineveldischen gudern volgen, don und leisten laten, so ehn aver baven unse gemelde hebbende gerechtigkeit eigent und geboret, und alle nye uplage, anforderung und beschwerung, wes wy und unse aller erven uns des binnen vorwerter tidt in den gehorden Reinefeldischen gudern angematet, hiermede und in craft disses breves, sunder alle middel vertegen, fallen laten, und vor uns,

[1] O: nichtes.

unse erven afgeschaft hebben, und schal wider nicht gedacht werden in keinerley wise odder mate.

5. Alle und jede baven geschreven puncta und articul wy konig Christian, Johans, Adolf und mit im namen Frederichen, alle hertogen to Holstein, gebrudere, vor uns und unse erven, und wy Philips, hertoch to Stettin, Pomern etc., vor uns und mit·in volmacht unses fruntlicken leven veddern hertogen Barnimbs und unse aller erven, ock Otto, abt, Lucas, prior, und gantz convent und closter to Reinevelde vor uns, unse nakomelinge gutwillich bewilligt und angenomen hebben, wo in craft disses brieves und entlicker des upgerichten vordrags tom Kyle vollentehunge geschut, alles sunder geverde.

In orkundt hebben wy konnig, forsten ock abt unde prior vorgemelt dissen erfulleden verdracht glicks ludes gedrevacht, ein deil by uns konig und forsten to Holstein, dat ander uns forsten to Pomern vor uns und allersitz erven und dat drudde abt, prior und convent tom Reinefelde und ere nakomelinge bleven, und allenthalven mit unsen koniglichen und furstlichen ock des closters ingesegeln vorsegelt und mit allersitz eignen handen underschreven worden. Geschehen und gegeven to Treptow up der Tollenseh in unser der hertogen von Pomern etc. stadt, am sondage na Nicolai anno nach Christi unsers hern und heilands geburt funfzehen hundert und im dreyundvirzigsten.

Christian. Manu propria subscripsit. Adolf, herzog zu Slesewig Holstein.

1543. 9. Dec. (Treptow). Deklaration af Hertug Filip af Pommern paa egne og Hertug Barnims Vegne til nærmere Forklaring af Traktaten af 4. Sept. 1543 angaaende Reinfeld Klosters Gods.

O: Original paa Papir (egenhændig underskreven af tre af de pommerske Gesandter, men uden Segl. Bagpaa er skrevet: Unser der Holsteinischen rethe veranderte nottel der zweier streitigen punct und articul halben, wilche von den Pommerschen zu ratificieren gutwillig angenommen worden).

Van Gades gnaden wi Philips, hertoge to Stettin, Pomern, der Cassuben und Wenden, furst to Rugen und grave to Gutzkow, bekennen apenbar hiermit und in craft dieses unses breves vor uns und mit in namen und volmacht des hochgebornen fursten, unses fruntlicken leven veddern hern Barnim, hertogen to Stettin, Pomern etc., unser beiderseits erven und sonst vor idermenniglichen: Nachdem sick ein tidtlangk tuschen den durchleuchtigsten, grosmechtigen und hochgebornen fursten und hern, hern Christian, to Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konige, darneben ock mit siner kon. wirden gebrudern, hern Johansen, Adolfen und Fredericken, alle als hertogen to Schleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven to Oldenburg und Delmenhorst, unsern fruntlicken leven hern

oheim und schwegern, ock dem erwerdigen und andechtigen unsen leven besondern hern Otten, abt, und dem prior sampt dem gantzen convent des closters Reinefelde, in dem lande to Holstein belegen, van wegen der guder, die Reinefeldische havemeisterie genomet, in unserm hertochdome Stettin gedachtem closter Reinevelde tostendich, so wi nt vorgevallenen orsaken innemen laten und eine tidtlangk gebruket, errung togedragen, welck twist und errung vermoge und inholt eins vordrags, derhalven tom Kile in Holstein dingstedags[1] na Egidii anno 1500 und drei und viertich upgerichtet und geverdigt, gutlich und in der fruntschop bigelecht und entscheiden worden: welcke vordracht neben andern klerlick inholt und mitbringt, dat hochgedachte unse fruntlicke leve vedder hertoch Barnim und wi up eine bestemmede tidt gemelten abt tom Reinefeld oder sinen darto verordenten van wegen des closters und convents to Reineveld wedderumb in die guder, so man die Reineveldische havemeisterie nomet, und al dat, so gemelte closter und dessulven havemeister an dorpen, molen und gudern in gewehr und besit tor tidt, als wi die guder an uns genamen, gehat, setten und daran waldigen laten wolden, und aberst daraver die kon. wirden to Denmarcken, derselven bruder, die hertogen to Schleswigk, Holstein, ock die abt, prior und convent des closters Reineveld twier articul und punct halven, nemblicken tom ersten, dar im anfange des verdrages alleine diese worde: abt und convent to Reinefelde — und nicht: vor sick und ere nakomelinge, stan — und die ander articul: und wo ock innerhalven verwerter und verjarter tidt van unsen vorolderen efte uns ichtswes beschwerlickes und ungewonligs up die vorgemelden closterguder gelecht were, datsulve scholen und willen wi hertogen to Stettin, Pomern etc., fallen laten und afschaffen — und hierbi nicht: vor uns und unse erven, steit, beschwerung und bedencken gehat, so hebbe wi Philips, hertoge to Stettin, Pomern etc., vor uns und in volmacht hochgemelts unses fruntlicken leven veddern, hertogen Barnimbs etc., und unse allersitz erven der kon. wirden, derselven brudere, alle hertogen to Schleswigk, Holstein, unsen leven hern ohimen und schwegern, to sonderen eren, fruntlicken wolgevallen und dem abt, prior und convent des closters Reinevelde to sondern gunsten und gnaden nagegeven und bewilligt, wo wi ock kegenwerdig in craft dieses breves don:

1. Dat bi dem ersten beschwerlicken articul im vordrage, der da ludet: und des abts und convents tom Reinevelde — stan scholen diese worde: vor sick und ere nakomelinge, und bi dem andern articul, der da ludet: und wo innerhalven verwerter und verjarter tidt van unsen vorolderen efte uns ichtswes beschwerlickes und ungewonligs[2] up die vorgemelden closterguder gelecht were, datselve scholen und willen wi hertogen to Stettin, Pommern etc. vallen laten und afschaffen — stan

[1] 4. Sept. [2] Disse Ord ere oversprungne i O.

scholen diese worde: vor uns und unser allersitz erven — alles glicke in forma, mate und gestalt, efte die beiden articul mit dem tosatze und worden, so wi itzunder van wegen unser und mit in volmacht unses fruntlicken leven veddern, hertogen Barnimbs etc., und unse aller erven bewilligt, in dem upgerichten vordrag helle und clar utgedruckt stunden, alles sonder geverde, jedoch schal die upgerichte vordracht darmede nicht geschweket, gekrenckt noch verringert, sonder in alle sinen puncten und articulen — uterhalven dieser fruntlicken bewilligung — kreftich, bestendich, unverruckt und van uns und unsen allersitz erven sonder alle middel geholden sin und bliven, wo die kon. wirden, derselven brudere, die hertogen to Holstein, und abt, prior, convent und ere nakomeling des closters Reinevelde ock don scholen und willen.

2. Und hebben darup wi to volge und wercklicher vollentehung bemelds upgerichten verdrags vor uns und in volmacht hochgemelds unses fruntlicken leven veddern, hertogen Barnimbs, und unse allersitz erven etc. durch die hochgelerden und erbarn unse rethe und leven getreuen, Ulrichen van Schwerin, unsen hofmarschalch, Baltzer vam Wolde, unsen cantzler und der rechten doctor, Niclaus van Klemptzen und Mattias Budden, unsen hovetman to Treptow und Klempenow, up huden datum gnanten hern Otte, abt to Reinevelde, vor sick, den prior, gantz convent und ere nakomelinge tom Reinefelde wedderumb in die mehrgedachten guder, so man die Reineveldische havemeisterie nomet, und al dat, so gemelt closter und desselven havemeister an dorperen, molen und guderen in gewehr und besit tor tidt, als wi die guder an uns genamen, gehat heft, ingesettet, angewaldigt, restituiret und ergentzet, inwisen, anwaldigen, reistituiren und ergentzen ock vor uns und in volmacht und ut bevel hochgemelts unses fruntlicken leven veddern, hertoch Barnimbs, und unser beidersitz erven den benanten abt, prior und gantze convent sampt eren nakomelingen tom Reinevelde hiermit und in craft dieses breves, idoch dat unsem fruntlicken leven veddern, hertoch Barnim, und uns ock unsen erven und nakamenden herschopen durch den havemeister und bevelhebber, so die abt in diese gudere ordenen und setten mach, unse gebornus und gerechticheit, so unse seligen vorolderen und wi und unse erven in den gemelden Reinefeldischen clostergudern van olders aver vorwerte und verjarte tidt gehat und an huden dato van uns erwiset und in einen sonderen recess und afscheit vorfatet worden, in namen und van wegen des abts, convents und closters to Reinevelde und eren nakomelingen volge und unverhindert geleistet und gereicket werde; des scholen und willen wi Philips, hertoch to Stettin, Pomern etc., vor uns und mit in volmacht unses fruntlicken leven veddern, hertoch Bernimbs, und unse allersitz erven wedderumb alle datjenige, wes innerhalven verwerter und verjarter tidt van unsen vorolderen efte uns beschwerlickes und ungewonlickes up die

vorgemelden closterguder gelecht, hutiges dages sonder alle middel fallen laten und afschaffen, alles getreulicken und ungeverlicken.

Dess to orkunde hebbe wi Philips vor uns und mit in namen und volmacht hochgemelts unses fruntlicken leven veddern, hertoch Barnimbs etc., und uns allersitz erven unse ingesegel hiervor wetenlicken hangen und geven laten, in unser stadt Treptow up der Tollenseh sonndags na Nicolai anno domini vefteinhundert und dreiundviertich.

Ulrich van Schwerin.
Baltasar vom Wolde.
Niclas von Klemptze subscripsit.

1543. 9. Dec. (Treptow). Deklaration angaaende Udvekslingen af Ratifikationerne af den i Treptow samme Dag sluttede Traktat.

O: Original paa Papir (egenhændig skrevet af Niclas v. Klemptzen).

Zu wissen: dass des kuniges zu Dennemarcken und der herzogen zu Holsteins dergleichen auch der herzogen zu Stettin, Pommeren gesandten auf den sontag nach Nicolai diesses 43. jares zu Treptow auf der Tollense sich der Reinefeldischen hofmeisterei gueter halben zu folge des vertrages zum Kyl behandelt ferner zweyer vernotelung auf hintersichbringen und ratificiren irer gnedigsten und gnedigen kunig und herzogen zu Holstein, dergleichen auch herzog Philipsen zu Pommern unterredet und verglichen, und solliche vernotelung ist gezwifachet iglichem teil eine geleichs lauts zugestelt, und so gedachte der gesandten oberen und herren solliche vernotelung bewilligen wurden, soll in herzog Philipsen cantzlei zwei und in der Holsteinischen cantzlei ein exemplar auf das rein geschrieben, besigelt und unterschrieben und auf mittwochen in den ostern anno 1544 zu Lubeck zur steten gebracht und in Libert Bartmans haus in der Holstenstrass uberantwurt werden, also das m. g. h. von Holstein ein auch m. g. h. von Pomeren ein und der abt zum Reinefelde ein exemplar bekommen sollen. Actum ut supra.

Niclas von Klemptzen subscripsit.

65.

1544. 23. Maj (Speier). Freds- og Venskabstraktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans, Adolf og Frederik af Slesvig og Holsten paa den ene og Kejser Karl V paa Nederlandenes Vegne paa den anden Side; med dertil hørende Biakter.

Under Forhandlingerne paa Rigsdagen i Regensburg i Juni 1541 (se Indledningen til Nr. 56) havde de danske Gesandter søgt at gøre

de Fordringer gældende, som Christian III havde til Kejseren og Nederlandene, særlig for den ham ved Gentertraktaten af 9. Sept. 1533 lovede Pension, men de kejserlige Kommissærer havde erklæret ikke at kende noget til disse Fordringer og henvist Forhandlingen herom til Dronning Maria, der ogsaa vilde give Besked om, hvorledes Forholdet skulde være efter Stilstandens Udløb. I Nov. s. A. ankom ogsaa den kejserlige Sekretær Joris v. Esplegen til Odense for at forhandle om en Forlængelse af Stilstanden, der var udløben den 1. Nov. Christian III vilde dog ikke indlade sig paa nogen Forhandling med Sekretæren, da denne ikke havde Fuldmagt til at forhandle om de danske Fordringer, og da Danmark, der nu dannede ét Korpus med Sverrig, ikke kunde slutte nogen Fred eller Stilstand uden i Forening med denne Magt; hvis Dronning Maria vilde give sine Gesandter Fuldmagt til at forhandle om de danske Fordringer, foreslog Christian III et Møde i Hamborg 2. Febr. 1542. Dronning Maria erklærede sig 11. Dec. villig til at forhandle, men vilde ikke sende Gesandter til Hamborg og foreslog i Stedet Zwolle, Deventer eller Kampen. Da Christian III ikke vilde sende sine Gesandter til Nederlandene, blev man efter nogen Forhandling frem og tilbage enig om, at Mødet skulde holdes i Bremen og udsættes til 1. Maj, for at Kongen forinden kunde faa forhandlet med Sverrig. Christian III havde straks meddelt Kong Gustav I den nederlandske Sekretærs Ærinde og anmodet ham om at sende Gesandter til Mødet eller give Kongen Fuldmagt til at forhandle for begge. Da Kong Gustav I netop stod i Begreb med at sende et Gesandtskab til Frankrig for at slutte et Forbund med dette Land, lod han Gesandterne, Kansleren Conrad v. Pyhy, Sten Eriksson (Leijonhufvud), Knud Andersson og Georg Norman, lægge Vejen over Danmark for at forhandle med Christian III om fælles Optræden overfor Frankrig og Nederlandene. Ved en Forhandling i Flensborg 13. April 1542 blev man enig om, at begge Parters Gesandter skulde møde som ét Korpus i Bremen. Opnaaedes der ikke noget Resultat, hvad ingen af Parterne havde nogen Tillid til, skulde de svenske Gesandter rejse videre til Frankrig for at slutte Forbund med dette Land, da den franske Konge fortroligt havde meddelt den danske Konge, at han til Foraaret vilde begynde Krig mod Kejseren, som havde brudt den i Nizza 1538 sluttede 10aarige Stilstand ved at lade nogle franske Gesandter gribe og dræbe i Norditalien. Fra dansk Side sendtes Hr. Johan Rantzau, Hr. Knud Rud, Casper Fuchs og Anders Barby med Ordre til at kræve en Stilstand paa mindst 10 Aar, der skulde gælde ikke alene for Nederlandene, men for alle Kejserens Lande; kunde disse to Ting ikke opnaas, skulde Forhandlingerne afbrydes. Forhandlingerne i Bremen begyndte 3. Maj; fra nederlandsk Side var mødt Filip, Friherre von Geneffe, Statholder i Vælsk Brabant, M. Jost Aemson v. der Burg og Sekretær Joris v. Esplegen. De nederlandske Gesandter vilde først ikke have de svenske Gesandter til at deltage i Forhandlingerne, men da de danske bestemt forlangte det og erklærede ellers straks at ville forlade Mødet, gik de ind paa, at de svenske maatte deltage i Forhandlingerne om Stilstanden, derimod ikke i Forhandlingerne om de danske Fordringer. Forhandlingerne strandede straks paa Spørgsmaalet om Stilstandens Varig-

hed, da de nederlandske kun kunde gaa ind paa at forlænge den 1 Aar, saaledes at den dog fremdeles skulde løbe, indtil en af Parterne opsagde den ved et Aars Udløb, og den skulde da vedblive at gælde 6 Maaneder efter Opsigelsen.

Efter Forhandlingernes Afbrydelse rejste de svenske Gesandter til Frankrig, hvor de i Montiers sur Saulx 2. Juli 1542 sluttede en Traktat[1] *med Frankrig. Christian III opgav nu ogsaa Haabet om at faa Fred med Kejseren ad den fredelige Forhandlings Vej. Da der kort efter Gesandternes Tilbagekomst fra Bremen kom et Sendebud fra Frankrig med Meddelelse om, at Frans I vilde begynde Krigen mod Kejseren den 1. Juli, og Opfordring til Christian III om at sende Hjælpetropper til Hertugen af Kleve, der ogsaa vilde deltage i Krigen, sendte Christian III 6 Fænniker Knægte og 300 Ryttere, der i den kleviske Marskal Martin v. Rossems Hær deltog i et Indfald i Nederlandene. En Del nederlandske Handelsskibe arresteredes i Sundet, og der udgik Skrivelser til de vigtigste af Hansestæderne om foreløbig at afholde sig fra Sejlads til Kejserens Lande. Fra nederlandsk Side besvaredes disse Skridt med Udrustelse af Kapere og Beslaglæggelse af danske Skibe. Uden ligefrem Krigserklæring var der saaledes indtraadt Fejdetilstand mellem Landene. Da disse Forhold i høj Grad forstyrrede Stædernes Handel, søgte Hamborg at mægle. Til et hamborgsk Gesandtskab, der i Efteraaret 1542 var sendt til Nederlandene for at faa nogle anholdte hamborgske Skibe frigivne, udtalte de nederlandske Statsmænd sig vel meget skarpt mod Christian III, fordi han saa brat havde afbrudt Forhandlingerne i Bremen og havde sluttet Forbund med Frankrig og sendt dette Rige Hjælpetropper, skønt det havde sluttet Forbund med Tyrken, men de lod dog samtidig forstaa, at hvis Kongen vilde opgive Forbundet med Frankrig kunde der nok komme en Udsoning i Stand; men kom en saadan ikke i Stand, vilde den nederlandske Regering med Magt skaffe de nederlandske Skibe Gennemgang gennem Sundet, og for dette Formaals Opnaaelse vare de nederlandske Stæder, hvis Handel truedes med Undergang ved Sundets Lukning, rede til at bringe de største Pengeofre. Flere af Kongens Raadgivere, deriblandt særlig Johan Rantzau, raadede ogsaa til at gaa ind paa en ny Forhandling med de burgundiske, da disse rustede sig saa stærkt, og det jo heller ikke stred mod det franske Forbund. Det lykkedes ogsaa Hamborg at faa begge Parter til at gaa ind paa at prøve en ny Forhandling under denne Bys Mægling. Mødet, der først var bestemt at skulle holdes i Münster 20. April 1543, forlagdes efter Dronning Marias Ønske til Kampen og aabnedes 3. Maj. Fra dansk Side mødte Hr. Johan Rantzau, Hr. Eske Bilde, Peder Svave og Casper Fuchs, fra nederlandsk Side Greven af Buren, Prokurøren i Mecheln og Præsident v. Leuerden; fra Hamborg var mødt Borgemestrene Johan v. Rodenburg og Peter v. Spreckelsen og Raadmanden Herman Rover. Det lykkedes dog lige saa lidt nu som tidligere at komme til en Overenskomst. De nederlandske vilde ikke indrømme Stilstand paa saa lang Tid, som de danske forlangte, og vilde kun lade Stilstanden*

[1] Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 246 ff.

gælde for Nederlandene, medens de danske bestemt forlangte den sluttet for alle Kejserens Lande; ligeledes vilde de nederlandske ikke indrømme den danske Konge Ret til at lukke Sundet eller til at anholde Skibe og Folk i Krigstid. Man var fra nederlandsk Side i Øjeblikket saa meget mindre tilbøjelig til at give efter, som der under Forhandlingerne kom Underretning om, at Hertugen af Kleve, hvis Marskal Martin v. Rossem den 24. Marts ved Sittard havde vundet en stor Sejr over de nederlandske, paa Rigsdagen i Nürnberg havde sluttet Stilstand med Kejseren, saa Faren fra den Side nu var afværget. De hamborgske Afsendinge stillede ved Mødets Slutning et Mæglingsforslag, som begge Parter skulde give Svar paa i Løbet af 3 Uger, men Christian III erklærede ikke at kunne svare, førend han havde forhandlet med Kongen af Sverrig, og fra Nederlandene kom heller intet Svar.

Christian III beredte sig nu til for Alvor at tage Kampen op mod Kejseren. Paa Hjemvejen fra Kampen forhandlede de danske Gesandter i Lingen med kleviske Raader, der meddelte, at Hertugen paa ingen Maade vilde ratificere den af hans Gesandter i Nürnberg sluttede Stilstand, og foreslog et Forbund mellem Christian III og Hertugen mod Kejseren. Med Frankrig indlededes der Forhandlinger om et stort kombineret Angreb paa Nederlandene. Allerede det foregaaende Aar havde Frans I 10. Sept. lovet at forstrække den danske Konge med 100,000 Kroner paa Betingelse af, at denne tog en stor Mængde Landsknægte i sin Tjeneste og derved hindrede Kejseren i at faa Tropper. Nu lovede Frans I at opgive Kampen i Italien og ved Pyrenæerne og med al sin Magt at kaste sig over Nederlandene; samtidig skulde Hertugen af Kleve angribe disse, og en forenet fransk-dansk-svensk Flaade skulde gøre et Angreb paa Øen Walcheren. Der havde først været aftalt et personligt Møde mellem Christian III og Gustav I af Sverrig for at træffe Aftaler om Krigens Førelse og det af Hertugen af Kleve foreslaaede Forbund, men da Gustav I ikke kunde møde, sendtes i de første Dage af Juli Børge Trolle og Sekretæren Erik Hansen Juel op til Sverrig for at faa Besked. Omtrent samtidig sendtes den lyneborgske Kansler Johan Förster til Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen for at kræve Hjælp i Henhold til de i Brunsvig 1538 sluttede Forbundstraktater, og alle Hansestæderne anmodedes om at afholde sig fra Sejlads paa Kejserens Lande. Den 22. Juli 1543 sendte Christian III Dronning Maria sit højtidelige Fejdebrev.

Den følgende Tid blev dog rig paa Skuffelser for Christian III. Den svenske Konge, der i Øjeblikket havde nok at gøre i sit eget Land med et nyt Udbrud af Dackefejden, erklærede ikke at kunne sige, naar han kunde sende Hjælp, ja maatte endog selv anmode om Hjælp fra Danmark. Fra det Schmalkaldiske Forbund fik Christian III heller ingen Støtte. Allerede paa Rigsdagen i Nürnberg i Foraaret 1543 havde Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen forebragt en Begæring fra Christian III om Hjælp for Forbundets Gesandter, men disse erklærede, at de af Mangel paa Instruks ikke kunde bevilge noget, og henviste Afgørelsen til en følgende Forbundsforsamling. Johan Försters Anmodning satte nu Kurfyrsten og Landgreven i en ikke ringe Forlegenhed. Den blev af deres Gesandter forebragt for det

Schmalkaldiske Forbund, der da netop holdt Møde i Schmalkalden, men Forbundet erklærede ikke at kunne yde Hjælp, da det ikke var en Religionssag og Kongen af Danmark desuden selv havde begyndt Krigen ved at arrestere de nederlandske Skibe; kunde Kongen imidlertid bevise, at Striden faldt ind under Forbundets Bestemmelser, vilde de evangeliske Stænder dog igen tage Sagen op til Drøftelse. Kurfyrsten af Sachsen mente alligevel, at i alt Fald de Medlemmer, der havde sluttet Forbundstraktaten for verdslige Sagers Vedkommende, ikke godt kunde undslaa sig for at hjælpe, da Christian III beredvillig havde ydet sin Hjælp (10,000 Gl. til Understøttelse for Bremen i dens Kamp mod Junker Baltasar af Esens og 30,000 Gl. til Sachsen og Hessen ved deres Angreb paa Hertug Henrik af Brunsvig 1542), skønt han let havde kunnet søge Udflugter og hævdet, at det heller ikke var Religions- eller Defensionssager. Landgrev Filip, der var bunden ved sin hemmelige Traktat med Kejseren, hævdede derimod, at Christian III ikke kunde gøre Fordring paa nogen Hjælp, da han havde sluttet sig til Martin v. Rossem; ydede Forbundet nu Christian III Hjælp, traadte det offentlig op mod Kejseren og maatte saa ogsaa selv kaste sig ind i Krigen. Kurfyrsten af Sachsen, der, som han selv skrev, hellere end gerne vilde spare sine Penge og særlig nødig vilde fortørne Kejseren, sluttede sig da tilsidst ogsaa til Landgrev Filips Standpunkt. Deres Svar kom saa til at gaa ud paa, at de fyrstelige Medlemmer foreløbig heller ikke kunde yde Christian III nogen Hjælp, da de ikke kunde erkende, at det burgundiske Hus havde angrebet ham; skulde det imidlertid ske, kunde Kongen sikkert regne paa deres Hjælp. Christian III søgte ved senere Skrivelser til Kurfyrsten og Landgreven at faa et mere bestemt Løfte, men disse gav kun undvigende Svar med Henvisning til, at Kejseren, der havde nok at gøre med Frankrig og Tyrkerne, sikkert ikke kunde tænke paa at angribe Danmark. — De militære Operationer tog ogsaa et uheldigt Forløb. Fra fransk Side førtes Krigen med ringe Kraft, og da Kejseren i August 1543 selv kom til Nederlandene og i et 3 Ugers Felttog fuldstændig slog Hertug Vilhelm af Julich-Kleve til Jorden, fandt denne aldeles ingen Understøttelse hos Frankrig. 7. Sept. maatte Hertugen underkaste sig i Venloo, afstaa Geldern og Zutphen og opgive alle sine Forbindelser med Frankrig, Danmark og andre af Kejserens Fjender. Til Søs udrettedes heller ikke noget. I August havde Christian III sendt en betydelig Flaade ud for at angribe Øen Walcheren. Flaaden led meget af Storm og Uvejr i Nordsøen og maatte tilsidst vende tilbage med uforrettet Sag. Af den lovede Pengeunderstøttelse fra Frankrig fik Christian III trods talrige Henvendelser og gode Løfter heller ikke en Hvid.

Hos Christian III og hans Raadgivere gjorde der sig derfor ganske naturlig snart igen Ønsker gældende om at komme til en Udsoning med Kejseren og Nederlandene, saa man endelig engang kunde blive fri for de stadige Rustninger, der krævede store Udgifter. Dertil kom ogsaa, at Faren for et Angreb fra Søsiden var bleven større ved det i Februar 1543 sluttede Forbund mellem Kejseren og England, selv om England ikke hidtil havde villet gaa ind paa at erklære Kongen af Danmark for Fjende. Forskellige tyske Fyrster vare i Slutningen

af 1543 ivrigt paa Færde for at mægle, foruden Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen særlig Hertug Ernst af Lyneborg og Hertug Henrik af Meklenborg; de to sidste søgte navnlig at bringe et Forlig i Stand mellem Christian III og Pfalzgrev Frederik, der netop paa den Tid syntes at være stemt for en Udsoning. Noget Resultat kom der dog ikke ud af disse Forhandlinger. I Efteraaret 1543 havde imidlertid Dronning Dorothea (vistnok med Johan Rantzau og den lybske Høvedsmand Claus Hermeling som Mellemmænd) henvendt sig til Hertug Henrik af Wolfenbüttel for at faa ham til at mægle. Denne erklærede sig ogsaa villig dertil. Fra Bergen i Hennegau sendte han 17. Okt. Claus Hermeling tilbage med et Fredsudkast, som Kongen først maatte antage, inden man kunde sætte Kejseren i Kundskab om Sagen. Christian III skulde herefter opgive alle mod Kejseren fjendtlige Forbund med Frankrig, Sverrig og andre, give Christian II fri mod Sikkerhed, give hans Døtre en Erstatning, svare Riget alle Ydelser af alle Rigslen, særlig af Bispedømmet Lybæk, antage et kommende Koncils Beslutninger og understøtte Kejseren med den samme Hjælp, som var ydet Frankrig. Den 27. Nov. sendte Dronning Dorothea med en egenhændig Skrivelse Svar herpaa: Christian III havde altid gerne villet staa i Fred og Forbund med Kejseren, hvad Gentertraktaten af 9. Sept. 1533 noksom viste; han var bleven tvungen til at forbinde sig med fremmede Fyrster, men vilde gerne opgive disse Forbund, naar de ikke mere vare nødvendige; han vilde give Christian II fri mod Sikkerhed, give Døtrene en sædvanlig Brudeskat og tilstede fri Handel; med Hensyn til Koncilet vilde Kongen holde, hvad der paa et kristeligt Koncil enstemmig blev vedtaget i Overensstemmelse med Guds Ord. Kongen af Sverrig skulde optages i Forbundet, men skulde saa ogsaa bidrage til Christian II's Underhold og til Døtrenes Brudeskat. Den 2. Jan. 1544 udvirkede Hertug Henrik et kejserligt Lejde for danske Gesandter til Rigsdagen i Speier og sendte det til Dronning Dorothea.

Den 5. Febr. 1544 udfærdigedes i Rensborg Instruksen for de danske Gesandter, Hr. Johan Rantzau, Hr. Anders Bilde, Peder Svave og Casper Fuchs. Gesandterne skulde, saasnart de kom til Speier, kalde de »bewusste« Folk til, ved hvem Underhandlingen var indledet, og sørge for, at der blev taget fat paa Forhandlingerne saa hurtig som muligt. De skulde arbejde for, at der kunde blive sluttet en fuldstændig Fred mellem Kejseren og alle hans Lande og alle Kongens og hans Brødres Lande, men kunde Fred ikke opnaaes, maatte de gaa ind paa en Stilstand paa mindst 6 Aar med 1 Aars Opsigelsesfrist. Begge Parters Undersaatter skulde have fri Handel og Sejlads gennem den anden Parts Riger, Lande og Strømme mod Erlæggelse af sædvanlig Told, men begge Parter forbeholdt sig deres Herligheder og Friheder. Ingen af Parterne maatte tvinge den anden Parts Undersaatter til Tjeneste eller opholde dem, dog maatte han, hvis han fik det behov, bruge den anden Parts Undersaatter og Skibe mod en rimelig Betaling; kunde det ikke sættes igennem, at begge Parter forbeholdt sig deres Herligheder og Friheder, skulde Artiklen om, at den ene Part ikke maatte tvinge den anden Parts Undersaatter til Tjeneste, ogsaa udelades. Der skulde optages en Artikel om, at de Undersaatter, der havde tjent mod deres

Herre, uden Straf maatte komme tilbage til deres Fædreland og Godser. De paa begge Sider anholdte Skibe med Gods skulde løsgives og det bortkomne Gods erstattes. Kongen vilde gaa ind paa at betale de overijsselske Stæder deres Resttilgodehavende og vilde, hvis det bestemt krævedes, opgive sine Krav paa Ærkebispen af Trondhjems efterladte Gods. Kongen vilde endvidere forpligte sig til, hverken offentlig eller hemmelig, at hjælpe Frankrig, hvis det begyndte Krig mod Kejseren, men forlangtes det, at Kongen fuldstændig skulde forlade Frankrig, skulde de hævde, at Forbundet var defensivt, saa Kongen maatte holde sit Ord, hvis Kejseren angreb Frankrig. Offentlig vilde Kongen ikke træde fjendtligt op mod Frankrig, og forlangtes dette, skulde Forhandlingerne afbrydes, men kunde Kejseren træffe Overenskomst med nogen af Kongens Undersaatter om at tjene med Rytlere og Knægte mod Frankrig, vilde Kongen tillade det og uformærket anvende en 10—12000 Gl. derpaa. Kongen vilde ikke optræde fjendtligt mod de evangeliske, men vilde heller ikke hjælpe dem mod Kejseren eller hans Lande. Naar de Forbund, som Kongen nu havde med andre, vare udløbne, vilde han ikke slutte Forbund med nogen mod Kejseren. De gensidige Fordringer skulde ophæves mod hinanden. Hvis der kunde opnaas Fred, maatte Gesandterne love Christian II's Døtre 300,000 Gl. af Danmark, Norge, Sverrig og de to Fyrstendømmer, men begge Døtrene skulle saa udstede et af Kejseren og den romerske Konge bekræftet Afkald. Efter Fredens Slutning vil Kongen frigive Christian II og give ham en fyrstelig Underholdning. Hvis Pfalzgreven ikke vilde gaa med til Fred eller Stilstand, maatte de slutte den med Kejseren alene, men Freden eller Stilstanden skulde sluttes af Kejseren for alle hans Lande; kunde det ikke opnaas, skulde Forhandlingerne afbrydes. Gesandterne maatte love Hertug Henrik af Wolfenbüttel, at Kongen ikke vilde gaa med til noget fjendtligt mod ham, men mere kunde Kongen for sin Æres Skyld ikke love. Var han ikke tilfreds hermed og nægtede at fremme Forhandlingen, maatte Gesandterne fremme den ad anden Vej, f. Ex. ved Sachsens og Hessens Hjælp, hvem de maatte meddele saa meget af Forhandlingerne, som de fandt raadeligt. Kunde det fremme Forhandlingerne, maatte de ogsaa love Hertug Henrik 20,000 Gl. og Granvella 10,000 Gl. — Den 11. Febr. forlod Gesandterne Rensborg og ankom 11. Marts til Worms, hvor Claus Hermeling og en af Hertug Henriks Tjenere Baltser Stechau modtog dem. Den 13. kom de til Speier, hvor de fik Herberg lige i Nærheden af Kejserens. Allerede Dagen efter mødte Hertug Henrik hos dem og tilbød sin Bistand ved Forhandlingerne; Indholdet af Instruktionen og Fuldmagten meddeltes ham. Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen anmodede dem ogsaa om en Samtale, men de afslog den foreløbig, da Hertug Henrik havde overbragt dem en Opfordring fra Kejseren til at holde sig i deres Herberg og ikke tale med nogen. Den 21. vare de dog hos Kurfyrsten og Landgreven, hvem de meddelte, at Hertug Henrik ved en Mellemmand havde sendt Kongen et Lejde til Rigsdagen og nu ved deres Ankomst til Speier havde fremstillet sig som Mægler, hvilket de havde maattet gaa ind paa, da de ikke kunde foreskrive Kejseren, hvorledes Forhandlingerne skulde føres. Kurfyrsten og Landgreven undlod ikke

at ytre deres Forundring over, at netop Hertug Henrik var bleven betroet til at være Mægler, men lovede ellers at ville gøre deres Bedste for at bringe en Fred i Stand. Den 1. April fik Granvella, Karl Boisot, Johan de Naves og Viglius v. Zwichem Fuldmagt af Kejseren til at forhandle med de danske Afsendinge. Forhandlingerne bleve ret langvarige, men deres nærmere Forløb kendes ikke. Som det bevarede Brudstykke af Anders Bildes Dagbog over Rejsen viser, lededes Forhandlingerne i Begyndelsen af Hertug Henrik af Wolfenbüttel, men denne klagede ved en senere Lejlighed, i Efteraaret 1545, over, at han under Forhandlingernes Gang var bleven trængt til Side af Johan Rantzau og andre, hvilket efter hans Mening havde medført, at Traktaten var bleven ugunstigere for Kongen, end den ellers vilde være bleven. De danske Gesandter optraadte med stor Fasthed — Granvella klagede gentagne Gange til den paa Rigsdagen værende engelske Gesandt over deres Stivhed — og satte i det hele og store deres Fordringer igennem. Kejseren maatte slutte en endelig Fred, hvad han hidtil saa bestemt havde vægret sig ved, og den i Freden indeholdte Reservation af Christian II's og hans Døtres Ret svækkedes betydeligt ved den af Kejseren givne hemmelige Deklaration, hvori han erklærede ikke at ville paaføre Christian III nogen Krig af den Grund. Et Hovedmotiv for Kejseren til at gaa ind paa Freden var foruden Ønsket om at skille Danmark fra Frankrig og de evangeliske i Tyskland Hensynet til Nederlandene. Her havde Kejserens fjendtlige Politik mod Danmark altid været meget upopulær, da den i høj Grad skadede den nederlandske Handel og vanskeliggjorde Landets Forsyning med Korn og Skibsbygningsartikler. Den 23. Maj underskreves de forskellige Aktstykker: Hovedtraktaten (A), den dertil hørende kejserlige Deklaration (B) og en Separatartikel (C) angaaende Amnesti for Krigsfolk, der havde tjent mod deres Fædreland.[1]

---

[1] Joris v. Esplegens Sendelse og Mødet i Bremen: Chr. III t. Dronning Maria $^{12}/_{11}$ 1541, $^{16}/_{2}$ 1542; t. Gustav I $^{12}/_{11}$ 1541, Febr. 1542, $^{14}/_{5}$, $^{1}/_{6}$, $^{27}/_{6}$ 1542 (Ausl. Registr.). Dr. Maria t. Chr. III $^{11}/_{12}$ 1541, $^{14}/_{3}$ 1542, Chr. III t. Dr. Maria $^{25}/_{1}$ 1542, Dr. Marias Kreditiv f. de nederl. Afsend. $^{17}/_{4}$ 1542; Relation fra de dsk. Afsend. ved Mødet $^{7}/_{5}$ 1542 (Spanske Nederlande I, III). Gustav I t. Chr. III $^{28}/_{12}$ 1541, $^{7}/_{1}$, $^{2}/_{2}$ 1542; C. Fuchs's Optegn. om Forhandl. i Flensborg med de svenske Afsend. (Sverrig I, IV). Instruks $^{16}/_{4}$ og Fuldmagt $^{17}/_{4}$ 1542 f. de dsk. Afsend. (Tyske Kanc. Instruksbog 1539—48 S. 57 ff.). Chr. III t. Danzig, Stralsund, Bremen, Wismar, Rostock og Lybæk $^{25}/_{5}$ 1542 (Ausl. Reg.). Geh. Aarsberetn. IV, 213 ff., 222 ff., 227—30. — Mødet i Kampen: Hamborgs Kreditiv f. Casper Fuchs t. Chr. III $^{1}/_{11}$ 1542, C. Fuchs t. Chr. III $^{9}/_{11}$ 1542 (Hamborg). Chr. III t. Hamborg $^{1}/_{4}$ 1543, Dr. Maria t. Hamborg $^{8}/_{4}$, Hamborg t. de nederl. Afsend. i Kampen $^{21}/_{4}$, Chr. III t. de dsk. Afsend. i Kampen $^{26}/_{4}$, Instruks f. de dsk. Afsend. i Kampen $^{26}/_{4}$, Relation fra disse $^{10}/_{5}$ (Spanske Nederlande III, VI). — Chr. III t. Hansestæderne $^{9}/_{6}$ 1543, t. Hert. af Kleve $^{11}/_{6}$, t. Hamborg $^{11}/_{6}$, t. Gustav I $^{6}/_{8}$, $^{7}/_{11}$ 1543 (Ausl. Registr.). Chr. III's Instruks f. Børge Trolle og Erik Juel t. Gustav I $^{3}/_{7}$ 1543 (T. K.'s Instruksbog 1539—48 S. 95 ff.), sammes Instr. f. Joh. Förster t. Kurf. af Sachsen og Landgr. af Hessen $^{12}/_{6}$ 1543 (Instruksbog S. 66 ff.), Joh. Försters Relation om sin Sendelse $^{3}/_{8}$ (med Kurf.'s og Landgr.'s

Udvekslingen af Ratifikationerne foretoges i Bremen 1. Juli af Viglius v. Zwichem for Kejseren og Casper Fuchs for Christian III. Den engelske Konge ratificerede de ham vedrørende Artikler i Hovedtraktaten 20. Aug. 1544[1]*, medens Kong Gustav I af Sverrig først 8. Okt. 1550 afgav sin Ratifikation*[2]*.*

A.

1544. 23. Maj (Speier). Freds- og Venskabstraktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans Adolf og Frederik af Slesvig og Holsten paa den ene og Kejser Karl V paa Nederlandenes Vegne paa den anden Side.

R: Kejser Karl V's Ratifikation af 3. Juni 1544 (Original paa Pergament med Kejserens vedhængende Segl).

O: Original paa Papir (den af Underhandlerne underskrevne og beseglede Traktat). O er paa flere Steder noget skødesløst affattet, hvorfor R er lagt til Grund for Aftrykket nedenfor, dog ere enkelte Læsemaader optagne fra O.

Tr.: Leibnitius, Mantissa cod. iur. gent. dipl. Pars 2 p. 233—40. Lünig, Teutsches Reichs-Archiv. Pars special. Cont. I. Abth. I. Absatz I. S. 235—41. Du Mont, Corps diplom. T. 4. P. 2 p. 274—77. Krag og Stephanius, Christian III's Hist. II, 579—90.

Wir Karl der funft, von Gottes gnaden Romischer kaiser, zu allen zeitten merer des reichs, kunig in Germanien, zu Hispanien, baider Sicilien, Jerusalem, Hungern, Dalmatien, Croatien etc., erzherzog zu Osterreich, herzog zu Burgundi, zu Lottrick, zu Brabant, zu Limburg, zu Geldern, zu Lutzenburg etc., grave zu Habspurg, zu Flandern, zu Arthois, Burgundi, Hennigaw, Hollandt, Seelandt, Namur und Zutphen etc., herr in Frieslandt, Utrecht, ditz- und jenerseits der Isel, Mecheln, Salins und Groningen etc., bekennen offentlich mit disem brief und thun kundt allermenigklich: Nachdem wir uns von wegen der spen und irrung, so sich

---

Svar $^{22}/_{7}$ (Sachsen III). Kurf. af Sachsen t. Landgr. Filip $^{11}/_{7}$. $^{19}/_{7}$. Landgr. Filip t. Kurf. af S. $^{19}/_{7}$. $^{29}/_{7}$ (Statsark. i Marburg). Chr. III t. Kurf. af S. og Landgr. F. $^{26}/_{7}$. $^{17}/_{9}$ 1543 (Ausl. Reg.): Kurf. af S. og Landgr. F. t. Chr. III $^{14}/_{10}$. $^{12}/_{13}$ 1543 (Sachsen I). Geh. Aarsberetn. IV, 232—57. — Freden i Speier: Chr. III t. Hert. Ernst af Lyneborg $^{6}/_{11}$. $^{17}/_{11}$ 1543 (Ausl. Reg.). Hert. Ernst t. Chr. III $^{25}/_{12}$. $^{21}/_{12}$ 1543 Brunsvig-Lyneborg I). Chr. III's Fuldmagt og Instruks f. de dsk. Afsend. t. Speier $^{2}/_{2}$ 1544 (T. K.'s Instruksbog 1539—48 S. 112 ff.). Kejser Karl V's Fuldm. f. de kejserl. Underhandlere $^{1}/_{4}$ 1544: Anders Bildes egenhændige Dagbog over Rejsen (ender 28. Marts) (Spanske Nederlande). Optegnelse om de dsk. Afsendinges Avdiens hos Kurf. af S. og Landgr. Filip $^{21}/_{3}$ 1544 (Arkivet i Weimar). Zeitschr. f. Schlesw.-Holst.-Lauenb. Geschichte XXII, 497—503. Statepapers of Henry VIII. Vol. IX. 662. 672 f. Geh. Aarsberetn. IV, 258.

[1] Tr.: Rymer, Foedera, ed. G. Holmes, T. VI. P. III. 118. [2] Tr.: Rydberg, Sverges Traktater IV, 452 f.

zwischen unsern Nidererblanden und dem durchleuchtigen fursten, herrn Chriſtiern, erwelten kunig zu Denemark, Norwegen, der Wenden und Gotten, herzogen zu Schleswik, Holstain, Stormarn und der Dietmarschen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, ein zeit her erhalten, in guetlich handlung eingelassen, darauf durch unsere und gemelts erwelten kunigs rethe, comissari und botschaften (sich) an unser baiderseits stat solicher speen und irrung verglichen und ein fridt und ainigung abgeredt und beschlossen, darin under andern fursehen, das wir, dergleichen der bemelt erwelt kunig solichen fridt, ainigung und vertrage hiezwischen dem ersten tag des monats Julii nechstkunftig ratificiern und in allen und jeden puncten und articeln becreftigen und bestettigen und solcher ratification urkunt, under unser aigen handt und insigl verfertigt, in der stat Bremen gewislich gegen einander uberantworten lassen sollen, alles laut desselben fridts und ainigung weittern inhalt, so von wort zu wort also volgt:

In dem namen des herrn amen. Zu wissen, als sich ein zeit her treffenliche irrung, gebrechen und zwitracht zwischen des allerdurchleuchtigisten, grossmechtigisten fursten und herrn, herren Karolen des funften, ditz namens Romischen keisers etc., Nidererblanden an einem und dem durchleuchtigisten fursten und herrn, herrn Christian, erwölten kunig zu Denemark, durchleuchtigen und hochgebornen herrn Johansen, Adolfen und Friderichen, herzogen zu Schleswick und Holstain etc., gebruedern, und den kunigreichen Denemark und Norwegen und iren furstenthumben, landen und herschaften anders tails zuegetragen, darumb sy dan gegen einander zu offentlichen vheden, angriff und thatlicher beschedigung kumen sein, und aber zu guetlicher hinlegung solicher irrung und gebrechen hievor etlich tage angesetzt und handlung furgenomen und so ver kumen ist, das hochgedachte kayserliche maiestat solche guetliche handlung eingeraumbt, und dan hochgemelter, erwelter kunig seine botschaft und commissarien, nemblich die edlen und furnemen Johan Rantzaw, Andres Bilde, baide ritter, Peter Schwabe und Caspar Fuchs, von[1] frid und richtung zwischen ermelten kaiserlicher maiestat Nidererblanden und dem erwelten kunig zu

[1] R forbigaar: von.

Denemark etc., desselben bruedern und gedachten kunigreichen und landen zu handlen, anhero gen Speyr zu irer kayserlichen maiestat abgefertigt, und sein von wegen der kaiserlichen maiestat die erleuchten, edlen, hochgelerten herrn, Niclas Perrenot, herr zu Granvella, irer mat. oberster gehaimer rath, Johann von Naves zu Mesantzi, vicecantzler, Carol Boisot und Viglius von Zwichem, der rechten doctores, und all hochgemelter kay. mat. rethe, zu solcher handlung auch verordnet, und durch dieselben baiderseyts auf vorgeende underhandlung mit guetem wissen und willen hochstgemelter kay. mat., desgleichen des hochgenanten erwelten kunigs in craft des gewalts, den die gemelten seine commissarien derhalben furbracht, und weitter abgeredt, beschlossen und verglichen worden auf weg und mittel, wie hernach volgt:

1. Erstlich das aller unwill, unainigkait, veindtschaft, vhede und kriege zwischen den vorgenanten landen und gebieten der kayserlichen mat. an einem und dem gedachten[1], erwelten kunig Cristian, seinen bruedern, gemelten kunigreichen, furstenthumben und landen anders tails von heut dato an in kunftig zeitten gantz ersunken, ab sein und in allweg aufhören sollen, und hinfuro zwischen den furstenthumben Brabant, Lymburg, Geldern und Lutzenburg, den grafschaften Flandern, Arthois, Hennigow, Hollandt, Seelandt, Zutpfen und Namur, den herschaften Frieslandt, Utrich, ditz- und jenerseits der Isel, Groningen und Mecheln und aller itzgemelter landen und gebieten hindersessen, inwonern und underthanen kay. mat. in derselben Nidererblanden und auch von wegen des hochgedachten, erwelten kunigs zwischen den kunigreichen Denemarken, Norwegen, Gotten und Wenden, den herzogthumben Schleswick, Holstain, Stormarn und Dietmarschen und allen andern gebieten und landen und deren inwonern, des erwelten kunigs und seiner brueder underthanen, und aller gemelten tail erben und nachkumen guete, aufrichtige und bestendige freundtschaft, ainigkait und fride sein zu landt, möer und suessen wasser und zu ewigen kunftigen zeitten weren, bleiben und gehalten werden soll. Also das die underthanen der vorgenanten kunigreichen und landen zu baiden tailen zu landt und wasser zu den ge-

[1] R forbig.: gedachten.

nanten kunigreichen, furstenthumben, herschaften, landen, stetten und haven, auch allen und jeden wasserstromen allenthalben sicher, frey und vehlig handlen, wandlen, raisen, schiffen, faren und darin, so lang sy wollen, bleyben und handtieren, daselbst profiant, narung und alle andere notturft on alles widersprechen kauffen und verkauffen auch aus denselben kunigreichen, furstenthumben, landen, stetten, haven, wasserstromen und dern jedem, so oft es inen gefellig, zu iren selbs oder anderen frembden landen mit iren aigen gedingten oder entlehenten schiffen, waegen, karren, pferden, waren, haab und gueteren und allen anderen, nichts ausgenomen noch hindan gesetzt, hin und wider ziehen und wanderen gleichermassen, wie sy soliches alles in iren aigen vatterlanden thun mochten und die underthanen derselben orten und landen selbs thun kundten; also das sy kaines gemainen oder sondern gelaits, gonnung oder erlaubnus bedurffen, auch in kainem der vorgeschribnen orter ainich glaidt oder vergunstigung zu furderen schuldig sein sollen, sonder auf bezalung der gewondlichen zolle one alle verhinderung, wie von alters her, — doch das sich ein jeder gepurlich halte[1] — ir gewerb und kaufmanschaft frey, unverhindert treiben sollen und mogen, also das weder ire personen, noch haab, gueter oder waar durch den fursten, in des gebiet das ist, oder durch desselben stathalteren, vogte, ambtleute oder underthanen durch ainicherlay furgewenten schein oder ursach angelangt, vernachtailt, bekumert oder aufgehalten, noch ime selbs oder andern von seinetwegen wider seine veindt und widerwertigen, was auch fur krieg einfallen mochten, zu dienen genottigt oder gezwungen werden sollen; doch so die herrn des landts baiderseyts ainicher wahr notturftig weren, die sollen sy, wie von alters gebreuchlich, gegen geburlicher und parer[2] bezalung, oder wie sy sich des sunst mit denen, so solche wahar zuesteen, nach derselben gueten willen und benuegen vergleichen, aus den schiffen zu begeren und zu erlangen macht haben. Wo auch ain tail des andern underthanen schiffe in ainichen furfallenden kriegen von nötten hette und die in seinem gebiet finden und derhalben ersuechen wurden, der sol alsbaldt der andern herschaft solichs anzaigen und darauf etliche aus den-

[1] R: halten. [2] R: parn.

selben schiffen zu seiner notturft allain — doch gegen geburlicher belonung und schriftlich bestallung — alle geferde hierin ausgeschlossen, zu gebrauchen macht haben, aber sobaldt er derselben nit weiter notturftig sein wurde, solle er die von stund an mit volliger bezalung und on alle schaden widerumb abfertigen und faren lassen. Und so derselben schiffe aines oder mer von den feinden ainichen schaden leiden oder sunst in seinem dienst verderbt wurden oder zu grundt giengen, so soll alsdan der herr, in des dienst und bestallung soliches beschehe, denjenigen, den die schiffe zuegehoren, geburlichen abtrag und erstattung thuen, und aber gleichwol die gemain schiffung und segelation dabey frey gelassen werden, doch soll kain tail des anderen veinde mit ainicher zufur sterken, auch ein jeder fur sein aigen schulde im recht zu antworten schuldig sein.

2. Item es ist auch bewilligt, das in betrachtung diser verainigung der hochgemelt, erwelt kunig von allen und jeden pacten und pundtnusen, die er mit dem kunig von Frankreich oder jemants anderen eingangen und bewilligt hette, in sonderhait dieweil der kunig von Frankreich die Turken und unglaubigen in sein kunigreich zu seiner hulf gegen und wider die kay. mat., das heilig Romisch reiche und gemaine christenhait gefuert und genomen, so haimblich oder offentlich der kaiserlichen mat., derselben wirden, auctoritet auch irer mat. erblichen kunigreichen und landen, sonderlich den Nidererblanden und andern, in was weise das were, zuwider und nachtailig sein mochten, absteen, sich derselben gentzlich entschlahen, verzeihen und enthalten solle, wie dan desselben erwelten kunigs commissari alsbaldt hiemit absteen, verzeihen und entschlagen. Und sol auch der hochgedacht erwelt konig gereden und versprechen, wie dan seine comissari hiemit gereden und versprechen, bey treuen und guetem glauben, das er weder haimblich noch offentlich irer kaiserlichen maiestat widersachern kain hulf, furschub oder beyfal an gelt, kriegsvolk oder in ainich ander weise noch wege wider die kaiserliche maiestat, derselben kunigreichen und landen thuen, zu thuen bevelhen oder gestatten welle, sonder jeder zeit in allweg bey irer kayserlichen maiestat freuntschaft bleiben, irer mat. erblichen kunigreichen, furstenthumben und landen fromen und nutz befurderen,

schaden und nachtail nach seinem vermogen verhueten und abwenden und das alles getreulich, aufrichtig und bey guetem glauben halten und volnstreken solle, doch ime und seinen bruedern an derselben herlikhaiten unverfenklich.

3. Herwiderumb sollen und wellen die Romisch kayserlich maiestat auch irer mat. erbliche kunigreiche und lande sich gegen dem erwelten kunig zu Denemark, seinen bruedern, gedachten kunigreichen und landen, so sy inhaben, gleichermassen, wie hievor steet, halten und erzaigen, dieselbigen nicht beschweren noch beschedigen.

4. Weitter soll der hochgedacht erwelt kunig und seine brueder verpflicht sein, aus ermelten kunigreichen, landen und gebieten noch sunst in ander weg den offentlichen oder haimblichen feinden kayserlicher mat. oder vorgemelter irer mat. kunigreichen, landen und gebieten und sonderlich der Nidererblandt zu wasser noch lande weder mit gelt, schiffen, geschutz, kraut, loth, volk, proviant noch sunst gar kain hilf oder beystandt thuen, weder haimblich noch offentlich, durch sich selbst oder jemandts andern in kain weiss noch wege, wie das imer geschehen oder genent werden mochte, auch in gedachten kunigreichen, furstenthumben, landen und gebieten, auf dem möer, zu landt oder auf suessen wassern, auch in stetten, herschaften und gebieten daselbs nit gestatten, das gemelter kay. mat., derselbigen konigreichen, furstenthumben, landen und gebieten, und sonderlich der oftgemelten Niderlanden underthanen, von einigen iren haimblichen oder offentlichen feinden, deren sy wissen hetten oder bekumen mochten, in ainicherlay wege beschedigt, sonder getreulich gehandthabt, geschutzt und gefurdert werden; auch wan er oder seine brueder in erfarung kumen, das haimblich oder offentlich ichts furgenomen, so wider die kayserlich maiestat, irer mat. erbliche kunigreiche und lande sein mochte, durch wem das beschehe, oder das einig kriegsvolk etwan wider ir mat. oder derselbigen lande angenomen und versamblet wurde, so soll er schuldig sein, dasselb one verzug der kay. mat. oder derselbigen stathalter und regierung der Nidererblanden anzuzaigen und nach seinem vermogen solche furnemen zu verhindern und abzuwenden.

5. In gleichem fahal soll und will die kayserlich maiestat sich fur ire erbliche kunigreichen, landen und gebieten und

sonderlich der Nidererblanden verpflicht haben, aus derselben kunigreichen, landen und gebieten noch sunst in ander wege des erwelten kunigs zu Denemark, seiner brueder und obgemelter kunigreichen, furstenthumben, landen und gebieten, so sy inhaben, und irer aller underthanen haimblichen oder offentlichen veinden, weder zu wasser noch lande, weder mit gelt, schiffen, geschutz, kraut, loth, volk, profiant noch sunst, gar kain hilf oder beystandt thuen, weder haimblich noch offentlich, durch sich selbs noch jemandts andern in kain weiss oder wege, wie das imer geschehen oder genent werden mochte, auch in gedachten irer kayserlichen mat. kunigreichen, furstenthumben, landen und gebieten, auf dem möer, zu lande oder auf suessen wassern, auch in stetten, herschaften und gebieten daselbst nit gestatten, das gemelts erwelts kunigs und seiner brueder underthanen von ainichen iren haimblichen oder offentlichen veinden, deren sy wissen hetten oder bekumen mochten, in ainicherlay weg beschedigt, sonder getreulich gehandthabt, geschutz und gefurdert werden; auch wan ire kay. mat. oder derselbigen stathalter oder regenten in erfarung kumen, das haimblich oder offentlich ichts furgenomen, so wider die ermelten kunigklichen wirden, derselben brueder, kunigreiche, landen und gebieten sein mochte, durch wem das beschehe, oder das ainich kriegsvolk etwan wider ir kon. wirde, derselbigen brueder, gemelte kunigreiche, furstenthumb, lande und gebiete angenomen und versamblet wurden, so sollen sein[1] kayserlich mat. und derselbigen stathalteren oder regenten schuldig sein, dasselbig on verzuge der ermelten kun. w., derselbigen brueder, stathalteren oder regenten anzuzaigen und nach irem vermögen solche furnemen zu verhindern und abzuwenden.

6. Item der kunig von Engelandt sol in disem frieden mit seinen landen, leuten und underthanen mitbegriffen sein, also das die underthanen zu baider seitten, wie von alters, mit einander handlen und wandlen mugen.

7. Und in sonderhait, dieweil ein bestendiger fride und ewige freuntschaft und pundtnus zwischen irer mat. und dem kunig von Engelandt und dero[2] kunigreichen, landen und gepieten aufgericht und gemacht ist, also das einer dem anderen

[1] R forbig.: sein. [2] R: der.

wider alle seine veinde und widerwertigen hulf zu laisten schuldig, und nit allain durch das kunigreich Schotten wider den kunig von Engelandt krieg ereugt werden, sonder auch die Schotten sich[1] gegen der kayserlichen mat. und derselben Nidererblanden und gebieten mit feindtschaft eingelassen, erzaigt, gehalten und noch halten, derhalben sy billich als derselben erblanden und irer mat. veindt geacht werden sollen, so soll hochgenanter erwelter kunig zu Denemark und seine brueder weder durch sich noch die iren aus derselben inhabenden kunigreichen und landen der kayserlichen mat. und kon. w. zu Engelandt oder iren kunigreichen, landen und underthanen zu nachtail gentzlich kain hulf, rath oder furschub thuen; haimblich oder offentlich, in gar kain weise, ausgenomen das sy nit gehalten sollen sein, den Schotten die segelation und handtierung bey inen zu versperren, sonder mugen dieselbige gestatten, doch das sy, die Schotten, sich mit der kayserlichen mat. und gemelts kunigs von Engelandt underthanen daselbst fridlich halten und aller thetlicher angriff und handlung muessig steen. Es soll auch gedachter kunig von Engelandt schuldig sein, in vier monaten, den nechsten darauf, geburliche ratification dem erwelten kunig zu Dennemark zuzeschiken.

8. Dargegen hat der erwelt kunig von Denemark den erwelten kunig zu Schweden in disen frieden gleicherweiss begriffen und eingezogen, doch das er in sechs monaten, den nechsten, seine ratification derhalben der kayserlichen maiestat oder der kunigin Maria, regentin im Niderlandt, uberschike.

9. Es soll auch der maister in Leiflandt sambt seinen landen, ordensverwanten und underthanen in diesem friden mitbegriffen sein, doch hochgemelten erwelten kunig etc. und herwiderumb dem maister und menigklichen an seinen rechten und gerechtigkaiten unvergrifenlich und unschedlich, deren sy sich mit einander guetlich vergleichen oder mit geburlichem rechten mit einander ausfueren sollen. Dagegen hat der erwelt kunig zu Denemarken bedingt, das marggrave Albrecht von Brandenburg von wegen des landts Preussen, doch dem heiligen reiche und menigklich an seinen erlangten rechten unvergriffenlich, in disem friden begriffen und mit eingezogen sein soll.

[1] R forbig.: sich.

Und will fur die ratification des maisters in Leiflandt die kayserlich maiestat und fur marggraf Albrecht der erwelt kunig von Denemark steen.

10. Item das die gueter weilent des erzbischofs zu Trunthaim, so zu Deventer enthalten, frey one ainige verhinderung des erwelten kunigs den glaubigern und andern, so sich derhalben gerechtigkait anmassen, one ferner betrawung, so hievor von wegen des itzgemelten erwelten kunigs derhalben beschehen, gelassen werden.

11. Item das der vorgemelt durchleuchtigist erwelt kunig in Denemark etc. alles das, so zu Gendt in Flanderen den vierzehenden tag des monats Aprilis anno der minderen zal im vierzigisten und nachmals zu Regenspurg den letzten Maij des ainundvierzigisten jars mit seinen commissarien von wegen der dreyer stet Über-Isel und der stat Gruningen ertaidingt, halten, erfullen und volnziehen solle auf neu termin, nemlich des ersten dritail auf der hailigen drey kunig nechstkunftig, des andern auf denselben tag in nachfolgendem jar und dan die dritte und letzte bezalung des drittails im jar funfzehen hundert und siebenundvierzig.

12. Item ist bedingt und verglichen, das die von Amsterdam nach alter gewonhait und inhalt irer privilegien, inen von den kunigen zu Denemark und Norwegen und in sonderhait von weilendt kunig Christoffen, kunig Christiern, kunig Johansen und widerumb kunig Christiern gegeben, wie anderen Hansestetten und des kunigreichs Norwegen undersessen, wie sy des auch hievor in ruebigen gebrauch gewest sein mugen, sambtkaufs- oder pfenwertsweiss, mit grossen oder klainen gewicht nach eines jeden gefallen und gelegenhait in der stat Bergen in Norwegen kauffen und verkaufen mugen, alles nach inhalt und ausweisung obangezogner privilegien, davon sy hochgedachtem erwelten kunig etc. glaubwirdig schein und vidimus furbringen, und daruber confirmation und bestettigung begern, die inen auch gegeben werden solle.

13. Item ob des erwelten kunigs zu Denemark und seiner brueder underthanen ainige privilegien in der kayserlichen maiestat und der hierin benenten konige und herschaften kunigreichen, landen und gebieten haben wurden, bey denselbigen sollen sy herwiderumb auch billich gelassen werden.

14. Item es sollen zu baider seitten die schiff, gueter und personen, sovil deren noch verhanden und in baider herschaften oder derselben ambtleuten gewalt sein, ainem jeden one entgeltnus ledig und loss gegeben werden, alles getreulich und ungeverlich.

15. Es sollen auch die von Hamburg dises fridens mitgeniessen, und inen ire schiff, gueter und personen, so im Niderlandt aufgehalten und arrestiert, so gleicherweiss noch verhanden und in der kaiserlichen mat. oder derselben bevelhaber gewalt sein, one entgeltnus zuegestelt werden, alles getreulich und one geverde.

16. Item es ist ertedingt und verglichen, das in allen disen pacten und ubereinkumungen gantz und unverletzt sein soll die gerechtigkait Christierns, zu Denemarken, Norwegen, Schweden etc. kunigs, und seiner tochter, frawen Dorotheen, pfaltzgravin bey Rhein, herzogin in Bayrn etc., und frawen Christierin, herzogin zu Lutringen etc., von wegen irer forderungen, die sy in den[1] kunigreichen, Denemarken, Norwegen, Gotten, Schweden und andern landen und gebieten irer mueterlichen au[s]steurung und andern mueterlichen gueter halben furwenden mogen; in welchen gerechtigkaiten und anforderungen die kayserlich mat. aus billicher lieb und zuenaigung, so sy irer verwantnus nach zu denselben als denen, so von irer maiestat schwester geborn sein, tregt, kaines wegs zu prejudiciern und zu vernachtailn noch sich hiemit denselben zu nachtail verpflicht zu haben gemaint, sonder soll inen alle ire gerechtigkait und forderung vatterlichs anwartung und mueterlichen erbtails in allweg vorbehalten, und durch disen vertrag daran nichts entzogen noch demselben ichts zuwider durch ir kay. mat. eingeraumbt sein oder verstanden werden. Herwiderumb solle dem erwelten kunig zu Denemark und seinen bruedern und dem erwelten kunig zu Schweden ire recht und gerechtigkaiten, so sy allenthalben dargegen haben mugen, auch unbenumen, sonder frey vorbehalten sein.

17. Zudem haben die vorgenanten commissarien des erwelten kunigs bey demselben mit allem vleis zu handlen zuegesagt, damit in ansehung kay. mat. ir vatter kunig Christiern

[1] R forbig.: den.

von ime zum wenigisten dermassen und also erledigt werden mochte, das er mit jagen, vischen und anderm lust sein kurtzweil treiben moge, und das er hinfuro besser gehalten werde, es sey mit underhaltung oder anderm, das auch der erwelt kunig bewillige, das solche irrungen und gebrechen aintweder guetlich oder rechtlich und der billichait nach hingelegt und geendet werden.

18. Und soll ainem jeden tail hierinnen vorbehalten sein, ob er sunst hiebevorn mit jemandt einiche defensiven verainigung eingegangen hette, die disem friden nit zuwider noch hieoben davon andere fursehung beschehen were, das ein jeder derselben auswarten moge, alles getreulich und ungeverlich.

19. Letzlich ist uberkumen, das des erwelten kunigs zu Denemarken angemasste forderung der hilf und pension halb auf die Niderlendische regierung auch alle andere spruch und beschwerung, die zwischen kayserlicher mat. von wegen der vorgenanten Nidererblanden auch aller anderen ir. mat. kunigreichen, landen und gebieten und dem erwelten kunig und seinen bruederen und hochgedachten kunigreichen und landen, von was sachen wegen die beschehen weren, furgewendt werden, nichts ausgenomen, auch alle absag, vhede und veindtschaft von baiden tailen gentzlich todt, abe und erlossen sein, bleiben und gehalten werden.

20. Es sollen auch dise gegenwurtig fridt und verainigung zu baiden seitten in allen haubtstetten und orten der vorgemelten kunigreich und landen, da solichs zu thuen gewonlich ist, innerhalb dreyer oder vier wochen publiciert und ausgerueffen werden, und so etliche orter dermassen entlegen, das solich publication in bestimbten termin nit wol geschehen mocht, so soll es doch mit ersten, sovil imer muglich, on ainichen geferlichen verzug geschehen. Und ist auch ferner bedingt, das die Romisch kay. mat., auch der erwelt kunig zu Denemark und seine brueder disen frieden und verainigung in allen und jeden puncten und articelen ratificieren, becreftigen und bestettigen und solicher irer ratification urkunt, under irer aignen handt und insigl verfertigt, auf den ersten tag Julii nechstkunftig in der stat Bremen gegen einander gewislich uberantworten sollen.

Und damit solicher fridt und ainigung und alle articl, wie

die hievor von wort zu wort gesetzt sein, von hochstgedachter kayserlichen mat., unserm allergnedigisten herrn, desgleichen von hochgedachtem erwelten kunig zu Denemark etc. steet, vest und unverbrochenlich gehalten und also gestraks und aufrichtigklich volnfuert werden, so haben wir vorbenanten, Niclas Perrenot, herr zu Granvella, Johan von Naves, Carl Boisot, Viglius von Zwichem als kaiserliche rethe, anwalde und gewalt-[t]rager in craft unsers volmechtigen gewalts, den wir von irer kay. maiestat emphangen und den vorgemelten botschaften und commissarien ubergeben haben, von wort zu wort also lautendt:

Derefter følger Kejser Karl V's Fuldmagt, dat. Speier 1. April 1544.

bey irer kay. maiestat worten der warhait, und wir Johan Rantzaw, Andres Bilde, Peter Schwabe und Caspar Fuchs, anwaldt und machtboten unsers gnedigisten herrn kunigs Christierns auch in craft des volmechtigen gewalts, den wir von seinen gnaden emphangen und der kayserlichen maiestat rethen ubergeben haben, so auch von wort zu wort laut, wie hernach volgt:

Derefter følger Christian III's Fuldmagt, dat. Rensburg 5. Febr. 1544.

das sein kunigklich gnaden bey derselben kunigklichen wurden und worten steet, vest, unverbrochenlich zu halten, dem zu geleben und zu volnstreken, mit unser aller handtschriften und unsern insigelen, die wir baiderseits an disen brief thun aufdruken, in craft ditz briefs verpflicht, und unser jeder tail der brief einen in gleicher form lautendt angenomen. Actum zu Speyr am dreyundzwainzigisten tag des monats Maii anno etc. im vierundvierzigisten. Subscriptum: Perrenot. C. Boisot. Jo. de Naues. Viglius. Johan Rantzaw, ritter. Andres Bilde, ritter. Peter Suaue. Caspar Fuchs.

Das wir demnach zu volnziehung des, so durch gemelt unsere rette und gewaltstrager an unser stat gehandelt, solchen frieden und ainigung bewilligt, ratificiert, becreftigt und besteet haben, bewilligen, ratificiern, becreftigen und besteetten dieselben also hiemit wissentlich in craft ditz brieves, gereden und versprechen auch bey unsern wirden und waren worten fur uns, unser erbkunigreich, land und nachkumen dieselb friden und ainigung in allen und jegklichen articeln, clausulen und

inhaltungen steet, vest und unverbrochenlich halten, und dem also nachkumen und geleben wellen, getreulich und ungeverlich. Mit urkundt ditz briefs, besigelt mit unserm kaiserlichen anhangenden insigel. Geben in unser und des reiches stat Speyr am driten tag des monats Junii anno etc. im vierundvierzigisten, unsers kaiserthumbs im vierundzwainzigisten und unserer reiche im neunundzwainzigisten.

Charles.

V^{t} C. Boisot. Bij den keyser
Baue.

B.

1544. 23. Maj (Speier). Hemmelig Deklaration, hvorved Kejser Karl V i Anledning af det i Traktaten af samme Dag tagne Forbehold med Hensyn til Kong Christian II's og hans Døtres Rettigheder og Fordringer lover, at han ikke af den Grund vil paaføre Christian III og hans Lande nogen Krig, hverken direkte eller indirekte.

O: Original paa Pergament (med Kejserens vedhængende Segl).
Tr.: Nye dsk. Mag. IV, 83 ff. Rydberg, Sverges Traktater IV, 458 ff.

Wir Karl der funft, von Gottes gnaden Romischer kaiser, zu allen zeitten merer des reichs, in Germanien, zu Hispanien, baider Sicilien, Jerusalem, Hungern, Dalmatien, Croatien etc. kunig, ertzherzog zu Osterreich, herzog zu Burgundi etc., grave zu Habspurg, Flandern und Tirol etc., bekennen offentlich mit disem brief und thuen kundt allermenigklich: Nachdem in der abredt des fridens und ainigung, so zwischen unsern auch des durchleuchtigen fursten herrn Christiern, erwelten kunigs zu Denemark etc., darzue verordenten rethen und gewaltstrageren aufgericht, durch einen sondern articl gesetzt und getaidingt ist, das in allen derselben fridens pacten und uberainkumungen des durchleuchtigen fursten und herrn Christiern, zu Denemark, Schweden und Norwegen etc. kunigs, unsers lieben schwagers, und seiner liebden baider tochtern, unserer lieben muehmen, gerechtigkait gantz und unverletzt sein soll, auch wir, denselben zu nachtail, uns ainicher gestalt zu verpflichten nit gemaint sein, und aber gedachts erwelten kunigs gesanten sich solichs articls und anhangs hohlich beschwert aus ursachen, als solt ir herschaft des fridens damit nit gnuegsam verwart sein, und das wir under solchem schein uns etwan wider in den gemelten erwelten kunig krieg furzunemen understeen mochten, und

daraus allerlay nachgedenken und sorgnus erwachsen, dardurch die aufgericht freuntschaft nit so vertrawet, auch die handtierung der underthanen unser erbkunigreichen und landen auch der kunigreich Denemark und Norwegen und andern furstenthumben und landen des erwelten kunigs und seiner brueder nit so gar vest und bestendig, wie ir begern wol were, sein wurde; — demnach dieweil unser gemuet hierin nit anderst ist, dan einen bestendigen friden aufzurichten, auch dieselben soviel imer muglich one ainichen weittern missverstandt zu vergwissen genaigt und gentzlich gesynet sein, so wellen wir ferrer erclert haben und thuen solichs hiemit wissentlich in craft ditz briefs, das unser will und mainung je und alweg gewest und noch ist, solichen friden festigklich und unverbrochenlich zu halten und darinen gar kain missvertrawen oder nachgedenken gemelten erwelten kunig zu Denemark zuelassen, sonder das, wie im obgemelter abredt vermeldet, die obangezogne gebrechen und irrungen mit kunig Christiern und seine liebden tochtern guetlich hingelegt werden sollen, wie dan gemelt des erwelten kunigs commissarii bey irer herschaft dasselbig mit allem vleyss zu handlen und zu befordern zuegesagt haben. Darauf dan wir fur uns, unser erblich kunigreich und landen hiemit versprechen, wider gemelten erwelten kunig noch obgemelte kunigreich und lande aus ursach der angezognen irrungen und gebrechen kain krieg directe oder indirecte furzunemen, doch mit der condition und beschaidenhait und nit anderst, dan sover gedachter erwelter kunig uber obgemelten fridens und verainigung tractat oder abredt sein ratification zu geburender zeit, wie in demselben vertrag vermeldet, uns dargegen uberantworten und zuestellen wurde lassen, alles treulich und ungeferlich. Mit urkunt ditz briefs, besiglt mit unserm kaiserlichen anhangenden insigl. Geben in unser und des reichs stat Speyr am dreyundzwainzigisten tag des monats Maij nach Christi unsers lieben herrn geburt funfzehen hundert und im vierundvierzigisten, unsers kayserthumbs im vierundzwainzigisten und unserer reiche im neunundzwainzigisten jarn.

V^t Naues. Charles.

Ad mandatum Cesar.
et catli. Mat:is proprium.
Baue.

C.

1544 23. Maj (Speier). Separatartikel til Traktaten i Speier angaaende Amnesti for de Krigsfolk, der havde tjent mod deres Fædreland.

O: Original paa Papir (egenhændig underskreven og beseglet af Underhandlerne; C. Fuchs's Segl mangler nu).
R: Kejser Karl V's Ratifikation af 3. Juni 1544 (Original paa Pergament med Kejserens vedhængende Segl).
Tr.: Ny dsk. Mag. IV, 81 ff. (efter R).

Wir Niclas Perrenot, herr zu Granvellen, Johan von Naves zu Mesantzi, Karl Boisot und Viglius von Zwichem, baider rechten doctores, des allerdurchleuchtigisten, grossmechtigisten, unuberwindlichisten fursten und herrn, herren Karolen des funften, Romischen kaisers, zu allen zeitten merer des reichs, in Germanien, zu Hispanien, baider Sicilien, Jerusalem, Hungern, Dalmatien, Croatien etc. kunigs, erzherzogen zu Osterreich, herzogen zu Burgundi, Brabant etc., graven zu Habspurg, Flanderen und Tirol etc., unsers allergnedigisten herren rethe und zu nachvolgender sachen verordente bevelhaber und anwalde — und wir Johan Rantzaw, Andres Bilde, baide ritter, Peter Schwab und Gaspar Fuchs, des durchleuchtigisten, durchleuchtigen und hochgebornen fursten und herren, herrn Christiern, erwelten kunigs zu Denemarken etc., herrn Johans, Adolfen und Friderichen, herzogen zu Schleswik und Holstain, rethe und gesanten, bekennen mit disem brief, das in der abredt des fridens und ainigung, so an heut dato zwischen hochgedachten kay. mat. und erwelten kunig und fursten aufgericht, under anderm in craft unsers baiderseits furbrachten gewalts zwischen uns von wegen deren, so in verschinen kriegsleuffen zu baiden tailen gedient haben, abgeredt, betedingt und verglichen ist:

1. Nemblich das den underthanen, so irer selbs herschaft zu underthenigem gehorsam sich in solchen verschinen vheden und kriegshandlungen gebrauchen lassen, auch andern gemainen knechten aller unwill und ungnad von dem andern tail gentzlich nachgelassen und vorziegen sein solle. Aber sovil diejenigen belangt, so ainer herschaft mit ayden und pflichten verwant und wider dieselben und ir aigen vatterlandt der andern herschaft daruber zugezogen und sich derselbigen anhengig gemacht haben, ist beschlossen, das sich dieselben nit widerumb in ire landt thuen noch einkumen sollen noch mogen, es sey dan sach, das inen zuvor von der herschaft, in welcher dienst

sy also gewest und sich wider ire aigne herschaft haben gebrauchen lassen, derhalben schriftlich furbitte an dieselb ir herschaft, sy widerumb zu begnaden und einkumen zu lassen, mitgetailt werde. Und wan also die ein herschaft von der anderen derhalben ersuecht wirdet, solle sy derselben zu eeren und gefallen dem oder denen, fur welche also gebeten wirdet, gnad beweisen und verzeihen und one verzug und entgeltnus desselben notturftigen schriftlichen urkundt daruber verfertigen und sy widerumb einkumen lassen.

2. Wir gereden und versprechen auch baiderseyts daran zu sein und zu verfuegen, das uber disen puncten auf schieristkunftigen ersten tag des monats Julii in der stat Bremen sondere ratification von unserer baider tailen herschaften furbracht, gegen einander uberantwurtet werden sollen, alles getreulich und one geverd.

Des zu urkundt sein diser brief zwen gleichs lauts aufgericht und mit unsern baidersaits aigen handen underschriben und unsern jedes aufgedrukten insigeln besiglt, und einem jeden tail ainer zuegestelt und geben. Geschehen zu Speyr am dreiundzwainzigsten tag des monats Maii nach Christi geburt funfzehenhundert und im vierundvierzigisten jaren.

N. Perrenot.	Johan Rantzouw, rytter.
C. Boisot.	Andreas Bilde, ritter.
J. de Naues.	Peter Swaue.
Viglius.	Caspar Fuchs.

66.

1544. 26. Juli (Stade). Overenskomst mellem Kong Christian III og hans Brødre, Hertugerne Hans og Adolf, paa den ene og Kapitel, Prælater, Stænder, Adel, Stæder og Landskab i Ærkestiftet Bremen og Domkapitlet i Hamborg paa den anden Side om Udvælgelsen af Christian III's Broder Hertug Frederik til Koadjutor og tilkommende Ærkebiskop i Bremen Stift efter Ærkebiskop Christoffers Død.

Allerede i Sommeren 1543 var der bleven indledet Underhandlinger om Udvælgelsen af Christian III's yngste Broder Frederik til Koadjutor i Bremen og Verden Stifter. Tanken udgik fra Ærkebispen, der paa Grund af de Hvervninger og Troppesamlinger, som stadig fandt Sted i

Stiftet til Fordel for Ærkebispens Broder, Hertug Henrik d. yngre af Wolfenbüttel, og andre Fjender af det Schmalkaldiske Forbund, var kommen i et meget spændt Forhold til dettes ledende Medlemmer, Kurfyrsten af Sachsen, Landgrev Filip af Hessen og Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg. Da disse i Forening med Byen Bremen, som Ærkebispen stadig laa i Strid med, trucde med Repressalier, søgte han at afvende Faren ved at faa den danske Konge til at tage Stiftet i sin Beskyttelse, og for at opnaa dette foreslog han, at Hertug Frederik skulde vælges til Koadjutor i Bremen og Verden Stifter. Christian III, hvis Forhold til Ærkebispen i længere Tid havde været mindre godt, synes dog, og vistnok med Rette, ikke rigtig at have stolet paa Oprigtigheden af Ærkebispens Tilbud. For at faa mere Sikkerhed indlededes der Forhandlinger om Sagen med Domkapitlerne i Bremen og Hamborg, hvem Valgretten tilkom. Disse vare meget misfornøjede med Ærkebispens Politik, der havde skadet Stiftet og dets Indbyggere stærkt, og viste sig derfor straks villige til at vælge Hertug Frederik til Koadjutor, naar de derved kunde opnaa Kongen af Danmarks Beskyttelse og kunde faa visse Garantier af ham, særlig med Hensyn til deres egen Stilling. Domdekanten i Bremen, Lulef von Varendorff, der var en af Lederne for det danske Parti, opsatte disse Fordringer, og den 13. Febr. 1544 udstedtes Instruks for Statholder Johan Rantzau og Sekretær Georg Corper til at forhandle med Kapitler og Stænder i Stifterne Bremen og Verden paa det af Domdekanten opstillede Grundlag: Hertug Frederik maatte ikke blande sig i Regeringen, saalænge Ærkebispen levede, og skulde love at holde alle Stænder ved deres Privilegier og Friheder, dog skulde der i Religionssagen oprettes en ærlig, kristelig Ordning med Stænderne og Stiftets Raad; han skulde holde sig som en gejstlig Fyrste og Biskop og maatte, hvis Kongen af Danmark kom i Strid med Kejseren, ikke blande sig deri, ligesaa lidt som i Striden om Delmenhorst mellem Grev Anton af Oldenborg og Biskoppen af Münster, medmindre Stiftets Stænder og Adel gav deres Samtykke dertil. Kongen skulde love at underholde sin Broder, saalænge Ærkebispen levede, og bære de med Valgets Bekræftelse af Paven forbundne Omkostninger, dog skulde Stiftet hertil bidrage, hvad det var vant til; ligeledes skulde Kongen love at beskytte Kapitlerne mod Angreb for Valgets Skyld.

Der foreligger ikke noget om Resultatet af denne Forhandling, og maaske er den slet ikke bleven til noget, da Johan Rantzau kort efter rejste til Speier som Chef for det Gesandtskab, der sendtes did for at slutte Fred med Kejseren. Kort efter hans Hjemkomst sendtes han derimod med Schack Rantzau og Sekretær Georg Corper til Stade for at forhandle med Ærkebispen selv, da denne efter Afslutningen af Freden med Kejseren paa ny havde henvendt sig til Kongen om Sagen. Christian III synes efter Fredslutningen med Kejseren at have faaet mere Tillid til Sagens Gennemførelse; dertil kom, at kunde det lykkes at faa Broderen forsørget i Bremen, kunde man blive fri for at udlægge ham nogen Part ved den forestaaende Arvedeling af Hertugdømmerne. Kongen lovede, i Tilfælde af at man valgte hans Broder til Koadjutor, Ærkebispens Lande Bistand med Raad og Daad,

hvis de skulde blive angrebne, og vilde give Ærkebispen selv, hvis Finanser altid befandt sig i stor Uorden, en Pension paa højst 2000 Gl. om Aaret. Ærkebispen skulde heller ikke have noget at gøre med Hertugens Underhold eller med Udgifterne i Anledning af Kejserens og Pavens Bekræftelse af Valget og skulde, saalænge han levede, alene have Regeringen i sin Haand. Johan Rantzau skulde dog, saa vidt muligt, ordne det saaledes, at alle Forskrivninger kom til at lyde paa Hertug Frederik, og at Kongen kun medbeseglede til Sikkerhed og som Formynder.

Paa Mødet i Stade 25.—26. Juni erklærede Ærkebispen imidlertid, at Koadjutorvalget ikke kunde foregaa straks, da han tidligere havde lovet ikke at foretage nogen Forandring med Stiftet uden Kapitlets og Stændernes Samtykke. De danske mente, at Sagen alligevel nok kunde ordnes straks, da de ogsaa havde Fuldmagt til at forhandle med Kapitel og Stænder, og Ærkebispen kunde nok sammenkalde disse i Løbet af et Par Dage; Ærkebispen erklærede dog, at dette ikke kunde ske saa hurtigt; til den 3. Juli vilde han sammenkalde Landdagen. Efter Mødets Slutning fik Johan Rantzau ved en Samtale med Ærkebispen bestemt Indtryk af, at denne nu ikke mere var til Sinds at fremme Sagen, men snarere vilde modarbejde den. Ærkebispen erklærede, at hans tidligere Afsending til Kongen, Joachim zu Mollen, ikke havde haft Ordre til at love saa meget, som de danske nu krævede; Ærkebispen havde ogsaa kun talt om Sagen med faa af Kapitlet, og disse havde ikke villet høre Tale om Valget. Endvidere mindede han om de Løfter, Christian II tidligere havde givet ham, og som han nu formedelst Landgrev Filip af Hessens og Hertug Henrik af Wolfenbüttels Fjendskab ingen Erstatning kunde faa for (se S. 210), og klagede over, at Danmark slet intet bød ham, medens andre havde budt ham Penge for Valget. Paa Johan Rantzaus derpaa følgende Tilbud om Pensionen svarede han dog slet ikke. Ærkebispens Holdning i Valgsagen maa vistnok forklares ud fra hans Broder Hertug Henriks Forhold til Christian III paa denne Tid. Hertug Henrik havde paa Rigsdagen i Speier ivrig stræbt at bringe en Fred i Stand mellem Kejseren og Kong Christian og havde haabet til Gengæld at faa Hjælp af Christian III til sit Lands Tilbageerobring fra Sachsen og Hessen. For bedre at vinde Christian III herfor kom Ærkebispens fornyede Tilbud om Koadjutorvalget. Hertug Henriks Forhaabninger blev dog skuffede. Han kom selv til Rensborg 21. Juni, særlig for at faa de Tropper overladt, som Christian III efter Fredslutningen med Kejseren ikke mere havde Brug for, men herpaa vilde Christian III af Hensyn til det Schmalkaldiske Forbund ikke indlade sig, og Hertug Henrik drog meget forbitret bort. Dette har sikkert ogsaa kølnet Ærkebispens i Forvejen ringe Iver for Sagen. Dertil kom, at Faren fra det Schmalkaldiske Forbund ikke mere syntes saa stor, da den brunsvigske Defensionssag truede med at bringe en Splittelse mellem Sachsen og Hessen og de øvrige Medlemmer af Forbundet. Da Johan Rantzau mærkede Ærkebispens ugunstige Stemning, søgte han ved forskellige Løfter at vinde Kapitlet, Borgemestrene i Stade og de mere indflydelsesrige af Adelen for Valget.

Paa Landdagen i Basdal 3. Juli besluttede Stænderne i Bremen Stift at vælge Hertug Frederik til Koadjutor, og Ærkebispen gav ogsaa sit Samtykke dertil. Fra Stænderne sendtes Segebad v. der Hude og Heinrich v. d. Decken til Johan Rantzau i Itzehoe, fra Ærkebispen Claus Hermeling og Stefan v. Stein. I Instruksen for disse sidste lovede Ærkebispen at sende Gesandter til et nyt Møde i Stade til Valgets Fuldbyrdelse, hvis Kongen vilde gaa ind paa rimelige og for Ærkebispens Stand passende Betingelser. Da der stadig frygtedes Angreb af Bremen og Hertugen af Brunsvig-Lyneborg, skulde begge Parters Gesandter opfordre Kongen til straks at skrive til Sachsen, Lyneborg, Hessen og Bremen om det foreslaaende Koadjutorvalg og opfordre dem til at afstaa fra alle Planer mod Bremen Stift. De 4 Afsendinge forhandlede med Johan Rantzau i Itzehoe 5. Juli. Et nyt Møde fastsattes til 20. Juli, og skønt Johan Rantzau ansaa det for betænkeligt for Kongen at skrive til de nævnte Steder, førend Koadjutorvalget virkelig havde fundet Sted, lovede han dog, da Gesandterne trængte stærkt paa og overgav deres Instruks, for at Kongen deraf kunde se, at Koadjutorvalget var saa godt som sikret, at forebringe Sagen for Kongen. Denne gik ogsaa ind paa at skrive til de ommeldte Fyrster og Bremen; Brevene udfærdigedes 6. Juli.

I Instruksen for de danske Afsendinge til Mødet i Stade bemyndigedes disse til at gaa ind paa de tidligere af Domdekanten i Bremen opstillede Vilkaar. I en Biinstruks paalagdes det dem endvidere, saa vidt muligt, at se at slippe for Pension til Ærkebispen, da Kongen skulde underholde sin Broder, indtil han blev Ærkebiskop; kunde det ikke opnaas, maatte de love 1000 Gl. aarlig og i yderste Nødsfald gaa til 2000 Gl., men de skulde saa se at faa Ærkebispen til at afstaa Slottet Langwedel til Koadjutoren og underhaanden se at faa udvirket en Tilladelse for denne til at indløse nogle af Bispestolens pantsatte Slotte, da det særlig gjaldt om, at Koadjutoren kunde faa Foden indenfor i Stiftet. Paa Mødet mødte Ærkebispen ikke selv, og hans Gesandter anmodede om, at Valget maatte blive udsat, da han først maatte forhandle med Kejseren om Sagen. Da de danske imidlertid bestemt holdt paa, at Valget, som lovet, nu skulde fuldbyrdes, og en Henvendelse til Ærkebispen om at frafalde Udsættelsen ikke førte til noget, foretog Kapitelsmedlemmerne alligevel Valget 26. Juli. Valgbrevet (A) er udstedt ikke alene af Kapitlerne i Bremen og Hamborg, men ogsaa af Prælater, Stæder og Repræsentanter for Adelen i Stiftet. Af samme Dato er den af Kongen og Hertugerne Hans og Adolf udstedte Valgkapitulation (B). Byen Bremen havde ikke sendt Gesandter til Mødet; den saa sikkert ikke gerne en dansk Prins paa Ærkebispestolen; ved en senere Lejlighed udtalte den bremiske Borgemester Diderik Vasmer til Landgrev Filip af Hessen, at man havde holdt sig tilbage, da en yderligere Indtrængen paa Ærkebisp Christoffer kun vilde føre til, at han fuldstændig kastede sig i det burgundiske Hofs Arme, og det burgundiske Hus vilde aldrig tillade, at Kongen af Danmark, der i Forvejen var Herre over Sundet, ogsaa blev Herre over Weserens og Elbens Mundinger. I denne Betragtning var Bremen vistnok ganske enig med det burgundiske Hof.

Ærkebiskop Christoffer søgte straks efter Mødet at undskylde sin Optræden; han gjorde gældende, at han aldeles ikke tilsigtede nogen Omstyrtning af de trufne Aftaler, men var nødt til først at tale med Kejseren, og han bad derfor paany om Udsættelse, indtil han paa den forestaaende Rigsdag kunde faa dette gjort. Ærkebispen, der ikke vilde berøve sig Udsigten til Hjælp af Kongen, søgte i den følgende Tid at undgaa et bestemt Afslag og skød stadig Paven og Kejseren frem. Christian III, der haabede paa, at Ærkebispens Vanskeligheder tilsidst skulde nøde ham til at gaa ind paa Valget, vilde heller ikke lade det komme til et Brud. Udsigterne for Valgets Gennemførelse blev dog mindre og mindre, særlig efterat Pave Julius III 22. Juni 1551 havde erklæret Valget og alle de derom udstedte Breve for ugyldige. Nogen praktisk Betydning kom Overenskomsten heller ikke til at faa, da Hertug Frederik døde 1556, 2 Aar før Ærkebiskoppen[1].

A.

1544 26. Juli (Stade). Det af Domkapitlerne i Bremen og Hamborg samt Prælater, Stænder, Adel, Stæder og Landskab i Ærkestiftet Bremen udstedte Valgbrev for Hertug Frederik som tilkommende Ærkebiskop i Bremen Stift.

O: Original paa Pergament (med 17 vedhængende Segl; Claus v. Horns Segl mangler nu).

Wy domdecken, elder, capittel, prelaten, stende, adel, stette und gemeine landtschup des ertzstifts Bremen und domcapittel der kercken to Hamborch, so vele hirto gehorich, bekennen hirmede und doin kundt apenbar alle denjennigen, so diessen bref sehen, horen und lesen, vor uns, unse nakomelinge: Nachdem lenger dan fur eynem ganssen jare sich der coadjutorie der Bremisschen und Verdisschen ertz- und stift halven to behoif des durchluchtigen, hoichgebornen fursten und heren, hern Fredericken, erven to Norwegen, hertogen to Sleswigk, Holstein, Stormern, und graven to Oldenborch und Delmenhorst, konigk Frederichen to Dennemarcken etc. zeliger son, tusschen dem

[1] Instruks f. Joh. Rantzau og Georg Corper $^{18}/_{2}$ 1544; Instruks f. J. Rantzau, Schack Rantzau og Georg Corper $^{19}/_{6}$ 1544; Instruks f. dsk. Afsendinge til de kejserlige Raader Granvella og Naves $^{11}/_{6}$ 1544 (T. K.'s Instruksbog 1539—48, S. 120 ff., 124 ff., 144 ff.). Protokoller o. Forhandl. i Stade 25.—27. Juni 1544 og Forhandl. i Itzeho $^{5}/_{7}$, Instrukser f. Ærkebispens og Kapitlets Afsendinge $^{3}/_{7}$; Chr. III t. Sachsen, Hessen, Lyneborg og Bremen $^{6}/_{7}$, Chr. III t. Johan Rantzau $^{9}/_{7}$, Instr. og Biinstruks f de dsk. Afsendinge til Mødet i Stade $^{20}/_{7}$. Ærkebiskop Christoffer t. Chr. III $^{27}/_{7}$ 1544, Pave Julius III's Brev $^{22}/_{6}$ 1551 (Saml. Bremen, Aktst. vedr. Udvælgelsen af Hertug Frederik til Koadjutor). Ldgr. Filip t. Chr. III $^{6}/_{12}$ 1545 (Hessen I). Chr. III t. Ærkeb. Christoffer $^{10}/_{7}$, t. Kurf. af Sachsen og Ldgr. Filip $^{16}/_{7}$ 1544, t. Ldgr. Filip $^{1}/_{1}$ 1546 (Ausl. Reg.).

durchluchtigesten, groitmechtigesten, hoichgebornen fursten und hern, hern Christian, to Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnigk, ock hertogen to Sleswigk, Holstein, Stormern, graven to Oldenborch und Delmenhorst, und dem hoichwirdigesten in Got, durchluchtigen, hoichgebornen fursten und hern, hern Christophern, ertzbischuppen to Bremen und administratorn des stifts Verden, hertogen to Brunswigk und Lunenborch etc., unsern gnedigesten konnigk, lantzfursten und hern, handlinge begeven, dardurch ein dach bynnen Stade ernent, darhen de hoichgemelte kon. mat. und die durchluchten, hoichgeborne fursten und hern, hern Johans und Adolf, kon. mat. brudere, die hertogen to Holstein etc., ore statliken rede mit namen: die gestrengen, er[n]vesten und erbarn hern Johann Rantzow, hofmeister, ritter, Schacke Rantzow und Georgen Corpern, secretarien, verfertiget, ock unse gnedigeste her, der ertzbischup, eigener person mitsampt etlichen ut uns, so sin furstlige gnade by sulliche handelunge erfordert, angekomen, darsulvest upm radthuse vorgenomen und sin furstlige gnade up einen gemeinen landtdach vorschauen vorafscheidet ock to Basdal geholden wurden. Dewile wy den up gemelten landtdage in rade erfunden, sin wy den hoichgemelten hertogen Frederick to Holstein etc. to einem coadjutor Bremisches ertzstifts antonemen nicht ungeneiget gewest und sein furstl. g. gebeden, alse die dusse handelinge dem stift to gude erst int werck gesettet, diesulven wolden die handelunge to afwerunge anderer gefare volntehen, wo uns dan sin furstlige gnade vorheten und darup siner furstlich gnade rede neffenst unsern volmechtigen mit vorsegelden wervingen und instructionen, mit furstlichen handen underschreven, den vorgemelten hern Johann Rantzow, rittern, hofmeistern etc., gein Itzehoe gesendt berichtende, wes up dem landtdage vorafscheidet, biddende, kon. mat. und ire bruder wollen den bischup und uns nit allein in schutt und scherm nemen, sunder to afholdinge und vorkomminge der geswinden practicken, so der tidt na lude der instructionen und ane dat vorhanden gewesen, an die chur- und fursten to Sassen, Luneburgk, Hessen und stad Bremen mit ernst und flit myt vormeldunge der angenommenen beschuttinge und der bewilligeden coadjutorienhandlunge schriven wolden. Up welckers aberst her Johann Rantzow des ertz-

bischoves und unsern gesanten angezeigt: dewill desmals de coadjutorie nit gentzlicken fullentogen worden, kon. mat. und dersulven brudere an die gerurden chur- und fursten und stadt Bremen to schriven beswerunge dragen, wolde ock siner kon. mat. und ohren furstligen gnaden, wo geschreven und dan darnach der handel von bischuppe und uns nicht volntogen wurden, schimp und nachteil geven, darmede man den nit konde edder wurde ersedigt sin; mosten also her Johann Rantzow von der hoichgemelten kon. mat. und dersulven brudern wegen tovor der coadjutorie gewisse sin; des sick den des ertzebischuppes und unse gesanten vorsecht, wes die instructionen medebrechten und sie in dieser coadjutoriehandelunge vorsecht, scholde sunder al middel als von frommen, erbarn luden geholden werden, ock tor stundt ohre instructionen, damit sick kon. mat. und ere brudere darup desto meher to vorlaten, up welche men sick hirmede referirt hebben wolde, overantwordet. Demna de hoichgemelten kon. mat. an die gerurden chur- und fursten und stadt Bremen des ertzbischups und unserenthalven geschreven und folgendes mit dem ertzebischuppe und uns to vullentehunge der coadjutorienhandlunge eines dages, als sundages vor Jacobi[1], to Staden beslaten, ohre statlicken rede mit namen: vorgemelte hern Johan Rantzowen, Wulf Powisch, beyde rittere, Breida und Schacke Rantzowen und Jorgen Corpern, secretarien, kegen hoichgerordes ertzbischups rede und uns geschicket. Dewill wy aberst, unangesehen ergangener ursprucklger handlunge, ut dem andragen, so unses gnedigesten hern des ertzbischoves rede dede, mit fulmacht inholt des Itzehoisschen avescheides nit vorsehen gewesen, offentlich befunden, dat in dieser sachen von unserm gnedigesten hern vorlengerunge gesocht, syn wy von hoichgerurden kon. und furstlichen reden angelanget wurden, unsern tosagen und genommen afscheide unsers theils, als by den die frie election stunde, mit inen die coadjutorie to fulntheen. Wo woll nu, Godt lof, wy uns unser tosage, bewilligunge und gemachten aveschede gantz woll to erinneren gewust ock densulven geburlicken nachtosetten ummers willich, hebben wy dennoch, der saken to gude, dusse sacken nochmals unserm gnedigesten hern dem ertzebischuppe to vorinneren und to

[1] 20. Juli.

beschicken, upschuf gesonnen, de uns ock gegonnet wurden. Dewile averst nach wedderkumbst hoichgedachts unsers gnedigesten hern des ertzbisschoups reden und unsern mitvorordenten wy vormarcket, dat sin furstliche gnade in fulnstreckinge des handels — unangesehen, wo uns sin furstliche gnade darby gefurt — gesumet, und unse getruwe raidt kein ansehen hebben moigen, hebben wy dannoch als die ehrlevende unser tosage im weinigesten nit entfallen, sunder dersulven, to erreddunge unser und des ertzstifts Bremen frid, row und eindracht, nakommen wollen; und nadem dan wy die hoichgemelten kon. mat. to Dennemarcken und dersulven bruder je und allewegen uns und diesem ertzstift Bremen to afwerunge alles nadels und wedderumb forderunge des besten geneigt ock befunden, dat sie uns und dut olt lofliche stift ut vorhabenden perickelen, gefaren und practicken erreddet und uns und gemelte ertzstift darover vor sick und die eheren in besundern schutt, scherm und vorbiddinge genommen, und willen uns in allen billigen saken mogelicke, gnedigeste und gnedige furderunge und byplichtinge bewisen ock uns und gemelte ertzestift Bremen und capittel to Hamborch by unsern privilegien, gerechticheiden und fryheiden to laten und to hanthaven gemeint, in maten sick des ohre kon. mat. und furstlige gnade kegen uns koniglich und furstlich vorschreven und vorsegelt, —

1. Hebben demna wy domdecken, elder und capittel der kercken to Bremen und wy capittels der stiftkercken Hamborich personen, so tom choir gehorich, dewil und nachdem de wal und koir des ertzbischups an middel by uns is, iren kon. mat. und furstlige gnade hoichgemelt by unsen eheren, in guden geloven, unwedderroplich vor uns und unse nakomelinge vorspraken, togesacht und vorheten, dat wy nach doithligen afgange — dat Godt lange vorhoden wille — itziges unses hern des ertzbischups, denn alse nu und nu alse den, sunder alle middel den durchluchten hoichgebornen fursten und hern, hern Frederich, erfgenam to Norwegen, hertogen to Sleswigk, Holsten und Stormern, graven to Oldenborch und Delmenhorst etc., konigk Friderichs zeliger son, in und to einem ertzbischuppe des Bremesschen ertzestifts erwelen und in den namen der hilligen drefoldicheit gewontliger wyse kesen willen; doch of sich over de tovorsicht begeve, emant, der were we de were,

mit der daidt wedder recht und billicheit, wann de koir gescheen, den furtgangk desselven to vorhindern understunde, willen ir kon. mat. und furstiiche gnade hogestes vormogens neffen uns darvor sin und darto doin, dat de koir gehanthavet werde und dusse handelinge wercklichen fortgangk erreiche.

2. Edt schullen sick ock kon. mat. und dersulven gebruder ock koningkryke, furstendom, lande und luede ut dem ertzstift Bremen keiner beswerligen noch farligen toschove, tolatinge of anforderinge, so vele by uns, sunder ider tidt des besten und vorwervinge schadens und nachdeils gewertich sin.

3. Idt schullen ock kon. mat. und dersulven gebruder, als die gnedigesten und gnedigen schutzhern, unser domcapitteln und gelitmaten alwegen to glich und recht mechtich sin.

Und damit ir kon. mat. und furstlige gnade des einen gewissen, sekern und ungetwivelden toversicht und vesten fut hebbe, und dat de hoichgemelte ir furstlige gnade, hertoge Friederich, in tidt des fals gewislich tom ertzebischuppe erwelet schulle werden, so hebben wy beyde domdecken, elder und capittel der kercken Bremen und Hamborch to steder, vester, unwedderropliger holdunge angetogeder handelunge unser capittel ingesegel vor uns und unse nakomelinge hiran witlichen hangen laten; und wy Arndt Bicker, ertzeabt to Hertzefelde, Joist, abt to unser leven fruwen bynnen Stade, und Johan, abt to sunte Pawel vor Bremen und provest to Oisterholte, Alverich Cluver de elder, Johann Marschalck, Hinrich Cluver, zeligen Gisen sonne, Johann von Duringen, Claves vom Horn, Segebade von der Hude, Frans Marschalck, Thomas und Hinrich, gebroder von der Dechen, Johann Plathe und Claves Kule und wy borgermeistere und radtmanne der stede Stade und Buxstehude, wandt wy de domcapittele obgemelt to erholdinge friede und einicheit erfordert und gebeden, in dusse handelinge to vorwilligen, sin ock to der nottruft by kegenwerdigen handel in namen gemeyner gelitmaten Bremissches ertzestifts an und over gewesen und derwegen unse segel edder pitschir neffenst der domcapittele hiran wetenlick gehangen. Geven und geschein to Staden am sunnavende na Jacobi apostoli anno domini vefteinhundert veertich und veer.

B.

1544. 26. Juli (Stade). Den af Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa egne og Hertug Frederiks Vegne til Domkapitlerne i Bremen og Hamborg og Stænderne i Bremen Stift udstedte Valgkapitulation.

O: Original paa Pergament (egenhændig underskreven af Kongen og Hertugerne Hans og Adolf; der findes nu hverken Segl eller Seglremme). Enten er Valgkapitulationen aldrig bleven beseglet og udleveret til Kapitlet, eller ogsaa er den ved en senere Lejlighed bleven tilbageleveret og Seglene fraskaarne.
A: Samtidig Afskrift.

Wir Christian, von Gots gnaden zu Dennemarken, Norwegen, der Wenden und Gothen konnigk, und wir Johans und Adolf, von denselben gnaden erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, gebrudere, bekennen hirmit vor uns und mit in vormuntschaft des hochgebornen fursten, unsers freuntlichen, liben brudern, hern Fridrichen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, und unser aller erben und nachkomen offenbar gegen alswemen: Nachdem der coadjutorie der Brehmischen und Verdischen ertz- und stifte halben zu behuf des gerurten unsers freuntlichen, liben brudern herzog Fridrichen zwischen dem hochwirdigen, hochgebornen fursten, unserm freuntlichen, liben ohmen und schwegern, hern Christoffern, ertzbischof zu Brehmen und administratorn des stifts Verden, herzogen zu Braunschweig und Luneburg, und uns lenger dann vor eynem gantzen jhar handlung underfangen, und uf geschehene des ertzbischofs eigen begeren, gesinnen und erfordern und anwerbunge seiner liebe diener einen tag binnen Stade ernent, darhin wir unsere statlichen rethe verfertigt, auch sein l. mit etzlichen der thumcapittel verordenten personen, prelaten und aus der ritterschaft Bremisches stifts, so sein l. bei solche handlung erfordert, angekomen, darselbst solches thundes handel ufm rathhause vorgenomen, und derwegen — allein umb der ursachen willen der bischof in der coadjutorienhandlung ohn consent, vulbort, wissen und willen tumcapittels[1] und glitmassen, darvor es sein l. vorschoben, nit schlissen konnen — ein gemeiner Brehmischer landtag ausgeschriben werden solde, verabschidet; und die gemelten Bremischen glitmass uf dem landtage zu Basdal sich den handel, und das

[1] O: tumcapittel.

gemelter unser liber bruder zu einem[1] coadjutori erwelet und ufgenomen mochte werden, gefallen lassen, und daruf etzliche seiner l. und glitmassen gesanten mit werbungen und mit seiner l. eigen unterzeichenden handt instruction an den gestrengen und ernvesten unsern hofmeister, rath, ambtman zur Steinburg und liben getreuen, ern Johan Rantzaw, rittern, gefertigt, die bewilligte handlung des landtags zu Basdal berichten und daruf bitten lassen, das wir uns uf solche handlunge schutz, schirms und handhabens seiner l. und des Bremischen ertzstifts unternemen und derhalben an die hochgebornen chur- und fursten, alse den churfursten zu Sachsen etc., herzogen zu Luneburg etc., landgraven zu Hessen etc. und die stadt Bremen, zu abwerung des vornemens und practiken, so damals laut des bischofs und stende eigen instruction und on das vorhanden gewesen, mit anzeigung solcher angenomen beschutzung und eingefolgter coadjutorienhandlung mit fleiss schreiben wolten, bitlichen gesunnen, welchs diselben von unsernt wegen — doch mit sunderm vorbedyng, die coadjutoriesachen entlichen gewisse folgen muchte — wie sich dan die gesanten laut irer instructionen vorsagt, dem bischof und stenden nicht allein zugesagt, sundern mit der that vorvolgt, und also zu volnfurunge des coadjutorienhandels ein abermalige zusamenkunft binnen Staden uf suntag vor Jacobi ervolgt solte werden verlassen; zu welchem tage wir abermals die gestrengen und ernvesten unsere hofmeister, rethe und liben getreuen, ern Johan Rantzawen, Wolf Pogwischen, beide ritter, Breyde und Schacke Rantzawen und Georgen Corpern, secretarien, geschickt; so sein auch gemelts bischofs rethe und die volmechtigen des tumcapittels und glitmassen des obgedachten Bremischen ertzstifts erschinen, und denn sich aus antragen seiner l. rethen — die dem abscheide zu Itzeho gantz ungemass nicht mit volmacht vorsehen — offentlichen befunden, unsere rethe auch nit anderst vormercket, dan in dem thuen durch den bischof gevarliche vorlengerung und auszuge gesucht, haben sie demnach das capittel und glitmassen den handel inhalt irer zu Itzeho ubergeben instruction und gescheen werbung ires teils zu erfolgende angelangt. Und wiwol das tumcapittel und glitmassen vor sich in volfurung des handels unvorweislich befinden zu lassen vormerckt, hebben doch diselben seiner l.,

[1] O: einer.

den erzbischof, nochmals derwegen zu beschicken ufschub gesunnen und erhalten; dweil aber die gesanten des bischofs und glitmassen die antwurt, das sein l. in gehorter geferlicher verstreckung des handels vorharret, eingebracht, haben unsere rethe seiner l. und der zeit solches heimstellen mussen, doch das tumcapittel und glitmassen dem handel entschaft gleubliche vortrostung nach zu geben erfordert. Und dem allem nach haben tumcapittel, prelaten, ritterschaft, stette, lande und gemeine stende Bremisch erzstifts mit dem gedinge, das sie gegen bebstliche heilikeit, Ro. key. mat., das Ro. reich und gemeltem ertzbischof, irem gnedigsten hern, dem diselben yderer zeit schuldigen gehorsam zu leisten und treue zu erzeigen erbottig, nit anderst dan billig und wie ihn wol geburte wolten vormergt sein, sich nachfolgender gestalt eingelassen:

1. Das das capittel des ertzstifts Bremen sich in warem sicherm glauben und im wort der warheit vorheissen, zugesagt und vorsprochen, nachdem bemeltem capittel sambt etzlichen personen des capittels der tumkirchen zu Hamburg die election und wahl eins ertzbischofs zu Bremen on mittel von rechts und gewonheit wegen geburt und zusteet, das diselbigen nach todlichem abgange itzigs ertzbischofs vorgemelten unsern freuntlichen, liben brudern, herzog Fridrichen, und nimants anderst zu einem ertzbischof des stifts Bremen an einige vorhinderung, einrede, auszuge oder behelf, wie die zu benennen oder bedacht werden mochten, auch ungeacht aller gebot und vorbot, von wem die auch gescheen mochten, nu als dan und dan als itzt, erwelen, eligiren und kisen sollen und wollen, alles inhalt eins besigelten brifs, uns derhalben zugestalt.

2. Es haben auch capittel, prelaten und ritterschaft, stedte, so er geschickten dar gehabt, und andere gemeine stende des ertzstifts Bremen einhelliglich bei iren ehren, treuen, waren worten und glauben und wie oben gemelt vorsprochen und zugesagt, nachdem der itzige ertzbischof mit tode abgehen wurde, das sie nymants anderst dan gedachten unsern gelibten brudern, herzog Fridrichen, vor yren ertzbischof, wan er zuvorn gelubde, eide, burgschaft und andere vorpflichtunge gethan, aufnemen, huldigen oder gehorsamen wollen und sollen, und haben auch sunderlich derhalben allen behelf der rechte und was ine dargegen sambt oder besundern zu vorteil sein und diser vor-

pflichtung entheben mochte, sich wissentlich vorziehen und abgesagt. Doch ob sich uber die zuvorsicht begebe, ymant, der were wie die were, mit der that wider recht und billikeit, wan die chur gescheen, den vortgang desselben zu vorhindern understunde, wollen wir und unsere bruder, der erzbischof, neben des ertzstifts glitmassen darvor sein und darzu thun, das die chur gehanthabet werde und dise handlung wirglichen vortgang erreiche.

3. Demnach thun wir genanter konig und fursten zu Holstein etc. von wegen unsers gelibten brudern, herzogen Fridrichs, und unser selbs gegen die gemelten tumcapittel, stende und glitmassen solchs ires unterthenigen eingefolgten willens gnedigst und gnediglich bedancken und haben hinwiderumb das tumcapittel, prelaten, ritterschaft, stette, lande und landschaft des Bremischen ertzstifts aus besunder gnedigster und gnediger neigung in unsern schutz und schirm genommen, thun auch solchs hiemit und in craft dis brifs, wollen sie auch in billigen sachen zu erhaltung irer freiheit und gerechtikeit zu wasser und lande mit muglicher hulf, rath, trost und beistand nit verlassen, und sollen auch prelaten, stende und glitmassen bemelts ertzstifts sich on unsern rath und vorwissen nie mit nymands zu feintlicher handlunge einlassen, und das wir yrer, wie geburlich, zu recht und billikeit mechtig.

4. Es sol auch unser freuntlicher, liber bruder herzog Fridrich, der kunftige ertzbischof, gewontliche confirmation von bebstlicher heilikeit und bei Ro. key. mat. die regalien uf seiner l. costen, doch mit wilferiger furderunge des capittels, ausbringen, und des stifts man[1] weiter, dan von alters gewonlich, darzu zu legen nit vorpflicht sein, und sich deshalb also erzeigen, das das capittel bei dem freien chur und election erhalten.

5. Weiter sol auch sein l. vor der annemunge des ertzstifts Bremen dem tumcapittel eigner person gewontliche gelubde und eide thun, wie die vorigen ertzbischove geleistet und gethan haben, auch solchs zu ervolgend vorschreiben, vorsigeln und vorburgen, doch darin vorbehalten, was nachfolgig der relligion halben abgeredt.

6. Unser gelibter bruder, der kunftige ertzbischof, sol auch die tumcapittel Bremen und Hamburg, der stifte prelaten,

[1] O: das stift man.

collegien, clostere, ritterschaft, man, stette, lande und landschaften, geistlich und weltlich, und ein yden hohes und nidern stands bei hergebrachten freiheiten, privilegien, statuten, gerechtigkeiten, altem gebrauch, loblichen sitten und gewonheiten, lehenwarschaft, angeerbten gerichten und gutern, so yder bisher zu billikeit besessen, bleiben lassen; und sunderlich sol sein l., als der kunftige ertzbischof, die tumcapittel Bremen und Hamburg sambt geistlichen und weltlichen stenden des ertzstifts Bremen bei iren inhabenden freiheiten und gerechtigkeiten, haben und gutern, dergleichen bei vorlenung derselben proben und lehen, dass sich auch derselben ungeburlicher weisse nymants unternheme, vortedingen, behalten und zu gleich und recht vortreten, auch so vil muglich mit zuthat der gemelten capittel und stifts stenden und glitmassen daran sein und abweren helfen, das dem stift und inen, den glitmassen, zur ungebur nichts entzogen, auch was inen albereit abhandig und entwant sein mocht, widerumb erhalten und erlangen helfen. In dem wollen wir, gemelter konig und fursten, unsern gelipten bruder mit rath, hulf und beistandt nit verlassen, auch als die gnedigst und gnedige schutzhern muglich einsehens haben, doch mit zuthat des capittels, stenden und glitmassen des ertzstifts Bremen, das bis zu gedachts unsers gelipten bruders regirung dem capittel und ertzstift Bremen weiter nichts entzogen, auch dasjenige, was inen zur unbillikeit abhandig gemacht, widerumb zugestalt und verstat werden muge.

7. Gedachter unser gelibter bruder, der kunftige ertzbischof, sol auch die zeit seiner l. regirunge das landtdrostenambt und sunst des stifts heuser mit gebornen landsassen vom adel nach rath des tumcapittels und sunst inhalt mit vorigen ertzbischoven ufgerichte recess und vorpflichtunge zu besetzen haben, dorneben auch die recesse und vortrege, mit vorigen ertzbischove zu des ertzstift besten ufgericht, annemen und halten.

8. Der kunftige ertzbischof sol sich auch keiner krigshandlunge on des tumcapittels bewilligung nicht annemen, noch das stift mit landsknechten belegen oder beschweren. Und so das reich Dennemarck oder das land zu Holstein etc. in kriege fielen, zu denselbigen sol das stift zu thun nichts schuldig sein, es geschee dan aus irem freien und gutem willen, doch sollen uns und unsern konigreichen, furstenthumben, landen und

leuten aus dem ertzstifte keine beschwerliche noch geferliche zuschube gescheen, zugelassen oder gefurdert werden, sundern yder zeit des besten und vorwarnung schadens und nachteil gewertig sein.

9. Wurde auch uber vorhoffen jenige uberzug, garden und krigsleut versamlet, von welchen nachteil zu befaren, wollen wir, gedachter konnig und fursten, als die schutzhern mit hulf und zuthat des ertzstifts Bremen solche uberzuge, garden und derselben thatlich furnemen abweren.

10. So auch unbillige vorschreibungen uf das stift und des stifts guter gescheen weren, wollen wir konig und fursten mit zuthat des kunftigen ertzbischofs und des ertzstifts prelaten, ritterschaft, stedt, man und landschaften so vil muglich darfur sein helfen, das sich die gleubiger mutwillens gegen das stift enthalten und an recht begnugen lassen.

11. Die relligion berurende, darin sich zwispalt erhelt, wil und soll unser liber bruder, kunftiger ertzbischof, die tumcapittel, collegia, closter und andere geistlichen in dem stande, darin dieselbigen sein, solange ein gemein christlich concilium oder uf einem reichstage von geistlichen und weltlichen eintrechtig etwas entschlossen, pleiben lassen, doch bei solchem bescheid, das vor allen dingen das evangelium und wort Gottes lauter und rein ane scheu und ungeburlich schelten gepredigt, und so man sich im concilio oder ufm reichstage, ehr dan sein l. zu der regirung aus gotlicher vorleihunge gelangen, der relligion nit vorgleichen wurde, das alsdan mit willen und consent des tumcapittels und glitmassen des ertzstifts Bremen ein erliche, christliche und gotliche ordenung disfals ufgericht werde; und dordurch sollen tumcapittel, prelaten und glitmassen noch niemants an seiner gerechtigkeit noch jarlichen ufkunftsten zum allergeringsten nicht vorkurtzt oder beschwert, sundern ein ider bei dem seinen gelassen werden.

12. Der kunftige ertzbischof, unser liber bruder, soll und wil auch volgents keinen coadjutor zum stifte kissen oder bewilligen oder ychtes von dem stift ane des tumcapittels austrucklichen consent und vulbort disponiren.

13. Das gedachter unser gelibter bruder herzog Fridrich, der kunftige ertzbischof, alle obangezeigte punct, stuck und artikel verfolgen und unnachleslich halten solle, diselben auch

zu eingange seiner l. regirung dem capitel, stenden und glitmassen des ertzstifts Bremen notturftiglich vorbriven und vorsigeln und vorburgen, darfur vorsprechen und gereden wir, gedachter konig Christian auch Johans und Adolf, gebrudere, alle herzogen zu Holstein etc., bei unsern koniglichen wirden und furstlichen treuen, dasselbe also bei unserm bruder zu beschaffen, auch wollen wir vor uns selbst sie in unsern schutz und beschirmunge, wie angezeigt, erhalten und sie in billigen sachen mit muglicher hulf, rath, trost und beistandt nit vorlassen, doch das sie sich, wie angezeigt, an unsern rath und vorwissen mit nymants zu feintlicher handlunge einlassen, und das wir irer, wie geburlich, zu gleich, recht und pillikeit mechtig; desgeleichen was wir vor unser person jegen capittel, stende und glitmassen vorschriben und vorsagt, stet, vest und unvorbrochen zu halten, sonder geferde.

Urkunt mit unsern kon. und furstlichen anhangenden secreten besigelt, und wir mit namen Johan Rantzaw, hofmeister, Wolf Pogwisch, bede rittere, Breide und Schacke Rantzaw und Georg Corper, secretarius, als diser sachen underhendlers und verordenten rethe und so kon. mat. und furstl. g. zu Holstein etc. zu erhaltunge fride und eintracht zu diser handlunge bewogen und mit, an und uber derselben gewesen, unsere ingesigl oder pitzschaften auch hiran gehangen. Gegeben und gescheen zu Stade nach der geburt Christi funfzehen hundert und im vierundvirzigsten jhare am sonnabende nach Jacobi.

Christianus rex, manu propria sspt.	Johannes, manu propria sst.	Adolff, hertzog zu Slesewig, Holstein etc.

67.

1544. 9. Aug. (Rensborg). Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Delingen af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten med Stormarn; med dertil hørende Biakter.

Efter Kong Frederik I's Død havde Stænderne i Hertugdommerne paa Landdagen i Kiel 8. Juni 1533 hyldet hans 4 Sønner, Christian, Hans, Adolf og Frederik. Da imidlertid kun Hertug Christian var

myndig, overlog han Regeringen i sit eget og sine umyndige Brødres Navn. I nogle Aar opholdt de to ældste af Christian III's Brødre sig ved fremmede Hoffer, Hans i Kønigsberg hos Svogeren Hertug Albrecht af Preussen og Adolf hos Landgrev Filip af Hessen. I Sommeren 1542 kaldtes Hertug Adolf tilbage fra Hessen og kort efter Nytaar 1543 vendte Hertug Hans ogsaa hjem fra Preussen, ledsaget af et preussisk Gesandtskab. I de første Dage af Februar fandt der i Nærværelse af de preussiske Gesandter og de to unge Prinsers Hofmestre en Forhandling Sted mellem Kongen og hans Brødre og de slesvigholstenske Raader. Christian III tilbød her at aflægge sine Brødre Regnskab for sin Formynderstyrelse og for den paa Hertugdømmerne hvilende Gæld; derefter ønskede han en Deling af Landene, saa enhver af Brødrene fik sin bestemte Part, som han saa selvstændig skulde styre, og han vilde forelægge Registre over alle Indkomsterne og lade Delingen foregaa derefter. Herpaa svarede Raaderne: De havde efter Frederik I's Død været berettigede til kun at vælge én af Sønnerne til Hertug, men da Christian III viste saa stor Kærlighed til sine Brødre og beredvillig havde stadfæstet Privilegierne, havde de hyldet dem alle fire, dog uden Skade for deres Privilegier. De kunde nok indse, at Fordringen om en Arvedeling ikke var ubillig, og det var heller ikke mere end rimeligt, at Kongen vilde vide, hvad Part han og hans Børn skulde have; men de bad dog indtrængende om, at Arvedelingen maatte blive udsat noget, da Kongens Brødre vare saa unge, ukyndige i Regeringssagerne og ukendte med Landene og der desuden endnu hvilede stor Gæld paa Hertugdømmerne. En Deling af Landene vilde ogsaa være højst betænkelig, saalænge Krige endnu stadig truede. For at sikre Kongen foreslog de, at hans tre Brødre skulde give ham Brev paa, at de i Tilfælde af hans Død vilde dele Landele med hans Børn. Kongen holdt dog vedblivende paa en Deling allerede nu, men foreslog, at Raaderne paa Grund af Sagens Vigtighed ogsaa skulde høre hans Brødre om deres Mening. Da disse efter Raadslagning med de preussiske Gesandter og deres Hofmestre sluttede sig til Raadernes Standpunkt, gav Kongen tilsidst efter og lovede at udsætte Delingen. Med Hensyn til Regnskabsaflæggelsen foreslog Raaderne, at Kongens Brødre skulde give Afkald herpaa, da der havde været stor Gæld paa Hertugdømmerne, da Christian III overtog Styrelsen af dem, og han i Krigsaarene havde udgivet mere, end de kunde indbringe. Dette gik Brødrene ogsaa ind paa, og 2. Febr. 1543 udstedte Hertugerne Hans og Adolf paa Gottorp en Kvittering[1] til Christian III for hele hans Styrelse som Formynder. I den følgende Tid fungerede Hertug Hans efter Raadernes Forslag som en Slags Statholder i Fyrstendømmerne.

Allerede næste Aar genoptoges dog Planen om Delingen. Kongen ønskede den bestemt, og den var i den Grad i Overensstemmelse med Tidens Tankegang, at den ikke lod sig afvise. Oprindelig var det Meningen at dele Hertugdømmerne i 4 Dele, hver med c. 18,000 Mk.s Indtægt, idet Landenes hele aarlige Indkomst var sat til 80,000 Mk.

[1] Orig. p. Perg. (Slesvig Nr. 109).

og de to Hovedtolde i Gottorp og Rensborg, der ansloges til 8000 Mk., skulde være fælles, men da den yngste af Brødrene, Hertug Frederik, 26. Juli 1544 var bleven valgt til Koadjutor i Bremen Ærkestift (jvfr. Nr. 66), kunde man nu nøjes med en Deling i 3 Parter. Delingen fandt Sted paa Landdagen i Rensborg i Aug. 1544 og foretoges af de slesvig-holstenske Raader paa Grundlag af de udarbejdede Registre. Efter at Delingen var foretaget, valgte Hertug Adolf som den yngste først, derefter Kongen, da Hertug Hans overlod ham sin Ret. Selve Delingstraktaten (A) er dateret 9. Aug. En Uge efter, 16. Aug., foretoges paa Gottorp Delingen af Klenodier, Ædelstene, Husgeraad etc. Det herom opsatte Dokument (B) indeholdt ogsaa Bestemmelser om Helgoland.

Forholdet til Hertug Frederik ordnedes 10. Aug., idet Hertugen gav Afkald (C) paa al Arv i Hertugdømmerne, saafremt han blev Ærkebiskop i Bremen, og Brødrene forpligtede sig til (D) at hjælpe ham til Ærkebispedømmet eller i Tilfælde af, at han ikke opnaaede det, da at lade ham faa den Part i Hertugdømmerne, der kunde tilkomme ham.

Delingen af Hertugdømmerne var væsentlig fremtvungen af Kongen og betragtedes med alt andet end gunstige Øjne af den slesvig-holstenske Adel, der var bange for, at denne Deling skulde blive til Skade for dens egen Magt og Indflydelse. Særlig ønskede de ledende Mænd indenfor Aristokratiet at bevare et vist Fællesskab i Styrelsen ved fremdeles at lade Raaderne være fælles for alle 3 Fyrster. De fik heri en Støtte hos Hertug Adolf, der i flere Punkter var misfornøjet med sin Stilling og i en Forhandling, som Raaderne efter Kongens Opfordring førte med ham herom i Itzeho i Okt. 1545, bl. a. beklagede sig stærkt over Kongens Fordring om Adskillelse af Raaderne. Kongen holdt dog bestemt paa, at hver af Fyrsterne skulde have sine særskilte Raader, og satte ogsaa sin Vilje igennem. Paa en Landdag i Slesvig i Nov. 1545 traadte Johan Rantzau og Iven Reventlov, Lederne af Bevægelsen for at bibeholde de fælles Raader, tilbage fra deres Embeder som Hofmester og Landmarskalk og opsagde Kongen deres Raadsed. Hver af Fyrsterne antog derefter deres særskilte Raader.[1]

A.

1544. 9. Aug. (Rensborg). Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Delingen af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten med Stormarn.

O: Original paa Pergament med Kongens og de 2 Hertugers vedhængende Segl (Slesvig Nr. 110; Kongens Eksemplar).

H: Original paa Pergament (Hansborgske Arkiv, XVII, 94; Hertug Hans's Eksemplar; Hertug Hans's Segl mangler nu).

Tr.: Med Hensyn til de ældre Aftryk henvises til Regesta diplom. hist. Danicæ.

[1] Quellensammlung d. Schl.-Holst.-Lauenb. Gesellsch. II, 125—39. Dsk. hist. Tidsskr. 4. R. VI, 311—28. Waitz, Geschichte Schlesw.-Holsteins II, 290—99. Hert. Adolfs Svar til Raaderne $^{5}/_{10}$ 1545 (Gottorpske Ark. Nr. 120). Chr. III t. Hertuginde Dorothea i Preussen $^{5}/_{3}$ 1546 (Ausl. Reg.).

Im namen der heyligen, ungeteylten dreyfaltigkeit amen. Hebben wy, van Gades gnaden Christian to Dennemargken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnigk, und van densulven gnaden wy Johans und Adolf, gebrudere, erfgenamen to Norwegen, alle hertogen to Schleswig, Holstein, Stormern und der Ditmarschen, graven to Oldenborch und Delmanhorst, unse vederlicke angeerffete furstendome Schleswigk, Holstein und Stormarn konnigklicken, furstlicken, bruderlicken, getruwelicken und fruntlicken dorch sampt unser rede rath — de wy ock to der behof vast instendigen vormanet und darto bewagen hebben, dat se den arbeit unde de last up sick nemen scholden, de danne ock unsem beger und bevelich gehorsamlichen nagekamen, davor wy enen gantz gnedigst und gnedigen don bedancken — in dre dele efte part von einander gesettet unde gedelet in nageschrevenner wyse, wo volgende:

1. Also dat wy unsem fruntlicken, leven bruder, hertogen Aleffen, alse itzigem under uns den mundigen brudern de jungste, de wale und den koer fruntlicken, bruderlicken gegunnet, gelaten und nagegeven hebben, dardorch sin liebe dat hovetschlodt Gottorp, utbescheiden vier dorpe, alse Vockebeke, Borchstede, Lembeke und Campen, so der konnigliche wirden und hertogen Johansen, unsen fruntlicken, leven brudern, wo volgende to ersehende, in eren deylen togelecht, dat vor dat eine deyl met den nageschreven schloten und landen gelecht was, nomptlicken met der Hutten, Wittensehe, Morkerken, Stapelholm, Husum und Eiderstede und darbenevenst im hartichrike Apenrade, desgelicken im furstendome to Holsten Kyl, Nigemunster, Oldenborch und Trittauwe met dem Reynebeke, Cismar und der Nigenstadt met allen und iglichen eren grensen, enden und endescheiden, wo de von olther darto belegen und begrepen gewest sin, met alle eren herliheiden, fryheiden und gerechtigkeiden vor siner liebe erfdeyl und anpart angenamen.

2. Darnegest hebben de konigliche wirden, unse fruntlicke leve bruder, unsem ock fruntlicken leven brudern, hertogen Hansen, den koer gegundt, den danne sin lieb nicht hebben wollen annemen, sunder der konigliche wirden, unserm fruntlicken, leven bruder, densulven koer fruntlicken gegunnet und gelaten, also dat sine kon. w. dat ander deyl, alse Sunderborch, dat ander hovethus, met nageschrevennen schloten und landen

vor dersulven erfdeel und anpart angenamen, alse vor erst met Alsen, Arre, Norborch und Sundewit, sovele to Sunderborch gehorich, desgelicken Flensborch, wo et im hartichricke belegen und begrepen, met der stadt unde der molen, desgelicken Rugecloster in dem forstendome to Holsten, Segeberge met Oldeschlo und den halven tollen, Hilligenhaven und dat grote brot unde de dre nafolgende closter, Reinefelde, Arnsboken und Segeberge, darto de Steinborch met dem caspel to Itzeho ock den steden Itzeho, Crempe und Welster und wes also in allen den Marschlanden gelegen, nichts butenbescheiden, alleine wes ern Johan Rantzouwen, rittern, und synen beiden sonen vorschreven und vorsegelt is, und wes denen vom adel, geistlicken und steden darinne met rechte gehorich; darbenefenst dat hus Plone und umb aflegers willen dat dorp Vockebeke by Rensborch belegen, dat vorhen to Gottorp plach to liggende, met alle der bavengeschrevennen ampte, schloten, husern und landen grense, ende und endescheiden, wo de von olther darto gelegen und begrepen gewest sin, met alle dersulven herlicheiden, fryheiden, gerechtigkeiden und tobehorungen, nichts butenbescheiden.

3. To letzt hebben unse fruntlicke leve bruder, hertoch Hans, erstlicken im hartichricke dat drudde hovetschlot Haderschleven vor erer lieb erfdeel und anpart met nageschrevennen schloten, landen und clostern angenamen, alse Dorningen, Lutken Tundern met dem Osterhardeforde, welk vor vier dusent margk ern Iven Reventlauwen, rittern, vorpandet is, und unse fruntlicke leve herr und bruder up dussen tokunftigen umbschlage fri to makende odder ock uns, hertich Hanse, solange wy darmede to freden sin werden, alle jar twe hundert und veertich margk to entrichtende schuldich sin soll, und allen andern togelegennen harden und landen, ock to Lum closter met den beiden steden Haderschleven und Tundern, darto den Strandt, desgelicken in dem forstendome Holsten Rensborch met der stadt und den dren dorpen Borchstede, Lembeke und Campen, so hart by Rensborch liggen und von olther to Gottorp gelegen und gehort[1] hebben, darbenevenst Femern und dat closter Borscholm, alse dusse vorgeschreven huser und lande in alle eren grensen, ende und endescheiden met alle eren herlic-

[1] O: gehorich.

heiden und gerechtigkeiden darto belegen und begrepen sin, und alle der fryheit, so enen to iderer tydt gefolget und gehoret.

4. Des schall de stadt Hamborch uns samptlichen alse fursten to Holsten und Stormarn in unsern eyden und plichten bliven, alse se der kon. w. van unser aller wegen gedan hebben. Und schollen unsere stede und closter met der manschop nach vormoge erer privilegien ungedeilt sin, und ein ider by siner gerechtigkeit blieven. To deme sollen alle de vorschrivungen in steden, tollen und wor desulvigen von seligen unsem leven hern und vadern konnigk Frederigken und uns gegeven, stede und vestiglichen na lude dersulven erer segel unde breve unvorbracken geholden werden. To der behoef hebbe wy unse tollen to Gottorp unde to Rensborch ungedeilet gelaten, dat man dat und anders, wes einem idern in synem erfdeel afgeit, darut entrichten und betalen soll, solange sick desulven wedderumme sulvenst los macken, wo danne dat und anders wider im deelzettel vormeldet; und wen also ein odder alle beyde tollen widderumme fry, ledig und los, ock wes sunst alle jar over de utgieft mer im tollen fallen und sin werdet, schall uns alle dren to delende erflicken bykamen, unde einer soll der tollen nicht mer als der ander mechtig sin und de tolners darover nicht beschweren.

5. Wes unsem jungsten, fruntlicken, leven bruder, hertogen Fredericken, belangt, des hebben wy uns met siner leve fruntlicken und bruderlicken vorlicket und vordragen up middele, wege und mate, wo dat in den segeln und breven twuscken uns allenthalven gegeven und upgericht to ersehende, doch sollen wy sin leve semptlichen underholden, solange diesulve to eren mundigen jaren und tom stieft Bremen kommen, wo wy uns danne des platzes, der stede und der[1] underholdunge met siner leve wider vordragen.

6. Wy hebben ock hierbenefenst samptlichen de schulde wedderumme dem vorlate und avescheide in Fune na under uns gedeilet, also dat de kon. w., unse fruntlicke leve herre und bruder, voraf von wegen der rike von den voftehalfmal[2] hundert dusent margken schuldt twe deel und von den fursten-

[1] H forbig.: der. [2] H: voftehalf.

domen dat drudde deel der schulde, alse foftich dusent margk, to betalende schuldich sin soll, also dat sick de summa der schuldt, so de kon. w., unse fruntlicke leve herr und bruder, von wegen der ricke Dennemargken und Norwegen ock den furstendomen Schleswigk und Holsten betalen soll, sick belopt to verdehalfmal hundert dusent margken; so kumpt uns, hertogen Hansen und hertogen Adolffen, von den schulden einmal hundert dusent margk to betalende to: nemptlicken schole wy hertoch Hans vor ersten annemen und betalen in Haderschleven dre dusent, in Vemern tein dusent, in Lutken Tundern twolf dusent und in Rensborch ock twolf dusent margk. item up segele und breve Goske Rantzauwen soven dusent, Jeronimus Rantzauwen vier dusent und Hennicken Wonsflethen twe dusent margk hovetstols, — und wy hertoch Adolf hebben vor unse anpart der schulde to betalende angenamen in Trittauwe dortich dusent, in Reinebeke foftein dusent, in segeln und breven der fruwen to Windebu dre dusent und Christoffer Rathlauwen twe dusent margk hovetstols. Die andern schulde, sy stan up huse, waringe, segel, breve efte pande, scholen de kon. w., unser fruntlicke leve herre und bruder, ane alle middel na vormoge des schultregisters, dat hir in dussen deylbrive antotogende wolde to langk fallen, to betalende und to vornogende schuldich sin. Und dewile uns hertoch Adolf Apenrade, Morkerke und Oldenborch vor unse anpart und erfdeel angeschlagen, dat danne vor ein und dortich dusent margk vorpandet steit, alse nomptlicken Apenrade vor tein dusent, Morkerken tein dusent und Oldenborch, dar nach etlicke jar inne sin scholen, vor elfen dusent margk, so schole unse fruntlicke leve herr und bruder uns hertogen Adolffen vorplichtet sin, desulven empter up dussen ummeschlach, de sine kon. w. losen kann, fry to maken odder ock uns de jarlicken hefungen, dar se vor gepandet sin, na vormoge des deilzettels to entrichtende, so lange wy desulven empter fry to unsen handen erlangen und bekomen mogen.

7. Und im fall, so under uns brudern en ichteswes von unsen landen to vorpanden, to versetzen odder to vorkopende willens, wollen wy uns in craft dusses breves unwedderroplich vorpflichtet hebben, dat wy solckes, et sy wes et wolle, clein oder grot, keinem frembden tokamen laten odder vorkopen

wollen, sunder datsulve ein dem andern tovorne anbiden und den ersten kop daranne gunnen und tokomen laten.

8. Dusse vorgeschreven deyl und schulde hebben wy Christian, konnigk, Hans und Adolf, alle gebrudere, fursten to Schleswigk, Holsten, met weten, willen und fulbort unser rede dersulven bavenberorden forstendome under uns sulvenst bruderlicken und fruntlicken vorglicket, angenamen und bewilliget, de wy ock hirmit in craft dusses unses deelbrieves wergklichen annemen und bewilligen vor uns und unser allersides erven. Und im fall dar de handel met unsem fruntlicken leven broder, hertogen Fredericken, des ertzstifts Bremen halven einen vortgangk gewunne, alse wy uns danne met todaet des Almechtigen don vorhapen unde vorsehen, so schall desse bavenbestimpte delunge unwedderroplichen to ewigen tyden geholden sin und blieven. So averst solckes nicht vor sich gan kunde oder worde, wollen wy unsem fruntlicken leven broder, hertogen Fredericken, to dussen furstendomen Schleswigk, Holsten und Stormarn met tor delunge alse tom veerden part gestaden.

Dusses alles in orkunde sunt dusser deylbrive dre eines ludes dorch unsere konnigklich und furstlich anhangende secrete vor uns, unse erven und nakomelinge vorsegelt und becreftiget ock met egennen handen underschreven und ein ider ein to sick genamen. Dede sunt gegeven unde geschreven na Christi unses herrn gebort im fofteinhundersten und veerundeveertigsten jare am avende Laurentii up unsem schlate Rensborch.

Christian,	Johans,	Adolf,
manu propria	manu propria	hertzog zu
sspt.	sst.	Slesewich, Holsten etc.

B.

1544. 16. Aug. (Gottorp). Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf om Delingen af deres Faders Klenodier, Ædelstene og Boskab samt om, at de have ladet den blaa Saphir og Øen Helgoland være udenfor Delingen indtil videre.

O: Original paa Pergament med 3 vedhængende Segl (Slesvig Nr. 111; Kongens Eksemplar).
H: Original paa Pergament med 3 vedhængende Segl (Hansborgske Arkiv XVII, 95; Hertug Hans's Eksemplar).
Tr.: Michelsen, Nordfriesland S. 282 f.

Wir Christian, von Gots gnaden zu Denmargken, Norwegen, der Wenden und Gothen konnigk, und wir Johans und Adolf,

von denselben gnaden erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswigk, Holstain, Stormarn und der Ditmerschen, alle herzogen[1], graffen zu Oldenburgk und Delmanhorst, gebrudere, thuen kunth und bokennen hiermit offentlichen:

1. Das wir heut dato alle guldene clenodia, eddelgestein und andere geschmeide, als hochloblicher und milder gedechtnusse durch weiland unsern vielgeliebten herrn vattern vorlassen und uns vorerbt worden, in drei teil von einander gesatzt und durch das loss bruderlich und freuntlich geteilt. Es hat auch unser ider sein anteyl also vort empfangen und an sich genomen, wollen und sollen auch damit, was einem idern also zu seinem antheil gefallen, freuntlichen zufrieden sein. Aber den grossen blauen sophier haben wir ungeteylt behalten und denselben bei unserm rath und lieben getreuen ern Iven Reventlawen, rittern, zu getreuen handten hinterlegt, und wollen uns zu gelegener zeit derhalben auch freuntlich und bruderlich zu vorgleichen wissen.

2. Was aber von sielbergeschir vorhanden gewesen, das haben wir Christian koningk sampt allen betten, tapezerey, decken, pfulen, leinen gerethe, kisten, kasten und allen hausgerath und vorrath, als unsern geliebten brudern in der teylung gefallen, vorhanden befunden, aus bruderlicher neigunge nachgegeben, das auch unsere freuntliche lieben brudere also vort zu sich genommen.

3. Und nachdeme des landes Hilligenlande in der teylunge unser schlosser und landte nicht gedacht, wollen wir dasselbe bemelte lendlein Hilligenlande volgig auch bruderlich und freuntlich teylen und von einander setzen und uns deshalben zu vorgleichen haben, alles ohn geferde.

Und zu urkundt sollicher teylunge und stetter haltunge aller obangezaigten puncten und artickel haben wir, genanter koningk und herzogen, vor uns, unser erben unser secret wissentlich an diesen brief, den wir mit eigennen handten underschrieben, hangen lassen. Geben uf[2] Gottorf sunnabents nach Laurentii anno etc. 1500 und im 44.

Christian. Johans manu propria sst. Adolf, hertzog zu Slesewich, Holsten etc.

[1] H forbig.: alle herzogen. [2] H: Actum.

C.

1544. 10. Aug. (Rensborg). Hertug Frederiks Afkald paa sin Del af Fyrstendømmerne under Forudsætning af, at han bliver Ærkebiskop af Bremen.

O: Original paa Pergament med Hertugens og hans Moders vedhængende Segl (Gemeinschaftl. Archiv XVII, 15).

Wir Friderich, von Gots gnaden erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dytmarschen, grave zu Oldenburgk und Delmenhorst, bekennen und thun hirmit kunt vor allermenniglich: Nachdem bey dem durchleuchtigsten, grosmechtigsten, hochgebornen fursten, herrn Christian zu Denemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konigk, und herrn Johans und Adolfen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dyetmarschen, graven zu Oldenborch und Delmenhorst, unseren freuntlichen und vilgeliepten herrn und brudern, durch den hochwirdigsten, hochgebornen fursten, unsern besondern lieben ohaimen den ertzbischoven zu Bremen, und den wirdigen, ernvesten und ersamen cappittel, prelaten, ritterschaft, stedt und lantschaften des ertzstiefts Bremen freuntlich vorfurdert und erregt, das ire kon. w. und liebten unserntwegen durch ire gesanten und vorordenten vorhandelen lassen, das wir uf den todtfalh unsers geliepten ohaimen des itzigen ertzbischofs zu Bremen zu einem bischoffen zu demselbigen ertzstift aufgenommen werden sollen, das auch also von cappittel, stenden und glidtmassen des stiefts zugesagt, vorbrifft und vorsigelt, des wir uns freuntlich gegen iren kon. w. und liebden thun bedancken,

1. haben wir, gedachter herzog Friderich, mit wissen, willen und volbort unser freuntlichen und vielgeliepten frau mutter hochgedachten kon. w. und unsern geliepten brudern unsern geburenden antheil unsers vaterlichen erbteils und was uns von den furstenthumben und landen Schleswig, Holstein, Stormarn und Dytmarschen von rechts und gewonheit wegen geburen und auch kunftiglichen anfallen und uf uns vorerbt werden mocht, uf den falh, das wir zu dem ertzstieft Bremen gelangen und vor desselben ertzbischoffen ufgenommen werden, freywillig und mit gutem bedencken aufgetragen, vorlassen und freuntlich ubergeben, thun auch sollichs hirmit und craft diets brives, zu der meynung wir auch gemeiner ritterschaft

und lantschaft der berurten furstenthumbe und lande alle manhuldung, eyde und pflichte vorlassen und aufgesagt. Wir wollen und sollen auch uf die furstenthumbe und lande und was uns geburen mocht, wie das zu benennen, auch das itzt albereit odder kunftiglich uf uns vorerbt, in- odder ausserhalb rechtens, geistlichs odder weltlichs, kein furderung haben und unsere vilgelipten brudere derhalben nicht besprechen odder belangen. Solliches alles und ides gereden und geloben wir im wort der warhait und an eyts stadt bey unseren furstlichen ehren, waren worten und gutem glauben stet, vest, unvorbrochen und wol zu halten. Wir vorzeyhen uns auch und renunctiren hirmit wissentlich aller behelf und begnadungen, aller geystlichen und weltlichen beschriebenen rechten und satzungen, den minderjarhigen disfals der eydtlichen vorpflichtung halben und sonst vorliehen, und allem was uns sonst deshalb zu vorteil, des allen wir genugsam erinnert und berichtet, widder diesse unsere vorzeyhunge und vorlassunge sein und geburen mochte, ane geferde.

2. So wir aber zu dem ertzstieft Bremen nicht gelangen und von unsern geliepten brudern uns[1] darzu vorholfen werden solt, uf den vall soll uns dieser bescheene vorzeyhung und vorlassunge an allem, was uns von unserm herrn vater, hochloblicher und milder gedechtnus, anererbt, nicht schedlich odder hinderlich sein, wie dann die kon. w. und unsere geliepten brudere sich des gegen uns freuntlich vorsagt und vorschrieben.

Des zu mehrer urkunde und stetter haltunge haben wir genanter furst unser furstlich ingesigel neben unser freuntlichen lieben frau muttern secret vor diessen brif hangen und geben lassen zu Rensburgk am tage Laurentii nach Christi unsers herrn geburt 1500 und im virundvirzigsten jhare.

Friderich manu propria supscr.

D.

1544. 10. Aug. (Rensborg). Kong Christian III's og Hertugerne Hans og Adolfs Forpligtelsesbrev til Hertug Frederik om at ville hjælpe ham til Bremen Stift eller i Tilfælde af, at han ikke opnaar det, lade ham faa den ham tilkommende Part af Hertugdømmerne.

O: Original paa Pergament (Gottorpske Membraner Fasc. 40); Hertug Hans's Segl mangler nu.

[1] Uns synes at være en Fejlskrift for: nicht

Wir Christian, von Gots gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, und wir von denselben gnaden Johanns und Adolf, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, alle gebrudere, thun kundt und bekennen hirmit offentlichen: Demnach als der hochgeborne furst, unser freuntlicher, liber bruder, herzog Friderich, uf den vhall, das seine lieb nach abgang unsers liben ohaimen des itzigen ertzbischofen zu Bremen zu einem bischof desselbigen ertzstifts, wie es dann zugesagt, vorbrieft und vorsigelt, ufgenommen wurde, sich seiner liebden geburlichen antheils ires vetterlichen erbs und was seiner l. von den furstenthumben Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen von rechts und gewonheit wegen geburen auch kunftiglichen anfallen und vorerbt werden mocht, freywillig und mit guttem bedencken aufgetragen, vorlassen und freuntlichen ubergeben, auch zu der meynung gemeiner ritterschaft und landtschaft der berurten unser furstenthumbe und lande aller mannhuldung, eyde und pflicht vorlassen und aufgesagt, alles vormuge und inhalt irer lieb derhalben gegebenen vorschreibung, — so vorpflichten wir uns sambtlichen hirmit und in craft dises brives, das wir seiner l. zu bemeltem ertzstift Bremen vorhelfen wollen, im fall aber das gemelter unser gelibter bruder zu dem ertzstift nicht gelangen kunte und mochte, so soll seiner lieb solche beschehene vorlassung und vorzeyhung an allem, was yre l. von unserm seligen herrn und vattern, hochloblicher, milder gedechtnus, anererbt, unschedlich und unhinderlichen sein, und soll uf solchen fall ire l. so wol als wir zu yrem geburenden vaterlichen erbteil gelangen und als yhr erb und eigen besitzen und gebrauchen, alles treulichen sunder geverde. Des in urkundt haben wir bemelter konnig und fursten unsere secrete hirfur hangen und geben lassen. Actum Rensburg am tage Laurentii anno domini 1500 und im 44.

Christian. Johannes, manu propria sst. Adolf, hertzog zu Slesewich, Holstein.

68.

1546. 8. Marts (Hannover). Traktat paa 4 Aar mellem Kong Christian III og Kurfyrsterne af Køln og Sachsen, Ærkebiskoppen af Bremen og Verden, Biskoppen af Münster, Osnabrück og Minden, Landgreven af Hessen, Greverne af Tecklenburg, Oldenborg og Bentheim og Byerne Bremen, Goslar, Brunsvig, Magdeburg, Hildesheim, Hannover og Minden angaaende fælles Foranstaltninger til Forhindring og Bekæmpelse af de stadige Forsamlinger og Omstrejfninger af herre- og tjenesteløse Krigsfolk.

O: Original paa Papir (med 25 paatrykte Segl; Johan Kochs Segl mangler; endvidere har Georg Schorna beseglet med Herman v. Viermündes Segl, Herman Lasterpoge med Johan Mentzings, Gotthart v. Bevern med Johan v. Loens, Hans Wilde med Herman Verhelts og Matthias Meiger med Heinrich Pfeils).

Tr.: M. Goldast, Constitt. imperr. II, 235—40. Lünig, Teutsch. Reichsarch. VII. Pars spec. III. 1. Contin. 2. Fortsetz. S. 221—6.

For at træffe fælles Forholdsregler mod de Samlinger af Knægte og Ryttere, der snart under det ene, snart under det andet Paaskud stadig fandt Sted i Nordtyskland og voldte de omkringliggende Lande stor Uro og Bekostning, foreslog Kong Christian III og hans Brødre 19. Okt. 1544 Kurfyrsten af Sachsen og Landgreven af Hessen et Møde mellem deres Raader. Kurfyrsten og Landgreven billigede Planen og fastsatte 13. Nov. et Møde til 25. Jan. i Lyneborg, hvortil de ogsaa opfordrede Biskoppen af Münster og Hertugerne af Lyneborg til at sende Gesandter, da Sagen tillige havde stor Betydning for dem; Kurfyrsten og Landgreven vilde ikke alene forhandle for sig selv, men for hele det Schmalkaldiske Forbund. Allerede 2. Dec. udsatte de dog Mødet indtil videre, da de paa den forestaaende Rigsdag i Worms i eget og deres Forbundsfællers Navn vilde rette en Henvendelse til Kejseren om at forbyde disse Samlinger, der forstyrrede al Fred i Riget og derved ogsaa skadede Kejseren stærkt. Naar Kejseren, som de sikkert haabede, vilde udstede et saadant Mandat, kunde man med bedre Føje forhandle om, hvorledes dette Mandat skulde eksekveres.

Paa Rigsdagen i Worms 1545 meddelte Sachsen og Hessen under Henvisning til de Samlinger af Knægte, der da fandt Sted i Bremen Stift, Friesland og andre Steder, deres Forbundsfæller, at de vilde træffe Aftaler med Danmark, Hertugerne af Lyneborg og Biskoppen af Münster om fælles Forholdsregler derimod, og udbad sig Fuldmagt til ogsaa at forhandle paa Forbundets Vegne. Herpaa vilde dog kun enkelte, som Byerne Bremen og Lyneborg, gaa ind; de andre nægtede det, da saadanne Samlinger fandt Sted i hine Lande hvert Foraar og man ikke kunde paatage sig at adsplitte dem, før man saa, om de angik Forbundet. Derimod enedes alle de paa Rigsdagen mødte Rigsstænder i April om en Henvendelse til Kejseren om at forbyde disse

Rustninger, og Kong Ferdinand udstedte ogsaa et Mandat[1], *hvori han ikke alene forbød Stænderne at taale saadanne Troppesamlinger i deres Lande, men ogsaa truede alle Anstiftere af saadanne med stræng Straf.*

Da Hertug Henrik af Wolfenbüttel i Eftersommeren 1545 alligevel samlede betydelige Troppemasser i Bremen Stift for at tilbageerobre Wolfenbüttel, foreslog Kong Christian III og hans Brødre, der frygtede for, at Rustningerne gjaldt dem, paany et Møde i Lyneborg eller Hamborg for at træffe fælles Forholdsregler mod disse Troppesamlinger. Da Hertug Henrik imidlertid vendte sig mod det af Sachsen og Hessen besatte Hertugdømme Wolfenbüttel, kunde disse to Magter foreløbig ingen Gesandter sende, men efterat de havde besejret og fanget Hertug Henrik, opfordrede de 20. Okt. Christian III til at sende Gesandter til det Schmalkaldiske Forbunds Møde i Frankfurt a. M. 13. Dec. 1545, da man her passende kunde forhandle om Forholdsregler mod de herreløse Knægte. De danske Gesandter ved Mødet, Peder Svave og Hans Barnekov, havde ogsaa Ordre til at høre Forslag om Sagen og, hvis saadanne ikke fremsattes, da selv bringe den paa Bane og henvise til, at mange Bekostninger vilde have kunnet været undgaaede, hvis Stænderne i Tide havde hindret disse Samlinger i Stedet for, som Ærkebispen af Bremen, at støtte dem. Hvis Christian III ikke blev sat til større Hjælp end 3 Fænniker Knægte og 200 Ryttere, maatte de slutte en Traktat, men hvis der forlangtes mere, skulde de kræve, at Kongen ikke blev sat højere end Kurfyrsten af Sachsen; kunde det ikke sættes igennem, maatte de kun antage Traktaten under Forbehold af Kongens Ratifikation. Paa Mødet i Frankfurt forhandledes om en Overenskomst, men der naaedes ikke noget endeligt Resultat, og det bestemtes da, at der skulde holdes et nyt Møde i Hannover 1. Marts 1546 til videre Forhandling om Sagen.

Paa Mødet i Hannover mødte for Danmark Hans Barnekov og den lyneborgske Kansler, Lic. Balthasar Clammer. Med Hensyn til den Hjælp, Kongen vilde yde, indeholdt deres Instruks de samme Bestemmelser, som Instruksen for Hans Barnekov og Peder Svave til Mødet i Frankfurt a. M., og det paalagdes dem at arbejde for, at der blev truffet bestemte Aftaler om, hvad Hjælp enhver af de truede Stænder skulde stille, da man kun ved en endrægtig Sammenslutning kunde værge sig mod disse Troppesamlinger. Man blev ogsaa paa Mødet enig om en Række Foranstaltninger, hvorom en Traktat opsattes og underskreves 8. Marts; Repræsentanterne for Hertugen af Jülich, Hertug Erik af Brunsvig-Lyneborg, Regeringen i Celle og Grev Just af Brunckhorst underskrev dog ikke, men lovede at forebringe Sagen for deres Herrer. Men om det vigtigste Punkt, Størrelsen af den Hjælp enhver skulde yde, blev der ikke truffet endelig Bestemmelse. Fastsættelsen heraf og af nærmere Regler om Underholdningen af den opbudte Styrke skulde foregaa paa Møder, der skulde holdes i de enkelte Kredse 19. April. I den nedersachsiske Kreds, hvor Kongen af Danmark var valgt til Kredshøvedsmand, skulde Mødet holdes i Lyneborg, men der

[1] Neudecker, Aktenstücke aus dem Zeitalt. d. Reform. S. 434.

mødte saa godt som ingen, foruden de danske Afsendinge kun Repræsentanter for Ærkebispen af Bremen og for Byerne Bremen, Brunsvig, Magdeburg og Hildesheim. Endnu sørgeligere Resultater maatte de to andre Kredshøvedsmænd, Kurfyrsten af Sachsen og Biskoppen af Münster, melde fra den oversachsiske og den westfalske Kreds: her mødte slet ingen. I Lyneborg vare de mødte blevne enige om Afholdelsen af et nyt Møde smstds. St. Hans Dag, men Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen foreslog 11. Juni at henlægge den videre Forhandling om Sagen til Rigsdagen i Regensburg, hvor alle de interesserede Parter havde Repræsentanter. Den umiddelbart efter udbrydende Krig mellem de nævnte to Fyrster og Kejseren forhindrede imidlertid en Genoptagelse af Forhandlingerne.[1]

Nachdem mit grossen unkosten und schaden der obergkaiten auch vorterb der lande und leut bisher erfaren wurden, das sich je zu zeiten etzliche dienst- und herlos krigsfolgk zusamen geworfen und vorsamlet und durch die lande hin und her gezogen und dieselbige wieder recht und den gemeinen ausgekundigten kai. landtfrieden auch Ro. kon. mat. jungst zu Wormbs ausgegangen ernstlichen mandat vorgeweltigt, beschedigt und zum teil vortorben hat, so haben kon. w. zu Denmargkt auch der churfursten, fursten und stende der christlichen vorein sampt etlicher mer chur- und fursten reth und gesanten uf jungster vorsamlung zu Franckfurt am Mein solche unleidliche beschwerungen in rath gestalt und bedacht, das nit allein der obergkaiten von Got auferlegt ampt, sondern auch sonst die hohe nottorft erfordert, gepurliche vorsehung und vorordnung zu thun, dardurch denselbigen begegnet und gesteuret muchte werden. Und ist demnach vor gut angesehen wurden, das eine zusamenkunft anher gen Hannober, auf den ersten tag Martii einzukomen, zu handeln und zu schliessen, wie und welcher gestalt den berurten vorpoten rottirungen und fridbruchtigen handlungen muchte abgeholfen, furgenomen, darzu dan auch

[1] Chr. III t. Kurf. af Sachsen og Landgr. Filip $^{19}/_{10}$, $^{15}/_{12}$ 1544, $^{15}/_{11}$ 1545, t. Kurf. af Sachsen $^{14}/_{5}$ 1546, t. Landgr. Filip $^{19}/_{5}$ 1546, t. Ærkebisp. af Bremen og Byerne Bremen, Brunsvig og Magdeburg $^{6}/_{6}$ 1546 (Ausl. Registr.). Kurf. af Sachsen og Landgr. Filip t. Chr. III $^{13}/_{11}$, $^{2}/_{12}$ 1544, $^{28}/_{9}$, $^{20}/_{10}$ 1545; Kurf. af Sachsen t. Chr. III $^{11}/_{6}$ 1546 (Sachsen I). Instr. f. Peder Svave og Hans Barnekov til Mødet i Frankfurt $^{5}/_{12}$ 1545, f. Hans Barnekov og Balthasar Clammer til Mødet i Hannover $^{10}/_{2}$ 1546, for de dsk. Gesandter til Modet i Lyneborg $^{8}/_{4}$ 1546 (Tyske Kanc. udenrigske Instruksbog 1539—48 S. 181 ff., 197, 204). Winckelmann, Polit. Correspondenz d. Stadt Strassburg III, 558, 578, 582. Forsch. z. deutschen Geschichte XXV, 91 f

etzliche andere stendt, so die iren zu Franckfurt nit gehapt und den landen, do sulche vorgardrungen sich pflegen zu samlen, gesessen sein, erfordert solten werden.

Darauf sein nachbenente der kon. w. zu Denmargkten, churfursten, fursten, graffen und stet reth und gesanten ankomen und vielberurte sachen, belangendt die vorgardrungen des herlosen krigsfolgks, in rath furgenomen und bedacht, das einer idern oberigkait nit allein geburn, wol und rhumlich anstehen, sonder das sie auch schuldig sein, ein vleissig aufsehens zu haben, das der gemein fridt, ruhe und wolfart gehandthabt, die underthanen vor gewalt geschutzt und der lande und leute vorterben verhutet und abgewendet. Und demnach damit solchs deste stadtlicher geschehen und durch die vorgardrungen und thatliche handlungen des dienst- und herlosen krigsfolgks nicht zerruttet werde, so haben an stadt und von wegen irer gnedigsten, gnedigen und gunstigen hern die reth und gesanten nachfolgendt artikel abgeredt und sich einer einung vorglichen:

1. Und wirdet bedacht, das zu abwendung der mergklichen beschwerung, unkosten und vorterben, so aus den vorgarderungen und mutwilligen vorsamlungen des herlosen krigsfolgks den oberigkaiten und underthanen pflegen zu erfolgen, von noten sei vleissige vorsehung zu thun, das der zusamenlauf und rottirung solchs krigsfolgks furkomen, und so sie uber angewanten vleis in das wergk gestalt, welcher massen sie abgetrieben und zertrennet werden mochten. Demnach ist vor gut angesehen, bewilligt und beschlossen worden, das die kon. w. zu Dennemargkten, churfursten, fursten, grafen und stet, so dieser einigung vorwant, wollen und sollen in iren landen, oberigkaiten und gepieten ernstliche mandat und gepot ausgehen und offentlich anslagen und vorkunden lassen, das keiner irer underthanen den vorgardrungen des herlosen krigsfolgks zuziehen, viel weiniger dieselbigen anfahen, aufwiglen, noch furdern sollen bei peen und straff des landtfridbruchs und in der Ro. kon. mat. mandaten der vergardrung halben, auf dem negstgehalten reichstag zu Wormbs ausgangen, vorleibt, dergleichen auch, das sich kein underthan in einiche dienst und bestellung one seiner oberigkait bewilligung begeben sol, auch bei vormeidung ernstlicher straff, wie dan derhalben und wie es gegen denjennigen, so ein zeitlang vorlauffen und auspleiben,

sol gehalten werden, ein notel eins mandats begriffen, nach welcher ein jeder standt die mandata richten und nach gelegenheit seiner landt und gepieten extenderen und ausgehen lassen magk.

2. Daneben wollen und sollen alle und ein jeder standt dieser vorein vleissige kundtschaft auf die obersten hauptleut und aufwigkler der berurten vorgardrung machen, einer den andern, in des landen und gepieten sich solche gesellen enthalten, zu wissen thun, damit nach ihnen getrachtet und, wo sie betretten, eingezogen, ires furnemens befragt und vormoge kon. mandaten oder sonst nach gelegenheit irer vorhandlung gegen sie vorfarn und darin niemants vorschont werden, damit es andern ein exempel und warnung sei, der dinge sich henforder zu enthalten.

3. Darmit auch dester weniger gefar denjenigen, so sich erzelter gestalt wieder solche kriegsleut und redlinfurer erzeigen, zu besorgen sei, so magk ein ider standt vormug berurter mandaten und in namen dieser gantzen einung solche krigsleut und anstifter vorfolgen und straffen.

4. Es wollen und sollen auch obgedachte vorwanten, alle und ein jeder in seinen landen und gepieten, auf den passen und sonst zu lande und wasser die bestellung thun und ernstlich daruber halten, das kein herlos krigsfolgk one gepurliche pasbrieve durchzuziehen gestatet werde, sonder sollen umb bescheit, wohin sie begern und was ir furhaben sei, befragt und nach gestalt der sachen zur straff angehalten oder, so sie diensts vortrostet und in der einungsvorwanten stenden schaden nicht gewesen, auf urfridt, und das sie sich des gardens eussern wollen, zurugk gewiesen werden.

5. Wurden auch die krigsleut wieder willen der ampt- und bevelichsleut oder underthanen passiren oder durchziehen wollen, so sol ihnen von stundt mit dem glockenslag gefolgt und mit straff gegen sie vorfarn werden.

6. Und damit der zulauff und durchschleiffen dester mer vorhut werde, so sol ein jeder vorwanter, wan ein geschrei oder vordacht von einer garden vorhanden, in seinen landen und gepieten nach gelegenheit derselbigen mit vleis streiffen und auf solche vordechtige leut aufsehen haben lassen, und wo sie angetroffen, gegen sie, wie obgemelt, gebaren.

7. So nun dieses alles, wie obgeschrieben, mit vleis bestellet und mit ernst daruber gehalten und demnach gesatzt wirdet, wie die voreinigten stendt mit guten treuwen thun wollen und sollen, so ist zu vorhoffen, es werde dardurch den landtfridbruchtigen herlosen rottirungen und daraus vlissenden schaden und vorterben furkomen und begegnet werden. Wan aber uber solchen angewandten vleis und vorsehung von imants understanden wurde, eine vorgardrung anzurichten und zusamen zu bringen, so wollen und sollen die stende ire underthanen und dienstvorwanten darvon bei vorlust leibs und guts abfordern.

8. So dan die vorgardrung in dieser einungsvorwanten stende lande und gepieten furgenomen wurde, so sol es derselb standt nit gedulden und alsbaldt weren und abwenden, auch die theter darumb inhalts dieser vorgleichung und ausgangen mandaten straffen.

9. So er aber so swach were, das er solchs ane sondere fare und besorchlichen schaden nicht thun konte, so soll er seine benachparte und kreisvorwante, wie hernach folgt, zu hilf und errettung erfordern, die im auch sollen, wie solch benompt konnichlich mandat ausweiset, aufs furderligst zuziehen und der garden steuren helfen.

10. Und nachdem bewogen wurden, das der stende, Got lob, viel auch eins teils weit von einander gesessen, und wol schetlicher vorzug einfallen konte, so zu abwendung einer angefangen garden auf der weitgesessen hilf solte geharret werden, zudem das der anfang der garden so gering sein mochte, das zu abtreibung derselbigen der gantzen voreinigung hilf nit von noten were, so sein die stende in drei krais, nemblich Obersechsischen, Niedersechsischen und Westpfalischen geteilt worden, wie dieselbigen underschiedlich zu ende dieses abschits vorzeichnet sein.

11. Wan nun in eins standts lande oder gepiet eine solche vorsamlung wolte furgenomen, oder er und die seinen durch einen hauffen herloses krigsfolgks, so in einem andern lande zusamen gelauffen were, uberzogen werden, und der standt allein denselbigen nicht wiederstehen und steuren konte, so sol derselbige die andern stende seins krais zu hilf erfordern, welche ihm auch aufs eilenst ire hilf zuschicken und in dem keinen

geferlichen vorzug suchen, noch einer auf den andern warten, auch sich keiner [durch] gar keinen unwillen, zwispaldt, gebrechen noch anders, so er mit demselbigen stande haben mochte, daran vorhindern lassen soll.

12. Do auch der gantzen hilf des kreisses nit von noten, so magk der benotigte dieselbigen eins teils fordern, darmit diese stende mit unnotturftigen unkosten vorschont pleiben, und so dan die hilf, gar oder zum teil, ankomen und man so starck, das vorhoffentlichen die garde moge geschlagen oder getrennet werden, so sol sie, ungeachtet das etzlicher stende hilf nit ankomen were, angegriffen und mit ernst gegen sie alse veinde, landtfridbrecher und vorterber lande und leute gehandelt, und so sie getrennet, sollen sie in demselben und andern kraissen vorfolgt, auf den strassen auf sie gestreiffet und, wo sie ankomen, zu straf genomen werden.

13. Wan auch ein standt auf des benotigten erfordern die hilf nit schickte, so mag es dem hauptman des kreisses angezeigt, das er von im gefordert werde.

14. Und sol der hauptman des kreisses, darin die hilf geschicht, jeder zeit einen erfarnen krigsman mit seiner hilf schicken, auf das derselbig mit und neben des standes, in des lande oder gepiet die garde liegt, bevelhaber das krigsfolgk furen und das feldt regieren, und also solch wergk dester mer ane schaden ausgericht werden muge.

15. Es sol auch der standt, der die hilf erfordert, seine zimliche wolmacht zu ros und fues darzu thun, auch ein zimlich feltgeschutz mit aller zugehorung auf seinen kosten zu feldt ausmachen, welchs zu obberurter nottorft zu gebrauchen sei.

16. Ob aber die garde aus eins standts in des andern landt und gepiet, nachdem die hilf erfordert were, vorrugkte, so sollen die beiden, der, die hilf gefordert, und derjennig, in des lande und gepiet die garde getrennet wurde, den unkosten, so auf das feltgeschutz gehen wirdet, zu gleich stehen und tragen; auch derjennige, aus welchs lande die garde vorrugkt, allein seine hilf leisten, und der ander, in des landt sie gezogen, seine wolmacht, wie gemeldet, zusetzen.

17. So aber das vorgardte krigsfolgk so starck were, das es mit des einen kreisses hilf nicht mochte ane sonderliche

gefar und schaden abgetrieben werden, so magk der hauptman des kreisses oder sein bevelichsman, den er bei seinem krigsfolgk hat, sampt dem benotigten stande die stende des andern negstgesessen auch, so von noten, des dritten kreisses erfordern, die auch auf das forderligst ir hilf zu ros und fues auf die malstet, so ihnen durch die erforderende benent wirdet, schicken, und keiner auf den andern warten, sonder ein jeder sich also eilen und erzeigen sollen, wie er im notfal von andern gethan gern sehen und nemen wolte. Wan dan auch die hilf der dreier kraissen zu swach were, so sol bei berathschlagung der stende — welche zu der nottorft auf gelegner stet furderlich durch den hauptman des kreisses, darin die not ist, sollen beschrieben werden — stehen, wie die macht ferner furgenomen, dardurch der beswerung und vorterben abgeholfen werden konte.

18. Begebe sich auch, das die garden aus einem krais in den andern gedrungen wurde, so sollen die kreisstende, so auf den beinen sein, nachfolgen, und die stende des andern kreisses, darinnen die garde gewichen, von stunt auf sein und der garden vorziehen, sie aufhalten, damit das folgend volgk ankomen und dan mit gesampter handt und stercke sie angreiffen und trennen muge.

19. Wurde aber die garde in eins andern landt weichen, der nicht in dieser einung were, so sol derselbigen gefolgt und darin gehandelt werden, wie es dieser stende folgende krigsfolgks obersten und bevelichsleut vor notwendig und nutzlig zu sein bedengken, doch sollen sie an mugligem vleis nichts erwinden lassen, das die garde antroffen und geschlagen oder zerstreuwet werden muchte. Und sol ein jeder standt sein volgk vierzehen tag, nachdem sie des landt, der die hilf erfordert hat, ruren, auf seinen eigen kosten halten, wie es aber darmit, wan sie lenger zu felde liegen, solle gehalten, darvon sol auf den bestimpten kreistagen geredt und eigentlich geschlossen werden.

20. So auch ein standt oder desselbigen underthanen deshalb, das sie herlos krigsfolgk hetten vorhindert, aufgehalten, gestraffet oder abtreiben helfen, wurden vorfolgt, bepfedet oder betrauwet, so sol denselbigen feinden und betrauwern durch alle stende dieser einigung mit vleis nachgetrachtet und alse mutwillige landtfridbrecher zur straff eingenomen und gestalt werden.

21. Als dan auch oftmals erfaren ist, das krigsvolgk auf einen hern, dem es nicht gegolten, und also auf falschen schein vorsamblet und hernach zu unruhe und schaden der lande und leut gebraucht worden, so sol hinfurder von den stenden dieser einung keiner bestellung, sie sei in wes namen sie wolle ausgangen, gegleubt und darauf leute zu bestellen, zu samlen oder zu passirn gestatet werden, es sei dan, das der her, dem das volgk zu gut beworben wirdet, selbs an denjennigen standt, der solchs gestaten solte, schreibe und vorsichere, das solch krigsfolgk, weil es hauffen- oder fenleinweis beisamen, wieder diese einingsvorwanten stende nicht sol gebraucht noch vorstatet werden. Damit auch die leut nicht heimlich wegk practiciert, auch die aufwigler desto eher begriffen, so sollen die stende in ihren gepieten vorsehung thun, das die wirt- und gastgeber jeder zeit den oberigkaiten ansagen, wene sie hergbergen.

22. Und dieweil die vorhutung und abwendung vielberurter thetlichen und strefflichen handlungen der garden ein christlig, notwendig und loblich wergk, auch ein jede oberigkait aus von Got auferlegtem ampt schuldig ist, dasselbig zu fordern und darzu zu helfen, so wollen und sollen die vorwanten stende ihnen dasselbig in guten treuwen bepfolen und nicht anders anligen lassen, als were es eins jeden und seiner underthanen eigen sach, wie sie dan aus angezeigten ursachen eins jeden angehorende und bepfolen sach ist.

23. Demnach und weil es dem gemeinen ausgekundigten kai. landtfriden gemes, auch in Ro. kon. mat. ausgangen mandat ausdrugklichen vorsehen und allen stenden des reichs ernstlich gepoten ist, das demjennigen, der durch das herlos krigsfolgk beswert wirdet, sol durch die negstgesessen anstossende oberigkaiten zugezogen und geholfen werden, so sol der benotigte standt auch die andere benachparte stende des reichs, so nicht in dieser voreinung sein, solchs kon. mandats erinnern und sie darauf zum zuzug und hilf erfordern.

24. So aber uber solchs alles eine vorgardrung in eins andern churfursten, fursten oder standt ausserhalb dieser einigung landt, es were auf diesser oder jener seidt der Elb oder Reins, wolt angericht werden, so sollen die hauptleut der krais, jeder vor sich selbs und von wegen seiner kraisverwanten, an denselbigen churfursten, fursten oder standt schreiben, ihnen

des gemeinen landtfriedens und kon. mandats erinnern und begeren, die vorgarderung des herlosen krigsfolgks abzuschaffen, dan so er solchs nicht thun, und den einigsvorwanten einicher schade daraus entstehen, das man sich desselbigen an ihm und den seinen zu erholen vorursacht wurde.

25. Wurde sich aber krigsfolgk in kai. mat., unser allergnedigsten hern, erb- und andern landen obberurter gestalt vorsamlen, so sollen die hauptleut an ire mat. aufs fugligste, wie sie zu thun wissen, schreiben und bitten solchs abzuschaffen, damit schaden und unheil vorhutet pleibe.

26. Und sein zu hauptleuten der obbemelten drein kraissen erwelt worden, nemblich:

Des Obersechsischen krais der churfurst zu Sachsen,
des Niedersechsischen krais der konnigk zu Denmargken
und des Westphelischen kreis der bischof zu Munster.

27. Dieser obgeschrieben beredung und voreinigung haben sich die nachbenente reth und gesanten von wegen und in namen irer gnedigsten, gnedigen und gunstigen hern und obern zu vorhutung und abwendung der schedtlichen vorgardrungen des dienst- und herlosen krigsfolgks entlich beredet, vorglichen und voreinigt, und sol durch ire herschaften getreulich gehalten und der allenthalben gelebt werden, one geferde, auch diese einigung vier jar nach dato anzurechen stehen und wheren.

28. Und wiewol hie auch von einem gewissen anschlag geredt wurden, wie starck ein einigsvorwanter dem andern im fal der nottorft zu ros und fues zuziehen solte, so hat doch aus mangel bevelichs etzlicher gesanten darinne nicht mogen geschlossen werden, aber so viel bewilligt worden, das der zuzug nach eins jeden gelegenheit, vormogen und nachbarlicher zuneigung auch zu vorhutung sein selbs schaden auf erfordern geschehen, und ein standt dem andern in seinem kreisse auch, so es, wie obgemeldet, von noten, ein kreis dem andern zusetzen und helfen solle.

29. Und damit in jedem kreisse muge eine gewisheit sein, wes sich ein standt zum andern im fal obermelter nottorft moge zu vorsehen haben, so sollen die stende eins jeden kreisses auf den montag nach Palmarum[1], die im Obersechsischen krais

[1] 19. April.

zu Mulhausen, die im Niedersechsischen krais zu Luneburg und die im Westphelischen krais zu Munster, zusamen komen und sich daselbs entlich eins anschlags, wie starck ein jeder dem andern in seinem kraisse zuziehen solle, auch wes ein jeder krais dem andern in solcher not an leuten oder geldt thun und von ihm wieder gewarten wolle, geschlossen und dan durch die hauptleut einandern zugeschrieben und sich daruber durch sie vorglichen werden, zu welcher vorgleichung ein jeder hauptman zwene der furnembsten stende seins kreisses ziehen und mit derselben rath handeln sol.

30. Wolte auch ein kreishauptman vor dem montag nach Palmarum seine kreisstende zusamen fordern, das sol auch in seinem gefallen stehen.

31. Ob auch mitler zeit solcher vorgleichung ein kreis von dem andern, wie obgedacht, zur hilf gefordert wurde, so sollen die stende des geforderten kreisses dem benotigten furderlich zuziehen so starck, alse eins jeden wolmogliche gelegenheit erleiden und inen sein getrue bedengken weisen wirdet, sich auch darin also erzeigen, das seine gute zuneigung zu solchem christlichen wergk und errettung dem beswerten muge zu spuren sein.

Und sein nachfolgend reth, so diese vorgleichung und abschiedt gemacht:

Von wegen kon. w. zu Dennemargkt: Baltzar Clammer, licentiat und Luneburgscher cantzler, und Johan von Barnikaw.

Von wegen des ertzbischofs und churfursten zu Coln: Hermen von Virmundt, trost zum Tringenberg, Gorg Schorna, licenciat.

Von wegen des churfursten zu Sachsen: Gorg edler von der Planitz.

Von wegen des ertzbischofs zu Bremen und administrators zu Verden: Burgkhart von Cram, marschalk.

Von wegen des bischoves zu Munster, Osnabrug und Minden: Justinus Gobelerus, doctor und cantzler.

Von wegen des landtgraffen zu Hessen: Wilhelm von Schachten.

Von wegen graf Cunradts zu Teckelnburg: Johan Mentzing, secretari.

Von wegen graf Anthonien zu Oldenburg: Hermannus Lasterboge.

Von wegen graffen Arndts zu Benthem: Godhart von Bevern und her Johan von Loen.

Von wegen der stette:

Bremen: Her Deitrich von Mandelslo und Jobst Gercken, secretari.

Goslar: Johan Koch, secretari.

Braunschweig: Die burgermeister Hermen Verhelt, Hans Wilde und Deitrich Preusse, sindicus, mit bevelich der stadt Magdeborch.

Hildesheim: Burgermeister Tile Brandes, Johan Brauns, sindicus, und Ebert Winckelman, ritmester.

Hannober: Beide borgermeister Anthoni Berckhausen, Heinrich Bomhauwer, Caspar Bodiker, secretarius.

Minden: Heinrich Pfeil und Mathias Meiger, secretarius.

Aber die nachbenanten reth und gesanten, nemblichen:

Von wegen herzog Erichen zu Braunschweig und Lunburg: Burckhart von Salder, Jobst von Lenthe und Heinrich Lorleberg, rentmeister,

Von wegen des herzogen zu Gulich: Johan von Melschede, artelereimeister,

Von wegen bevelichaber und reth zu Zell: Obgenanter Baltzar Clammer,

Von wegen Graf Josten zu Brunckhorst: Obgenante des graffen zu Bentems gesanten,

haben die notel dieser voreinigung an ire hern obern und die, sie zu diesem tag vorordent haben, zu brengen gepeten und angenomen der zuvorsicht, weil es ein christlig, notwendig und loblich wergk, es werden sich dieselbige darauf mit gepurlicher antwort vornemen lassen und der Ro. kon. mat. ausgegangen mandaten gehorsamlich halten.

Und sol ein jeder solcher hern und stendt, ob er dieser vorgleichung und einung anhangen und darine sein wolle, sich in monats frist nach dato ercleren, und herzog Erichs zu Braunschweig, bevehlhaber und reth zu Zelle und die stadt Lubeck dem konnig zu Denmargken gegen Zegeberg, und der herzog zu Gulich und der graf zu Brunckhorst dem bischof zu Munster, und die stadt Gottingen dem churfursten zu Sachsen zuschreiben.

Welcher standt dan die einung zuschreiben wirdet, der sol

auch den obbestimpten kraistag zu berurter nottorft volmechtiglich besuchen.

Nachdem auch negst zu Franckfurt vorabschiedet, das mit etzlichen stenden sol gehandelt werden, sie auch in diese einung zu bewegen, so sol dasselbig, was des noch nicht geschehen und erlangt were, nochmals furderlich geschehen. Dergleichen sollen sich die kreishauptleut und andere stende befleissigen, ob sonst andere, so zu Franckfurt nicht benendt und ihnen gesessen sein, hierzu mochten gebracht werden, und sonderlich sol der churfurst zu Sachsen mit herzog Philipsen zu Pomern derwegen handeln und so herzog Philips darzu bewogen, sol derselbig furder mit herzog Bernim zu Pomern handeln.

Des alles zu urkundt und merer sicherheit sein dieser abschiedt drei mit der gesanten, so diese einigung angenomen und obgenant sein, pitschiern versigelt ufgerichtet, und jedes der drein obberurten kreishauptleuten gesanten zu nottorft des gantzen kreisses einer zugestalt und den andern gesanten abschrift darvon mitgeteilt worden. Geschehen zu Hannober montag nach dem sontag esto mihi anno tausent funf hundert sechsundvirtzigk.

LL. SS.

Austeilung der dreyen kreisen:

Obersechsischer krais: Churfurst zu Sachsen, landtgraff zu Hessen, herzog Philips zu Braunschweig; graffen: Waldeck, Lippe; stat: Gosler, Gottingen. — Niedersechsischer krais: konig zu Denmargken, bischof und stift Bremen und Verden, herzog Erich zu Braunschweig, die herzogen zu Luneburg, landt zu Braunschweig, darinne Wolfenbüttel gelegen; graffen: Schamburg, Hoia, Oldenburg; stet: Lubeck, Bremen, Hamburg, Braunschweig, Magdeburg, Hildesheim, Hannober. — Westphelischer krais: ertzbischof und churfurst zu Coln, bischof und stift zu Padelborn, Osnabrug, Munster, Minden, herzog zu Gulich, Cleve und Berge; graffen zu Ostfrieslandt, Deckelnburg, Benthem, Brunckhorst, Dipfholt, Ritberg; Freichen zu Jever, stat Mynden.

Nachdem dan die ertz- und bischoven zu Coln und Munster etc. alse friedliebende chur- und fursten zu handthabung des friedens und gemeiner wolfart gants geneigt und diese einigung bewilligt haben, und aber ire chur- und f. g. in dem die volge

bei iren capitteln, ritterschaften und landtschaften so gar volkomenlich nit haben muchten, so ist vor rathsam bedacht, an dieselbige und nemblich an das thumbcapittel, graffen, ritterschaft und landtschaft des ertzstifts Coln und die thumbcapittel, ritterschaft und landtschaft der stiften Paderborn, Munster, Osnabrug und Minden underschiedlich zu schreiben, wie des auch concept bei dieser handlung behalten. Also ist auch an capittel, ritterschaft und landtschaft der ertz- und stifte Bremen und Verden geschrieben worden, wie des auch begriff bei der handlung.

69.

1546. 14. Juli (Sønderborg). Forlig mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Kong Christian II paa den anden Side, hvorved sidstnævnte for sig og Arvinger frasiger sig alle Fordringer paa Rigerne Danmark, Norge og Sverrig og Hertugdømmerne Slesvig, Holsten, Stormarn og Ditmarsken.

O: Original paa Pergament med de 4 Fyrsters vedhængende Segl (to enslydende Eksemplarer) (Saml. Christian II Nr. 29).

U: Udkast paa Papir (uden Datum; underskrevet paa hver Side af Christian II) (Dsk. Kong. Hist. Fasc. 5).

KO: Kasseret Original paa Pergament (udateret og nu uden Segl, underskreven af Kong Christian III) (Saml. Christian II Nr. 29).

Efter de mislykkede Forsøg paa at bringe en Udsoning til Veje mellem Kong Christian III og den fangne Kong Christian II og hans Svigersøn Pfalzgrev Frederik, først paa Mødet i Schmalkalden i April 1540 og siden paa Rigsdagen i Regensburg i Maj—Juni 1541 (jvfr. Indledningen til Nr. 56), rørtes der i de paafølgende Forhandlinger med Kejseren og Nederlandene, i Bremen 1542 og i Kampen 1543, slet ikke ved denne Sag. Efter Mødet i Kampen indledede Christian III derimod direkte Forhandlinger med den fangne Konge. Dette skyldtes vel for en Del Christian III's personlige Medfølelse, men ogsaa politiske Hensyn; thi selv om en Udsoning med Christian II alene ikke var tilstrækkelig, vilde den dog berøve Pfalzgreven og Kejseren Hovedgrundlaget for deres fjendtlige Politik mod Danmark. Hensynet til Kongens nære Forbundsfæller, Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen, der begge havde misbilliget Fængslingen af Christian II, spillede sikkert ogsaa en Rolle. I Juni 1543 forhandlede Johan Rantzau efter Christian III's Ordre med den fangne Konge paa Sønderborg og meddelte ham, at hverken Kejseren eller det burgundiske Hof havde omtalt ham med et Ord under de sidste Forhandlinger. Christian II erklærede da, at hvis Christian III kunde formaa nogle Fyrster, saasom

Hertug Albrecht af Preussen, Hertug Ernst af Lyneborg, Hertug Henrik af Meklenborg, Kurfyrsten af Sachsen og Landgrev Filip af Hessen, til at sende Raader til en Forhandling, vilde han, saavidt hans Børns Ret angik, underkaste sig deres Kendelse; for sin egen Person var han fornøjet med, hvad Kongen og hans Brødre vilde unde ham. Da kort efter Pfalzgrev Frederiks Marskalk meddelte Hertug Henrik af Meklenborg, at Pfalzgreven nu ogsaa var villig til Forlig, antog Christian III, hvem Hertug Henrik satte i Kundskab herom, Hertugen som Mægler. Paa Hertug Henriks Forespørgsel erklærede Pfalzgreven 26. Dec., at forinden han kunde erklære sig nærmere om sine Fordringer, maatte han have Sikkerhed for, at Modparten vilde gaa ind paa rimelige Vilkaar, deriblandt Christian II's Frigivelse eller midlertidige Løsladelse af Fængslet for at deltage i Underhandlingerne eller i det mindste fri Adgang til ham i Fængslet for at høre hans Mening om en Overenskomst. I Slutningen af Jan. 1544 kom Hertug Henriks Kansler Casper v. Schönaich til Christian III i Rensborg for at faa Besked om dennes Vilkaar. Christian III erklærede sig her villig til at frigive Christian II og overdrage ham et Slot, hvor han kunde have en fyrstelig Underholdning med Ret til at jage og fiske, dog skulde Folkene paa Slottet sværge til Christian III; til Gengæld skulde Christian II for sig og Døtre give Afkald paa alle Fordringer paa Rigerne og Hertugdømmerne, og dette Afkald skulde ratificeres af Kejseren, den romerske Konge, Pfalzgrev Frederik og Hertugen af Lothringen. Da al Strid maatte anses for endt ved en saadan Overenskomst, vilde Christian III ogsaa give Pfalzgreven paa hans Gemalindes Vegne en rimelig Pengesum for hendes formentlige Ret, og han vilde, naar alle Aftaler vare trufne, give Pfalzgrevens Gesandter Adgang til at tale med Christian II i Overværelse af nogle af Kongens betroede Raader. Lignende Vilkaar opstillede Christian III ogsaa, da Hertug Ernst af Lyneborg samtidig tilbød sin Mægling. Den nærmere Forhandling henvistes dog i begge Tilfælde af Christian III til Rigsdagen i Speier, hvortil han ved Hertug Henrik af Wolfenbüttels Mellemkomst havde faaet Lejde for sine Gesandter. Instruksen (jvfr. Indledningen til Nr. 65) for de danske Gesandter, der sendtes til Rigsdagen, bemyndigede ogsaa disse til at slutte en Overenskomst med Pfalzgreven paa det ovenfor angivne Grundlag og i saa Tilfælde love hver af Døtrene 150,000 Gl. Trods Fredslutningen med Kejseren paa Rigsdagen og flere Rigsfyrsters ivrige Bestræbelser for at bevæge Pfalzgreven til Forlig, lykkedes det dog ikke at faa en Overenskomst i Stand, da de danske ikke paa nogen Maade vilde høre Tale om Landafstaaelse, og Pfalzgreven paa sin Side ikke vilde lade sig nøje med »ein schimpflich geld«.

Skønt der efter Fredslutningen med Kejseren i Henhold til Fredens § 17 blev tilstaaet Christian II større Frihed, var det ham dog en stor Skuffelse, at der ikke var kommen en fuldstændig Udsoning i Stand, der helt kunde gøre Ende paa hans Fangenskab. Paa hans indstændige Anmodning begav derfor Lensmanden paa Sønderborg Bertram v. Ahlefeldt, med hvem han stod paa en særdeles god Fod, sig i Sommeren 1545 til Kongen for paany at bringe en direkte Forhandling i Stand mellem de to Fættere. Christian III forlangte, før nærmere

Forhandlinger kunde indledes, at Christian II skulde: 1. give Afkald paa Titelen: Konge af Danmark og Norge og Hertug af Slesvig og Holsten, og kun kalde sig: fordum Konge af Danmark etc.; 2. opgive, hvor stor Brudeskat og Medgift hver af hans Døtre skulde have; 3. opgive, hvad Underhold han vilde have for sin egen Person. Den 1. Juli svarede Christian II herpaa: han gik ind paa den første Betingelse og forlangte 60,000 Gl. til hver af Døtrene; naar disse Penge vare betalte, skulde Christian II og hans Døtre for sig og Arvinger give Afkald paa al Arveret til Rigerne og Hertugdømmerne og formaa Kejseren og nogle Kurfyrster til at gaa i Borgen for dem. Spørgsmaalet om hans egen Underholdning henstillede han til Christian III's Afgørelse og nærmere Forhandling mellem dem. Forhandlingerne standsede foreløbig hermed, da Christian III erklærede ikke at kunne gøre noget, før Broderen, Hertug Adolf, kom hjem. Saasnart dette var sket, sendte Christian II Bertram von Ahlefeldt til Christian III med en Skrivelse af 8. Okt., hvori han indtrængende anmodede om, at Sagen nu maatte blive bragt til Ende, og udtalte, at han satte al sin Lid til Christian III, Kansler Johan Friis, Johan Rantzau og Bertram Ahlefeldt. Den 18. Okt. fik disse tre Adelsmænd da ogsaa Fuldmagt af Christian III og hans Brødre til at forhandle med den fangne Konge. Det er sikkert Resultatet af denne Forhandling, der foreligger i et af Christian II paa hver Side underskrevet udateret Udkast til Overenskomsten. Udkastet er i det væsentlige enslydende med den senere underskrevne endelige Overenskomst[1]*, dog savnes deri Bestemmelserne om Kongen af Sverrig og om et Klenodie til hver af Christian II's Døtre; ligeledes ere Bestemmelserne om Adgangen til at tale med Christian II noget anderledes, og Bestemmelsen om, at Christian II skal skaffe sine Døtres Ratifikation, findes ikke. Det nu bevarede Udkast er dog næppe opsat ved selve Forhandlingerne, men først senere, rimeligvis paa Landdagen i Slesvig i Nov. s. A., da Kongen ikke kunde gøre noget, før han havde talt med sine Brødre og Raaderne. Det sendtes derefter til Bertram Ahlefeldt, der forelæste det for Kongen. Denne gjorde kun faa Indvendinger: han forlangte »vorruckeder tydt« rettet til »vorgangener tydt«, »afgelenet« rettet til »unafgehandelt«, »loflyken olders« til »mennichlyker und cristlycher woldat«, ligesom han ogsaa begærede Ret til at svare Kongen af Sverrig paa det Skrift, denne havde udgivet mod ham, og bad om at faa nogle i Norge udgivne Breve tilbage og om, at Christian III vilde betale nogen Gæld for ham. Paa Foden af den plattyske Optegnelse om disse Besværinger har han egenhændig skrevet, at han vil antage Overenskomsten, som Bertram Ahlefeldt har forelæst for ham, og som han har underskrevet med sin egen Haand.*

Sagen hvilede derefter igen i nogen Tid. Der var i Slutningen af 1545 stærke Rygter i Gang om pfalziske »Praktikker« mod Danmark, og en Forhandling, som Pfalzgreven i Sommeren 1545 havde indledet med Kurfyrsten af Sachsen om Christian II's Befrielse gav ikke gode Løfter om en Overenskomst; Pfalzgreven forlangte her Sachsens Hjælp til Christian II's Restitution, hvilken Fordring dog af Sachsen bestemt

[1] Afvigelserne ere angivne ved Aftrykket nedenfor.

afvistes; der kunde kun blive Tale om en Pengeerstatning. I Begyndelsen af 1546 syntes der dog at foregaa en Forandring i Pfalzgrevens Holdning. Han sluttede sig nær til det Schmalkaldiske Forbund; Landgrev Filip af Hessen, der i Begyndelsen havde ment, at det væsentlig kun var for at vinde Forbundets Hjælp mod Danmark, da Kejseren havde ladt ham i Stikken, følte sig snart overtydet om Pfalzgrevens oprigtige Hensigter og forsikrede Christian III, at Pfalzgreven var gaaet over til Evangeliet og ønskede et Forlig med Danmark, da han som barnløs jo ikke kunde have nogen Glæde af at faa dette Land. Der syntes under disse Forhold at være gode Udsigter til nu at faa Ende paa Sagen. Den 16. Juni 1546 mødte efter Christian II's Ønske Johan Friis, Breide Rantzau og Bertram Ahlefeldt paa Sønderborg for at bringe Forliget til endelig Afslutning. De forelagde Christian II et af Modparten beseglet Brev tilligemed det af ham underskrevne Udkast. Det beseglede Brev er utvivlsomt det samme som den ovenfor nævnte kasserede Original. Nogle af de af Christian II forlangte Ændringer ere optagne deri, og tillige ere Bestemmelserne om Kong Gustav af Sverrig satte ind, ligesom ogsaa denne i Slutningen af Brevet er opført som medbeseglende dette. Efter Forelæggelsen af Brevene raadførte Kong Christian II sig med to Præster paa Slottet og med Henrik Holk. Han gjorde Ophævelser over Ordet »weilandt« og over, at Norge kaldtes et Valgrige, og forlangte, at hver af Døtrene skulde have 2 Brudeskatte, en af Rigerne og en af Hertugdømmerne. Da Raaderne derpaa gjorde ham opmærksom paa, at han jo havde underskrevet Udkastet med sin egen Haand, udbad han sig Betænkningstid; han erklærede siden, at han kunde gaa ind paa Overenskomsten, hvis Raaderne vilde give ham en Forskrivning for, at hver af Døtrene skulde faa ligesaa meget i Brudeskat, som Kong Frederik I sidst gav sin Datter. Raaderne aflagde samme Aften Beretning om Dagens Forhandlinger til Christian III og mente, at Christian II nok alligevel gik ind paa at underskrive; de vilde i fornødent Fald give den begærede Forskrivning. Under de følgende Dages Forhandlinger gjorde Christian II dog nye Indvendinger gældende. Disse indeholdes i nogle med Henrik Holks Haand skrevne Besværinger, der vel ere udaterede, men utvivlsomt maa henføres til disse Forhandlinger. Christian II besværede sig heri over: 1 Bestemmelsen om, at al Had, Avind og Uenighed mellem ham og Kongen af Sverrig skulde være død og tilgiven, da Kong Gustav tidligere havde udgivet nogle Skrifter mod ham, som berørte hans Ære og Lempe; han ønskede derfor Lov til at svare derpaa, men vilde dog rette sig efter Christian III's Raad i den Sag. 2. Bestemmelsen om, at Lensmanden paa Kallundborg skal være Christian III og hans Efterkommere svoren og med Ed forpligtet og have Ret til at handle og regere paa Slottet og i Lenet uden Christian II's Gensigelse, da Christian III, naar alt hvad der havde været dem imellem skulde være en død og aftalt Sag, burde sætte lige saa stor og mere Tillid til ham end til en simpel Adelsmand og det ikke sømmede sig, at Svenden eller Tjeneren skulde regere over Herren. 3. Bestemmelsen om, at ingen maatte komme til at tale eller handle med ham, som vare Kong Christian III og hans Efterkommere imod, og som ikke

vare dem med Ed forpligtede; det første kunde han gaa ind paa, men det sidste fandt han besværligt, da han saa ikke engang maatte tale med de Personer, som hans Børn eller Venner maatte sende til ham med Breve. Han kunde gaa ind paa, at Brudeskatten for hver af Døtrene blev bestemt til at være lige saa stor som den, Kong Hans's Datter, Markgrevinden af Brandenborg, fik, men han haabede, at Christian III vilde forbedre den noget. Paa Foden har han egenhændig skrevet, at hvis disse Artikler indrømmedes, vilde han samtykke og besegle Overenskomsten. Til nogen Underskrivelse og Besegling af det forelagte Brev kom det ikke, skønt Raaderne havde været saa forsynlige at medføre en Guldsmed, der skulde lave et nyt Signet til Christian II. Den endelige Overenskomst sluttedes først en Maaned senere, da Kong Christian III og hans Brødre selv kom til Sønderborg for personlig at forhandle med den fangne Konge. Den afveg i nogle Punkter fra det den 16. Juni forelagte Forlig. I § 5 ændredes Bestemmelsen om Adgangen til at tale med Christian II i Overensstemmelse med dennes Ønske; i § 6 lovede Christian III og hans Brødre, ogsaa i Overensstemmelse med Christian II's Ønske, at give hver af Døtrene et Klenodie til en Værdi af 10,000 Gl. foruden Medgiften; i § 4 præciseredes Christian II's Forhold til Lensmanden nøjere: han skulde vel ikke have Lov til at afsætte denne uden tilstrækkelig Grund, men skulde have Bemyndigelse til at gøre Indsigelse, hvis Lensmanden mod Lov og Ret besværede Bønderne; i § 6 indsattes en Bestemmelse om, at Christian II skulde skaffe sine Døtres Ratifikation af Forliget. Endvidere udelodes Opførelsen af Kong Gustav af Sverrig som Medbesegler af Forliget.

Det lykkedes aldrig at faa Pfalzgrev Frederik og Christian II's Døtre til at ratificere Forliget; skønt Christian II gentagne Gange skrev indtrængende til dem derom og der flere Gange var meldt, at nu vilde der komme pfalziske Gesandter til Danmark for at tale med ham, udeblev disse dog stadig. En forsøgt fransk Mægling blev resultatløs, og ligesaa Christian III's Bestræbelser for ved Kejserens Hjælp at naa til en Udsoning med Pfalz og Lothringen. Da Kejseren imidlertid stadig vedblev at vise et venligt Sindelag overfor Danmark og 5. Okt. 1548 forlenede Christian III og hans Brødre med Hertugdømmet Holsten, besluttede Christian III, uanset Pfalz's og Lothringens Vægring ved at godkende Forliget, alligevel at sætte dettes Bestemmelser med Hensyn til Christian II i Kraft. I Febr. 1549 forlod den fangne Konge Sønderborg Slot for at tage Ophold paa Kallundborg.[1]

[1] Hertug Hans t. Chr. III $^{28}/_{6}$ 1543 (Dsk. Kong Hist Fasc. 4). Pfalzgr. Frederik t. Hert. Henrik af Meklenborg $^{26}/_{12}$ 1543; Chr. III's Svar t. Casp. v. Schönaich (Udat. Optegn. af C. Fuchs); Aktst. vedrørende den hessiske Raad Jost Rau's Sendelse t. Chr. III Juli 1545 (Pfalz VI). Chr. III t. Hert. Ernst af Lyneborg $^{6}/_{11}$, $^{27}/_{11}$ 1543, $^{11}/_{1}$ 1544 (Ausl. Registr.). Christian II's Svar paa de af Bertram Ahlefeldt overbragte Artikler $^{1}/_{7}$ 1545, Chr. III t. Joh. Rantzau $^{18}/_{7}$ 1545, Chr. II t. Chr. III $^{8}/_{10}$ 1545, Fuldm. f. Joh. Friis, Joh. Rantzau og Bertr. Ahlefeldt $^{18}/_{10}$ 1545; det af Chr. II underskrevne Udkast med hans Besværinger; Indberetn. fra Joh. Friis, Breide Rantzau og Bertr. Ahlefeldt t.

Im nhamen der unzerteilten dreyfaltickeit amen. Wyr Christiern der ander, des durchleuchtigen, grosmechtigen fursten, herrn Hanses, weylandt königes zu Dennemarken, Schweden, Norwegen und herzogen zu Schleswig, Holsteyn, Stormarn und der Dithmarschen, grafen zu Oldenburg und Delmenhorst, sohn und nachfolgender kunig der bemelten reyche und herzogthumb etc., bekennen und thun kundt mit disem unserm offnen briffe vor uns, unser erben und sunst allermennigclich:

1. Nachdem wir die reiche Dennemarken, Schweden und Norwegen sambt den furstenthumben Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen und die zugehörigen lande vorgangner[1] zeit vorlassen und uns daraus begeben, derhalben allerley hochwichtige beschwerungen ervolget, die dan pisshero unabgehandelt[2], haben wir in betrachtung unsers löblichen alters, und das auch der almechtige, nach seiner gotlichen vorsehung, unsern hertzlieben sohn, loblicher und milder gedechtnus, von diser weldt seligclich genommen, auch damit ferner blutvorgissen und andere beschwerungen, die wir aus christlichem bewegen ungerne sehen wolten, abgewandt und ruhe, frid und einikeit dem almechtigen zu lobe und zu gemeinem pesten gepflantzt werden muge, unserm freuntlichen, lieben vettern, herrn Christian, kunig zu Dennemarken und Norwegen etc., kunig Fridrichs sohn, und desselben nachkommen, dieweil sein l. aus sunderlicher vorschaffung des almechtigen durch ordentliche wahl in der hergebrachten zweyfertigen handelung zu eynem kunige zu Dennemarcken und Norwegen etc. eingesetzt, gesalbet und gekrönet, und wir auch diselben reiche sunst nymants lieber als hochgedachtem unserm vettern aus vorwantnus und sunderlicher, freuntlicher neygunge gönnen, alle kunigcliche hoheit und ydere zusprach, furderungen oder gerechtikeitten, als wir zu den reichen Dennemarken und Norwegen haben, und uns geburen mochten, in bestendiger form mit zeittigem bedencken und freywillig uberlassen[3]. Aus gleichem bewegen haben wir auch hochgedachtem unserm glibten vettern,

---

Chr. III $^{16}/_{6}$ 1546 (Dsk. Kong. Hist. Fasc. 5). Chr. III t. Landgr. Filip af Hessen $^{21}/_{2}$, $^{16}/_{3}$ 1546, t. Gust. I af Sverrig $^{20}/_{2}$ 1546. Seidelin, Dipl. Flensb. II, 375 ff., 381 f., 398 ff., 420, 428 ff. Behrmann. Chr. II's Fængsels- og Befrielses-Hist. Jvfr. Rydberg, Sverges Traktater IV, 491 ff.

[1] U: vorruckter. [2] U: unabgeleindt. [3] U og KO tilfojer: und aufgetragen.

kunig Christian, und derselben brüdern, hern Johansen und hern Adolfen, alle herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafen zu Oldenburg und Delmenhorst, gebrudern, und derselben erben vorlassen und aufgetragen alle zuspruche, furderungen und gerechtikeyt, als wir zu den furstenthumben Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen sambt derselben zugehorigen landen gehabt und noch haben, und uns geburen möchten. Wir vorzeyhen, ubergeben und vorlassen auch hirmit aus freuntlicher vorwantnus und neygung unbedranget, freiwillig und mit zeittigem, vorgehabtem bedencken und bewegen alle und ydere gerechtikeitten, anfurderungen und zuspruche, wilcher gestalt uns die itzt oder kunftigclich geburen könten und möchten, vor uns und unser erben und mennigclich, als wir zu den freyen churreichen Dennemarck und Norwegen und den bemelten beiden furstenthumben Schleswig, wilchs der crohnen Dennemarkn lehen, und Holstein, Stormarn und Ditmarschen, das des heiligen reichs lehen und von dem bischof zu Lubeck zu lehen rurhet, sambt allen zugehorigen landen, hoheiten, regalien und gerechtikeitten, nichts ausgeschlossen, gehabt haben und berechtiget sein oder werden möchten, in bestendiger form und wie solichs bestendigst und vorbintlichst gescheen soll, kan und mag. Wir vorzeihen uns auch vor uns, unser erben hirmit alle lehen und lehensgerechtikeitten, als wir an den bemelten furstenthumben erlangt und gehabt oder noch haben möchten, auch sunderlich der Rom. key. mat. begnadungen[1] der lehenschaft halben des furstenthumbs Holstein, Stormarn und Ditmarschen, nemlich das die lehen von uns oder unsern erben und nachkommen empfangen werden solten, das wir auch, wie hiebevor geschryben, nachgegeben und dem bischof zu Lubeck die lehen des bemelten furstenthumbs, wie vor alters, pleiben zu lassen gewilliget. Auch vorlassen und ubergeben wir hirmit ufs bestendigst alle gerechtikeit, spruch und furderungen, als uns oder unsern erben an dem reich Schweden und den zugehörigen landen gebürt haben mochten oder noch befugt sein solten. Wir wollen auch und unser erben sollen solich freywillig, freuntlich vorzicht, vorlassung und ubergabe bey unsern wyrden und furstlichen treuen

[1] Diplomet af 21. Juli 1521. Jvfr. ovfr. S. 1.

und in guttem glauben, im wort der warheit, stedt, vest und unwidderruflich halten, uf die reiche Dennemark, Norwegen, Schweden und die furstenthumbe Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen und derselben zugehörigen lande, hoheiten, regallien und gerechtikeitten, zyns, gulten, einkommen, costen, scheden, interesse, nichts ausgeschlossen, oder auch gegen hochgedachten unsern vettern, kunig Christian, und seiner l. nachkommen, derselben brüdere und ire erben oder die einwohner der reiche Dennemarken, Norwegen, Schweden und mergemelten furstenthumbe und derselben erben und nachvolger, hohes oder niddrigs, geistlichs oder weltliches stands, nymands ausgeschlossen, in- oder ausserhalben rechtens, keins wegs furdern oder sprechen, solchs auch andern unserntwegen zu thun nicht vorhengen.

2. Es soll auch hirmit alle unfreuntschaft, gramschaft und widderwertikeit, als wir jegen hochgedachten unsern glipten vettern, seiner l. brüdere und kunig Gustaffen zu Schweden[1] und alle einwohnere der vorbenomeden reiche und furstenthumbe, geistlichs, weltlichs, hohes oder niddern standes, nymands ausgeschlossen, gehabt haben möchten, ufgehoben, todt, abe und gruntlich hingelegt und vorgessen sein, und eyner zu dem andern sich aller freuntschaft, vetterlichen, freuntlichen und gnedigen willen und guts zu vorsehen und unzweiffelhaftig zu vorlassen haben.

3. Und als hochgedachter unser freuntlicher lieber vetter unsers geburlichen underhalts halben sich wilferig und freuntlich erpotten und vornhemen lassen, wollen wir in betrachtung der gelegenheit mit dem begnugig sein, das wir uf dem hause Callenburgk, wilchs wir darzu gnugsam mit hebungen und einkommen versehen wissen, unsern enthalt haben mugen, und darzu die insel Sampsoe und Sebugarden behalten und gebrauchen, wollen auch mit den jerlichen einkommen, hebungen und nutzungen desselben hauses und benenten inseln und gueter zufriden und begnugig sein, auch den amptman doselbst und unsere diener mit aller notturft ohne alle fernere zulage davon underhalten, auch hochgedachten unsern vettern daruber weytter nicht befurdern oder belangen.

[1] U forbig.: und kunig Gustaffen zu Schweden.

4. Als uns auch von hochgedachtem unserm lieben vettern, wen uns der amptman nicht gelegen, einen andern vom adel im reich Dennemarken zu bewerben freuntlich zugelassen, so wollen wir doch keinen ufnhemen, es geschee dan mit hochgedachts unsers gliepten vettern bewilligung, doch[1] sollen wir keinen absetzen ahne gnugsame ursachen, und soll der amptman in keynerley wege die underthanen des hauses gegen landtrecht vorweldigen oder vorunrechten, sundern sie bey gleich und recht pleiben lassen; so aber der ambtmann hiruber thun wurde, sollen wir macht haben, ihme zur pillikeit einzusagen[1]. Es soll auch der amptman und all und ydere unsere dienere vom adel und andere unserm glipten vettern, seiner l. sohne und nachkommenden kunigen zu Dennemarken mit eyden und pflichten verwant und seiner l. nicht entkegen sein. Auch soll der ambtman die getreue handt des hauses von hochgedachten unserm vettern und desselben nachkommen ahne unser einrede odder hinderunge in bevhel haben und die getreue handt halten. Auch wollen wir die vorwaltunge und regirung des hauses, ampts und underthan dem amptman unvorhindert pleiben lassen.

5. Wir wollen auch fur unser person hochgedachten unsern freundtlichen, lieben vettern, hern Christian, kunig Fridrichs sohn, derselben brüdern und dem kunige zu Schweden[2], ihren erben und nachkommen, auch den reichen und furstenthumben und derselben einwhonern keyns wegs entkegen sein oder zuwiddern thun und handlen, heimlich oder offentlich, auch unsern dienern oder andern von unserntwegen solichs nicht gestadten und verhengen, sundern unsern gliepten vettern und vorgedachte sambt der reiche und furstenthumbe einwohnere getreulich meynen und aller freuntschaften vleissigen und halten; und wollen auch ohn hochgedachts unsers freuntlichen, liben vettern kunig Christians etc., seyner l. sohns, brudern und nachkommen vorwissen und freuntlich nachgeben aus dem ampt Callenburg uns keyns weges begeben oder vorthun, sundern[3] in demselben ampt in Seelandt uns pleiblich erhalten[3], auch dahin nymandts an uns befurdern odder ufhalten, der seyner

[1-1] U og KO forbig.: doch sollen ... einzusagen. [2] U forbig.: und dem kunige zu Schweden. [3-3] U forbig.: sundern ... erhalten.

l.. derselben brudern und den vorbenombten furstenthumben und inwohnern entkegen. Ob[1] aber ymandts an uns gelangte, der mit uns zu reden und zu handlen hette, soll dasselbe in beywesen des ambtmans gescheen und zugelassen werden[1]. Es soll uns auch, wie hochgedachter unser freuntlicher lieber vetter kunig Christian freuntlich nachgegeben, mit jagen, hetzen und fischen in bemeltem ampt in Seelandt[2] unser lust zu gebrauchen nicht behindert werden. Wen wir aber nach schickung des almechtigen mit tode abgehen werden, soll das ampt Callenburg mit allen zugehörungen sambt aller beweglichen habe, die alsdann uf dem hause und sunst in unserm behalt befunden, hochgedachtem unserm lieben vettern, kunig Christian, oder desselben sohn und nachkommen am reich Dennemarken unangefochten bey der crohnen pleyben und gelassen werden.

6. Und nachdem die reiche Dennemarck, Norwegen und Schweden frey churreyche, darzu wir auch keyner andern gestalt dan durch freye wahel gelangt, und die furstenthumbe Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen etc. manlich lehen sein, und also unsere hertzliben töchtere, pfaltzgraf Fridrichen, churfursten, gemahel und die herzogin zu Lottringen, wittwe, oder derselben erben kein erbgerechtigkeit daraus zu befurdern befugt oder berechtiget, derhalben wollen wir allein freuntlich begert haben, das unser gelipten tochtere aus den reichen Dennemarken, Schweden und Norwegen und den furstenthumben Schleswig und Holstein etc., in massen wie unsere gelibte schwester, als loblicher und milder gedechtnus weylandt herrn Joachim, marggraffen zu Brandenburg, churfursten, vorheyrat, ausgesteuert und abgelegt, mit heyratgelde und mitgift[3] vorsehen werden mugen, und daruber eyner yderen ein cleynot, so gut als zehen tausent gulden, gegeben werde[4]. Es soll auch hoher und weitter von uns, unseren töchtern, derselben gemaheln und erben, oder sunst ymandts anderst derhalben kein furderung gescheen oder furgenommen werden. Wir[5] wollen auch den sachen zu furderunge schaffen und vorfugen, das

[1-1] U og KO have i Stedet for: »Ob aber ... zugelassen werden,«: odder unsern vettern und derselben nachkommen mit pflichten und eiden nicht vorwandt. [2] U forbig.: in Seelandt. [3] U og KO: abfertigunge. [4] U og KO forbig.: und darüber ... gegeben werde. [5] U og KO forbig.: wir wollen auch ... ratificiren sollen.

unsere freuntliche und vilgelibten töchtere diser handlung und benenten aussteuer freuntlich begnugig sein und diesen handel schriftlich ratificiren sollen[5]; und wenn unsern gelipten tochtern solich aussteuer, vor obengemelt[1], zugestelt und vorreicht werden soll, sollen auch[2] ihre liebden und derselben gemaheln vor sich und ihre erben zu mehrer sicherung[3] derhalben vor alle fernere spruch und furderung gnugsam vorzicht thun und quittiren.

Solichs alles und ydes, wie obengemelt, von puncten zu puncten, das auch von hochgedachtem unserm lieben vettern und derselben brudern auch dem kunige zu Schweden[4] und den reichen und furstenthumben und derselben einwohner also beliebt und angenommen, gereden und geloben wir Christiern der ander, weylandt kunig Hanses sohn, vor uns, unser erben im wort der warheit und bey unsern wyrden, guten trauen und waren wortten, stedt, vest und unvorbrochen getreulich und wol zu halten; wollen auch dajegen kein ausflucht oder behelf, wie die zu bedencken, zu benennen und uns in- oder ausserhalb rechtens gebuhren möchten, gebrauchen oder furwenden, alles getreulich und ungeverlich. Und haben des wyr Christiern der ander und neben dem wir Christian der dritt und Johans und Adolf, gebrüdere,[5] in urkunde unsere secret wissentlich an disen brief hengen lassen und mit eygener handt underschrieben[6]. Datum Sunderburgk den vierzehenden tagk des monats Julii nach Christi unsers lieben herrn und seligmachers geburt funfzehen hundert und im sechsundvierzigisten jhare.

Christiern. Christian. Manu propria sst.

A. h. z. S. Holsteynn.

---

[1] U og KO forbig.: vor obengemelt. [2] U og KO forbig.: auch. [3] U og KO forbig.: zu mehrer sicherung. [4] U forbig.: auch dem kunige zu Schweden. [5] KO tilfojer herefter: auch wir konig Gustaf zu Schweden. [6] Hermed ender U.

70.

1548. 5. Jan. (Haderslev). Aabent Brev, hvorved Hertugerne Hans og Adolf forpligte sig til med det første at enes med Kong Christian III om deres Broder Hertug Frederiks Affindelse for hans Fjerdedel af Hertugdømmerne og til som Medformyndere at sørge for, at der ikke rejses nogen Bebrejdelse mod Kongen eller hans Arvinger for Udsættelsen af denne Affindelse.

O: Original paa Pergament med Hertugernes vedhængende Segl (Slesvig Nr. 114).

Se Indledningen til Nr. 72.

Wyr Johanns und Adolf, von Gots gnaden erben zu Norwegen, herzogen zu Schlesewig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave[n] zu Oldenburg und Delmanhorst, gebrudere, bekennen und thun kunth hirmit vor uns, unser erben und sunst allermenniglich: Nachdem der durchleuchtige, grossmechtige furst, herr Christian, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gothen konig, herzog zu Schlesewig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, unser freuntlicher, lieber herr und bruder, uns und sunderlich unserm auch gelipten brudern, herzog Friderichen, zu sunderem bruderlichen willen, freundlicher willfarung, freundtschaft und guthem, damit gedachter unser gelipter bruder, herzog Friderich, in dieser seiner jugenth in gutter zucht, lehre und underweysunge erzogen, nun ein geraume zeit hero an derselben hofe neben irer kon. w. jungen herschaft underhalten, derhalben wir seiner kon. w. auch bruderlich und freuntlich danckbar, und nun von hochgedachter kon. w., unserm freundtlichen lieben, hern und brudern, erwogen, das unser gelipter bruder herzog Friderich nunmehr erwechst und zu jharen gelangt, auch neben seiner l. und uns als der bruder zu den anererbten vaterlichen furstenthumben und landen berechtigt, derhalben danne sein kon. w. bruderlich furgeschlagen und darzu ihres teils sich freundtlich erpoten und vornemen lassen, das unser gelipter bruder herzog Friderich s. l. bruderlichen anteils halben nach gepur abgelecht werden mocht, doch den ufgerichten vorschreibungen unsers gelipten bruders herzog Friderichs vorsehung halben uf den vhall, das s. l. zu einem stift

zu vorhelfen, unvorgreiflich, welchs danne von hochgedachter kon. w. nicht anders danne bruderlichen zu vormercken und dahin gemeint, das derhalben kunftiger widerwertickeit vorkommen auch bruderlicher wille so vil mehr erhalten.

Nachdem aber unsers gelipten bruders herzog Friderichs gelegenheit dermassen nach allerseitz rethe der furstenthumbe bedencken noch zur zeit dahin vormerckt, das s. l. irer jugent halben nicht gelegener und nutzlicher zu ermessen und zu befinden, dan das s. l. bey hochgedachter kon. w. noch ein zeitlang underhalten und bey derselben jungen herschaft, wie anhero, in zucht gehalten, geleret und underwisen werden mocht, und das mitler zeit mit mererm bewegen und rath s. l. derselben bruderlichen anteils halben mit ablegung zu vorsehen, so haben wir vorgemelte herzogen hochgedachte kon. w., unsern gelipten hern und brudern, mit bruderlichem und pittlichem anhalten vormocht, wiewoll sein kon. w., damit die neben uns als wir samptlich unsers gelipten brudern herzog Fridrichs vormundtschafft uf uns haben, geneigter befunden, das zu unsers gelipten brudern herzog Friderichs bruderlichen ablegung geschritten und zu s. l. unterhaltung nach gelegenheit getracht und geschlossen werden mugen, das s. kon. w. uns und unsern gelipten brudern, herzogen Friderichen, zu sunderer bruderlichen willfarung und freunthschaft gewilligt und eingereumpt, unsern gelipten brudern herzog Friderichen noch ein zeitlang nach befindung s. l. erzeigung und gelegenheit an ihrem hoff zu underhalten, wy das seiner kon. w., unserm brudern, zum pesten und gelegen ermessen werde, in dem auch unser gelipter bruder herzog Friderich mit freundtlicher danckbarkeit volge geben wirdt und soll; aber doch sollen und wollen wir, gedachten fursten, schirst uf freundtlich anfurdern und begern hochgedachter kon. w., unsers gelipten herrn und bruders, oder derselben erben uns uf tregliche mass mit seiner kon. w. von wegen der ablegung unsers gelipten bruders herzogen Friderichs vaterlichen anererbten antheils vorglichen und entschliesen, damit s. l. nach pillickeit zu befriden.

Wir gedachte fursten wollen und sollen auch, nachdem hochgedachte kon. w., unser freundtlicher lieber herr und bruder, mit uns zugleich unsers gelipten brudern herzog Friderichs vormundt, daran sein, schaffen und vorfugen, das volgig sein kon.

w. und derselben erben von unserm gelipten brudern herzog Friderichen kein vorweyss, wie danne auch mit pillickeit nicht zu gescheen, zugemessen werden soll, das s. l. ablegung derselben erbteils vorzogen, und wollen uns von s. kon. w. und derselben erben in diesen sachen, wie sie hinwiderumb von uns, nicht sundern, zu hauff vor ein stehen und bleiben und gleiche burde tragen, auch unsern gelipten brudern samptlich zu aller pilligkeit und wie solchs erfurdert bruderlich bejegenen, ahne geferde.

Des in urkundt haben wir unsere secrete zu ende ditz brives drucken lassen und uns mit eigenen handen underschrieben. Gegeben zu Hadersleven donnerstags am abende der heiligen dreyer konige nach unsers lieben hern Christi geburt dausent funf hundert und im achtundvirzigsten jhare.

Manu propria sst. A. h. z S. Holsteyn.

71.

1548. 7. Marts (Kolding). Ægteskabstraktat mellem Hertug August af Sachsen og Christian III's Datter Prinsesse Anna; med dertil hørende Arveafkald.

Da Kurfyrst Moritz af Sachsens Ægteskab var barnløst, ønskede baade Kurfyrsten og Stænderne for at sikre Arvefølgen i Familien, at den yngre Broder August skulde gifte sig saa snart som muligt. Hertug Frans af Brunsvig-Lyneborg, der i 1547 ægtede Prinsesse Clara af Sachsen-Lauenborg, en Søster til Christian III's Dronning Dorothea, henledte Opmærksomheden paa den danske Prinsesse Anna som et passende Parti, og i de første Dage af Januar 1548 udbad Hertug Augusts Moder, Enkehertuginde Katharina, sig en personlig Sammenkomst med Dronning Dorothea og hendes ældste Datter. Der aftaltes et Møde i Flensborg, og i Slutningen af Februar ankom Enkehertuginden hertil, ledsaget af Hertug August selv, Hertug Frans og to Repræsentanter for Kurfyrst Moritz. Da det var Meningen at slutte en Ægteskabstraktat med det samme, begav de sig til Kolding, hvor Christian III da opholdt sig, og her sluttedes Ægteskabstraktaten (A) 7. Marts. Den 26. April meddelte Kurfyrst Moritz fra Augsburg, at han billigede den ham forelagte Ægteskabstraktat, men bad om Udsættelse af Brylluppet til 7. Okt., da han næppe kunde være hjemme i sine Lande til den i Ægteskabstraktaten fastsatte Tid. Christian III gik ind herpaa og i Septbr. rejste Prinsessen, ledsaget af et prægtfuldt Følge med Dronningen og Kongens Broder Hertug Hans i Spidsen til Sachsen. Christian III havde først stillet i Udsigt, at han selv vilde følge Datteren ned, og Kurfyrst Moritz sendte i Juli Hertug Frans af Lyne-

borg op for indtrængende at anmode ham om at komme, da Moritz havde flere Ting at tale med ham om og kun kunde gøre det ved et personligt Møde. Christian III, der trods Familieforbindelsen næppe havde megen Lyst til at blive draget for dybt ind i Kurfyrst Moritz's Planer, bad sig dog undskyldt, da han ikke var rask og var saa optaget af Regeringssager.

Brylluppet fandt Sted i Torgau 7. Okt. Den 12. Okt. udstedtes Arveafkaldet (B); angaaende dette var der nogen Strid, idet man fra sachsisk Side vilde have sat »erbe« i Stedet for »farende habe«, hvilket de danske erklærede ikke at kunne gaa ind paa, da Kvinder ikke havde Arveret til ubevægeligt Gods, hverken i Danmark, der var et Valgrige, eller i Hertugdømmerne, der vare Mandslen. De danske erklærede, at »farende habe« skulde forstaas som alt rørligt Gods. Christian III erklærede sig 20. November enig med sine Gesandter heri og tilbød at give en skriftlig Erklæring herom, hvis det ansaas for nødvendigt. Den 14. Okt. udstedtes Livgedingsbrevet, hvorved efter de danskes Valg Slottet, Amtet og Byen Weissenfels bestemtes til Livgeding for Prinsessen,og samme Dag stadfæstede Kurfyrst Moritz baade Ægteskabstraktaten og Livgedingsbrevet.

A.

1548. 7. Marts (Kolding). Ægteskabstraktat mellem Hertug August af Sachsen og Christian III's Datter, Prinsesse Anna.

O: Original paa Pergament (med de 5 Underskriveres vedhængende Segl).

Wir Christian, von Gots gnaden zu Dennemarken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, herzogk zu Schleswiegk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburgk undt Delmenhorst, bekennen und thun kundt offentlich an diesem unserm brieve: Nachdem und als von dem hochgebornen fursten, unserm freuntlichen lieben ohmen und schwagern, hern Frantzen, herzogen zu Braunschweigk und Luneburgk, an uns gelangt, das die auch hochgebornen fursten, unsere freuntliche liebe ohmen und schwegere, her Moritz, des heiligen Römischen reychs ertzmarschall und churfurst, und her Augustus, gebrudere, herzogen zu Sachsen, landgraven in Döringen und marggrafen zu Meissen, in irer liebden getreuen underthanen und landtschaft

[1] Hertuginde Katharina t. Chr. III $^{10}/_{1}$ 1548 (Ausl. Reg.). Chr. III t. Hert. Hans $^{23}/_{2}$ 1548 (Hansborgske Arkiv). Kurf. Moritz t. Chr. III $^{26}/_{4}$, Kurf. Moritz's Instr. f. Hertug Frans $^{6}/_{7}$, Chr. III's Svar $^{3}/_{8}$, Chr. III's Instr. f. de Raader, der sendtes med Prinsesse Anna til Sachsen $^{17}/_{9}$, Relation om Forhandl. og Brylluppet (Sachsen V). Chr. III t. Hert. August $^{20}/_{11}$ 1548 (Ausl. Reg.).

rath und bedencken, die chur zu Sachsen sambt derselbigen und andere zugehörigen lande und leutte bey irer liebden stamme zu erhalten, fur gut und notwendig funden, das sich bemelter herzog Augustus solt in den heiligen christlichen eestandt begeben, und darauf und an welchem orte dasselbige am fuglichsten anzustellen seiner liebden gutduncken und bedencken gebeten, derhalben s. l. von der hochgebornen furstin, unserer freuntlichen, gelipten tochter, freulein Anna, anzeygung gethan, und ihn bemelte churfurst und herzogk Augustus gefallen lassen, sich mit uns zu befreunden, und derhalb s. l. angelangt bey uns zu erhalten, das gedachter herzog Augustus dieselbe unsere gelipte tochter möcht besichtigen, das wir dan freuntlichen nachgelassen, und darauf von wegen s. l. durch vilgemelten unsern freuntlichen lieben ohmen und schwagern, herzogk Frantzen, und obgedachts churfursten zu Sachsen rethe, doctor Simon Pistoris, cantzlern, und Georgen Vitzthumb von Eckstedt, oberheuptman zu Döhringen, dinstlichen undt freuntlichen gebeten, vielgedachte unsere freuntliche glipte tochter seiner liebden zu eynem eelichen gemahel zuzusagen und zu vortrauen.

1. So haben wir, Got dem almechtigen zu lobe, im nhamen des vatters, sohns und heyligen geystes, zu nutz, trost und wolfart der gantzen christenheit und in sonderheit unserer konigreiche und des hauses zu Sachsen heerkommende verwantnuss, freuntschaft und eynung zu mehren und förder zu erhalten, diselbige unsere freuntliche, gliepte tochter unserm freuntlichen, lieben ohmen, herzogen Augusto, zu eynem eelichen gemahel vortrauet und zu unserm freuntlichen lieben sohne angenommen.

2. So wollen wir auch diselbige unsere gliepte tochter mit geschmuecke, kleydung, cleynotten, silbergeschirr und anderm dermassen versehen, wie sich unserm stande nach gebueret, und — wils Gott — auf den sontagk Sebaldi, den neunzehenden Augusti, sambt unserer freuntlichen gelipten gemahel an den ort ankommen und heymfuhren lassen, denen s. l. uns wirdet anzeygen, do auch das eeliche beylager und hochzeitliche freude soll gehalten, und alsdan s. l. das heyradtgut, nemlich dreyssigk tausent taler, sollen geantwurtet und zu guter gnuge bezalet werden.

3. Darkegen s. l. zur wiederlagung ihre liebde auch mit

dreissigk tausent guldengroschen also zu vorsorgen und zu vorsehen zugesagt, das ire liebden auf der schlossen, ambten und stedten eins, Weyssenfels, Freyburg oder Sangerhaussen, zu welchem wir wehlen werden, sambt derselben zugehorung jerlicher gewisser nutzung, darinnen wiltpahne, frohne, dinste, fischerey und bussen — ausgeschlossen was do von alters hero um einen jerlichen zins ausgethan und derhalben in anschlagk zu pringen — nicht sollen angeschlagen und doch ihr zu gebrauchen werden, gewisslichen und zu rechter leipzucht soll sechs tausent thaler oder guldengroschen jherlichen zu gewarten und zu bekommen haben. So sollen auch die amptleut, manschaft und underthanen, zu solichem wydumb gehorigk, an ire liebde gewiesen werden, do sie nach dem willen des almechtigen ihres gemahels, herzogen Augusti, thot erlebte, das sie sich alsdan nach irer liebden bevhel und sunst nymandt anders halten und gewertig sein, auch die zinse und gulte als irer rechten herschaft zu reichen und zu antwurten, auch sich solichs wyddumbs mit aller oberkeyt, belehnung und gerechtigkeit zu gebrauchen, wie solichs recht und gewonheit ist, doch nicht lenger dann ir leben lang, und das solch schloss, ampt und stadt sampt der zugehorunge nach ihrem absterben widerumb an die fursten zu Sachsen komme und falle, die sie auch bey diesem selbigen irem leypgute und wyddumb treulichen schutzen und handthaben sollen. Es soll aber auch dasselbig schloss, ampt und stadt wiedder die fursten zu Sachsen nicht gebraucht, auch unsere freuntliche gliepte tochter sambt irer liebden hofgesynde mit aller notturft so lange versehen und underhalten werden, bis das sich die zinse und gulte ires leipguts vortagen und ihr liebde bemelter sechs tausent taler habhaftig werde sambt dem vor- und hausradte, so in absterben herzogen Augusti darauf zu befinden; do auch der [wyddumb][1], darzu wir wehlen werden, zu einem furstlichen ansitz und wesen nicht gnugsam gebauet, so soll er damit auch gnugsam durch unsern sohn, herzogk Augusten, oder s. l. erben und nachkommen versehen werden.

---

[1] O: wyddung.

4. Als hat vielgedachter herzog Augustus dieselbige unsere freuntliche gliepte tochter daruber auch mit sechs tausent guldengroschen bemorgengabet, die ire liebde, auf angezeigten vhall zu kheren und zu wenden, soll zu bekommen haben; so soll irer liebden auch volgen und pleiben, was ihr in der heimfahrt zur vorehrung gegeben und geschanckt wirdet, sambt deme, damit wir ire liebde abfertigen, auch es derhalben in ein vorzeichnus pringen lassen wollen, und was sie sunst in irem frauenzymmer erzeugen und haben wirdet.

5. So soll sie auch des veterlichen, mutterlichen und bruderlichen erbes und angefelles halb vorzichtsbrief von sich geben, und solichs durch iren gemahel, herzogk Augusten, bekrefftiget werden, alldieweil unsere menliche erben und erbnhemen verhanden und am leben sindt; wan aber derselbigen — da Got gnediglich vor sey — nicht mehr sein wurden, so soll irer liebden ire gerechtigkeit der farende hab halb als eynem freulein von Dennemarck, Norwegen und Holstein etc. unubergeben sein.

6. Begebe sichs aber — das do Gott gnediglich wolte verhüten —, das unsere freuntliche liebe tochter ahne leybserben bey ires gemahels, herzogen Augusti, leben todes halben abginge, so soll alsdan s. l. obgedachts heyratguts, der dreyssigk tausent guldengroschen, und was wir unserer freuntlichen gliepten tochter an cleinoten, schmuck, kleydung und silbergeschyrre mitgegeben, besitz und gebrauch haben auf ir leben langk, aber nach s. l. absterben soll dasselbige uns und unsern erben widderumb inhalts des inventarii heimsterben und geantwurtet werden, alles getreulich und ungeverlich.

Zu urkundt, steter und vester haltung haben wir unser insiegel lassen anhengen, desgleichen auch von Gots gnaden wir Augustus, herzogk zu Sachsen etc., und von denselben gnaden wir Franciscus, herzog zu Braunschweig und Luneburgk, und wir herzogk Augustus haben uns vorpflichtet, das obgemelter unser freuntlicher lieber bruder und gefatter, der churfurst zu Sachsen etc., in diese eheberedung auch soll schriftlich willigen, obwoll s. l. uns zugeordente rethe irer volmacht nach algereit darein gewilligt und mitgesiegelt.

Gescheen und geben zu Coldingen, mitwoch nach oculi, den

siebenden Marcii, nach Christi unsers lieben herrn und seligmachers gepurt im 1500 und achtundvierzigisten jhare.

Christian. Augustus h. z. Sachssen m. pp. Frantz h. z. B. u. Luneb. m. propria.

Symon Pystoris doctor sst. Jorg Vitztum von Echstedt.

B.

1548. 12. Okt. (Torgau). Hertuginde Annas, af Hertug August bekræftede Arveafkald.

O: Original paa Pergament (med Hertug Augusts vedhængende Segl).

Wir Anna, von Gottes gnaden geborne aus koniglichem stam zu Dennemargk etc., herzogin zu Sachsen, landtgreffin in Doringen undt marggreffin zu Meissen, bekennen offentlich mit disem brive vor uns und unsere erben: Nachdeme der durchlauchtigist, grosmechtigist hochgeborne furst, her Christian zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, herzogk zu Schleswick, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graf zu Oldenpurgk und Delmenhorst, unser gnediger, freundtlicher lieber her und vatter, uns dem hochgepornen fursten, hern Augusto, herzogen zu Sachsen, landtgraffen in Doringen und marggraffen zu Meissen, unserm freundtlichen lieben hern und gemalhn, elich vertrauen und vermaelen haben lassen und dann neben unser statlichen aussteuer und abfertigung mit kleidern, cleinodien, geschmuck, silbergeschir und anderm, wie sich eynes konigs tochter zu Dennemarck wol gezimet, dreissick tausent taler oder guldengroschen ehegelts und heyratguts hat mitgegeben und entrichten lassen,

das wir demnach mit wolbedachtem mute und guttem willen und wissenschaft uns gegen hochgemelten unsern lieben hern vatter und seiner gnade sohne, unsere freundtliche liben bruder, geborn und so noch geborn mochten werden, und irer aller gnaden und liebden erben und erbnehmen des manlichen nahmens und stammen zu Dennemarck, Schleswick und Holstein etc. gentzlich und gar vorzigen und aufgegeben haben, vorzeyhen uns und geben auf wissentlich, gentzlich, erblich und unwiderruflich mit disem brive, mit wissen, willen undt ver-

gunstigung obgedachts unsers lieben hern und gemalhs alle und itzliche väterliche, mutterliche und bruderliche erbschaften und alle andere gutter, wie die nahmen haben und uns einigerley weise derhalben anfallen, auferben oder sonst gepuren mochten, nichts ausbescheiden noch hindan gesatzt. Geloben und versprechen auch in craft ditz brives bey unsern furstlichen wirden und dem wort der warheit anstat und in craft eynes leiblichen geschworen eids vor uns und unser erben, das wir noch dieselbige noch imandts von unsert wegen zu ewigen zeitten nymmermehr keine anspruch, forderung oder recht darumb und darane haben, thun noch furnehmen sollen noch wollen weder mit geistlichen noch weltlichen rechten auch sonst keynerley weiss. Wir verzeihen und begeben uns auch wissentlich und freywillick aller und ider exception, woltaten und freiheitten, so uns eynicherley gestalt im rechten wider diesen unsern erbverzicht gepuren, entheben oder zu gute kommen mochten, und so wir, unsere erben oder imants von unsert wegen ichtwas wider solchs furnehmen wurde, wie doch nicht gescheen solle, dasselbige sol nicht stat haben, sondern uncreftig und hochermelten unsern lieben hern vatter und brudern und derselbigen erben und erbnehmen unschedlich sein. Begebe sich aber, das ire gnade und liebden und derselbigen manlichen erben und erbnehmen obgedachts stammen zu Dennemarcken, Schleswick und Holstein ane manliche erben verfielen, welchs doch Got gnedigklichen verhutten wolle, so sol uns unsere gerechtikeit der farende habe halben als eynem freulein von Dennemarcken, Norwegen und Holstein etc. unbegeben seyn, alles getreulich und ungeverlich.

Zu wahrer urkunde haben wir diesen brief mit eygener handt underschrieben, undt wir Augustus, von Gots gnaden herzog zu Sachsen, landtgraf in Doringen undt marggraf zu Meissen, bekennen mit disem brive, das obbeschrybene erbverzicht, so die obgenante unsere freundtliche liebe gemahel hiemit gethan hat und thut, ist mit unserm gutten wissen, willen und vorwort gescheen, sagen zu und versprechen auch vor uns und unsere erben bey unsern furstlichen wirden und wahren treuen, das wir es bey solchem verzicht gentzlich pleiben lassen und darwider nichts furnehmen, handeln noch

gebrauchen wollen noch sollen noch imants das zu thun gestatten in keine weise, treulich und ane geverde.

Des zu urkunde haben wir diesen brief auch underschrieben und unser insigel vor uns und obgemelte unser lieben gemahel wissentlich daran heissen hangen. Der gegeben ist zu Torgau freytags den zwelften tagk des monats Octobris nach der geburt unsers herrn und erlesers im funfzehen hundersten und achtundvirzigisten jare.

Augustus h. z. Sachssen m. pp sst.

Anna h. z. Sachssen mit eygenner handt.

72.

1549. 16. Dec. (Assens). Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Broderen Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, paa den anden Side, hvorved sidstnævnte giver endeligt Afkald paa den ham tilkommende Arvedel af Fyrstendømmerne mod Løfte om en aarlig Pension, indtil han kan blive forsynet med et andet Bispedømme, hvoraf han kan have en passende Underholdning; med tilhørende Biakter.

Ved Arvedelingen 1544 havde Hertug Frederik kun givet Afkald paa den ham tilkommende Fjerdedel af Hertugdømmerne under den Forudsætning, at han blev Ærkebiskop i Bremen. Da han imidlertid blev myndig og der stadig paa Grund af Ærkebiskop Christoffers Holdning kun var ringe Udsigt til, at han nogensinde vilde komme i Besiddelse af Bremen Stift, foreslog Christian III 1548 sine Brødre, Hertugerne Hans og Adolf, at de nu skulde udlægge Hertug Frederik hans Arvepart af Hertugdømmerne, for at han kunde faa sin egen Hofholdning. Herpaa vilde Hertugerne dog meget nødig gaa ind, da det jo vilde medføre en Formindskelse af deres Arvedele, og Hertugdømmernes Adel saa ogsaa ugerne en yderligere Deling. Kongen gik da tilsidst ind paa endnu i nogen Tid at beholde Broderen hos sig, mod at Hans og Adolf 5. Jan. 1548 (se Nr. 70) forpligtede sig til med det første at enes med Kongen om Broderens Affindelse og som Medformyndere at fritage Kongen for Bebrejdelser i Anledning af Udsættelsen af dette Spørgsmaal. For at undgaa en ny Deling og alligevel skaffe Hertug Frederik en passende Underholdning, indtil han kunde blive forsørget med Bremen eller et andet udenlandsk Stift, bevægede Brødrene Biskop Tileman v. Hussen og Kapitlet i Slesvig til 7. April 1549 at vælge Hertug Frederik til Koadjutor i Slesvig Stift, hvorefter Biskoppen, der beholdt den gejstlige Styrelse af Stiftet, over-

lod Hertug Frederik alt Bispestolens Gods og Amtet Schwabsted mod en aarlig Pension af 900 Mk. lybsk.[1]

Paa et Møde i Assens i December 1549 gav Hertug Frederik da endeligt Afkald paa al Arv i Fyrstendømmerne til Fordel for sine Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, for disses mandlige Livsarvingers Levetid og forpligtede sig til at afstaa Slesvig Stift og den ham tillagte Pension, saasnart han blev forsørget med et andet Stift; Hertugens Afkaldsbrev (A) udstedtes 16. Dec., og hertil sluttede sig Afkaldsbreve af samme Dag til Kong Christian III som Lensherre over Slesvig (B) og til Kejser Karl V som Lensherre over Holsten (C) samt et aabent Brev, hvorved Hertugen løste Indbyggerne i Slesvig og Holsten fra deres Ed til ham (D). Til Gengæld forpligtede Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf sig til at give Hertug Frederik en aarlig Pension af 9900 Mk. lybsk, hvoraf dog de 900 Mk. skulde betales til Biskop Tileman v. Hussen (E).[2] *Samme Dag sluttede Kongen og Hertugerne Hans og Adolf en Overenskomst, hvorved de forpligtede sig til i Fællesskab at modsætte sig mulige Fordringer, der maatte være i Strid med Hertug Frederiks Afkald, og til hver at betale en Tredjedel af Pensionen (F).*

Allerede Aaret efter lykkedes det at skaffe Hertug Frederik et Kanonikat i Køln, og 1551 blev han Biskop i Hildesheim. Dette Stifts Indkomster vare dog kun smaa, da en Del af Bispestolens Gods var taget i Besiddelse af Hertug Henrik af Wolfenbüttel, en Del pantsat. Hertug Frederik vedblev derfor ikke alene at beholde Slesvig Stift, men fik ogsaa 1552 Kong Christian III og Hertugerne til at love foreløbig at vedblive at betale Pensionen, indtil Hertugen kunde faa en passende Underholdning af Hildesheim eller et andet Stift (G). I 1555 sluttedes en ny Overenskomst, hvorefter Kongen og Hertugerne gik ind paa endnu i 3 Aar at betale Hertug Frederik Pensionen, dog skulde den falde bort, hvis Hertugen forinden fik større Indtægter af Stiftet Hildesheim (H). Allerede 27. Okt. 1556 døde imidlertid Hertug Frederik.

---

[1] Ny kirkehist. Saml. IV, 626 ff. Kapitlets Valgbrev $^{7}/_{4}$ 1549 (Slesvig Stift Nr. 14). Hertug Frederiks Brev til Tileman v. Hussen paa 900 Mk. lybsk aarlig $^{20}/_{3}$ 1550 (Hertug Frederiks slesvigske og hildesheimske Registrant i Saml. Hildesheim). [2] Ogsaa efter Biskop Tileman v. Hussens Død 1551 beholdt Hertug Frederik disse 900 Mk., skønt der ingen ny Superintendent blev beskikket.

A.

1549. 16. Dec. (Assens). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, giver Afkald paa sin Arvedel af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten til Fordel for sine Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, for deres og deres mandlige Livsarvingers Levetid og forpligter sig til at afstaa Slesvig Stift og den ham tillagte Pension, saasnart han bliver forsørget med et andet Stift.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Slesvig Nr. 115, Kongens Ekspl.).
H: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Hansborgske Arkiv XVII, 95, Hertug Hans's Ekspl.).
G: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Gottorpske Membraner Fasc. 42, Hertug Adolfs Ekspl.).
Tr.: Stemann, Geschichte d. öffentl. und Privat-Rechts d. Herzogth. Schleswig III. 222—26.

In namen der heiligen dreyfaltigkeit amen. Wir Friderich, von Gots gnaden coadjutor des stifts Schleswigk, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, bekennen und thun kunth allermenniglich mit diesem unserm offenen brieve vor uns und alle diejenigen, die nun und in zukunftigen zeiten umb unsernt willen thun und lassen sollen und wollen, niemandts ausgescheiden: Nachdem wir aus schickung des almechtigen zum geistlichen stande bey uns neigunge befunden und daruf zum coadjutor des stifts Schleswig ordentlich befurdert und ufgenomen und auch entlich nach gottlichem willen und mit furderung unser gelipten hern und bruder bedacht, uns in solchem geistlichen stande zu erhalten und unser leben zu vollendigen, so haben wir in bruderlichem und freuntlichem bedencken unser vatterlichen erblande gelegenheit und unser gelipten hern und bruder freuntlich erzeigung, und das uns dieselben mit ansehenlichem underhalt und jarlichen pension, bis das wir weyter mit gottlicher vorleihung nach unser gelegenheit zu einem stift oder anderer geistlichen vorsehunge mit freuntlicher und muglicher befurderung hochgedachter unser vilgelipten her und brudere zu gelangen, freuntlich vorsorgt, den durchleuchtigsten, hochgebornen fursten hern Christian, zu Dennemarken, Norwegen, der Wenden und Gotten konige, hern Johansen und hern Adolffen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schlesewig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, unsern vilgelipten hern und brudern, in beysein irer kon. w. und liebten allerseitz rethe der fursten-

thumbe, als nemlich konnig Christians: stadthalter Breyda Rantzowen, amptman uf Segeberge, Ditlof von Anevelde zu Grossen Tundern, Bertram von Anevelde, amptman zu Norborch, Jurge von der Wische zu Olpenitz; herzogen Johansen: er Iven Reventlow, ritter, amptman uf Rendesburg, Christoffer Rantzow, amptman zu Lutken Tundern, Sivert Rantzow, amptman zu Hadersleven, Gregorius von Anevelden zu Seegarden; herzogen Adolffen: Keige Rantzow zum Kleitkampe, Keige Seested zum Nortsehe, Peter von Anevelde zur Lindaw, Heinrich Rantzow, Hanses sone, zu Eschelsmarckt und Sattevitze, amptman zu Gottorp, Jochim Rantzow zu Butlosen, amptman zu Oldenburg, und Asmus von Anevelde, amptman zu Oppenrade, mit gutem und zeitigem bedencken und freywillig aus bruderlicher und freuntlicher neigung alle und idere unsere lehenserbgerechtigkeit und eigenthumb, als wir an unsern anererbten vetterlichen landen, den furstenthumben Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, schlossen, stetten, zollen, regalien mit allen hoheiten, obrickeiten und gerechtigkeiten, zins, nutzungen, einkommen, gerichten, lehenschafften, geistlich und weltlich, vor unsern virten teil berechtiget, und alles ander, was uns zu erbe und erbrechte an beweglichen und unbeweglichen guttern auch sunst geburen kunte und mochte, wie das zu benennen, nichts darvon ausgeschlossen, es sey lehen oder erbe, in bester und bestendigster form, wie wir das zu recht bundichst thun kunten und muchten, unwidderruflich aufgetragen, erblich ubergeben und vorlassen, wie dann auch dasselb hievor mit rath, willen und vorwissen unser freuntlichen und hertzvilgelipten frau mutter, als die Bremisch coadjutoria-handlung geschlossen und gethan worden, thun auch solchs hiemit und craft dieses unsers offenen brives, also das die kon. w. und liebten und derselben erben damit ane unser und menniglichs vorhinderung und einrede eigenthumblich zu thun und zu schaffen haben sollen und mugen in aller masse wie mit irer kon. w. und liebten selbs anererbten vetterlichen lehen, erb und gutern, behalten uns auch daran gar kein gerechtigkeit oder furderung, wellichs auch ire kon. w. und liebten bruderlich von uns angenommen haben, und wollen uns hinfuro unser geistlichen vorsehung, die uns von dem allmechtigen zugefugt, halten und davon unsern underhalt bewerben.

Wir sagen auch und tragen hirmit den lehensherren obbemelter furstenthumbe auf alle und idere lehensgerechtigkeit, die uns geburen mocht zu den furstenthumben und landen, Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen, also das unser gelipten hern und bruder und derselben erben deren, so viel die uns aus vetterlicher anererbten gerechtigkeit beruren mugen, sich sollen zu erfreuen haben, von uns und menniglichen ungehindert, wollen auch zu mererm uberfluss, doch diesem unserm bestendigen und unwidderruflichen vorzicht unschedlich, der gemeinen landschafft der furstenthumb Schleswig, Holstein etc. solchen vorzicht und vorlass, als unsern hern und brudern gethan, wen solchs von hochgedachten unsern gelipten hern und brudern begert und erfurdert, eroffnen, anzeigen und vorneuen. Wir vorlassen auch himit in bestendiger form unsern besundern lieben, den prelaten, ritterschaften, adel, stetten und allen und iden eingesessen der furstenthumb Schleswig, Holstein, Stormarn etc., aller und ider eydtspflicht, erbhuldung und vorwantnus, damit uns dieselben vorpflicht, vorhafft und zugethan, sollen uns auch hinfuro nicht underworfen noch gewertig sein, und weisen dieselben sampt und besundern jegenwertiglichen mit aller vorwantnus und pflichten an hochgedachte unsere gelipten hern und brudere und derselben manlich erben und erbnemen, denselben als iren erblichen landtsfursten nach gepur zu gehorsamen.

Wollen und sollen uns auch, des wir uns himit up bestendigst und an eines geschwornen eydts stadt und im wort der warheit vorsagen und ufs bestendigst vorpflichten, an den furstenthumben Schleswig, Holstein, Stormarn und Ditmarschen auch der gerechtigkeit an den graffschaften Oldenburg und Delmanhorst und alles ander, wie das zu benennen und uns zum besten gereichen kunte oder muchte, ferner kein gerechtigkeit, spruch oder forderung anmassen, sunder dieselben gerechtigkeit auch furstenthumb und lande vorgemelt mit allen und iden hocheiten, regalien, obrickeiten und gerechtigkeiten hochgedachten unsern gelipten hern und derselben manlichen erben und erbnemen frey und unbehindert erblich bleiben und irer kon. w. und liebten damit geparen lassen, es geschee danne, das Gott gnediglich lange vorhuten wolle, das hochgedachte unser gelipten hern und brudere und derselben rechte manliche

erben gentzlich vorfielen und vorsturben, also das derselben keiner mehr ubrig und bey leben sein wurde, auf den vhall alleine und nicht weyter wollen wir uns den zutrit und unser geburende gerechtigkeit und sunst ferner nichts, wie danne billig, vorbehalten haben. Wurde aber sunst nach dem willen des allmechtigen einer oder mehr unser gelipten hern und bruder ahne manlich leibserben in Gott vorscheiden, so soll des oder derselben land, leut, erbschaft und alle und ide gerechtigkeit und nachlass uf hochgedachte unsere gelipten hern und brudere und derselben erben kommen und fallen und uns mit nichte belangen.

Wir wollen und sollen uns auch desselben keineswegs anmassen oder daruf nicht sprechen oder furdern, und wir wollen und sollen auch uf den vhall, das wir nach schickunge des allmechtigen von dem stift Schleswigk zu einem andern stifte befurdert und gereichen, darzu uns auch hochgedachte unsere gelipten hern und brudere alle mugliche furderunge zu thun freuntlich sein werden, die summa geldes, als nemlichen neun dausent marck lubisch, als uns unsere gelipten hern und brudere zu unserm underhalt freuntlich und bruderlich laut und inhalt irer kon. w. und liebten brif und siegel vorschrieben und jarlich geben lassen, alsdanne ferner nicht furdern auch derselben summa weiter nicht berechtigt sein; und sollen unsere gelipten herren und brudere und derselben erben alsdanne zu solchem underhalt obgemelt auch weyter nicht vorpflichtet sein.

Wir wollen und sollen auch, wann wir mit einem andern stift nach gotlicher schickunge vorsehen, das stift Schleswigk, schloss und gutter und alles, was zum stift gehorig, widerumb zu des capittels zu Schleswigk handen stellen und abtreten ohne alle beschwer und widerrede und keine gerechtigkeit daranne behalten, und soll auch das stift damit alsovort zu ihren handen vorleddigt sein, damit irer gepurenden freyheit und gerechtigkeit nach zu handlen und zu gebaren, von uns und menniglich ungehindert.

Solchs alles und jedes gereden und vorsprechen wir Friderich, coadjutor und herzog obengemelt, bey unsern furstlichen wirden, ehren, gutem glauben und waren worten auch im wort der warheit und an geschwornem eidts stad vest, unwiderruflich und unvorbrochen wol und bestendiglich zu halten, und be-

geben uns auch hiemit sunderlich aller furderung, spruch und gerechtigkeit der einkommen, nutzungen und gefelle halben, wie die allenthalben zu benennen, die vorangezeigter unser virten teil der vatterlichen vorgemelter lande bis uf diesen tag ertragen, und was uns davon hette zukommen und geburen mugen, vorzeihen uns auch ufs bestendigst aller und ider behelf, die uns hiejegen in- oder ausserhalb rechtes hulflich und zu gebrauchen sein muchten, und sunderlich unser alter belangend und was des mehr sein und angegeben werden mocht. Wir sind auch solcher behelf gnugsam bericht und erinnert und haben mit gutem wissen und bedencken und freywillig, dem allmechtigen zu lobe und unsern gelipten hern und brudern zu freuntlicher willfarunge, auch landen und leuten zu gnaden und gutem, diese vorzicht gethan, wie wir auch hiemit thun, und sind nicht ohne gnugsam bericht und wissenschaft aller gelegenheit, und was vorteil oder burden uns geburt haben muchten, darzu bewogen, alles in gutem trauen und glauben, ohne geverde.

Und des in urkunth haben wir zu steter haltung desselben unser ingesiegel an diesen briff wissentlich hangen lassen und uns mit eigener handt underschrieben. Und seind dieser brive drey gleichs lauts vorfertigt und ideren unsern gelipten hern und brudern einer zugestelt worden. Gegeben zu Assens in Funen am montage nach Lucie, ist der sechzehende tag des monats Decembris, anno domini funfzehen hundert und im neunundvirzigsten.

Fridrich Coadiutor und
H. z. Schleswig Holstein etc.

B.

1549. 16. Dec. (Assens). Hertug Frederiks Afkaldsbrev til Kong Christian III af Danmark som Lensherre over Hertugdømmet Slesvig.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Slesvig Nr. 117, Kongens Ekspl.).

H: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Hansborgske Arkiv XVII, 87, Hertug Hans's Ekspl.).

G: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Gottorpske Membraner Fasc. 42, Hertug Adolfs Ekspl.).

Tr.: Stemann, Geschichte d. öffentl. und Privat-Rechts d. Herzogth. Schleswig III, 220 ff.

Dem durchlauchtigsten, grosmechtigen fursten hern Christian, zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, herzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, meinem gnedigen hern und freundlichen, geliebten brudern, entbeut ich Friderich, coadjutor des stifts Schleswig, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, mein freundlich, underthenig und willig dienst, und demnach als ich Euer kon. w. und den hochgebornen fursten, hern Johansen und hern Adolfen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, meinen auch geliebten brudern, alle und jede gerechtigkeit, als ich an den furstenthumben Schleswig, Holstein vor meinen gepurenden vierdten theil gehapt, und von hochloblicher gedechtnus weilandt konig Friderichen, meinem hertzvielgeliebten hern vater, seliger und milder gedechtnus, auf mich vorerbt, vorfelt und bracht worden, aus freiem willen und mit zeitigem bedencken erblich verlassen und aufgetragen und mich aus gotlicher schickung zum geistlichen stande begeben, darzu dann Euer kon. w. und hochgedachte meine geliebten bruder mich mit underhalt bruderlichen versehen, das ich derhalben freundlich danckbar, und dann Euer kon. w. der lehensher des furstenthumbs Schleswig, wilches dan von altershero[1] von Euer kon. w. und dem reiche Denmarcken zu lehen rurhet, so will ich hirmit in bester form und gestalt und kraft dieses brieves und als ich auch in vollkommenem alter, das mir soliches nach den rechtsatzungen des vaterlandts und reichs Denmarcken rechtlich gezimbt und zu thun woll geburen mugen, freiwillig und mit zeitigem und gutem bedencken Euer kon. w. solich lehen und was mir vor[2] mein vierdten theil am furstenthumb Schleswig geburet hat als dem gnedigen lehenhern unwidderruflich aufgetragen haben aus ursachen, wie furgesatzt, und das Euer kon. w. und hochgedachte meine geliebten brudere das bemelte furstenthumb Schleswig mit allen zugehorigen landen, schlossen, stedten, regalien, hoheiten und gerechtigkeiten, nichts ausbescheiden, hinfuro fur sich und ire lehenserben zu lehen haben und tragen

[1] O: anhero. [2] O: von.

sollen und mugen, von mir und menniglich ungehindert. Und ist an Euer kon. w. mein gantz vleissigst und freundlich bit, Euer kon. w. wolle der gestalt sich und iren lehenserben zu gutem und hochgedachten meinen auch geliebten brudern, herzog Johansen und herzog Adolphen, und derselben lehenserben die lehen des furstenthumbs Schleswig auf geburlich ansuchen gnedig zu lehen zu reichen und zu verlehen geruhen und mir zu sondern gnaden allein furbehalten sein lassen, das ich den zutritt zu bemeltem furstenthumb Schleswig uf den vhall zu haben, so Euer kon. w. und meiner geliepten bruder vorgenant menlichs stamms[1], das Got lange verhueten wolle, nicht mher furhanden sein wurde. Ich will und soll auch soliche verlassung und aufgabe der lehen, sovil mich die betreffen, in vesten trauen und im wort der[2] warheit stede, vest und unverrucket halten, anhe geverde, dajegen auch zu keinen zeiten sprechen oder forderen, das auch andere von meinent wegen keines weges thun sollen, und mich jeder zeit als der[3] underthenig und bruder jegen Euer kon. w. erzeigen und verhalten. Des zu urkundt habe ich mich mit eigen handen underschrieben und mein furstlich insiegel hievor wissentlichen hangen und geben lassen zu Assenys in Feune, montag nach Lucie, ist der sechzehend tag des monats Decembris, anno domini funfzehen hundert und im neunundvierzigsten.

Fridrich Coadiutor und
H. z. Schleswig Holstein etc.

C.

1549. 16. Dec. (Assens). Hertug Frederiks Afkaldsbrev til Kejser Karl V som Lensherre over Hertugdømmet Holsten.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Holsten Nr. 35, Kongens Ekspl.).

G: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Gottorpske Membraner Fasc. 42, Hertug Adolfs Ekspl.).

Dem allerdurchleuchtigsten, grosmechtigisten, unuberwintlichsten fursten und hern, hern Carolo dem funften, Romischen keiser, zu allen zeiten mehrer des reichs, in Germanien, zu Hispanien, beider Sicilien, Hierusalem, Hungern, Dalmatien,

[1] H: standts. [2] O: in der warheit. [3] O: die.

Croatien etc. konig, ertzherzogen zu Osterreich, herzogen zu Burgundi und Geldern etc., grafen zu Habsburgk, Flandern und Tirol etc., meinem allergnedigsten hern, entbiedt ich Friderich, coadjutor des stifts Schleswigk, erbe zu Norwegen, herzogk zu Schleswick, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graf zu Oldenburgk und Delmanhorst, mein allerunderthenigst und bereitwilligk dienst und bit Euer key. mat. hiemit underthenigklich wissen, das ich verrugkter zeit gegen meine freuntlichen und besondere gelipten hern und bruder, hern Christian zu Denmarken, Norwegen, der Wenden und Gotten kunig etc., und hern Johans und hern Adolf, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswick, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafen zu Oldenburgk und Delmenhorst, mich erklert, das ich zum geistlichen standt neigunge und darzu durch gottliche verleihung schreiten und darin mich erhalten wolte, und habe auch demnach hochgedachten meinen vilgelipten hern und brudern, wes ich an dem furstenthumb Holstein berechtiget gewesen und von meinem loblichen hern vater, weilandt kunig Friderich zu Denmarken etc., milder und christlicher gedechtnus, vor meinen gepurenden vierten theil uf mich geerbt und bracht worden, erblich verlassen und ufgedragen, daruf dan auch hochgedachte kon. w. und meine gelipten brudere, herzogk Johans und herzogk Adolf zu Holstein etc., mich mit geburendem underhalt freuntlich versehen, das ich denselben bruderlich zu bedanken, und die lehen bemeltes furstenthumbs Holstein fur sich und ire manlich erben von Eurer key. mat. zu lehen nach gebur gesucht und underthenigklich emphangen, und bedancke mich auch ufs underthenigst, das darauf Euer key. mat. meinen gelipten hern und brudern die lehen dermassen gnediglich gereicht und verlihen haben, und ist auch mit meinem guten willen, das die lehen nicht meinentwegen mit gesucht und angeben, den ich auch des alters, das mir die lehen nach ordenung der lehenrechte selbst zu suchen und zu bitten geburt hette, so aus angezeigtem bewegen dasselb nicht underlassen, und der lehen fehig sein wollen, und bitt auch gantz underthenigklich, mich in dem nicht anders dan mit gnaden zu bedenken, und will nicht desto weiniger jeder zeit als der gehorsam und underthenigst gegen Euer key. mat. mit gotlicher verleihung erspurt und befunden werden. Und als ich auch nun aus gotlicher verleihung

zu meinem alter gelangt, also das mir, wie vorgemelt, gebure mein lehen, so ich der vehig sein sollen, selbst zu suchen und zu entphahen, so habe ich aus ursachen, wie oben gemelt, und alse ich zum geistlichen standt mich begeben und darin mein leben mit gotlicher hulf zu endigen entschlossen, hiemit zu uberflus Euer key. mat. underthenigklich berichten und vormelden wollen, das ich, wie vorgesatzt, hoch- und wolgedachten meinen gelipten hern und brudern und derselben erben alle und idere gerechtigkeit, als ich an dem furstenthumb Holstein und den landen, darin begriffen, sampt schlossen, stetten, regalien, hoheiten und gerechtigkeiten gehat, und mir vor mein vierden theil geburen muge, nichts ausgeschlossen, freiwillig und mit zeitigem rath und vorgehaptem bedenken ufs bestendigst verlassen und aufgedragen und thu auch zu ubermass nochmaln dasselb hiemit und kraft dieses meines offnen briefs. Ich hab, will und soll mir auch nichtes an bemeltem furstenthumb vorbehalten, allein das ich, so aus schickung des almechtigen hoch- und wolgedachte meine vielgelipten hern und brudere alle ane manlich lehenserben vorfallen und absterben wurden, das kein lehenserbe ires stammes und nhamens meher verhanden, den zutrit haben muge[1] inhalts der brief, darup vollenzogen, und will daruf underthenigst gebeten haben, Euer key. mat. wollen hoch- und wolgedachten meinen vielgelipten hern und brudern und mir zu gnaden die lehen, als inen von Eurer key. mat. gnedigst gereicht, dermassen zu bestetigen geruhen, das ich oder niemants von meinet wegen uf die verlassen gerechtigkeit, als ich am furstenthumb Holstein gehabt, zu sprechen und meinen gelipten hern und brudern und derselben erben zu vorunruhen. Ich will auch nicht weiniger jegen Euer key. mat. mich jeder zeit aller geburenden underthenigkeit und schuldigen gehorsams verhalten und bitt, mein allergnedigster keyser und herr zu sein, thu[2] mich auch derselben hiemit underthenigst bevelend. Ich will auch sollichs, wie oben gemelt, in guten treuen und gelauben, das ich auch mich in wort der warheit hiemit thu versprechen, vestiglich und unvorbrochen zu halten, one geverde, und will solliche Euer key. mat. gnedigst erzeigung mit meinem hohesten vermugen in aller underthenigkeit alzeit

[1] O: mugen [2] O: thun

willig verdienen. In urkundt habe ich mich mit eigen handen underschrieben und mein furstlich insiegel hievor wissentlichen hangen und geben lassen zu Assenis in Fune montags nach Lucie, ist der sechzeihenden tagk des monats Decembris, anno domini funfzehen hundert und im neunundvirzigsten.

Fridrich Coadiutor und
H. z. Schleswig Holstein etc.

D.

1549. 16. Dec. (Assens). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik løser Indbyggerne i Slesvig, Holsten og Stormarn fra deres Troskabsed til ham.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Slesvig Nr. 118, Kongens Ekspl.).

H: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Hansborgske Arkiv XVII, 88, Hertug Hans's Ekspl.).

G: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Gottorpske Membraner Fasc. 42 (Hertug Adolfs Ekspl.).

Wir Fridrich von Gots gnaden, coadjutor des stifts Schleswig, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmanhorst, entbieten euch, den hoch-, erwirdigen, wirdigen, gestrengen, ernvesten, erbaren und ersamen unsern lieben getreuen, geistlichen und weltlichen ingesessenen und underthanen unser furstenthumb Schleswig, Holstain, Stormarn, unser gunst, gnade und alles guts zuvorn und fugen euch hirmit gunstig und gnedig zu vernhemen: Nachdem und als wir zum geistlichen stande bey uns neigunge befunden, auch von bischof und capittel zu Schleswig zu einem coadjutori ordentlichen ervordert und aufgenomen und volgens darauf uns von dem durchleuchtigsten, grosmechtigen auch den hochgebornen fursten, hern Christian, zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnige, auch hern Johannsen und hern Adolphen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmanhorst, alle unsern vielgeliebten hern und brudern, neben gedachter coadjutorei genugsame versehung und underhaltung gemacht, dessen wir fleissig und gantz bruderlich danckbar, derwegen wir uns alsdan mit irer kon. w. und liebden umb unser vierdten teil alles und jedes unsers vatterlichs erbes, das wir an den furstenthumben Schles-

wig, Holstain, Stormarn und der Ditmarschen, auch volgens aller und jeder andern gerechtigkeit, so wir zu den graveschaften Oldenburg und Delmanhorst haben, erblich, gentzlich und alle, bruderlichen, freundlichen und unwidderruflichen in beisein hochgedachter unser vielgeliebten hern und bruder rethe der furstenthumb, als nemlich konig Christians: stadhalter Breida Rantzau, ambtman uf Segeberge, Detlef van Annefelt zu Grossen Tundern, Bertram von Annefelde, ambtman zu Norburgk, Jurge von der Wische zu Olpenisse; herzogen Johansen: er Iven Reventlowen, ritter, ambtman uf Rendespurg, Christofer Rantzaw, ambtman zu Lutken Tundern, Sivert Rantzaw, ambtman zu Haderschleven, Gregorius von Annefelde zu Segegarde; herzogen Adolfen: Keie Rantzaw zum Kleitkampe, Keie Seestedt zum Nortsehe, Peter von Annefelde zur Lindaw, Heinrich Rantzaw, Hanses sohn, zu Eschelsmarck und Sathewitz, amptman zu Gottorf, Jochim Rantzaw zu Potlosen, ambtmann zu Oldenburg, und Asmus von Annefeld, ambtmann zu Apenrade, vertragen und darauf geburlich erbversicht gethan, alles nach laut und inhalt unser allerseitz daruber ufgerichten brieve und siegel — so wollen wir demnach euch alle sambtlichen, in dem niemandts ausgeschlosen, aller und jeder euer aidtspflicht, darmit ir uns zu unserm vierdten theil als einem herzogen zu Schleswig, Holstain etc. anhero vorwandt und zugethan gewesen, hiermit in kraft und macht dieses brieves gantz und gar, unwidderruflichen, gnediglichen erlassen, auch aller euer geleisteten underthenigen dienste und pflicht gnediglichen bedancken und an hochgemelte unsere vielgeliebte hern und bruedere und ire kon. w. und liebten erben gentzlichen verweyset, auch darmit gantz gnediglichen auferleget, bevolhen und begert haben, ir wollet hernachmals denselben und niemants anders in aller gebur gehorsam, underthenig und gewertig sein, wie fromen und getreuen underthanen eigent und geburt und anhero nicht anderst befunden; darzu verlassen wir uns in gnaden gentzlichen und haben euch soliches, darnach entlichen wissen zu richten, gnediglich nicht konnen verhalten, sein euch darmit zu gnaden geneigt. Des zu urkundt haben wir uns mit eigener handt underschrieben und unser secret hiran hangen und geben lassen zu Assenis in Feuhne montags nach Lucie, ist der sechzehende

tag des monats Decembris, anno domini funfzehenhundert und im neunundvirzigsten.

Fridrich, coadiutor und H. z. S. Holsteynn etc.

E.

1549. 16. Dec. (Assens). Kong Christian IIIs og Hertugerne Hans og Adolfs Forskrivning til Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, paa en aarlig Pension af 9900 Mk. lybsk, indtil han kan blive forsørget med et andet Stift.

A: Samtidig Afskrift Hertug Frederiks slesvigske og hildesheimske Registrant P. 6 f.).

Wyr Christian, von Gots gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, und wyr Johanns und Adolf, von denselben gnaden erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenborch und Delmenhorst, gebrudere, bekennen und thun kundt hiemit vor uns, unser erben und sunsten idermenniglich: Nachdem der hochgeborner furst, unser freuntlicher gliebter bruder her Friderich, coadjutor des stifts Schleswig, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graf zu Oldenburg und Delmenhorst, uns seiner lieb vierten teil der furstenthumb Schleswig, Holstein und derselben schloss, stette, gueter, regalien, zollen, hoheitten und gerechtigkeitten, beweglich und unbeweglich, nichts ausgeschlossen, aus bruderlicher und freuntlicher neigung erblichen aufgetragen inhalts seiner liebe vorzichtbrief, das wyr auch von seiner lieb zu freuntlichem danck angenomen, so gereden und geloben wyr Christian, konnig, Johanns und Adolf, herzogen etc., hirmit und kraft dieses brives vor uns, unser erben und erbnemen, dass wyr jegen angezeigt unsers freuntlichen geliebten bruders, herzog Friderichen, vorziehung und vorlassung obengemelt, wie dan auch solichs dermassen abgeredt und freuntlich vorhandelt, seiner lieb jherlich, so lange das sein lieb von dem stift Schleswigk zu einem andern stift, darzu wyr dan freuntlich und muglich furderung wollen thun helfen, befurdert, kommen und gelangen wirt, ein ider drei tausent und drei hundert marck lubisch, und also in summa neugen tausent und neugen hundert marck lubisch, an gangbarer

muntz zu stuer seiner lieb underhaltung wollen und sollen unnachlesslich entrichten und bezalen lassen bynnen unser konigk Christians stadt Flensburg, und soll jedes jar die helfte bemelter summa uf ostern, die ander helfte uf trium regum uf unsers geliebten brudern gebuerlich quitantz ausgeben und entrichtet werden, auf ostern schirst anzufahen; damit soll auch hochgedachter unser geliepter bruder entlich benugig und zufrieden sein und uns oder unser erben daruber ferner nicht belangen oder befurdern; auch soll s. l. dem erwirdigen und hochgelarten hern Tilemanno von Hussen, der heilligen schrift doctor und bischopf zu Schleswig, jherlich neugen hundert marck lubisch, als demselben jegen abtrettung des stifts gueter zu underhalt gebueren und vormacht sein, von obgemelter summa unnachlesslich inhalt s. l. vorschreibung entrichten und bezalen lassen. Wen aber unser geliebter bruder herzogk Friderich zu einem andern stift nach gottlicher schickung von stift Schleswigk gefurdert, gelangen und komen wirt, so soll s. l. solcher neugen tausent und neugen hundert marck vorgesatzt ferner und weiter nit berechtigk, und wyr auch unser erben dieselben ferner nit zu erlegen schuldig sein, wie dan auch in s. l. gegeben vorschreibung solchs ausdrucklich vormeldet und begrieffen. Und wyr Christian, konig etc., Johanns und Adolf, herzogen, alle gebrudere, obgemelt, gereden und vorsprechen solchs, wie obengemelt, bei unsren koniglichen und furstlichen wirden, ehren, treuen und waren worten vor uns und unser erben stedt, fest und unvorbrochen zu halten; und das diese handlung also geschen, bewilliget und angenomen worden, darbei an und uber sein gewesen unser allerseitz getreuen rethe, nemblich unser konig Christians: stadthalter Breda Rantzow, amptman auf Segebergk, Detlef von Anefeldt zu Grossen Tundern, Bertram von Anefeldt, amptman zu Norborch, Jurgen von der Wisch zu Olpenis; unser herzogen Johanns: er Iven Reventlow, ritter, amptman uf Rendesborch, Christoffer Rantzow, ambtman zu Lutken Tundern, Sivert Rantzow, amptman zu Hadersleben, Gregorius von Anefelt zu Segarden; unser herzog Adolfen: Keie Rantzow zum Klitkampe, Keie Seestede zum Nortsehe, Peter von Anefelt zur Lindaw, Hinrich Rantzow, Hanses son, zu Eschelsmarck und Satewitz, ambtmann zu Gottorp, Jochim Rantzow zu Pottlosen, amptman zu Oldenborch,

und Asmus von Anefelt, amptman zu Apenrade, ahne geverde. Des zu mherer urkundt und stetter haltung haben wyr unser konigliche und furstliche secreten wissentlichen an diesen brief hengen lassen und mit eigener hant underzeichnet, der gegeben ist zu Assens in Fuhne montags nach Lucie, ist der sechszehende tagk des monats Decembris, anno domini funfzehen hundert und [im] neunundvierzigsten.

F.

1549. 16. Dec. (Assens). Aabent Brev, hvorved Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf forpligte sig til at staa sammen lige overfor mulige Fordringer, som maatte være i Strid med Hertug Frederiks Afkald paa hans Del af Hertugdømmerne, og til hver at betale en Tredjedel af den ham lovede Pension.

O: Original paa Pergament med de 3 Fyrsters vedhængende Segl (Slesvig Nr. 116, Kongens Ekspl.).
H: Original paa Pergament med de 3 Fyrsters vedhængende Segl (Hansborgske Arkiv XVII, 86, Hertug Hans's Ekspl.).
G: Original paa Pergament med de 3 Fyrsters vedhængende Segl (Gottorpske Membraner Fasc. 42, Hertug Adolfs Ekspl.).
Tr.: Stemann, Geschichte d. öffentl. und Privat-Rechts d. Herzogth. Schleswig III, 226 f.

Wir Christian, von Gots gnaden zu Denmarken, Norwegen, den Wenden und Gotten konig, und wir Johans und Adolf, von denselben gnaden erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswick, Holstein, Stormern und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburgk und Delmenhorst, gebrudere, bekennen und thun kundt mit diesem unserm ofnen brieffe vor uns, unsere erben und sonsten allermennichlich: Nachdem der hochgeborne furste, unser freuntlicher gelipter bruder her Friderich, coadjutor des stifts Schleswigk, erbe zu Norwegen, herzogk zu Schleswick, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafe zu Oldenburgk und Delmenhorst, uns und unsern erben aus freuntlichem und bruderlichem bewegen seiner liebe geburenden vierden theil der vaterlichen und anererbten landen, als der furstenthumb Schleswigk, Holstein, Stormarn, schlos, stette, regalien, zollen, hocheiten, zinsen, gulten und einkommen mit allen beweglichen und unbeweglichen guetern, nichts ausgeschlossen, auch uber das alle und jede gerechtigkeit an den grafschaften Oldenburgk und Delmenhorst, darzu sein l. befuget gewesen und sein mugen, jegen vermachung seiner l. geburenden underhalts, davon auch

hieunden gemelt, laut unser derhalben gegeben verschreibunge erblich verlassen und ufgedragen und zum geistlichen stande geschritten, welches alles wir von seiner liebten bruderlich und freuntlich uf- und angenomen und derhalben freuntlich danckbar, so gereden, versprechen und geloben wir Christian, koning etc., Johannes und Adolf, herzogen etc., alle gebrudere, bei unsern koniglichen und furstlichen ehren, wirden, treuen und waren worten hiemit und in kraft dieses brief, in diesen sachen, so uber die gethane und gegebene schriftliche und muntliche verzicht uf genantes unsers geliebten bruders, herzogk Friderichen, anteil sprach oder furderung in- oder ausserhalben rechtens kunftiglich erreigt und gethan werden wolt, wie nicht zu vermuten, sich auch keins wegs geburen mochte, ungesundert bei ein zu bleiben und zu stehen und vestiglichen zu halten, und wollen wir und unsere erben sollen in diesen hendelen keine sunderunge thun oder fornemen in keinem wege, sondern alle ansprache und furderunge in- oder ausserhalben rechtens, von weme und wie die forgenomen und angestalt werden mochten, uf geleichen costen vertretten, ausfuren und endigen auch darbey getreulich einander zusetzen; und was also dem einen theil in diesen sachen anficht, soll den andern theil mit beruren und betreffen. Wir wollen auch und unsere erben sollen unseren gelipden brudern herzogk Friderichen die verschrieben neuen tausent mark lubisch, so lange wir inhalt unser verschreibung und unsers gelipten bruders herzogen Friderichs verzichtbrief darzu gehalten, jahrliche uf die bestimpte zeit eindrech[t]lich und zu geleichem teil, also das unser jeder drei tausent marck lubisch darzu jerlich erlegen sollen, one allen verzugk und ausflucht entrichten und bezalen. Welches alles wir Christian, kunig etc., und wir Johannes und Adolf, herzogen etc., also vestiglich zu halten und hiemit ufs bestendigst zu thun versprechen und zusagen, sonder geverde, und haben des zu mehrer wissenheit und steter haltunge unser kuniglich und furstliche secreten hirunter hangen und geben lassen. Geschen zu Assenis in Fhune montags nach Lucie, ist der sechzeihende tagk des monats Decembris, anno domini funfzeihen hundert und im neuenundvierzigisten.

Christian. Manu propria sst. A. H. z. S. Holsteynn.

G.

1552. 24. Febr. (Køln). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Biskop af Hildesheim, erklærer, at den Pension, som Kong Christian III af Hensyn til den ringe Indkomst af Hildesheim Stift har lovet fremdeles at betale ham, skal høre op, saasnart han kan faa en passende Underholdning af Hildesheim eller et andet Stift.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Slesvig Nr. 120).
H: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Hansborgske Arkiv XVII, 84). Dette Brev er udstedt til Hertug Hans og mutatis mutandis enslydende med O. Til Hertug Adolf synes der ikke at være udstedt noget Brev, i alt Fald findes der ikke noget saadant indført i Hertug Frederiks slesvigske og hildesheimske Registrant, hvor de to andre ere indførte; Hertug Adolf vedblev dog at betale sin Del af Pensionen.

Wyr Friderich, von Gots gnaden erbe zu Norwegen, herzogk zu Schleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburgk und Delmenhorst, bekennen mit diesem unsrem offen brief: Nachdem wyr aus schickung des almechtigen durch ordentliche whal zum bischopf zu Hildensheim postulirt und erwelet worden, und aber der durchleuchtigst, grossmechtige furst 'her Christian, zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnigk, herzogk zu Schleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graff zu Oldenburgk und Delmenhorst, unser freuntlicher geliepter her und bruder, einhalt der aufgerichten bruderlichen vortrege und vorschreibungk uns die pension, als wyr jarlich von s. kun. w. haben, nit ferner vorschrieben, dan so lange das wyr durch gotlich gnadt zu einem stift gelangen, davon wyr solchen underhalt zu haben, so haben wyr doch hochdedacht kun. w., unsren freuntlichen lieben hern und brudern, freuntlich befurdert und bewogen, nachdem das stift Hildensheim in der beswernuss, das wyr unsren underhalt noch zur zeit nicht davon zu erlangen und fuglich haben konnen, das uns s. kun. w. aus freuntlicher und bruderlicher neigungk die vorschrieben pension nicht abzukurtzen, sonder weitter geben und reichen wollen lassen, biss das wyr zu unsrem underhalt in gemeltem oder einem andrem stift bekommen und erlangen mugen, doch den bruderlichen vortregen und vorschreibungen unvorgrieflich und allenthalben ahn abbruch und vorkurtzungk. Wyr seindt auch hocbgedachter kun. w., unserm freuntlichen geliepten hern brudern, der bruderlichen erziegungk ufs freuntlichst danckbar, und gereden und vorsprechen dem-

nach wyr Friderich, obgemelt, hiemit und kraft ditz briefs, dass hochgedachte kun. w. und derselben erben uns ferner, dan wie in den ufgerichten bruderlichen vortregen und vorschreibungk gemelt, die jarliche pension nicht sollen vorpflicht sein; und sollen auch die gedachten bruderlichen vortrege und vorschreibungen hiemit keins wegs vorruckt oder geswecht werden, dass uns die pension aus bruderlicher neigungk, wie obengemelt, gegeben und gereicht wirt. So wollen wyr auch hochgedachte kon. w., unsrem geliepten hern bruder, oder derselben erben, wan wyr zum stift gelangen und davon solchen underhalt, wie in den bruderlichen vortregen gemelt, davon erlangen und haben konnen, umb die vorschrieben pension ferner nicht belangen oder befurdern, wie wyr dan auch desfals darzu nicht berechtiget, und sollen die bruderlichen ufgerichten vortrege allenthalben, wie pillich, unvorruckt stehen und bleiben, wie die vorfast, innehalten und volnzogen sein, alles getreulich und ungeferlich. Und dess zu mherer urkundt haben wyr unser secret an diesen brief hengen lassen und mit eigener hant underschrieben. Geben zu Coln am Rhein am 24. Februarii anno domini zweiundfunfzigk.

Friderich.

H.

1555. 11. April (Nyborg). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Biskop af Hildesheim, erklærer, at den Pension, som hans Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, have lovet at betale ham i endnu 3 Aar, skal ophøre, saasnart han faar en bedre Underholdning.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Slesvig 123, Kongens Ekspl.).
H: Original paa Pergament (Hansborgske Arkiv XVII, 89, Hertug Hans's Ekspl., Seglet bortfaldet).

Wyr Friderich von Gots gnaden, confirmirter des stifts Hildesheimb, erbe zu Norwegen, herzogk zu Schleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, graff zu Oldenburgk und Delmenhorst, bekennen in und mit kraft dieses briefs vor uns und all unsre nachkomen offentlich fur idermenniglich: Nachdem dei durchleuchtigst, grossmechtigen und hochgeborn fursten, hern Christian, zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden

und Gotten konigk, her Johans und her Adolf, erben zu Norwegen, alle herzogen zu Schleswigk, Holstein etc., unsre freuntliche gliepte hern und bruder, uns bisanhero inhalts[1] der bruderlichen vortrege[1], zwischen uns allerseitz aufgericht, mit einer bruderlichen und freuntlichen pension, nomlich neugen tausent marck lubisch, gegen abtrettungk unsers vetterlichen anererbten vierten teils, so uns in den furstenthumen Schlesvigk, Holstein etc. geburt, bruderlich vorsehen, solange biss wyr zu einem stift gelangen wurden, wei dan itzo mit unsrem stift Hildesheim geschen, darin wyr aber nit mher dan nur zwei heuser erlangt, als haben hoechst- und hoechgemelte unsre geliepte hern und bruder uf unser freuntlich pit und suchen aus freuntlicher und bruderlicher negungk in betrachtungk unser gelegenheit uns nochmals freuntlich bewilligt, das sei uns bemelte unser pension drei jhar langk nach dato, auf diesse itzschirste ostern anzufahen, unvorkurtzt wollen rechen und geben lassen nach inhalt ihrer vorschreibungk, uns heut dato daruber gegeben; do wyr dan nach ausgang solcher dreier jhare ihr kon. w., l. und derselben erben der pension halber nymmermher besprechen, befordern oder dei begern wollen noch sollen, wei uns auch nit gepurt. Im fall wyr aber mitler weil und innerhalb der dreien jharn zum stift Bremen oder sonst zu anderer gelegenheit gelangen oder von herzogk Henrichen und Erichen zu Braunschwigk zwei oder drei heuser, das wyr unsren underhalt dest besser zu haben, bekommen wurden, alsdan sollen unsre geliepte hern und bruder solcher pension halben von uns auch ferner nit belangt oder gemant werden; sollen und wollen auch ihr kun. w. und l. und ihre allerseitz erben nit allein der pension halben uf beide obermelte wege, besondern aller andren furderungk unsers veterlichen erbs wegen, in massen in unsren vorigen aufgerichten bruderlichen vortregen vorliebt, gentzlichen und gar quitiren und erlassen, wei wyr dan auch heimit kraft dieses unsers[2] briefs wirglich thun und gethan haben wollen; und sollen sonsten, ausgeslossen dei pension, domit wyr, wei vorangezegt, befriedet, dei aufgerichten bruderlichen vortrege unvorkurtzt gehalten und gelestet werden, getreulich

---

[1] H: den bruderlichen vertregen nach. [2] H. forbig.: unsers.

und ungeferlich. Und haben des in urkundt unser furstlich secret heiunden wissentlich hencken lassen und uns mit eigen handt underschrieben. Datum[1] Nieburgk den 11[2] Aprilis anno domini funfundfunfzigk[3].

Friderich.

78.

1551. 28. Aug. (Schwan). Overenskomst, mæglet af Hertug Johan Albrecht I af Meklenborg, mellem Hertuginde Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus, Biskop af Schwerin, og Hertug Henrik af Meklenborg angaaende det Hertuginden tilkommende Livgeding.

A: Samtidig Afskrift (mærket Cap. XXXV, Nr. 7.). (Saml. Meklenborg IV b).
B: Anden samtidig Afskrift (Saml. Meklenborg IV b).

Den 28. Jan. 1550 døde paa sit Residensslot i Bützow Hertug Magnus, Biskop af Schwerin, der siden 1543 havde været gift med Kong Christian III's Søster Elisabeth. Straks efter hans Død kom det til Misforstaaelser mellem Enken og den afdøde Hertugs Fader, Hertug Henrik, angaaende Livgedinget. I en samtidig med Ægteskabstraktaten (se Nr. 61) opsat Livgedingsforskrivning var det aarlige Livgeding sat til 2250 rinske Gylden, der skulde anvises i Indkomsterne af Byen, Slottet og Amtet Grabow, og hvis det ikke forslog, skulde det manglende anvises i Indkomsterne af Amtet Grevesmühlen; endvidere var der i Livgedingsforskrivningen lovet Hertuginden en Morgengave, hvorom der ikke taltes noget i Ægteskabstraktaten. Anvisningen af Livgedingsgodset foretoges 1545 til Johan Rantzau og Caspar Fuchs, der modtog Registre over Godsernes Indkomster, hvilke Registre uden Protest antoges og indsendtes til Kancelliet. Hertuginde Elisabeth klagede dog nu over, at Livgedingssummen var sat altfor lavt, og paastod, at Hertug Magnus ogsaa havde lovet at forhøje den; desuden indbragte de anviste Godser ikke nær saa store Indtægter, som de overleverede Registre udviste, Slottet Grabow, hvorpaa Hertuginden skulde bo, var heller ikke forsynet med ordentlige Bygninger og manglede Husgeraad og Forraad paa alt. Endvidere gjorde hun Fordring paa at faa en Morgengave, da det Klenodie, som Hertug Magnus havde skænket hende Morgenen efter Brylluppet, ikke kunde anses som Ækvivalent derfor, og paa at faa de Penge og Værdigenstande, der fandtes paa Bützow ved Hertug Magnus's Død; denne havde efter hendes Paastand paa sit yderste skænket hende alt hvad han efterlod sig af saadant, men Hertug Henrik havde alligevel taget det.

---

[1] H: Und gegeben zu. [2] H: den eilften tagk des monats. [3] H: funfzehenhundert und im funfundfunfzigsten.

Christian III og hans Brødre tog bestemt Parti for Søsteren, og i Maj 1550 sendtes den tyske Kansler Anders Barby og den lyneborgske Kansler Lic. Balthasar Clammer til Hertug Henrik for at støtte hendes Fordringer og se at faa Slottet og Amtet Schwan overladt til hende i Stedet for Grabow. Hertug Henrik lovede ogsaa at stille sig imødekommende overfor Hertuginden, og den videre Forhandling henvistes til et Møde i Wismar mellem Raader fra begge Sider. Paa dette Møde opnaaedes dog ingen Enighed, da Hertug Henrik trods sine tidligere Udtalelser ikke vilde strække sig videre, end Livgedingsbrevet og de overleverede Registre forpligtede ham til, kun lovede han at sende Gesandter til Kongen til videre Forhandling. Da disse imidlertid ikke kom, sendtes Hans Barnekov, Dr. Bernt Wiegbolt Friis og Lic. Balthasar Clammer i Sept. igen til Hertug Henrik. De skulde hævde, at der i Overensstemmelse med Skik og Brug i fyrstelige Huse burde sikres Hertuginden en aarlig Indtægt af 3000 Goltgylden, svarende til 10 p. C. af 30,000 Goltgylden, det dobbelte af Medgiften, da »die Widerlage« burde være ligesaa stor som Medgiften, og ligesom tidligere se at faa Schwan sat i Stedet for Grabow, men kunde disse Fordringer ikke sættes igennem, maatte de lade sig nøje med, at der anvistes Indkomster til et Beløb af 2250 Gylden i Guld, ikke, som man fra meklenborgsk Side vilde fortolke Livgedingsforskrivningen, i Mønt, i Amterne Grabow og Grevesmühlen, dog skulde Grabow for Hertugens Regning forsynes med gode Bygninger og Husgeraad. Spørgsmaalet om de resterende 750 Gylden og om Morgengaven skulde henvises til Markgrev Hans af Küstrins Kendelse. Denne Sendelse frugtede dog ligesaa lidt som nogen af de tidligere, derimod fik Lic. Balthasar Clammer, der i Nov. paany sendtes til Meklenborg, udvirket, at Hertug Henrik gik ind paa at lade Registrenes høje Ansættelse af Godsernes Indkomster nedsætte noget. Hertug Henrik synes ogsaa ved den Lejlighed at have lovet at give efter paa andre Punkter, særlig at have lovet at ville lade anvise Hertuginden en aarlig Indtægt af 2250 Gylden i Guld, men i en Skrivelse af 1. Jan. 1551 stillede han sig atter paa det tidligere Standpunkt, at de 2250 Gylden skulde forstaas som Mønt, ikke Guld.

Da Hertug Johan Albrecht af Meklenborg, Hertug Henriks Neveu, kort efter, i de første Dage af Febr. 1551, besøgte Christian III i Nyborg for at bevæge ham til at slutte sig til Konigsbergforbundet af 26. Febr. 1550 mellem Hertug Albrecht af Preussen, Markgrev Hans af Küstrin og Johan Albrecht til Forsvar for den evangeliske Religion, lovede han at forsøge en Mægling i Livgedingsstriden. Hertug Henrik gik under de paafølgende Forhandlinger med Johan Albrecht ind paa, at de 2250 Gylden i Livgedingsforskrivningen skulde forstaas som Guldgylden, hvilket vilde svare til 3000 Gylden i Mønt, og der forhandledes om, at Amtet Stavenhagen skulde træde i Stedet for Grabow. Christian III og særlig Hertuginde Elisabeth holdt dog stadig paa de 3000 Guldgylden, men Hertug Johan Albrecht erklærede, at dette absolut ikke kunde sættes igennem, da det var sædvanlig Brug i Meklenborg, at »die Widerlage« var det halve af Medgiften, men denne faldt saa ogsaa tilbage til Brudens Familie, hvis der ingen Livsarvinger

var, medens i Øvretyskland, hvor »die Widerlage« var lig Medgiften, denne sidste ikke faldt tilbage. I August 1551 sendte Christian III Hans Barnekov, Woislaf Wobitzer og Balthasar Clammer til Meklenborg for endelig at faa Striden bilagt. Paa et Møde i Schwan lykkedes det ogsaa 28. Aug. Hertug Johan Albrecht at faa mæglet en Overenskomst (Nr. 73), hvorved Hertug Henrik bl. a. lovede at anvise Hertuginden en Indtægt af 3000 Gylden i Mønt, at bygge et nyt Hus paa Grabow og at forsyne Livgedingshusene med det nødvendige Forraad, hvilke Indrømmelser dog kun skulde gælde under visse Betingelser.

Kongen og hans Søster antog Overenskomsten, skønt de var alt andet end tilfredse med de til Indrømmelserne knyttede Betingelser og erklærede ikke at kunne forstaa, at Hertug Henrik ikke vilde underkaste sig nogle Fyrsters retslige Kendelse angaaende de andre Punkter. Hertuginden, ledsaget af danske Raader, rejste derefter i Okt. over for at overtage Livgedinget, hvilket ikke gik af uden Stridigheder Der klagedes fra Kongens og Hertugindens Side over, at Hertug Henrik trods Schwan-Traktaten alligevel vilde forringe Livgedinget, og Kongen truede endog med at ville kalde Søsteren tilbage. Tilsidst blev dog Slottene Grabow og Grevesmühlen overdragne Hertuginden, og Kongen mente, at det saa var bedst at lade Sagen hvile foreløbig.

Da Hertug Henrik kort efter døde, 6. Febr. 1552, og Hertuginden klagede over, at Indtægterne langt fra beløb sig til de lovede 3000 Gylden Mønt, fordi Registrenes Ansættelse af Indkomsten af Godserne var altfor høj, anmodede Kongen Hertug Johan Albrecht, der nu havde faaet Enestyrelsen i Meklenborg, om i Betragtning af sin tidligere Stilling til Striden nu at sørge for, at Hertuginden fik alt, hvad der tilkom hende. Da Johan Albrecht imidlertid straks efter forlod Meklenborg for at deltage i Krigen mod Kejseren, maatte Sagen hvile til Efteraaret, men saasnart Johan Albrecht var kommen hjem, gentog Christian III sin Opfordring. Havde Christian III og Hertuginde Elisabeth haabet, at Johan Albrecht skulde stille sig mere imødekommende end Hertug Henrik, blev de snart skuffede. Ved et personligt Møde i Vordingborg i Slutningen af Oktober 1552 erklærede Johan Albrecht ikke at kunne indgaa paa noget uden sin Broder Ulriks Samtykke, og der aftaltes derfor et Møde i Schwerin 22. Jan. 1553 til Forhandling om Sagen. Paa dette Møde klagede de danske Gesandter over, at Livgedingsgodserne gav 900 Gl. mindre i Indtægt om Aaret, end de efter Forliget i Schwan overleverede Registre udviste, og at Grabow endnu ikke var blevet forsynet med ordentlige Bygninger og Inventarium; endvidere forlangte de Livgedinget forhøjet med 750 Guldgylden, en Morgengave, Udlevering af Hertug Magnus's Efterladenskaber og Erstatning af mindst ét Aars Oppebørsel af Livgedinget. De meklenborgske Raader erklærede, at Johan Albrecht af Hensyn til sine umyndige Brødre og sin sindssvage Fætter Hertug Filip ikke kunde gaa videre, end der var fastsat i Schwan-Traktaten, dog vilde han, hvis de danske vilde lade det meklenborgske Fyrstehus beholde Hertuginde Elisabeths Medgift, forhøje Livgedinget med 1000 Gl. aarlig; Morgengave kunde der ikke gøres Fordring paa, da det i

Meklenborg var Skik kun at give Klenodier og Klæder, og det havde Hertuginden faaet. Hertug Magnus's Efterladenskaber kendte Johan Albrecht intet til, men kunde Hertuginden bevise sin Ret til dem, vilde Johan Albrecht rette sig derefter, der stod dog ikke noget derom i Livgedingsbrevet. Johan Albrecht vilde give 1000 Gl. Mønt for det første Aars Oppebørsel af Livgedingsgodset og forbedre Bygningerne og Inventariet paa Grabow. Det lykkedes ikke at komme til nogen Overenskomst, derimod enedes man 3. Febr. 1553 (Nr. 74) om at henvise Sagen til Hertug Johan Frederik den ældre af Sachsens Afgørelse enten i Mindelighed eller ved en retslig Kendelse. Johan Frederik paatog sig ogsaa Hvervet og ansatte et Møde til 12. Juni; Johan Albrecht anmodede dog om en Udsættelse i 2 Maaneder, og siden forhindrede Stridigheder mellem Kurfyrst August af Sachsen og Hertug Johan Frederik den sidstnævntes Mægling.

Da Hertug Johan Frederik var død 3. Marts 1554 uden at have faaet noget gjort ved Sagen, henvendte Christian III sig paany direkte til Hertug Johan Albrecht med Opfordring til, indtil en endelig Overenskomst kunde naas, at overlade Hertuginden et Slot, hvoraf hun kunde oppebære de Penge, hun nu manglede. Disse Forhandlinger førte dog ikke til noget, men der foresloges fra meklenborgsk Side igen en Mægling, eventuelt Voldgiftskendelse, af den afdøde Hertug Johan Frederiks Sønner, Johan Frederik den yngre og Johan Vilhelm. Herpaa vilde Christian III dog nødig gaa ind, da Sagen derved vilde trække i Langdrag og disse Fyrster næppe kunde antages at være gunstig stemte mod ham paa Grund af hans nære Slægtskabsforhold til deres bitre Fjende, Kurfyrst August. De danske Gesandter, der mødte ved Hertug Johan Albrechts Bryllup i Wismar i Febr. 1555 med den preusiske Hertugdatter Anne Sofie, Christian III's Søsterdatter, havde Ordre til at forhandle om Sagen og foreslaa Striden afgjort ved en Kendelse af 3 Raader fra hver Side, men vilde de meklenborgske Hertuger, Johan Albrecht og Ulrik, ikke gaa ind paa det, da ved en Kendelse af de unge Hertuger af Sachsen. Formedelst Brylupsfestlighederne kunde de meklenborgske Hertuger ikke forhandle med de danske Gesandter om Sagen, men der aftaltes et nyt Møde mellem Raader fra begge Sider i Lybæk Sønd. exaudi, Mødet forlagdes dog senere til Rostock. Efter en Forhandling 8. Maj med Hertuginde Elisabeth, der nægtede at lade Fordringerne paa de manglende 750 Guldgylden, Morgengaven og Efterladenskaberne efter Hertug Magnus falde, udfærdigede Christian III og Hertug Hans den 15. Maj Instruks og Fuldmagt for deres Afsendinge. De skulde gøre den danske Betragtning gældende med Hensyn til Livgedingssummens Størrelse, Morgengaven, Efterladenskaberne og Indtægten af Godserne i det første Aar efter Hertug Magnus's Død, men kunde den ikke sættes igennem, maatte de nøjes med en Forbedring af Livgedinget med mindst 500 Guldgylden aarlig i Stedet for de 750 Guldgylden, Husgeraadet og Hertug Magnus's Efterladenskaber; Morgengaven maatte de ogsaa lade falde, hvis den absolut ikke kunde sættes igennem. For Indkomsten af Livgedingsgodserne i det første Aar af Hertuginde Elisabeths Enketid skulde de forlange 3000 Gl. i Guld, men maatte nøjes med 3000

Gl. i Mønt. Ligeledes skulde de Mangler, der havde vist sig efter Traktaten i Schwan, afhjælpes. Kunde Enighed ikke opnaas, skulde de foreslaa en Afgørelse af Striden ved en Kendelse af lige mange Raader fra hver Side eller af et upartisk Universitet eller retskyndige. De maatte dog tilsidst gaa ind paa en Henvisning af Sagen til Hertugerne af Sachsens Afgørelse, men maatte ikke gaa ind paa Forslag, der kun tjente til at trække Tiden ud, og skulde foreslaa et Møde i Lybæk ved St. Hans Dags Tid til Voldgiftskendelsens Afsigelse. — Paa Mødet, der aabnedes 26. Maj, lykkedes det ikke at opnaa Enighed, da de meklenborgske kun vilde gaa ind paa enten at forhøje Livgedinget med 200 Gl. Mønt om Aaret eller betale 2000 Gl. en Gang for alle. Forslaget om en Afgørelse af Striden ved en Kendelse af Raader fra begge Sider afvistes ogsaa; derimod underskreves 6. Juni en Overenskomst (Nr. 75) om Stridens Afgørelse ved en Voldgiftskendelse af Hertugerne af Sachsen. Kong Christian III nægtede dog, 22. Juni, at ratificere denne Overenskomst, da den efter hans Mening kun kunde tjene til at forhale Sagen i det uendelige, og henvendte sig til Prælater og Stænder i Meklenborg med stærke Klager over Hertugernes Optræden overfor Søsteren. Samtidig forelagde han det holstenske Ridderskab alle Akterne i Livgedingsstriden og erklærede, at han nu ikke saa anden Udvej til at skaffe Søsteren hendes Ret end at arrestere meklenborgske Skibe og Gods i Riget og Hertugdømmerne. Ridderskabet fraraadede dog bestemt dette, da Meklenborgerne ingen Handel drev i Hertugdømmerne. saa der vilde en Arrest være uden Virkning, og en Arrestering af Skibe og Gods i Sundet vilde ramme de meklenborgske Stæder og let medføre Forviklinger med Hanseforbundet, men næppe gøre den tilsigtede Virkning paa de meklenborgske Hertuger, der laa i Strid med deres Stæder. Desuden kunde det let medføre, at Hertugerne berøvede Hertuginde Elisabeth alt og sendte hende hjem. De foreslog derfor, at man skulde se at faa Striden bilagt enten af Hertugerne af Sachsen eller ved Kammerretten. I værste Fald vilde Ridderskabet foretrække, at Kongen og Hertugerne betalte Hertuginde Elisabeth hvad hun kom til at mangle, da det dog blev billigere end at føre en Krig.

Kort efter lykkedes det imidlertid at komme til en foreløbig Afslutning af den lange Strid. Hertug Ulrik, der nu havde faaet Del i Regeringen, bestemte sig til at fri til Hertuginden og havde derfor Interesse i, at Livgedingssagen blev ordnet paa en for denne gunstig Maade. I August sendte han en af sine fortrolige Raader, Hans Buch, til Christian III for at erklære sin Villighed til at gaa ind paa, at der af begge Hertuger sikredes Hertuginde Elisabeth en Indkomst paa 3000 Guldgylden af Godserne Grabow og Grevesmühlen, og at der for deres Regning byggedes et nyt Hus paa Grabow, men han haabede saa, at Kongen til Gengæld vilde lade de andre Fordringer falde; samtidig skulde Gesandten erhverve Christian III's Samtykke til Ægteskabet med Hertuginde Elisabeth. Christian III gav ogsaa imødekommende Svar paa begge Henvendelser. I sin Svarskrivelse af 17. Sept. lovede Hertug Ulrik yderligere at ville stille sig imødekommende med Hensyn til Morgengaven, de oppebaarne Indtægter af Godserne og andre Mangler. Christian III vilde dog have Striden endelig afgjort, førend Opsættelsen af

den nye Ægteskabstraktat mellem Hertug Ulrik og Hertuginde Elisabeth, og bad 5. Nov. Hertug Ulrik formaa Broderen til ogsaa at gaa ind paa rimelige Forslag. Dette skete hurtigere end ventet. Et Par Dage efter kom Hertug Johan Albrecht aldeles uformodet selv til København, væsentlig for at vinde Christian III for en Understøttelse af Broderen Hertug Christoffer, der 1554 var bleven valgt til Koadjutor i Ærkebispedømmet Riga, men havde vanskeligt ved at hævde sin Stilling. Det lykkedes nu at komme til en Forstaaelse om Livgedinget. Den 12. Nov. sluttede Hertug Johan Albrecht for sit Vedkommende en Overenskomst (Nr. 77) med Kongen derom. For Hertug Ulriks Vedkommende ordnedes Sagen ved Ægteskabstraktaten (Nr. 78) af 16. Febr. 1556 mellem ham og Hertuginde Elisabeth. Hertug Johan Albrecht synes dog kun at være gaaet ind paa Traktaten for at vinde Christian III's Understøttelse for Broderen i Liſland, og da dette ikke rigtig lykkedes, klagede han efter sin Hjemkomst ikke alene over, at Kongen havde tvunget ham til at slutte Traktaten, men gjorde ogsaa stadig Vanskeligheder ved at bringe den til Udførelse og anvise Hertuginden det forøgede Livgeding, hvilket førte til en særdeles skarp Brevveksling mellem ham og Christian III[1].

Von Gots gnaden wir Johans Albrecht, herzog zu Mechlenburg, furst zu Wenden, graffe zu Schwerin, Rostock und Stargardt der lande herr, bekennen hiemit öffentlich: Nachdem sich etzliche irrungen zwischen der hochgebornen furstin, unser freundlichen lieben mhuemen, frawen Elisabeth, geborne aus königlichem stame zu Dennemarcken, herzogin zu Mechlenburg, herzog Mangnussen zu Mechlenburg, loblicher seliger gedechtnus, nachgelassenen witfrawen, und dem hochgebornen fursten, unserm freundlichen lieben vettern, herrn Heinrichen, herzogen zu Mechlenburg etc., von wegen des verschriebenen leipguts und morgengabe ein zeitlang vorhalten haben, das wir demnach auf der durchleuchtigsten, grossmechtigen und hochgebornen fursten,

[1] Chr. III t. Hertuginde Elisabeth $^{8}/_{12}$ 1550, $^{18}/_{1}$, $^{15}/_{2}$, $^{13}/_{12}$ 1551, $^{30}/_{11}$ 1553, $^{4}/_{7}$ 1554, $^{25}/_{1}$ 1555; til Hertug Henrik $^{30}/_{3}$, $^{10}/_{12}$ 1550, $^{18}/_{1}$ 1551; t. Hert. Joh. Albr. $^{2}/_{4}$, $^{23}/_{5}$, $^{30}/_{6}$, $^{2}/_{8}$, $^{12}/_{9}$, $^{3}/_{11}$ 1551, $^{6}/_{3}$, $^{27}/_{9}$ 1552, $^{28}/_{2}$ 1553, $^{20}/_{4}$, $^{29}/_{6}$ 1554, $^{22}/_{3}$ 1555; t. Hert. Joh. Albr. og Hert. Ulrik $^{23}/_{6}$ 1555; t. Hert. Ulrik $^{5}/_{11}$, $^{12}/_{11}$, $^{17}/_{11}$ 1555; t. Prælater og Stænder i Meklenborg $^{23}/_{6}$ 1555; t. Lic. Balth. Klammer $^{21}/_{6}$, $^{2}/_{8}$, $^{15}/_{10}$ 1550, $^{6}/_{8}$ 1551, $^{26}/_{12}$ 1552; t. Hert. Joh. Frederik af Sachsen $^{25}/_{5}$ 1553. (Ausl. Registr.). Hertugerne Henriks, Johan Albrechts og Ulriks og Hertinde Elisabeths Breve til Chr. III (Meklenborg I). Chr. III's Instruks f. A. Barby og B. Klammer $^{1}/_{5}$ 1550, Instr. f. Hans Barnekov, Bernt Wigb. Friis og B. Klammer $^{15}/_{9}$ 1550, Relat. fra Gesandterne ved Bryll. i Wismar 1555 (Meklenborg III). Akter fra Forhandlingerne i Schwerin Jan.—Febr. 1553 og i Rostock $^{30}/_{5}$—$^{7}/_{6}$ 1555; det holst. Ridderskabs Betænkn. $^{22}/_{7}$ 1555; Hert. Ulriks Instruks f. Hans Buch $^{23}/_{8}$ 1555 (Meklenborg IV b).

herrn Christian, zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten königs, und herzog Johansen zu Holstein etc., unser lieben herrn und ohmeen, freundlich ansuechen solche irrunge nachvolgender gestalt durch unsere freundliche underhandlung vorglichen und beygelegt haben, nemlich:

1. Das unser freundlicher lieber vetter bewilligt, uf Michaelis schirsten hochgedachter witfrawen uf den beiden heusern und emptern Grabow und Grevesmöllen drey tausent gulden muntz jarlicher gewisser nutzunge zu machen und an dieselbe heuser und nutzunge anweisen zu lassen, und das die nutzungen an getreidich und allen andern amptsgefellen der abrede und geringerunge nach, so hiebevor mit dem Luneburgischen cantzler, licentiaten Balthaser Clammern, derwegen ufgericht, sollen angeschlagen, und darinne nicht gerechnet werden, was inhalt der leipgedingsverschreibunge auzuschlagen nicht geburlich, auch die register uf die drey tausent gulden vorfertigt und uf den sonabend[1] nach Egidi schirsten gegen Rostock in des radtmans Hoppenstangen haus der koniglichen wirden und furstlichen rethen zugeschickt werden, dieselbige irer kon. w. und liebden zu berichten; und da einiger misverstandt, als wir doch zu geschehen nicht hoffen, nochmals solcher register und anschlags halben furfallen wurde, haben beiderseitz ire liebden solchs zu unser ferner freundlichen underhandlunge und pilligen vergleichunge gestalt. Welcher beider heuser und leipzucht nutzunge ire liebde vermuge der hievor aufgerichten heiradzhandlunge und leibgedingsverschreibunge besitzen und gebrauchen solle, darbey ire liebden auch gegen meniglichen soll geschutzt, gehandhabet und zu rechte vertretten werden.

2. Daruber hat unser freundlicher lieber vetter ein neue haus uf Grabow furderlichen zu bawen und die heuser mit hausgerete, zu furstlicher haushaltunge nöttig, zu versorgen, die vorwerck, wo einiger mangel alda verhanden, mit vieh und vorradt zu vorsehen, auch etzliche vom adel mit dreissig pferden ritterdienst, so der herzogin gewertig sein sollen — doch der steuer, volge und lehenschaft unschedlich — zur zeit der einweisunge neben den amptsvervandten an ire liebde zu weisen und dann mit etzlichen wagenpferden und reitpferden, was

[1] 5. Sept.

desse ihre liebe nicht bekommen hette, ire lieb freuntlich zu begaben bewilligt und freuntlich versprochen.

3. Und nachdem die kon. und furstliche rethe sich der anfurderunge der morgengab, barschaft, so herzog Mangnus, löblicher seliger gedechtnus, verlassen sol haben, und achthalb hundert goltgulden jerlichs einkommens hochermelter herzogin halben nicht haben verzeihen und dieselbe fallen lassen wöllen, sondern irer lieb derwegen wider unsern freundlichen lieben vettern die rechtliche zuspruche irer liebden gelegenheit nach offentlich vorbehalten, und dann unser freundlicher lieber vetter hiebevor, wie oben gemelt, die register, so zuvor irer kon. w. und liebden zugestellet worden, und den anschlag der nutzunge gemiltert und geringert, auch in itziger handlunge drey tausent gulden jerliches einkommens unser freundlichen lieben mhuemen aus den gemelten emptern, so dieselbige so vil nach gepurlichem anschlag ertragen mugen, volgen zu lassen uf unser underhandlunge bewilligt, da doch s. l. seins erachtens vermuge der heiradsverschreibunge nicht mher dan dreyundzweinzigstehalb hundert gulden muntz an jerlichen nutzungen vermuge der alten anschlege anzuweisen und volgen zu lassen pflichtig zu sein vermeinte, so hat s. l. uf den fall, da sein lieb oberzelter dreier punct halben von s. l. tochter, der herzogin, oder jemands anders von irer lieb wegen rechtlich angelangt werden solt, offentlich und austrucklich vorbehalten, alsdan auch rechtlich auszufuren und erkennen zu lassen, ob nicht die nutzunge nach dem anschlage in den ersten ufgerichten registern hinfurter auch zu rechnen und s. l. nicht mher dan dreyundzweinzigsthalb hundert gulden und nicht drey tausent gulden muntz der heiradsverschreibunge nach jarlich zu entrichten pflichtig sein solt oder nicht.

4. Das auch alsdan uf unser erkandtnus und machtspruch, den wir auch alsdan in den negsten zweien monden wollen erghen lassen, soll gestalt werden, ob die uberige jarliche achthalb hundert gulden uber die dreyundzweinzigsthalb hundert gulden bey der furstlichen witfrawen oder unserm lieben vettern bis zu rechtlichem austrage pleiben sollen, oder wie es domit, desgleichen mit den erhögeten anschlegen, mittler weile soll gehalten werden, und wo solchs die furstliche witfrawe nicht wolte annhemen, hat sich unser lieber vetter daruf recht-

lich erkandtnus zu gedulden erbotten,[1] und das seiner lieb an solcher rechtfertigunge und voriger ufgerichten eheberedunge und anschlegen alsdan die geringerunge der register und vermherunge des jerlichen einkomens, so durch dise freundliche underhandlunge bey s. l. erhalten worden, zu rechte mit nichten nachteilig noch schedlich sein solle.

5. Es hat auch unser freundlicher lieber vetter bewilligt, zimlichen vorradt an getreidich und anderm uf die leibgedingsheuser gegen seiner tochter der herzogin ankunft zu schaffen, domit ire liebe s. l. verhoffens freundlich fridlich sein wirdt, welches an gelt und allen andern einkommen ufs wenigste der vierte theil von eins jars nutzunge des leibguets sein soll, das dann die kon. und furstliche rethe an die herzogin zu bringen und irer l. zu berichten angenommen, so aber die furstliche witfrau darane nicht gesetiget sein wurde, so soll irer lieb ire furderunge von wegen der aufgehobenen nutzunge auch unbenommen sein.

Und weil dan unser freundlicher lieber vetter und die kon. und furstliche rethe solcher gepflognen handlunge einen schein von uns begert, so haben wir den gezwifacht und jedem theile einen zugestellet und unser secret wissentlich daruf gedruckt. Geschehen zu Schwaen den 28. Augusti anno tausent funf hundert und einundfunfzig.

H. A. h. z. M.
Manu propria sst.

74.

1553. 3. Febr. (Schwerin). Hertug Johan Albrechts Deklaration angaaende Antagelsen af Hertug Johan Frederik den ældre af Sachsens Mægling, eventuelt Voldgiftskendelse, i Striden om Enkehertuginde Elisabeths Livgeding.

A: Samtidig Afskrift (med Paaskrift: Schwerinischer abschiedt anno 53). (Meklenborg IV b).
B: Samtidig Afskrift (med Paaskrift: Copia des Schwerinischen abscheidts). (Meklenborg IV b).

Se Indledningen til Nr. 73.

Von Gots gnaden wir Johans Albrecht, herzog zu Meckeln-

[1] Udenfor denne § er skrevet: Diesen punct haben die kon. und furstliche rethe an die kon. w. und herzog Johansen zu Holstein, ire gnedigsten und gnedige herrn, zu bringen angenommen,' und sol uf irer kon. w. und lieb zu- oder abschreiben stehen.

burg, furst zu Wenden, graff zu Schwerin, der lande Rostock und Stargart herre, bekennen hiemit offentlick: Nachdem der durchleuchtigst furst, herre Christian zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten konningk etc., und der hochgeborne furst, herr Johans, herzog zu Holstein, unser lieben herrn oheymen und schwegere, irer kon. w. und l. rete anher in den irrigen sachen, belangendt herzog Magnussen zu Meckelnburg etc., milter, seliger gedechtnus, nachgelassenen witwen, irer kun. w. und l. fruntlichen schwester, zu uns zu sunlicher handelung abgefertigt, und als die suhne unfruchtbar abgangen, durch die rete vorgeschlagen ist worden, das die kun. w. zu Dennemargk und herzog Johans zu Holstein leiden konten, das die sachen auf den hochgebornen fursten, hern Johans Friederichen den eltern, gebornen churfursten und herzogen zu Sachsen, landtgraven zu Duringen und marggraffen zu Meissen, unsern freuntlichen lieben vettern, zu sunlicher handelung und in mangel der sühne zu rechtlicher ausorterung von beiden theilen mochten gestalt werden, das wir in solchen vorschlag auch gewilligt und zugesagt haben, fur hochgedachtem unserm freundtlichen lieben vettern, dem alten churfursten zu Sachsen, sunlicher handlung und, da die suhne unfruchtbar, alsdan rechtlicher ausorterung und s. l. rechtlich erkantnus zu gewarten, darbei wir es auch ahn alle appellation bleiben lassen und demjennigen, so durch s. l. sunlich verhandelt oder auf beider part einbrengen rechtlich erkandt wirdet, fur uns und unsern freuntlichen lieben bruder wegen volge thun wollen. Und so baldt die kun. w. zu Dennemarcken und herzog Hans zu Holstein uns hierin irer kun. w. und l. entlich gemut zuschreiben werden, wollen wir alsdan neben seiner kun. w. und l. an den churfursten zu Sachsen schreiben und s. l. freundtlich bitlich ersuchen, das s. l. sich mit dieser handelung beiden theilen zu freundtlichem gefallen beladen und darin zu verhor und handelung tege ansetzen mochte, treulich und ungeverlich.

Urkundtlich haben wir unser secret wissentlich auf diesen brief gedruckt, der geben ist zu Schwerin den dritten Februarii anno 53.

75.

1555. 6. Juni (Rostock). Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa deres Søsters, Enkehertuginde Elisabeth af Meklenborgs Vegne paa den ene og Hertugerne Johan Albrecht og Ulrik af Meklenborg paa den anden Side om Henvisning af Striden angaaende Enkehertuginde Elisabeths Livgeding til Hertugerne Johan Frederik og Johan Vilhelm af Sachsens mindelige eller retslige Afgørelse. — Ikke ratificeret.

O : Original paa Papir (underskrevet af de holstenske og meklenborgske Underhandlere; ingen Besegling).

Se Indledningen til Nr. 73.

Wir Christian zu Dennemarcken etc. und wir Johans und Adolf etc., gebruder, als unser freuntlichen lieben schwester, der hochgebornen furstin und frauen, frauen Elisabeth, geborn aus koniglichem stam zu Dennemarcken etc., herzogin zu Meglenburgk etc., witwen, erwelte krigische vormunde und volmechtige an einem, und wir Johans Albrecht und Ulrich, gebrudere, herzogen zu Meglenburgk etc., in namen und vorwaltunge unsers schwachen vettern, hern Philipsen, herzogen zu Meglenburgk etc., auch in vormundtschaft unser unmundigen gebrudere und vor uns selbst anders teils bekennen hirmit offentlich: Nachdem wir in den irrigen sachen, belangendt unser konig Christians, herzogk Johans und herzogk Adolfs zu Holstein etc. freuntlichen lieben schwester witthumb, leibgedinge und andere freuliche gerechtigkeit, nach zusammenschickunge unser beiderseits rethe und unfruchtbar handtlunge solche unser beiderseits mengel und irrunge uf die hochgeborne fursten, hern Johans Friderichen den mitlern und hern Johans Wilhelmen, gebrudere, herzogen zn Sachsen, unsere freuntliche liebe oheymen, schwegere und vettern, sampt- und sonderlich zu sunlicher handtlunge und rechtmessiger erorterunge durch ein aufrichtig und bestendig compromis allenthalben zu stellen und zu voranlassen gewilliget;

1. so haben wir allerseits voriger handtlunge und bewilligunge zu volge mit gutem bedacht alle und jede unser irrunge und gebrechen, das leibgut und freuliche gerechtickeit belangendt, uf obberurte herzogen zu Sachsen etc. in der gute und durch ire liebden rechtlichen spruch entlich zu erkleren mechtig gestelt, voranlast und compromittirt, wie wir dan ire liebden zu gutlichen hendelern, wilkurlichen richtern und fur arbitros in diesen obbestimpten irrungen in der besten und bestendigsten form der rechte hiemit freuntlich annemen, voranlassen und compromittiren in craft dieses briefs, also das beiderseits unsere rethe uf Margaretæ negstkunftig, den dreizehenden Julii, zu Lubeck in der Luneburgischen herberge einkommen, sich furderlich erheben und die sachen bei gemelten herzogen zu

Sachsen etc. sampt- und sonderlich anhengig machen sollen, und wan ire liebden, wie wir uns freuntlich vorsehen, sich mit solchen sachen freuntlich beladen und dieselben angenommen, auch geburliche citation und furbescheidt an uns allerseits lassen gelangen, alsdan soll eins jedern parts erforderunge, notturft und kegenbericht mit dreien setzen — da itzlicher satz wechselsweise jeder zeit in dreien monaten alwege bei vorlust des satzes eingebracht werden soll — ubergeben und zum urteil beschlossen werden. Wo auch einigem teile beweisunge zu vorfuren zuerkant wurde, soll solche kundtschaft nach ausgangner commission an (O:auch) beiderseits unvordechtige commissarien innerhalb dreien monaten ohne weiter dilation und ufzugk volfurt und volnzogen und in allen gerichten und rechten vor bestendig und kreftigk gehalten werden. Doch soll iren liebden als in dieser sachen erwelten richtern in anfange der sachen die gute nochmals zu vorsuchen frei stehen und vorbehalten sein; und wo die sune unfruchtbar abgehet, sollen ire liebden durch unsere rethe alsbalde unsernthalben freuntlich ersucht werden, das ire liebden, wan in den sachen, wie obgemelt, zum urteil beschlossen, in dreien monaten irer liebden laudum und rechtspruch uf vorgehende citation eroffnen und publiciren wollen, und wo es die notturft erfordert und einigem teile gefellig, soll demselbigen ein leutterungssatz in monatsfrist einzubringen vorbehalten sein. Darauf auch mit zweien setzen zum urteil beschlossen werden soll, und was alsdan abermals definitive erkandt wirdt, dasselbe soll von allen teilen unwidersprechlich one ferner appellation und reduction stedte, veste und unvorbruchlich gehalten und demselben allenthalben wirglichen nachgesetzt werden bei vormeidunge vier tausent goltgulden peen, welche derjennige, so oft wider sollichen spruch gehandelt wirdet, halb unsern freuntlichen lieben oheymen, schwegern und vettern, den herzogen zu Sachsen, und die andere helfte dem haltenden part unnachlesslich und one ferner erkantnus zu bezalen schuldig und vorpflichtet sein soll. In deme und allen andern obgesatzten artickeln und puncten wir uns allerseits aller freiheit und begnadunge der rechte und anderer mittel, so uns von haltunge dieses compromiss zum teil oder gar abhelfen und entfreien mochten, offentlich und ausdrucklich vorziehen und begeben haben, alles in craft dieses briefs urkundtlich.

2. Und wiewol wir obgenante konigliche Dennemarckische und furstliche Holsteinische rethe etzlicher puncten in erwegunge unsers bevelichs bedencken gehabt, in sonderheit die weitleuftickeit und lengerunge des process und das bei vorlust des satzes und nicht der sachen gesetzt, das bedingunge der furstlichen witwen rhuigen besitzes ausgelassen, so haben wir doch unsers teils solliche gestellete notel auf ratification bleiben lassen und an unsere gnedigste und gnedige hern zu berichten angenommen und also diese notel mit eignen handen unterschrieben.

3. Gleicher gestalt haben die Meglenburgische rethe in erwegunge unsers bevelichs bedencken gehabt, die reduction und peen der vier tausent goltgulden mit inseriren zu lassen und das compromiss uf beide herzogen zu Sachsen semptlich und sonderlich zu stellen, aber doch solliche notel bitz uf ratification bleiben lassen und also diese copey auch unterschrieben. Datum Rostock den 6. Junii anno etc. 55.

Woyslaff Wobeszer manu propria.
Bernart Wigbolt Friesz D.
Johann Strubb. D.
Mathis Sitzwitz.

Hynrych Hann.
Cordt von der Lue.
Johan Lucka, licentiat.
Johannes Hoffman, Doctor.

76.

1555. 10 Sept. (Bornholm). Reces mellem Danmark og Lybæk angaaende den Erstatning, som Lybæk til næstkommende Paaske i Henhold til de kgl. og lybske Kommissærers Afgørelse skal betale til de bornholmske Undersaatter, og angaaende den gejstlige Jurisdiktion.

O: Original paa Papir (med 6 paatrykte Segl). (Bornholm Nr. 44).
Tr: Hübertz, Aktstykker til Bornholms Hist. S. 255—60.

Paa det Møde, der i Juni—Juli 1553 holdtes i København med Hansestæderne (se Indledningen til Nr. 83), overgaves der de lybske Afsendinge en hel Række Besværinger over de lybske Fogder[1] *paa Bornholm. Disse Besværinger drejede sig dels om Overgreb, som Fogderne havde gjort sig skyldige i overfor private Personer, dels angik de Stridigheder mellem den lybske Foged paa Hammershus paa den ene og den kongelige Jurisdiktionsfoged paa Bornholm, de adelige, der havde Gods paa Øen, og de bornholmske Frimænd paa den anden Side angaaende Jagtret, Strandingsret, Toldfrihed etc. Da Klagerne ikke straks kunde afgøres, fastsattes et nyt Møde i København til Forhandling herom. Paa Grund af den kort efter udbrydende Pest i København forlagdes Mødet til Kolding, hvor de lybske Afsendinge, Dr. Johan Rudell, Syndikus, og Raadmand Bartholomæus Tinnappel, mødte den 16. Okt. Da den lybske Foged Herman Boitin og den tidligere Foged Bernt Knop ikke vare mødte med deres Beviser, kunde de private Klager ikke afgøres. Derimod afgjordes de andre Stridsspørgsmaal ved den af Kong Christian III givne Afsked af 25. Okt. (se Tillæg), hvori det tillige bestemtes, at Kongen og Lybæk skulde sende Raader til Bornholm til 1. Maj 1554 for at forhøre og afgøre de private Klager og undersøge, hvormeget Bernt Knop i Modstrid med den lybske Revers af 18. Sept. 1525 (Nr. 8) havde oppebaaret af den gejstlige*

[1]) Bernt Knop 1525—43, Blasius v. Wickede 1543—50, Herman Boitin 1550—56.

Jurisdiktion. Paa de lybske Afsendinges Begæring om at faa en ny Forskrivning paa Bornholm paa yderligere 50 Aar i Overensstemmelse med § 16 i Hamborgertraktaten af 14. Febr. 1536 svaredes, at Kongen nok vilde give en saadan, men de private Klager maatte først afgøres og Lybæk maatte forinden give en ny Reversal.

Mødet paa Bornholm udsattes først til St. Hans Dag og siden til Bartholomæi Dag [24. Aug.] 1554, og Meningen var, at de kongelige og lybske Raader skulde være rejste fra den til samme Tid til Forhandling med Hansestæderne om deres Privilegier udskrevne Herredag i Odense til Bornholm. Da Herredagen imidlertid trak ud til Slutningen af September, udsattes Mødet paa Bornholm til næste Sommer. Den 26. Juni 1555 fastsatte Kong Christian III det til 24. Aug. Efter at de private Klagemaal vare blevne forligte[1] *og en Overenskomst*[2] *truffen om Bøndernes Skatter og Ydelser, sluttedes 10 Sept. en Reces angaaende Betalingen af den Erstatning, som Lybæk skulde yde de klagende Undersaatter paa Bornholm, og Tilbagebetalingen af den Oppebørsel af den gejstlige Jurisdiktion, som Bernt Knop med Urette havde tilegnet sig. Da Betalingen alligevel ikke fandt Sted til den fastsatte Tid, mindede Kong Christian III 23. April 1558 Lybæk om den afsluttede Reces. Lybæk undskyldte sig 16. Juli med, at de lybske Gesandter kun havde antaget Recessen paa Ratifikation, og at en saadan hidtil ikke var bleven given, skyldtes, at der var nogle Artikler, som ikke vare optagne i Recessen, hvorpaa de kgl. Gesandter havde haabet at kunne skaffe dem Kongens Haand og Segl; angaaende Erstatningen for den uretmæssig oppebaarne gejstlige Jurisdiktion foresloges en ny Forhandling. I sit Svar beklagede Kongen sig stærkt over disse Udflugter, da de lybske Gesandter havde erklæret at have Fuldmagt til at forhandle om den uretmæssig oppebaarne gejstlige Jurisdiktion; Lybæk havde heller ikke givet den i Recessen lovede Erklæring om det oppebaarne Korn og Smør. Hvis Lybækkerne ikke betalte Undersaatterne paa Bornholm den lovede Erstatning, maatte Kongen gribe til andre Midler*[3].

Nachdem die irrungen und gebrechen, so sich zwischen der kön. mat. zu Dennemargken etc. und derselben underthanen an einem und denen von Lubegk und derselben amptleutten uf Bornholm anders teils erhalten, vermoge des Coldingischen abschiedts, den funfundzwenzigsten Octobris anno etc. 53 ergangen, durch gutliche unterhandlunge oder mit rechte solten entscheiden werden, seindt demnach dieselbe durch die kön. dazu verordenten, als Brigge Trolle, Peter Ochsen, Niels Langen, reichsrethe, und Andreassen Wackern etc. in beysein und kegen-

---

[1] Ved Kommissionsforretningen af 8. Sept. 1555 (Hübertz, Aktst. t. Bornholms Hist. S. 220—51). [2] Bornholms Konstitution af 9. Sept. (Hübertz, Aktst. S. 252—55). [3] Hübertz, Aktst. S. 180 ff., 201—10, 215—20, 273 f. Kanc. Brevbøger 1551—55 S. 331. Chr. III t. Lybæk $^{26}/_{6}$ 1555 (Ausl. Reg.).

wertigkeit ern Herman Falcken, der rechte doctorn, burgermeistern, und Bartholomeus Tinnappel, als gesandten der von Lubegk, in der gutte folgender gestalt verglichen und entscheiden:

1. Nemblich das der clagender part der gmeinen underthan nach vleissiger verhor und unterhandlunge derselbigen irrigen gebrechen von den von Lubegk sollen des ihren widderumb uf schirstkunftige ostern befridigt und claglos gestelt werden, alles nach vermoge und einhalt der Denischen registratur und verzeichnuss der gutlichen vertrege und in etzlichen fellen erkandten urteylen, so eins den von Lubegk zugestalt, welche bezalung den parten auch alsbaldt von ihrem zukunftigen amptman Schweder Kettingen mit handtgebenden treuen von wegen seiner hern, der von Lubegk, verheischen und zugesagt. Und weill unter denselben clagen etzliche, die sich in der feide zugetragen, dazu die von Lubegk zu andtwordten sich nicht schuldig zu sein vermeindt, ist denselben dieser bescheidt gegeben, das davon der kon. mat. soll bericht geschehen, und was seine kon. mat. vor bescheidt werden ergehen lassen, damit sollen dieselben irrungen auch beigelegt und entscheiden sein. Es soll auch solche entrichtung und bezalung der bemelten underthan uf schirstkunftigen ostern geschehen in beysein und kegenwertigkeit desselben, so die kon. mat. dazu verordnen wirdt, und sollen die register des burgermeisters Clawes Bardewigks und ern Euert Störteberch, daruf sich die von Lubegk gezogen, als solten darinne vil sachen befunden werden, die albereidt abgehandelt[1] und itzo von neuem geclagt, mittler weill, so dergleichen abhandlunge, die itzo geclagt worden, in den registern gemelts herrn befunden, die originalien oder derselben glaubwirdigen versigelten extract und transsumpt der kon. mat. zugeschickt werden, damit dieselben besichtigt und die langwirigen irrungen der armen gmeinen underthan alsdan hernachmals durch kon. mat. dazu verordenten und den amptman durch gutte oder mit rechtlichem process einmhal zu grunde entscheiden, und derhalben neuer beclagung, die sich die von Lubegk uf solchen vhall vorbehalten, unnottigk

[1] I 1543 vare de to nævnte lybske Kommissærer og Truid Ulfstand, Stig Pors og Jens Brahe fra dansk Side sendte til Bornholm for at forhøre Undersaatternes Klager over Bernt Knop (jvfr. Hübertz, Aktst. S. 114—34).

und abgeschafft und also gentzlichen zu friden gestelt und vertragen mugen werden, und darinne keiner neuen ansprache die underthan ausserhalb der befindtlichen unbefugten clagen von dem amptman gewertigk sein mogen, daraus nicht anderst als unufhorlicher zweyspalt und irrunge wurden erwachsen.

2. Die geistliche jurisdiction belangt, haben die von Lubeck angezogen, das sie keinen weittern bepfelich alleine der ufgenomenen brocke vermoge Berndt Knops ubergeben register, sich derselben ufnhame von wegen der geistlichen jurisdiction uf pilliche mittel zu vergleichen; aber dieweil in Stig Porss ubergeben registern derselbe broke nicht alleine vil mher und eine grossere anzall, besondern auch daraus zu befinden, das etzlich korn, botter, rechterpennig, schur- und kuheschmör, der zehende von den gertstedten bondern, der in der anzall 144, auch von etzlichen kirchendienern und thumherrn zu Lunden dienern, gestereyen und anders etc. in den summen mit angeschlagen, davon sie gar keinen bepfelich, auch berichtet, das solches hiebevor zu Coldingen, weill es in dem schattregister befunden und von Berndt Knopen nicht ufgebracht, damals abgehandelt sein solte, und darauf gebetten, solchs zuruck an ihre obern und eltisten zu brengen ihnen zu vergonnen, und mit den andern broken sich zur handlunge erbotten, und wiewol ihnen daruf bericht geschehen, das der Coldingischer abscheidt von keiner abhandlunge der jurisdiction vormeldte, auch offentlich am tage, das solches alles alse zehenden und geistliche zinse der geistlichen jurisdiction zugehorich, die sich die kon. mat. vorbehalten, und itzo ohne weitteren verzugk solte vormoge des Coldingischen abscheidts zur gutte oder mit rechte entscheiden werden, demselben also auch von ihnen ohne weittere verlengerung billiche volge geschehe, hetten auch keinen bepfelich von den andern broken, weill dieselben kon. mat. billich erstadtet wurde, von denselben etwas abhandlen zu lassen, und daruf die erstadtung alsbaldt erfordert — so haben doch die von Lubegk uf ihrer vorigen bitt beruhet mit erbietten, es wurden ihre obern und eltisten ungezweiffelt sich dermassen daruf ercleren, das kon. mat. desselben ein gnedigst gefallen haben wurde etc. Daruf die sachen dieser gestalt verabschiedet, das kon. mat. in ihrer geistlichen jurisdiction die befindtlichen enthobenen broke inhalts beiderseits register, dero summa nach

gutlicher vergleichung derselben ufgenomen ungeborlichen schatzunge sich in die drey tausent sechs hundert funfundzwenzigk margk acht schilling Denisch erstreckt, billich als der kon. mat. vermoge der rethe uferlegten bepfelich und Coldingischen abschiedts die von Lubegk zu erstadten schuldich, und sich der amptman hinfurter in solchen fellen, der geistlichen jurisdiction zugehorig, keiner straff oder einiger beschatzung anzumassen und der kon. mat. darinne einigen eintragk zu thuende ohne alle mittel ferner soll enthalten.

3. Was aber die ufnhame des korns, botter, wie obgemelt, etc., belangt, weill sich die gesandten davon gentzlich keinen bericht zu haben beclagt, ist ihnen nachgelassen, solches an ihre obern und eltisten zu berichten, jedoch mit dem bescheidt, das die von Lubegk sich daruf ihrer meinunge bey der kon. mat. zwischen hir und schirstkunftigen weihenachten ercleren, daruf die kon. mat. sich alsdan, wes sie sich zu verhalten haben solten, woll ferner wurden bescheiden, welches sich die gesandten zu beschehen verwilliget mit anzeige und ferner byt, sie der bewilligung halber mit erstadtung der obbemelten broke ausserhalb ihres bepfelichs nicht weitter mochten beschwert werden mit erbiettung, das von ihren obern und eltisten auch uf den punct ihre erclerung solten zum forderligsten vor itzgemelter zeit schirstkunftigen weihenachten kon. mat. einbrengen und sich derhalben mit kon. mat. ferner, endtlich und schliesslich zu vergleichen, dabey es die kon. redte uf ihr vleissig bitt dismal auch haben lassen beruhen und fridlich gewesen, jedoch mit dieser protestation, wo solches nicht geschehe oder aber kunftig mher erkundet wurde, das itziger zeit in den registern nicht ubergeben und doch der geistlichen jurisdiction zu nachteil enthoben, solches alles hochgedachter kon. mat. an ihren gerechticheitten und obgemelter gerichtlicher forderung zu keinem nachteil, abbruch oder verhinderung gereichen und hiemit nichts benomen sein soll.

4. Gleicher gestalt der von Lubegk gesandten auch bedingt, wo glaubwirdig erweislich, das Berndt Knop etzliche ufnhame, so in Stig Porss registern befunden, nicht bekommen, das solches obbemelter bewilligung auch unschedtlich sein mochte, jedoch sol solcher beweiss vor der kon. mat. in obbemelter zeit eingebracht werden, desgleichen wes sie also in diesen gutlichen

unterhandlungen nachgegeben, das ihnen solches in zukunftigen zeitten, wann von ihnen das haus widderumb der cron Dennemargken uberlieffert, dazu ferner zu andtworten nicht wollen verhafft oder verpflicht sein, mit fernerm vorbehalt, weil auch etzliche clagen von den gmeinen untertha[nen], als solten sie mit etzlichen schatzungen und neuerungen mher dan von alters beschwert sein, furgebracht, die auch verglichen und abgehandelt, und sich aber in den alten Schonischen registern wurde befinden, das die von alters gegeben, das solchs itziger bewilligung auch unschedlich sein solte, demselben also in allen puncten und artickeln, wie obstehet, zu erhaltung bestendigen fridens und einigkeit zwischen den ampten und gemeynen inwhonern der kon. mat. landes uf Bornholm hinfurter ohne einige vermeinte behelf und einrede soll getreulich nachgesetzt, und die gmeinen underthanen nicht anderst, wie itzo abgehandelt worden, ferner sollen beschwert werden. Und da sich aber felle zutrugen, derwegen sie billich zu beclagen geacht, sollen sie mit keiner eignen gewalt, gefenglicher bestrickung, wie bishero ohne alle rechtsforderung geschehen, ferner mit nicht beschwert oder bedrauet, besondern solche vermeinte anclage nach lohe und recht mit ordentlichem geburenden process furgenommen und ausgeubt werden.

Welches alles also von beiden theilen gutlichen zur pilligkeit verhandelt, beliebt und angenomen worden, und zu mherer urkundt ist dieser recesse von beiderseits obgemelten zu diesen hendlen verordenten mit ihren gewontlichen pitschafften becrefftigt und versigelt worden, alles getreulich und ungeferlich. Geben uf Boringholm den zehenden monatstagk Septembris nach Christ unsers hern geburt funfzehenhundert und im funfundfunfzigsten.

TILLÆG.

1553. 25. Okt. (Kolding). Kong Christian III's Afsked angaaende forskellige Stridigheder mellem Lybækkerne og Indbyggerne paa Bornholm.

K: Danske Kancellis Brevbog K. 1525 - 58, P. 123—28.
Tr: Krag og Stephanius, Christian III's Hist. II, 222—29.

Wii Christian, met Guds naade Danmarckis, Norgis, Vendis oc Gottis konning etc,, kiendis oc giør hermet alle vitterligt, at epter-

thii os elskelige borgemestere oc raadmendt uti Lübeck veed therris sendebud, høglerde mendt her Johann Ruddel, uti retten doctor och sindicus, och her Bertholomeus Tynnappel, raadmand ther sammesteds, hafver klagende ladet gifve os tilkiende, at vor foget ofver thet gieslige goets paa vort landt Borringhollum, tesligeste adelen(s), som ther paa landet boendis ere och hafver goets ther sammesteds, och thee frii mend paa forne Borringhollum, som høre tiil vort slot Hammershus, som thee Lübeske nu af os uti vere hafver, nu nyligen hafver thennom tiltaget emod gamble sedvanne at ville forkorte forne Hammerhusses rettiighed, som er met adelvild at slae oc skiude paa therris egne grundt, hvilcket tilførne alene hafver veret forne Hammershusses rettighed, som thee sige; sammeledis at thee understande thennom at giøre forhinderinge paa then sedvanlige told, som burde at gifves til forne vort slot Hammershus oc synderlige af thee sædegaarde ther paa landet, som bønder uti boe oc bruge segellats, tesligeste befatte thee thennom ocsaa met vrag, som strander paa therris egne grundt, hvilcket thee mener at vere emod Hammershussis frihed; thee veygerer thennom ocsaa at vere embitsmanden oc fogetten paa slottet hørrige oc lydige, oc thee ville icke heller udgifve til slottet therris sagefaldt for thennom oc therris tienere. Sammeledis mener thee, at vor jurisdictionfoget ther sammesteds skal tiltage seg mange sager oc ther met videre befatte seg, end hannom burde, slottens rettighed til afbreck, oc at handt met andre, som vii hafve tilforordineret at skulle rette oc høre sager ther paa landet, miere ere retten til forhinderinge end gafvenlige; framdeles at mange bønder, som boe paa thet gieslige goets ther paa landet, hvilcket goets vii os forbeholledt hafve, veygerer thennom at udgifve aarligen 15 pendinge oc tov les veed, som tilforne af arrilds tiid hafver veret gifvit til slottet, oc therfor beder, at vii therudinden ville hafve et indseende, at forne Hammerhus paa syn rettighed icke blifve forkortet.

Theremod hafver adelen, som paa vort land Borringhollum boendis ere, oc andre, som goets der paa landet hafve, tesligeste vor foget oc embitsmandt ofver thet gieslige goets ther sammesteds beret oc gifvit tilkiende, at therris mening icke hafver veret, at thee ville giøre vort slot Hammershus nogen afbreck eller paa syn rettighed uti noger moode at forkorte; men at adelen hafve skut eller ladet skiude adelvildt, hafve thee god ret til, eftersom vor kiere salige herre faders, koning Fredericks, loflige oc christelige ihukommelse, oc vor egne tilladelse oc nye recesse, therom giort er, indholler; thennom bør ocsaa epter samme recesses indhold at mue tage hves vrag, som strander for therris egne grund, och thermet handle epter loug oc ret, oc fogetten paa Hammershus ingen ret hafver thermet seg noget at befatte. Ydermiere gifve thee tilkiende, at thee, som vare af adelen, epter rigens ret oc therris adelig frihed alenne vare os som therris rette herre oc konning undergifven, oc embitsmanden paa Hammershus hagde uti ingen moode ofver thennom at biude eller regiere; saa hafver oc forne embitsmand ofver adelen icke at straffe eller af therris bønder oc

tienere nogen sagefaldt at førderre eller tage, meen adellen sielf alene at uppebere sagefaldt af therris egne tiennere efter forne vor tilladelse oc recess, oc beclaget dog adelen, at thee oc therris emod saadanne koninglige(n) tilladelse, recess oc frihed, sammeledis emod thee Lübeskers egne revers[1], bref oc segel, vare af thee Lübesker oc therris fogetter ofte oc mangfoldelig besveret, beskattet oc paa thet allerhøgeste ofverfaldet oc fortrengt, hvilcket thennom paa thet høgeste och miere end thee Lübeske fornøden hafver at klage. Och hafver the af adelen oc andre paa vort landt Borringhollum mange besverlige klage, styckeviis uti schrift begrebet, ofverantvordet, therhoes ocsaa berettet, at the af adelen eller therris tienere icke hafve thennom veygeret then gamble sedvonlige told at udgifve, men thet begifver sig saa, at thee Lübeske oc synderlige en, som var therris foget, veed nafn Blasius van Wickten, hægde paalagt en nye udragelig told, som er, at hver bonde, saa ofte som handt segler met kiøbmandskaf paa syn nerring, naar hand kommer til landet egen, skal hand gifve ofver then gammelle sedvonlige told en tønne brødt eller andet goets til slottet; saadanne besverringer halve thee søgt at paalegge adelen oc therris tienere, oc skulle adelen therudinden icke hafve therris sedegaarde frii, som dog frii hafver veret af arrilds tiidt. Sammeledis beklager adelen sig, at thennom oc therris tienere vederfares allehonde besverringer til tinge af fogetten paa Hammershus met uret oc forhindris møget paa therris rettighed, oc beder oc begierer therfor adelen oc andre vore undersotte paa forne Borringhollum gandske underdanligen, [at][2] vii thet saa hoes thee Lübeske ville forskøffe, at thee met slige besverringer motte blifve forskonet, oc at thee motte fange uprettening for hves vold, besverringe oc skade, som thee hafve lidet, oc hves thennom eller therris tienere er aftrengdt och beskattet, at thennom thet motte blifve betaledt; och tilbød thee af adelen thennom, at thee oc therris tienere uti alle underdanighed ville lade thennom findes emod os hørsommelig, oc thersom thee Lübeske, therris foget eller nogen mandt thennom noget hafver til at talle, thaa ville the epter thee konninglige recesser, therom udgifvit ere, til herritsting oc landsting, oc først for os alle tiidt staae hver mandt til rette oc gifve oc hende, hvad ret er. Thee hafve oc gifvet tilkiende, at fogetten paa Hammershus hafver tillat, at skattebønderne mue indtage nogen agre paa fellet, oc nu forbiudes thet thennom uden al loug oc ret, uanseendis at samme bønder sielf hafve lod oc deel uti forne fellet; sammeledis vil fogetten af Hammershus bruge harejagt oc refvejagt paa adelens grund oc eyendom oc vil icke tilstede adelen at mue jege enten harrer eller refve paa slottens goets, oc meenne therfor, at the mue giøre thennom therris goets, som thennom tilhører, saa nøttigt, som embitsmanden giøre thet, som høre til slottet; vil oc fogetten icke tilstede thennom at mue bruge harejagt oc refvejagt, thaa mene thee, at fogetten icke heller burde thet met rette at hafve paa adelens goets. Saa hafver

[1] Reversen af 18. Sept. 1525 (Nr. 8). [2] K: oc.

oc vor foget ofver thet gieslige goets beret oc schriftlig fran seg ofverantvordet, at Bernt Knop emod the Lübeskers revers seg hafver uti mange aar tiltaget vor gieslige jurisdiction, som vii os forbehollet hafve, oc ther af fanget oc til seg uppeboret en stor summa pendinge, oc paa vore vegne esket therfor betalinge. Therhoes ocsaa gaf tilkiende, at then foget, som nu er paa Hammershus, undstander sig uti gieslige sager at indgribe oc forhindering at giøre oc thermet vil forkorte vor rettighed.

Therpaa hafve thee sendebud af Lübeck saa sagt, at raadet til Libeck oc embitsmanden ingtet viste af forne recess oc adelig frihed, tieneste, jagt, sagefald, vrag oc andet anrørrendis, oc blef tingsvindenne, af tingit paa Borringhollum besegled, forlagt, at uti bispernes tiid motte adelen ingtet befatte thennom met jagten oc uti thee andre sager icke hafve haft saadanne frihed; saa var oc thet slot Hammershus met Borringhollum thee Libesker for therris skade forscrefvit, eptersom bref oc segel therom bemelder, och mente therfor, at thet var ulideligt icke at hafve at biude ofver adelen; thee frii folck ville thennom ocsaa uti lige maade uddrage, hvilcket slottet er storligen til afbreck. Om Blasius von Wickten hafver søgt at ville forhøge tollen, som sendebuden her blef berettet, thet viste thee icke, men gaf tilkiende, at thet er icke raadens meninge af Libeck at paanøde nogen ther paa landet noget nyet eller utilbyrligt, thet skal oc blifve afskaffet och skal blifve veed then gammelle told, och saa møget, som Bernt Knops handling bedreber, sagde hand seg icke at vere therfor advaret, ellers viste hand seg vel therudinden met god beskeen at ville forantvorde, hand sagde oc samme sager at vere forligte oc foreente, før handt drog ther af landet, udaf vore forordinerette raadt oc sendebuden af Libeck; hand hagde oc epter samme forligelse stilled hver mand tilfreds, oc til tinget paa Borringhollum, før handt drog ther af, hagde handt tilbudet at ville staa hver mand til rette, som hannom hagde til at tale, oc meente, at hannom burde met rette at forskones met saadanne klage, som tilforn vare forligte; oc en part af samme clage sagde hand icke at bestaae med hvad, som gifves tilkiende om then gieslige jurisdiction; therom blef saa svaret, at Bernt Knop thet hagde epter provestens begiering seg tiltaget, oc hves hand ther af hafver annammet oc uppeboret, thet hafver hand synne herrer til Libeck beregnet epter hans registers lydelse oc gaf tilkiende, at hand icke hagde haft thet gieslige goets saa lenge under seg, oc at handt icke therfor theraf saa møget hagde uppeboret, som saugt var; och paa thet siste thee thennom undskylled uti saadanne handel oc uret, gifvendis tilkiende, at raadet uti Lübeck icke er tilneget at lade undersotterne besverre emod retten oc gammel sedvanne eller noget at drage til thennom, som the icke hafve ret til; oc sagde Bernt Knop at vere ofverbødig at bevisse, at thee, som klagede, met hannom ere forligte oc tilfredsstilledt; hvad som icke aftaled var, thertil vilde hand til minde eller rette antvorde; hves klagemol, som nu hafver veret for os, skal ocsaa gifves then foget tilkiende, som nu er paa Hammershus.

Nu hafve vii Christian, konning til Dannemarck og Norge etc., af synderlige gunst oc naade och alle forne parter til beste, paa thet at alle forne sager thermet til gode uden videre trette oc uenighed motte afleggis, oc hver motte beholle, hves handt hafver ret til, uden videre besverringe, och epterthii at vii thee sager notturftelige veed vort raadt hafver ladet forhøre, oc samme vort raadt met thee sendebud af Lubeck hafver therom taledt oc hafver hørdt tiltal oc giensvar, tesligeste adelens frihedt, forscrifvelse oc revers ofverveget, therfor (hafver) ladet gifve saadanne beskeed udi thesse sager, som epter fylger:

1. Epterthii at thet er vitterligt, at adelen paa vort land Borringhollum hafver met therris frii riddergoets saadanne friheder oc naader ligesom andre riddere oc adel uti vort rige Danmarck, thaa bør fogetten paa Hammershus uti ingen moode ofver adelen noget at biude, thennom at fange, at beskatte eller at besverie, eller oc adelens tienere oc bønder, som til therris frii riddergoets hørre oc ligger, at beskatte eller af thennom tage nogen sagefald, om thee noget giøre, for hvilcket thennom bør at straffes, men adelen skulle sielf straffe therris tienere, eptersom uti forne recess tillat er, oc hafver fogetten paa Hammershus met rette thennom therudinden ydermiere icke at forhindre.

2. Skal oc thee af adelen epter forbemelte recesses lydelse, som udgifvit var, førend thee Lübeske fick vort slot Hammershus, mue paa therris frii riddergoets skiude oc slae adelvildt oc anden vild, af hver mand uforhindrede. Thersom embitsmendene paa vort slot Hammershus ville bruge harejagt oc refvejagt paa adelens frii goets, tha skulle thet skee met adelens sambtycke oc ellers icke; uti lige moode skulle oc adelen holle thennom emod embitsmanden paa slottet.

3. Mue oc adelen anamme oc tage til thennom hves vrag, som strander for therris grundt, oc thermet handle epter lougen oc landeretten, oc hafver vort slot Hammershus paa adelens frii goets thertil ingen ret.

4. Oc skulle adelens tienere oc andre uden ald giensigelse udgifve til vort slot Hammerhus then gammelle sedvonlige told met pendinge, som met rette ligger til slottet af thet goets, som ther blifver udskibet, som her til skeed er; oc skulle de Lübeske, eptersom thee thennom sielf tilbiude, aflegge then told, som nyligen er paaset, oc then herepter icke tage, oc alene af hver, som segler fran landet oc bruger kiøpmandskaf, aarligen hoes then forsagdt gammelle tilbørlige pendingstold icke miere tage end en tønne brød; oc skulle dog adelens seedegaarde, alligevel ther boer bønder uti, therfor vere frii, som thee af arilds tiid veret hafver.

5. Uti thesse forne artickelle, som adelens friheter uti meldis, skulle thee frii folck, som icke adelig frihed hafver, icke vere meent eller therudinden vere begrebet, men thee skulle thennom, eptersom therris herkompst er, holde thennom emod vort slot Hammershus oc then, som thet uti befaling hafver, eptersom af arrilds tiid sedvanne veret hafver, oc skal dog therris tilbyrlige frihed uti ingen

moode forkortis, oc skal hvercken thennom eller nogen anden noget nyet paaleggis.

6. Skal oc the Lübeske eller therris foget ingen hinder giøre vor jurisdictionfoget uti syn befalling eller uti thee gieslige sager och goets, som hand hafver befalling ofver, oc skal thet samme goets brugis epter vor befalling som andet vort oc kronens goets uforhinderet, eptersom vii os forbehollet hafve uti then revers, os the Lübeske gifvet hafver; oc skal vor jurisdictionfoget seg theremod allene befatte met the gieslige sager och slottet eller hvem thet hafver i befaling ingen forhindering giøre paa hves, thennom høre met rette.

7. Hves undersottenes clage emod Bernt Knop, Blasius van Wickten oc Herman Peutin, som nu er foget paa Hammershus, oc uti lige moode hvad forne vor gieslige jurisdictionfoget[s] klager oc begier er anrørendis, eptersom før er rørdt, oc epterthii at samme handel nu icke kand endis, thii at the icke hafve her nu tilstede bevisning oc andet samme sager anrørendis, saa at therpaa motte gifves en endelig beskeen, saa er vii dog af synderlig gunst oc naade oc alle sager til thet beste tilneyget paa sancte Vulburgis dag[1] førstkommendis met guds hielp at forskicke til Borringholum tree af vor raadt; thersom thee Lübeske thaa af therris oc skicke ville oc Bernt Knop thaa hafver tilstede, thaa skal samme sager blifve forhørdt, oc synderligen hure thet begifve seg om then uppebørsel, som Bernt Knop hafver indtaget af vort gieslig forbehollen jurisdictiongoets, hvilcket os met rette bør egen at betales, tesligeste thee fordrage, som giort er uti thee sager, paa hvilcke vore undersotte nu klage. Oc thersom thaa findes, at samme sager icke ere forligte, som thee sige, thaa skal emellom vor jurisdictionfoget, tesligeste thee af adelen, som thennom beclager, oc andre besverring paa then ene oc Bernt Knop, Blasius von Wicktens handel oc Herman Bouthien, som nu er foget, til minde eller rette forskaffes, hvad ret er, saa at samme sager kunde blifve tilfredsstilledt oc ingen part thennom skulle hafve at beclage; thersom thaa findis miere irringe eller undersoten paa Borringhollum met nogen nye paalegge blifver besveret emod gammel sedvanne eller oc vort slot Hammershus skeer nogen forkortinge, thaa skal oc befales samme tiid therom at handle, hvad ret er.

8. Skal ocsaa thee nye byggening, som paa vort slot Hammershus bygget ere, besees, om the komme ofvereens met then revers, thee Lübeske fran thennom gifvet hafver, eller ey.

9. Thersom lensmanden ellers hafver adelen eller andre noget til at tale, thaa skal hand thet forfølge til herritsting oc landsting oc icke thennom met vold eller ofverlast besvere eller ofverfalle. Uti lige moode skulle thee thennom emod hannom ocsaa holde. Skal oc befalingsmendene paa vort slot Hammershus herepter ingen besvere, fange eller pinlig forhøre lade, uden ther er tilforn dømpt paa oc forfuld met loug oc ret, som gammel sedvanne veret

[1] 1. Maj 1554.

hafver, eller oc ferske gerninger ere forhanden, oc skal hand lade hver mand vederfarres saa møget, som ret er, oc therudinden ingen forhindre. Thet skal ocsaa vor jurisdictionfoget oc andre forordenet uti lige moode giøre oc thennom therudinden icke lade findes modstandig.

Tiil thes ydermiere vindisbyrdt hafve vii thenne afskeed scriftlig ladet forfatte under vort secret och hver part en lige liudendes ladet antvorde. Gifvit och skeed paa vort slot Koling then fempte oc tiufvende dag uti then monet Octobris aar etc. 1553.

77.

1555. 12. Nov. (Kbhvn.). Traktat mellem Kong Christian III og Hertug Hans paa deres Søster, Enkehertuginde Elisabeth af Meklenborgs, Vegne paa den ene og Hertug Johan Albrecht af Meklenborg paa den anden Side angaaende Enkehertuginde Elisabeths Livgeding.

O: Original paa Pergament (med de 3 Fyrsters vedhængende Segl) i Hovedarkivet i Schwerin.

Se Indledningen til Nr. 73.

Wir Christian der dritte, von Gots gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, und wir Johans, von denselben gnaden erbe zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, gebrudere, bekennen und thun kundt mit diesem unserm offnen brieve vor allermeniglichen: Demnach als sich langwirig speen und gebrechen von wegen der hochgebornen furstin, unser freundlichen und vilgelipten schwester, muhmen und geschwey, frauen Elisabethen, herzogin zu Meckelnburg etc., widtwen, an einem, und uns Johans Albrechten und unserm freuntlichen gelipten bruder, dem hochgebornen fursten hern Ulrichen, herzogen zu Mechelnburg, und unsern gelipten unmundigen brudern anders theils unentscheiden anhero erhalten, und uf uns von loblicher und christlicher gedechtnus weilandt dem hochgebornen fursten herrn Heinrichen, herzogen zuMeckelnburgk etc., unsern freundlichen gelipten vettern, gelangt und bracht worden, irer lieb widdumb und anders, als ire lieb uf seligen todsfall weilandt auch des hochgebornen fursten hern Magnussen, herzogen zu Meckelnburg, unsers freundlichen lieben ohmen, schwagers und vettern, besprochen, welche ge-

brechen uns, herzog Hans Albrechten, vor den halben theil und hochgedachtem unserm freundlichen gelipten bruder herzog Ulrichen vor die ander helfte als mitregirenden fursten zu erledigen und abzudragen geburen, — das wir heut dato aus gottlicher vorleihung in freundlichem gehaltenem gesprech uns solcher gemelten gebrechen vor den halben theil, weil auch, wie gemelt, uns Johans Albrechten herzogen dieselben nicht ferner belangen, freundlich voreiniget, vorglichen und grundtlich vortragen, nemblich und also:

1. Das wir Hans Albrecht, herzog, vor den halben theil, als uns in diesen sachen zukompt, beliebt, bewilligt, besprochen und zugesagt, thun auch solches hiemit craft dits ufgerichten, abgeredten und beschlossnen freundlichen vortrags, weil von wegen hochgedachter furstlichen widtwen, unsern freundlichen gelipten muhmen und geschwey, vor das erst geclagt und angeben, das die drei tausent gulden irer liebe im Schwanischen vertrage, durch uns, herzog Hans Albrechten, zwischen der furstlichen widtwen an einem und loblicher und christlicher gedechtnus weilandt unsern vettern, herzog Heinrichen zu Meckelnburg etc., anders teils freundlich vorhandelt und ufgericht, durch die angewiesen leibgedingsgutter, der ambt und heuser Grabaw und Grevesmollen, nicht gnugsam erstattet, sondern das daran jerlich etzlich hundert gulden zu guter rechnung manglen sollen, das wir hochgedachter widtwen vor den halben theil obgemelten mangel der berurten drei tausent gulden, dessen grundtlich erkundigung durch unser beiderseits rethe, als darzu zu verordnen, beliebt, gescheen und gethan werden soll, in gewissen dabei ligenden gutern, die nach leibgedingsbrauch dem vorigen anschlage, mit dem Luneburgischen cantzler Balthasarn Clammer begriffen, gemes nicht hoher oder geringer — das ungewies ungerechent — angelegt und berechent werden soll, wollen und sollen freundlichen ersetzen und erstatten, das wir auch hiemit in furstlichem gutem glauben zu thun versprechen und zusagen, also das die furstlich widtwe die drei tausent gulden muntz, in dem Schwanischen vertrage behandelt und bewilliget, jerlich, volliglich und an allen abgang haben und geniesen muge. Von wegen des andern halben theils wirt unser freundlicher gelipter bruder, herzog Ulrich, sich auch freundlich zu erzeigen und zu vorhalten wissen, wie sich s. l. hiebevor unser ankunft in diesen

und andern mangelhaftigen artickeln dieselben zu volnziehen erclert und eingelassen soll haben.

2. Und wir konig Christian und Johans, herzog zu Schleswig, Holstein etc., gebrudere, von wegen hochgedachter unser freuntlichen gelipten schwester und wir Hans Albrecht, herzog, wollen mit gotlicher vorleihung Phillipi Jacobi schirst, welchs ist der erst Maii, des kunftigen sechsundfunfzigsten jars drei unserer rethe zu Schweryn schicken, dohin auch von der furstlichen widtwen wegen drei verordent werden sollen, die solch sach des berurten mangels der vorgemelten drei tausent gulden mit vleis zu erkundigen, und sollen auch alsdan unser Hans Albrechten, herzogen etc., rethe befehl haben, den mangel, als sich bestendiglich befinden wirt, mit gewissen ligenden landtguetern, wie vor angezeigt, unserntwegen vor den halben theil erstatten und ane ferner verziehen anweisen. Wir Hans Albrecht, herzog, wollen auch solch gutter in massen und so hoch, die von unsern rethen angewiesen — darob besigelt register sollen verfast werden — der furstlichen widtwen, unser freundlichen lieben muhmen und geschwey, vor allen abgang geweren.

3. Dieweil auch hochgedachter unser vetter herzog Heinrich, loblicher und christlicher gedechtnus, anfangshero in dieser leibgedingshandlung besprochen und befurdert, das leibguth in goltswerung zu ersetzen und zu bestellen, und s. l. in unentscheidner sachen mit tode abgangen, wie nach ublichem brauch geburlich, als das heiradtgeldt an volwichtigem golde einbracht, demnach der furstlichen widtwen, wann der Schwanisch vertrag, der in alweg mit allen andern versigelten brieflichen schein und urkunden, sonderlich die heiradts-, widdumbs- und widerfalsverschreibung, und was zu ersetzung derselben ferner verhandelt uud verbrieft worden, unvorrucket pleiben, soll erstatt und erfult werden, wie in vorigem artickl verabschidt und zugesagt, noch ein tausent gulden muntz zu ersetzung der goldswerunge an dem leipguth manglen, so gereden und geloben wir Hans Albrecht, herzog, hiemit ufs bestendigst, durch unsere rethe alse Philipi Jacobi schirst zu Schweryn, wie in vorigem artickel gesetzt und verabschidet, vor unsern halben theil zu erstattung der gemelten tausent gulden muntz funf hundert gulden in gewiessen hebungen und ligenden grunden und guetern in unserm lande Stargarde in vorgesetztem anschlage

der furstlichen widtwen, wie leibgedingsrecht, zur gnuge an muntz anweisen und einantworten zu lassen, die wir auch vor allen abgang wollen geweren, wie in vorigem artickel gesetzt.

4. Und nachdem auch hochgedachte furstliche widtwe uf drei tausent goltgulden vor eins jars hebung des leibguts, durch loblicher gedechtnus unsern vettern herzog Hainrichen eingenomen, und ferner uf die summen, als jerlich an den drei tausent gulden, der hochgedachten widtwen im Schwanischen vertrage bewilligt worden, jerlich gemangelt, auch geburender, versprochener und zugesagter morgengabe halben anfangshero bei leben hochgedachts unsers vettern herzog Hainrichen gesprochen und forderung angestalt, darjegen unser vetter allerlei furwendung gethan und geacht, darzu nicht vorpflicht zu sein, und aber die furstliche widtwe davon nicht absteen wollen, und doch uf unser Christian konigs und Johansen, herzogen zu Schleswig Holstein etc., gebruder, freuntlich anhalten die furstlich widtwe solch furderunge bis uf zwei tausent goltgulden — dar doch irer liebe, wie dan mit claren registern darzuthun, vast in zehen tausent goltgulden geburen solten —, gefelt und geringert, das wir herzog Hans Albrecht zu freundschaft angenomen und zu erhaltung freundlicher neigung zugesagt und versprochen, thun auch solchs hiemit ufs bestendigst, hochgedachter unser freundlichen gelipten muhmen und geschwey uf vorgemelten tag Philippi Jacobi zu Schweryn vor unsern halben theil zu erstattung solcher zwei tausent goltgulden ein tausent goltgulden unnachlesslich uf ihr l. quitantz zu bezalen und erlegen zu lassen, und sollen damit alle(r) vorgesatzten furdrungen von wegen der enthoben einkommen und mengel des angewiesen widdumbs, morgengab, barschaft, hausrath und vorrath, von loblicher, christlicher gedechtnus herzog Magnussen zu Meckelborch verlassen, und alles ander, nichts ausgeschlossen, allein was der Schwanisch und dieser vertrag innehelt, ufgehaben und gefelt sein, das auch also zugesagt und bewilligt.

5. Wir Johans Albrecht, herzog, wollen auch vor unsern halben theil neben unserm gelipten brudern, herzog Ulrichen, s. l. vor unser ankunft anhero bewilligung nach, der auch derhalben von der furstlichen widtwen zu belangen, alle und jedere gutter, als hochgedachter unser freundlichen gelipten muhmen

zu widdumb angewiesen und so nochmals angewiesen werden sollen, vor allen abgang, spruch und furderung in- oder ausserhalb rechtens vertretten und geweren, wie pillig und recht ist.

6. So wollen wir auch mit den Roren zum Neuenhaus verfugen, der furstlichen widtwen den Rosenwynckell, im ambt Grabaw gelegen und in dem widdumb angewiesen, unangefochten pleiben zu lassen, weil die underthan des orts, wie vermerckt, desselben gefelds ahne hoch beschwer und verderben nicht zu entrathen haben sollen, und den Roren in andern orten von dem unsern erstattung thun lassen.[1]

7. Hiemit sollen alle und jede irrunge, hirin nicht bedinget, so vil die uns, herzog Hans Albrechten, vor unsern halben theil thun belangen, — der furstlichen widtwen vorbehalten, was herzog Ulrich vor den halben theil derwegen zu thun will geburen — freuntlich und zu grunde hingelegt und vortragen sein und pleiben, und der vorwandtnus nach von allen theilen bestendiger, freuntlicher will erhalten werden.

Das also von allen theilen freuntlich zugesagt, beliebt und angenomen, des in urkunde haben wir Christian der drit, konig, und Johans, herzog zu Schleswig, Holstein etc., gebrudere, von wegen hochgedachter unser freundtlichen gelipten schwester, widtwen, und wir Hans Albrecht, herzog zu Meckelnburg, vor uns und unser unmundigen brudere und erben zu mehrer urkunde und steter haltunge an diesen freundlichen vortrage unser secrete hengen und denselben gezwifacht verfertigen lassen, das jeder theil einen zu behalten. Gescheen und geben in unser konig Christians stat Coppenhagen den zwolften Novembris im jar nach unsers heilands und seligmachers Christi geburt tausent funf hundert funfundfunfzig.

Christian. manu propria sst. H. A. h. z. M. manu propria ssc.

---

[1] Udenfor denne § er skrevet: Diesen artickel hat herzog Johans Albrecht zu Mechelburg so vil eingereumbt und bewilliget, so vern ine s. f. g. lieber bruder herzog Ulrich einreumen und bewilligen wurde.

78.

1556. 16. Febr. (Kbhvn.). Ægteskabstraktat mellem Hertug Ulrik af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Kong Frederik I's Datter Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus af Meklenborg; med Hertuginde Elisabeths Arveafkald.

Da Hertug Ulrik af Meklenborg i August 1555 sendte sin Raad Hans Buch til København for at forhandle om Bilæggelse af Striden om Enkehertuginde Elisabeths Livgeding (jvfr. Indledningen til Nr. 73), havde han tillige givet denne det Hverv, at anholde om Enkehertugindens Haand hos Christian III. Denne svarede imødekommende paa Hertug Ulriks Frieri, og i Okt. kom en ny Gesandt fra Hertug Ulrik, Jürgen Wackerbarth, Høvedsmand paa Bützow, for at takke Kongen for hans Samtykke og meddele, at Hertugen selv vilde komme til København til Fastelavn 1556 for at fejre Brylluppet og samtidig bringe Spørgsmaalet om Hertuginde Elisabeths Livgeding til endelig Afslutning. Christian III udtalte dog 5. Nov. Ønsket om, at Hertugen vilde sende Raader i Forvejen, helst inden Jul, til Forhandling om Ægteskabstraktaten og Livgedingsforskrivningen, for at alt kunde være i Orden inden Hertugens Ankomst; da Striden om det gamle Livgeding ogsaa maatte være bragt til Afslutning, inden det ny Livgeding kunde fastsættes, maatte Hertug Ulrik se at formaa Broderen, Johan Albrecht, til at indgaa en Overenskomst. Dette skete hurtigere end ventet, da Hertug Johan Albrecht umiddelbart efter aldeles uventet kom til København og 12. Nov. sluttede en Overenskomst med Kong Christian III (Nr. 77). Den 25. Nov. antog Hertug Ulrik for sit Vedkommende den med Johan Albrecht sluttede Overenskomst og lovede at sende Gesandter inden Fastelavn for at forhandle om Ægteskabstraktaten og den ny Livgedingsforskrivning. I Januar 1556 sendtes ogsaa Curt von der Lühe og Christoffer Linstow, men det lykkedes dog ikke at komme til fuld Enighed, før Hertug Ulrik selv kom til København. Den 14. Febr. sendtes Woislaf Wobitzer og Sekretær Georg Beyer til Hertug Ulrik, der lige var ankommen til København — 11. Febr. var han i Vordingborg — for at bringe Forhandlingerne til endelig Afslutning. Allerede 16. Febr. fandt Brylluppet Sted, og samme Dag underskreves Ægteskabstraktaten (A) og Livgedingsbrevet; den næste Dag udstedte Hertuginden sit Arveafkald (B) [1].

---

[1] Hertug Ulrik t. Chr. III $^{16}/_{10}$, $^{25}/_{11}$, $^{27}/_{12}$ 1555; $^{11}/_{2}$ 1556 (Meklenborg I). Chr. III t. Hert. Ulrik $^{5}/_{11}$, $^{12}/_{11}$, $^{17}/_{12}$ 1555, $^{22}/_{1}$ 1556 (Ausl. Registr.). Hertug Ulriks Kreditiv f. Curt v. d. Lühe og Christ. Linstow $^{6}/_{1}$ 1556; Kreditiv og Instr. f. Woislaf Wobitzer og Georg Beyer til Forhandling med Hert. Ulrik $^{14}/_{2}$ 1556 (Meklenborg IVb).

A.

1556. 16. Febr. (Kbhvn.). Ægteskabstraktat mellem Hertug Ulrik af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Kong Frederik I's Datter Elisabeth, Enkehertuginde af Meklenborg.

O: Original paa Pergament (med 5 vedhængende Segl).

Wir Christian der dritt, von Gots gnaden zu Denmarken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, und wir Johans und Adolf, von denselben gnaden erbe zu Norwegen, herzogen zu Schlesweig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburgk und Delmenhorst, gebrudere, bekennen hirmit offentlich vor allermenniglich: Nachdem der hochgeborn furst, unser freuntlicher lieber oheim und schwager, her Ulrich, herzogk zu Meckelnburgk, furste zu Wenden, graff zu Schwerin, Rostock und Stargart der lande herre, unlangst den erbarn unsern lieben besundern seiner liebe vertreulichen rath und diener Hansen von Bogk an uns mit credentz und vulmacht abgeferdigt und darauf durch denselben werben und anzeigen lassen, das sein l. aus besunderm freuntlichem vertreuen wol gneigt weren, da es von dem almechtigem allerseits zu gnaden, heil und seligkeit versehen, sich mittelst einer christlichen ehestiftung mit der hochgeborn furstin, unser freuntlichen geliebten schwester, frauwen Elisabeth, geborn aus koniglichem stammen zu Denmarcken, herzoginnen zu Meckelnburgk etc., witfrauen, an uns in ferner verwantnus und freuntschaft zu begeben, und derhalben uns freuntlich ersucht und gebeten, das wir uns solch christlich vornemen freuntlich gefallen lassen und mit geburender anzeige hochgedachter unserer freuntlichen lieben schwester gemut und willen auch darzu bewegen und also geregt vorhaben, so viel an uns, freuntlich befurdern helfen wolten. Weill wir dan solche gelegenheit zu freuntlichem wolgefallen vormerckt und derhalben nicht unterlassen, mit unser freuntlichen geliebten schwester von diesen sachen freuntlich zu reden und handelen, auch entlich von ihre liebe nach gehabtem zeitlichen rath und bedencken derselben geburenden bewilligung freuntlich vorwisset sein;

1. als haben wir auf solch beschen ersuchen mittelst erzaigtem bevelich und gnugsam volmacht auch kegenwertiger unserer freuntlichen geliebten schwester bewilligung im namen

der hailligen unzertheilten dreyfeltigheit, derselben zu lobe und zu mherung der hailligen christenheit, auch beiderseits koniglicher und furstlicher heuser und stammen zu mher befreundunge, ehren, gedeien und ufnemung, eine christliche heyrat und gemahlschaft beredt, beschlossen und aufgericht, also das hochgedachter unser freuntlicher lieber oheim und schwager, herzogk Ulrich zu Mekelburgk, und unsere freuntliche geliebte schwester frau Elisabeth etc. sich zusamen in eine christliche ehe und gemalschaft zu begeben bewilligt, die sie auch aus verliehung des almechtigen mit christlichem, gepurlichem kirchengebrauch und dem ehelichen beylager auf diesen sontag esto mihi[1] und fassnacht dieses sechsundfunfzigsten jhares alhie zu Coppenhagen fulziehen sollen und willen.

2. Nachdem auch hochgedachter unser freuntlicher lieber oheim und schwager anderweit seiner l. gesanten rethe und volmechtigen, die ernvesten und erbarn Conradt von der Luhe und Christoffer Linstow, heut dato bey uns gehabt, ferner in kraft habender volmacht mit uns von wegen unser geliebten schwester mit wissen und bewilligung derselben eine bestendige furstliche heirat und widdumbshandelung zu bethedigen, schliessen und aufzurichten, als ist auch solcher gestalt in jegenwertigkeit unsers freuntlichen lieben oheimen herzogk Ulrichs zu allen theilen berett, bewilligt und vorabscheidet worden, wie folget:

3. Das hochgedachte unser geliebte schwester hochgedachtem unserm freuntlichen lieben oheimen und schwagern, herzogk Ulrichen etc., ihrer liebe kunftigen freuntlichen lieben hern gemhal, funfzehen tausent geslagen Romische volwichtige goltgulden zu heiratgelde oder brautschatz, darmit wir hiebevor ihre l. ausgesteuret, folgender gestalt zubrengen solle und also, das seine l. ihrer l. leibguth, alse derselben von wegen voriger ehe mit christlicher und milter gedechtnus unserm auch freuntlichem lieben oheimen und schwagern, weilant herzog Magnus zu Meckelnburgk etc., vorschriben, vormacht und angeweisen ist auf die zwey heuser, empter und vogteien Grabow und Grevesmuhlen und ferner dermassen und so viel anzuweisen vorsprochen und bewilligt, das es drey tausent goltgulden oder vier tausent gulden muntz

[1] 16. Febr.

jerlicher, gewisser einkommen zu ertragen, anstadt des vorbestimpten brautschatz annemen und emphahen solle, wie dan zu der behuf seiner l. ide und alle deshalben aufgerichte vorschreibungen, brif und sigel, nachdem die heirat fulnzogen, sollen zugestelt und uberantwurt werden, damit sein l. obgemelts leibgut der ersten ehe auf solche drey tausent goltgulden oder vier tausent gulden muntz jerliches einkommens gleicher gestalt zu geniessen, wie es unser geliepten schwester zu haben und geniessen geburt, darzu wir auch s. l. freuntlich furderlich sein willen.

4. Zudem aber, wan der fal sich begebe — den der almechtige lange verhuten wille — das unsere geliebte schwester aus dieser zeit gefurdert, und also dasselb widdumb erster ehe widderumb der gepur nach an den furstlichen stam zu Meckelnburgk vorleddigt und verfallen wurde, als soll gleichwol furangezeigte ehegelt der funfzeihen tausent goltgulden, so ehe- und christlich gedachtem herzogk Magnus von uns konnig Christian zu gnuge, vollig und wol entrichtet ist und den ufgerichten vorschreibungen nach widderumb an uns und unsere erben hette erstattet und vererbet sollen werden,! des ungeachtet unserm freuntlichem lieben oheim und schwagern, herzog Ulrichen, und seiner l. erben zu erblich eigen pleiben und folgen, das wir seiner l. und unser freuntlichen lieben schwester zu besunderm freuntlichem gefallen nachgelassen und bewilligt; wollen auch gleichs fals die hauptbrieffe, darmit uns, konnig Christian, und unsern erben der widderfall solches ehegelts vorsichert, seiner l. nach dem ehelichen beilager freuntlich zukommen und folgen lassen und also unser eigenthumb und recht daran gentzlich abtretten und ubergeben, wie wir auch hiemit und kraft dieses briefs seiner l. vorwilligen, ubergeben und zueigenen.

5. Es wurdt auch unser geliebte schwester unserm freuntlichem geliebten oheim herzog Ulrichen etc., mit furstlichen kleidern, kleinoten, silbergeschirr und anderm zustande nach ihrer l. standes gebur und derselben notturft gnugsam vorsehen, zukommen, wie solchs underscheidlich in ein bestendig register verzeichnet und daraus ferner zu vernemen sein solle.

6. Kegen itzterzeltes einbrengen jerlicher zinsen und einkommen drey tausent goltgulden oder vier tausent gulden

muntz des in erster ehe vermachten leibguts und daneben des zugeeigten ehegelds funfzeihen tausent geslagener volwichtiger Reinischer goltgulden sol und wil unser freuntlicher lieber oheim unser freuntlichen lieben schwester, frauen Elisabeth etc., seiner l. kunftigen freuntlichem gemhal, noch zu ihrer l. widdumb sechs tausent gulden muntz, ein gulden zu vierundzwainzig schilling Lubisch gerechnet, jerlicher gewisser hebunge und einkommen nach furstlichem leibgedings recht und gewonheit in, aus und mit seiner l. zustendigen heusern und emptern, Mekelnburgk, Boitzenburgk und Walsmulen, oder wo dieselben solche vorbestimpte summa der sechs tausent gulden muntz jerlicher gewisser einkommen nicht zu ertragen oder auch nicht frey geweret muchten werden, uf, in und aus andern seiner l. dabey gelegenen emptern und nemblich Gnogen und Stovenhagen, darmit solchen abganck und mangel nach furstlichem leibgedings recht und [ge]wonheit zu ersetzen und erfullen, mit allen ihren in- und zugehoringen vorschreiben, vermachen und anweisen also und dergestalt, das ob nach versehung des almechtigen, der zu allen teilen gnediglich fristen wolle, unsere freuntliche geliebte schwester etc. seiner l. herzog Ulrichs dodsfall erleben wurde, das sich ihre l. vorerst an das vorige angewisen und vorschriben leibgut der ersten ehe uf Grabow und Grevismuhlen und andern zusatz, auch an ihrer l. habenden schmuck, ketten, kleider, kleinotten, silbergeschir, barschaft und anderm zustande, alse dieselbige neben dem heiratgut an unsern lieben oheimen herzogk Ulrichen etc. gebracht oder hirnach zu eigen und fur sich selbst erlanget hette, one menniglichs verhinderung und eintrag zu halten, auch dasselbe one einiche verkurtzunge, schmelerung oder abbruch zu geniessen haben, vorigen deshalb aufgerichten vorschreibungen auch habenden besitz und rechtens gentzlich one alle neuerung, hinder oder nachtheil, und zudem das ihre l. noch zu verbesserung und kegenvermachung ihres eingebrachten heiratguts aus, in und mit obbenanten seiner l. herzog Ulrichs heusern und emptern Mekelnburgk, Boitzenburg und Walsmuhlen und andern, wie vormelt, noch sechs tausent gulden muntz jerlicher gewisser einkommen und nutzungen, als obstehet, und also zusamen aus beiden widdumben zeehen tausent gulden muntze in gleichmessigem anschlage der gefelle und nutzungen, wie in dem

widdumb erster ehe vorn ern Balthasarn Klammern, licentiaten, Luneburgischen cantzler, anfenglich zu Gustrow behandelt und hernach zu beiden theilen entlich gewilliget und angenomen ist — das ungewisse und ungewonliche nicht zu rechnen — auch was an obbestimpter summa mangelhaft befunden aus und mit andern negst belegen und sunderlich den obgenanten gutern zu ersetzen, alles nach fürstlichem leibgedings recht und gewonheit auch one jemands eintrag oder verkurtzung wol haben und geniessen muge, idoch bescheidentlich, wan die funf hundert gulden muntz jerlicher einkommen, alse unser freuntlicher lieber oheim herzogk Johans Albrecht zu ergentzung des ersten widumbes vorschriben, unserer freuntlichen lieben schwester uber zuversicht und gebur entlich nicht vermacht und gefolgt solten werden, das solcher mangel gleichwol unserm freuntlichen lieben oheimen und schwagern herzog Ulrichen zu ungleichem beschwer und nachtheil in itziger kegenvermechnus nicht gereichen, sundern seine l. dieselben darnach zu messigen haben und solchs abgangs halben unverbunden stehen sollen, doch das in allwegen seiner l. theils die bewilligte erfüllung des ersten widumbs fulnzogen und also, im fall gleicher gestalt die gepur von unserm auch freuntlichen lieben oheim und schwagern herzogk Johan Albrechten erhalten, die beiden withumben zusamen, wie vorgesetzt, auf zehen tausent gulden muntze oder, im fall die funf hundert gulden muntze jerlicher einkommen herzogk Johans Albrechten theils, wie nicht zu hoffen, entstehen solten, nicht mehr alse uf zehenthalb tausent gulden muntz von unserm freuntlichem lieben oheim, herzog Ulrichen, und s. l. erben unser freuntlichen lieben schwester, frauen Elisabet, zu widumb, als obstehet, sollen geweret werden, in massen dan solchs furstlichen leibgedings vernotelung mit mherem anhange hieneben abgeredt, vorfast und aufgericht ist und von s. l. herzog Ulrichs gesanten und rethen obengenant kraft habender volmacht underschriben, darmit dieselbige also zu zeidt des ehelichen beylagers in geburender form und unter seiner l. herzog Ulrichs furstlichem secret und handt verfertiget uns von wegen unser geliebten schwester zu handen gestelt und uberantwurtet werde.

7. Desgleichen sollen auch bestendige, klare register verfertiget und unser freuntlichen lieben schwester bald nach dem

ehelichen beylager und auf der heimfart unverzuglich zu handen gestelt und ubergeben werden, darinnen underschedlich alle nutzungen, gefelle und zugehoringen solchs furstlichen widumbs in vorberurtem anschlage vorzeichnet und bestimpt sein; darauf auch folgends nach dem tage Philippi und Jacobi[1] schierstkunpftig, als zu verrichtung des ersten widumbs bestimpt, unserer geliebten schwester solch neu verschriben leibgut auch alsobald wircklich angewisen und in alwegen gewehret werden soll, und die manschaft, amptleute und underdanen, darzu gehorig, dermassen mit eiden und pflichten verwant gemacht, darmit ihre l. uf obberurten fal zeit ires lebends, wie in furstlichen leibzuchten herkommen und recht ist, desselben widdumbs one alle hinderung und verkurtzung zu verwalten, zu gebrauchen und niessen megtich sein muge, alles ferrer und weiter einhaltes berurten vernotelten und ufgerichten widumbsvorschreibung, darinnen und hieneben unter andern auch vorsehn und bedingt ist, das unser freuntlicher lieber oheim und schwager, herzogk Ulrich, unser freuntlichen lieben schwester nach gebure beiderseits koniglichen und furstlichen herkommens dermassen furstlich und ehrlich bemorgengaben will und soll, wie solchs zu seiner l. freuntlichem gefallen vertreulich gestelt ist, und soll unser freuntliche liebe schwester mit solcher morgengabe auch andern irer l. kleidern, kleinoten, silbergeschir, barschaft und anderm zustande, als irer l. neben dem heiratgute und ehegelde zu unserm lieben oheimen und schwagern, herzog Ulrichen, einbrengen oder hiernach erlangen und erzeugen muchte, auch was derselben verehret und geschenckt wurde one menniglichs verhinderung und eintrag zu walten, auch davon zu Gots ehren, milten und andern sachen zuwenden haben; was aber von dem allen ihr l. hinder sich verlassen muchte, das soll, wie pillig und recht, an derselben erben oder erbnemen fallen, auch denselben unverkurtzlich mit gutem bescheidt zugestelt und gefolget werden, darmit der gelegenheit nach zu verordnen und gebaren.

8. Alsdan unsere freuntliche liebe schwester der gestalt, wie oben vermelt, furstlich ausgesteuret, sollen ihre l. verzichtbrieffe des vatterlichen, mutterlichen und bruderlichen erb-

[1] 1. Maj.

schaften und angefelle, wie die in erster ehe aufgerichtet gewesen, in ihrem bestandt und kraft bleiben und von neuen uf unsers freuntlichen lieben ohmen und schwagers herzog Ulrichs person und namen gerichtet und verfertigt und zu unsern handen zeit des ehelichen beilagers geraicht werden.

9. Solchen obberurten vorschreibungen, allen und iden, auch im werck und der thaet allenthalben furstliche fulnziehung, gewherung und folge und, wan darin mangel befunden, pillige und unverzugliche ergentzung und erstattung geschen soll, ane alle geferde, auch one menniglichs einrede, hinderunge und eingriff, derhalben auch unser freuntlicher lieber oheim und schwager, herzog Ulrich, seiner freuntlichen lieben gebruder bewilligung und im fal der noth der Romischen keyserlichen maiestat confirmation auf sich nemen und darfur gestehen und fulthuen soll und will vor sich und s. l. erben und nachkommen, herzogen zu Mekelnburgk.

In urkundt haben wir unser koniglich und furstlich secreten und von wegen des durchleuchtigen, hochgebornen fursten und hern, hern Ulrichs, herzogen zu Meckelnburgk etc., wir Conradt von der Lühe und Christoffer Linstow obgemelt aus seiner furstlichen gnaden habenden bevelich und volmacht unsere angeborne pitschaften hirunden hengken lassen und mit eigenen handen untergeschriben. Und geben zu Coppenhagen am sontage esto mihi, welchs ist der sechzeihende tag Februarii, nach Christi unsers lieben hern und seligmachers geburt funfzehen hundert und im sechsundfunfzigsten jare.

Christian. Manu propria sst. A. H. z. S. Holsteyn.
Kordt van der Lu myn handt. Christoffer Linstou mein handt.

B.

1556. 17. Febr. (Kbhvn.). Hertuginde Elisabeths, af Hertug Ulrik bekræftede Arveafkald.

O: Original paa Pergament (Hertug Ulriks Segl mangler nu).

Wir Elisabeth, von Gots gnaden geborne aus konniglichem stam zu Dennemarck etc., herzogin zu Megkelnburgk, furstin zu Wenden, greffin zu Schwerin, der lande Rostock und Stargart fraue, bekennen und thun kundt offentlich mit diesem

unserm brief vor uns und unser erben: Als uns der durchlauchtigst, grossmechtiger furst, her Christian der dritt, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten konig, und die hochgeborne fursten, her Johans und her Adolf, erben zu Norwegen, alle herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grafen zu Oldenburgk und Delmenhorst, unsere liebe her und bruedere, uns zu dem hochgebornen fursten hern Ulrichen, herzogen zu Mechelnburgk, fursten zu Wenden, graffen zu Schwerin, der lande Rostock und Stargardt hern, unserm freundtlichen lieben hern gemhalen, itzo ehlichen ausgesteuret vormuege daruber ufgerichter heiradtzhandlung, das wir uns derwegen, wie hievor anno dreiundvierzich auch gescheen, sonderlich auch weil itzmals hochgedachte unsere geliebte her und bruedere aus sonderlichem bruederlichem willen den brautschatz, als nemblich funfzehen tausent vollwichtige Reinische goltgulden, unserm freundtlichen lieben hern gemahln, seiner liebden erben und nachkommen, herzogen zu Megkelnburgk, erblich ohne allen vorbehalt nachgegeben, darauf mit wissen, volbort und willen vorgemelts unsers freundtlichen lieben hern gemahls alles unsers väterlichen, mutterlichen und bruederlichen erbs und angefelles vorziehen, begeben und abgesagt haben, kein ansprach odder furderung hinfurter darzu zu haben; es were dan, das hochgemelte unsere geliepte her und bruedere one leibserben entlich und alle vorstorben, das Gott gnedichlich wolle vorhueten, alsdan und nicht ehe sollen wir odder unsere leibserben, wo wir mit unserm freundtlichen lieben hern und gemahlen kunftig damit begabt, unsers rechten erbfals unbegeben sein und uf solchem val uns den vorbehalten haben, wie wir uns dan hievor dessen allen in unserm verzichtbrieff, den wir hieher referiret, und in allen puncten hiemit erneuwert haben wollen, vorziehen und begeben haben, und itzo noch vorzeihen und begeben craft ditz unsers briefs, der zu bekandnus mit unserm anhangenden ingesiegel wissentlich besiegelt. Und wir Ulrich, von Gots gnaden herzogk zu Mechelnburgk, furst zu Wenden, graf zu Schweryn, der lande Rostock und Stargardt her, bekennen offentlich vor uns und unser erben, das gemelter unser freundtlichen lieben gemhals obgemelt vorzicht mit unserm wissen und willen gethaen sei, die wir auch, so viel uns die beruert, neben ihrer lieb unvorruckt zu halten

hiemit bewilligen und vorsprechen und derhalben des zu urkundt unser ingesiegel zu ihrer liebden ingesiegel wissentlich an diesen brief haben hengen lassen. Der gegeben ist zu Coppenhagen montags nach esto mihi nach Christi unsers lieben hern gebuert tausent funf hundert und im sechsundfunfzichsten jare.

79.

1559. 29. April (Nortorf). Traktat mellem Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Toget mod Ditmarskerne.

O: Original paa Papir (underskrevet og beseglet af de 3 Fyrster) (Ditmarsken Nr. 7, Kongens Ekspl.).
H: Original paa Papir (underskrevet og beseglet af de 3 Fyrster) (Hansborgske Arkiv XXI, 43, Hertug Hans's Ekspl.)
Tr: Bolten, Ditmars. Geschichte III, 315—20. Michelsen, Ditmars. Urkundenbuch S. 189—92 (efter H.).

Under Grevefejden havde Ditmarskerne trods Traktaten af 30. Marts 1523 mellem dem og Frederik I og hans Søn Hertug Christian nærmest staaet paa lybsk Side. Dette havde fremkaldt et meget spændt Forhold mellem Hertugdømmerne og Ditmarskerne. Dertil kom i den følgende Tid stadig Rygter om, at Pfalz og Lothringen søgte at angribe Hertugdømmerne gennem Ditmarsken, og at Ditmarskerne støttede den danske Konges Fjender. Efter Freden i Speier 1544 var Christian III bestemt paa at bruge sine Krigsfolk til et Angreb paa Ditmarsken for at bringe Landet til Lydighed. Det lykkedes dog Hamborg og Lybæk at mægle paa et Møde i Itzeho i Juni 1544, og Krigsfaren drev over for denne Gang. I den følgende Tid klagedes der idelig fra begge Sider over Røverier og Forurettelser, navnlig var Forholdet mellem den stridslystne Hertug Adolf og Ditmarskerne meget daarligt, og i Aaret 1557 tænkte Hertug Adolf stærkt paa at gribe til Vaaben for at undertvinge dem, da de efter hans Paastand hverken vilde holde Brev eller Segl. Han lod sin Kansler Dr. Adam Tratziger udarbejde en Betænkning om Nytten og Muligheden af paa egen Haand at erobre Ditmarsken. Kanslerens Betænkning gik ud paa, at dette ikke alene var muligt, men ogsaa meget nyttigt, da Ditmarsken kunde blive Hertug Adolf og hans Efterfølgere til stort Gavn under en eventuel Krig mod Danmark. Christian III søgte dog af al Magt at opretholde Freden, og da det danske Rigsraad paa en Herredag i April 1557 erklærede, at Danmark, hvis Hertug Adolf paa egen Haand angreb Ditmarsken, efter de bestaaende Traktater maatte være forpligtet til at hjælpe Ditmarskerne, maatte Hertug Adolf foreløbig opsætte sine Planer.

Ikke saa snart var imidlertid Christian III død, før Hertug Adolf

ansaa Tidspunktet for kommet til at realisere Planerne mod Ditmarsken. I de første Maaneder af Aaret 1559 foretog han omfattende Hvervninger, men søgte dog saa længe som muligt at skjule sine virkelige Hensigter. Snart hed det sig, at Hvervningerne skete i den nedersachsiske Kreds' Navn, for hvilken Hertug Adolf var Kredsoberst, snart at de vare til Gunst for Spanien eller England. Af hans egne Raader vare kun Kansleren Adam Tratziger og Moritz Rantzau indviede i hans Planer. Endnu den 25. Marts nægtede Hertug Adolf ved en Sammenkomst paa Bothkamp med Statholderen i den kongelige Del af Hertugdømmerne Henrik Rantzau, at han havde noget i Sinde mod Ditmarskerne. Det viste sig dog umuligt i Længden at holde den virkelige Hensigt skjult. Den 27. Marts skrev Hertug Hans til Iven Reventlov og Breide Rantzau om Hertug Adolfs formodede Planer mod Ditmarskerne og bad dem om at skaffe noget at vide. De kunde ogsaa snart efter melde, at Rustningerne virkelig gjaldt Ditmarsken; det samme meldte Henrik Rantzau i de første Dage af April til Frederik II, og ligeledes kom der gennem Casper Fuchs Meddelelser om Hertug Adolfs virkelige Hensigter fra Grev Anton af Oldenborg, til hvem Hertug Adolf havde henvendt sig om Hjælp. Efter Henrik Rantzaus Raad begyndte nu ogsaa baade Hertug Hans og Kong Frederik II at ruste sig for alle Eventualiteters Skyld, skønt Hertug Adolf paa deres Forespørgsel stadig nægtede at have noget ondt i Sinde mod Ditmarskerne. Da tillige den gamle Johan Rantzau, med hvem Hertug Adolf gennem sin Kansler Adam Tratziger og Bertram Sehested havde forhandlet i Kiel om Deltagelse i Toget, erklærede, at han ikke vilde have nogetsomhelst med det at gøre, hvis ikke alle 3 Fyrster deltog, og bestemt fraraadede Hertug Adolf at begynde Krigen paa egen Haand, da han næppe alene vilde kunne skaffe de nødvendige Penge og den fornødne Proviant, maatte Hertug Adolf tilsidst bekvemme sig til en Forhandling med Broderen og Brodersønnen. Disse havde paany sendt Raader til ham for at kræve klar Besked, og den 20. April mødte Hans Sehested paa Hertug Adolfs Vegne hos Kong Frederik II i Kolding for at opfordre ham og Hertug Hans til at deltage i Toget. Den følgende Dag fandt en Forhandling Sted mellem Kongen og Hertug Hans. Kongen var, som han 17. April skrev til Kurfyrsten af Sachsen, lidet oplagt til en Krig mod Ditmarsken paa dette Tidspunkt, og flere af hans danske Raader, saaledes Kansler Johan Friis, saa meget ugerne denne Krig; den tyske Kansler Anders Barby og begge Rantzauerne, Johan og Henrik, raadede derimod bestemt til Deltagelse, da Kongen og Hertug Hans jo ogsaa havde Rettigheder til Ditmarsken og man vanskelig vilde kunne tage Landet fra Hertug Adolf, naar han først havde erobret det. — Kongen og Hertug Hans bestemte sig da ogsaa tilsidst til at tage Del i Toget og anmodede Hertug Adolf om at møde den 27. April i Flensborg eller Rensborg for at træffe nærmere Aftaler. Herpaa svarede Hertug Adolf 23. April, at han formedelst Troppesamlingerne i Trittau og Sachsen-Lauenborg ikke kunde begive sig saa langt derfra, men vilde møde dem i Neumünster 28. April. Da Kong Frederik II imidlertid af forskellige Grunde ikke kunde rejse saa langt sydpaa, foreslog han i Stedet at holde Mødet i Jevenstedt, eventuelt i Nortorf. — I den sidst-

nævnte By fandt Mødet ogsaa Sted den 28. April, og næste Dag sluttedes her Traktaten om alle 3 Fyrsters Deltagelse i Toget mod Ditmarsken.[1]

Im namen der heiligen dreyfaltigkeyt. Wir von Gots gnaden Friederich der ander, erwelter konnig zu Dennemarken, Norwegen, der Wenden und Gotten, und wir von desselben gnaden Johanns und Adolf, gevetter und gebruedere, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenborch und Delmenhorst, bekennen und thun kunth vor idermenniglich: Das wir mit wolbedachtem muethe und vorgehabtem rath der gestrengen, erbarn und erndvesten unser furstenthumb Schleswig und Holstein rethen und lieben getreuwen uns uf dato von wegen des zuges und krigshandlung wider die ungehorsamen Ditmarschen freuntlich, vetterlich und bruderlich zusamen verglichen, vereiniget und vorabschiedet uf gestalte masse, wie volget:

1. Erstlich das wir mit gesambter handt und gleichmessige darlage und uncost uf reuter, knechte, arckelei, munition und alles anders, so zu angeregtem zuge und krigshandlung nodtwendich sein wirt, den krieg wieder die Ditmarschen furnhemen und, welchs Godt der allmechtig zu gluck schicken wolle, zur endtschaft volnfuren wollen.

2. Dieweill aber wir herzog Adolf uf das krigsvolck zu ross und fuess, welchs von uns beworben, nemlich drey regimendt knechte, dreissig fendlein starck, und dan neun hundert pferdt und geraisigen, uf das anrit und laufgelt auch zur leyhung etzlich gelt vorstrecket, in gleichem auf der knechte rustung, wehren, arckelei, munition und anderst verlag gethan inhalts der verzeichnus, die wir alhier ubergeben und zeit der ersten musterung neben unsern warhen worten mit genugsamen qvitanzien und registern darthun und beweisen wollen, als wollen wir konnig Friederich und herzog Johans, wann das volck gemustert und

[1] Hert. Hans t. Iven Reventlov og Breide Rantzau $^{27}/_{3}$, t. Iven Reventlov $^{16}/_{4}$, $^{21}/_{4}$, t. Breide Rantzau, Christof Rantzau og Gregor. Ahlefeldt $^{21}/_{4}$; Frederik II t. Hertug Adolf $^{24}/_{4}$ 1559. (Hertug Hans's Inländ. Registr. 1556—59). Fr II t. Hert. Hans $^{20}/_{4}$ 1559 (Hansborgske Arkiv). Henrik Rantzau t. Fred. II (i Begyndelsen af April), Casp. Fuchs t. Fred. II $^{9}/_{4}$ 1559 (Indkomne Relationer fra disse). Fred. II t. Kurf. August $^{17}/_{4}$, $^{1}/_{5}$, t. Grev Anton af Oldenborg $^{16}/_{4}$ 1559 (Ausl. Registr.). D. Schäfer, Geschichte von Dänemark V, 14—22. Staatsbürgerl. Mag. VII, 693 ff. Dsk. Mag. 4. R. V, 105, 113. Michelsen, Ditmars. Urkundenbuch S. 188 f.

die anzal, darauf die vorstreckung gescheen, zur stedte befunden wirdt, an allem verlage, der, wie vorberurdt, durch glaubwirdig qvitanzien und register wirdt beweiset werden, dessen summa inhalts obgerurter ubergeben verzeichnus sich ungeferlich zum hochsten uf sibenzehen tausendt neun hundert drey und sibenzig thaler erstrecken solle, idoch vorbeheltlich, was den knechten an rustungen und wehren zugesteldt, in gleichem reuttern und knechten geliehen worden, wann die musterung und bezalung geschicht, uns allen dreyen theilen zum besten den reuter und knechten an ihrer besoldung gekurtzt und abgezogen werde, s. l. zwei theil widerumb bezalen und erstatten, und soll s. l. einhalts vorgesetzter vereinigung den dritten theil auf sich nhemen und ertragen.

3. Und als durch uns, konnig Friederichen, auf ein regimendt knecht, die aus unserm befelich graff Anthonius zu Oldenburg beworben, uncost und darlage ufgewendt, sollen und wollen wir herzog Johans und herzog Adolf, gebruedere, ihren kon. wirden was von solcher darlage und unkost mit glaubwirdigen qvitanzien und registern wirt beweiset werden und in beschener munsterung erscheinet, das solch anzal volcks zur stette und verhanden, zwey theyl gutwillig widerumb erlegen, jedoch, wie vorberurt, das den knechten, so inen etwas gelenet oder an rustungen und werhen zugesteldt, an der monadtlichen besoldunge allen dreyen theilen zu gutem abgezogen werde. Wann auch wir, konnig Friederich, Hansen Berner, drosten zum Pinnenberge, auf funf hundert pferde und geraisigen besteldt, sollen und wollen wir herzog Johanns und herzog Adolf, wann er mit seinen reutern zu behuf diesses zuges aufgefurdert und gebraucht wirdt, von der zeit an, das er mit seinen reutern aufziehen und erscheinen wirdt, den uncosten der auf inen, Hansen Berner und berurte funf hundert pferdt und geraisigen, es were anridtgelt, leyhung oder monadtsoldt, uf zwey theil ertragen helfen. Was aber wir konnig Friederich an wartgeldt uf solche funf hundert pferde albereit ausgegeben, in gleichem was wir herzog Johanns uf etzliche reuter, die wir zu unserm behuef ins wartgelt genommen, verunkostet, das haben wir uf vleissige underhandlunge unserer rethe unserm vettern und bruedern zu freuntlichem gefallen fallen lassen, also das s. l. mit erstattung des wartgeldes vor den dritten theil unbeschwert sein sollen, und

ob es sache, das die notturft erfurdern wurde, auch die reuter, so von uns herzog Johanssen noch zur zeit im wartgelde musten gehalten werden, aufgemhanet, soll es gleicher gestaldt, wie von unser konnig Friederichen reutern hiebevorn gesetzt, gehalten werden.

4. Was nun die ambter, so noch zur zeit nicht verordenet, belangen thuet, nemlich des generalobersten feltmarchalckes, seines leutenamptes, item die krigscommissarien und munsterhern, zalmeister und zalschreiber, haben wir konnig Friedrich, herzog Johanns und herzog Adolf uns mit einander verglichen, das dieselben durch uns sambtlich verordnet und benendt werden sollen. Was aber fur embter unter den regimenten und fanen albereit verordenet, die sollen bey den personen, den sie hiebevor gegeben, bleiben, es were denn sache, das aus erheblichen ursachen, welchs doch mit unserer sambtlichen bewilligunge gescheen solle, darinnen veranderung furzunehmen; und sollen uf tag und stette, der man sich wird hernach vergleichen, das krigsvolck zu ross und fuess uns allen dreyen theilen sambtlich schweren. Wir wollen auch ihnen die bestallungen, stadt, verzeichnus und artickel unter unser dreyen nhamen der gestaldt, wie bey keysern, kuningen und fursten jetzo breuchlich und wir dasselb zum gelegensten mit dem krigsvolck werden verhandlen konnen, darneben lassen zustellen und verreichen. Domit denn dieser artickel halben, so viel die empter, bestallung, auch was noch von der arckeley, schiffen, schantzgrebern, proviandt und was dem ferner anhengig, noch unerleddigt, volgendts zum entlichen abschiedt gereicht werde, wollen wir unser allerseitz rethe darzu verordenen, solche unerleddigte puncten furnhemen und beradtschlagen lassen, was allerseitz darin gethan werden soll.

5. Und so dann der allmechtig seine gnade und segen verleihen wirt, das wir das landt Ditmarschen erobern, soll dasselbig in drei gleiche theile ausgeteildt und darumb, welcher theil einem jeden zukommen und bleiben soll, gelosset werden. In gleichem soll es gehalten werden[1] mit dem groben geschutz, aller arckelei und munition und was sonst nach altem krigsgebrauch und herkommen den krigshern zukumbt. Wir wollen auch, ob zukunft-

[1] O forbig.: werden.

tiger zeyt diesses furgenommen kriges und gegen Ditmarschen vaindtlicher handlung jemandts ainiche ansprache und clage in- oder ausserhalben rechtens erregte, von allen theylen zugleich darzu andtwurten und die sachen, wie sich geburt, mit gesampter handt und ungesundert vertretten. Und soll sonst von uns kein theil vor dem andern uber die bestimbte theylunge, wie vorberurt, einiges vorzuges oder vortheils sich anzumassen, noch auf erlittene scheden oder angewendte uncosten, ausserhalb was in diessem vertrage begriffen, etwas zu furdern haben. Und obwol von wegen der Tilborch und Suderstapel von uns herzog Adolfen angeregt und gefurdert, das solche abgedrungenne orter auf den vall der eroberung des landes Ditmarschen uns allein volgen und in die gemeine theylunge nicht solten werden eingezogen, haben wir uns doch solcher furderung hiemit gentzlich begeben und uns mit der kon. wirden und herzogen Hansen, unsern hern vettern und bruederen, endtlich vorgleichet, was die Ditmarschen jetziger zeit in besitz haben und vor das ihre vorbitten, das solchs onhe auszugk und widderrede uf obgeregten vall in die gemeine theilunge gezogen und einverleibt werden solle, doch soll uber die scheide des Holsteinischen graben im ambt Steinburg nicht geschritten werden; so aber an der Eyder und Tilerhem des landes Ditmerschen scheide halben irrung erscheinen soldt, die soll durch die rethe der furstenthumb den alten vertregen gemess endtscheiden und nach gebur verricht werden.

Und wir konnig Friederich, herzog Johanns und herzog Adolf, gevetter und gebrueder, bekennen, das wir alles und jedes, so vorgeschrieben, angenommen und bewilligt und gegen einander genhem, vest, unverbruglich zu halten uns verpflicht haben, alles sonder list und geverde. Und haben des zu mherer urkundt, wissenschaft und sicherheit unser konnigliche und furstliche secret wissentlich zu ende lassen drucken an diessen brief und uns mit aigen handen underschrieben. Actum Nortorf im jhar nach Christi unsers seligmachers geburdt funfzehen hundert und neunundfunfzig, sonnabents nach Cantate.

Friderich. .Manu propria sst. A. h. z. S. Holsteyn.

80.

1559. 19. og 20. Juni (Heide). Traktat mellem Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Ditmarskerne paa den anden Side angaaende Ditmarskens Underkastelse.

Efter den for Ditmarskerne uheldige Kamp ved Heide den 13. Juni besluttede de at underkaste sig. Den 14. om Aftenen mødte to ditmarsiske Præster med en Skrivelse fra de 48 Forstandere, hvori de begærede Lejde for Underhandlere. I denne Skrivelse gav Ditmarskerne de 3 Fyrster Titel af Hertuger af Ditmarsken. Begæringen bevilgedes og Feltmarskallen Johan Rantzau udstedte samme Dag Lejdebrevet; de ditmarsiske Underhandlere skulde møde den næste Dag Kl. 12, og der lovedes foreløbig Vaabenstilstand. Til den fastsatte Tid mødte de ditmarsiske Underhandlere. Efter nogen Raadslagning mellem Fyrsterne og deres fornemste Raadgivere besluttedes det at tage Ditmarskerne til Naade, og der opsattes Udkast til den Kapitulation, som Ditmarskerne skulde udstede. Vilkaarene vare her noget strængere end i den endelig vedtagne Kapitulation, saaledes forlangtes en Krigsskadeserstatning paa 600,000 Gylden og Opførelsen af 3 Fæstninger i Landet og Henlæggelse dertil af den til Fæstningernes Underhold nødvendige Ager, Eng, Græsgang og Skov. Den 17. Juni vendte de ditmarsiske Underhandlere tilbage med Svar. Ditmarskerne gik ind paa de fleste af de af Fyrsterne opstillede Fordringer, men bad om at blive fri for Krigsskadeserstatningen og Opførelsen af de 3 Fæstninger. Fyrsterne nedsatte først Krigsskadeserstatningen til det halve og lod den tilsidst helt falde, ligesaa Fordringen om Opførelsen af Fæstningerne. Fyrsternes Revers (A) til Ditmarskerne er dateret 19. Juni, men øjensynlig først udstedt efter Ditmarskernes Kapitulation (B); denne er dateret den 20. Juni, paa hvilken Dag Ditmarskerne aflagde Hyldingseden. Kong Frederik II, der den 16. Juni havde forladt Hæren for at træffe Forberedelser til sin Kroning, deltog ikke i de sidste Forhandlinger, men havde givet Hr. Johan Rantzau, Henrik Rantzau og Krigskommissærerne Fuldmagt til at handle paa sine Vegne[1].

A.

1559. 19. Juni (Feltlejren ved Heide). Den af Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf til Ditmarskerne udgivne Revers, konfirmeret 5. April 1560 af Kejser Ferdinand I.

O: Kejser Ferdinand I's Konfirmation (Original paa Pergament med Kejserens vedhængende Segl) (Gemeinsch. Archiv XXI, 44).

Tr.: Warhafft. Verzeichn. des Krieges ... wider die Dietmarsen Fol. Nj—Niij. Corp. constit. Regio-Holsat. II, 825—28. Bolten, Ditmars. Gesch. III, 395—99. Dahlmann, Neocorus II, 237—41 og Falck, Staatsrechtl. Urkunden S. 64—7 (efter Kejser Maximilian II's Konfirm. 29. Aug. 1565).

Wir Ferdinand, von Gottes gnaden erwelter Römischer kaiser, zu allen zeitten merer des reichs, in Germanien, zu Hungern,

[1] Neocorus, Chronik des Landes Ditmarschen, herausgeg. von Dahlmann, II, 219—28. Michelsen, Ditmarsisches Urkundenbuch S. 204—10.

Behaimb, Dalmatien, Croatien und Sclavonien etc. kunig, infant in Hispanien, ertzherzog zu Österreich, herzog zu Burgundi, zu Brabant, zu Steyr, zu Kernden, zu Crain, zu Lutzemburg, zu Wirtemberg, Ober und Nider Schlesien, fürst zu Schwaben, marggrave des häiligen Römischen reichs, zu Burgaw, zu Merhern, Ober und Nider Lausnitz, gefürster grave zu Habspurg, zu Tyrol, zu Pfierdt, zu Kiburg und zu Görtz etc., landgrave in Elsass etc., herr auf der Windischen Marck, zu Portenaw und zu Salins, bekennen offentlich mit disem brief und thuen kunth allermenigclich: Das uns der durchleuchtigst fürst, herr Fridrich der ander, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten kunig, und die hochgebornen Johann und Adolf, alle herzogen zu Holstain, gevettern und gebrueder, unsere liebe freundt, ohaim und fursten, durch ire volmechtige potschaft, den ersamen gelerten unsere besondere lieben und des reichs getreuen Caspar Paselick, der rechten licentiaten, Albrechten von Truchsess und Heinrichen von der Wische, freuntlich und underthenigclich haben ersuechen und pitten lassen, das wir den vertrag, so ire liebden kurtzverschiner zeit mit dem landt Dietmarschen aufgericht, als Römischer kaiser zu confirmiern, zu becreftigen und zu bestettigen freuntlich und gnedigclich geruechten, welicher vertrag von worten zu worten hernach geschriben steet und also lautet:

Im namen der hailigen dreyfaltigkait. Wir Friderich der ander, von Gottes gnaden erwelter kunig zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten, und wir Johanns und Adolf, von denselben gnaden erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswig, Holstain, Stormarn und der Dietmarschen, graven zu Aldenburgk und Delmenhorst, gevettern und gebruedere, bekennen und thuen kunth vor uns, unsere erben, nachkommen und sonst yedermenigclich: Nachdem wir nach erlangtem siege wider unsere ungehorsame und widerspenstige underthanen, die achtundvierzig und gemeine einwoner unsers landts Dietmarschen, dieselbigen, so bey leben geblieben, und der abgegangenen erben auf ir demuetig, clegliche und jämerliche pit widerumb zu gnaden aufgenommen und die verwürckte straffe irer rebellion und beleidigter maiestet, dardurch sy ir leib, leben, haab und gueter gentzlich verwürckt, aus angeborner kunigclicher und furstlicher

miltigkait und guete gnedigclich erlassen, darauf sy sich gegen uns, unsere erben und nachkommen verschrieben, verbrieft und versigelt, wie solichs ire under des landes insigel ausgegebene verschreibunge, dinstags[1] nach Viti des neunundfunfzigisten jars datirt, ferner thuet ausweisen;

1. das wir demnach inen hinwiderumb gnedigst und gnedigclichen nachgegeben und vergunstigt, nachgeben und vergunstigen hiemit und in craft dits brieves, das sy, die angeregte gewesene achtundvierzige und gemeine einwonere unsers landes Dietmarschen, so vil der bey leben ubrig, ires leibes und lebendes beruerter rebellion und beleidigter maiestet halben gesichert und aus sorgen in ruehe gesetzt sein sollen, und soll inen alle verwirckunge hiemit gnedigclich nachgegeben und erlassen sein, wie dann hinwiderumb zwischen inen und allen denen, so uns zu disem kriege geholfen, gerathen und gediennet, was gestalt soliches geschehen, aller widerwill, veindtschaft und verdriess gentzlich und gar soll sein aufgehaben, also das die Dietmarschen wider diejenigen, so uns gerathen und gediennet, dasselbige nicht aufrucken, noch mit worten oder wercken zu rechnen oder zu eiffern sich understehen sollen.

2. Neben dem haben wir aus gnaden bewilligt, bewilligen auch soliches gegenwirtigclich in craft dits briefs, das oftgedachte gewesene achtundvierzige und einwonere des landes Dietmarschen behalten sollen ire heusser, have, farende have, ecker, wise, gresingen, weiden und holtzungen in aller massen, wie sy die hievor gehabt, darbey wir sy als bey irem erbe und eigen lassen wöllen, jedoch das sy uns davon järlich auf Nicolai[2] thuen und geben, wie ire ausgegebene sigel und brieve thuen ausweisen. Von dem Marschlande aber sollen von jeder morgen marschackers binnen dickes uns järlichs uf dieselbe zeit, nemblich Nicolai, ein gulden muntz, den gulden zu vierundzwainzigk schilling lübs. gerechnet, gegeben werden, und sollen fur jedere morgen funf ruten in die breitte und sechs stige ruten in die lenge, sechzehen fuess uf die rute zu rechnen, abgemessen werden.

3. Darneben wir, was wir der dreyer heusser halben und was darzu an lande solt gelegt sein worden gefordert, zu ruehe

[1] 19. Juni. [2] 6. Dec.

gestellet, auch mit widerstattunge des ufgewanten kriegscostens sy gnedigclich verschont.

4. Sy muegen auch auf der Eider an irer seiten, yedoch gleich andern unsern underthanen mit unserm wissen und willen, die dabey wonen, den strandt vischen.

5. Damit auch der Geistman so vil desto besser bey seiner narung muege erhalten werden, haben wir den Geistleuten dise besonder gnad erzaigt, das sy ire holtzung, wische, weiden und gresingen sollen frey haben und allain zu järlicher pflicht und bekantnuss die halbe saat, die sy seyen, järlich uf Nicolay zu geben schuldig sein.

6. Es sollen auch hinfuran die Dietmarschen in unsern furstenthumben und landen gleich andern unsern underthanen frey, sicher mit kaufmanschatzen und andern redlichen gewerben zu handlen und zu wandlen macht haben, und wöllen sy bey gleich und recht schutzen; hinwiderumb auch soll andern unsern underthanen frey stehen, in unserm lande Dietmarschen zu wasser und zu lande aus und ein zu raissen, daselbs zu beharren und mit des landes inwonern redliche handlung und gewerb zu treiben. Und wöllen sunst, wann gemelte unsere underthanen die Dietmarschen iren eiden, gelubden und gebur, also wir uns versehen wöllen, nachsetzen werden, sy bey gleich und recht, iren hab und guetern gnedigclichen erhalten und sunst inen mit gnaden erscheinen; und soll der dienst und butendicke halben mit inen den Crempern und Wilstermarsche gleich gehalten werden.

7. Die güter, rente und zinse, so hiebevorn bey den kirchen gewesen, sollen hinfuran unverruckt darbey bleiben.

8. Und als under anderm den Dietmarschen uferlegt, das sy das höltzlein, die Hamme genannt, sollen ummehauen, haben wir bewilligt und nachgegeben, das Wolt Reimers und Johann Reimers, denen das höltzlein erblich zusteet, das umbgehauen holtz an sich nemen, dasselb verkauffen und als mit irem eigenen guet damit handlen und gebaren muegen ohne unser oder yemandts anders verhinderung.

9. Solichs alles, wie obsteet, geloben und versprechen wir kunig Friderich etc., herzog Johanns etc. und herzog Adolf etc. vilgemelten unsern underthanen den Dietmarschen konigclich und furstlich zu halten und zu ervolgen, jedoch das sy hin-

widerumb auch dasjenige leisten und thuen, damit sy sich inhalts irer sigel und brieve gegen uns verpflichtet.

Und haben zu des mehrer urkunth, sicherhait und vester haltung unser kunigclich und furstlich secrete wissentlich lassen hengen an disen brief, der gegeben in unserm veldtläger vor der Heida montags nach Viti im jar nach Christi unsers seligmachers gepurt funfzehen hundert neunundfunfzigisten.

Des haben wir, angesehen solich ir freuntlich, demuetig, zimblich suechen und pitten, und darumb mit wolbedachtem mueth, guetem rath und rechter wissen obgeschribnen vertrag in allen seinen worten, puncten, clauseln, artickeln, inhaltungen, mainungen und begreiffungen als Römischer kaiser freuntlich und gnedigclich confirmiert, becreftigt und bestettigt, confirmiern, becreftigen und bestetten denselben auch hiemit von Römischer kaiserlicher machtvolkommenhait wissentlich in craft dits briefs, was wir von rechts oder pillichait wegen daran zu confirmiern, zu becreftigen und zu bestettigen haben, confirmiern sollen und mögen; und mainen, setzen und wollen von beruerter unserer kaiserlichen macht, das obgeschribner vertrag in allen seinen worten, clauseln, artickeln, inhaltungen, mainungen und begreiffungen creftig und mechtig sein, stet, vest und unverpruchlich gehalten und volnzogen werden, und sich obgemelte unsere lieben freundt, ohaimen und fursten, der kunig zu Dennemarck und herzogen zu Holstain, auch irer liebden nachkommen desselben als seines inhalts freuen, geprauchen, geniessen und gentzlich dabey pleiben sollen und mögen, von allermenigclich unverhindert, doch uns und dem hailigen reich an unsern und sonst menigclich an seinen rechten und gerechtigkaiten unvergriffen und unschedlich. Und gepieten darauf allen und yeden, churfursten, fursten, gaistlichen und weltlichen prelaten, graven, freien herrn, rittern, knechten, landtvogten, hauptleuten, vitzdomben, vögten, pflegern, verwesern, amptleuten, schulthaissen, burgermaistern, richtern, räthen, burgern, gemainden und sonst allen andern unsern und des häiligen reichs underthanen und getreuen, in was wirden, standts oder wesens die sein, ernstlich und vestigclich mit disem brief und wöllen, das sy die obgemelten unsere liebe freundt, ohaim und fursten, den kunig zu Dennemarck und herzogen zu Holstain, und irer liebden nach-

kommen an obgeschribnem vertrag, allen darin verleibten puncten und artickeln und diser unserer kaiserlichen confirmation und bestettigung nit hindern noch irren, sonder sy deren geruebigclich geprauchen, geniessen und gentzlich dabey pleiben lassen und hiewider nit thuen noch des yemandt anderm zu thuen gestatten, als lieb ainem jeden sey unser und des reichs schwere ungnad und straf und darzu ain peen, nemblich hundert marck lõttigs goldes, zu vermeiden, die ain yeder, so oft er frevenlich hiewieder thete, uns halb in unser und des reichs cammer und den andern halben thail obgemelten unsern lieben freundten, ohaimen und fursten, dem kunigen zu Dennemarck und herzogen zu Holstain und iren nachkommen, unnachlesslich zu bezallen verfallen sein solle. Mit urkunth dits briefs, besigelt mit unserm kaiserlichen anhangendem insigel. Geben in unser stat Wien den funften tag des monnats Aprilis nach Christi unsers lieben herrn gepurt funfzehen hundert und im sechzigisten, unserer reiche des Römischen im dreissigisten und der andern im vierunddreissigisten jaren.

Ferdinand.

Vice ac nomine reverendissimi	Ad mandatum
domini archicancellarii	sacræ Cæsareæ
Moguntini	maiestatis proprium
V^{t} Seld.	Haller.

B.

1559. 20. Juni. Den af Ditmarskerne udstedte Kapitulation.

H: Original paa Pergament (med Ditmarskens vedhængende Segl) (Hansborgske Arkiv XXI, 42, Hertug Hans's Ekspl.).

O: Original paa Pergament (med Ditmarskens vedhængende Segl) (Ditmarsken Nr. 10, Kongens Ekspl.).

Tr.: Dahlmann, Neocorus II, 234—36 (paa plattysk). Michelsen, Ditmars. Urkundenbuch S. 207—9 (efter H.). Med Hensyn til de ældre Tryk henvises til Regesta diplom. hist. Danicæ.

Im nhamen der heiligen ungeteilten dreifaltigkeit. Wyr die gewesen achtundvierziegk vorweser und gemeine inwohner des landes Ditmarschen bekennen und thun kundt vor uns, unsere erben, nachkommen und sonst idermenniglich, den dieser unser brief zu sehen, zu lesen oder zu hõren zukompt: Nachdem die durchluchtigster, grossmechtiger, durchluchtige, hochgeborne fursten und hern, her Fridrich der ander, erwelter

konnig zu Dennemarcken, Norwegen etc., her Hans und her Adolf, gevettern und gebrudere, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswigk, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graffen zu Oldenburgk und Delmenhorst, unsere gnedigste, gnedige hern und landesfursten, van wegen unser langwirigen rebellion, ungehorsam und widderspensticheit, damit wier uns ihrer kön. mat. und f. g. widerzetzt, zu eyner befugten kriegshandlunge vorursacht, dardurch wier uberzogen und vormittelst gotlicher schickunge bezwungen und uberwunden worden, und aber ihre kon. mat. und f. g. aus angeborner kon. und furstlicher guthe und mildigkeit uf unser underthenig, kleglich, demutig bitten und ansuchen uns mit unsern armen weibern und kindern, unangesehen unser vorwirckunge, zu gnaden aufzunehmen und zu unsern guthern, so viel der übrig, gnedigst und gnediglich zu vorstatten bewegen lassen, darfur wyr negst Godt dem allmechtigen zu ewiger dangbarkeit ihrer kön. mat. und f. g. uns schuldigk erkennen.

1. Das wyr demnach bey unsern eyden, ehren, treuwen und allem demjenigen, das einem frommen, ehrlichen man binden kan, uns vorpflichtet, vorstricket und vorsprochen, vorpflichten und vorsprechen uns hiemit und in kraft dis briefs vor uns, unsere erben und nachkommen, das wyr mit unbewerter handt mit einem fuesfall hochst- und hochgedachter kon. mat. und f. g. unsere demuth erzeigen und umb verzeihung unser missethadt und vorhandlunge bitten, und wyr, die gewesenen achtundvierzigk vorweser des landes, aller gehapten regierung und verwaltung uns gentzlich vorzeihen und euseren wollen und sollen und wollen volgendts ihrer kön. mat. als einem herzogen zu Holsten sampt beyden unsern gnedigen hern und landesfursten, herzogen Johansen und herzog Adolfen, und ihren kön. mat. und f. g. erben und nachkommen am herzogthumb Holsten loben und schweeren, als underthanen von rechts und gewonheit wegen geburet und ihre kon. mat. und f. g. solchen eydt uns wortlich werden stofiren und furhalten lassen.

2. Auch wollen wir die heuptbanner und vanen, so in weilandt kön. Johansen zu Dennemarcken etc. und herzogen Fridrichs zu Holstein etc. niderlage erobert, sampt allen clenodien, so bey uns vorhanden, bey unseren eyden überantworten.

3. Und sollen hinfortan alle regalia, hocheit, herligkeit, gerechtigkeit, jacht, fischerey und was dem anhengig im gantzen lande ihrer kon. mat. und f. g. zustheen. Auch soll aller gerichtszwangk, gericht und recht durch ihre kon. mat. und f. g. auch ihrer kon. mat. und f. g. erben und nachkommen am herzogthumb Holstein ohne alle unsere behinderung und einrede verordnet werden; und die appellation an ihre kon. mat. und f. g. als herzogen zu Holstein und nicht ferner fry sthen, auch die brōcke und gerichtsgefelle ihrer kon. mat. und f. g. bleiben, in massen solchs alles mit andern ihrer kon. mat. und f. g. underthanen gehalten wirt; und soll bey ihrer kon. mat. und f. g. willen und gefallen stheen, wie, was gestaldt und dorch was personen ihre kon. mat. und f. g. die gericht bestellen wōllen.

4. Wyr sollen und wollen auch vormittelst unser eyde zu ihrer kon. mat. und f. g. handen uberantworten alle brefliche urkunden, wie die nhamen haben mugen, van Rōm. kay. und bepsten auch geistlichen und weltlichen fursten und stenden ausgegeben, die bey dem landt Ditmarschen vorhanden, und im vall ein oder mehr, welchs doch mit unserm wissen und fursetzlich nicht gescheen soll, hinterblieben und nicht uberantwurt wurden, deren thun wier uns hiemit wissentlich ohne alle geverde, weniger nicht den ob sie nhamkundig alhie gemacht oder wortlich einvorleibt weren, bey unserm leiblichen, geschwornen eyden und in der bestendigsten form und mass, als solichs zu recht gescheen soll oder magk, hiemit vorzeihen und begeben, dieselben zu keinen zeiten vor uns, unser erben und nachkommen in einige wege furzuwenden, zu gebrauchen, noch jemandts anders van unsertwegen in- oder ausserhalben rechtens furzuwenden und zu gebrauchen vorstatten.

5. In gleichem sollen und wollen wyr alles geschutz, munition, gewehr, harnisch und rüstunge herausgeben, zu ihrer kon. mat. und f. g. oder derselben verordenten handen uberantworten und ohne ihre kon. mat. und f. g. und derselben erben und nachkommen bewilligung keyne ander widderumb zeugen.

6. Wyr wollen auch ohne alle vorweilunge alle schantzen und andere festung im lande nidderreissen und vornichtigen und ohne ihrer kon. mat. und f. g. und derselben erben und nachkommen wissen und willen keine andere wiederumb bauwen noch aufwerfen; auch soll das holtzlein, die Hamme genandt,

furderlich abgehauwen werden, idoch das gefellete holtz denjenigen bleiben, den es bis anher erblich zugehöret.

7. Und alsden ihre kön. mat. und f. g. uf unser kleglich, demutige bitt unsere arme vorderbte gelegenheit gnedigst und gnediglich angesehen und die wiederlage der ufgewanten kriegskostens, ingleichen die furderunge van wegen der dreien heuser, die wyr im lande aufbauwen solten, auch was an acker, wischen, gresungen, holzingen etc. darzu gelegt werden solte, gnedigst und gnediglich zu rhue gestellet und uns bey unsern guthern, erb und eigen zu lassen in gnaden bewilliget, darfur wyr ihrer kon. mat. und f. g. in aller underthenigkeit dangkbar, sollen und wollen wier und unsere erben ihrer kon. mat. und f. g., derselben erben und nachkommen zu jarlicher pflicht und bekentniss geben van iderm morgen Marschlandt binnen dicks, gebauwet und ungebauwet, die morgen funf rothen in die breite und sechs stige rothen in die lenge und de rothen sechszehn fusse langk gerechnet, jarliches eynen gulden muntz, den floren zu veerundzwenzigk schillinge gerechnet, und up der Geste die halbe saedt, die der Geistman seyget, und sollen und wollen der landtbede, landtfolge, denste und in allem andern uns gegen ihrer kön. mat. und f. g., ihre erben und nachkommen erzeigen und halten, wie solichs van den Fressen, Strandern, Eyderstedern, Kremper und Wilstermarschen gehalten wirt.

8. Wyr wollen auch die bundtnisse, so wyr mit denen van Lubeck und sonst niemandts anders haben, den van Lubeck ohne mittel aufschreiben und uns aller anderen vorbundtnuss und confederation zu ewigen zeiten gentzlich euseren und enthalten.

9. Solchs alles und jedes und was sonst mehr frommen ehrlichen, getreuwen underthanen eigent und gepuret, gereden und geloben wyr, die gewesene achtundverzigk und gemeyne inwohner des landes Ditmarschen, vor uns, unser erben und nachkommen bey unsern eyden, ehren und treuwen stet, vest und unvorbruchlich wol zu halten, darwidder weder mit gedancken, worten noch wercken nicht zu thun, zu handlen, noch jemandts anders van unsernt wegen zu thun oder zu handlen zu vorstadten, alles sonder argelist und geverde.

Zu des mehrer urkundt, sicherheit und wissenschaft haben wyr mit samptlichem, eintrechtigem rhadt und bewilligunge das

ingesiegel, welchs sich das landt Ditmarschen itziger zeit gebraucht, wissentlich lassen hengen an diesen brief, der gegeben dingestags nach Viti im jhare Christi unsers seligmachers gepurt dusent funf hundert neunundfunfzigk.

81.

1559. 29. og 31. Aug. (Kbhvn.). Overenskomst mellem Kong Frederik II og hans Broder Hertug Magnus, hvorved sidstnævnte giver Afkald paa den ham tilkommende Part af Hertugdømmerne under Forudsætning af, at han faar Øsel Stift eller et andet Stift.

Se Indledningen til Nr. 82.

A.

1559. 31. Aug. (Kbhvn). Det af Hertug Magnus udstedte betingede Afkald.

O: Original paa Pergament med 6 vedhængende Segl (Lifland Nr. 65; Hertug Magnus's Segl mangler nu).

Tr.: Stemann, Geschichte d. öffentl. und Privat.-Rechts d. Herzogth. Schleswig III, 245 f. Archiv. f. die Geschichte Liv-, Est- und Curlands. Neue Folge. X, 174 ff.

Wir Magnus, von Gots gnaden erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graf zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen und thun kundt hiemit vor allermenniglich: Nachdem bey dem durchleuchtigsten, grossmechtigen, hochgebornen fursten, hern Fridrichen dem andern, von Gots gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten könnig, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, unserm geliebten hern und bruder, durch den hochwirdigen in Got fursten, unsern lieben freundt, bischoffen zu Özel und Churlandt, freundtlich befurdert und erregt, das ire kön. w. unsertwegen bey des obgemelten bischoffen, capittel und stende gemelter stift Özel und Curlandt hieher abgefertigten gesandten auf derselben habenden bevelich und gewalt verhandlen lassen, das uns vom gemelten unserm geliebten freundt, dem bischoffen, gemeltes stift Özel abgetretten und eingeandtwortet, das wir auch also zu desselbigen stifts administratorn und bischof furderlichst aufgenomen sollen werden, welchs also

von obgemeltem bischof, capittel, stenden und gliedmassen der stift ferner zu verbrieffen und zu versiglen verheyssen und zugesagt werden soll, zu welchem uns auch seine kon. w. ferner freundtlich zu befurdern erbotten, das wir uns freundtlich gegen seine kon. w. bedancken;

1. haben wir, gedachter herzog Magnus, mit wissen, willen und volbort unser freundtlichen vilgeliebten fraue mutter hochgedachtem unserm geliebten hern und brudern unsern gebürenden antheil unsers vatterlichen erbtheils und was uns von den furstenthumben und landen Schleswig, Holstein, Stormarn und Dietmarschen von rechts und gewonheit wegen geburen und auch kunftiglich anfallen und aufererbt werden mocht, uf den vhall, do wir zu obgemeltem stift Özel gelangen und vor desselben administratorn und bischof aufgenomen werden, freywillig und mit guttem bedencken aufgetragen, verlassen und freundtlich ubergeben, thun auch solchs hiemit und kraft dietz briefs. Wir wollen und sollen auch auf die furstenthumb und lande und was uns geburen möchte, wie das zu benennen, auch das itzt albereidt oder kunftiglich uf uns vererbt, in- oder ausserhalb rechtens, geistlichs oder weltlichs, keine furderunge haben und hochgedachten unsern geliebten hern und bruder derhalben nicht besprechen oder belangen. Solchs alles und jedes gereden und loben wir im wort der warheit und an eydts stadt bey unsern furstlichen ehren, wharen worten und guttem glauben, stet, vest, unverbrochen und wol zu halten. Wir verzeyhen uns auch und renuntieren hiemit wissentlich allen behelf und begnadungen aller geistlichen und weltlichen beschribenen rechten und satzungen, der minderjhärigen disvhals der eydtlichen verpflichtungen halben und sonst verliehen, und allem, was [uns] sonst derhalb zu vortheil, des allen wir genugsam erinnert und berichtet, wider disse unser verzeyhunge und verlassunge sein und geburen möchte, ahne geferde.

2. So wir aber zu gemeltem stift Özel nicht gelangen wurden und von unserm geliebten hern und brudern auch in eynem anderen auf gleiche masse versehen wurden, soll auf den vhall gleichwol diss unser bewilligung, renuntiation und abtretten in allen ihren puncten und artickeln ihre volkomene kraft haben und bundig sein.

Welchs wir herzog Magnus obgemelt zu mehrer urkundt

mit unser handt underschrieben und neben unser freundtlichen vilgeliebten frau mutter mit unsern secreten befestiget, und dann die gestrengen uud ehrnvesten er Johann Rantzaw, ritter, Caspar Rantzaw, Claus Rantzaw, Bertram von Anefeldt und Jochim Brockdorff, unser holsteinische rhet etc., so dismal zugegen gewesen, ihre pittschaft zur wissenschaft mit anzuhengen mit gnaden gefurdert. Geschehen zu Coppenhagen den letzten Augusti anno etc. im neunundfunfzigsten.

Magnus manu
ppa. sst.

B.

1559. 29. Aug. (Kbhvn.). Kong Frederik II's Forpligtelsesbrev til Hertug Magnus om at ville lade ham faa den ham tilkommende Arvedel af Hertugdømmerne, saafremt det ikke lykkes at skaffe ham Øsel Stift eller et andet Stift.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl) (Lifland Nr. 63).

Tr.: Archiv f. die Geschichte Liv-, Est- und Curlands. Neue Folge. X, 171 f.

Wir Fridrich der ander, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten kõnnig, herzog zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, thun kundt und bekennen hiermit vor jedermenniglich: Nachdem uns von dem durchleuchtigen, hochgebornen fursten, unserm freundtlichen geliebten bruder, hern Magnussen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, seiner liebe drittes antheil in allen s. l. vatterlichen erbe und was s. l. in den furstentumben und landen Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen numer zustendig auch hinfurter in kunftigen zeitten eyniger gestalt ferner zufallen mag, auf den bescheidt, da wir s. l. in das stift Özel in Lyflandt oder sonst in ein anders zu gleicher massen verhelfen wurden, das s. l. zum bischoflichen standt und administration zu gereichen, zu dem wir s. l. dan freundtlich und mit allem muglichen zu befurdern nochmals erbuttig, vermuge darauf ergangener schriftlichen bewilligung und renuntiation abgetretten, ubergeben und zugeeygnet — als haben wir gleichwol

s. l. hinwiderumb versicheren wollen, wie wir in kraft ditz thun, das do s. l. in obgemelten oder sonst andere stift durch unsere freundtliche und vleyssige befurderung, daran nichts zu erwinden, uber zuversicht nicht gelangen wurde, uf den vhall s. l. die obgedachte erbe und gerechtigkeit, so vil s. l. vor dessen antheil in den ermelten furstentumben und landen geburen mag, unbenomen, frey, offen stehn und vorbehalten sein soll, daran wir auch auf gemelten vhall s. l. kraft obgerurter renuntiation mit nicht zu verhindern. Welchs alles wir stet, vest und wol zu halten bey unserem könniglichen glauben und wharen worten hiemit geloben und verheissen, ohne geferde. Und haben zu mehrer urkundt solchs mit unser handt underschriben und mit unserm secret besiglen lassen. Actum auf unserm schloss Coppenhagen den neunundzwainzigsten Augusti anno etc. in dem neunundfunfzigsten.

Friderich.

82.

1559. 26. Sept. (Nyborg). Traktater mellem Kong Frederik II og Biskop Johan af Øsel og Kurland angaaende Overdragelsen af Stiftet Øsel og Wieck til Kongens Broder Hertug Magnus; med tilhørende Biakter.

Det store Angreb, som den russiske Czar Ivan IV Vassiljevitsch i de første Maaneder af Aaret 1558 rettede mod Liſland, medførte en fuldstændig Opløsning af den i Forvejen svage Ordensstat. Det blev hurtig klart, at Ordenen ikke var i Stand til at forsvare sig ved egen Hjælp, men maatte søge udenlandsk Bistand. De to nærmest liggende Magter, Polen og Sverrig, særlig den førstnævnte, vare ogsaa villige til at yde en saadan, dog var man i Liſland ikke meget stemt for en Forbindelse med disse Stater, da de utvivlsomt til Gengæld vilde forlange Hjælp af Ordenen i Tilfælde af, at de selv kom i Krig med Rusland. Paa de liſlandske Stænders Møde i Dorpat i Juni 1558 blev man derfor, væsentlig paa Tilskyndelse af Christoffer v. Münchhausen, der var dansk Lensmand paa det store liſlandske Gods Kolck, som tilhørte Klosteret Roma paa Gulland, enig om at henvende sig til den danske Konge. Det blev dog ikke Ordensmesteren, der paa hele Landets Vegne søgte om Hjælpen, men hver Stand henvendte sig til den danske Konge med sine særlige Tilbud og Fordringer.

I Danmark havde man med Opmærksomhed fulgt Begivenhedernes Udvikling paa den anden Side af Østersøen. I Foraaret 1557 havde Rigsraadet paa Kongens Forespørgsel tilraadet at hjælpe Ordenen, hvis den bad om Bistand mod Polen, Preussen eller Meklenborg, og i Juli

1558 skrev Christian III til Czaren, bad ham om at skaane Godset Kolck og meddelte ham, at det af Russerne erobrede Narva var dansk, og at Danmark fra gammel Tid havde Højhedsret over Estland, Harrien og Wirland samt Byen og Stiftet Reval. I August 1558 kom nu alle de liflandske Gesandter, deriblandt Christoffer v. Münchhausen, til Danmark, og i den følgende Tid forhandlede danske Raader ivrigt med dem i Aalborg og Randers. Fra dansk Side forlangte man for at yde Hjælp Anerkendelse af Højhedsretten over Estland og Afstaaelsen af Provinserne Harrien og Wirland med Reval. Efter en Del Modstand syntes de liflandske Gesandter ogsaa tilbøjelige til at gaa ind paa disse Vilkaar, men Christian III trak sig nu pludselig tilbage. Han vilde ikke overtage Beskyttelsen af hele Landet og vilde, før han ydede nogen større Hjælp, sende et Gesandtskab til Lifland og Rusland for at undersøge Stillingen. Han lovede dog straks at ville understøtte Ordensmesteren med 20,000 Dlr. mod Afstaaelse af Harrien og Wirland med Fellin og at ville forsøge en Fredsmægling mellem Rusland og Lifland; hvis denne ikke lykkedes, vilde han for de ovennævnte Lande betale Ordensmesteren 15,000 Dlr. maanedlig i 6 Maaneder. Omslaget i den danske Politik skyldtes vistnok væsentlig Christian III's Sygdom og dermed følgende Ulyst til at blande sig for stærkt i de liflandske Stridigheder, særlig da der samtidig nærredes stor Frygt for et Angreb fra pfalzisk og lothringsk Side. Der var ogsaa Uenighed blandt hans vigtigste Raadgivere, særlig var den tyske Kansler, Anders Barby, imod, at man paalog sig for store Forpligtelser i Lifland. Det danske Gesandtskab, der i Okt. 1558 rejste til Lifland og Rusland, udrettede under disse Forhold ikke noget af Betydning. Det udvirkede hos Czaren et halvt Aars Stilstand, fra 1. Maj 1559 til 1. Nov., men Czaren vilde aldeles ikke høre noget om Danmarks Ret til Estland, Harrien, Wirland og Reval. I Lifland kunde Gesandtskabet heller intet udrette, da det ikke kunde gaa ind paa at love den Generalbeskyttelse af Landet, som de liflandske Stænder forlangte. Det blev derfor Polen, hos hvem Ordenen i Juli 1559 besluttede at søge Hjælp.

Imidlertid var der bleven indledet en anden Forhandling, som skulde føre til mere reelle Resultater. Allerede under sit Ophold i Danmark 1558 forhandlede Christoffer v. Münchhausen paa sin Broder Biskop Johan af Øsel og Kurlands Vegne om Udvælgelsen af Christian III's yngre Søn Hertug Magnus til Biskoppens Efterfølger. Noget nærmere til disse Forhandlinger kendes dog ikke. I April 1559 rejste Christoffer v. Münchhausen igen til Danmark med Fuldmagt fra Broderen til at forhandle om Bispedømmet Øsel. De Forhandlinger, han under Felttoget i Ditmarsken førte med Kong Frederik II, kendes heller ikke nærmere, men synes dog at have gaaet ud paa en øjeblikkelig Overdragelse af Stiftet til Hertug Magnus mod et passende Pengevederlag til Biskop Johan. Efter disse indledende Forhandlinger sendte Biskop Johan i Forening med Kapitlet og Stiftsstænderne i Juni 1559 et officielt Gesandtskab, bestaaende af Klas Aderkas, Bispens Kansler Conrad Burmeister og Henrik Uexkull, til Danmark. Disses Fuldmagt var dog mere begrænset end Christoffer v. Münchhausens. De skulde først se at opnaa den danske Konges Beskyttelse uden Betingel-

ser, men hvis dette, som det var at vente, ikke lykkedes, maatte de indrømme Kongen Ret til efter Bispens Død at udnævne hans Eftermand, og hvis dette heller ikke antoges, maatte de tilbyde Kongen Stiftet efter Bispens Død til fri Disposition, dog under Forbehold af Kejserens og Rigets Samtykke og mod Forpligtelse til at stadfæste Stændernes Privilegier. Gesandterne forhandlede med Kong Frederik II i de sidste Dage af August. Kongen vilde dog ikke gaa ind paa deres Forslag; den 1. Sept. skrev han til Biskop Johan, at han maatte fastholde Fordringen om øjeblikkelig Afstaaelse af Stiftet, og et Par Dage i Forvejen havde han givet Christoffer v. Münchhausen Ordre til hurtigst muligt at møde hos sig med sin Fuldmagt, da Gesandternes Instruks ikke stemmede med de Tilbud, Christoffer v. Münchhausen tidligere havde gjort. Kong Frederik II var stærkt interesseret i at faa Stiftet overdraget til Broderen straks, da han derved vilde kunne undgaa en Deling af den kongelige Del af Hertugdømmerne med Broderen. Samtidig med Forhandlingerne med de øselske Gesandter kom det til en foreløbig Overenskomst mellem Kongen og Hertug Magnus herom. Den 31. Aug. 1559 gav Hertug Magnus Afkald (Nr. 81 A) paa sin Arvedel af den kongelige Del af Fyrstendømmerne under Forudsætning af, at han blev Biskop af Øsel, efter at Kongen 29. Aug. havde tilsikret ham, at hans Arvedel ellers skulde staa ham aaben (Nr. 81 B).

Den 16. Okt. udstedte Biskop Johan, Kapitlet og Stiftsstænderne ny Instruks for Dietrich Behr, Stiftsfoged paa Arnsborg, og Kansler Conrad Burmeister til Forhandling med Kong Frederik II. Der gaves dem heri Fuldmagt til at gaa ind paa Kongens Fordring om øjeblikkelig Afstaaelse af Øsel og Wieck mod Stadfæstelse af enhver Stands Privilegier og til at afslutte en Traktat herom. Traktaterne synes at være afsluttede, før disse Gesandter ankom, men dog næppe paa den Tid, da de ere daterede. Den 26. Sept. var Kongen ikke i Nyborg, hvortil han først ankom i Begyndelsen af November Maaned. De afsluttende Forhandlinger mellem Kongen og Christoffer v. Münchhausen synes efter de foreliggende Akter heller ikke at være førte før i November. Den 14. Nov. meddelte Kong Frederik II Biskop Johan af Øsel, at han i disse Dage havde forhandlet med hans Broder om den »bevidste« Sag og paa Grundlag af Biskoppens Fuldmagt til denne ladet opsætte en Traktat. I de følgende Dage foretog Kongen en Rejse til Koldinghus, vistnok for at forhandle med Moderen. Den 9. Nov. havde Hr. Otte Krumpen, Erik Krabbe og Hr. Jørgen Lykke, hvoraf de to første havde været i Liſland 1557 og vare særlig kendte med de liflandske Forhold, faaet Ordre til at møde hos Kongen 25. Nov. Efter Kongens Tilbagekomst til Nyborg bleve Traktaterne endeligt udfærdigede og maaske allerede nu underskrevne af Conrad Burmeister. Den 26. Sept. er derfor muligvis en Fejlskrift for 26. Nov., men maaske har man ogsaa af en eller anden Grund antedateret Traktaterne. Ved den første (A) af disse tog den danske Konge Bispen, Kapitlet og Stænderne i Øsel Stift i sin Beskyttelse mod at faa overdraget Retten til at udnævne Biskoppen, saa ofte Stiftet ved Biskoppens Død eller paa anden Maade blev ledigt. Ved den anden (B) lovede Biskop Johan at afstaa Øsel Stift med Wieck og Fæstningen Arnsborg til Hertug Magnus, saa-

snart Kong Frederik II forlangte det, mod en Erstatning af 30,000 Dlr. Den 30. Nov. meddelte Kongen Statholderen i København, Hr. Mogens Gyldenstjerne, at Christoffer v. Münchhausen nu paa sin Broder Biskop Johans Vegne havde overdraget Øsel Stift til Hertug Magnus, og den 9. Dec. meddeltes Afslutningen af Traktaten til Ordensmesteren, Ærkebiskop Wilhelm af Riga og Hertug Albrecht af Preussen. Den 10. Dec. udstedte Hertug Magnus sit endelige Afkald paa Arvedel i Fyrstendømmerne (C).

Hertug Magnus var bestemt paa straks at rejse til Øsel, men af forskellige Grunde forsinkedes Afrejsen, saa han først 16. April 1560 naaede til Arnsborg. Den følgende 13. Maj overgav Biskop Johan Stiftet i Domkapitlets Hænder og opfordrede det til at vælge en ny Herre, hvorefter det straks valgte Hertugen. Først den 17. Aug. s. A. ratificerede Kapitlet og Stænderne Traktaten om Nominationsretten[1], og de beklagede sig bittert over, at Biskoppen ikke havde givet dem rigtig Besked og kun søgt sin egen Fordel; havde de kendt den danske Konges Ønsker, havde Hertug Magnus kunnet faa Stiftet meget billigere, ja de foreslog endog senere, at Kongen ikke skulde betale Biskoppen de resterende 15,000 Dlr., men hellere anvende Pengene til Stiftets Bedste. Som de endnu bevarede Kvitteringer[2] vise, fik Biskop Johan dog de lovede 30,000 Dlr.

Hertug Magnus søgte efter sin Ankomst til Øsel paa enhver Maade at udvide sit Magtomraade. Han fik Biskoppen af Reval til at afstaa ham Administrationen af dette Stift og afkøbte Domprovst Ulrik Behr Administrationen af Biskop Johans andet Stift Kurland. Med Adelen i Harrien og Wirland forhandlede han om at blive anerkendt af den som dens Herre. Disse Udvidelsesplaner bragte ham i Strid med Ordensmesteren Gothard Ketler. Et nyt Angreb af Russerne paa Ordenens Besiddelser bragte ganske vist Ordensmesteren til at indgaa et Forlig med Hertug Magnus 6. Aug. 1560, men Forliget overholdtes ikke af nogen af Parterne. Da Russerne kort efter ogsaa angreb Hertug Magnus's Besiddelser i Wieck og hans Pengenød voksede ham fuldstændig over Hovedet, vendte han i Februar 1561 tilbage til Danmark for at søge Hjælp. Frederik II, der var meget utilfreds med Hertug Magnus's ukloge Optræden i Livland, vilde dog ikke yde nogen Hjælp uden at faa den afgørende Indflydelse paa Øsel. Den 4. Maj 1561 maatte Hertug Magnus underskrive en Obligation (D) til Kongen, hvorved han i Virkeligheden gav Afkald paa al selvstændig Magt. Den faktiske Herre paa Øsel blev nu den kongelige Statholder, og Øen gik lidt efter lidt over til at blive en ren dansk Besiddelse. Ordenen besad dog endnu det faste Slot Sonnenburg, hvortil hørte en Tredjedel af Øen. Der forhandledes i nogen Tid med Ordensmesteren om et Bytte mellem Sonnenburg og Bispedømmet Kurland, men uden Resultat. Derefter indledtedes der Forhandlinger med Befalingsmanden paa Slottet Heinrich v. Lüdinghausen, genannt Wulff, om at overdrage Slottet til Danmark mod et passende Vederlag. Den 8. Jan. 1564 opsattes ogsaa en

---

[1] Ratifikationen 17. Aug. 1560 (Livland Nr. 75). [2] 16. Juni 1560 paa 15,000 Dlr.; 8. Juli 1562 paa 15,000 Dlr. (Livland Nr. 73 og 81).

foreløbig Overenskomst herom mellem Heinrich Wulff og Christoffer Valkendorf. Denne Overenskomst blev dog ikke godkendt af den danske Konge[1]*, men i 1566 besluttede Heinrich Wulff, hvis Stilling paa Sonnenburg stadig blev mere og mere vanskelig, sig alligevel til at overgive Slottet til Danmark i Haab om, at den danske Konge vilde give ham en passende Erstatning. Dette skete dog ikke, hvilket gav Anledning til stadige Klager fra Heinrich Wulff og hans Arvinger.*[2]

A.

1559. 26. Sept. (Nyborg). Traktat mellem Kong Frederik II og Christoffer v. Münchhausen paa sin Broder Biskop Johan af Øsel og Kurlands Vegne, hvorved Kongen mod at tage Stiftet Øsel og Wieck i sin Beskyttelse faar Ret til at udnævne Biskoppen, saa ofte Stiftet bliver ledigt.

O: Original paa Pergament (med 3 vedhængende Segl) (Lifland Nr. 67).

Tr.: Archiv f. die Geschichte Liv-, Est- und Curlands. Neue Folge. III, 295—300 og X, 184—88.

Wir Fridrich der ander, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten könnig, herzog zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, an einem, und von wegen des hochwirdigen in Gott fursten und hern, hern Johansen, bischoffen zu Özel und Curlandt, meynes gnedigen fursten und herren, auch capittels und gemeyner stende gemelten stifts Özel und Wycke anders theils ich Christoffer von Mönnickhausen thun kundt und bekennen hiermit vor jedermenniglichen: Nachdem in gemeiner kriegsbeschwerung, damit aus göttlicher verhengnus die lande zu Lyflandt nun etliche jar her zu fast grossen nachteil und verderb beladen, deren man sich auch nochmals zu befharen, hochgedachter mein gnediger furst und herr zu Özel und Curlandt leyder im wercke erspurt und befunden, das sich ire f. g. so wol als gemeine stende gemelter lande zu Lyflandt in disem bedruckten zustandt aus eygener macht nit zu erretten, auch ferner zu besorgen, do frembde hulf und beystandt den

[1] Mollerup, Danmarks Forhold til Lifland (1346—1561) S. 160 betragter urigtig denne Overenskomst som fuldbyrdet. [2] Mollerup, Danmarks Forhold til Lifland 1346—1561. Schirren, Neue Quellen zur Geschichte des Untergangs livländ. Selbständigkeit I—III (i Archiv f. die Geschichte Liv-, Est- und Curlands. Neue Folge IX—XI). Kancelliets Brevboger 1556—60 S 334 f., 340 Dsk. Mag. 4. R. V, 104, 113. Relation fra Chr. Valkendorf $^{14}/_{3}$ 1564; Overenskomst mellem H. Wulff og Chr. Valkendorf $^{25}/_{1}$ 1566 (Lifland).

landen zu guttem bey zeitten nicht ausgebracht, das dieselbigen zuletst unwiderbringlich verderbt und zernichtigt werden konten, und neben dem erwogen, das ermeltes stift Özel sowol als auch andere furnembste orter der lande zu Lyflandt erstlich von den hochloblichen könnigen zu Dennemarcken aus der unchristen gewalt zu warem glauben gebracht und erhalten, wie auch gemeltes stift Özel insonderheit hochgedachtem reych zu Dennemarcken etc. mit alter gerechtigkeit nochmals zugethan und verwandt, derwegen dann schutz und rettung von iren f. g. bey irer kön. mat. vor andern billich zu erholen; — als haben hochgedachter mein gnediger furst und herr, capittel und stende des stifts Özel zuvor ire stadtliche gesandten, wie auch von andern stenden der lande geschehen, und endtlich mich Christoffer von Mönnickhausen obgemelt mit credentz, gewalt und befelch abgefertigt, den durchleuchtigsten, grossmechtigen fursten und hern, hern Fridrichen den anderen zu Dennemarck und Norwegen etc. könnig, herzogen zu Schleswyg, Holstein etc., meinen allergnedigsten könnig und hern, zu ersuchen, das sich ire kön. mat. zu Gottes ehren des beschwerten stifts, wie zuvor irer kön. mat. hochlobliche vorfarn, in schutz annhemen und demselbigen in disen hohen belestungen hulf und beystandt verleyhen wolt, darauf ire kön. mat. in betrachtung, das solchs ein christlich und Gott gefelliges werck und dan gemelts stift Özel, wie obgemelt, irer kon. mat. und dem reyche Dennemarcken mit gerechtigkeit von alters her verwandt, derwegen mit schutz und furderung fuglich nit zu lassen, mir Christoff von Mönnickhausen obgemelt auf habende volmacht gnedigst handlung zugelassen, daraus durch verleyhung des almechtigen erfolgt, das ire kon. mat. vor sich und derselben nachkomen am reych Dennemarck etc. obgemelten meinen gnedigen hern, capittel und das gantze stift Özel und Wyck in schutz auf- und anzunemen auf volgenden bescheidt gewilligt:

1. Anfenglich habe ich gesandter und volmechtiger meynes gnedigen fursten und hern kraft meynes habenden bevelichs hochgedachter kön. mat. etc. und derselbigen nachkomen am reych Dennemarcken etc. die gerechtigkeit der nomination und presentation des bischoffes zu Özel und Wycke nun und kunftig zu allen zeiten zu haben und zu gebrauchen bestendiglich und unwiderruflich ubergeben, aufgetragen und zugeeygnet, uber-

gebe, auftrage und zueygne dieselbig irer kön. mat. und derselbigen nachkomen, in massen solchs von ermelten stifts thumbcapittel bissdoher gebraucht oder zu geschehen gewesen, hiermit in kraft ditz, also das hochgedachter kön. mat. und derselbigen nachkomen am reych Dennemarck und sonst niemandts anders ausserhalb irer kön. mat. und derselbigen nachkomen etc. zulass und bewilligung nun und hernaher zu jeden zeiten, wann und so oft gemelten stifts Özel und Wycke bischofflicher stul und herschung durch der bischöf tödtlichen abgang oder sonst anderen abtritt, wie der etwan zu geschehen, vacieren und erledigt sein wirdt, einen andern aus gemeltem capittel zu Özel oder sonst irer kön. mat. gelegenheit und gefallen nach zu gemelts stifts Özel und Wyck heubt und bischoffen zu ernennen, vorzuschlagen auch folgends einzusetzen geburen soll.

2. Auch sollen und wollen vilgemelte rhete, capittel, ritterschaft und stende gemelten stifts Özel und Wyck, so oft sich der vhall der endtledigung, wie obgesetzt, in dem stift zutragen wirdt, ire kön. mat. solchs unverzuglichst vorwissigen und ferner ire kön. mat. und derselben nachkomen umb ernennung eins andern hern und bischoffes zu gemeltem stift Özel etc. geburlich ersuchen lassen und denjennigen, so ire kön. mat. oder derselbigen nachkomen am reych Dennemarcken alsdan zu bischof ernennen, presentirn und setzen wurde, zum bischof und hern unweygerlich auf- und annhemen, demselbigen auch auf erforderung eydtliche treu und pflicht, in massen zuvor jeder zeit den bischöffen geschehen, leysten und halten und alle gebür, ehr, gehorsam und underthenigkeit, als treuen underthanen gegen ire obrigkeit gezimmet, beweysen und erzeigen. Welchem allem, in massen obgesetzt, unweygerlich und getreulich jeder zeit nachzusetzen und zu geleben, vilgemelt capittel, rhete, ritterschaft und stende des stifts Özel und Wycke auch deren erbe und nachkomen etc. zu ewigen zeitten kraft diser irer bewilligung vorbunden und gehalten sein sollen, zudem sich dieselbigen auch aller irer habenden privilegien und gerechtigkeiten und was dem sonst eyniger gestaldt zuwider sein mag, vorziehen und begeben haben, verzeihen, begeben sich auch hiemit in kraft ditz briefs.

3. Und gegen ubergebung obgemelter gerechtigkeit gereden und versprechen wir Fridrich, konnig etc., vor uns und unsere

nachkomen am reych Dennemarcken etc. bey unser könniglichen wirde und guttem glauben, das wir gemeltes stifts Özel und Wyck bischof, capittel, rhete, ritterschaft und denselbigen zugehörigen lande, leutten und underthanen gegen allen unbillichen gewalt, beschwerung und uberfall jeder zeit, wann das erfordert, mit allem muglichen und so vil Gott gnade verleyhet gegen alswem wurcklich schutzen und vortretten wollen, des stifts bischof, so von uns ernent, bey der gebur und furstlichem stande, auch vilgemeltes capittel, rhete, ritterschaft, stende und underthanen bey allen iren ubrigen befugten wolhergebrachten freyheitten, herlicheiten, gericht, privilegien und sonst ins gemein bey gleich und recht erhalten und handthaben, auch sonst das stift des heylligen Römischen reyches hohen obrigkeit hiermit unentzogen sein und pleiben lassen, das unsers theils an aller gebur nichts zu erwinden. Doch sollen wir Fridrich, könnig, und unser nachkomen des bischofs, capittel, rhete, ritterschaft, eingesessenen und stende des stifts Özel und Wyck, wie sich dieselbigen dessen hiemit verbinden thun, nun und kunftig jeder zeit in vorfallenden sachen und hendeln, derhalben hulf begert und gefordert wirdt, zu gleich und recht mechtig sein; do auch zu nodturft des stifts schutz erfordert, sollen dieselbige ire högste macht und vermugen mit zusetzen und beylegen.

4. Auch soll hinfurter nach abgang eines jeden bischofs alsbaldt das haus Arnsburg in unserem nhamen besetzet und in unserer pflicht, bis das ein ander zum regiment von uns ernennet und vorwiesen, erhalten pleyben.

5. Alles und jedes, wie obgemelt, mit allen puncten und articulen gereden wir Fridrich könnig etc. vor uns und unsere nachkomen am reich Dennemarck, und ich Christoff von Mönnickhausen, obgemelt, in nhamen des hochwirdigen fursten und hern, hern Johansen, bischoffen, auch capittels und stende des vilgemelten stifts Özel und Wyck und derselbigen nachkomen stet, vest, unverbrochen und wol zu halten. Es soll auch hochgedachter mein gnediger herr zu Özel und dises stifts capittel und stende darauf zum uberfluss besondere ratification verfertigen und hochgedachter kön. mat. under irer gnaden und iren ingesigelen schierst, wenn das erfordert wirdt, uberreichen und zustellen lassen, das ich gesandter und volmechtiger also zu geschehen beschaffen will.

Und wir Fridrich, zu Dennemarck und Norwegen etc. könnig, obgemelt, vor uns und unsere nachkomen etc. neben des hochwirdigen in Gott fursten und hern, hern Johansen, bischoffen, capittel und stende des stifts Özel etc. gesandter, ich Christoff von Mönnickhausen, in kraft meines habenden bevelichs von wegen irer f. g. und des stifts stenden und derselbigen nachkomen haben disen recess, der gezwifacht eins lauts verfertigt, derselben einen bey uns Fridrich, könnig etc., geplieben und der ander in nhamen hochgedachtes hern bischoffen, capittel und stende des stifts Özel von mir vorgemelten gesandten und volmechtigen angenomen, mit unserm könniglichen und mein gesandten angebornen sigeln bekreftiget und besigelt. Geschehen und gegeben auf unserm könnig Fridrichs schloss Nyburg den sechsundzwanzigsten Septembris anno etc. im neunundfunfzigsten.

Friderich. Crysthoffer van Monckhusen myne ege hant.

Und ich Conradt Baurmeister etc. kraft meiner jungern abfertigung und habender volmacht etc. hab diesse obgeschrieben handlung gleichs fals angenomen, bewilligt, mit eigen handen underschrieben und vorsigelt.

B.

1559. 26. Sept. (Nyborg). Traktat mellem Kong Frederik II og Biskop Johan af Øsel og Kurland, hvorved sidstnævnte lover straks at afstaa Stiftet Øsel og Wieck med Fæstningen Arnsborg til Hertug Magnus mod et Vederlag af 30,000 Dlr.

O: Original paa Pergament med 3 vedhængende Segl (Lifland Nr. 66).

Tr.: Mollerup, Danmarks Forhold til Lifland 1346—1561. S. 168—71. Archiv f. die Geschichte Liv-, Est- und Curlands. Neue Folge. X, 180—84.

Wir Fridrich der ander, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten könnig, herzog zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, an einem, und von wegen des hochwirdigen fursten und hern, hern Johansen, bischoffen zu Özel

und Curlandt, meines gnedigen fursten und hern, anders theils ich Christoffer von Mönnickhausen thun kundt und bekennen hiemit vor jedermeniglichen: Nachdem ich Christoffer von Mönnickhausen itztgemelt von hochgedachtem meynem gnedigen fursten und hern etc. mit credentz, vollmacht und bevhel an den durchleuchtigsten, grossmechtigen, hochgebornen fursten und hern, hern Fridrichen den andern, zu Dennemarck, Norwegen etc. könnig, herzogen zu Schleswyg, Holstein etc., meynen allergnedigsten könnig und hern, bin abgefertigt, bey irer könniglichen maiestat des stifts Özel und Wycke halben, damit dasselbig durch seine kon. mat., deren solchs mit alter gerechtigkeit verwandt, in seiner furstlichen gnaden abnhemenden alter und zufelligen leibsunvermugenheit, auch sonst in disem fast beschwerlichen zustandt in gutem fridlichen wesen zu erhalten, handlung vorzunhemen, welchs die kon. mat. auf mein underthenigst ersuchen gnedigst zugelassen, die dann durch vorleyhung des almechtigen mit hochgedachter kon. mat., meinem gnedigsten hern, nachfolgender weyss und meynung angestalt, endtlich beschlossen und vollenzogen:

1. Anfenglich soll und will hochgedachter mein gnediger herr zu Özel und Curlandt seiner kon. mat. freundtlichen geliebten bruder, dem durchleuchtigen, hochgebornen fursten und hern, hern Magnussen, erben zu Norwegen, herzogen zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, auch meynem gnedigen hern, itzo alsbaldt, oder wenn das von irer kon. mat. erfordert, das gantze stift Özel und Wycke sambt allen schlössern, stedten, höffen, vogteyen, landen, einkomen und nutzungen, herlicheitten und gerechtigkeiten, so darzu gehörig, in massen solchs alles biss daher von s. f. g. in gebrauch gehabt und besessen, frey ohne eynige vorgemachte unbezalte schuldt oder auch verpfandung bestendiglich und unwiderruflich abtretten, einreumen und ubergeben, wie ich gesandter und volmechtiger obgemelt kraft meynes bevelichs dasselbig alles, wie obgemelt, der kon. mat. und herzog Magnussen etc., meynen gnedigsten und gnedigen hern etc., hiermit bestendiglich abtrette, weiche, ubergebe und einreume.

2. Auch soll und will hochgedachter mein gnediger herr zu Ösel alsobaldt auf der kon. mat. erfurderung das haus Arnsburg etc. in irer kon. mat. besatzung und gewalt uberlifferen

und neben dem beschaffen, das hochgedachter mein gnediger herr, herzog Magnus etc., in s. f. g. gelegen ankunft daselbst zu einem bischof und hern des stifts Özel und Wyck von desselbigen capittel, rhete, ritterschaft, eingesessenen und underthanen angenomen und ohn alle hinderung zu gemelten stifts regierung und administration gelassen und verstadtet werden, und sich benente stende alsdan gegen s. f. g. mit eydt und pflicht, wie solchs geburt, auch sonst mit allem gehorsam und underthenigkeit, wie getreue underthanen gegen ire obrigkeit zu thun schuldig, allenthalben erzeigen sollen.

3. Und wir Fridrich obgemeldt, zu Dennemarck und Norwegen etc. könnig, herzog zu Schleswyg, Holstein etc., geloben und versprechen hinwiderumb bey unser kon. wirden und guttem glauben, da, in massen obgesetzt, gemelter stift Özel und Wyck mit allen seinen zugehörungen etc. uns und unserem freundtlichen lieben bruder herzog Magnussen etc. auf unser beforderung alsbaldt abgetretten und eingereumbt, s. l. auch vom capittel, rheten, ritterschaft und stenden daselbs zu irem hern und bischof mit leystung geburlicher eydes pflicht auf- und angenomen wirdt, auf den vhall wollen wir hochermeltem unserm besondern lieben freundt, bischoffen zu Özel und Curlandt, oder seinen erben in den negstvolgenden zweyen jharen von der zeit an, da gemeltes stifts haus Arnsburg in unsere besatzung gebracht und unser freundtlicher geliebter bruder vom capittel und stenden etc., wie obgemelt, zur regierung angenomen etc., anzurechnen, in alles dreyssig tausent thaler, jedes jar funfzehen tausent thaler, unweygerlich erlegen und bezalen lassen, das daran kein seumbnus zu befinden.

4. Weil aber drey tausent thaler schuldt auf gemeltem stift Özel liggend sein sollen, die wir obgesatzter meynung sonst zu bezalen nicht schuldig, wollen wir gerurte drey tausent thaler gegen den vorradt, so auf des stifts heuseren und ambtern nach der abtrettung verlassen und zu befinden, sofern sich derselbig nach geburlicher werdierung erstrecket, zu bezalen angenomen haben, ob auch ferner was ubrig haben wir uns derwegen mit s. l. auf andere gelegenheit der gebur nach zu vergleichen.

5. Alles und jedes, wie obgemelt, mit allen puncten und artickulen gereden wir Fridrich, konnig etc., obgerurt, vor uns und unsere nachkomen am reych Dennemarcken etc. und ich

Christoffer von Mönnickhausen obgemelt in nhamen des hochwirdigen fursten und hern, hern Johansen, bischoffen etc., auch capittel und stende des vilgemelten stifts Özel und derselbigen nachkomen stet, vest, unverbrochen und wol zu halten. Es soll auch hochgedachter mein gnediger herr zu Özel etc. und dieses stifts capittel und stende darauf zum uberfluss besondere ratification verfertigen und hochgedachter kon. mat. unter irer gnaden und iren ingesigeln schierst, wan das erfordert wirdt, uberreichen und zustellen lassen, das ich gesandter und vollmechtiger also zu geschehen beschaffen will.

Und wir Fridrich, ofbemelt, könnig zu Dennemarck, Norwegen etc., vor uns und unser nachkomen und neben uns des hochwirdigen in Gott fursten und hern, hern Johansen, bischoffen, capittel und stende des stifts Özel etc. gesandter, ich Christoff von Mönnickhausen, in kraft meynes habenden bevelchs von wegen irer f. g. und des stifts stenden und derselbigen nachkomen haben disen recess, der gezwifacht eins lauts verfertigt, derselben einer bey uns Fridrich könnig etc. geplieben und der ander in nhamen hochgedachtes hern bischoffen, capittel und stende des stifts Özel etc. von mir vorgemelten gesandten und volmechtigen angenomen, mit unserem könniglichen und mein des gesandten angebornen sigeln bekreftiget und besigelt. Geschehen und gegeben auf unser könnig Fridrichs schloss Nyburg den sechsundzwanzigsten monatstag Septembris anno etc. der mindern zal im neunundfunfzigsten.

Friderich.

Crysthoffer van Monckhusen
myne egen hant.

Und ich Conradt Baurmeister etc. kraft meiner jungern abfertigung und habender volmacht etc. hab diesse obgeschriebene handlung gleichsfals angenummen, bewilligt, mit eigen hand underschrieben und vorsiegelt.

C.

1559. 10. Dec. (Nyborg). Hertug Magnus's endelige Afkald paa hans Arvepart af Fyrstendømmerne.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Liland Nr. 69; Dronning Dorotheas Segl mangler nu).

Tr.: Stemann, Geschichte d. öffentl. und Privat. Rechts d. Herzogth. Schleswig III, 248 ff. Archiv fur die Geschichte Liv-, Est- und Curlands. Neue Folge. X, 224—27.

Wir Magnus, von Gottes gnaden erbe zu Norwegen, herzog zu Sleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, thun kundt und bekennen hiermit vor uns, unsere erben und nachkomen und jedermeniglich: Nachdem wir dem durchleuchtigsten, grossmechtigen, hochgebornen fursten, hern Fridrichen dem andern, zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten könnig, herzogen zu Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graffen zu Oldenburg und Delmenhorst, unserem freundtlichen lieben hern bruder, in jungst seiner könniglichen wirde gehaltenen könniglichen krönung zu Coppenhagen mit vorwissen, willen und vollwort unser freundtlichen hertzliebsten frau mutter unsern antheyl, so uns von den furstentumben und landen Schleswyg, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen geburet auch kunftiglich in eyniger masse geburen mag, freundtlich aufgetragen und ubergeben haben auf den vhall und bescheidt, da seine könnigliche wirde uns, wie seine kön. w. auf unser anregung versprochen, freundtlich befurdern und schaffen wurde, das wir zu des stifts Özel in Lyflandt etc. bischoffen aufgenomen und zu dessen administration und regierung zu gelangen, alles vermuge und inhalts obgerurter handlung und unsers seiner kon. w. derhalb gegebenen briefs zu Coppenhagen; — demnach dan hochgedachte kon. w., unser freundtlicher geliebter herr bruder, irer bruderlichen zusag zufolge mit des hochwirdigen fursten, unsers besondern lieben freundts hern Johansen, bischoffen zu Özel und Curlandt etc., gesandten und volmechtigen, so bey irer kon. w. derhalben angelangt, handlung geschlossen, das uns gemeltes stift Özel nun alsbaldt von hochgedachtem unserem freundt, dem bischoffen etc., auf gewisse erstattung, derwegen sein liebe von irer kön. w. vergnuget und vorsehen, eingereumbt und abgetretten, und wir auch mit des capittels und gemeyner stiftsstende daselbst bewilligung zu irem haubt, bischoffen und hern

ordentlich an- und aufgenomen worden seint, welchs uns durch stadtlich aufgerichte urkunden dermassen versichert, das wir derwegen friedlich und begnugt,

1. als wollen wir nochmals, wie zuvor, das obgemelter auftrag und renunciation unsers erbtheils und was uns in den ermelten furstentumben etc. zustendig in allen puncten und artikulen kraft habe und bundig seye, und zu mehrer sicherung auftragen, verlassen und ubergeben wir Magnus, herzog etc. obgemelt, nochmals hochgedachter kön. w., unserem freundtlichen geliebten hern bruder, und seiner kön. w. erben in kraft ditz mit wissen und bewilligung unserer freundtlichen hertzliebsten frau mutter mit guttem bedencken, freywillig, unwiderruflich, gentzlich und ohne alles beding alles und jedes, was uns in gerurten furstentumben Schleswyg, Holstein, Stormarn und Dietmarschen von rechts und gewonheit wegen geburet und durch den abgang unsers seligen hern vatters etc., hochloblicher, christlicher gedechtnus, angefallen und aufgeerbt auch kunftig in einigermassen anfallen und auferben mag, mit allem seinem anhang und zugehörungen, einkomen, nutzungen, hoheitten, obrigkeitten, erb- und anderen gerechtigkeitten, nichts ausgenomen, und was dergestalt jergents zu ernennen, in bestendigster masse, wie das zu recht aufs bundigst zu geschehen.

2. Bezeugen auch gleichfals hiermit, das uns gegen gemeldte abtrettung und renunciation unsers theils in gemelten furstentumben etc. von irer kön. wirde allenthalben bruderlich und genugsam erstattung geschehen und widerfaren ist, das wir numehr in alle wege vergnugt und fridlich, irer kön. wirde auch vor solche bruderliche befurderung und erzeygung freundtlichen und wie billich zum hochsten danckbar seint. Und behalten uns demnach in obgemelten furstentumben und landen und was uns ferner an denselbigen geburen mag, wie das zu benennen, auch jetzt albereidt oder kunftiglich auf uns vererbt oder zu ererben nichts zuvor. Auch sollen und wollen wir gegen hochgedachte kön. wirde oder auf gemelte furstentumb und lande in oder ausser rechtens, geystlichs oder weldtlichs, keine furderung haben und hochgedachten unsern freundtlichen geliebten hern bruder noch seiner kön. wirde erben deshalben nicht besprechen oder belangen. Solchs alles und jedes gereden und geloben wir im wort der warheit an eydes stadt bey unseren

furstlichen ehren und guttem glauben stet, vest, unverbrochen und wol zu halten.

3. Wir vorzeyhen uns auch und renuncieren hiemit wissentlich allem behelf und begnadung aller geystlichen und weldtlichen recht und satzungen, den minderjärigen ditz vhals der eydtlichen verpflichtung halben und sonst verliehen, und allem was uns sonst derhalb zu vortheyl, des allen wir genugsam erinnert und berichtet, wider disse unser vorzeyhunge und verlassung sein und geburen mochte, ohne geferde.

Zu mehrer urkundt haben wir herzog Magnus obgemelt solchs mit eygener handt underschrieben und mit unserem secret, auch gleichfals wir Dorothea, von Gotts gnaden zu Dennemarck etc., kõnnigin, geborne zu Sachsen etc., herzogin zu Schleswyg, Holstein etc., grevin zu Oldenburg etc., wittwe, kraft unser mutterlichen vormundtschaft und vorwaltung zu mehrer sicherung mit unserem secret befestigen lassen. Geschehen und gegeben zu Nyburg den zehenden monatstag Decembris anno etc. im neunundfunfzigsten.

Magnus manu
ppa sst.

D.

1561. 4. Maj (Kbhvn.). Hertug Magnus's Forpligtelsesbrev til Kong Frederik II angaaende Styrelsen af Øsel Stift.

O: Original paa Pergament med Hertugens vedhængende Segl (Lifland Nr. 77).

Wir Magnus, von Gotts gnaden bischof der stift Özel, Wieck und Curlandt, administrator des stiftes Revel, erbe zu Norwegen, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, thun kundt hiemit: Nachdem der durchleuchtigst, hochgeborne furst, herr Fridrich der ander, zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, grave zu Oldenburg und Delmenhorst, unser freundtlicher lieber herr bruder, uns auf vorbit der durchleuchtigisten furstin, frauen Dorothea, zu Dennemarcken, Norwegen etc. konigin, gebornen zu Sachsen, herzogin zu Schleswig, Holstein etc., wittwen, unser freundtlichen geliepten frau mutter, und dann sonst auch aus bruderlicher neigung auf unser instendig

anhalten in dem, das wir s. kon. wurde rath und willen zugegen allerhandt beschwerliche, unnottige weitleuftigkeit eingefurt, auch unsere stift hinterlassen, domit wir dann geursacht, das sich s. kon. wurde unser und unser stifte hinfurter mit schutz und beystandt billich zu enteussern gehabt, dismal bruderlich ubersehen und verziehen, auch demnach auf unser erbieten, darmit wir uns kunftig zu aller christlichen furstlichen besserung und richtigkeit vernehmen lassen, sich unser, unserer stift und underthanen, ungeacht ob ihre kon. wurde dazu nicht verhafft, dietzmal widerumb bruderlich und mit gnaden, doch auf nachvolgende beding und puncten, die wir Magnus etc. also stette und wircklich zu halten zugesagt, thun auch solchs hirmit craft dietz, anzunehmen gewilligt.

1. Anfengklich sollen und wollen wir uns baldt nach dato dietz briefs ungeseumpt mit unserm hofgesindt den nechsten erheben und mit verleihung des allmechtigen nach irer kon. w. rath zu schiff widderumb in Liflandt forderligst begeben, furter auch, nachdem wir daselbst angelangt, unsere stift und lande, solang dieselbigen in alles nicht befriedigt, ohne irer kon. wurde bewilligung, wie numer geschehen, nicht mehr verlassen, noch auch lenger davon als zum högsten zwen monat in andern orten ab sein.

2. Auch wollen wir ungeseumpt allenthalben in unsern stiften die christliche versehung thun, das die papistische abgotterey in alles abgeschafft und das gottliche wort der Augspurgischen confession anno dreissig etc. auch irer kon. wurde kirchenordnung gemess gelernt und getrieben werde, uns auch daran keins wegs hindern lassen.

3. Nachdem sich auch ihre kon. wurde bruderlich erbotten, wann den landen zu bessern zustandt verholfen, zu einem duglichen superintendenten verdacht zu sein, welcher alles in geburliche ordnung und christliche richtigkeit zu bringen, sollen und wollen wir, wan solchs erfolgt, darob sein, das demselben in allem, was er zu der ehre des allmechtigen in geistlichen sachen verordnen wirdt, gelebt und nichts zuwiddern furgenommen oder verstattet werde.

4. Unser hoffhaltung soll auch von uns kunftig, so viel muglich, eingezogen werden, das wir in alles unsers hoffgesindts uber vierzig pferdt nicht haben.

5. Undt sollen irer kon. wirde bevehlhabern, wan derselbig nun auch kunftig hinein verfertigt wirdt, alle unser stift heuser, insonderheit die Arnsburgk, Habsel und Lode, geoffnet auch ferner zu jeder zeit offen gehalten werden; auch wan dieselbe heuser von irer kon. wurde besetzt wurden, die kriegsleut irer kon. wurde verwandt sein, die besatzung auch in irer kon. wurde nahmen geschehen und so lang gehalten werden, bis das dieselbig ein anders verordnen werden.

6. Des wollen wir auch irer kon. wurde bevelchhaber uber das kriegsvolck, besetzung, proviant und munition schaffen und walten lassen, daran auch keins wegs hindern, auch die proviandt und munition, so zur besetzung verordent, zu keinen andern als auf die kriegsleut und notturft der besetzung anwenden lassen; so lang auch der bevelchhaber der orter sein wirdt, keinen andern verwalter neben ime auf die Arnsburg ohne zulass desselbigen verordnen, sondern demselbigen sonst auch in allen sachen, darinnen er unser und unserer stift hulf bedarf, dieselbigen unweigerlich und gleicher massen leisten und erzeigen, als wir und unsere stift von ime nach erforderung hinwider haben und gewarten wollen. Auch soll der bevelchhaber mit seinen dienern doselbst aus unserm stifte allenthalben underhalten werden.

7. Was dan ire kon. wirde an munition, proviant, gelt und anderm zu besetzung der heuser und sonst der stift besten vorgestreckt oder verfertigt, vorstrecken oder verfertigen wirdt, davon sollen richtige verzeichnus und zwey register eins lauts, von uns, unserm capittel und ritterschaft auch dem koniglichen bevelchhaber underschrieben, gemacht, und irer kon. wurde das eine zugesteldt, das ander aber uns gelassen werden; darnach sollen und wollen wir und unserer stift underthanen die helft alles desjenigen, so darin verfast, ihrer kon. wurde und dem reich Dennemarcken, sobaldt die lande befridigt oder zu besserm zustandt gelangt, auf erforderung unweigerlich erstatten, die ander helft haben ihrer kon. wurde uns und unsern stiften zu guttem diesmahl auf sich genommen, darfur wir bruderlich danckbar seindt; doch soll damit was ire kon. wurde dismal zur sach hinein verordnen werden, nicht gemeint seint, sondern davon sondere verzeichnus aufgerichtet werden, unde ihrer kon. wurde bevehlhabere alsbaldt uber das andere jahr nach dato

das vierte theil davon und so fortan alle jahr, bis das es alles erlegt, voraus behalten, geliffert und damit s. kon wirde bevelch nach zu gebahren gelassen werden.

8. Und soll hinfurter von uns selbst oder auch unserm capittel oder ritterschaft keine gemeine sachen, daran gelegen, ohne irer kon. wurde bevelchhabers, so lang derselbig in unsern stiften sein wirdt, beysein und bewilligung gerathschlagt, geschlossen oder ins werck gerichtet werden.

9. Wir wollen und sollen uns auch mit dem Muscowitter, Polen, hernmeister oder andern potentaten in keinen vertrag, bundtnus oder andere handlung ohne irer kon. wurde vorwissen und verstattung, auch keine veindtliche handlung einlassen, sondern irer kon. wurden rath und bevelch, so sie ihrem bevelchhaber jeder zeit zukommen lassen werden, folgen und geleben.

10. Domit auch kunftig zu einem vorrath, uf das die besatzung beharlich gehalten, auch anderer vorfelle halber gedacht, wollen wir von unsern stiften alsbaldt dis jar und volgendt jedes jar nach einander, bis das die lande befriedigt, unsere stiftsunderthanen aber, welchs wir auch, so viel muglich und zu erhalten sein wirdet, befordern wollen, innerhalb zweien jahren nach dato ein mahl aller unserer und irer jerlichen einkommen den dritten pfennig oder theil contribuiren und zulegen und solchs in sondere verwahrung thun lassen, also das derwegen eine sonderliche kiste oder gewelb, darin solcher vorrath gelegt, mit dreien schlossen verwart, auf der Arnsburg verordent, und dan der ein schlüssel irer kon. w. bevelchhaber, der ander ein vom capittel, der dritte der ritterschaft jedes stifts zugesteldt werde. Wir wollen auch, domit dem vorrath keine verkurtzung geschehe, aller unser ambter rechnung jedes jahr in beysein des kon. bevelchhabers oder wen derselbig darzu verordnen wirdt, thun lassen. Und soll der vorrath nicht ohne rath und bewilligung desselbigen zu der besatzung und anderer gemeinen nothwendigkeit aufgewendet werden.

11. Auch wollen wir beschaffen, das alle unsere stifte, nemlich Özel, Wick, Curlandt und Revel, unter sich einander dermassen verwandt gemacht, und zwischen denselbigen eine ewigwarende bundtnus aufgerichtet werde, darinnen versehen, das dieselbig alle samptlich zugleich kunftig zu ewigen zeitten

einen herrn und bischoven, wie numal, haben und halten und eins das ander mit treuen meinen und in nötten mit beystandt nicht verlassen sollen noch wollen. Und solchs alles voriger mit irer kon. w. gepflogener schutzhandlung in allen iren puncten unvergreiflich, welche bundtnus wir auch irer kon. w. furderlichst uberschicken und deren bruderlichen rath desfals auch ferner befurdern und geleben wollen.

12. Ob wir auch kunftig, da die lande befridigt, zu verheyratung trachten wurden, soll solchs jeder zeit mit irer kon. wirde rath und zulass furgenommen werden; ire kon. w. haben sich auch auf dem vhall zu dem, was unverweislich und geburlich zu geschehen, bruderlich erbotten.

13. Wan auch der anstandt mit dem herrnmeister vortgesetzt, wollen wir uns demselbigen in allem gemess verhalten und dagegen nichts furnehmen, auch sonst ins gemein, was wir und unsere stift vermuge der schutzhandlung zu thun verpflicht, alles getreulich, ungeverlich und bestes vermugens jeder zeit leisten und halten.

14. Welchs alles, wie obgemelt, in seinen puncten und artickeln wir Magnus bey unsern furstlichen ehren, wurden und glauben im wort der warheit stet, vest, ohne einigen behulf oder gegenrede unwiderbruchlich zu halten hiemit versprechen und geloben thun; da wir auch demselbigen in einem oder mehr puncten nicht geleben, zugegen handeln oder handeln lassen wurden, welcher gestaldt sich solches zutruge, dan wollen wir uns selber hiemit auf dem vhall aller bruderlichen hulf, zuversicht und beystands bey irer kon. wurde gentzlich verziehen und enteussert haben, alles getreulich und ohne geverde.

Zu mehrer urkundt haben wir Magnus etc., obgemelt, solchs mit eigenen handen underschrieben und unser secret daran wissentlich hangen lassen. Geschehen und geben zu Coppenhagen sontags cantate, welcher ist der vierte monatstagk Maii, anno nach Christi unsers heilandts und seligmachers geburt dausent funfhundert und im einundsechzigisten.

Magnus manu
ppa. sst.

88.

1560. 25. Juli (Odense). Traktat mellem Kong Frederik II af Danmark-Norge og Hansestæderne angaaende Stædernes Handel i Danmark og Norge og de Danskes og Norskes Handel i Hansestæderne; med Biakt og Tillæg.

I § 6 i Hamborgtraktaten af 14. Febr. 1536 havde Christian III lovet Hansestæderne at stadfæste de Privilegier, der vare blevne konfirmerede af Kongerne Hans, Christian II og Frederik I, og i Henhold hertil forlangte de hanseatiske Gesandter, der vare mødte ved Kongens Kroning 1537, Konfirmation af disse Privilegier. Da Christian III imidlertid erklærede ikke at ville give nogen Konfirmation, førend Privilegierne vare blevne ham forelagte, bestemtes det, at han skulde sende nogle Raader til Lybæk for at besigte dem. Med denne Sendelse trak det dog længe ud, Christian III undskyldte sig senere med, at han havde ventet paa en Opfordring fra Lybæk. Da der i den følgende Tid fra hanseatisk Side stadig klagedes over, at Borgerne i Bergen gjorde Indgreb i det derværende Hansekontors Rettigheder, fastsatte Christian III 21. Okt. 1544 et Møde i Odense til 12. April 1545, hvor begge Parter skulde møde i Rette for ham med deres Privilegier, for at Stridighederne kunde blive afgjorte i Overensstemmelse med disse. Mødet fandt ogsaa Sted til den fastsatte Tid; for Bergen mødte Lagmanden Mads Størssøn, Borgemester Jon Thommesen og Raadmændene Anders Petersen og Bernt v. Koffarde. Med Hensyn til Privilegiernes Stadfæstelse naaede man ikke til noget Resultat, da de hanseatiske Afsendinge ikke havde Originalerne med og i det hele ikke mente sig forpligtede til at forelægge disse før Konfirmationen. Angaaende de bergenske Stridigheder naaede man heller ikke til nogen endelig Overenskomst. Medens de bergenske Gesandter hævdede, at deres Privilegier som de ældste maatte gaa forud for de fremmede Hanseaters yngre Privilegier, holdt Hanseaterne lige saa bestemt paa, at deres af saa mange Konger bekræftede Privilegier ikke kunde ophæves ved, at der fandtes modstridende Bestemmelser i de norske Stæders Privilegier. Ligeledes hævdede de med stor Styrke gammel Sædvanes Ret. Hovedstridspunktet var de bergenske Borgeres Sejlads nord og syd for Bergen, som de hanseatiske Gesandter erklærede vilde være aldeles ødelæggende for Kontoret. Af andre Stridspunkter kan nævnes: de tyske Haandværkeres Stilling, de tyske Købmænds Ret til at holde aaben Bod eller udhænge Varer i Vinduerne, til at falbyde Sølv og Kramvarer paa Gaderne og deres Forpligtelse til at bo hos Borgerne, naar de ikke havde »Selskab« paa Bryggen. De bergenske Gesandter støttede sig med Hensyn til disse Stridsspørgsmaal væsentlig paa de Privilegier, som Frederik I 1528 havde givet Byen.[1] *I al Almindelighed klagede de bergenske Gesandter desuden over, at de tyske Købmænd ved Hjælp af deres Penge bragte alle Bønderne i Afhængighed af sig og tvang dem til at sælge sig alle deres Varer, ligesaa over, at Borgerne i*

[1] Se Norske Rigsreg. I, 14 f.

Bergen ingen Varer kunde faa at købe, naar de kom til de vendiske Stæder. Nogen endelig Bilæggelse af Stridighederne opnaaedes, som ovenfor nævnt, ikke, men det lykkedes Kongen at mægle en Overenskomst (Tillæg 1), hvorefter begge Parter foreløbig skulde rette sig.

Den i Odense trufne Afgørelse vandt ikke Bifald i Stæderne. Køln klagede til Kejser Karl V, og Kejseren skrev ogsaa til Christian III om Sagen, men denne hævdede sin Ret til at nægte Konfirmation af Privilegierne, indtil disse vare blevne ham forelagte, og sin Forpligtelse til at forsvare sine egne Undersaatters Interesser, og Kejseren lod dermed Sagen falde. I 1547 fik Hansestæderne vel en almindelig Bekræftelse af deres Privilegier, men ikke den begærede Stadfæstelse af de enkelte Privilegier. Stridighederne i Bergen fortsattes ogsaa stadig. For at faa en Ende paa dem og faa Odenserecessen endelig vedtaget ansattes et Møde i Bergen St. Olufs Dag 1546, men det aflystes af Kongen formedelst de faretruende politiske Forhold; senere ansattes et Møde til 2. Febr. 1548 i Kolding, men det blev heller ikke til noget. Endelig fik man et Møde i Stand i Maj 1549 i København. Her mødte Gesandter fra Stæderne Lybæk, Bremen, Hamborg, Stralsund, Rostock, Lyneborg, Wismar, Kampen, Deventer og Zwolle. De klagede over, at Odenserecessen 1545 var besværlig for Stæderne, særlig var den Borgerne i Bergen indrømmede Ret til at sejle nordpaa med 10 Skibe ødelæggende for Kontoret, ja endog skadelig for de Borgere i Bergen, der ikke deltog i den. De anmodede desuden om nu at faa en Konfirmation af Kong Hans's og de andre Kongers Privilegier, hvoraf de havde Vidisser med sig. Fra dansk Side vilde man dog hverken forbyde Bergensernes Sejlads, ej heller konfirmere Privilegierne uden at faa Originalerne forelagt. Da de hanseatiske Gesandter ovenikøbet ikke havde Fuldmagt til at vedtage noget endeligt, kunde Forhandlingerne under disse Omstændigheder ikke føre til noget. Den 23. Maj fik de hanseatiske Gesandter en mundtlig Afsked (Tillæg 2), som de lovede at forelægge paa et stort Hansemøde, der skulde holdes i Midten af Juni.

Efter Afholdelsen af dette Møde meddelte Stæderne 29. Juni Kong Christian III, at ihvorvel de ikke ansaa sig for forpligtede til at forevise Privilegierne før Konfirmationen, vilde de dog gøre det for ikke at udsætte sig for nogensomhelst Mistanke, og de opfordrede Kongen til snarest at sende Gesandter til Lybæk for at besigte dem. Christian III forhastede sig dog ikke dermed. Først i Maj 1551 kom Peder Svave, Erik Krabbe og Hans Barnekov til Lybæk for at foretage Besigtelsen. De forlangte først at faa Transsumpter af Privilegierne, men da de lybske kun vilde give notarialiter bekræftede Afskrifter, lod de sig nøje dermed efter omhyggeligt at have undersøgt Seglene paa Originalerne. Da der alligevel stadig ingen Konfirmation kom, mindede Stæderne paany derom 9. Jan. 1552 og foreslog Afholdelsen af et Møde i Bergen. Dette Mødested vilde Kongen dog ikke gaa ind paa, da der her ikke vilde kunne træffes nogen endelig Afgørelse, men berammede 18. Febr. i Stedet for et Møde i København til 27. Juni, hvilket Stæderne gik ind paa 8. April. I Mødet deltog ikke alene de norske Lensmænd i Bergen og Trondhjem og Repræsentanter for disse

2 Byers Borgerskab, men tillige Fuldmægtige for de danske Købstæder, da disse ogsaa havde forskellige Klager at fremføre over Hanseaterne. Med Hensyn til Forholdene i Norge vare Klagerne fra begge Sider de samme som i 1545. De danske Stæder, der overgav et Klageskrift 6. Juli, besværede sig særlig over forskellige Hindringer, der lagdes dem i Vejen, naar de kom til de vendiske Stæder, skønt der baade i de danske Stæders og Hansestædernes Privilegier stod, at de skulde nyde de samme Privilegier i Hansestæderne og paa deres Strømme, som Hansestæderne nød i Danmark og paa de danske Strømme: saaledes blev de i Lybæk tvungne til at losse deres Korn over i Pramme og give en ubillig Pramleje, Mæglere fastsatte Prisen paa deres Korn og bestemte, til hvem de maatte sælge det; naar de havde ført Korn eller Varer til Lybæk, maatte de ikke igen føre dem bort derfra; Sild, der ikke vare fangede paa Falsterbo eller Skanør, kunde ikke faa fuld Cirkel, medmindre de først solgtes til Lybækkere; endvidere klagede de over mange nye Toldpaalæg i Stæderne. Fra hanseatisk Side svarede man med Fremførelsen af en lang Række Klager over Besværinger i Danmark, hvoraf de vigtigste vare: 1. De skaanske Byers Krav paa den 10. Pending af der afdøde tyske Købmænds efterladte Gods; 2. Forbud mod Saltning af Sommersild; 3. ubillig Beskatning af de tyske Fiskere; 4. Forbud mod, at Stædernes Købmænd i Malmø, Ystad, Landskrone og Falsterbo handlede paa de 9 Fridage mellem Mikkelsdag og St. Dionisii Dag, skønt Stæderne i Følge deres Privilegier havde Ret til at handle hele Aaret med Biskopper, Prælater, Ridderskab og Borgerskab i de Stæder, hvor de ligge; 5. Paalæggelse af usædvanlig stor Told, særlig usædvanlig stor Ølaccise. — Forhandlingerne førte ligesaa lidt denne Gang som tidligere til nogen Traktat, da de hanseatiske Gesandter ikke havde Fuldmagt til at vedtage noget endeligt. Den 15. og 16. Juli gav Kong Christian III en Afsked (Tillæg 3), hvori han dels erklærede sig villig til at konfirmere Stædernes Privilegier og til at underkaste sig Voldgiftskendelse i Stridighederne med dem, dels traf forskellige Bestemmelser med Hensyn til Forholdet mellem de hanseatiske Købmænd og hans egne Undersaatter i Danmark og Norge, hvorefter begge Parter skulde rette sig, indtil en endelig Overenskomst kunde komme i Stand.

Det næste Aar afholdtes der et nyt Møde i København i Juni—Juli. Heller ikke denne Gang naaede man at faa en Overenskomst i Stand. Der opsattes dog Udkast til en Traktat og til en Konfirmation af Privilegierne. Disse Udkast forelagdes paa et Møde af de vendiske Stæder i Lybæk i Slutningen af Aaret, men vandt ikke synderlig Tilslutning, og den 9. Dec. anmodede Stæderne om Afholdelsen af et nyt Møde St. Hans Dag 1554. Kongen ansatte ogsaa et Møde til Mand. efter St. Hans Dag i København, men udsatte det senere til 26. August og bestemte Odense til Mødested. Dette Møde blev dog lige saa resultatløst som de tidligere. Der forhandledes frem og tilbage om de gensidige Klager; de Aaret før opsatte Udkast til en Traktat og Konfirmation af Privilegierne forandredes en Del, ligesom der ogsaa opsattes Udkast til en Overenskomst angaaende Stridsspørgsmaalenes Henvisning til Voldgiftsdommere, men noget endeligt kunde de hanseatiske Ge-

sandter ikke gaa ind paa. Den 22. Sept. gav Kongen en Afsked (Tillæg 4), hvorved Sagen foreløbig udsattes, og indtil dens endelige Afgørelse skulde man rette sig efter den i København tidligere givne Afsked. Hermed standsede Forhandlingerne foreløbig. De hanseatiske Gesandter havde nok lovet at give Svar, saasnart en Hanseforsamling havde drøftet de forandrede Udkast, men Christian III's Regering gik til Ende, uden at der kom noget Svar, kun stadige Undskyldninger for Forsinkelsen.

Ved Frederik II's Kroning i København i August 1559 fremsatte Gesandter fra Lybæk, Rostock, Wismar, Stralsund og Danzig paany Begæring om Konfirmation af Privilegierne. Den 28.—30. Aug. forhandlede kgl. Raader med dem i Nicolai Kirke. Da de danske Raader forlangte Erklæring paa de i Odense 1554 overgivne Udkast, førend Privilegierne kunde stadfæstes, lod de hanseatiske Gesandter Fordringen om Konfirmationen falde og tilbød mindelig Forhandling om de Punkter, hvorom man ikke var bleven enig i Odense. Kongen vilde dog ikke indlade sig paa nogen Underhandling i Øjeblikket, da han ikke havde Repræsentanter for de danske og norske Stæder hos sig og disse muligvis havde en Del nye Klager at fremføre, og da de hanseatiske Gesandter heller ikke havde Fuldmagt til at slutte en Traktat. Det blev derfor bestemt, at et nyt Møde til endelig Afgørelse af Stridighederne skulde afholdes i Odense St. Hans Dag 1560.

I Odense samledes ved St. Hans Dags Tid en talrig Forsamling. Kongen og hele Rigsraadet var mødt; de betydeligere danske Stæder havde faaet Ordre til hver at sende en Borgemester eller Raadmand og en Borger til Mødet med de Besværinger, de havde at fremføre over Hansestæderne. I Norge havde Byerne Bergen, Trondhjem og Oslo faaet Ordre til hver at sende Lagmanden samt en Borgemester og en Raadmand med Kopier af Byernes Privilegier og deres Besværinger, ligesom ogsaa den kongelige Lensmand i Trondhjem Evert Bild og den lige afgaaede Lensmand i Bergen Christoffer Valkendorf samt Norges Riges Kansler Peder Hvitfeldt havde faaet Ordre til at møde. Fra Hansestæderne var mødt Afsendinge fra Lybæk, Bremen, Hamborg, Rostock, Wismar, Stralsund, Stettin, Greifswald og Deventer. Forhandlingerne blev ret langvarige. Først overleverede de hanseatiske Gesandter Hansestædernes Resolution paa det i Odense 1554 overgivne Traktatudkast. Med Hensyn til Forholdene i Bergen anmodede de om at faa det Antal Skibe, hvormed Borgerne i Bergen maatte sejle, og som i Odenseudkastet var sat til 24, nedsat noget, ligesaa den Tid, 12 Aar, i hvilken Tilladelsen skulde gælde; endvidere anmodede de indtrængende om, at der maatte blive sikret de tyske Købmænd retslig Bistand til at faa deres Tilgodehavende hos de af dem udrustede Nordfarere ind, skønt den i Traktatudkastet af 1553 indsatte Bestemmelse om, at ingen Købmand maatte udruste nogen Nordfarer, der ikke ejede mindst 15 Mk., var udeladt i Odenseudkastet. Ligeledes anmodede de om, at Købmændene maatte faa Tilladelse til at købe Fetalje udenfor Dagmarkederne, hvis de ikke kunde faa nok paa disse, ligeledes at der maatte finde en Besigtelse og Justificering Sted af Lodderne nogle Gange om Aaret af Byen Bergens

Forordnede og nogle af Købmændene, og at de maatte beholde nogle Haandværkere. Med Hensyn til de danske Forhold anmodede de bl. a. om Tilladelse til at salte Sommersild og Indsættelse af en Bestemmelse om, at Tolden over hele Riget skulde opkræves efter Kong Valdemars Privilegium af 1375, ligesaa om en Nedsættelse af den store Ølaccise. Endvidere klagede de over forskellige af Artiklerne angaaende Sejladsen gennem Bæltet og Øresund, særlig over den opstillede Fordring om, at de 6 vendiske Stæder, førend de lod deres Skibe løbe gennem Bæltet, skulde sende Certifikater om, at Skib og Gods hørte hjemme i Stæderne, til Tolderen i Helsingør, og ligesaa Tolden, hvis Skibene havde Gods inde, der ikke hørte hjemme i de vendiske Stæder.

Efter at de danske og norske Stæder derefter havde forebragt deres Klager over Hansestæderne, forelagdes der fra dansk Side et Udkast til Traktat (U[1]). Udkastet var for de fleste Artiklers Vedkommende overensstemmende med det i 1554 overgivne Udkast. En Del nye Artikler, foranledigede ved Hansestædernes Besværinger og de danske og norske Stæders Klager, vare dog tilføjede, saaledes §§ 5 (indtil »wann es aber geschehe«), 14—15, 19—24, 27—28, 34. Endvidere var der tilføjet 2 Artikler om, at ingen Nordfarer maatte udredes, som ikke ejede 15 Mk., hvorom han skulde fremvise Attest fra Lensmanden eller, hvis han var fra en By, fra Borgemestre og Raad. Hvis nogen Købmand udredede nogen, som ikke ejede dette Beløb, skulde han vel ikke ifalde den i Privilegierne fastsatte Bøde, men kunde ikke vente sig nogen Hjælp til at faa sit Tilgodehavende inddrevet. Endvidere havde man givet § 35 et helt andet Indhold; i Udkastene 1553 og 1554 havde man fra dansk Side givet Afkald paa at kræve den 10. Pending af de i Riget døde Hanseaters efterladte Gods. I U[1] indsattes nu en Artikel om, at denne Fritagelse for den 10. Pending kun skulde gælde paa Falsterbo og Skanør, hvor Hansestæderne havde Privilegium derpaa, men i de andre Stæder skulde den 10. Pending svares, hvilket ogsaa skulde ske, naar danske døde i Hansestæderne. — I dette Udkast foretoges under de følgende Forhandlinger en Del mindre Ændringer[1], endvidere tilføjedes Artiklerne 53 og 58, ligesom Artiklerne om Fremsendelse af Certifikater og Told til Tolderen i Helsingør ved Sejladsen gennem Bæltet slettedes og erstattedes af Artiklerne 69—71. Udkastet renskreves derefter og dateredes 17. Juli.

De hanseatiske Gesandter erklærede dog nu ikke at kunne slutte nogen endelig Traktat paa disse Vilkaar. Det var særlig Artiklerne om 1. Købmændenes Forpligtelse til kun at udrede Nordfarere, der ejede mindst 15 Mk.; 2. den tiende Pending af de i Riget afdøde Hanseaters Gods; 3. Ølaccisen; 4. Stralsunds Fogedjurisdiktion paa Falsterbo fra Jacobi Dag [25. Juli] til Mortensdag og 5. Certifikaternes Form, som voldte Vanskeligheder. Ligeledes besværede de hanseatiske Gesandter sig over den indsatte Artikel (69) om, at de Skibe, der gik gennem Bæltet, skulde sætte ved Nyborg eller bag ved Knudshoved og fremvise Certifikater og svare Told der; de vilde sørge for, at ingen Skipper fik Lov til at løbe ud, førend han havde certificeret, og at

[1] Disse ere angivne nedenfor ved Aftrykket.

den pligtige Told siden blev betalt paa Toldboden i Helsingør. Mødet truede en Tid med ikke at skulle føre til noget Resultat. De hanseatiske Gesandter bad om Tilladelse til at maatte forebringe de omstridte Punkter for deres Herrer, da de ikke havde tilstrækkelig Fuldmagt. Den 22. Juli meddelte de kongelige Underhandlere, at Kongen gik ind derpaa. Det renskrevne Udkast (U²), hvori de Ændringer vare optagne, hvorom man var bleven enig, overleveredes Gesandterne, og der forlangtes Svar inden St. Hans Dag næste Aar. De Skibe, der gik gennem Bæltet, skulde indtil videre sætte i Nyborg eller bagved Knudshoved og der svare deres Told samt med tilbørlige Certifikater bevise, hvem Skib og Gods tilhørte. Kongen vilde give en Konfirmation af Privilegierne ligesom den Konfirmation, Christian III gav 1547, dog med Forbehold af Kongens og Rigets Herligheder og Rettigheder og Undersaatternes Privilegier.

Da det kom til Stykket, vilde de hanseatiske Gesandter dog alligevel ikke lade Forhandlingerne strande. I et Indlæg af næste Dag udtalte de deres Beklagelse af, at Forhandlingen ikke skulde føre til noget endeligt Resultat, da de vidste, at deres Herrer ønskede Striden bilagt, og de Artikler, hvorom der endnu var Strid, ikke vare saa vigtige, at man burde lade Sagen strande derpaa. De erklærede sig derfor villige til at slutte Traktaten, hvis følgende Punkter maatte blive bevilgede: 1. Retshjælp skal ydes de tyske Købmænd mod de Nordfarere, der skylde dem Penge, uden Hensyn til, om Nordfarerne paa den Tid, de udrededes, have ejet 15 Mk. eller ej. 2. Hvis en Købmand fravender en Borger hans Tjener, skal Oldermanden paa Borgerens Begæring hjælpe ham til Ret. 3. At den 10. Pending ikke maa tages af afdøde Hanseaters Efterladenskab i danske Stæder, eller, hvis det ikke kan opnaas, at den kun maa kræves af deres Gods, der have været borgerlig bosatte i Riget, men have Arvinger i Hansestæderne, der ville føre Godset ud af Riget. 4. Henvisning af Artiklen om Ølaccisen til senere Forhandling, saaledes som det var bevilget i Afskeden 1553. 5. Stralsund alene skal have Jurisdiktion paa Falsterbo fra Jacobi til Martini. 6. Stæderne maa i deres Certifikater ikke alene befri deres Borgere og disses Børn, der endnu ikke have nedsat sig udenfor Hansestæderne og forhandle deres Forældres og Venners og deres eget Gods, men ogsaa Hansestædernes Indbyggere og Tjenere. Dernæst anmodede de om, at der maatte blive vist deres Certifikater fuld Tillid, da de vilde anvende al Flid paa at gøre dem saa nøjagtige som muligt, at Konfirmationen maatte blive udfærdiget i saa god og kraftig en Form som muligt, og at Kongens eventuelle Forbehold af sine Rettigheder ikke maatte blive til Skade for Hansestædernes Privilegier. — De kongelige Raader gik ind paa at udelade Artiklen om de 15 Mk. og alligevel tilsige Købmændene de norske Embedsmænds Hjælp til at faa deres Tilgodehavende inddrevet (§ 5). Artiklerne om Tjenere, der fravendes Borgerne af de tyske Købmænd, om Ølaccisen og Stralsunds Fogedjurisdiktion paa Falsterbo skulde blive som de vare foreslaaede fra dansk Side; Artiklen om den 10. Pending gik man ind paa at give den Form, den fik i den endelige Traktat, dog med den Indskrænkning, at den kun skulde gælde for de vendiske

Stæders Købmænd. I Artiklen om Certifikaterne indrømmede man ogsaa nogle Ændringer, men man forlangte, at der i dem skulde angives, hvem der havde Part i Skibene og hvem Godset tilhørte; ingen Certifikater maatte udgives, som ikke vare beedigede. Konfirmationen kunde kun gives som i 1547. Paa fornyet Anmodning af de hanseatiske Gesandter bevilgede de danske, at Artiklen om den 10. Pending kom til at gælde alle Hansestæder, og at Spørgsmaalene om Ølaccisen og Stralsunds Fogedjurisdiktion paa Falsterbo skulde gøres til Genstand for en senere Forhandling, derimod nægtede de ved Forbeholdet af Kongens og Rigernes Herligheder og Rettigheder etc. i Konfirmation efter »welches alles wir hirmit« at indskyde Ordene: so vil einem jedern sollichs in rechte geboret. Den 25. Juli dateredes den vedtagne Traktat og den kongelige Konfirmation af Privilegierne.

Samtidig med Forhandlingerne med Hansestædernes Gesandter førtes der ogsaa Underhandlinger med Byen Amsterdams Udsending om Amsterdams Ret til Handel i Norge. Herom gaves der den amsterdamske Gesandt en Afsked 22. Juli (Tillæg 5).

Det i Traktaten givne Løfte om at sende Kongen Hansestædernes Ratifikation af Traktaten inden St. Hans Dag 1561 blev ikke overholdt. Man var i Hansestæderne ingenlunde tilfreds med Traktaten, og i Bergen kom det snart efter til nye Stridigheder mellem Købmændene og den kongelige Lensmand Erik Rosenkrantz. Efter forskellige Undskyldninger for Forsinkelsen meddelte Hansestæderne endelig i Juni 1562, at de nærede Betænkeligheder ved at ratificere Traktaten, og anmodede om en ny Forhandling angaaende forskellige tvivlsomme Punkter i den og de siden opkomne Stridigheder. Kongen afviste dog 26. Juni bestemt enhver Forhandling, førend Recessen var ratificeret. Den 4. Juli lovede de i Lybæk forsamlede hanseatiske Ombud da ogsaa, at Ratifikationen snart skulde blive sendt. Først den 7. Nov. 1562 oversendte dog Lybæk det af Lybæk, Køln, Hamborg, Rostock, Stralsund, Wismar, Brunsvig og Danzig udstedte og beseglede aabne Brev[1] *af 3. Juli 1562, hvori de paa egne og alle Hansestædernes Vegne ratificerede Odenserecessen*[2].

---

[1] Orig. paa Pergament med 8 vedhængende Segl (Hansestæderne).

[2] Chr. III t. Lybæk (og de vendiske Stæder) $^{21}/_{10}$ 1544, $^{1}/_{4}$, $^{15}/_{6}$, $^{4}/_{7}$ 1546, $^{1}/_{6}$, $^{6}/_{6}$, $^{29}/_{10}$, $^{12}/_{12}$ 1547, $^{6}/_{1}$, $^{14}/_{3}$, $^{30}/_{6}$, $^{10}/_{9}$ 1548, $^{30}/_{7}$, $^{3}/_{10}$ 1549, $^{21}/_{11}$, $^{29}/_{12}$ 1550, $^{25}/_{1}$, $^{28}/_{2}$, $^{13}/_{3}$ 1551, $^{18}/_{2}$ 1552, $^{2}/_{3}$, $^{28}/_{12}$ 1553, $^{20}/_{4}$, $^{5}/_{7}$, $^{21}/_{7}$ 1554, $^{11}/_{9}$ 1555, $^{6}/_{2}$, $^{19}/_{10}$ 1557; Frederik II t. de samme $^{26}/_{6}$, $^{3}/_{8}$, $^{21}/_{11}$ 1562; Chr. III t. Kejser Karl V $^{2}/_{10}$ 1545 (Ausl. Registr.). Lybæk (og de vendiske Stæder) t. Chr. III $^{9}/_{1}$, $^{29}/_{6}$ 1549, $^{8}/_{4}$, $^{15}/_{11}$ 1552, $^{22}/_{9}$ 1557; t. Frederik II $^{4}/_{7}$, $^{7}/_{11}$ 1562 (Lybæk og Hansestæderne I). Kejser Karl V t. Chr. III $^{27}/_{7}$ 1545 (Kejseren I). Protokoller og Akter fra Møderne i Odense 1545, 1554 og 1560 og fra Møderne i København 1549, 1552, 1553 og 1559 (Hansestæderne VI). Relation fra P. Svave, E. Krabbe og H. Barnekow $^{12}/_{5}$ 1551 (Hansestæderne III). Kancelliets Brevbøger 1551—55 S. 150 f., 221, 238, 320, 331; 1556—60 S. 367. Norske Rigsregistr. I, 101, 111 f., 147 f., 158, 171, 176 f., 244 f., 281.

A.

1560. 25. Juli (Odense). Traktat mellem Kong Frederik II af Danmark-Norge og Hansestæderne angaaende Stædernes Handel i Danmark og Norge og de Danskes og Norskes Handel i Hansestæderne.

O: Original paa Pergament (underskrevet af Kongen og beseglet af denne og 17 af de hanseatiske Gesandter; en Voksklump uden Segl [for Jacob Helm], Claus Bardewicks Segl mangler).

U^1: Det fra dansk Side overleverede første Udkast, med de deri foretagne Ændringer (Hansestæderne VI).

U^2: Renskrift (dat. 17. Juli) af U^1, med de ved de sidste Forhandlinger foretagne Ændringer (Hansestæderne VI). Herefter er O renskreven.

Med Hensyn til Aftrykket nedenfor bemærkes: De Artikler, hvorved intet bemærkes, ere overensstemmende med det i 1554 foreslaaede; de i det første Udkast optagne nye Artikler ere betegnede ved: Ny; Ændringerne i U^1 ved: Tilføjet i U^1, Ændringerne i U^2 ved: Tilføjet i U^2.

Tr.: J. Marquardus, De jure mercatorum singulari. Docum. p. 249—55. Lünig, Teutsch. Reichsarchiv Vol. XIV. Pars spec. X. Cont. IV. 2. Th. Forts. S. 83—89. Aitzema, Saken van Staat en Oorlogh I, 77—81. Du Mont, Corps dipl. T. V. P. I, 67—74.

Zu wissen sey allermenniglichen: Nachdem sich etliche irrungen zwischen dem durchleuchtigsten, grossmechtigen, hochgebornen fursten und herren, hern Fridrichen dem andern, zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten konnig, herzogen zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmarschen, graven zu Oldenburg und Delmenhorst, und seiner koniglichen mayestat underthanen der reich Dennemarcken und Norwegen, an einem, und den erbarn Anseestedten und derselbigen kaufman anders theils von wegen sigellation, handtirung und anders, wie hernach gemeldt wirdt, erhalten, das demnach hochstgemelter konnig zu Dennemarcken, Norwegen etc. hat auf der bemelten Anseestedten ansuchen einen handelstag gen Odensee in Fühna auf den tag Johannis Baptistæ[1] daselbst einzukommen und volgenden tag handlung zu pflegen, do auch seine kon. mat. selbs sambt derselbigen reichsrethen und von wegen und aus bevehlich der gemeinen Anseestedt die erbarn, fursichtigen, hochgelerten und weyssen her Claus Bardewick, burgemeister, Bartholomeus Tinnapfel, rathman, und Nicolaus Wulff, secretarius, zu Lubegk, Johan Rollwagen, der rechten doctor und sindicus, und Johan Plander, rathman, zu Bremen, Hieronimus

[1] 24. Juni.

Bissenbeck und Hieronimus Hüge, rathmanne zu Hamburg, Lambertus Kirchoff, der rechten doctor, und Berndt Pauls, rathmanne zu Rostock, Jörg Schmitterlow, burgemeister, und Nicolaus Steuen, rathman, zu Stralsundt, Jochim Ruge und Jörg Tredeman, rathmanne zu Wismar, Lubbert von Winssen, licentiat, burgemeister, und magister Jacobus Helm, secretarius, zu Deventer, Jochim Regelstorp und Peter Framholt, rathmanne zu Stettin, magister Jochim Pansow, sindicus, und Jochim Erick, rathman, zu Gripswoldt, ankommen sein und haben sich nach viel gehabter handlung der beruhrten irrungen gutlich und entlich vortragen und vorabschiedet, wie underschiedlich volget[1]:

I.

Und erstlich, so viel die irrungen, als sich in Norwegen haben erhalten, belangt, sein dieselbige volgender gestalt vortragen worden, nemblich:

1. Nachdem die burger zu Bergen in Norwegen haben die sigellation Suden und Norden von wegen ires vatterlandz und sunderlich alten koniglichen privilegien auch in gebrauch hergebracht und die Anseestedt darwider keine privilegia haben, so sollen sie derselbigen furder gebrauchen, auch Norfarer ausreiden; sie sollen aber zwolf jahr, die negsten nach dato, nortwerts nit mehr dan mit vierundzwanzig schiffen siglen; es wollen aber kon. mat. vorbehalten haben, nach ausgang solcher zwolf jahren andere verordnung zu thun und denen von Bergen mehr oder weiniger nach gelegenheit und irer mayestat gefallen zu vergunnen; jedoch vermeinen alsdan die stedt, das die von Bergen solches nicht berechtigt sein solten, und sie derwegen mit recht besprechen wolten, so sollen die von Bergen derhalben vor kon. mat. zu recht stehen und andtworten.

2. Es sollen aber auch die von Bergen kein frembde, die kon. mat. geschworne underthanen nicht sein, zu sich in ihre handtirung gegen Norden ziehen, domit also durch einziehung der frembden der kaufman zu Bergen an seiner handtirung nicht verhindert werde. Es soll aber den burgern widerumb frey gelassen werden, mit dem kaufman zu kauffen, verkauffen

[1] Indledningen tilføjet i U[2].

und zu handtiren, [1]und soll kein gebot oder verbot geschehen, dardurch solchs verhindert werde[1], auch so einig statut hiewieder[2] vorhanden were, dasselbig ufgehaben sein.

3. Domit auch die handtirung zu Bergen desto mehr gefurdert werde, sollen die burger zu Bergen, wan sie wider von Norden kommen, nicht strax nach Hollandt oder ander orter lauffen, sondern zuvor mit ihrem fisch und wahr zu Bergen anlangen; so sie aber dan ihren fisch und wahr zu Bergen nicht verkauffen, soll ihnen frey stehen, dieselbige an ander orter ihres gefallens zu bringen.

4. Es soll auch der Norman nicht verpflichtet werden, wie theur er seinen fisch geben soll, sonder soll ihme frey stehen, wan er den fisch gefangen hat, denselbigen nach gelegenheit zu geben, wie auch dem kaufman frey stehet, seine wahr anzuschlan; sie sollen aber beyderseits darin Gott und die lieb des nechsten vor augen haben, und einer den andern mit seiner wahr uber billicheit nicht ubersetzen noch gefheren.

5.[3] Wan der kaufman den fisch von dem Norman kaufft oder annimpt, so soll er ihme alsbaldt die bezalung darfur thun an wahr oder geldt, wie sie des eins werden, und den Norman uber drey tag, nachdem der fisch geliffert ist, welchs auch alsbaldt nach dem beschlossenem kauf geschehen soll, mit der bezalung nicht ufhalten. [4]Wan es aber geschehe, soll der konigliche ambtman geburlich einsehen thun, domit hierin kein geverde gebraucht, noch der Norman ahne noth und erhebliche ursachen ufgehalten werde[4]. [5]Und sollen die konigliche ambtleut dem kaufman zu seiner ausstehenden schuldt nach gebuhr und lohe recht verhelfen[5].

6.[6] Es soll aber der kaufman keinem burger seine diener, knecht oder jungen entziehen noch einigen derselbigen mieten, er sey dan zuvor jahr und tag aus seines heren, des burgers, dienst gewesen.

7. Als dan sich viel frembder kaufleudt, die in die Anseestedt und derselben privilegien nicht gehörig, understehen, dem gemeinen kaufman und den burgern zu Bergen zu nachteil das winterlager zu Bergen zu halten, so soll hinfurder einsehen

---

[1-1] Tilf. i U[1]. [2] Saal. U[1], O: hinwider. [3] Ny. [4-4] Tilføjet i U[1]. [5-5] Tilføjet i U[2]. [6] Tilfojet i U[2].

geschehen, das solches nachpleibe, und der frembde kaufman, der in die Ansee und contor bey die brucken nicht gehorig, kein winterlager halte, sonder allein vermuge der privilegien zwischen den beiden creutztagen[1] zu Bergen, und das er allein binnen tagmarck handle, gelitten werde.

8. Und domit solches so vil mehr muge verschafft werden, so soll der frembde kaufman bey den burgern zu herberg sein und der deutsche kaufman keinen, der in die Ansee und contor bey der brucken nicht gehorig, einnehmen und aufhalten.

9. Es soll aber derselbige frembde kaufman nicht gedrungen werden, sein schiff an die brucken zu legen; so soll ihme auch frey seyn, mit dem kaufman oder burgern zu handeln, er lige mit seinem schiff an der brugken oder nicht.

10. Ferner weil in privilegiis ausdrucklich versehen ist, das der deutsche kaufman nicht mehr vitalien soll einkauffen, dan er zu seiner eigen notturft bedarf, so mag er solchs binnen und buten tagmarcken in der stadt thun, aber die proviandt nicht wider ausschiffen, verkauffen oder aushacken; jedoch so einer seinem herrn ein tunne butter oder dergleichen geringschetzige wahr zu seiner eigen haushaltung schicken thette, das soll ahne geverde sein.

11. Also auch soll der kaufman seine wahr nicht an andern orten verkauffen den an denen, die sonderlich darzu verordnet sein, und also silber und kramwerck in die heuser und sonst nicht umbdragen noch verkauffen auch uf der brugken mit kramen und hering nicht stehen.

12. Dieweil dan durch den besemer, so darmit der fisch in grosser anzal gewogen, wol verkurtzung geschehen kondte, so soll hinfurter mit dem besemer nicht mehr fisch, dann was weiniger als ein wag ist, gewogen werden, was aber ein gantze wage oder mehr ist, dasselbig soll alles mit des raths zu Bergen gezeichneten loten gewogen werden, und sollen die lott bey dem alten und einerley gewicht pleiben.

13. So soll die wicht, der pünder genandt, in des raths zu Bergen verwahrung und an einem gemeinen ort sein, da ein jeder zukommen konne.

14.[2] Und sollen der ambtman und burgermeister und rath

---

[1] 3. Maj og 14. Sept. [2] Ny.

zu Bergen alle jahr, und so oft es die notturft erfurdert oder sie vor gut ansehen werden, oder es bey ihnen gesucht wurdt, die lott und wicht besehen und bey ihren pflichten, damit sie kon. mat. verwandt sein, justificiren, damit sie in ihrer schwer unverringert pleiben.

15.[1] So soll auch ein eiserne elen, der alten Norgischen elen gleich, an das rathhaus gehangen werden, darmit jederman die mass darvon nehmen muge; nach derselbigen lenge sollen die elen gemacht und gehalten werden, und ein jeder, der ein- oder ausmisset, sich derselbigen und keiner andern gebrauchen.

16. Als aber etzliche heuser uf dem strandt sollen wider privilegia gebauet sein, so sollen dieselbigen zu furderlicher gelegenheit besichtigt werden, und was nach erkundigung sunder kon. mat. und des reichs schaden zu gedulden sein, wurdet sich die kon. mat. gnedigst erzeigen, [2]aber mittler weil soll nichts neues uf dem strandt gebauet, sondern allein die gebeu, so jetzo stehen, in besserung und beulichem wesen erhalten werden[2].

17. Weil dan recht und billich ist, das ein jeder seine obrigkeit des lands und stett, darinnen er wohnet, erkenne und ihres rechtens und gehorsams gelebe, so sollen alle handtwercksleute, die zu Bergen wohnen und furder dar kommen werden, undter gemeinen stadtrecht und burgerlichen pflichten der stadt Bergen sein und kon. mat. als ihr hochste obrigkeit erkennen und halten, darum auch ihnen frey sein, Norgischen und andern ihre handtwerck[3] zu lernen; ob sie auch von den konigen zu Norwegen privilegia haben und furlegen werden, sollen sie derselbigen auch geniessen.

18. Dergleichen soll der deutsche kaufman kon. mat. hoheit, gericht, gebot und verbot in sachen, so nicht in das contor gehörig und wider ire privilegia sein, undterworfen und gehorsam sein.

19.[4] Wan sich ein kaufgesell will zu Bergen oder sunst im reich besetzen, so soll er erstlich seinem herrn und marschop rechenschaft und bescheidt thun, und so derhalben irrungen vorfallen wurden, soll dem cleger furderlichs rechts

[1] Ny. [2] Ny. [3] Saaledes U[1]; O Norgische und andere ihre handtwercker; U[2]: Norgischen und andern ire handwercker. [4] Ny.

wider den beclagten, [1]ehr und zuvor er sich besetzen soll[1], verholfen werden.

20.[2] Und nachdem ein grosse anzal der handtwercker seindt von Bergen gezogen und haben mit den andern, die daselbst geblieben sein, ihre clenodien und hausgeradt getheilt und ihren theil dem ambtman Christoffer Walckendorff gegeben und sich mit ihme vertragen inhalt furgebrachten versigelten briefs, werden aber diejenigen, so wech gezogen sein, hiruber gemelten Christoffer Walckendorff besprechen, so soll er ihnen darzu andtworten.

21.[3] Und weil die handtwercker numehr der kon. mat. und nicht dem kaufman verwandt, auch undter borgerlichen pflichten zu Bergen sein, so wirdt sich ihrer brief und sigel halben nach besichtigung derselben der gebuhr gehalten werden.

22.[4] Welche auch ebenteur und boden gehabt, die ihr eigen gewesen, und darfur ihnen kein erstattung geschehen were, die sollen ihnen nochmals nach billichem werdt erstattet werden; so soll auch dem handtwercker zu seinen ausstehenden schulden nach log und recht verholfen werden.

23.[5] Alsdan Jochim Schnulling eine boden nach Bergischem rechten mit urthel und recht aberkandt ist, so wird es darbey gelassen, [6]doch dem Schnullung seine rechtliche notturft vor kon. mat., wie sich zu recht gebuhrt, zu suchen vorbehalten.[6]

24.[7] Weil auch irrung zwischen dem kaufman und Andres schreyber zu Bergen von wegen eines gebeues hinter seinem gaarden erhalten, so dan solch gebeu noch nicht aufgericht were, so soll Anders schreiber darmit bis zur besichtigung und weitern bescheidt still stehen; wan es aber bereidt aufgericht were, so soll es bey dem sententz, so derhalben ausgesprochen ist, bis solang derselbig mit recht widerlegt und retractirt wirdt, bleiben.

25. Und weil dan dem deutschen kaufman die handtirung in Norwegen, wie obgemelt, gegunnet wirdt, so soll auch widerumb den Norgischen ihre handtirung und frey ein- und ausfuhr in den Wendischen und Anseestedten und derselbigen strömen und haven frey gelassen werden.

[1-1] Tilføjet i U[1]. [2] Ny (noget ændret i U[1]). [3] Ny. [4] Ny. [5] Ny. [6-6] Tilføjet i U[1]. [7] Ny (noget ændret i U[1]).

II.

26. Es sollen die underthanen des reichs Dennemarcken in den Wendischen und Anseestetten und derselbigen strömen und haven ire handtirung und frey ein- und ausfuhr haben, ire gutter und wahr zu verkauffen auch zu keinem sonderlichen kauf gedrungen werden, sondern so sie ihr gudt nicht verkauffen, mugen sie mit demselben zuruck, wo es ihnen geliebt, sigeln und sollen mit keinen neuen zollen oder anderer auflage beschwerdt werden, alles inhalts der privilegien.

27.[1] Wan auch die Dennischen wein gegen Lubeck bringen, den sie daselbst nicht verkauffen wollen, so soll er nicht aufgehalten, sondern umb den gewonlichen zoll durchgestattet werden, er sey in grossen oder kleinen stucken; wolt ihnen aber der Dennisch darselbst verkauffen, so soll er ihnen in das Lohaus bringen lassen og darmit handlen, wie gewonlich.

28.[2] Desgleichen soll auch Hamburger bier durchgestattet, und von der tonnen drey schilling Lubisch zu zoll gegeben werden; wan aber das bier zu Lubeck aus des raths keller gekaufft wurde, so soll davon gegeben werden, was gewönlich ist.

29. Es sollen auch die dennischen underthanen, wan sie mit korn zu Lubeck oder andere stedte ankommen, nicht gedrungen werden, das korn aus ihren schiffen in pramen zu bringen; welcher aber der pramen gebrauchen und sein korn von mehrer beqvemicheit wegen darein bringen will, der soll darvon zimliche heur geben und domit uber billicheit nicht ubersetzt werden, oder so das furgenommen wurde, uf ansuchen durch den burgermeister geburlich einsehen geschehen.

30. Wer dan zu verkauffung seines korns der verordneten meckler gebrauchen will, der mag es thun, wer aber des mecklers nit begert und sein korn selbs verkauffen will, dem soll es auch frey stehen; es soll aber dem meckler, was gebreuchlich, entrichtet werden.

31. Als sich dan die dennischen stedt beklagen, das zu Hamburg neu uflagen uf wittling, schollen, butter und lacken gemacht sein, so sollen dieselbigen, so der von neuen aufgesetzt weren, gegen die underthanen des reichs Dennemarcken abgedahn sein und furter nicht gefordert werden.

---

[1] Ny. [2] Ny.

32. So soll auch das packen- und tunnengeldt in zimlicher mass gehalten und darmit der gemeine handtirende man uber billicheit nicht ubersetzt werden.

33[1]. Dem Schonischen hering, der kaufmansguth und es werdt ist, soll der volle zirckel gegeben und darin kein gefahr gebraucht werden.

34[1]. Wan auch die underthanen des reichs Dennemarcken hering gen Lubeck bringen und nicht verkauffen, sondern ihnen wider zuruck schiffen wollen, so soll derselbig hering wider ihren willen nicht gezirkelt, sondern ihnen, wie er da gebracht ist, wider weg gestattet werden.

35[2]. Der zehende pfenning soll von der absterbenden Deutschen aus der Ansehe auf Falsterbo und Schönör nachlass nicht genommen, und sonst im reich Dennemarken also gehalten werden: wan einer aus den Ansehestedten im reich burgerlich sesshaftig ist und verstirbt und hat seine erben in den Anseestedten, die seinen nachlass aus dem reich fordern wollen, so mag der zehendt pfenning von desselbigen nachlass genommen werden und sunst nicht; dargegen soll auch von den Dennischen, die in den Ansehestedten oder derselbigen gebietten sterben, der zehendt pfenning auch nicht genommen werden.

36. Es sollen und mogen die von Lubeck, Hamburg, Rostock, Stralsundt, Wismer, Luneburg und Dantzick das gantze jahr uber mit prelaten, ritterschaft und burgern in den stedten, dar sie ligen, nach laut der privilegien frey handeln, kauffen und verkauffen, und die andern stede uf ihren vitten bis Martini und in des reichs stedten bis auf Michaelis, aber in den herbstmarcken in den stedten mogen sie handeln mit menniglich, und mag der kaufman in den freyen marcken in den stedten mit seiner wahr in heusern, buden und auf dem marckt ausstehen vermoge irer privilegien.

37. Der deutsche kaufman soll keinen sommerhering salzen, aber sich des rechten heringfangs zu gewonlicher zeit von Mariæ himelfart bis uf [3]Michaelis, aber uf Falsterbo und Skønør bis auf Martini gebrauchen[3].

38. Es soll auch der deutsche vischer aus den Wendischen und Ansehestetten hinfurder von jeder fischerschuten oder boten

---

[1] Ny. [2] Ny (ændret i U[2]). [3-3] Tilf. i U[1]; opr. kun: bis uf Martini.

einen schilling grot und darzu von jedem rehmen drey whal hering geben.

39. Es sollen die Dennischen den Warnemundern und widerumb die Warnemunder den Dennischen keinen schaden an ihren netzen thun; welcher aber darwider handelt, soll den schaden gelten und straff gewertig sein.

40. Der zoll von hering und andern guttern soll an denen ortern, do die stedte vermuge konig Frederici privilegien befreyet sein, nach inhalt konig Woldemari privilegien genomen werden.

41. Weil dan die von Kolberg ein abschrift eines kaufbriefs, den sie uber ihre vitten von konig Woldemaro sollen haben, furgebracht, so sie nun solche copey mit irem originali werden becreftigen, so sollen sie des erdtzinses von solchen vitten verschonet pleiben, aber den ruderzoll sollen sie entrichten.

42. Die von Stettin sollen aus gnedigster zuneigung und der von Lubeck bittlich ersuchen mit dem erdtzinse und ruderzoll verschonet werden.

43. Und sollen die Wendischen stedt und die von Stettin einen grot zu ruderzoll zu geben schuldig sein und nicht mehr.

44. Der pauren marckt uf Falsterbo soll uf der Sundischen vitten verruckt werden.

45. Als dann die vischer das hauptlager zu Falsterbo verlassen und sich uf kleine vischlager begeben, so soll darin vorschaffung geschehen, damit das hauptlager zu Falsterbo nicht verlassen, sondern durch die vischer besucht werde, sofern sie alle dar mogen platz und raum zu fischen haben.

46. So soll auch kein vischer uber sechs tunnen herings salzen inhalt des modtbuchs.

47. Dergleichen soll kein hering in den schuten gesalzen, sondern zu lande gebracht werden, damit er so viel desto besser verwahret und kon. mat. davon ihre gebuhr werde.

48. So dan die von Rostock sich etzlicher buden halben, die uf ihren vitten sollen gebauet sein, beclagen, welche die kirche under handen hat, wan nun die von Rostock darthun werden, das dieselbige buden uf ihre vitten gebauet und ihnen zugehorig sein, und die vorsteher der kirchen keine rechtmes-

sige erhebliche einreden haben, so sollen sie abgeschafft oder deren von Rostock will darin getroffen werden.

49. Die deutsche compania uf Falsterbo soll mit den privilegiis wie bishero bleiben, aber der misbrauch, das der kaufman mehr bier dahin furet, den er zu seiner eigen notturft bedarf, und es wider bey gantzen und halben tunnen und sonst verkaufft, dadurch dan kon. mat. accise verkurtzt wirdet, soll abgestalt werden.

50. Aber der angezogen companien halber zu Coppenhagen, Elnbogen, Landtzkron und Ustedt, soll es erstlich der companien halben zu Coppenhagen bey konig Friderici, loblicher gedechtnus, ausspruch gelassen werden, das die Deutschen, so zu Coppenhagen besessen, sollen in der Denischen compania sein.

51. Weil dan die deutsche compania berurter massen in die denische transferirt, zu dem sie ein zinshaus und borgerpflichtig gewesen ist, so dan die ledigen deutschen gesellen nicht auf die erbaute denische compania gehen wollen, welchs ihnen gegundt soll sein, und ein haus kauffen oder mietten wollen, darin sie ire zusamenkunft und geselschaft haben mugen, das wirdt ihnen gegunnet; kan auch, wie sich gebuhrt, bewisen werden, das die deutschen leddigen kaufleut das bemelte haus erblich erkaufft haben, das soll angenommen und darauf gnedigster und billiger bescheidt gegeben werden.

52. Also auch konnen die Deutschen zu Elnbogen, Landzkron und Ustedt heuser kauffen oder mietten, darinnen sie ire geselschaft, wie gemeldet, haben mugen, soll ihnen gleicher gestaldt wie zu Coppenhagen gegunnet sein, doch sollen sie uf keiner compania wein oder bier auszapfen, noch sich einiger sunderlichen privilegien anmassen; so sollen auch die heuser, die sie also, wie gemeldet, kauffen oder mietten, in burgerlicher pflicht und rechten pleiben.

53[1]. Kan auch der kaufman mit den rethen in den stetten, do sie heuser, wie gemelt, zu ihrer geselschaft kauffen oder mietten, handlen, das sie jarlich ein genants vor die borgerpflicht von solchen heusern nehmen wollen, das last kon. mat. auch geschehen.

54. Es will auch kon. mat., wie auch ihre vorfahren ge-

[1] Tilføjet i U[1].

than, vorbehalten haben, hirin, so viel die angezogenen companien zu Coppenhagen, Elnbogen, Landtzkron und Ustedt belanget, vermehrung, minderung oder verordnung nach gelegenheit zu thun.

55. Welcher uf Gotlandt des jahrs uber handeln will, soll einen daler geben, und weil ein eln und gewicht uf Godtlandt verordnet ist, so soll sich ein jeder derselbigen im ein- und ausmessendt und wegen gebrauchen und gehalten.

56. Die von Wismer mugen die drey haven uf Gotlandt zu Wedewemerick, Larige und Schlicke wie die underthanen des reichs besuchen, aber daraus nichts dan stein und holtz fuhren, wie gebreuchlich.

57. Demnach dan die von Ripen und andere dennische stedt zu Manöe, Langlege, Phanöe und andern vischlagern des orts sunderlich privilegirt sein, so sollen die von Hamburch sich enthalten, uf solchen vischlagern zu vischen und zu salzen, sie beweisen dan, das sie darmit befreiet und berechtigt sein.

58[1]. Wan bier von den Wendischen und Anseestetten in das reich Dennemarck gebracht und an einem ort voracciset wirdt, so soll es darbey bleyben, obgleich der kaufman das bier an demselbigen ort nicht verkaufft und es an ander ort fuhren wurde, jedoch soll er ein urkundt an dem ort, dar er es veracciset hat, nehmen und sie am andern ort anzeigen, damit er mit duppelter accise nicht beschwerdt werde.

59[2]. Und weil sich etliche stett der bieraccise halben beklagt, so soll zur gelegenheit darvon weitter geredt und gehandelt werden.

60[3]. Als dan die von Stralsundt vermeinen, das sie mit der vogteygerechtigkeit uf Falsterbo sollen von Jacobi bis Martini berechtiget sein und solchs ein privatsach ist, so mogen sie derhalben zur anderen zeit ansuchung thun, sollen sie daruf bescheidt bekommen.

61. Die sigellation durch den Oresundt und den zoll doselbst zu Helschenör betreffendt, mogen die sechs Wendische stedt Lubegk, Hamborch, Rostock, Stralsundt, Wismer und

---

[1] Tilføjet i U[1]. [2] Tilføjet i U[2]. [3] Tilføjet i U[2].

Luneburgk mit ihren eigen schiffen und guttern uf gewonliche seebrief und geburliche certification durch den Oresundt frey lauffen und nicht zollen, sondern geben allein schreib- und tunnengeldt, obgleich eine in der andern schiff gutter hette; wan sie aber wein in den schiffen haben, so soll derselbig verzolt werden, wie von alters herkommen, und ist in obbemelter freyen durchschiffung nicht begriffen, wie auch der kupfer hiemit nicht soll gemeindt sein, weil derselbig aus sonderlicher koniglicher vergunstigung und uf gebuhrenden zoll geschiffet wirdt.

62. So auch in der gemelten sechs gefreyeten stetten unfrey schifspart were, so soll ein rosenobel davon gegeben werden.

63. Hat auch der sechs stedte schif andere dan ire eigen guttere geladen, so gibt das schif einen rosenobel und die gutter einen rosenobel und schreib- und tunnengeldt, aber so gutter darunter, die sonderlich zolbar sein, als Englische, Schottische und andere ausserhalb der Osterschen Anseestedten, die sollen nach gebuhr verzolt werden, und seindt dieselbigen gutter mit dem rosenobel nicht gefreyet.

64. Wan auch der sechs stette gutter in anderer Anseestedt schiffen geschiffet werden, so werden die gutter mit einem rosenobel gefreyet und das schiff gibt zoll.

65. Und sollen die schiffer, so oft sie an die zolstedt zu Helsingör kommen, von den guttern, die sie eingenommen und geladen haben, mit irem eidt certificirn.

66. So soll auch ein jeder schiffer alle jahr einen sehebrief an den zoll zu Helsingör bringen und anzeigen; so das nicht geschicht, so soll er, so oft er zu Helsingör anlanget, einen rosenobel von dem schiff geben.

67. Wan aber die andern Osterischen Anseestedt in Orsundt mit iren eigen schiffen und guttern ankommen, so geben sie von irem eignen schiff und guttern einen rosenobel und schreib- und tunnengeldt, jedoch sollen sie nach gebuhr certificiren.

68. Hat aber das schiff andere gutter, sie gehoren in die Wendische oder andere stedte, so wirdet von dem schiff ein rosenobel und von den guttern auch ein rosenobel und schreib- und tunnengeldt gegeben, doch die gutter, als sonderlich zolbar,

darvon obgemeldet, als wein und kupfer, dergleichen auch andere gutter, so in die Osterischen Anseestedt nicht gehorig, hiein nicht begriffen, den dieselbigen nach irer gebur verzolt werden.

69[1]. Und dieweil dem kauf- und schifman beschwerlich und umb ist, die gewonliche zollstedt zu Helsingör zu besuchen, so wirdet ihnen vergonnet, den negsten durch den Beldt zu lauffen. Sie sollen aber, andere unrichtigkeit zu verkommen, mit den schiffen an der aus- und widerreyse zu Nyburg oder hinter Knutzhöffe ansetzen und zu Nyburg nach eins jedern gebuhr certificirn und, was an schiffen und guttern zollbar ist, verzollen, in aller mass wie am zoll zu Helsingör gewonlich ist.

70[1]. Wan aber befunden, das die zollstedt an bemelten ort beschwerlich, so wollen kon. mat. dieselbigen verrucken und an eine andere stette legen oder wider gen Helsingör verweisen; und soll kon. mat. iren gebuhrenden zoll und konigliche gerechtigkeit an der zollstede im Belt wie zu Helsingör behalten.

71[1]. Und sollen die rathe in den Wendischen und Anseestedten keinen andern kaufman, dan der ihr burger und einwohner und stadtpflichtig ist oder derselbigen kinder sein, [2]die mit iren eltern oder freunden in den Anseestedten marschap haben und mit irem eigen geldt und gudt handeln auch sich an andere orter nicht verelicht oder burgerlich besetzt haben, in die certification nehmen, doch nach einer jederen stadt geburenden zoll, und die nahmen, denen die schiff zugehören und anpart daran haben auch wem die gutter zustehen, in die certificationes setzen und keine certification ausgehen lassen, sie sey dan zuvor beschworen[2].

72[3]. Solchs alles und jedes, wie obgeschrieben, ist beiderseitz als durch höchstgemelte kon. mat. vor sich und ihre underthanen der reich Dennemarcken und Norwegen mit wissen und rath irer mat. reichsrethen, der edeln, wolgebornen, gestrengen, ernvesten und erbaren hern Eller Hardenberg zu Mattorp, rittern und reichshofmeistern, herrn Johan Frisen zu Heslager, cantzlern, herrn Otto Krumpen zu Trutzholm, rittern und reichs marschalck, hern Magnus Guldenstern zu Sternholm,

---

[1] Tilføjet i U [1]. [2-2] Tilføjet i U [2]; oprindelig i U [2]: und sich in iren stedten enthalten, in ire certificatien nemen, auch die, denen die schif gehoren, oder anpart daran haben, dergleichen wem die gutter zustehen, namhaftig in den certificationibus machen. [3] Tilføjet i U [2].

rittern und stadthaltern zu Coppenhagen, hern Peter Schrammen zu Urups, rittern, herrn Byrge Trollen zu Lilloe, rittern, Oluf Muncken zu Twisel, herrn Erick Krabben zu Bustrup, rittern, Anthoni Brusken zu Langensee, reichscantzlern, hern Jörg Lucken zu Ofvergardt, rittern, Tago Otsen zu Ericksholm, rittern, Eller Ronnow zu Widtkildt, Claus Urne zu Belteberg, Werner Parsberg zu Harrestedt, rittern, Niels Langen zu Keergardt, rittern, Holger Rosenkrantz zu Boller, Lago Brade zu Krogholm, rittern, Iffer Krabben zu Oestergardt, Peter Bilden zu Schwanholm und Herlif Trollen zu Herlofsholm, rittern, und die obbenante der Wendischen und Anseestedte gesandten von wegen und aus bevelch der gemeinen Wendischen und Anseestedt und derselbigen kaufman bewilliget und stedt und vest einander zu halten versprochen worden, ohne allen geverde.

73[1]. Des zu urkundt sein diesser recess zwen gleich lauts ufgerichtet mit hochstgedachter kon. mat. anhangenden insigel und der obgenandten gesandten pitschiren besigelt worden, deren jeder theil einen zu sich genommen hat.

74[1]. So haben auch die gesandten versprochen, bey iren obern und eltesten zu befurdern, das die Wendischen und Anseestedt sollen zum uberfluss durch den rath zu Lubeck und etliche mehr stedte diesen vertrag belieben und des ein urkundt kon. mat. vor nechstkunftigen Johannis Baptistæ zuschicken.

Geschehen zu Odensehe am funfundzwanzigsten tag des monats Julii nach der gepurdt Christi unsers erlösers im tausendt funf hundert und sechzigisten jahre.

Friderich.

B.

1560. 25. Juli (Odense). Kong Frederik II's Konfirmation af Hansestædernes Privilegier i Danmark og Norge.

O: Original paa Pergament (med Kongens vedhængende Segl) i Lybæks Trese Danica Nr. 306.

Tr.: J. Marquardus, De jure mercatorum singulari. Docum. p. 256—57. Lünig, Teutsch. Reichsarchiv. Vol. XIV. P. spec. X. Cont. IV. 2. Th. Forts. S. 89 f. Aitzema, Saken van Staet en Oorlogh, I, 81 f. Du Mont, Corps dipl. T. V. P. I p. 74 ff.

Wir Friderich der ander, von Gottes gnaden zu Dennemarck, Norwegen, der Wenden und Gotten könnig, herzog zu

[1] Tilføjet i U[2].

Schleswygk, Holstein, Stormarn und der Dietmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst, bekennen und thun kundt hiemit offentlich vor jedermenniglichen: Nachdem die erbaren, ersamen, hochgelerten und weysen, unsere liebe besonderen und getreuen, die stedt Lubeck, Bremen, Hamburg, Rostock, Stralsundt, Wismar, Deventer, Stettin und Gripswolde im namen irer selbs und der andern Wendischen und Ansehestedt, in die Hensee gehörig, uns umb confirmation und bestedtigung irer, der stedt, privilegien und freyheiten, als sie in unseren reychen Dennemarcken und Norwegen und uf unseren strömen und hafen sambt und sonderlich haben, und ihnen von unsern vorfaren, könnigen zu Dennemarcken und Norwegen gnedigst gegeben, verliehen und mitgeteilt, unterthenigst und dienstlich ersuchen lassen, derwegen auch diser zeit ire, der obgemeldten stedte, stadtlich gesandten, nemlich die erbarn, ersamen, hochgelarten und weysen herr Clausen Bardwyck, burgermeystern, Bartolomeum Tinnappel, radtman, und Nicolaum Wolf, secretarien, zu Lubeck, Johann Rollwagen, doctorn, sindicum, und Johan Plander, radtman, zu Bremen, Jeronimum Bissenbecken und Jeronimum Hugen, radtmenner zu Hamburg, doctorn Lambertum Kirchhoff und Berndt Pauls, radtmennern zu Rostock, Jörgen Schmiterlow, burgermeystern, und Nicolaum Steven, radtman, zum Stralsunde, Jochim Rugen, Jörgen Tredeman, radtmennern zu Wismar, Lubbert von Winsen, licentiaten und burgermeistern, und meyster Jacoben Helm, secretarien der stadt Deventer, Jochim Regelstorp und Peter Framholt, radtmanne zu Stettin, magistern Jochim Pansow, sindicum, und Jochim Erick, radtmann der stadt Gripswaldt, an uns vornemblich abgefertigt gehabt,

als haben wir aus gnedigster neygung, damit wir den stetten sambtlich und jederer sonderlich zugethan, auch dem gemeynen handtierenden kaufman zu gutem, mit vorwissen, radt und bewilligunge der edlen, gestrengen, ernvesten und erbarn unser und unsers reychs Dennemarcken getreuen rheten, nemblich herr Eller Hardenbergs zu Mattorp, ritters und reychshofmeysters, herr Johan Frissen zu Hesselager, cantzlers, herr Otto Krumpen zu Trutzholm, ritters und reichsmarschalks, herr Magnus Guldensterns zu Sternholm, ritters und stathalters zu Coppenhagen, her Peter Schram zu Urups, ritters, herr Byrge

Trollen zu Lilloe, ritters, Olof Muncken zu Twisel, herr Erich Krabben zu Bustrup, ritters, Antoni Brusken zu Langensee, reychscantzlers, Jörg Lucken zu Ofvergardt, ritters, Tago Tottsen zu Ericksholm, ritters, Eller Rennowen zu Widtkieldt, Claus Urnen zu Belteberg, Werner Parsberg zu Harrestedt, ritters, Niels Langen zu Keergard, ritters, Holger Rosenkrantz zu Boller, Lago Brade zu Krogholm, ritters, Iver Krabben zu Oestergaardt, Peter Bilden zur Schwanholm und Harlif Trollen zu Herlofsholm, ritters, also wir itzo bey uns alhier zur stedt gehabt, den obgemelten Wendischen und andern Ansehestedten, in die Hansee gehörig, alle und jedere ihre sambt und sonderliche privilegia, freyheytten und begnadungen, so sie von unsern vorfarn, könnigen, in unseren reychen Dennemarcken und Norwegen gehabt, bestettiget und confirmiret, wie wir auch kraft ditz unsers offenen briefs thun. Und sollen die vorberuerten Wendischen und Ansehestedt, in die Hensee gehörig, ihre burger und einwhoner sich der bemelten ihrer privilegien, freyheiten und begnadungen in vielbemelten unsern reychen Dennemarcken und Norwegen, unser und menniglich der unsern ungehindert, zu erfreuen, zu geniessen und zu gebrauchen haben, doch uns und unsern erben und nachkommen in den reychen Dennemarcken und Norwegen an unsern hoch- und obrigkeitten, zollen und herligkeiten und unsern reychen und derselben inwhonern und underthanen auch menniglich an ihren freyheitten, privilegien, und gerechtigkeiten, welches alles wir hiemit aufs bestendigst und kreftigst vorbehalten wollen haben, unschedlich und unnachteylig.

Und weil sich irrung etlicher artickel halben, privilegia beyderseitz und anders betreffende erhalten, die nun verglichen auf heut dato vorrecesset sein, so soll es furder vermoge desselbigen recesses und vortrags gehalten werden, alles ohne gevehrde.

Gebieten und bevhelen hierauf allen und jeden unser reych Dennemarcken und Norwegen lieben getreuen, geystlichen und weltlichen prelaten, denen von der ritterschaft und adel, auch burgern und gemeinheitten und allen unsern ambtleuten, vögten, burgermeistern und bevehlhabern und denjenigen, als umb unsern willen thun und lassen sollen und wollen, die vielberuerten Wendischen und Ansehestedt und irer aller burger

und inwohner jegen ihre privilegia, freyheitten und begnadungen, als sie in unseren reychen Dennemarcken und Norwegen sambtlich und sonderlich haben, auch den obberuerten vortragk nicht zu beschweren und zu verhindern, sondern sie derselben allenthalben geniessen und gebrauchen lassen bey vermeydunge unserer straf und ungnade.

Urkundlich haben wir Friderich, könnig, unser könnigliche secret wissentlich an disen unseren brief hangen lassen, der gegeben ist in unser Stadt Odensehe den 25. Julii nach Christi unsers hern erlöser und seligmachers geburt im funfzehenhundersten und sechzigsten jhare.

Friderich.

TILLÆG.

1.

1545. (Odense). Foreløbig Reces, mæglet af Kong Christian III, mellem Gesandter fra Byerne Lybæk, Hamborg, Rostock, Stralsund, Wismar, Lyneborg, Deventer, Zwolle og Campen og Borgerne i Bergen.

A: Samtidig Afskrift i Protokollen »Handlung mit den Ansee- und Hensee-Stedten anno 1545, 1549, 1552«. (Hansestæderne VI).

Artickel, welcher gestalt die irrungen bis zu rechtlicher orterunge von kon. mat. billich angestalt:

Wyr Christian, von Gots gnaden zu Denmargken, Norwegen etc. konnigk, herzogk zu Schleswigk, Holstein etc., bekennen hiermit und thuen kunt vor allermenniglich: Nachdem die ersamen, unsere liebe besonderen burgermeistere und rathmanne der stette N. N. N. und N. von wegen des cuntors in unser stadt Bergen in Norwegen und des deutschen kaufmans der bemelten und anderer Wendischen und Hensestedt, zu Bergen resiederende, an einem, und unsern lieben, getreuen burgermeister und rath bemelter unser stadt Bergen in Norwegen anders teyls der segellation, handel und kaufmanschaft halben, als unsere burger der stadt Bergen zu Suden und Norden in unserm reiche Norwegen und sunst gebrauchen, und derhalben von dem deutschen kaufman des cuntors angefochten, als solte solliche segellation und hantierunge unsern burgern zu Bergen nicht geburen und dem cuntor zu nachteyl und widder der stedte und des kaufmans privilegia, gerechtigkeiten und zu vorkurtzunge derselbigen schulde gebraucht werden, auch anderer gebrechen halben streittigk, und derwegen der bemelten stedt gesanten, die erbarn, achtbarn, hochgelerten und ersamen N. N. und N. vor uns heute dato uf gegebenen vorbescheidt erschienen, haben wir uns, den stedten zu sonderen gnaden, mit den sachen eigenner person beladen und nach

bescheener vorhoer und gepflegter underhandlunge, dieweyle sich beide teyle uf privilegia gezogen und derselben copien und abschriften, denen doch ahne darthuhunge der original, welche nicht bey handten gehabt, kein deil dem anderen gestendigk sein wollen, die vorangezaigte gebrechen und volgende irrunge, puncten und artickel mit beyder teyl wissen und gutem willen, jedes teyls privilegia, freyheiten, befugten gerechtigkeiten unschedlich, vorabschiedet, wie volget:

1. Anfenglich sollen sich der deutsche kaufman des cuntors und unser burger der stadt Bergen freuntlich und friedlich gen einander halten, einander getreulich meynen, ehren, furderen und vortsetzen, und sol alle gramschaft und widderwyl, aus wer ursachen erregt und hergeflossen sein mocht, tot und abe sein, desselben und wes ein teyl dem andern zugegen gethan haben muchte in ungutem nicht gerepft werden.

2. Und nachdem befunden, das unsere burger der stadt Bergen den besitz der segellation und handels zu Suden und Norden in unserm reiche Norwegen haben, und dieselben unser burger ane erkentnuss sollicher segellation und narunge billich nicht zu entsetzen, ist vorabschiedet, das die burger der stadt Bergen jerlich mit den zehen Norfarerschieffen zu Norden Bergen sigelen und daselbs mit den ba[u]ren handelen, keuffen und verkeuffen mugen bis zu ferner erkundigunge und austragk der sachen. Es sollen aber die burger zu Bergen mit sollichen zeihen schieffen des jahrs nicht meher dan eine reisse zu Norden zu sigelen haben und mit denselben schieffen nicht von Norden nach Hollandt oder ander orte sigelen, sundern erstlich zu Bergen mit den waren, von Norden gebracht, anlangen und von Bergen mit irer whare, weliche die burger in den Nidderlanden ader ander orte ausfuren wollen, abschieffen.

3. Es sollen auch die burger zu Bergen die Norfarers, wie der kaufman des cuntors, auszurheden und mit denselben zu handlen haben. Aber doch sollen kein teyl dem andern seine Norfarer ader bauren, die ihme behaft, geferlich abziehen und abspennich machen.

4. Auch sollen die burger zu Bergen mit deme kaufman des cuntors und allen anderen kaufleuten, die zu Bergen ankommen, von dem kaufman des cuntors hinfurder unvorhindert, zu handlen, zu kauffen und zu vorkauffen haben, des die burger sich jegen dem kaufman hinwidderumb in geleichem vhall hinwidderumb halten sollen. Es sollen auch (der kaufman) den burgern zu Bergen die ware, als ihne aus deutschen Ansestedten ubergeschickt und von dem kaufman des cuntors genommen worden, widdergegeben oder in geburlicher werde bezalt werden.

5. Aber doch haben wir, den stedten und kaufman des cuntors zu gnaden, allen und jedern unser stadt Bergen burgern und einwohnern, als die segellation und handtierunge zu Suden und Norden mit fisch und andere whare gebrauchen, ernstlich eingebunden, das niemandts, der nicht unser underthan und burger der stadt Bergen, in die handelunge zu Suden und Norden solle genommen und verstadtet werden.

6. Und sollen unser burger, alleine zu ihrem selbs besten und vorteyl und ahne gefhar gegen dem kaufman des cuntors, der bemelten segellation und hantierunge zu Suden und Norden gebrauchen, deme kaufman auch seine schulde mit undersetzunge nicht vorhinderen, auch die pauren in keinem wege abwenden, das cuntor und stadt Bergen zu besuchen. Wurde aber jemandts unserer burger der stat Bergen darjegen thuen, der sol der segellation zu Suden und Norden vorlustig sein und unser ernste straffe zu gewarten haben.

7. Und soll sollichs von beidten teylen bis zu erorterunge der sachen, einem jeden an seinen privilegien, freiheiten und gerechtigkeiten unschedlich, also unvorruckt verfolgt und gehalten werden.

8. So auch von unserm amptman oder anderen vorbot gescheen were, das die pauren das cuntor und unser stadt Bergen nicht besuchen solten, wollen wir dasselb, dem kuntor und kaufman zu gnaden, abschaffen, und das solliche vorhinderunge vormitten und nicht gebraucht werden sollen, und so jemandts darjegen thette, wollen wir jegen demselben unsern misfallen zu erzaigen wissen.

9. Es sollen auch unser amptleute sich des verkaufs, es geschege denn zu unserm besten, gentzlich zu enthalten gewiessen werden.

10. Und wiewol die volmechtigen der stadt Bergen einen vorfasten beglaubichten schein eines privilegii vorbracht, das alle Norfarrer ire fisch und guter bey den burgern ufzuschieffen schuldig sein solten, haben wir doch, dem kaufman des cuntors zu gnaden, als von denselben das angezogen privilegium widderfochten, mit bewilligunge der gesanten der stadt Bergen vorfugt, das bis zu erorterunge diesser sachen, doch unschedlich eines jeden privilegien, freiheiten und befugten gerechtigkeiten, der paur bey den burgeren sein fisch und guter nicht ufzuschieffen sol schuldigk sein; aber doch sol der paur nach pilliger unser verordenunge des punders und gewicht halber sein schief und guter an den strand anleggen und keinen fisch ufschieffen und dem kaufman leverirn, es werde dan derselb von unsern verordenten und geschwornen, dye die wage und punder in bevelh haben, erstlich gewagen, und sol der kaufman sich bevor und ehr des fisches und guter nicht anmassen; mitler zeit aber und vor sollicher oder anderer unser billiger vorordenunge sol der kaufman in leverirunge und emphahunge des fisches und whar jegen dem Norman und sonst gar kein gefher brauchen und mit ufricht[ig]em gewicht und handel umbgehen.

11. Und so der kaufman den pauren widder pilligkeit scheinlich bedrucken wolte oder whare, die deme pauren nicht nottigk, ahne guten willen des paurs ufdrengen oder sonsten ungeburlich im handel beschweren, sol der paur nach meldunge und inhalt unsers reichs Norwegen satzunge und lachbuch nicht meher dan die helfte seiner angebrachten guter dem kaufman in seine schulde zu bezalen vorpflicht sein und mit der anderen helfte frey zu handlen und zu kauffen macht haben, von dem kaufman unbehindert, doch

sol der paur dem kaufman solliche guter erste anzubieten schuldigk seyn.

12. Demnach als auch von den volmechtigen unser stadt Bergen ein privilegium angezogen worden, das alle deutsche kaufleute bey den burgeren zu haus mit denselben ire angebrachte whare und guter verhandlen und nicht lenger dan von einem creutztage zu dem anderen handelen sollen, haben wir uf der burger zu Bergen gutwillig nachgeben, unschedlich den angezogenen privilegien, bis zu endlichem endtschiedt der sachen vorabeschiedet, das diejennigen, als der deutschen Hense sein, ob sie wol nicht geselschaft bey der bruggen haben, sollen bey dem kaufman bey der bruggen ir lager zu haben und den winter zu pleiben nicht vorhindert werden, doch sol der deutsche kaufman den burgeren ire kaufleute nicht abziehen und aus iren heuseren oder buden zu vorhinderunge der burger handlunge nicht abfurdern, auch die burger hinwidderumb etc.

13. Es sol auch den burgeren in keinem wege mit denselben deutschen kaufgesellen zu kauffen und zu handelen vorbotten oder vorhindert werden.

14. Es sol aber der frembde kaufman, als in der Hensen nicht zu haus gehorigk, bey dem kaufman nicht underhalten, auch zu keinem handel bey der bruggen verstadt werden, sundern bey den burgern zu haus zu liggen schuldigk sein. Auch soll derselb kein winterlager zu Bergen haben.

15. Als auch die volmechtigen unser stadt Bergen auch die ausgesatzten Norischen rechten vor sich gezogen, das die punder und wagen bey ihnen und in irer vorwaltunge sein solte, darjegen die gesanten der ersamen stedte copien eines privilegii vorgebracht, das der punder und gewicht an ein offen stadt, das ein freier zutritt darzu gehabt werden mochte, von der obrigkeit verordent wer den solt, haben wyr allen teylen zu gnaden, doch unschedlich eins jeden privilegien, als uns die vorordenunge der wagen und punder aus oberigkeit zustendigk, vorabschiedet, das punder und wagen, so viel von notten, bey der bruggen auch einer in der stadt sein und gehalten werden soll; darzu wollen wyr geburliche gewichte und loth vorordenen lassen und duchtigen, ufrichtigen, vereidten personen zu vorwalten bevelhen, wie in den stedten gebreuchlich, und menniglich geleich und recht zu wegen und einsehens zu haben, das nymandts zur ungebur vorkurtzt, vorfugen.

16. Als auch uf beclagen unser stadt Bergen gesanten und anziehen der privilegien und lochbochs die gesandten der stedte hochloblicher gedechtnusse weylandt koningk Hanses privilegium der seheuser halber zu Pergen angezogen, ist vorlassen, das der kaufman des cuntors desselben koningk Hanses privilegii der seeheuser halber, wan das vorbracht, zu geniessen haben solle; solte aber angezogen privilegium den kaufman jegen der stadt Bergen privilegium nicht befreien, so soll der seheuser halber laut des ermelten von Bergen privilegii, nachdem das erzaigt und beglaubiget, uf unser ferner tagesatzunge verfaren und dasselbe der seheuser halber von deme kaufman unweigerlich vorfolgt und gehalten werden.

17. Dieweil die von Bergen kon. begnadunge vorbracht, das kein silber oder kramwhar uf den strassen und in den heusseren zu kauf umbgetragen werden solte bey vorlust der guter, auch bey einem vorordentem goltschmiede alle silber, als zu Bergen vorhandelt, probirt und gewegen werden, und die gesanten sonderlich des silbers halben selbst solliche vorschaffunge, uf das betruck vorkommen, vorfurdert, haben wir die vorordenunge des goltschmiedts und das privilegium zu vorfolgen beschaffen lassen.

18. Aber als auch die kramwhar umbzutragen in bemeltem privilegio vorbotten, haben wir uf anzaige der stedte gesanten, denselben zu gnaden, vorgunstiget, das die ankommenden schiefs- und bossleute, weyl dieselben auch ir angebrachte mit denselben zu vorhandlen pflegen, vorstadtet werden, alle woche einen tagk krambwhar feyl zu tragen, nemlich die mitwochen; so es aber sonst heimlich oder offentlich geschicht, sol die wahre laut des privilegii an uns vorbrochen sein.

19. Kramladen und kramkisten halber sol es auch, wie von alters heerbracht, gehalten werden, das der kaufman in den kramladen nicht sol feyl haben, auch die whare in den fenstern nicht aushengen, sondern die whare in seinen garten, heussern und stuben vorhandlen.

20. Dieweile auch des reichs Norwegen offentliche satzunge und begnadungen vorbracht, das nymandt frembt gedrenck und sonderlich allerley wein und heis getrenck ausschencken soll, es habe dan zuvor der rath zu Bergen den kauf gesetzt, und das darvon geburliche accissee gegeben und entrichtet wurde, demnach ist vorlassen, das sollichs hinfuro unweigerlich sol vorfolgt werden, aber das bier soll dem kaufman auszuzapfen frey sein.

21. Es haben auch die gesanten der stadt Bergen des reichs Norwegen hergebrachte satzunge vorbracht, das alle ampten und schuhmacher zu Bergen uns underworpfen und geburliche pflicht thuen solten, wellichs die gesanten der stedte widderfochten und die ampten an sich zu ziehen gesucht; haben wir derhalben, unschedlichen eines idren privilegien, diessen abschiedt geben lassen, das die schuhmacher und ampten irer privilegien und freiheiten, als inen von unsern vorfarn vorliehen und gegeben worden, sollen zu geniessen haben, doch alles den privilegien und eins jeden gerechtigkeiten bis zu ausubunge der sachen unschedlich. Und sollen mitlerzeit die schuster und ampten dannoch sich jharlich der heerschowunge uf begern unsers amptmans auch demselben sein althergebrachte bekentnusse zu thuen vorpflicht seyn; ob aber die ampten der kaufmansordenunge, den gerichten unvorgreiflich, sich vorpflicht, in deme soll keine vorhinderunge gescheen, sollen auch sich zu ehlichen nicht bedrengt werden, aber doch unser pilligen und konniglichen ordenungen und vorhabenden christlichen politien nicht widderstossig machen.

22. Und uf das der kaufman des cuntors und unser burger zu Bergen so viel meher in christlicher aynunge, ruwe, frieden und guten wandel bey einander zu erhalten, daran auch unser burger

zufurderst bey vormeydunge unsers misfallens nicht sollen erwinden lassen, so haben wir als der rechtfertigunge halber, das die mangelhaftig geflecht werden solt, durch unsern offen bevelch an unsern amptleute, lachman, burgermeister, rath und gerichtsbevelhaberen ernstlich vorfugt, das dem kaufman und menniglich unparteiesche rechtfertigunge nach Norischem beschriebenen lach und rechte sol geplecht werden.

23. Es ist aber auch darjegen mit der ersamen stedte gesanten vorabschiedet, das der kaufman des cuntors zu Bergen und diejennichen, als bey dem kaufman enthalten werden, wie er dan auch schuldig, ferner dem rechten kein ungeburliche weigerunge thun soll, sunderen dem rechten pariren und gehorsamen, dasselbe auch handhaben helfen und keinen vorbrecheren den gerichten und rechten bey ausgesatzter straffe des Norischen lachboch vorenthalten, weghelfen, vorhelen und vorschub thuen, das sollen die ampten auch unnachleslich zu halten schuldigk sein.

24. Es sol auch der kaufman durch schein des cuntors ordinantz keynen gerichtes brocke an sich ziehen und die gerichte verkurtzen.

25. Und weil auch geclagt, das der kaufman des cuntors ordinantz und satzunge gebrauche, dardurch dem reiche Norwegen und den underthanen teurunge [nach][1] gefallen ufzudrengen, sol dasselbig hinfuro, ob es gescheen, vermitten werden.

26. Es soll auch der kaufman, ob er einigen schaden in der sehe lidte, denselben bey den armen pauren nicht zu erholen suchen und aufdrengen, sonderen wie pillich seinen schaden selbst tragen, wie es auch mit den pauren in gleichem vhall gehalten.

27. Die volmechtigen der stadt Bergen haben auch vorbracht, das der kaufman des cuntors etzliche platz von der gemeynen gassen, mergkt und strassen befriedet und unvorlaubt eingeno mmen haben solte; darauf ist vorabschiedet, das die gesanten gutliche vorsehunge thun wollen, das solliche ahne rechtgangk, als zur ungebur von dem kaufman ingehabt, widderumb frey gelassen werden soll. Hat aber der kaufman eynich platz mit der grunthherren willen, die darzu befugt, und dieselben beglaubiget anzuzeigen, sol er desselben dem rechten und lachbuch gemess, wie geburlich, zu geniessen haben. So jemandts von dem kaufman mit recht uberwunden, das er hinfurt steine von den kirchen brechen oder wegkfuren wurde, der sol nach gebur von dem gerichten gestrafft werden. Es soll auch der kaufman des cuntors[2], wo auch die gesanten der stedte zugesagt, die monstrantien und kirchenornat, als der kaufman in der kirchen zu Bergen gehabt, sollen zu Bergen in christlichen milten sachen und in andere orte nicht vorwendet werden.

28. Nachdem auch der kaufman des vorkaufs halber der proflandt, als der stat Bergen zugefurt wyrt, clagt, und die von Bergen sich des vorkaufs halben hinwidder uber den kaufman beschweren, seint wyr allen teylen zu gnaden genaigt ein mergkt anstellen zu

[1] A: mas. [2] Herefter synes nogle Ord at være udfaldne.

lassen, allen teylen gelegen, dar die gebrachten prophiand feyl gehabt und vorkauft werden soll, uf das geburliches ufsehens zu haben.

29. Wyr seint auch sonst genaigt der offentlichen laster und unzucht halber, als ubermesslichen zu gotlichen misfallen gebraucht, christliche ordnunge zu schaffen; es haben auch der stedte gesanten vortrost, das [die] von den stedten die iren uf billige wegen und denselben zu geleben berichten wolten, doch soll nymandt in den ehestandt sich zu begeben bedrengt werden.

30. Uf das furbringen unser stadt Bergen gesanten, das von dem schiefsvolcke im abe- und anlauffen den leuten, zu benemunge der stadt Bergen, prophiandt mit der that nhemen solten und weinich oder gar nichts dafur geben, das auch den leuten zu zeiten mit gewalt ir vyh mit bewerter handt abgeschossen und genommen und nichts darfur gegeben, ist vorabschiedet, das die stedte den iren sollichen frevel, auch das sich das schiefsvolck an unsern wiltphanen nicht vorgreiffen und strecken sollen, ernstlich vorbieten lassen; so auch die vorbrecher erlangt, sol nach gebur gestrafft werden.

31. Sollichs alles und jedes haben beidte teyle obengemelt uf unser gnedigst, gutlich und wolmeinend underhandlunge, iren privilegien und gerechtigkeiten unvorgreiflich, uf ferner ratification irer eltisten angenommen und bis zu orterunge der streittigen puncten und artickel von wegen iren principaln und des kaufmans des cuntors und unser stadt Bergen stet, vest und unvorbrochen zu halten ohne allen behelf und ausfliehen in gutem glauben vorsprochen und zugesagt.

Des zu urkundte haben wir diesser abschiede drey gleichlautende, den einen bey unser cantzley, den ander den gesanten der stedten und den dritten unsern burgern der stadt Bergen unter unserm secret zugestalt.

2.

1549. 23. Maj (Kbhvn.). Kong Christian III's Afsked til Hansestæderne med disses Svar derpaa.

A: Samtidig Afskrift i Protokollen: »Handlung mit den Ansee- und Hensee-Stedten anno 1545, 1549, 1552«. (Hansestæderne VI).

Abscheidt, als mundtlich in kegenwertigkeit kon. mat. den Hanse- und sehestedten, nemblich Lubeck, Bremen, Hamburg, Rostock, Luneburg, Wismar, Sundt, Deventer, Scholle und Stettin, gesandten gegeben, den 23. May anno 1549, Hafnie.

1. Anfangs die handlung der sigillacion ist uf recht erpotten.
2. Die privilegia, so die furbracht, zu confirmiren.
3. Hollander sigillacion, wan derhalben gnugsamer bericht von den stedten gethan, wollen kon. mat. sich darin erzeigen, das an ihr nit zu erwinden.
4. Schotten thatlich handlunge in der sehe, haben kon. mat. sich darin erzeigt, das derselben thatlich handlung so viel muglich vorhindert; item das kon. mat. nicht vorpflicht, den stedten die scheden zu entrichten; wurden aber privilegia furbracht, darauf wolt ir kon. mat. sich mit unvorweislicher antwort vornehmen lassen.

5. Der amptleut halben wollen ihr kon. mat. pillig einsehens haben lassen.

6. Beschwerunge, elle, mass und gewicht, lassen kon. mat. bey vorigen bescheide beruehen.

7. Die burger, als den stedten vorwandt gewesen, betreffen, sey abgeredt, das diejenigen sollen zu recht gestalt werden und an rechtlicher hulf, straf und mittel nicht erwinden.

Antwort der stedte:

Die stedt hetten vormergt, was zu gnedigster abschiede geben, und das kon. mat. und derselben rethe die sachen gut gemeint, sie hetten auch das ihre gethan und ungern gesehen, das nichts fruchtbars gehandelt, das aber die sachen nit weiter bracht werden mugen, musten sie auch dohin stellen; und das kon. mat. die sachen rechtlich uf sich oder uf schidtzrichter erbieten, achten sie das kon. mat. vor ein richter darin zu leiden.

Und wiewol allerley beschwer dem kaufman und den gemeinen underthanen in Norwegen aus dieser handlunge der Bergischen und untergang des cuntors zu befahren, werde sich auch in besichtigung und erkundigung der gebrechen befinden lassen, wie die sachen gelegen, und wollen ihren eltisten solchen abschiedt berichten.

Confirmation privilegien etc.; die stedt werden furderlich zusammen gelangen, darselbst wollen sie kon. mat. abschiedt derselben ferner furtragen.

Dancksage vor kon. mat. erzeigunge.

3.

1552. 15. og 16. Juli (Kbhvn.). Afsked, givet Hansestædernes, Byen Bergens og de danske Stæders Afsendinge.

a. Abschiedt den gesanten der Antzeestedt geben.

A: Samtidig Afskrift i Protokollen »Handlung mit den Ansee- und Hensee-Stedten 1545, 1549, 1552« (Hansestæderne VI).
K: Anders Barbys Koncept (Hansestæderne VI).

1. Kon. Mat. zu Dennemarck ist gnedigst erputtig, den erbarn Anseestedten ire habende privilegia vermoge des Hamburgischen vertrags zu confirmiren und der dreyer konigen Johannis, Christierni und Friderici, loblicher gedechtnus, gegeben privilegia von worten zu worten in die confirmation inseriren und verleiben zu lassen.

2. So haben ire kon. mat. eine nottel solcher confirmation begreiffen und den gesanten der erbarn stette zustellen lassen, welche irer mat. erachtens dem gemelten vertrage und irer mat. vorfarn, konigen zu Denmarck und Norwegen, gegeben privilegien und confirmation, auch irer mat. selbst gegeben generalbestettigung[1] nicht ungemess ist, zuvorsichtig, es werden die erbarn stette dieselbigen zur gnuge vermercken und annhemen.

[1] 16. Febr. 1547.

3. Wiewoll dan in den gebrechen, als allerseitz schriftlich ubergeben sein, aus mangel der erbarn stette gesanten bevehlichs nichts schlieslichs weder in guete noch recht hat mogen gehandelt werden, so wollen dannoch kon. mat. verschaffung thun, das den privilegien allerseitz soll gelebt und darwidder nicht gehandelt werden, sofern die erbarn stett und ir kaufman sich auch denselben gemess halten und in iren stetten, flecken, stromen und haven die underthan der reiche Dennemarck und Norwegen irer hantirung und freyen ein- und ausfure inhalt der privilegien und vertrege geniessen lassen werden.

4. Wan aber zwischen kon. mat. und den erbarn stette hirinne mysvorstandt und irrunge furfallen, so konnen ire mat. daruber rechtlicher entscheidung gewarten.

5. Also auch dieweil sich zwischen den gemelten stetten und irem kaufman eins und den stetten der reiche anders teyls gebrechen irer beiderseitz habenden privilegien halben erhalten, so wollen ire kon. mat. dieselben auch zu rechtlicher erorterung befurdern.

6. Und obwoll die rechtlich erkantnus in obbemelten sachen, allen und jeden, hochstermelter kon. mat. von rechts wegen zustendig ist, auch zu derselben von den gesanten der erbarn stette in jungster handlung gestalt worden, so sein doch die kon. mat. gnedigst erpietens, dieselbigen, unabbruchlich irer hoch- und obrigkeit, unparteischen wilkurlichen richtern zu undergeben, damit so viel desto mher ohne allen verdacht einem jeden widderfaren muege, darzu er berechtigt ist, wie dan auch kon. mat. vor sich und ire underthan nicht mher oder anderst begeren.

Actum Coppenhagen freytags post Margrethe [15. Juli] anno in 52sten.

b. Kon. mat. zu Dennemarck und Norwegen bescheid der stadt Bergen geben.

T.: Tegnelser over alle Lande IV, 161 b.
A: Samtidig Afskrift i Protokollen »Handlung mit den Ansee- und Hensee-Stedten 1545, 1549, 1552« (Hansestæderne VI).
K: Anders Barbys Koncept (Hansestæderne VI).

1. Koniglich maiestat lassen die von Bergen bey irer sigillation und handtirung zu Norden und Suden uf ir gerechtigkeit und privilegia bis zu fernerm bescheidt oder rechtlicher erkantnus, doch sollen die von Bergen kein frombde geselschaft annhemen in die hantirunge zu Norden.

2. So auch die von Bergen mit dem deutschen kaufman, zu Bergen residerende, ir hantirung zu irem besten haben konten oder wolten, das liessen kon. mat. gescheen, und mugen die von Bergen sigeln mit irer wahr, an was ort ihnen gefellig, auch mit iderm ire wahr unvorhindert vorhandlen.

3. Es sollen aber die von Bergen sich aller freuntschaft und den privilegien gemesse jegen dem deutschen kaufman vorhalten.

4. Wurde der deutsch kaufman dem rechten nicht wollen gehorsamen und jegen recht oder strafbar handlen, so soll der un-

gehorsam mit loe und recht vervolgt werden; die ungehorsamen sollen auch kon. mat. mit anzeige irer verhandlunge namhaft angezeigt werden.

5. Die aczisse von dem wein soll inhalt der privilegien gefurdert und genomen werden inhalt des lachbuchs; die sich widersetzig machen, sollen mit loe und recht vervolgt werden.

6. Des punders und kramkisten halben auch von wegen der heuser ufm strande und was sonst vor gebrechen vorhanden, wollen kon. mat. zu ihrer gelegenheit bescheid geben lassen.

7. Und wollen auch kon. mat. den deutschen amptleuten bevehlen lassen, wes sich dieselben zu halten, und des beschwerlichen winterlagers halben einsehens haben lassen.

8. Wurde der deutsch kaufman vytallie kauffen und ausschiffen oder sunst jegen loe und recht zu handlen sich undernhemen, in was sachen das sein möcht, so soll der kaufman mit loe und recht derhalben vervolgt werden, wurde dann der kaufman nicht willen gehorsamen, soll dasselb an kon. mat. gelangt werden.

9. Es haben auch der Antzeestedt gesanten vortrost zu befurdern, das die burger der stadt Bergen ferner nicht vorhindert werden sollen, ire hantirung und sigillation mit gepurender freiheit vermuge der privilegien in den Antzestedten zu gebrauchen.

10. Und soll den Bergischen auch nicht vorhindert werden, bey der Antzestedt schiffern zu vorfrachten[1] und uberbringen zu lassen, was ihnen notig sein wirdt.

11. Und haben die von Bergen und des reichs Norwegen underthan in Antzeestedten der[2] freiheit, als der deutsch kaufman zu Bergen hat, sich zu erfreuen[3], sindt auch in den stedten zu zollen unvorpflicht.

12. Die sachen sollen in alle wege dahin gericht werden, das der deutsch kaufman jegen privilegia, lohe und recht nicht soll beschwert werden.

Actum Coppenhagen freitags post Margrethe anno Christi 1552.

c. Kon. mat. haben den Antzestedten auch den stedten der reiche Dennemarck und Norwegen zu abschied gnedigst geben lassen.

T: Tegnelser over alle Lande IV, 162 b.
A: Samtidig Afskrift i Protokollen »Handlung mit den Ansee- und Hensee-Stedten 1545, 1549, 1552« (Hansestæderne VI).

Kon. mat. haben den Antzestedten auch den stedten der reiche Dennemarck und Norwegen zu abschied gnedigst geben lassen:

1. Das die Ansehestedte irer habenden privilegien zu gebrauchen, sollen auch daran nicht verkurtzet werden.

2. Desgleichen sollen auch die stedte und underthan der reiche Dennemarcken und Norwegen irer habenden freyheitten und privilegien brauchen.

3. Und haben auch der Anseestedte gesandten zugesagt zu befurdern[4], das die stedte und underthanen der reiche Denmarck

[1] A: frachten. [2] die. [3] A: vorfrachten. [4] A forbig.: zu befurdern.

und Norwegen, in den steten, derselben haven und strome in[1] irer sigillation und handtirung aller freyheitten vormuge der vertrege und privilegien sollen geniessen und mit allem guten befurdert werden.

4. Die stedte im reiche Denmarck haben sich ires stadtrechten und privilegien zu halten und zu gebrauchen.

5. Und seind auch die deutschen kaufleut sommerhering zu saltzen nicht befugt vermuge der privilegien, und stedt bey den stedten des reichs Denmarcken, was dem deutschen kaufman deshalben [2]wil vergont werden[2].

6. Des hervestmarcks ist der deutsche kaufman befugt uf den legeren und in den stedten in Schona, dar der deutsche kaufman von alters gelegen hat; und hebt sich der hervestmarckt an assumptionis Marie und endigt in den stedten uf Michaelis tagk und zu Falsterbode uf Martini, alles inhalt der privilegien. Die zeit uber haben die deutschen mit ritterschaft, prelaten, burger und bauren zu kauffen vermuge der privilegien ahne verbotten wahr, die zu des reichs besten und notturft nicht auszufuren.

7. Wenn freymarckt in den stedten in Denmarck gehalten wirt, ist dem deutschen kaufman nicht verhinderung zu thun, mit menigklich zu kauffen und mit seiner wahre in heusern oder buden uf dem marckte aus zu stehen, und sollen die von Alborch den freyen marckt dem kaufman ferner nicht vorhindern.

8. Aber die freyen tage als bis uf Dionisii von dem deutschen kaufman zu gestadten gesucht, auch das winterlager und eigen haus und kost zu halten, solchs stehet bey den stedten, was die dem deutschen kaufman wollen vergonnen, und was die von dem kaufman darfur[3] nemen wollen.

9. Es ist aber der deutsche kaufman vermuge der privilegien nicht berechtiget, ausserhalb des hervestmarckts mit den bondern zu kauffen, aber mit ritterschaften, adel und prelaten mag der deutsche kaufman das gantze jahr kauffen, so nicht gemein vorbot ist.

10. Wollen die burger ihre heuser zu winterlager oder companien dem deutschen kaufman in den denischen stedten zulassen, das stehet zu ihrem gefallen, werden sich darinne zu halten wissen.

11. So die stedte des reichs Dennemarcken den zehenden pfenning von des deutschen kaufmans gutern, als vorstirbt, nicht wollen nachlassen, werden sie den zehenden pfenning in Deutschlandt wider geben mussen.

12. Und soll in alle wege dem deutschen kaufman jegen privilegia kein beschwer ufgelegt werden, und so viel mueglich aller[4] guter wille und freuntschaft erzeigt werden.

13. In privilegien befindt sich nicht, das die deutschen kaufleut in den stedten des reichs Denmarcken companien zu halten befugt, ausserhalb was uf Falsterbo zugelassen.

Volgt was die Dennischen stedte in den deutschen Ansehestedten vor freyheit zu gewarten haben:

---

[1] A: zu. [2—2] T.: vorteil vergont wirt. [3] A: davon. [4] T. forbig.: aller.

14. Erstlich haben die denische stedte und underthan des reichs in allen Hensestedte freyheit, das sie mit irer wahre und gutern, wen sie nicht konnen verkauffen, nach irem freyen willen zuruck an was ort ihnen gefellig, ahne alle beschwer und uflage sigeln mugen.

15. Wollen die Denischen, wann sie in die deutsche stedte kommen, ir korn oder wahr aus den schuten in prame laden, das mugen sie thun, und stehet solchs zu[1] irem gefallen, sollen aber in die prame zu schiffen nicht gedrungen werden.

16. Die gesandten der Ansehestedte haben auch zugesagt, das keiner uber zwei, drey oder vier schilling ufs hochst[2] von einem prame geben solle, wurde er daruber beschwerit, so soll uf derhalben clage einsehens gescheen.

17. Die dennischen[3] kaufleut sollen auch ir korn nach gefallen zu vorkauffen haben und zu keinem sondern kauf jegen iren willen nicht gedrungen werden, und soll inen der kauf auch nicht gesetzt werden.

18. Die alten geburenden zolle, als uber lange vorwerte zeit in deutschen Anseestedten gewesen, seindt die denischen schiffer, kaufleut und einwohner allein zu geben schuldig.

19. So aber neue zolle oder beschwer in den deutsche[n] stedten ufgelegt, darzu seint die Denischen unvorpflicht.

20. Wer auch sein gut aus den Anseestedten zu lande will furen lassen an ander ort, das soll im unvorhindert sein.

21. Und haben die Denischen sich zu befragen, was in den Anseestedten alte geburliche zollengerechtigkeit, was neu aufgelegt und von inen gefurdert wirt, dajegen ist die geburendt freyheit und privilegia anzuziehen und dem rath oder burgermester in beisein frommer leute davon anzeig zu thun.

22. Zu der Wismar den witten, von der tonnen neu ufgesetzet, seindt die Denischen zu geben nicht schuldig[4].

23. Und werden die stette, kaufleut und schiffer sich hierin allenthalben zu halten wissen.

Actum Coppenhagen den 16. tagk Julii anno etc. 1552.

4 a.

1554. 22. Sept. (Odense). Afsked, givet de danske Stæder, angaaende Forholdet til Hansestæderne.

T.: Tegnelser over alle Lande IV, 434 b.
A: Samtidig Afskrift i Protokollen »Wendische und Ansee Stette hendel von anno 53 und 54« (Hansestæderne VI).

1. Christian von Gots gnaden zu Denmarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten koningk, herzog zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Ditmerschen, graf zu Oldenburg und Delmenhorst: Nachdem die irrungen, als sich mit den Ansehe- und Wendischen

[1] A: in. [2] T forbig.: ufs hochst. [3] A urigtigt: deutschen. [4] Denne Artikel lyder i den danske Oversættelse (Tegn. o. alle Lande IV, 122): Dend hvid, som nyeligen paalagt er tiil Wismar at gifve af tønnen, ere de Danske [icke] pliichtig at udlegge.

stedten erhalten, unentscheiden abgangen, und die sachen zu ferner erclerunge hinter sich zu bringen der gemelten stedte gesandten uf ir ansuchen zugelassen, so sollen unser underthan, burger und andere, im reich Dennemarcken gesessen, biss zu unserm weyttern bescheide sich des abschiedts, hievor zu Koppenhagen in diesen sachen gegeben, verhalten und irer habenden privilegien im reich Dennemarcken und geburender, vorschriebener freyheit in den Ansehestedten, sigillation und handtierunge in derselben stedten, hafen und stromen gebrauchen.

2. Es sollen aber auch die unsern den Ansehestedten an iren privilegien nicht verhindrung thun.

3. Wurde aber den unsern intrag in den Ansehestedten an iren freyheiten geschehen, oder das sie mit neuer uflage, zollen oder anderm beschwert, sollen die burgermeister in den Ansehestedten, dar sich solchs zutregt, von den unsern umb abschaffung der beschwer belangt, und notarien und zeugen oder ander glaublich leut darzu gezogen werden, domit im vhall zu beweisen, was geschicht und daruf ervolgt und zu bescheidt gegeben worden.

In urkunde mit unserm koniglichen[1] secret besigelt und geben in unser stat Odensehee den zweiundzwanzigsten tag des monats Septembris anno im vierundfunfzigsten.

4 b.

1554. 23. Sept. (Odense). Afsked, givet Borgerne i Bergen, angaaende Forholdet til Hansestæderne.

T.: Tegnelser over alle Lande IV, 436.
A: Samtidig Afskrift i Protokollen »Wendische und Ansee-Stette hendel von anno 53 und 54« (Hansestæderne VI).

1. Christian von Gots gnaden zu Dennemarcken, Norwegen, der Wenden und Gotten koning, herzogk zu Schleswig, Holstein, Stormarn und der Dytmarschen, graff zu Oldenburg und Delmenhorst: Nachdem die irrungen, als sich mit den Ansehe- und Wendischen stetten erhalten, unentscheiden abgangen und die sachen zu ferner erclerung hinder sich zu bringen der gemelten stedte gesandten uf ihr ansuchen zugelassen, so sollen unsere burger zu Bergen und unsers reichs Norwegen eingesessen biss zu unserm weiterm bescheide sich des abschiedts, hievor zu Koppenhagen in diesen sachen gegeben, verhalten[2] und irer freien sigillation und handtierung zu Suden und Norden Bergen gebrauchen mit wie viel schiffen inen gelegen, auch Norfharer ausreden und ihren fisch und gutere zu Westen oder Osten irer besten gelegenheit nach ausfuren, auch sunst irer habenden privilegien in unserm reich Norwegen und geburender vorschribener freiheit in den Ansehestedten, sigillation und handtierung in derselben stetten, hafen und stromen gebrauchen.

2. Es sollen aber auch die unsern den Ansehestedten an ihren privilegien nicht verhindrung thun.

---

[1] A forbig.: koniglichen. [2] T: erhalten. [3] T: mit.

3. Wurde aber den unsern intrag in den Ansehestetten an[1] iren freiheiten gescheen, oder das sie mit neuer auflage, zollen odder andern beschwert, sollen die burgermeister in den Anseestedten, dar sich sollichs zutregt, von den unsern umb abschaffung der beschwer belangt, und notarien und zeugen oder andere glaubliche leute darzu gezogen werden, damit im vhall zu beweisen, was geschicht und daruf ervolgt und zu bescheidt gegeben worden.

In urkundt haben wir unser konniglich secret hierunter drucken lassen[2]. Und geben in unser stadt Odensehe den 23. tagk Septembris anno 1554.

5.

1560. 22. Juli (Odense). Afsked, givet Byen Amsterdams Gesandt, angaaende Amsterdams Ret til Handel i Norge.

A: Samtidig Afskrift (Hansestæderne VI, Akter fra Mødet i Odense 1560).

Kon. mat. zu Dennemarcken, Norwegen etc., mein gnedigster herr, geben dem gesandten von Ambsterdam auf gethane furderung, die handtierung in Bergen und das winterlager daselbst betreffent, nach angehortem der von Bergen gegenbericht und erkundigung beiderseitz vorgebrachten privilegien volgenden bescheidt:

1. Anfenglich, weill befunden, das obgemelte von Bergen von alters her privilegirt sind, das ausserhalben den beiden creutztagen[3], im Mayen anzurechnen biss auf den monat September, keinem auslendischen daselbst handtierung zuzulassen, dieselbig auch allein dem kaufman aus der Ansee in betrachtung, das die lande durch dessen zufuhr allerhand nutzbaren und notturftigen wahr entsetzt werden, ausserhalb gemelter zeit gegonnet worden, wie auch die von Amsterdam dargegen keinen gebrauch oder sonst einiche gerechtigkeit vorzuwenden, und neben dem ihre furnembste privilegia, deren sich dieselbig beruffen, desfals eingezogen und nach inhalt konig Christierni des andern privilegii[4], des datum ist Bergen anno etc. 1507, verstanden werden sollen, das also kon. mat. gemelten ihren underthanen, den von Bergen, zur beschwerlichen neuerung, ihren privilegien zuwider, nichts aufzuladen, so haben sich demnach obgemelte von Amsterdam allein innerhalb den beiden creutztagen, wie vorgemelt, irer handtierung inhalts irer privilegien zu gebrauchen. Mit dem winterlager aber doselbst sollen sich dieselbigen nach meldung obgedachten konig Christierni des andern privilegii verhalten.

2. Es soll aber denselbigen zwischen gemelten beiden creutztagen innerhalb der stadt und auf des kaufmans bruggen und auf beyden seytten der wage — aber nicht auf der wage, aus schiff oder bothen — ihres gefallens allerhandt Norgische, Osterische und Westerische wahr ohne proviandt und feiste wahr zu kauffen und

[1] T: mit. [2] T forbig.: lassen. [3] 3. Maj og 14. Sept. [4] 13. Sept. 1507 (Tr.: Dipl. Norveg. VI, 679 f.).

auszufuhren, doch dieselbig doselbst im lande widerumb nicht auszuhacken noch anderen zu verkauffen gegönnet werden.

3. Und sollen sie ihre wahr, die von ihnen dohin gebracht, an andern orten nicht verkauffen den an denen, so darzu sonderlich verordnet seindt, auch silber oder kramwerck in die heuser oder sonst nicht umbtragen noch verkauffen, wie dan solchs dem kaufman aus der Ansehe in gleichnus nit verstadt wirdt, wie auch die von Bergen dagegen in sonderheit privilegirt seindt.

4. Alsdan auch die von Bergen gegen die ausborgung privilegia furgebracht und daneben bericht gethan, das solchs, do es verstattet, endtlich zu verderb der armen leut, welche dardurch mit unnottiger wahr beladen und in schuld gebracht, zu gereichen, so soll demnach den von Amsterdam hinfurter allein den inwohnern der stadt Bergen ihre wahr auszuborgen, aber nicht den Norfarern, fischern und bauren, so in der stadt nicht wonhaftig, zugelassen sein.

5. Letzlich auch, weill der sambtkaufs, pfennwerts, bey kleiner und grosser wicht doselbst zwischen beiden theylen streit erregt, die von Amsterdam auch derwegen privilegien gezeigt, hinwider die von Bergen sich sonderer gerechtigkeit und begnadung beruffen, als wollen kon. mat., das die von Amsterdam im samptkauf, pfennwert mit kleiner und grosser wicht so lang handtieren mugen, bis das ire kon. mat. nach gehabter besserer erkundigung desfals ein anders bevehlen oder verordnen werden, und solchs gemelten von Bergen und sonst menniglich an habenden privilegien und gerechtigkeitten unvergreiflich.

6. Und sollen sich die von Amsterdam hinfurter iren privilegien und diesem bescheidt in allem gemes verhalten.

Actum in unser stadt Odensee den zweyundzwanzigsten monatstag Julii anno etc. im sechzigsten.

FORTEGNELSER

OVER

DE AFTRYKTE AKTSTYKKER

OG NAVNEREGISTER.

KRONOLOGISK FORTEGNELSE

over

DE AFTRYKTE AKTSTYKKER.

		Side
1523.	5. Febr. (Lybæk). Forbundstraktat mellem Hertug Frederik af Slesvig og Holsten og Byen Lybæk mod Kong Christian II.....	1
—	30. Marts. Forbundstraktat mellem Hertugerne Frederik og Christian af Slesvig og Holsten og Ditmarskerne.....	11
1524.	1. Sept. (Malmø). Traktat mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende Blekinge, Gulland og Vigen.....	14
—	2. Sept. (Malmø). Kong Frederik I's aabne Brev til Lybæk paa 400 Gylden aarlig af Gullands Indkomst og Ret til Deltagelse i Valget af en ny Lensmand efter Søren Norby. Biakt	24
—	4. Sept. (Malmø). Kong Frederik I's Deklaration om, at Adelen i Sverrig skal nyde sine Godser i Danmark og Norge. Biakt	22
—	4. Sept. (Malmø). Kong Gustav I's Deklaration om, at Adelen i Danmark og Norge skal nyde sine Godser i Sverrig. Biakt.....	23
—	4. Sept. Malmø). Overenskomst mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende gensidig Udlevering af rømte Hofmænd eller Svende. Biakt.....	23
—	22. Sept. (Visborg). Overenskomst mellem danske og svenske Kommissærer om Gullands Rømning af Søren Norby og Bernhard v. Mehlen. Biakt.....	25
1525.	14. Marts (Segeberg). Overenskomst mellem Kong Frederik I og Byerne Lybæk og Hamborg angaaende Indretningen og Brugen af en Skibsfartskanal fra Trave til Elben	27
—	17. Marts (Segeberg). Reces mellem Kong Frederik I og Lybæk angaaende Overdragelsen til sidstnævnte af et Slot med tilhørende Len i Danmark paa et vist Aaremaal.....	32
—	25. Juni (Schwarzenbeck). Ægteskabsoverenskomst mellem Hertug Christian (III) og Prinsesse Dorothea, Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborgs Datter.....	35
—	19. Juli (Lybæk). Reces mellem Kong Frederik I og Byen Lybæk angaaende Gulland og Bornholm	37
—	18. Sept. (Lybæk). Revers af Borgemestre og Raad i Lybæk til Kong Frederik I ved Overtagelsen af Hammershus Slot med Bornholm..	41

Side

1526. 18. Jan. (Kiel). Kong Frederik I's Ratifikation af den i Sommeren 1524 mellem Frederik I's Riger og Lande, Lybæk, de vendiske og preussiske Stæder paa den ene og Nederlandene paa den anden Side sluttede Overenskomst angaaende fri Handel og Vandel, ratificeret af Kejser Karl V 20. Maj 1525 44
— 26. Jan. (Kiel). Artikler, vedtagne i Kiel, til nærmere Forklaring af Recessen 19. Juli 1525 49
— 12. Febr. (Flensborg). Ægteskabstraktat mellem Hertug Albrecht af Preussen og Kong Frederik I's Datter, Prinsesse Dorothea 52
— 18. Febr. (Flensborg). Kong Frederik I's Deklaration om Nedsættelsen af Prinsesse Dorotheas Medgift til 10,000 Gylden 59
— 6. Juli. Hertuginde Dorotheas, af Hertug Albrecht bekræftede, Arveafkald 60
— 5. Aug. (Segeberg). Reces mellem Kong Frederik I og Lybæk, hvorefter sidstnævnte skal beholde Bornholm i 50 Aar 62
— 5. Aug. (Segeberg). Reces mellem Kong Frederik I og Lybæk angaaende lybske Borgeres Fordringer paa Gæld og tilbageholdte Renter og Afgifter i Hertugdømmerne 66
1528. 4. April (Gottorp). Forbundstraktat mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen 68
— 4. April (Gottorp). Overenskomst mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen angaaende et mod Kurfyrst Joachim af Brandenburg planlagt Angreb af Frederik I, Hertugerne af Pommern og Lyneborg, Byen Magdeborg og Kurfyrsten af Sachsen 71
— 21. Aug. (Lødøse). Traktat mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende Henvisning af de gensidige Klager til et nyt Møde, Stadfæstelse af Malmøtraktaten og Fastsættelse af den Krigshjælp, Rigerne skulle yde hinanden 74
— Omtr. 19. Okt. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Kong Frederik I
— og Landgrev Filip af Hessen 78
1529. 25. April (Køln a. d. Spree). Forlig mellem Kong Frederik I og Kurfyrst Joachim I af Brandenborg 81
1530. 13. April (Gottorp). Traktat mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen angaaende Hertug Ulrich af Würtembergs Restitution 84
— 13. April (Gottorp). Landgrev Filip af Hessens Deklaration om, at Kong Frederik I maa undlade at sende de i Traktaten nævnte 1000 Knægte 87
— 8. Aug. Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig, hvorved de i Malmø og Lødøse mellem Rigerne sluttede Forbund stadfæstes og det tillige bestemmes, at Kong Gustav I skal beholde Vigen endnu i 6 Aar, fra førstkommende 10. Aug. at regne 88
— 2. Nov. Forbundstraktat mellem Kong Frederik I og Grev Enno af Ostfriesland 92
1531. 11. April og 26. Maj. Overenskomst paa 4 Aar mellem Kong Frederik I og Hertug Otto af Brunsvig-Lyneborg om gensidigt Venskab og Hjælp og Hertugens Tjenesteforhold til Kongen.
A. 11. April. Den af Hertug Otto udstedte Forskrivning 95
B. 26. Maj (Gottorp). Den af Frederik I udstedte Forskrivning. 97

Side

1531. 19. og 25. Maj. Forbundstraktat paa 10 Aar mellem Kong Frederik I og Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg 98
A. 19. Maj. Den af Hertug Ernst udstedte Forskrivning..... 100
B. 25. Maj. Den af Frederik I udstedte Forskrivning..... 102
1532. 22. Jan. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Kong Frederik I paa den ene og Kurfyrst Johan af Sachsen, hans Søn Johan Frederik, Hertug Filip af Brunsvig, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrst Wolfgang af Anhalt og Greverne Gebhardt og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side... 105
— 2. Maj (København). Traktat paa 10 Aar mellem Kong Frederik I og det danske Rigsraad paa den ene og Lybæk paa den anden Side angaaende fælles Optræden mod Hollænderne, Behandlingen af Stapelgods i Sundet, gensidig Hjælp mod Kong Christian II og Bilæggelse af indbyrdes Stridigheder. — Ikke ratificeret 112
— 17. og 20. Maj (Svartsjö). Overenskomst mellem Hr. Klavs Bilde, Lensmand paa Bahus, paa Kong Frederik I's Vegne og Kong Gustav I af Sverrig om Vigens Tilbagelevering til Norge.
A. 17. Maj. Det af Hr. Klavs Bilde udstedte aabne Brev 123
B. 20. Maj. Det af Kong Gustav I udstedte aabne Brev 124
— 9. Juli (Kbhvn.). Traktat mellem Danmark-Norge, Sverrig og de vendiske Stæder paa den ene og Nederlandene paa den anden Side 124
— 21. Juli (Kbhvn.). Forbundstraktat paa 10 Aar mellem Kong Frederik I og det danske Rigsraad og Hertug Albrecht af Preussen... 129
— 26. Juli (Kbhvn.). Kong Frederik I's Deklaration om, at Lybæk i de næste 10 Aar maa indtage hvilke af de vendiske Stæder, den vil, i Traktaten af 2. Maj 1532. Biakt 121
— 26. Juli (Kbhvn.). Kong Frederik I's Deklaration om, at han ved den fremtidige Forhandling med Hollænderne om deres Sejlads paa Østersøen vil faa dette Spørgsmaal ordnet paa en for hans Riger og Lybæk antagelig Maade. Biakt..... 122
1533. 11. Febr. (Ratzeburg). Reces mellem Hertug Christian paa egne og hans Fader Kong Frederik I's Vegne og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg, hvorved de mellem dem værende Stridigheder henvises til Paakendelse af 4 Raader fra hver Side paa et Møde i Hamborg 25. Maj..... 134
— 9. Sept. (Gent). Forbundstraktat paa 30 Aar mellem Danmark-Norge og Nederlandene 137
— 9. Sept. (Gent). Forbundstraktat paa 30 Aar mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og hans Brødre og Nederlandene 143
— 6. Nov. (Reinfeld). Overenskomst mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg angaaende Bilæggelse af deres Stridigheder 147
— 5. Dec. (Rensborg). Unionstraktat mellem Danmark og Hertugdømmerne, dansk og tysk Tekst..... 150
1534. 2. Febr. (Stockholm). Forbundstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig..... 171
— 29. Jan. og o. 2. Febr. (Stockholm). Overenskomst mellem det danske Rigsraads Sendebud og Kong Gustav I af Sverrig, hvorved de Fordringer, som Adelen i det ene af de 3 nordiske Riger kan gøre

Side

paa Gods i de to andre, henvises til Paakendelse af Voldgiftsmænd af det danske og svenske Rigsraad. Biakt.

A. 29. Jan. Det af de danske Sendebud udstedte Eksemplar... 185

B. o. 2. Febr. Det af Kong Gustav I udstedte Eksemplar..... 189

1534. 20. Febr. (Stockholm). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende Behandlingen af Strandvrag og skibbruddent Gods og Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne tagne, men atter tilbageerobrede. Biakt..... 191

— 22. Febr. (Zapfenburg). Overenskomst mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Landgrev Filip af Hessen, hvorved Hertugen lover at bidrage 12,000 Gylden til Hertug Ulrich af Würtembergs Restitution..... 195

— 30. April (Hamborg). Traktat mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Greverne Johan, Georg og Anton af Oldenborg 197

— 6. Maj (Hamborg). Overenskomst mellem de 4 holstenske og 4 sachsen-lauenborgske Raader, der i Hamborg skulde bilægge eller fælde Kendelse i de mellem Hertug Christian og nogle holstenske Adelsmænd paa den ene og Hertug Magnus af Sashsen-Lauenborg paa den anden Side værende Stridigheder, om Opsættelse af den retslige Kendelse, indtil den udsete Opmand, Hertug Henrik af Meklenborg, har prøvet en venskabelig Mægling..... 200

— 18. Nov. (Lejren for Lybæk). Fredstraktat mellem Hertug Christian paa Hertugdømmerne Slesvig og Holstens Vegne og Byen Lybæk med dens Forbundsfæller..... 202

1535. 27. Juni (Hadersiev). Kong Christian III's Deklaration om med det første at ville slutte Forbund med Sverrig og indtil den Tid komme det til Hjælp mod Lybækkerne, med hvilke han lover ikke at slutte Fred, medmindre Kongen af Sverrig bliver optagen deri. Biakt... 192

— 15. Sept. (Stockholm). Kong Christian III's foreløbige Ratifikation af Traktaten af 2 Febr. 1534 med Løfte om en senere, i statelig Form opsat og beseglet, Ratifikation af ham og det danske Rigsraad og en Forpligtelse til, hvis Sverrig kom i Krig, at yde det en større Hjælp end i Traktaten fastsat. Biakt..... 194

1536. 26. Jan. (Buxtehude). Forligs- og Forbundstraktat mellem Kong Christian III og Ærkebiskop Christoffer af Bremen..... 210

— 14. Febr. (Hamborg). Fredstraktat mellem Kong Christian III af Danmark-Norge paa den ene, Lybæk og eventuelt Stralsund, Rostock og Wismar paa den anden Side..... 213

— 19. Juli (Lingen). Forbundstraktat paa 7 Aar mellem Kong Christian III og Hertug Karl af Geldern. — Ikke ratificeret..... 224

— 29. Juli (I Lejren udenfor København). Forlig mellem Kong Christian III paa den ene, Hertug Albrecht af Meklenborg, Grev Christoffer af Oldenborg og deres Tilhængere i København paa den anden Side..... 229

— 29. Juli (Kbhvn.). Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertug Albrecht af Meklenborg om Henvisning af de endnu mellem dem værende Stridigheder til en kompromissarisk Kendelse af Landgrev Filip af Hessen paa Kongens og Ærkebiskop Albrecht af Mainz paa Hertugens Vegne..... 236

Side

1536. 3. Okt. (Rensborg). Kong Christian III's Reversal om ikke at ville kræve den i Traktaten af 5. Okt. 1536 fastsatte Hjælp af Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg. Biakt 246

— 5. Okt. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Kong Christian III paa den ene og Kurfyrst Johan Frederik af Sachsen, Hertug Filip af Brunsvig, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrst Wolfgang af Anhalt og Greverne Gebhart og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side..... 238

— 3. Dec. (Kbhvn.). Kong Christian III's og det danske Rigsraads Forpligtelse til i paakommende Tilfælde at komme Sverrig til Hjælp med en større Styrke, end der er fastsat i Traktaten af 2. Febr. 1534 247

— 3. Dec. (Kbhvn.). Overenskomst mellem Kong Christian III og det danske Rigsraad paa den ene og de svenske Gesandter paa den anden Side om, at de Fordringer, som Indbyggere i et af de tre Riger kunne gøre paa Jordegods og Ejendom i et af de andre, skulle paakendes af 12 Voldgiftsdommere, 6 af Danmarks og 6 af Sverrigs Adel, der skulle træde sammen i Halmstad 29. Juli 1537 248

— 20. Dec. (Gottorp). Forbundstraktat paa 13 Aar mellem Kong Christian III og Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg..... 251

1537. 3. Maj (Brüssel). Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om en 3-aarig Stilstand 258

— 3. Maj (Brüssel). Dronning Marias Deklaration angaaende Frigivelse af en Del af de i Slaget ved Heiligerlee og i Dam gjorte Fanger, saalænge den 3aarige Stilstand varer. — Biakt..... 267

— 31. Aug. (Kbhvn.). Traktat mellem Kong Christian III og Byerne Rostock og Wismar angaaende disses Optagelse i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536 268

— 10. Sept. (Halmstad). Overenskomst mellem de danske og svenske Voldgiftsdommere paa Mødet i Halmstad til Afgørelse af Striden mellem Danmarks og Sverrigs Adel om Jordegods, at et nyt Møde skal afholdes til Pinse 1538 enten i Malmø, Landskrone, Halmstad eller Varberg, og at der skal dømmes efter det Riges Lov, hvori Godset ligger 274

1538. 9. April (Brunsvig). Forbundstraktat paa 9 Aar for Religionssagers Vedkommende mellem Kong Christian III og det Schmalkaldiske Forbund 276

— 9. April (Brunsvig). Forbundstraktat paa 9 Aar, gældende ogsaa for verdslige Sager, mellem Kong Christian III paa den ene og Kurfyrst Johan Frederik af Sachsen, Hertug Johan Ernst af Sachsen, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrsterne Wolfgang, Johan, Georg og Joachim af Anhalt og Greverne Gebhart og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side. 285

— 18. Juli (Gottorp). Overenskomst mellem Kong Christian III og Byerne Stralsund, Greifswald og Anklam, hvorved Christian III ophæver Arresten paa Byernes Skibe og Gods og tillader dem at deltage i Sildefiskeriet dette Aar, mod at Byerne inden Mikkelsdag betale Kongen de Indkomster, som Hertugerne Barnim og Filip af

Side

Pommern have oppebaaret af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern, siden de have bemægtiget sig disse Godser, og formaa Hertugerne til at lade Striden om Godserne komme til mindelig Forhandling inden Mikkelsdag eller 6 Uger derefter 288

1540. 14. April (Gent). Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om Forlængelse paa 1 Aar af den i Brüssel 3. Maj 1537 sluttede 3aarige Stilstand. 291

— 14. April (Gent). Overenskomst mellem Dronning Maria, Regentinde i Nederlandene, med Samtykke af Stæderne Deventer, Kampen og Zwolles Fuldmægtige paa den ene og de danske Afsendinge paa den anden Side om Erstatning til Stæderne for opbragte Skibe og Gods. Biakt 301

— 14. April (Gent). Overenskomst mellem Dronning Maria, Regentinde i Nederlandene, og de danske Gesandter om Afholdelsen af et nyt Møde i Køln, Lyneborg, Hamborg, Bremen eller Münster for at forhandle om Fred mellem Kong Christian III og Kejseren, Nederlandene, Pfalzgrev Frederik og Christian II's Døtre. Biakt 306

— 1. Nov. (Kalmar). Forbundstraktat paa evig Tid mellem Danmark-Norge og Sverrig. — Ikke ratificeret 307, 348

— 1. Nov. (Kalmar). Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende Handelen mellem Rigerne, Tolden, Behandlingen af skibbrudne Fartøjer og Gods, Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne tagne af Fjender, men atter tilbageerobrede, og gensidig Understøttelse under Dyrtid. Biakt 312

— 1. Nov. (Kalmar). Overenskomst mellem de danske og svenske Kommissærer paa Mødet i Kalmar, hvorved Spørgsmaalene om de danske Undersaatters Forulempning af Kong Gustav I, om Gulland, om de svenske Undersaatters Gods i Danmark, om Straf for Brud paa Traktaten og Forandring af dennes Bestemmelser henvises til Kongernes personlige Afgørelse paa deres forestaaende Sammenkomst. Biakt 317

— 1. Nov. (Kalmar). De danske Kommissærers Forpligtelsesbrev angaaende Betalingen af Kong Gustav I af Sverrigs Tilgodehavende hos den danske Konge i Nyløse 6. Marts 1541. Biakt 321

1541. 31. Maj (Regensburg). Traktat mellem Kong Christian III og Kejser Karl V, hvorved den i Gent 14. April 1540 sluttede 1aarige Stilstand, der udløb 3. Maj 1541, forlænges til 1. Nov. s. A. 327

— 31. Maj (Regensburg). Overenskomst mellem de danske Gesandter og de kejserlige Kommissærer angaaende Skadeserstatningen til de Overijsselske og Groningske Stæder for opbragte Skibe. Biakt 337

— 14. (el. 15.) Sept. (Paa Grænsen ved Brømsebro). Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig 341

— 20. Sept. (Ronneby). Biafsked til Forbundstraktaten af 14. (el. 15.) Sept. mellem Danmark-Norge og Sverrig. Biakt 385

— 23. Sept. (Paa Grænsen ved Brømsebro). Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig. — Ikke ratificeret 401

— 29. Nov. (Fontainebleau). Defensiv Alliancetraktat mellem Danmark-Norge og Frankrig 404

Side

1542. 5. Febr. (Segeberg). Overenskomst mellem Kong Christian III og Grev Anton af Oldenborg om gensidigt Venskab og om Grevens Tjenesteforhold til Kongen 414
— 29. Aug. (Hamborg). Traktat mellem Christian III som Konge af Danmark-Norge og Hertug i Slesvig og Holsten paa den ene og de pommerske Hertuger Barnim og Filip paa den anden Side angaaende den roskildske Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern. — Ikke ratificeret 417
— 9. Nov. (Lybæk). Ægteskabstraktat mellem Hertug Magnus af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Prinsesse Elisabeth, Kong Frederik I's Datter 422
1543. 29. Aug. (Kiel). Hertuginde Elisabeths, af Hertug Magnus bekræftede, Arveafkald 426
— 4. Sept. (Kiel). Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Barnim og Filip af Pommern angaaende Roskilde Bispestols Godser paa Rügen 427
— 4. Sept. (Kiel). Traktat mellem Christian III som Hertug af Holsten paa egne og Brødres Vegne og Hertugerne af Pommern angaaende Reinfeld Klosters Godser i Pommern 436
— 25. Okt. (Odense). Deklaration af Jacob Zitzewitz, hvorved han i Anledning af den i Traktaten af 4. Sept. 1543 foretagne Forandring, at de beslaglagte Ydelser af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen, som endnu maatte være til Stede paa Øen, skulle tilfalde Hertugerne af Pommern i Stedet for, som aftalt i Kiel, de pommerske Stæder, forpligter sig til inden Paaske at skaffe Kong Christian III betryggende Forsikring om, at Hertugerne af Pommern ville holde ham skadesløs for de Fordringer, de pommerske Stæder kunde have til ham for det Tab, de derved lide. Biakt 435
— 9. Dec. (Treptow). Traktat mellem Christian III, Hertugerne Hans og Adolf paa egne og Broderen Frederiks Vegne og Hertug Filip af Pommern paa egne og Hertug Barnim af Pommerns Vegne angaaende Restitutionen af Reinfeld Klosters Godser i Pommern til Klosteret og Fastsættelsen af de Afgifter og Ydelser, som Hertugerne af Pommern have Hævd paa at faa af disse Godser. — Ikke ratificeret 440
— 9. Dec. (Treptow). Deklaration af Hertug Filip af Pommern paa egne og Hertug Barnims Vegne til nærmere Forklaring af Traktaten af 4. Sept. 1543 angaaende Reinfeld Klosters Gods. Biakt 447
— 9. Dec. (Treptow). Deklaration angaaende Udvekslingen af Ratifikationerne af den i Treptow samme Dag sluttede Traktat. Biakt ... 450
1544. 23. Maj (Speier). Freds- og Venskabstraktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans, Adolf og Frederik af Slesvig og Holsten paa den ene og Kejser Karl V paa Nederlandenes Vegne paa den anden Side 450
— 23. Maj (Speier). Hemmelig Deklaration, hvorved Kejser Karl V i Anledning af det i Traktaten af samme Dag tagne Forbehold med Hensyn til Kong Christian II's og hans Døtres Rettigheder og Fordringer lover, at han ikke af den Grund vil paaføre Christian III og hans Lande nogen Krig, hverken direkte eller indirekte. Biakt. 470

Side

1544. 23. Maj (Speier). Separatartikel til Traktaten i Speier angaaende Amnesti for de Krigsfolk, der havde tjent mod deres Fædreland .. 472
— 26. Juli (Stade). Overenskomst mellem Kong Christian III og hans Brødre, Hertugerne Hans og Adolf, paa den ene og Kapitel, Prælater, Stænder, Adel, Stæder og Landskab i Ærkestiftet Bremen og Domkapitlet i Hamborg paa den anden Side om Udvælgelsen af Christian III's Broder Hertug Frederik til Koadjutor og tilkommende Ærkebiskop i Bremen Stift efter Ærkebiskop Christoffers Død 473
A. Det af Domkapitlerne i Bremen og Hamborg samt Prælater, Stænder, Adel, Stæder og Landskab i Ærkestiftet Bremen udstedte Valgbrev for Hertug Frederik som tilkommende Ærkebiskop i Bremen Stift..... 477
B. Den af Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa egne og Hertug Frederiks Vegne til Domkapitlerne i Bremen og Hamborg og Stænderne i Bremen Stift udstedte Valgkapitulation..... 482
— 9. Aug. (Rensborg). Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Delingen af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten med Stormarn..... 488
— 10. Aug. (Rensborg). Hertug Frederiks Afkald paa sin Del af Fyrstendømmerne under Forudsætning af, at han bliver Ærkebiskop af Bremen. Biakt..... 497
— 10. Aug. (Rensborg). Kong Christian III's og Hertugerne Hans og Adolfs Forpligtelsesbrev til Hertug Frederik om at ville hjælpe ham til Bremen Stift eller i Tilfælde af, at han ikke opnaar det, lade ham faa den ham tilkommende Part af Hertugdømmerne. Biakt.. 498
— 16. Aug. (Gottorp). Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf om Delingen af deres Faders Klenodier, Ædelstene og Boskab samt om, at de have ladet den blaa Saphir og Øen Helgoland være udenfor Delingen indtil videre. Biakt 495
1545. Foreløbig Reces, mæglet af Kong Christian III, mellem Gesandter fra Byerne Lybæk, Hamborg, Rostock, Stralsund, Wismar, Lyneborg, Deventer, Zwolle og Kampen og Borgerne i Bergen. Tillæg.. 650
1546. 8. Marts (Hannover). Traktat paa 4 Aar mellem Kong Christian III og Kurfyrsterne af Køln og Sachsen, Ærkebiskoppen af Bremen og Verden, Biskoppen af Münster, Osnabrück og Minden, Landgreven af Hessen, Greverne af Tecklenburg, Oldenborg og Bentheim og Byerne Bremen, Goslar, Brunsvig, Magdeburg, Hildesheim, Hannover og Minden angaaende fælles Foranstaltninger til Forhindring og Bekæmpelse af de stadige Forsamlinger og Omstrejfninger af herre- og tjenesteløse Krigsfolk 500
— 14. Juli (Sønderborg). Forlig mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Kong Christian II paa den anden Side, hvorved sidstnævnte for sig og Arvinger frasiger sig alle Fordringer paa Rigerne Danmark, Norge og Sverrig og Hertugdømmerne Slesvig, Holsten, Stormarn og Ditmarsken..... 513
1548. 5. Jan. (Haderslev) Aabent Brev, hvorved Hertugerne Hans og Adolf forpligte sig til med det første at enes med Kong Christian III om deres Broder Hertug Frederiks Affindelse for hans Fjerdedel af

Side

Hertugdømmerne og til som Medformyndere at sørge for, at der ikke rejses nogen Bebrejdelse mod Kongen eller hans Arvinger for Udsættelsen af denne Affindelse 524

1548. 7. Marts (Kolding). Ægteskabstraktat mellem Hertug August af Sachsen og Kong Christian III's Datter, Prinsesse Anna 526

— 12. Okt. (Torgau). Hertuginde Annas, af Hertug August bekræftede, Arveafkald. Biakt 531

1549. 23. Maj (København). Kong Christian III's Afsked til Hansestæderne med disses Svar derpaa. Tillæg 656

— 16. Dec. (Assens). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, giver Afkald paa sin Arvedel af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten til Fordel for sine Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, for deres og deres mandlige Livsarvingers Levetid og forpligter sig til at afstaa Slesvig Stift og den ham tilkommende Pension, saasnart han bliver forsørget med et andet Stift 535

— 16. Dec. (Assens). Hertug Frederiks Afkaldsbrev til Kong Christian III af Danmark som Lensherre over Hertugdømmet Slesvig 539

— 16. Dec. (Assens). Hertug Frederiks Afkaldsbrev til Kejser Karl V som Lensherre over Hertugdømmet Holsten 541

— 16. Dec. (Assens). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik løser Indbyggerne i Slesvig, Holsten og Stormarn fra deres Troskabsed til ham 544

— 16. Dec. (Assens). Kong Christian III's og Hertugerne Hans og Adolfs Forskrivning til Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, paa en aarlig Pension af 9900 Mk. lybsk, indtil han kan blive forsørget med et andet Stift 546

— 16. Dec. (Assens). Aabent Brev, hvorved Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf forpligte sig til at staa sammen lige overfor mulige Fordringer, som maatte være i Strid med Hertug Frederiks Afkald paa hans Del af Hertugdømmerne, og til hver at betale en Tredjedel af den ham lovede Pension 548

1551. 28. Aug. (Schwan). Overenskomst, mæglet af Hertug Johan Albrecht I af Meklenborg, mellem Hertuginde Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus, Biskop af Schwerin, og Hertug Henrik af Meklenborg angaaende det Hertuginden tilkommende Livgeding 553

1552. 24. Febr. (Køln). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Biskop af Hildesheim, erklærer, at den Pension, som Kong Christian III af Hensyn til den ringe Indkomst af Hildesheim Stift har lovet fremdeles at betale ham, skal høre op, saasnart han kan faa en passende Underholdning af Hildesheim eller et andet Stift. Biakt 550

— 15. og 16. Juli (Kbhvn.). Afsked, givet Hansestædernes, Byen Bergens og de danske Stæders Afsendinge af Kong Christian III. Tillæg 657

1553. 3. Febr. (Schwerin). Hertug Johan Albrechts Deklaration angaaende Antagelsen af Hertug Johan Frederik den ældre af Sachsens Mægling, eventuelt Voldgiftskendelse, i Striden om Enkehertuginde Elisabeths Livgeding 561

Side

1553. 25. Okt. (Kolding). Kong Christian III's Afsked angaaende forskellige Stridigheder mellem Lybækkerne og Indbyggerne paa Bornholm. Tillæg 570
1554. 22. Sept. (Odense). Afsked, givet de danske Stæder, angaaende deres Forhold til Hansestæderne. Tillæg 661
— 23. Sept. (Odense). Afsked, givet Borgerne i Bergen, angaaende deres Forhold til Hansestæderne. Tillæg 662
1555. 11. April (Nyborg). Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Biskop af Hildesheim, erklærer, at den Pension, som hans Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, have lovet at betale ham i endnu 3 Aar, skal ophøre, saasnart han faar en bedre Underholdning. Biakt 551
— 6. Juni (Rostock). Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa deres Søsters, Enkehertuginde Elisabeth af Meklenborgs Vegne paa den ene og Hertugerne Johan Albrecht og Ulrik af Meklenborg paa den anden Side om Henvisning af Striden angaaende Enkehertuginde Elisabeths Livgeding til Hertugerne Johan Frederik og Johan Vilhelm af Sachsens mindelige eller retslige Afgørelse. — Ikke ratificeret 563
— 10. Sept. (Bornholm). Reces mellem Danmark og Lybæk angaaende den Erstatning, som Lybæk til næstkommende Paaske i Henhold til de kgl. og lybske Kommissærers Afgørelse skal betale til de bornholmske Undersaatter, og angaaende den gejstlige Jurisdiktion. 565
— 12. Nov. (Kbhvn.). Traktat mellem Kong Christian III og Hertug Hans paa deres Søster, Enkehertuginde Elisabeth af Meklenborgs Vegne paa den ene og Hertug Johan Albrecht af Meklenborg paa den anden Side angaaende Enkehertuginde Elisabeths Livgeding... 576
1556. 16. Febr. (Kbhvn.). Ægteskabstraktat mellem Hertug Ulrik af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Kong Frederik I's Datter Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus af Meklenborg 581
— 17. Febr. (Kbhvn.). Hertuginde Elisabeths, af Hertug Ulrik bekræftede, Arveafkald. Biakt 588
1559. 29. April (Nortorf). Traktat mellem Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Toget mod Ditmarskerne 590
— 19. og 20. Juni (Heide). Traktat mellem Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Ditmarskerne paa den anden Side angaaende Ditmarskens Underkastelse.
A. 19. Juni. Den af Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf til Ditmarskerne udgivne Revers, konfirmeret 5. April 1560 af Kejser Ferdinand I 596
B. 20. Juni. Den af Ditmarskerne udstedte Kapitulation 601
— 29. Aug. (Kbhvn.). Kong Frederik II's Forpligtelsesbrev til Hertug Magnus om at ville lade ham faa den ham tilkommende Arvedel af Hertugdømmerne, saafremt det ikke lykkes at skaffe ham Øsel Stift eller et andet Stift 607
— 31. Aug. (Kbhvn.). Det af Hertug Magnus udstedte betingede Arveafkald 605
— 26. Sept. (Nyborg). Traktat mellem Kong Frederik II og Christoffer v. Münchhausen paa hans Broder Biskop Johan af Øsel og Kurlands

Side

og Kapitlets og Stændernes Vegne, hvorved Kongen mod at tage Stiftet Øsel og Wieck i sin Beskyttelse faar Ret til at udnævne Biskoppen, saa ofte Stiftet bliver ledigt 612

1559. 26. Sept. (Nyborg). Traktat mellem Kong Frederik II og Biskop Johan af Øsel og Kurland, hvorved sidstnævnte lover straks at afstaa Stiftet Øsel og Wieck med Fæstningen Arnsborg til Hertug Magnus mod et Vederlag af 30,000 Dlr. 616

— 10. Dec. (Nyborg). Hertug Magnus's endelige Afkald paa hans Arvepart af Fyrstendømmerne 620

1560. 22. Juli (Odense). Afsked, givet Byen Amsterdams Gesandt, angaaende Amsterdams Ret til Handel i Norge. Tillæg 663

— 25. Juli (Odense). Traktat mellem Kong Frederik II af Danmark-Norge og Hansestæderne angaaende Stædernes Handel i Danmark og Norge og de Danskes og Norskes Handel i Hansestæderne 627

— 25. Juli (Odense). Kong Frederik II's Konfirmation af Hansestædernes Privilegier i Danmark og Norge. Biakt 647

1561. 4. Maj (Kbhvn.). Hertug Magnus's Forpligtelsesbrev til Kong Frederik II angaaende Styrelsen af Øsel Stift. Biakt 622

FORTEGNELSE

over

DE AFTRYKTE AKTSTYKKER,

ORDNET EFTER LANDENE.

Traktaterne vedrørende det danske Kongehus, Hertugdømmerne Slesvig og Holsten og Ditmarsken ere stillede forrest; derefter følge de fremmede Magter, ordnede alfabetisk. Traktater, afsluttede paa én Gang med flere Fyrster og Stæder i Tyskland, ere opførte under Tyskland.

Det danske Kongehus.

Ægteskabstraktater og Arveafkald.

		Side
1525.	25. Juni. Ægteskabsoverenskomst mellem Hertug Christian (III) og Prinsesse Dorothea, Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborgs Datter	35
1526.	12. Febr. Ægteskabstraktat mellem Hertug Albrecht af Preussen og Kong Frederik I's Datter, Prinsesse Dorothea	52
—	18. Febr. Kong Frederik I's Deklaration om Nedsættelsen af Prinsesse Dorotheas Medgift til 10,000 Gylden. Biakt	59
—	6. Juli. Hertuginde Dorotheas, af Hertug Albrecht bekræftede, Arveafkald. Biakt	60
1542.	9. Nov. Ægteskabstraktat mellem Hertug Magnus af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Prinsesse Elisabeth, Kong Frederik I's Datter.	422
1543.	29. Aug. Hertuginde Elisabeths, af Hertug Magnus bekræftede, Arveafkald. Biakt	426
1546.	14. Juli. Forlig mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Kong Christian II paa den anden Side, hvorved sidstnævnte for sig og Arvinger frasiger sig alle Fordringer paa Rigerne Danmark, Norge og Sverrig og Hertugdømmerne Slesvig, Holsten, Stormarn og Ditmarsken	513
1548.	7. Marts. Ægteskabstraktat mellem Hertug August af Sachsen og Kong Christian III's Datter, Prinsesse Anna	526
—	12. Okt. Hertuginde Annas, af Hertug August bekræftede, Arveafkald. Biakt	531
1556.	16. Febr. Ægteskabstraktat mellem Hertug Ulrik af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Kong Frederik I's Datter Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus af Meklenborg	581

Side

1556. 17. Febr. Hertuginde Elisabeths, af Hertug Ulrik bekræftede, Arveafkald. Biakt. 588

Hertugdømmerne Slesvig og Holsten.

1533. 5. Dec. Unionstraktat mellem Danmark og Hertugdømmerne, dansk og tysk Tekst 150

1544. 9. Aug. Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Delingen af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten med Stormarn 488

— 10. Aug. Hertug Frederiks Afkald paa sin Del af Fyrstendømmerne under Forudsætning af, at han bliver Ærkebiskop af Bremen. Biakt 497

— 10. Aug. Kong Christian III's og Hertugerne Hans og Adolfs Forpligtelsesbrev til Hertug Frederik om at ville hjælpe ham til Bremen Stift eller i Tilfælde af, at han ikke opnaar det, lade ham faa den ham tilkommende Part af Hertugdømmerne. Biakt 498

— 16. Aug. Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf om Delingen af deres Faders Klenodier, Ædelstene og Boskab samt om, at de have ladet den blaa Saphir og Øen Helgoland være udenfor Delingen indtil videre. Biakt..... 495

1548. 5. Jan. Aabent Brev, hvorved Hertugerne Hans og Adolf forpligte sig til med det første at enes med Kong Christian III om deres Broder Hertug Frederiks Affindelse for hans Fjerdedel af Hertugdømmerne og til som Medformyndere at sørge for, at der ikke rejses nogen Bebrejdelse mod Kongen eller hans Arvinger for Udsættelsen af denne Affindelse 524

1549. 16. Dec. Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, giver Afkald paa sin Arvedel af Hertugdømmerne Slesvig og Holsten til Fordel for sine Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, for deres og deres mandlige Livsarvingers Levetid og forpligter sig til at afstaa Slesvig Stift og den ham tilkommende Pension, saasnart han bliver forsørget med et andet Stift 535

— 16. Dec. Hertug Frederiks Afkaldsbrev til Kong Christian III af Danmark som Lensherre over Hertugdømmet Slesvig..... 539

— 16. Dec. Hertug Frederiks Afkaldsbrev til Kejser Karl V som Lensherre over Hertugdømmet Holsten 541

— 16. Dec. Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik løser Indbyggerne i Slesvig, Holsten og Stormarn fra deres Troskabsed til ham 544

— 16. Dec. Kong Christian III's og Hertugerne Hans og Adolfs Forskrivning til Hertug Frederik, Koadjutor i Slesvig Stift, paa en aarlig Pension af 9900 Mk. lybsk, indtil han kan blive forsørget med et andet Stift 546

— 16. Dec. Aabent Brev, hvorved Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf forpligte sig til at staa sammen lige overfor mulige Fordringer, som maatte være i Strid med Hertug Frederiks Afkald paa hans Del af Hertugdømmerne, og til hver at betale en Tredjedel af den ham lovede Pension 548

Side

1552. 24. Febr. Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Biskop af Hildesheim, erklærer, at den Pension, som Kong Christian III af Hensyn til den ringe Indkomst af Hildesheim Stift har lovet fremdeles at betale ham, skal høre op, saasnart han kan faa en passende Underholdning af Hildesheim eller et andet Stift. Biakt 550

1555. 11. April. Aabent Brev, hvorved Hertug Frederik, Biskop af Hildesheim, erklærer, at den Pension, som hans Brødre, Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf, have lovet at betale ham i endnu 3 Aar, skal ophøre, saasnart han faar en bedre Underholdning. Biakt 551

1559. 29. Aug. Kong Frederik II's Forpligtelsesbrev til Hertug Magnus om at ville lade ham faa den ham tilkommende Arvedel af Hertugdømmerne, saafremt det ikke lykkes at skaffe ham Øsel Stift eller et andet Stift 607

— 31. Aug. Det af Hertug Magnus udstedte betingede Arveafkald ... 605

— 10. Dec. Hertug Magnus's endelige Afkald paa hans Arvepart af Fyrstendømmerne 620

Ditmarsken.

1523. 30. Marts. Forbundstraktat mellem Hertugerne Frederik og Christian af Slesvig og Holsten og Ditmarskerne 11

1559. 29. April. Traktat mellem Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf angaaende Toget mod Ditmarskerne..... 590

— 19. og 20. Juni. Traktat mellem Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf paa den ene og Ditmarskerne paa den anden Side angaaende Ditmarskens Underkastelse.

A. 19. Juni. Den af Kong Frederik II og Hertugerne Hans og Adolf til Ditmarskerne udgivne Revers, konfirmeret 5. April 1560 af Kejser Ferdinand I 596

B. 20. Juni. Den af Ditmarskerne udstedte Kapitulation..... 601

Brandenborg.

1529. 25. April. Forlig mellem Kong Frederik I og Kurfyrst Joachim I af Brandenborg..... 81

Ærkebispedømmet Bremen.

1536. 26. Jan. Forligs- og Forbundstraktat mellem Kong Christian III og Ærkebiskop Christoffer af Bremen..... 210

1544. 26. Juli. Overenskomst mellem Kong Christian III og hans Brødre, Hertugerne Hans og Adolf, paa den ene og Kapitel, Prælater, Stænder, Adel, Stæder og Landskab i Ærkestiftet Bremen og Domkapitlet i Hamborg paa den anden Side om Udvælgelsen af Christian III's Broder Hertug Frederik til Koadjutor og tilkommende Ærkebiskop i Bremen Stift efter Ærkebiskop Christoffers Død 473

A. Det af Domkapitlerne i Bremen og Hamborg samt Prælater, Stænder, Adel, Stæder og Landskab i Ærkestiftet Bremen ud-

Side

stedte Valgbrev for Hertug Frederik som tilkommende Ærkebiskop i Bremen Stift 477
B. Den af Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa egne og Hertug Frederiks Vegne til Domkapitlerne i Bremen og Hamborg og Stænderne i Bremen Stift udstedte Valgkapitulation 482

Brunsvig-Lyneborg.

1531. 11. April og 26. Maj. Overenskomst paa 4 Aar mellem Kong Frederik I og Hertug Otto af Brunsvig-Lyneborg om gensidigt Venskab og Hjælp og Hertugens Tjenesteforhold til Kongen.
A. 11. April. Den af Hertug Otto udstedte Forskrivning..... 95
B. 26. Maj. Den af Frederik I udstedte Forskrivning 97
— 19. og 25. Maj. Forbundstraktat paa 10 Aar mellem Kong Frederik I og Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborg 98
A. 19. Maj. Den af Hertug Ernst udstedte Forskrivning..... 100
B. 25. Maj. Den af Frederik I udstedte Forskrivning 102
1536. 3. Okt. Kong Christian III's Reversal om ikke at ville kræve den i Traktaten af 5. Okt. 1536 fastsatte Hjælp af Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg. Biakt 246
— 20. Dec. Forbundstraktat paa 13 Aar mellem Kong Christian III og Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg..... 251

Frankrig.

1541. 29. Nov. Defensiv Alliancetraktat mellem Danmark-Norge og Frankrig 404

Geldern.

1536. 19. Juli. Forbundstraktat paa 7 Aar mellem Kong Christian III og Hertug Karl af Geldern. — Ikke ratificeret 224

Hamborg.

1525. 14. Marts. Overenskomst mellem Kong Frederik I og Byerne Lybæk og Hamborg angaaende Indretningen og Brugen af en Skibsfartskanal fra Trave til Elben..... 27

Hansestæderne

(Jvfr. Hamborg, Lybæk, Rostock, Wismar).

1545. Foreløbig Reces, mæglet af Kong Christian III mellem Gesandter fra Byerne Lybæk, Hamborg, Rostock. Stralsund, Wismar, Lyneborg, Deventer, Zwolle og Kampen og Borgerne i Bergen. Tillæg..... 650
1549. 23. Maj. Kong Christian III's Afsked til Hansestæderne med disses Svar derpaa. Tillæg..... 656

Side

1552. 15. og 16. Juli. Afsked, givet Hansestædernes, Byen Bergens og de danske Stæders Afsendinge af Kong Christian III. Tillæg..... 657
1554. 22. Sept. Afsked, givet de danske Stæder, angaaende deres Forhold til Hansestæderne. Tillæg 661
— 23. Sept. Afsked, givet Borgerne i Bergen, angaaende deres Forhold til Hansestæderne. Tillæg 662
1560. 25. Juli. Traktat mellem Kong Frederik II af Danmark-Norge og Hansestæderne angaaende Stædernes Handel i Danmark og Norge og de Danskes og Norskes Handel i Hansestæderne..... 627
— 25. Juli. Kong Frederik II's Konfirmation af Hansestædernes Privilegier i Danmark og Norge. Biakt 647

Hessen.

1528. 4. April. Forbundstraktat mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen 68
— 4. April. Overenskomst mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen angaaende et mod Kurfyrst Joachim af Brandenborg planlagt Angreb af Frederik I, Hertugerne af Pommern og Lyneborg, Byen Magdeborg og Kurfyrsten af Sachsen 71
— Omtr. 19. Okt. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen..... 78
1530. 13. April. Traktat mellem Kong Frederik I og Landgrev Filip af Hessen angaaende Hertug Ulrich af Würtembergs Restitution 84
— 13. April. Landgrev Filip af Hessens Deklaration om, at Kong Frederik I maa undlade at sende de i Traktaten nævnte 1000 Knægte. 87
1534. 22. Febr. Overenskomst mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Landgrev Filip af Hessen, hvorved Hertugen lover at bidrage 12,000 Gylden til Hertug Ulrich af Würtembergs Restitution 195

Kejseren

se Nederlandene.

Lybæk.

1523. 5. Febr. Forbundstraktat mellem Hertug Frederik af Slesvig og Holsten og Byen Lybæk mod Kong Christian II 1
1524. 2. Sept. Kong Frederik I's aabne Brev til Lybæk paa 400 Gylden aarlig af Gullands Indkomst og Ret til Deltagelse i Valget af en ny Lensmand efter Søren Norby. Biakt 24
1525. 14. Marts. Overenskomst mellem Kong Frederik I og Byerne Lybæk og Hamborg angaaende Indretningen og Brugen af en Skibsfartskanal fra Trave til Elben 27
— 17. Marts. Reces mellem Kong Frederik I og Lybæk angaaende Overdragelsen til sidstnævnte af et Slot med tilhørende Len i Danmark paa et vist Aaremaal..... 32
— 19. Juli. Reces mellem Kong Frederik I og Byen Lybæk angaaende Gulland og Bornholm..... 37

Side

1525. 18. Sept. Revers af Borgemestre og Raad i Lybæk til Kong Frederik I ved Overtagelsen af Hammershus Slot med Bornholm..... 41
1526. 26. Jan. Artikler, vedtagne i Kiel, til nærmere Forklaring af Recessen 19. Juli 1525 49
— 5. Aug. Reces mellem Kong Frederik I og Lybæk, hvorefter sidstnævnte skal beholde Bornholm i 50 Aar..... 62
— 5. Aug. Reces mellem Kong Frederik I og Lybæk angaaende lybske Borgeres Fordringer paa Gæld og tilbageholdte Renter og Afgifter i Hertugdømmerne..... 66
1532. 2. Maj. Traktat paa 10 Aar mellem Kong Frederik I og det danske Rigsraad paa den ene og Lybæk paa den anden Side angaaende fælles Optræden mod Hollænderne, Behandlingen af Stapelgods i Sundet, gensidig Hjælp mod Kong Christian II og Bilæggelse af indbyrdes Stridigheder. — Ikke ratificeret 112
— 26. Juli. Kong Frederik I's Deklaration om, at Lybæk i de næste 10 Aar maa indtage hvilke af de vendiske Stæder, den vil, i Traktaten af 2. Maj 1532. Biakt..... 121
— 26. Juli. Kong Frederik I's Deklaration om, at han ved den fremtidige Forhandling med Hollænderne om deres Sejlads paa Østersøen vil faa dette Spørgsmaal ordnet paa en for hans Riger og Lybæk antagelig Maade. Biakt..... 122
1534. 18. Nov. Fredstraktat mellem Hertug Christian paa Hertugdømmerne Slesvig og Holstens Vegne og Byen Lybæk med dens Forbundsfæller 202
1536. 14. Febr. Fredstraktat mellem Kong Christian III af Danmark-Norge paa den ene, Lybæk og eventuelt Stralsund, Rostock og Wismar paa den anden Side 213
1553. 25. Okt. Kong Christian III's Afsked angaaende forskellige Stridigheder mellem Lybækkerne og Indbyggerne paa Bornholm. Tillæg. 570
1555. 10. Sept. Reces mellem Danmark og Lybæk angaaende den Erstatning, som Lybæk til næstkommende Paaske i Henhold til de kgl. og lybske Kommissærers Afgørelse skal betale til de bornholmske Undersaatter, og angaaende den gejstlige Jurisdiktion..... 565

Meklenborg.

1536. 29. Juli. Forlig mellem Kong Christian III paa den ene, Hertug Albrecht af Meklenborg, Grev Christoffer af Oldenborg og deres Tilhængere i København paa den anden Side 229
— 29. Juli. Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertug Albrecht af Meklenborg om Henvisning af de endnu mellem dem værende Stridigheder til en kompromissarisk Kendelse af Landgrev Filip af Hessen paa Kongens og Ærkebiskop Albrecht af Mainz paa Hertugens Vegne 236
1542. 9. Nov. Ægteskabstraktat mellem Hertug Magnus af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Prinsesse Elisabeth, Kong Frederik I's Datter 422
1543. 29. Aug. Hertuginde Elisabeths, af Hertug Magnus bekræftede, Arveafkald. Biakt..... 426

Side

1551. 28. Aug. Overenskomst, mæglet af Hertug Johan Albrecht I af Meklenborg, mellem Hertuginde Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus, Biskop af Schwerin, og Hertug Henrik af Meklenborg angaaende det Hertuginden tilkommende Livgeding 553
1553. 3. Febr. Hertug Johan Albrechts Deklaration angaaende Antagelsen af Hertug Johan Frederik den ældre af Sachsens Mægling, eventuelt Voldgiftskendelse, i Striden om Enkehertuginde Elisabeths Livgeding 561
1555. 6. Juni. Overenskomst mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa deres Søsters, Enkehertuginde Elisabeth af Meklenborgs Vegne paa den ene og Hertugerne Johan Albrecht og Ulrik af Meklenborg paa den anden Side om Henvisning af Striden angaaende Enkehertuginde Elisabeths Livgeding til Hertugerne Johan Frederik og Johan Vilhelm af Sachsens mindelige eller retslige Afgørelse. — Ikke ratificeret 563
— 12. Nov. Traktat mellem Kong Christian III og Hertug Hans paa deres Søster, Enkehertuginde Elisabeth af Meklenborgs Vegne paa den ene og Hertug Johan Albrecht af Meklenborg paa den anden Side angaaende Enkehertuginde Elisabeths Livgeding 576
1556. 16. Febr. Ægteskabstraktat mellem Hertug Ulrik af Meklenborg, Biskop af Schwerin, og Kong Frederik I's Datter Elisabeth, Enke efter Hertug Magnus af Meklenborg 581
— 17. Febr. Hertuginde Elisabeths, af Hertug Ulrik bekræftede, Arveafkald. Biakt 588

Nederlandene.

1526. 18. Jan. Kong Frederik I's Ratifikation af den i Sommeren 1524 mellem Frederik I's Riger og Lande, Lybæk, de vendiske og preussiske Stæder paa den ene og Nederlandene paa den anden Side sluttede Overenskomst angaaende fri Handel og Vandel, ratificeret af Kejser Karl V 20. Maj 1525 44
1532. 9. Juli. Traktat mellem Danmark-Norge, Sverrig og de vendiske Stæder paa den ene og Nederlandene paa den anden Side 124
1533. 9. Sept. Forbundstraktat paa 30 Aar mellem Danmark-Norge og Nederlandene 137
— 9. Sept. Forbundstraktat paa 30 Aar mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og hans Brødre og Nederlandene 143
1537. 3. Maj. Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om en 3aarig Stilstand 258
— 3. Maj. Dronning Marias Deklaration angaaende Frigivelse af en Del af de i Slaget ved Heiligerlee og i Dam gjorte Fanger, saalænge den 3aarige Stilstand varer. Biakt 267
1540. 14. April. Traktat mellem Danmark-Norge og Hertugdømmerne paa den ene og Nederlandene paa den anden Side om Forlængelse paa 1 Aar af den i Brüssel 3. Maj 1537 sluttede 3aarige Stilstand 291
— 14. April. Overenskomst mellem Dronning Maria, Regentinde i Nederlandene, med Samtykke af Stæderne Deventer, Kampen og Zwolles

Side

Fuldmægtige paa den ene og de danske Afsendinge paa den anden Side om Erstatning til Stæderne for opbragte Skibe og Gods. Biakt 301

1540. 14. April. Overenskomst mellem Dronning Maria, Regentinde i Nederlandene, og de danske Gesandter om Afholdelsen af et nyt Møde i Køln, Lyneborg, Hamborg, Bremen eller Münster for at forhandle om Fred mellem Kong Christian III og Kejseren, Nederlandene, Pfalzgrev Frederik og Christian II's Døtre. Biakt..... 306

1541. 31. Maj. Traktat mellem Kong Christian III og Kejser Karl V, hvorved den i Gent 14. April 1540 sluttede 1aarige Stilstand, der udløb 3. Maj 1541, forlænges til 1. Nov. s. A. 327

— 31. Maj. Overenskomst mellem de danske Gesandter og de kejserlige Kommissærer angaaende Skadeserstatningen til de Overijsselske og Groningske Stæder for opbragte Skibe. Biakt 337

1544. 23. Maj. Freds- og Venskabstraktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans, Adolf og Frederik af Slesvig og Holsten paa den ene og Kejser Karl V paa Nederlandenes Vegne paa den anden Side. 450

— 23. Maj. Hemmelig Deklaration, hvorved Kejser Karl V i Anledning af det i Traktaten af samme Dag tagne Forbehold med Hensyn til Kong Christian II's og hans Døtres Rettigheder og Fordringer lover, at han ikke af den Grund vil paaføre Christian III og hans Lande nogen Krig, hverken direkte eller indirekte. Biakt. 470

— 23. Maj. Separatartikel til Traktaten i Speier angaaende Amnesti for de Krigsfolk, der havde tjent mod deres Fædreland..... 472

1560. 22 Juli. Afsked, givet Byen Amsterdams Gesandt, angaaende Amsterdams Ret til Handel i Norge. Tillæg 663

Oldenborg.

1534. 30. April. Traktat mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Greverne Johan, Georg og Anton af Oldenborg 197

1536. 29. Juli. Forlig mellem Kong Christian III paa den ene, Hertug Albrecht af Meklenborg, Grev Christoffer af Oldenborg og deres Tilhængere i København paa den anden Side 229

1542. 5. Febr. Overenskomst mellem Kong Christian III og Grev Anton af Oldenborg om gensidigt Venskab og om Grevens Tjenesteforhold til Kongen 414

Ostfriesland.

1530. 2. Nov. Forbundstraktat mellem Kong Frederik I og Grev Enno af Ostfriesland 92

Pommern.

1538. 18. Juli. Overenskomst mellem Kong Christian III og Byerne Stralsund, Greifswald og Anklam, hvorved Christian III ophæver Arresten paa Byernes Skibe og Gods og tillader dem at deltage i Sildefiskeriet dette Aar, mod at Byerne inden Mikkelsdag betale Kongen de Indkomster, som Hertugerne Barnim og Filip af Pommern have oppebaaret af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen og

Side

Reinfeld Klosters Godser i Pommern, siden de have bemægtiget sig disse Godser, og formaa Hertugerne til at lade Striden om Godserne komme til mindelig Forhandling inden Mikkelsdag eller 6 Uger derefter. 288

1542. 29. Aug. Traktat mellem Christian III som Konge af Danmark-Norge og Hertug i Slesvig og Holsten paa den ene og de pommerske Hertuger Barnim og Filip paa den anden Side angaaende den roskildske Bispestols Godser paa Rügen og Reinfeld Klosters Godser i Pommern. — Ikke ratificeret 417

1543. 4. Sept. Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Barnim og Filip af Pommern angaaende Roskilde Bispestols Godser paa Rügen 427

— 25. Okt. Deklaration af Jacob Zitzewitz, hvorved han i Anledning af den i Traktaten af 4. Sept. 1543 foretagne Forandring, at de beslaglagte Ydelser af Roskilde Bispestols Godser paa Rügen, som endnu maatte være til Stede paa Øen, skulle tilfalde Hertugerne af Pommern i Stedet for, som aftalt i Kiel, de pommerske Stæder, forpligter sig til inden Paaske at skaffe Kong Christian III betryggende Forsikring om, at Hertugerne af Pommern ville holde ham skadesløs for de Fordringer, de pommerske Stæder kunde have til ham for det Tab, de derved lide. Biakt..... 435

— 4. Sept. Traktat mellem Kong Christian III som Hertug af Holsten paa egne og Brødres Vegne og Hertugerne af Pommern angaaende Reinfeld Klosters Godser i Pommern 436

— 9. Dec. Traktat mellem Kong Christian III og Hertugerne Hans og Adolf paa egne og Broderen Frederiks Vegne og Hertug Filip af Pommern paa egne og Hertug Barnim af Pommerns Vegne angaaende Restitutionen af Reinfeld Klosters Godser i Pommern til Klosteret og Fastsættelsen af de Afgifter og Ydelser, som Hertugerne af Pommern have Hævd paa at faa af disse Godser. — Ikke ratificeret..... 440

— 9. Dec. Deklaration af Hertug Filip af Pommern paa egne og Hertug Barnims Vegne til nærmere Forklaring af Traktaten af 4. Sept. 1543 angaaende Reinfeld Klosters Gods 447

— 9. Dec. Deklaration angaaende Udvekslingen af Ratifikationerne af den i Treptow samme Dag sluttede Traktat..... 450

Preussen.

1526. 12. Febr. Ægteskabstraktat mellem Hertug Albrecht af Preussen og Kong Frederik I's Datter, Prinsesse Dorothea 52

— 18. Febr. Kong Frederik I's Deklaration om Nedsættelsen af Prinsesse Dorotheas Medgift til 10,000 Gylden. Biakt..... 59

— 6. Juli. Hertuginde Dorotheas, af Hertug Albrecht bekræftede, Arveafkald. Biakt..... 60

1532. 21. Juli. Forbundstraktat paa 10 Aar mellem Kong Frederik I og det danske Rigsraad og Hertug Albrecht af Preussen 129

Rostock.

1537. 31. Aug. Traktat mellem Kong Christian III og Byerne Rostock og Wismar angaaende disses Optagelse i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536..... 268

Sachsen.

Side

1548. 7. Marts. Ægteskabstraktat mellem Hertug August af Sachsen og Christian III's Datter, Prinsesse Anna 526
— 12. Okt. Hertuginde Annas, af Hertug August bekræftede, Arveafkald. Biakt 531

Sachsen-Lauenborg.

1525. 25. Juni. Ægteskabsoverenskomst mellem Hertug Christian (III) og Prinsesse Dorothea, Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborgs Datter 35
1533. 11. Febr. Reces mellem Hertug Christian paa egne og hans Fader Kong Frederik I's Vegne og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg, hvorved de mellem dem værende Stridigheder henvises til Paakendelse af 4 Raader fra hver Side paa et Møde i Hamborg 25. Maj. 134
— 6. Nov. Overenskomst mellem Hertug Christian af Slesvig og Holsten og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg angaaende Bilæggelse af deres Stridigheder 147
1534. 6. Maj. Overenskomst mellem de 4 holstenske og 4 sachsen-lauenborgske Raader, der i Hamborg skulde bilægge eller fælde Kendelse i de mellem Hertug Christian og nogle holstenske Adelsmænd paa den ene og Hertug Magnus af Sachsen-Lauenborg paa den anden Side værende Stridigheder, om Opsættelse af den retslige Kendelse, indtil den udsete Opmand, Hertug Henrik af Meklenborg, har prøvet en venskabelig Mægling 200

Schmalkaldiske Forbund

se Tyskland.

Sverrig.

1524. 1. Sept. Traktat mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende Blekinge, Gulland og Vigen 14
— 4. Sept. Kong Frederik I's Deklaration om, at Adelen i Sverrig skal nyde sine Godser i Danmark og Norge. Biakt 22
— 4. Sept. Kong Gustav I's Deklaration om, at Adelen i Danmark og og Norge skal nyde sine Godser i Sverrig. Biakt 23
— 4. Sept. Overenskomst mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende gensidig Udlevering af rømte Hofmænd eller Svende. Biakt 23
— 22. Sept. Overenskomst mellem danske og svenske Kommissærer om Gullands Rømning af Søren Norby og Bernhard v. Mehlen. Biakt 25
1528. 21. Aug. Traktat mellem Kong Frederik I og Kong Gustav I af Sverrig angaaende Henvisning af de gensidige Klager til et nyt Møde, Stadfæstelse af Malmøtraktaten og Fastsættelse af den Krigshjælp, Rigerne skulle yde hinanden 74
1530. 8. Aug. Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig, hvorved de i Malmø og Lødøse mellem Rigerne sluttede Forbund stadfæstes og

Side

det tillige bestemmes, at Kong Gustav I skal beholde Vigen endnu i 6 Aar, fra førstkommende 10. Aug. at regne 88

1532. 17. og 20. Maj. Overenskomst mellem Hr. Klavs Bilde, Lensmand paa Bahus, paa Kong Frederik I's Vegne og Kong Gustav I af Sverrig om Vigens Tilbagelevering til Norge.

A. 17. Maj. Det af Hr. Klavs Bilde udstedte aabne Brev 123

B. 20. Maj. Det af Gustav I udstedte aabne Brev 124

1534. 2. Febr. Forbundstraktat mellem Danmark-Norge og Sverrig 171

— 29. Jan. og o. 2. Febr. Overenskomst mellem det danske Rigsraads Sendebud og Kong Gustav I af Sverrig, hvorved de Fordringer, som Adelen i det ene af de tre nordiske Riger kan gøre paa Gods i de to andre, henvises til Paakendelse af Voldgiftsmænd af det danske og svenske Rigsraad. Biakt.

A. 29. Jan. Det af de danske Sendebud udstedte Eksemplar... 185

B. O. 2. Febr. Det af Kong Gustav I udstedte Eksemplar..... 189

— 20. Febr. Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende Behandlingen af Strandvrag og skibbruddent Gods og Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne tagne, men atter tilbageerobrede. Biakt..... 191

1535. 27. Juni. Kong Christian III's Deklaration om med det første at ville slutte Forbund med Sverrig og indtil den Tid komme det til Hjælp mod Lybækkerne, med hvilke han lover ikke at slutte Fred, medmindre Kongen af Sverrig bliver optagen deri. Biakt..... 192

— 15. Sept. Kong Christian III's foreløbige Ratifikation af Traktaten af 2. Febr. 1534 med Løfte om en senere, i statelig Form opsat og beseglet, Ratifikation af ham og det danske Rigsraad og en Forpligtelse til, hvis Sverrig kom i Krig, at yde det en større Hjælp end i Traktaten fastsat. Biakt..... 194

1536. 3. Dec. Kong Christian III's og det danske Rigsraads Forpligtelse til i paakommende Tilfælde at komme Sverrig til Hjælp med en større Styrke, end der er fastsat i Traktaten af 2. Febr. 1534..... 247

— 3. Dec. Overenskomst mellem Kong Christian III og det danske Rigsraad paa den ene og de svenske Gesandter paa den anden Side om, at de Fordringer, som Indbyggerne i et af de tre Riger kunne gøre paa Jordegods og Ejendom i et af de andre, skulle paakendes af 12 Voldgiftsdommere, 6 af Danmarks og 6 af Sverrigs Adel, der skulle træde sammen i Halmstad 29. Juli 1537..... 248

1537. 10. Sept. Overenskomst mellem de danske og svenske Voldgiftsdommere paa Mødet i Halmstad til Afgørelse af Striden mellem Danmarks og Sverrigs Adel om Jordegods, at et nyt Møde skal afholdes til Pinse 1538 enten i Malmø, Landskrone, Halmstad eller Varberg, og at der skal dømmes efter det Riges Lov, hvori Godset ligger..... 274

1540. 1. Nov. Forbundstraktat paa evig Tid mellem Danmark-Norge og Sverrig. — Ikke ratificeret 307, 348

— 1. Nov. Traktat mellem Danmark-Norge og Sverrig angaaende Handelen mellem Rigerne, Tolden, Behandlingen af skibbrudne Fartøjer og Gods, Tilbagegivelse til den rette Ejer af Skibe, som vare blevne

Side

tagne af Fjender, men atter tilbageerobrede, og gensidig Understøttelse under Dyrtid. Biakt 312

1540. 1. Nov. Overenskomst mellem de danske og svenske Kommissærer paa Mødet i Kalmar, hvorved Spørgsmaalene om de danske Undersaatters Forulempning af Kong Gustav I, om Gulland, om de svenske Undersaatters Gods i Danmark, om Straf for Brud paa Traktaten og Forandring af dennes Bestemmelser henvises til Kongernes personlige Afgørelse paa deres forestaaende Sammenkomst. Biakt. 317

— 1. Nov. De danske Kommissærers Forpligtelsesbrev angaaende Betalingen af Kong Gustav I af Sverrigs Tilgodehavende hos den danske Konge i Nyløse 6. Marts 1541. Biakt..... 321

1541. 14. (el. 15.) Sept. Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig 341

— 20. Sept. Biafsked til Forbundstraktaten af 14. (el. 15.) Sept. mellem Danmark-Norge og Sverrig. Biakt..... 385

— 23. Sept. Forbundstraktat paa 50 Aar mellem Danmark-Norge og Sverrig. — Ikke ratificeret 401

Tyskland.

1532. 22. Jan. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Kong Frederik I paa den ene og Kurfyrst Johan af Sachsen, hans Søn Johan Frederik, Hertug Filip af Brunsvig, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrst Wolfgang af Anhalt og Greverne Gebhardt og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side.. 105

1536. 5. Okt. Forbundstraktat paa 6 Aar mellem Kong Christian III paa den ene og Kurfyrst Johan Frederik af Sachsen, Hertug Filip af Brunsvig, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrst Wolfgang af Anhalt og Greverne Gebhardt og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side..... 238

— 3. Okt. Kong Christian III's Reversal om ikke at ville kræve den i Traktaten af 5. Okt. 1536 fastsatte Hjælp af Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg. Biakt..... 246

1538. 9. April. Forbundstraktat paa 9 Aar for Religionssagers Vedkommende mellem Kong Christian III og det Schmalkaldiske Forbund. 276

— 9. April. Forbundstraktat paa 9 Aar, gældende ogsaa for verdslige Sager, mellem Kong Christian III paa den ene og Kurfyrst Johan Frederik af Sachsen, Hertug Johan Ernst af Sachsen, Hertugerne Ernst og Frans af Brunsvig-Lyneborg, Landgrev Filip af Hessen, Fyrsterne Wolfgang, Johan, Georg og Joachim af Anhalt og Greverne Gebhardt og Albrecht af Mansfeld paa den anden Side..... 285

1546. 8. Marts. Traktat paa 4 Aar mellem Kong Christian III og Kurfyrsterne af Køln og Sachsen, Ærkebiskoppen af Bremen og Verden, Biskoppen af Münster, Osnabrück og Minden, Landgreven af Hessen, Greverne af Tecklenburg, Oldenborg og Bentheim og Byerne Bremen, Goslar, Brunsvig, Magdeburg, Hildesheim, Hannover og Minden angaaende fælles Foranstaltninger til Forhindring og Bekæmpelse af de stadige Forsamlinger og Omstrejfninger af herre- og tjenesteløse Krigsfolk 500

Wismar.

Side

1537. 31. Aug. Traktat mellem Kong Christian III og Byerne Rostock og Wismar angaaende disses Optagelse i Hamborgerfreden af 14. Febr. 1536 268

Bispedømmet Øsel.

1559. 26. Sept. Traktat mellem Kong Frederik II og Christoffer v. Münchhausen paa hans Broder Biskop Johan af Øsel og Kurlands og Kapitlets og Stændernes Vegne, hvorved Kongen mod at tage Stiftet Øsel og Wieck i sin Beskyttelse faar Ret til at udnævne Biskoppen, saa ofte Stiftet bliver ledigt. 612

— 26. Sept. Traktat mellem Kong Frederik II og Biskop Johan af Øsel og Kurland, hvorved sidstnævnte lover straks at afstaa Stiftet Øsel og Wieck med Fæstningen Arnsborg til Hertug Magnus mod et Vederlag af 30,000 Dlr. 616

1561. 4. Maj. Hertug Magnus's Forpligtelsesbrev til Kong Frederik II angaaende Styrelsen af Øsel Stift. Biakt 622

TABLE DES DOCUMENTS IMPRIMÉS

D'APRÈS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DES PUISSANCES QU'ILS CONCERNENT.

Les traités concernant la maison royale de Danemark, les duchés de Slesvig et de Holstein de même que le pays des Dithmarses sont placés les premiers. Les traités, conclus à la fois avec plusieurs princes et villes d'Allemagne, se trouvent sous la rubrique: Allemagne.

Maison royale de Danemark.

Traités de mariages et renonciations d'héritage.

Page

1525. 25 juin. Contrat de mariage entre le duc Chrétien (III) et la princesse Dorothée, fille de Magnus, duc de Saxe-Lauenbourg 35

1526. 12 févr. Traité de mariage entre Albert, duc de Prusse, et la princesse Dorothée, fille du roi Frédéric I 52

— 18 févr. Déclaration du roi Frédéric I sur la réduction de la dot de la princesse Dorothée jusqu'à 10,000 florins. Acte accessoire... 59

— 6 juillet. Renonciation d'héritage de la duchesse Dorothée, confirmée par le duc Albert. Acte accessoire 60

1542. 9 novbr. Traité de mariage entre Magnus, duc de Meklembourg et évêque de Schwérin, et la princesse Élisabeth, fille du roi Frédéric I 422

1543. 29 août. Renonciation d'héritage de la duchesse Élisabeth, confirmée par le duc Magnus. Acte accessoire 426

1546. 14 juillet. Convention entre le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe d'une part, et le roi Chrétien II d'autre part, par laquelle ce dernier renonce pour soi-même et ses héritiers à toutes prétentions aux royaumes de Danemark, de Norvège, de Suède, et aux duchés de Slesvig, de Holstein, de Stormarn, de même qu'au pays des Dithmarses 513

1548. 7 mars. Traité de mariage entre Auguste, duc de Saxe, et la princesse Anne, fille du roi Chrétien III 526

— 12 octbr. Renonciation d'héritage de la duchesse Anne, confirmée par le duc Auguste. Acte accessoire 531

1556. 16. févr. Traité de mariage entre Ulric, duc de Meklembourg et évêque de Schwérin, et Élisabeth, fille du roi Frédéric I et veuve de Magnus, duc de Meklembourg 581

— 17 févr. Renonciation d'héritage de la duchesse Élisabeth, confirmée par le duc Ulric. Acte accessoire 588

Les duchés de Slesvig et de Holstein.

1533. 5 décbr. Traité d'union entre le Danemark et les duchés de Slesvig et de Holstein, rédigé en danois et en allemand 150
1544. 9 août. Traité entre le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe sur le partage des duchés de Slesvig et de Holstein avec le Stormarn 488
— 10 août. Renonciation du duc Frédéric à sa part des duchés, pourvu qu'il devienne archevêque de Brême. Acte accessoire..... 497
— 10 août. Lettre d'obligation, donnée par le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe au duc Frédéric, par laquelle ils s'engagent à l'aider à obtenir le diocèse de Brême, ou bien s'il n'y parvient, à lui céder la part des duchés qui lui est due. Acte accessoire... 498
— 16 août. Convention entre le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe sur la manière de partager les joyaux, les pierres précieuses, l'ameublement de leur père, en même temps qu'ils stipulent de laisser provisoirement hors du partage le saphir et l'île de Helgoland. Acte accessoire..... 495
1548. 5 janv. Lettres patentes, par lesquelles les ducs Jean et Adolphe s'engagent à s'accorder prochainement avec le roi Chrétien III sur la compensation à leur frère, au duc Frédéric, pour le quart des duchés, et, comme cotuteurs, à avoir soin de ce qu'on ne reprochera pas au roi ni à ses héritiers le délai de cet accommodement 524
1549. 16 décbr. Lettres patentes, par lesquelles le duc Frédéric, coadjuteur du diocèse de Slesvig, renonce à sa part héréditaire des duchés de Slesvig et de Holstein en faveur de ses frères, du roi Chrétien III et des ducs Jean et Adolphe, de leur vivant et de celui de leurs héritiers mâles tout en s'engageant à céder le diocèse de Slesvig et la pension qu'on lui à donnée, dès qu'il sera pourvu d'un autre diocèse 535
— 16 décbr. Lettre de renonciation du duc Frédéric à Chrétien III, roi de Danemark, comme suzerain du duché de Slesvig..... 539
— 16 décbr. Lettre de renonciation du duc Frédéric à l'empereur Charles V comme suzerain du duché de Holstein 541
— 16 décbr. Lettres patentes, par lesquelles le duc Frédéric relève les habitants de Slesvig, de Holstein, de Stormarn de leur serment de fidélité prêté à lui 544
— 16 décbr. Engagement du roi Chrétien III et des ducs Jean et Adolphe, d'une pension de 9900 mark lubeckois à payer au duc Frédéric, jusqu'à ce qu'il soit pourvu d'un autre diocèse..... 546
— 16 décbr. Lettres patentes, par lesquelles le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe s'engagent à tenir ensemble contre des prétentions éventuelles en conflit avec la renonciation du duc Frédéric à sa part des duchés, et à payer chacun le tiers de la pension qu'on lui avait promise 548
1552. 24 févr. Lettres patentes, par lesquelles le duc Frédéric, évêque de Hildesheim, déclare que, dès qu'il pourra avoir une subsistance convenable de Hildesheim ou d'un autre diocèse, cessera la pension que, considérant le mince revenu du diocèse de Hildes-

Page

heim, le roi Chrétien III a promis de continuer à lui payer. Acte accessoire 550

1555. 11 avril. Lettres patentes, par lesquelles le duc Frédéric, évêque de Hildesheim, déclare qu'aussitôt qu'il aura obtenu une meilleure subsistance, cessera la pension que ses frères, le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe, ont promis de lui payer encore pendant trois ans. Acte accessoire 551

1559. 29 août. Lettre d'obligation, par laquelle le roi Frédéric II s'engage à faire donner au duc Magnus la part d'héritage qui lui est due des duchés, si tant est qu'il ne réusisse pas à lui procurer le diocèse de l'île d'Œsel ou bien quelque autre diocèse..... 607

— 31 août. Renonciation conditionnée, donnée par le duc Magnus .. 605

— 10 décbr. Renonciation définitive du duc Magnus à sa part d'héritage des duchés 620

Les Dithmarses.

1523. 30 mars. Traité d'alliance entre Frédéric et Chrétien, ducs de Slesvig et de Holstein, et les Dithmarses 11

1559. 29 avril. Traité entre le roi Frédéric II et les ducs Jean et Adolphe au sujet de l'expédition contre les Dithmarses 590

— 19 et 20 juin. Traité entre le roi Frédéric II et les ducs Jean et Adolphe d'une part, et les Dithmarses d'autre part sur la soumission des derniers.

A. 19 juin. Lettre réversale, donnée aux Dithmarses par le roi Frédéric II et les ducs Jean et Adolphe, confirmée le 5 avril 1560 par l'empereur Ferdinand I 59

B. 20 juin. Capitulation donnée par les Dithmarses..... 601

Allemagne.

1532. 22 janv. Traité d'alliance entre le roi Frédéric I d'un côté, et Jean, électeur de Saxe, son fils, Jean-Frédéric, Philippe, duc de Brunswick, Erneste et François, ducs de Brunswick-Lunébourg, Philippe, landgrave de Hesse, Wolfgang, prince d'Anhalt, de même que Gebhard et Albert, comtes de Mansfeld, de l'autre côté 105

1536. 5 octobr. Traité d'alliance de six ans entre le roi Chrétien III d'une part, et Jean-Frédéric. électeur de Saxe, Philippe, duc de Brunswick, Erneste et François, ducs de Brunswick-Lunébourg, Philippe, landgrave de Hesse, Wolfgang, prince d'Anhalt, Gebhard et Albert, comtes de Mansfelt, d'autre part 238

— 3 octbr. Réversale du roi Chrétien III de ne pas vouloir exiger d'Erneste et de François, ducs de Brunswick-Lunébourg, le secours stipulé au traité du 5 octobre 1536. Acte accessoire 246

1538. 9 avril. Traité d'alliance de neuf ans pour les affaires de religion, fait entre le roi Chrétien III et la confédération de Smalkade..... 276

— 9 avril. Traité d'alliance de neuf ans concernant aussi les affaires temporelles, fait entre le roi Chrétien III d'un côté, et Jean-Frédéric, électeur de Saxe, Jean-Erneste, duc de Saxe, Erneste et Fran-

Page

çois, ducs de Brunswick-Lunébourg, Philippe, landgrave de Hesse, Wolfgang, Jean, George, Joachim, ducs d'Anhalt, Gebhard et Albert, comtes de Mansfeld, de l'autre côté 285

1546. 8 mars. Traité de quatre ans entre le roi Chrétien III, les électeurs de Cologne et de Saxe, l'archevêque de Brême et de Verden, l'évêque de Munster et d'Osnabruck et de Minden, le landgrave de Hesse, les comtes de Tecklenbourg, d'Oldenbourg, de Bentheim, les villes de Brême, de Goslar, de Brunswick, de Magdebourg, de Hildesheim, de Hannovre, de Minden, sur les mesures à prendre en commun pour empêcher et combattre les attroupements continuels et le vagabondage des troupes sans maître et sans service 500

Brandebourg.

1529. 25 avril. Conciliation entre le roi Frédéric I et Joachim I, électeur de Brandebourg 81

L'archevêché de Brême.

1536. 26 janv. Traité d'accord et d'alliance entre le roi Chrétien III et Christophe, archevêque de Brême..... 210

1544. 26 juillet. Convention entre le roi Chrétien III de même que ses frères, les ducs Jean et Adolphe, d'un côté, et le chapitre, les prélats, les états, la noblesse, les villes, le pays de l'archevêché de Brême et le chapitre de Hambourg de l'autre côté, par laquelle on décide d'élire Frédéric, frère de Chrétien III, coadjuteur du diocèse de Brême et archevêque future après la mort de l'archevêque Christophe 473

A. Pouvoirs dressés par les chapitres de Brême et de Hambourg ainsi que par les prélats, les états, la noblesse, les villes, le pays de l'archevêché de Brême, pour le duc Frèdéric comme archevêque future du diocèse de Brême..... 477

B. Capitulation donnée par le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe de leur propre part et de celle du duc Frédéric, aux chapitres de Brême et de Hambourg de même qu'aux états du diocèse de Brême 482

Brunswick-Lunébourg.

1531. 11 avril et 26 mai. Convention de 4 ans entre le roi Frédéric I et Othon, duc de Brunswick-Lunébourg, par laquelle on se promette amitié et secours mutuel, tout en réglant les relations de service du duc au roi.

A. 11 avril. Engagement du duc Othon 95

B. 26 mai. Engagement de Frédéric I..... 97

— 19 et 25 mai. Traité d'alliance de 10 ans entre le roi Frédéric I et Erneste, duc de Brunswick-Lunébourg 98

A. 19 mai. Engagement du duc Erneste..... 100

B. 25 mai. Engagement de Frédéric I..... 102

Page

1536. 3 octbr. Réversale du roi Chrétien III de ne pas vouloir exiger d'Erneste et de François, ducs de Brunswick-Lunébourg, le secours stipulé au traité du 5 octobre 1536. Acte accessoire 246
— 20 décbr. Traité d'alliance de 13 ans entre le roi Chrétien III d'un côté, et Erneste et François, ducs de Brunswick-Lunébourg, de l'autre côté 251

Empereur

voir: Pays-Bas.

France.

1541. 29 novbr. Traité d'alliance défensive entre le Danemark et la Norvège d'un côté, et la France de l'autre côté 404

Gueldre.

1536. 19 juillet. Traité d'alliance de 7 ans entre le roi Chrétien III et Charles, duc de Gueldre. — Pas ratifié 224

Hambourg.

1525. 14 mars. Convention entre le roi Frédéric I et les villes de Lubeck et de Hambourg au sujet de la construction et de l'emploi d'un canal de navigation menant de la Trave à l'Elbe 27

Hesse.

1528. 4 avril. Traité d'alliance entre le roi Frédéric I et Philippe, landgrave de Hesse 68
— 4. avril. Convention entre le roi Frederic I et Philippe, landgrave de Hesse, sur une attaque projetée contre Joachim, électeur de Brandebourg, par le roi Frédéric, les ducs de Poméranie et de Lunébourg, la ville de Magdebourg, l'électeur de Saxe 71
— 19 octbr. (environ). Traité d'alliance de 6 ans entre le roi Frédéric I et Philippe, landgrave de Hesse 78
1530. 13 avril. Traité entre le roi Frédéric I et Philippe, landgrave de Hesse, sur la restitution du Wurtemberg au duc Ulric 84
— 13 avril. Déclaration de Philippe, landgrave de Hesse, que le roi Frédéric I ne sera pas tenu à envoyer les 1000 Iansquenets, nommés au traité 87
1534. 22 févr. Convention entre Chrétien, duc de Slesvig et de Holstein, et Philippe, landgrave de Hesse, par laquelle le duc s'engage à contribuer 12,000 florins à la restitution du Wurtemberg au duc Ulric 19

Lubeck.

1523. 5 févr. Traité d'alliance entre Frédéric, duc de Slesvig et de Holstein, et la ville de Lubeck contre le roi Chrétien II 1
1524. 2 septbr. Lettres patentes du roi Frédéric I à la ville de Lubeck, par lesquelles il lui cède par an 400 florins des revenus de l'île de

Page

Gotland, lui donnant en même temps influence sur le choix du gouverneur qui va succéder à Séverin Norby. Acte accessoire 24

1525. 14 mars. Convention entre le roi Frédéric I et les villes de Lubeck et de Hambourg au sujet de la construction et de l'emploi d'un canal de navigation menant de la Trave à l'Elbe..... 27

-- 17 mars. Recès entre le roi Frédéric I et la ville de Lubeck, par lequel est cédé à la dernière pour un certain nombre d'années un château avec son district, situé en Danemark 32

— 19 juillet. Recès entre le roi Frédéric I et la ville de Lubeck sur les îles de Gotland et de Bornholm..... 37

— 18 septbr. Lettres réversales, données au roi Frédéric I par les bourgmestres et le sénat de Lubeck, lorsqu'ils prirent en possession le château de Hammershus avec l'île de Bornholm..... 41

1526. 26 janv. Articles, arrêtés à Kiel pour mieux interpréter le recès du 19 juillet 1525 49

— 5 août. Recès entre le roi Frédéric I et la ville de Lubeck, selon lequel cette dernière gardera l'île de Bornholm pendant 50 ans ... 62

— 5 août. Recès entre le roi Frédéric I et la ville de Lubeck touchant les créances des Lubeckois et leurs prétensions aux intérêts et aux contributions détenues dans les duchés 66

1532. 2 mai. Traité de 10 ans entre le roi Frédéric I et le sénat danois d'un côté et Lubeck de l'autre côté, concernant une tenue de concert envers les Hollandais, la manière d'agir avec les marchandises en entrepôt au Sund, le secours mutuel contre le roi Chrétien II, l'arrangement des querelles réciproques. — Pas ratifié 112

— 26 juillet. Déclaration du roi Frédéric I que, durant les premiers dix ans, il sera permis à Lubeck d'admettre dans le traité du 2 mai 1532 lesquelles des villes wendiques qu'il lui plaira. Acte accessoire..... 121

— 26 juillet. Déclaration du roi Frédéric I, qu'à la négociation future avec les Hollandais sur leur navigation de la Baltique, il aura arrangé cette question d'une manière acceptable à ses pays et à la ville de Lubeck. Acte accessoire..... 122

1534. 18 novembre. Traité de paix entre le duc Chrétien de la part des duchés de Slesvig et de Holstein, et la ville de Lubeck avec ses alliés 202

1536. 14 févr. Traité de paix entre Chrétien III, roi de Danemark et de Norvège, d'une part, Lubeck et éventuellement Stralsund, Rostock, Wismar d'autre part..... 213

1553. 25 octbr. Recès du roi Chrétien III au sujet de différentes querelles entre les Lubeckois et les habitants de Bornholm. Appendice 570

1555. 10 septbr. Recès entre le Danemark et la ville de Lubeck sur la jurisdiction ecclésiastique et sur le dédommagement que, conformément à la décision des commissaires royaux et lubeckois, cette dernière aura à payer à Pâques prochains aux habitants de Bornholm 565

Meklembourg.

Page

1536. 29 juillet. Convention entre le roi Chrétien III d'une part, et Albert, duc de Meklembourg, et Christophe, comte d'Oldenbourg, avec leurs partisans à Copenhague d'autre part 229
— 29 juillet. Convention entre le roi Chrétien III et Albert, duc de Meklembourg, sur le renvoi de leurs querelles, demeurant encore, à un arrêt compromissoire à prononcer par Philippe, landgrave de Hesse, de la part du roi, et Albert, archevêque de Mayence, de la part du duc 236
1542. 9 novbr. Traité de mariage entre Magnus, duc de Meklembourg et évêque de Schwérin, et la princesse Élisabeth, fille du roi Frédéric I 422
1543. 29 août. Renonciation d'héritage de la duchesse Élisabeth, confirmée par le duc Magnus. Acte accessoire 426
1551. 28 août. Convention, négociée par Jean-Albert, duc de Meklembourg, entre la duchesse Élisabeth, veuve du duc Magnus, évêque de Schwérin, et Henri, duc de Meklembourg, sur le douaire dû à la duchesse 553
1553. 3 févr. Déclaration du duc Jean-Albert sur l'acceptation de l'entremise et éventuellement de l'arbitrage de Jean-Frédéric aîné, duc de Saxe, dans la querelle du douaire de la duchesse douairière Élisabeth 561
1555. 6 juin. Convention entre le roi Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe de la part de leur soeur Élisabeth, duchesse douairière de Meklembourg, d'un côté, et Jean-Albert et Ulric, ducs de Meklembourg, de l'autre côté, par laquelle on décide de renvoyer à la décision amiable ou judiciaire de Jean-Frédéric et de Jean-Guillaume, ducs de Saxe, la querelle du douaire de la duchesse douairière Élisabeth. — Pas ratifiée 563
— 12 novbr. Traité entre le roi Chrétien III et le duc Jean de la part de leur soeur Élisabeth, duchesse douairière de Meklembourg, d'un côté, et Jean-Albert, duc de Meklembourg, de l'autre côté, sur le douaire de la duchesse douairière Élisabeth 576
1556. 16 févr. Traité de mariage entre Ulric, duc de Meklembourg, évêque de Schwérin, et Élisabeth, fille de Frédéric I et veuve de Magnus, duc de Meklembourg 581
— 17 févr. Renonciation d'héritage de la duchesse Élisabeth, confirmée par le duc Ulric. Acte accessoire 588

Oldenbourg.

1534. 30 avril. Traité entre Chrétien, duc de Slesvig et de Holstein, et les trois comtes d'Oldenbourg, Jean et George et Antoine 197
1536. 29 juillet. Convention entre le roi Chrétien III d'une part et Albert, duc de Meklembourg, et Christophe, comte d'Oldenbourg, avec leurs partisans à Copenhague d'autre part 229
1542. 5 févr. Convention entre le roi Chrétien III et Antoine, comte d'Ol-

Page

denbourg, sur une amitié mutuelle et les relations de service du comte au roi 414

Ostfrise.

1530. 2 novbr. Traité d'alliance entre le roi Frédéric I et Enno, comte d'Ostfrise 92

Pays-Bas.

1526. 18 janv. Ratification du roi Frédéric I de la convention de commerce libre, faite à l'été de 1524 entre les pays à lui, Lubeck, les villes wendiques et prussiennes d'un côté, et les Pays-Bas de l'autre côté, et ratifiée le 20 mai 1525 par l'empereur Charles V..... 4

1532. 9 juillet. Traité entre les Pays-Bas d'un côté, le Danmark et la Norvège, la Suède et les villes wendiques de l'autre côté..... 124

1533. 9 septbr. Traité d'alliance de 30 ans entre le Danmark et la Norvège d'un côté et les Pays-Bas de l'autre côté..... 137

— 9 septbr. Traité d'alliance de 30 ans entre Chrétien, duc de Slesvig et de Holstein, et ses frères d'un côté, et les Pays-Bas de l'autre côté 143

1537. 3. mai. Traité d'un armistice de trois ans, fait entre le Danemark et la Norvège et les duchés d'un côté, et les Pays-Bas de l'autre côté 258

— 3 mai. Déclaration de la reine Marie sur la libération d'une partie des prisonniers, faits à la bataille de Heiligerlee et à Dam, durant les trois ans d'armistice..... 267

1540. 14 avril. Traité entre le Danemark et la Norvège et les duchés d'un côté, et les Pays-Bas de l'autre côté, sur la prolongation d'une année de l'armistice de trois ans, fait à Bruxelles le 3 mai 1537 .. 291

— 14 avril. Convention, faite de l'aveu des plénipotentiaires des villes de Deventer, de Campen, de Zwolle, entre la reine Marie, régente des Pays-Bas, et les ambassadeurs danois sur une indemnité à payer auxdites villes pour les navires et les marchandises prises. Acte accessoire..... 301

— 14 avril. Convention entre la reine Marie, régente des Pays-Bas, et les ambassadeurs danois au sujet d'un nouveau rendez-vous, soit à Cologne, soit à Lunébourg, soit à Hambourg, soit à Brême, ou bien à Munster, afin d'y traiter de paix entre le roi Chrétien III d'une part, et l'empereur, les Pays-Bas, l'électeur Frédéric, les filles de Chrétien II d'autre part. Acte accessoire 306

1541. 31 mai. Traité entre le roi Chrétien III et l'empereur Charles V, par où l'on étend jusqu'au 1 novembre 1541 l'armistice d'une année, fait à Gand le 14 avril 1540 et expiré le 3 mai 1541 327

— 31 mai. Convention entre les ambassadeurs danois et les commissaires impériaux sur l'indemnité à payer aux villes des provinces d'Overyssel et de Groeninge. Acte accessoire 337

1544. 23 mai. Traité d'amitié et de paix entre le roi Chrétien III, Jean, Adolphe, Frédéric, ducs de Slesvig et de Holstein d'un côté, et l'empereur Charles V de la part des Pays-Bas de l'autre côté..... 450

Page

1544. 23 mai. Déclaration secrète, par laquelle, à propos de la réservation, prise au traité du même jour à l'égard des droits et des prétentions du roi Chrétien II et de ses filles, l'empereur Charles V s'engage à ne pas faire pour cela la guerre ni directe ni indirecte à Chrétien III et à ses pays. Acte accessoire 470

— 23 mai. Article séparé du traité de Speier sur l'amnistie pour les soldats qui avaient servi contre leur patrie. Acte accessoire 472

1560. 22 septbr. Recès, donné à l'ambassadeur de la ville d'Amsterdam sur le droit de cette ville au commerce en Norvège. Appendice 663

Poméranie.

1538. 18 juillet. Convention entre le roi Chrétien III et les villes de Stralsund et de Greifswald et d'Anklam, par laquelle celui-là revoque l'arrêt de leurs navires et de leurs marchandises, en même temps qu'il leur accorde pour cette année l'admission à la pêche au hareng, à condition que celles-ci lui payeront avant la Saint-Michel les revenus que dès la prise en possession, Barnim et Philippe, ducs de Poméranie, ont levés sur les biens-fonds dans l'île de Rugen appartenant au diocèse de Roskilde, de même que sur ceux de la Poméranie appartenant au monastère de Reinfeld, et qu'en outre ils persuaderont aux ducs d'admettre avant la Saint-Michel ou six semaines plus tard à une négociation à l'amiable la dispute sur ces terres..... 288

1542. 29 août. Traité entre Chrétien III comme roi de Danemark et de Norvège et duc de Slesvig et de Holstein d'un côté, et Barnim et Philippe, ducs de Poméranie, de l'autre côté, sur les terres dans l'île de Rugen appartenant au diocèse de Roskilde et celles de la Poméranie appartenant au monastère de Reinfeld. — Pas ratifié .. 417

1543. 4 septbr. Traité entre le roi Chrètien III et Barnim et Philippe, ducs de Poméranie, sur les biens-fonds dans l'île de Rugen appartenant au diocèse de Roskilde..... 427

— 25 octobr. Déclaration de Jacques Zitzewitz, par laquelle il s'engage à faire obtenir au roi Chrétien III avant Pâques une assurance satisfaisante des ducs de Poméranie, qu'ils veulent bien l'indemniser des prétentions que pourraient avoir sur lui les villes de Poméranie à cause des pertes à subir par le changement du traité du 4 septembre 1543, selon lequel les revenus confisqués, encore restant dans l'île des biens-fonds dans l'île de Rugen appartenant au diocèse de Roskilde, seront restitués aux ducs et pas, ainsi que c'était convenu à Kiel, aux villes. Acte accessoire 435

— 4 septbr. Traité entre Chrétien III comme duc de Holstein de sa propre part et de celle de ses frères d'un côté, et les ducs de Poméranie de l'autre côté, sur les biens-fonds du monastère de Reinfeld en Poméranie..... 436

— 9 décbr. Traité entre Chrétien III et les ducs Jean et Adolphe de leur propre part et de celle de leur frère Frédéric d'un côté, et Philippe, duc de Poméranie, de sa propre part et de celle de Bar-

Page

nim, duc de Poméranie, de l'autre côté, sur la restitution au monastère de Reinfeld des terres en Poméranie et sur la fixation des rentes et des contributions des susdits biens-fonds que les ducs de Poméranie avaient acquises par préscription. — Pas ratifié 440

1543. 9 décbr. Déclaration de Philippe, duc de Poméranie, de sa propre part et de celle du duc Barnim pour donner une explication plus précise du traité du 4 septembre 1543 sur les terres du monastère de Reinfeld 447

— 9 décbr. Déclaration sur l'échange des ratifications du traité, fait à Treptow le même jour 450

Prusse.

1526. 12 févr. Traité de mariage entre Albert, duc de Prusse, et la princesse Dorothée, fille du roi Frédéric I 52

— 18 févr. Déclaration du roi Frédéric I sur la réduction de la dot de la princesse Dorothée jusqu'à 10,000 florins. Acte accessoire .. 59

— 6 juillet. Renonciation d'héritage de la duchesse Dorothée, confirmée par le duc Albert. Acte accessoire 60

1532. 21 juillet. Traité d'alliance de 10 ans entre le roi Frédéric I et le sénat danois d'une part, et Albert, duc de Prusse, d'autre part ... 129

Rostock.

1537. 31 août. Traité entre le roi Chrétien III et les villes de Rostock et de Wismar sur l'admission des dites villes à la paix de Hambourg du 14 février 1536 268

Saxe.

1548. 7 mars. Traité de mariage entre Auguste, duc de Saxe, et la princesse Anne, fille du roi Chrétien III 526

— 12 octobr. Renonciation d'héritage de la duchesse Anne, confirmée par le duc Auguste. Acte accessoire 531

Saxe-Lauenbourg.

1525. 25 juin. Contrat de mariage entre le duc Chrétien (III) et la princesse Dorothée, fille de Magnus, duc de Saxe-Lauenbourg 35

1533. 11 févr. Recès entre le duc Chrétien de sa part et de celle de son père, Frédéric I, et Magnus, duc de Saxe-Lauenbourg, par lequel ils renvoient les querelles réciproques au jugement de huit sénateurs, quatre de chaque côté, qui se réuniront à Hambourg le 25 mai. 134

— 6 novbr. Convention entre Chrétien, duc de Slesvig et de Holstein, et Magnus, duc de Saxe-Lauenbourg, sur l'accommodement de leurs querelles 147

1534. 6 mai. Convention entre les quatre sénateurs de Holstein et les quatre de Saxe-Lauenbourg, chargés de terminer à Hambourg les querelles du duc Chrétien et de quelques gentilshommes holsteinois

Page

d'une part, et de Magnus, duc de Saxe-Lauenbourg, d'autre part, ou bien d'en prononcer un arrêt, par laquelle on ajournait la décision judiciaire, jusqu'à ce que Henri, duc de Meklembourg et surarbitre choisi, eût essayé un arrangement amical 200

Smalkade, Confédération de,
voir Allemagne.

Suède.

1524. 1 septbr. Traité entre le roi Frédéric I et Gustave I, roi de Suède, au sujet des provinces de Bleking et de Viken de même que de l'île de Gotland 14
— 4 septbr. Déclaration du roi Frédéric I, que la noblesse suédoise conservera le droit à ses terres situées en Danemark et en Norvège. Acte accessoire 22
— 4 septbr. Déclaration de Gustave I, que la noblesse de Danemark et de Norvège conservera le droit à ses terres, situées en Suède. Acte accessoire 23
— 4 septbr. Convention de l'extradition réciproque des hommes de cour et des guerriers désertés, faite entre Frédéric I et Gustave I. Acte accessoire 23
— 22 septbr. Convention entre des commissaires de Danemark et de Suède sur l'évacuation de l'île de Gotland par Séverin Norby et Bernhard v. Mehlen. Acte accessoire 25
1528. 21 août. Traité entre le roi Frédéric I et Gustave I, roi de Suède, par lequel tout en ratifiant le traité de Malmö et en stipulant le secours armé que se prêteront les pays l'un à l'autre, on renvoie à une nouvelle réunion les plaintes réciproques 74
1530. 8 août. Traité entre le Danemark et la Norvège d'un côté, et la Suède de l'autre côté, par lequel sont ratifiées les alliances conclues à Malmö et à Lödöse, en même temps qu'on décide que le roi Gustave I gardera Viken encore durant six ans, à compter du 10 août prochain 88
1532. 17 et 20 mai. Convention entre M. Colas Bilde, gouverneur de Bahus, au nom du roi Frédéric I, et Gustave I, roi de Suède, sur la remise à la Norvège de la province de Viken.
A. 17 mai. Lettres patentes de M. Colas Bilde 123
B. 20 mai. Lettres patentes du roi Gustave I 124
1534. 2 févr. Traité d'alliance entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre côté 171
— 29 janv. et 2 févr. Convention entre les plénipotentiaires du sénat danois et Gustave I, roi de Suède, par laquelle on renvoie aux arbitres, choisis parmi les sénateurs des deux royaumes, les prétentions que la noblesse de l'un des trois pays scandinaves pourrait avoir sur des terres situées dans les deux autres. Acte accessoire.
A. 29 janv. Exemplaire donné par les plénipotentiaires danois 185
B. 2 févr. Exemplaire donné par le roi Gustave I 189

Page

1534. 20 févr. Traité entre le Danemark et la Norvége d'un côté et la Suède de l'autre côtè, sur la manière de s'arranger avec des débris de vaisseau et des marchandises naufragées, de même qu'avec la restitution au possesseur légitime des navires pris par l'ennemi et de nouveau repris. Acte accessoire 191

1535. 27 juin. Déclaration de Chrétien III de vouloir sous peu de temps s'allier avec la Suède et l'aider jusque-là contre les Lubeckois, tout en promettant de ne pas faire la paix avec ces derniers, à moins que le roi de Suède n'y soit compris. Acte accessoire 192

— 15 septbr. Ratification préalable du traité du 2 février 1534, faite par Chrétien III, qui promet de vouloir plus tard en donner une autre en forme solennelle et scellée par lui de même que par le sénat danois, tout en s'engageant à prêter à la Suède en cas de guerre, plus de secours que l'on n'en avait fixé au traité. Acte accessoire 194

1536. 3 décbr. Engagement du roi Chrétien III et du sénat danois de secourir la Suède le cas échéant, avec une force plus considérable que l'on n'en avait stipulé par le traité du 2 février 1534 247

— 3 décbr. Convention entre Chrétien III et le sénat danois d'une part, et les ambassadeurs suédois d'autre part, que douze arbitres, dont six de la noblesse de Danemark et autant de celle de Suède, réunis à Halmstad le 29 juillet 1537, décideront sur les prétentions que pourraient avoir les habitants de l'un des trois pays sur des terres et de la propriété dans l'un des deux autres 248

1537. 10 septbr. Convention entre les arbitres danois et suédois, réunis à Halmstad pour prononcer sur les querelles de terre entre la noblesse de Danemark et celle de Suède, par laquelle ils décident de se réunir de nouveau à la Pentecôte de 1538 soit à Malmoe, soit à Landskrone, soit à Halmstad, ou bien à Varberg, et de juger d'après la loi du pays, où est située la terre en question 274

1540. 1 novbr. Traité d'alliance à perpétuité entre le Danemark et la Norvège d'une part, et la Suède d'autre part. — Pas ratifié... 307, 348

— 1 novbr. Traité entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre côté, sur le commerce mutuel des pays, la douane, la manière d'agir avec les marchandises et les navires naufragés, la restitution au possesseur légitime de bateaux pris par l'ennemi et plus tard repris. Acte accessoire 312

— 1 novbr. Convention entre les commissaires danois et suédois dans la réunion à Calmar, par laquelle ils renvoient à la décision des rois dans leur rendez-vous prochain la question des injures faites au roi Gustave I par les sujets danois, celle de l'île de Gotland, celle des terres en Danemark appartenant aux sujets suédois, celle d'un amendement à payer pour les infractions au traité de même que celle des changements des paragraphes du dernier. Acte accessoire 317

— 1 novbr. Lettre d'obligation des commissaires danois sur le payement à Nylöse le 6 mars 1541 de ce qui était dû à Gustave I, roi de Suède, par le roi de Danemark. Acte accessoire 321

Page

1541. 14 (ou 15) septbr. Traité d'alliance de cinquante ans entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre côte 341
1541. 20 septbr. Recès accessoire du traité d'alliance du 14 (15) septbr. entre le Danemark et la Norvège d'un côté et la Suède de l'autre côté. Acte accessoire..... 385
— 23 septbr. Traité d'alliance de cinquante ans entre le Danemark et la Norvège d'une part et la Suède d'autre part. — Pas ratifié 401

Villes hanséatiques.

(Conférer: Hambourg, Lubeck, Rostock, Wismar.)

1545. Recès provisoire entre les plénipotentiaires des villes de Lubeck, de Hambourg, de Rostock, de Stralsund, de Wismar, de Lunébourg, de Deventer, de Zwolle, de Campen d'une part et les bourgeois de la ville de Bergen d'autre part, fait par la médiation du roi Chrétien III. Appendice..... 650
1549. 23 mai. Recès du roi Chrétien III aux villes hanséatiques et la réponse de celles-ci. Appendice..... 656
1552. 15 et 16 juillet. Recès, donné aux ambassadeurs des villes hanséatiques et de la ville de Bergen et des villes danoises. Appendice.. 657
1554. 22 septbr. Recès, donné aux villes danoises sur les relations avec les villes hanséatiques. Appendice 661
— 23 septbr. Recès, donné aux bourgeois de Bergen sur les relations avec les villes hanséatiques. Appendice..... 662
1560. 25 juillet. Traité entre Frédéric II, roi de Danemark et de Norvège, et les villes hanséatiques sur le commerce des dernières en Danemark et en Norvège et celui des Danois et des Norvégiens dans les villes nommées 627
— 25 juillet. Confirmation du roi Frédéric II des privilèges des villes hanséatiques. Acte accessoire..... 647

Wismar.

1537. 31 août. Traité entre le roi Chrétien III et les villes de Rostock et de Wismar sur l'admission desdites villes dans la paix de Hambourg du 14 févr. 1536 268

L'evêché d'Œsel.

1559. 26 septbr. Traités entre le roi Frédéric II et Jean, évêque de l'île d'Œsel et de Courlande, sur la cession du diocèse de l'île d'Œsel et de Wieck au frère du roi, au duc Magnus..... 608
A. Traité entre le roi Frédéric II et Christophe v. Munchhausen de la part de son frère Jean, évêque de l'île d'Œsel et de Courlande, du chapitre et des états, par où le roi obtient le droit de nommer toujours en cas de vacance l'évêque du diocèse de l'île d'Œsel et de Wieck, à condition de prendre ce diocèse sous sa protection..... 612

Page

B. Traité entre le roi Frédéric II et Jean, évêque de l'île d'Œsel et de Courlande, par lequel le dernier promet de céder immédiatement au duc Magnus le diocèse de l'île d'Œsel et de Wieck, pourvu qu'on lui donne une rémunération de 30,000 écus 616

1561. 4 mai. Lettre d'obligation du duc Magnus au roi Frédéric II sur le gouvernement du diocèse de l'île d'Œsel. Acte accessoire..... 622

NAVNEREGISTER.

Aabenraa 491, 494.
Aage Jepsen se Sparre.
Aahus 14, 344 f., 347, 398.
Aalborg 609, 660.
Aarhus 32.
Abraham Eriksson se Leijonhufvud.
Aderkas, Klas, øselsk Gesandt, 609.
Adolf VIII af Schauenburg, Hertug af Slesvig og Holsten († 1459), 27 f.
Adolf, Hertug af Slesvig og Holsten († 1586), 205, 440 ff., 482, 488—99, 515, 524 ff., 533—53, 590—605.
Aggershus Slot og Len 173 f., 308, 310 f., 322 f., 325.
Ahlefeldt, Asmus, Høvedsmand, 267. — Asmus, Amtmand i Aabenraa, 536, 545, 548. — Bertram, Lensmand paa Sønderborg, 514 ff., 536, 545, 547, 607. — Claus til Gelting 31. — Claus til Lehmkulen 169 f. — Ditlev, Amtmand paa Møgeltønder, 169, 536, 545, 547 — Frederik til Haseldorf 170. — Godske til Saxtorp, Amtmand paa Nordborg, 169. — Gotskalk, Biskop i Slesvig, 129, 169. — Gregorius til Søgaard 536, 545, 547. — Henneke, lybsk Amtmand paa Gulland, 49 ff., 63, 123. — Henneke til Fresenburg 169. — Henneke til Rotensande 169. — Peter til Lindau 170, 536, 545, 547.
Ahrensbøk Kloster, Holsten, 203, 492.
Aigues Mortes, Møde (1538) i, 407.
Albert Jepsen se Ravensberg.
Albrecht af Brandenborg, Ærkebiskop af Mainz, 230 f., 236 f., 284—87.
Albrecht, Hertug af Meklenborg, 203, 213—16, 220 ff., 229—37, 258 ff., 264 f., 268 f., 299.
Albrecht, Hertug af Preussen, 52—62, 68, 129—34, 144, 218, 263, 265, 269 f., 273, 293, 295, 298 f., 344, 346, 387, 392 f., 395, 399, 408, 465 f., 489, 514, 554, 611.
Albrecht, Greve af Mansfeld, 105—12, 144, 238—46, 263, 278, 298.
Als 492.
Alster, Flod, 28.
Amager 230.
Ambrosius Bogbinder, Borgemester i København, 232 f.
Amsterdam 113, 125, 263, 339, 633, 663 f.
Anders Skriver i Bergen 639. — Petersen, Raadmand i Bergen, 627.
Anhalt. Fyrster se Georg, Hans, Joachim.
Anklam 288—91, 417.
Anna, Christian III's Datter, g. m. Kurfyrst August af Sachsen, 526—33.
Anna Sophie, Datter af Hertug Albrecht af Preussen, g. m. Hertug Johan Albrecht I af Meklenborg, 556.
d'Annebault, Claude, fransk Marskal, 410, 414.
Anton, Greve af Oldenborg, 197 ff., 414 ff., 474, 500—13, 591, 593.
Arboga, Sverrig, Rigsdag (1529), 88.
Arnsborg paa Øsel 610 f., 615, 617 f., 624 f.
Assens 163 f. — Møde (1549) 534.
Augsburg 277 f.
August, Hertug (senere Kurfyrste) af Sachsen, 526—33, 556, 591.
Axel Andersson se Lillie. — Nilsson se Banér.

Bahus Slot og Len 123, 173 f., 308, 310 f., 322 f., 325.
Balgaram, Joachim, Høvedsmand, 267.
Bamberg, Biskoppen af, 78.
Banér, Axel Nilsson, svensk Rigsraad, 382.
Banner, Erik, Rigsraad, 134, 152, 177, 248, 250, 382.
Barby, Anders, Christian III's tyske Kansler, 451, 554, 591, 609.

Bardewick, Claus, Raadmand (senere Borgemester) i Lybæk, 121, 567, 634, 648.
Bar-le-Duc, Frankrig, Møde (1534), 195.
Barnekov, Adelsfamilie, 431. — Hans 419, 428 f., 432, 501, 510, 554 f., 628. — Jørgen 428. — Morten 427 f.
Barnim, Hertug af Pommern, 278, 288 ff., 417—22, 427—50, 512.
Bartmann, Libert, i Lybæk 450.
Basdal, Bremen Stift, Landdag (1544), 476, 482 f.
Baue, kejserlig Kancelliembedsmand, 337 (jvfr. 720), 470 f.
Bayern 68, 106 f. — Hertug se Ludvig.
Beck, Joakim, Rentemester, 274.
Becker, Lambert, lybsk Protonotarius, 11; Sekretær 121, 126 f.
Behr, Didrik, Stiftsfoged paa Arnsborg, 610. — Ulrik, Domprovst, 611.
du Bellay, Vilhelm, Herre af Langey, fransk Diplomat, 405.
Benninck, Cornelius, amsterdamsk Gesandt, 125 f., 129.
Bentheim, Arndt Greve af, 500—13.
Berckhausen (Berckhusen), Antonius, Borgemester i Hannover, 511. — Thomas, Sekretær i Rostock, 127.
Berckman, Greger, Høvedsmand, 267.
Bergen, Norge, 126, 128, 466, 627 f., 630, 633, 635—39, 650—56, 658 f., 662 ff. — Borgemester se Jon Thommesen. Raadmænd se Anders Petersen, Bernt v. Koffarde. — Hansekontoret 627, 635—39, 650—59, 662.
Bergen i Hennegau 137, 455.
Berner, Hans, Drost i Pinneberg, 593.
Bertoun, Johannes, skotsk Gesandt, 405.
Beselin, Nicolaus, Raadmand i Rostock, 127, 269.
Beste, Flod i Holsten, 28.
v. Bevern, Gothart, Greven af Bentheims Gesandt, 500, 511.
Beyer, Georg, Sekretær, 581.
Biberach 278.
Bicker, Arndt, Ærkeabbed i Hersfeld, 481.
Bild, Evert, Lensmand i Bergen, 630.
Bilde, Anders, Rigsraad, 22, 26, 61, 76, 134, 234, 329, 335 f., 341, 382, 455—59, 469, 472 f. — Bent, Rigsraad, 234. — Esge, Rigsraad, 26, 294, 297, 301, 305, 382, 406 ff., 410, 452. — Hans, Rigsraad, 22, 25, 133, 234. — Klavs, Rigsraad, 89, 123 f., 134, 177, 248, 250, 382 f. — Knud, Rigsraad, 134, 177, 248, 250, 274, 382 f. — Mogens, Rigsraad, 152. — Ove, Biskop i Aarhus, 133, 152. — Peder, Rigsraad, 647, 649.
Birger Nilsson se Grip.
Bissenbeck, Hieronimus, Raadmand i Hamborg, 634 f., 648.
Bjelke, Ture Eriksson, svensk Rigsraad, 76.
Bjørn, Johan, Rigsraad, 134.
— Clausson, svensk Rigsraad, 76, 382.
Blekinge 14—17, 38, 342.
Blome, Didrik, til Seedorf 170.
Bodiker, Casper, Sekretær i Hannover, 511.
Boegaard, Cornelius, Mag., nederlandsk Gesandt, 45.
Boltin, Herman, lybsk Foged paa Bornholm, 565, 575.
Boitzenburg, Amt i Meklenborg, 201, 585.
Boldewan, Henrik, Rostocks Gesandt, 269.
Bolterian (Boldrian), Andreas, Raadmand i Stralsund, 16, 22.
Bomhouwer, Bernt, lybsk Raadmand, 15 f., 22, 31, 52. — Henrik, Borgemester i Hannover, 511.
Bonde, Tord, svensk Rigsraad, 76.
Borck, Wulf, pommersk Gesandt, 422.
Bordesholm Kloster, Holsten, 492. — Forlig (1522) 1 f.
Borgstedt, Rensborg Amt, 491 f.
Bornholm 38, 41 ff., 63—66, 141, 221 f., 565—76.
Bothkamp, Holsten, 591.
Boysot, Karl, Dr., kejserlig Raad, 330, 332, 336 f., 341, 457, 460, 469 f., 472 f.
Brabant, Nederlandene, 45, 118, 127, 137.
Brahe, Axel, Rigsraad, 22, 134, 175, 177, 248, 250, 307, 310 f., 317, 322, (342 f.), 344, 382, 424 f. — Jens 567. — Lave, Rigsraad, 647, 649. — Peder, svensk Adelsmand, 342.
Brandenborg, Kurfyrstendømme, 74. — Kurfyrste se Joachim. Kurfyrstinder se Elisabeth, Magdalene. Markgreve se Hans af Küstrin.
Brandes, Tile, Borgemester i Hildesheim, 511.
Brauns, Johan, Syndikus i Hildesheim, 511.
Breide, Otto, til Søby 169.
Breitenburg, Holsten, 329 f.
Bremen 214 f., 222 f., 271, 278, 307, 333, 454, 458, 468, 474, 476, 478 f., 483, 500—13, 628, 630, 648, 656. — Borgemestre se Martin v. Heimborch, Didrik Hoyers, Didrik v. Mandelsloh, Didrik Vasmer. Raadmand se Johan Plander. Sekretær se Jobst Gercken. Syndikus se Johan Rollwagen. — Domkapitel 474—77, 480—88. — St. Pauls Kloster 481.
— Ærkestift 473—88, 490, 493, 495, 497 ff., 500—13, 533, 552. — Ærke-

biskop se Christoffer. — Forhandlinger med Danmark: i Buxtehude (1536) 210; Itzehoe (Juli 1544) 476, 478, 483; Stade (Juni og Juli 1544) 475—79, 482.
Breslau, Møde (1527) i, 68.
Brochmand, Jesper, Sekretær, 88, 309, 317, 321 f., 327, (342 f.), 348, 382.
Brockdorff, Ditlev, Amtmand paa Sønderborg, 169, 202. — Joachim til Schrevenborn 170, 607.
Brockenhuus, Mikkel, 26. — Peder, Gesandt til Frankrig, 407.
Brunckhorst, Just Greve af, 501, 511 f.
Brunsvig, By, 203, 214 f., 222 f., 266, 271, 276 ff., 284, 300, 500—13, 633. — Borgemestre se Franciscus Kale, Hans Symons, Herman Verhelt, Hans Wilde. Syndikus se Didrik Preuss.
Brunsvig-Lyneborg, Hertugdømme, 69—74, 80, 95—105, 198, 251—58, 289, 408, 476, 478 f., 483, 500 f., 511 f. — Hertuger se Christoffer, Erik den ældre, Erik den yngre, Ernst, Filip, Frans, Henrik den yngre, Otto. Hertuginde se Clara. — Forhandlinger med Danmark: i Segeberg (Juni 1535) 251; i Rensborg (Sept.-Okt. 1536) 240, 251, (1537) 269.
Bryske, Antonius, Rigens Kansler, 309, 311, 647, 649.
Brüssel 259 f., 262, 293.
Brømbse, Claus, Borgemester i Lybæk, 63, 65 f.
Brøms, Olaf, Gustav I's Kæmmerér, 387, 392 f.
Brømsebro 342—47, 393.
Buch, Hans, Hertug Ulrik af Meklenborgs Raad, 557, 581 f.
v. Buchwaldt, Henneke, til Pronsdorf 169 f. — Markvard til Borstel 170. — Otto til Wensin 169.
Budde, Matthias, pommersk Gesandt, 440, 443, 449.
van Burch, Joest Aemson, nederlandsk Gesandt, 125 f., 129, 451.
Burckhart, Frans, kursachsisk Gesandt, 419, 422.
Buren, Greven af, nederlandsk Statsmand 452.
Burgundiske Hof 45, 75, 226 f., 230, 258, 269 f., 276, 309, 351, 404 f., 454, 476.
Burmeister, Conrad, Biskoppen af Øsels Kansler, 609 f., 616, 619.
Buxtehude 210, 481.
v. Bülow, Didrik, Høvedsmand, 267. — Hans, Høvedsmand, 267.
Bützow, Meklenborg, 553.
Bølle, Erik Madsen, Rigsraad, 234. — Mads Eriksen, Rigsraad, 22, 133, 234, 274.
v. Campe, Melchior, meklenborgsk Adelsmand, 234.
Campen ved Rensborg 491 f.
Carondelet, Jean, Ærkebiskop af Palermo, nederlandsk Statsmand, 293 f.
Casimir, Markgreve af Ansbach, 53 f.
Catharina, Hertug Henrik af Sachsens Enke, 526.
Catharina, Prinsesse af Brunsvig-Lyneborg, g. m. Hertug Magnus II af Sachsen-Lauenborg, 36, 148.
Chabot, Philippe, fransk Admiral, 410, 414.
Christian I, Konge, 466.
Christian II, Konge, 1—6, 45, 52 f., 75, 77 f., 82, 93, 106 ff., 113 ff., 119 f., 125, 127 ff., 197 f., 203 ff., 208, 210, 213 ff., 218, 222, 227, 238 f., 274, 277, 292, 328—31, 358, 365, 378, 455 ff., 466 f., 470 f., 513—23, 627, 663.
Christian III, Konge, 35 ff., 134—37, 143—49, 172 ff., 195, 202 ff., 214, 219, 488—99, 513—23, 533—53.
Christina, Christian II's Datter, Hertuginde af Mailand og Lothringen, 292 f., 295, 306, 328 f., 333 f., 455 ff., 467, 470 f., 514—17, 522 f.
Christoffer af Bayern, Konge, 466.
Christoffer, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, Ærkebiskop af Bremen 210—13, 230, 473—88, 500—13, 533.
Christoffer, Hertug af Meklenborg, Koadjutor i Riga, 558.
Christoffer, Greve af Oldenborg, 197, 202—5, 208 f., 213 f., 216, 220 ff., 229—36, 238, 258 ff., 264 f., 269, 299.
Christoffer Andersson, svensk Sekretær (senere Rigsraad), 126, 173, 177, 249, 274, 310, 317, 321, 345, 382, 385—400.
Christoph, Hertug af Würtemberg, 195.
Cismar Kloster, Holsten, 491.
Clammer, Balthasar, Lic., brunsvig-lyneborgsk Kansler, 501, 510 f., 554 f., 559, 577, 586.
Clara, Prinsesse af Sachsen Lauenborg, g. m. Hertug Frans af Brunsvig-Lyneborg, 526.
Clement Hansson, svensk Sekretær, 310, 317, 321, 382, 384.
Clingenbeck, Jørgen, preussisk Statsmand, 417.
Clüver, Alverich, d. ældre, bremisk Adelsmand, 481. — Gise 481. — Henrik 481.
Corper, Georg, Frederik I's og Christian III's Sekretær, 129, 175, 346 ff., 365, 385, 400, 442 f., 474, 478 f., 488.
v. Cramm, Burchard, hessisk Gesandt, 196, 204. — Burchard, Marskal, Ærkebispen af Bremens Gesandt, 510.

Daa, Oluf, Biskop i Roskilde, 418.
Dackefejden 453.
v. Damm, Detlev, til Sehested 170. — Paul til Bahrenfleth 170.
Damm, Groningen, 224 f., 260, 267, 293.
Danzig 8, 15 f., 25, 45, 74, 271, 346, 387, 394, 396, 399 f., 630, 633, 641. — Sekretær se Ambrosius Storm.
Dapiau, Slot i Preussen, 56.
v. d. Decken, Henrik, Ritmester, 234 f. — Henrik, bremisk Adelsmand, 476, 481. — Thomas, bremisk Adelsmand, 481.
Delmenhorst, Grevskab, 474, 537, 548.
Demmin 290.
v. Deven, Ludvig, Grev Christoffer af Oldenborgs Høvedsmand, 234.
Deventer 293 ff., 301—05, 329 ff., 337—41, 451, 466, 628, 630, 648, 650, 656. — Borgemester se Lubbert v. Winsen. Sekretær se Jacob Helm.
v. Dewitz, Jobst, pommersk Gesandt, 417.
Didrik v. Oldenborg, Hertug Albrecht af Meklenborgs Tjener, 234.
Diepholtz, Grevskab, 512.
Ditmarsken 9, 11—14, 208, 217, 590—605. — Forhandlinger med Danmark: i Itzeho (1544) 590.
Doberitz, Heyne, preussisk Gesandt, 55, 58.
v. Dohna, Christoffer, Borggreve, 234. — Peter, preussisk Gesandt, 55, 58.
Dorinck, Johan, Raadmand i Lyneborg, 39, 41, 52.
Dorothea, Frederik I's Dronning, 497 f., 536.
Dorothea, Christian III's Dronning, 35 ff., 455, 526, 607, 610, 620, 622.
Dorothea, Frederik I's Datter, g. m. Hertug Albrecht af Preussen, 52—62, 129.
Dorothea, Christian II's Datter, g. m. Pfalzgrev Frederik, 291 ff., 295, 306, 329, 333 f., 455 ff., 467, 470 f., 514—17, 522 f.
Dorpat, Møde (1558) i, 608.
Drach, David, Høvedsmand, 230, 236.
Dragør, Amager, 223.
v. Düringen, Johan, bremisk Adelsmand, 481.

Eberstein, Georg Greve af, pommersk Gesandt, 417.
Eimbeck 277 f.
Ejderen, Flod, 13, 128, 595, 599.
Ejderstedt 491, 604.
Elben 11, 27 f., 198, 346, 357, 476, 508.
Elisabeth, Kong Hans's Datter, g. m. Kurfyrst Joachim I af Brandenborg, 82, 517, 522.
Elisabeth, Frederik I's Datter, g. m. 1. Hertug Magnus af Meklenborg, 422—27, 553—65, 576—80; g. m. 2. Hertug Ulrik af Meklenborg 581—90.
Elver, Didrik, Borgemester i Lyneborg, 39, 41, 52.
v. Embden, Levin, Dr., Borgemester i Magdeborg, 215, 271.
Ems, Øster-, Flod, 227.
Engelborg Slot og Len, Laaland, 33.
Engelsted, Gotke, Raadmand i Lybæk, 121, 127.
England 106 f., 330, 405 f., 454, 458, 464 f., 591, 645.
Enno, Greve af Ostfriesland, 92 ff.
Erhardt, Biskop af Risenberg, preussisk Gesandt, 55, 58, 61.
Erick, Joachim, Raadmand i Greifswald, 635, 648.
Erik den ældre, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Calenberg), 85 f.
Erik den yngre, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Calenberg), 501, 511 f., 552.
Erik Madsen se Bølle.
Ernst, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 85 f., 98—112, 144, 203, 214 f., 222 f., 238—46, 251—58, 263, 266, 268, 270, 278, 284—87, 298, 300, 455, 474, 514.
Esens, Junker Baltasar af, 454.
Eskil, Prior i Antvorskov, 21, 133.
v. Esplegen, Joris, kejserlig nederlandsk Sekretær, 259, 293, 451, 457.
Esslingen 278.
Estland 609.
Etmansdorff (Ertmansdorff), Heide (Heine), Ritmester, 234 ff.
Eutin 207.
Ewerdes, Henrik, Raadmand i Wismar, 127.

Falcke, Herman, Borgemester i Lybæk, 31, 52, 63, 65 f., 567.
Falsterbo 223, 629, 631 ff., 641—44, 660. — Tyske Kompagni 643, 660.
Fanø 644.
Feige, Johan, von Lichtenau, hessisk Kansler, 196, 210 f., 215, 270.
Fellin, Estland, 609.
Femern 492, 494.
Ferdinand I, romersk Konge (senere Kejser), 68, 85, 106 f., 109, 238 f., 241 f., 329, 501, 514, 596 f.
v. Feuchtwang, Utz, Schultheiss, 235 f.
Fickensolt, Ciriacus, oldenborgsk Gesandt, 200.
Filip, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Grubenhagen) 105—12, 144, 238—46, 512.
Filip, Hertug af Meklenborg, 555.
Filip, Hertug af Pommern, 278, 288 ff., 417—22, 427—50, 512.

Filip, Landgreve af Hessen, 68—74, 78—82, 84—87, 96 f., 103—12, 136, 144, 195 f., 204, 206, 210 ff., 214, 216, 222, 230 f., 236—46, 256 f., 263, 270, 276 ff., 281 f., 284—87, 298, 308 f., 327 f., 330, 388, 392, 395, 406, 408, 418 ff., 427 ff., 453—56, 474 ff., 489, 500—16.
Filip, Greve af Nassau-Saarbrücken, 278.
Finland 180, 346, 357.
Fischhausen, Slot i Preussen, 54.
Flandern, Nederlandene, 45, 127 f., 137.
Flemming, Erik, svensk Rigsraad, 76, 381 f., 384. — Iver, svensk Rigsraad, 75, 126, 176.
Flensborg 50, 53 f., 492, 526, 547, 591. — Møde (paatænkt 1534) 208; (1542) 451, 457.
— Slot og Amt 492.
Fokbek ved Rensborg 491 f.
Fontainebleau, Fredsforhandling (1541) i, 409.
Forster (Förster), Johan, Hertug Ernst af Brunsvig-Lyneborgs Kansler, 99, 240, 251 f., 328, 453, 457.
Framholt, Peter, Raadmand i Stettin, 635, 648.
Frankfurt a. M. 277 f., 292, 501 ff., 512.
Frankrig 69, 84, 106 f., 225, 230, 330, 404—14, 451—57, 462, 517. — Forhandlinger med Danmark: i Fontainebleau (1541) 409.
Frans I, Konge af Frankrig, 195, 404—09, 452 f.
Frans, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 105—12, 238—46, 251—58, 278, 285 ff., 526 ff., 530 f.
Frans I, Hertug af Sachsen-Lauenborg, 36.
Frederich, Bartelt, Sekretær i Lyneborg, 52.
Frederik I, Konge, 36, 68, 75, 172, 195, 218, 292, 488, 493, 496, 627, 643.
Frederik II, Konge, 590—608.
Frederik, Hertug af Slesvig og Holsten, Biskop i Slesvig og Hildesheim, 205, 472—88, 490, 493, 495, 497 ff., 524 ff., 533—53.
Frederik, Pfalzgreve, 276, 291 f., 295, 306 f., 327—31, 333 ff., 342, 408, 455 f., 513—17, 522, 590, 609.
Freiberg, Sachsen, 529.
Friesland, Nederlandene, 45, 225, 500.
Friis, Johan, Kansler, 150 ff., 177, 248, 250, 346, 382, 417, 429, 435, 439, 515 f., 591, 646, 648. — Jørgen, Biskop i Viborg, 74, 133.
— Bernt Wiegbolt, Dr., dansk Diplomat, 554, 565.
Fuchs, Casper, Sekretær, 197, 224, 259 ff., 267, 277, 292—95, 297, 301, 305 ff., 328 f., 334 ff., 341, 419, 422—25, 451 f., 455—59, 469, 472 f., 553, 591.
Fyen 119 f.
v. Fürstenberg, Vilhelm, Greve, 406.
Før, Østerherred paa, 492.

v. d. Gabelentz, Hans, preussisk Adelsmand, 61.
Gabriel Christerson se Oxenstierna.
Galt, Peder Ebbesen, Rigsraad, 382 f.
Garlopp, Henrik, Borgemester i Lyneborg, 216, 271.
Gebhardt, Greve af Mansfeld, 105—12, 144, 238—46, 263, 278, 285 ff., 298.
Geckusz, Johan, sachsen-lauenborgsk Kansler, 149.
Geldern 84, 224—29, 327, 454. — Hertug se Karl. — Forhandlinger med Danmark: i Lingen (1543) 453.
Geneffe, Filip Friherre af, Statholder i Vælsk Brabant, 451.
Gent 138, 142, 147, 294 f., 327, 333 f., 337.
Georg, Hertug af Sachsen († 1537), 35, 68.
Georg, Fyrste af Anhalt, 278, 285 ff.
Georg, Markgreve af Ansbach, 52 ff.
Georg, Greve af Oldenborg, 197 ff.
Georg, Biskop af Samland, se v. Polentz.
Gera, Holger Karlsson, svensk Rigsraad, 76, 89, 92, 123, 175, 274, 381.
Gercken, Joachim, Borgemester i Lybæk, 126. — Jobst, Sekretær i Bremen, 511.
Gerdes, Henrik, Borgemester i Rostock, 16, 22.
v. Geroldseck, Landsknægtefører, 73.
Giler, Wolf, Gustav I's Sekretær, 387, 392 f.
Gjøe, Henrik, Rigsraad, 134. — Mogens, Rigshofmester, 21, 25, 133, 152, 177, 248, 250, 309 f., 317, 322, 382, 417.
Glob, Anders, Rentemester, 2.
Gobelerus, Justinus, Dr., Kansler, münstersk Gesandt, 510.
Gollnow, Pommern, 290.
Goslar 276, 278, 500—13. — Sekretær se Johan Koch.
Gotha, Møde (1526) i, 68.
Gotschalck, Johan, pommersk Sekretær, 440.
Gottorp Slot 38, 69, 84, 98, 106, 113, 115, 290, 491 f. — Tolden 67, 98 f., 490, 493.
Grabow, Slot og Amt i Meklenborg, 425, 553 ff., 557, 559, 579, 583, 585.
Grave, Holland, Fred (1536), 268.
Granvella, Nicolas Perrenot, Kardinal af, 330, 456 f., 460, 469, 472 f.
Greifswald 288—91, 417, 630, 648. —

Raadmand se Joachim Erick. Syndikus se Joachim Pansow.
Grevesmühlen, Meklenborg, 201, 425, 553 ff., 557, 559, 577, 583, 585.
Grip, Birger Nilsson, svensk Rigsraad, 176, 310, 317, 321, 342, 381 f., 384.
Groningen, By. Nederlandene, 224, 268, 303 f., 466.
—, Provins, 224, 337—41.
Grote, Paul, Borgemester i Hamborg, 127, 204, 215, 271.
Gulland 15 f., 18—21, 24 ff., 32—35, 38—41, 50 f., 63 f., 74 ff., 88 f., 91, 174, 185, 308 f., 318 f., 343 f., 346, 373, 643.
Gustav I Vasa, Konge af Sverrig, 14—24, 26, 74—78, 88—92, 123 f. 137, 172—75, 214, 218 f., 247, 260, 269, 274, 295, 299, 307—12, 322—27, 329, 341—47, 429, 451, 453, 458, 515 ff., 520, 523.
Gyldenstjerne, Knud Henriksen, Domprovst i Viborg, 32, 61; Biskop i Odense 133, 152, 234, 292. — Knud Pedersen, Rigsraad, 177, 234, 248, 250, 309, 317, 322, 327, (342 f.), 344, 346, 382 f. — Mogens, Rigsraad, 177, 248, 250, 382 f., 611, 646, 648.
Gyllenstierna, Karl Eriksson, svensk Rigsraad, 89, 92, 176, 274, 310, 317, 321, 381.
Güstrow, Meklenborg, 423, 586.
Göttingen 277 f., 511 f.

Haard, Peder, svensk Rigsraad, 76, 89, 92, 176.
Haderslev, By, 492.
Haderslevhus Slot og Len 151, 492, 494.
v. Hagen, Lüdicke, pommersk Gesandt, 417.
Hahn, Henrik, meklenborgsk Raad, 565.
Halland 14.
Halle 237.
Haller, kejserlig Kancelliembedsmand, 601.
Halmstad 88, 249 f., 274 ff., 309 f.
v. Ham, Meinhard, Landsknægthøvedsmand, 224—27, 230, 239.
Hamborg 16, 27—33, 38 f., 40, 42, 45, 50 f., 63 f., 66 ff., 113, 121 f., 125, 127, 135 f., 140, 148, 197, 200, 203 f., 206, 210, 213 ff., 222 f., 238, 258 ff., 262 f., 266, 268 f., 271, 277 f., 283 f., 292 f., 296, 300, 302—05, 307, 328, 330, 333, 337—40, 405, 418 f., 451 f., 467, 493, 501, 512, 628, 630, 633, 640 f., 644, 648, 650, 656. — Borgemestre se Paul Grote, Didrik Hohuszen, Gert vom Holte, Johan Hulpp, Johan Rodenburg, Henrik Salszborg, Peter Spreckelsen, Albert Westede. Raadmænd se Hieronimus Bissenbeck, Hieronimus Hüge, Joachim Moller, Albert Westede. Sekretærer se Johannes Klot, Joachim Sommerfelt, Protonotar se Johan Wetkenn. — Domkapitel 474, 476 f., 480 f., 484 ff. — Møde (1524) 45.
Hamme, Skov i Ditmarsken, 599, 603.
Hammershus Slot og Len 38, 41 ff., 64 f., 141, 571—75.
Hannart, Johan, Herre af Liedekerken, nederlandsk Statsmand, 259.
Hannover 196, 277 f., 500—13. — Borgemestre se Antonius Berckhausen, Henrik Bomhouwer. Sekretær se Casper Bodiker. — Møde (1546) 501 f.
Hans, Konge, 1, 186, 218, 274, 466, 516 f., 602, 627, 653.
Hans den ældre, Hertug af Slesvig og Holsten, 205, 440 ff., 482, 488—99, 524 ff., 533—53, 590—605.
Hans, Fyrste af Anhalt, 278, 285 ff.
Hans, Markgreve af Küstrin, 554.
Hans Johansen se Lindenov.
Hansestæderne 32, 53, 103, 113, 256, 276, 351, 358, 365, 378, 452 f., 466, 557, 627—63. — Østlige Hansestæder 645 f. — Forhandlinger med Danmark og Norge: i Odense (1545) 627 f., 650—56; København (1549) 628, 633, 656 f., (1552) 628 f., 633, 657—62, (1553) 565, 629, 633; Odense (1554) 566, 629 f., 633, 662 f., (1560) 630—33; København (1559) 631. Jvfr. Vendiske Stæder.
v. Hanstein, Conrad, Oberst, 230, 236.
Hapsal, Wieck, 624.
Hardenberg, Ejler, Rigshofmester, 646, 648. — Jakob, Rigsraad, 234, 382 f.
Harrien, Landskab i Estland, 9, 609, 611.
Heide, Slag (1559) ved, 596.
Heiligenhafen, Holsten, 492.
Heiliger Lee, Slag (1536) ved, 225, 260, 267, 293.
v. Heimborch, Martin, Borgemester i Bremen, 215, 271.
Heine, Nicolaus, Raadmand i Wismar, 127.
Helgoland 490, 495 f.
Helm, Jacob, Mag., Sekretær i Deventer, 635, 648.
Helsingør 239. — Toldbod 632, 645 f.
Henrik, Hertug af Meklenborg, 72, 149, 201, 203 f., 206, 259 f., 299, 422 f., 425, 455, 514, 553 ff., 558 ff., 576 f., 579.
Henrik den yngre, Hertug af Brunsvig-Lyneborg (Wolfenbüttel), 85 f., 210 ff., 230, 415, 454—57, 474 f., 501, 514, 534, 552.

Henrik den ældre, Greve af Schwarzburg, 278.
Henrik, Biskop i Lybæk, 35, 74, 169. — Abbed i Sorø Kloster 133. — Aagesen se Sparre. — Villemsen, nederlandsk Gesandt, 138.
Hermelinck, Claus, lybsk Høvedsmand, 455 f. 476.
Hersfeld Abbedi 481.
Hertugdømmerne Slesvig og Holsten 150—71, 202—09, 239, 488—95, 497 ff., 524 ff., 533—53, 605—08, 610 f., 620 ff. — Landdage: i Kiel (Juni 1533) 150, 488; i Rensborg (Dec. 1533) 152, (1544) 490; Slesvig (1545) 490, 515. — Ridderskabet 557. Jvfr. Holsten, Slesvig.
Hessen 68, 70, 96 f., 203, 215, 222, 289, 293, 295, 475 f., 478 f., 483, 489. — Landgreve se Filip.
Heydeck, Frederik zu, preussisk Adelsmand, 61.
Hildesheim 214, 216, 222 f., 271, 500—13. — Borgemestre se Tile Brandes, Hans Wildenfeur. Syndikus se Johan Brauns.
— Stift 534, 550, 552.
Hoffmann, Ciliacus, hessisk Gesandt, 204. — Johannes, Dr., meklenborgsk Raad, 565.
Hohuszen, Didrik, Borgemester i Hamborg, 31, 39, 41, 52.
Holger Karlsson se Gera.
Holk, Henrik, Sekretær, 516.
Holland, Staten, 32, 45, 113—18, 122, 125, 127 f., 137, 203, 225, 230, 239, 636, 651, 656.
Holsten, Hertugdømme, 1, 52. 66 f., 69, 106, 120 f., 150—72, 251, 346, 357, 517, 519, 541—44. — Forleningsretten overdrages til Kong Christian II 1; opgives af ham 519. Jvfr. Hertugdømmerne Slesvig og Holsten.
Holstenske Grav, Stenborg Amt, 13, 595.
Holte Gert vom, Borgemester i Hamborg, 65 f.
Hoogstraten, Antonis van Lalaing, Greve af, nederlandsk Statsmand, 293.
Hoppener, Jorden, Sekretær i Wismar, 127.
Hoppenstang, Raadmand i Rostock, 559.
v. Horn, Claus, bremisk Adelsmand, 481.
v. d Horst, Hartvig, Høvedsmand, 267.
Hoya, Grevskab, 70, 80, 512. — Greve se Johan.
Hoyers, Didrik, Borgemester i Bremen, 215, 271.
v. der Hude, Segebad, bremisk Adelsmand, 476, 481.
Hulpp, Johan, Borgemester i Hamborg, 215, 271.
v. Hussen, Tileman, Biskop i Slesvig, 533 f., 547.
Husum 2, 491.
Hvitfeldt, Peder, norsk Kansler, 630.
Hüge, Hieronimus, Raadmand i Hamborg, 635, 648.
Hütten Amt 491.
Høcken, Johan, til Vamdrup 170.

Iggenhausen, Jobst, 107.
Isny, Würtemberg, 278.
Itzeho, Holsten, 476, 478, 483, 490, 492. — Sogn 492.
Ivan IV Vassiljevitsch, Czar af Rusland, 608 f.

Japsow, By i Pommern, 288, 445.
Jens Andersen (Beldenak), Biskop i Odense, 21.
v. Jetzen, Joachim, meklenborgsk Kansler, 234.
Jevenstedt, Rensborg Amt, 591.
Jever, Grevskab, 512.
Joachim I, Kurfyrste af Brandenborg, 68 f., 71 f., 82 ff., 522.
Joachim II, Kurfyrste af Brandenborg, 36, 329.
Joachim, Fyrste af Anhalt, 279, 285 ff.
Johan (III), Hertug, Kong Gustav I af Sverrigs Søn, 344.
Johan, Kurfyrste af Sachsen, 69, 71—74, 105—112, 144.
Johan, Greve af Hoya, 74, 219, 308, 344 ff.
Johan, Greve af Oldenborg, 197 ff.
Johan, Biskop af Øsel og Kurland, se Münchhausen. — Abbed i St. Pouls Kloster ved Bremen, Provst i Osterholt, 481.
Johan Albrecht I, Hertug af Meklenborg, 554—65, 576—81.
Johan Ernst, Hertug af Sachsen, 278, 285 ff.
Johan Frederik, Kurfyrste af Sachsen, 105—12, 214, 216, 222, 238—46, 263, 270, 276 ff. 281 f., 284—87, 298, 308 f., 327 f., 388, 392, 395, 406, 418 ff., 427 ff., 453—56, 474, 500—16, 556, 562.
Johan Frederik den yngre, Hertug af Sachsen, 556 f., 563 f.
Johan Vilhelm, Hertug af Sachsen, 556 f., 563 f.
Johan Turesson (3 Rosor), svensk Rigsraad, 76, 176, 274, 310, 317, 321, 342 f., 345, 381 f., 384—400.
Johannes Magni, Ærkebiskop af Upsala, 74.
Jon Olsson se Lilliesparre. — Thommesen, Borgemester i Bergen, 627.

Jost, Abbed i Vor Frue Kloster i Stade, 481.
Juchter, Henrik, Grev Christoffer af Oldenborgs Høvedsmand, 234.
Juel, Erik Hansen, Sekretær, 453.
Julius III, Pave, 477.
Juul, Aksel, Sekretær, 172, 176 f., 186—89, 191.
Jylland 119 f., 330.
Jönköping, Sverrig, 15.

Kale, Franciscus, Borgemester i Brunsvig, 215, 271.
Kallundborg, 221.
— Slot og Len 516 f., 520 ff.
Kalmar 274, 310, 341—45.
Kampen, Nederlandene, 293 ff., 301—05, 329 ff., 337—41, 451, 466, 628, 650.
Karl V, Kejser, 1, 44 ff., 85, 138, 141 f., 144, 225, 230, 242, 259 f., 291 ff., 295, 327—31, 342, 404—7, 450—73, 513 f., 517, 541—44, 628.
Karl, Hertug af Geldern, 224—29, 268, 276.
Karl Eriksson se Gyllenstierna.
Kassel 406.
Kempten, Bayern, 278.
Kerckhoff, Bertel, se Kirchhoff.
van Kervenhem, Sweder, geldernsk Diplomat, 224 f.
Ketler, Gothard, Ordensmester i Liland, 611.
Ketting, Schweder, lybsk Foged paa Bornholm, 567.
Kiel 45, 55, 63, 74, 136, 150, 257, 272, 423, 429 f., 435, 488, 491, 591.
v. Kindelbruck, Hans, Høvedsmand, 235 f.
Kirchhoff, Bertel, Raadmand i Rostock, 127. — Lambert, Dr., Raadmand i Rostock, 635, 648.
v. Kittlitz, Henrik, preussisk Adelsmand, 61.
v. Klemptzen, Niclas, pommersk Adelsmand, 440, 443, 449 f.
Klocke (Klucke), Johan, Sekretær i Stralsund, 16, 22.
Klot, Johannes, Sekretær i Hamborg, 66, 68.
Klutze, Jacob, Raadmand i Stralsund, 16, 22.
Klutzinck, Wichman, Høvedsmand, 267.
Kniphof, Klavs, Sørøver, 32, 41, 45.
Knobelstorff, Mikkel, Høvedsmand, 267.
Knop, Bernt, lybsk Foged paa Bornholm, 565—69, 573, 575.
Knud Andersson se Lillie. — Henriksen se Gyldenstjerne. — Pedersen se Gyldenstjerne.
Knudshoved ved Nyborg 631 f., 646.
Koch, Johan, Sekretær i Goslar, 511.
Kock, Jørgen, Borgemester i Malmø, 232 f.
v. Koffarde, Bernt, Raadmand i Bergen, 627.
Kolberg 290, 642.
Kolck, Gods i Lifland, 608 f.
Kolding 152, 154, 158, 163 f., 526, 565 f., 568 ff., 591, 628.
Koldinghus 610.
Konghelle 75.
Konstanz 278.
Krabbe, Erik, Rigsraad, 408, 410, 610, 628, 647, 649. — Iver, Rigsraad, 647, 649. — Tyge, Rigsmarsk, 22, 133, 177, 248, 250, 274, 382.
Krafse, Hans, Rigsraad, 76.
Krempe, Holsten, 492, 599, 604.
Kreuthner, Johan, nederlandsk Sekretær, 331.
Kreytzen, Melchior, Dr., kursachsisk Gesandt, 215, 270.
Kroen, Bernt, Raadmand i Rostock, 16, 22, 269.
Krumme, Niels, svensk Rigsraad, 382, 384.
Krummedige, Erik, Rigsraad, 152, 177, 248, 250, 382. — Hartvig til Bekhof 170. — Henrik, Rigsraad, 22, 25.
Krumpen, Otto, Rigsraad, 49, 74, 134, 138 f., 142, 234, 610, 646, 648. — Stygge, Biskop i Børglum, 32, 76, 133.
Kuckwall, paa Grænsen mellem Holsten og Ditmarsken, 13.
Kule, Claus, bremisk Adelsmand, 481.
Kullen, Sverrig, 128.
Kurland Stift 605, 611, 625.
Küstrin. Markgreve se Hans.
København 88, 128, 173, 212—15, 217, 219—22, 224, 226 f., 229—36, 239, 258, 263, 269, 271, 310, 339, 583. — Nicolai Kirke 630. — Tyske Kompagni 643 f. — Herredag (1532) 113, 125, 129; (1533) 115, 138, 150, 172; Rigsdag (1536) 173, 269.
— Slot 235.
Køge 128.
Köln 106, 307, 333, 628, 633.
Köln, Kurfyrsten af, 500—13.
Königsberg 54 f., 57, 118, 489. — Altstadt 57. Kneiphof 57. Löbenicht 57. — Forbund (1550) 555.

Labiau, Slot i Preussen, 54.
van Lalaing, Antonis, Greve af Hoogstraten, nederlandsk Statsmand, 293.
Landskrone 63, 274 f., 629. — Tyske Kompagni 643 f.
Lange, Niels, Rigsraad, 566, 647, 649.
Langeland 33.
Langeleje, Fiskerleje, V. Horne Herred, 644.

Langey se du Bellay.
Langwedel, Slot i Bremen Stift, 476.
Larige, Havn paa Gulland, 644.
Lars Siggesson se Sparre.
Lasterpoge, Herman, oldenborgsk Gesandt, 500, 510.
Lauenborg, By, 36.
Laurens Turesson (3 Rosor), svensk Rigsraad, 382, 284.
Leckaw, Antonius, pommersk Gesandt, 289 ff.
Leeuwarden, Præsidenten i, 452 (jvfr. 720).
v. Lehndorff, Fabian, preussisk Adelsmand, 61.
Leijonhufvud, Abraham Eriksson, svensk Rigsraad, 381. — Sten Eriksson, svensk Rigsraad, 310, 317, 321, 343 f., 381 f., 451 f.
Leipzig, Marten von, Høvedsmand, 235.
Leist, Georg. Grev Christoffer af Oldenborgs Høvedsmand, 234.
Lembek ved Rensborg 491 f.
v. Lenthe, Jobst, Hertug Erik af Brunsvig-Lyneborgs Gesandt, 511.
Letzin, By i Pommern, 288, 445.
Leuthner, Jørgen, svensk Sekretær, 174, 308, 311.
Lifland 217, 465 f. 558, 608—13, 623.
Lillie, Axel Andersson, svensk Rigsraad, 176, 382. — Knud Andersson, svensk Rigsraad, 76, 176, 382, 384, 451 f.
Lilliehöök, Måns Bruntesson, svensk Rigsraad, 76.
Lilliesparre, Jon Olsson, til Hakista, svensk Rigsraad, 176, 382.
Lindau 278.
Lindenov, Hans Johansen, til Fovslet 169.
Lingen, Hannover, 228.
Linstow, Christoffer, meklenborgsk Gesandt, 581, 583, 588.
Lippe, Grevskab, 70, 80, 512.
Lipperheide, Høvedsmand, 267.
Lode, Wieck, 624.
v. Loen, Johan, Greven af Bentheims Gesandt, 500, 511.
Lorbeer, Christoffer, Borgemester i Stralsund, 127.
Lorleberg, Henrik, Rentemester, Hertug Erik af Brunsvig-Lyneborgs Gesandt, 511.
Lothringen, Hertugen af, 408, 514, 517, 590, 609. — Hertuginde se Christina.
Lucas, Prior i Reinfeld Kloster, 446 ff.
Lucka, Johan, Lic., meklenborgsk Raad, 565.
Ludvig, Hertug af Bayern, 111.
Lund Domkirke 568.
— Stift 42.
Lunge, Niels, Rigsraad, 134, 172, 176 f., 185, 187, 191, 234. — Ove, Rigsraad, 134, 151 (jvfr. 720), 152, 177 ff., 248, 250, 292 f., 417. — Vincens 89.
Lunte, Goslick, Borgemester i Lybæk, 127.
Luther, Martin, 84.
Lybæk 1—11, 14—18, 20 f., 24 f., 27—35, 37—52, 62—68, 74 ff., 88, 112—23, 125 ff., 129 f., 137—41, 144 f., 171 ff., 178, 180 f., 193 f., 202—9, 213—24, 229, 238, 244, 247, 269—72, 308, 310, 328, 330, 344 ff., 351, 358, 365, 378, 387, 389—92, 394, 397, 422 f., 425, 442, 450, 511 f., 556 f., 563, 565—76, 604, 627—30, 633, 640 ff., 644, 648, 650, 656. — Borgemestre se Claus Bardewick, Claus Brømbse, Joachim Gercken, Goslick Lunte, Thomas v. Wickede, Jørgen Wullenwever. Raadmænd se Bernt Bomhouwer, Gotke Engelsted, Bartholomæus Tinnappel, Cort Wibbekinck. Sekretærer se Lambert Becker, Andreas Stolpe, Paul v. Velde, Nicolaus Wulff. Syndikus se Johan Rudell. — Forhandlinger med Danmark: i Segeberg (Marts 1525) 27, 32, 37, 45, 63, 74.; Lybæk (Juni-Juli 1525) 38, 45; Kiel (Jan. 1526) 45 f., 49 f., 63; Segeberg (Maj og Aug. 1526) 63 f.; Neumünster (1531) 113, (Jan. 1532) 107, 113; Gottorp (Jan. 1532) 113; København (April-Maj 1532) 113, (Juli 1532) 114, 125 f.; Schwartau (Juli 1534) 203; Stockelsdorf (Okt.-Nov. 1534) 203 f.; Neumünster (April-Maj 1535) 213; Segeberg (Maj 1535) 213; Oldeslo (Juli-Aug. 1535) 214; Reinfeld Kloster (Juni 1535) 213, (Juli-Aug. 1535) 214; Hamborg (Juni 1535) 213, (Nov. 1535) 214, (Jan.-Febr. 1536) 210, 214 f., 238, 268; København (1537) 269; Kolding (1553) 565 f., 568 ff.; Bornholm (1555) 566. — Hansemøde (Juli-Aug. 1535) 213 f.
— Bispedømme 1, 206 f., 455, 519. — Biskop se Henrik.
v. Lüdinghausen, genannt Wulff, Henrik, Befalingsmand paa Sonnenburg, 611 f.
v. d. Lühe, Claus, Høvedsmand, 267. — Cort, meklenborgsk Raad, 565, 581, 583, 588.
Lykke, Jørgen, Rigsraad, 405—08, 610, 647, 649. — Peder, Rigsraad, 133 f.
Lyneborg, By, 16, 38 f., 50 f., 67, 73, 106, 203 f., 206, 213, 216, 222 f., 269, 271, 277, 307, 328, 330, 333, 500 f., 510, 628, 641, 645, 650, 656. — Borgemestre se Didrik Elver, Henrik Garlopp, Leonhardt Tobinck, Jeronimus Witzendorp. Raadmand se

Johan Dorinck. Sekretær se Bartelt Frederich. — Hansemøde (Juli 1535) 213; (paatænkt) Møde (1536) 405; Møde (1546) 501 f.
Lødøse 75 f.
Løgum Kloster, Slesvig, 492.

Måns Bruntesson se Lilliehöök. — Johansson se Natt och Dag.
Maarkær, Gottorp Amt, 491, 494.
Mads Eriksen se Bølle. — Størssøn, Lagmand i Bergen, 627.
Magdalene, Hertug Georg af Sachsens Datter, g. m. Kurfyrst Joachim II af Brandenborg, 36.
Magdeburg, By. 69, 71 ff., 203, 214 f., 222 f., 271, 276 ff., 500—13. — Borgemester se Levin v. Embden.
— Stift 73.
Magnus, Hertug, Christian III's Søn, 605—26.
Magnus II, Hertug af Sachsen-Lauenborg, 35 ff., 134—37, 147 ff., 414, 416.
Magnus, Hertug af Meklenborg, Biskop af Schwerin, 422—27, 553, 555 f., 560, 576, 579, 583 f.
Mainz, Ærkebiskoppen af, 78. Jvfr. Albrecht.
v. Mallenbois, nederlandsk Statsmand, 294.
Malmø 15 f., 26, 90 f., 212—15. 217, 220 ff., 229, 258, 274 f., 343, 393, 629. — Borgemester se Jørgen Kock. — Helligaandskirke 15. — Tyske Kompagni 643 f.
v. d. Malsburg, Herman, hessisk Marskal, 106. 215, 270.
v. Mandelsloh, Didrik, Borgemester i Bremen, 511.
Mansfeld. Grever se Albrecht, Gebhardt.
Mantua, Koncil i, 279.
Manø 644.
Marburg, Religionssamtale (1529) i, 84.
Margrete, Ærkehertuginde, Regentinde i Nederlandene, 45—48.
Maria, Dronning, Regentinde i Nederlandene, 126, 137—47, 239, 258 ff., 267, 291 ff., 296, 305 ff., 328, 330 f., 333, 337, 339, 451, 465.
Marschalck, Frans, bremisk Adelsmand, 481. — Johan, bremisk Adelsmand, 481.
Marwick se Merwich.
v. d. Marwitz, Claus, 137. — Cornelius, Høvedsmand, 267.
v. Mehlen, Bernhard, tysk Adelsmand, 14 f., 26, 219, 229, 269, 308, 344 ff., 388, 392, 395, 397.
Meiger, Matthias, Sekretær i Minden, 511.
Meklenborg 234, 259, 554—65, 608. — Hertuger se Albrecht, Christoffer, Filip, Henrik, Johan Albrecht I, Magnus, Ulrik. Hertuginder se Anna Sofie, Elisabeth. — Forhandlinger med Danmark: Wismar (1550) 554; Schwan (1551) 555; Schwerin (1553) 555, 558, 561 f.; Rostock (1555) 556 ff., 563 f.
Meklenborg, Amt i Meklenborg, 585.
v. Melschede, Johan, Artillerimester, Hertugen af Jülichs Gesandt, 511. — Schweder, Christian III's Tjener, 225.
Memmingen 278.
Mentzing, Johan, Sekretær, Greven af Teklenburgs Gesandt, 500, 510.
v. Merwich, Casper, sachsen-lauenborgsk Raad, 149, 202.
Meyer, Markus, lybsk Høvedsmand, 173.
v. Miltitz, Henrik, Hofmester i Preussen, 61.
v. Minckwitz, Nickel, 73.
Minden 277 f., 500—13. Sekretær se Matthias Meiger.
— Stift 500—13.
Mollen, Joachim zu, Ærkebiskop Christoffer af Bremens Afsending, 475.
Moller, Joachim, Raadmand i Hamborg, 204.
Montiers sur Saulx, Frankrig, Forbund (1542) mellem Frankrig og Sverrig i, 452.
Moritz, Kurfyrste af Sachsen, 526 f.
Mulert, Gerard, nederlandsk Statsmand, 126, 129, 259.
Munk, Iver, Biskop i Ribe, 133. — Mogens, Landsdommer i Nørrejylland, 2. 177, 248, 250, 382 — Oluf, Rigsraad, 419, 422, 647, 649.
Mühlhausen 510.
v. Münchhausen, Christoffer, Lensmand paa Kolck i Lifland, 608—19. — Johan, Biskop af Øsel og Kurland, 605, 608—19.
Münster, By, 307, 333, 452, 510.
Münster, Biskoppen af, 266, 300, 474, 500—13.
Møen 33.
Mønter, Jørgen, se Kock.

Narva 609.
Nassau-Saarbrücken. Greve se Filip.
Natt och Dag, Måns Johansson, svensk Rigsraad, 176, 274, 310, 317, 321, 342 f., 382, 384.
Naumburg, Møde (1527) i, 68.
Naves, Jean de, kejserlig Raad, 330, 332, 336, 341, 457, 460, 469, 471 ff.
Nederlandene 1, 44 f., 113—19, 122, 124—29, 137—47, 171 f., 214, 224—27. 230, 239, 258—68, 291—307, 327—41, 405, 407, 450—70, 651. — Forhandlinger med Danmark: i Køben-

havn (1524) 15, 45; København (1532) 114, 125 f.; Bergen i Hennegau (1532) 137; Gent (1533) 138; Hamborg (1537) 259 f., 262; Brüssel (1537) 259 f., (1540) 293 f.; Gent (1540) 294 f., 327 f.; Køln (1540) 328, 331; Regensburg (1541) 328—32; 342, 407, 450 f., 513; Bremen (1542) 451 f., 457, 513; Kampen (1543) 452 f., 457, 513; Speier (1544) 455—58.
Nedersachsiske Kreds 501, 505, 510, 512, 591.
Neumünster 107, 113, 213, 491, 591.
Neustadt, Holsten, 491.
Niels Clausson, svensk Rigsraad, 76. — Olsson, svensk Rigsraad, 76. — Persson, svensk Rigsraad, 382. — Vincensen se Lunge.
Nigri, Philippe, nederlandsk Statsmand, 259.
Nizza, Fred (1538) i, 407, 451.
van der Noodt, Adolf, Kansler i Brabant, 293.
Norby, Søren, Admiral, 15, 18, 20, 24 ff., 32, 37—41, 49 f., 64, 74 ff., 89.
Nordborg, Als, 492.
Nordeck, Johan, hessisk Sekretær, 99, 106.
Norge 18 f., 21, 75, 88, 90 f., 113, 116, 119 f., 125, 127 f., 219, 238 f., 262, 275, 330, 466, 515 f., 629, 633, 635—39, 650—58, 662.
Norman, Jørgen, svensk Generalsuperintendent, 343, 345, 382, 384—400, 451 f.
Nortorf, Rensborg Amt, 591 f.
Nyborg 610, 631 f., 646.
Nyløse 309, 311, 324 ff., 342, 347.
Nürnberg, Rigsdag (1524) 52; (1543) 428 f., 453.

Odense, 451, 566, 627—33. — Herredag (1526) 64; (1533) 138, 152, 172.
Olaf Engelbrektsen, Ærkebiskop i Trondhjem, 259 f., 264 f., 329, 456, 466.
Oldenborg, Grevskab, 197—200, 265, 299, 414 ff., 512, 537, 548. — Grever se Anton, Christoffer, Georg, Johan. —, Holsten, 491, 494.
Oldeslo, Holsten, 28, 30, 214, 492 (jvfr. 720).
v. Oln, Karstian, Ritmester, 235.
Oluf Holgersen se Rosenkrantz.
Oslo 75, 630.
Osnabrück Stift 500—13.
Ostfriesland, Grevskab, 92 ff., 227, 512. — Greve se Enno.
Otto, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 95—99.
Otto, Abbed i Reinfeld Kloster, 440, 446 ff.
Overijsselske Stæder 303 f., 329 ff., 337—41, 456, 466.
Oversachsiske Kreds 503, 505, 509, 512.
Overtyske Stæder 214, 277 f.
Oxe, Johan, Rigsraad, 22, 25, 134. — Peder, Rigsraad, 566.
Oxenstierna, Gabriel Christerson, svensk Rigsraad, 382.

v. Pack, Otto, 68 f., 78, 84.
Paderborn Stift 70, 80.
Palermo, Ærkebispen af, se Carondelet.
Pampow, Lauenborg, 135.
Pansow, Joachim, Mag., Syndikus i Greifswald, 635, 648.
Parsberg, Verner, Rigsraad, 647, 649.
Paselick, Casper, Lic., 597.
Paul III, Pave, 279.
Pauls, Bernt, Raadmand i Rostock, 635, 648.
Peder Ebbesen se Galt.
Pein, Johan, preussisk Admiral, 52 f., 55, 58.
Penninck, Conrad, Oberst, 230, 236.
Pensart, nederlandsk Sekretær, 142, 147.
Perckentin, Hartvig, sachsen-lauenborgsk Raad, 202.
Pfalz. Pfalzgreve se Frederik. Pfalzgrevinde se Dorothea.
Pfeil, Henrik, mindensk Gesandt, 500, 511.
Piemont 406.
Pistoris, Simon, kursachsisk Kansler, (526), 528, 531.
Plander, Johan, Raadmand i Bremen, 634, 648.
v. der Planitz, Georg Edler, kursachsisk Gesandt, 510.
Plate, Johan, bremisk Adelsmand, 481.
Pløen Slot 492.
Podebusk, Adelsfamilie, 417. — Klavs, Rigsraad, 134, 177, 248, 250, 274, 382. — Predbjørn (1410) 288, 419. — Predbjørn, Rigsraad († 1541), 22, 25, 74, 133, 177, 248, 250, 382. — Jvfr. Putbus.
Pogwisch, Bendiks, til Farve 170. — Otte til Bissee 170. — Wulf d. yngre, Amtmand i Flensborg, 31, 38 f., 41, 44, 50 ff., 61, 63, 129, 135, 150. 169, 201 f., 405, 424 f., 479, 483, 488. — Wulf til Dobersdorf 170. — Wulf til Ehlersdorf 170.
Polen 53, 608 f., 625.
v. Polentz, Casper, Høvedsmand, 267. — Georg, Biskop af Samland, Kansler i Preussen, 61.
Pommern 69, 71 ff., 203, 277 f., 417—22, 427—50. — Hertuger se Barnim, Filip. — Reinfeld Klosters Gods 288—91, 417—22, 427 ff., 436—50. —

Forhandlinger med Danmark: i København (1539) 417, 420; i Hamborg (1542) 419; i Kiel (1543) 429 f., 435; i Treptow (1543) 440—43.
Pors, Stig, 567, 569.
Poyet, Vilhelm, fransk Kansler, 410, 414.
de Prato, kejserlig Raad, 330.
Preen, Volradt, meklenborgsk Adelsmand, 424 f.
Preusse, Didrik, Syndikus i Brunsvig, 511.
Preussen, Hertugdømme, 53, 57, 118, 129—34, 218, 265, 608. — Hertug se Albrecht. Hertuginde se Dorothea. — Forhandlinger med Danmark: i Flensborg (1526) 53; København (1532) 129.
Preussiske Stæder 44, 46 ff.
Preutze, Joachim, Raadmand i Stralsund, 127.
Putbus, Jørgen, Herre af, pommersk Statsmand, 422. Jvfr. Podebusk.
Putgarten, Rügen, 428, 431.
v. Pyhy, Conrad, svensk Kansler, 310, 317, 321, 343—46, 381 f., 384—400, 451 f.

Qwaditz, Joest, 26.
Qvitzov, Jørgen, Rigens Kansler, 382.

Ralswick, Gods paa Rügen, 288, 427 f., 431.
Ramunde, Thies von, Høvedsmand, 235.
Randers 609.
Rangueth, Slot i Preussen, 54.
Rantzau, Andreas, til Salzau 169 f. — Brejde, Statholder i Hertugdømmerne, 267, 327 f., 479, 483, 488, 516, 536, 545, 547, 591. — Casper 607. — Christoffer, Amtmand i Lille Tønder, 536, 545, 547. — Claus 607. — Godske 292, 294, 494. — Henrik, Amtmand i Rensborg (1525), 31, 38 f., 41, 44, 50 ff., 63, 65 f., 202. — Henrik, Statholder i Hertugdømmerne, 591, 596. — Henrik til Eskilsmark, Amtmand paa Gottorp, 536, 545, 547. — Henrik til Neudorf 169 f. — Henrik til Putlos 169. — Jeronimus 494. — Jesper til Nienhus 170. — Joachim til Putlos, Amtmand i Oldenborg, 536, 545, 547. — Johan, Statholder, 61, 72, 134, 169, 424 f., 451 f., 455—59, 469, 472—76, 478 f., 483, 488, 490, 492, 515, 553, 591, 596, 607. — Kaj til Klethkamp 170, 536, 545, 547. — Margrethe, Ditlev Brockdorffs, paa Vindeby 494. — Melchior, Landmarskal. 106 f., 115, 138 f., 143, 146 f., 150, 169, 199, 225, 259 ff, 267, 292, 405. — Moritz 591. — Schack til Nienstadt 169 f., 474, 478 f., 483, 488. — Sivert, Amtmand i Haderslev, 536, 545, 547. — Tønnes til Nienhof 31, 63.
Rathlow, Christoffer, 494. — Emmeke til Futterkamp 170. — Otte til Lindau 170.
Ratzeburg 137, 148.
Rau, Jost, hessisk Gesandt, 517.
Ravensberg, Albert Jepsen, Rigsraad, 25, 61. — Christoffer 274.
Regelstorp, Joachim, Raadmand i Stettin, 635, 648.
Regensburg, Rigsdag (1541) i, 328—32, 342, 407, 450 f., 513.
Reimers, Johan, Ditmarsker, 599. — Wolt, Ditmarsker, 599.
Reineberg, By i Pommern, 288, 445.
Reinbeck Kloster, Holsten, 135 f., 491, 494.
Reinfeld Kloster, Holsten, 213 f., 419—22, 429, 492. — Gods i Pommern 288—91, 417—22, 427 ff., 436—50.
v. Renen, Marqvard, Borger i Lybæk, 67.
Rensborg 240, 251, 269, 455 f., 475, 492, 514, 591. — Told 490, 493. — Landdag (1533) 152; (1544) 490.
Reutlingen 278.
Reval, By, 609.
— Stift 609, 611, 625.
Reventlov, Ditlev, Dr., Provst i Reinbeck, 63, 65 f., 137, 169, 199 f., 202. — Iwen, Landmarskal i Hertugdømmerne, 107, 169, 419, 422, 490, 492, 496, 536, 545, 547, 591. — Johan til Gram 170.
Rhinen 508.
Ribe 257, 644.
Richenbach, Hans, i Haderslev 170.
Riga Ærkestift 558.
Rittberg, Grevskab, 512.
Ritzerow, Otto, til Hasselburg 169.
Rode, Nicolaus, Raadmand i Stralsund, 127.
Rodenburg, Johan, Borgemester i Hamborg, 259, 292, 452.
Rohr, meklenborgsk Adelsfamilie, 580.
Rollwagen, Johan, Dr., Syndikus i Bremen, 634, 648.
Roma, Kloster paa Gulland, 608.
Ronneby, Blekinge, 17, 310, 343, 345 ff., 385, 389, 394, 396.
v. Rosenburg, Wulf, Høvedsmand, 230, 236.
Rosenkrantz, Erik, Lensmand i Bergen, 633. — Holger, Rigsraad, 647, 649. — Oluf Holgersen, Rigsraad, 22, 134, 177, 248, 250, 382.
Rosenwinckel, Grabow Amt, Meklenborg, 580.

Roskilde Stift 210, 212, 420, 422, 428 f. — Gods paa Rügen 288—91, 417—22, 427—36.
van Rossem, Martin, geldernsk Marskal, 224 f., 452 ff.
Rostock 16, 64, 127, 213—16, 220, 222 ff., 259 f., 268—73, 556—59, 628, 630, 633, 641—44, 648, 650, 656. — Borgemester se Henrik Gerdes. Raadmænd se Hoppenstang, Bertel Kirchhof, Lambert Kirchhof, Bernt Kroen, Bernt Pauls. Sekretærer se Thomas Berckhusen, Karsten Schabow.
Rouer, Herman, Sekretær i Lybæk, 52, 66, 68; Sekretær i Hamborg, 127, 258 f., 292 ff., 452.
Rud, Knud, Rigsraad, 177, 248, 250, 382 f., 424 f., 451.
Rudell, Johan, Dr., Syndikus i Lybæk, 565, 571.
Ruffault, Jean, Tresorier ved Finanserne i Nederlandene, 293.
Ruge, Joachim, Raadmand i Wismar, 635, 648.
Rumohr, Henneke, til Rost 170.
Rusland 608 f., 611, 625. — Czar se Ivan.
Ryd Kloster, Slesvig, 492 (jvfr. 720).
Rügen 419, 421. — Roskilde Bispestols Gods 288—91, 417—22, 427—36.
Rühn, Kloster i Meklenborg, 201.
Rødby 163 f.
Rønnov, Ejler, Rigsraad, 234, 647, 649. — Joachim, Biskop i Roskilde, 133, 427.

Saalfeld, Møde (Okt. 1531) i, 107.
Sabentz (? Labentz). Lauenborg, 135.
Sachsen, Kurfyrstendømme, 68 f., 96 f., 203, 215, 222, 289, 293, 295, 475 f., 478 f., 483. — Kurfyrster se August, Johan, Johan Frederik, Moritz. Kurfyrstinde se Anna. Hertuger se Georg. Johan Ernst, Johan Frederik d. yngre, Johan Vilhelm. Hertuginde se Catharina.
Sachsen-Lauenborg, Hertugdømme, 135, 591. — Hertuger se Frans, Magnus. Hertuginde se Catharina.
Sachsiske Stæder 276 ff.
v. Salder, Burchard, Hertug Erik af Brunsvig-Lyneborgs Gesandt, 511.
Salszborg (Sielszborg), Henrik, Borgemester i Hamborg, 31, 39, 41, 52, 65 f.
Salzburg, Ludvig von, Høvedsmand, 235.
Samsø 520.
Sandelin, Arent, nederlandsk Gesandt, 126.
Sangerhausen, Sachsen, 529.
Schabow, Karsten, Sekretær i Rostock, 16, 22.
v. Schachten, Vilhelm, hessisk Gesandt, 510.
Schack, Lindelof, sachsen-lauenborgsk Raad, 202.
Scharlinck, Nicolaus, Høvedsmand, 267.
Schaumburg, Grevskab, 512.
Schenck, Georg, se Tautenburg. — Gevert, Ritmester, 230, 236.
Scheyern, Kloster i Bayern, Møde (Maj 1532) i, 107.
v. Schlieben, Didrik, preussisk Gesandt, 55, 58.
Schmalkalden 106, 276, 295, 327 f., 331, 405, 454, 513.
Schmalkaldiske Forbund 99, 106 f., 203, 240, 260, 276—84, 309, 344, 405 f., 408, 418, 428 f., 453 f., 456 f., 474 f., 500 f., 516. — Forhandlinger med Danmark: i Lybæk (Jan. 1532) 107; i Schmalkalden (1535) 405; Hamborg (Jan.-Febr. 1536) 238 f.; Schmalkalden (1537) 276; Brunsvig (1538) 277. 289, 308, 406, 453; Frankfurt (1539) 292; Schmalkalden (1540) 295, 327 f., 331, 513, (1543) 454; Frankfurt (1545) 501 ff., 512,
Schmantwisch, Henrik, Høvedsmand, 267.
Schmiterlow, Jürgen, Borgemester i Stralsund, 635, 648. — Niclas, Borgemester i Stralsund, 15 f., 22.
Schnulling, Joachim, i Bergen 639.
Scholl, Vilhelm, Vagtmester, 235.
Scholle se Zwolle.
Schore, Louis, Dr., nederlandsk Statsmand, 293, 295.
Schorna, Georg, Lic., kurkølnsk Gesandt, 500, 510.
Schulte, Henrik, Frederik I's Sekretær, 63, 66, 68.
Schwabiske Forbund 84 f.
Schwabsted Amt 534.
Schwan, Slot og Amt i Meklenborg, 554 f.
Schwartau ved Lybæk 203.
Schwarzburg. Greve se Henrik.
Schwarzenbeck, Lauenborg, 35.
Schweitz 84.
v. Schwerin, Ulrik, pommersk Hofmarskal, 440, 443, 449 f.
Schwerin 555, 558, 561 f., 578 f.
Schönaich, Casper von, meklenborgsk Kansler, 201 f., 424 f., 514.
Segeberg, Holsten, 1 f., 27, 30 ff., 37 f., 45, 63 f., 74, 213, 234, 251, 492 (jvfr. 720). — Fællesarkivet paa Segeberg 2.
Sehested, Bertram, 591. — Hans 591. — Henneke 61. — Henneke til Krummendiek 169. — Kaj til Nordsee 169 f., 536, 545, 547. — Markvard til Or-

num 169 f. — Movrids til Stendorf 170. — Otto til Kohofde (1533) 170. — Otto (1543) 440, 443.
Seld, kejserlig Vicekansler, 601.
Sengestacke, Johan, Sekretær i Stralsund, 127.
Sickmann, Herman, Borger i Lybæk, 123.
Sittard, Slag (1543) ved, 453.
Sjælland 119 f.
Skaane, 14, 32, 75, 119 f., 219, 330, 660.
Skanør 629, 631, 641.
Skeel, Herman, Sekretær, 344.
Skotland 405, 465, 645, 656.
Skram, Peder, Admiral, 383, 647 f.
Slesvig, By, Landdag (1545) 490, 515.
—, Hertugdømme, 66 f., 120 f., 150—71, 251, 539 ff. — Jvfr. Hertugdømmerne Slesvig og Holsten.
— Stift 533 ff., 538, 546 f. — Domkapitel 533 f., 538, 544.
Slicke, Havn paa Gulland, 644.
Sloehost, Eustachius, Høvedsmand, 267.
v. Smelich, Joachim, Høvedsmand, 267.
Snater (Sneter), Georg, Høvedsmand, 235 f.
Snech, Hans, Høvedsmand, 267.
Sommerfelt, Joachim, Sekretær i Hamborg, 204.
Sonnenburg, Slot paa Øsel, 611 f.
Spanien 141, 591.
Sparre, Aage Jepsen, Ærkebiskop i Lund, 21, 89. — Henrik Aagesen, Rigsraad, 22, 89. — Lars Siggesson, svensk Rigsmarsk, 22 f., 26, 76, 123, 173, 175. 177, 249, 310, 317, 321, 342 f., 381 f., 384. — Movrids 89.
Speier, Freden (1544) i, 455 –58, 474 f., 514, 590.
v. Spreckelsen, Peter, Borgemester i Hamborg, 452.
Stade 475—79, 481 ff. — Vor Frue Kloster 481.
Stalhodt, Hans, Borger i Lybæk, 121, 127.
Stapelholm 491.
Stargard. Meklenborg, 578.
Stavenhagen, Amt i Meklenborg, 554.
Stechau, Baltser, Hertug Henrik af Wolfenbüttels Tjener, 456.
v. Stein, Stefan, i Ærkebiskop Christoffer af Bremens Tjeneste, 476.
Steinburg, Holsten, 492.
Steinhorst 135.
Steinrade ved Lybæk 203.
Stenbock, Gustaf Olsson, svensk Rigsraad, 173, 177, 249, 342—45, 381 f., 384—400.
Stengel. Hans, Høvedsmand, 235.
Stettin 288, 290, 630, 642, 648, 656. — Raadmænd se Peter Framholt, Joachim Regelstorp.
Steuen, Nicolaus, Raadmand i Stralsund, 635, 648.
Stockelsdorf, Holsten, 203 f.
Stockholm 78, 310.
Stolpe, Andreas, Sekretær i Lybæk, 229.
Storebælt 119, 631 f., 646. — Bæltolden 631, 646.
Storm, Ambrosius, Sekretær i Danzig, 16, 22.
Stralendorff. Vicke, meklenborgsk Adelsmand, 234.
Stralsund 16, 127, 214 ff., 222 ff., 269 ff., 288—91, 417, 628, 630—33, 641, 644, 648, 650, 656. — Borgemestre se Christoffer Lorbeer, Jürgen Schmiterlow, Niclas Schmiterlow. Raadmænd se Andreas Bolterian, Jacob Klutze, Joachim Preutze, Nicolaus Rode, Nicolaus Steuen. Sekretærer se Johan Klocke, Johan Sengestacke.
Strand, Slesvig. 492, 604.
Strassburg 277 f.
Strey, Grevskab paa Rügen, 288, 417, 419, 427 f., 431.
Strubbe, Johan, Dr., 565.
Sture, Svante, svensk Rigsraad, 345, 381 f., 384—400.
— Wulf, til Helved 169.
Stör, Flod, 13.
Störtebech, Ewert, Raadmand i Lybæk, 567.
Sundeved 492.
Swacke, Johan, Høvedsmand, 267.
Svartsjö, Sverrig, 123 f.
Svave, Bartholomæus, pommersk Statsmand, 422. — Peder, kgl. Sekretær (senere Rigsraad), 106, 292—95, 297, 301, 305 ff., 329, 332, 335 f., 341, 405 f., 408, 410, 452, 455—59, 469 472 f., 501, 628.
Svend, Biskop af Skara, 89, 92, 126, 175.
Svenstrup, Kamp (1534) ved, 204.
Sverrig 5. 8 f., 14—24, 26, 74—78, 88—92, 123 ff., 128, 139 f., 171—95, 218 f., 247—50, 265. 269, 274 ff., 299, 307—27, 329, 407 ff., 429, 451 ff., 455, 465, 467, 608. — Forhandlinger med Danmark: i Kalmar (1505) 274, 344; Jönköping (1524) 15; Vadstena (1524) 14; Malmø (1524) 15; Lybæk (1525) 74; Lødøse (1528) 75 f., 88 f.; Varberg (1530) 88 f.; Stockholm (1534) 172; København (1536) 173 f.; Halmstad (1537) 249 f., 274 f., 309 f.; Kalmar (1540) 310 f.. 341 ff.; Nyløse (1540) 309, (1541) 311, 324 f., 342, 347; Aahus (1541) 334 f., 347, 398; Ronneby (1541) 345 ff., 385—400;

Brømsebro (1541) 342—47, 393; Flensborg (1542) 451, 457.
Swingel, Grev Christoffer af Oldenborgs Høvedsmand, 234.
Swyn, Siwert, 135, 200, 202.
Süderstapel 595.
Symons, Hans, Borgemester i Brunsvig, 215, 271.
Sæbygaard, Sjælland, 520.
Sølvitsborg Slot og Len 33.
Sønderborg Slot 205, 491 f., 513, 516.

Tage Ottosen se Thott.
v. d. Tann, Alexander, hessisk Gesandt, 204. — Eberhard, kursachsisk Gesandt, 215, 270.
v. Tautenburg, Georg Schenck, Statholder i Friesland, 225, 239, 259 f., 267, 293 f.
Teklenburg, Conrad Greve af, 500—13.
Thott, Tage Ottesen, Rigsraad, 647, 649.
Tielenburg, Ditmarsken, 595.
Tielenhemme. Ditmarsken, 595.
Tilsit, Amt i Preussen, 54.
Tinnappel, Bartholomæus, Raadmand i Lybæk, 565, 567, 571, 634, 648.
Tobinck, Leonhardt, Borgemester i Lyneborg, 204.
Torgau 527. — Møde (1526) 68.
Tournon, Frans, Kardinal af, 410, 414.
Trache, David, se Drach.
Tratziger, Adam, Dr., Hertug Adolfs Kansler, 590 f.
Trave, Flod, 27 f.. 30, 37.
Travemünde 203.
Trebow, Frans, Sekretær, 202.
Tredemann, Jürgen, Raadmand i Wismar, 635, 648.
Tremsbüttel, Holsten, 135 f.
Treptow, Pommern, 290, 440—43, 445.
Trittau, Holsten, 30, 203, 207, 491, 494, 591.
Trolle, Børge, Rigsraad, 309, 317, 322, 327, (342 f.), 344, 382 f., 453, 566, 647 ff. — Herluf, Rigsraad, 647, 649. — Ture, svensk Rigsraad, 274, 382, 384.
Trondhjem 628, 630. — Ærkebiskop se Olaf Engelbrektsen.
v. Truchsess, Albert, holstensk Gesandt, 597.
Truid Gregersen se Ulfstand.
Ture Eriksson se Bjelke. — Jonsson (3 Rosor) svensk Hofmester og Rigsraad, 22 f., 76.
Tylisch, Gregorius, Licentiat, Protonotar i Lyneborg, 204.
Tyrkiet 406, 454, 462.
Tønder 492. — Lille-, 492, 494.
Tørning Slot, Slesvig, 492.

Ubbenge, Vilhelm, Grev Enno af Ostfrieslands Kansler, 93.
Uexkull, Henrik, øselsk Gesandt, 609.
Ugerup, Axel, Rigsraad, 75, 88, 134, 177, 248, 250.
Ulfstand, Børge, 309, 311. — Holger Gregersen, Rigsraad, 49, 75 f., 89, 134, 177, 248, 250, 309, 311, 317, 322, 327, (342 f.), 382, 417. — Truid Gregersen, Rigsraad, 22, 76, 88 f., 134, 172 f., 176 f., 185, 187 ff., 191, 248, 250, 382 f., 567.
Ulm 277 f.
Ulrik, Hertug af Meklenborg, 555—58, 563 f., 576, 579—90.
Ulrik, Hertug af Würtemberg, 84—87, 195, 278.
Ungarn 69.
Upsala 75.
Urne, Axel, Sekretær, 174, 309, 311. — Johan, Rigsraad, 134, 234. — Klavs, Rigsraad, 274, 647, 649. — Lage, Biskop i Roskilde, 21, 25. 210.
v. Utenhof, Wolfgang, Frederik I's og Christian III's tyske Kansler, 15, 35, 38, 50. 52 f., 60. 68, 71, 74, 93, 107, 129, 138 f., 142, 276, 327, 329 f., 335 f., 341.
Utrecht 334.
Utrecht, Peter von, Høvedsmand, 230, 236.

v. Varendorff, Lulef, Domdekant i Bremen, 474, 476.
Vasmer, Didrik, Borgemester i Bremen, 476.
v. Velde, Paul, lybsk Sekretær, 11, 15 f., 22, 31.
v. Veltheim, Busse, Ritmester, 230, 236, — Christoffer. Feltherre, 230, 236.
Verden Stift 473 f., 477, 482, 500—13.
Verhelt, Herman, Borgemester i Brunsvig, 500—511.
v. Viermünde, Herman, kurkølnsk Gesandt, 500, 510.
Vitzthum v. Eckstädt, Georg, kursachsisk Statsmand, (526), 528, 531.
Vogt, Claus, oldenborgsk Sekretær, 200. — Jacob, Mag., nederlandsk Gesandt, 45.
Volsche, Jacob, Borger i Lybæk, 121, 127.
Voss, Cort, oldenborgsk Gesandt, 200.

Wacker, Andreas, lybsk Gesandt, 566.
Wackerbarth, Jürgen, meklenborgsk Gesandt, 581.
Vadstena, Sverrig, 14.
Walcheren, Ø, 453 f.
Waldeck, Grevskab, 512.
Waldenstein, Werner von, hessisk Gesandt, 419, 422.

Johan Dorinck. Sekretær se Bartelt Frederich. — Hansemøde (Juli 1535) 213; (paatænkt) Møde (1536) 405; Møde (1546) 501 f.
Lødøse 75 f.
Løgum Kloster, Slesvig, 492.

Måns Bruntesson se Lilliehöök. — Johansson se Natt och Dag.
Maarkær, Gottorp Amt, 491, 494.
Mads Eriksen se Bølle. — Størssøn, Lagmand i Bergen, 627.
Magdalene, Hertug Georg af Sachsens Datter, g. m. Kurfyrst Joachim II af Brandenborg, 36.
Magdeburg, By. 69, 71 ff., 203, 214 f., 222 f., 271, 276 ff., 500—13. — Borgemester se Levin v. Embden.
— Stift 73.
Magnus, Hertug, Christian III's Søn, 605—26.
Magnus II, Hertug af Sachsen-Lauenborg, 35 ff., 134—37, 147 ff., 414, 416.
Magnus, Hertug af Meklenborg, Biskop af Schwerin, 422—27, 553, 555 f., 560, 576, 579, 583 f.
Mainz, Ærkebiskoppen af, 78. Jvfr. Albrecht.
v. Mallenbois, nederlandsk Statsmand, 294.
Malmø 15 f., 26, 90 f., 212—15. 217, 220 ff., 229, 258, 274 f., 343, 393, 629. — Borgemester se Jørgen Kock. — Helligaandskirke 15. — Tyske Kompagni 643 f.
v. d. Malsburg, Herman, hessisk Marskal, 106, 215, 270.
v. Mandelsloh, Didrik, Borgemester i Bremen, 511.
Mansfeld. Grever se Albrecht, Gebhardt.
Mantua, Koncil i, 279.
Manø 644.
Marburg, Religionssamtale (1529) i, 84.
Margrete, Ærkehertuginde, Regentinde i Nederlandene. 45—48.
Maria, Dronning, Regentinde i Nederlandene, 126, 137—47, 239, 258 ff., 267, 291 ff., 296, 305 ff., 328, 330 f., 333, 337, 339, 451, 465.
Marschalck, Frans, bremisk Adelsmand, 481. — Johan, bremisk Adelsmand, 481.
Marwick se Merwich.
v. d. Marwitz, Claus, 137. — Cornelius, Høvedsmand, 267.
v. Mehlen, Bernhard, tysk Adelsmand, 14 f., 26, 219, 229, 269, 308, 344 ff., 388, 392, 395, 397.
Meiger, Matthias, Sekretær i Minden, 511.
Meklenborg 234, 259, 554—65, 608. — Hertuger se Albrecht, Christoffer, Filip, Henrik, Johan Albrecht I, Magnus, Ulrik. Hertuginder se Anna Sofie, Elisabeth. — Forhandlinger med Danmark: Wismar (1550) 554; Schwan (1551) 555; Schwerin (1553) 555, 558, 561 f.; Rostock (1555) 556 ff., 563 f.
Meklenborg, Amt i Meklenborg, 585.
v. Melschede, Johan, Artillerimester, Hertugen af Jülichs Gesandt, 511. — Schweder, Christian III's Tjener, 225.
Memmingen 278.
Mentzing, Johan, Sekretær, Greven af Teklenburgs Gesandt, 500, 510.
v. Merwich, Casper, sachsen-lauenborgsk Raad, 149, 202.
Meyer, Markus, lybsk Høvedsmand, 173.
v. Miltitz, Henrik, Hofmester i Preussen, 61.
v. Minckwitz, Nickel, 73.
Minden 277 f., 500—13. Sekretær se Matthias Meiger.
— Stift 500—13.
Mollen, Joachim zu, Ærkebiskop Christoffer af Bremens Afsending, 475.
Moller, Joachim, Raadmand i Hamborg, 204.
Montiers sur Saulx, Frankrig, Forbund (1542) mellem Frankrig og Sverrig i, 452.
Moritz, Kurfyrste af Sachsen, 526 f.
Mulert, Gerard, nederlandsk Statsmand, 126, 129, 259.
Munk, Iver, Biskop i Ribe, 133. — Mogens, Landsdommer i Nørrejylland, 2. 177, 248, 250, 382 — Oluf, Rigsraad, 419, 422, 647, 649.
Mühlhausen 510.
v. Münchhausen, Christoffer, Lensmand paa Kolck i Lifland, 608—19. — Johan, Biskop af Øsel og Kurland, 605, 608—19.
Münster, By, 307, 333, 452, 510.
Münster, Biskoppen af, 266, 300, 474, 500—13.
Møen 33.
Mønter, Jørgen, se Kock.

Narva 609.
Nassau-Saarbrücken. Greve se Filip.
Natt och Dag, Måns Johansson, svensk Rigsraad, 176, 274, 310, 317, 321, 342 f., 382, 384.
Naumburg, Møde (1527) i, 68.
Naves, Jean de, kejserlig Raad, 330, 332, 336, 341, 457, 460, 469, 471 ff.
Nederlandene 1, 44 f., 113—19, 122, 124—29, 137—47, 171 f., 214, 224—27, 230, 239, 258—68, 291—307, 327—41, 405, 407, 450—70, 651. — Forhandlinger med Danmark: i Køben-

havn (1524) 15, 45; København (1532) 114, 125 f.; Bergen i Hennegau (1532) 137; Gent (1533) 138; Hamborg (1537) 259 f., 262; Brüssel (1537) 259 f., (1540) 293 f.; Gent (1540) 294 f., 327 f.; Køln (1540) 328, 331; Regensburg (1541) 328—32; 342, 407, 450 f., 513; Bremen (1542) 451 f., 457, 513; Kampen (1543) 452 f., 457, 513; Speier (1544) 455—58.
Nedersachsiske Kreds 501, 505, 510, 512, 591.
Neumünster 107, 113, 213, 491, 591.
Neustadt, Holsten, 491.
Niels Clausson, svensk Rigsraad, 76. — Olsson, svensk Rigsraad, 76. — Persson, svensk Rigsraad, 382. — Vincensen se Lunge.
Nigri, Philippe, nederlandsk Statsmand, 259.
Nizza, Fred (1538) i, 407, 451.
van der Noodt, Adolf, Kansler i Brabant, 293.
Norby, Søren, Admiral, 15, 18, 20, 24 ff., 32, 37—41, 49 f., 64, 74 ff., 89.
Nordborg, Als, 492.
Nordeck, Johan, hessisk Sekretær, 99, 106.
Norge 18 f., 21, 75, 88, 90 f., 113, 116, 119 f., 125, 127 f., 219, 238 f., 262, 275, 330, 466, 515 f., 629, 633, 635—39, 650 - 58, 662.
Norman, Jørgen, svensk Generalsuperintendent, 343, 345, 382, 384—400, 451 f.
Nortorf, Rensborg Amt, 591 f.
Nyborg 610, 631 f., 646.
Nyløse 309, 311, 324 ff., 342, 347.
Nürnberg, Rigsdag (1524) 52; (1543) 428 f., 453.

Odense, 451, 566, 627—33. — Herredag (1526) 64; (1533) 138, 152, 172.
Olaf Engelbrektsen, Ærkebiskop i Trondhjem, 259 f., 264 f., 329, 456, 466.
Oldenborg, Grevskab, 197—200, 265, 299, 414 ff., 512, 537, 548. — Grever se Anton, Christoffer, Georg, Johan. —, Holsten, 491, 494.
Oldeslo, Holsten, 28, 30, 214, 492 (jvfr. 720).
v. Oln, Karstian, Ritmester, 235.
Oluf Holgersen se Rosenkrantz.
Oslo 75, 630.
Osnabrück Stift 500—13.
Ostfriesland, Grevskab, 92 ff., 227, 512. — Greve se Enno.
Otto, Hertug af Brunsvig-Lyneborg, 95—99.
Otto, Abbed i Reinfeld Kloster, 440, 446 ff.
Overijsselske Stæder 303 f., 329 ff., 337—41, 456, 466.
Oversachsiske Kreds 503, 505, 509, 512.
Overtyske Stæder 214, 277 f.
Oxe, Johan, Rigsraad, 22, 25, 134. — Peder, Rigsraad, 566.
Oxenstierna, Gabriel Christerson, svensk Rigsraad, 382.

v. Pack, Otto, 68 f., 78, 84.
Paderborn Stift 70, 80.
Palermo, Ærkebispen af, se Carondelet.
Pampow, Lauenborg, 135.
Pansow, Joachim, Mag., Syndikus i Greifswald, 635, 648.
Parsberg, Verner, Rigsraad, 647, 649.
Paselick, Casper, Lic., 597.
Paul III, Pave, 279.
Pauls, Bernt, Raadmand i Rostock, 635, 648.
Peder Ebbesen se Galt.
Pein, Johan, preussisk Admiral, 52 f., 55, 58.
Penninck, Conrad, Oberst, 230, 236.
Pensart, nederlandsk Sekretær, 142, 147.
Perckentin, Hartvig, sachsen-lauenborgsk Raad, 202.
Pfalz. Pfalzgreve se Frederik. Pfalzgrevinde se Dorothea.
Pfeil, Henrik, mindensk Gesandt, 500, 511.
Piemont 406.
Pistoris, Simon, kursachsisk Kansler, (526), 528, 531.
Plander, Johan, Raadmand i Bremen, 634, 648.
v. der Planitz, Georg Edler, kursachsisk Gesandt, 510.
Plate, Johan, bremisk Adelsmand, 481.
Pløen Slot 492.
Podebusk, Adelsfamilie, 417. — Klavs, Rigsraad, 134, 177, 248, 250, 274, 382. — Predbjørn (1410) 288, 419. — Predbjørn, Rigsraad († 1541), 22, 25, 74, 133, 177, 248, 250, 382. — Jvfr. Putbus.
Pogwisch, Bendiks, til Farve 170. — Otte til Bissee 170. — Wulf d. yngre, Amtmand i Flensborg, 31, 38 f., 41, 44, 50 ff., 61, 63, 129, 135, 150. 169, 201 f., 405, 424 f., 479, 483, 488. — Wulf til Dobersdorf 170. — Wulf til Ehlersdorf 170.
Polen 53, 608 f., 625.
v. Polentz, Casper, Høvedsmand, 267. — Georg, Biskop af Samland, Kansler i Preussen, 61.
Pommern 69, 71 ff., 203, 277 f., 417—22, 427—50. — Hertuger se Barnim, Filip. — Reinfeld Klosters Gods 288—91, 417—22, 427 ff., 436—50. —

RETTELSER.

S. 151	L. 23	f. o.	Ove Juel, læs: Hr. Ove Lunge.
- 210	- 19	f. n.	§ 2, læs: § 3.
- 240	- 15	f. o.	Otto, læs: Frans.
- 327	- 7	f. n.	Julich, læs: Jülich.
- 337	- 15	f. o.	Naues, læs: Baue.
- 452	- 6	f. n.	Præsident v. Lewerden, læs: Præsidenten i Leeuwarden.
- 492	- 4 og 5	f. o.	desgelicken Rugecloster in dem forstendome to Holsten, Segeberge met Oldeschlo, læs: desgelicken Rugecloster, in dem forstendome to Holsten Segeberge met Oldeschlo.
- 612	- 9	f. o.	paa sin Broder Biskop Johan af Øsel og Kurlands Vegne, læs: paa hans Broder Biskop Johan af Øsel og Kurlands og Kapitlets og Stændernes Vegne.

TRAITÉS DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE
(POUR UN INDEX EN FRANÇAIS VOIR A LA FIN DU VOLUME)

DANMARK-NORGES
TRAKTATER
1523—1750
MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

PAA CARLSBERGFONDETS BEKOSTNING

UDGIVNE AF

L. LAURSEN

I. BINDS 1. HÆFTE
1523—1536

KØBENHAVN
G. E. C. GADS UNIVERSITETSBOGHANDEL
TRYK. HOS NIELSEN & LYDICHE (AXEL SIMMELKIÆR)
1905

TRAITÉS DU DANEMARK ET DE LA NORVÈGE

(POUR UN INDEX EN FRANÇAIS VOIR A LA FIN DU VOLUME)

DANMARK-NORGES
TRAKTATER
1523—1750
MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

PAA CARLSBERGFONDETS BEKOSTNING

UDGIVNE AF

L. LAURSEN

I. BINDS 2.—3. HÆFTE

1586—1560

KØBENHAVN

I KOMMISSION HOS G. E. C. GAD

TRYKT HOS NIELSEN & LYDICHE
(AXEL SIMMELKIÆR)

1907

Gennem Bogladerne faas:

KONG CHRISTIAN DEN FJERDES EGENHÆNDIGE BREVE

UDGIVNE VED C. F. BRICKA OG J. A. FRIDERICIA AF SELSKABET FOR UDGIVELSEN AF KILDER TIL DANSK HISTORIE.

57 Kr. 30 Øre.

HISTORISKE KILDESKRIFTER

OG BEARBEJDELSER AF DANSK HISTORIE ISÆR FRA DET 16de AARHUNDREDE (MONUMENTA HISTORIÆ DANICÆ).

UDGIVNE AF H. F. RØRDAM.

FIRE BIND. 41 Kr.

HISTORISKE SAMLINGER OG STUDIER

VEDRØRENDE DANSKE FORHOLD OG PERSONLIGHEDER ISÆR I DET 17de AARHUNDREDE.

UDGIVNE AF H. F. RØRDAM

FIRE BIND. 36 Kr.

ACTA PONTIFICUM DANICA

PAVELIGE AKTSTYKKER VEDRØRENDE DANMARK 1316—1536.

I. BIND 1316—1378 (DET AVIGNONSKE TIDSRUM).

UDGIVET AF L. MOLTESEN.

4 Kr.

II. BIND (1378 - 1431)

UDGIVET AF ALFR. KRARUP OG JOHS. LINDBÆK

4 Kr. 75 Øre.

PAVERNES FORHOLD TIL DANMARK

UNDER KONGERNE KRISTIERN I. OG HANS.

AF JOHS. LINDBÆK.

5 Kr.

G. E. C. GAD.

DANMARK-NORGES TRAKTATER
1523—1750
MED DERTIL HØRENDE AKTSTYKKER

UDGIVNE AF L. LAURSEN.

I. BINDS 1. HÆFTE (1523—1536). 1905. 4 Kr.

I. — 2.—3. — (1536—1560). 1907. 8 Kr.

G. E. C. GAD.

Danmark-Norges Traktater 1523—1750 ventes at ville udgøre 3 eller 4 Bind, hvert paa c. 45 Ark. Hvert Bind vil blive ledsaget af en efter Landene ordnet Fortegnelse (paa Fransk) over de i Bindet indeholdte Traktater og af et Person- og Stedregister.

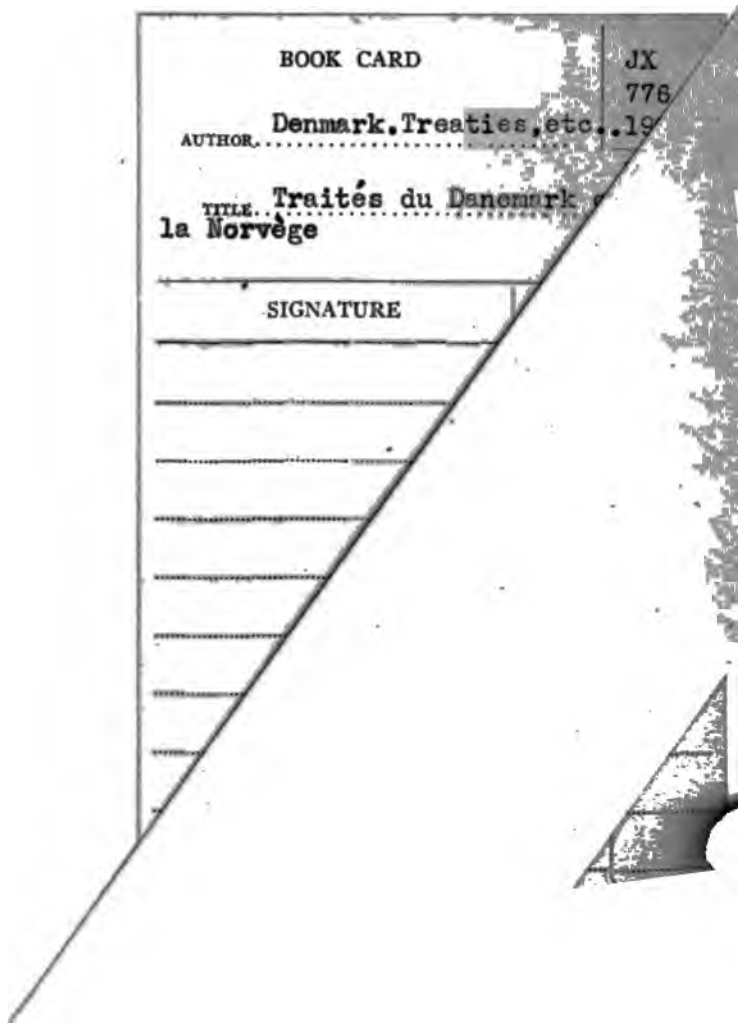
Idet der iøvrigt henvises til den udførligere Indledning, som vil ledsage 1. Binds sidste Hæfte, skal der med Hensyn til Værkets Plan og Udgivelsesmaaden hidsættes følgende Bemærkninger til foreløbig Forklaring:

Værket skal omfatte alle med Udlandet og med Hertugdømmerne Slesvig og Holsten afsluttede Traktater og Overenskomster af statsretslig Betydning, baade de ratificerede og de ikke ratificerede; disse sidste trykkes dog med Corpus compres. Militære Kapitulationer medtages derimod ikke.

Til Grund for Udgaven lægges den i det danske Rigsarkiv bevarede Samling af originale Traktater; naar en Traktat ikke findes i Original her, er den i vedkommende udenlandske Arkiv opbevarede Original lagt til Grund; naar ingen original Udfærdigelse findes mere eller en saadan ikke har kunnet opspørges, er der foretaget en tekstkritisk Behandling af de i det danske Rigsarkiv bevarede Afskrifter for at fremstille den bedste Tekst; Varianter ere i dette Tilfælde anførte, naar det da ikke er aabenbare Urigtigheder. Naar en Originals Tekst har Fejl, hvilket ikke er sjældent, har Udgiveren søgt at rette disse ved Hjælp af Koncepter eller Afskrifter eller ved i [ ] at angive den formentlig rigtige Læsemaade.

Tegnsætningen er foretaget af Udgiveren i Overensstemmelse med moderne Sprogbrug. Aktstykkernes Tekst er søgt gjort lettere tilgængelig for Læseren ved en Simplificering af de forvirrede og fuldstændig regelløse Retskrivninger i de aftrykte Aktstykker i Overensstemmelse med Skik og Brug i nyere videnskabelige Udgaver af Aktstykkesamlinger. Udgiveren har i det væsentlige for Dansk, Svensk og Tysk fulgt de henholdsvis af Rigsarkivar Dr. Secher, Rigsarkivar Dr. E. Hildebrand og den tyske Historikerforsamling 1895 opstillede Regler. Med Hensyn til Enkeltheder henvises til den ovennævnte Indledning.

Den til hver Traktat knyttede Indledning skal i den knappest mulige Form gøre Rede for den historiske Situation, der affødte Traktaten, og for Forhandlingerne om den.

Pris 4 Kr.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03161 8922